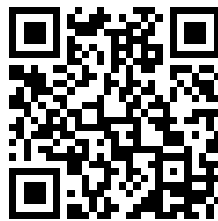

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4° Acad. 111 (74



766

~~IV~~

~~547~~

~~74~~

Fa

510 (14

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

4^o Acad. 1774/1774

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME QUATORZIÈME.



Fa

810/14

544

H6h

14

1843

PARIS.
IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XLIII.

48
38 1/2



PREMIÈRE PARTIE.

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XIV.

	Pages.
◦ Notice de l'ouvrage persan qui a pour titre : <i>Matla-assaadeïn ou-madjma-albahreïn</i> , et qui contient l'histoire des deux sultans Schah-rokh et Abou-Saïd; par M. Quatremère	1
◦ Notes de la notice précédente	474

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE

DE L'OUVRAGE PERSAN QUI A POUR TITRE :

MATLA-ASSAADEÏN OU-MADJMA-ALBAHREÏN

مطلع السعديين وجمع البحرين

ET QUI CONTIENT L'HISTOIRE DES DEUX SULTANS
SCHAH-ROKH ET ABOU-SAÏD¹.

(Manuscrit persan de la Bibliothèque du roi, n° 106; man. persan de la bibliothèque de l'Arsenal, n° 24.)

PAR M. QUATREMÈRE.

Il est peu d'époques de l'histoire orientale qui présentent une série de faits aussi multipliés et aussi intéressants que le règne de Schah-rokh, et sur lesquelles nous possédions des

¹ Le commencement de ce morceau a déjà paru dans le Journal asiatique, mais la nature de ce recueil ne pouvant permettre qu'une publication extrêmement

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

renseignements aussi abondants et aussi authentiques; et j'ai toujours été surpris que, parmi les savants versés dans la connaissance de la littérature de l'Orient, aucun n'ait encore entrepris d'écrire l'histoire de ce règne. J'ai pensé qu'un pareil travail, exécuté avec une fidélité scrupuleuse, ne pouvait manquer d'offrir quelque chose de neuf, et, par conséquent, de procurer quelque satisfaction aux personnes qui prennent plaisir à étudier les annales des différents peuples et à y chercher moins un frivole amusement que des instructions utiles.

Depuis l'époque où je rédigeais ces observations, un écrivain anglais, M. Price, a rempli en partie cette lacune que je viens de signaler (*Chronological retrospect, or Memoirs of the principal events of the Mohammedan history*, vol. III, p. 485 et suivantes); mais, tout en rendant justice à son estimable ouvrage, j'ai pensé que l'on verrait avec plaisir une narration plus étendue, tirée entièrement des mémoires rédigés par des historiens que leur position mettait à même d'être parfaitement instruits de tous les événements qu'ils racontent.

Les sources où j'ai puisé les matériaux de mon travail sont, comme je viens de le dire, des ouvrages importants. On doit mettre au premier rang l'histoire intitulée *Matla-assaadein* (le Lever des deux astres heureux), composé en persan par Abderrazzak Samarkandi, qui était contemporain des faits qu'il raconte, et dont l'ouvrage est, sans contredit, un des plus curieux et des plus véridiques qui aient été écrits dans les langues de l'Orient. Mirkhond, qui avait également vu les faits qu'il rapporte, est encore pour nous un guide parfaitement sûr. Il faut joindre à son histoire, comme un complément

lente, j'ai cru devoir insérer ici la vie de Schah-rokh tout entière. J'ai dû, en conséquence, reproduire d'abord la partie déjà

imprimée, à laquelle je n'ai fait qu'un très-petit nombre de changements et d'additions.

nécessaire, les ouvrages de Khondémir, fils de Mirkhond, et surtout son excellente chronique intitulée *Habib-assiir* (l'Ami des biographies), qui est, sous tous les rapports, un recueil aussi important qu'instructif. D'autres écrivains, qu'il est inutile d'énumérer ici, m'ont fourni également des détails plus ou moins précieux que je n'ai eu garde de négliger.

Comme le *Matla-assaadein* est, ainsi que je viens de le dire, l'ouvrage fondamental où l'on peut puiser des renseignements sur le règne de Schah-rokh, j'ai pensé que je devais, en commençant mon travail, faire connaître d'une manière spéciale le mérite de ce livre et la vie de son auteur.

Kemal-eddin Abd-errazzak¹ fut surnommé *Samarkandi*, non qu'il eût vu le jour à Samarkand, mais parce qu'il avait passé dans cette ville la plus grande partie de sa vie². Il naquit à Hérat le 12^e jour du mois de schaban, l'an 816 de l'hégire (1413 de J. C.). Son père, Djelal-eddin Ishak, remplissait, à la cour du sultan Schah-rokh, les fonctions de kâdi et de *pisch-namaz* (imam)³. Souvent il était mandé par le prince pour résoudre en sa présence des questions difficiles ou lire des ouvrages de divers genres.

¹ J'ignore pourquoi plusieurs écrivains, et en particulier feu M. Langlès, ont écrit *Rizak* au lieu de *Razzak*. La première leçon ne signifie rien; la seconde est une épithète de Dieu et désigne celui qui accorde à tous les êtres ce qui leur est nécessaire. Il faut observer, et j'ai eu il y a longtemps l'occasion d'en faire la remarque, que, chez les Orientaux, lorsqu'un nom se compose du mot *Ebed* عبد ou *Abd* عبد, serviteur, on est sûr que le mot suivant est un nom ou une épithète du vrai Dieu ou d'une idole: ainsi j'ai pensé que dans les inscriptions phéniciennes on devait toujours lire *عبد ملך*, le serviteur de Moloch,

et non pas *عبد ملך*, serviteur du roi. Chez les Arabes même, le mot *Abd-elmelik* عبد الملك ne signifie pas le serviteur du roi, mais du roi suprême, c'est-à-dire de Dieu. On trouve quelquefois, il est vrai, dans l'histoire orientale, les noms *Abd-ennebi* عبد النبي ou *Abd-erresoul* عبد الرسول, serviteur du prophète, serviteur de l'apôtre de Dieu; mais ces exceptions sont extrêmement rares.

² Khondémir, *Habib-assiir*, t. III, fol. 296 v.; manuscrit persan de l'Arsenal, 24, fol. 70 v. L'auteur nous apprend, en effet, qu'il avait séjourné quelque temps dans la ville de Samarkand (*ibid.* fol. 109 r.).

³ Man. de l'Arsenal, fol. 153 v.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

L'an 841 (1437 de J. C.)¹, notre auteur, après la mort de son père, fut admis auprès de Schah-rokh et reçut de ce prince des marques d'une bienveillance distinguée. Livré à l'étude de la littérature, il avait débuté dans cette carrière par un commentaire développé et approfondi sur un traité composé par le kâdi Adhad-eddin, et qui avait pour objet l'exposition du sens des particules grammaticales et des pronoms démonstratifs. Encouragé par quelques-uns de ses amis, Abd-errazzak dédia ce livre à Schah-rokh. Il lut l'ouvrage et la dédicace en présence de ce prince et d'une réunion nombreuse composée des personnages les plus distingués et les plus savants de l'État. Cette production ayant obtenu le suffrage de toute l'assemblée, Schah-rokh accueillit l'auteur avec une extrême bonté, lui conféra la place qu'avait occupée son père et décida qu'il habiterait dans l'enceinte du palais et entretiendrait son souverain sur les points les plus intéressants de la littérature et de la philosophie. Abd-errazzak était alors âgé de vingt-cinq ans, et il en passa neuf à la cour du sultan. Dans cet intervalle, quoique jouissant auprès du prince de la considération due à son mérite, il ne laissa pas que d'éprouver quelques attaques et des désagréments réels. L'an 843 (1439 de J. C.)², des hommes méchants et animés d'une basse jalousie insinuèrent à Schah-rokh que notre auteur ne possédait que des connaissances fort médiocres et avait peu de droits à la faveur dont l'honorait le sultan. Ce prince paraissait ébranlé par ces discours calomnieux; mais un des principaux magistrats, le moula Mounsif, déclara au prince qu'Abd-errazzak surpassait en mérite tous les professeurs. Schah-rokh ayant demandé les noms de ceux-ci, Mounsif lui en désigna plusieurs, parmi les-

¹ Man. de l'Arsenal, fol. 172 r. et v.; Khondémir, *loc. laud.* — ² Man. de l'Arsenal, fol. 178 v.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

quels se trouvait Hadji-Mohammed-Ferahi. Le sultan donna ordre de convoquer dans le palais une réunion des plus savants hommes de l'empire, afin qu'ils examinassent Abd-errazzak et Hadji-Mohammed. Notre auteur était alors absent de la cour. Lorsqu'il y revint, Schah-rokh lui demanda s'il avait eu avec quelqu'un des disputes et des contestations. Il répondit qu'il n'était en querelle avec qui que ce fût; qu'il ne prétendait l'emporter sur personne par ses connaissances littéraires; qu'il avait puisé son instruction dans la lecture de quelques bons ouvrages; que, du reste, si le sultan voulait lui faire subir un examen, il s'y soumettrait de bon cœur. Schah-rokh invita les savants réunis par ses ordres à choisir un livre sur lequel ils pussent interroger Abd-errazzak et Hadji-Mohammed. Ces docteurs proposèrent le *Kaschschaf* ou le *Hedaïah*, et ce dernier ouvrage fut définitivement choisi. On prit dans ce livre, pour sujet de l'épreuve, le premier chapitre, qui traite de la pureté. Sous les yeux du souverain, en présence des princes ses fils, des émirs et des premiers personnages de l'État, Abd-errazzak et son concurrent s'occupèrent à commenter et à développer quelques lignes du livre ci-dessus désigné. La composition de notre auteur ayant été soumise aux examinateurs fut, d'un consentement unanime, déclarée la meilleure; le prince se l'étant fait présenter, joignit son suffrage à celui des juges et décerna à son auteur, avec un diplôme honorable, des gratifications considérables. Deux ans après¹, Abd-errazzak, se trouvant dans le bourg de Mahan ماہان, dans la province de Kerman, visita le tombeau de l'émir Nour-eddin, qui avait rempli à la cour de Schah-rokh les fonctions les plus importantes.

Cette même année², notre historien fut chargé par son

¹ Man. de l'Arsenal, fol. 154 v. — ² Ibid. fol. 185 et suiv.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

souverain d'une mission importante auprès d'un roi de l'Inde; à son retour, il donna de son ambassade une relation intéressante qu'il inséra dans son ouvrage.

Il avait un frère qui se nommait Scherf-eddin-abd-el-kahhar¹.

L'an 850 (1446 de J. C.), Abd-errazzak, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même², se trouvant au pied de la montagne qui domine Nischabour, eut des relations avec les Sarbedariens, partisans du scheïkh Hasan. Cette même année³, il fut envoyé par Shah-rokhn en ambassade dans la province de Ghilan, vers le prince Amirah-Mohammed. A peine avait-il rempli sa mission⁴, qu'il reçut de son souverain un ordre exprès de partir pour l'Égypte, avec le titre d'ambassadeur; mais la mort du sultan empêcha l'exécution de ce projet.

A la suite de cet événement, Abd-errazzak résida successivement auprès de Mirza-Abd-allatif, Mirza-Abd-allah, Mirza-Baber et Mirza-Ibrahim⁵. L'an 856 (1452 de J. C.)⁶, notre auteur se préparait à faire le voyage de l'Irac.

Cette même année, le sultan Abou'lkasem-Baber, passant par la ville de Teft-Yezd⁷, eut un entretien avec le célèbre historien Scherf-eddin-Ali-Yezdi : notre auteur était présent à cette conférence⁸.

Deux ans après, lors du siège de Samarkand⁹ par Mirza-Abou'lkasem-Baber, Abd-errazzak se trouvait dans l'armée de ce prince. La paix ayant été conclue, il entra dans la ville pour visiter ses amis; le sultan Abou-Saïd, l'ayant aperçu, le manda auprès de sa personne et lui prodigua les témoi-

¹ Man. de l'Arsenal, fol. 203 v.

² 1^{re} partie (de mon man. fol. 33 v.).

³ Man. de l'Arsenal, fol. 209 r.

⁴ Ibid. fol. 209 v.

⁵ Khondémir, loc. laud. fol. 296 v.

⁶ Man. de l'Arsenal, fol. 252 r.

⁷ Village à 8 milles de Yezd. C'est ce qu'atteste M. Pottinger, *Balochist* p. 421.

⁸ Man. de l'Arsenal, loc. laud.

⁹ Ibid. fol. 262 r. et v.

gnages de la bienveillance la plus distinguée. Notre auteur reprit ensuite la route de Hérat, où il fit son entrée à la suite de Baber. Il a soin de nous apprendre qu'il avait été témoin oculaire de presque tous les événements de la guerre dont cet incident fit partie¹.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
atbahrein.

L'an 863 (1458 de J. C.)², lorsque le sultan Hosain-Behadur entreprit une expédition dans la province de Djordjan, notre auteur, qui avait été envoyé en mission dans cette contrée, eut occasion de voir par lui-même une bonne partie des événements de cette guerre.

L'an 867 (1462 de J. C.)³, Abd-errazzak s'étant plaint vivement de la détresse à laquelle il se trouvait réduit, les grands de l'empire convinrent unanimement de lui conférer l'emploi de scheïkh du monastère de Mirza-Schah-rokh, à Hérat. Il fut installé dans cette place le dimanche 13^e jour du mois de djoumadâ premier, et il en remplit les fonctions jusqu'à sa mort.

Enfin, après une vie entièrement consacrée à des travaux utiles et des missions honorables, notre auteur termina sa carrière à l'âge de soixante et un ans, au mois de djoumadâ second, l'an 887 (1482 de J. C.)⁴. Il fut enterré à côté de son frère, dans le mausolée de l'imam Fakhr-eddin⁵.

Djémal-eddin Abd-elgaffar, frère aîné de notre auteur, et qui réunissait les talents les plus estimables, mourut le 19^e jour du mois de dhou'lhidjah, l'an 835 (1431 de J. C.)⁶.

Scherf-eddin Abd-elkahhar, frère de notre auteur, était un homme du mérite le plus distingué. Au rapport de Khondé-

¹ Man. de l'Arsenal, fol. 263.

² Ibid. fol. 294 r.

³ Ibid. fol. 314 r.; Khondémir, loc. laud. fol. 296 v.

⁴ Khondémir, loc. laud.; id. *Khilasat-
alakhbar*, fol. 340 r.

⁵ *Koulliati-Newaii*, t. II, fol. 766 v.

⁶ Khond. *Habib-assiar*, t. III, f. 208 r.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

mir¹ et d'Ali-schir², il était versé dans les sciences religieuses comme dans celles qui sont du ressort de l'intelligence, et possédait à fond les sciences fondamentales et celles qui ne sont qu'accessoires. Sous le rapport de la poésie, il l'emportait sur les hommes les plus habiles de son siècle. Il excellait également dans l'art de l'écriture et du calcul, در فن انشاء; quelquefois il s'occupait d'alchimie et de la recherche de la pierre philosophale, اكسير. Au rapport d'Ali-schir, il avait consumé, dans ces recherches frivoles, des sommes considérables, sans jamais obtenir aucun résultat satisfaisant; et de plus, l'action du feu, à laquelle il était constamment exposé, ayant formé dans ses oreilles un amas d'humeur, il était devenu sourd. Il fit le pèlerinage de la Mecque et com-

¹ *Habib-assiâr*, t. III, fol. 532 r.

² *Koulliati-Newati*, fol. 766 v.

Le mot *سياق*, emprunté à la langue arabe, se trouve assez fréquemment chez les écrivains persans. Il signifie, à ce qu'il paraît, « un genre de calcul où les lettres de l'alphabet arabe sont employées en guise de chiffres, et qui probablement est en usage pour les registres de l'administration. » On lit dans le *Habib-assiâr* de Khondémir (tom. III, fol. 295 v.) : در عالم (علم) استيفاء وسيقا في نظير آفاق بود « Dans la science de la tenue des comptes et dans le calcul, il était la merveille du monde. » Plus bas (fol. 296 r.) : در علم سيقا وفيصل معاملات بغايت صاحب « Dans la science du calcul et de l'administration des affaires, il était extrêmement habile. » Ailleurs (f. 303 v.) : Il était « parfaitement versé dans la science du calcul. » Et enfin (fol. 380 r.) : در علوم نجوم وسيقا في مثل « sciences du calcul et de l'astronomie. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 30 r.) :

Ayant, à l'aide « du calcul, corrigé la position de plusieurs lieux. » Ailleurs (fol. 16 recto) : علم سيقا : علم سيقا را خوب (f. 17 v.) : میدانست. Dans l'*Akbar-nameh* d'Abou'l-fazl (fol. 102 r.) : از دقایق حساب وحقایق علم : « Il connaissait à fond les secrets de l'arithmétique et les vrais principes de la science du calcul. » Plus loin (*ib.*) : او بقم (بعل) سيقا ممتاز... بود : « Il se distinguait dans la science du calcul. » Chez quelques auteurs arabes, ce mot se trouve sous la forme *سياقة*. On lit dans l'ouvrage du prétendu Fakhr-eddin Râzi (man. arabe 895, fol. 15 r.) : علم : « La science du calcul et de l'arithmétique, qui ont pour but l'administration du royaume. » Et plus bas (fol. 116 v.) : نقل الديوان من : الفارسية الى العربية واخترعت سياقة « On traduisit du persan en langue arabe les registres de l'administration. Et de là naquit le calcul des nouveaux Arabes. »

posa un poëme à la louange de la kabah¹. Il mourut, au mois de redjeb de l'année 869 (1464 de J. C.), dans la ville de Hérat. Il fut enterré dans le mausolée مزار du scheïkh Beha-eddin Omar. Ali-schir nous a conservé de lui ce vers persan :

رشک آید ز آنچه بردلها خندک یار کرد

تیر او بر غیر خورد و در دل می کار کرد

Je suis jaloux de l'effet qu'ont produit sur les cœurs les charmes de mon amante. Elle a décoché ses traits sur un autre, et c'est mon cœur qu'elle a blessé.

Notre auteur nous fait connaître plusieurs vers que son frère avait composés en diverses circonstances².

L'auteur avait un autre frère nommé Afif-eddin-abd-el-wahhab³, qui accompagna Abd-errazzak dans son voyage de l'Inde⁴.

Abd-errazzak mérite d'occuper parmi les écrivains de l'Orient une place très-distinguée. Sa grande histoire porte pour titre *Matla-assaadeïn ou-madjma-albahreïn*, مطلع السعديين وجمع البحرين, c'est-à-dire, *Le lever des deux astres favorables et la réunion des deux mers*, et l'auteur y a consigné le récit des événements dont la Perse et les contrées voisines furent le théâtre depuis le règne du sultan Abou-Saïd-Behadur, l'un des successeurs de Houlagou, jusqu'à la mort de Mirza-Sultan-Abou-Saïd-Kourgan. Il atteste que cet ouvrage comprenait l'histoire de cent soixante et onze années⁵; il déclare en outre qu'il écrivait la dernière partie de ce livre l'an 875, c'est-à-dire une année seulement après les derniers faits dont il nous offre le récit⁶.

¹ Man. de l'Arsenal, fol. 180 v. 181 r.

² *Ibid.* fol. 252 r. 253 v.

³ *Ibid.* fol. 153 v.

⁴ Man. de l'Arsenal, fol. 187 v.

⁵ *Ibid.* fol. 355 r.

⁶ *Ibid.* fol. 338 r.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

Des deux parties qui composent le *Matla-assaadeïn*, il paraît que la première avait été publiée longtemps avant l'autre; car Mirkhond, dans la cinquième partie de son histoire, relève une erreur assez grave qu'Abd-errazzak avait commise relativement au sultan Oldjaïtou¹; et, d'un autre côté, Mirkhond a certainement écrit la sixième partie de son ouvrage antérieurement à l'époque qui vit publier la fin du travail de notre historien, puisque celui-ci, dans la vie de Schah-rokh, invoque le témoignage de Mirkhond². Khondémir, dans le *Habib-assiïar*³, atteste qu'il a emprunté au *Matla-assaadeïn* une partie des faits qu'il rapporte concernant le vizir Gaïath-eddin, fils de Raschid-eddin.

L'ouvrage d'Abd-errazzak est à coup sûr un livre d'une haute importance. L'exactitude scrupuleuse qui règne dans la narration, l'abondance des détails variés qu'elle offre à la curiosité du lecteur, la position de l'auteur, qui avait été à portée de voir et de bien connaître les événements et leurs ressorts les plus cachés, doivent faire rechercher et consulter avec fruit une production si remarquable, qui est loin d'avoir la sécheresse de la plupart des chroniques orientales. On distingue surtout dans cette histoire un morceau extrêmement curieux, rempli de détails aussi intéressants que piquants; je veux parler de la relation de l'ambassade envoyée vers le souverain de Chine par le sultan Schah-rokh. Ce fragment a toujours joui, dans l'Orient, d'une grande réputation. Khondémir le reproduisit en entier dans l'appendice de son histoire intitulée *Habib-assiïar*. Ce livre fut traduit en turc, sous le titre de *Tarikh-Khataï*; un exemplaire existe dans la bibliothèque Laurentiane de Florence, ainsi qu'on le voit par le catalogue

¹ v^e partie, manuscrit persan d'Otter, fol. 122 r.

² Man. persan de l'Arsenal, 24, fol. 8 v.

³ Tome III, fol. 66 v.

qu'a rédigé l'abbé Renaudot¹. C'est, je pense, le même livre qui, sous le titre de *Khataï-nameh*, se trouve dans la bibliothèque royale de Dresde². Cette description de la Chine fut copiée en entier par un écrivain turc, Huasïn-Efendi-Hezarfen, dont l'histoire, qui existe manuscrite à la Bibliothèque du roi³, avait été traduite en français par Pétis-Delacroix fils⁴; un exemplaire de cette version appartenait à feu M. l'abbé de Tersan. Enfin Hadji-Khalfa, dans son *Djihan-numa*, a tiré de ce morceau ce qu'il a dit sur la Chine. Antoine Galland en publia une traduction française dans le Recueil de voyages curieux de Melchisedech Thévenot. Cette version fut traduite en langue hollandaise par Witsen et insérée par lui dans son grand ouvrage sur la Tartarie, puis publiée de nouveau dans l'Histoire des voyages de l'abbé Prévost, etc. Feu M. Langlès avait résolu de faire imprimer le texte de ce fragment, accompagné d'une nouvelle version française; mais la mort de ce savant empêcha l'exécution de ce projet utile. Je me propose, dans le cours de ces mémoires, de réaliser ce dessein et de donner, avec la traduction, le texte persan de la relation des ambassadeurs envoyés à la Chine. J'y joindrai le récit fait par Abderrazzak de sa mission auprès d'un souverain de l'Inde. Je n'hésite pas à prononcer que l'ouvrage d'Abderrazzak mériterait d'être publié en entier, avec une traduction fidèle. La première partie, qui va jusqu'à la mort de Timour, autrement nommé Tamerlan, est contenue dans un manuscrit qui appartenait à feu M. Rousseau, et qui fait maintenant partie de la bibliothèque impériale de Pétersbourg. Depuis l'époque où je

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

¹ Voyez Schellhorn, *Amanitates litterarum*, t. III, p. 218.

² *Catalogus codicum manuscr. orientalium bibliothecæ Dresdensis*, p. 10.

³ *Catalogus codicum manuscriptorum*, t. I, p. 315.

⁴ *Hist. de Timur-bek*, t. I, XLVI; *Mém. hist. sur le collège royal de France*, t. III, p. 317.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

rédisais ces observations, j'ai moi-même acquis deux exemplaires du premier volume de cet ouvrage, et je me suis convaincu, par une lecture attentive, que ce livre renferme une longue série de faits curieux et instructifs; toutefois, les événements qui s'y trouvent rapportés, sont plus connus et se retrouvent ailleurs. Ainsi, l'histoire de Timour a été traitée par l'écrivain avec de grands détails. Mais, en général, les faits consignés ici sont racontés de la même manière, et souvent avec les mêmes expressions, dans l'ouvrage intitulé *Zafer-nâmeh* ظفرنامه (le Livre de la victoire), composé en persan par Scherf-eddin-Ali-Yezdi, et dont nous possédons une traduction française abrégée, faite avec beaucoup de soin par Pétis-Dela-croix. La seconde partie du *Matla-assaadeïn*, qui comprend l'histoire de Perse depuis l'avènement de Schah-rokh au trône jusqu'à la mort d'Abou-Saïd, c'est-à-dire depuis l'an 807 de l'hégire jusqu'à l'an 874, se trouve dans deux manuscrits, dont l'un appartient à la Bibliothèque du roi, et l'autre à celle de l'Arsenal. Le premier exemplaire, de format in-4°, qui est inscrit sous le n° 106, a été copié l'an 900 de l'hégire (1494 de J. C.); il contient 396 feuillets.

Le second manuscrit, qui, après avoir appartenu à Cardonne, a passé, comme je l'ai dit, dans la bibliothèque de l'Arsenal, forme un volume in-folio de 355 feuillets; il a été achevé d'écrire le jeudi 3^e jour du mois de schaban, l'an 1051 de l'hégire (1641 de J. C.), par un copiste nommé Mohammed. L'écriture de ce volume est fort belle et, en général, fort correcte.

Un exemplaire du même livre se trouve dans la riche collection de manuscrits orientaux que possède sir William Ouseley. (*Catalogue of several hundred manuscript works, etc.* page 10.)

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Cet ouvrage avait fixé l'attention du savant A. Galland, qui l'avait traduit en entier. Cette version, dont, comme je l'ai dit, il n'a été publié qu'un fragment, existe en manuscrit à la Bibliothèque du roi. Un autre extrait de l'histoire d'Abd-errazzak, publié à Calcutta, en persan et en anglais, par M. Chambers, dans les *Asiatik Miscellanees*, a été traduit en français par M. Langlès et imprimé sous ce titre : *Ambassades réciproques d'un roi des Indes, de la Perse, etc. et d'un empereur de la Chine*; Paris, 1788. Le même savant, dans son Recueil portatif des voyages (tome II), a donné la traduction française d'une relation intéressante déjà citée, et dans laquelle l'auteur décrit l'Inde, où il avait été envoyé comme ambassadeur de Schah-rokh.

Ne pouvant pas me flatter de voir paraître en entier un ouvrage qui, comme je l'ai dit, mériterait éminemment de voir le jour, j'ai cru devoir au moins le faire connaître par des extraits d'une grande étendue. J'ai exposé plus haut les motifs qui m'ont engagé à choisir de préférence la vie de Schah-rokh. Je me suis efforcé de traduire fidèlement les récits de notre écrivain; mais, toutefois, en m'attachant à bien saisir le sens des paroles de l'auteur, je ne me suis fait aucun scrupule de supprimer ces périphrases verbeuses, ces métaphores hasardées et bizarres qui, dans l'opinion d'un persan, donnent au discours une grâce inimitable, mais qui, reproduites dans une traduction, surtout lorsqu'elle n'est point accompagnée du texte original, n'auraient d'autre effet que d'allonger inutilement le récit et de fatiguer le lecteur, qui préférera sans doute avoir sous les yeux des faits plus nombreux et plus détaillés, exprimés dans un style plus simple.

Abd-errazzak, après des réflexions sur l'excellence du génie historique, commence sa narration au moment où Schah-rokh

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

monta sur le trône que laissait vacant la mort de Timour, père de ce prince.

Il faut observer que, dans tout le cours de la narration, l'auteur désigne Schah-rokh par le titre de *khakan-saïd*, خاکانی سعید, c'est-à-dire le *khakan heureux*.

Comme la seconde partie de l'histoire d'Abd-errazzak ne commence, ainsi que je viens de le dire, qu'au moment où Schah-rokh monta sur le trône, l'an 807 de l'hégire, j'ai cru devoir recueillir ici d'une manière succincte les faits qui concernent ce prince, antérieurement à l'époque où la mort de son père le conduisit au trône.

Schah-rokh¹, quatrième fils de Timour ou Tamerlan, vint au monde dans la ville de Samarkand, le jeudi 14^e jour du mois de rebi second, l'an 779 de l'hégire (1387 de notre ère); il fut marié l'an 790, n'étant encore âgé que de onze ans². Deux ans après, en 792, lorsque Timour se disposait à entreprendre une expédition dans le pays de Kaptchak, il laissa son fils Schah-rokh pour gouverner le royaume durant son absence³. Je n'ai pas besoin de faire observer à mes lecteurs qu'un pareil trait en dit plus que tous les éloges par lesquels les historiens se sont plu à célébrer la mémoire de Schah-rokh; il suffirait pour prouver d'une manière évidente que ce jeune prince avait reçu de la nature toutes les qualités qui constituent un grand roi, puisque, dans un âge aussi tendre, il recevait une si haute marque de confiance d'un monarque à qui l'on doit justement reprocher des actes d'une cruauté odieuse, mais auquel on ne saurait contester non-seulement

¹ *Zafer-nameh* (de mon manuscrit fol. 78 verso); *Histoire de Timur-bek*, tom. I, pag. 290; Khondémir, *Habib-assiari*, tom. III, fol. 181 recto; Devlet-schah, *Tezkiret-al-*

schoara, manuscrit persan n° 250, fol. 126 recto.

² *Zafer-nameh*, fol. 123 r.

³ *Ibid.* fol. 133 v.

le courage d'un homme de guerre, mais les talents d'un politique consommé et une grande habileté à juger les hommes à qui il devait remettre en main les soins de quelque partie de l'administration.

Lorsque Timour partit pour sa grande expédition de Perse, il renvoya Schah-rokh à Samarkand¹. Après la conquête du Mazenderan, qui eut lieu l'an 795 de l'hégire, il manda auprès de lui le jeune prince avec les autres membres de sa famille²; Schah-rokh étant attaqué d'une ophthalmie, le cortège royal ne put avancer qu'à petites journées³; mais la maladie ne tarda pas à se guérir⁴. Schah-rokh fut placé par son père à l'avant-garde de l'armée⁵. Lorsque Timour assiégea la célèbre forteresse appelée *Kalahi-sefid*, Schah-rokh commandait l'aile gauche des troupes⁶. Dans cette guerre, le jeune prince, quoiqu'il ne fût encore que dans sa dix-septième année, se distingua par des traits d'une valeur brillante; et dans un combat ce fut lui qui coupa la tête de Schah-Mansour, chef de l'armée ennemie⁷. L'armée étant arrivée à Ispahan, Schah-rokh demanda un congé pour retourner dans son pays⁸. Au siège de Tekrit, ce fut à Schah-rokh que les assiégés s'adressèrent pour obtenir de son père leur pardon⁹. L'an 796 de l'hégire fut l'époque de la naissance d'Olug-beg, fils de Schah-rokh¹⁰. Plus tard nous voyons Schah-rokh, résidant auprès de son père¹¹, envoyé par lui au-devant des princesses du sang¹². Bientôt après il lui naquit un second fils, nommé Ibrahim-sultan¹³. Il reçut ensuite de Timour une nouvelle marque d'estime et

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

¹ *Zafer-nameh*, fol. 150 v.

² *Ibid.* fol. 153 r.

³ *Ibid.* fol. 153 v.

⁴ *Ibid.* fol. 154 r.

⁵ *Ibid.* fol. 154 v.

⁶ *Ibid.* fol. 159 v.

⁷ *Ibid.* fol. 161 v.

⁸ *Zafer-nameh*, fol. 164 r.

⁹ *Ibid.* fol. 172 r.

¹⁰ *Ibid.* fol. 179 v.

¹¹ *Ibid.* fol. 181 r.

¹² *Ibid.* fol. 181 v.

¹³ *Ibid.* fol. 187 r.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

de confiance; car ce prince le choisit pour gouverner en son nom la ville de Samarkand et toute la contrée dont elle est la capitale¹.

L'an 799, Schah-rokh, qui n'était encore âgé que de vingt ans, reçut une mission de la plus haute importance, car Timour le nomma gouverneur du Khorasan; et, comme si l'administration de cette vaste contrée ne suffisait pas pour occuper l'activité infatigable du jeune prince, les deux provinces du Seïstan et du Mazenderan furent mises en même temps sous sa juridiction et reconnurent son autorité². Chargé, dans un âge si peu avancé, de fonctions difficiles qui semblaient exiger toute la maturité et l'expérience d'une vie entièrement consacrée aux soins de l'administration, Schah-rokh déploya des talents rares, une fermeté inébranlable, un courage intrépide, un zèle ardent pour la justice et une exactitude scrupuleuse à remplir les devoirs que prescrit la religion musulmane³. Bientôt après il lui naquit un troisième fils⁴, qui fut nommé Baisengar.

Au moment où Timour se disposait à faire une incursion dans l'Inde, Schah-rokh, partant de la ville d'Esterabad, se rendit auprès de son père et fut reçu par lui avec les témoignages de la plus vive tendresse⁵. Timour, en congédiant son fils, lui donna une foule de conseils utiles⁶. Lorsque ce conquérant, retournant à Samarkand, eut traversé le Djeïhoun, Schah-rokh vint de Hérat à la rencontre de son père⁷; et bientôt après il obtint la permission de retourner dans son gouvernement⁸. Lorsque Timour entreprit contre la Perse son

¹ *Zafer-nameh*, fol. 190 r.

² *Ibid.* fol. 209 r. et v.

³ *Habib-assiâr*, t. III, fol. 189 v.

⁴ *Zafer-nameh*, fol. 210 r.

⁵ *Zafer-nameh*, fol. 214 v.

⁶ *Ibid.* fol. 219 r.

⁷ *Ibid.* fol. 261 r.

⁸ *Ibid.* fol. 262 r.

expédition qui se prolongea l'espace de sept années, Schah-rokh reçut de son père l'ordre de marcher, à la tête de ses troupes, vers la province d'Adherbaïdjan¹; il se mit aussitôt en marche. Il fut un des juges nommés par Timour qui condamnèrent à la bastonnade le prince Miran-schah, fils de ce conquérant.² Timour marchant contre Bajazet, Schah-rokh eut le commandement de l'avant-garde³. Il occupait le même poste au moment où l'armée entra en Syrie⁴. Il intercédait auprès de son père en faveur du gouverneur de la forteresse de Béhesna⁵. Au siège d'Alep il eut, conjointement avec Miran-schah, fils de ce prince, le commandement de l'aile droite⁶. Il était à la tête d'une partie de l'armée lorsque Timour livra bataille au sultan d'Égypte⁷. Bientôt après il reçut l'ordre de marcher contre Bajazet⁸, et ne tarda pas à venir rejoindre son père⁹. A la bataille d'Angora il commandait l'aile gauche¹⁰; et ses exploits dans cette journée fameuse ont été vantés par l'écrivain grec Chalcondyle, qui le désigne sous le nom de *Εαχρῶχος*¹¹. Schah-rokh fut envoyé du côté de Guleh-Hisar¹². Son nom se trouve plusieurs fois mentionné dans le récit de cette guerre¹³. Le 24^e jour de ramadan de l'an 804, il naquit à Schah-rokh un fils, qui fut appelé Mohammed-Djoughi¹⁴. Bientôt après Schah-rokh, par ordre de Timour, entreprit une expédition dans la province de Ghilan¹⁵. Étant tombé malade, il fut renvoyé par son père à Hérat¹⁶. Il vint à la ren-

MATLA-
assaadin
ou-madjma-
albahrein.

¹ *Zafer-nameh*, fol. 265 v.

² *Ibid.* fol. 270 v.

³ *Ibid.* fol. 281 r.

⁴ *Ibid.* fol. 283 v.

⁵ *Ibid.* fol. 284 v.

⁶ *Ibid.* fol. 287 r.

⁷ *Ibid.* fol. 293 r.

⁸ *Ibid.* fol. 306 r. et v.

⁹ *Ibid.* fol. 307 v.

¹⁰ *Zafer-nameh*, fol. 319 r. 321 v.

¹¹ *Chalcondyli Historia*, p. 82.

¹² *Zafer-nameh*, fol. 324 v.

¹³ *Ibid.* fol. 334 r. et v. 335 r. 340 v. 341 r.

¹⁴ *Ibid.* fol. 313 r. *Abd-errazak*, t. I, fol. 222 r.

¹⁵ *Zafer-nameh*, fol. 353 r. et v.

¹⁶ *Ibid.* fol. 358 v.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein

contre de Timour, sur les bords de la rivière de Djoubdjour¹; et, bientôt après, il reprit la route de son gouvernement². Le 1^{er} de l'année 807 de l'hégire (1404 de J. C.), Gonzales de Clavijo, se rendant en ambassade auprès de Timbur, et étant arrivé dans la province de Khorasan, Schah-rokh l'invita à venir le trouver dans sa capitale, la ville de Hérat; mais le député ne crut pas devoir s'écarter ainsi de sa route³. Le Bavarois Schiltberger⁴ l'avait été au service de Schah-rokh. Lorsque Timour, avant de partir pour aller porter la guerre dans la Chine, conduisit à Samarkand une assemblée générale des princes de son sang et de ses grands officiers, et célébra des festins somptueux pour le mariage de quelques-uns des membres de sa famille, il ne voulut pas mander Schah-rokh, dont la présence lui paraissait nécessaire pour maintenir la tranquillité dans le Khorasan et les provinces voisines⁵; mais il paraît qu'à cette époque l'amour conelut pour son fils un nouveau mariage⁶. Au moment où, frappé de la maladie qui devait le conduire au tombeau, il sentait approcher sa fin, il témoigna un vif regret de ne pouvoir encore une fois, à son dernier moment, voir et embrasser le fils qu'il chérissait si tendrement⁷.

A peine ce conquérant avait-il rendu le dernier soupir dans la ville d'Otrar, l'an 807 de l'hégire (1404 de J. C.), que Khalil, petit-fils de ce prince, se fit proclamer sultan; au mépris du testament de son aïeul, qui appelait au trône un autre de ses petits-fils, Pir-Mohammed-Djihanghir. Des courriers avaient été expédiés à Tébriç et à Hérat, pour annoncer

¹ *Zafer-nameh*, fol. 361 r.

² *Ibid.* fol. 361 v.

³ *Vida del gran Tamorlan*, 2^e éd. p. 129.

⁴ *Reise in den Orient*, p. 64.

⁵ *Zafer-nameh*, fol. 363 v.

⁶ *Ahmed-Askalani*, t. I; man. arabe 656, fol. 218 r.

⁷ *Zafer-nameh*, fol. 377 r.

aux deux princes Schah-rokh et Omar, l'événement terrible qui venait de frapper l'empire mongol.

Après ces détails préliminaires, je vais laisser parler notre historien.

Le khakan heureux Mirza-Schah-rokh s'assit sur le trône dans la ville de Hérat, au mois de ramadan, l'an 807 de l'hégire, et fut unanimement reconnu pour souverain, depuis le Khorasan jusqu'au Seïstan, et depuis le Mazenderan jusqu'aux bords du fleuve Amouieh (l'Oxus). A peine était-il en possession de l'empire, qu'il reçut la nouvelle que Mirza-Khalil-Sultan s'était fait proclamer souverain dans la ville de Samarkand et s'était emparé des trésors déposés par Timour dans la citadelle de cette ville. Schah-rokh, craignant avec raison que cet événement ne fût une source de troubles interminables, résolut de les prévenir s'il était possible. Ayant confié, en son absence, l'administration du Khorasan aux soins de plusieurs émirs du premier rang, savoir : l'émir Midrab, l'émir Hasan-Soufi-Tarkhan, l'émir Alikah-Koukel-tasch et l'émir Khodjah-Rasti, il partit de Hérat et prit la route de Ma-wara'n-nahar. Arrivé à Tokous-Ribat ² تَقْوُز رِبَاط, il

Habib-assiari, t. III, fol. 176 r.

Le nom تَقْوُز رِبَاط signifie les neuf ribat. Le mot رِبَاط, dans la langue des Arabes d'Afrique, désigne une station militaire, comme dans ce passage d'une histoire de Kairowan (manuscrit arabe 752, fol. 80 r.), où on lit : « Le château de Ziad ³ قصر زياد se nommait autrement *Karribat* القصر الرباط. » Le château de la station militaire. Il se prend dans plusieurs significations; aujourd'hui il est employé, chez les Persans, avec le sens de caravanseraï (Fraser, *Journey into Khorasan*, p. 383; Barnes, *Travels into Bokhara*, t. I, p. 253, 348). On lit dans le Voyage d'Ebn-Batou-

تاجرها رِبَاط يَنْزِل : (man. fol. 40 r.) : « En dehors est un ribat où viennent loger les voyageurs. » A la Mecque, au rapport de Burckhardt (*Travels in Arabia*, tom. I, pag. 282), il désigne un édifice où peuvent résider les pauvres pèlerins qui désirent se livrer à l'étude. On lit dans l'Histoire des kâdis d'Égypte, écrite par Sakhawi (manuscrit arabe 690, fol. 111 v.) : « *رباطان بمكة يعلو أحدهما* : « A la Mecque étaient deux ribat, dont l'un dominait l'école des orphelins. » Et plus bas (*ibid.*) : « *رباط للدرامل* : « Dans un ouvrage historique de Makrizi (*Solouk*,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« envoya l'émir Abd-assamed, fils de l'émir Seïf-eddin, pour
« armer les troupes cantonnées dans la ville de Badghis.
« Il fit en même temps partir Khadar-Kodjah et le scheïkh
« Hasan-Koudjin pour explorer quelle était la situation des
« affaires dans la ville de Samarkand. Dans le lieu nommé
« *Dereh-Zenghi* دره زنگی, l'émir Seïd-Khodjah arriva du Mazen-
« deran et apporta au sultan des nouvelles de cette contrée.
« Ce prince ayant tenu conseil avec les grands officiers de l'em-
« pire, chacun proposa les avis qu'il jugeait convenables. Enfin
« le prince décida que, l'expédition du Ma-wara'nahar pouvant
« conduire le sultan à une distance considérable de sa capitale,
« il fallait, par mesure de prudence, réparer et fortifier la ville
« de Hérat. En effet, depuis l'époque où cette place était tom-
« bée au pouvoir de Timour et où les portes avaient été en-
« foncées et les murailles criblées de brèches, elle était de-
« meurée en ruines. Schah-rokh nomma, pour diriger ces
« réparations, l'émir Djelal-eddin Firouz-schah. Celui-ci, jaloux

t. I, man. ar. 672, p. 302), on lit : تصدق
على أهل المدارس والربط وأرباب البيوت
باربعين ألف درهم. Il distribua, par forme
d'aumône, quarante mille pièces d'argent
aux personnes attachées à des collèges ou
à des *ribat*, ainsi qu'aux propriétaires de
maisons. Ce mot se retrouve avec le
même sens dans un passage du *Tarikhi-
Wassaf* (manusc. fol. 172 r.), où on lit :
از رسوم آن پادشاه عادل رباطی موسوم بنام
او معورست با موقوفات تمام وطلبه علوم
باتنشاء فضایل واكتساب كمالات مشغول
مدت چهارده سال مالك ملك مجازی
Parmi « و سالك مسلك نصف ورافت بود
les monuments qu'a laissés ce monarque
équitable, est un *ribat* qui porte son nom

« et qui a été doté de biens considérables.
« Là les amateurs de la science, ceux qui
« s'occupent à acquérir les différents genres
« de qualités estimables et de perfections,
« séjournent l'espace de quatorze ans en
« possession d'un empire spirituel, et suivent
« la route de la justice et de l'indulgence. »
On lit dans les Voyages d'Ebn-Batoutah
(manusc. fol. 27 r.) : دار العباس في الان : رباط يسكنه التجارون
« La maison d'Abbas
« est aujourd'hui un *ribat* servant d'habita-
« tion aux personnes qui veulent vivre en
« retraite. » Makrizi, dans sa Description de
l'Égypte (m. ar. 298, f. 366 r.), explique le
mot رباط par دار يسكنها أهل طريق
« Une maison habitée par des religieux. »
Le même historien donne, sur les diverses
significations de ce terme, de nombreux
détails que je transcrirai ailleurs.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

• de justifier la confiance de son souverain, déploya dans ce
• travail une activité extraordinaire. En peu de temps les
• tours et les remparts se relèverent; le fossé fut creusé à une
• grande profondeur, et la ville se trouva mieux bâtie et plus
• forte qu'elle n'avait jamais été. D'un autre côté, l'émir Seïd-
• Khodjah, d'après les ordres du sultan, se dirigea du côté de
• Tous, de Meschhed, de Nisa, d'Abiwerd, de Nischabour et
• de Sebzewar, pour prendre des renseignements sur l'état
• de la province et mettre en état de défense la citadelle de
• Tous.

• Cependant l'armée de Schah-rokh ayant traversé le fleuve
• Morg-ab, مرغ آب, vint camper auprès du monument, منكر, du
• Scheikh-zadeh-Baïzid. Dans ce lieu on vit arriver du Ma-
• wara'lnahar Mirza-Sultan-Hosain, qui, à l'époque de la mort
• de Timour, se trouvant à Taschkent, s'était séparé des autres
• émirs. Il fut accueilli par Schah-rokh de la manière la plus
• distinguée. Sur ces entrefaites, Khadar-Khodjah et le scheikh
• Hasan-Koudjin, qui, comme nous l'avons dit, avaient été
• envoyés à Samarkand pour recueillir des informations, re-
• vinrent de cette ville et apportèrent des détails circonstan-
• ciés sur l'élévation de Khalil-Sultan au trône. Aussitôt Schah-
• rokh dépêcha l'émir Hamzah-Katoukou, avec ordre de se
• rendre auprès de Khalil et de lui parler en ces termes de la
• part de son oncle : Mon illustre père ayant été se reposer
• dans le sein de la miséricorde de Dieu, tu me tiens aujour-
• d'hui lieu de frère, de fils : tu m'es plus cher que la vie et
• que la lumière de mes yeux. Demande-moi ce que tu désireras :
• provinces, trésors, armées, je ne te refuserai rien. Cependant
• l'âge, l'expérience, la connaissance des hommes et des affaires
• donnent au trône un droit incontestable. Si quelques émirs,
• prenant pour prétexte la longueur des distances et la crainte

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« des troubles, ont disposé du trône en mon absence, aujourd'hui il convient que tu te rendes auprès de moi et que nous arrêtions de concert tout ce qui pourra être utile aux intérêts de l'empire.

« Cependant l'armée de Schah-rokh ayant dépassé Andekhoud, arriva sur les bords du Djeïhoun, et, par ordre du prince, s'occupa de jeter un pont sur ce fleuve. L'émir Schah-moulk, qui arrivait de Bokhârâ, où il avait vu Mirza-Olugbeg et Mirza-Ibrahim-Sultan¹, apporta sur l'état des deux princes des nouvelles favorables, qui causèrent à Schah-rokh une vive satisfaction. Bientôt après il reçut un ambassadeur envoyé par Khalil-Sultan et chargé d'une lettre dans laquelle ce prince s'exprimait en ces termes : Je suis ton serviteur, ton affectionné, ton jeune frère, ² *ابن*. Comme c'est le Khorasan dont les habitants ont été de tout temps soumis à l'autorité de mon frère, il est clair que sa majesté n'abandonnera pas cet empire et qu'elle confiera à un serviteur, à un vice-roi, à un frère, l'administration des contrées où je suis : or quel serviteur peut être plus propre que moi à remplir ces importantes fonctions ? Si donc mon souverain veut agir envers moi comme un père à l'égard de son fils³, accueillir ma requête et reprendre la route de ses États, je m'engage à lui envoyer mes trésors et à exécuter fidèlement les ordres qu'il me donnera. Schah-rokh, ayant témoigné qu'il acceptait cette proposition, rebroussa chemin et envoya

¹ Ces deux princes étaient fils de Schah-rokh.

² Ce mot, qui appartient à la langue des Mongols, signifie un *frère cadet*; j'en ai parlé au long dans mes notes sur l'histoire de Raschid-eddin.

³ Le texte porte : *حقوق پدر فرزندی رعایت نمایند*. J'ai expliqué cette expres-

sion dans mes notes sur l'Histoire de Raschid-eddin. On lit dans la 1^{re} partie de l'ouvrage de notre historien (de mon manuscrit, fol. 220 v.) : *آنگاه میان ما پدر و فرزندى باهد*. Les mots *پدر فرزندی* se trouvent avec le même sens dans le poème de Joseph et Zuleikha (pag. 68).

« à Bokhârâ l'émir Schah-moulk, pour faire venir les deux
« princes Olug-beg¹ et Ibrahim.

« Lorsque l'armée était encore dans les environs d'Ande-
« khoud, Mirza-Sultan-Hosain, sans aucun motif, abandonna
« la cour. En même temps on apprit que Mirza-Khalil, à la
« tête d'une armée en bon ordre, avait quitté Samarkand et
« se dirigeait vers le Djeihoun. A cette nouvelle, les émirs qui
« se trouvaient à Bokhârâ, et qui étaient en dissension ouverte
« avec l'émir Rustem-Tagaï-bouka, *darogah* de cette ville, en
« sortirent brusquement, se réunirent au cortège des princes
« Olug-beg et Ibrahim, et, traversant le Djeihoun¹, joignirent
« le camp impérial. L'émir Scheïkh-Nour-eddin y arriva en
« même temps, ainsi que l'émir Abd-assamed, qui amenait les
« troupes de Badghis.

« Schah-rokh étant arrivé au lieu nommé *Doukeh* دوكه,
« reçut la nouvelle que Pir-Ali-Taz avait quitté Mirza-Khalil
« et s'était rendu à Balkh. Il envoya dans cette direction plu-
« sieurs émirs du premier rang, savoir : Scheïkh-Lokman-
« Berlas, Djerkes et Iousouf-Khodja. L'émir Schah-moulk, qui
« précédemment avait été chargé de la garde des bords du
« Djeihoun, fit parvenir au sultan une dépêche conçue en ces
« termes : Mirza Amirek-Ahmed, Schems-eddin-Abbas et Ar-
« goun-schah sont arrivés de Samarkand; que le prince décide
« s'il veut envoyer l'émir Scheïkh-Nour-eddin pour conférer
« avec ces ambassadeurs. Schah-rokh répondit que Schems-
« eddin et Argoun-schah n'avaient qu'à se rendre à sa cour,
« tandis que lui-même députerait Scheïkh-Nour-eddin auprès
« de Khalil-Sultan, afin que tout ce qui serait réglé par l'un et
« par l'autre dans leur entrevue fût ponctuellement exécuté.

¹ Le texte porte آب. J'ai fait voir à leur manière absolue pour désigner le Djeihoun
leurs que ce mot est souvent employé d'une (l'Oxus).

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Les deux émirs étant partis pour le camp impérial, Nour-
« eddin, de son côté, se rendit auprès de Khalil et lui parla en
« ces termes, au nom de Schah-rokh : L'émir Timour, en quit-
« tant l'empire du monde, a laissé de vastes États et des ri-
« chesses immenses : maintenant il convient que ses fils, respec-
« tant avec fidélité les lois que prescrivent les nœuds du sang,
« شرایط آقايی¹ نگاه دارند, aient les mêmes amis et les mêmes
« ennemis, conservent entre eux une amitié inaltérable et se
« prêtent l'un à l'autre un appui fraternel. Si, ce qu'à Dieu ne
« plaise, les suggestions du diable, dont l'homme ne saurait
« totalement se garantir, essayaient de jeter entre nous quel-
« que froideur, il faut empêcher qu'elles ne fassent sur notre
« esprit la plus légère impression, et conserver précieuse-
« ment une union qui doit assurer la paix et la stabilité de
« l'empire.

« Sur ces entrefaites, l'émir Soleïman-schah, que Timour,
« au retour de son expédition dans la Syrie et le pays de Roum,
« avait laissé dans les environs de Rei, pour administrer les
« provinces de Rustemdar et de Firouz-kouh, ayant appris la
« mort de ce prince et redoutant les entreprises audacieuses
« de Mirza-Miran-schah, quitta aussitôt son gouvernement et
« se rendit auprès de Schah-rokh, dont il reçut un accueil
« bienveillant et des témoignages d'une considération distin-
« guée. L'émir Pir-Mohammed-Schenkoum, qui commandait
« dans la province de Sari, ayant appris la fuite de Soleïman-
« schah, pillà son gouvernement, prit la route de Hérat, où il
« s'arrêta seulement un jour, et de là se dirigea vers le camp
« impérial; mais les émirs Soleïman-schah et Djihan-melik,
« qui nourrissaient contre lui une inimitié aussi ancienne que

¹ Ce mot se compose de deux termes *cadet*. J'en ai parlé avec étendue dans mes notes sur l'histoire de Raschid eddin. آقا, frère aîné, et آینی, frère

« violente, l'ayant desservi auprès du prince par des discours
 « calomnieux, il ne tarda pas à être mis à mort.

« Cependant l'émir Scheïkh-Nour-eddin, dans ses relations
 « avec Khalil-Sultan, mettait tout en œuvre pour établir entre
 « les deux princes une réunion aussi sincère que durable. Le
 « succès couronna ses efforts, et l'on arrêta, comme bases de la
 « paix, les conditions suivantes : que Khalil s'engagerait à en-
 « voyer à Balkh, auprès de Mirza-Pir-Mohammed-Djihanghir,
 « la princesse Khanikeh-Beigum, avec une partie des trésors
 « de Timour; que les biens particuliers des deux princes Oug-
 « beg et Ibrahim seraient également envoyés au camp im-
 « périal, avec leurs trésoriers et leurs serviteurs qui étaient
 « restés à Samarkand; que Mirza-Khalil-Sultan régnerait sur
 « les provinces situées au delà du Djeïhoun. Nour-eddin ayant
 « présenté cette convention à Schah-rokh, ce prince la ratifia
 « sans exception, et fit partir aussitôt les émirs Nour-eddin,
 « Abd-assamed, Bekneh-Bakhschi et Ordoui-Khasin, avec ordre
 « de passer le Djeïhoun, de régler les affaires et de revenir
 « sans délai à la cour. Schah-rokh se disposait à reprendre le
 « chemin de Hérat; l'émir Sodeïman-schah lui représenta que
 « le corps de dix mille hommes *روان*, qu'il commandait, venait
 « de faire une très-longue route et que les chevaux étaient
 « d'une extrême maigreur. Il demanda et obtint l'autorisation
 « de séjourner quelques jours dans les cantons d'Andekhond
 « et de Schuburgan. Le sultan ordonna expressément que les
 « émirs envoyés au delà du Djeïhoun, dès qu'ils seraient de
 « retour, se dirigeassent immédiatement vers la cour.

« Sur ces entrefaites, un serviteur de l'émir Seïd-Khodjah,
 « étant arrivé du Khorasan, apporta la nouvelle que Khodjah-
 « Sultan-Ali, à la tête d'un corps de Sarbedaris, avait levé
 « l'étendard de la révolte. L'émir Midrah, qui venait de Hérat,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« reçut l'ordre de se rendre à Sebzewar pour seconder les
« efforts de l'émir Seïd-Khodjah. Le sultan continua sa route
« vers Hérat, et fit son entrée dans cette ville dans les derniers
« jours du mois de zou'lkadah.

RÉVOLTE DE SULTAN-ALI-SBZEWARI.

« Dans le temps que l'émir Seïd-Khodjah était occupé à
« rebâtir la ville de Tous, il apprit que Sultan-Ali, fils de
« Khodjah-Masoud et natif de Sebzewar, oubliant les bien-
« faits de Timour, avait réuni un corps de Sarbedaris, et,
« secondé par une poignée d'hommes méprisables, s'emparait
« à main armée des cantons voisins, qu'il revendiquait comme
« ayant formé jadis ses possessions héréditaires. A cette nou-
« velle, Seïd-Khodjah partit brusquement à la tête des troupes
« qui se trouvaient auprès de lui et alla camper à Radekan
« رادكان, après avoir dépêché des courriers pour faire avancer
« les corps cantonnés dans les environs du Kouhistan, de Tous,
« de Meschhed, d'Abiwerd, de Nisa et de Iazer يازر. Ayant été
« joint par l'émir Midrab, tous deux de concert envoyèrent du
« côté de Sebzewar un détachement composé de six cents
« soldats d'élite. Sultan-Ali, de son côté, fit marcher contre
« les Turcs un corps de deux cents cavaliers armés de toutes
« pièces. Les deux partis se rencontrèrent dans les environs
« de Bahr-abad بحرآباد¹. Les Turcs formaient six escadrons
« قشون. Les Sebzewaris, réunis en un seul peloton, se préci-
« pitèrent sur le centre des Turcs². Le combat s'engagea et se

¹ Dans l'histoire de Schah-Abbas (fol. 41 v.), il est fait mention de la ville de Bahr-abad بحرآباد, située dans le canton de Nischabour.

² Le texte porte : بر قول غوركان زدني.

Le mot قول, qui appartient à la langue des Mongols, signifie le centre d'une armée; c'est ce que j'ai prouvé ailleurs. Quelques exemples viennent encore à l'appui de cette assertion. On lit dans l'histoire de Mir-

«soutint d'abord avec un égal acharnement; mais, comme
«l'armée de Sebzewar était composée de vieux soldats accou-
«tums aux fatigues de la guerre, ils taillèrent en pièces la
«plus grande partie de leurs ennemis. A cette nouvelle, Seïd-
«Khodjah, brûlant de venger la défaite de ses soldats, monta
«précipitamment à cheval, à la tête de deux mille cavaliers,
«et arriva sur le champ de bataille; mais il n'y trouva que
«des cadavres mutilés et n'aperçut aucun ennemi. S'étant
«dirigé vers Djadjerem جاجرمر, il vit venir à sa rencontre un
«corps de révoltés. Ses soldats furent couverts de blessures :
«lui-même en avait reçu deux, mais il n'en fit rien paraître;
«et, quoique pendant plusieurs jours il fût obligé de panser
«ses plaies, il en déroba la connaissance à ses amis les plus
«intimes. Ses soldats battirent la forteresse l'espace de deux
«ou trois jours, renversèrent les portes et les murs, et firent
«des ennemis un carnage affreux. De là, Seïd-Khodjah s'avança
«vers Ferioumed فریومد. Les habitants des environs se hâtèrent
«d'aller chercher un asile dans la forteresse et s'y défendirent
«avec courage. L'émir donna l'ordre d'arracher les jardins et
«les arbres qui entouraient la place. Les assiégés recoururent
«à la médiation des seïds et des savants. Seïd-Khodjah, fléchi
«par leurs instances, consentit à pardonner aux habitants,
«dont il se contenta d'exiger un présent ساری¹. Ensuite il

پیر پادشاه : (v. 311 fol. 1^{re} partie, vi^e khond
در قول بود « Pir-Padischah était au centre. »
Dans le *Habib-assiari* de Khondémir (t. III,
fol. 271 r.), on lit : مظفر حسین میرزا که :
Mozaffer-Hosain-Mirza, qui se
در قول بود « trouvait au centre. » Plus loin (f. 277 r.) :
« Le centre, l'aile
« droite et l'aile gauche. » (Voyez aussi fol.
283 r.). Dans la 1^{re} partie du *Matla-assa-*
« de mon manusc. fol. 205 v.) : از قول

« Ils partirent du centre. »
Dans les *Mémoires* de Baber (fol. 43 v.) :
« Kâsem-
« قاسم بیگ در قول پیش من بود
« beig était au centre devant moi. » Ailleurs
(f. 74 v.) : « قول و برانغار و جوانغار : Plus bas
(f. 90 r.) : « در قول از امرای کلان کسی :
« Au centre, il ne se trouvait aucun
« des principaux émirs. »

¹ Le mot *savari* ساری, qui fait au plu-
riel ساریها ou ساریات, paraît avoir,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« prit la route de Mezinan مرینان et se rendit maître de cette
« forteresse; après quoi il vint camper sous les murs de Seb-
« zewar et ordonna à ses troupes de s'entourer d'un fossé pro-
« fond¹ جر. Chaque jour, depuis le matin jusqu'au soir, des

dans sa signification primitive, désigné la même chose que le mot خدمة, c'est-à-dire « l'hommage qu'un sujet rend à son souverain. » On lit dans la 1^{re} partie du *Matla-assaadein* (fol. 254 v.) : امرام تومان واعیان : واهراف ممالک مقدار یک اسلپی تاختن « Les émirs des Toumans (corps de 10,000 hommes), les principaux officiers, les grands du royaume. . . » s'assirent, pour faire leur cour au prince, l'espace de temps nécessaire pour une course de cheval. » Comme, dans l'Orient, un subordonné ne manque jamais d'offrir un présent à celui dont il reconnaît l'autorité, le mot تومانی ساری désigna, par suite, un don, un tribut volontaire ou soi-disant tel, qu'un inférieur paye à son supérieur. On lit dans l'histoire de Raschid-eddin (man. persan 68 A, fol. 455) : هرابط استقبال بجای آورد : وساری و بیشکش بقدر وقت و قوت ترتیب « Il accomplit fidèlement toutes les pratiques usitées lorsqu'on va au-devant du prince et prépara la contribution volontaire et le présent, suivant ce que permettaient la circonstance et ses facultés. » Ailleurs (fol. 501) : ساری مختصر کرد : « Ils marchèrent en avant, après avoir préparé un présent peu considérable. » Dans l'histoire de Mirkhond (1^{re} partie, f. 194 r.) : ساری کشید : « Ayant apporté un présent. » Ailleurs (3^e partie, fol. 128) : امیر پدر الدین نقیب ساری : « L'émir Bedr-eddin, le nakib, prépara un petit présent. » Ailleurs (vi^e partie, fol. 128 recto) : بساری : « Il se contenta d'une contribution volontaire. » Dans le *Habib-assiari* de Khondémir (t. III, f. 259 r.) : بسراجمار

« Ils s'occupèrent définitivement à remettre le présent et la contribution volontaire. » Dans le *Tarikh-i-Wassaf* (man. fol. 78 v.) : جهت « Pour disposer les lieux de poste et régler les contributions volontaires. » Ailleurs (f. 283 r.) : « Cinq cents chameaux destinés à transporter les présents. » Ailleurs (f. 410 r.) : « Pour exiger les provisions et les contributions de froment et d'orge. » Dans le *Zafer-nameh* (f. 119 v.) : بنرتیب تزغو وساری قیام : « Ils s'occupèrent à fournir les approvisionnements et les contributions. » Ailleurs (f. 203 v.) : بنرتیب اسباب تزغو : « Pour disposer les approvisionnements et les contributions. » Ailleurs (fol. 206 v.) : « Sauri می آوردند : le montant de la contribution. » Plus loin (fol. 212 r.) : بحسب منزلت خویش در : « Sauri étaient taxés, pour les contributions, suivant leur rang. » Et enfin (fol. 362 r.) : درانجا ساری در میان : « Là se prélevait une contribution et l'on donnait un festin. » Dans un passage de notre historien (f. 10) : « Il envoya des présents dignes d'un roi. » Et enfin, dans la *Vie de Schah-Abbas* (fol. 172) : « Ils envoyèrent des présents en argent et en nature. »

¹ Le mot جر désigne un fossé. On lit dans l'ouvrage de notre auteur (fol. 117) : « Ils creusèrent un fossé devant l'armée. » Ailleurs (f. 305

« trompettes de guerre placées à chaque porte faisaient entendre un son éclatant, et la nuit on observait la plus exacte surveillance. Dix jours s'étaient déjà écoulés, lorsque l'on apprit que Perek, roi du Mazenderan, était entré en armes dans la province de Djouwaïn. A cette nouvelle, Seïd-Khodjah se hâta de lever le siège de Sebzewar et de marcher à la rencontre du roi. De son côté, Sultan-Ali, étant sorti de Sebzewar, opéra sa jonction avec Perek. Les deux armées se trouvèrent alors en présence, Seïd-Khodjah se plaça au centre de son corps; l'émir Midrab commandait la droite, et la gauche était sous les ordres de Iouz-Bouka, Scheïkh-Sultan et Abou-Bekr. De l'autre côté, le roi Perek prit le commandement du centre, Sultan-Ali celui de la droite, et la gauche se composait d'un corps de soldats du Mazenderan. La bataille s'engagea sur tous les points avec une égale valeur.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

آب کندها وجرهای بزرگ مغای : recto)
« Ce sont des ravins et des fossés profonds. » Plus bas (fol. 335 v.) : « جرزند : Ayant pratiqué une tranchée et creusé un fossé. » Le même mot se trouve avec la même signification dans les Mémoires de Baber (man. persan de Leroy 4, f. 4 et 5). Ailleurs (f. 55 r.) : « درمستی : از بالای جر افتاده مرده است. » L'ivresse, étant tombé du haut du fossé, il est mort. » Et plus loin (f. 146 r.) : « هر دو طرف بلندبها وجرها : Des deux côtés étaient des hauteurs ou des fossés. » Dans la Vie de Shah-Abbas (fol. 135) : « جرها : بحوالی قلعه نزدیک رسید. » Les tranchées avaient été poussées jusqu'àuprès du château. » Plus loin (ibid.) : « جروغقب زدن : Pratiquer des tranchées et des mines. » Ailleurs (fol. 154) : « در خاک جوی میتوان زد : On peut ouvrir des tranchées dans ce terrain. » Et enfin (f. 195) : « جربسته : Ayant

« formé une tranchée. » Dans l'Akbar-nameh (man. persan de l'Arsenal 19, fol. 38 v.) : « Tout est bâti au-dessus d'un fossé. » Ibid. : « گسستن جرخبر داد : Il annonça que la partie qui couronnait le précipice se brisait. » Ibid. : « Le terrain placé au-dessus du précipice s'ouvrit. » Ailleurs (fol. 329 r.) : « Il franchit ce large fossé. » Comme le verbe creuser se trouve souvent avec le mot جر, le participe est quelquefois réuni avec ce dernier terme, de manière à ne former qu'un seul mot. On lit dans le Matla-assaadein (f. 116 r.) : « Ils fortifièrent le retranchement qui environnait leur demeure. » Car je n'ai pas hésité à lire جركنده au lieu de جركنده que présente le manuscrit.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« L'aile droite de Perek, grâce aux efforts impétueux de Sultan-
« Ali, tailla en pièces l'aile gauche de Seïd-Khodjah; mais la
« droite, encouragée par la valeur brillante de l'émir Midrab,
« défit complètement la gauche de l'ennemi et vint prendre en
« queue les troupes qui formaient le centre. Le roi Perek, qui
« dans le combat avait donné des preuves du plus grand cou-
« rage, se vit contraint d'abandonner le champ de bataille.
« Sultan-Ali, instruit de la retraite de ce prince, suivit les
« fuyards. L'armée turque les harcela pendant l'espace de deux
« jours, en fit un affreux carnage et reprit la route de Seb-
« zewar, emportant avec elle un butin immense.

« Timour, au retour de son expédition dans la Syrie et le
« pays de Roum, avait confié à Mirza-Miran-schah et à ses
« fils Abou-Bekr et Omar le gouvernement de l'Irak-Arab, de
« l'Azerbaïdjan, d'Arran, de Mougan, du Gurdjestan et du
« Schirwan. Quoique Mirza-Omar fût le plus jeune des trois,
« le diplôme portait expressément que, dans toutes les affaires
« qui concerneraient l'administration des provinces, les deux
« autres princes se réuniraient auprès de lui et se soumettraient
« à ses décisions. Omar se regardait donc comme ayant une
« autorité supérieure à celle de son père et de son frère. Après
« avoir passé l'hiver dans les environs de Karabag, ce prince,
« au commencement du printemps, s'était dirigé vers Aladag
« الاداغ, où il tenait son campement d'été. Émir-Scheïkh-Ibrahim-
« Schirwani et les émirs des cantons voisins accoururent pour
« lui présenter leurs hommages. Mirza-Abou-Bekr, quoique
« l'aîné, se fit un devoir d'obéir aux ordres de Timour; ayant
« laissé son père dans le Diar-Bekr, il partit accompagné de
« Djanileh, sa mère; il se rendit auprès de Mirza-Omar, lui
« prodigua les marques de son respect et le combla de présents;
« après quoi il reprit la route du Diar-Bekr. L'émir Scheïkh-

« Ibrahim et les émirs des différentes provinces obtinrent également la permission de partir.

« Cependant Mirza-Omar envoya Djihan-schah-Djakou, qui résidait auprès de sa personne, avec ordre de se rendre à Karabag, par la route de Gueuktcheh-tinghiz. ¹ گوجک تئگیز. Pour lui, il retourna à Tebriz, sa capitale.

« Sur ces entrefaites, les habitants de Nakhdjiwan vinrent lui porter des plaintes contre un corps de séditeux qui s'étaient cantonnés dans la forteresse d'Alendjik ² آلندجک, et étaient au loin leurs ravages. Timour, en confiant à Mirza-Omar le gouvernement de l'Azerbaïdjan, lui avait expressément recommandé de ruiner le château d'Alendjik. Omar donna l'ordre à l'émir Djihan-schah de raser cette place et se rendit dans les environs d'Akrehdereh ³ آقرو دره, pour y prendre le divertissement de la chasse. Le 2^e jour du mois de rebi second, ce prince étant arrivé au lieu nommé Chenbi-Gazan ⁴ شنب غازان,

¹ On lit dans le *Nuzhat-alkoloub* (man. persan 130, p. 779) : *بحیره گوجک تئگیز : (man. persan 130, p. 779) : بولایت آذربایجان و حدود ارمن آبی خوش دارد چنانکه اهل آن حدود ازان خورند و نسبت دیگر بحیرات شور و تلخ نیست*. Le lac de Gueuktcheh-tinghiz (la mer Bleue) est situé dans la province d'Azerbaïdjan, sur les confins de l'Arménie. Son eau est douce, en sorte que les habitants des environs la boivent; elle n'a nullement le goût salé et amer de celle des autres lacs. Il a vingt-cinq parasanges de circuit. Nous apprenons de l'ouvrage intitulé *Alem-arai-abbasi* (man. de Brueix 11, fol. 27 r.) que Schah-Ismaïl, roi de Perse, ayant quitté Karabag, se rendit à Gueuktcheh-tinghiz, et de là dans l'Azerbaïdjan. C'est le lac nommé plus ordinairement *Sevan*, qui est situé à peu de distance de la ville d'Eriyan,

et sur lequel on peut voir le voyage de M. Kerr-Porter (*Travels in Georgia, Armenia, Persia*, t. I, pag. 199), et surtout feu M. Saint-Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 61, 148; t. II, p. 415); voyez aussi la *Description de l'Arménie*, publiée en arménien par le P. Indjidjan (p. 264). Sur l'île de Sevan, située au milieu de ce lac, et sur le monastère du même nom qu'elle renferme, on peut consulter le livre que je viens d'indiquer (pag. 226, 274), et l'ouvrage du même père sur les antiquités de l'Arménie (t. III, p. 210).

² Le mot *شنب* est synonyme de *گنبد* ou du mot arabe *قبة*, et signifie un édifice surmonté d'une coupole. Gazan-khan, après avoir entouré d'une enceinte de murs la ville de Tebriz, avait fait bâtir en dehors de cette muraille, dans un lieu nommé *Scham* ³ شام, un vaste faubourg, dans lequel était un édifice magnifique destiné

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« les habitants de Tebriz sortirent à sa rencontre et reçurent
« tous de lui des robes d'honneur. Après avoir séjourné quelques
« jours à Tebriz, il en partit au commencement de l'automne
« et prit la route de Moschkin et d'Aher مشكين واهر, pour se
« rendre au campement d'hiver de Karabag. Lorsqu'il fut
« arrivé près d'Aher, quoiqu'on ne fût encore qu'au commen-
« cement de l'automne, la neige, la pluie et les orages se suc-
« cédèrent durant trois jours avec tant de violence, qu'il lui
« fut impossible d'avancer. Il arriva à Karabag, dans l'our
« de Deb-Omar, le 22^e jour du mois de djoumada premier.
« L'émir Scheikh-Ibrahim arriva de Schirwan, amenant
« avec lui, pour en faire présent au prince, quelques neuvaines
« ^١تغور de chevaux, de mulets, de chameaux, des esclaves, des

pour la sépulture du monarque. Ce der-
nier monument reçut le nom de *Schenbi-
Gazan* شنب غازان, qui s'étendit égale-
ment à tout le quartier (*Nozhat-alkoloub*,
man. persan, 139, pag. 604); notre auteur
en fait plusieurs fois mention (fol. 26 v.,
32 r.). L'auteur de la *Vie de Schah-Abbas*
(fol. 165 r.) donne des détails sur cet édi-
fice. Dans l'*Histoire des Curdes* (man. per-
san de Ducaurroy 88, fol. 205 v.) on lit
هېنى غازان, qu'il faut changer en شنب
غازان. Dans le premier volume du *Matla-
assaadein* (f. 217 r.) on lit كوهك غازان.

Ce mot est écrit de plusieurs manières;
on lit tantôt تغور, tantôt تنغور et tantôt
توقوز ou تنقوز; et cette dernière façon est
la véritable; c'est le mot turc qui signifie
neuf. Pour entendre cette locution, il faut se
rappeler que chez les Mongols le nombre
neuf avait quelque chose de sacré: c'est ce
qu'attestent tous les écrivains orientaux
(voyez *Notices des manuscrits*, t. V, p. 207).
Abou'l-fazi, dans l'*Akbar-nameh* (man. per-
san de Genty 84, fol. 49) dit également:
« Chez les Mongols, le nombre neuf تنقوز
« est, en toute chose, regardé comme heu-

reux. » Tchinghiz-khan se prosternait neuf
fois devant la divinité. Le drapeau des
Mongols avait neuf poignées (*Geschichte der
Ost-Mongolen*, pag. 71, 379). Les officiers
qui portaient le titre de *Tartghan*, avaient
le privilège de ne pouvoir être jugés et pu-
nis qu'après avoir commis neuf fautes.
Dans les *Mémoires de Babér* (fol. 97), un
des officiers de ce prince lui dit : شما شرط
كرده بوديد كه تا نه گناه از من صادر
نشود نه پرسيد. Vous aviez pris avec moi
l'engagement de ne pas me mettre en
jugement, tant que je n'aurais pas péché
neuf fois. On voit, dans le même ou-
vrage, que l'on fléchissait le genou neuf
fois devant un prince (f. 58 v.). Lorsque l'on
offrait au prince des présents d'une espèce
quelconque, ces objets devaient être au
nombre de neuf; et cet usage s'est toujours
conservé chez les peuples turcs et mongols.
Gonzales de Clavijo (*Vida del gran Temo-
lan*, 2^e édition, p. 164) remarque expres-
sément que les objets offerts au sultan de-
vaient toujours être au nombre de neuf.
Ant. Jenkinson, dans la relation de son
voyage (Melchis. Thévenot, *Relations de di-*

« animaux et objets de prix; après quoi il prit congé et retourna dans son gouvernement. Mirza-Omar, ayant passé l'hiver dans les plaisirs, reçut à la fin de l'année la nouvelle de la mort de Timour.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

امیر جاکو
RÉVOLTE DE L'EMIR DJIHAN-SCHAH-EMIR-DJAKOU
ET SA MORT TRAGIQUE.

« Aussitôt que la mort de Timour fut pleinement confirmée, quelques hommes, amis du désordre, sollicitèrent l'émir Djihan-schah de faire périr plusieurs des principaux confidents de Mirza-Omar, afin, lui dirent-ils, que nous puissions rester en possession d'une autorité absolue. L'émir Djihan-

1072. voyages, t. I, p. 20), s'exprime en ces termes : « Nous donnâmes au prince ou gouverneur du pays une neuvaïne, c'est-à-dire un présent de neuf choses particulières. » Nous lisons dans le voyage de Josaphat Barbaro (*Viaggio alla Tana*, fol. 7 r.) : « Novena si chiama un presente di nove cose diverse. » D'après cet usage, le mot turc *teğüz* désignait constamment la quantité d'objets offerts au sultan; et comme, à cet égard, la coutume était invariable, le même terme, sans aucune addition, se prenait quelquefois dans le sens de *don*, *présent*; c'est ce qu'il est facile de prouver par un grand nombre d'exemples. On lit dans l'histoire de Mirkhond (manusc. d'Otter, vi^e part. fol. 180 v.) : « هدایا از تغور اسپ : و قطار شیر تغور. » Il faut corriger le mot *تغور* y substituer *تغوز* ou *تغوز*, et traduire : « Des présents qui se composaient d'une neuvaïne de chevaux et d'une chaîne de chameaux, » c'est-à-dire de sept de ces animaux. Dans le *Zafer-nameh* (de mon man. fol. 51 v.) : « تغوزهای اسپ : Des neuvaïnes de chevaux. » Plus loin (fol. 71 v.) :

« Il observa les règles en usage pour les festins et l'offrande des présents. » Ailleurs (f. 94 v.) : « تغوز (تغوز) تحف و هدایا : Des dons, des présents et des objets précieux. » Folio 110 r. : « پیشکشهای لایق و تغوزهای مناسب : Des présents convenables, des dons conformes à l'usage. » *در هتکام* : « عری تغوز که از هر نوع نفایس و تبرکات. » Au moment de faire le présent, lorsqu'il faisait passer sous les yeux du prince des objets rares et précieux au nombre de neuf de chaque espèce. » Fol. 155 r. : « با اسپان تازی : Avec تغوزهای مناسب و پیشکشهای لایق : des chevaux arabes, des présents convenables et des dons bien dignes du monarque. » F. 166 r. : « تغوزها و پیشکشها : Des dons et des présents. » Fol. 176 r. : « پیشکشها از اسپان نامدار و استران و اهور و تغوزهای لایق بسلورد : des dons, qui consistaient en superbes chevaux, en mulets propres à la course et en

marqué de son hommage, quantité de présents et de *neuvaines*. » Plus loin (f. 154 recto) : « تغوز و بیشکش بعضی رسانید » Il offrit au prince une *neuvaine* et un présent. » Plus bas (f. 161 v.) : « انواع بیلاکات : » Il offrit des présents de diverses espèces et des *neuvaines*. » Ailleurs (fol. 181 v.) : « سه تغوز اسپ تازی » Trois *neuvaines* de chevaux arabes. » Plus loin (fol. 193 r.) : « چند تغوز اسپ و هزار » On offrit au prince quelques *neuvaines* de chevaux et mille buffles. » Etenim (fol. 216 v.) : « يك تغوز » Une *neuvaine* de jeunes filles et une *neuvaine* de chevaux. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 50 v.) : « يك توقوز اسپ و يك توقوز پارچه آورد » On amena une *neuvaine* de chevaux et une *neuvaine* de robes. » Plus loin (f. 229 verso) : « سه توقوز جامه انعام شد » On donna trois *neuvaines* de robes. » Dans l'*Akbar-nameh* (manusc. persan de l'Arsenal 19, fol. 97 r.) : « دوازده تقوز پارچه ابریشی » Douze *neuvaines* d'étoffe de soie. » Le mot est quelquefois écrit *طفر*, au pluriel *طفرات*. On lit dans l'Histoire d'Egypte d'Abou'l-mahâsen (man. ar. 666, fol. 80 v.) : « من اخذ عاتق من التقدمة والطفرات وكانت هذه عادته اذا اخذ مدينة صلحا يخرج اليه اهله من كل نوع من انواع المأكول والمشروب والدواب والملايس والتحف تسعة يتقون ذلك طفرات والطفر بالغة التركية تسعة وهذه عادة ملوك التتار الى يومنا هذا. » Je veux

et le scheïkh Mohammed Towadjir¹. Il se disposait à mar-
 cher vers le camp². Mirza-Omar, ne perdant pas
 courage, tint ferme, arma de cuirasses les *inaks*³ et les ser-
 viteurs nés dans sa maison⁴, et les fit
 marcher contre Djihan-schah. A chaque moment la troupe
 recevait des renforts que lui envoyait Mirza-Omar. Djihan-
 schah, ne voyant pas jour à réussir, prit le parti de la fuite.
 Les émirs Omar-Taban, Baba-Hadji et son frère, qui étaient
 fils de feu l'émir Scheïkh-Mohammed Towadjir, furent égor-
 gés. L'émir Akd-errazzak, Isen-Timour-lesoub et Aschik,
 s'étant mis à la poursuite de Djihan-schah, l'atteignirent à
 l'heure de la prière de l'après-midi, et le firent prisonnier.
 Baba-Hadji, séduit par des conseils perfides, massacra le
 prince pour venger la mort de son père, Scheïkh-Moham-
 med, qui avait été injustement égorgé. Mirza-Omar, instruit
 de cet événement, adressa à Baba-Hadji de vifs reproches;
 mais la chose était sans remède. Du reste, contre l'attente
 générale, il traita avec clémence les enfants et les serviteurs
 du prince. Les richesses de celui-ci et de ses partisans s'éle-
 vaient à environ 2000 toutmans; une partie fut déposée à la
 chancellerie et le reste livré au pillage. Mirza-Omar, étant
 parti de son campement d'hiver et ayant traversé le fleuve

absolument qu'on m'offre ce que je suis
 accoutumé à recevoir de présents et de
tokouz (neuvaines). Toutes les fois que ce
 prince s'emparait d'une ville par capitu-
 lation, les habitants lui envoyaient toutes
 sortes de comestibles, de liqueurs, de
 bêtes de somme, de vêtements et d'effets
 précieux; et chaque chose, de chaque es-
 pèce, était au nombre de neuf. C'est ce
 que l'on désignait par l'expression *tokou-
 zat* (neuvaines). En effet, dans la langue

turque, le mot *tokouz* signifie neuf. Le
 même usage s'est perpétué jusqu'à nos
 jours chez les souverains tatars.

Mirkhond (vi^e part. fol. 304 r.) ajoute
 à cette liste Abd-elkhalik, fils de Timour-
 Schekourdji مكرجي.

Mirkhond écrit سراپرده.
 J'ai expliqué le mot *inak* اصناق dans
 mes notes sur l'Histoire des Mongols.

On lit dans l'histoire de Mirkhond

عسلي كوفه

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Aras (l'Araxe), arriva, le jour de la fête de Ramazan, au bourg
« de Nimet-âbâd نيمت آباد, situé sur le bord de la rivière de
« Berlas در ظاهر نهر برلاس. Après avoir donné un festin splendide,
« il partit de ce lieu et se rendit à Audjan. Cependant on reçut
« la nouvelle que Mirza-Abou-Bekr, à la tête d'une puissante
« armée et d'un nombreux cortège, avait quitté l'Irak-Arab et
« était venu camper à Bisch-barmak ¹ بيش برمق, annonçant l'in-
« tentation de venger par les armes la mort de Djihan-schah.
« Mirza-Omar fit la revue de ses forces, qui se composaient de
« quarante-sept koschouns قشون, dont chacun était formé de
« cinq cents cavaliers, sans compter cinq mille cavaliers de la
« garde du prince اوروق قول ².

¹ C'est cette même ville que les auteurs persans nomment *Pendj-anguscht* پنج انگشت, qui a la même signification que انگشت, c'est-à-dire les cinq doigts. J'ai parlé de cette place dans les notes de l'*Histoire des Mongols*. L'auteur du *Nozhat-alkolab* (man. pers. 139, pag. 748) s'exprime en ces termes : « La rivière de *Sefid-roud* سفيد رود (la rivière blanche), que les Turcs nomment *Holan-moran* هولان موران, prend sa source dans les montagnes de *Pendj-anguscht*, ou, comme disent les Turcs, de *Bisch-barmak*, qui sont situées dans la province de Kurdistan. » Dans un passage de l'*Histoire des Seldjoucides*, écrite par Bondari (manusc. arabe 767 A, fol. 109 r.), le nom de cette ville est écrit *Bendjkascht* بيجكشت.

² Le mot *orouk* اوروق, autrement écrit *orok* اوروق et *orak* اوراق, ne doit pas être confondu avec le terme mongol *ourouk* اوروق ou bien *ouroug* اوروغ, que j'ai expliqué ailleurs, et qui signifie famille, parents. Celui dont il est question ici, et qui vient sans doute de l'idiome des Turcs orientaux, paraît avoir désigné tout ce qui appartenait d'une manière spéciale

« au prince, qui entourait sa personne, et
« qui comprenait les serviteurs, les gardes,
« les tentes, les bagages, » etc. On lit dans le *Matla-assaadein* (f. 234 r.) : *کورج اوروق* : « Avec sa famille, sa troupe, ses pierreries. » Ailleurs (f. 241 r.) : *اوروق او* : « Son quartier fut ruiné. » Plus loin (fol. 350 v.) : *حصار نيره توكه اوروق* : « La forteresse de Nireh-tou, où le quartier royal se trouvait établi. » Dans le *Habib-assiari* (t. III, f. 292 r.) : *اوروق را دران منزل گذاشته* : « Laissant dans ce lieu son quartier. » Plus loin (fol. 310 v.) : *ابو الحسن ميرزا با اوروق* : « Etant à la forteresse de Kelah avec le quartier royal et une partie de l'armée, mettra cette place en état de défense. » Plus loin (f. 316 r.) : *اوروق را در فرا ايچاچ گذاشت* : « Il laissa son quartier dans la ville de Kara-igatch. » Ailleurs (*ibid.*) : *هايد بيش از حضرت... باروق عالي رسد* : « Dans l'espérance que peut-être il arriverait avant le prince au quartier royal. »

MATIA-
assâdein
ou-madjma-
albahreïn.

« citadelle de Sultaniah. L'émir Hosain Berlas reçut l'ordre de
« renfermer étroitement, dans le lieu nommé Kizil-dereh كزیل-دره,
« à Sultaniah, les tentes, les serviteurs et les femmes du
« prince.

« Dans les premiers jours du mois de zoulkadah, Mirza
« Omar prit la route de Derguzin درگوزین et de Hamadan; il
« s'y trouvait encore à la fin de zoulhidjdjah. Les principaux
« habitants de Kom, de Sawah, du Kurdistan et du Lorientan
« vinrent offrir des présents à leur souverain, et reçurent de
« lui de nombreux témoignages de bienveillance. Mirza-Mirap-
« schah, ayant appris l'arrestation de Mirza-Abou-Bekr, fut
« consterné de cette nouvelle, et se mit en marche pour se
« rendre à Hérat, qui devait être pour lui un lieu d'asile.
« Arrivé dans les environs de Kalpousch كالپوش¹, il s'y arrêta
« quelques jours. A cette époque, l'émir Seïd-Khodjah était
« occupé à réprimer la révolte de Khodjah-Sultan-Ali. L'auteur
« du *Raouzat-assafa* a donné de l'arrestation de Mirza-Abou-

« J'envoyai vers mon quartier فرستاده. Ahmed-Pirwanchi, avec un corps de
« درمقام اوروق آمده. Et (*ibid.*) : « Étant arrivé au lieu où se
« trouvait notre quartier, il se réunit à
« nous. » Plus loin (fol. 146 v.) : « با اوروق : « Il arriva avec le quartier. » Ail-
« leurs (fol. 166 r.) : « از یرتال واوروق جدا : « S'étant séparé de ses bagages et de
« son quartier. » Plus loin (fol. 234 recto) :
« آمدن کوچ واوروق را نوشته شده بود
« On m'avait annoncé par écrit l'arrivée de
« ma famille et de mon quartier. » Et enfin
« از کابل کوچ واوروق بتحقیق : « J'appris, par des nou-
« velles sûres, que ma famille et mon quar-
« tier étaient arrivés à Kaboul. » Si je ne me
« trompe, les mots اوروق قول signifiaient
« les soldats attachés au quartier du sultan

« ou ceux qui composaient la garde du
« prince. »

¹ Dans une histoire de Hérat (man. de Genty 128, fol. 125 v.), il est fait mention de la forteresse de Kalbous كالپوس (lisez كالپوش), qui porta depuis le nom de Ner-tou نرتو. L'an 919 de l'hégire, l'armée de Schah-Ismaïl se rendit de Bistam à Kalpousch (*Habib-assiia*, t. III, fol. 357 r.); car je lis با یدایق كالپوش au lieu des mots بیلایق و كالپوش que présente le manuscrit. On lit dans la Vie de Schah-Abbas (fol. 62 v.) que l'armée persane, étant partie de Meschhed, campa à Kalpousch et arriva ensuite à Nischabour; que de Kalpousch (*ibid.*) on se dirigea vers Meschhed. Dans une autre circonstance (fol. 76 r.), on partit de Semnan, et, par la route de Kalpousch, on se rendit à Meschhed.

MATLA-
assandeu
ou-madjma-
albahrein.

« Bekr un récit différent de celui que j'ai transcrit. Au rapport
« de cet historien, lorsque ce prince, aussitôt après son arri-
« vée, entra dans la salle d'audience de Mirza-Omar, quelques-
« uns des émirs et des plus braves guerriers se hâtèrent de le
« saisir. L'émir Soundjek, le prenant par les cheveux, le mit
« hors d'état de faire aucune résistance; au même instant, on
« lui attacha au pied une chaîne d'argent et on l'envoya à
« Sultaniah, où il fut mis en prison et confié à la garde de
« quelques hommes robustes et pleins de santé.
« Dès que la nouvelle de la mort de Timour fut parvenue
« dans la province de Fars, Mirza-Pir-Mohammed, fils aîné de
« feu Mirza-Omar-Scheïkh, s'empara de Schiraz, capitale de
« cette contrée. Son frère, Mirza-Rustem, se trouvait à Isfahan,
« et Mirza-Iskender, son autre frère, était à Hamadan. Mirza-
« Pir-Mohammed ayant convoqué les émirs de la cour, parmi
« lesquels on distinguait Lutf-allah-Baba-Timour-Akbouka et
« le respectable Djelban-schah-Berlas, demanda à chacun son
« avis. Quelques-uns lui dirent : « A l'exemple de l'émir Moham-
« med, demandons un diplôme royal aux khalifes Abassides
« existant aujourd'hui en Egypte, et anéantissons ainsi les lois
« reçues chez les Mongols. » D'autres proposaient de se sou-
« mettre à Mirza-Omar; d'autres voulaient que le titre de roi
« fût donné à Mirza-Miran-schah. Mirza-Pir-Mohammed, qui
« était l'homme le plus habile de son siècle, exposa aux émirs
« tous les inconvénients que présentaient ces différents projets
« et leur dit : « L'illustre Timour حضرت صاحبقران donna ma
« mère Meliket-aga en mariage au Khakan heureux (Schah-
« rokh) et nous lia ainsi avec ce prince qui possède aujourd'hui
« la capitale de l'empire پورت برك. Il est donc juste que nous
« le reconnaissons pour chef, pour seigneur آقا والى دانسته et
« que son nom soit placé en première ligne sur la monnaie

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« et dans la *khotbah*. Comme son caractère est plein de noblesse,
« il est probable qu'il se contentera de cette marque de défé-
« rence et ne nous demandera rien autre chose. Les émirs et
« autres personnages éminents qui composaient l'assemblée
« donnèrent de grands éloges à la sagesse du prince, et son
« avis fut unanimement adopté. En conséquence il fit partir
« un député chargé d'une lettre conçue en ces termes : « Votre
« esclave désire de tout son cœur et de toute son âme rester
« soumis à votre personne auguste. Tant qu'il conservera un
« souffle de vie, loin de contrevenir en rien à vos ordres, il
« mettra le plus grand zèle à vous servir et à vous témoigner
« sa profonde obéissance. » A l'appui de ses promesses, il inséra
« dans sa lettre un vers du *Schah-nameh*, arrangé ainsi qu'il
« suit :

هـم بندگانم وشهرخ پرست من ورستم اسکندر وهرکه هست

« Nous sommes tous des esclaves dévoués à Schah-rokh, moi, Rustem,
« Iskender et tout ce qui existe. »

« Il ajoutait que, dans toute l'étendue de ses états, il faisait
« faire la prière au nom de Schah-rokh et graver sur la mon-
« naie les titres de ce prince; que lui et ses frères étaient
« constamment occupés de savoir quels ordres émaneraient de
« la cour auguste du sultan, afin de les exécuter avec une fidé-
« lité scrupuleuse. Lorsque l'envoyé fut arrivé à la cour et eut
« remis sa dépêche, Schah-rokh, après avoir comblé d'hon-
« neurs ce messager, dit hautement : « Dans le monde entier,
« aurai-je jamais un fils qui me soit plus cher ? Grâce à Dieu,
« je suis parfaitement sans inquiétude sur tout ce qui concerne
« cette partie de l'empire, car je sais qu'il conduira les affaires
« avec tant de capacité, que je puis, à cet égard, être complé-
« tement tranquille. Quoique mon noble fils réunisse au plus
« haut point la justice, l'équité et toute sorte de qualités esti-

« mables, en sorte qu'il n'a nul besoin d'avertissements et de
« conseils, cependant il faut que ce prince, protégeant d'une
« manière spéciale la population des États soumis à son pou-
« voir, envisage le bien fait aux hommes comme le moyen le
« plus sûr d'acquérir des droits à la faveur divine; qu'il retrace
« dans son empire la belle conduite qu'a tenue son père, afin
« que sa mémoire, conservée dans les archives du temps, se
« maintienne avec honneur dans toute la suite des âges. »

« Sur ces entrefaites, un envoyé, expédié du Kerman par
« l'émir Idekou-Berlas, arriva à la cour et annonça que, dans
« cette contrée, le nom de Schah-rokh était gravé sur la mon-
« naie et proclamé dans la prière. Il apporta en même temps
« des pièces frappées à l'effigie de Schah-rokh تنگجات مسکوک

¹ Le mot تنگجات est le pluriel de *teng-tchek* ou *tengah*, qui désigne une petite monnaie d'argent et, d'autres fois, la monnaie en général. On lit dans le *Zafer-nameh* (de mon man. fol. 297 r.): تنگجات صد مثقالی « Des monnaies pesant cent mithkals. » Plus loin (*ibid.*): تنگجات « Des monnaies d'or et d'argent. » Dans le *Habib-assiar* (tom. III, fol. 31 v.): Un bassin rempli de monnaies d'or. « Ailleurs (f. 308): هر تنگچه دران اوان به هشت دینار کبکی جاری بود « A cette époque chaque *teng-tchek* était reçu pour six dinars *kopekis*. » Plus bas (fol. 308 v. et 309 r.): مبلغ صد هزار تنگچه بیک مثقالی که هر تنگچه ازان دران اوان به هشت دینار کبکی جاری بود « Une somme de cent mille *teng-tchek* du poids d'un *mithkal*, dont chacun, à cette époque, avait cours pour six dinars *kopekis*. » Plus bas (fol. 309 v.): پانزده هزار تنگچه یکمثنالی « Quinze mille *teng-tchek* du poids d'un *mithkal*. » Ailleurs (fol. 310 r.): مبلغ بیست تنگچه خانی که

TOME XIV, 1^{re} partie.

« Une somme de vingt *teng-tchek-khani*, valant six cents dinars de Tebriz. » Et enfin (*ibid.*): مبلغ « بیست هزار تنگچه هشت دیناری « somme de vingt mille *teng-tchek*, dont chacun vaut six dinars. » Dans le *Matla-assaadein* (fol. 170 r.): تنگچه سرخ و سفید « Ils apportèrent quantité de pièces rouges et blanches, » c'est-à-dire de monnaies d'or et d'argent. Ailleurs (fol. 272 v.): تنگچه در دست گرفته و نوشته « Ayant pris l'argent et lu sa lettre. » Plus loin (fol. 332 v.): یکم بار « On ne trouvait pas à acheter, pour cinq *teng-tchek*, un *mann* d'orge ou de froment. » Et enfin (fol. 346 v.): Sur la face de la monnaie. « Dans la 1^{re} partie du même ouvrage (de mon man. fol. 211 v.): نقد راجع شامات... مسکوک ساختند و تنگهای صد مثقالی و پنجاه مثقالی بنام والقباب « On fit graver la monnaie courante de la Syrie, et l'on frappa des pièces de 100 et de 50 *mithkal*, qui

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« شاهزاد. Ce prince congédia les ambassadeurs après les avoir
« comblés d'honneurs et de marques de bienveillance. L'en-
« voyé, de retour à Schiraz, rendit compte du traitement
« généreux et honorable qu'il avait éprouvé, et Mirza-Pir-
« Mohammed, occupé du soin de l'administration, envoya
« Mohammed-Scherbetdar et l'émir Timour-melik vers la ville
« sainte de Yezd ¹ دار العباد. Il fit remettre des robes d'hon-

« portaient le nom et les titres augustes du
« monarque. » Dans le traité de géographie
intitulé *Hefi-iklim* (les sept climats), on lit
(f. 37 v.) : « اگر روپیہ ده تنگہ شود واکتر : صد تنگہ
« *tengah*. » Plus bas (f. 141 v.) : « هفت کرور : تنگہ کہ سی و پنج لک روپیہ باشد
« *korour* de *tengah*, qui équivalent à 35 lak
« de roupies. » Et enfin (fol. 157 r.) : « غرض :
« ازین تنگہ تنگہ نقرہ است کہ بہشت تنگہ
« *tengah* le *tengah* d'argent qui équivalait à
« 8 *tengah* d'aujourd'hui. » Aboul'gazi, en
deux endroits de son histoire, nomme le
tengah تنگہ (*Historia Tatarorum*, pag. 111,
115). Dans un ouvrage d'Ali-schir (*Koulliati-
Nevati*, tom. II, fol. 798 r.), on lit تنگہ ویرل
« Le *tengah* et le poul (l'obole). » Sui-
vant l'auteur du *Borhani-kati* (pag. 253,
édit. de Calcutta), « le mot *tengah* désigne
« une quantité d'or ou de cuivre, qui varie
« suivant les lieux. » Gonzalès Clavijo (*Vida
del gran Tamorlan*, 2^e édit. pag. 157) fait
mention d'une monnaie d'argent appelée
tagaes; il est clair qu'il faut lire *tangaes*;
et c'est ainsi que ce nom est écrit dans un
autre passage (*ibid.* pag. 184); et l'auteur
évalue ces pièces à deux réaux d'argent.
Josaphat Barbaro (*Viaggio alla Tana*, ap.
Ramusio, *Relationi*, tom. II, fol. 96 v.)
atteste que la monnaie appelé *tengh* par les
Zagatai est la même que les Turcs nomment
aktcha et les Italiens *aspro*. Antonio Ten-
reiro, voyageur portugais qui parcourut

l'Asie au commencement du xvi^e siècle,
assure que le *tanga* est une monnaie d'ar-
gent de la valeur de trois vintins (*Itinera-
rio*, édit. de 1752, pag. 359). L'éditeur de
l'histoire des Tatars d'Aboul'gazi (*Histoire
généalogique des Tatars*, pag. 542) dit que
le *tanga* qui a cours dans la grande Bou-
charie est d'un argent assez fin et vaut à
peu près le quart d'un écu. Au rapport de
Hanway (*An historical Account of the British
trade over the Caspian sea*, tom. I, p. 242),
le *tonga* qui a cours à Khiva est une petite
pièce de cuivre dont il faut quinze cents
pour faire la valeur d'un ducat; tandis que
le cours du *tonga* de Bokhara (*ibid.* p. 244)
varie de cinquante à quatre-vingts pour
un ducat. Aujourd'hui, à Khiva, suivant
le témoignage de M. Mouraviev (*Voyage en
Turcomanie*, pag. 316), le *tenga* est une
petite pièce d'argent de fort bon aloi: deux
tenga valent un franc quarante centimes.
M. Burnes (*Travels into Bokhara*, tom. II,
pag. 37) évalue le *tengu* au tiers d'une
roupie. Ce mot n'a pas été inconnu aux
écrivains arabes; car on lit dans l'ouvrage
intitulé *Mesalek-alabsar* (man. arabe 583,
fol. 13) que, chez les Indiens, le mot *ten-
keh* تنگہ désigne une monnaie valant huit
dirhems. Ces évaluations si différentes ser-
vent à prouver le fait indiqué par l'auteur
du *Borhani-kati*, que le mot *tengah* désignant
en général une monnaie, sa valeur change
suivant les pays, et probablement aussi
suivant les époques.

¹ Le titre de دار العباد est souvent

« neur à Abd-errahman-Iltchikdaï, *darogah* de Yezd, à Sultan-
 « Mahmoud, *darogah* d'Abrekouh ابرقو, et les manda l'un et
 « l'autre à Schiraz. Tous deux, avec une soumission parfaite,
 « livrèrent aux envoyés les clefs des portes, et mirent à leur
 « disposition les trésors et les registres du gouvernement; après
 « quoi, ayant préparé des présents magnifiques¹, ils se mirent
 « en marche vers la capitale. Mirza-Pir-Mohammed les accueillit
 « avec une noble bienveillance, et les admit au nombre des
 « principaux émirs. Il ordonna que l'on réunît tous les anciens
 « soldats des provinces de Fars et de l'Irak qui étaient répan-
 « dus dans les différents cantons et qui s'étaient livrés soit aux
 « exercices de la vie religieuse, soit à des professions de divers
 « genres². Il fit inscrire leurs noms sur les registres du trésor
 « et leur assigna un revenu. Il consacra pour la solde des
 « vieux et des nouveaux soldats tout le produit des impôts et
 « des contributions de cette année. Il éleva au rang de vizir
 « un homme d'une conduite irréprochable, qui, dans l'exercice
 « de ses fonctions, déploya une haute capacité et s'attacha

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

donné à la ville de Yezd (*Habib-assiir*, tom. III, fol. 328 v., 329 v.). Abd-errazzak (tom. I, f. 228 v.): ضابط مال دار العبادة. يزد بود. Encore de nos jours cette place est distinguée par la même épithète (Pottinger, *Travels in Beloochistan*, pag. 421).

¹ Le mot persan *seng* سنگ signifie à la fois une pierre et un poids; ainsi que le mot *eben*, עֵבֶן en hébreu, présentait les deux sens; de là s'est formé l'adjectif *senghin* سنگين, qui signifie *pesant, grave, important, considérable*. On lit dans le *Zafernameh* (fol. 312 r.): يورههای سنگين. Des expéditions importantes. Ailleurs (f. 180 r.): چشمه آب سنگين. Une source d'eau considérable. Dans le *Matla-assaadein* (fol. 98 v.): طوی سنگين فرموده. On or-

« donna un festin magnifique. » Dans l'histoire de Mirkhond (v^e part. f. 44): لشکری سنگين. Une armée nombreuse. Ailleurs (vi^e part. fol. 193): طوی سنگين داد. Il « donna un festin somptueux. » Voyez aussi fol. 306 v.

² Le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal porte: که در خرقة بهر حرفی: در ولايت متفرق بودند et celui de la Bibliothèque du roi: که در خرقة و بهر حرفی: در ولايت متفرق بودند. J'ai préféré cette dernière leçon. Le mot *خرقة* désignant, en général, l'habit d'étoffe grossière qui est le vêtement des sofis, je crois avoir donné à la phrase le sens qu'elle doit avoir.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« constamment à faire le bonheur du peuple. Il rétablit sur
« l'ancien pied l'organisation financière du royaume et plaça
« dans les diverses provinces des percepteurs intègres. Mirza-
« Pir-Mohammed avait, à plusieurs reprises, envoyé des députés
« dans le Kerman pour inviter l'émir Idekou à se soumettre;
« mais cet émir ne voulut entendre à aucune proposition.
« Mirza-Rustem, étant arrivé d'Isfahan, fut parfaitement ac-
« cueilli de Mirza-Pir-Mohammed, qui le congédia au bout
« de deux jours, après l'avoir comblé de témoignages de bien-
« veillance et d'affection. Dans le fait, Pir-Mohammed possédait
« au plus haut degré une bonté inaltérable, une générosité
« parfaite, une attention scrupuleuse à observer les obliga-
« tions que la parenté impose, à respecter les droits des mu-
« sulmans et à traiter noblement les étrangers. Il avait établi
« comme une loi invariable, que personne ne pouvait, sans
« un ordre exprès, prendre un seul *mann* de paille. Tous ceux
« qui entraient dans ses États ou en sortaient étaient entretenus
« aux dépens du trésor.

« Sur ces entrefaites, un courrier, envoyé de Hamadan par
« Mirza-Iskender, apporta, de la part de ce prince, un message
« conçu en ces termes : « Mirza-Omar, après avoir subitement
« fait mettre à mort l'émir Djihan-schah-Djakou, a forcé
« son illustre père Mirza-Miran-schah de quitter le royaume
« ¹ پدر بزرگوار خود را از مملکت عذر خواست. Comme son passage

¹ Les mots عذر خواستن signifient chasser, éloigner. On lit dans le *Habib-assiari* (tom. III, fol. 280 r.) : محمد ترغان را كه : Ayant « داروغه ایشان بود عذر خواسته » chassé Mohammed-Targan, qui était leur « *darogah*. » Plus bas (fol. 293 v.) : اولاد : « Ils chas- » sèrent ses enfants de cette ville. » Et enfin, dans un vers qu'a transcrit l'auteur du

même ouvrage (fol. 323 r.), on lit : زترس : « Par crainte, » « il le chassa de son pays. » Dans le tome I^{er} du *Matla-assaadein* (fol. 113 v.) : پادشاه : « Le roi l'a- » « vait chassé de son gouvernement. » De là s'est formé le substantif عذر خواهی. On lit dans l'*Anvari-sohaili* (fol. 37 v.) : دوست :

« dans la contrée qui m'est soumise pourrait entraîner des
 « inconvénients, j'ai cru devoir, avec ma famille ¹كوج, prendre
 « la route des provinces de Fars et d'Irak. Que le prince veuille

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Après avoir
 « congédié mon amant, je vais revenir. »
¹ Le mot *koudj* كوج ou *koutch* کوج, qui
 de la langue des Turcs orientaux a passé
 dans celle des Persans, signifie, comme
 le mot arabe *ahl* اهل, femme, épouse et
 famille. On lit dans la Vie des poètes de
 Devletschah (man. pers. 250, fol. 151 r.) :
 كوج و فرزند مردم بابر سلطان جميع در
 كوج و فرزند مردم بابر سلطان جميع در
 « Les femmes et les enfants des
 « partisans de Baber-sultan sont tous dans
 « la ville de Hérat. » Dans le *Zafer-nameh*
 (fol. 326 r.) :
 زن و كوجش اسير گشتند
 « Son épouse et sa famille furent prison-
 « nières. » Dans l'*Akbar-nameh* (man. pers.
 de l'Arsenal 19, fol. 89 v.) :
 بسلطان بيگم :
 « Il le confia à Sultan-Bei-
 « gum, son épouse. » Ailleurs (fol. 108 r.) :
 « Il le confia à sa
 « principale épouse. » Plus loin (fol. 182 v.
 et 183 r.) :
 « Harem-
 « Beigum, épouse de Mirza. » Ailleurs (f. 193
 r.) :
 از كوج سعادت سرشت فرزندی :
 « De cette épouse fortunée naquit
 « un enfant. » Et enfin (fol. 336 v.) :
 گلرخ :
 Gulrukhh, بيگم كوج ابراهيم حسين ميرزا
 « Beigum, épouse d'Ibrahim-Hosain-Mirza. »
 Et dans la seconde partie de cette histoire
 (man. de Genty 75, fol. 50 r.) :
 چوچك :
 Tchoutchek, خانم كوج عبد الرشيد خان
 « Khanum, épouse d'Abd-erreschid-khan. »
 Dans le tome I^{er} du *Matla-assaadein* (f. 127
 verso) :
 كوج و متعلقان در كرده كوه :
 « Ayant laissé à Kerdeh-kouh sa
 « famille et les gens de sa suite. » Plus loin
 (fol. 229 r.) :
 Sa femme كوخش اسير شد :

« resta prisonnière. » Ailleurs (fol. 250 r.) :
 ساكنان آجارا با كوج بيرون آوردند
 « On emmena les habitants avec leurs fa-
 « milles. » Dans le *Habib-assiir* (tom. III,
 fol. 276 verso) :
 با كوج و متعلقان بجانب :
 « Il se dirigea vers
 « Hisar-Schaduman avec sa famille et ses
 « adhérents. » Et (fol. 277 v.) :
 با برادران :
 « Avec ses frères, sa
 « femme et ses adhérents. » Dans les Mé-
 moires de Baber (fol. 34 v.) :
 كوج اكثر :
 « Les familles de la plu-
 « part d'entre eux se trouvaient dans la ville
 « d'Andejan. » Plus loin (fol. 39 v.) :
 اوزن :
 حسن بكوج خود بطرف اخس خودرا
 « Ozun-Hasan se dirigea avec sa
 « famille du côté d'Akhsi. » Ailleurs (f. 50
 recto) :
 Avec
 « sa femme, sa famille et ses domestiques. »
 Plus bas (fol. 70 recto) :
 كوج خودرا :
 « Ayant emmené sa famille. »
 J'ai dit que le mot *koutch*, pris dans ce
 sens, appartenait à la langue des Turcs
 orientaux. On lit dans l'Histoire des Tatars
 d'Abou'l-gazi (pag. 7) :
 نوح پينهم كوج :
 « Les femmes du prophète Noé. » Plus
 bas (pag. 10) :
 اوغليكنز كوجن سويهاى :
 « Votre fils n'aime pas sa femme. »
 Ailleurs (pag. 11) :
 پارچه كوج لاريں :
 « Ayant convoqué toutes ses
 « femmes. » Plus loin (pag. 12) :
 كوج :
 « Prenant avec lui ses femmes. »
 (Pag. 46) :
 كوجنى كوجوردى :
 « Il emmena
 « sa femme. » Et enfin (pag. 123) :
 سلطان :
 « Les épouses du
 « sultan étaient en grand nombre. »

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« bien indiquer, pour notre habitation, le lieu qu'il jugera
« convenable. » Mirza-Pir-Mohammed sentit que l'arrivée d'Is-
« kender ne manquerait pas d'amener des troubles. Il en-
« voya à sa rencontre un homme de confiance, chargé d'une
« lettre, dans laquelle il disait : « Il est à craindre que le départ
« de mon frère ne nuise aux peuples qui vivent sous son auto-
« rité, et que cet événement n'amène une rupture entre nous
« et le prince de l'Azerbaïdjan; il vaut donc mieux que mon
« frère continue d'habiter sa capitale. Comme jusqu'aujour-
« d'hui Mirza-Omar n'a fait aucune action répréhensible, on
« peut croire qu'il n'agira pas désormais autrement. » Mirza-
« Iskender, loin de déférer à ces avis, continua sa marche vers
« les provinces de Fars et d'Irak. Ses émirs, tels que Tawakkul-
« Arous-bouka, Baïzid-Arous-bouka, Teïmen, Iounes-Djelair,
« Seïf-Ali-Djelair, Seïf-eddin, Kamar-eddin et Zou'lkarneïn-
« Mogoul, apprirent que Mirza-Iskender refusait de suivre les
« conseils de son frère. Comme ils avaient d'ailleurs des sujets
« de mécontentement, s'étant concertés entre eux, ils se sai-
« sirent des trésors, des chevaux précieux, et se dirent l'un à
« l'autre : « C'est à nous que l'on attribuera cette division, et
« nous éprouverons, à ce sujet, de vifs reproches. Cette nuit-là
« même ils montèrent à cheval. Les *Intchou* et les *Iouaglan*
« ¹ *ایچوها* و *ایواغلان* s'engagèrent par des serments mutuels. Mus-
« tawi, fils de Mohammed-Djuneïd, qui, dans l'affaire de Mirza-
« Pir-Mohammed, avait eu une main et un pied coupés par

¹ J'ai lu *ایچوها* ou *ایچوها*. Ce mot, que j'ai expliqué dans les notes qui accompagnent l'Histoire des Mongols, désigne le domaine particulier du monarque, et, par suite, ceux qui sont attachés au service du prince d'une manière spéciale.

Le mot *ایواغلان* ou *ایواغلان* désignait

un serviteur d'un rang distingué attaché à la personne des princes. On lit dans l'histoire de Raschid-eddin (man. pers. 68 A, fol. 310 r.) : *از اسپی و سلاح آنچه داشت* : *بر دست ایواغلان پیش باز فرستاد*. Il renvoyait avant tout ce qu'il possédait de chevaux et d'armes, sous la conduite

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« ordre de l'émir Allah-dad, et que Mirza-Iskender, en consi-
« dération de ses anciens services, avait admis au nombre de
« ses principaux émirs, se joignit aux révoltés et partit avec
« eux. Mirza-Iskender ne put pas s'arrêter dans sa marche.
« Accompagné de Iousouf-Kourtchi, Scheïkhum-Mogoul, Ter-
« misch, Allah-dad, fils de Teïmen, homme d'une beauté
« extraordinaire, de Berendak-Uzbek, Ali-Schah-azad, de Nik-
« Khodjah-Uzbek et d'autres personnes, au nombre de quinze
« environ, il se dirigea vers Isfahan. Quelques-uns des fugitifs,
« tels que Tawakkul-Arous-Bouka, Teïmen, Seïd-Ali, Iounes
« et Mustawi, se rendirent auprès de Mirza-Omar. D'autres,
« comme Iousouf, Schir-Ali et les autres *iouaglan*s qui avaient
« avec eux la plus grande partie du trésor, allèrent joindre
« Mirza-Miran-schah. Mirza-Iskender, au bout d'un mois, quitta
« Isfahan, prit la route de la province de Fars, et arriva à la
« cour de Mirza-Pir-Mohammed. Deux jours s'étaient à peine
« écoulés, lorsque l'on apprit que Mirza-Omar, après avoir fait
« mettre en prison Mirza-Abou-Bekr, marchait contre les pro-
« vines de Fars et d'Irak; cette nouvelle répandit partout la
« consternation. Les deux frères, après avoir tenu conseil en-
« semble, résolurent de livrer bataille sous les murs d'Isfahan.
« Mirza-Iskender, ayant reçu de Pir-Mohammed le gouverne-
« ment de la province de Yezd, fit partir, le jour même, pour
« cette ville, Bikesi-sultan, et marcha en personne au secours

« des *iouaglan*. » Ailleurs (fol. 332 recto) :
« Les *ایواغلان* از اردوها نیز برفتند
« *iouaglan* partirent également de l'ordou
« (le camp). » Plus loin (fol. 438 r.) :
« *ایلهیان و ایواغلان* ایهان بخصیل میرفتند
« Leurs courriers et leurs *iouaglan* allaient
« lever les contributions. » Dans l'ouvrage
intitulé *Moëzz-alansab* (man. pers. 67), on

lit : *از معتبران ایواغلان بورتہ اورچین*
« Il était au
« خاتون بزرگ جنکیزخان بود
« nombre des principaux *iouaglan* (servi-
« teurs) de Bourteh-Outchin, principale
« épouse de Tchinghiz-khan. » Et plus bas
« *از ایواغلانان اردوی اورک*
« (ibid.) : Il faisait partie des *iouaglan* de
« خاتون
« l'ordou d'Ourek-Khatoun. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« d'Isfahan. Mirza-Omar, à la tête d'une nombreuse armée,
« était arrivé sous les murs de Hamadan. Mirza-Rustem députa
« vers lui Hadji-Musafir-Omar. Il accueillit parfaitement le né-
« gociateur, consentit à la paix et retourna sur ses pas. Cette
« retraite tranquillisa les deux frères. Mirza-Iskender se rendit
« à Yezd, et Mirza-Pir-Mohammed, étant parti de Schiraz, prit
« la route de Schebankareh¹ et de Tiriz (تيريز) pour aller faire
« la conquête du Kerman. Mirza-Iskender partit de Yezd, re-
« joignit son frère et se mit à la tête de l'avant-garde منغلای².
« Il apprit bientôt qu'un corps des plus braves guerriers du
« Kerman était sorti à la rencontre de l'armée et se tenait en
« embuscade. Iskender fondit sur eux à bride abattue, en tua
« un grand nombre et fit beaucoup de prisonniers. Cet exploit
« porta une telle consternation dans le cœur des habitants

¹ J'ai traité dans un mémoire spécial ce qui concerne cette province.

² Le mot منغلای, qui n'est autre que le terme mongol *mangalai* (le front), désigne l'avant-garde d'une armée ou le corps que l'on envoie en avant. On lit dans l'histoire de Mirkhond (v^e partie, folio 50):

لشکرها را آراسته بر سبیل منغلای در
حرکت آمدند. Ayant disposé leurs troupes,
« ils se mirent en mouvement comme corps
« avancé. » Ailleurs (fol. 68): شهرامون
« Il envoya نریان بر سبیل منغلای فرستاد
« Schiramoun-Noian comme chef de l'avant-
« garde. » Plus loin (fol. 75): راه طوس
« Il مبرغادیل سپرد تا منغلای لشکر باشد
« confia à Mergadil la route de Tous, afin
« qu'il formât l'avant-garde de l'armée. »
Ailleurs (fol. 86): پانچ هزار سوار منغلای
« Il forma une avant-garde com-
« posée de quinze mille cavaliers. » Dans
un autre passage (vi^e partie, fol. 182):
بر انغار وجوانغار و قول و منغلای ترتیب داد

« Il disposa l'aile droite, l'aile gauche, le
« centre et l'avant-garde. » Dans un passage
de l'histoire de Râschid-eddin (fol. 104),
le mot est écrit منقله. Dans le *Zafer-nameh*
(de mon manuscrit, fol. 50 v., 51 r.):
منغلای لشکر. L'avant-garde de l'armée.
Dans le *Matla-assaadein* (fol. 146 r.): بریم

منغلای عزیمت نمودند. Ils partirent
« comme corps avancé. » Dans le *Habib-
assiar* (t. III, f. 313 v.): (منغلای).
« Les avant-هر دو لشکر بر یکدیگر تاخنه
« gardes des deux armées fondirent l'une
« sur l'autre. » Ailleurs, ce mot est écrit
رسیدن منقلای. On y lit (f. 356 v.):
سپاه مظفر. L'arrivée de l'armée victo-
« rieuse. » Dans l'Histoire de la dynastie
des Kadjars (fol. 19 r.): نظام الدوله
« سلیمان خان قاجار را منقلای سپاه ظفر
« Nidham-eddevlet-Soleïman-
« khan désigna les Kadjars pour former
« l'avant-garde de l'armée victorieuse. »
(Voyez sur ce mot l'*Histoire de Timurbek*,
t. I, p. 186, 235.)

« du Kerman, que personne n'osa plus se hasarder à sortir
 « des murs. Cependant le *nakib* Émir-Nahim-eddin-Nimet-
 « allah, qui se trouvait dans la ville de Kerman, s'étant rendu
 « dans le camp ennemi, la paix, grâce aux soins de cet illustre
 « personnage, fut conclue entre les deux partis. Mais, dans
 « l'intervalle qui précéda cet événement, tous les environs de
 « la ville de Kerman avaient été complètement ruinés. L'émir
 « Idekou envoya des présents ساوریها d'une magnificence royale.
 « Mirza-Pir-Mohammed, après avoir comblé Iskender de té-
 « moignages d'attachement et de considération, lui permit de
 « retourner dans la ville sainte de Yezd; lui-même reprit la
 « route de Schiraz, sa capitale. Les deux frères, à cette époque,
 « vivaient dans la plus parfaite union. Quelque temps aupa-
 « ravant, Mirza-Rustem, s'étant assuré des dispositions per-
 « verses de l'émir Saïd-Berlas, l'avait fait aveugler. میل کشیده

Les mots میل کشیدن signifient
 « aveugler un homme en faisant passer
 « entre ses paupières, après l'avoir fait rou-
 « gir au feu, le poinçon d'argent میل que
 « l'on emploie ordinairement pour appli-
 « quer sur les yeux la poudre de zinc ou
 « d'antimoine, destinée à leur donner plus
 « d'éclat et de brillant. On en pourrait
 « citer une foule d'exemples. On lit dans les
 « Mémoires de Baber (fol. 24 r.): در چشمان او:
 « میل کشیدند باختیار جراح یا بیخواست او
 « On « چشمان سلطان علی میرزا آسیبی نرسید
 « passa un poinçon sur les yeux de Sultan-Ali-
 « Mirza. Mais, soit par la volonté du chirur-
 « gien chargé de cette opération, soit involon-
 « tairement, les yeux du prince ne furent nul-
 « lement atteints. Dans la vie de Schah-
 « جهان بینش را میل کشید: (f. 128)
 « Abbas (f. 128) : Plus bas (f. 238):
 « Il aveugla ses yeux. چشمدور را میل کشید مکول کردند
 « Ayant passé le poinçon sur les yeux du
 « père, ils l'aveuglèrent. C'est de là que

l'auteur du *Djihan-kuschai* (fol. 2 recto):
 « a dit métaphoriquement: چشم فندرا میل
 « کشید. Il réprima les troubles. C'est en
 « faisant allusion au même usage, que les
 « Arabes emploient dans le même sens le
 « verbe كَتَلَ. On lit dans l'Histoire de No-
 « wairi (man. ar. 645, fol. 42 r.): كَلَه
 « Il fit passer le poinçon sur
 « ses yeux et l'aveugla. Ailleurs (manusc.
 « d'Asselin 445, fol. 27 r.): سَمِر اَحدَم و كَل
 « L'un d'eux eut les yeux crevés, et
 « l'autre fut aveuglé au moyen d'un poinçon
 « ardent. Le poète Omar-ben-Fared dit
 « كَلَّت عَيْنِي عَيَّ: (man. ar. 1479, f. 37 r.):
 « J'ai été aveuglé. Un passage du voyageur
 « Pietro della Valle (*Voyages*, tom. V, p. 250,
 « 251) explique parfaitement ce que je viens
 « de dire. On y lit: « Le roi son père lui avait
 « fait passer un petit poinçon d'argent tout
 « embrasé sur les yeux, entre les deux pau-
 « pières, suivant leur pratique ordinaire,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« et mettre en prison dans une forteresse. Un des yeux avait
« conservé, à un certain degré, la faculté de voir. Un jour,
« vers midi, l'émir, étant parvenu à tromper la vigilance des
« gardiens du château, prit des chemins impraticables, et, après
« quelques jours et quelques nuits de marche, il arriva dans
« la ville de Schiraz. Mirza-Pir-Mohammed, fermant les yeux
« sur le reproche qu'il pouvait se faire de garder chez lui
« l'ennemi de son frère, réfléchit et se dit à lui-même : Cet
« homme, qui a été jadis mon ennemi, vient aujourd'hui
« humblement chercher un asile auprès de moi. La générosité
« exige que j'oublie le passé et que je traite ce suppliant avec
« bienveillance. Cette action déplut vivement à Mirza-Rustem.
« Il fit dire à son frère : L'émir, à plusieurs reprises, a témoigné
« envers notre famille une extrême ingratitude. Favorisés par
« la protection divine, nous avons aveuglé les yeux de cet être
« pervers. Maintenant que le sanglier est percé de flèches, que
« le serpent a la queue coupée, la raison peut-elle supposer
« que cet homme ait pour notre famille des intentions paci-
« fiques ? Mirza-Pir-Mohammed sentit bien qu'il avait manqué
« son but. Cherchant à pallier sa conduite par des excuses,
« il employa, à plusieurs reprises, tous les moyens capables
« d'apaiser Mirza-Rustem, et lui adressa, pour cet effet, des
« lettres et des présents. Rustem accueillit tout; mais l'amitié
« qui unissait les deux frères éprouva une altération sensible.

« On peut renouer un lien qui a été brisé, mais il reste toujours un
« nœud au milieu. »

« sans endommager nullement le corps de
« l'œil ni laisser aucune marque d'aveu-
« glement dans la personne, qui a néan-
« moins perdu la vue, parce que la chaleur
« du feu dessèche l'humeur de la lumière.
« L'application de ce poinçon ardent et en-

« flammé se fait de la même manière dont
« se servent les dames lorsque, avec un
« pareil instrument ou d'argent ou d'ivoire,
« ou de quelque autre matière, non pas
« chauffé, mais tant soit peu humide, pour
« mieux faire prendre la poudre avec plus

DÉTAILS CONCERNANT LES ENFANTS DE DJIHANGHIR, FILS DE TIMOUR.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Mirza-Djihanghir eut deux fils; l'aîné, qui se nommait
« Mirza-Mohammed-Sultan, avait été désigné par Timour
« comme héritier présomptif du trône. Mais, par l'effet des
« décrets divins, il mourut avant celui qu'il devait remplacer,
« ainsi que nous l'avons rapporté dans le récit de l'expédition
« contre le pays de *Roum* (l'Asie mineure). Nous parlerons
« plus bas des enfants de ce prince. Le plus jeune des fils
« de Mirza-Djihanghir était Mirza-Pir-Mohammed, qui régnait
« sur les contrées de Balkh, de Khatlan, du Tokharestan, de
« Kaboul, de Ghiznin et les rivages de Hind et Sind. Au mo-
« ment de la mort de Timour, Pir-Mohammed n'eut pas plus
« tôt appris cette funeste nouvelle, qu'il se hâta de retourner
« à Balkh.

ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 808. — SUITE DES FAITS QUI SE PASSÈRENT
DANS LE KHORASAN.

« Nous avons rapporté plus haut que, Khodjah-Sultan-Ali-
« Sebzewari s'étant révolté, l'émir Seïd-Khodjah marcha contre
« lui, à la tête d'une armée, et le défait complètement. Au com-
« mencement de cette année, on reçut la nouvelle que Mirza-
« Miran-schah avait pris la route du Khorasan. Schah-rokh
« ordonna que les émirs Hasan-Soufi-Tarkhan, Djihan-melik
« et Firouz-schah s'avançassent à la rencontre du prince, à la
« tête de 15,000 cavaliers d'une bravoure éprouvée. Ils devaient,

« de facilité, elles se fardent les yeux d'an-
« timoine. » C'est ainsi que, chez les Grecs
« du Bas-Empire, on faisait passer un bassin

de cuivre, chauffé au plus haut degré, de-
vant les yeux de la personne que l'on vou-
lait aveugler.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« si Miran-schah venait avec des intentions de conquête et des
« vues hostiles, repousser énergiquement ses projets. Si, au
« contraire, et comme l'exigeaient les circonstances, il n'était
« amené dans ce pays que par des motifs de soumission et d'a-
« mitié fraternelle, ils devaient lui offrir leurs services respec-
« tueux. Ils étaient porteurs d'une lettre écrite sur un ton de
« fierté et dans un style qui exprimait à la fois des sentiments
« pacifiques et guerriers. Elle était conçue en ces termes :
« L'illustre Timour حضرت صاحبقران, en concédant à chacun de
« ses fils une portion de ses États, leur a imposé l'obligation
« de garder soigneusement leur apanage, de manière à empê-
« cher tout relâchement de s'y introduire, et de prévenir tout
« ce qui pourrait faire tort à son auguste famille. Par suite des
« démarches inconsidérées de son fils Omar (à qui nous sou-
« haitons que Dieu lui ouvre les yeux sur ses fautes), Miran-
« schah a perdu la souveraineté de l'Azerbaïdjan, où résidaient
« jadis les monarques de l'Iran. Toutefois, le prince conserve
« encore la possession des provinces d'Arran, de Mogan, de
« l'Arménie, du Gurdjistan. Il n'a rien de mieux à faire que de
« se livrer tout entier aux soins que réclame l'administration
« de ses États. Grâce à Dieu, le prince est l'homme le plus éclairé
« de son siècle, et a mûrement réfléchi sur cette matière. Il
« n'ira point, cédant aux suggestions d'hommes corrompus,
« qui mettent leur bonheur dans le trouble et le désordre,
« s'engager dans une entreprise d'où résulterait infaillible-
« ment la ruine de notre famille.

« Garde-toi de jeter une pierre contre ta coupe de verre.

« Garde de guerroyer contre tes propres troupes.

« Du reste, cette ardeur que nous mettons à maintenir la paix
« ne saurait point être regardée comme un preuve de faiblesse.
« Elle doit être attribuée au désir de conserver intact le dépôt

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de l'honneur. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, on prétendait rompre
« les liens de la bonne intelligence et allumer le feu de la guerre,
« dès qu'une fois les hostilités auraient commencé, elles amè-
« neraient probablement une maladie qui deviendrait complé-
« tement incurable. Il faut donc penser sérieusement aux suites
« funestes d'une pareille démarche, peser dans la balance d'une
« raison sage et prévoyante les chagrins et les pertes qui en
« résulteraient, et suivre une marche qui nous conduise infail-
« liblement au bonheur et à la réalisation de nos espérances.
« De cette manière nos ennemis ne pourront nous nuire, et
« les Turcs, non plus que les Persans, n'auront aucun pré-
« texte pour nous diffamer. Suivant les ordres de l'illustre
« Timour, ses enfants doivent s'occuper uniquement de l'ad-
« ministration de leurs États et ne point empiéter sur les do-
« maines les uns des autres. Ils doivent, se contentant du don
« qui leur a été fait, en témoigner leur reconnaissance et mé-
« riter ainsi de nouvelles largesses. Grâce à Dieu, le prince in-
« comparable auquel nous parlons est dans la route du bon-
« heur, et sa position est, sinon conforme à ses désirs, du
« moins conforme à ce que les circonstances ont permis. J'ai
« une ferme confiance, une espérance entière que, du sé-
« jour de l'éternité, de la cour de l'Être unique, il obtiendra
« un surcroît de puissance et tout ce qui peut combler ses vœux
« et son attente, et cela par les mérites de Mohammed et de
« sa famille.

« Les émirs s'étant mis en marche joignirent, dans la ville
« de Sebzewar, l'émir Seid-Khodjah : et tous ensemble se di-
« rigèrent vers Kalpousch, où se trouvait alors Mirza-Miran-
« schah. Khodjah-Sultan-Ali-Sebzewari, après sa défaite,
« s'était réfugié à Esterabad. Lorsqu'il fut instruit de l'ap-
« proche de Mirza-Miran-schah, il se rendit auprès de lui.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Cependant les émirs susdits étaient arrivés à Kalpousch; l'émir
« Seïd-Khodjah et l'émir Midrab furent admis à l'honneur de
« baiser le tapis du Mirza, et remirent à ce prince la lettre de
« Schah-rokh. Miran-schah montra des sentiments très-paci-
« fiques. Il releva les grandes qualités de son frère, le bonheur qui
« accompagnait toutes ses entreprises. L'émir Seïd-Khodjah et
« l'émir Midrab, après avoir fait des vœux pour la prospérité
« du prince, lui parlèrent en ces termes : « Si un homme se-
« coue le joug de l'autorité royale et oublie les bienfaits de son
« maître, il doit être repoussé par tout le monde. Or le prince
« n'ignore pas que Sultan-Ali a osé attaquer la famille royale
« avec une audace qui n'avait pas d'exemple, et a soutenu la
« guerre avec une extrême opiniâtreté. Au moment où il allait
« être pris, il a pu, à force de ruse, se soustraire au danger.
« Obstiné dans sa révolte, il est venu chercher un asile à la
« cour du prince. Si cet homme ne porte pas la peine que
« mérite sa rébellion, il ne manquera pas, dans quelqu'en-
« droit qu'il se trouve, de former des projets funestes. Si le
« prince veut le remettre entre les mains de ses serviteurs, il
« fera une action digne de son noble caractère; et vos servi-
« teurs sont décidés à ne pas quitter la cour tant que cet en-
« nemi ne leur aura pas été livré. » Miran-schah, ayant con-
« senti à cette proposition, fit arrêter Sultan-Ali, Sultan-Hosaïn,
« fils du roi Pérek, avec les personnes de leur suite, et les re-
« mit à l'émir Seïd-Khodjah. Celui-ci, les ayant aussitôt fait
« conduire dans son campement, chargea de chaînes Sultan-
« Ali, l'envoya à Hérat, et fit mettre à mort le reste des conju-
« rés de Sebzewar. »

« Sur ces entrefaites, Mirza-Abou-Bekr s'étant échappé de
« la prison où il était détenu à Sultaniah, se rendit auprès
« de son père. Il fut vivement affligé du sort de Sultan-Ali et

« s'écria : « Puisqu'il était venu chercher un asile auprès de nous, le livrer à ses ennemis a été une action contraire à tous les principes de générosité. Quelle confiance aura-t-on désormais en nous ? » Les deux princes, après avoir conféré ensemble, reprirent la route de l'Azerbaïdjan. Après leur départ les deux émirs retournèrent dans leur camp¹; et le Khorasan se trouva soumis plus que jamais à l'autorité du sultan « Schah-rokh. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS QUI SE PASSÈRENT DANS L'IRAK ET L'AZERBAÏDJAN.

« Mirza-Omar, après avoir fait enfermer Mirza-Abou-Bekr dans la forteresse de Sultaniah, se livrait tranquillement aux

Le texte porte : بقیتول خود باز آمدند. Le mot قیتول, que j'ai trouvé assez souvent chez les écrivains persans, doit avoir la signification que je lui ai donnée. On lit dans l'histoire de Raschid-eddin (f. 364 recto) : او خلاص یافت وبا قیتول خود آورد. « Il s'échappa et l'amena dans son camp. » Dans la Chronique de Mirkhond (iv^e partie, man. de l'Arsenal, f. 119 v.) : دست بغارت : « Ils se mirent à piller et à saccager le camp. » Ailleurs (v^e partie, fol. 128) : قیتولهای امرا غارت : « Ayant livré au pillage les quartiers des émirs, ils avaient emmené à Hérat leurs enfants et leurs serviteurs. » Et plus loin, le mot خیلخانه est substitué à celui de قیتول. Ailleurs (vi^e partie, fol. 164 r.) : S'étant abandonné au quartier des princes. Plus loin : بقیتول حضرات عالیشان رسید. « Il arriva au quartier des princesses. » Ailleurs (fol. 305 r.) : ایشانرا بقیتول خود : « Il les amena à son quartier. » Dans

le *Zafer-namah* (fol. 39 v.) : بقیتول خود : « Il se rendit en hâte à son quartier. » Plus loin (fol. 158 r.) : بقیتول شاه : « Le quartier de Schah-Mansour. » Dans le *Habib-assiari* de Khondémir (t. III, fol. 31 v.) : بقیتول خود هتافت : « Il regagna en hâte son quartier. » Et plus loin (fol. 46 r.) : بقیتول نوروز رسید : « Il arriva au quartier de Naurouz. » Dans un passage de Mirkhond (vi^e partie, fol. 166), le mot est écrit قیتل. Dans la 1^{re} partie du *Matla-assaadein* (de mon man. fol. 224 r.) : قراولان دشمن از قیتول بیرون آمدند : « Les karavans (coureurs) de l'ennemi sortirent du quartier. » Plus loin (fol. 251 r.) : با دو دست پیماده و سی سوار از قیتول خود : « Avec deux cents fantassins et trente cavaliers de son quartier. » Plus bas (*ibid.* v.) : قیتول خود را گذاشته بکنل قریب : « Abandonnant son quartier, il s'enfuit dans le désert. » Et enfin (fol. 253 v.) : اردوها : « Les ordous (les cours) et les quartiers des princes et des princes. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« soins de l'administration de ses États. Sur ces entrefaites, un
« dervisch, qui affichait une piété exemplaire et se nommait
« Baba-Niki, parut dans la province de Maragah. Il opérait des
« actes surnaturels. Par exemple, une motte de terre se trans-
« formait dans sa main en un fragment de sucre candi ou raf-
« finé. Mirza-Omar, après avoir examiné la chose avec un soin
« extrême et avoir eu sous les yeux plusieurs phénomènes de ce
« genre, n'en condamna pas moins le dervisch à mort. Baba,
« au moment de partir pour aller subir son supplice, s'écria :
« Tel devait être mon destin; mais après ma mort vous verrez
« ce qui arrivera. » Le dix-septième jour du mois de mohar-
« ram, trois jours seulement après le meurtre de Baba, on
« reçut la nouvelle que Mirza-Abou-Bekr, dans la forteresse
« de Sultaniah, ayant mis dans ses intérêts beaucoup de per-
« sonnes, avait massacré Adel le *Khizandji* (le trésorier), Isa-
« Kourdji et Scheikh-Hadjji, qui avaient voulu s'opposer à lui,
« s'était emparé de la place, avait saisi le trésor, les cuirasses
« جيبا¹, les armes, et que tout le monde s'était rangé sous ses

¹ Le mot *djibeh* جيبه ou *djiba* جيبا désigne 1° « une cuirasse. » On lit dans le *Matla-assaadein* (t. I, fol. 146 r.) : مردم خود را در زیر جامه جيبا پوشانيد. « Ayant enjoint à ses soldats de mettre une cuirasse sous leur vêtement. » Ailleurs (f. 224 r.) : لشکر منصور جيبا پوشيده. « L'armée victorieuse revêtit des cuirasses. » Dans le t. II du même ouvrage (fol. 212 v.) : جيبا : Des cuirasses et des cottes de mailles. Dans le *Habib-assiâr* de Khondémir (t. II, f. 74 v.) : جيبه در زیر جامه پوش. « Mets une cuirasse sous ton vêtement. » Plus loin (t. III, f. 224 v.) : سپاه جيبه. « Les troupes étaient revêtues de leurs cuirasses. » Dans les Mémoires de Baber (f. 136) : لشکر منصور جيبه پوشيد. Dans le *Matla-assaadein* (t. I,

f. 84 r.) : هزار سوار مکمل جيبا پوش. « Mille cavaliers armés de toutes pièces et revêtus de cuirasses. » 2° Il désigne en général « toute armure défensive. » On lit dans le *Matla-assaadein* (fol. 103 r.) : سی هزار جيبا مکمل. « Trente mille armures complètes. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 65 v.) : در نعل من رسيد جيبه قلابی. « Le trait parvint à mon talon, qui était couvert par une armure du pays des Kalimaks. » Dans l'Histoire d'Abd-errazzak (t. I, fol. 225 r.) on lit, en parlant des éléphants : همه بسلاحها وجيباها آراسته. « Tous étaient parés d'armes et de caparaçons. » Le mot *djibatchi* جيباچی désigne « un cuirassier. » On lit dans l'Histoire d'Abd-errazzak (t. I, fol. 135 v.) : امير

« drapeaux ; que l'émir Hosain-Berlas et la mère de Mirza-
 « Abou-Bekr, qui se trouvaient dans la ville de Ghuzel-dereh
 « كوزل دره, ayant appris la délivrance de ce prince, s'étaient
 « rendus à Sultaniah avec toute leur suite بهما را غرق ; que Mirza-
 « Abou-Bekr, après avoir distribué à ses partisans des sommes
 « considérables, avait pris la route de Rei, pour se diriger de
 « là vers le Khorasan. A cette nouvelle, Mirza-Omar quitta
 « Bisch-barmak, arriva en deux jours à Sultaniah, et envoya

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« دولت‌شاه جیبی. » L'émir Devletschah, le
 « cuirassier. » Et plus bas (fol. 143 recto) :
 « دولت‌شاه جیبی. » Le terme *djibadar*
 a la même signification. On lit dans le
 même ouvrage (f. 87 r.) : « سیمصد مرد کار دید. »
 « جیب‌دار اختیار کرده. » Il choisit trois
 « cents hommes expérimentés et munis de
 « cuirasses. » Plus bas (f. 206 r.) : « مردان
 « جیب‌دار. » Ces hommes, porteurs de cui-
 « rassés. » De là se forment les expressions :
 « جبه نمودن. » Se faire passer en revue,
 « comme dans ce passage du *Zafer-nameh*
 « (f. 315 v.) : « عساکر در محاری سپاس :
 « جبه بفایند. » Que les troupes passent en
 « revue dans les plaines de Siouas ; » et
 « جبه. » Passer une armée
 « en revue. » Dans le passage que je viens
 « de citer, on lit : « جبه دیدن. »
 « Récit de la revue
 « passée par Timour. » Dans l'Histoire d'Abd-
 « errazzak (tom. I, fol. 132 v.) : « عریض مرد :
 « وجبیا دید. » Il passa la revue et fit l'ins-
 « pection des armes. » De là s'est formé
 le mot *djiba-khaneh* ou *djeba-
 khaneh* جیب‌خانه, signifiant « un arsenal. »
 On lit dans le *Matla-assaadein* (f. 103 r.) :
 « سی هزار جیبیا مکمل در جیب‌خانه همايون
 « موجود بود. » Il se trouvait dans l'arsenal
 « auguste trente mille armures complètes. »
 Plus bas (fol. 212 v.) : « جیب‌خانه از جیبیا :
 « Un arsenal composé
 « de cuirasses, de cottes de mailles et de

جیب‌خانه که : (fol. 332 v.) : « Et
 « Il s'em-
 « para d'un amas d'armes qui arrivait du
 « Khorasan. » Dans la Vie de Schah-Abbas
 « توجیه و براق جیب‌خانه پادشاهی : (f. 268)
 « L'artillerie et tout ce qui composait l'ar-
 « senal royal. » Plus bas (fol. 275) : « فیخته
 « و جیب‌خانه و خزاین
 « phants, l'arsenal et les trésors. »

Les mots composés du terme *jib* ou
 « ont passé de la langue turque dans
 « celle des Arabes de l'Égypte. On lit dans
 « l'Histoire de Schems-eddin-Ebn-Abi'sso-
 « rour (man. ar. 784, fol. 39 r.) : « جیبی باشی :
 « Le *djebedji-baschi* (chef des cuirassiers). »
 « Dans l'Histoire d'Égypte de Djeberti (t. III,
 « fol. 100 verso) : « مکان الجبانة :
 « والبارود الخزون بالقلعة
 « sur l'emplacement de l'arsenal et sur la
 « poudre entassée dans la forteresse. » Dans
 « l'Histoire de l'Expédition d'Égypte, écrite
 « en arabe par Nakoula-el-Turk (p. 71) : « نقل :
 « Il y trans-
 « porta l'arsenal, les canons et les bombes. »
 « المدافع والجبانات : (pag. 73)
 « Les canons et les arsenaux. » Et (p. 137) :
 « الجبانة البارود. » Le magasin à poudre.
 « De là s'est formé l'adjectif جیبانی que l'on
 « trouve dans le même ouvrage, où on lit
 « (pag. 92) : « مراكب جیبانیة :
 « Des barques
 « destinées à recevoir l'arsenal. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
\ albahrein.

« à la poursuite d'Abou-Bekr l'émir Abd-errazzak, fils de Kho-
« daïdad. Les deux partis, s'étant rencontrés dans les environs
« de Kazwin, se livrèrent un combat qui dura depuis le matin
« jusqu'à la nuit. Mirza-Abou-Bekr continua sa route du côté
« de Reï, et l'émir Abd-errazzak retourna sur ses pas. Mirza-
« Omar, ayant laissé dans la ville de Sultaniah des hommes
« en qui il avait confiance, repartit en suivant le chemin de
« Sadjas ¹ ساجس et de Seraï-Abaka سرای اباکا (le palais d'Abaka²).
« Sur ces entrefaites, le scheïkh Khosrev-schâhi, étant arrivé
« de Samarkand, s'engagea auprès de Mirza-Omar à recouvrer,
« dans l'espace de peu de temps, tout ce qui avait été enlevé
« du trésor du sultan. En conséquence, il soumit les *âmil* (re-
« ceveurs) à des taxes arbitraires. A la même époque, Mirza,
« ayant quitté Audjan pour se rendre à Sarav سرو, désirait
« vivement faire prisonnier l'émir Bestam-Djakou, qui avait
« précédemment quitté son service. L'émir Bestam, ayant pris
« la route de Karabag, se réunit à l'émir Scheïkh-Ibrahim;
« et tous deux, de concert, traversant le fleuve Kor, établirent

¹ La ville de Sadjas ساجس est nommée plusieurs fois par notre auteur (fol. 14 r. 31 v. 106 r.). On lit dans le *Nozhat-alkouloub* (man. pers. 139, p. 588) : « Sadjas et « Shroud سهرود ساجس formaient dans « l'origine deux villes, qui furent ruinées « lors de l'invasion des Mongols. Il ne reste « de chacune d'elles qu'un village. D'autres « villages et les cantons de Khoroud et Ab- « khoroud خورود و ابخورد en dépendent. « Elles sont situées au midi de Sultaniah, « à la distance d'une journée de marche, « dans le quatrième climat. Leur territoire « est froid, et produit des grains et un peu « de fruits; il renferme plus de cent villages « habités, en grande partie, par des Mon- « gols. Le tombeau d'Argoun-khan est placé « dans la montagne de Sadjas. Suivant la

« coutume reçue chez les Mongols, cet édi-
« fice était entièrement dérobé à la vue;
« toute la montagne avait été déclarée *kou-
« rig* قوریغ (lieu prohibé), et les voyageurs
« ne pouvaient passer dans les environs
« sans s'exposer à des dangers réels. Oldja-
« Khatoun, fille de ce prince, exposa aux
« regards du public le monument de son
« père, y fit bâtir un monastère et y plaça
« des habitants. La population de ce canton
« professe les dogmes d'Abou-Hanifah. » Sur
la carte de M. Rawlinson (*The Journal of
the royal geographical Society of London*,
t. X, part 1), Sojas est placée au midi de
Zendjan. Sur la carte de M. Kinneir, le
nom de cette ville est écrit *Sajacen*.

² Le même lieu se trouve nommé (*ibid.*
fol. 115 v.).

« leur résidence dans la ville de Berdaa. Mirza-Omar députa
 « vers Scheïkh-Ibrahim pour l'inviter à faire arrêter Bestam
 « et à le lui envoyer. Scheïkh-Ibrahim répondit par des excuses
 « évasives, en disant : « Nous sommes aujourd'hui en été; lors-
 « que, dans le courant de l'hiver, votre altesse arrivera à Kara-
 « bag, votre esclave fera conduire à votre cour auguste l'émir
 « Bestam. » Mirza-Omar, vivement irrité de cette réponse, passa
 « le fleuve Aras (l'Araxe) et vint camper au lieu nommé *Bâbi*
 « بابی. L'émir Scheïkh-Ibrahim, l'émir Bestam, les enfants de
 « Karaman et Saïdi-Ahmed-Scheki, quittèrent Berdaa et se
 « rendirent sur les bords du fleuve Kor; s'étant placés der-
 « rière cette rivière, et ayant élevé autour d'eux un retranche-
 « ment, ils attendirent le combat. Mirza-Omar, par une marche
 « rapide, vint camper non loin du Kor. Durant une semaine,
 « les deux partis restèrent en présence.

« Sur ces entrefaites on apprit que Mirza-Miran-schah et
 « Mirza-Abou-Bekr, ayant quitté les contrées du Khorasan,
 « étaient revenus dans la province جکا de l'Irak-Adjem ¹, et
 « qu'ils avaient avec eux Sultan-Bakht-Beigheh. Vers cette
 « même époque, Mirza-Abou-Bekr ayant épousé la fille de Ta-
 « wakkul Aras-Bouka, on célébra la noce; après quoi, on se
 « rendit en trois jours de Bistam à Damegan. Comme les ha-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

¹ Le mot *djulka* جُلکا, *djulkeh* جلکه ou *djulkah* جلکاه signifie le territoire. On lit dans l'Histoire de Mirkhond (V^e partie, fol. 119) : « از جلکاه هرات بیرون رو : Sors du territoire de Hérat. » Plus loin (f. 122) : « حکم فرمود که در جلکاه میرغان توطن نمایند » Il donna ordre qu'ils habitassent sur le territoire de Schuburgan. » Dans le *Zafer-nameh* (de mon man. fol. 11 r.) : « جلکای هرات » Le territoire de Hérat. » Plus loin (fol. 17 v.) : « جلکای کش : Le territoire de Kesch. » Ailleurs (fol. 83 r.) :

جلکه دلکش کش. Le territoire agréa-ble de Kesch. » Plus bas (fol. 112 v.) : « از جلکه بخوان نهضت فرمود » Il partit du territoire de Nakdjivan. » Et enfin (f. 123 verso) : « در جلکای کش : Dans le *Matla-assaadein* (fol. 308 r.) : « جلکای بادغیس : Ils entrèrent sur le territoire de Badghis. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 167 v.) : « کروه دو : L'étendue de ce territoire est de un ou deux *korouh*. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« bitants de cette dernière ville se hâtèrent d'envoyer des pré-
« sents et des dons volontaires ساوری و پیشکش, on ne souffrit pas
« que l'armée séjourât dans la place. Ceux de Semnan, en
« punition d'une insulte qu'ils avaient précédemment faite aux
« soldats de l'armée, furent livrés au pillage. De là on arriva à
« Khawar. Mirza-Miran-schah et Mirza-Abou-Bekr, ayant fait
« partir pour la forteresse de Schehriar قلعه شهریار l'émir Pir-
« Hosain-Berlas, ne tardèrent pas à le suivre en personne et
« prirent possession de cette place. Là, ils apprirent que Mirza-
« Omar, malgré les chaleurs de l'été, s'était rendu à Karabag,
« pour combattre Scheikh-Ibrahim. Mirza-Abou-Bekr, laissant
« son quartier ساوخ باغ dans la ville de Saoukh-Boulagh (autrement Saouk-Boulak سوق بلاق), se dirigea vers Sulta-
« niah, à la tête de deux mille cavaliers, entra dans cette ville
« qui lui fut livrée sans combat, et distribua à tous ses parti-
« sans les femmes de Mirza-Omar et de ses émirs. Les officiers
« et les soldats de ce prince, qui étaient campés à Mianedj-
« Ghermroud میانه گرمروء¹, apprenant cette nouvelle, quit-
« tèrent Mirza-Omar et se rendirent près de Mirza-Abou-Bekr.
« Mirza-Omar, après avoir de nouveau conclu avec l'émir
« Scheikh-Ibrahim une paix, rompue puis renouée, retourna
« sur ses pas. Son lieutenant Scheikh-Khosrev-schâhi et un
« autre officier non moins pervers, ayant imaginé de nouvelles

¹ On lit dans le *Nozhat-alkoloub* (man. pers. 139, p. 614) *Mianedj et Ghermroud* میانه گرمروء. Mianedj était jadis une ville, qui aujourd'hui ne forme plus qu'un village. Plusieurs lieux en dépendent. L'air y est chaud et putride. Ce territoire est couvert de nombreuses forêts. Ghermroud est un canton qui renferme environ cent villages. La température y est plus agréable qu'à Mianedj. Il produit des grains, du coton, des raisins, des citrons

« et d'autres fruits. Les eaux qui l'arrosent
« sortent des montagnes voisines, et le ré-
« sidu va se décharger dans le Sefid-round.
« Les habitants ont le teint blanc, et le ca-
« ractère des Turcs. Les contributions que
« paye ce canton s'élèvent à 25,800 pièces
« d'or. » Dans la Vie de Schah-Abbas (man. de feu M. Silvestre de Sacy, fol. 253 r.), Ghermroud est désigné comme un village du territoire d'Ardebil.

« mesures financières, dirent au prince : « Il faut exiger des gens riches une taxe et leur délivrer un *berat* à valoir sur les impôts de l'année prochaine, attendu que les dépenses de la guerre réclament des sommes considérables. » Mirza-Omar céda, contre son gré. Beïan-Koudjîn, Scheïkh-Khosrev-schâhi et les autres instigateurs de ces vexations se rendirent à Tebriz, où, dans l'espace de deux jours, ils levèrent une contribution de 200 toumans *iraki*. Les principaux habitants de Tebriz furent, pour la plupart, dépouillés de leurs biens. Plusieurs, d'après les ordres reçus, devaient être transportés dans la citadelle de Sultaniah. L'émir Beïan, les ayant fait sortir violemment de Tebriz, les conduisit à Audjan. Mirza-Omar se rendit à Ghermroud par la route d'Ardebil. Là, il apprit que les soldats, après avoir enlevé tous les troupeaux des habitants du pays, s'étaient rendus à Sultaniah. Bientôt on sut de science certaine que cette ville était tombée au pouvoir de Mirza-Abou-Bekr. Les émirs, tels que Omar-Taban, Sultan-Sandjar, l'émir Seïf-eddin, l'émir Abd-errâz-zak-Khodaïdad, et autres, allèrent joindre Mirza-Miran-schah et Mirza-Abou-Bekr; le reste se dispersa de tous côtés. Les vexations que l'on exerce sur les malheureux sont un signe avant-coureur de la destruction d'un empire. Qui aurait pu croire qu'une dynastie qui paraissait aussi solidement affermie eût été renversée avec tant de facilité? Mirza-Abou-Bekr traita avec bonté Omar-Taban ainsi que ses enfants, et fit mettre à mort les autres émirs. L'émir Beïan et Khosrev-schâhi, qui se trouvaient dans la ville d'Audjan, apprenant la ruine de Mirza-Omar, cédèrent aussi au temps, et se rendirent à Sultaniah, apportant à Mirza-Abou-Bekr des sommes considérables. Mais, par les ordres de ce prince, le scheïkh, auteur de tant de vexations, fut attaché à un gibet. Mirza-

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Abou-Bekr, ayant fait préparer un trône d'or, éleva à la sou-
« veraineté Mirza-Miran-schah. Quelques jours se passèrent dans
« les divertissements. Mirza-Omar quitta les environs de Kav-
« roud, et se rendit à Maragah. Là, se trouvant renforcé par
« les secours de l'émir Djalik le Turcoman, de Salik-Berlas et
« d'une partie de la tribu de Seldouz, il se dirigea vers Tebriz.
« Alikeh, fils de Djalik, étant arrivé dans cette ville à la tête
« de l'avant-garde, se livra à des vexations odieuses, et la po-
« pulation était journellement insultée par les Turcomans. Les
« habitants, irrités de ces désordres, se soulevèrent, massa-
« crèrent Khodjah-Pir-Ali, qui était venu apporter l'ordre de
« lever une contribution de 100,000 pièces d'or, fermèrent les
« portes de la ville et se mirent en défense. Mirza-Omar leur
« ayant fait faire des représentations à ce sujet, ils répondi-
« rent : « Mirza-Omar est notre souverain, le fils de notre maître :
« il peut, quand il voudra, entrer dans notre ville ; mais nous
« n'y admettrons pas les Turcomans. » Ces derniers, à qui Mirza-
« Omar avait donné la permission de commencer l'attaque, se
« dirigèrent vers la ville ; mais le kadi Gaiath-eddin et Khodjah-
« Abd-alhaïi-Kazwini opposèrent la résistance la plus coura-
« geuse et empêchèrent les Turcomans de pénétrer dans la
« place. Sur ces entrefaites, la nouvelle de l'approche de Mirza-
« Abou-Bekr força Mirza-Omar de se retirer à Maragah. »

MOZAFFER-EDDIN-MIRZA-ABOU-BEKR PREND POSSESSION DE LA SOUVERAINETÉ.

« Mirza-Abou-Bekr était journellement sollicité par ses con-
« fidents, qui le pressaient de prendre enfin le nom de Sultan
« et de ne point laisser l'autorité à un autre. Cédant à ces con-
« seils, il donna un festin somptueux, s'assit sur le trône et
« déposséda ainsi son père. Des lettres qui notifiaient cet évé-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« nement furent expédiées dans les différentes provinces. L'émir
« Beïan étant arrivé à Tebriz, la populace, qui avait précé-
« demment refusé de laisser entrer les Turcomans dans la ville,
« ne voulut pas recevoir l'émir, supposant que le corps qu'il
« commandait venait de son propre mouvement et que Mirza-
« Abou-Bekr se trouvait encore dans la ville de Reï. L'émir
« Beïan s'établit dans l'édifice appelé *Schenbi-Gazan* شنب غازان.
« Bientôt, il apprit que l'émir Douldaï et Khodjah-Berdi ve-
« naient à son secours. Cette nouvelle releva son courage. Le
« lendemain, ses coureurs lui annoncèrent que le scheïkh
« Kapani et le scheïkh Imad-eddin, envoyés par l'ennemi, ve-
« naient d'arriver à la tête de deux mille cavaliers. Ce même
« jour, Khodjah-Berdi vint le prévenir que, le lendemain,
« l'émir Douldaï arriverait avec son corps d'armée. Beïan, sans
« hésiter, prit avec lui quatre cents cavaliers, tomba sur les
« deux mille hommes qui lui étaient opposés. En un instant
« la défaite de l'ennemi fut complète. Sur ces entrefaites, l'émir
« Beïan fut informé que le scheïkh Kassab était sorti de la
« ville et arrivait au secours des vaincus. Renonçant à la pour-
« suite des fuyards, il revint attaquer Kassab, dont les troupes,
« au premier choc, tournèrent le dos et se débandèrent. L'émir
« Beïan regagna le *Schenbi-Gazan*. Le lendemain, il vit arriver
« l'émir Douldaï. Les habitants de Tebriz, apprenant l'ap-
« proche de Mirza-Abou-Bekr, sortirent à la rencontre de l'émir
« Douldaï et le reçurent dans la ville. Douldaï, qui, sur la route,
« avait fait prisonniers le scheïkh Kassab, Khodjah-Abou'l-
« mohsin, Kazwini et plusieurs autres officiers supérieurs,
« voulut les passer de mort, mais Beïan s'y opposa. Les deux
« émirs, après avoir séjourné deux nuits dans la ville, y lais-
« sèrent, avec le titre de *darogah* داروغه (gouverneur), l'émir
« Behloul-Berlas, et reprirent la route de Maragah. »

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

ARRIVÉE DE MIRZA-ABOU-BEKR DANS LA VILLE DE TEBRIZ.

« Le dernier jour du mois de djoumada second, Mirza-Abou-
« Bekr fit, avec toute la pompe de la souveraineté, son entrée
« dans la ville de Tebriz. Les soldats s'étant établis pour l'hi-
« ver dans les maisons des habitants, la population se trouva
« exposée à toutes sortes de vexations. Tout à coup on reçut
« la nouvelle que Mirza-Pir-Mohammed, Mirza-Rustem et Mirza-
« Iskender s'étaient réunis pour marcher au secours de Mirza-
« Omar; que le quartier اغروق de Mirza-Abou-Bekr, qui se trou-
« vait à Saouk-Boulak, avait été pillé par Mirza-Rustem. Mirza-
« Abou-Bekr, après avoir envoyé en avant Emirek-Mendjan à
« la tête d'un corps de troupes, partit, en personne, de la ville
« de Tebriz. Sur la route, son armée enleva tout ce qu'elle ren-
« contra. Une riche caravane, qui venait de Tebriz, fut égale-
« ment livrée au pillage. Le prince, ayant pris le chemin de
« Sultaniah pour se rendre à Isfahan, vint camper à Djerbade-
« kan. Les troupes de Mirza-Omar, de Mirza-Pir-Mohammed,
« de Mirza-Rustem et de Mirza-Iskender, s'étant portées en avant,
« les deux corps se trouvèrent à deux ou trois journées de dis-
« tance l'un de l'autre. Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle
« que la ville de Tebriz était tombée au pouvoir de l'émir Bes-
« tam. Mirza-Abou-Bekr, de son côté, apprenant ce qui était
« arrivé aux habitants de Tebriz, dépêcha un courrier vers les
« princes, et reprit la route de l'Azerbaïdjan. Les Mirza, ayant
« tenu conseil, se dirent l'un à l'autre : « Une armée composée
« d'environ cinquante mille cavaliers et fantassins se trouve
« réunie sous nos drapeaux; Mirza-Abou-Bekr est errant et fu-
« gitif; son père et sa mère sont mécontents de lui; la division
« est parmi les troupes, et l'ennemi est maître des provinces de

« l'empire; profitons d'une occasion si favorable. » Cette proposition fut adoptée et ils se mirent à la poursuite de Mirza-Abou-Bekr. Celui-ci se trouvait au lieu nommé *Gorouk-Ar-goun* غروق ارغون¹, dans le canton de Sadjas, lorsqu'il apprit la

ATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

¹ Le même lieu se trouve indiqué plus bas (fol. 31 v.), où son nom est écrit *Korouki-Argoun* قروق ارغون. On a vu plus haut, dans la note qui concerne la ville de Sadjas, que l'endroit dont il est question ici tirait son nom du mausolée d'Argounkhan.

Le mot *gorouk* غروق ou قروق, autrement *kourouk* قوروق, *kouroug* قوروغ ou *kourig* قوریغ, désignait « un lieu réservé uniquement pour l'usage du souverain, et dont l'entrée était sévèrement interdite au reste des hommes. » On lit dans l'ouvrage de notre auteur (fol. 8 r.) : در غرق : « Dans le *gorouk* de Sultaniah. » Dans l'Histoire de Raschid-eddin (f. 441) : « Nous avons fait de tel lieu un *gorouk*. » Et (ibid.) : اگر کسی در حوالی آن غروق : « Si quelqu'un passait dans les environs de ce *gorouk*. » Dans le même ouvrage (fol. 398 r.) : حوالی آنرا قروق : « On fera des environs de ce lieu un *kourouk*, et on en confiera la garde à des hommes fidèles qui auront ordre de n'admettre personne dans le voisinage. » Plus loin (fol. 491) : در قروق سلطانیة موضعی مناسب قوریلنای : « On choisit, dans le *kourouk* de Sultaniah, un lieu convenable pour tenir un *kouriltai* (assemblée générale). » Dans le *Matla-assaadein* (fol. 27) : از سر زمین درگزین بقروق ارغون رفت : « De la frontière du territoire de Derguzin il se rendit au *kourouk* d'Argoun; » c'est-à-dire au tombeau qui renfermait le corps

de ce prince, et qui, suivant les lois en usage chez les Mongols, formait un lieu sacré dont l'entrée et même la vue étaient interdites à tout le monde, sans exception. Dans le premier volume du *Matla-assaadein* (de mon man. fol. 68 verso) : پادشاه در : قروق اوجان نزول کرد « Le prince vint habiter dans le *kourouk* d'Audjan. » Plus loin (fol. 135 r.) : در قروق اوجان مقکن : « Il prit possession du *kourouk* d'Audjan. » Ailleurs (fol. 137 r.) : اغروق را در : قروق ارغون گذاشته « Ayant laissé son *ogrok* (son quartier) dans le *kourouk* d'Argoun. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 30 v.) : همیشه این اولنک را قوروغ : « Ayant fait de ce lieu un *kouroug*, ils le gardent constamment. » Dans le *Djihan-kuschai* (f. 146 v.) : علخوارها و مرغزارها قوریغ کردند و از چراییدن چهارپایان محفوظ گردانند تا علخوار خوار نگردد و مرغزارها « On déclara que les pâturages et les prés étaient transformés en *kourig*. On défendit d'y laisser paître les animaux, afin que le pâturage ne fût point avili et que le pré n'éprouvât aucun inconvénient. » L'auteur du *Nozhat-alkoloub*, parlant de la rivière appelée *Zendjan-roud*, dit (man. pers. 139, p. 753) : Elle prend sa source dans le *kourig* de Sultaniah. Du mot *kourouk* on a formé le verbe قروقشی کردن, qui signifie « Déclarer en état de *kourouk*. » On lit dans l'Histoire de Raschid-eddin (f. 431) : زمینها و علخوارها قروقشی کنند « On déclare en état de *kourouk* les terres

MATLA
assaadein
ou-madjina-
albahrein.

« marche des princes. Il revint sur ses pas et prit la route d'Is-
« fahan. Il dit à ses soldats : « Soyez, dans cette expédition, com-
« plètement d'accord avec moi. Si le Dieu très-haut m'accorde
« un heureux succès, je ne m'écarterai jamais de vos avis, j'a-
« girai, en toute circonstance, suivant ce que vous jugerez con-
« venable et j'irai partout où vous voudrez. » Les deux armées se
« trouvèrent en présence dans les environs de Derguzin درگوزین.

« Mirza-Omar, étant parti de Tebriz, se rendit par la route
« de Maragah à Hamadan. Arschoun, gouverneur de cette
« place, lui dit : « Nous sommes hors d'état de résister à Mirza-
« Abou-Bekr; avant que le torrent des fléaux de la guerre ne
« vienne fondre sur nous, il faut trouver un moyen d'y échap-
« per. » Après avoir mûrement réfléchi, ils se dirigèrent vers
« Schiraz pour aller implorer les secours de l'émir Zadeh-Pir-
« Mohammed. Arrivés dans les environs de Djerbadekan, ils
« dépêchèrent un courrier pour donner avis de leur arrivée à
« Mirza-Rustem. Celui-ci envoya à la rencontre du prince, à une
« distance de cinq journées de marche, les principaux cour-
« tisans, qui lui donnèrent tous les témoignages de respect aux-
« quels il pouvait prétendre. Mirza-Rustem vint le recevoir dans

« ensemencées et les pâturages qui pour-
« raient servir à la nourriture des bœufs,
« des moutons et des ânes. » Le mot *kourouk*
ou *kouroug* existe encore dans la Perse, où
il signifie « défense, prohibition. » Chardin
rapporte (*Couronnement de Soleïman*, p. 382)
que le roi de Perse, ayant renoncé à l'usage
du vin, renouvelait de temps en temps le
kourouk ou prohibition de cette liqueur,
afin que personne ne pût s'en procurer.
On sait que l'on désigne par le même
terme la défense sévère qui est faite à tous
les hommes d'approcher du lieu où se
trouvent les femmes du roi, soit dans leur
palais habituel, soit en voyage (voy. Char-

din, *Voyages en Perse*, t. II, p. 281, 282;
Couronnement de Soleïman, pag. 226, 227;
Kæmpfer, *Amœnitates exoticæ*, p. 26, 46,
47, 205; le Père Vilotte, *Voyages d'un mis-
sionnaire*, pag. 148, 149, etc.). M. Burnes
(*Travels into Bokhara*, t. I, pag. 98) écrit
krook. De là vient le terme *kourouktchi* ou
koroktchi, qui désigne « un soldat que l'on
« poste pour garder les avenues des lieux
« où se trouvent les femmes du roi (Char-
din, *Voyages en Perse*, t. II, p. 239, 282).
Kæmpfer (*Amœnitates exoticæ*, p. 85, 213)
explique le mot *korougchi* قروغی par ie-
saoul يساول.

« les environs d'Isfahan, accompagné des *seïds* et des savants;
 « il l'introduisit dans la ville en le comblant de marques de con-
 « sidération, et lui donna de somptueux festins. Mirza-Omar dit
 « à Mirza-Rustem : « Les monarques des temps anciens n'ont
 « jamais manqué, lorsqu'ils se trouvaient dans une position
 « critique, dans des circonstances malheureuses, de chercher
 « un asile les uns auprès des autres, dans l'espérance de rece-
 « voir des preuves certaines de bienveillance et d'affection. Si
 « quelques-uns de ces princes ont montré, dans de pareilles
 « occasions, une négligence coupable, ils ont été pour toujours
 « l'objet du blâme de ceux qui les approchaient aussi bien que
 « des étrangers. Je suis venu vous trouver pour une affaire de la
 « plus haute importance. Si vous, qui êtes mes frères, ne vous
 « réunissez pas à moi, je ne suis pas en état de tenir tête à
 « Mirza-Abou-Bekr : il convient que nous dépêchions un cour-
 « rier pour mander auprès de nous Mirza-Pir-Mohammed
 « avec Mirza-Iskender, et qu'en attendant leur arrivée, nous
 « allions surprendre le quartier اغروق de Mirza-Abou-Bekr, qui
 « se trouve sans défense, dans la ville de Saouk-Boulak. » Les
 « deux princes, étant tombés d'accord et ayant envoyé le cour-
 « rier, partirent d'Isfahan, et arrivèrent au lieu où était le quar-
 « tier de Mirza Abou-Bekr. Les princesses خوانی, les enfants,
 « les concubines نمایان, les chevaux, les mulets, les chameaux,
 « tombèrent au pouvoir des troupes d'Isfahan. Les vainqueurs,
 « emmenant Sultan-Bakht-Beigum ¹, une des femmes de Mirza-
 « Miran-schah, s'en retournèrent par la route de Sari-Kamisch-
 « Reï ساری قش ری. Tawakkul-Berlas, Emirek-Mendjan et d'au-
 « tres émirs, qui étaient chargés de la garde du quartier, se
 « trouvaient à une grande distance, occupés à boire du vin.
 « Bien que dans un état d'ivresse, ils poursuivirent les ravis-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

¹ Plus haut, p. 59, on lit Sultan-Bakht-Beigeh.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« seurs, et leur livrèrent un combat acharné; mais, comme
« l'armée de Mirza-Omar était beaucoup plus nombreuse, la ré-
« sistance fut inutile, et toutes les richesses arrivèrent à Isfahan.

« Bientôt Mirza-Omar se dirigea vers Schiraz. Mirza-Pir-
« Mohammed, étant venu en personne à sa rencontre, organisa
« pour lui des marchés بازارها¹, l'introduisit dans la ville avec
« toutes sortes de témoignages de considération, et lui donna,
« durant plusieurs jours, des festins magnifiques. Les personnes
« de la suite de Mirza-Omar furent traitées avec une bienveil-
« lance royale, et tout l'hiver se passa en fêtes et en plaisirs.

« Au commencement du printemps, les deux princes se
« mirent en route pour Isfahan. Mirza et Iskender, arrivant de
« Yezd, se rendirent tous ensemble à Djerbadekan. D'un autre
« côté, Mirza-Abou-Bekr accourait à la tête de ses troupes, et
« les deux partis se rencontrèrent sur le territoire de Dergu-
« zin درگزی, dans le lieu nommé *Kharbereh* خربره, et en vinrent
« aux mains avec une égale fureur. Le combat dura depuis
« le matin jusqu'au soir; quatre mille hommes, cavaliers et
« fantassins, restèrent sur la place. Les deux armées quittèrent
« le champ de bataille, et passèrent toute la nuit à faire bonne
« garde. Dès le matin, elles retournèrent à la charge. Mirza-
« Abou-Bekr, à la tête de 700 cavaliers d'élite, tombant sur le
« centre de l'armée de Pir-Mohammed, le mit dans une dé-
« route complète; le reste des troupes lâcha pied également,
« et les fuyards coururent sans s'arrêter jusqu'à Isfahan. L'ar-

¹ Par le mot بازارها il faut entendre les marchés temporaires qui s'établissaient dans le campement de l'armée du prince. C'est ce que l'on désigne plus ordinairement par le terme *ordoubazar* اردوبازار. On lit dans le *Tarikhi-Wassaf* (f. 410 v.): « اورا در اردوبازار یافتند » Ils le rencontrèrent dans l'*ordoubazar*. » Dans le *Zafer-*

nameh (fol. 307 v.): « برسر اردوبازار: » Près de l'*ordoubazar*. » Dans le *Habib-assiari* (t. III, fol. 255 v.): « از اردوبازار حدادی: » Il amena de l'*ordoubazar* un forgeron. » Plus loin (fol. 267 v.): « اردوبازار: » L'*ordoubazar* devint florissant et fréquenté. » Dans le *Matla-as-*

« mée de Mirza-Abou-Bekr, après avoir recueilli un butin im-
 « mense, et pour se soustraire à une chaleur excessive, resta
 « quelques jours dans le lieu nommé *Igar Boulak* ایگر بلاک. Le
 « prince fit mettre à mort l'émir Zirek, l'émir Omar-Taban,
 « ainsi que le fils et le frère de ce dernier, prétendant qu'ils
 « étaient secrètement favorables au parti du Khorasan, et qu'ils
 « avaient, dans le combat, montré une extrême lâcheté; puis il
 « se dirigea vers Isfahan. L'émir Pir-Hosain-Berlas et quelques
 « autres émirs, effrayés du meurtre de Zirek et d'Omar, se hâ-
 « tèrent de prendre la fuite, et entrèrent dans Isfahan. Les
 « habitants de cette ville reçurent dans leurs murs une bonne
 « partie de la population extérieure, avec les vivres qui étaient
 « à leur disposition. On fortifia le château de Tobrak. Mirza-
 « Abou-Bekr, étant arrivé à une parasange d'Isfahan, défendit
 « de faire aucun dégât dans les maisons et les jardins, dans
 « l'espérance que les habitants se soumettraient volontaire-
 « ment. Après avoir attendu inutilement deux ou trois jours,
 « il pénétra dans les jardins avec ses principaux serviteurs. Les
 « habitants de la ville, trouvant l'occasion favorable, firent une
 « sortie et livrèrent un combat, dans lequel il y eut quantité
 « de blessés. Les deux partis se retirèrent simultanément et
 « passèrent toute la nuit à faire bonne garde. Le lendemain,
 « Mirza-Abou-Bekr, à la tête de toute son armée rangée en ba-
 « taille et présentant une droite, une gauche, un centre et

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

جامه میرزا جهانشاه را : (f. 328 v.)
 « Il reconnut dans
 « l'ordoubazar le vêtement de Mirza-Djihan-
 « schah. » Dans la Relation de Hanway (*An
 historical account of the british trade over
 the Caspian sea*, tom. I, p. 168), on trouve
 une description de l'ordoubazar. De là s'est
 formé le mot *ordoubazari*, signifiant « un

« homme attaché à un *ordoubazar*. » Dans
 une Histoire des Mongols de l'Inde (man.
 pers. 74, t. II, fol. 198 r.), on rencontre
 un passage conçu en ces termes : منادی
 کند که اردوبازاریان و دیگر غریب از
 « کتل فردا پور بگذرند » On proclamera que
 « les *ordoubazari* et les autres étrangers aient
 « à passer le défilé de Ferdapour. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« une aile, entra dans le quartier des jardins ¹ *كوجه باغ*, et
« engagea l'action. Du côté des habitants de la ville, deux mille
« hommes furent tués et trois généraux faits prisonniers. Le
« reste se débanda. Les soldats poursuivirent les fuyards jus-
« qu'à la porte de Lenban *دروازه لنبان*, et les écrasèrent sous les
« pieds de leurs chevaux. Si Mirza-Abou-Bekr n'avait usé de
« clémence, la ville allait être prise. Le lendemain, les *seïds* et
« les principaux personnages, ayant demandé une capitula-
« tion, s'engagèrent à restituer tout ce qui avait été enlevé de
« Saouk-boulak-Reï, à faire la *Khotbah* et à frapper la mon-
« naie au nom de Mirza-Miran-schah. En même temps ils ren-
« voyèrent tout ce qu'ils avaient pris, et qui appartenait aux
« troupes de Reï. Le lendemain, ils se préparaient à exécuter
« fidèlement les conditions dont ils étaient convenus; mais
« Mirza-Abou-Bekr rétracta sa parole. « Il vaut mieux, dit-il, que
« nous emportions la ville d'assaut, et que nous fassions tout
« ce que nous voudrons. » Dès le matin, il fit monter ses troupes
« à cheval, et conduisant avec soi les claies *تورها* et les échelles,
« il arriva à la porte de la ville. Des deux côtés on se battit
« avec un courage égal. Les habitants, ayant appris que Mirza-
« Abou-Bekr avait rompu le traité, évacuèrent les jardins et
« se mirent en défense. Les soldats, de leur côté, saccagèrent
« tous les environs de la ville. Mirza-Omar, sentant bien que
« les princes qui l'accompagnaient ne pouvaient lutter avec le
« moindre avantage contre Mirza-Abou-Bekr, se sépara d'eux
« et prit la route du Khorasan. Sur ces entrefaites, Mirza-
« Abou-Bekr apprit que Scheïkh-Hadji-Iraki faisait le siège de
« Sultaniah, que l'émir Scheïkh-Ibrahim était arrivé à Tebriz,

¹ Le mot *kotcheh* *كوجه* se retrouve,
avec le même sens, dans un passage de
notre historien, où on lit (t. I, fol. 171 v.) :

« ایشانرا تا کوجه باغها روانید
« les poursuivit jusqu'au quartier des jar-
« dins. »

« et que l'émir Bestam occupait cette ville. Ayant conclu un
 « traité avec les habitants d'Isfahan, il retourna sur ses pas.
 « Lorsqu'il fut arrivé à Derguzin, Scheikh-Hadji décampa de
 « devant Sultaniah et se rendit à Târem.

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

ÉVÉNEMENTS QUI SE PASSÈRENT DANS LE KHORASAN, ET MEURTRE
 DE SULTAN-HOSAÏN-MIRZA.

« Mirza-Sultan-Hosaïn, petit-fils, par sa mère, de l'empereur
 « Timour صاحبقران, était un jeune homme plein de bra-
 « voure, mais extrêmement téméraire et imprévoyant. Ainsi
 « que je l'ai rapporté plus haut, il avait, sans aucun motif,
 « quitté la cour du Khakan heureux (Schah-rokh), qui se trou-
 « vait dans les environs d'Andekhoud, et s'était rendu à Kesch,
 « auprès de Mirza-Khalil-Sultan, dont il reçut l'accueil le plus
 « bienveillant. Mirza-Khalil-Sultan refusait d'acquitter une re-
 « devance qu'il s'était engagé à payer, sur son trésor, au profit
 « de Mirza-Pir-Mohammed-Djihanghir. Celui-ci se trouvait alors
 « à Balkh. Mirza-Khalil-Sultan envoya, vers les bords du
 « Djeïhoun, Mirza-Sultan-Hosaïn, escorté de plusieurs émirs,
 « tels que Allah-dad, Argounschah, Timour-Khodjah, et Kho-
 « djah-Iousouf, pour apprendre des nouvelles de Mirza-Pir-
 « Mohammed. Tout à coup Mirza-Sultan-Hosaïn, se livrant à
 « l'espoir chimérique de parvenir à la souveraineté, manda
 « les émirs, et leur fit dire : « Il est arrivé un événement im-
 « portant dont les émirs seuls doivent avoir connaissance. »
 « Tous se rendirent à l'invitation. Sultan-Hosaïn était assis à
 « la porte de sa tente, escorté de vingt serviteurs, qui tous
 « étaient armés d'arcs, de flèches, d'épées, de poignards, de
 « massues, de bouchiers. Il leur ordonna d'arrêter prisonniers
 « les émirs, et Timour-Khodjah, ainsi que Khodjah-Iousouf,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« furent mis à mort. Les autres émirs, Allah-dad, Argoun-
« schah, Moubaschscher et Saâdet, tremblant de tous leurs
« membres, se jetèrent à genoux et demandèrent grâce. Après
« leur avoir imposé des conditions, à l'observation desquelles
« ils s'engagèrent par les serments les plus forts, le prince
« leur accorda la vie, et les nomma pour commander en son
« nom. Ayant attaqué à l'improviste Khanikéh, femme de Mir-
« za-Mohammed-Sultan, qui se rendait de Samarkand à Balkh,
« auprès de Mirza-Pir-Mohammed, il enleva à cette princesse
« des trésors et des objets du plus haut prix, qu'il distribua
« à ses serviteurs. Les troupes, bon gré mal gré, se soumirent
« à lui; et il marcha en ordre de bataille vers Samarkand. A
« cette nouvelle, Mirza-Khalil-Sultan distribua à ses troupes
« une gratification ^۱ اسکا considérable; puis il quitta Samar-
« kand dans les derniers jours du mois de zou'lhidjah. Les
« deux armées se trouvèrent en présence dans un lieu nommé
« Djekdâlik جكدالك, situé sur le territoire de Kesch. Avant
« qu'elles fussent rangées en bataille, l'émir Allah-dad, Ar-
« gounsah et les autres émirs passèrent du côté de Mirza-
« Khalil-Sultan. La plus grande partie des troupes suivit cet

^۱ Le mot *oukoulka* اسکا, اوکلا, signifie « une gratification, un don. » On lit dans la continuation de l'Histoire de Raschid-eddin (fol. 471 r.): پیش از من چرا اوکلا ستاند « Pourquoy recevait-il une gratification avant moi? » Plus loin (fol. 508): سپاه خود را اسکلا و انعام « Il distribua à son armée des gratifications et des dons immenses. » Dans l'Histoire de Mirkhond (vi^e partie, fol. 174 r.): جنود را اوکلاء فراوان داد « Il distribua aux troupes des gratifications considérables. » Plus bas (fol. 311 recto): بانعام واحسان واکلاء فراوان بنواخت « Il les gagna par des dons, des bienfaits,

« et des gratifications considérables. » Dans le *Habib-asfiar* de Khondémir (tom. III, fol. 291 r.): دوازده هزار سوار را اوکلا « Il remit à douze mille cavaliers des gratifications et des présents. » Dans le *Zafer-nameh* (de mon man. f. 65 verso): لشکر گیتی ستانرا جمع کرده « Ayant réuni ses troupes victorieuses, il leur donna une gratification. » Plus loin (fol. 133 v.): عامه لشکریانرا « Il donna à tous ses soldats une gratification. » Ailleurs (fol. 140 r.): اسکلا داد و نوازش فرمود « Il leur donna une gratification et des marques de bienveillance. » Ailleurs (fol. 185 r.): خلمه

« exemple. Cet événement arriva le 8^e jour du mois de mohar-
 « ram, l'an 808. Mirza-Sultan-Hosain n'eut d'autre ressource
 « que la fuite; Mirza-Khalil-Sultan, victorieux et triomphant,
 « fit son entrée dans la ville de Samarkand. Sultan-Hosain,
 « étant arrivé dans les environs d'Andekhoud et de Schubur-
 « gan, joignit l'émir Soleïman-schah, qu'il sut, par des ruses
 « adroites et des discours insinuants, détourner du chemin de
 « la fidélité. Tous deux conclurent un traité d'alliance cimenté
 « par des serments mutuels. Mirza-Pir-Mohammed députa vers
 « l'émir Soleïman-schah, et, lui faisant le dénombrement des
 « actions coupables et de la conduite odieuse de son nouvel
 « associé, il lui dit : « Sultan-Hosain est mon ennemi, fais-le
 « arrêter, et envoie-le vers moi. » L'émir Soleïman-schah ne tint
 « aucun compte de cette demande. Mirza-Pir-Mohammed, vive-
 « ment irrité, se mit en marche avec la rapidité de la foudre
 « et du vent, et vint fondre pendant la nuit sur les deux alliés.
 « Ceux-ci, hors d'état de résister, se dirigèrent vers Hérat, et
 « eurent l'honneur de baiser la main du Khakan heureux
 « (Schah-rokh), qui leur prodigua les témoignages d'une bien-
 « veillance vraiment royale. Après avoir tenu conseil à leur

« Il lui donna une
 « veste d'honneur et une gratification. »
 Plus bas (fol. 196 verso) : « Il leur distribua, par
 « forme de gratification, cent mille dinars
 « kopeki. » Et (ibid.) : « Il leur accorda, par forme de
 Plus loin (fol. 391 v.) : « Il leur accorda, par forme de
 « gratification, une somme considérable. »
 Plus bas (fol. 278 v.) : « Il accorda aux soldats une gra-
 « tification considérable. » Et enfin (f. 325
 verso) : « Il donna à son armée
 « des témoignages de sa générosité, de sa
 « considération, et des gratifications consi-
 « dérables. »

TOME XIV, 1^{re} partie.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« sujet, ce prince décida que le canton de Sarkhas serait con-
« cédé comme apanage سیورغال à l'émir Soleïman-schah. Il lui
« donna, en outre, 100,000 dinars *Kopeki*¹ et d'excellents che-
« vaux. Il lui enjoignit de se rendre dans le Khorasan, pour
« se réunir à l'émir Midrab et à Seïd-Khodjah. A cette
« époque, Mirza-Miran-schah se trouvait dans les environs de
« Kalpousch. Cependant, les grands de l'empire et les prin-
« cipaux courtisans adressèrent au monarque une dénonciation
« dirigée contre Mirza-Sultan-Hosain, et dans laquelle ils di-
« saient : « Cet homme ignorant, factieux, turbulent, audacieux,
« a, pendant la vie de l'empereur Timour, montré, d'abord
« à Samarkand, puis en Syrie, un esprit de révolte. Après la
« mort de ce prince, il s'est mis en état d'hostilité avec les
« émirs. Il y a peu de temps que, désertant, sans aucun mo-
« tif, la cour de notre monarque victorieux, il s'est retiré au-
« près de Mirza-Khalil-Sultan; puis, après avoir fait égorger
« les émirs, il a pris les armes contre ce prince et a pillé les
« trésors de Khanikeh. Prenons garde (ce qu'à Dieu ne plaise)
« de voir bientôt naître des troubles sérieux, auxquels la pro-
« vidence seule pourrait apporter remède; car, chez Sultan-
« Hosain, tout annonce l'hypocrisie et l'esprit de discorde. »
« Suivant un ordre émané de la cour auguste, Sultan-Hosain
« fut mis à mort, en dehors de la porte de l'Irak, par les mains
« de l'émir Nouschirvan-Berlas.

« L'émir Soleïman-schah, qui avait contracté avec ce mal-

¹ Le mot *kopeki* کپی se rencontre plu-
sieurs fois chez les écrivains persans. On lit
dans le *Tezkiret-alschoara* de Devletschah
(fol. 179 r.) : پانصد تومان رایج کپی :
باهم « Cela forme cinq cents toumans cou-
rants *kopeki*. » Dans le *Zafer-nameh* (f. 117
recto) : بیست دینار کپی « Vingt dinars

kopeki. » Plus loin (fol. 135 r.) : دینار
کپی. Le même mot se trouve aussi dans
la 1^{re} partie du *Matla-assaadein* (f. 170 r.).
Au rapport de Petis-Delacroix (*Histoire de*
Timar-Bek, t. II, p. 71), « les dinars *cop-*
« ghis sont des ducats d'or valant 7 liv. 10 s.
« monnaie de France. »

« heureux prince une liaison et une alliance intimes, ayant
 « appris cette triste nouvelle dans la ville de Tous, fut vivement
 « affligé, et médita des projets de révolte. Il écrivit à l'empereur : « Si sa majesté tient à conserver les services de son
 « esclave, qu'elle chasse de sa cour l'émir Schah-mulk, et
 « qu'elle fasse mettre à mort Nouschirwan-Berlas. » A la réception de cet étrange message, le prince, animé d'une violente colère, donna l'ordre de rassembler les troupes, et se dirigea vers Tous et Meschhed. Lorsque les drapeaux augustes furent arrivés à Sari-Kamisch-Djam ساری قمش جامر, un serviteur de l'émir Soleïman-schah, se présentant de sa part, demanda une audience pour l'émir Abd-alsamad, fils de l'émir Seïf-eddin, qui était le gendre et l'homme de confiance de Soleïman-schah. Schah-rokh ayant admis en sa présence l'émir Abd-alsamad, le chargea de dire à Soleïman-schah : « Dans les combats, dans les circonstances mémorables, tu as rendu des services éclatants, et les titres que tu as acquis à la reconnaissance de notre dynastie victorieuse sont au-dessus de toute expression. Tu t'es constamment distingué des autres émirs par tes vertus, ta haute prudence, la sagesse de tes conseils, ton instruction, ta libéralité, ton éloquence, la pureté de tes mœurs. Aussi l'empereur Timour t'avait mis au rang de ses fils et de ses frères. Les jours d'audience, tu paraissais au nombre des principaux personnages. Lorsqu'il fallait agir, tu étais le glaive de l'État. La confiance que nous ont inspirée ta noble conduite et tes sentiments généreux, a toujours été en croissant. Viens donc à ma cour, sans aucune inquiétude; si tu as quelque plainte à former contre qui que ce soit, j'examinerai en ta présence l'affaire avec une entière maturité. » L'émir Abd-alsamad ayant transmis à son maître les paroles du

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« sultan, l'émir Soleïman-schah répondit par quelques excuses
« peu acceptables, et dit : « Bien des personnes travaillent
« pour me faire perdre le fruit de mes services. La cour de
« sa majesté ressemble aujourd'hui à un miel pur dont on ne
« peut goûter la douceur parce que l'on redoute l'aiguillon
« des abeilles; j'ai trouvé auprès de cette dynastie des bien-
« faits et des plaisirs sans nombre; aujourd'hui que l'ail s'est
« introduit dans la conserve d'amandes *لوزينه*, et le sel dans le
« *paloudeh* *بالوده*, quelle douceur ces mets peuvent-ils conser-
« ver? » Comme l'émir Abd-alsamad insistait pour que Soleï-
« man-schah vînt en personne, celui-ci répondit : « Que l'émir
« Djihan-melik se rende auprès de moi, afin que nous fassions
« les préparatifs du voyage. » Bientôt, se dirigeant vers la for-
« teresse de Kelat *كلات*, il mit cette place en état de défense,
« et plusieurs rebelles vinrent se réunir à lui. Schah-rokh,
« après avoir laissé sa cour *اغروق* dans le canton de Djam, sous
« l'inspection de Mirza-Olug-beigh, et lui avoir adjoint l'émir
« Schah-mulk, partit du bourg de Khardjerd *خارجرد*. Lorsque
« les drapeaux augustes furent arrivés dans la plaine qui avoi-
« sine Tous et Meschhed, les émirs qui se trouvaient sur la
« frontière du Khorasan, et qui avaient fourni à Mirza-Miran-
« schah et à Mirza-Abou-Bekr tous les moyens de se mettre
« en campagne, étant revenus sur ces entrefaites, obtinrent
« l'honneur de baiser le tapis impérial. L'émir Abd-alsamad
« arriva d'auprès de Soleïman-schah, et rapporta ses propo-
« sitions à Schah-rokh, qui, conformément à la demande de
« l'émir, envoya vers lui l'émir Djihan-melik. En même temps,
« Mirza-Olug-beigh et l'émir Schah-mulk, accompagnés de
« l'ogrok, rejoignirent la cour *اردو* impériale. L'émir Djihan-
« melik s'étant acquitté de sa mission, et ayant exposé les pro-
« positions dont il était porteur, l'émir Soleïman-schah refusa

« de tenir sa promesse. Après le retour de Djihan-melik, Schah-rokh donna ordre à l'émir Midrab de se diriger vers Kelat.
 « Sur ces entrefaites, un courrier envoyé par l'émir Djerkes, fils de Toumen, arriva à la cour, et apporta la nouvelle que des Turcomans-Kara-Tatars¹, que l'empereur Timour avait

MATLA-
assaadein
qui-madjma-
albahrein.

¹ Les Kara-Tatars قرا تاتار, ou Tatars noirs, ainsi que leur nom l'indique, faisaient partie de la puissante nation des Tatars qui occupaient un vaste territoire au nord de la Chine, non loin des lieux habités par les Mongols. Lorsque ceux-ci portèrent leurs armes victorieuses dans l'Asie occidentale, les Kara-Tatars, qui les avaient suivis, se trouvèrent transportés à une énorme distance de leur patrie primitive, et formèrent un établissement dans l'Asie mineure. Voici les détails que nous donnent, à ce sujet, Abd-errazzak (t. I, de mon man. fol. 237 r. et v.) et l'auteur du *Zafer-nameh* (de mon man. f. 338 r. et v.) :
 « Les Kara-Tatars sont une nation turque.
 « A l'époque où Mangou-kaan fit partir Houlagou-khan pour faire une expédition dans l'Iran, ils furent incorporés dans l'armée de ce prince. Lorsque Houlagou eut établi sa résidence dans la ville de Tebriz, ayant eu occasion d'apprécier le naturel pervers et l'humeur turbulente des Kara-Tatars, il leur assigna une demeure sur la frontière du pays de Roum et de la Syrie. Au moment où Argoun monta sur le trône, ils avaient un chef nommé Djouschkab-ogoul. Celui-ci ayant été mis à mort, parce qu'il tramait une révolte contre Argoun, les Kara-Tatars choisirent pour mettre à leur tête Agaloug ; jusqu'à l'avènement du sultan Abou-Saïd, ils se montraient de temps à autre dans l'ordou (la cour). Lorsque la mort de ce monarque eut laissé l'empire d'Iran sans souverain et livré à l'anarchie, les Kara-Tatars, suivant leurs anciennes habitudes, résolurent de vivre indépen-

dants. Ils se partagèrent en cinquante-deux oïmak اويماق (tribus), et chaque sadeh صده (corps de cent hommes) se choisit une iourt (habitation) séparée. Comme la division qui régnait parmi eux était portée au dernier point, le kadi Borhan-eddin, de la ville de Siouas, ayant gagné une partie de la nation, et employant à propos sa médiation puissante, parvint à rétablir l'ordre et la paix. Dans l'année 800 de l'hégire, Ilderim-Baiazid, après avoir défait et tué le kadi Borhan-eddin, plaça les Kara-Tatars dans les environs de Karahisar et d'Akschehr, et les incorpora dans les troupes du pays de Roum. Comme, dans cette contrée, on ne paye d'autre impôt que la dîme زكوة, prescrite par la religion, ce peuple acquit bientôt des richesses immenses. L'empereur Timour جغتو صاحبقران, ayant effectué la conquête du pays de Roum, résolut d'emmener les Kara-Tatars et de leur assigner une iourt (habitation) dans le Mawara-annahar, entre les Uzbeks et les Mongols. Jusqu'au moment de son départ, loin de leur faire aucun mal, toutes les fois que leurs chefs se présentaient à sa cour, il leur faisait présent de vestes brodées en or, de ceinturons d'épées du même métal, les comblait de témoignages de bienveillance et leur promettait des présents dignes d'un souverain. Aussi, les Kara-Tatars, se regardant comme les sujets de ce prince, restaient sans crainte dans leurs habitations. Timour, au moment fixé pour son départ, ayant quitté les déserts du pays de Roum, se rendit près de Kaisariah, où il séjourna trois

MATLA-
assaadein

ou-madjma-
albahrein.

« emmenés du pays de Roum, et conduits dans le Ma-wara-
« annahar, avaient fui cette contrée et venaient d'arriver sur la

« jours et trois nuits pour recevoir les am-
« bassadeurs égyptiens. Ayant tenu conseil
« avec les princes et les émirs, il fut arrêté
« dans cette assemblée que l'on emmène-
« rait les Kara-Tatars, et qu'on les place-
« rait dans le Ma-wara-annahar. Comme ils
« étaient au nombre de trente ou quarante
« mille tentes خانوار, et qu'ils avaient
« avec eux une suite nombreuse, l'empe-
« reur ordonna que, chacun des princes et
« des notables se dirigeant de son côté, ils
« enfermassent entre eux les Kara-Tatars,
« de manière à ne pas laisser sortir un seul
« individu, leur recommandant de mettre,
« dans l'exécution de ce plan, la surveil-
« lance la plus scrupuleuse, mais de ne
« molester en rien ce peuple, ni dans ses
« personnes, ni dans ses biens. L'émir Dji-
« han-schah, accompagné de plusieurs au-
« tres émirs de l'aile droite برانغار, et des
« troupes de l'émir-zadeh Mohammed-Sul-
« tan, se dirigea vers Amasiah et Tokat.
« L'émir Sokeïman-schah, à la tête d'une
« partie des troupes de l'aile gauche جرانغار,
« s'avança vers les plaines de Kaisariah et
« d'Amasiah, qui étaient le lieu de la rési-
« dence des Kara-Tatars. Mirza-Schah-rokh
« et Mirza-Sultan-Hosain arrivèrent d'un
« autre côté. Les troupes impériales, for-
« mant un cercle, enveloppèrent ce peuple
« de toutes parts. Timour, à la tête de son
« cortège, ayant traversé la rivière de Kara-
« schehr, arriva près des Kara-Tatars. Ceux-
« ci, se voyant complètement cernés, eurent
« recours à la clémence du monarque. Leurs
« chefs, Akhi-Mirek et Akhi-Merout, se pré-
« sentèrent devant ce prince. Il les reçut de
« la manière la plus aimable, leur adressa
« des discours affectueux, leur donna des
« vestes brodées d'or, des ceinturons d'épée
« du même métal, et les assura avec ser-
« ment qu'il n'avait pour eux que des inten-
« tions bienveillantes. « Jadis, leur dit-il,

« des sultans ont forcé vos pères et vos an-
« cêtres de quitter leur pays natal pour ha-
« biter ici. Voilà longtemps que vous êtes
« sur une terre étrangère. Maintenant venez
« à l'ombre de ma protection, retournez
« dans la patrie de vos pères et de vos an-
« cêtres. » Tous, paraissant approuver cette
« proposition, répondirent : « Nous obéirons
« avec une soumission sincère aux ordres
« de votre majesté. Quel bonheur plus grand
« pourraient ambitionner vos serviteurs,
« que d'aller, eux, leurs femmes, leurs en-
« fants, leurs troupeaux et leur suite, vivre
« tranquilles et heureux, à l'ombre de votre
« trône auguste ? » Timour, croyant à la sin-
« cérité de leurs paroles, combla leurs chefs
« de nouveaux présents, de nouvelles mar-
« ques de bienveillance. Il ordonna que l'on
« déposât dans l'arsenal قورخانه impérial
« les armes de ce peuple. Les Kara-Tatars
« furent divisés en troupes, en bandes, qui
« furent confiées aux soins des émirs des
« Toumans. Tous partirent, emmenant avec
« eux leurs troupeaux et leurs bestiaux. Un
« ordre du prince défendit que personne
« leur achetât, à prix d'argent, une pièce
« de bétail, un cheval; dans la crainte que,
« se trouvant moins embarrassés, ils ne
« songeassent à la fuite. Plusieurs émirs
« furent chargés de les faire camper sur le
« bord d'eaux limpides, dans d'excellents
« pâturages. Ce fut ainsi que trente mille
« tentes, avec leurs richesses et leurs ha-
« gages, quittèrent le pays de Roum. »

Schildtberger (*Reise in den Orient*, p. 40)
désigne les Kara-Tatars sous le nom de *Ta-
tars blancs* (weisse Tataren). Il nous ap-
prend que les Tatars blancs, ayant mis le
siège devant la ville d'Angora, furent dé-
faits par le fils aîné de Bajazet et se sou-
mirent au joug de ce prince. Ruy Gonzales
de Clavijo (*Vita del gran Tamorlan*, p. 97)
parle aussi des Tatars blancs (Tartaros

« frontière. Schah-rokh donna ordre aux émirs Seïd-Khodjah,
 « Schah-mulk et Djihan-melik de partir en hâte, et de fermer

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albabrein

blancs) que Timour força de quitter l'Asie-Mineure. Et cet écrivain judicieux ne paraît pas devoir être accusé d'erreur, relativement au nom de ce peuple; car nous savons, par le témoignage de Raschid-eddin, que la nation des Tatars se divisait en plusieurs grandes branches, dont une était celle des *Tohagan-Tatars*, c'est-à-dire Tatars blancs. Clavijo (pag. 122) rapporte ensuite que, se trouvant dans une plaine voisine de la ville de Damegan, il vit une tour formée de têtes humaines; que, suivant ce qu'il apprit, les Tatars blancs que Timour avait emmenés dans l'Asie-Mineure et placés sur le territoire de Damegan, s'étaient livrés à de nombreux brigandages, et ayant entrepris de regagner la contrée qu'ils habitaient précédemment, le prince les avait taillés en pièces, et, pour conserver à la postérité le souvenir de sa vengeance, avait fait ériger une haute tour, composée des têtes de ces malheureux. Cette révolte et la punition terrible qui en fut la suite ont été mentionnées par Abd-errazak (t. I, fol. 250 v.) qui s'exprime en ces termes :
 « Une tribu *كُرَن* de Tatars était campée en dehors de la ville de Damegan, sous le commandement de Tengri-birmisch. S'étant mis en état de révolte, ils blessèrent leur chef, le laissèrent étendu à terre, et partirent. Un *darogah* (gouverneur), qui les poursuivait, rencontra Tengri-birmisch, blessé et sans connaissance. S'apercevant qu'il respirait encore, il le fit transporter dans la ville de Damegan, afin qu'il pût y recevoir les secours de la médecine. A cette nouvelle, les autres tribus formèrent également le projet de fuir. Les émirs Schems-eddin-Abbas, Atiemisch, Shah-Veli, et autres, qui étaient *darogah* (chefs) de ces différentes tribus, tombant sur les fugitifs, les passèrent au fil de l'épée, en

« dedans et au dehors de la ville de Damegan. Il en périt, dans cette occasion, deux ou trois mille. Plusieurs bandes parvinrent à s'échapper et se réfugièrent sur la limite des déserts qui avoisinent Resterabad. Le reste fut ramené par l'émir Schems-eddin. Dès que cette nouvelle fut arrivée aux oreilles de l'empereur Timour, il envoya à la poursuite des fuyards Beïan-Koudjin et Fazel, à la tête de cinq cents cavaliers; puis il fit partir sur leurs traces l'émir-zadeh Ahmed-Omar-Scheikh et l'émir Berandak. Ceux-ci, étant arrivés à Damegan et apprenant que les Tatars avaient été massacrés, ou forcés de fuir, ou ramenés par l'émir Schems-eddin, allèrent rejoindre l'armée de Timour. Le premier corps pénétra dans le désert du Mazenderan, et atteignit les Tatars dans le lieu nommé *Karabegaz*, situé sur le rivage de la mer de Kohoum *ديار قلزم* (la mer Caspienne). Quoique ces braves ne fussent au nombre que de cinq cents, et qu'ils eussent en tête une armée considérable de Tatars, ils les chargèrent avec vigueur, les dispersèrent, s'emparèrent de dix mille lances et tuèrent un millier d'ennemis. Beïan-Koudjin se rendit aussitôt auprès de Timour et lui annonça cette nouvelle. »

On verra plus bas le récit d'une nouvelle tentative de révolte que firent les Karatatars.

Dans le cours de cette note, j'ai cité le mot *kuren* *كُرَن*, autrement *كورن*, comme désignant « un corps, une troupe. » Ce terme se rencontre aussi ailleurs. On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 128 r.) : *ايل* : « Il divisa *والوس مغولستان*... *كورنها كرد* » en tribus les peuples du Mongolistan. Plus loin (fol. 191 recto) : *ايل والوس آن* :

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« les passages aux Kara-Tatars. L'émir Seïd-Khodjah, sur sa
« route, fit prisonnier le fils de Pir-Padischah, Sultan-Ali, qui,
« ayant fui de Samarkand, se rendait à Esterabad, et l'envoya
« à Schah-rokh. Ce prince le traita avec une extrême bienveil-
« lance, et le fit partir pour retourner auprès de son père, Pir-
« Padischah, en compagnie de la femme de ce dernier. Il garda
« auprès de lui Sultan-Hasan, frère de Sultan-Ali. Montrant à
« l'égard de Pir-Padischah des procédés pleins de bienveillance,
« il lui fit dire : « Tu conserveras ton gouvernement tel que tu
« le possédais du temps de l'empereur Timour; il faut donc
« que tu ne laisses entrer dans ton esprit aucune inquiétude,
« mais que tu te rendes auprès de nous avec une entière con-
« fiance; car tu n'y trouveras qu'un redoublement de traite-
« ments affectueux. »

« Les drapeaux augustes ayant pris la route de Kelat, l'émir
« Soleïman-schah évacua cette ville, et s'enfuit du côté de Sa-
« markand. Schah-rokh alla visiter le tombeau de Sultan-Abou-
« Saïd, fils d'Abou'lkhair, auteur de l'ouvrage intitulé *Asseïr*
« *ou-attâir* السیر والاطر (le Voyage et les Oiseaux); il accomplit
« ce pèlerinage de la manière la plus respectueuse, et combla
« de ses bienfaits les enfants de ce personnage vénérable. Les
« émirs qui avaient été envoyés pour s'opposer aux Tatars, en
« ayant chargé de chaînes un grand nombre, les firent conduire
« à la cour du sultan. Par ordre de ce prince, l'émir Seïd-Kho-
« djah se rendit à Kelat, avec la mission de faire l'inventaire de

« نواحی را کورن کرده برانندند
« divisé en petites troupes les peuples de
« ces cantons, ils les chassèrent. » Ailleurs
(fol. 338 verso) : ایشانرا کورن کرن
« وجوب جوق ساخته
« pes, en pelotons. » Plus bas (fol. 358 r.) :
« دروغام کرنی
« troupe. » Et (*ibid.*) : دیگر کرنها عزم

« گریختن کردند. » Les autres corps son-
« gèrent à fuir. » Dans le passage d'Abd-er-
razak (tom. I, fol. 250 v.) : یک کرن از :
« تاتار. » Une troupe de Tatars. » Et :
« دیگر این خبر شنیدند
« داروغه : apprirent cette nouvelle. » Enfin :
« کرنها بودند
« des différentes troupes. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« tout ce qu'avait laissé l'émir Soleïman-schah, de purger tout
« ce canton de la présence des rebelles, et, enfin, de démolir la
« forteresse qu'avait élevée Soleïman-schah. Les glorieux étén-
« dards du sultan, ayant repris la route de Hérat, capitale du
« royaume, firent leur entrée dans cette ville le 7^e jour du mois
« de rébi premier. Sur ces entrefaites, un courrier, envoyé du
« Seïstan par Schah-Koth-eddin, apporta la nouvelle que les
« deux schah, Ferah-Schah-Ali et Schah-Gaiath-eddin, fils de
« Schah-Djelal-eddin, avaient dessein de se révolter. Aussitôt
« le sultan fit partir pour cette contrée l'émir Hasan-djandar,
« avec ordre d'étouffer cette guerre dans sa naissance. Ce géné-
« ral étant parvenu à se saisir de la personne des deux frères
« rebelles, les fit mettre à mort; et le pays se trouva ainsi pré-
« servé des troubles que l'on avait à craindre.

« Le sultan jugea à propos d'envoyer, du côté d'Andekhoud
« et de Schunborgan, Mirza-Olug-beigh et l'émir Schah-mulk,
« pour organiser les affaires de ce canton, et faire, à l'égard de
« la population, les règlements administratifs qui leur paraî-
« traient convenables. Tous deux se rendirent sur cette fron-
« tière; quelques cavaliers, détachés par eux au-delà du Djeï-
« houn pour prendre langue, revinrent sur leurs pas après
« avoir fait prisonniers Isa et Khizr-Khodjah. Mirza-Olug-beigh
« fit conduire Khizr-Khodjah auprès de Schah-rokh, et Isa vers
« Mirza-Pir-Mohammed, qui résidait alors dans la ville de Balkh.
« L'émir Seïd-Khodjah, après avoir réglé, d'une manière dé-
« finitive, tout ce qui concernait la forteresse de Kelat, eut
« l'honneur de baiser le tapis impérial, et ses services obtinrent
« l'accueil le plus flatteur. En effet, il avait, une seconde fois,
« mis en déroute Perek-Padischah, fait prisonnier le fils de ce
« prince, abattu la puissance des Serbedars, et organisé la pro-
« vince du Khorasan. D'ailleurs, il était fils de Scheïkh-Ali-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« behadur, dont la bravoure et le courage sont au-dessus de
« tous les éloges. Aussi, le sultan lui témoigna une extrême
« faveur, lui conféra une autorité absolue sur toutes les affaires
« administratives et financières, et lui donna le titre d'émir-
« *alomard* امير الامراء (émir des émirs). Seïd-Khodjah, s'appli-
« quant tout entier aux soins de son gouvernement, représenta
« que Daoud-Ghermsiri n'avait point jusqu'alors eu l'honneur
« de baiser le tapis impérial. Un ordre auguste enjoignit à l'émir
« Djihan-melik de se diriger du côté de Gour et de Ghermsir,
« afin de repousser les séditeux et les rebelles.

« Sur ces entrefaites, l'émir Mousâ-ka et l'émir Nemlik,
« ayant quitté la province de Khawarizm, furent admis auprès
« du sultan, et reçurent de lui des témoignages d'une bienveil-
« lance royale. Dès que l'hiver fut terminé, le cortège auguste
« du souverain se dirigea vers le campement d'été de Badghis.
« Dans la station de Kizil-ribat قرط رباط, on reçut la nouvelle du
« combat qui s'était livré entre Mirza-Pir-Mohammed et Khalil-
« Sultan. Lorsque l'on fut parvenu au lieu nommé Satraki ستركي,
« on vit arriver du Ma-wara-annahar Rakieh-Khanikoh, fille de
« l'émir Kaï-khosrev, qui amenait avec elle Akch-beighi, fille de
« Mirza-Pir-Mohammed-Sultan et épouse de Mirza-Olug-beigh.
« Schah-rokh, pour témoigner sa joie, passa plusieurs jours
« dans les plaisirs et les divertissements. Vers ce même temps,
« Mirza-Olug-beigh et l'émir Schah-mulk arrivèrent à Andekhoud
« et Schuburgan; Schah-mulk s'avança jusqu'au bord du fleuve
« (le Djeihoun) et y fit jeter un pont. Mirza-Khalil-Sultan s'é-
« tant montré sur l'autre rive, ses coureurs قراولن passèrent le
« pont construit par Schah-mulk, et en vinrent aux mains
« avec les serviteurs de celui-ci. Devlet-khodjah, parent d'Émir-
« Khodjah, fut tué dans l'action. Les deux partis entamèrent
« des négociations, qui eurent pour résultat un traité de

« paix. Mirza-Khalil-Sultan reprit la route de Samarkand, et
 « l'émir Schah-mulk, de son côté, retourna sur ses pas. Bientôt
 « il fut mandé auprès de Mirza-Pir-Mohammed, et leur entre-
 « vue eut lieu dans la ville de Balkh. Mirza-Pir-Mohammed
 « se plaignit vivement de Mirza-Khalil-Sultan, et ses familiers
 « ajoutaient : « Mirza-Pir-Mohammed est le successeur dé-
 « signé de l'empereur Timour; le trône lui appartient, car il
 « est frère aîné ^{بزرگوار}, tandis que Mirza-Khalil-Sultan n'est que le
 « cadet ^{کوچکوار}. » Schah-mulk dépêcha un courrier vers Khalil-
 « Sultan, et lui fit dire : « Par quel acte testamentaire Timour
 « a-t-il donné le trône et l'empire à Mirza-Khalil-Sultan? »
 « Celui-ci répondit : « L'Être puissant, qui avait concédé le
 « trône et l'empire à Timour, est le même qui m'en a gratifié. »
 « Cette réponse irrita au plus haut point Mirza-Pir-Mohammed
 « et l'émir Schah-mulk. Des deux côtés on échangea des pa-
 « roles pleines d'aigreur, et bientôt les troupes, complètement
 « équipées, traversèrent le fleuve (le Djeihoun). De son côté,
 « Mirza-Khalil-Sultan distribua à ses soldats des gratifications
 « immenses.

« Les deux armées, animées d'un courage égal, se trouvèrent
 « en présence dans les environs de Nasaf ^{نيسابور}, et en vinrent
 « aux mains. Mirza-Khalil-Sultan, à la tête des braves du Ma-
 « wara-annahar, des guerriers du Khorasan et de ceux de l'Irak,
 « se précipita sur le centre ^{مرکز} de Mirza-Pir-Mohammed et le
 « fit reculer. Le corps des Arlat fut le premier à prendre la
 « fuite; bientôt, la gauche et la droite ^{جوانغار و برانغار} se déban-
 « dèrent. Mirza-Olug-beigh et l'émir Schah-mulk, voyant le
 « centre en déroute, tournèrent également bride. Les bagages
 « et les provisions des troupes de Balkh tombèrent au pouvoir
 « des soldats de Samarkand; la princesse Khanikéh resta pri-
 « sonnière. Mirza-Khalil-Sultan traita ses captifs avec une ex-

MATLA-
 asseadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« trême générosité, leur garantit une sûreté entière et les combla
« de bienfaits. Cet événement se passa le lundi, second jour
« du mois de ramazan. Dès que Schah-rokh eut appris cette
« nouvelle, il se dirigea vers le lieu du combat. Mirza-Olug-
« beigh et l'émir Schah-mulk, ayant eu l'honneur d'être admis
« auprès du prince, reçurent de lui l'autorisation de séjourner
« durant un mois dans le canton de Badghis, afin de laisser
« les chevaux reprendre de l'embonpoint. Lorsque la cour fut
« arrivée à la station de Nari-koschoun ناری کوشون, l'émir Fena-
« Schirin, qui avait été député par l'empereur vers Mirza-Kha-
« lil-Sultan, revint de son voyage, amenant avec lui un des
« serviteurs de ce prince, et rapporta que Khalil-Sultan recou-
« rait à des excuses, et disait : « Nous voulons rester fidèles aux
« traités ; mais Mirza-Pir-Mohammed ayant traversé le fleuve
« et envahi nos États, nous avons dû lui livrer bataille, et Dieu
« nous a donné la victoire. »

« Schah-rokh fit partir, dans la compagnie du serviteur de
« Mirza-Khalil-Sultan, Meziid-Djaouini-Korbani, et le chargea
« de dire au prince : « Et nous aussi, nous voulons observer les
« traités ; nous sommes et serons toujours tels que nous avons
« été ; l'émir Soleïman-schah, Argoun-schah et Ahmed Djeh-
« reb, étant entrés sur les terres de notre domination, y ont
« fait de grands ravages. Toutefois, dès qu'ils ont aperçu de
« loin notre armée, ils ont pris la fuite, comme des ânes de-
« vant des lions. Maintenant, nous nous proposons de nous
« rendre sur le bord du fleuve. Que Mirza-Khalil-Sultan, de
« son côté, vienne camper près de la même rivière, afin que,
« regardant le passé comme non avenu, nous renouvelions le
« traité d'alliance qui nous a unis. Si le Mirza ne peut venir
« en personne, qu'il envoie ses principaux émirs pour s'abou-
« cher avec nos serviteurs ; et tout ce qui aura été arrêté dans

« cette conférence sera strictement observé par nous. » La cour du sultan s'arrêta quelques jours dans le campement d'été de Pourakan, et Ilar اوراکان; là, on vit revenir Mezid-Djouni-Korbani, accompagné de Devlet-khodjah-Djinghiz-khan. Ils étaient chargés de dire, au nom de Mirza-Khalil-Sultan : Sa majesté n'a qu'à envoyer sur la rive du fleuve telle personne qu'elle voudra; de notre côté, nous avons désigné, pour nos représentants, l'émir Allah-dad et l'émir Argounsah. L'empereur choisit pour cette mission l'émir Midrah, auquel il adjoignit le kadi Kotb-eddin-Abd-allah-Imami.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« L'émir Djihan-melik, qui avait fait une expédition dans la province de Ghermsir, battit complètement Maudoud et le rejeta hors des limites de cette contrée, releva la forteresse de Derfeschai درفشای, y laissa, avec le titre de *koutoual* کوتوال (gouverneur) l'émir Sigal-Ghermsiri et Hosam-eddin-Gouri, et arriva à l'ordonnance de l'empereur, traînant avec soi un immense butin. Ali-beigh, qui avait accompagné Djihan-melik, s'avança et rapporta que l'émir Schah-mulk avait dit : C'est l'élévation de l'émir Seïd-Khodjah qui m'a empêché de partir avec l'armée. » Schah-rokh exprima son mécontentement par de vifs reproches, et dit : « Comment Schah-mulk ose-t-il se permettre de pareils discours. » En même temps, il dépêcha vers lui Sinal-Towadji, avec ordre de lui dire : « Il avait été réglé que l'émir séjournerait un mois dans la ville de Badghis. Il s'est écoulé quelques jours au-delà du terme indiqué; il faut donc qu'il se mette sur-le-champ en route; s'il ne veut pas rejoindre l'armée, qu'il sorte de nos États, et qu'il aille où il voudra. » Le prince, étant parti du lieu nommé Ilar اوراکان, se dirigea vers Hérat. Il traversa la rivière de Morgab, et entra en armes باارما dans sa capitale. L'émir Schah-mulk,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
abbahreia.

« prenant la route de *Iekhe-Olang* ^{ایکھ اولنگ}, alla rejoindre Mirza-
« Pir-Mohammed-Djhanghir. L'émir Seïd-Khodjah, ainsi qu'il
« a été dit plus haut, avait obtenu le rang d'*émir-alomard*, et
« toutes les affaires du royaume étaient soumises à sa décision
« verbale ou écrite. Se voyant dans cette position élevée, il se
« livra à des idées d'une ambition démesurée; et le voyage de
« l'émir Schah-mulk arrivant sur ces entrefaites, il ne rêva plus
« que de conquérir une autorité absolue. Plusieurs fils d'émirs,
« ceux de Seïf-eddin-Samad, Taher et Fâdel, ceux de l'émir
« Oudj-Kara-Schems-eddin, de Scheïkh-Ali, d'Abou-Moslem,
« de Mohammed-beigh, de Timour-Melik-Douldaï, et Moham-
« med-Fadl-allah, s'étant laissé séduire par ses promesses, re-
« noncèrent au service du sultan. Le premier jour du mois de
« zou'lhidjah, à l'heure de la prière du soir, l'émir Seïd-Kho-
« djah, de concert avec ses associés, partit de Djerkalenk ^{جركالنگ}
« et se dirigea vers la ville de Djam. Dès que cette nouvelle fut
« parvenue aux oreilles de Schah-rokh, ce prince, au milieu
« même de la nuit, se mit en marche, accompagné des per-
« sonnes qui s'étaient trouvées auprès de lui, et se mit à la
« poursuite de Seïd-Khodjah. Au point du jour, il atteignit les
« fugitifs dans la plaine de Navizek ^{نویزک}, et leur envoya
« un exprès pour leur dire : « Quel motif a pu vous exciter à la
« révolte? ». En même temps, poussant son cheval, il arriva

¹ Le nom *Iekhe-Olang* ^{ایکھ اولنگ} est
composé du mot mongol *iekeh*, qui signifie
« grand, » et de *olang*, qui désigne « une
« prairie. » On lit dans l'Histoire des poètes
de Devletschah (fol. 156 verso) : *در النک*
« Dans la prairie de Keh-
« destan-Hérat. » Dans le *Habib-asiar* (t. III,
fol. 268 r.) : *النک که متمل قلعة مذکور* :
« Une prairie qui touchait à la forte-
« resse susdite. » Dans l'*Akbar-nameh* (f. 110
verso) : *ان حوالی النکهای دلکشا داهست* :

« Ces environs offraient des prairies agréa-
« bles. » Plus loin (fol. 124 r.) : *اولنگ* :
« جالای عجم اقبال شد » La prairie de Dja-
« lak fut le campement du bonheur. » Dans
le *Matla-assaadein* (fol. 287 r.) : *مرغزار* :
« والنکبست در غایت لطافت » C'est un pré
« et une prairie extrêmement agréables. »
Dans la Vie de Schah-Abbas (f. 5) : *در النک* :
« بسطامر توقف نمود » Il s'arrêta dans la prai-
« rie de Bistam. » Dans un ouvrage d'Ali-
« Schir (t. II, fol. 739 r.) : *سبزه والنک* :

MATT-A-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« seul au milieu d'eux. Tous mirent pied à terre, fondant en larmes, donnant tous les signes d'une douleur véritable, confessèrent leur faute, et se précipitèrent aux genoux du sultan. Ce prince, n'écoutant que sa clémence, leur accorda un pardon généreux. Par ses ordres, tous remontèrent à cheval, accompagnèrent le cortège impérial, et arrivèrent au lieu nommé « *Pal-salan* » *پال سالار*. Schah-rokh, plein d'une noble confiance, entra le premier dans la ville. Quelques-uns de ceux qui avaient partagé les projets de Seïd-Khodjah, dirent à cet émir : « Si le sultan t'épargne, demain il nous fera périr dans les tourments les plus cruels. Nous ne voulons pas séparer tes intérêts des nôtres » *كجوج ترا از خود جدا نميكنم*. Tous, ayant repris leurs premiers plans, se dirigèrent du côté de Djam et de Tous. A cette nouvelle, Schah-rokh résolut de punir les rebelles. Sur ces entrefaites, Tawakkul-Timour-Towadji, envoyé par l'émir Midrab, arriva à la cour, et donna les détails suivants : « Nous étions réunis en grand nombre sur la rive du fleuve; Mirza-Khalil-Sultan n'a point tenu ses engagements. » Schah-rokh donna ordre que l'émir Midrab se rendit au pied du trône impérial. En même temps, il députa les émirs Hasan-Soufi-Tarkhan et Firsman-scheïkh vers Seïd-Khodjah, les chargeant de lui dire : « Qui es-tu ? Que deviendras-tu ? Où seras-tu mieux qu'auprès de moi ? Ne parlons plus de tout ce qui est passé; nous oublions ta faute, et nous te destinons le même rang et la même existence que tu avais jadis. » Les émirs s'étant rendus auprès de Seïd-Khodjah, et lui ayant adressé des conseils, ne purent rien obtenir de lui. Schah-rokh désirait vivement le ramener par des procédés bienveillants.

« Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que Maudoud-Ghermsiri était rentré dans la province de Gour et y faisait

MATTA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de grands ravages. Schah-rokh fit partir pour cette contrée
« l'émir Akbouka, et Tagaï-Merken. Le 23^e jour du mois de
« zou'lhidjah, les étendards victorieux quittèrent la ville capi-
« tale de Hérat, se dirigèrent du côté de Tous; la plaine de
« Beschertou, qui était ornée de toutes les fleurs du printemps,
« devint le campement du monarque. L'émir Midrah, qui se
« trouvait sur les bords du fleuve Amouieh, rejoignit la cour.
« En même temps, on vit arriver de la ville de Tabs un ser-
« viteur de l'émir Iousouf-Khalil, *Darogah* داروغه (gouverneur)
« de cette place; Il apportait une lettre qu'il avait interceptée, et
« qui annonçait que l'émir Seïd-Khodjah, employant la main
« d'un serviteur de son frère Iousouf-Khodjah, avait écrit à Mir-
« za-Iskender, en ces termes : « Je vais conquérir pour vous le
« Khorasan. » Ce fait, étant divulgué, ne laissa plus aucun es-
« poir de pacification. En outre, un homme de confiance, qui
« arrivait d'auprès de Seïd-Khodjah, annonça que cet émir
« persistait dans sa rébellion et dans des dispositions hostiles.

ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 809. DÉPART DU KHAKAN HEUREUX (SCHAH-ROKH).

« Le premier jour du mois de moharram, l'armée impériale
« se mit en marche et prit la route de Djam. Le 8^e jour du
« même mois, ce lieu fut honoré par la présence du cortège de
« sa majesté. Schah-rokh vint descendre au mausolée du *Scheikh-*
« *alislam* (docteur de l'islamisme) Ahmed-Djam, où il accomplit
« toutes les formalités que réclame le pèlerinage. Il se recom-
« manda à l'âme de cet homme vénérable, dont les enfants
« furent comblés des témoignages de sa faveur, et il distribua
« des dons et d'abondantes aumônes à tous ceux qui étaient
« dignes de sa libéralité; de là, il se rendit au bourg de Khar-
« djerd; il y reçut la visite d'un serviteur de Mirza-Omar-Beha-

« dur, qui lui apprit que ce prince se disposait à venir rendre
 « hommage à son souverain; mais que le manque des objets
 « nécessaires pour un voyage l'obligeait de marcher lentement.
 « Schah-rokh répondit : « Mirza-Omar est notre fils, notre frère;
 « nous ne lui refuserons ni domaine ni trésors. » Le lende-
 « main, au lever du soleil, l'empereur résolut de passer ses
 « troupes en revue et de faire l'examen des armes offensives et
 « défensives اسلحه و جيبا. Monté sur un cheval à la course rapide,
 « il inspecta chaque *touman* (corps de 10,000 hommes), chaque
 « *koschoun* (corps de 1000 hommes). Tous les soldats, l'arme
 « sur l'épaule, faisaient entendre des acclamations et des vœux.
 « Lorsque la revue fut terminée, le prince, animé d'une noble
 « clémence, songea encore une fois à ménager les intérêts de
 « l'émir Seïd-Khodjah, ne voulant point que des hommes qui
 « l'avaient servi tombassent dans l'abîme du malheur. Il dé-
 « pêcha vers cet émir son serviteur Bagar-Bakdi, pour lui dire
 « que l'empereur accédait à ses demandes. Bagar-Bakdi se ren-
 « dit auprès de Seïd-Khodjah, et lui rapporta ce qu'il avait en-
 « tendu; mais ses représentations furent complètement inutiles.
 « Schah-rokh, voyant que l'émir persistait dans son endurcis-
 « sement, dans sa rébellion, entra dans une violente colère; il
 « monta aussitôt à cheval, et, à la tête de ses troupes, il partit
 « du bourg de Khardjerd. Au milieu du mois, il vint camper
 « dans le bourg de *Iakouteh* ياقوتيه; là, il apprit que Seïd-Kho-
 « djah avait fui à toute bride, et s'était retiré dans la place de
 « Kelat, qui était extrêmement forte, et voulait s'y mettre en
 « état de défense. Quant aux hommes égarés qui avaient suivi
 « ses drapeaux, plusieurs, cédant à une inspiration divine,
 « recoururent à l'intercession des grands du royaume. Le prince
 « leur accorda à tous leur pardon et une amnistie pleine et
 « entière. De là il se rendit à la ville de Meschhed, pour visiter

MATLA-
 ascaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assouadein
ou-madjma-
albahrein.

« le tombeau de l'imam Ali-ben-Mousa-Rida. Il accomplit ce
« pèlerinage avec tous les témoignages de la considération la
« plus respectueuse, et combla de ses dons et de ses libéralités
« les nobles *seïds*; ensuite il prit la route de Radekan, et fit
« dresser sa tente *قبة سراپرده و بارگاه* dans les prairies délicieuses
« qui environnent cette ville.

« Sur ces entrefaites, il reçut la nouvelle que Khodjah-Ali-
« Nasr-allah-Terschizi, ayant fait réparer la forteresse de
« Pejdaroud *پژدارود*, avait dessein de se déclarer pour l'émir
« Seïd-Khodjah. Le prince envoya de ce côté l'émir Midrab
« Nasr-allah prit la fuite; tout ce qui lui appartenait tomba au
« pouvoir de Midrab, qui, conformément aux ordres qu'il avait
« reçus, se dirigea vers Hérat. Schah-rokh chargea l'émir Bou-
« tah de prendre des informations sur ce qui concernait Seïd-
« Khodjah. Boutah, après des recherches scrupuleuses, apprit,
« d'une manière certaine, que Seïd-Khodjah s'était rendu dans
« la forteresse de Kelat; que là, ayant appris que l'émir Alikeh
« et d'autres émirs, à la tête des troupes cantonnées à Merou
« et à Sârkhas, se disposaient à joindre la cour de l'empereur;
« il avait été frappé de stupeur; que, s'étant décidé à la fuite,
« il avait pris en toute hâte le chemin du Mazenderan, et avait
« envoyé en avant les émirs Abd-alsamad et Schems-eddin-
« Oudj-Kara, pour s'aboucher avec Padischah-Perek, souverain
« de cette contrée. Schah-rokh, en recevant cette nouvelle,
« ayant vu son armée grossie par l'arrivée du nombreux corps
« de troupes que commandait l'émir Alikeh, *koukeltasch* *کوکلتاش* ¹

¹ Le mot *koukeltasch* *کوکلتاش*, ou, comme il est écrit dans le *Logati-tarki* (p. 211), *koukeldasch* *کوکلدش*, désigne « un frère de lait, *هم شیر*. » Ce terme se rencontre assez fréquemment chez les écrivains persans. On lit dans l'Histoire de Raschid-eddin (fol. 331) : *بای تان که*

کوکلتاش بود « Baitan, qui était *koukel-tasch*. » Dans le *Moëzz-alansab* : *کوکلتاش* « *ارغیون خان او بود* » Il était *koukeltasch* « d'Argoun-khan. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 14 r.) : *قتق بیکم که کوکلتاش* : « *کاتیک-بیسیم*, qui était

« de Sa Majesté, donna ordre aux *touadjis* de disposer les troupes, et de lui communiquer les registres qui contenaient l'état de chaque corps. Ensuite il distribua aux émirs qui commandaient les *toumans* (corps de 10,000 hommes), les *koschoun* (corps de 1000 hommes), les *sadeh* (corps de 100), et les *dekeh* (corps de 10 hommes), et même aux simples soldats, des présents et des gratifications.

« Le 10^e jour du mois de safar, il quitta la prairie de Radekan, et se dirigea vers le Mazenderan. Arrivé au lieu nommé Ilgar-agatch-Khabouschan, il fut joint par l'émir Schah-mulk, qui venait de Balkh. Du *ilak* (campement d'été) de Salmakan سلقان, il fit partir Mengli-Timour-Naïman, qui était connu pour réunir toutes les qualités nécessaires à un ambassadeur, et l'envoya en députation auprès de Perek-Padisshah. Les dépêches dont il était porteur contenaient ces mots : « J'ai tiré de l'état abject de l'esclavage Seïd-Khodjah, et je l'ai élevé au rang de général. Mais l'ambition du pouvoir absolu est entrée dans son cerveau, et en a pris possession de telle sorte que le mal est devenu sans remède, et que les conseils les plus salutaires, les promesses les plus flatteuses n'ont pu surmonter les idées de rébellion auxquelles il s'était livré; sa fureur l'a porté à saccager les villes, à faire périr les habitants dans les supplices. A peine a-t-il eu connaissance de notre marche, sans avoir vu, même de loin, l'éclat lumineux

MATLA-
assadein
ou-madjma-
albahrein.

« *koukeltasch* de Tarkhan-beïgum. » Plus loin (fol. 17 v.) : یسران امرای خود بلکه : *koukeltasch*. Les fils de ses émirs et ses *koukeltasch*. Dans une Histoire des Mongols de l'Inde (man. pers. 74, tom. II, fol. 110 v.) : خانبهان بهادر کولکتناش : Khandjihan-Behadur, le *koukeltasch*. De là s'est formé le substantif کولکتناش, désignant les relations qui existent entre

« deux frères de lait. » On lit dans le *Habib-assiari* (t. III, fol. 241 v.) : منقبت کولکتناش : « Le rang de *koukeltasch*. » Dans l'*Akbar-naméh* (manusc. de Genty 75, fol. 53 r.) : میرزا حکیم نسبت کولکتناشی داشت : « Il avait avec Mirza-Hakim les relations d'un *koukeltasch*. » Le mot کولکتناش se trouve aussi dans un ouvrage d'Ah-Schir (t. II, fol. 739 v.).

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« de nos glaives, il a pris la fuite, comme un renard fuit de-
« vant un lion. Comme nous avons appris qu'il s'est retiré
« dans vos États, nous espérons que vous voudrez, par une
« conduite franche, cultiver la bonne amitié qui existe entre
« nous, et que vous ne souffrirez plus, sur les terres de votre
« domination, des hommes injustes, qui ont secoué le joug
« de l'obéissance, et manqué aux devoirs que leur imposait le
« service de leur maître. Sachez de science certaine que, par
« suite de la faveur divine et du secours céleste, nous avons le
« pouvoir de récompenser nos amis, de punir nos ennemis.
« C'est Dieu qui conduit les hommes dans la voie de la raison.
« Si mes représentations ne trouvaient point chez vous des
« oreilles dociles à la sagesse, si vous ne voyez pas, avec l'œil
« de l'intelligence, les funestes conséquences d'une rupture avec
« nous, le zéphir de notre bienveillance fera bientôt place
« aux orages, et les desseins de Dieu se manifesteront de telle
« sorte qu'aucune main ne pourra en arrêter l'exécution. » Lors-
« que Mengli-Timour fut parti pour le Mazenderan, le cortège
« de l'empereur s'arrêta quelques jours, à raison de l'extrême
« chaleur de l'atmosphère, et on se livra au plaisir de la chasse.

CHASSE DE SCHAH-ROKH DANS LE IILAK (CAMPEMENT D'ÉTÉ) DE SALMAKAN.

« Schah-rokh, étant arrivé dans les environs de Salmakan,
« résolut de prendre le divertissement de la chasse. Par son
« ordre, les *towadjis* تواجیان envoyèrent des assignations جار¹

¹ Le mot *djar* جار, qui est évidemment identique avec le terme mongol *iar* حيار (Mongolisch grammatik, pag. 21), signifie « un ordre. » On lit dans l'Histoire de Mir-khond (v^e part. f. 83 v.) : مسرعان باطراف : وجوانب در حرکت آمده جار رسانیدند

« Des courriers, étant partis dans toutes les directions, portèrent l'ordre du prince. » Ailleurs (vi^e partie, fol. 311 r.) : ... فرمان صدور یافت که تواجیان جار بلشکریان رسانند که هر فوجی از یورت ومقام خود بر عزمه کار حرکت کند. Suivant l'in-

« qui enjoignaient aux soldats de former autour des plaines et
« des montagnes le *ierkeh* (enceinte), et de tuer les bêtes
« sauvages, les oiseaux et autres animaux qu'ils trouveraient
« sur leur passage. L'empereur, monté sur un cheval aussi ra-
« pide que l'éclair, accompagné des princes, des émirs, des
« vizirs, de ses soldats, de ses chevaux, de ses chiens, se pré-
« cipita sur les pas du gibier. Les flèches pleuvaient de tous
« côtés; la tête des gazelles se trouvait couverte de plumes
« d'aigle; et bientôt l'air resta sans oiseaux, et la plaine sans
« animaux.

« L'épervier déchira la poitrine de la perdrix. La panthère *يوز* saisit le
« cou de la gazelle. »

« La terre du lieu de la chasse, imbibée du sang du gibier, prit la cou-
« leur du rubis de Badakhschan. »

« jonction du monarque, les *towadjis* durent
« apporter l'ordre que chaque corps partit
« de son iourt et du lieu de sa résidence,
« pour commencer la chasse. » Dans le *Za-fer-nameh* (fol. 91 r.):
« بشکر منصور جار : » Il fit parvenir un ordre à l'armée
« victorieuse. » Plus loin (fol. 135 recto):
« رسانيد . Il fit parvenir un ordre à l'armée
« aux soldats. » Ailleurs (fol. 149 v.):
« رسانيد . Il envoya l'ordre
« aux soldats. » Dans le *Habib-assiir* (t. III,
fol. 256 v.):
« فرماند که توأجیان جار بامرا : » Il enjoignit aux *towadjis*
« de faire parvenir un ordre aux émirs et
« aux *behadur* (braves). » Dans la 1^{re} partie
du *Matla-assaadein* (fol. 216 recto):
« حکم : فرماند که امراء بچار و بلچار امیرزاده
« اسکندر سوار نشوند . Il déclara que les
« émirs ne devaient point monter à cheval,
« sur l'ordre et l'injonction de l'émir *zadeh*
« *Iskender*. » Plus loin (f. 253 v.):
« باکنای : » Il porta l'ordre dans
« les différents cantons. » Dans la 11^e partie

de cet ouvrage (fol. 248 verso):
« توأجیان : لشکرهاف فارس را جار رسانيدند . Les *to-
« wadjis* apportèrent l'ordre aux troupes de
« la province de Fars. » Plus bas (f. 257 v.
et 318 verso):
« توأجیان جار رسانيدند : »
« جار نمايند : »
« On , که همای مرد وزن حاضر کردند
« proclamera l'ordre que tous, hommes et
« femmes, aient à venir en personne. »
Dans une Histoire des Mongols de l'Inde
(man. pers. 74, t. II, f. 65 r.):
« در معسكر : همایون جار زدند . On proclama dans le
« camp impérial. » De là s'est formé le mot
« *djartchi* جارچی, désignant « un courrier,
« celui qui porte un ordre. » On lit dans le
« *Zafer-nameh* (fol. 65 v.):
« تردد جارچیان : » La marche des courriers du
« nord et de l'est. » Dans le *Habib-assiir*
(t. III, f. 330 v.):
« جارچیان جهت احوال : » On en-
« voya dans toutes les provinces de l'em-
« pire des porteurs d'ordres, chargés de
« faire avancer les troupes. »

MATLA-
assaadein
on-madjma-
albahrein.

« Plusieurs jours se passèrent dans les plaisirs de la chasse;
« Sur ces entrefaites, un courrier arriva, et annonça que Mirza-
« Omar se trouvait dans le voisinage de l'ordou (camp) impérial,
« et aspirait à l'honneur de baiser la main de son souverain.
« Mirza-Omar, ayant perdu l'espérance de se réconcilier avec
« son père et son frère, ne crut pas pouvoir rester plus long-
« temps dans les provinces de la Perse, et tourna son espoir
« vers la cour auguste, qui est le refuge des princes. Il adressa
« à Schah-rokh un message contenant ces mots : « Je ne saurais
« trouver un asile qu'auprès du Khakan heureux; lui seul
« m'inspire une entière confiance. Mais, jusqu'aujourd'hui, par
« suite de la faiblesse de mes chevaux, et de l'embarras que
« m'ont causé des affaires de tout genre, je suis resté dans un
« état d'incertitude, et j'ai renoncé au bonheur de baiser la main
« de l'empereur. » Schah-rokh aussitôt envoya au prince des
« vêtements de sa garde-robe particulière, des chevaux ma-
« gnifiques, une couronne et une ceinture. Il ordonna que,
« dans la ville de Sebzewar, qui se trouvait sur la route de
« Mirza-Omar, on disposât tout ce qui pourrait lui être utile,
« et qu'on le reçût avec toutes sortes d'honneurs. Le prince,
« trouvant dans cette ville tout ce qu'il était en droit de dé-
« sirer, continua sa route vers la cour auguste de l'empereur.
« Le 1^{er} jour du mois de rébi premier, étant arrivé dans le
« ülak (campement d'été) de Salmakan, au lieu nommé Kho-
« djah-kanbar خواجه قنبر, il fut admis à baiser la main de son
« souverain. Il reçut des témoignages éclatants d'une bien-
« veillance vraiment royale; ses serviteurs et tous ceux qui
« formaient sa suite خدم وحشم¹ furent gratifiés de robes ma-

¹ Je ferai observer ici que le mot ha-
scham حشم, et, au pluriel, احشام, désigne,
dans certains cas, une tribu. On lit dans le

Tarikh-i-Waustf (fol. 235 r.) : لشکر مغول
وحشم غول و ترکمان « L'armée des Mongols
« et la tribu des Schouls et des Turcomans. »

«gnifiques et de chevaux d'une beauté remarquable. Grâce à
«la bonté si affectueuse dont il devint l'objet, pouvant se dire à
«lui-même : « Plaise à Dieu que mon peuple sache que l'on m'a
«pardonné, et que j'ai été comblé de marques de générosité, »
«il vit le langage de sa situation exprimer d'une manière
«claire le sens contenu dans ce vers :

«La position de l'esclave a pris une nouvelle face. Tout ce qui peut
«contribuer au plaisir et à la sécurité a, pour lui, recommencé son cours. »

Dans le *Djihan-huschat* (man. de Dureau-roy, fol. 65 v.) : *جیم خبر استیلا باغیندی*.
«La tribu des Gozz obtint l'avantage. » Dans le *Zafer-nameh* (fol. 201 v.) : *احشام وهرانشینان*. « Les tribus et les habitants du désert. » Ailleurs (fol. 234 r.) : *احشام*. « Les tribus et les nomades de ce canton. » Plus loin (f. 342 recto) : *احشام ترکان*. « Les tribus des Turcomans. » Dans l'Histoire d'Abd-errazzak (t. I, fol. 49 v.) : *جیم مسولان و احشام*. « Une troupe de Mongols et des tribus. » Ailleurs (fol. 146 v.) : *احشام ری تاراج*. « Il pilla les tribus du territoire de Rei. » Plus loin (fol. 160 v.) : *در هسنراء*. « Les tribus et les nomades qui habitaient les plaines et les déserts. » Dans l'Histoire des Kadjars (fol. 5 v.) : *روی باحشام ترکمانیه نهاد*. « Il se dirigea vers les tribus turcomanes. » De là s'est formé le mot *hascham* *حشمی* désignant « un homme qui fait partie d'une tribu. » On lit dans le *Zafer-nameh* (f. 342 verso) : *بخشی حشمی رسید*. « Il arriva, au près d'un homme qui était membre d'une tribu. »
Les mots *zubani-hâl* *زبان حال* « la langue de la position » signifient « que la situation même des choses exprime une vérité d'une manière tout aussi claire que pourraient le faire des paroles. » C'est dans ce sens que David a dit : *Cati enar-*

rant gloriam Dei. On lit dans le *Tarikh-Wasaf* (fol. 20 v.) : *زبان حال می سزایید*. « La langue de la situation chantait. » Plus loin (fol. 28 r.) : *زبان حال سخنرانی و زبان*. « La langue de la situation disait : « Malheur ! malheur ! » Dans l'Histoire de Mirkhond (IV^e partie, fol. 79 v.) : *روزگار*. « Le destin. » *مهربان حال با او خطاب میکرد*. « lui adressait la parole avec la langue de la situation. » Dans le *Habib-assiir* (t. III, fol. 235 r.) : *از زبان حال هاتنی اقبال*. « Il entendit ce discours, prononcé par la langue de situation du héraut de la fortune. » Plus loin (fol. 240 r.) : *زبان حال وقال*. « Ils étendirent la langue de la situation et du discours. » Ailleurs (f. 251 verso) : *زبان حال وقال*, et (fol. 252 r.) : *مخون این مقال بر زبان حال وقال ایشان*. « Le contenu de ces mots fut prononcé par leurs langues, celle de la situation et celle du discours. » Dans l'*Akbar-nameh* (f. 71 r.) : *زبان حالش این مضمون*. « La langue de sa situation montrait ces mots. » Plus loin (fol. 181 r.) : *عالم و عالمیان بر زبان حال و لسان قال تهنیت*. « Le monde et ses habitants, par la langue de la situation et le langage de la parole, offraient des félicitations et proclamaient des actions de grâces. » Ailleurs (f. 235 r.) : *زبان حال*. « Par la langue de la situation, non par celle de la parole. » Et enfin

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Sur ces entrefaites, Mengli-Timour et Khodjah-mekki, députés de Pir-padischah, étant partis d'Esterabad, arrivèrent à la cour et apportèrent de la part du prince des propositions conçues en ces termes : « Si Sa Majesté veut bien me confier le gouvernement de cette province, m'accorder la grâce de ces hommes qui sont venus chercher un asile auprès de moi, et reprendre la route de Hérat, sa capitale, votre esclave vous enverra ces fugitifs accompagnés de son fils, afin qu'ils s'occupent désormais uniquement du soin de vous servir. » Une pareille demande annonçant, dans Pir-padischah, un orgueil excessif, Schah-rokh se dirigea vers Esterabad; mais la chaleur de l'atmosphère ne lui permit pas de hâter sa marche.

« Au commencement de l'automne, le Khakan heureux entra

عشرت بزبان حال ترانه زدن : (f. 248 r.) « Le plaisir, par la langue de la situation, modula ces mots. » Dans le *Zafer-nameh* (fol. 261 v.) : « زبان حال ... صاحبقران » La langue de la situation du monarque. » Et (fol. 375 v.) : « لسان حال بخواهی این مقال » La langue de la situation exprime ce discours. » Dans le *Matla-assaadein* (f. 154 r.) : « اهالی هراته ... شرایط تهنیت واستبشار بجا آورده » Les habitants de Hérat, mettant en œuvre tout ce qui exprime les félicitations et la joie, disaient, en employant la langue de la situation. » Plus loin (fol. 243 v.) : « روزگار بزبان حال : میگفت » Le destin disait, par la langue de la situation. » Et (fol. 308 r.) : « اکرچه : هائی اقبال بزبان حال میگفت » Quoique le héraut du bonheur dit, par la langue de la situation. » Dans le turc oriental, les mots حال تیلی offrent le même sens. On lit dans un ouvrage d'Ali-Schir (t. II, fol. 789 v.) : « بیرون حال تیلی ایله آنکا : »

انت بیردی » La terre, en employant la langue de la situation, lui prête serment. » Ces mots, comme il est facile de le voir, sont la traduction de l'expression arabe لسان الحال. On lit dans l'Histoire d'Ebn-Khallikan (man. 730, f. 320 v.) : « دعوتی بلسان الحال ولم تدعنی بلسان المقال » On dirait que tu m'as appelé, par la langue de la situation, et que tu ne m'as point appelé par la langue du discours. » Dans l'Histoire d'Égypte de Hassan-ben-Omar (man. ar. 688, fol. 2 v.) : « لسان حال ملکهم يقول » La langue de la situation de leur royaume disait. » Plus loin (fol. 8 recto) : « لسان حاله ینشد : » La langue de sa position répète. » Ailleurs (f. 47 v.) : « لسان الحال ینشد کلامهم : » La langue de la situation répétait à chacun d'eux. » Ailleurs (fol. 83 v.) : « قلت بلسان : » Je dis, en employant la langue de sa situation. » Et (fol. 116 v.) : « انشد فی : » Tout aussitôt la langue de la situation parla. » Dans le commen-

« sur le territoire جاك du Mazenderan, et, vers le milieu du
« mois de rébi premier, il vint camper dans les environs de
« Tenaseman تناسمان. Là résidait Bahezid-Djoupan, servi-
« teur de Pir-padisshah. Mais, comme la ville d'Esterabad est
« la clef, la place vraiment importante de cette province,
« l'empereur, méprisant de faibles ennemis, ne daigna pas
« attaquer Tenaseman, ainsi que des éperviers regarderaient
« comme un déshonneur de tuer des mbineaux, et que des
« lions ne s'abaissent point à prendre des chacals. La nom-
« breuse armée du prince se dirigea du côté d'Esterabad. Les

taire de Wâhidi sur Motanebbi (de mon
man. pag. 79) : الدار الشاكية التي بلسان
الحال. La maison, qui se plaint à moi, en
« employant la langue de la situation. »
Dans les poésies d'Omar-ben-Fared (f. 179
verso) :

فدهشت بين حاله وحاله
وغدا لسان الحال عني مخفيرا

« Je suis resté interdit, en voyant sa beauté
« et sa grandeur, et la langue de la situa-
« tion a parlé pour moi. » Dans l'Histoire
d'Égypte, de Djeberti (man. d'Asselin 41,
t. I, f. 417 r.) : انشد لسان حاله. La langue
« de sa situation répéta ces mots. » Dans
l'ouvrage intitulé : *Djami-alfonoun* (man. ar.
367, fol. 71 r.) : قال مبتلي لسان الحال أفم : Un
« malheureux a dit : La langue de la situa-
« tion est plus éloquente que ma langue ; et
« ma position me tient lieu d'élocution et
« d'interprète. » On trouve ailleurs des ex-
pressions équivalentes. On lit dans le *Faki-
hat-alkholafâ* d'Ebn-Arab-schahi (pag. 1) :
« Quelques-uns s'expriment par la langue de leur situa-
« tion. » Dans le Traité de rhétorique d'Ebn-
Athir (t. II, fol. 71 v.) : ما تنطق به الحال : « Ce que la situation ex-
« prime, mais dont aucune définition ne
« donne une idée. » Dans les vers d'Abou'l-
ala (p. 189) :

وقد ينطق الامياء وهي صوامت
وما كان نطق الخبرين كلام

« Quelquesfois les choses parlent, quoique
« muettes ; et les paroles de ceux qui ren-
« dent compte des faits ne sont point un
« véritable langage. » Dans l'Histoire d'E-
gypte de Hasan-ben-Omar (manusc. 688,
f. 177 r.) : من رآها طاب حالها بما قاله الوزير : L'oiseau de sa situa-
« tion gazouillait ce qu'avait dit le vizir
« Nasr-Allah-ben-Bousakah. » Dans le même
ouvrage (tit. 52 v.) : لسان الولاية ينشده : La langue du commandement lui répé-
« tait. » Dans un passage d'Abou'lmahasen
(man. 663, fol. 76 r.) : هذا لسان الكون : Telle est la langue de l'exis-
« tence, qui parle ouvertement. » Dans un
vers cité par l'anthologie appelée *Yétimah*
(man. 1370, fol. 404 r.) :

والله لسان من شهاهتله

بما يبين من الامواء يعترف

« L'amant a une langue formée de ses qua-
« lités, et qui avoue l'amour qu'il veut
« cacher. »

MATLA-
assaadeim
on-madjma-
albahrein.

« *karaouls* (coureurs) étant venus aux mains avec l'ennemi
« dans le lieu nommé *Ferashkaneh* فراشكانه, quelques *behadar*
« (braves officiers) de Pir-padisshah furent faits prisonniers et
« mis à mort. Cependant les étendards victorieux de l'empe-
« reur se déployèrent dans la plaine d'Esterabad. De son côté,
« Pir-padisshah, à la tête d'une armée aussi nombreuse que
« les feuilles des arbres, que les gouttes de la pluie, avait établi
« ses quartiers en dehors de la ville d'Esterabad. Les troupes
« impériales, étant arrivées au lieu nommé *Siah-bilav* سياه بيلو,
« s'occupaient à creuser un fossé pour se mettre à l'abri des
« attaques, lorsque tout à coup l'armée de Pir-padisshah,
« couverte d'armes brillantes, déboucha d'une forêt. Pir-padi-
« schah était au centre; Schems-eddin-Oudj-kara, Schir-Ali,
« et Djafar-Sâheb se trouvaient à l'aile gauche جوانغار. L'aile
« droite était commandée par l'émir Seïd-Khodjah, Abd-al-
« samad et Seïd-Schems-eddin. Ces troupes, rangées en bon
« ordre, vinrent présenter la bataille à leur ennemi. L'armée
« impériale, laissant là le fossé qu'elle creusait, se prépara à
« combattre. A l'aile gauche, Mirza-Omar-Behadur, l'émir lou-
« souf-Khalil et Djihan-melik se précipitèrent sur l'ennemi.
« Au centre, l'émir Ali-Tarkhan et tous les braves *Tarkhans*
« s'élancèrent sur le champ de bataille. L'aile droite, sous les
« ordres d'Olug-beigh, de l'émir Schah-mulk et de l'émir
« Mousa-Kâber, commença l'attaque. Les deux armées se cho-
« quèrent avec l'impétuosité des flots de deux mers orageuses.
« La plaine et les collines furent bientôt encombrées de morts
« et de blessés. Enfin, grâce au secours divin, la victoire se
« déclara pour l'armée impériale. Pir-padisshah, triste et cons-
« terné, chercha son salut dans la fuite, et se dirigea pré-
« cipitamment vers la forêt et le désert. Par suite de cette
« victoire, le canton d'Esterabad, la province de Djordjan, et

« tout le Mazenderan, tombèrent au pouvoir de Schah-rokh,
 « et ses troupes s'enrichirent du butin le plus précieux. L'em-
 « pereur, cédant à son penchant naturel pour la clémence, fit
 « taire son ressentiment et pardonna généreusement aux ha-
 « bitants de cette contrée. Pir-padischah se retira du côté du
 « Khawarizm, et Seïd-Khodjah, accompagné d'Abd-alsamad,
 « prit la route de Schiraz. Schems-eddin-Oudj-kara et Seïd-
 « Hosam, fils de la sœur de Seïd-Khodjah, vinrent chercher
 « leur refuge auprès du monarque, l'asile du monde, et furent
 « accueillis de la manière la plus bienveillante. Des lettres
 « annonçant la victoire du prince furent expédiées dans toutes
 « les provinces du royaume, et le bruit de cette mémorable
 « conquête se répandit dans le monde entier. Seïd-Izz-eddin-
 « Hezardjeribi, qui se distinguait entre les principaux seïds
 « par ses qualités éminentes, et dont la famille avait cons-
 « tamment exercé sur les habitants de la province le droit de
 « l'autorité et de la magistrature, députa son frère vers l'em-
 « pereur, auquel il fit remettre des présents dignes d'un sou-
 « verain. Dans toute l'étendue de la contrée, la monnaie et la
 « *khotbah* furent décorées du nom et des titres augustes du
 « monarque. Maulana-Djelal-eddin-Lutf-allah-Sadr, qui, à
 « cette époque, était le premier *sadr* du monde, fut envoyé en
 « ambassade dans le canton de Sari. Grâce aux soins de ce
 « négociateur, le gouverneur de la province, Razi-eddin-Seïd-
 « Mourtaza, conclut un traité cimenté par des serments, et
 « dans lequel il s'engageait à ne jamais, durant toute sa vie,
 « contrevenir en rien aux ordres de l'empereur. Le Maula re-
 « çut de lui des témoignages d'une faveur insigne. D'un autre
 « côté, Maulana Sadr-eddin-Ibrahim-Sadr se rendit à Hezar-
 « djerib, auprès de Seïd-Izz-eddin, qui se soumit à tous les
 « devoirs que réclamaient la soumission et l'obéissance.

MATLA-
 asadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Après l'entière conquête du *Manenderan*, le gouverne-
« ment de cette contrée fut confié à *Mirza-Omar-Behadur*, qui
« reçut aussi le commandement des provinces de *Gorgan* (ou
« *Djordjan*), de *Dahestan*, d'*Esterabad* et de *Damegan*, pour y
« exercer tous les droits de la souveraineté. Sa cour fut com-
« posée d'émirs renommés pour leur insigne bravoure. Le Kha-
« kan heureux ne manqua pas d'adresser au prince des conseils
« pleins de sagesse et de bienveillance. Après avoir terminé
« cette affaire importante, il reprit, accompagné de ses troupes
« victorieuses, la route du *Khorasan*. Arrivé dans cette pro-
« vince, il confia au prince *Moughith-eddevleh-ou-eddin-Mirza-*
« *Olug-beigh-Kourkan* le gouvernement de *Tous*, de *Khabou-*
« *schan*, de *Kelat*, d'*Abiverd*, de *Iazer*, de *Sebzewar* et de
« *Nischabour*. Après avoir donné, au pays comme aux habi-
« tants, des témoignages de son équité et de sa clémence, il se
« dirigea vers *Hérat*, sa capitale. Sur ces entrefaites, ce prince
« reçut la nouvelle que l'émir *Mousa-Kâ* avait envoyé sa fa-
« mille *كوج خرد* dans le *Khawarizm*, et qu'il ne tarderait pas
« lui-même à s'y rendre. Mais cet émir, arrêté et chargé de
« chaînes, fut conduit à *Hérat*. Le 4^e jour du mois de *djou-*
« *mada* second, au moment où le soleil se trouvait placé vis-à-
« vis le point de l'équinoxe (solstice) d'hiver, le monarque fit
« son entrée dans sa capitale. A cette époque, le *Khorasan*
« était en proie à une disette et à une cherté de vivres telle
« que jamais on n'en avait vu de semblable. Un *mann* de fro-
« ment, dont le poids légal *وزن شرع* est de 250 *mithkal*, se ven-
« dit jusqu'à trois dinars *kopeki*, évalués à deux *mithkal* d'argent
« monnayé. *Schah-rokh*, plein de bienveillance pour ses su-
« jets, donna ordre d'ouvrir les greniers et de vendre à tout le
« monde le *mann* de grain, au prix d'un dinar *kopeki*.

« *Mirza-Pir-Mohammed*, fils de *Mirza-Djihanghir* et petit-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« fils du sultan صاحبقران Émir-Timour-Kourkan, avait tiré Pir-
« Ali-Taz de la classe infime de l'esclavage, l'avait élevé au
« rang de *serdar* (général), et lui avait conféré une autorité
« absolue¹ sur tout ce qui concernait les affaires de l'empire
« et celles des sujets, oubliant cette sage maxime : que, toutes
« les fois qu'un souverain rend un particulier assez puissant
« pour s'ôter à soi-même la possibilité de le punir, cet acte est
« un symptôme de faiblesse, de lâcheté, d'impuissance, ou
« plutôt, c'est une véritable association à l'empire ; que de là
« naissent des fléaux que la main de la Providence ne saurait
« réprimer, et des troubles que l'on ne peut plus se flatter
« d'apaiser. Mirza-Pir-Mohammed, préférant une salle de festin
« à un champ de bataille, se livrait tout entier au plaisir, à
« des divertissements de tout genre, à son goût pour la mu-
« sique, et négligeait complètement les soins de l'administra-
« tion. Par suite de cette manière d'agir, les affaires de l'État
« furent bientôt livrées au désordre et à l'anarchie. Pir-Ali-
« Taz, dont le pouvoir allait chaque jour en croissant, ne tarda
« pas à rêver l'espérance de parvenir à une autorité absolue.
« Il eut soin de mettre dans ses intérêts un certain nombre
« d'hommes qui lui inspiraient de la confiance. Au commen-
« cement du mois de ramazan, l'approche du jeûne avait ré-
« veillé dans l'âme de Mirza-Pir-Mohammed des sentiments

¹ Le mot اختیار, qui signifie « choix, » désigne, en persan, « la situation d'un homme qui est en état de choisir ce qui lui plaît, » et, par suite, « pouvoir, autorité. » On lit dans le *Matla-assaadein* (f. 191 verso) : « اختيار واستقلال امير فيروز شاه. » Le « pouvoir et l'autorité de l'émir Firouz-schah. » Plus loin (fol. 192 r.) : « اختيار آن : Le commandement de ce prince. » Dans l'*Histoire des Bouides de Mirkhond*

(p. 21) : « صاحب اختيار بغداد همد. » C'était « lui qui commandait dans Bagdad, avec « une pleine autorité. » Dans le *Habib-assiari* (t. III, f. 257 r.) : « در زمان امارت و اختيار : Du temps que son père était émir, « et en possession de l'autorité. » Et plus loin (fol. 295 r.) : « اعتبار و اختيار بسيار : Il obtint beaucoup de considération « et d'autorité. »

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« de repentir et de componction. Le 14^e jour du mois, le per-
« vers Pir-Ali-Taz s'introduisit dans la tente du prince سراپرده,
« qui reposait sans défiance, et le massacra avec plusieurs de
« ses principaux courtisans. Mirza-Seïd-Ahmed se trouvait
« alors dans la ville de Schubungan. Saisi de frayeur, il se
« rendit à la cour du Khakan heureux, auquel il rendit compte
« de l'événement funeste qui venait de se passer. L'empereur,
« vivement affligé de cette nouvelle, sentit pourtant qu'il fallait
« se résigner à la volonté divine. L'émir Midrab, l'émir Hasan-
« Djandar-Soufi-Tarkhan et l'émir Nouschirwan reçurent
« l'ordre de se rendre à Balkh, pour accompagner Mirza-Seïd-
« Ahmed-Mirek. Sur ces entrefaites, des dépêches arrivées de
« cette ville apprirent que l'*ispakabed* Gouri, ayant réuni quan-
« tité d'habitants de Gour et du Seïstan, commettait dans ces
« contrées de nombreux désordres et de grands ravages. Le
« 22^e jour du mois de ramazan, le monarque résolut de se
« diriger vers Isferar. L'émir Hasan-Djandar et l'émir Djihan-
« melik furent envoyés du côté de Gour. Le 1^{er} jour de sche-
« wal, le prince était de retour dans sa capitale. L'*ispahabed*
« Gouri, étant informé de la marche des troupes impériales,
« chercha son salut dans la fuite. Les émirs, après avoir pillé
« ce qui lui appartenait, fait mettre à mort plusieurs de ses
« partisans et réglé les affaires de la province, se hâtèrent de
« revenir à la cour.

« Pir-Ali-Taz, que le meurtre de Mirza-Pir-Mohammed
« avait laissé maître d'un territoire immense, ne songea plus
« qu'à s'agrandir et ne mit point de bornes aux rêves de son
« ambition effrénée. Le Khakan heureux, justement irrité, et
« voulant réprimer les entreprises des séditeux et des re-
« belles, se préparait à se rendre dans la ville de Balkh.
« Tout à coup il reçut la nouvelle que Mirza-Omar-Behadur

« avait levé l'étendard de la révolte et se dirigeait vers le
 « Khorasan. Ce prince, devenu maître du Mazenderan, et
 « ayant distribué à ses adhérents des bénéfices militaires
 « غلبة تمام, se vit bientôt entouré d'un nombreux cortège اطلاع.
 « Il envoya un corps de troupes dans la province de Reï. Des
 « nomades خاندهوار mongols, qui se trouvaient avec le quartier
 « اغرق de Mirza-Abou-Bekr, furent emmenés du lieu de leur
 « résidence et conduits dans le Mazenderan. Bientôt Mirza-
 « Omar conçut le projet audacieux d'entreprendre la conquête
 « du Khorasan. Scheïkh-Hasan et plusieurs des adhérents de
 « l'émir Schah-mulk, se livrant à des idées hostiles, se ren-
 « dirent auprès de Mirza-Omar, et lui dirent : « Les troupes du
 « Khorasan sont indisposées contre l'émir Schah-mulk. Dès
 « que votre ombre protectrice couvrira cette province, tout le
 « monde, sans hésiter, se réunira auprès de vous. » Mirza-Omar,
 « oubliant tout ce qu'il devait au Khakan heureux, et se lais-
 « sant tromper par les discours de ces misérables, partit du
 « Mazenderan avec la rapidité de la foudre et se dirigea vers
 « le Khorasan. L'émir Schah-mulk se trouvait alors dans la
 « province de Tous. Apprenant la marche de Mirza-Omar, il
 « dépêcha en hâte un courrier vers l'empereur. Suivant ce que
 « j'ai appris de personnes dignes de foi, lorsque la nouvelle
 « de l'expédition de Mirza-Omar fut parvenue au Khakan heu-
 « reux, un des officiers qui approchaient de la personne de
 « ce prince lui tint ce discours : « Au moment de l'arrivée de
 « Mirza-Omar, je vous avais représenté qu'il ne fallait avoir en
 « lui aucune confiance, attendu qu'il n'avait montré que de la
 « perfidie envers son père et son frère. Vous n'avez tenu au-
 « cun compte de mes avis. Voyez quel est le résultat de votre
 « manière d'agir. » L'empereur répondit : « Je n'ai fait aucun
 « mal à Mirza-Omar. Que je lui donne mon empire, ou que

MATLA-
 assaadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« l'empire m'appartienne, n'est-ce pas la même chose? Dieu
« seul est immortel; à Dieu seul appartient la souveraineté;
« il la donne ou l'enlève, suivant son bon plaisir. »

« Ce prince, étant parti de Hérat le 18^e jour de schewal,
« se rendit sur le territoire de Badghis. Arrivé au lieu nommé
« Kizil-ribat, il fut joint par l'émir Midrab, qui lui apprit
« que Pir-Ali-Taz s'était dirigé vers le pays des Arlat, mais
« que Iadkar, *schah* (prince) des Arlat, l'avait abandonné et
« s'était rendu auprès de Midrab. Ce dernier reçut de l'empereur un ordre d'aller camper, avec ses troupes, sur les bords
« de la rivière de Morgab, attendu que les étendards victorieux
« allaient se diriger à la rencontre de Mirza-Omar. Sur ces
« entrefaites, la princesse Khan-zadeh arriva de Samarkand,
« amenant avec elle Mirza-Mohammed-Djoughi. Le monarque,
« voyant un présage favorable dans cet événement heureux qui
« se réalisait pour lui au commencement de cette expédition,
« et après avoir célébré un festin somptueux, fit partir pour
« Hérat le prince et la princesse. Les étendards augustes se dirigèrent vers la ville de Djam. Les deux armées se rencontrant près d'un bourg appelé Berdouiah بردويه, à l'instant
« même Mirza-Omar se mit en devoir de combattre. De leur
« côté, les drapeaux victorieux de l'empereur se déployèrent et
« les troupes se rangèrent en bataille. Djekeh-Towadji, qui était
« la colonne du centre de Mirza-Omar, fendit les rangs et vint
« en hâte se rendre auprès du monarque. Tout le reste de l'armée, à la vue de cet événement, se débanda sans combattre;
« et l'empereur, grâce au secours divin, obtint ainsi, sans coup
« férir, une victoire éclatante et complète. Mirza-Omar, frappé
« d'une catastrophe si terrible, quitta le champ de bataille,
« accompagné d'un petit nombre d'hommes, et chercha son
« salut dans la fuite. Cette victoire arriva, le lundi 9^e jour du

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« mois de zou'lkadah, dans les environs de Berdouiah, bourg
« du territoire de Djam. L'armée victorieuse recueillit un butin
« immense. Le Khakan heureux, après avoir payé à Dieu un
« tribut d'actions de grâces, garantit aux prisonniers une sûreté
« et une amnistie entières. La province du Khorasan se trouva
« ainsi délivrée des maux que causent la révolte et la fureur
« d'un ennemi. Des dépêches annonçant la victoire furent ex-
« pédiées dans les différentes contrées de l'empire. Un cava-
« lier, à la marche rapide, se dirigea vers Hérat; d'un autre
« côté, le *mihter* Omar-Tebadkani, qui était le *beig* de Mirza-
« Baisengar, entreprit de porter la nouvelle à la capitale. Cha-
« cun d'eux se flattait d'arriver à Hérat dans l'espace d'une
« journée, et de parcourir ainsi une distance qui est de plus
« de trente parasanges. Le *mihter* Omar, étant arrivé au *ribat*
« de Touman-agâ, situé dans le voisinage de Kousouiah كوسويه,
« aperçut le cavalier; feignant d'être boiteux, il s'approcha de
« cet homme et lui dit : « Je suis également envoyé pour por-
« ter la nouvelle de la victoire; mais je n'ai plus la force de
« marcher. » Le cavalier, ajoutant foi à ses paroles (consentit
« à ralentir sa marche). Omar, l'ayant ainsi fait donner dans
« le piège (prit une autre route), continua son chemin, entra
« dans la ville à la chute du jour, et y annonça la victoire ¹.
« Il fut accueilli avec toutes sortes d'honneurs, et reçut de si
« éclatants témoignages de libéralité, qu'il se vit, pour le reste
« de ses jours, à l'abri du besoin. Mirza-Olug-beig, ayant de
« nouveau obtenu l'investiture du gouvernement du Khora-
« san, quitta le camp impérial et se dirigea vers le canton de
« Tous. Les étendards victorieux du monarque prirent la route

¹ Les deux exemplaires de notre histoire offrent ici une brièveté qui rend le texte tout à fait obscur. Il est probable qu'il se trouve une lacune qui provient de la négli-

gence des copistes. J'ai rétabli le texte à l'aide du VI^e volume de l'Histoire de Mirkhond.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« de la capitale. Lorsque l'on fut arrivé au lieu nommé *Amroudek* امرودك, un courrier, expédié du Kerman, vint annoncer que l'émir Idekou-Berlas, attaqué d'une maladie grave, avait terminé sa carrière.

« Sur ces entrefaites, des nouvelles arrivées de la province de Gour apprirent que des hommes turbulents, venus de l'Hindoustan sous la conduite de Melik-Saleh, fils de Melik-Ismaïl, étaient entrés dans le pays de Gour; que Moham-med l'*ispahbed*, dont les ancêtres, à l'époque des rois *Kurt*, avaient eu le gouvernement de la province de Gour, s'étant lié d'amitié avec Melik-Saleh, ils avaient de concert excité des troubles, commis des désordres et des vexations odieuses, égorgé les *amil* qui étaient chargés du maniement des fonds publics, et écrasé les sujets sous le poids de leur tyrannie et de leurs actes iniques. L'empereur avait dessein de se rendre en personne dans cette province; mais les émirs lui représentèrent que la conduite de pareilles affaires, le soin de réprimer ces désordres partiels, devaient être abandonnés à un des humbles esclaves de ce monarque, à un homme élevé dans sa noble cour. En conséquence, et en vertu de l'ordre du souverain, les deux émirs Scheïkh-Lokman-Berlas et Hasan-Djandar furent chargés d'apaiser ces désordres.

« Mirza-Omar, qui s'était réfugié dans le désert de Berdouiah-Djam, quoiqu'il ne couchât jamais sans sa cuirasse, et qu'il eût constamment en main des armes redoutables, ne put, malgré toutes ses précautions, éviter l'arrêt du destin, et tomba, dans les environs de Morgab, aux mains des serviteurs de l'émir Midrab. Ayant reçu à la tête une blessure grave, et ayant les pieds chargés de chaînes pesantes, il fut envoyé à la cour auguste, qui se trouvait alors dans le lieu nommé *Amroudek* امرودك. L'empereur l'accueillit avec

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« une noble clémence, lui accorda une litière digne d'un souverain, et le fit partir pour Hérat, après avoir placé auprès de lui un médecin et un chirurgien. Le prince, étant arrivé à Togouz-ribat, y expira après une agonie extrêmement douloureuse. Le 25^e jour du mois de zou'lkadah, il fut enterré dans le lieu de pèlerinage مرار où repose l'imam Fakhr-ed-din-Razi. Dans les premiers jours de zou'lhidjah, l'empereur arriva dans sa capitale, et, au milieu du même mois, le canton de Badghis fut honoré de son auguste présence. Là le monarque apprit que les dépêches expédiées par les émirs envoyés dans la province de Gour s'exprimaient en ces termes : « Les révoltés sont en grand nombre ; Maudoud-Ghermsiri se dispose à les seconder. Nous avons cru qu'il était conforme à la prudence de ne pas nous porter en avant, et nous sommes prêts à faire tout ce que Sa Majesté nous ordonnera. » L'empereur fit partir du *ilak* (campement d'été) de Kaïtou كهتو l'émir Djihan-melik, l'émir Seïd-Ahmed-Tarkhan, et l'émir Ferman-scheïkh. Les émirs, ayant réuni leurs forces, s'avancèrent vers l'ennemi et tirèrent le glaive de la vengeance. En un instant l'affaire fut décidée, et les rebelles anéantis. Mohammed l'*ispahbed* prit la fuite. Melik-Saleh, fait prisonnier et envoyé à Hérat, chargé de chaînes, fut attaché à un gibet au-dessus de la porte du *meïdan*, afin que son châtiment offrît aux autres hommes une leçon salutaire. Le reste des troupes rebelles fut complètement exterminé, et les émirs, ainsi que les soldats, retournèrent à Hérat chargés de butin.

« Mirza-Abou-Bekr, l'année précédente, au mois de schaban, se trouvait dans la ville de Tebriz, lorsqu'il reçut la nouvelle que Mirza-Omar et Mirza-Rustem avaient pillé son *ogrok* اغروك (quartier), déposé dans la ville de Reï, et l'avaient

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« transporté à Isfahan. Abou-Bekr, laissant à Tebriz Moham-
« med-Dawati et Zeïn-eddin-Kazwini pour relever les fortifi-
« cations, se dirigea vers Isfahan. Mohammed-Dawati s'appliqua
« à reconstruire les portes, les remparts, les embrasures, les
« meurtrières سنځ انداز و تيرځ انداز, et à fermer les passages. Les
« habitants, dont il avait gagné la bienveillance, s'occupaient
« sans relâche à bâtir des maisons, à ensemercer les terres.
« Tout à coup on apprit que l'émir Bestam-Djaghir marchait
« contre Tebriz, et que l'émir Scheïkh-Ibrahim prenait la
« même route. Mohammed-Dawati n'était en état de résister à
« aucun de ces deux généraux. Il députa vers l'émir Bestam-
« Djaghir, et obtint de lui une capitulation. Bestam fit son
« entrée dans Tebriz le 20^e jour du mois de schewal, et, du-
« rant quelques jours, il tint une conduite irréprochable. Ce-
« pendant des hommes médisants ¹ se rendirent auprès de
« l'émir Scheïkh-Ibrahim, qui était campé au dehors de la ville
« de Tebriz, et lui rapportèrent, concernant l'émir Bestam,
« quelques discours qui l'indisposèrent contre ce général.
« Scheïkh-Ibrahim fit charger de chaînes Mansour, frère de
« Bestam, ainsi que son fils. L'émir Bestam, apprenant cette
« nouvelle, le 1^{er} jour du mois de zou'lhidjah, sortit à l'instant
« de la ville, dans l'intention de décider l'affaire les armes à
« la main. En vain on s'efforça de le dissuader. Il prit le che-
« min de Serav, emmenant avec lui Mohammed-Dawati, le
« scheïkh Mohammed-Kassab, Khodjah-Scheïkh-Mohammed-
« Dimaschki, et Khodjah-Zeïn-eddin. Arrivé à Muschkin مشکین,
« il campa dans le *ilak* de Feschar فشار, sur une montagne
« élevée qui dominait une prairie. Le scheïkh Kassab et Kâ-
« sem-Ankouïi, qui commandaient les *karaoul* (coureurs), enle-
« vèrent aux nomades احشام qui marchaient sous les drapeaux

¹ Je lis جمعی تمام au lieu de جمعی نهار.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de l'émir Scheïkh-Ibrahim, quelques tentes et plusieurs pièces
 « de bétail. Bestam, apprenant que Scheïkh-Ibrahim marchait
 « vers Tebriz, congédia les habitants de cette ville et prit la
 « route d'Ardebil. Mohammed-Dimaschki et Zeïn-eddin-Kaz-
 « wini se rendirent à Bagdad. Mohammed-Dawati et Moham-
 « med-Kedjedji arrivèrent au quartier قيتول de l'émir Scheïkh-
 « Ibrahim le 7^e jour du mois de zou'lhidjah. Il les fit aussitôt
 « charger de chaînes et les imposa à une somme d'argent con-
 « sidérable. A la fin du mois, il fit son entrée dans la ville de
 « Tebriz, où il passa quelques jours dans les plaisirs; ensuite
 « il se dirigea vers Audjan. Sur ces entrefaites, ayant appris
 « des nouvelles de l'arrivée de Sultan-Ahmed, il dit : « Voilà
 « longtemps que nous avons témoigné à cette famille auguste
 « un attachement sincère. Comme la contrée était sans maître,
 « et que les habitants étaient vexés par les prétentions ambi-
 « tieuses de ceux qui voulaient les attaquer, nous sommes ac-
 « courus pour prendre leur défense. Aujourd'hui que le véri-
 « table souverain arrive, nous allons retourner chez nous. » Il
 « quitta aussitôt la ville d'Audjan. Ayant mis en liberté Man-
 « sour-Djaghir et son fils, qu'il avait fait charger de chaînes,
 « et les ayant renvoyés à Bestam, il se dirigea vers Schirwanat
 « شروانات. Sultan-Ahmed arriva à Tebriz au milieu du mois
 « de moharram. Tous les principaux personnages de l'Azer-
 « baïdjan et les habitants de Tebriz, se livrant à des transports
 « de joie, parèrent la ville comme dans un jour de fête شهر
 « آيين بستند, et renouvelèrent auprès du prince leurs anciens
 « serments de fidélité. Scheïkh-Ali-Awirat et Mohammed-Sarou-
 « Turcoman, s'étant rendus auprès du sultan, lui offrirent un
 « présent de chevaux. Le prince leur fit un accueil gracieux.
 « Khodjah-Mohammed-Kedjedji, l'émir Djafar, Khodjah-Ma-
 « soud-schah et Zeïn-eddin-Kazwini furent nommés par lui

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« chefs de l'administration صاحب دیوان. Il reprit les richesses
« qui leur avaient été enlevées, et, leur témoignant une nou-
« velle faveur, il les ramena à sa cour.

« Sur ces entrefaites, on apprit que Mirza-Miran-schah et
« Mirza-Abou-Bekr, après avoir été vainqueurs dans l'attaque
« d'Isfahan, revenaient sur leurs pas et se dirigeaient vers
« Tebriz. Sultan-Ahmed, effrayé, prit avec un nombreux cor-
« tège la route d'Audjan. Ayant tenu conseil avec les émirs,
« tous furent d'avis qu'il fallait se retirer du côté de Bagdad.
« Le sultan se mit aussitôt en marche; les troupes de l'Azer-
« baïdjan se débandèrent de toutes parts. Mirza-Abou-Bekr
« arriva à Tebriz le 8^e jour du mois de rébi premier; mais,
« n'osant pas entrer dans la ville, où régnait la peste, il s'éta-
« blit dans le *Schenbi-Gazan*. De là s'étant dirigé du côté de
« Nakdjiwan, il députa vers le Kurdistan, pour mander Melik-
« Izz-eddin. Celui-ci s'étant rendu à l'invitation, les deux princes
« conférèrent ensemble, relativement à Kara-lousouf, et se dé-
« cidèrent à combattre. Les deux armées se trouvèrent en pré-
« sence et séparées par le fleuve Aras (l'Araxe). Le 1^{er} jour du
« mois de djoumada premier, les braves des deux partis firent
« pleuvoir une grêle de flèches. Le lendemain, Mirza-Abou-
« Bekr, ayant traversé la rivière et rangé ses troupes en bataille,
« engagea l'action; mais, malgré ses efforts, son armée fut mise
« en déroute et laissa au pouvoir de l'ennemi un grand nombre
« de prisonniers. Mirza-Abou-Bekr, forcé de fuir, se rendit à
« Merend. Il livra Tebriz au pillage, et rien n'échappa à la ra-
« pacité de son armée. Les pauvres et les malheureux furent
« contraints d'abandonner leurs maisons, et plusieurs périrent
« dans les tourments. Scheïkh-Kassab fit mettre à mort deux
« serviteurs de l'émir Mezid-Bekneh, qui avaient le rang de

« *tchagdaoul* چغداول¹. Les autres, abandonnant leur butin, prirent la fuite. Scheïkh-Kassab fit, durant la nuit, allumer dans le désert un grand nombre de feux. Mirza-Abou-Bekr, supposant que les Turcomans étaient arrivés, décampa et fut poursuivi par Scheïkh-Kassab jusqu'à Saïd-abad et fut poursuivi par Scheïkh-Kassab jusqu'à Saïd-abad et fut poursuivi par Scheïkh-Kassab jusqu'à Saïd-abad. Ce prince, s'étant rendu à Sultaniah, mit la ci-

¹ Ce mot, dans un des exemplaires de notre historien, est écrit *tchagdaoul* چغداول. On lit aussi ailleurs *tchandaoul* چانداول. Ces deux termes, malgré leur orthographe différente, paraissent être complètement synonymes. En effet, dans le *Logati-iurki* (pag. 157) on ne trouve que *چنداول*, tandis qu'un vocabulaire turc présente seulement la leçon *چنداول* ou *چانداول*. Ce mot est expliqué par *ساقه فوج* l'arrière-garde d'une troupe. Dans le vocabulaire cité on lit : On appelle لشکرده آرد سوروجه دیرلر ainsi dans une armée celui qui commande l'arrière-garde. On lit dans le *Zafer-nameh* (f. 26 v.) : *خواجه سالبری را چغداول ساخت* : Il choisit pour *tchagdaoul* Khodjah-Sal-beri. Ailleurs (f. 271 v.) : *حسن چغداول* : Hasan le *tchagdaoul*. Et (fol. 292 r.) : *از تومانات و هزارجات پیاده و سوار* : On tira des corps de dix mille et mille hommes des cavaliers et des fantassins pour former l'arrière-garde. Dans le *Moëzz-alansab* (man. pers. san 67) : *اورا چغداول لشکر گردانید* : Il le créa *tchagdaoul* (commandant l'arrière-garde) de l'armée. Dans la première partie de l'ouvrage d'Abd-errazzak (de mon man. fol. 114 recto) : *امیر درویش دست گاه* : C'est l'émir Derwisch qui est resté *tchagdaoul* (chef de l'arrière-garde). Plus loin (f. 216 r.) : *امیر حسن* : L'émir Hasan Djandar, et Hasan *tchagdaoul*. Dans les Mémoires de Baber (fol. 90 r.) : *بهر جماعه*

Dans يك شبانه روز نوبت چاغداولی بود chaque troupe un jour et une nuit com-
posaient le temps du service d'un *tchag-
daoul*. Plus loin (fol. 128 v.) : *فی قراول* :
فی چاغداول که از آمدن یاغی آگاه بکند
Il n'y avait ni *karaoul* (coureur), ni *tchag-
daoul* qui pût donner avis de l'approche
de l'ennemi. Dans une Histoire des Mon-
gols de l'Inde (man. pers. 74, t. II, f. 31
verso) : *در فوج چنداول جا گرفتند* : Ils
prirent place dans la troupe du *tchan-
daoul*. Ailleurs (fol. 65 recto) : *Le rang
de tchandaoul fut donné à Khawas-khan
et à Sezawar-khan.* Dans l'*Akbar-nameh*
(fol. 135 v.) : *چنداولی و خبر گیری کابل* :
On les envoya du côté de
Kaboul, comme *tchandaoul* et chargés de
prendre langue. Dans l'Histoire de la
dynastie des Kadjars (fol. 92 recto) : *حسن
خان قاجار را با فوجی از غلامان برسم
چنداولی در عقب اردو گذاشته بود*
Il avait laissé derrière l'*ordou* (le camp) Ha-
san-khan-Kadjar, à la tête d'une troupe de
pages, pour remplir les fonctions de *tchan-
daoul*. Le mot *چنداولی* exprime la
charge du *tchagdaoul*. On lit dans la pre-
mière partie de l'Histoire d'Abd-errazzak
(fol. 59 r.) : *جغیرا چغداولی تعیین کرد* :
On a assigné à Jegera le poste de
arrière-garde. Il dési-
gna quelques hommes pour remplir les
fonctions de *tchagdaoul*. Et ils firent pas-
ser au fil de l'épée plusieurs séditieux ca-
chés qui suivaient l'armée.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« tadelle en état de défense et passa l'hiver dans la province
« de Reï.

« Suivant les nouvelles que reçut Mirza-Abou-Bekr, Beïan-
« Koudjin, qui occupait la forteresse de Schehriar شهریار, venait
« de se déclarer son ennemi. Ce général, députant vers Mirza-
« Omar, dans le Mazenderan, lui fit dire : « Ton frère, obligé
« de fuir devant l'armée des Turcomans, affaibli et réduit à
« une situation fâcheuse, occupe aujourd'hui la ville de Kaz-
« win. Envoie-moi un corps de troupes avec l'aide duquel je
« puisse marcher contre ce prince. » Mirza-Abou-Bekr, informé
« de cette négociation, et laissant Schirin-beig dans la ville de
« Kazwin, se dirigea vers Schehriar et mit le siège devant cette
« place. L'émir Beïan opposa à l'ennemi une résistance cou-
« rageuse. Les troupes de Mirza-Abou-Bekr montèrent intré-
« pidement à l'assaut et se rendirent maîtresses du rempart
« extérieur نصير. La garnison, perdant alors toute son énergie,
« demanda une capitulation et livra la citadelle. Mirza-Abou-
« Bekr, après avoir nommé Ali-Sadik pour commander dans
« la place, fit mettre à mort l'émir Beïan et ses adhérents.

« Tandis que Mirza-Abou-Bekr faisait le siège de cette for-
« teresse, Mirza-Omar fit partir du Mazenderan, dans la di-
« rection de Reï, un corps de troupes qui s'empara de l'ogrok
« de Mirza-Abou-Bekr et emmena forcément du côté d'Es-
« terabad mille tentes de Mongols. Mirza-Abou-Bekr, s'étant
« rendu à Sawah, leva sur les habitants l'impôt fixé par la ca-
« pitulation. Les émirs, envoyés par lui vers le Kurdistan, lui
« rapportèrent des sommes d'argent considérables. Le prince,
« en personne, prit la route de Derguzin et de Hamadan.

« Sur ces entrefaites, il fut informé par Omar-Kaiouk que
« plusieurs émirs avaient formé le complot de l'égorger, de
« mettre à sa place et de soutenir Mirza-Miran-schah ; qu'ils

« devaient ensuite, après avoir dévasté et livré au pillage Sultaniah et Kazwin, se rendre dans le Khorasan. Mirza-Abou-Bekr dit à Omar-Kaïouk : « Garde-toi bien de révéler à personne ce secret dont j'ai eu également connaissance par une autre voie. » Ayant mandé auprès de lui les émirs Tawakkul-Aras-Bouka, Pir-Hosaïn-Berlas et Ismaïl-Etkeh, il les fit arrêter, et remit à Ali-Sadik tout ce qui appartenait à ces officiers. Il avait également dessein de mettre en prison Nouschirwan-Berlas et Khodjah-Berdi; mais ceux-ci, informés à temps, prirent la fuite. Mirza-Abou-Bekr fit comparaître devant lui les émirs arrêtés par ses ordres, et leur fit subir un interrogatoire. Tawakkul-Aras-Bouka déclara que lui et ses complices avaient agi à l'instigation d'Ismaïl-Etkeh. Le prince leur ayant demandé qui ils se proposaient de mettre à sa place, ils répondirent : Mirza-Miran-schah. Interrogés si ce prince avait connaissance du projet, ils répondirent négativement. Abou-Bekr punit de mort les coupables, envoya la tête de chacun d'eux dans un canton de l'empire, et fit mettre son père en prison. Voulant récompenser Kotlok-Khodjah-lesaul et Omar-Kaïouk, à qui il devait la révélation du complot, il les gratifia l'un et l'autre d'une ceinture enrichie de pierreries, et dont la valeur égalait les contributions d'une province entière. Ceux des émirs de son père qui avaient eu connaissance de la conspiration furent mis à mort; après quoi, le prince, quittant les environs de Derguzin, se rendit à Kourouk-Argoun.

« Mirza-Iskender, ayant appris la mort de l'émir Eidekou, et convoitant la possession de la province de Kerman, dépêcha à Schiraz un envoyé pour mander Mirza-Pir-Mohammed. Mais, avant d'avoir reçu la réponse, il se dirigea vers le Kerman et arriva devant Refsendjan رفسنجان. Les habitants, qui

MATLA-
assaadéin
ou-madjma-
albahreïn.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« s'attendaient à recevoir des secours du Kerman, se mirent
« en état de défense; mais bientôt, n'espérant plus rien de
« ce côté, ils demandèrent une capitulation. Mirza-Iskender
« leur pardonna leur faute et ne souffrit pas qu'aucun d'eux
« éprouvât la moindre vexation. De là il se rendit à Kounban
« كونبان. Le *darogah* (gouverneur) de cette place avait pris la
« fuite. La ville tomba au pouvoir du prince, qui, après avoir
« laissé des officiers de confiance pour commander dans les
« forteresses de Refsendjan et de Kounban, se dirigea vers lezd.
« Cependant Sâheb-sultan, fils de l'émir Eidekou, arriva à
« Kounban à la tête d'une troupe nombreuse. Mirza-Iskender,
« qui avait envoyé vers lezd tout le butin tombé entre ses
« mains, et qui se trouvait à trois parasanges de Kounban, re-
« vint sur ses pas et resta quelques moments en présence de
« l'armée du Kerman. Vers la fin de la journée, il entra dans la
« ville de Kounban. Les soldats ennemis, malgré leur nombre,
« décampèrent pendant la nuit et reprirent la route de Ker-
« man. Les *karaoul* (coureurs) de l'armée d'Iskender, ayant
« suivi leurs traces l'espace d'une parasange, ne rencontrèrent
« personne. Mirza-Iskender se dirigea vers lezd. Bientôt après,
« les troupes du Kerman reprirent sur les officiers de ce prince
« les places de Refsendjan et de Kounban.

« La même année, par suite des instigations d'hommes per-
« vers et de la malice des envieux, la division éclata entre les
« fils de Mirza-Omar-Scheïkh, et fut portée à un tel point, que,
« sur les ordres de Mirza-Pir-Mohammed, Mirza-Iskender se
« vit chargé de chaînes; le commandement de la ville de lezd
« fut remis à un officier de confiance, et les trésors que ren-
« fermait cette place furent transportés à Schiraz. Les *darogah*
« des différents lieux, des divers cantons, se rendirent auprès
« de Mirza-Pir-Mohammed, à l'exception d'Omar-Kourtchi,

« *darogah* de Naïin نایین, qui refusa de venir. Mirza-Pir-Moham-
 « med se dirigea vers Isfahan par la route de Firouzan فیروزان.
 « Il donna ordre de rompre les digues, de renverser les édi-
 « fices, de dévaster les moissons. Comme Mirza-Rustem se
 « trouvait alité, personne ne se présenta pour combattre Mirza-
 « Pir-Mohammed. Celui-ci, arrivé dans le voisinage d'Isfahan,
 « rebroussa chemin et retourna à Schiraz. Là il s'occupa de
 « préparer, pour le *khan-zadeh*, les moyens de faire le pèleri-
 « nage de la Mecque. Mirza-Iskender, qu'il avait fait partir
 « pour le Khorasan, chargé de chaînes, étant arrivé à Tchar-
 « dih-Tabas چارده طبس, parvint à briser ses liens et se dirigea,
 « par la route du désert, vers Naïin-Isfahan نایین اصفهان. Mirza-
 « Rustem, regardant comme un grand bonheur l'arrivée de ce
 « prince, le fit venir à Isfahan et l'accueillit de la manière la
 « plus distinguée. Mirza-Pir-Mohammed, en apprenant l'ac-
 « cord qui régnait entre ces deux princes, conçut de vives
 « inquiétudes. Il fit mettre en prison ceux des serviteurs de
 « Mirza-Iskender qui se trouvaient dans la ville de Schiraz.
 « A l'instigation de Mirza-Iskender, Mirza-Rustem et lui se di-
 « rigèrent en armes vers Schiraz. Mirza-Pir-Mohammed donna
 « ses ordres pour que, depuis les environs de la digue d'Adad
 « قلعه ماران jusqu'àuprès de la forteresse de Maran بند عصد,
 « bords de la rivière, qui est guéable dans cet espace, fussent
 « gardés avec une surveillance attentive. Puis il détacha Ti-
 « mour-Khodjah pour se porter en avant منفلا et occuper le
 « défilé de Farouk درنگ فاروق. Mirza-Iskender, étant arrivé au
 « Meschhed-Mâderi-Suleïman مشهد مادر سلیمان, se rendit au bourg
 « de Kemher کهر. Sur ces entrefaites, Timour-Khodjah, à la
 « tête des forces ennemies, arriva dans le même lieu. Le ter-
 « rain, dans cet endroit, est parfaitement uni. Mirza-Iskender,
 « fondant tête baissée sur la troupe de son adversaire, la mit

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« complètement en désordre. Timour-Khodjah se bâta d'éva-
« cuer le défilé si peu praticable de Farouk, repassa la rivière
« et alla rejoindre le centre de son armée. Mirza-Pir-Moham-
« med reconnu, à cette expédition audacieuse, Mirza-Isken-
« der. Après avoir tenu conseil, il plaça sur les bords de la
« rivière tous les *toumans* (corps de dix mille hommes) et les
« *koschoun* (corps de mille hommes), pour garder les passages.
« Mirza-Iskender, ayant franchi le défilé de Farouk *تنگ فاروق*,
« arriva dans la ville de Kenareh *قصبه كناره*. Mirza-Rustem,
« qui l'avait rejoint à la tête des troupes du centre, resta in-
« terdit et n'osait point forcer les passages. A la fin du jour,
« le ciel se couvrit de nuages extrêmement sombres. Mirza-
« Iskender dit alors : « Si la pluie tombe cette nuit, demain
« les eaux seront grosses et rendront le passage bien plus dif-
« ficile. Il vaut mieux, de toute manière, essayer, dès cette
« nuit, de traverser la rivière. D'après cette résolution, il laissa
« un corps de troupes qui, campées devant l'armée de Fars,
« près du gué le plus connu, celui de Kenkeri *كنكري*, battaient
« constamment des timbales *نقاره*. Mirza-Iskender, se précipi-
« tant vers le gué de Djeschnan *جشنان*, traversa la rivière avec
« la rapidité du vent. Ceux qui gardaient les autres passages,
« ayant appris cette nouvelle, abandonnèrent leur poste et
« prirent tous la fuite. Mirza-Pir-Mohammed, attendu la cir-
« constance critique dans laquelle il se trouvait, n'osa pas pu-
« nir cette faute si grave et reprit le chemin de Schiraz. Ce-
« pendant la pluie et le vent redoublaient d'intensité. Les deux
« armées, qui se suivaient de près, arrivèrent à la ville vers
« l'heure de la prière du soir. Mirza-Rustem avait d'abord
« établi son camp vis-à-vis la porte de Silm *دروازه سيم*; mais les
« boues les forcèrent de se retirer vers le pied de la montagne.
« Le siège se prolongea l'espace de quarante jours. La plupart

« du temps, on se battait depuis le matin jusqu'au soir, sans
 « que l'avantage se déclarât pour aucun des partis. Les soldats
 « d'Isfahan résolurent d'envahir les parties chaudes du terri-
 « toire de Schiraz *شیراز*, d'attaquer les tribus *احشام* qui
 « habitaient les divers cantons, et de porter partout une dé-
 « vastation complète. Ils avaient avec eux Kerkin-Lari. Après
 « avoir ravagé les différents districts de cette province et en-
 « levé un butin immense, ils reprirent la route d'Isfahan.

« Au commencement de l'année 810, le Khakan heureux,
 « guidé par la fortune, conçut le projet de se diriger vers Balkh
 « pour attaquer Pir-Ali-Taz. Les troupes victorieuses s'étant
 « mises en mouvement, il partit du *ülak* (campement d'été)
 « le 19^e jour du mois de moharram, et ne s'arrêta qu'auprès
 « du *lengher* *لنگر* (monument) de Pir-zadeh-Baiezid. Dans les

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

¹ Au rapport de l'auteur du *Borhâni-
 kâfi* (éd. de Calcutta, p. 827), le mot *len-
 gher* *لنگر* désigne, entre autres choses,
 « جایی که هر روز در آنجا مردم طعام ¹⁰
 « Un, دهند و لهذا خانقاهرا *لنگر* میگویند
 « lieu où l'on distribue chaque jour des
 « aliments; et, pour cette raison, un cou-
 « vent est quelquefois nommé *lengher*. »
 « حجری از سنگ یا از چوب یا خشت و گل *
 « که بر دور مزار بزرگان کشند و بعضی
 « Une enceinte bâtie de pierres
 « ou de bois, ou de briques et d'argile, dont
 « on entoure le mausolée des hommes im-
 « portants, et que l'on désigne en arabe
 « par le mot *darik* (tombeau). » Mirkhond
 « fait aussi mention du *lengher* dont parle
 « notre auteur, car il dit (VI^e partie, f. 166
 « verso) : *بلنگر شیخ زاده بابزید رسید* :
 « arriva au *lengher* de Scheikh-zadeh-Baie-
 « zid. » Dans le *Habib-assiari* (t. III, f. 181
 « recto) : *چون در لنگر شیخ زاده بابزید* :
 « Lorsqu'il fut descendu
 « près du *lengher* de Scheikh-zadeh-Baie-
 « zid. » Plus loin (fol. 207 r.) : *درین محل*

Dans « که حالا *لنگر* مقدس آنجا است
 « le lieu où est aujourd'hui le *lengher* (mau-
 « solée) auguste de ce personnage. » Dans
 « le *Zafer-nameh* (f. 361 v.) : *بلنگر شیخ زاده* :
 « بابزید رسید. Dans les Mémoires de Bâber
 « از *لنگر* میر غیاث گذشته : (fol. 120 r.)
 « Ayant dépassé le *lengher* de Mir-Gaiath. »
 « Plus loin (fol. 123 v.) : *باغچه خوردی بود* :
 « الغ بیک میرزا ساخته بود بصورت *لنگر*
 « C'était un petit jardin qui avait été dis-
 « posé par Olug-beig-Mirza, sous la forme
 « d'un *lengher*. » Dans un des ouvrages turcs
 « d'Ali-Schir (t. II, f. 766 v.) : *مزاری مشهددا* :
 « Un lieu de pé-
 « lerinage existe à Meschhed, dans le *len-
 « gher* de Khodjah-Khizr. » Ce mot, pris dans
 « le premier sens, se trouve plusieurs fois
 « chez les écrivains persans. On lit dans l'His-
 « toire des poètes de Devletschah (*Tezhiret*,
 « fol. 125 r.) : *لنگر و خانقاه او حالا مقصد* :
 « Son *lengher* et son mo-
 « nastère sont aujourd'hui un but de voyage
 « des hommes importants et des fakirs. »
 « Plus loin (f. 144 v.) : *جای انرا *لنگری* بنا* :

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« premiers jours du mois de safar, les drapeaux du monarque
« projetèrent leur ombre auguste sur le canton d'Andekhoud,
« et cette ville se vit délivrée des vexations d'une garnison in-
« solente. Cependant Pir-Ali-Taz, s'armant de courage et s'étant
« avancé jusqu'au pont de Hatab *پد حطاب*, occupa la tête de ce
« pont. Le noble cortège de l'empereur pénétra jusqu'au lieu
« nommé *Doukeh* *منزل دوكه*; bientôt on vit arriver de Balkh la
« nourrice de Khodjah-Koudjin et quelques-uns des serviteurs
« de Mirza-Pir-Mohammed-Areh. Ils annoncèrent que Pir-Ali-
« Taz, dès qu'il avait eu nouvelle de l'approche des étendards
« victorieux du monarque, s'était hâté de renoncer à toute ré-
« sistance et avait pris la fuite vers le désert. L'empereur deta-
« cha à sa poursuite Mirza-Seïd-Ahmed, l'émir Iadgarschah,
« Anouschirwan, l'émir Hasan-Soufi, l'émir Tcheharschenbeh,
« et l'émir Djihan-melik. Ces généraux étant arrivés au lieu
« où se trouvait Pir-Ali-Taz, celui-ci quitta sa retraite, accom-
« pagné d'un petit nombre d'hommes; ses bagages et ses pro-
« visions tombèrent au pouvoir de l'armée victorieuse. Parmi les
« êtres qui avaient suivi Pir-Ali-Taz, ceux dont les démarches
« étaient guidées par la fortune allèrent rejoindre la cour au-
« guste de l'empereur, et demandèrent une amnistie que ce
« prince, cédant aux nobles inclinations qui formaient la base
« de sa conduite, accorda sans difficulté. Le 20^e jour du mois
« de safar, l'empereur séjourna à Bakonkar-Balkh. Là il apprit
« qu'une troupe d'hommes appartenant à la tribu *حشم* de Kha-

فرمود « A la place, il fit bâtir un *lengher*. »
Dans le *Matlu-assaadein* (f. 123 r.) : *لنگری*
« ساخته و لنگر اقامت انداخته » Il bâtit un
« *lengher* où il jeta l'ancre du séjour. » Dans
une Histoire des Mongols de l'Inde (man.
pers. 74, tom. II, fol. 24 v.) : *جهت صرف* :
« *لنگر و روشنی هر روز* »

« du *lengher* et l'éclairage de chaque jour. »
De là vient l'adjectif *لنگری*, désignant « ce
« qui sert dans un *lengher*. » On lit dans
l'*Akbar-nameh* (fol. 96 v.) : *دو بیست طبق* :
« *طعام الوان بر طبقهای لنگری* » Deux cents
« genres de mets posés sur des plats appar-
« tenant au *lengher*. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« lam ¹ marchait vers Khatlan. L'émir Hasan-Djandar, en-
« voyé à leur rencontre, les attaqua, les défit et les dispersa
« complètement. Lorsque la ville de Balkh fut devenue le lieu
« de la résidence du cortège et des étendards augustes du
« prince, les émirs qui s'étaient mis à la poursuite de Pir-Ali-
« Taz, l'ayant contraint d'abandonner le pays, revinrent an-
« noncer cette victoire. Sultan-Mahmoud, fils de l'émir Khos-
« rev, gouverneur de Khatlan, et Khodjah-Ali, fils de l'émir
« Oldjaïtou, gouverneur de Sahi-seraï, envoyèrent des présents
« et s'acquittèrent des devoirs que réclamait d'eux la soumis-
« sion due au prince. Le Khakan heureux fit partir pour Sa-
« markand l'émir Fena-Schirin. D'un autre côté l'émir Allah-
« dad, Seïdi et Mansour-Khamâri étant arrivés dans la ville de
« Termez, Mansour eut le bonheur de paraître devant l'empe-
« reur. Sa Majesté députa vers l'émir Allah-dad l'émir Djihan-
« melik et l'émir Ferman-Scheïkh, et lui fit dire : « Nous tenons
« toujours aux engagements que nous avons contractés avec
« Mirza-Khalil-Sultan. » Les émirs, s'étant rendus auprès d'Al-
« lah-dad et ayant conféré avec lui, revinrent à la cour. L'empe-
« reur députa l'émir Ferman-Scheïkh vers Mirza-Khalil-Sultan,
« auquel il fit dire d'amener sa noble fille, Beighi-Kâ. Mirza-
« Khalil-Sultan fit partir, en compagnie de l'émir Fena-Schirin,
« un député auquel il remit un schongar, quantité d'objets
« précieux, et des présents ² بيلاکات dignes d'un souverain.

¹ Ou Halam ^{حلم}.

² Le mot *bilak* بيلاکي, et, au pluriel, بيلاکات ou بيلاکها, désigne « un pré-
« sent. » On lit dans l'Histoire de notre écri-
« vain (fol. 44) : از برای فولاد خان بيلکات :
« Il (بيلکات) خسروانه معين ساخت
« destina pour Foulad-khan des présents
« royaux. » Plus loin (fol. 183 v.) : تحفه :
« Des dons, des objets

« précieux, des présents. » Dans la I^{re} par-
« tie du même ouvrage (de mon manusc.
f. 161 v.) : انواع بيلکات و تموزات بعرض :
« Il offrit au prince divers genres
« de présents et de *togonz* (neuvaines). »
Plus loin (fol. 177 v.) : با نوازش نامه :
« Il le renvoya
« avec une lettre remplie de témoignages
« de bienveillance et des présents. » Ailleurs

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que Pir-Ali-Taz était
« campé à Iekheh-Olang يکه النک. Sa Majesté envoya dans cette
« direction l'émir Midrab, l'émir Tawakkul-Berlas, Scheïkh-
« Lokman-Berlas et l'émir Ali-Beig-Bekavul. Il leur recommanda
« de faire rebâtir la forteresse de Hindouan-Balkh هندوان بلخ,
« qui, trente-neuf années auparavant, au commencement du
« règne de Timour, avait été démolie par ordre de ce prince.
« Des soldats et des *raïah* travaillèrent avec un zèle extrême à
« relever cette place et en vinrent à bout. Le gouvernement
« de la province de Balkh fut remis à Mirza-Kaïdou, fils aîné du
« *Schah-zadeh* (prince) Mirza-Pir-Mohammed. L'émir Scheims-
« eddin-Oudj-kara et l'émir Tawakkul-Berlas, qui avaient été
« serviteurs de Pir-Mohammed, furent placés auprès de Mirza-
« Kaïdou. L'émir Djihan-melik reçut l'ordre de séjourner dans
« la ville de Balkh jusqu'à ce que l'autorité de Mirza-Kaïdou
« fût pleinement affermie. Le cortège auguste de l'empereur,
« étant revenu sur ses pas, s'arrêta dans la ville de Schuburgan.

« Cependant l'émir Ferman-Scheïkh arriva de Samarkand,
« amenant avec lui la princesse مهدي عليا Beighi-Kâ, et cet
« événement redoubla l'allégresse universelle. Le monarque
« concéda, à titre de *siourgal* سيورغال (apanage), le territoire
« d'Andekhoud à l'émir Seïd-Ahmed-Tarkhan; puis il reprit
« la route de sa capitale, Hérat, où il arriva au milieu du mois
« de rébi second. Les émirs qui étaient allés à la poursuite de
« Pir-Ali-Taz, étant parvenus dans son voisinage, lui livrèrent

(f. 191 v.) : خبر سلامت واستقامت مملکت : « Il apporta au
« prince la nouvelle de la paix, de la sta-
« bilité du trône, et des présents. » Plus bas
(f. 216 r.) : « بيلاکات اورا رد کرد : » Ayant
« refusé ses présents. » Et enfin (f. 229 r.) :
« عرض و بيلاکات رسانيدند : » Ils lui offri-
« rent une requête et des présents. » Dans

le *Zafer-nameh* (f. 66 r.) : با خلعت و بيلاکي :
« Avec une *khilah* et un présent. » Dans
l'Histoire de Mirkhond (V^e partie, f. 64 v.) :
« بيلاکات و اخبار را بعرض رسانيدند : » On
« apporta au prince des présents et des nou-
« velles. » Dans le *Tarikhi-Wassaf* (f. 397 r.) :
« بيلاکها و تنسوقات آن صوب... با آن ضم
« کرد : » Il y ajouta des présents et les ob-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« bataille. Pir-Ali-Taz résista d'abord; mais bientôt, ne voyant
« plus pour lui d'autre ressource que la fuite, il alla porter du
« côté de Hindoukesch ses espérances déçues, ses projets avor-
« tés. Les émirs victorieux et triomphants revinrent sur leurs
« pas. Par un effet des dispositions de la Providence, l'émir
« Ali-beig, qui était un des meilleurs serviteurs de Sa Majesté,
« obtint dans un de ces combats la couronne du martyr. Son
« fils, l'émir Abd-Alali, resta durant plusieurs années au
« nombre des personnes qui avaient la confiance du prince.
« L'émir Djihan-melik, après avoir organisé les affaires de la
« province de Balkh, affermi l'autorité de Mirza-Kaïdou, éloi-
« gné les hommes turbulents et séditieux, et puni de mort les
« partisans de Pir-Ali-Taz, retourna à la cour.

« Lorsque le cortège auguste du Khakan heureux, revenant
« de l'expédition de Balkh, fut rentré dans Hérat, capitale de
« la monarchie, un serviteur de Mirza-Olug-beigh arriva et
« apporta la nouvelle que Pir-Padischah, ayant réuni sous ses
« drapeaux des hommes vils et de la plus basse classe, des par-
« tisans de Djaoun, de Korban et de Tawakkul, était entré
« dans la province de Mazenderan et assiégeait la forteresse
« d'Esterabad; que Schems-eddin-Ali et Djemschid-Kâren,
« qui, en vertu des ordres impériaux, occupaient dans ce lieu
« le rang de *kotoual* کوتوال (gouverneur), se trouvaient dans
« un extrême embarras et dans un danger pressant. Ces ren-
« seignements étant arrivés aux oreilles du monarque, l'émir

« jets précieux de ce pays. » Et (*ibid.*) :
« مضمون برلیغ و بیلاکها عرض رسانید
« lui apporta le contenu de l'ordonnance
« royale et des présents. » Chez le continua-
« teur de Raschid-eddin (fol. 490 r.) : هر يك
« نوکری و بیلاکات روانه گردانیدند
« cun d'eux lui envoya un témoignage de

« soumission et des présents. » Et (*ibid.*) :
« رسیدند و بیلاکات رسانیدند
« vèrent et apportèrent des présents. » Plus
« loin (fol. 512) : از بهر قان بیلاکات :
« و تنسوقات پادشاهانه روانه گردانید
« envoya, pour le kaân, des dons et des
« présents dignes d'un roi. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Midrab reçut l'ordre de se diriger vers la frontière du Seïstan
« et de Ghermsir, pour y établir son *kischlak* (quartier d'hiver).
« Le *Schah-zadeh* (prince) Abou'lfatah-Ibrahim-Sultan fut laissé
« dans la capitale, Hérat, et l'on plaça près de lui l'émir Nem-
« dek. Le 18^e jour de djoumada second, le cortège impérial
« s'arrêta dans le lieu nommé Schebertou ; et, dans la ville de
« Kousouiah, on assigna à chaque corps de troupes le point
« vers lequel il devait se porter. Il fut décidé que le Khakan
« heureux prendrait la route de Djam et de Meschhed. L'émir
« Hasan-Djandar et l'émir Firouz-schah, l'émir Scheïkh-Ali-
« Hasanek et l'émir Adjeb-Schir se dirigèrent vers Zawah et
« Mahoulat محولات. Les drapeaux victorieux arrivèrent au lieu
« nommé *Tarak* طرق. Là on reçut la nouvelle que les soldats
« du Khorasan avaient quitté le parti de Pir-Padischah. Mirza-
« Olug-Beigh-Kourkan, ayant eu, dans la ville de Khoudjan
« خوجان, l'honneur de baiser la main du monarque, offrit à
« ce prince un festin et des présents. Dans la station de *Kho-*
« *djah-konbor* خواجه قنبر, l'émir Scheïkh-Lokman-Berlas, l'émir
« Iadgar-schah et l'émir Alikeh-Koukeltasch arrivèrent, à la
« tête des troupes de Badghis, de Serakhs, de Merou, de Ma-
« khan et des pays environnants. Abou-Moslem, fils de l'émir
« Oudj-kara, revint du Mazenderan et apporta la nouvelle que
« Pir-Padischah, dès qu'il avait été informé de l'approche des
« armées victorieuses, avait pris la fuite et s'était retiré du côté
« de Rustemdar. Le cortège impérial, s'avancant avec une ex-
« trême rapidité, arriva dans les plaines d'Esterabad, et la
« province de Mazenderan se trouva une seconde fois défendue
« et bien administrée. Des lettres annonçant cette victoire
« furent adressées dans les différentes parties de l'empire. Djou-
« bin-Koudjin eut la mission de se rendre à Samarkand. On
« fortifia la citadelle d'Esterabad, où Abou'lleïth fut placé avec

« le grade de *kotoûal* (gouverneur). La forteresse de Schemasan « قلعه شماسان fut rebâtie, et Scheïkh-Sultan chargé du soin de « la défendre. Les affaires de l'empire se trouvèrent alors solidement affermies et bien en ordre. Le monarque ayant résolu d'établir son *kischlak* (campement d'hiver) dans le Mazenderan, le seïd Izz-eddin-Hezardjeribi eut l'honneur de résider auprès du prince, qui, par suite des dispositions bienveillantes qu'il avait toujours montrées en faveur des seïds, lui concéda, à titre de *siourgal* (fief), le canton de Damegan. Réunissant aux autres provinces l'administration des affaires de la contrée du Mazenderan, il en abandonna le soin aux délégués du *Schah-zadeh* (prince) illustre, Mirza-Olug-beigh. De là il reprit la route du Khorasan et congédia ses troupes. Se livrant au plaisir de la chasse, il partit des environs de Serakhs, et, le 9^e jour du mois de zou'lkadah, la capitale auguste de l'empire, je veux dire la ville de Hérat, fut honorée par la présence de Sa Majesté.

« L'émir Djihan-melik, fils de l'émir Melket et fils du frère de l'émir Khamâri, appartenait à la tribu des Koudjin. Tandis que le Khakan heureux était encore en bas âge, il était attaché à la personne de ce prince, qu'il servait avec un zèle minutieux et auquel il donnait les plus grands témoignages de dévouement. Par là il mérita une haute faveur et fut distingué par-dessus ses rivaux. Lorsque l'empire du monde échut à Sa Majesté, Djihan-melik se montra, plus qu'aucun autre, serviteur zélé du monarque. Au moment où arriva la catastrophe de l'émir Seïd-Khodjah, le rang *مورچه* et les honneurs dont il était en possession furent concédés à l'émir Djihan-melik, qui se vit alors investi d'une autorité entière, pour tout ce qui concernait les affaires de l'administration et les diverses branches des finances.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Bientôt, un bonheur si rare et l'ivresse de l'autorité et du
« commandement ayant troublé son cerveau, il voulut s'af-
« franchir de l'obéissance et de la soumission. Voici le motif
« particulier qui amena cet événement. Khodjah-Gaïath-eddin-
« Salar, qui était *Sâheb-diwan* صاحب دیوان (chef de l'adminis-
« tration) de l'empire, ayant établi une taxe *مترده*, avait formé,
« pour cet effet, un registre *دفتری* sur lequel il inscrivait de
« fois à autre les noms des émirs et des principaux personnages
« de l'État, et portait sur l'acte, au lieu d'un œuf, une poule;
« au lieu d'un *mann* de viande, un mouton; au lieu d'un *mann*
« d'orge, dix *mann* : pour un *tobrah* de paille, une charge d'âne
« *خرواری*. Cette année, les denrées avaient une très-grande va-
« leur. Khodjah-Gaïath-eddin, ayant porté sur son registre ces
« bagatelles futiles comme représentant des sommes d'argent,
« enleva, par suite d'estimation *تسعیر*, le quart des *tioul* ¹

¹ Le mot *تیول*, qui fait au pl. *تیولات*, se retrouve également dans un passage de l'*Akbar-nameh*, où on lit (man. de Genty, n° 75, f. 41 v.) : *بعضی محال اودیسه بتیول* : « On lui donna, à titre de *tioul*, plusieurs villages du territoire d'Oudi-sah. » Dans la Vie de Schah-Abbas (man. de M. Silvestre de Sacy, fol. 99) : *الکا* : « On leur con-
« céda un domaine et un *tioul*. » Plus bas (fol. 142) : *بهر کد امر موضع تیول و سیورغال* : « On donna, pour chaque lieu, un *tioul*, un *siourgal* (fief) et un présent. » Ailleurs (f. 144) : *که هر یک بالکا و محال* : « Que chacun d'eux se rendit dans son *olka* (domaine) et dans les bourgs qui composaient son *tioul*. » Plus loin (fol. 148) : *الکاء سنقر.... بتیول* : « Ou *مقرر نمودند* (f. 252) : « Le possesseur d'un *tioul* et d'un *olka* (district). » Chardin (*Voyages en Perse*, t. II, p. 253) nous donne, à ce

sujet, les détails suivants : « Quant aux as-
« signations en terres, on les appelle *tyoul*,
« mot qui signifie *perpétuel*; d'autres di-
« sent, au contraire, qu'il signifie *éloigné*,
« parce que ces assignations se donnent sur
« des lieux éloignés. Il y en a de deux
« sortes; car ces terres sont, ou l'apanage
« de la charge, les grandes charges ayant
« toutes des terres qui y sont annexées pour
« le paiement des gages, et qui demeurent
« attachées à la charge à perpétuité, ou elles
« sont assignées, au gré de la chambre des
« comptes, pour y recevoir les gages ou sa-
« laires tous les ans. Par exemple; le roi
« prenant à son service un officier à 500 fr.
« de gages, la chambre des comptes lui as-
« signe cette paye sur un village qui de
« tout temps est compté pour produire 500
« fr. de rente par an. Il se trouve presque
« toujours un fonds revenant à la paye as-
« signée; ou, à ce défaut, l'intendant de la
« province sur laquelle est l'assignation
« fournit ce qu'il en manque, ou bien il

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« des Turcs. Par cette conduite il mécontenta tout le monde
« et prépara une révolte contre les dépositaires du pouvoir. Il
« était facile de prévoir que, dans le moment où le registre
« serait mis sous les yeux du souverain, et où, ce prince don-
« nant une assignation, il ne se trouverait point d'argent, un
« malheur deviendrait inévitable. En conséquence, quelques
« hommes insensés se liguerent pour se mettre en rébellion.
« Le dernier jour du mois de zou'lkaadah, l'émir Djihan-
« melik, avec ses parents; l'émir Hasan-Djandar, avec son fils,
« Iousouf-Khalil; Saadet, fils de Timourtasch, avec son frère;
« Behloul, fils de Baba-Timour; Sultan-Baïezid, fils d'Othman,

lui donne une assignation de plus de
500 fr. dont l'autre lui rapporte le sur-
plus : c'est-à-dire que, si l'assignation est
de 550 fr. au lieu de 500, il faut qu'il
paye, au terme, 50 livres à l'ordre de l'in-
tendant. » M. Fraser (*Journey into Khoras-
san*, p. 211) s'exprime en ces termes : « Les
terres tenues à titre de *tesool* ou *fief*, ou
pour payement de services militaires ou
autres, ne payent rien au gouverne-
ment, etc. » On lit dans le *Journal de la
Société royale géographique de la Grande-
Bretagne* (t. X, p. 3) : « *Tiyul* is a grant of
the crown revenues of any town or dis-
trict : the individual receiving the grant
is usually intrusted with its realisation,
though not necessary so. The grant also
extends only to his own life time, unless
otherwise specified. » Dans le cours de
cette note, on a vu paraître plusieurs fois
le mot *olka* الكا. Je crois devoir trans-
crire, sur ce terme, des détails qui au-
raient dû trouver leur place plus haut,
et qui avaient été omis par inadvertance.
Le mot *olka* الكا, signifie « ter-
ritoire, gouvernement, contrée. » On lit
dans l'Histoire de notre auteur (fol. 173
verso) : « هر يك بازركای خود باز رفتند :
Chacun d'eux retourna dans sa province »

Plus loin (fol. 218 v.) : « بالكاي كه حضرت
خاقان سعيد برای او معين فرموده اکتفا
نماید. » Il se contentera du gouvernement
que lui a assigné le Khakan heureux.
Dans le *Habib-assiâr* (t. III, fol. 231 recto) :
چند ولایت اضافه اولکاء موروثی آنحضرت
Il ajouta plusieurs provinces au
gouvernement héréditaire du prince.
Dans l'*Akbar-nameh* d'Abou'l-fazl (fol. 228
recto) : « در معموری الکای خود : » Dans la
partie habitée de son gouvernement.
Dans la Vie de Schah-Abbas (fol. 54 recto) :
Balkh, qui forme
son gouvernement, » et (*ibid.*) : « متروک
بود که پدرش الکاء هرات را باو دهد
Il attendit que son père lui donnât le gou-
vernement de Hérat. » Plus loin (f. 110) :
در ولایت هیروان الکاء بایشان نامزد
On leur assigna un gouvernement
dans la province de Schirwan. » Dans l'ou-
vrage intitulé *Alem-arai* (fol. 196) : « امراء
که بی الکا بودند
Les émirs qui n'a-
vaient point de gouvernement. » Dans
l'Histoire des Kadjars (fol. 165 recto) :
« در اولکای اورمیه
d'Urmiah. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« et Nemdek, s'engagèrent mutuellement à marcher en armes
« contre le Khakan heureux. Mais, comme la faveur divine
« veillait sur ce prince, une partie du complot transpira. L'em-
« pereur manda l'émir Midrab, qui venait d'arriver du Seïstan.
« Les conjurés, apprenant que quelques renseignements étaient
« parvenus aux oreilles du souverain, résolurent de se réunir
« à l'armée qui devait marcher contre le Seïstan. Dans cette
« vue, ils se dirigèrent du côté de Djergalank جرغلانک. Le prince
« monta à cheval, escorté d'une troupe de *behadar* (braves) qui
« étaient toujours auprès de sa personne. L'émir Midrab ayant
« joint les rebelles, un combat acharné s'engagea entre les deux
« partis. Midrab-Behadur reçut une blessure au visage et fut
« transporté dans la ville. Ces misérables se hâtèrent de tra-
« verser la rivière de *Karoubar* آرب كاروبار¹ dont ils se firent un
« rempart. L'empereur campa en deçà de la rivière, et les
« troupes qui étaient destinées pour l'expédition du Seïstan
« venaient, par corps séparés, se réunir sous ses drapeaux. Ce-
« pendant plusieurs d'entre les révoltés se retirèrent chacun
« de son côté. Saadet, son frère, et Ahmed-Akbouka, ayant été
« arrêtés dans la ville de Badghis par les soldats قشونيان de
« l'émir Hasan-Soufi-Tarkhan, furent amenés devant le prince.
« Saadet fut mis à mort; son frère et Ahmed-Akbouka ob-
« tinrent leur liberté. Djihan-melik et Nemdek, ayant été faits
« prisonniers dans la ville de Makhan ماخان par l'émir Djerkes,
« furent chargés de chaînes, envoyés à Hérat, et subirent la
« mort dans le lieu nommé *Djul-dokhteran* جد دختران. L'émir
« Hasan-Djandar et son fils, Iousouf-Khalil, traversant le dé-
« sert de Tabas, se rendirent à Isfahan, auprès de Mirza-Rus-
« tem. Sultan-Baïezid, arrêté dans les environs de Djam, obtint
« la vie, grâce à l'intercession de Mirza-Ibrahim-Sultan.

¹ Ou *Karedbar* كاردبار.

« Un courrier envoyé de Balkh par Mirza-Kaïdou apporta
 « la nouvelle que Pir-Ali-Taz, ayant de nouveau réuni des
 « troupes et reçu des secours du pays de Badakhschan, mar-
 « chait vers la ville de Balkh. L'empereur fit partir en hâte,
 « dans cette direction, de braves guerriers dont la victoire ac-
 « compagnait les pas. L'armée rencontra Pir-Ali-Taz dans les
 « environs de Balkh. Au premier choc, ce général prit la fuite,
 « et les troupes de Badakhschan se retirèrent précipitamment
 « dans leur pays. Les chefs de Hezareh, ayant tenu conseil
 « entre eux, relativement à Pir-Ali-Taz, se dirent l'un à l'autre :
 « Tant que ce ferment de troubles restera au milieu de nous,
 « les hostilités ne cesseront jamais. » Prenant donc une réso-
 « lution unanime, ils se saisirent de Pir-Ali-Taz, coupèrent sa
 « tête où couvaient tant de projets ambitieux, la remplirent
 « de paille et l'envoyèrent à Hérat. Les peuples de cette con-
 « trée, se voyant désormais heureux et tranquilles, redoublaient
 « leurs vœux pour la prospérité du trône de leur souverain.
 « Mirza-Pir-Mohammed, ayant à cœur de se venger des échecs
 « de l'année précédente, distribua à ses troupes des gratifica-
 « tions considérables, fit d'immenses préparatifs de guerre, et
 « se mit en marche du côté de l'Irak et d'Isfahan. Mirza-Rus-
 « tem, déjà ébloui par les avantages qu'il avait obtenus pré-
 « cédemment, se livra encore aux illusions que fit naître chez
 « lui l'arrivée de l'émir Hasan-Djandar et de ses fils. A cette
 « époque, la peste طاعون avait fait fuir d'Isfahan une partie de
 « la population. Mirza-Rustem se trouvait dans le *vilak* (cam-
 « pement d'été) de Kendeman كندمان, lorsqu'il reçut la
 « nouvelle que l'armée de la province de Fars approchait.
 « Quelques personnes lui conseillèrent de faire la paix ; mais,
 « livré à sa présomption ordinaire, il répondit : « Ce sont des
 « marchands de Schiraz, réunis en une caravane, et qui

MATLA-
 assaadein
 ou-madjmh-
 albahreii.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« m'apportent des présents تبرکات ¹. » Mirza-Pir-Mohammed
« s'approchant, Mirza-Rustem abandonna son *ogrok* (sa cour),
« se porta en avant à une distance de deux parasanges, et campa
« sur un terrain qu'il avait choisi pour livrer bataille. Les
« *karaoul* (coureurs) des deux partis, étant arrivés à la vue les
« uns des autres, firent bonne garde toute la nuit. Au point
« du jour, Mirza-Pir-Mohammed fit battre le tambour, comme
« signal du combat. Les sons du *borgou* برغو ² et du *kourkeh*

¹ Le mot *teberruk* تبرک, qui fait au pl.
« تبرکات, signifie « un don, un présent, un
« objet précieux. » On lit dans l'Histoire de
Mirkhond (V^e part. fol. 38) : تبرکات ماورا :
النهر وخراسان حاضر ساختند. Ils amenè-
rent des denrées précieuses du Ma-wara-
annaharet du Khorasan. » Plus bas (*ibid.*):
« تبرک درویش بیار » Apporte le présent de
« Derwisch. » Dans le *Gulistan* de Sadi
(p. 178) on lit : بچکم تبرک, et une note
marginale explique ces mots par بطریق
« التحفه » En forme de présent. » Dans le *Za-
fer-nameh* (fol. 68 v.): هدایا و تبرکات که :
« Les présents et les objets
« précieux qu'ils portaient avec eux. » Plus
loin (f. 110 r.): از هر نوع نفایس و تبرکات :
« Toute espèce de présents et d'objets pré-
cieux. » Dans le *Matla-assaadein* (f. 111 r.):
« Il ap- » porta un animal sauvage, un cheval et
« d'autres présents. » Plus loin (fol. 120 r.):
« Il envoya des » تبرکات و بیلاکات فرستاد
« présents et des objets de prix. » Ailleurs
(fol. 183 v.): تحفه و تبرک و بیلاکات :
« un don, un présent et des objets précieux. »
Plus bas (fol. 184 r.): بخفۀ لایق و تبرک :
« Avec un don convenable et un
« présent digne d'être offert. » Dans la pre-
mière partie de cette histoire (de mon man.
fol. 78 r.): پیش امیر صاحب قران تبرکات :

فرستادند. Ils adressèrent des présents à
« l'émir Saheb-keran (Timour). » Plus bas
(f. 81 v.): باندک تبرکی که جهة سلطان :
« Avec un petit présent
« que l'on envoyait à Sultan-Awis. » Dans
le *Habib-assiari* (t. III, fol. 261 v.): تحفه :
« Un présent
« royal et des dons dignes d'un souverain. »
Plus loin (f. 279 v.): تبرکات لایقه پیشکش :
« Il lui offrit des présents conve-
« nables. » Ailleurs (f. 309 v.): تحفه لایق :
« Un présent convenable et
« un don bien digne d'être offert. » Et enfin
(fol. 362 v.): گذرانیدن تحفه و تبرک :
« Faire passer devant le prince un don et
« un présent. » Dans les Mémoires de Baber
(fol. 31 r.): به تبرکی از ولایت بولایت :
« On les porte, comme présent,
« d'une contrée dans une autre. »

² Au rapport de l'auteur du *Borhāni-kāfi*
برغو... هاخی, (édit. de Calcutta, pag. 131)
باشد میان تی که آنرا مانند نفیر نوازند
« Le mot *borgou* désigne une corne creuse
« dans laquelle on souffle comme dans une
« trompette. » On lit dans le *Zafer-nameh*
(fol. 38 v.): فرمان داد که برغو کشیدند :
« Par son ordre, on sonna du *borgou*. » Et
(*ibid.*): از نفیر برغو خواب از چشم بسته :
« Par l'effet des sons du *borgou*, le som-
« meil s'enfuit loin de ses yeux. » Plus loin

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

«¹ کورکه » portèrent la terreur et l'effroi jusque dans les cieux.
« Les troupes se rangèrent en bataille. On plaça à l'aile droite
« Djelbanschah-Berlas, qui était le Rustem de son siècle,
« et Taher, fils de l'émir Seïf-eddin. Le commandement du
« centre fut confié à l'émir Saïd-Berlas, à Scheïkh-Moham-

(fol. 47 v.) فرمان شد تا برغو کشیدند :
Ailleurs (fol. 67 r.) : « کورکه و برغو زده : »
« Après avoir battu le *kourkeh* et
« sonné le *borgou*, il se mit en marche. » Plus
bas (fol. 98 v.) : « کورکه فرو کوختند و برغو : »
« On frappa le
« *kourkeh* (tambour), et, après avoir sonné
« le *borgou*, on poussa le cri avant-cou-
« reur du combat. » Dans le *Matta-assaadein*
(f. 215 v.) : « برغو کشیده سورن انداختند : »
et (ibid.) : « آواز برغو : »
« Le son du *borgou*. »
Plus loin (fol. 241 v.) : « II
« sonna du *borgou*. » Ailleurs (fol. 258 v. et
294 r.) : « Ayant
« sonné la trompette et le *borgou*. » Dans la
1^{re} partie du même ouvrage (fol. 87 v.) :
« امیر صاحبقران برغو کشیده درآمدند
« L'émir Saheb-keran (Timour) entra, après
« avoir sonné le *borgou*. » Et plus loin (f. 119
recto) : « طبل و نقاره و برغو زده : »
« On fit
« entendre le tambour, la timbale et le
« *borgou*. »

¹ Le mot *kourkeh* کورکه, *kourka* کورکا,
ou, comme on lit dans le *Logati-turki*
(p. 218), *kourakeh* کوراکه, est expliqué
par « نقاره کلان » une grosse timbale. « Petis
de la Croix dit également (*Histoire de Ti-*
mur-Bek, t. I, pag. 214) : « *Courké* est une
« timbale qui se bat pour signal de com-
« mencer le combat. » Ce terme se rencontre
assez fréquemment chez les écrivains pers-
sans. On lit dans l'*Histoire de Mirkhond*
(V^e partie, fol. 24) : « فرمود تا کوس و کورکه : »
« Par ses ordres, on battit le tambour
« et le *kourkeh*. » Dans l'*Histoire des Gazné-*
vides, du même auteur (pag. 34) : « کورکه : »
« Dans l'*Histoire de Raschid-eddin*
« و کوس »

(f. 352 r.) : « هنوز کورکا در قول نزنده بودند.
« On n'avait point encore battu le *kourka*
« au centre de l'armée. » Plus loin (f. 372 r.) :
« فرمود تا کورکا بزدند : »
« battit le *kourka*. » Dans le *Zafer-nameh*
(fol. 17 r.) : « کورکه و کوس فرو کوختند : »
« battit le *kourkeh* et le tambour. » Plus loin
(fol. 189 r.) : « کورکه زده صد قدم دورتر : »
« Le *kourkeh* était à cent pas du roi. » Et
(ibid.) : « A la droite
« du *kourkeh* étaient placés tous les musi-
« ciens. » Dans le *Matta-assaadein* (f. 124 r.) :
« Un
« *kourkeh* royal placé sur un lieu élevé. »
Plus bas (fol. 125 r.) : « پیش کورکه و بطرف : »
« Devant le *kour-*
« *keh*, et à côté du trône du roi, on place
« un autre trône. » Plus loin (fol. 126 v.) :
« On plaça un *kour-*
« *keh* et une cloche. » Plus bas (f. 127 r.) :
« On
« *kourkeh* و دهل... و ناقوس فرو کوختند
« frappa le *kourkeh*, le tambour et la cloche. »
Et (fol. 215 v.) : « دوال قتال بر کورکه : »
« Il frappa la courroie du
« combat sur le *kourkeh* de l'autorité ab-
« solue, » c'est-à-dire, « Il voulut, par la
« voie des armes, conquérir le despotisme. »
Dans le premier volume de cet ouvrage
(de mon man. fol. 149 r.) : « کورکا و طبل : »
« On attacha un *kourka*
« et un tambour sur le cou du cheval. »
Dans le *Habib-assiir* (t. III, fol. 271 v.) :
« فرمود تا نقاره و کورکه هابین را بلند آوازه
« Par ses ordres, le *nakkareh* et
« le *kourkeh* augustes firent entendre des
« sons éclatants. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« med-Djuvan et Sadik. A l'aile gauche جوانغار était Khodjah-
« Hosain-Scherbetdar (échanson), accompagné de plusieurs
« émirs distingués par leur mérite. Du côté de Mirza-Rustem
« on voyait, au centre, Sultanschah et le kadi Ahmed-Saïdi ;
« à l'aile gauche Sâder-Oglan et Mirza-Iskender. Mirza-Rustem
« et l'émir Hasan-Djandar étaient postés à l'aile droite. Dès
« que les deux armées se trouvèrent en présence, Mirza-Rus-
« tem, sans attendre un moment, se précipita sur les troupes
« de la province de Fars. Les braves des deux partis, s'atta-
« quant avec une égale ardeur, signalèrent par des faits écla-
« tants leur courage et leur intrépidité. Enfin, les troupes
« d'Isfahan furent mises en déroute. Mirza-Rustem se rendit à
« Kaschan, accompagné de ses fils, de l'émir Hasan-Djandar,
« de Sultanschah et de Mahmoud-Akbouka. Mais bientôt, lais-
« sant ces officiers dans la ville de Kaschan, il partit, accom-
« pagné de ses fils, et se dirigea vers le Khorasan. Mirza-Iskender
« prit cette même route. Mirza-Pir-Mohammed, se voyant suf-
« fisamment vengé, ordonna expressément que l'on ne molestât
« personne et qu'il n'y eût rien d'enlevé que ce qui avait été
« pris dans le combat. Les soldats d'Isfahan, ayant appris
« l'amnistie qu'on leur accordait, arrivaient bande par bande,
« *koschoun* par *koschoun*. Mirza-Pir-Mohammed, conformément
« à ses nobles habitudes, comblait tout le monde de marques
« de bienveillance. L'armée de la province de Fars campa quel-
« ques jours dans les prairies de Schehrek شهرک et de Kende-
« man, jusqu'à ce que les chevaux أُلُغان eussent repris leur
« premier embonpoint. L'émir Hasan-Djandar, se voyant sans
« ressource, quitta avec ses fils la ville de Kaschan, et se ren-
« dit auprès de Mirza-Pir-Mohammed. Sur ces entrefaites, il
« arriva un courrier envoyé par le Khakan heureux, et qui fit
« connaître de quelle manière ces officiers avaient pris la fuite.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjmia-
albahrein.

« Mirza-Pir-Mohammed les fit tous charger de chaînes; puis,
« leur ayant donné pour gardiens بدرقه Mohammed-Kaptchaki
« et Isa-Bekaoul, il les fit partir pour le Khorasan, en compa-
« gnie de l'ambassadeur impérial. Mais, à peine les prisonniers
« eurent-ils dépassé le canton بلوك de Perahan پراهان, qu'ayant
« réussi à briser leurs chaînes et ayant garrotté leurs surveil-
« lants, ils prirent la fuite.

« Mirza-Pir-Mohammed, en mêlant la sévérité à la douceur,
« régla d'une manière satisfaisante tout ce qui concernait l'ad-
« ministration de Kaschan, de Djerbadekan et des cantons
« بلوكات du territoire d'Isfahan. De là il se dirigea vers cette
« ville. Quoique le soleil se trouvât alors dans le signe de la
« Vierge, les grains, par suite du fléau de la peste, étaient res-
« tés sans être moissonnés. Dès que Mirza-Pir-Mohammed eut
« fait son entrée dans Isfahan, on ne vit plus aucune trace de
« la contagion, et la ville se trouva aussi peuplée qu'aupara-
« vant. Par ordre du prince, on plongea dans l'eau ¹ les registres

¹ Cette expression fait allusion à un usage qui existait dans l'Orient, relative-
ment à l'administration de la justice, et
d'après lequel les titres réputés faux, ou qui
se trouvaient abrogés, étaient, non pas
lacérés, biffés, mais jetés dans un bassin
rempli d'eau, que l'on appelait le *bassin
de la justice*. On peut voir, là-dessus, des
détails dans les *Instituts* de Gazan-khan, tra-
duits en anglais et publiés par le capitaine
Kirkpatrick (*The new asiatic miscellany*,
p. 179-180). De là vient cette expression
métaphorique, que l'on trouve dans l'*Ak-
bar-nameh* (fol. 183 r.) : دفاتر جلايل :
« احسانرا باب عصيان شسته
« l'eau de la révolte, les registres des bien-
« faits les plus éclatants. » En arabe, le
verbe غسل se prend aussi dans le sens
d'effacer. On lit dans les *Annales* d'Abou'l-
féda (t. III, p. 442) : غسل كثيرا منه : Il

« en effaça beaucoup. » Dans le *Lexique
bibliographique* de Hadji-Khalifa (tom. I,
p. 298) : غسل ما كتبه : Il effaça ce qu'il
« avait écrit. » Dans l'*Histoire* d'Ebn-Khal-
likan (fol. 172 v.) : كان له يعر فسله قبل :
« Il avait composé des vers qu'il ef-
« faça avant sa mort. » Dans l'anthologie
intitulée *Kharidah* (man. ar. 1374, f. 164
verso) on trouve ces mots : يعرهم مغسول :
« من الصنعة » Leur poésie est dépourvue
« d'art. » Dans l'ouvrage intitulé : *Tohfet-
allebib* (man. ar. 1401, fol. 106 r.) : غسل :
« مسوداته » Il effaça ses brouillons. » Dans la
Description de l'Égypte de Makrizi (t. II,
man. ar. 798, fol. 331 v.) : استدعى بطشت :
« فيه ماء وغسل اوراق الحساب باسرها
« fit apporter un bassin plein d'eau, dans
« lequel il plongea les feuilles contenant les
« comptes. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« qui contenaient les contributions et les dépenses *دفتريهای مالی*
« *وخراج*. Mirza-Pir-Mohammed donna à son fils, Mirza-Omar-
« Scheïkh, le gouvernement d'Isfahan. Il laissa auprès de lui
« l'émir Saïd-Berlas et le scheïkh Mohammed-Djuvan-Fâzel.
« Le soin de l'administration financière *صیبت مال دیوان* fut confié
« au khodjah Mozaffir-eddin-Masoud-Nazari, et Scheïkh-Iesaoul
« fut envoyé à Kaschan, avec le titre de gouverneur; après
« quoi le prince prit la route de Schiraz et alla se reposer
« dans sa capitale.

« Suivant ce qui a été rapporté plus haut, Mirza-Abou-Bekr,
« après avoir fait mettre à mort, dans le lieu nommé Derguzin
« *درگزین*, plusieurs de ses principaux serviteurs, s'était rendu
« à *Kourouk-Argoun*, où il avait séjourné quelque temps. Tout
« à coup il reçut la nouvelle que Scheïkh-Hadji-Irâki venait
« d'être tué, dans les derniers jours du mois de zou'lhidjah,
« par Schukr-allah-Djemal-eddin-Ilgaz, Berdi-beig et Scherf-
« schah-Târemi. Mirza-Abou-Bekr, ayant fait battre le tambour
« pour annoncer cette nouvelle, partit de *Kourouk-Argoun*, et,
« par la route de Sadjas, se rendit à Guzel *گوزل*, où il séjourna
« un ou deux mois. Schukr-allah eut l'honneur de baiser la
« main du prince et fut promu au rang élevé de vizir.

« Sur ces entrefaites, on apprit, par des nouvelles certaines,
« que l'émir Kara-Iousouf marchait contre la ville de Sulta-
« niah. Mirza-Abou-Bekr, laissant dans cette ville deux cents
« hommes pleins de courage, sous les ordres de Dervisch-
« Koudji, quitta le territoire *جنگا* de Reï, et arriva au pied du
« mont Demavend, où il passa l'été. L'émir Kara-Iousouf et les
« autres émirs turcomans entrèrent dans la ville de Sultaniah
« et y séjournèrent une nuit; le lendemain, ils livrèrent la place
« au pillage et emmenèrent la population à Tebriz, à Maragah
« et à Ardebil : *مردم اورا خانه کوچ به تبریز و مراغه وارد بیل بردند*.

MAT&A-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Sur ces entrefaites, Sultan-Motasem, fils de Sultan-Zeïn-
« Alâbedin, petit-fils de Schah-Schodja et fils de la sœur de
« Sultan-Awis, qui précédemment avait pris la fuite pour échap-
« per aux armes victorieuses de l'empereur Timour, reparut et
« se réfugia auprès de l'émir Kara-Iousouf. Celui-ci l'accueillit
« avec bienveillance et le fit partir pour Hamadan et la pro-
« vince de Lorestan, puis il se rendit à Tebriz. Mirza-Abou-
« Bekr, dès qu'il eut reçu la nouvelle du retour de Kara-Iousouf,
« se dirigea vers Sultaniah. Dans ce moment il apprit que
« Schukr-allah-Ilgaz avait reconnu pour son souverain l'émir
« Rida-Kaïa, prince du Ghilan, et s'était rendu de Kazwin à
« Roudbar. Mirza-Abou-Bekr, étant arrivé à Kazwin, envoya
« Khodjah-Scherf-eddin-Khâledi et Seïd-Izz-eddin, à la tête
« d'un corps de troupes, à la poursuite de Schukr-allah. Ces
« officiers, lui ayant promis une amnistie, l'amènèrent à Kaz-
« win, où il fut condamné par Mirza-Abou-Bekr à payer une
« somme d'argent considérable, et il expira dans les tortures.

« Au milieu du mois de djoumada premier, Mirza-Abou-
« Bekr, étant arrivé à Sultaniah, se rendit en deux jours à
« Ardebil, livra au pillage les environs de cette ville, et rap-
« porta à son *ogrok* (quartier) un butin considérable. Maragah
« fut également ravagée, et les femmes et les enfants livrés à la
« brutalité des soldats. Le prince établit son *kischlak* (quartier
« d'hiver) à Tchemtchal چچال ; de là, il détacha vers le Kur-
« distan un corps de troupes qui rapporta un immense butin.
« Mirza-Abou-Bekr séjourna dans le même lieu jusqu'au prin-
« temps, entièrement livré au plaisir. Cependant il apprit que
« les émirs Djaouni-Korbâni, Naurouz et Abderrahman, partis
« de Samarkand à la tête de cinq mille cavaliers, et ayant pris
« la route du Khawarizm et du Mazenderan, étaient arrivés
« dans les environs de Reï. Mirza-Abou-Bekr leur envoya un

MAFLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« exprès et leur fit faire à tous les offres les plus séduisantes.
 « Cédant à ces instances, ils joignirent l'ordou (la cour) du
 « prince non loin de Derguzin, et reçurent de lui de nombreux
 « témoignages de bienveillance et de libéralité. Il tint conseil
 « avec eux sur ce qui concernait les affaires de l'État. Il fut ar-
 « rêté que l'on marcherait vers l'Azerbaïdjan, et que l'on enlè-
 « verait cette province aux Turcomans. On prit, en effet, la route
 « de Tebriz. L'émir Kara-Iousouf, informé de ce projet, se
 « rendit au Schenbi-Gazan, le 16^e jour du mois de zou'kaa-
 « dah, et fit de nouveau creuser un fossé autour de cette place.
 « L'émir Bestam-Djaghir, accompagné de ses frères, Mansour
 « et Masoum, et de son fils, Akhi-Farrukh, l'émir Hosain-Saad
 « et son frère Mohammed, à la tête d'environ vingt mille
 « hommes, tant cavaliers que fantassins, se réunirent à l'émir
 « Kara-Iousouf. Le 24^e jour du mois de zou'kaadah, les deux
 « partis se trouvèrent en présence dans le lieu nommé Serd-
 « roud ¹ منزل سردرود, et, ayant formé leurs rangs, ils com-
 « mencèrent l'action. Les braves qui composaient l'armée de
 « Kara-Iousouf s'avancèrent au combat avec une intrépidité
 « comparable à celle d'Esfendiar. L'émir Bestam se précipita
 « dans la mêlée et tua de sa main deux ennemis. Pir-Omar,
 « Beïram-beig et Djelal-eddin-Khalifah, après avoir blessé
 « plusieurs soldats, prirent la fuite. Mirza-Abou-Bekr, à la vue
 « de ces faits, poussa un cri de fureur, mit en déroute les
 « Turcomans qui se trouvaient devant lui et tua Djelal-eddin-
 « Zirek. Les deux armées se trouvèrent tellement mêlées et
 « confondues, qu'il était impossible de discerner les vainqueurs
 « des vaincus. Mirza-Abou-Bekr, semblable à un lion affamé
 « et à un loup dévorant, courait de tous côtés, renversant tout
 « ce qu'il rencontrait. Après s'être ainsi, durant quelque temps,

¹ Dans le man. de l'Arsenal on lit شهر.

« plongé dans la mer du combat, ayant regagné son poste, il
 « vit ses troupes complètement en désordre. Par suite des arrêts
 « de la Providence, le prince Moëzz-eddin-Mirza-Miran-schah
 « avait péri dans l'action. Mirza-Abou-Bekr, réduit à prendre
 « la fuite, se retira vers Sultaniah. Les Turcomans recueillirent
 « un butin immense. Un d'entre eux vint présenter à l'émir
 « Kara-Iousouf la tête du sultan Mirza-Miran-schah, qui avait
 « eu le bonheur d'obtenir la couronne du martyr. Kara-Iousouf
 « adressa à cet homme des reproches violents et lui fit tran-
 « cher la tête. Celle de Mirza-Miran-schah fut, par ordre de
 « l'émir, lavée de la manière la plus honorable et enterrée avec
 « le corps dans la ville de Sorkhab سرخاب. Quelque temps après,
 « un individu, nommé Schems-gouri, ayant pris le costume
 « d'un dervisch, enleva les os du prince et les transporta à Sa-
 « markand; ils furent déposés sous la coupole verte تبت خضراء
 « de Kesch. L'émir Kara-Iousouf ne cessait de dire : « Si Mirza-
 « Miran-schah m'avait été amené vivant, je l'aurais traité avec
 « toute la bienveillance qu'il méritait. » Il se prosterna pour
 « rendre grâce à Dieu de cette victoire, et, après avoir donné
 « à ses braves émirs des témoignages éclatants de sa faveur, il
 « les congédia. L'émir Bestam, s'étant rendu dans son gouver-
 « nement d'Ardebil, se dirigea avec un nombreux cortège vers
 « l'Irak-Adjem et arriva près de Sultaniah. Avant tout, il fit sor-
 « tir de prison Dervisch-Ahmed-Ateschi, et l'envoya en mission
 « vers Dervisch-Kouschedji, qui était gouverneur de cette place
 « au nom de Mirza-Abou-Bekr, et auquel il fit faire les offres les
 « plus séduisantes. Mais cette tentative échoua complètement.
 « L'émir Bestam commença le siège, qui se prolongea depuis le
 « milieu du mois de moharram de l'an 811 jusqu'au milieu de
 « safar; le vendredi, 17^e jour de ce mois, la ville tomba en
 « son pouvoir. Il régla tout ce qui concernait cette place, et y

MATLA-
 assaadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« laissa, avec le titre de gouverneur, son frère Masoum. L'émir
« Kara-Iousouf, après avoir comblé l'émir Bestam de témoi-
« gnages de considération et de marques de sa libéralité, lui
« confia le gouvernement de la province d'Irak-Adjem.

« Cette même année, je veux dire l'an 810, Sultan-Ahmed
« s'occupa avec un zèle et une ardeur extraordinaires à fortifier
« les remparts de Bagdad et à en creuser les fossés. Vers la fin
« de l'année, le *schah-zadeh* (prince) Ala-eddaulah-Sultan, ayant
« été délivré de la prison où il était retenu à Samarkand, ar-
« riva dans le voisinage de Bagdad. Le sultan sortit à sa ren-
« contre. Dès qu'il aperçut cet enfant qui lui était si cher, il
« descendit de cheval. Le fils se précipita aux pieds de son
« père, et tous deux se serrèrent mutuellement dans leurs bras.
« Le sultan combla son fils de marques d'affection et l'amena
« avec lui dans la ville, où ils passèrent plusieurs jours au sein
« des plaisirs. Quelque temps après, Sultan-Ahmed envoya le
« jeune prince dans la ville de Helleh, afin qu'il pût en liberté
« se livrer à toutes sortes de divertissements. Et Ahmed, sui-
« vant son habitude, continua de boire du vin et de chercher
« des plaisirs illicites dans la société des jeunes garçons et des
« jeunes filles. Le dernier jour du mois de schaban, un fils
« naquit au prince Ala-eddaulah et reçut de lui le nom de
« Scheïkh-Hasan. Le sultan se rendit à Helleh pour assister
« aux réjouissances qui suivirent cet événement. On célébra
« une fête pompeuse, et, durant quelque temps, on ne s'occupa
« que de plaisirs. Ahmed reprit ensuite la route de Bagdad,
« où il passa l'hiver. Au printemps, il manda son fils, et tous
« deux se livrèrent à une suite non interrompue de divertis-
« sements.

« Sa Majesté le Khakan heureux, pour se conformer aux lois
« établies par le Prophète (sur qui repose le salut!), ordonna

« de procéder à la circoncision de ses deux fils, Mirza-Baïsan-
 « gar et Mohammed-Djoughi-Behadur. En vertu du comman-
 « dement auguste du prince, on disposa les préparatifs du
 « festin et de tout ce que réclamait cet acte solennel. L'annonce
 « de la cérémonie fut portée dans tous les pays.

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Dans la ville de Hérat, dans le lieu nommé *Bâghi-schehr*
 « باغ شهر (le jardin de la ville), on dressa des tentes qui avaient
 « cent à quatre-vingts pointes خردگاههای صد سری و هشتاد سری, des
 « pavillons سایبانهای د'écrlate et des tentes de soie سایبانهای
 « ابریشمی. Là se trouvaient des trônes d'or et d'argent, envi-
 « ronnés de guirlandes خوشها, de rubis et de perles. Les tapis
 « exhalaient les vapeurs de l'ambre, et toute la salle destinée
 « aux réjouissances était parfumée de l'odeur suave du musc.
 « Des bazars et des boutiques retraçaient, par leurs ornements,
 « la beauté du jardin d'Irem. Des pavillons قتها, du coup d'œil
 « le plus agréable, décorés avec élégance, semblaient un écrin
 « rempli de pierreries, ou une constellation composée de nom-
 « breuses étoiles. Des échansons, aux jambes d'argent, aux
 « mains blanches comme le cristal, aux lèvres gracieuses, te-
 « nant des coupes d'or, donnaient partout le signal du plaisir.
 « Des chanteurs, aux accords mélodieux, faisaient entendre
 « dans le festin du monarque les airs usités jadis à la cour des
 « Kosroës. Des musiciens habiles, par les sons du luth et de
 « la lyre, transportaient les assistants, leur faisaient perdre la
 « raison, et propageaient partout la joie et le plaisir. Dans
 « chaque tente était disposée une salle magnifique. Les diver-
 « tissemens se prolongèrent sans interruption durant plu-
 « sieurs jours. L'empereur prodigua à tout le monde, aux
 « hommes d'un rang élevé comme à ceux d'une condition
 « inférieure, des témoignages éclatants de générosité et de
 « munificence. Cette fête auguste fut célébrée dans la ville

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« de Hérat, capitale du royaume, durant les derniers jours
« du mois de rébi second.

« Mirza-Abou-Bekr, par suite de la mort de son père et de
« la déroute de son armée, ne pouvant plus rester dans les
« provinces d'Azerbaïdjan et d'Irak, prit la route du Kerman.
« Sultan-Awis, fils de l'émir Aïdekou-Berlas, et qui, depuis la
« mort de son père et de son frère, gouvernait cette contrée,
« vint à la rencontre du prince, le reçut avec les plus grands
« honneurs, et lui dit : « Nous sommes les esclaves et le fils des
« esclaves de votre famille. Si nous pouvons, par quelque ser-
« vice, témoigner notre hommage aux enfants et aux petits-
« enfants de l'empereur Timour, ce sera pour nous le comble
« du bonheur. Nos États, nos richesses, nos trésors, sont à la
« disposition de Votre Altesse; et nous espérons qu'elle dai-
« gnera accepter nos offres. » Quelques jours se passèrent dans
« les plaisirs et les divertissements. Cependant Mirza-Abou-
« Bekr, voyant que Sultan-Awis avait toute l'autorité d'un sou-
« verain absolu, éprouva contre lui un sentiment de jalousie.
« Bientôt, de part et d'autre, des symptômes de défiance et
« d'antipathie se montrèrent ouvertement. Mirza-Abou-Bekr
« forma le projet de faire arrêter Sultan-Awis. Celui-ci, de son
« côté, résolut de surprendre Mirza-Abou-Bekr. Ce prince, étant
« parvenu, après mille efforts, à échapper au danger qui le
« menaçait, prit le parti de se retirer dans le Seïstan. Au mi-
« lieu de l'été, il traversa un désert brûlant. Lorsqu'il arriva
« sur les confins du Seïstan, Schah-Koth-eddin, charmé de son
« approche, vint à sa rencontre et le reçut avec les plus grands
« honneurs. Il s'imaginait que sa liaison avec ce prince le
« mettrait en état de se passer de la bienveillance du Khakan
« heureux. Mirza-Abou-Bekr et Schah-Koth-eddin conclurent
« entre eux un traité cimenté par des serments solennels. Au

« bruit de cet événement, l'empereur résolut de marcher vers
 « le Seïstan. Les étendards victorieux de Sa Majesté quittèrent
 « la ville de Hérat, le 10^e jour du mois de djoumada premier,
 « et se dirigèrent du côté de Nimrouz. Le cortège auguste
 « étant arrivé à la ville d'Esferar اسفرار, l'empereur passa son
 « armée en revue. De là, les troupes s'avancèrent vers Ferah
 « فراه, et entrèrent sur les frontières de cette province. Schah
 « Iskender-Nialtekim, gouverneur de ce pays, avait pris soin
 « de mettre sur un pied de défense formidable la ville de Fe-
 « rah, qui était, de sa nature, une place de guerre très-forte.
 « Les habitants, enorgueillis de leur courage et de la solidité
 « des remparts de leur citadelle, comptant d'ailleurs sur les se-
 « cours qui devaient leur venir du Seïstan, partageaient les il-
 « lusions de leur chef. L'armée victorieuse vint camper dans
 « les environs de la ville. La place, outre la force de sa situa-
 « tion et de ses remparts, avait pour défenseurs mille hommes,
 « pleins d'expérience et distingués par le courage le plus in-
 « trépide. Plusieurs braves guerriers du Seïstan et du Zabou-
 « lestan, tels que Mahmoud-Hindou-bouka, Mahmoud-Schems,
 « Mahmoud-Gouri, Mahmoud-Siah-sewar et Omar-Siahse-
 « war, se tenant sur la crête du rempart, se disposaient à une
 « vigoureuse résistance. Dès que l'armée impériale eut aperçu
 « ces hommes belliqueux, plusieurs guerriers intrépides,
 « dont le courage égalait celui des lions et des panthères,
 « tels que Mahmoud-Schah-tchehreh, Schah-Mahmoud-
 « Nikouderi, Iousouf-Iraki, Khodaïdad, Hosaïn-Kaldj et Baïe-
 « zid-Pendar, s'avancèrent au combat, et, ayant franchi la
 « muraille, pénétrèrent à pied au milieu des ennemis. L'arc
 « et les flèches ne furent plus d'aucun usage; les combattants
 « s'approchèrent et se mêlèrent de façon à pouvoir se saisir
 « mutuellement par le collet ou la barbe, et s'attaquaient à

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« coups redoublés de massues et d'épées. Les soldats du Seï-
« tan, cédant aux efforts de l'armée impériale, prirent la fuite,
« et se réfugièrent dans la forteresse sans oser rien entre-
« prendre. Les émirs et les principaux officiers de la cour du
« monarque s'occupèrent sans relâche à dresser des machines,
« à élever des balistes عرادها, à lancer de toutes parts des
« pierres, à creuser une tranchée et à pratiquer des mines.
« Trois de ces excavations étaient dirigées par l'émir Gaïath-
« eddin Schah-mulk, deux par l'émir Midrab, une par l'émir
« Ali-Tarkhan, une par l'émir Hasan-Soufi-Tarkhan, une par
« l'émir Alikeh-Koukeltasch, une par l'émir Djelal-eddin Fi-
« rouz-schah, une par Nouschirwan, une par l'émir Ferman-
« Scheïkh, une par l'émir Seïd-Ali-Tarkhan, une par l'émir
« Iousouf-Khodjah, Melik-Iekseh-Maulana-Ibrahim-Sadr, une
« par l'émir Mousa et l'émir Mohammed-Muschrif. Plusieurs
« des *serdars* (généraux) du prince creusaient, dans toutes les
« directions, de nombreuses tranchées et poussaient en avant
« leurs mines. De leur côté, les soldats qui occupaient la for-
« teresse se défendaient avec le plus grand courage. Pendant
« dix jours et dix nuits on se battit sans interruption, à coups
« de flèches et de lances. Les quatre murailles qui entouraient
« cette place forte furent criblées de brèches, et présentaient
« l'apparence d'une cotte de mailles ou d'un guépier. Les as-
« siégés, en voyant les marques de la protection divine qui
« favorisait la grandeur du prince, sentirent parfaitement que,
« s'ils ne cherchaient, par une capitulation, à se soustraire au
« glaive de ce conquérant, ils allaient attirer sur eux des maux
« irréparables. Schah-Iskender, Melik-Schems-diraz et les
« autres *nakib* de la forteresse, tombant du faite de la présomp-
« tion dans l'abîme de la misère, eurent recours à l'intercession
« de l'émir Schah-mulk. Les instances de cet officier furent

« parfaitement accueillies, et le monarque consentit à accorder
 « aux assiégés le pardon de leurs fautes. Ainsi fut conquise
 « une place forte qui avait résisté aux attaques des plus puis-
 « sants princes. Schah-Iskender et les généraux qui occu-
 « paient la forteresse vinrent baiser le tapis impérial. Le
 « prince, couvrant du manteau de sa générosité leurs fautes
 « passées, les combla tous des témoignages de sa bienveillance
 « et de sa faveur. Aussitôt après la conquête de Ferah, Sa Ma-
 « jesté se dirigea vers Ouk اوك. Le pehlewian Schems-diraz
 « et les personnages les plus distingués du Seïstan, qui, en
 « sortant de la forteresse de Ferah, avaient été reçus avec
 « bienveillance, furent, de nouveau, revêtus d'une robe d'hon-
 « neur, et envoyés en ambassade auprès du *schah* Kotb-eddin.
 « Ils étaient porteurs d'un message conçu en ces termes: « Les
 « *schah* ont constamment reçu des témoignages de notre pro-
 « tection. Le *schah schahan* (roi des rois) Abou-lfatah, qui avait
 « eu l'honneur de vivre dans la société de l'empereur Timour,
 « passait sa vie au sein de la grandeur, dans le séjour et le
 « domaine des rois. Après sa mort, ses enfants furent mis en
 « possession du royaume du Seïstan. Ils allaient et venaient
 « sans avoir à redouter que l'on ajoutât foi, pour ce qui les
 « concernait, aux discours des hommes mal intentionnés et
 « des calomniateurs. A l'époque où l'empire fut soumis à notre
 « administration, nous concédâmes de nouveau à ces princes
 « la souveraineté de la même province. Un fait atteste la con-
 « sidération que nous avons pour eux, la confiance que nous
 « inspire leur dévouement. Les *schah* de Ferah, qui, durant un
 « espace de temps considérable, avaient servi l'empereur Ti-
 « mour dans ses expéditions lointaines, nous ayant adressé des
 « lettres où ils accusaient les *schah* de projets hostiles, ont été
 « par nous punis de mort. Dans cet état de choses, la révolte

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« des *schah* est, à nos yeux, un fait étonnant et inconcevable.
 « Il est à propos qu'ils rentrent en eux-mêmes et qu'ils réflé-
 « chissent aux suites funestes qu'aurait une pareille conduite.
 « Ils doivent savoir, d'après notre manière d'agir habituelle,
 « que l'indulgence pour les fautes de nos subordonnés, et la fa-
 « cilité à pardonner les délits des hommes coupables, forment
 « une de nos qualités les plus louables, de nos plus nobles in-
 « clinations. Qu'ils se hâtent donc, en abjurant le passé, de
 « se rendre à notre cour, où ils recevront des marques écla-
 « tantes de notre faveur et de notre bienveillance. Dieu sait
 « que nous n'avons nul dessein d'attaquer les États ni la
 « vie de ces princes; au contraire, ils se trouveront plus puis-
 « sants qu'ils n'ont été jusqu'à présent. S'ils refusent de sortir
 « d'une apathie coupable, s'ils préfèrent s'endormir dans le
 « sommeil de l'illusion et prêter l'oreille aux suggestions du
 « diable, alors l'ouragan de notre indignation commencera son
 « cours, l'incendie de notre colère s'allumera au plus haut
 « degré; et des hommes vertueux, qui se trouvent, malgré
 « leur volonté, au milieu des méchants, éprouveront des fléaux
 « qui, suivant les règles de la justice et de la religion, ne
 « doivent point tomber sur eux. C'est d'après cette considéra-
 « tion que nous voulons encore nous armer de patience et
 « employer les voies de la douceur. Que les *schah*, de leur
 « côté, fassent de sérieuses réflexions sur l'iniquité dont se
 « chargent les hommes qui, après avoir entendu des préceptes
 « utiles, les dénaturent; qu'ils se pénètrent de cette vérité, que
 « Dieu seul abaisse ou élève à son gré les humains. »

« Cependant, les troupes impériales se dirigeant vers la
 « province du Seïstan, le cortège auguste vint camper autour
 « de la ville d'Ouk *اوک* et enveloppa de tous côtés une forteresse
 « que l'on désigne sous le nom de *Lásch* *لاش*. Schah-Nosret,

« fils de Schah-Mahmoud, qui, à la tête d'un corps de guer-
 « riers *segzi* سكرى, s'était jeté dans la citadelle d'Ouk, fit des
 « sorties et attaqua les assiégeants. De leur côté, les braves qui
 « composaient l'armée impériale déployèrent dans les combats
 « un courage intrépide. La garnison, se fiant sur la force des
 « remparts, montrait une fermeté inébranlable et se prépa-
 « rait à la résistance la plus énergique. Les assaillants ayant
 « intercepté l'eau du fleuve, ils avaient recours à celle d'un
 « puits qui se trouvait dans l'enceinte de la citadelle; mais
 « bientôt une mine pratiquée par les *djakhoni* (mineurs) leur
 « enleva cette ressource. Schah-Nosret, qui avait mis une con-
 « fiance aveugle dans la force de la place et le courage de ses
 « soldats, se voyant confus et humilié, demanda une capitu-
 « lation. Le Khakan heureux, toujours guidé par la clémence,
 « fit retirer ses troupes de devant les murs, et traita Schah-
 « Nosret avec une extrême bienveillance. Les habitants de la
 « forteresse de Karouk کاروک et de celle de Kouïن كوين, si-
 « tuées toutes deux sur le territoire d'Ouk, dès qu'ils eurent
 « vu le sort de cette place et de celle de Ferah, se hâtèrent
 « de demander une capitulation, sortirent de leurs murs, et
 « éprouvèrent un accueil plein de bonté et d'indulgence. Après
 « la conquête de cette province, les drapeaux victorieux du
 « monarque se dirigèrent vers Zereh زره. Au moment où l'on
 « arriva sur les bords du fleuve Hirmend هيرمند, on sut que
 « Schah-Kotb-eddin, bien loin de se rendre auprès de l'em-
 « pereur, n'avait même envoyé personne. Le prince, irrité au
 « dernier point, donna ordre de briser les digues بندها. Il en
 « existait trois célèbres, dont la construction remontait au
 « temps de Rustem. L'une portait le nom de *Schelek* شلك, la
 « seconde de *Scheher* بند شهر, et la troisième, qui était la plus
 « solide, était désignée par la dénomination de *Balaqâni* بلعاقانی.

MATLA-
 assaadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Toutes furent démolies. On se livra au pillage, à la dévas-
« tation, à la destruction des édifices; et, dans les lieux habi-
« tés comme dans les champs, tout ce que l'esprit dévastateur
« peut imaginer fut mis en usage. Comme une nombreuse
« masse d'hommes se trouvait agglomérée sur un même point,
« bientôt la disette se fit sentir dans ce pays. L'armée se diri-
« gea vers la province de Watin وٲٲٲ et y commit de grands
« ravages. Mirza-Rustem, qui de l'Irak s'était rendu à la cour
« de l'empereur et avait été comblé de témoignages d'une bien-
« veillance digne d'un souverain, reçut ordre de partir en com-
« pagnie de l'émir Midrab, et de pénétrer dans la province de
« Zereh زره, où ces deux officiers suivirent les mêmes erre-
« ments. Dès que la conquête de ces contrées fut entièrement
« effectuée, le Khakan heureux se prépara à retourner sur ses
« pas. Le gouvernement du canton de Ouk اوک fut confié au
« pehlevan Djemal-Bekem, celui de Ferah فره à Schah-Isken-
« der, fils de Schah-Ali, dont toute la conduite annonçait le
« courage uni à la prudence. Comme le mois de ramazan ap-
« prochait, le prince ne voulut point, dans ces jours sacrés,
« se permettre un voyage; et, le dernier du mois de schaban,
« il alla se reposer dans sa capitale.

« Tout être heureux que le Très-Haut a couvert de sa pro-
« tection puissante, et auquel il a donné l'empire sur les di-
« verses classes d'hommes; qui, dans la bonne comme dans
« la mauvaise fortune, ne s'écarte jamais des préceptes di-
« vins et témoigne à Dieu sa reconnaissance, en versant sur
« les hommes les trésors de la justice et de la bienfaisance;
« qui, au faite de la richesse et de la puissance, reconnaît avec
« une foi entière qu'il ne peut lui arriver ni bien ni mal, si ce
« n'est par la volonté de Dieu; qui sait parfaitement que,
« sous le rapport de la nature, il n'est parmi les hommes

« aucune différence; que la disparité qui règne entre eux pro-
 « vient uniquement du don et de la libéralité du maître des
 « maîtres, qui gratifie ceux qu'il lui plaît, sans avoir de compte
 « à rendre à personne; que la perfection et la perpétuité de ce
 « don repose sur la fidélité à observer les règles de l'équité et
 « à faire le bien de ses sujets; cet homme-là se verra, sans
 « aucun doute et en toute circonstance, favorisé par la fortune.

« A peine le cortège impérial était-il de retour de l'expédi-
 « tion du Seïstan, que l'on vit arriver des ambassadeurs en-
 « voyés par l'empereur du Khataï pour offrir ses compliments
 « de condoléance sur la mort de Timour. Ils apportaient avec
 « eux des présents et des objets précieux, et s'acquittèrent de
 « la mission dont les avait chargés leur maître. Le Khakan
 « heureux, après les avoir comblés de témoignages de bien-
 « veillance et de libéralité, leur accorda la permission de partir.

« Lorsque le mois de ramazan fut terminé, et que l'on eut
 « célébré la fête qui est une des principales solennités de l'isla-
 « misme, l'empereur laissa, pour commander dans Hérat, ca-
 « pitale du royaume, Mirza-Ibrahim-Sultan, auquel il adjoignit
 « l'émir Djelal-eddin-Firouzsah. Il ordonna que l'émir Lutf-
 « allah, accompagné de Baba-Timour et de l'émir Hamzah-
 « Kaboukou, se rendît sur la frontière du Seïstan pour recueillir
 « des renseignements. Le 5^e jour du mois de zou'lkadah, le
 « cortège impérial se mit en marche et se dirigea du côté de
 « Badghis. L'ordre fut donné de faire venir les troupes; et,
 « dans l'espace de peu de temps, une armée immense fut
 « réunie sous les drapeaux augustes du monarque. Sur ces en-
 « trefaites, on reçut la nouvelle que Mirza-Khalil-Sultan avait
 « été fait prisonnier par l'émir Khodaïdad-Hosaïni, et que la
 « contrée du Ma-wara-annahar était en proie aux troubles.

« En effet, dès que Mirza-Khalil-Sultan eut appris que le

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Khakan heureux avait réuni toutes ses troupes dans la ville
« de Badghis, il se rendit dans les environs de Kesch, à la tête
« d'une armée nombreuse. Là, il fut informé que l'émir Kho-
« daïdad-Hosaïni était arrivé sur les bords du fleuve de Kho-
« djend. Il détacha de ce côté trois cents cavaliers, sous les
« ordres des émirs Allahdad et Argounsah. Les deux corps
« se rencontrèrent dans les environs de Iarak ¹براق, et restèrent
« quelques jours en présence. Les émirs de Mirza-Khalil-Sultan
« lui ayant demandé du secours, ce prince se mit en marche
« à la tête de quatre mille cavaliers. Il dépassa la ville de Sa-
« markand et vint camper dans le bourg de Schiraz. L'émir
« Khodaïdad, informé de son approche, se montra durant le
« jour à l'ennemi; puis, ayant marché toute la nuit, le lende-
« main, à l'heure de la prière de midi, il fondit avec la rapi-
« dité de la foudre sur Mirza-Khalil-Sultan, et engagea l'action.
« Le désordre se mit parmi les troupes de Samarkand; Mirza-
« Khalil-Sultan se réfugia dans la forteresse ruinée de Schiraz.
« L'émir Khodaïdad bloqua aussitôt la place et fit prisonnier
« le prince. Cet événement arriva le 13^e jour du mois de zou'l-
« kadah. Khodaïdad rédigeait des lettres, des ordres, qu'il
« revêtait du sceau de Mirza-Khalil-Sultan et qu'il expédiait
« dans les différentes provinces. Bientôt toute la contrée du
« Ma-wara-annahar se soumit à son autorité. Dès que cette
« nouvelle fut parvenue aux oreilles de l'empereur, il se mit
« en marche, le 21^e jour du mois de zou'lkadah, et se dirigea
« du côté du Ma-wara-annahar. Il avait dépêché l'émir Djer-
« kes vers Mirza-Khalil-Sultan. L'émir Khodaïdad fit partir avec
« ce député son serviteur ^{نور} et celui de Mirza-Djihanghir.
« Ces trois personnages joignirent la cour auguste dans le
« ribat de Kotlok-Timour, et présentèrent, au nom de Kho-

¹ Dans le man. 106 on lit ديزاف.

« daïdad, un message conçu en ces termes : « Je suis l'esclave
 « de l'empereur, et je n'ai eu, dans cette circonstance, d'autre
 « intention que de le servir. Maintenant je suis prêt à exécuter
 « tous les ordres que le monarque daignera me donner. » Le
 « Khakan heureux envoya Kouschin-Koudjin avec le serviteur
 « de Khodaïdad, et fit dire à ce dernier : « Pour le moment, je
 « ne puis rien résoudre. Je vais arriver, et j'ordonnerai, s'il
 « plaît à Dieu, tout ce qui sera convenable ; que l'émir Kho-
 « daïdad se rende sans différer auprès de moi pour recevoir
 « des marques éclatantes de ma bienveillance royale. » Le
 « 6^e jour du mois de zou'lhidjah, le monarque arriva sur les
 « bords du fleuve. L'émir Scheïkh-Nour-eddin, à l'époque où
 « il demandait la permission de partir pour le Ma-wara-anna-
 « har, avait dit : « Toutes les fois que le cortège auguste se
 « dirigera vers cette province, je joindrai l'*ordou* impérial. »
 « Dans ce moment, il était dans la ville de Bokhara. L'émir
 « Khodaïdad, ayant appris que l'émir Scheïkh-Nour-eddin
 « était en marche pour se rendre à la cour, partit en armes
 « de la ville de Samarkand, fondit sur Scheïkh-Nour-eddin,
 « dispersa complètement la troupe de cet émir, puis reprit la
 « route de Samarkand. Schah-rokh, après avoir traversé le
 « fleuve, détacha l'émir Khodaïdad, Mirza-Ahmed-Mirek et
 « Mirza-Seïdi-Ahmed, pour aller faire la conquête de la pro-
 « vince de Hisar. Les *Schah-zadeh* (princes), avant d'avoir été
 « mandés, se rendirent à la cour, où ils reçurent de nombreux
 « témoignages de faveur et de bienveillance. Schah-mulk,
 « épouse de Mirza-Khalil-Sultan, fut amenée à l'*ordou* par Abd-
 « elkhodjah. Arrivé au lieu nommé *Kharaz* خراز, l'empereur
 « reçut la nouvelle que Khodaïdad, se voyant frustré dans son
 « attente, avait fait charger de chaînes Mirza-Khalil-Sultan, et
 « avait pris la fuite avec une extrême promptitude. L'empe-

MATLA-
 assadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« reur se dirigea vers la capitale de la contrée. Il envoya devant
« lui l'émir Ala-eddin-Alikeh, accompagné des *amin* du diwan,
« pour régler les affaires de la ville et prendre possession des
« trésors qu'elle renfermait. Les principaux habitants de Sa-
« markand allèrent à la rencontre du monarque jusqu'au *ribat*
« de Yam, et le reçurent avec les plus grands honneurs. Mirza-
« Mohammed-Djihanghir et les autres émirs furent admis à
« baiser la main impériale. Le 27^e jour du mois de zou'lh-
« djah, Schah-rokh fit son entrée dans la ville de Samarkand.
« Les grands et les schérifs, après avoir offert au prince leurs
« louanges et leurs vœux, se livrèrent à des transports de joie.
« Le monarque les combla tous de présents magnifiques et de
« témoignages de sa faveur et de sa bienfaisance royale. L'émir
« Scheïkh-Nour-eddin et l'émir Moubaschscher, ayant été ad-
« mis à résider auprès de l'empereur, prirent rang parmi les
« principaux émirs.

« Mirza-Pir-Mohammed, après avoir réglé les affaires des pro-
« vines d'Irak et de Fars, se dirigea vers Hawizah, Schousch-
« ter et les autres cantons du Khouzistan, attendu que l'émir
« Khond-Saïd-Berlas, Scheïkh-zadeh et Tawakkul, qui com-
« mandaient dans ces provinces, s'étaient mis en état de ré-
« volte. Mirza-Pir-Mohammed dépêcha de Ramhormuz Abd-
« allah-perwandji, Abd-elkhodjah et Maulana-Soun-allah, vers
« Scheïkh-zadeh et Tawakkul, auxquels il adressa une copie
« du traité et leur fit dire : « Si vous consentez à vous sou-
« mettre, il ne sera fait aucun tort à votre honneur, à votre
« vie, à vos biens, à votre considération. Le passé sera mis
« complètement en oubli ; la faute de Khond-Saïd sera par-
« donnée, et les habitants de cette contrée se trouveront à
« l'abri de tous les fléaux. » Les émirs, ayant reçu ce message,
« tinrent conseil et résolurent de sortir à la rencontre du

« prince. Mirza-Pir-Mohammed était campé à une parasange
 « de Schouschter. Les émirs se rendirent auprès de lui, ap-
 « portant avec eux des objets précieux et des présents magni-
 « fiques, obtinrent l'honneur de baiser son tapis et furent
 « comblés de témoignages d'une bienveillance vraiment royale.
 « Mirza-Pir-Mohammed fit son entrée dans la ville de Schousch-
 « ter, s'établit dans la maison de l'*Imarah*, et passa quelques
 « jours au sein du bonheur. De là il se rendit à Dizfoul, où
 « il séjourna deux ou trois jours, termina les affaires, et prit
 « ensuite la route de Hawizah. Lorsqu'il arriva sur les bords
 « de la rivière de Tchehardankeh چهاردانکه, les principales
 « tribus des Curdes et les chefs des Arabes des îles, accom-
 « pagnés de Seïd-Iounes et de Seïd-Abd-allah, lui envoyèrent
 « de magnifiques présents. Mirza-Pir-Mohammed, après avoir
 « achevé la conquête du Khouzistan et envahi Beïat, qui dé-
 « pend du territoire de Bagdad, par suite des fièvres et des
 « maladies qu'amenait l'altération de la température, se vit
 « forcé, aussi bien que l'émir Khond-Saïd-Berlas, d'abandon-
 « ner cette province, où il laissa des officiers de confiance, et
 « reprit la route de Schiraz.

« Mirza-Pir-Mohammed étant sorti vainqueur de sa lutte
 « contre ses frères, et Mirza-Rustem s'étant réfugié dans le
 « Khorasan pour chercher un asile à la cour du Khakan heu-
 « reux, Mirza-Iskender prit aussi la route du Khorasan et sé-
 « journa quelque temps dans le bourg d'Ahmed, situé entre
 « Toun et Tabas. Lorsque la destinée voulut mettre au jour
 « ce secret, Iskender, pour mettre sa vie à l'abri, s'enfonça
 « dans le désert et se dirigea vers Balkh et Schuburgan. Ar-
 « rivé dans ce canton, il réunit autour de lui une troupe nom-
 « breuse. Mirza-Kaïdou, qui commandait dans la ville de Balkh,
 « conçut des inquiétudes et marcha vers le prince. Les deux

MATLA-
 assaadeïn
 ou-madjma-
 albahreïn.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« corps d'armée furent bientôt en présence. Mirza-Iskender
« se trouvant hors d'état de résister, tout son monde se dé-
« banda. Il voulut alors changer ses dispositions, traverser le
« Djeïhoun et marcher vers Ouzkend اورکند. A la nuit, un
« page, qui avait toute sa confiance, ayant pris la fuite, ce
« plan se trouva rompu ; et le prince errait à l'aventure dans
« le désert. Lorsqu'il fut arrivé dans les environs d'Andekhoud,
« l'émir Seïd-Ahmed-Tarkhan, qui avait reçu du Khakan heu-
« reux le gouvernement de cette province, sortit à la rencontre
« du prince, eut l'honneur de lui baiser la main et lui rendit
« tous les hommages qui lui étaient dus. En même temps, il in-
« formait l'empereur de cet événement et lui rendait compte de
« ce qui se passait. Mirza-Iskender éprouvait naturellement un
« sentiment de méfiance, mais il se voyait contraint de céder
« au temps et de se résigner à son sort. Toutefois, ce qu'il
« redoutait devint pour lui la cause d'un avenir heureux. Un
« serviteur de l'émir Seïd-Ahmed arriva, apportant un ordre
« qui enjoignait aux officiers chargés de la garde de ces can-
« tons, et aux surveillants des chemins, de ne mettre aucun
« obstacle à la marche des personnes attachées à Mirza-Isken-
« der ; d'avoir soin, dans quelque lieu que ce prince voulût se
« rendre, de lui témoigner tous les égards les plus conve-
« nables et de le faire arriver sain et sauf. Une lettre adressée à
« son frère Mirza-Pir-Mohammed était conçue en ces termes :
« Notre fils aîné, Nour-eddaulah-ou-eddin-Mirza-Pir-Moham-
« med, dont nous souhaitons que Dieu veuille prolonger les
« jours, doit, dans toutes ses actions, conformément à cette
« maxime : *Fais du bien, ainsi que Dieu t'a fait du bien à toi-
« même*, couvrir de sa bienveillance les êtres qui l'approchent,
« comme ceux qui sont éloignés. Personne n'a plus droit à ces
« bienfaits que les hommes qui sont liés par les nœuds du

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« sang, qui appartiennent à une même famille, qui ont été
« élevés ensemble; qui, à l'instar des pléiades, se lèvent sur le
« même point; qui, comme les signes du zodiaque, se suivent
« mutuellement, sont comme des perles enfilées dans un même
« collier, ou des mots dont se compose une même phrase. Or
« ces caractères ne se rencontrent que chez les frères, les
« sœurs, ou les autres membres de la famille, en sorte qu'ils
« doivent montrer les uns pour les autres une affection et une
« amitié particulières. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, il arrive entre
« eux quelque division, ils doivent fermer la porte aux en-
« vieux et aux calomniateurs. Je désire que mon fils, rappelant
« auprès de lui Mirza-Iskender, lui donne des témoignages
« essentiels de bienveillance, d'attachement, et lui concède
« l'administration d'une province de l'empire. »

« Mirza-Iskender, ayant reçu cette lettre, et après avoir tenu
« conseil avec ses principaux courtisans, résolut de reprendre
« la route des provinces d'Irak et de Fars, dans l'espérance que
« les sentiments d'animosité seraient éteints dans le cœur de
« son frère aîné, et feraient place à l'amitié qui doit régner
« entre des parents. Il se dirigea donc vers l'Irak; mais, trou-
« vant les passages fermés, les frontières gardées avec une
« extrême surveillance, il changea de plan, s'avança de désert
« en désert, et eut à lutter contre toutes sortes de difficultés.
« Le 26^e jour du mois de ramazan, vers le soir, ayant traversé
« le défilé d'*Allah-akbar*, qui conduit à *Schiraz*, et ayant laissé
« en dehors de la ville les personnes de sa suite, il entra à
« pied par la porte de *Seadet* دروازه سعادت, et se rendit à la mai-
« son du médecin Khodjah-Hasan. Au moment de la rupture
« du jeûne, Mirza-Pir-Mohammed, instruit de l'arrivée d'Is-
« kender, interrompit son repas, manda le prince et le reçut
« avec des témoignages d'une sincère affection. Après avoir

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albabrein.

« pris des mesures dignes d'un souverain, il alla habiter, dans
« le quartier de Mourdestan *موردستان*, la maison de Ramazan-
« akâ, qui était *akhtadji* (palefrenier) de Schah-Schodja.

« Sultan-Ahmed, ayant reçu la nouvelle du retour de Mirza-
« Pir-Mohammed, se mit lui-même en marche. Arrivé sous les
« murs de Hawizah avant le lever du soleil, il mit inopiné-
« ment le siège devant cette place. Les soldats qui composaient
« la garnison commençaient à sortir de leur sommeil, lorsque,
« des quatre côtés, ils virent briller les glaives de l'ennemi.
« Frappés de stupeur, ils sautèrent sur leurs chevaux et prirent
« la fuite; mais ils furent passés presque tous au fil de l'épée.
« Ceux qui échappèrent à la mort furent faits prisonniers et
« conduits devant le sultan, qui n'en fit périr aucun. Pir-
« Hadji-Koukeltasch, apprenant le sort de la ville de Hawizah,
« abandonna la forteresse de Dizfoul, et se retira du côté de
« Schouschter. L'émir Isen, qui se trouvait dans cette ville, fut
« saisi d'une telle crainte, que, ne se croyant pas en sûreté
« dans la citadelle de Selasil *قلعة سلاسل*, il se retira précipi-
« tamment à Ramhormuz. Mirza-Pir-Mohammed, à la nou-
« velle de l'expédition de Sultan-Ahmed, fit partir Toulek et
« Nouschirwan-Berlas pour marcher au secours des émirs du
« Khouzistan. Ces généraux allèrent rejoindre Isen dans la ville
« de Ramhormuz, et préparèrent tout ce qui était nécessaire
« pour la défense de la place. Le sultan, maître du Khouzistan,
« se dirigea vers Ramhormuz. Le kadi Maulana-Koth-eddin
« dit aux émirs de Mirza-Pir-Mohammed : « Si vous voulez
« combattre, les rations et la solde sont toutes prêtes. Si vous
« préférez sortir, partez promptement, afin que la population
« ne reste pas exposée aux fléaux de la guerre. » Les émirs et
« les habitants, ayant prêté serment, se montrèrent animés de
« sentiments unanimes. Les fantassins de la garnison enga-

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« gèrent plusieurs combats avec les *karaoul* (coureurs) du sul-
« tan. Tout à coup, au milieu d'une nuit, on aperçut l'*ogrok*
« (quartier) du sultan, accompagné d'un grand nombre de
« *maschal*. Les émirs de Mirza-Pir-Mohammed se hâtèrent de
« fuir, chacun dans une direction ; et les habitants, sans res-
« sources, restèrent plongés dans l'abîme du malheur. Le
« sultan, après avoir fait mettre à mort le kadi Kotb-eddin
« et un grand nombre de fantassins, entraîna à Schouschter
« le reste de la population, et rasa en entier la forteresse de
« Ramhormuz. Il donna à Maksoud-Nizehdar le commande-
« ment des places du Khouzistan.

« Sur ces entrefaites, il apprit que son fils, Sultan-Ala-ed-
« daulah, avait levé l'étendard de la révolte et marchait vers
« Tebriz. Le sultan résolut de se diriger du côté de Bagdad.
« Un individu nommé Awis, dont la mère se trouvait dans le
« harem du sultan, prétendait être fils de ce prince. Le sul-
« tan, pour l'engager au silence, lui fit présent d'une somme
« de vingt mille pièces d'or, et lui conseilla de ne jamais tenir
« un pareil langage. Cet homme se montra content et promit
« d'obéir.

« Tandis que Sultan-Ahmed se trouvait dans la province de
« Khouzistan, son fils, Sultan-Ala-eddaulah, ayant conçu quel-
« ques inquiétudes, partit de Bagdad, et, prenant la route de
« Helleh et d'Arbil, se rendit dans l'Azerbaïdjan. L'émir Kara-
« lousouf, informé que le prince avait entrepris ce voyage
« sans l'autorisation de son père, lui assigna pour sa dépense
« journalière une somme modique. Lorsque le mois de rama-
« zan fut passé, il ordonna à plusieurs de ses adhérents de
« faire reconduire le prince sur la frontière de la province.
« Mais, dans les environs de Khoï, les Curdes soumis à Melik-
« Izz-eddin, ayant arrêté le *Schah-zadeh* (prince), le condui-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« sirent en présence de leur maître, qui le retint auprès de lui
« l'espace de deux mois, et le traita avec tous les égards con-
« venables. L'émir Kara-Iousouf écrivit à Melik-Izz-eddin une
« lettre conçue en ces termes : « Le Schah-zadeh voyageant
« sans l'ordre du monarque, bien loin de lui donner aucun
« témoignage de considération, nous l'avons expulsé de notre
« province. Vous devez en faire autant, si vous voulez vous
« épargner des regrets et prévenir de grands désordres. » Mé-
« lik-Izz-eddin, ne se sentant pas la force de résister, congédia
« le prince. Celui-ci, privé de toute ressource, fatigué de la
« vie, se dirigea vers Ardebil, afin de passer quelques jours
« dans la société du scheïkh anachorète Scherf-eddin-Ali-
« Sefevi. Lorsqu'il fut arrivé dans les environs de Tebriz, quel-
« ques hommes audacieux et pervers, fondant sur lui, le char-
« gèrent de chaînes, lui et ses serviteurs. L'émir Kara-Iousouf,
« informé par eux de cet événement, fit conduire le prince
« dans la forteresse d'Abd-eldjouz قلعة عبد الجوز. Cet infortuné
« avait reçu au bras une blessure considérable. Livré aux rêves
« de l'ambition, il se voyait précipité des marches du trône
« dans l'abîme du malheur.

« Schah-rokh, s'étant rendu maître, sans peine et sans coup
« férir, de l'empire de Samarkand, qui formait ses états héré-
« ditaires, témoigna par des actions de grâces sans fin la re-
« connaissance qu'il devait à Dieu pour un si grand bienfait.
« L'émir Khodaïdad et tous les hommes turbulents se réfu-
« gièrent dans la contrée du Mongolistan. Dans les premiers
« jours de moharram de l'année 812, l'empereur ordonna aux
« émirs Khizr-Khodjah et Hasan-Kaou-Khodjaghi de se rendre
« dans le Khorasan, d'y aller rejoindre l'émir Lutf-allah et
« l'émir Hamzah-Katoukou, qui étaient campés sur les fron-
« tières du Seïstan, et de concerter avec eux toutes leurs opé-

« rations. Il dépêcha Ledina-Tarkhan vers l'émir Khodaïdad et
 « lui fit dire : « Vous m'aviez fait savoir que vous aviez agi dans
 « nos intérêts : aujourd'hui nous vous savons gré de votre con-
 « duite. Nous reconnaissons que vous n'avez cessé de marcher
 « dans la voie de la fidélité et d'une affection sincère. Nous
 « avons appris que vous traitiez avec une égale bienveillance
 « les hommes éloignés comme ceux qui étaient proches de vous,
 « les Persans comme les Turcs. Puisqu'il n'est arrivé aucun
 « fait qui ait pu vous inspirer des préventions fâcheuses, pour-
 « quoi n'êtes-vous pas venu nous joindre? Pourquoi avez-vous
 « pris la fuite? » Lorsque Ledina-Tarkhan fut arrivé auprès de
 « l'émir et eut accompli son message, Khodaïdad lui répondit :
 « L'émir Scheïkh-Nour-eddin ne laissera point l'empereur dans
 « ces dispositions bienveillantes. Si le prince veut faire char-
 « ger de chaînes mon ennemi, je me rendrai à la cour. » Schah-
 « rokh, irrité d'une réponse si inconvenante, résolut de se
 « mettre en marche pour aller attaquer Khodaïdad.

« Bien décidé à entreprendre une expédition dans le Mon-
 « golistan, il partit de sa capitale Samarkand, et vint descendre
 « dans le bourg de Schiraz. Mirza-Rustem, l'émir Seïd-Ali-
 « Tarkhan, l'émir Schah-mulk et l'émir Nouschirwan, furent
 « mis à la tête d'un corps avancé. Mirza-Emirek-Ahmed, avec
 « son frère Mirza-Baïkara, l'émir Sultan-schah-Berlas et l'émir
 « Hasan-Soufi, furent dirigés vers Khodjend. L'empereur, en
 « personne, vint occuper le campement d'été Ouratepeh اوراٲٲٲ
 « اوراٲٲٲ. Là il reçut des émirs qui commandaient le corps avancé
 « un message portant ces mots : « L'émir Khodaïdad déclare que,
 « si l'émir Scheïkh-Nour-eddin se rend auprès de lui, il est dis-
 « posé à faire tout ce qui sera convenable. » L'empereur se hâta
 « de faire partir Scheïkh-Nour-eddin. Sur ces entrefaites, il
 « arriva un événement extraordinaire et que personne ne pou-

MATLA-
 assaadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« vait prévoir. L'émir Khodaïdad avait compté sur les secours
« du Mongolistan, et se flattait que Mohammed-Khan, souve-
« rain de cette contrée, le seconderait de tout son pouvoir.
« Mohammed-Khan, cédant aux sollicitations de Khodaïdad,
« envoya à son secours son frère nommé Schama-djihan, ou
« Schah-djihan, et se rendit lui-même dans les environs de
« Taschkent. L'émir, au comble de la joie, sortit à la rencontre
« du prince, et lui prodigua les témoignages de considération
« et de respect. Schama-djihan, ayant tenu conseil avec ses
« principaux officiers sur ce qui concernait Khodaïdad, leur
« dit : « Cet émir, qui a reçu de l'empereur Timour de si nom-
« breuses marques de bienveillance, quelle reconnaissance a-
« t-il témoignée aux enfants de ce monarque ? » En conséquence,
« il fit mettre à mort l'émir Khodaïdad, et envoya sa tête à
« l'émir Schah-mulk.

« Lorsque les provinces du Ma-wara-annahar se trouvèrent
« complètement soumises à la domination de Schah-rokh, ce
« prince dirigea sur cette contrée les rayons de sa bienveil-
« lance. Mirza-Mirek-Ahmed, fils d'Omar-Scheïkh, et qui avait
« constamment donné à l'empereur des témoignages d'un dé-
« vouement à toute épreuve, reçut de lui une marque de haute
« faveur, le gouvernement, à titre de *siourgal*, de la province
« d'Ouzdjend. Mirza-Baïkara, frère de ce prince, l'émir Midrab
« et l'émir Mousa-Kâ, reçurent ordre de se rendre dans cette
« contrée pour y organiser les affaires, veiller aux intérêts des
« peuples, et revenir ensuite à la cour. Les émirs qui com-
« mandaient le corps avancé ramenèrent le fils d'Allahdad,
« qui se trouvait dans la forteresse de Schahrokhiah, et reçu-
« rent des témoignages éclatants de la bienveillance royale.
« L'émir Scheïkh-Nour-eddin, de retour de son voyage, rap-
« porta que les troupes mongoles, qui étaient entrées dans la

« province, s'étaient abstenues de commettre aucun dégât; et
 « que, si elles en recevaient l'autorisation, elles reprendraient
 « la route de leur pays. L'empereur consentit qu'il portât cette
 « permission, sous la condition qu'il reviendrait promptement.
 « Scheïkh-Nour-eddin se chargea d'exécuter fidèlement cette
 « commission. Cependant, les étendards impériaux vinrent
 « ombrager le canton de Khodjend. Là, le monarque reçut la
 « nouvelle que, depuis la mort tragique de l'émir Khodaïdad,
 « les gardiens de Mirza-Khalil-Sultan s'étaient, d'un commun
 « accord, dirigés vers la forteresse d'Alla ٱ, où ils avaient re-
 « joint l'émir Abd-alkhalik, fils de Khodaïdad. Un ordre de
 « l'empereur enjoignit à l'émir Schah-mulk et à plusieurs
 « autres émirs marquants de s'avancer vers la forteresse d'Alla,
 « et de s'emparer de la personne des rebelles. Puis les dra-
 « peaux du monarque reprirent la route de Samarkand.

« L'émir Schah-mulk, étant arrivé près d'Alla-kouh ٱ (la montagne d'Alla), mit le siège devant la forteresse. Mirza-Khalil-Sultan fit dire à cet émir et à ses compagnons : « Laissez-moi les passages libres; car je veux quitter cette place. » L'émir Abd-alkhalik les invita également à lever le siège, attendu qu'il se proposait de se rendre à la cour de l'empereur. L'émir Schah-mulk, renonçant donc à l'attaque, alla rejoindre l'ordou auguste de son souverain. Comme Scheïkh-Nour-eddin n'était point revenu à l'époque qui lui avait été fixée, l'empereur envoya vers cet émir Maulana-Kotb-eddin-Koroumi, et l'émir Tavakkul-Karkara, qui se distinguait de tous ses rivaux par son adresse et sa sagacité, et avait, sous le règne de Timour, conduit les affaires les plus importantes. Ils étaient chargés de lui dire : « Il avait été arrêté que vous reviendriez promptement : quel motif a pu causer ce retard ? » L'émir Scheïkh-Nour-eddin répon-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« dit : « J'ai reçu de la part du monarque de nombreuses mar-
« ques de bienveillance, et je suis honteux de la négligence
« que j'ai mise à remplir mes devoirs. Si Dieu veut que j'aie
« présenter mes hommages au prince, je lui demanderai par-
« don de ma faute ; mais, dans ce moment, j'espère que l'on
« me dispensera de venir. Lorsque les étendards augustes se-
« ront retournés dans le Khorasan, votre esclave se rendra
« auprès de Mirza-Olug-beig-Kourkan, au service duquel il
« veut consacrer sa vie. » Mirza-Khalil-sultan, étant parti d'Al-
« lah-kouh, alla joindre l'émir Scheïkh-Nour-eddin. Maulana-
« Kotb-eddin le *Sadr* et l'émir Tawakkul revinrent à la cour,
« et y apportèrent les excuses de Scheïkh-Nour-eddin. Le Kha-
« kan heureux, n'étant nullement satisfait de ces protestations,
« tourna bride et se dirigea du côté de l'émir. Dans le lieu
« nommé Aksoulat on vit arriver Iahia-Kâ, ancien serviteur
« de Mirza-Khalil-sultan, et qui rendit compte de l'état des
« affaires. L'empereur, ayant gagné cet homme par des pro-
« messes, ne tarda pas à le congédier. Mirza-Khalil-sultan en-
« voya une seconde fois Iahia-Kâ et le chargea de dire : « Si
« l'empereur veut s'engager avec moi par un traité en bonne
« forme, quel que soit celui des émirs qui se rendra auprès de
« moi, je l'accompagnerai à la cour auguste du prince. » L'em-
« pereur désigna pour cette mission les émirs Schah-mulk,
« Hasan-Soufi et Alikeh-Koukeltasch. Quoique tout le monde
« sût bien que l'on devait avoir une confiance entière dans la
« parole du monarque, cependant, pour se conformer à l'usage
« généralement reçu, ce prince prononça hautement cette dé-
« claration franche et loyale : « Mon cœur étant parfaitement
« d'accord avec mes discours, je jure de ne jamais former au-
« cune entreprise contre la vie de mon fils Mirza-Khalil-sultan,
« et de lui donner, en toute circonstance, des témoignages

« d'honneur et de considération. Si quelqu'un formait contre lui
 « quelque tentative hostile, je m'opposerai à ce projet de tout
 « mon pouvoir, et je n'accueillerai aucune dénonciation qui
 « me serait faite contre ce prince. » Les émirs, après avoir en-
 « tendu cette déclaration, se mirent en marche et prirent la
 « route d'Otrar, où se trouvaient alors réunis Mirza-Khalil-
 « sultan et l'émir Scheïkh-Nour-eddin. L'émir Schah-mulk
 « s'arrêta sur le bord du fleuve (le Djeïhoun) et laissa partir
 « en avant l'émir Hasan-Soufi et l'émir Alikeh. Ces officiers,
 « étant arrivés à leur destination, rapportèrent les paroles
 « prononcées par le Khakan heureux. L'émir Scheïkh-Nour-
 « eddin était présent à cette entrevue. Mirza-Khalil-sultan,
 « tout fier des témoignages de bienveillance qu'il avait reçus,
 « et accordant une pleine confiance aux paroles du monarque,
 « se mit en route pour la cour auguste, et, dans le lieu nommé
 « Aroun-âta ارون آتا, il eut l'honneur de baiser la main de son
 « maître. L'empereur le combla de marques d'honneur, le serra
 « dans ses bras, et rassembla autour de lui tous les genres de di-
 « vertissements et de plaisirs. Ainsi toutes les idées de division
 « et d'hostilité venaient de cesser et se confondirent dans un
 « sentiment unanime de soumission à l'empire victorieux du
 « monarque. Le cortège auguste reprit alors la route de Hérat,
 « capitale du royaume. Les nouvelles de ces succès furent por-
 « tées, à la fois, dans toutes les provinces et les contrées du
 « monde. L'empereur donna à son noble fils, Mirza-Olug-beig-
 « Kourkan, le gouvernement du Ma-wara-annahar et du Tur-
 « kestan. Quoique ce prince éclairé n'eût aucun besoin d'être
 « stimulé à suivre, dans son administration, les lois de la jus-
 « tice et les règles d'une sage administration, toutefois, l'em-
 « pereur, par un sentiment d'affection paternelle, lui parla en
 « ces termes : « Le Dieu très-haut a bien voulu nous gratifier

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« d'un don éclatant, d'une faveur admirable; et, malgré notre
« faiblesse, nous distinguant par sa protection spéciale, il a
« soumis à notre autorité les diverses contrées du globe. Ap-
« préciant le haut rang de la dignité royale, vous devez témoi-
« gner votre reconnaissance pour les bienfaits divins et déployer
« une justice impartiale envers tous ceux qui auront recours à
« vous. Jetez un regard de considération sur les savants, qui
« sont les héritiers des prophètes; montrez-leur une bienveil-
« lance généreuse, et, dans toutes les affaires qui ont rapport
« à la religion, ne vous écartez point de leurs décisions. Com-
« blez d'honneurs et de distinctions la noble famille du *Scheïkh-*
« *alislam*, Borhan-almillah-ou-eddin-Abd-eldjelil-Merghinâni,
« qui est célèbre comme auteur du *Hedaïah*. Donnez à ses en-
« fants, qui, de père en fils, occupent le rang de *Scheïkh-alis-*
« *lam*, une préférence marquée sur les autres hommes; et, en
« toute circonstance, montrez-leur les égards qui sont dus à
« leur rang et à leur mérite. Secondez les kadis dans l'admi-
« nistration de la justice. Protégez contre toute vexation et toute
« injustice les laboureurs دهاقى, attendu qu'on leur doit la
« fertilité de la terre et le bien-être de tous les hommes; que
« les soldats, qui sont les appuis du trône, les gardiens de l'em-
« pire, soient accueillis par vous avec un visage riant, avec des
« paroles bienveillantes. Payez-leur, aux époques convenues,
« les gages et les gratifications qui leur sont assignés. Ceux qui
« vous auront donné des preuves de dévouement doivent ob-
« tenir de vous un surcroît de générosité; et vous punirez avec
« une juste rigueur les hommes qui auraient donné l'exemple
« de la trahison. Enfin, dans toute circonstance, suivez la route
« la meilleure, et appliquez-vous à éviter, à la fois, l'excès et la
« négligence. Ayez soin de placer sur les frontières des hommes
« pleins d'expérience, qui, dans le cours de leur vie, auront

« éprouvé la bonne et la mauvaise fortune ; et veillez avec
 « le plus grand soin à bien entretenir les forteresses de ce pays.
 « Le Khakan heureux disposa ainsi tout ce qui pouvait affer-
 « mir le gouvernement de son auguste fils ; il nomma, pour
 « l'accompagner, des émirs d'une bravoure reconnue, des vizirs
 « distingués par leur prudence et leur capacité. Il confia les
 « rênes de l'autorité et l'administration entière et absolue
 « de cette contrée aux lumières, à la sagesse du grand émir,
 « du *Noïan* juste et généreux, l'émir *Gaïath-eddin-Schah-*
 « *mulk*, s'en rapportant, sur tous les points, à sa haute intelli-
 « gence, à sa science profonde, et l'autorisant à ne consulter
 « que son extrême prudence pour la conduite des affaires du
 « royaume. Lorsque le monarque, après avoir ainsi réglé
 « l'administration du *Ma-wara-annahar* et du *Turkestan*, fut
 « revenu dans la province du *Khorasan*, il confia le gouver-
 « nement de *Hisar-schaduman* à *Mirza-Mohammed-Djihanghir*,
 « fils de *Mirza-Sultan-Mohammed*, et abandonna aux délégués
 « de ce prince les revenus de ce canton. Donnant un libre
 « cours à ses conseils paternels, il recommanda au jeune
 « prince de suivre, en toute circonstance, les règles de la
 « vertu, de se souvenir que Dieu récompense infailliblement
 « celui qui fait une bonne action, de témoigner aux créatures
 « de Dieu une affection sincère, de prescrire à ses agents de
 « montrer, à l'égard des sujets, une impartialité entière, et de
 « ne jamais opprimer les faibles dans la vue de plaire aux
 « puissants. Il le pressa de ne point souffrir que ces officiers
 « s'écartassent des maximes reçues, des lois en vigueur, pour
 « adopter des règles de conduite nouvelles. Il l'engagea à
 « mettre en œuvre toutes les ressources de sa prudence, et
 « d'une juste sévérité, pour précipiter dans l'abîme du mal-
 « heur tout homme qui s'élèverait trop haut. Il le pressa d'é-

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« couter avec docilité ces conseils, qu'il devait regarder comme
 « le meilleur des présents, et d'en faire, en toute circonstance,
 « la règle de sa conduite. Après quoi il congédia le prince,
 « qui partit pour Hisar-schaduman. Lorsque le cortège au-
 « guste eut traversé le Djeïhoun, le monarque concéda à son
 « fils, Mirza-Kaïdou-Behadur, le gouvernement de Kandahar,
 « Kaboul, Ghiznin, et l'Afganistan, jusqu'au bord du fleuve
 « Send. Ces provinces, sous le règne de l'empereur Timour,
 « avaient été confiées aux soins de Mirza-Pir-Mohammed, fils
 « de Mirza-Djihanghir. Le Khakan heureux recommanda au
 « prince de s'attacher, en pratiquant la justice et la bienfai-
 « sance, à faire fleurir cette contrée, à lui donner un nou-
 « veau lustre; de ne jamais donner entrée dans son esprit à
 « aucune de ces idées de tyrannie, d'injustice, d'oppression,
 « qui amènent toujours avec elles des résultats funestes, des
 « malheurs terribles; de remettre les rênes de sa conduite, de
 « toute sa vie, aux mains de la sagesse et de la prudence; et
 « de ne jamais regarder comme un appendice méprisable de sa
 « grandeur une bonne renommée, qui ravive la gloire d'un
 « empire, des souhaits de bonheur, qui affermissent les fon-
 « dements d'un règne.

« L'empereur résolut ensuite de confier à son auguste fils,
 « Abou'lfatah-Mirza-Ibrahim-Sultan, le gouvernement des
 « provinces de Balkh et de Tokharestan, jusqu'aux frontières
 « de Kaboul et de Badakhschan, et de remettre à son équité,
 « à sa prudence consommée, l'administration et la surveillance
 « de cette contrée. En conséquence, une lettre du monarque
 « invita le prince, qui résidait à Hérat, comme représentant
 « de son père, à se rendre immédiatement à la cour. Il obéit,
 « partit de Hérat, et, le 16^e jour du mois de redjeb, dans la
 « station d'Andekhoud, il eut l'honneur d'être admis auprès

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« du monarque. Ce prince connaissait parfaitement le mé-
« rite éminent de son fils, et lisait sur son front auguste
« tous les caractères de l'inspiration divine; cependant, par
« suite de cette affection dont le cœur d'un père est animé
« pour son fils, il ne manqua pas d'inculquer au nouveau
« gouverneur des conseils pleins de sagesse, qui devaient le
« guider dans toute sa carrière. Il lui recommanda de prendre
« pour règle de sa conduite la piété et la modération, qui
« forment le meilleur viatique que l'homme puisse apporter
« au jour de la résurrection, et qui lui assurent les récom-
« penses de la vie future; de tenir, dans ses jugements, la
« balance égale entre l'homme faible et l'homme puissant;
« d'abattre et de cacher dans la poussière l'étendard de l'in-
« justice, la bannière de la tyrannie; d'éviter avec soin les
« imprécations des opprimés; de consolider la base des actions
« louables, l'édifice des vertus, et de s'attacher à laisser après
« lui une bonne réputation, qui pût se transmettre jusqu'à la
« fin des temps. Lorsque les affaires de cette contrée eurent
« été terminées d'une manière satisfaisante, le cortège au-
« guste se mit en marche sous les plus heureux auspices, se
« dirigea vers la ville de Hérat, et vint descendre, le 16^e jour
« du mois de schaban, dans la capitale de l'empire.

« Au moment où le Khakan heureux avait, pour la seconde
« fois, conduit son armée dans le Mazenderan, Pir-Padischah,
« ainsi que nous l'avons raconté, s'était réfugié dans la pro-
« vince de Rustemdar. Après le retour du cortège auguste,
« Sultan-Ali, fils de Pir-Padischah, guidé par une inspiration
« heureuse, se mit en marche pour aller baiser le tapis impé-
« rial. Il joignit la cour dans les environs de *Mehneh-monbarak* :
« l'empereur le combla de témoignages de faveur et de bonté.
« Il le mena avec lui dans son expédition du Seïstan. Après

MAZLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« la prise de la forteresse de Férah, tout à coup, sans aucun
« motif, cet homme prit la fuite et se rendit à Rustemdar,
« où son père venait de mourir. Il fut puissamment secondé
« par l'émir Kaïoumors-Rustemdari. D'un autre côté, les ser-
« viteurs de son père, et des habitants de tous les cantons se
« réunirent auprès de lui. Dès qu'il eut appris que les dra-
« peaux victorieux de l'empereur avaient pris la route du
« Ma-wara-annahar, il résolut de s'emparer d'Esterabad. Mirza-
« Olug-beig-Kourkan ne tarda pas à rejoindre son père,
« après avoir laissé, pour commander dans Esterabad, un
« serviteur fidèle, nommé Abou'lleïth. Sultan-Ali, à l'insti-
« gation de quelques personnes, se dirigea vers Esterabad.
« Abou'lleïth, de son côté, prépara ses moyens de résis-
« tance. Les deux rivaux, ayant chacun sous ses ordres une
« armée nombreuse, se trouvèrent en présence et ne tardè-
« rent pas à en venir aux mains. Sultan-Ali reçut une bles-
« sure grave, qui causa sa mort. L'armée impériale, après
« avoir recueilli un immense butin, envoya à Hérat la tête de
« Sultan-Ali.

« L'empereur Timour, à son retour du pays de *Roum* et de
« Syrie, avait confié le gouvernement d'Amol, de Sâri, et de
« leurs dépendances, à l'émir Seïd-Ali, fils de l'émir Seïd-
« Kemâl-eddin, fils de l'émir Seïd-Kawam-eddin. Après la
« mort de ce monarque, Schah-rokh maintint le même émir
« dans le commandement de ces provinces. Tandis que sa
« majesté se trouvait dans le Ma-wara-annahar, l'émir Seïd-
« Mourtaza, frère de l'émir Seïd-Ali, soutenu par les seïds de
« Hezar-djerib, dont il était le gendre, mit sur pied une armée,
« et marcha contre son frère; celui-ci alla chercher un asile à
« la cour auguste, qui est le refuge du monde. L'empereur l'ac-
« cueillit avec les témoignages d'une faveur éclatante, et s'en-

« gagea à le rétablir dans son gouvernement. Le grand *Sâheb*,
 « Khodjah-Schems-eddin-Mouschref-Semnâni reçut l'ordre de
 « reconduire à Sâri l'émir Seïd-Ali, et de dire à l'émir Seïd-
 « Mourtaza : L'empereur Timour a daigné accorder à l'émir
 « Seïd-Ali le gouvernement de Sâri et d'Amol ; de notre côté,
 « nous avons sanctionné cette concession. Aujourd'hui nous
 « apprenons que Seïd-Mourtaza a dépossédé son frère et s'est
 « installé à sa place. Cette nouvelle paraît peu en harmonie
 « avec ce que l'on doit attendre du bon sens et de la prudence
 « de l'émir. Car tous les habitants du monde savent fort bien
 « que nous nous faisons un devoir de les protéger, de les fa-
 « voriser et d'exaucer leurs demandes. Un homme sage n'ira
 « donc pas, sans aucun motif, donner entrée dans son cœur
 « à des sentiments hostiles contre un monarque par la bien-
 « veillance duquel il a vu réaliser ses espérances. Il convient
 « donc que l'émir remplisse les devoirs d'un bon serviteur, et
 « ne s'écarte nullement du chemin de la soumission. D'après
 « ce que nous avons entendu dire de la profonde raison qui
 « l'anime, nous sommes pleins de confiance qu'il recevra nos
 « conseils avec une entière docilité, et que, s'il a dans le cœur
 « quelques sentiments fâcheux, et dans le cerveau quelques
 « fumées d'une vaine illusion, il se hâtera de les bannir. Au-
 « jourd'hui nous sommes établis dans le Khorasan, qui est la
 « principale province de notre empire, à la tête de quatre-
 « vingt mille cavaliers parfaitement équipés ; nous sommes sans
 « inquiétudes pour ce qui concerne les autres contrées ; et,
 « comme il est évident, le gouvernement de notre royaume
 « n'exige nullement que nous nous déplaçons ; car les armées
 « qui campent dans ces différents cantons attendent nos ordres.
 « Si l'émir Mourtaza refuse d'écouter nos injonctions et nos con-
 « seils, on lui portera de nos nouvelles. Khodjah-Schems-eddin-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Mohammed-Mouschrif et l'émir Seïd-Ali étant arrivés à Es-
« terabad, Khodjah-Mohammed se transporta dans la ville de
« Sâri, et adressa à l'émir Mourtaza des conseils sages, mais
« qui ne produisirent aucun effet; Khodjah-Mohammed revint
« sur ses pas. L'émir Ali, ayant réuni dans la ville d'Esterabad
« les serviteurs de l'émir Khizr-Khodjah et un nombre d'ha-
« bitants de Sâri, se mit en marche pour tenter un coup de
« main sur cette place; et, après en avoir chassé Seïd-Mour-
« taza, il reprit possession de son gouvernement.

« A l'époque où les drapeaux augustes du monarque revin-
« rent du Ma-wara-annahar, l'émir Niki-Schah-Badakhschâni,
« dont le frère avait été massacré par ordre de Schah-Beha-
« eddin, ayant pris la fuite, vint chercher un asile à la
« cour de l'empereur. Ce prince le combla de témoignages de
« bienveillance, et lui fit des promesses qui étaient de nature
« à relever ses espérances.

« Sur ces entrefaites, il arriva de Khawarizm un ambassa-
« deur envoyé par l'émir Aïkeh, pour offrir ses félicitations
« sur la conquête du Ma-wara-annahar. Le monarque, après
« avoir reçu cet homme de la manière la plus flatteuse, lui
« accorda son audience de congé. Des serviteurs attachés à
« Foulad-Khan, à l'émir Aïdekou-Behadur, et à l'émir Isi,
« souverains du Descht-Kaptchak et de la contrée des Uzbeks,
« arrivèrent à la cour, avec le titre d'ambassadeurs, apportant
« des présents d'une magnificence royale, ainsi qu'un schongar
« et d'autres oiseaux destinés pour la chasse. La lettre dont
« ils étaient chargés s'exprimait en ces termes : « La renommée
« des grandes qualités, des nobles sentiments de l'empereur,
« est répandue dans toutes les contrées, et, en particulier,
« dans le Descht-Kaptchak. Aujourd'hui que la ville célèbre
« de Samarkand, qui est la source de la puissance et le prin-

« cipe du bonheur, a reçu un nouveau lustre par l'arrivée au-
 « guste du monarque, et que la contrée dont elle est la capi-
 « tale a été de nouveau soumise aux serviteurs de la chancellerie
 « de ce prince, il nous a paru convenable de présenter, sur
 « ces événements, nos félicitations sincères ; et nous désirons
 « qu'à l'avenir rien ne trouble l'union et la bonne harmonie
 « qui doivent régner entre les deux partis. L'empereur accueillit
 « les ambassadeurs avec une extrême bienveillance, et les gra-
 « tifia d'un bonnet  et d'une ceinture magnifiques. Il dési-
 « gna, pour être remis à Foulad-Khan, l'émir Aïdekou et
 « l'émir Isi, des présents dignes d'un souverain. L'émir Hasan-
 « Kâ, qui se distinguait par une conduite irréprochable et la
 « douceur de son langage, fut chargé de se rendre auprès de
 « Foulad-Khan, et de demander en mariage, pour le *schah*-
 « *zâdeh* (prince) Mirza-Mohammed-Djouki, une princesse de
 « sang royal, de la famille de Tchinghiz-Khan, et de désigner
 « en particulier la fille de l'émir Aïdekou, qui appartenait à la
 « nation de Mangout. L'émir se mit en route pour aller rem-
 « plir sa mission. Sur ces entrefaites, des Turcomans, qui
 « étaient établis à Akridjeh اقريجه (ou اغريجه) et dans le Dahes-
 « tan, et qui, à l'époque des troubles suscités par Pir-Padi-
 « schah, avaient pris la fuite, cédant aux conseils de leur chef
 « Timour-salar, se réunirent en corps, regagnèrent leurs de-
 « meures primitives, et eurent l'honneur de baiser le tapis
 « impérial. Le monarque leur pardonna leur faute, concéda à
 « ces nomades un *iourt* (habitation) dans ce même lieu, et
 « tous s'y établirent avec une entière tranquillité.

« En rapportant les événements de l'année précédente, nous
 « avons dit que le cortège auguste, après son retour de l'ex-
 « pédition du Seïstan, s'était dirigé vers le Ma-wara-annahar.
 « Lorsqu'il fut revenu de ce voyage, victorieux et triomphant,

MATLA-
 assadeïn
 ou-madjma-
 albahreïn.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« les princes du Seïstan, cherchant à excuser leur conduite,
« firent dire à l'empereur que, s'il voulait leur envoyer le
« scheïkh Zeïn-eddin-Khawafi, et consentir à épargner le sang
« des peuples du Seïstan, eux, de leur côté, n'éprouvant plus
« aucune inquiétude, se hâteraient de se rendre à la cour. Le
« monarque, accédant à leur demande, donna au scheïkh la
« permission de partir. Les principaux personnages du Seïstan
« vinrent à la rencontre de cet illustre négociateur, et le com-
« blèrent de témoignages de considération. Le scheïkh rassura
« les habitants de cette contrée en leur rapportant les pro-
« messes de clémence et de bienveillance qui étaient sorties de
« la bouche de l'empereur. Les hommes les plus marquants,
« tels que Schah-Masoud, frère de Schah-Kotb-eddin, le kadi
« Sabik-tcherb, et les autres chefs du Seïstan, prenant avec
« eux le glaive et le linceul, se rendirent à la cour impériale.
« Le scheïkh déploya toute son éloquence pour intercéder en
« leur faveur. Il représenta au prince que ces hommes avaient,
« à la vérité, bronché un moment hors du chemin du devoir,
« mais qu'il convenait d'imiter Dieu, qui, avec toute sa puis-
« sance et toute sa grandeur, et quoique bien instruit des
« fautes et des crimes des hommes, ne les punit qu'avec ré-
« pugnance, et ne manque pas, lorsqu'ils donnent des signes
« de repentir, d'accueillir favorablement ces actes de péni-
« tence. « Il est visible, ajouta-t-il, que les habitants du Seï-
« stan ont, à différentes époques, donné à votre auguste fa-
« mille des témoignages de soumission et de dévouement.
« Aujourd'hui, s'ils ont fait quelques pas dans le sentier de
« l'ingratitude, et s'ils ont offensé le noble cœur du monarque,
« il n'ont pas tardé à sentir les maux qui les attendaient, ils
« ont goûté le poison du malheur, et se sont mordu les doigts
« en signe de repentir. Pleins d'espoir dans la clémence de

« l'empereur, ils n'hésitent pas à se présenter avec le glaive et le linceul. » Le prince, cédant sans peine aux sentiments de clémence et de bonté dont il était animé, accueillit favorablement les prières du scheïkh, accorda à ces suppliants le pardon de leurs fautes, et les combla de témoignages de sa bienveillance et de sa générosité. Il rendit la liberté à Schah-Nusret, fils de Schah-Mahmoud, qui était en prison dans la citadelle de Tous, et le renvoya à son père, en compagnie des principaux personnages du Seïstan. Schah-Masoud demeura à la cour de l'empereur.

« Le 15^e jour du mois de zou'lkadah, le monarque, sous l'influence d'un astre heureux, d'une constellation favorable, se dirigea vers le territoire agréable de Badghis. Comme les soins que réclament l'architecture et la culture des terres sont des occupations bien dignes d'un souverain, il résolut de faire relever la ville de Merv, qui, par suite des révolutions du temps, était en ruines et déserte. Cette place, qui avait été une des plus célèbres du Khorasan, et la résidence de princes puissants, n'offrait plus que de tristes débris et des monceaux de décombres. Depuis l'année 510, où Toulukhan, fils de Tchinghiz-khan, avait ordonné la démolition de la ville, il s'était écoulé 194 ans. L'empereur décida que, dans toute la province du Khorasan, tous les Turcs, Tazik (Persans), habitants du voisinage ou de cantons éloignés, viendraient prendre part aux travaux. Avant tout, on s'occupa d'amener l'eau, qui est l'objet le plus essentiel pour la vie de l'homme. L'eau de la ville de Merv provient du fleuve Mourg-âb. La digue qui la retenait avait été emportée par le courant, et le lit avait été comblé. Suivant les ordres de l'empereur, on s'attacha à rétablir la digue et à recreuser le canal. Plusieurs grands émirs, tels que Alâ-

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« eddaulah, l'émir Alik-Koukeltasch, l'émir Mousa, furent
« chargés de surveiller les travaux, et on leur adjoignit l'un
« des officiers du diwan, l'émir Ali-Schagâni. Une si vaste en-
« treprise, qu'un roi, à la tête d'une armée nombreuse, n'au-
« rait pu terminer dans l'espace d'une année, fut exécutée en
« peu de temps et avec une extrême facilité. Des terres qui
« étaient complètement en friche et abandonnées reprirent leur
« fertilité première. Des lieux qui servaient de retraite aux
« lièvres et aux renards se couvrirent d'arbres magnifiques,
« où les oiseaux faisaient entendre leurs ramages agréables.
« Dès la première année, cinq cents couples de travailleurs
« s'occupaient des soins de la culture des terres, et chacun
« s'empressait de venir habiter ce canton et d'y élever des ha-
« bitations. Le canal, depuis la tête de la digue, jusqu'à la
« porte d'Alemdar, ou se trouvait un tombeau creusé pour les
« porte-drapeau de l'apôtre de Dieu, présente une longueur
« de douze parasanges. Sa largeur, qui, à son origine, est de
« vingt *ghez* (coudées), se réduit ensuite à quinze. La pro-
« fondeur n'est pas moindre de cinq *ghez*. On éleva dans l'in-
« térieur de la ville des mosquées, des bazars, des bains, des
« khans (caravansérais), des monastères *خوانق*, des collèges et
« autres édifices utiles. Dès que l'eau eut recommencé à couler
« dans le canal de Merv, et que les constructions furent ter-
« minées, les émirs retournèrent à la cour. Le Khakan heureux,
« qui s'était avancé jusqu'aux bords du fleuve Mourg-âb, fut
« forcé par la chaleur de se retirer dans le *ülak* (campement
« d'été) de Kaïtou *كيتو*, où il célébra la fête des victimes;
« après quoi il reprit le chemin de Hérat.

« Suivant les détails qui étaient précédemment parvenus à
« la cour, Mirza-Iskender, étant arrivé à Schiraz, avait été reçu
« par Mirza-Pir-Mohammed avec des témoignages d'affection;

« ce dernier avait formé le projet de conquérir la province de
 « Kerman, et, après plusieurs journées de marche, il était arrivé
 « dans le lieu nommé *Doudjaheh* مندر دوجاهه. Khodjah-Hosain,
 « le *scherbetdar* (échanson), simple fils d'un médecin, avait été
 « élevé, par Mirza-Pir-Mohammed, au rang d'émir, et exerçait
 « un pouvoir absolu sur tout ce qui concernait l'adminis-
 « tration et les finances. Ce misérable, d'accord avec quelques
 « hommes audacieux, trama la perfidie la plus noire contre
 « son bienfaiteur. Au milieu de la nuit, ayant pénétré dans
 « la tente de cet excellent prince, ils lui donnèrent la couronne
 « du martyr. A cette nouvelle, Mirza-Iskender, escorté de
 « deux compagnons de voyage, prit la route de Schiraz, et,
 « après deux jours et deux nuits de marche, il entra heuren-
 « sement par la porte appelée *Derwazeh-devlet* دروازه دولت (la
 « porte du bonheur), vint descendre dans la maison de l'émir
 « Timour-khodjah, qui était le représentant de Mirza-Pir-
 « Mohammed, et lui apprit l'événement funeste qui venait de
 « se passer. Les émirs qui se trouvaient dans la ville suppo-
 « saient que le crime avait été commis par Mirza-Iskender.
 « Lorsque les troupes, à leur arrivée, eurent raconté le fait
 « dans tous ses détails, les principaux personnages, et les
 « *Koulouis* کلویان de la province de Fars, prêtèrent serment de

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

¹ Le mot *koulou* کلّو ou *koulout* کلوی signifie, suivant l'auteur du *Borhani-kdti*:
 1° کلانتر بازار. « Celui qui est à la tête
 « d'un bazar; » 2° رئیس سفید محله. « Dans
 « Le chef et l'ancien d'un quartier. » Dans
 l'ouvrage intitulé *Logati-Turki* (pag. 219)
 le mot est écrit کلوی, et rendu par زیودست
 « sujet, inférieur. » Mais, il s'est glissé ici
 une faute typographique, et il faut lire
 زیودست « supérieur. » Le terme کلوی se
 trouve plusieurs fois chez les écrivains per-
 sans. On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 117 v.

تہام اصول وکلانتران وکلویان: demon ms.)
 « Tous les grands, les *kelanter* et les *koulou*. »
 Plus loin (fol. 162 r.): مجموع کلویان:
 « Tous les *koulou* et les
 « chefs des quartiers. » Dans l'ouvrage de
 notre auteur (tom. I, fol. 82 v.): کلویان:
 محلات آنچہ وظیفہ جان سیاری بود بجای
 آوردند. « Les *koulou* des différents quartiers
 « réalisèrent tout ce que réclamait le dé-
 « vouement. » Plus loin (fol. 110 r.): کلویان:
 « Les *koulou* et les prin-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« fidélité à Mirza-Iskender, et l'élevèrent au rang de souverain.
« Khodja-Ala-eddin-Mohammed, qui était le chef des *Koulouis*,
« s'occupa activement de maintenir l'ordre dans la ville et le
« bazar. Khodjah-Hosaïn, après le meurtre de son maître,
« avait recommandé à son frère, Khodjah-Ali, de se rendre à
« la maison de Mirza-Iskender, pour faire goûter à ce prince
« le breuvage du martyr. Khodjah-Ali, avec la rapidité du vent,
« arriva à Schiraz. Au même moment, l'émir Abd-alsamad
« prit la route de Yezd. Les autres émirs se soumirent sans
« résistance à Hosaïn. Ce scélérat, environné de la pompe la
« plus imposante, arriva sous les murs de Schiraz; et, faisant
« porter le parasol چتر au-dessus de sa tête, il attaqua la ville
« des quatre côtés à la fois. Ayant pénétré jusqu'à la porte de
« Mourdestan موردستان, il s'aboucha avec le *Koulou* کلو Ala-eddin-
« Mohammed, qui lui répondit de la manière la plus éner-
« gique. Mirza-Iskender, placé en dedans de la porte, enten-
« dait cette conversation. Tout le long du jour, et jusqu'à la
« nuit, les deux partis firent pleuvoir l'un sur l'autre une grêle
« de flèches, et combattirent avec un courage intrépide. Au
« déclin du jour, un des émirs s'introduisit dans la ville par
« la porte de Mourdestan. Khodjah-Hosaïn, en apprenant ce
« fait, en fut consterné, et prit en hâte la route de Djafar-abad
« جعفرآباد, pour retourner à son habitation بورت. Les émirs et
« les troupes se déclarèrent alors pour Mirza-Iskender. Ce
« prince, tirant son épée, ordonna d'ouvrir la porte de Mour-

« cipaux personnages de Schouschter. »
Ailleurs (fol. 138 r.) : اکابر و اشراف و کلویان
« Les principaux personnages, les shérifs
« et les *koulouï*; » et (fol. 156 r.) : از کلوئیات :
« (کلویان) محلات مجملکا گرفتند
« gèrent un serment des *koulouï* des divers
« quartiers. » Dans le second volume du

« même ouvrage (fol. 83 v.) : سادات و قضاة :
« و اکابر و کولیان (کلویان) بیرون آمد.
« seids, les kadis, les magistrats, les *kou-*
« *louï*, sortirent de la place; » et (f. 218 r.) :
« سادات و مالی و اعیان و کلویان میراز
« seids, les maula, les principaux habitants
« et les *koulouï* de Schiraz. »

« destan, afin de laisser entrer les émirs et les soldats. Leur
 « arrivée, au milieu d'une nuit sombre, représentait le passage
 « des âmes sur la voie étroite *صراط*, au jour de la résurrection.
 « Le lendemain, au point du jour, le misérable Hosain, ce
 « monstre d'ingratitude, le meurtrier de son maître, prit en
 « fugitif la route de Kerman. Mirza-Iskender, après avoir fait
 « punir de mort quelques hommes qui s'étaient signalés par
 « des actes de scélératesse, se trouva, sans opposition, et en
 « vertu de ses droits naturels et de ceux de la conquête, paisible possesseur de la province de Fars.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Les émirs que Mirza-Pir-Mohammed avait envoyés, à la tête
 « d'un corps avancé, vers la province de Kerman, dès qu'ils
 « eurent appris le meurtre de ce prince, se débandèrent et
 « reprirent le chemin de Schiraz. Sur la route, l'émir Sadik
 « arrêta Hosain, et lui fit couper une oreille, qu'il fit porter
 « comme renseignement, avec un poignard, à l'émir Isken-
 « der. Ayant amené ce scélérat près du mausolée de Scheikh-
 « Sadi, on lui rasa une partie de la moustache et de la barbe,
 « on le revêtit d'une parure de femme, on le fit asseoir sur un
 « bœuf; et, après lui avoir mis sur la tête le bonnet royal,
 « *كلاه دولت*, on le conduisit en présence de Mirza-Iskender. Ce
 « prince, adressant la parole à ce monstre, lui demanda :
 « Quel motif t'a porté à égorger mon frère? Hosain lui répon-
 « dit : Si je l'ai tué, cette action ne t'a pas été nuisible. Mirza-
 « Iskender, tirant un couteau, arracha de sa main l'œil de ce
 « scélérat; puis il donna ordre qu'on l'assommât à coups de
 « massue. La tête fut envoyée à Isfahan; le corps, qui, au bout
 « de trois jours, avait été pendu à un gibet, fut ensuite livré
 « aux flammes. Tous les émirs se réunirent auprès de Mirza-
 « Iskender. Le *Darogah* de Yezd, quoiqu'il fût un des anciens
 « serviteurs de la famille d'Omar-Scheikh, leva l'étendard de

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« la révolté. Il fit arrêter l'émir Abd-alsamad et Tâher. Puis,
« ayant livré au pillage les biens appartenant à Beig-Melik-
« Aga, épouse de son maître, il chassa cette princesse de la
« ville. A cette nouvelle, Mirza-Iskender envoya l'émir Abd-
« allah, l'émir Abd-elkerim et Khodjah-Mahmoud-Khawa-
« rizmi, pour aller mettre le siège devant Yezd. Pour lui, il
« se dirigea vers Isfahan; et tint une *kouriltai* قریلتای (assem-
« blée générale) dans la plaine de Koschek-zer كوشك زر.

« Précédemment, Sultan-Motasem, fils de Sultan-Zeïn-elab-
« eddin, fils de Schah-Schoudja, qui était l'espoir de la famille
« d'Awis, l'appui de la race de Mozaffer, voyant que son père
« avait été conduit à Samarkand, s'était réfugié en Syrie.
« Après la mort de l'empereur Timour, il se dirigea vers l'Irak
« et l'Azerbaïdjan. Accueilli avec bienveillance par l'émir Ka-
« ra-Iousouf, il passa quelques jours à Tebriz au milieu des
« plaisirs. Puis, d'après les conseils de l'émir Bestam-djaghir,
« et à l'instigation du kâdi Ahmed-Sâedi, il prit le chemin
« d'Isfahan. Mirza-Omar-Scheïkh, fils de Mirza-Pir-Moham-
« med, l'émir Saïd-Berlas, et l'émir Halbanschah, qui se trou-
« vaient à Isfahan, sortirent à sa rencontre, et, sans lui livrer
« bataille, se dirigèrent vers Yezd. L'émir Schah, serviteur de
« l'émir Halbanschah, qui était alors dans la ville de Kâschan,
« d'accord avec le *sâheb* (vizir) suprême Khodjah-Gaïath-ed-
« din-Seïdi-Ahmed, mit la place en état de défense, s'occupa
« tout à la fois, et avec une extrême vigilance, à se garantir
« lui-même contre les attaques des habitants, et à protéger
« ceux-ci contre les agressions de l'armée de Sultan-Motasem.
« L'émir Fâzel, s'étant séparé de Mirza-Omar-Scheïkh, qui
« marchait vers Yezd, se rendit à *Koschek-zer*, auprès de Mirza-
« Iskender, auquel il rendit compte de ce qui se passait. Mirza-
« Iskender fit partir aussitôt l'émir Sadik, l'émir Kaïoumors

« et Beïan sur les pas des émirs, qui, sans livrer de combat,
« avaient pris la route de Yezd. Quant à lui, il s'avança vers
« Sultan-Motasem. Les deux armées se rencontrèrent dans les
« environs de l'*Atesch-gah* (le Pyrée), et en vinrent aussitôt aux
« mains. Les principaux personnages de la province de Fars
« ayant passé dans les rangs de Sultan-Motasem, l'ennemi,
« encouragé par cette défection, s'approcha du centre *قور* de
« Mirza-Iskender. Mais l'armée de ce prince combattit avec un
« courage intrépide, et déjoua les projets de la famille de
« Mozaffer. Les troupes de Sultan-Motasem tournèrent le dos
« et cherchèrent leur salut dans la fuite. Les généraux de
« l'Irak et de l'Azerbaïdjan furent, pour la plupart, faits pri-
« sonniers. Sultan-Motasem, étant arrivé à la porte d'Isfahan,
« voulut faire franchir la rivière à son cheval; mais, comme
« c'était un homme lourd et pesant, il ne sut pas se tenir bien
« en selle, et tomba étendu sur le dos. Un brave soldat, qui
« s'était attaché à sa poursuite, lui sépara la tête du corps; et
« la guerre se trouva ainsi complètement étouffée. Melik-Fakr-
« eddin-Mozafferi fut également tué dans l'action. L'émir Bes-
« tam-Djaghir avait pris le chemin de Yezd. Le kâdi Nizam-
« eddin-Sâedi, guidé par une prévention aveugle, et de concert
« avec la plus pauvre populace, se livra, par imprévoyance,
« aux rêves d'une longue espérance. Un négociateur, envoyé
« par Mirza-Iskender, ne put rien gagner et ne fut nullement
« écouté. Ainsi donc, durant le printemps, l'été, et jusqu'au
« milieu de l'automne, les environs d'Isfahan furent le théâtre
« des plus affreux ravages. Sur ces entrefaites, Mirza-Rustem,
« après avoir reçu du Khakan heureux la permission de partir,
« arriva dans le voisinage d'Isfahan. Le kadi Ahmed-Sâedi, qui
« s'était placé au premier rang des hommes audacieux, sortit à
« la rencontre du prince, accompagné des autres généraux. A

MATLA-
assâadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« cette nouvelle, Mirza-Iskender détacha l'émir Abd-alsamad,
« qui, après s'être échappé de la prison de Yezd, s'était dirigé
« du côté de *Werzeneh* ورزنه, et le chargea, conjointement avec
« l'émir Khan-Saïd-Berlas, de tenter un coup de main sur Djer-
« badekan. Le cortège du prince reprit la route de Schiraz,
« sa capitale. Quelques-uns des émirs de Mirza-Pir-Mohammed,
« qui d'Isfahan s'étaient rendus à Yezd, et les émirs de Mirza-
« Iskender, savoir, Sadik, Kaïoumors et Beïan, se mirent à la
« poursuite de cette armée. Les deux corps se trouvèrent en
« présence, et la bataille s'engagea. Les troupes de Mirza-Isken-
« der remportèrent la victoire. L'émir Halbanschah - Berlas
« rejoignit Sadik et Kaïoumors. L'émir Scheïkh-Mohammed-
« Djuvan, et l'émir Khan-Saïd-Berlas, s'étant dirigés vers le
« Khorasan, par la route du Kerman, s'abouchèrent avec Mirza-
« Rustem, et ce fut par suite de leurs conseils que le prince,
« après en avoir obtenu l'autorisation, entreprit le voyage de
« l'Irak, ainsi qu'il a été rapporté plus haut. Les émirs de
« Mirza-Iskender étaient allés mettre le siège devant Yezd. Les
« habitants, réduits à l'extrémité, firent sortir de prison l'émir
« Abd-alsamad, et l'envoyèrent auprès de Mirza-Iskender
« pour négocier la paix. Ils relâchèrent également Tâher. Abou-
« Bekr, qui était le général des habitants de Yezd, ayant
« choisi Tâher pour commander à sa place, sortit de la cita-
« delle vers l'heure de midi. Tâher, résolu de mettre l'occa-
« sion à profit, fit fermer la porte de la forteresse placée à
« l'extrémité de la ville, et, ouvrant la porte extérieure, il
« envoya un courrier vers les émirs : ceux-ci, accourant à
« bride abattue, pénétrèrent dans la citadelle, y établirent une
« extrême surveillance, et firent mourir quantité d'hommes tur-
« bulents et pervers. Mirza-Iskender nomma au gouvernement
« de Yezd l'émir Iousouf-Khalil. Ce prince, après avoir ainsi

« achevé la conquête de la province de Fars et d'une partie de
« l'Irak-Adjem, en instruisit l'empereur par une dépêche.
« Il lui annonça que, depuis la mort déplorable de son illustre
« frère, les affaires, grâce à l'heureuse influence de la fortune
« victorieuse de Sa Majesté, étaient dans une position satisfai-
« sante, et que ces contrées se trouvaient à l'abri des hostilités
« des partis rivaux : Veuillez, lui disait-il, envoyer dans l'Irak
« celui de mes frères que vous jugerez à propos, afin que nous
« puissions nous aider et nous seconder mutuellement. Le mo-
« narque, ayant désigné Mirza-Baïkara, le fit partir, après lui
« avoir remis le tambour, l'étendard, des esclaves, des servi-
« teurs, et tous les insignes de la souveraineté. Il écrivit à
« Mirza-Iskender une lettre conçue en ces termes : La bonté
« divine, la clémence du souverain maître, ayant daigné, par
« une faveur spéciale, gratifier nos ancêtres d'une autorité, d'une
« puissance absolue, ces avantages ont passé à leurs descen-
« dants. Dieu a confié à notre fils les clefs du pouvoir et le gou-
« vernement d'une province qui est célèbre comme ayant été
« le siège de l'autorité de Salomon. Nous devons témoigner
« notre reconnaissance de ce bienfait, afin d'amener ainsi pour
« nous une prolongation indéfinie de bonheur. Nous avons fait
« partir, pour cette province, Mirza-Baïkara, afin que, suivant
« la route de la clémence, il s'attache à maintenir partout la
« paix et la concorde. Quoique, grâce à Dieu, notre fils n'ait
« nul besoin de nos conseils, nous nous plaçons à les lui répé-
« ter par manière d'avis. Nous espérons des nobles qualités,
« des sentiments distingués de notre fils, qu'il placera sous
« l'ombre de son affection ses frères et ses parents ; car la bien-
« veillance à l'égard des proches est un des traits qui assurent
« le plus efficacement la durée d'un règne. Qu'il compte en-
« tièrement sur mon sincère attachement. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« Mirza-Khalil-sultan était revenu du Ma-wara-annahar à
« Hérat avec l'empereur. Ce prince, le traitant avec une bien-
« veillance particulière, lui assigna des gratifications dignes
« de son mérite, et combla de marques de faveur les personnes
« attachées à son service. Mirza-Khalil-sultan, après avoir
« donné quelques jours aux plaisirs, s'attacha à faire sa cour
« au monarque; et, le jour comme la nuit, il se faisait un
« devoir de rester constamment au pied du trône. Cette con-
« duite augmenta l'affection et l'attachement de l'empereur,
« qui disposa tout ce qui pouvait assurer la souveraineté du
« jeune prince. Plusieurs émirs d'un rang distingué, tels que
« l'émir Hamzah-Kaboukou, Beïg-Poulad, Khirz-Sipâhi, Sadr-
« Hasan et Khodjaghi, reçurent ordre de se diriger vers l'Irak-
« Adjem et l'Azerbaïdjan, à la tête de dix mille cavaliers.
« Attendu que ces provinces avaient formé l'apanage de feu
« Mirza-Miran-schah, père de Mirza-Khalil-sultan, il leur fut
« enjoint de reprendre tout le pays qu'ils pourraient conqué-
« rir, et de séjourner partout où ils croiraient utile de le faire.
« L'empereur annonça que ses drapeaux augustes allaient
« prendre la même route. Mirza-Khalil-sultan partit pour
« l'Irak le septième jour du mois de zou'lkadah. Sur ces entre-
« faites, un des serviteurs de Mirza-Iskender, nommé Koudjan-
« Koudjin, étant arrivé de la province de Fars, offrit à l'em-
« pereur des présents dignes d'un souverain. Le monarque le
« combla de témoignages de faveur et de bienveillance. L'en-
« voyé partit entièrement satisfait, et porteur de bonnes pa-
« roles.

« L'année précédente, Sultan-Ahmed, après avoir achevé
« la conquête du Khouzistan, avait laissé, pour commander
« dans cette province, Maksoud-Nizeh-dar; puis il avait repris
« le chemin de Bagdad. A la fin de l'hiver, ce prince, étant

« tombé malade dans cette ville, résolut, d'après le conseil des
 « médecins, d'aller respirer l'air de son *iïlak* (campement
 « d'été). Il se rendit en pèlerinage auprès du tombeau du
 « scheïkh des scheïkhs Awis Karni. Sa santé s'étant complète-
 « ment améliorée, les émirs le pressèrent de se diriger vers
 « Sultaniah. Ils lui représentèrent que Bestam-Djaghbir s'était
 « rendu à Isfahan, laissant dans la place son fils Baïzid, qui
 « était en bas âge, et qui ne manquerait pas, dès qu'il appren-
 « drait l'arrivée du prince, d'évacuer la forteresse. Khorrem-
 « schah-Derguzini appuya vivement cette proposition. Le sul-
 « tan, étant arrivé à Hamadan, reçut la nouvelle que Bestam
 « était revenu d'Isfahan dans le plus grand désordre, et
 « que, ayant appris les projets du sultan, il avait laissé dans
 « Sultaniah son frère Masoum, et s'était dirigé vers Ardebil.
 « Le sultan vint habiter le *kourouk* de Sultaniah. Les com-
 « mandants des provinces voisines, et en particulier Abd-er-
 « razzak, qui s'était emparé à main armée du gouvernement
 « de Kazwin, se rendirent auprès du prince, qui leur conféra
 « des distinctions dignes d'un souverain; ensuite il dépêcha
 « vers Masoum un envoyé chargé des promesses les plus sédui-
 « santes. Mais cette négociation n'obtint aucun succès. Le sul-
 « tan dit alors : Attendons patiemment jusqu'à ce que le gou-
 « verneur vienne de lui-même se présenter devant nous. Sur
 « ces entrefaites, des nouvelles arrivées de Bagdad lui apprirent
 « qu'un individu, nommé Awis, avait pris le titre de fils du
 « sultan, et que des factieux, dont il était environné, lui avaient
 « inspiré l'ambition de s'élever au trône. Le sultan, convaincu
 « qu'il ne fallait pas différer un instant, se rendit en hâte
 « dans les environs de Bagdad. A son approche, le complot
 « avorta, et tous les conjurés s'enfuirent chacun de son côté.
 « Mâni-ben-Schoaïb, qui avait été le principal auteur du dé-

MATLA-
 asseadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« sordre, et Awis, restèrent prisonniers. L'émir Kara-lousouf,
« à l'époque du printemps, partit accompagné de l'émir Schems-
« eddin-Mahmoud-Dawâti, de l'émir Seïdi-Ahmed, et d'Ou-
« zoun-Schems-eddin, se dirigeant vers le désert de Mousch.
« Melik-Sâleh, gouverneur de Mâredin, lui manda que l'émir
« Kara-Osman avait dessein d'attaquer cette place. Il ajoutait :
« Si je ne reçois pas de secours, je serai forcé de céder à l'en-
« nemi. Kara-lousouf, traversant un désert impraticable, ar-
« riva dans les environs d'Amid. Kara-Osman, de son côté,
« se dirigea vers la plaine de Mousch : les deux armées se
« trouvèrent bientôt en présence, et se livrèrent un combat
« terrible. Enfin, la victoire se déclara pour l'émir Kara-lou-
« souf, qui resta maître de la forteresse de Mâredin, où il
« plaça un *darogah* (gouverneur) ; après quoi il congédia ses
« troupes, et passa l'été dans le *ülak* d'Aladak. Au commen-
« cement de l'automne, il revint à Tebriz, sa capitale. De là
« il dirigea des troupes vers Scheki شكي. L'émir Seïdi-Ahmed,
« gouverneur de cette place, s'avança à la tête d'un corps
« d'armée. Les soldats de l'émir lousouf, sans avoir com-
« battu, livrèrent au pillage quelques lieux de la province de
« Schirwan, et reprirent la route de Tebriz. Le dixième jour
« du mois de schaban, un ambassadeur, envoyé par le sultan,
« demanda pour ce prince l'autorisation de choisir pour son
« *ülak* (campement d'été) le territoire de Hamadan. L'émir
« Kara-lousouf refusa d'acquiescer à cette proposition, et con-
« gédia le négociateur.

« Le vingt-septième jour de schaban, le roi Izz-eddin-Schir,
« étant arrivé avec des présents magnifiques, dissuada l'émir
« Kara-lousouf de faire marcher des troupes vers la province
« de Schirwan. Puis, envoyant des émissaires dans cette con-
« trée, il fit faire des propositions de paix à l'émir Scheïkh-

« Ibrahim, qui, prenant en considération l'intérêt des musulmans et leur malheureux état, consentit à conclure un traité. « L'émir Kara-Iousouf séjourna l'hiver dans la ville de Tebriz. « Il régnait, cette année-là, une sécheresse extraordinaire. Au commencement du printemps, le dixième jour du mois de zou'lkadah, on reçut la nouvelle que Keïa-Mourad-Tâlikâni et Mouzid-Bekneh avaient livré au pillage le territoire de Kazwin. L'émir Bestam, qui se trouvait dans les environs de cette ville, marcha vers ces deux généraux, leur livra bataille, et demeura vainqueur. L'émir Kara-Iousouf partit d'Aladak, et se rendit à Avnik. Là, ayant reçu des plaintes nombreuses contre Scheïkh-Hasan, gouverneur d'Arzendjan, il mit le siège devant cette ville, et la tint bloquée l'espace de quarante-cinq jours. Les habitants, réduits à la plus grande détresse, eurent recours aux supplications et aux larmes. Kara-Iousouf se laissa fléchir par leurs prières. Scheïkh-Hasan, après avoir envoyé des présents d'une magnificence convenable, se rendit en personne auprès de l'émir, qui le combla de marques de faveur et de bienveillance. Kara-Iousouf confia ensuite à Nâser-eddin-Pir-Omar, qui avait été son vizir, le gouvernement des forteresses de Nikdad et Arzendjan, comprises dans la province d'Arz-beig. Tous ces événements se passèrent dans l'année 813. Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que Sultan-Ahmed marchait vers la ville de Tebriz.

« Cependant le Khakan heureux avait formé le projet de faire un nouveau voyage dans le Ma-wara-annahar. Voici les motifs qui l'y déterminaient. Vers la fin du mois de zou'lhidjah, on apprit que l'émir Scheïkh-Nour-eddin, suscitant de nouveaux troubles, était venu, à la tête d'un corps d'hommes audacieux, camper dans les environs de Samar-

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« kand. L'émir Schah-mulk sortit de cette ville, et rencontra
« les séditeux près de Kizil-ribat. Les deux partis, après avoir
« passé une nuit sur la défensive, se rangèrent, au point du
« jour, en ordre de bataille. Du côté qu'occupait l'émir Scheïkh-
« Nour-eddin se trouvaient plusieurs collines qui ne laissaient
« pas voir la totalité de ses troupes. Son aile gauche et son
« aile droite fondirent à la fois sur le centre de l'émir Schah-
« mulk, et le forcèrent de reculer. L'émir Wefadar demeura
« prisonnier. L'armée de l'émir Schah-mulk fut mise dans une
« déroute complète. Ce général, contraint de fuir, se retira du
« côté de Karatepeh, et alla chercher un asile sur la montagne
« d'Alakrak *الاقراق*, située entre Samarkand et Kesch. Cette nou-
« velle étant parvenue aux oreilles de l'empereur, il donna
« ordre que les émirs les plus distingués, savoir : l'émir Mi-
« drab-Behadur, Tavakkul-Berlas, Iadkar-Schah-Arlat, Nou-
« schirwan-Berlas, Mohammed-Soufi-Tarkhan, Iousouf-Kho-
« djah et Adjebschir, se dirigeassent vers le Ma-wara-annahar.
« D'autres émirs, savoir : Hasan-Soufi-Tarkhan, Mohammed-
« Beig et Mohammed-Khodjah, reçurent la mission de se
« rendre dans les provinces de Koumis et de Mazenderan,
« afin d'être exactement informés de tout ce qui s'y passerait.
« Le *schah-zâdeh* (prince) Mirza-Moëzz-eddin-Baïsegar fut
« choisi pour résider, en qualité de représentant de l'empereur,
« dans Hérat, capitale du royaume. Le cortège auguste se mit
« en marche, sous les plus heureux auspices, le quatrième
« jour de moharram, et prit la route du Ma-wara-annahar.
« Lorsque l'on fut arrivé à Merv, on reçut une dépêche expé-
« diée par les principaux habitants de Samarkand, qui avaient
« à leur tête Khodjah-Abd-elawel, Khodjah-Isam-eddin, le kadi
« Salâh-eddin, Mavlana-Kotb-eddin, Emirek-Danischmend,
« Khodjah-Fazl-allah-Abou'lleïsi. Elle annonçait que le lundi,

« quinzisième jour de zou'lhidjah, on avait reçu dans cette ville
 « la nouvelle du combat livré entre l'émir Scheïkh-Nour-eddin
 « et l'émir Schah-mulk; que, ce même jour, Mohammed-
 « Albakara, s'étant présenté devant la porte de Samarkand,
 « avait exposé les propositions de Scheïkh-Nour-eddin : mais
 « que les habitants, ayant fait pleuvoir sur lui une grêle de
 « flèches, l'avaient criblé de coups; en sorte qu'on l'avait
 « emporté, après l'avoir placé sur une pièce de toile : que le
 « vendredi, l'émir Scheïkh-Nour-eddin, en personne, s'étant
 « montré devant la porte du *scheïkh-zâdeh*, dont la garde était
 « confiée à Khodjah-Isam-eddin et aux fils du *scheïkh-zâdeh*
 « Sâghirtchi, avait voulu haranguer la population; que, ne
 « recevant aucune réponse, il s'était rendu à la porte de fer
 « در باب آهنی, où se trouvaient Khodjah-Abd-elawel et le kadi
 « Salâh-eddin, et qu'il avait recommencé à parler. Que le
 « Khodjah-Abd-elawel lui avait répondu : « Nous sommes des
 « êtres voués entièrement à l'étude des sciences, et qui n'avons
 « aucune prétention au gouvernement. Nous avons pour sou-
 « verain Mirza-Schah-rokh. Ce prince nous avait donné, pour
 « nous gouverner, son propre fils, que vous avez contraint de
 « prendre la fuite. Tant que nous n'aurons pas reçu l'autorisation
 « de notre monarque, nous ne vous choisirons pas pour nous
 « commander. » Les grands de l'empire, en apprenant ces nou-
 « velles, demandèrent la permission d'aller en toute hâte arra-
 « cher ces pauvres gens à la main de leurs oppresseurs. L'em-
 « pereur fit partir aussitôt un courrier pour Samarkand, le char-
 « geant d'annoncer la prochaine arrivée du prince. A la station
 « de Djidektou, Paï-Bakhschi, serviteur de l'émir Schah-mulk
 « apporta une dépêche qui assurait que Mirza-Olug-beig était
 « campé sur les bords du fleuve, dans le lieu nommé *Kalaf-iol*
 « كلاف يول. Ce messenger, accompagné de Nouschirwan, conti-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATIA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« nua sa route vers Samarkand. Dans le lieu appelé *Kalilah* قليلة
« (ou *Kalbalah* قلدله) on reçut la nouvelle que l'émir Midrab
« avait joint l'émir Scheïkh-Nour-eddin. Voici de quelle ma-
« nière les choses s'étaient passées : Scheïkh-Nour-eddin, après
« sa victoire, avait envoyé l'émir Taga-Bouka pour gouverner
« la ville de Bokharâ. Il avait fait partir, pour la ville de Kesch,
« Tchenghiz-oglan, et lui, en personne, s'était dirigé vers
« Samarkand. Mais, ne trouvant là aucune chance d'obtenir
« une autorité indépendante, il enjoignit à son cousin, l'émir
« Scheïkh-Hasan, de se rendre sur les bords du fleuve (le Djeï-
« houn), et de mettre le siège devant la forteresse de Kerkin
« كركى. Sur ces entrefaites, le fils de l'émir Khodaïdad-Ho-
« saïni, sans attendre la permission de l'émir Scheïkh-Nour-
« eddin, retourna dans son gouvernement. Cette défection
« ayant extrêmement affaibli le parti de Scheïkh-Nour-eddin,
« il fit mettre à mort Wefadar, qu'il retenait prisonnier, et se
« rendit à Termez. Il parvint, à force de ruses et d'intrigues,
« à attirer auprès de lui Mirza-Mohammed-Djihanghir, fils de
« Mirza-Pir-Mohammed-sultan, qui se trouvait dans le canton
« de Hisar. Cependant il apprit que l'émir Schah-mulk était
« arrivé à Samarkand, et que les étendards victorieux du mo-
« narque s'étaient rendus, de la province du Khorasan, sur les
« bords du fleuve Amouieh. L'émir Scheïkh-Nour-eddin con-
« duisit avec lui, vers Samarkand, Mirza-Mohammed-Djihanghir,
« dans l'espoir que peut-être les habitants de cette ville
« viendraient le recevoir. Il laissa dans Termez Tchenghiz-
« oglan, Abd-elkerim, et l'émir Seïf-eddin pour les opposer à
« l'émir Midrab. Il envoya à Kalaf كالف Sultan-Baïzid, afin de
« défendre cette place contre les attaques de Mirza-Olug-beig.
« Pour lui, il se rendit en personne à Samarkand; mais, ne
« trouvant aucune chance de succès, il s'arrêta deux ou trois

« jours dans le jardin de Dilkuscha, et dans celui de Kânigul.

« Lorsque le Khakan heureux fut arrivé au campement de
« Kaoutou, un serviteur de l'émir Schah-mulk, ayant rejoint
« l'ordou auguste, y apporta la tête de Doultimour-Towadji.

« Le monarque, à la tête de ses invincibles armées, arriva sur
« le bord du Djeïhoun, devant Kalaf, où se trouvait déjà Mirza-
« Olug-beig. Sultan-Baïzid, qui, comme chef des rebelles,

« luttait opiniâtrément avec le prince, n'eut pas plus tôt appris
« la venue de l'empereur, qu'il s'enfuit précipitamment, après
« avoir renversé ses tentes. Tchenghiz-oglan et Abd-elkerim,

« étant instruits de la déroute de Sultan-Baïzid, prirent égale-
« ment le parti de la fuite. Par un ordre exprès de la Pro-
« vidence, les troupes invincibles du monarque traversèrent

« sans obstacle ce fleuve rapide, auprès duquel l'Euphrate et
« le Tigre ne paraissent que de petites rivières, le Kor et
« l'Aras, de simples sources, le Send et le Hirmend, de faibles

« ruisseaux. Le vendredi, dix-septième jour du mois de safar,
« le cortège victorieux franchit le fleuve. L'émir Midrab, de
« son côté, ayant passé au gué de Termez, joignit l'ordou

« auguste. L'empereur, après avoir envoyé, dans la direction
« de Kesch, Mirza-Olug-beig et l'émir Midrab, continua sa
« marche à petites journées. L'émir Scheïkh-Nour-eddin, en

« apprenant le passage de l'armée invincible, montra un cou-
« rage apparent, et, quittant les environs de Samarkand,
« s'avança vers les bords du fleuve (le Djeïhoun). L'émir Schah-

« mulk rassembla la cavalerie et l'infanterie qui se trouvaient
« dans Samarkand, sortit de la place, menant avec lui les
« principaux habitants et plusieurs éléphants, afin d'aller com-

« battre l'émir Scheïkh-Nour-eddin. Celui-ci, tournant bride,
« vint tomber à l'improviste sur les troupes de Samarkand, les
« mit en désordre, et s'empara des armes et des trésors des

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« fuyards. Ce succès augmentant ses forces, il se livra aux
« rêves d'une vaine illusion, et forma le projet de tenir tête
« à l'empereur. Cependant les principaux habitants de Samar-
« kand adressaient à l'émir Schah-mulk de vifs reproches sur
« le second échec qu'ils avaient éprouvé. L'émir, effrayé de
« leur mécontentement, les emmena avec lui hors de la ville.
« Mirza-Ahmed, à la tête de cinq cents cavaliers, étant arrivé
« de son gouvernement au secours de l'émir Schah-mulk, tous
« deux se mirent en marche, et se rendirent à l'ordou impérial.
« Tous les émirs et les soldats de Samarkand eurent l'honneur
« de baiser le tapis auguste. Mirza-Olug-beig, réunissant les
« *Koudjin* des environs de Kesch, alla joindre la cour du mo-
« narque, qui se vit entouré du cortège le plus nombreux et
« le plus imposant.

« L'émir Scheïkh-Nour-eddin, ayant fait tous ses préparatifs
« de guerre, rangea ses troupes en bataille dans les environs
« de Kizil-ribat et de la rivière de Iam *يام* (ou *Ioum* *يوم*), et
« se disposa au combat. L'armée impériale, de son côté, se
« rangea en ordre de bataille. Au moment où les deux partis
« étaient en présence, l'émir Scheïkh-Nour-eddin, ayant conçu
« des soupçons contre l'émir Moubascher, le fit mettre à
« mort. Bientôt les deux troupes en vinrent aux mains. Du
« côté des rebelles, un fils de l'émir Khodaïdad se distinguait
« par un courage intrépide; Mirza-Ahmed-mirek, s'avancant
« contre lui, le força de prendre la fuite, et abattit Baïdou.
« Les *Koudjin* se signalèrent par de nombreux traits de bra-
« voure. L'empereur voulut en personne prendre part au
« combat. Tous les braves qui composaient le centre de l'ar-
« mée, se mettant à la fois en mouvement, fondirent sur
« l'ennemi. La victoire se déclara pour le Khakan heureux.
« Scheïkh Nour-eddin, trompé dans ses illusions, prit hon-

« teusement la fuite. En un instant, une armée si nombreuse
« et si redoutable fut complètement battue. Plusieurs de ceux
« qui la composaient, guidés par une inspiration heureuse,
« allèrent chercher un asile auprès de la cour auguste, et
« demander humblement pardon de leurs fautes. Plusieurs,
« qui auraient mérité un châtiment exemplaire, reçurent un
« accueil plein de bienveillance. Cet événement arriva le sa-
« medi, neuvième jour de rébi premier; et, le onzième jour du
« même mois, les étendards victorieux projetèrent leur ombre
« auguste sur la ville de Samarkand. Le monarque, après avoir
« visité le mausolée de son noble père, l'empereur Timour,
« et les autres tombeaux que renferme cette ville, alla cher-
« cher des instructions utiles auprès des personnages éminents
« qui faisaient l'honneur de cette place et de la contrée envi-
« ronnante. Les habitants de Samarkand, délivrés encore une
« fois de la guerre et de tous ses fléaux, adressèrent au mo-
« narque un concert de félicitations. Ce prince les admit tous
« en sa présence, chacun suivant le rang qu'il occupait. Il
« envoya, dans la direction d'Otrar, l'émir Schah-mulk à la
« tête d'un corps de troupes imposant.

« Lorsque la ville de Hérat, capitale de l'empire, grâce au
« bonheur qu'elle avait de posséder dans ses murs le cortège
« auguste du monarque, eut repris son éclat et son lustre;
« lorsque ce prince eut répandu de tous côtés, et jusqu'aux
« lieux les plus lointains, les rayons de sa justice, les preuves
« de sa bonté et de sa bienveillance, tous les personnages émi-
« nents du monde, prenant cette noble cour pour le but de
« leurs espérances, s'humilièrent profondément devant la per-
« sonne de Sa Majesté, et se hâtèrent d'envoyer vers ce palais,
« asile des rois, des ambassadeurs, des courriers, porteurs de
« lettres, de dépêches de tout genre. L'émir Aïdekon-Behadur

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-ma djma-
albahrein.

« en envoya du pays des Uzbeks et du Desdht-Kaptchak; l'émir
« Scheïkh-Ibrahim, de la province de Derbend et de Schir-
« wanan; Seïd-Izz-eddin, de Hezar-djerib; le fils de l'émir Seïd-
« Alika, de la ville de Sâri; l'émir Hasan-Kaïa, de la forteresse
« de Firouz-kouh; d'autres arrivèrent de la contrée de Gherm-
« sir et de Kandahar. Ces députés se présentèrent successive-
« ment durant l'espace de plusieurs jours, offrirent des pré-
« sents dignes de la grandeur du monarque, et, par l'entremise
« des émirs, firent parvenir jusqu'à ce prince les messages de
« leurs maîtres. L'empereur, après les avoir accueillis de la
« manière la plus honorable, les avoir comblés de témoignages
« de bienveillance, leur accorda la permission de partir.

« Les émirs des provinces de Ghermsir et de Kandahar,
« en envoyant des députés à la cour, annonçaient dans leurs
« dépêches que Pir-Mohammed, fils de l'émir Kotlou, frère
« de l'émir Touman-Kandahari, et surnommé Perek, ayant
« pris les armes contre Maudoud, l'avait chassé de la contrée.
« Bientôt après, Maudoud et Perek arrivèrent successivement,
« se prosternèrent devant le trône auguste, qui était le point
« d'où ils attendaient la réalisation de leurs espérances; et ces
« deux ennemis, qui paraissaient irréconciliables, se trouvaient
« ensemble réunis dans le même palais. Les principaux émirs,
« ayant, dans le *divan* de l'empereur, examiné avec le plus
« grand soin la conduite des deux rivaux, restèrent parfaite-
« ment convaincus que la naissance des troubles devait être
« attribuée à Maudoud. En conséquence, le monarque, après
« avoir jeté un voile sur le passé, conféra à Perek le gouver-
« nement de la province, et décida que Maudoud resterait à
« la cour.

« Cette même année, qui vit le retour du cortège auguste,
« Hérat, la capitale, se trouvait au plus haut point de splen-

« deur, et de tous côtés s'élevaient de nombreux édifices. Un
 « *medreseh* (collège) et un *khanikah* (monastère), dont l'empe-
 « reur avait ordonné la construction, furent terminés à cette
 « époque, et contribuèrent puissamment à l'embellissement
 « de la ville; ils étaient situés à côté l'un de l'autre, au nord
 « de la place, au pied de la citadelle, au midi du grand *me-*
 « *dreseh* et du principal monastère. Au milieu de ce terrain
 « régnait une vaste cour, une estrade *صحن* et une arcade *طاق*
 « d'une grande hauteur. Des deux côtés se trouvaient deux
 « minarets extrêmement élevés. Les murailles resplendissaient
 « de l'éclat de l'or et de l'azur. Les architectes déployèrent,
 « dans l'érection de ces deux bâtiments, une habileté incom-
 « parable, et y réunirent, au plus haut point, tout ce qui
 « constitue la beauté et la solidité. La construction fut termi-
 « née dans l'espace de deux années; et l'on peut dire avec une
 « extrême vérité, que, sur toute la terre, depuis les frontières
 « du pays de *Roum* jusqu'à l'extrémité de la Chine, aucun
 « édifice consacré à l'étude et à l'administration de la justice
 « ne présente, au même degré, les caractères de la grandeur
 « et de la magnificence. Des livres précieux, qui avaient pour
 « objet la religion, la philosophie et les sciences, furent réunis
 « dans cette enceinte et renfermés dans des coffres. Des sa-
 « vants d'un grand mérite furent chargés des fonctions de
 « professeurs; des élèves studieux furent rassemblés avec soin;
 « et la munificence de l'empereur fournit tout ce qui était
 « nécessaire pour leur subsistance, ainsi que pour le traite-
 « ment des maîtres. Parmi ces derniers on distinguait quatre
 « personnages d'un mérite éminent, qui pouvaient être re-
 « gardés comme les colonnes de la religion du prophète,
 « savoir : Maulana-Djelal-eddin-Iousouf-Oubehi, Maulana-Dje-
 « lal-eddin-Iousouf-Halladj, Maulana-Nizam-eddin-Abd-erra-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

him-Iar-Ahmed, et Maulana-khodjah-Nâsir-eddin-Lutf-Allah.
 « Le jour de l'installation, l'empereur honora les deux édifices
 « de sa présence auguste. Les principaux personnages de l'État
 « ne manquèrent pas de se trouver à la cérémonie. Les illustres
 « professeurs s'appliquèrent à l'envi, et de la manière la plus
 « brillante, à l'enseignement des sciences religieuses, telles
 « que la jurisprudence et l'interprétation du livre sacré. La
 « place de *scheïkh* (supérieur) du *khanikah* (monastère) fut
 « confiée au grand *Scheïkh-alislam*, Khodjah-Ala-eddin-Ali-
 « Tcheshti. On désigna en même temps toutes les personnes
 « attachées au *khanikah*, l'imam, le *muezzin*, le *wâez* (prédica-
 « teur), et tous les autres fonctionnaires. Des fondations ter-
 « ritoriales d'un revenu considérable furent destinées à l'en-
 « tretien commun des deux édifices. A l'époque où j'écris,
 « c'est-à-dire en l'année 874, l'un et l'autre établissement se
 « trouve dans la position la plus florissante, et les fonctions
 « de *scheïkh* sont remplies par l'humble auteur de cet ouvrage,
 « Abd-errazzak-ben-Ishak ¹.

« L'empereur donna ordre d'élever un édifice magnifique
 « sur un vaste terrain placé dans la partie est-nord de Hérat,
 « et qui portait précédemment le nom de *bâghi-sefid* باغ سفید
 « (le jardin blanc). Des architectes habiles commencèrent les
 « travaux sous d'heureux auspices, dans l'heure la plus favo-
 « rable, le vendredi, quatorzième jour du mois de zou'lkadah,
 « et réalisèrent une entreprise dont rien n'égalait la magnifi-
 « cence : un jardin émaillé des fleurs les plus odoriférantes,
 « et embelli par un kiosque qui semblait s'élever jusqu'au ciel;
 « le revêtement des murailles était en pierres de *yeschem* (jade),
 « sur lesquelles étaient représentées des figures de plantes.

¹ Ce fait, qui concerne notre auteur, doit être ajouté aux détails biographiques recueillis en tête de cette notice.

« Toutes les chambres furent décorées de peintures exécutées
 « par les maîtres les plus habiles. Ce travail, si vaste, si ma-
 « gnifique, fut terminé dans un espace de temps très-peu
 « considérable.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Dès le commencement du printemps, l'empereur éprou-
 « vait le désir de se transporter vers son *iilak* (campement
 « d'été). Dans les derniers jours de zou'lkadah, il se dirigea
 « vers Badghis, et, dans ce territoire agréable, les différents
 « corps de troupes, accompagnés des chevaux et des tribus
 « nomades, se trouvèrent réunis à l'ombre des étendards au-
 « gustes. Aban-Touvadjji, qui avait été envoyé comme ambas-
 « sadeur vers l'émir Aïdekou, dans la contrée des Uzbeks,
 « arriva à la cour, et annonça que l'émir l'avait accueilli avec
 « les témoignages de la plus haute distinction, et s'était trouvé
 « fier de recevoir la lettre du monarque. Toutes les paroles
 « que rapportait l'émir Aban, les anecdotes qu'il racontait
 « avec tant de grâce, annonçaient clairement que l'émir Aïde-
 « kou avait un désir sincère de maintenir la paix, la bonne
 « intelligence. Cet émir avait dit, en parlant de lui-même :
 « Je suis le serviteur, l'esclave de l'empereur, et parfaitement
 « disposé à exécuter, sur tous les points, les ordres qu'il vou-
 « dra me donner.

« Mirza-Iskender, après avoir complètement organisé la pro-
 « vince de Fars, ayant formé le projet de conquérir la pro-
 « vince de l'Irak-Adjem, envoya, dans la direction d'Isfahan,
 « l'émir Abd-alsamad et l'émir Sadik. Ces deux officiers se ren-
 « dirent à la ville de Warseneh وارسنة, dont ils mirent la citadelle
 « en état de défense. Mirza-Rustem, étant informé de ce fait,
 « vint mettre le siège devant la place. A cette nouvelle, Mirza-
 « Iskender dépêcha au secours de cette forteresse l'émir Tou-
 « lek et l'émir Iousouf-Khalil, et se mit lui-même en marche.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Mirza-Rustem, dès qu'il eut appris que Toulek et Khalil
« approchaient, s'avança à leur rencontre. Comme ces deux gé-
« néraux ne se trouvaient pas en état de lutter contre Mirza-Rus-
« tem, ils se réfugièrent dans la forteresse de Destdjerd. Mirza-
« Rustem et Mirza-Baïkara, qui venaient d'arriver dans l'Irak,
« formèrent le projet d'aller faire le siège de la place. Tout à
« coup ils apprirent que Mirza-Iskender était à Kasr-zer قصر زر.
« Mirza-Rustem se hâta de prendre la route d'Isfahan. Mirza-
« Iskender s'avança avec une telle rapidité, que ses troupes
« surprirent plusieurs des partisans de Mirza-Rustem; ils con-
« tinuaient leur marche avec une égale vitesse. Mirza-Rustem
« marcha à leur rencontre, à la distance de deux parasanges;
« bientôt les deux armées se trouvèrent en présence, et s'atta-
« quèrent avec une égale impétuosité. La victoire se déclara
« pour Mirza-Iskender, et Mirza-Rustem reprit la route d'Is-
« fahan. Mirza-Iskender vint camper sur le terrain de l'*ateschgâh*
« (le pyrée). Avant cette époque, Mirza-Khalil-Sultan, confor-
« mément aux ordres de l'empereur, était parti du Khorasan,
« à la tête de 2,000 cavaliers, et s'était dirigé vers l'Irak et
« l'Azerbaïdjan. Il avait été autorisé à établir son habitation
« partout où il jugerait à propos. Il s'arrêta quelque temps
« dans le canton de Reï. Sur ces entrefaites, Mirza-Rustem
« lui dépêcha un courrier pour implorer son secours. Mirza-
« Khalil-Sultan se mit en marche, avec l'intention de rétablir
« la paix entre les deux frères. Mais ses négociations avec
« Mirza-Iskender échouèrent complètement. Mirza-Iskender
« était campé à une des extrémités de la ville d'Isfahan. Mirza-
« Khalil-Sultan pénétra, de l'autre côté, dans la place. Mirza-
« Iskender envoyait, chaque jour, un corps de troupes vers la
« porte de la ville, et les deux partis se livraient des combats
« acharnés. Mais la population d'Isfahan, manquant de vivres,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« se trouvait réduite à une extrême détresse. Mirza-Rustem,
« contraint d'abandonner cette capitale, partit pour se rendre
« auprès de l'émir Kara-Iousouf. Un corps de troupes, envoyé
« à sa poursuite par Mirza-Iskender, s'avança jusqu'à Kom,
« sans pouvoir l'atteindre. Mirza-Khalil-Sultan était demeuré
« à Isfahan, et Mirza-Iskender persistait dans son attitude guer-
« rière et hostile. Sur ces entrefaites, un corps composé de
« Schoul et de Curdes s'étant retiré sans attendre l'autorisa-
« tion de Mirza-Iskender, celui-ci se vit forcé de lever le siège,
« et de reprendre la route de Schiraz. Les habitants d'Isfahan
« étaient réduits à toutes les horreurs de la disette. Tous les
« animaux dont il est permis de manger étaient recherchés
« avidement; mais on ne pouvait se les procurer, à quelque
« prix que ce fût. On brûlait, en guise de bois, les poutres
« des maisons, les colonnes des portiques. Un jour, dit-on,
« Mirza-Khalil-Sultan passait près d'un jardin appartenant à
« un dervisch, et que celui-ci arrosait à l'aide de l'eau d'un
« puits. Cet homme se hâta d'apporter un melon, qu'il offrit
« à Mirza. Ce prince se trouva hors d'état de donner à ce
« dervisch une marque de reconnaissance, et ne put que s'ex-
« cuser auprès de lui. Bientôt, il quitta Isfahan, et se rendit
« à Reï, d'où il envoya à l'empereur une dépêche dans laquelle
« il annonçait que la disette l'avait forcé d'évacuer Isfahan et
« de regagner Reï, mais qu'il était prêt à prendre la direction
« que lui intimerait le monarque.

« Le douzième jour du mois de moharram, Sultan-Ahmed
« partit de Bagdad et prit la route de l'Azerbaïdjan. Arrivé dans
« les environs de Hamadan, il soumit les Curdes de ce can-
« ton. L'émir Schah-Mohammed, fils de l'émir Kara-Iousouf,
« après s'être arrêté dans le *iïlak* (campement d'été) d'Aou-
« djan, se dirigea vers Khoï. Le 26^e jour de rébi premier,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« le sultan arriva dans la ville de Tebriz. Des troupes, envoyées
« par lui à la poursuite de Schah-Mohammed, atteignirent
« ce prince près de Salmas, et le mirent en déroute. Cepen-
« dant l'émir Kara-Iousouf se trouvait dans le gouvernement
« d'Arzendjan et s'occupait activement à organiser les affaires
« de cette province. Dès qu'il apprit ces nouvelles, il s'avança
« vers Tebriz. Le vendredi, 28^e jour de rébi second, le sultan
« et Kara-Iousouf se trouvèrent en présence, près du bourg
« d'Asad, situé à deux parasanges de Tebriz. Les deux partis
« en vinrent aussitôt aux mains, et se livrèrent un combat
« acharné. Sultan-Ahmed se distingua personnellement par
« des traits d'une bravoure éclatante. Mais, ayant eu le bras
« blessé d'un coup de flèche, ses troupes, hors d'état de résis-
« ter plus longtemps, se débandèrent, et se mirent dans une
« déroute complète. Les soldats de l'émir Iousouf se livrèrent
« entièrement au pillage. Le sultan s'était jeté dans un jardin ;
« un misérable habitant de Tebriz, nommé Beha-eddin-Djoü-
« lah, alla avertir l'émir Kara-Iousouf, qui envoya aussitôt un
« corps de troupes à la recherche du sultan. Celui-ci, en
« voyant arriver ces émissaires, comprit qu'il était prisonnier.
« Il se résigna aux ordres de la Providence, et se laissa charger
« de chaînes sans faire aucune résistance ; on l'amena en pré-
« sence de Kara-Iousouf, et, après divers événements, il fut
« condamné à mort et étranglé, par ordre de cet émir. On
« laissa, pendant deux ou trois jours, le corps du prince cou-
« ché sur la poussière, attendu que des hommes turbulents
« voulaient faire croire que le sultan avait échappé sain et
« sauf. Sur la demande des habitants de Tebriz, et conformé-
« ment au vœu exprimé dans le testament de ce prince, il fut
« enterré dans un édifice appelé *Dimaschkieh*, à côté de son père
« et de sa mère. Schah-Weled, fils du *schah-zâdeh* Scheïkh-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Ali, fils du sultan Awis, qui s'était rendu à Tebriz avec son
« oncle, et Sultan-Ala-eddaulah, fils de Sultan-Ahmed, qui
« était détenu dans la forteresse d'Abd-eldjouz, reçurent le
« breuvage du martyr, et furent enterrés dans le *Dimaschkieh*.

« Le sultan, au moment où il quittait Tebriz, avait demandé
« du secours à l'émir Scheïkh-Ibrahim, roi du Schirwan. Celui-ci
« fit partir à l'instant son fils, nommé Kaïoumors. Le jour de
« la défaite du sultan Ahmed, Kaïoumors était arrivé dans le
« voisinage de Tebriz. Il se trouva alors dans un extrême em-
« barras, ne sachant s'il devait rester là ou partir. Arrêté, par
« ordre de l'émir Kara-Iousouf, il fut enfermé dans la citadelle
« d'Ardjisch. L'émir Scheïkh-Ibrahim offrit, sans succès, une
« somme d'argent, pour obtenir la délivrance de son fils. L'é-
« mir Kara-Iousouf, après cette victoire éclatante, s'abstenant
« de punir et de piller les habitants de Tebriz, qui avaient
« secondé le sultan, prit la route de Merend, pour retourner
« dans sa capitale. Après y avoir séjourné quelque temps, il
« revint à Tebriz, dans le dessein d'y établir son quartier
« d'hiver. Sur ces entrefaites, il apprit que Mirza-Rustem, forcé
« de fuir devant les armes de son frère et devant la famine
« qui désolait la ville d'Isfahan, s'approchait de Tebriz. Kara-
« Iousouf accueillit ce prince avec les plus grands honneurs,
« et lui offrit, durant plusieurs jours, des festins somptueux.
« Vers le milieu du mois de redjeb, il se rendit dans les en-
« virons de Marâgah, afin d'accompagner à son départ Mirza-
« Rustem. Tandis qu'il était campé près du lieu nommé Lilan
« لیلان, l'émir Mohammed-Sârou-Turkoman arriva de l'Irak-
« Arab, et fut comblé de témoignages de distinction et de
« bienveillance. Dans les derniers jours du même mois, Kara-
« Iousouf, après avoir prodigué à Mirza-Rustem et à ses ser-
« viteurs des attentions dignes d'un souverain, leur avoir

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« donné des présents de tout genre, des robes magnifiques, et
« placé auprès du prince des hommes de confiance, le laissa
« partir, et reprit, avec la plus grande pompe, la route de
« Tebriz.

« Au commencement de l'année 814, l'empereur résidait
« dans le *iïlak* (campement d'été) de Badghis. Sur ces entre-
« faites, Mirza-Omar-Scheïkh, fils de Mirza-Pir-Mohammed,
« arriva des provinces de Fars et d'Irak. Voici ce qui avait mo-
« tivé son voyage. Mirza-Iskender, lorsqu'il eut pris possession
« de ces provinces, jugea convenable d'en expulser ses deux
« neveux, Mirza-Omar-Scheïkh et Mirza-Sultan-Ali, fils de
« Mirza-Rustem, attendu que ces princes, par leur naissance
« et leur mérite, avaient des droits à la souveraineté; et il crai-
« gnait que, cédant aux sollicitations de leurs partisans, ils ne
« revendiquassent le rang suprême, et ne suscitassent contre
« son autorité les troubles les plus dangereux. Les deux Mirza
« étaient complètement étrangers à de pareilles prétentions;
« toutefois ils se hâtèrent de prendre la route du Khorasan,
« et, vers la fin de moharram, étant arrivés dans le *iïlak* de
« Badghis, ils eurent l'honneur de baiser la main de l'empereur,
« et furent accueillis avec une extrême bienveillance. Bientôt
« après, un courrier arriva de l'Hindoustan, et annonça que
« Khizr-Khan, roi d'une partie de cette contrée, avait fait sa
« soumission; qu'il avait envoyé en ambassade, avec des pré-
« sents magnifiques, le kadi de Moultan, qui était le person-
« nage le plus éminent du pays, et qu'enfin il avait fait pro-
« clamer sur les *menber*, et graver sur la monnaie, le nom et
« les titres augustes du monarque. Ce prince s'empressa d'ac-
« céder à toutes les demandes du négociateur, et le congédia,
« après l'avoir fait revêtir de robes magnifiques, et l'avoir
« comblé de témoignages de considération et de bienveillance.

« Bientôt Hamzah-tchehreh, serviteur de Mirza-Olug-beig,
« arriva à la cour, amenant avec lui un Mongol chargé de
« chaînes. Il annonça que l'émir Scheïkh-Nour-eddin s'étant
« rendu auprès de Mohammed-khan, souverain des Mongols,
« ce prince avait envoyé à son secours Schami-djihan, et que
« tous deux étaient arrivés près de Saïram. L'empereur, n'ayant
« plus d'inquiétude du côté du Ma-wara-annahar, congédia
« ses troupes, et quitta le canton de Badghis, pour retourner
« à Hérat, capitale de ses États, et, le 20^e jour du mois de
« safar, il arriva dans cette ville, et descendit dans le jardin
« de Zagan. A cette même époque, un serviteur de l'émir
« Scheïkh-Ibrahim arriva du Schirwan, apportant des présents
« dignes d'un souverain. L'empereur reçut l'envoyé de la ma-
« nière la plus bienveillante, et lui accorda la permission de
« partir. Des nouvelles expédiées de Samarkand firent con-
« naître que l'émir Schah-mulk, ayant fait une expédition dans
« le pays des Mongols, y avait recueilli un butin immense :
« ce fait mérite d'être développé. On a vu plus haut que l'émir
« Scheïkh-Nour-eddin, quoique mis en déroute, dans les envi-
« rons de Samarkand, n'en avait pas moins conservé des idées
« d'ambition et l'espoir de parvenir à une autorité indépen-
« dante. Le grand *noïan*, l'émir Schah-mulk, fit parvenir au
« pied du trône auguste une dépêche annonçant que Scheïkh-
« Nour-eddin persistait dans ses sentiments hostiles. Il deman-
« dait l'autorisation d'aller mettre le siège devant la ville de
« Savran, espérant ainsi s'emparer de la personne de son en-
« nemi. L'empereur répondit que l'émir, étant chargé de tout
« ce qui concernait l'administration de cette contrée, pouvait
« faire ce qu'il jugerait convenable. En conséquence, vers le mi-
« lieu du mois de ramazan de l'année précédente, l'émir Schah-
« mulk était parti de Samarkand, et s'était dirigé vers Savran,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« après avoir envoyé en avant l'émir Moulâkâ et l'émir Ham-
« zah-Tarkhan. L'émir Scheïkh-Nour-eddin, informé de leur
« marche, prit la fuite, et alla chercher un asile chez les
« Mongols. Les émirs qui composaient le corps avancé, s'étant
« mis à sa poursuite, firent main basse sur les traîneurs de
« son armée, et revinrent ensuite sur leurs pas. L'émir Schah-
« mulk dépêcha vers l'émir Abd-elkhâlik, fils de l'émir Khoda-
« dad-hosaïni, chef d'un district frontière de cette contrée, et
« lui fit dire : « Aussitôt que nos troupes seront de retour,
« Scheïkh-Nour-eddin, ayant repris sa sécurité, ne manquera
« pas de revenir à Savran. Il faut vous tenir en embuscade, et
« vous avez lieu d'espérer que vous vous emparerez de sa per-
« sonne. L'émir Abd-elkhâlik, qui était l'ennemi juré de
« Scheïkh-Nour-eddin, s'empressa de lui dresser des embûches.
« L'émir Scheïkh-Nour-eddin, ignorant ce qui se passait, était
« rentré dans son gouvernement. Tout à coup, l'émir Abd-
« elkhâlik fondit sur lui, l'attaqua avec fureur, et mit ses
« troupes dans une déroute complète. Scheïkh-Nour-eddin,
« suivi seulement de trente cavaliers, se dirigea vers le pays
« des Mongols. L'émir Abd-elkhâlik aurait pu le faire prison-
« nier ; mais il réfléchit que, s'il anéantissait son ennemi, l'émir
« Schah-mulk ne manquerait pas de lui ôter à lui-même le com-
« mandement de cette frontière. Il se réserva, sur le butin, un
« nombre de mille chevaux ; mais bientôt il tomba malade,
« et mourut au bout de dix-sept jours. L'émir Schah-mulk,
« après la conquête de cette province, nomma, pour rempla-
« cer Abd-elkhâlik, Timour-melik, fils de Douldaï-dad, qui
« s'était distingué par une bravoure peu commune. L'émir
« Scheïkh-Nour-eddin se rendit auprès de Mohammed-khan,
« fils de Khirz-khodjâh, souverain du Mongolistan, et ce fut à
« son instigation que les envoyés de l'émir Schah-mulk furent

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« retenus prisonniers. Le khan désigna un corps de 15,000
« hommes, qui, sous le commandement de son frère Schami-
« djihan, fit une incursion dans le Ma-wara-annahar. L'émir
« Schah-mulk, informé de ces nouvelles, se hâta d'en instruire
« la cour auguste. Mirza-Olug-beig s'arrêta dans la ville de
« Samarkand. Schah-mulk, de son côté, se prépara à marcher
« contre l'ennemi. Les Mongols étaient occupés au siège de la
« forteresse de Saïram, qui était au pouvoir des gens de l'émir
« Abd-elkhâlik. Informés de l'approche de Schah-mulk, ils
« s'avancèrent à sa rencontre. A cette nouvelle, l'émir imagina
« un expédient qui eut une réussite complète. Il détacha
« Schaïstem, un de ses serviteurs les plus distingués, à la tête
« de 2,000 cavaliers d'élite, lui enjoignant de se porter rapi-
« dement sur le territoire de langhi *لنگی*, et de tomber à l'im-
« proviste sur les tentes mongoles qui se trouvaient dans ce
« canton. Schaïstem, marchant le jour et la nuit, fit une telle
« diligence, qu'il surprit les ennemis dans une entière sécu-
« rité, livra tout au pillage, et bouleversa complètement les
« tentes; il enleva un immense butin, et amena à l'émir Schah-
« mulk 6,000 chevaux. A cette nouvelle, les Mongols furent
« consternés et s'enfuirent chacun dans une direction diffé-
« rente. Schah-mulk se hâta de transmettre à l'empereur la
« retraite de l'ennemi. Le monarque, qui se trouvait alors dans
« le *ülak* de Badghis, congédia ses troupes, et reprit la route
« de sa capitale.

« Lorsque l'émir Scheïkh-Nour-eddin eut vu qu'il n'avait rien
« à attendre des Mongols, et que ses plans avaient totalement
« échoué, il eut recours à la ruse. Il envoya dans le Mongo-
« listan des émissaires, qu'il chargea d'une dépêche conçue en
« ces termes : « Je vous ai annoncé plusieurs fois que l'émir
« Schah-mulk était votre ennemi et formait contre vous des

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« projets perfides, vous refusiez de me croire. Aujourd'hui,
« vous voyez qu'il a complètement dévasté votre pays. Si vous
« ne vous hâtez de réparer un pareil désordre, bientôt le mal
« sera à son comble. Mohammed-khan, à la tête d'une nom-
« breuse armée, se dirigea vers le Ma-wara-annahar. Lorsque
« cette nouvelle fut arrivée à Samarkand, Olug-beig s'empres-
« d'en informer l'empereur. Ce prince, après avoir donné
« l'ordre de rassembler les troupes, se disposa à prendre la
« route du Ma-wara-annahar. Le mercredi, dernier jour du
« mois de rébi premier, il partit de Hérat, et se rendit au
« *Bâghi-Mokhtar* (jardin choisi). De là, se mettant à la tête de
« son armée, il arriva sur les bords du fleuve Morg-âb. En cet
« endroit, un courrier expédié par Olug-beig apprit à l'em-
« pereur que les Mongols étaient rentrés dans leur pays. Voici
« le détail de cet événement. Mohammed-khan, étant parti de
« sa capitale, arriva au lieu nommé *Alan-bâschi* *علان باهي*, situé
« entre Ianghi et Savran. Là, il fut joint par l'émir Scheïkh-
« Nour-eddin. Mohammed-khan ayant tenu conseil avec ses
« principaux officiers, ces hommes sages et pleins d'expérience
« lui dirent : « Pourquoi faut-il que, pour complaire à Scheïkh-
« Nour-eddin, nous nous engagions dans une guerre avec une
« nation puissante, sans savoir quel sera le résultat de cette
« lutte. Le prince dépêcha vers Schah-mulk un envoyé nommé
« Hafiz, et fit dire à l'émir : Précédemment, il n'existait entre
« nous aucune cause d'hostilité, et notre division actuelle a
« été produite par les suggestions d'hommes perfides. Ajour-
« d'hui je suis disposé à renouer avec toi des relations ami-
« cales. Si tu es en guerre avec Scheïkh-Nour-eddin, je
« m'abstiendrai de le soutenir. L'émir Schah-mulk reçut l'am-
« bassadeur avec une considération distinguée, le renvoya
« parfaitement satisfait, et députa vers Mohammed-khan Nau-

« rouz-bakhschi, chargé de présents dignes d'un souverain. De
 « cette manière, une paix solide s'établit entre les deux partis.
 « Sur ces entrefaites, Melik-Iesaoul, serviteur de Mirza-Olug-
 « beig, arriva à la cour, et annonça qu'une mésintelligence
 « régnait entre ce prince et l'émir Schah-mulk. L'empereur,
 « apprenant à la fois la retraite des Mongols et les nouvelles
 « données par Iesaoul, était incertain s'il devait continuer sa
 « marche vers le Ma-wara-annahar, et s'arrêta quelques jours
 « dans le lieu nommé *Olang-Tchitchektou* اولنگ چچكتو. Il fit par-
 « tir l'émir Seïd-Ali-Tarkhan, afin de vérifier ce qui se passait
 « à Samarkand. Seïd-Ali, ayant examiné les choses avec un
 « soin scrupuleux, recueillit les renseignements suivants. De-
 « puis l'époque où la faveur impériale a confié à l'émir Schah-
 « mulk le gouvernement du Ma-wara-annahar, cet émir, par
 « des mesures pleines de sagesse et de prudence, a conduit
 « les affaires à la satisfaction générale, et a montré envers
 « Mirza-Olug-beig une sincérité entière, un véritable dévoue-
 « ment. Mais trop souvent les rois n'écoutent qu'avec répu-
 « gnance des avis pleins de franchise, attendu qu'ils ne veulent
 « rencontrer autour d'eux que des objets agréables, et qu'ils se
 « regardent comme supérieurs au reste du monde. Si, parfois,
 « dans une affaire, les idées de l'émir ne s'accordent pas avec
 « celles du prince, des hommes mal intentionnés représentent
 « cette opposition comme un manque d'égard, un défaut de
 « considération. Or comment peut-on croire que la sincé-
 « rité puisse produire l'inimitié? L'émir Seïd-Ali-Tarkhan,
 « à son retour, fit connaître ces détails à l'empereur. D'un
 « autre côté, l'émir Schah-mulk marcha contre les Mongols.
 « Sa Majesté le Khakan heureux voulut régler les affaires du
 « royaume d'une manière conforme aux principes de la sou-
 « veraineté. Dans cette intention il se dirigea vers Samarkand;

MATLA-
 assaadéin
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« et, étant arrivé dans la ville de Balkh, métropole de l'isla-
« misme قبة الاسلام, il fit jeter un pont sur le fleuve Djeïhoun.
« Le vingt et unième jour du mois de djoumada premier, le cor-
« tège auguste traversa cette rivière. Mirza-Olug-beig, accom-
« pagné de tous ses grands officiers, fut admis, dans le lieu
« nommé Kaschkâ قشقا, à l'honneur de baiser la main de l'em-
« pereur. Ce monarque, à son arrivée dans la ville de Samar-
« kand, alla visiter les tombeaux des personnages éminents de
« cette contrée, ainsi que celui de Timour, et se plut à répandre
« ses bienfaits et ses aumônes sur ceux qui en étaient dignes.
« La prairie de *Kâni-gul* fut choisie pour le lieu du campe-
« ment des troupes. Au bout de quelques jours, un serviteur
« de l'émir Schah-mulk arriva, apportant la tête de l'émir
« Scheïkh-Nour-eddin. Voici les détails de cet événement.

« L'émir Schah-mulk, ayant formé le projet d'entrer dans le
« Mongolistan, ordonna de jeter un pont sur le fleuve Seïhoun.
« L'émir Scheïkh-Nour-eddin, informé de cette résolution, dé-
« puta vers Tchinghiz-Oglan et lui fit dire : « J'ai mal agi en-
« vers l'émir Schah-mulk et je ne puis personnellement lui
« adresser des excuses. J'ose croire que vous voudrez bien
« vous rendre médiateur entre nous deux, et j'exécuterai fidè-
« lement tous les engagements que vous aurez pris. » Tchín-
« ghiz-Oglan se hâta d'envoyer Ramazan-Uzbek, un de ses
« principaux serviteurs, qui, par son éloquence, aurait été
« capable de réconcilier le feu et l'eau, et fit dire à Schah-
« mulk : « Je me flatte de l'espérance que l'émir ne repoussera
« pas mes demandes et accueillera favorablement mes con-
« seils; car il est reconnu que l'arbre de l'inimitié ne peut pas
« produire d'autre fruit que le repentir. Nous n'avons précé-
« demment reçu de vous que des témoignages d'amitié et d'af-
« fection. Si Son Altesse veut écouter le langage de la sincérité,

« je m'engage à faire rentrer l'émir Scheïkh-Nour-eddin dans les voies de la soumission. » L'émir Schah-mulk répondit : « Si Nour-eddin désire sincèrement la paix, qu'il envoie vers nous Touman-aga, son frère Scheïkh-Hasan, son serviteur intime Schankem, et son fils Mahmoud-schah, afin que nous puissions ajouter une entière confiance à ses paroles; l'émir Scheïkh-Nour-eddin nous a joués à bien des reprises. » Scheïkh-Nour-eddin, n'ayant plus d'espérance du côté de Tchinghiz-Oglan, eut recours à l'émir Mousâ-kâ et à l'émir Devlet-khodjah, auxquels il députa Ali-kâ, serviteur de l'émir Omar, qu'il tenait prisonnier depuis quatre mois. Il leur fit dire : « Jusqu'à quand resterez-vous dans le parti de Schah-mulk? le moment est venu d'embrasser nos intérêts et d'opérer une réconciliation. S'il répond durement à vos propositions, travaillez à le ramener par la bonté et la douceur. » Les deux émirs ayant parlé à l'émir Schah-mulk, celui-ci les renvoya vers Nour-eddin; et lui-même, sur leurs traces, se rendit à Savran. Il dépêcha un émissaire chargé de dire à cet émir : « Si tu confesses ta faute et si tu reconnais que tu as mal agi, je suis prêt à faire la paix avec toi; sinon la guerre seule décidera entre nous. » L'émir Scheïkh-Nour-eddin répondit : « Si l'émir Schah-mulk veut se rendre à la porte de la forteresse, accompagné de deux serviteurs, je viendrai, de mon côté, avec deux de mes compagnons, et nous traiterons directement, sans l'intermédiaire de député ni de message. La proposition ayant été accueillie, les deux émirs s'abouchèrent, se saluèrent mutuellement, s'embrassèrent, et entrèrent en conférence. L'émir Schah-mulk dit à Scheïkh-Nour-eddin : « Tout le monde sait que l'empereur Timour, après t'avoir élevé avec le même soin que ses fils, t'avait promu au rang éminent

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« d'émir. Reconnaiss que personne n'a montré, au même de-
« gré que toi, à l'égard de la famille de ce prince, l'audace et
« le manque d'égards. Aujourd'hui ne parlons plus du passé.
« Je compte assez sur la générosité du Khakan heureux pour
« croire que, si tu lui adresses des excuses sincères, tu n'au-
« ras rien à craindre. » Scheïkh-Nour-eddin répondit : « Une
« corde, lorsqu'elle est rompue, ne peut plus se joindre par-
« faitement, et, si l'on veut en rattacher les parties, il reste
« toujours un nœud. On ne peut donc pas s'entendre sur le
« traité. L'émir Schah-mulk, ayant salué Touman-aga, et lui
« rappelant le règne de l'empereur Timour, se mit à pleurer.
« Puis il dit à l'émir Scheïkh-Nour-eddin : « Il fait déjà grand
« jour, et l'air est devenu chaud; envoie pour nous une tente
« شاميانة et des aliments, afin que nous prenions quelques
« instants de repos. De cette manière, il parvint à le tromper.
« Cependant, l'émir Mousâ-kâ et l'émir Devlet-khodjah négo-
« cièrent à plusieurs reprises sans pouvoir conclure la paix.
« L'émir Schah-mulk, voyant bien que Scheïkh-Nour-eddin
« n'avait pas l'intention de traiter, exposa aux émirs le plan
« qu'avait formé Pir-Kadak. Ils répondirent : « Nour-eddin
« n'est pas un homme à l'égard duquel un pareil plan puisse
« se réaliser. » Schah-mulk, sans faire aux émirs d'autre com-
« munication, se dit à lui-même : « L'entreprise ne peut réus-
« sir que par l'audace, et personne ne doit être mis dans la
« confiance du secret. » S'adressant aux émirs, il leur dit :
« Allez, encore une fois, adresser à ce misérable des conseils
« salutaires. S'il ne veut pas venir en personne, accompagné
« de son fils, présenter ses hommages à l'empereur, qu'il
« envoie ses deux serviteurs les plus fidèles, afin de pouvoir
« se retirer noblement. » Les deux émirs se chargèrent de
« cette mission. L'émir Scheïkh-Nour-eddin, accompagné de

« deux cavaliers, s'était arrêté à peu de distance de la forteresse et conversait avec les émirs. Schah-mulk dit à Pir-Kadak : « Tu es pour moi plus qu'un frère. Si tu veux faire aujourd'hui un acte de hardiesse et réaliser un plan que j'ai conçu, il est possible que tu réussisses, et tu acquerras, pour toute la suite des âges, la réputation d'une bravoure éclatante. Au moment où les émirs se disposeront à revenir, avance-toi vers Scheïkh-Nour-eddin. Dès qu'il t'apercevra, bien certainement il t'invitera à t'approcher afin qu'il puisse t'embrasser. Arrivé auprès de lui, mets pied à terre, et, au moment où il baissera la tête pour te prendre dans ses bras, saisis-le vigoureusement sous les aisselles, de manière à ce que tes mains se joignent derrière son dos, et, par une forte étreinte, enlève-le de dessus son cheval. Voilà ton devoir, le nôtre est de te défendre. » Pir-Kadak se rendit à la porte de la forteresse. Dès que Scheïkh-Nour-eddin l'aperçut, il s'empressa de l'appeler. Pir-Kadak mit pied à terre et fléchit le genou à plusieurs reprises. Scheïkh-Nour-eddin ouvrit les bras et l'embrassa. Dès que le perfide Pir-Kadak eut croisé ses mains derrière le dos de l'émir, il le tira de toute sa force et le renversa ; le voyant par terre, il lui posa son genou sur la poitrine et tira son épée. Les deux serviteurs de Scheïkh-Nour-eddin, qui se trouvaient en dehors de la forteresse, se précipitèrent sur Pir-Kadak, et l'un d'eux lui porta un coup d'épée sur le bras. Pir-Kadak, tenant toujours sous son genou Scheïkh-Nour-eddin, assenait sur ce cavalier des coups si violents qu'il coupa les lèvres du cheval, qui prit l'épouvante aussi bien que l'autre animal. Pir-Kadak, abaissant son épée sur le visage de Scheïkh-Nour-eddin, lui coupa les doigts avec lesquels il retenait le glaive, et lui enleva le nez ainsi qu'une moitié de la boîte osseuse

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de la tête. L'émir Schah-mulk, placé sur une hauteur, con-
« templaït de loin ce qui se passait. Au moment où Pir-Kadak
« leva la main, il se précipita à la tête de deux cents cavaliers
« armés de toutes pièces, et arriva à la porte de la forteresse.
« Pir-Kadak avait encore le genou posé sur la poitrine de
« Scheïkh-Nour-eddin. Voyant arriver ce renfort, il se leva,
« appliqua un ou deux coups d'épée sur la tête de son en-
« nemi, la sépara complètement du corps, et laissa le cadavre
« étendu sur la poussière. L'émir Schah-mulk, voulant récom-
« penser Pir-Kadak, qui avait exécuté un fait d'armes si bril-
« lant, le combla de témoignages d'estime et de bienveillance.
« Il lui dit : « Je conserverai, toute ma vie, pour toi, une vive
« reconnaissance. » Pir-Kadak répondit : « Si j'ai eu, dans ma
« mission, des difficultés à combattre, l'espoir de mériter l'ap-
« probation de mon maître m'a rendu la chose facile. Une pa-
« reille entreprise ne pouvait être réalisée que grâce à l'aide
« de la fortune. Quel service peut être plus attrayant que ce-
« lui qui doit assurer à l'esclave, au milieu des hommes, une
« réputation durable ? Et tout le succès doit être attribué aux
« sages réflexions que m'a inspirées le zèle pour mon maître. »
« Aussitôt après ces événements, l'émir Schah-mulk alla mettre
« le siège devant Savran. L'empereur, ayant mandé l'émir,
« lui dit : « Tu es l'effroi des gens de la forteresse ; viens à ma
« cour, et j'enverrai vers eux un député, afin de les mander
« auprès de moi. »

« Lorsque les affaires de la province du Ma-wara-annahar
« eurent été de nouveau consolidées, et que les provinces se
« trouvèrent complètement à l'abri des attaques des hommes
« turbulents, le Khakan heureux songea à retourner sur ses
« pas. Il partit de Kani-gul et arriva dans le lieu nommé
« Kuk-gunbez كوك كنبز. Ce fut là que Mirza-Ahmed-Mirek

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« vint montrer sa soumission et fut admis à l'honneur de séjourner auprès du monarque. Dans la même station, Mirza-Olug-beig fit préparer un festin somptueux, et offrit à son père des présents dignes d'un souverain.

« L'émir Scheikh-Hasan, frère de l'émir Scheikh-Nour-eddin, adressa au monarque une dépêche dans laquelle il donnait l'assurance de sa soumission. L'empereur lui dépêcha Tavakkul-tchehreh, et lui fit dire : « Si tu es véritablement décidé à m'obéir, envoie-nous Touman-aga. » Comme il existait quelque division entre Mirza-Olug-beig et l'émir Schah-mulk, un ordre auguste prescrivit à cet émir de se rendre dans le Khorasan. Le cortège auguste, sous les auspices de la fortune, vint descendre dans Hérat, la capitale de l'empire. Quelques jours après, la princesse Touman-aga étant arrivée fut reçue par le monarque avec des témoignages éclatants d'honneur et de considération. La ville de Kousouieh كوسويه lui fut concédée à titre de *siourgal*; et, aujourd'hui encore, on voit, dans cette place et dans les environs, un collège, un monastère خانقاه et un *ribat* (caravansérail) fondés par cette princesse.

« A peine le cortège auguste était-il arrivé à Hérat, que l'on reçut la nouvelle lamentable de la mort du *Schah-zâdeh* (prince) Nâsir-eddin-Khalil-Sultan, qu'une maladie de deux ou trois jours avait enlevé, dans la province de Reï, le seizième jour du mois de redjeb. Cet événement répandit partout la tristesse et la consternation. Presque au même instant, on apprit que Khan-zâdeh, la mère de ce prince, était également décédée, dans la ville de Meschhed, et avait été enterrée dans le voisinage de l'imam Riza.

« Mirza-Iskender, ayant levé, dans la province de Fars, une armée nombreuse, se mit en marche vers le Kirman. Arrivé

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« devant la ville de Sirdjan سیرجان, il en forma le siège. Les
 « habitants, ayant démoli le mur extérieur, allèrent chercher
 « un asile dans la citadelle de la montagne. Mirza-Iskender,
 « après avoir laissé un corps de troupes pour continuer le
 « siège, se dirigea vers Kirman. Partout où son armée passa,
 « il ne resta aucune trace d'édifices ou de culture. Plusieurs
 « émirs furent envoyés pour faire des courses vers Bum, Dji-
 « ruft et les autres provinces chaudes گرمسيرات. Iskender, en
 « personne, arriva dans les environs de Kirman. Les soldats
 « qui faisaient le blocus de Sirdjan se livraient uniquement au
 « plaisir et ne prenaient aucune des précautions que réclame
 « la prudence. Les habitants de la forteresse firent, à l'impro-
 « viste, une sortie nocturne, et attaquèrent les assiégeants avec
 « une telle vigueur, que chacun des émirs chargés du siège re-
 « joignit précipitamment l'ordou, avec un seul cheval et un
 « fouet. Mirza-Iskender, vivement irrité, infligea aux fugitifs
 « un châtiment capable de servir de leçon aux autres; puis il
 « envoya, du côté de Khabis خبيص, l'émir Abd-elsamad. Sul-
 « tan-Hosain-Berlas, voulant repousser ce général, partit de
 « Kirman. Les deux partis en vinrent aux mains avec un égal
 « courage. Enfin, la victoire se déclara pour Borhân-eddin-
 « Abd-elsamad. Les émirs qui avaient pris la route des pro-
 « vinces chaudes obtinrent un succès égal, et les deux corps
 « d'armée revinrent triomphants. Mirza-Iskender vint camper
 « sous les murs de Kirman. Les habitants de cette place dé-
 « putèrent le seïd Schems-eddin-Bumi, pour offrir, en leur
 « nom, de payer un tribut. Mirza-Iskender professait pour le
 « seïd la plus haute vénération. D'ailleurs, il venait d'apprendre
 « que Mirza-Rustem, ayant quitté la cour de l'émir Kara-
 « lousouf, était arrivé à Isfahan, et que Kotb-eddin-Târemi
 « venait de prendre les armes. Il se décida, par ces motifs, à

« accepter les offres qui lui étaient faites et à conclure la paix.
 « Il reprit la route de Schiraz. Lorsque Mirza-Rustem fut revenu
 « de Tebriz à Isfahan, Khodjah-Ahmed-Sâedi, qui jouissait
 « de la plus grande autorité, sortit à sa rencontre, accompa-
 « gné de la totalité des principaux personnages de l'Irak. Mirza-
 « Rustem séjourna un ou deux mois dans la ville d'Isfahan, y
 « exerçant une pleine autorité. Comme Khodjah-Ahmed-Sâedi
 « se mettait peu en peine d'exécuter les ordres de ce prince,
 « Rustem, après s'être concerté avec les principaux personnages
 « de l'État, résolut de se défaire de cet homme. On convint qu'à
 « l'époque de la fête des victimes, qui devait arriver prochai-
 « nement, lorsque Sâedi viendrait offrir ses félicitations et
 « entrerait seul à l'audience du Mirza, on le massacrerait. Le
 « projet reçut une exécution complète. Ce meurtre fit perdre
 « à Mirza-Rustem l'affection des habitants de la ville d'Isfahan.
 « Sur ces entrefaites, Mirza-Iskender s'étant approché de cette
 « place, Mirza-Rustem, qui ne se voyait pas en état de résis-
 « ter, prit forcément la route du Khorasan.

« Lorsque l'émir Kara-Iousouf n'eut plus rien à craindre de
 « la part de Sultan-Ahmed et se vit paisible possesseur de la
 « ville de Tebriz, il songea à introduire dans sa famille le titre
 « de *khan*. En conséquence, ayant fait élever un trône d'or,
 « il donna un festin somptueux, auquel il invita les principaux
 « personnages de l'Azerbaïdjan. En leur présence, il décora de
 « la couronne et de la ceinture Pir-Boudak, l'aîné de ses fils,
 « et l'éleva ainsi à la souveraineté; puis, l'ayant fait asseoir
 « sur le trône d'or, il lui présenta ses hommages comme
 « aurait pu faire un serviteur. Plusieurs jours se passèrent
 « dans des festins somptueux; des *khilah* (robes d'honneur)
 « et des ceintures d'une magnificence royale furent distri-
 « buées aux personnages les plus distingués de l'Azerbaïdjan

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« ainsi qu'aux émirs des Turcomans, et tous, de leur côté,
« s'empressèrent d'offrir des présents tels que réclamait la
« circonstance. A la suite des festins, on écrivit en tête d'un
« ordre royal : « D'après le commandement du sultan Pir-
« Boudak, nous donnons le titre de *noïan* à Abou'l-nasr-Iousouf-
« Behadur. »

« Cette même année, Schah-Mohammed, fils aîné de l'émir
« Kara-Iousouf, s'empara de la ville de Bagdad. Voici les dé-
« tails de cet événement. Après la catastrophe de Sultan-Ah-
« med, les fils du *Schah-zâdeh*, Weled, fils du *Schah-zâdeh*,
« Scheïkh-Ali, fils de Sultan-Awis, je veux dire Sultan-
« Mahmoud, Sultan-Mohammed et Sultan-Awis, étaient de-
« meurés maîtres de Bagdad. Bientôt la division éclata entre
« ces princes. L'émir Schah-Mohammed, fils de l'émir Kara-
« Iousouf, et qui se trouvait alors dans la ville d'Ardebil,
« ayant appris ces nouvelles, conçut le projet de faire la con-
« quête de Bagdad. Par une marche rapide, il arriva près de
« la ville et vint camper devant la porte *du marché du sultan*
« دروازه سوق سلطان. A cette époque, Schah-Mahmoud, fils aîné
« de Schah-Weled, était investi de l'autorité suprême, et Abd-
« Ibrahim-Mallah commandait en son nom. Quelques hommes
« turbulents, s'adressant à l'émir Bakh-Schaisch, qui, sous le
« règne de Sultan-Ahmed, avait rempli les fonctions de *schah-*
« *nah* شهنه et de *darogah*, lui dirent : « Lorsque vous existez,
« comment ce nautonnier peut-il prétendre au commande-
« ment? » Tous, s'étant concertés, massacrèrent Mallah, et Bag-
« dad se trouva en proie aux plus affreux désordres. Les fils
« de Schah-Weled et Dendi-sultan, fille de Sultan-Awis, aban-
« donnèrent la ville et s'enfuirent du côté de Schouster. Schah-
« Mohammed prit possession de Bagdad et soumit également la
« forteresse de Hibet قلعه هيبه et une partie du Kurdistan; et,

« durant plusieurs années, il exerça sur ces cantons l'autorité
« d'un souverain.

« Dans les derniers mois de l'année 814, Mirza-Rustem
« avait été chercher un asile à la cour du Khakan heureux.
« Admis à l'honneur de baiser la main du monarque, il s'était
« vu combler par lui de témoignages d'affection et de généro-
« sité. L'empereur, voulant lui donner une preuve éclatante
« de sa faveur royale et du zèle qu'il prenait à ses intérêts, le
« fit partir pour l'Irak, après l'avoir entouré de tout ce qui
« pouvait assurer sa souveraineté. La cour passa l'hiver dans
« la ville de Hérat. Lorsque le froid eut disparu complète-
« ment, faisant place à une température plus douce et au
« souffle du zéphyr, l'empereur résolut d'aller, durant la fête
« des victimes, visiter la *meschhed* de l'imam Ali-Riza, qui est
« en si grande vénération auprès des hommes religieux. Le
« neuvième jour du mois de zou'lkadah, il partit de la ville de
« Hérat. Sur ces entrefaites, il reçut une nouvelle inquiétante.
« Maudoud-Ghermsiri, qui, ainsi qu'il a été dit plus haut, était
« venu chercher un asile à la cour auguste et avait résidé
« quelque temps auprès de la personne de l'empereur, voyant
« que son séjour se prolongeait et que son rival était honoré
« d'une faveur spéciale, se livra à des espérances hardies et aux
« rêves de son ambition. Au moment où le cortège impérial
« se dirigeait vers Meschhed. Maudoud, résolu de mettre la
« circonstance à profit, partit pour la province de Ghermsir.
« L'empereur dépêcha à Hérat un émissaire pour prendre des
« informations sur ce qui concernait Maudoud. Mais, par un
« effet du bonheur qui accompagne Sa Majesté, tous ceux qui
« se mettent, avec elle, en état d'hostilité, attirent infaillible-
« ment sur eux l'infortune et une catastrophe funeste. Mau-
« doud, ayant pris la route de Ghermsir et étant arrivé au

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« lieu nommé Tersin ترسين, rencontra une troupe de Baloutchs
« qui chassaient, et qui avaient pour chef Ali-Timour. Celui-
« ci demanda à Maudoud comment il se trouvait dans ce can-
« ton. Maudoud répondit qu'il était envoyé par l'empereur.
« Ali-Timour lui déclara qu'il eût à produire sa lettre de
« créance عنایت نامه, sans quoi il allait être arrêté. Maudoud,
« tirant son épée, blessa quelques-uns des Baloutchs et en tua
« plusieurs. Ali-Timour se hâta de prendre la fuite. Maudoud
« s'était mis à sa poursuite, lorsque Timour, fils d'Ali-Timour,
« lui décocha une flèche qui lui entra dans l'épaule et sortit
« par la poitrine. Maudoud tomba de cheval et expira. Ses
« compagnons furent garrottés par les Baloutchs, qui les en-
« voyèrent à Hérat avec la tête de Maudoud. Un messenger, qui
« était arrivé de l'ordou impérial pour prendre des renseigne-
« ments sur Maudoud, emporta la tête de cet officier et re-
« tourna, en une journée de marche, à la ville de Hérat. Le
« cortège auguste, étant parti, sous les plus heureux auspices,
« au moment de l'équinoxe du printemps, arriva à Meschhed
« et accomplit tous les rites du pèlerinage. Des aumônes abon-
« dantes furent distribuées à ceux qui y avaient des droits.
« Sur ces entrefaites, Seïd-Izz-eddin, gouverneur de la pro-
« vince de Foumen فومن, voulant prouver la sincérité de sa fi-
« délité et de son respect, se rendit en personne auprès de
« l'empereur, auquel il remit des présents dignes d'être offerts
« par un personnage si éminent à un si grand empereur. Ces
« dons furent accueillis favorablement, et Izz-eddin, comblé
« de témoignages de bienveillance, se vit admis au rang des
« principaux émirs, des rois et des seïd de la plus haute dis-
« tinction.

« Le serviteur de l'émir Seïd-Ali arriva de la ville de Sâri;
« le frère de Hasan-Kaïa arriva de Firouz-Kouh; tous deux ap-

« portaient des présents et des dépêches, et tout, chez eux,
 « annonçait des procédés pleins de franchise. Les drapeaux
 « augustes se mirent en marche pour retourner vers la capi-
 « tale. L'émir Seïd-Izz-eddin accompagnait la cour. L'empe-
 « reur, ayant pris sa route par Badghis, se livra, chemin fai-
 « sant, au plaisir de la chasse; le vendredi, dixième jour de
 « moharrem, il fit son entrée dans la ville de Hérat.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Sur ces entrefaites, on vit arriver, de la contrée du Khata,
 « des ambassadeurs envoyés par Daï-Ming-khan¹, souverain de
 « Tchîn, Matchin et des autres pays qui composent cet em-
 « pire. Suivant un ordre émané du monarque, la ville et les
 « bazars furent décorés comme pour une fête, et les individus
 « de chaque profession durent étaler les chefs-d'œuvre de
 « leur industrie et parer leurs boutiques. Les émirs sortirent
 « au-devant des députés, leur témoignèrent qu'ils regardaient
 « leur arrivée comme un événement heureux, et les introdui-
 « sèrent dans la ville avec la pompe la plus honorable. Le
 « Khakan heureux donna ordre de disposer d'une manière
 « brillante le jardin de Zagân, et les *iesaul* assignèrent à
 « chacun sa place. Le monarque s'assit sur son trône auguste;
 « les ambassadeurs, conduits par les principaux émirs, eurent
 « l'honneur de baiser la main du prince, lui offrirent des
 « présents et le message dont ils étaient chargés. La lettre du
 « souverain du Khata était conçue en ces termes :

« Daï-Ming, le grand empereur, adresse cette lettre, vers la
 « contrée de Samarkand, à Schah-rokh-Behadur. Je réfléchis
 « que le Dieu très-haut a créé tous les êtres qui existent, tant
 « dans le ciel que sur la terre, afin qu'ils vivent dans le repos
 « et l'aisance. Grâce à l'aide du Très-Haut, nous avons fait

¹ Daï-ming n'est pas le nom de l'em- succéda, dans la Chine, à celle des Yuen .
 pereur, mais le titre de la dynastie qui (Mongols). Le prince se nommait Yong-lo.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« ensementer la face de la terre; nous nous attachons à gou-
« verner conformément aux ordres de Dieu : d'après cela nous
« ne faisons aucune distinction entre ce qui est près ou éloi-
« gné, nous protégeons tous les hommes avec une parfaite
« égalité. Nous avons appris depuis longtemps que vous êtes
« un prince bon, sage, parfait, élevé au-dessus de tous, que
« vous vous montrez soumis aux ordres du Dieu très-haut; que
« vous traitez avec une égale bienveillance vos sujets et vos
« soldats, et que vous répandez sur tout le monde à la fois les
« marques de votre générosité et de votre bienfaisance. Ces
« nouvelles nous ayant comblé de joie, nous avons envoyé un
« ambassadeur, qui vous a apporté, de notre part, du velours
« ترقو خلع et une robe de soie كسبا¹. En recevant ce député,
« vous avez témoigné pour nos ordres les plus grands égards,
« et une vive affection pour notre personne. Tout le monde,
« grands et petits, a été dans la joie. Vous avez aussitôt député
« vers nous un ambassadeur, qui nous a offert vos hommages
« et un présent composé de chevaux et d'objets précieux de
« vos pays. Nous avons ainsi reconnu votre franchise; nous
« avons senti que vous êtes digne de nos éloges et de notre
« bienveillance. Lorsque la dynastie des Mongols eut cessé de
« régner, votre père, Timour-fouma², obéissant aux ordres
« du Dieu très-haut, offrit ses hommages à notre grand mo-
« narque Taï-Zoui, et ne cessa de lui envoyer des présents et
« des ambassadeurs. Pour ce motif, nous avons accordé une
« sécurité entière aux hommes de vos contrées et les avons

¹ Au rapport du *Borhani-Kati* (p. 237), le mot ترقو désigne une étoffe de soie, de couleur rouge.

² Suivant le témoignage du P. Amyot (*Mémoires sur les Chinois*, tom. XIV, p. 32, 33), « Timour porte, chez les Chinois, le surnom de Yuen-fou-ma (gendre de Yuen),

« parce qu'il avait épousé une des filles de
« Chun-ty, neuvième et dernier empereur
« de la dynastie des Yuen. » Mais le terme
« fou-ma, qui désigne un gendre, est la tra-
« duction du mot *kourkan* ou *gourgan* کورکان
qui a, en turc, la même signification. Ras-
chid-eddin, *Histoire des Mongols*, fol. 83.

« comblés de biens. Vous avez, de votre côté, suivi parfaite-
 « ment les vues et les errements de votre père. Aujourd'hui,
 « nous avons envoyé Douthioun-Baï, l'un de ceux qui com-
 « posent le *hezâreh* (corps de mille hommes) de Sou-tcheou, et
 « Dan-Tching, du *sadeh* (corps de cent hommes) de Soun-
 « Koutchi, pour vous offrir nos félicitations, une robe de velours,
 « des vêtements de soie *ترقوها* et autres objets, afin de vous don-
 « ner une preuve de notre sincérité. Désormais, nous enver-
 « rons des individus qui iront et qui viendront, afin que ces
 « voyages ne soient point interrompus et qu'on puisse continuer
 « un commerce lucratif. Khalil-Sultan est le fils de votre frère :
 « vous devez le traiter avec une bonté particulière, afin de
 « remplir les devoirs qu'imposent les liens du sang. Il convient
 « également que vous nous témoigniez votre soumission d'une
 « manière franche et loyale. Voilà ce que nous désirons vous
 « mander. »

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« A cette lettre deux autres se trouvaient jointes : l'une
 « contenait l'énumération détaillée des présents adressés par
 « le prince, l'autre présentait une feuille de route *خط راه*, des-
 « tinée pour les ambassadeurs; toutes deux étaient écrites en
 « langue et en caractères persans; le contenu du texte était
 « répété en langue turque et en caractères mongols, puis
 « transcrit en caractères du Khata et rédigé dans le langage
 « maternel du souverain. Le Khakan heureux, après avoir en-
 « tendu la lecture de ces dépêches et en avoir bien compris
 « et médité le sens, y donna une entière approbation; ensuite
 « il ordonna qu'un festin fût préparé pour les ambassadeurs.

« Sur ces entrefaites, Melik-Kotb-eddin, fils de Melik-Mah-
 « moud, et qui précédemment avait négligé de remplir les de-
 « voirs auxquels est tenu un serviteur, se fiant sur la bonté de
 « l'empereur, se rendit à Hérat pour présenter ses excuses, et

MATI.A-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« réclama l'intercession des principaux émirs. Ceux-ci repré-
« sentèrent à leur maître que Melik-Kotb-eddin avait, à la vé-
« rité, bronché dans l'accomplissement de ses obligations;
« mais que, pénétré du tort qu'il s'était fait à lui-même, il
« était arrivé, portant l'épée et le linceul, dans la cour au-
« guste, qui est le refuge du monde entier. Ces paroles ayant
« dissipé tous les sentiments d'irritation qui se trouvaient dans
« le cœur du monarque, Melik-Kotb-eddin fut admis à l'hon-
« neur de baiser la main du prince. L'espoir de mériter la
« bienveillance impériale lui rendit une vie nouvelle, et il im-
« plora humblement le pardon de sa faute. Il s'engagea à en-
« voyer, chaque année, au trésor, des objets précieux, des
« sommes d'argent, à payer intégralement ce qui restait dû
« sur le tribut, à donner constamment à son souverain des
« témoignages du respect qu'il lui devait, et à se conduire en
« tout comme un loyal serviteur. L'empereur lui concéda le
« gouvernement de la contrée de Nimrouz.

« Lorsque les députés du Khata eurent terminé les affaires
« qui les avaient amenés, ils obtinrent la permission de par-
« tir. Scheikh-Mohammed-Bakhschi les accompagna avec le
« titre d'ambassadeur. Comme les souverains du Khata n'ont
« pas jusqu'à présent adopté la religion de l'islamisme et n'en
« suivent pas les lois, le Khakan heureux, par un motif d'af-
« fection, chargea son envoyé de deux lettres remplies d'avis
« utiles, et écrites, l'une en langue arabe, l'autre en langue
« persane, espérant que peut-être les habitants de cette con-
« trée seraient amenés à embrasser la véritable foi. La lettre
« arabe était conçue en ces termes : « Au nom de Dieu clément
« et miséricordieux : il n'y a pas d'autre dieu que Dieu; Mo-
« hammed est le prophète de Dieu. L'apôtre de Dieu, Moham-
« med (sur qui repose le salut), a dit : « Ma nation ne cessera

« pas d'être un peuple fidèle à exécuter les ordres de Dieu.
 « Ceux qui la trahiront ou se mettront en hostilité avec elle
 « n'obtiendront jamais la victoire, jusqu'au moment où l'ordre
 « divin se réalisera et les surprendra dans ces dispositions.
 « Lorsque le Dieu très-haut voulut créer Adam et sa race, il
 « dit : J'étais un trésor caché, je veux être connu ; c'est pour
 « être connu que j'ai produit les créatures. Il fut démontré que
 « la sagesse de l'Être divin, dont la puissance est irrésistible,
 « dont la parole est souveraine, en créant l'espèce humaine,
 « eut pour but de se faire connaître et d'arborer les étendards
 « de la direction et de la foi. Il a envoyé son apôtre, en lui
 « confiant les principes de la direction et de la religion véri-
 « table, afin de le faire triompher de toutes les religions malgré la
 « résistance des infidèles, afin qu'il annonçât les lois, les dogmes,
 « les règles qui concernent les choses licites et illicites. Il lui
 « a donné le livre excellent et miraculeux du Koran, afin qu'il
 « pût ainsi réduire au silence les incrédules et faire taire leur
 « langue au moment de la discussion et de la dispute. Par suite
 « de sa faveur complète, de sa protection universelle, il laisse
 « des monuments qui se perpétueront jusqu'au jour de la ré-
 « surrection. Par sa puissance, il a, dans tous les temps et à
 « toutes les époques, établi sur chaque contrée des mondes,
 « à l'orient, à l'occident, dans la Chine, un monarque puis-
 « sant, respectable, commandant de nombreuses armées, in-
 « vesti d'une haute autorité, afin de faire fleurir les marchés
 « de la justice et de la bienfaisance, et d'étendre sur les têtes
 « des créatures les ailes de la tranquillité et de la sécurité ; de
 « leur prescrire le bien, et de leur défendre les actions illicites
 « et la rébellion, et d'arborer, par leur moyen, les drapeaux
 « de la loi excellente. Il a fait disparaître du milieu d'eux,
 « grâce à la reconnaissance de l'unité divine, l'idolâtrie et l'in-

MATLA-
 assnadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« crédulité. Dieu, par les actes antérieurs de sa bonté, par ses
« bienfaits subséquents, nous a fait la grâce de nous appeler
« à travailler activement pour établir les principes de la reli-
« gion auguste et affermir les fondements de cette loi admi-
« rable; il nous a commandé, dans toutes les circonstances,
« dans toutes les contestations qui s'élèveraient entre les créa-
« tures, entre nos sujets, de juger constamment d'après la loi
« du prophète, d'après les principes établis par l'élu de Dieu;
« de construire, dans tous les cantons, des mosquées, des *me-
« dréseh* (collèges), des *khanikah* (monastères), des ermitages,
« des lieux de dévotion, afin d'empêcher que les drapeaux et
« les monuments des sciences ne viennent à disparaître, que
« les pratiques et les préceptes de la religion ne tombent en
« désuétude. En effet, la durée de ce monde méprisable et de
« sa puissance, la perpétuité des attributs du pouvoir et de la
« grandeur dépendent du zèle que l'on met à défendre la vérité
« et la justice, à effacer de la terre les maux causés par l'ido-
« lâtrie et l'incrédulité : et cela dans l'espérance des biens et
« des récompenses. Nous osons nous flatter que Sa Majesté et
« les grands personnages de son royaume nous seconderont
« dans tout ce que nous venons de dire, et s'uniront à nous
« pour affermir les fondements de la loi sainte; qu'ils enverront
« des ambassadeurs, des courriers, et qu'ils laisseront un libre
« passage aux voyageurs et aux marchands : afin que l'on voie
« s'affermir les bases constitutives de l'affection et de l'amitié;
« que toutes les causes qui peuvent contribuer à l'attachement
« et à l'union se prêtent un secours mutuel; que toutes les
« classes d'hommes, dans les différentes contrées, jouissent du
« repos; que les moyens qui produisent l'aisance de la vie s'or-
« ganisent au milieu des diverses espèces d'hommes religieux,
« de serviteurs de Dieu; que le salut repose sur ceux qui

« obéissent à la direction divine. Dieu est miséricordieux pour
« les hommes. »

« La lettre persane était conçue en ces termes :

« A son altesse جانب Daï-ming, de la part du sultan Schah-
« rokh, salut indicible. Le Dieu très-haut, par un effet de sa
« sagesse profonde, de sa puissance parfaite, a créé Adam (sur
« qui repose le salut) ; il a élevé au rang de prophètes et d'a-
« pôtres quelques-uns des enfants du premier homme, et les
« a envoyés vers les créatures pour les appeler à la foi vé-
« ritable ; et, parmi ces prophètes, il en est plusieurs, tels que
« Ibrahim, Mousâ (Moïse), David et Mohammed (sur qui soit
« le salut), à qui Dieu a donné un livre, a enseigné une loi
« religieuse ; et les hommes de cette époque ont reçu ordre de
« régler leur conduite sur cette loi, de suivre la religion de
« ces prophètes. Tous ces envoyés ont appelé les hommes à em-
« brasser le dogme de l'unité et de l'adoration de Dieu, et les
« ont détournés du culte du soleil, de la lune, des étoiles, des
« princes, des idoles. Chaque prophète suivait une loi parti-
« culière, mais tous se sont accordés sur la croyance de l'u-
« nité de Dieu. Lorsque arriva l'époque de la mission pro-
« phétique de notre apôtre Mohammed-Moustapha (sur qui
« soient la paix et le salut), toutes les autres lois religieuses
« se trouvèrent abolies ; il fut le prophète et l'apôtre de la fin
« des temps. Tous les habitants du monde, émirs, sultans,
« vizirs, riches, pauvres, grands, petits, doivent obéir à sa loi
« et renoncer aux lois et aux religions anciennes : voilà ce qui
« constitue la foi véritable et parfaite ; voilà quel est le musul-
« manisme. Quelques années avant l'époque où nous sommes,
« Tchinghiz-khan prit les armes et envoya quelques-uns de
« ses fils dans différentes contrées, dans divers royaumes.
« Tchoutchi-khan se dirigea vers les frontières de Saraï, de

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATIA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Krim et du Descht-Kaptschak, et, dans les mêmes provinces,
« plusieurs rois, tels que Uzbek-khan et Orous-khan, ont pro-
« fessé l'islamisme, la religion musulmane, et pratiqué la loi
« donnée par Mohammed (sur qui soit le salut). Houlagou-
« khan fut établi souverain du Khorasan, de l'Irak et des pro-
« vines voisines. Après lui, quelques-uns de ses enfants, qui
« régnèrent sur les mêmes contrées, ayant été éclairés par le
« soleil de la loi de Mohammed, ont également embrassé l'is-
« lamisme, la religion musulmane, et, honorés du bonheur
« que procure l'islamisme, ils ont été recueillir les récompenses
« de la vie future. Tels ont été le roi véridique Gazan, Oldjaïtou-
« sultan, le monarque heureux, Abou-Saïd-Behadur. L'auto-
« rité suprême, la souveraineté, la puissance, le titre de sultan
« échurent ensuite à notre père respectable, l'émir Timour-
« Gourgan. Ce prince, aussi, dans toutes les contrées soumises
« à son empire, pratiqua la loi religieuse de Mohammed (sur
« qui soit le salut). Pendant les jours de son règne, de sa
« domination, tous les hommes soumis à la véritable foi, à l'is-
« lamisme, furent au comble de la prospérité. Aujourd'hui
« que, grâce à la bonté, à la clémence du Dieu très-haut, les
« provinces du Khorasan, du Ma-wara-annahar, de l'Irak, et
« autres, sont soumises à notre pouvoir, dans toute l'étendue
« de notre empire les jugements sont rendus conformément à la
« loi pure du prophète; on prescrit le bien, on repousse le mal,
« et les enquêtes *برغوها* et les lois établies par Tchinghiz-khan
« sont aujourd'hui abolies. Comme il est bien reconnu, bien
« avéré, que le salut et la délivrance au jour de la résurrection,
« que la souveraineté et le bonheur dans ce monde, dépendent
« de la foi, de l'islamisme et de la faveur du Dieu très-haut, il
« convient essentiellement de suivre, à l'égard des sujets, les
« règles de la justice, de l'équité et de la raison. Nous espérons

« de la bonté et de la générosité du Dieu très-haut que, vous
 « aussi, vous pratiquerez la loi de Mohammed, l'apôtre de
 « Dieu (sur qui soit le salut), et que vous vous attacherez à
 « soutenir la religion de l'islamisme, afin qu'à la royauté de ce
 « monde, qui dure seulement quelques instants, succède pour
 « vous la royauté de la vie future, car la vie à venir vaut mieux
 « que la vie présente.

« Tout récemment nous avons reçu des ambassadeurs en-
 « voyés par vous, qui nous ont apporté des présents, et nous
 « ont donné des nouvelles de votre santé et de l'état florissant
 « de votre royaume. Ainsi se sont renoués les liens d'amitié
 « qui existaient entre nos pères, en vertu de cette maxime, que
 « l'union des enfants doit suivre l'affection des parents. De notre
 « côté, nous avons député, comme notre ambassadeur, Moham-
 « med-Bakhschi, qui vous portera des nouvelles de notre bonne
 « santé. Il est arrêté que dorénavant les chemins seront ouverts,
 « afin que les marchands puissent aller et venir en toute sûreté;
 « car c'est là ce qui assure la prospérité d'un empire, la bonne
 « réputation tant dans ce monde que dans la vie future. Puisse
 « la faveur divine, qui consiste à observer les lois de l'union
 « et à suivre toutes les règles d'une affection sincère, accom-
 « pagner partout les hommes religieux! »

« Après cela, d'après les ordres de Sa Majesté le Khakan
 « heureux, les ambassadeurs des différentes contrées, tels que
 « l'ambassadeur de Mohammed-Karaman, qui avait apporté
 « des présents du pays de Roum, Melik-Koth-eddin-Scïstâni,
 « le député de Perek, de Ghermsir, obtinrent tous les objets de
 « leurs demandes, furent comblés de témoignages de bien-
 « veillance et de générosité, et, après avoir obtenu leur au-
 « dience de congé, partirent complètement satisfaits. Schah-
 « Beha-eddin-Badakhschâni avait député un ambassadeur vers

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Sa Majesté le Khakan heureux, pour le prier d'envoyer un
« homme de confiance, afin que le prince pût lui remettre le
« tribut de sa contrée, et procurer à ses enfants l'honneur de
« résider à la cour. L'empereur choisit pour cette mission l'émir
« Hamzah-Katoukou, qui était l'un des personnages les plus
« distingués de ses États. Lorsqu'il arriva dans le Badakhschan,
« Schah-Beha-eddin, ayant donné entrée dans son esprit à
« des idées absurdes, à des pensées d'indépendance, refusait
« d'obéir aux ordres du monarque, et s'était mis en état d'hos-
« tilité avec les serviteurs de Mirza-Idjel. L'émir Hamzah-
« Katoukou rebroussa chemin, et vint rendre compte de ces
« événements. L'empereur ordonna que les grands émirs, tels
« que l'émir Midrab-Behadur, l'émir Seïd-Ali-Tarkhan et l'é-
« mir Firouz-schah prissent la route de Balkh, et allassent se
« ranger à l'ombre du dais auguste de Mirza-Ibrahim-Sultan.
« A leur arrivée dans la ville de Balkh, les émirs furent ac-
« cueillis de la manière la plus bienveillante par Mirza-Ibra-
« him-Sultan. Le prince, accompagné de ces officiers, se di-
« rigea vers le Badakhschan ¹, et, passant par Baklan, parvint

¹ Les géographes orientaux, Abou'lféda, Édrisi, l'auteur du *Mesâlek-alabsar*, etc. donnent très-peu de détails sur le pays de Badakhschan, et ne font presque autre chose que d'indiquer les mines de rubis et de lapis-lazuli que cette contrée renferme. Ebn-Batoutah (*Voyages*, man. fol. 106 r.) se contente d'indiquer la montagne de Badakhschan, dont on extrait, dit-il, l'*ia-kout-balkhasch* (le rubis balais) et le lapis-lazuli. Raschid-eddin (*Histoire des Mongols*, fol. 127 r.) rapporte que les généraux de Tchenghiz-khan rencontrèrent et prirent Kouschlouk در حدود کوههای بدخشان. Dans les environs des montagnes de Badakhschan, dans la val-

« lée de Sarik-koul. » Ce lac est certainement celui que MM. Burnes et Wood nomment *Siri-kol*. Le même historien (f. 223 r.) fait mention d'un défilé, appelé *Timour-kahlakah* تيمور قهلقه, c'est-à-dire *Porte de fer*, qui était situé dans les environs de Badakhschan. C'est probablement le même passage qui, dans l'*Akbar-nameh* (f. 123 r.), est nommé *Tenghi-Badakhschan* تنگ بدخشان. Le défilé de Badakhschan. » Marco-Polo (ap. Ramusio, t. II, fol. 10), qui parle de cette province sous le nom de *Balaxiam*, donne sur le pays, sur ses mines de rubis, etc. des détails instructifs. Il affirme que les rois de cette contrée avaient la prétention de descendre d'Alexandre le

« à Ischkemesch اشکمش¹. Schah-Beha-eddin s'enfuit du côté de
 « Badakhschan. L'armée, sous la conduite des émirs, prit pos-
 « session de cette ville. Mirza-Ibrahim-Sultan, qui avait l'infan-
 « terie sous ses ordres, s'arrêta à Keschem کسهم². Schah-Beha-
 « eddin s'était réfugié sur des montagnes d'un accès difficile,
 « dans des forêts épaisses. L'armée victorieuse, s'étant avancée

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

Grand et d'une fille de Darius, et que, pour cette raison, ils prenaient tous le surnom de *Zulcarnen*. Ruy Gonzalès de Clavijo (*Vida del gran Tamorian*, 2^e édit. pag. 182, 183) parle aussi de la province de Balaxia et des rubis qu'elle produit. Dans l'*Akbar-nameh* (fol. 115 r. et suiv.), on lit le récit d'une expédition que le sultan mongol Humaïoun fit dans la contrée de Badakhschan. Plus loin (fol. 122 r.), il est fait mention d'une forteresse appelée *Gouri* غوری... متوجه قلعه غوری. *Gourbend*, et d'un autre appelé *Kalhar* کله از غوربند کج کرده. M. Burnes (*Travels into Bokhara*, t. II, p. 202 et suiv.) a donné, sur la province de Badakhschan, des détails intéressants; et, dans ces dernières années, M. Wood (*Journey to the source of the river Oxus*), seul de tous les voyageurs européens depuis Marco-Polo, a traversé et décrit, comme témoin oculaire, cette petite contrée. Les princes de Badakhschan et des provinces voisines ont encore la prétention de tirer leur origine d'Alexandre le Grand. Il est difficile qu'une tradition qui s'est conservée ainsi au travers de la suite des âges soit complètement fautive. On peut supposer que les habitants de Badakhschan et leurs princes descendent, non pas d'Alexandre, mais des Grecs qui, après la mort de ce conquérant, s'étaient établis dans la Bactriane et les contrées voisines.

¹ Ce lieu se trouve indiqué dans un passage de l'*Akbar-nameh*, où on lit (fol.

115 r.). Que le sultan Humaïoun, portant la guerre dans la province de Badakhschan, از راه ناری و اشکمش متوجه تنکی خوست se rendit, par le chemin de Tari et « de Ischkemesch, au défilé de Khoust. » Baber, dans ses Mémoires (fol. 111 v.) atteste que la ville d'Ischkemesch ne fait pas partie du Badakhschan اشکمش داخل بدخشان نیست. M. Wood (*Journey to the source of Oxus*, pag. 312, 313, 314, 315, 377) fait mention de ce lieu, qu'il désigne par le nom de *Ishkashm*.

² Cette ville est la même que Marco-Polo (*Viaggi*, fol. 9 v.) désigne sous le nom de *Scassem*. On lit dans l'*Akbar-nameh* (fol. 115 v.): متوجه درسک همدند از انجا بکلارکان نزول اقبال اتفاق افتاد از انجا. « Ils marchèrent vers Dersek. De là, l'empereur vint camper à Kelaoukan, puis le cortège auguste s'arrêta à Keschem. » Plus loin (*Ibid.*): موضع شاخدان که ما بین شکم (کشم) و قلعه ظفر است. « Schakhdan, situé entre Schekem (Keschem) et la forteresse de Zafar. » Et enfin (fol. 123 r.): در حدود کشم و طالقان. « Dans les environs de Keschem et de Talikan. » Dans la relation de M. Wood (*Journey to the source of the river Oxus*, pag. 250), il est fait mention de la montagne de Kishm. Parmi les lieux dont il est parlé dans cette note, il en est un, celui de Kelaoukan, qu'il faut reconnaître dans celui de Kala Afgan, dont parle M. Wood.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« au delà de la mine de rubis, pénétra dans les cantons de Sag-
« nan ¹, de Gand غند ² et de Bamir ³ بامير. C'est là que se trouve
« la source du fleuve Djeïhoun. L'armée, ayant poursuivi sa
« marche, s'empara des bagages et des richesses de Schah-Beha-
« eddin. Les émirs gravirent des montagnes, qui, dans l'opi-
« nion des gens du pays, devaient être inaccessibles pour tout
« étranger. Tous ceux des habitants qui vinrent faire leur
« soumission obtinrent une capitulation qui leur garantit leur
« vie et leurs biens. Les soldats, chargés d'un butin immense,
« regagnèrent la ville de Badakhschan. Le gouvernement de
« la province fut donné au frère de Schah-Beha-eddin, Schah-
« Mahmoud, qui, précédemment, s'était rendu en personne
« à la cour impériale, et qui s'était conduit comme un servi-
« teur fidèle. On lui ordonna de chercher son refuge sous le
« drapeau de Mirza-Idjel.

« Sur ces entrefaites, l'empereur reçut la nouvelle que l'é-
« pouse de Mirza-Olug-beig se trouvait enceinte; le monarque,
« par suite de la vive affection qu'il portait à ses enfants et à
« ses petit-fils, ordonna que la princesse, avant l'époque de
« ses couches, fût amenée dans le Khorasan. En conséquence,
« on disposa des litières d'une magnificence royale, et la prin-

¹ J'ai lu *Sagnan* سغان au lieu de *Saian* سايان que présente le manuscrit. En effet, la province de Shagnan, située à l'orient du pays de Badakhschan, se trouve indiquée par MM. Burnes (*Journey into Bokhara*, t. II, p. 206) et Wood (*Journey to the source of Oxus*, p. 299, 377, 378).

² Je crois qu'il faut lire غند *Wagand*, et reconnaître ici cette province de Wochan dont parle Marco-Polo, et qui se trouve indiquée sous celui de *Wakhan* dans les relations de M. Burnes (*Journey into Bokhara*, t. II, p. 206) et de M. Wood (*Journey to*

the source of Oxus, p. 306, 369 et suiv.).

³ Ce canton est le même que Marco-Polo (fol. 11 r.) a nommé et décrit. Dans ces derniers temps, M. Burnes (*Journey into Bokhara*, t. II, p. 207, 208), d'après les renseignements exacts qu'il avait recueillis, nous a fait connaître la plaine de Pamir; et enfin, M. Wood, ayant pénétré jusqu'à la source de l'Oxus, a, seul de tous les voyageurs, parcouru et reconnu le canton de Pamir (*Journey to the source of Oxus*, pag. 332, 335, 337, 340, 343, 349, 351, 352, 358 et suiv.).

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« cesse, accompagnée des princesses ¹ اغايان et des eunuques ²,
« partit de Samarkand et prit la route du Khorasan. Lors-
« qu'elle fut arrivée dans les environs de la capitale, Hérat,
« les princesses اغايان et les épouses de l'empereur خواني sor-
« tirent à sa rencontre. On lui assigna pour demeure le jardin
« de Zagan. Le dixième jour du mois de djoumada premier,
« l'auguste Beighi-Khanzadeh ³ vint au monde, et le mercredi,
« quinzième jour du même mois, cette naissance fut célébrée
« par un festin magnifique.

« Comme, dans cet ouvrage, nous n'avons pas eu occasion
« de parler des événements qui concernent le Khawarizm,
« nous allons maintenant rapporter succinctement, d'année
« en année, les faits qui se sont passés dans ce pays, depuis
« l'avènement auguste de notre monarque. A l'époque de la
« mort de l'empereur Timour, le Khawarizm avait pour gou-
« verneur l'émir Mousa-Kâ. Les Kara-Tatars, ainsi que nous
« l'avons raconté avec détail dans notre premier volume,
« avaient été, dans le cours de l'année 806, ramenés par Ti-
« mour du pays de Roum. Depuis, sous le règne de Mirza-Khalil-
« Sultan, il s'étaient enfuis du Ma-wara-annahar et transpor-
« tés dans le Khawarizm. La division, ayant éclaté entre eux
« et l'émir Mousa-Kâ, avait abouti à une guerre ouverte. Les
« Kara-Tatars, après avoir commis d'affreux ravages dans les
« environs de Khawarizm, formèrent le projet de reprendre la
« route du pays de Roum. D'un autre côté, l'émir Adkou, qui
« avait, auprès de Schâdi-khan, le titre d'emir-alomara (émir

¹ Voyez, sur ce mot, les détails que j'ai
donnés. (*Vie de Raschid-eddin*, pag. xxxix,
xl.)

² Le mot خواجه سرا ou خواجه سراي désigne un eunuque. On lit dans l'ouvrage
de notre auteur (fol. 132 verso) : دختران
« خواجه سرايان », les filles et les eunuques.

et (f. 195 v.) : دو طقوز خواجه سرا : deux
« neuaines d'eunuques. »

³ Le mot Khanzadeh خانزاده est un
terme générique qui désigne une prin-
cesse. Ruy Gonzalès de Clavijo (*Vida del
gran Tamorian*, pag. 165, 167, 169, 175)
écrit *Hausada* au lieu de *Hansada*.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« suprême) partit du *Descht* (Kaptchak) et se dirigea vers
« Khawarizm.

« L'émir Mousa-Kâ s'étant rendu dans le Ma-wara-annabar,
« l'émir Adkou s'empara de Khawarizm au mois de redjeb
« de l'an 808, y laissa pour gouverneur l'émir Ankâ, et re-
« tourna vers la contrée du *Descht*. Le jour de la fête qui
« suit le mois de ramazan, plusieurs habitants de l'Irak,
« abandonnant le parti de Mirza-Khalil-Sultan, quittèrent Sa-
« markand et prirent la route de Khawarizm. Arrivés là, ils
« élevèrent à la souveraineté Pir-Padischah, fils de Lokman-
« Padischah, fils de Taga-Timour-khan, qui, ayant été vaincu
« dans le Mazenderan par les armes de Sa Majesté le Khakan
« heureux, était venu chercher un asile dans le Khawarizm.
« Ils répandirent sur ce prince, par forme de présent برسم نثار,
« une quantité immense d'or, qu'ils avaient reçue de Mirza-
« Khalil-Sultan. Le nouveau souverain se proposa de faire la
« conquête du Mazenderan. Nous avons raconté plus haut son ar-
« rivée dans cette province. L'émir Ankâ conserva le rang de
« gouverneur du Khawarizm. Dans l'année 811, Schâdi-khan
« étant venu à mourir, Foulad-khan monta sur le trône.
« L'émir Adkou, qui continuait d'exercer une autorité sans
« bornes, rappela l'émir Ankâ, et établit Bagledjeh pour gou-
« verneur du Khawarizm. L'an 813, la mort enleva Foulad-
« khan, qui eut pour successeur au trône Timour-khan, fils
« de Kotlok-Timour-khan. Ce nouveau prince voulut se dé-
« faire de l'émir Adkou, qui prit la fuite, et se retira dans le
« Khawarizm. Là, ayant fait des préparatifs de guerre, il se
« dirigea du côté des *Olous*. Arrivé au lieu nommé Sam سام,
« qui est à dix journées de marche de Khawarizm, il ren-
« contra Adjiki-Behadur et Gâzan, envoyés par Timour-khan,
« et qui lui livrèrent bataille. Bagledjeh, ancien gouverneur

« du Khawarizm, fut tué dans l'action. L'émir Adkou, vaincu
 « et mis en déroute, regagna Khawarizm. Cet événement ar-
 « riva au commencement de l'année 814. Dekneh et Gâzan,
 « s'étant mis à la poursuite de l'ennemi, arrivèrent sous les
 « murs de Khawarizm, assiégèrent l'émir Adkou, et le tinrent
 « bloqué pendant six mois. Sur ces entrefaites, on reçut la
 « nouvelle que Sultan-Djelal-eddin, fils de Togmisch-khan,
 « avait vaincu Timour-khan, pillé son *ordou*, et que Timour-
 « khan arrivait. Un courrier, envoyé par Djelal-eddin-Sul-
 « tan, apporta un message conçu en ces termes : « Précédem-
 « ment, lorsque Timour était votre *khan*, vous combattiez
 « pour lui; aujourd'hui, que j'occupe le même rang, redou-
 « blez d'efforts pour faire prisonnier l'émir Adkou, qui est
 « notre ennemi. » Bientôt un second envoyé de Djelal-eddin-
 « Sultan vint dire de sa part : « Si l'émir Adkou consent à me
 « renvoyer son fils Sultan-Mahmoud et la sœur de Djelal-
 « eddin, épouse de mon fils, s'il s'engage à frapper la monnaie
 « et à faire la prière en mon nom, abstenez-vous de lui faire
 « la guerre, et revenez près de moi. » L'émir Gâzan, qui avait
 « épousé la sœur de Djelal-eddin-Sultan, penchait pour la
 « paix. Dekneh, qui avait pour femme la sœur de Timour-
 « khan, ne tint aucun compte de cet ordre. Sur ces entre-
 « faites, Timour-khan, après sa déroute, arriva dans le voisi-
 « nage de Khawarizm. Gâzan, ayant eu soin de faire boire
 « Dekneh, dépêcha son serviteur nommé Djan-khodjah, qui,
 « par ses ordres, égorgea le malheureux Timour-khan. Djelal-
 « eddin-Sultan, ayant appris cette nouvelle, témoigna sa re-
 « connaissance à l'émir Gâzan. Il expédia un diplôme نشان,
 « portant ces mots : « Gâzan est notre *khan*. Regardez ses
 « ordres comme aussi obligatoires que les nôtres. » Dekneh
 « célébra les funérailles de Timour-khan. Parmi les émirs

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« qui commandaient le blocus, Khizr-oglan tenait le premier
« rang; ensuite venait Dekneh, et Gâzan ne venait qu'après
« eux : mais, dans cette circonstance, se trouvant placé à la
« tête de ses rivaux, il conclut la paix avec l'émir Adkou. Ce
« dernier sortit de la ville, et les deux émirs se donnèrent
« mutuellement des repas. Le siège fut levé, et les émirs se
« mirent en marche pour aller joindre Sultan-Djelal-eddin.
« Arrivés dans le lieu nommé Beloukia بلوكيا, ils rencontrèrent
« Kadjoulai-Behadur, qui leur dit par forme de reproche :
« Pourquoi revenez-vous sans avoir pris la ville de Khawa-
« rizm. « Ils répondirent : « Le siège a duré sept mois tout en-
« tiers, et, à la tête de dix mille hommes, nous n'avons pu
« nous rendre maîtres de la place. Toi, tu n'as pas sous tes
« ordres plus de trois à quatre mille soldats. Nous n'avons rien
« de mieux à faire que de continuer notre marche, car nous
« avons conclu la paix, et Adkou envoie au khan son propre
« fils. » Kadjoulai répondit : « Ma présence seule suffira pour
« vaincre l'ennemi. » Dans cette illusion, il se dirigea vers
« Khawarizm. L'émir Adkou, informé de sa marche, sortit
« pour le combattre. Comme ses troupes étaient inférieures
« en nombre, il eut recours à la ruse et à l'artifice : il mar-
« chait toute la nuit et se tenait caché dans le jour. Arrivé
« dans le voisinage de son ennemi, il partagea son armée en
« deux corps. L'un d'eux reçut ordre d'engager le combat,
« puis de prendre la fuite et de se débander. Il avait été en-
« joint aux soldats d'attacher autour d'eux de vieilles couver-
« tures, des housses de chevaux, des *toubrah*; et, au moment
« de leur fuite, de jeter ces objets dans toutes les directions.
« Lorsque l'émir Kadjoulai fut arrivé, et que les troupes de
« l'émir Adkou, après un moment de combat, eurent pris
« la fuite, les soldats de Kadjoulai, s'imaginant que c'était là

« toutes les forces de l'ennemi, et convoitant le butin, se précipitèrent à la poursuite des fuyards. Dans ce moment, l'émir Adkou-Behadur se présenta, à la tête de ses soldats, armés de glaives brillants, de lances étincelantes. Kadjoulāï, quoique ses troupes fussent éloignées ou occupées à poursuivre l'ennemi, se vit forcé d'accepter le combat. Mais, après des faits d'armes éclatants, des charges vigoureuses, il tomba mort sur le champ de bataille. L'émir Adkou fit porter la tête du vaincu dans la ville de Khawarizm. Il donna ordre que le drapeau de ce général restât en place, et que les timbaliers continuassent à frapper leurs timbales. Les troupes ennemies que l'ardeur du butin avait entraînées, voyant leur drapeau, arrivaient par bandes séparées, venaient tomber dans le piège et présenter leurs cous et leurs mains aux chaînes. Par suite de ce stratagème, mille hommes demeurèrent prisonniers. Les soldats de l'émir Adkou, après avoir enlevé un riche butin, regagnèrent la ville de Khawarizm. Les captifs, chargés de chaînes pesantes, furent remis entre les mains des habitants; on statua que, si un des prisonniers s'échappait, son gardien serait mis à mort, et son quartier livré au pillage; et cette mesure devint très-vexatoire pour la population.

« Sur ces entrefaites, je veux dire l'an 815, Sa Majesté le Khakan heureux envoya une armée du côté de Khawarizm. Deux des émirs du Khorasan, savoir : l'émir Alikeh-koukel-tâsh et Elias-khodjah, se mirent en marche, à la tête d'un corps de troupes nombreux, et l'émir Mousa-Kâ partit du Ma-wara-annahar, ayant sous ses ordres cinq mille cavaliers. Les deux armées firent leur jonction dans le voisinage de Khawarizm. A cette époque, Moubarek-schah, fils de l'émir Adkou, commandait dans la place. Bikjek était *emiri-*

MATI-A-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« *diwan* (chef de l'administration), et Sader occupait le rang
« de kadi. Aussitôt qu'on fut informé de l'approche de l'armée,
« les principaux personnages se réunirent et tinrent conseil.
« Les uns, et c'était le plus grand nombre, furent d'avis qu'il
« fallait faire la paix; d'autres, se hâter de fuir; d'autres, en-
« fin, se décidèrent à tenter le sort des armes. Cependant
« l'émir Alikeh envoya vers les habitants un négociateur chargé
« de propositions bienveillantes. Ceux qui penchaient pour la
« paix firent porter à ce général une contribution volontaire
« *ساری*, et la population de Khawarizm était, en grande partie,
« décidée à se soumettre. Dans ce moment, les serviteurs de
« l'émir Seïd-Ali-Tarkhan et de l'émir Elias-khodjah, s'étant
« dirigés sur un autre point, tuèrent ou firent prisonniers
« quantité d'habitants. Cette nouvelle répandit la méfiance
« parmi la population. Le parti qui voulait la guerre redou-
« bla d'audace. Une troupe nombreuse, composée d'habitants
« de toutes les classes, sortit de la place, et livra un combat
« terrible. Comme on était en négociations pour la paix,
« les différents corps de l'armée impériale se trouvèrent dis-
« persés de tous côtés. Les habitants de Khawarizm soutin-
« rent le combat avec acharnement durant toute la journée.
« A la nuit, on répandit la nouvelle que l'émir Adkou et
« Tchinghiz-oglan venaient d'arriver, et l'on battit les tim-
« bales en signe de réjouissance. Les émirs, qui pendant
« le jour avaient éprouvé le courage de l'ennemi, apprenant
« durant la nuit l'arrivée d'Adkou, opérèrent cette nuit
« même leur retraite. Les guerriers de Khawarizm se mirent
« à leur poursuite, et enlevèrent leurs bagages et leurs tré-
« sors. Cette nouvelle affligea profondément l'empereur. Il
« ordonna que l'émir Seïd-Ali-Tarkhan et l'émir Schah-
« mulk se préparassent à entrer en armes dans le Khawarizm.

« Il fit comparaître en sa présence les troupes du Ma-wara-
 « annahar; il gourmanda par de vifs reproches et fit pu-
 « nir tous ceux qu'il savait avoir exercé quelque vexation
 « contre la population. Puis il leur dit : « Si, cette fois, avec
 « le secours de Dieu, Khawarizm tombe en notre pouvoir,
 « punissez ceux des habitants qui, dans cette circonstance,
 « ont montré une audace téméraire, et que le reste de la po-
 « pulation n'éprouve de vous aucune insulte. » Les émirs, étant
 « arrivés dans le voisinage de Khawarizm, apprirent que le
 « fils d'Adkou avait adressé de vifs reproches aux habitants
 « de Khawarizm, et avait exigé d'eux des contributions im-
 « menses, en leur reprochant qu'ils avaient montré du penchant
 « pour l'ennemi et lui avaient envoyé un don volontaire; que,
 « plusieurs d'entre eux ayant été massacrés, et d'autres mis
 « en prison, par ordre de ce général, tout le monde était
 « indisposé contre lui; que, cette population ayant appris que
 « l'empereur avait fait couper le nez et les oreilles à tous ceux
 « qui avaient exercé quelque vexation contre la population
 « de Khawarizm, cette nouvelle achevait de disposer les esprits
 « en faveur du parti de ce monarque; et qu'enfin le fils d'Ad-
 « kou, saisi d'effroi, était parti pour rejoindre son père. Les
 « émirs, après s'être assurés de la vérité de ces renseigne-
 « ments, vinrent camper sous les murs de cette ville. Les seïds,
 « les savants et les principaux personnages se présentèrent
 « apportant des présents et une contribution volontaire, et li-
 « vrèrent la place. Les émirs, vainqueurs et triomphants, re-
 « prirent la route du Khorasan. L'émir Schah-mulk consacra
 « quelques jours à organiser l'administration et le gouverne-
 « ment, à régler les intérêts de la population et à promulguer
 « des ordonnances pleines de justice. Grâce à ses sages me-
 « sures, à sa prudence consommée, toutes les affaires qui con-

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« cernaient les classes supérieures et inférieures de la société
« furent terminées heureusement. Après avoir confié à des
« serviteurs intègres la surveillance des divers cantons, il se
« remit en marche pour retourner au pied du trône auguste
« de l'empereur. Dans les premiers jours de l'année 816, il
« arriva dans la ville de Hérat, capitale du royaume, et fut
« reçu avec une extrême bienveillance. Peu de temps après,
« il fut nommé au gouvernement du Khawarizm, et remplit
« ces fonctions jusqu'à la fin de sa vie.

« Mirza-Iskender, se voyant maître absolu des provinces de
« Fars et d'Irak, résolut de conquérir la ville de Kom. Il en-
« voya, à plusieurs reprises, des courriers pour mander Kho-
« djah-Mohammed-Komi; il demandait aussi un beau jeune
« homme imberbe qui faisait partie de la suite du Khodjah.
« Celui-ci ne voulant en aucune manière accepter les proposi-
« tions qui lui étaient adressées, Mirza-Iskender se disposa à
« mettre le siège devant Kom. Il s'empara de toutes les cita-
« delles du territoire de cette ville, et fit conduire, chargé de
« chaînes, devant la porte de Kom, Ali-Demeh-ser, koutoual
« (gouverneur) du château de Keïou قلعه كيو. Kom renfermait
« dans son enceinte un grand nombre d'hommes de guerre,
« qui opposèrent une résistance opiniâtre, en sorte que Mirza-
« Iskender voyait échouer tous ses efforts. Sur ces entrefaites,
« Nasr-allah-Sahraï, gouverneur de Sawah, se dit à lui-même
« que, si la ville de Kom était prise, ce serait bientôt le tour
« de Sawah. Quoiqu'il ne fût pas en bonne intelligence avec
« Mohammed-Komi, il fit marcher, au secours de cet officier,
« son cousin Imad-gour, à la tête de quelques soldats belli-
« queux. Ce renfort, ayant accru la puissance et les succès du
« Khodjah, Mirza-Iskender leva le siège de Kom, et se pré-
« parait à reprendre la route d'Isfahan. En ce moment, Mou-

« zaffer-Ferâhâni, qui jouissait de toute la confiance du Kho-
 « djah, adressa à Mirza-Iskender une lettre, dans laquelle il lui
 « disait : « Si vous voulez m'accorder l'administration financière
 « de la ville de Kom, et m'en donner la promesse par serment,
 « je m'engage à vous livrer la place. Dès que le traité eut été
 « conclu, ce misérable ingrat commença le cours de ses trames
 « perfides. Il proposa, et fit approuver au Khodjah Moham-
 « med, que les habitants de Kom, qui, pour la plupart, étaient
 « réunis dans la citadelle, descendissent dans la ville pour en
 « former la garnison; il eut soin de les disperser dans l'enceinte
 « de la place. Quant à lui, il se tenait dans la ville accompagné
 « des principaux courtisans et de l'émir Mahmoud, fils du frère
 « du Khodjah-Mohammed, sous prétexte de veiller à la défense
 « des remparts; il s'attachait, sous toutes sortes de prétextes,
 « à laisser, sur chaque point, les hommes attachés à la per-
 « sonne de l'émir Mahmoud; en sorte que ce dernier n'eut
 « bientôt plus avec lui que cinq personnes. Alors, le traître,
 « sortant par la porte de Kenkan دروازه کنکان, se saisit de Mah-
 « moud. D'après les conseils du perfide Mouzaffer, un corps
 « de troupes de Mirza-Iskender se tenait caché dans le mo-
 « nastère خانقاه de Khodjah-Ali-Safi, situé en dehors de cette
 « porte. Ces soldats, sortant de leur embuscade, se précipi-
 « tèrent dans la place, et amenèrent au pied de la citadelle
 « l'émir Mahmoud chargé de chaînes. Khodjah-Mohammed
 « n'avait pas, dans cette forteresse, assez de monde pour re-
 « pousser l'ennemi. Contraint par la nécessité, il sortit de la
 « place, et fut conduit à Isfahan, où on le mit à mort, lui et le
 « fils de son frère. Abd-allâh-Perwandji fut nommé gouver-
 « neur de la ville de Kom, et l'administration financière de
 « cette ville fut, en vertu du traité, confiée à Mouzaffer. Cette
 « même année, Mirza-Iskender choisit Isfahan pour sa capitale.

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« L'émir Kara-lousouf, après avoir, à la fin de l'année 814, « établi son *iilak* (campement d'été) dans la ville d'Alatak, « s'était, vers les premiers jours de 815, dirigé vers le Diar- « bekr. Il fit préparer un festin somptueux pour son fils Botu- « dak, qu'il avait, ainsi qu'il a été rapporté plus haut, élevé à « la souveraineté. On tua, dans cette occasion, mille moutons « et cent juments. Les principaux personnages de l'Azerbaï- « djan, et les chefs des Turcomans, reçurent des chevaux ma- « gnifiques et des pelisses d'étoffes d'or *روستينها زنگار*, et toute « l'armée fut comblée de témoignages de bienveillance. Il faut « savoir que, de tous les souverains dont l'histoire a conservé les « noms, aucun n'eut jamais des troupes mieux équipées que « l'émir Kara-lousouf. Aussitôt après le repas, l'émir prit la « route de Bedlis. Le gouverneur de cette ville, nommé l'émir « Schems-eddin, remplit, à son égard, tout ce que réclame « l'étiquette du service. De là, Kara-lousouf se rendit devant « la forteresse de Sarou *سارو*, et laissa des troupes pour faire « le siège de cette place; ensuite il arriva à Mâredin, et dé- « posa ses trésors dans la citadelle. Il confia le commande- « ment *كوتوالى* de cette forteresse à Kara-Behadur; puis il « prit la route d'Amid. L'émir Kara-Othman se mit en cam- « pagne, et fit manger par les chevaux les moissons de Djer- « mouk. Les habitants de la ville ayant demandé une capitu- « lation, l'émir Iousouf la leur accorda, sous la condition « qu'ils livreraient mille chevaux. Comme ils cherchaient des « prétextes pour ne pas payer, Iousouf emporta de force la « place, et y fit un carnage affreux; ensuite il se rendit à la « ville d'Argan *ارغن*. L'émir Kara-Othman se présenta pour le « combattre; mais, ayant été vaincu, il se cantonna dans la « citadelle. L'émir Kara-lousouf, après avoir livré la ville au « pillage, opéra sa retraite, traversa l'Euphrate, et se dirigea

« vers le désert de Mousch. Puis, ayant licencié son armée, il
 « se rendit à Tebriz, attendu que les troupes qu'il avait en-
 « voyées du côté d'Ardebil n'avaient pu vaincre les enfants de
 « Djaghir, et que l'émir Bestam était dans la ville de Sulta-
 « niah. L'émir Kara-Iousouf forma le projet de marcher vers
 « l'Irak-Adjem. Vers le milieu du mois de djoumada second,
 « il se rendit à Sultaniah. Une lettre et un message qu'il
 « adressa aux enfants de Djaghir n'ayant obtenu aucun suc-
 « cès, l'émir, dans sa fureur, livra à la démolition les maisons,
 « les édifices de Sultaniah. Après quoi, le vingtième jour de
 « redjeb, il reprit la route de Tebriz, n'ayant plus aucune
 « inquiétude du côté des Turcomans de Karabag et de Schir-
 « wan. Le douzième jour de schaban, il quitta Tebriz pour
 « faire une expédition vers Karabag. Il dépêcha un député
 « vers l'émir Scheïkh-Ibrahim, pour lui porter des propositions
 « de paix. Mais l'émir Seïd-Ahmed-Keschi et Keschtrandil-
 « Gurdji s'étant concertés avec l'émir Scheïkh-Ibrahim, ils
 « refusèrent de souscrire à la paix. L'émir Kara-Iousouf tra-
 « versa le fleuve Aras, et les deux partis se livrèrent de nom-
 « breux combats. L'émir Scheïkh-Ibrahim, son frère Scheïkh-
 « Behloul et Keschtrandil-Gurdji, avec un nombre considérable
 « de soldats, restèrent prisonniers. L'émir Kara-Iousouf fit
 « périr par l'épée Keschtrandil-Gurdji (le Géorgien), son frère,
 « et trois cents hommes d'entre les *Aznaour* des Gurdjs (Géor-
 « giens). Après avoir livré au pillage la ville de Schamâki, il
 « reprit la route de Tebriz, emmenant avec lui cent toumans
 « (un million) d'animaux; mais la plus grande partie périt de
 « froid. L'émir Scheïkh-Ibrahim, Scheïkh-Behloul et le kadi
 « Maulana-Zahir-eddin furent conduits à Tebriz, chargés de
 « chaînes. Beaucoup d'hommes, qui ne voulaient pas consen-
 « tir à la paix, furent mis en prison et dans les fers. L'émir

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Kara-lousouf stipula, avec l'émir Scheïkh-Ibrahim, que ce-
« lui-ci remettrait au trésor les objets enrichis de pierreries
« que l'on conservait dans la salle d'audience de Schirwan;
« que Scheïkh-Behloul et Moulana-Kadi seraient mis en li-
« berté après avoir payé, le premier, deux cents toumans
« *iraki*, et le second, cent toumans. Les sommes indiquées
« ayant été payées intégralement, Scheïkh-Behloul et Mau-
« lana-Kadi obtinrent la permission de partir. L'émir Scheïkh-
« Ibrahim était resté à Tebriz; mais, au commencement du
« printemps, après avoir été comblé de marques de bienveil-
« lance et de témoignages de considération, il prit, avec une
« sécurité entière, la route de son pays. Dans les derniers
« jours de moharrem de l'année 816, l'émir lousouf se rendit
« au *uilak* d'Audjan. Mansour, fils du frère de Bestamî, était
« détenu en prison dans la ville de Tebriz.

« Dans l'année 816, l'empereur ayant résolu de marier une
« de ses filles avec un prince digne d'elle, son choix se fixa
« parmi les petits-fils de Timour, sur Mirza-Mohammed-Dji-
« hanghir, fils de Mirza-Mohammed-Sultan. Les grands offi-
« ciers de l'empire et les principaux courtisans répandirent
« de l'or sur la tête des époux. On prépara plusieurs paquets
« d'étoffes destinées à former des tentes de différents genres.
« Des animaux sans nombre, mulets, chevaux, chameaux
« *مطيار* furent rangés par troupes séparées *بجنتيان*. On disposa
« une salle magnifique, embellie d'ornements variés, et de
« toutes sortes de fleurs. Lorsque les astronomes eurent désigné,
« pour la cérémonie, un jour heureux, les seïds, les kadis, les
« principaux officiers, les schérifs furent convoqués dans le
« jardin de Zagan, le quatorzième jour du mois de djoumada
« second, et assistèrent à la célébration du mariage de la prin-
« cesse avec Mirza-Mohammed-Djihanghir.

« Depuis l'époque où avait eu lieu, dans l'Azerbaïdjan, la
 « catastrophe terrible de Moïzz-eddin-Mirza-Miran-schah,
 « l'empereur avait eu constamment le projet d'entreprendre
 « une expédition dans cette province, et de tirer des ennemis
 « une vengeance éclatante. Mais, par suite des événements qui
 « s'étaient passés dans le Ma-wara-annahar, le Khorasan, et
 « jusqu'aux frontières de l'Hindoustan, ce projet avait été
 « ajourné. Lorsque, grâce au secours de Dieu, toutes ces con-
 « trées se trouvèrent pacifiées, l'empereur, apprenant les ré-
 « volutions de l'Irak-Arab et de l'Azerbaïdjan, et les conquêtes
 « de l'émir turcoman Kara-lousouf, résolut d'aller reconqué-
 « rir ces provinces. Des ordres expédiés dans les diverses con-
 « trées du royaume enjoignaient aux armées du Ma-wara-an-
 « nahar et du Khawarizm de garder ces frontières avec une
 « extrême vigilance, et aux autres troupes de se trouver réu-
 « nies dans le lieu qui leur était indiqué. Les machines et les
 « munitions de guerre furent rassemblées, et les armées re-
 « çurent une organisation et une armure complètes. Plusieurs
 « chaînes رخبر d'éléphants énormes, qui avaient été amenés de
 « Samarkand, furent placées en avant des bataillons. Le dix-
 « huitième jour du mois de redjeb, l'empereur partit de Hérat,
 « sa capitale. Lorsque l'armée fut arrivée à Nischabour, le mo-
 « narque jugea à propos d'adresser une lettre à Mirza-Iskender,
 « pour lui donner avis du dessein qu'il avait formé. Cette dépêche
 « était conçue en ces termes : « Son Altesse جناب, notre auguste
 « fils, saura que, grâce à la faveur divine et aux bienfaits sans
 « bornes du Très-Haut, la situation de ce royaume est parfai-
 « tement réglée, et que les affaires de ces contrées présentent
 « tous les caractères d'une stabilité durable. Chaque jour, des
 « faveurs éclatantes, des marques signalées de bienveillance,
 « émanées du trône de l'Être éternel et unique, viennent

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« ajouter à notre bonheur et à notre considération. Tout pro-
« jet que nous formons se trouve secondé par la fortune, et le
« destin en assure la réussite. Aujourd'hui, nous avons pour
« dessein unique d'aller réparer les désordres causés par le Tur-
« coman Kara-Iousouf, de régler et organiser les affaires de la
« province d'Azerbaïdjan. Nous nous proposons donc de passer
« l'hiver dans le Mazenderan ; et, dès la naissance du prin-
« temps, déployant nos étendards royaux, réunissant notre in-
« fanterie et notre cavalerie, nous irons attaquer et exterminer
« nos ennemis ; car, depuis l'époque de la catastrophe terrible
« qui frappa notre frère, ce prince auguste, ce vénérable mar-
« tyr, nous avons toujours regardé comme un devoir essentiel
« le soin de remédier au mal causé par cet événement. Mais
« plusieurs affaires, survenues dans les contrées que nous ha-
« bitons, nous ont empêché, comme notre fils le sait bien, de
« réaliser l'expédition projetée. Aujourd'hui, grâce au Dieu
« très-haut, les provinces de Khorasan, de Khawarizm, de
« Zaboul, de Kaboul, jusqu'aux extrémités de l'Hindoustan ; le
« Ma-wara-annahar, jusqu'aux confins du Turkestan ; le Mazen-
« deran, avec la totalité du Tabarestan, se trouvent soumis à
« l'autorité de nos serviteurs ; et, de tous les côtés, nous sommes
« sans inquiétude. Le Dieu très-haut a mis entre nos mains
« tout ce qui peut assurer notre vengeance ; cent mille cavaliers,
« légers comme la foudre, sont constamment réunis dans notre
« cour auguste. Comme, d'un autre côté, personne n'a ja-
« mais tenté contre notre famille un attentat pareil à celui
« dont Kara-Iousouf s'est rendu coupable ; que cet homme n'a
« nullement renoncé à ses idées d'indépendance, et persiste
« obstinément dans ses sentiments d'hostilité et de révolte, sa
« punition, d'après les lois de la nature et de la religion, est
« pour vous, comme pour nous, un devoir sacré, une obligation

« indispensable. Si nous ne suivons pas, à l'égard les uns des
 « autres, le chemin de la sympathie et de l'union, si nous ne
 « nous associons pas complètement pour rechercher ce qui peut
 « être utile et repousser ce qui peut nuire, l'ennemi prendra de
 « nouvelles forces et méditera encore d'autres envahissements
 « dans notre empire. Il convient donc que, dès le commen-
 « cement du printemps, vous vous mettiez en campagne à la
 « tête de vos troupes, et que vous opéreriez votre jonction avec
 « nous dans les environs de Rei; afin que, réunissant nos
 « forces, nous poursuivions notre marche et réalisions tout ce
 « que la circonstance réclame de nous. Et, avant notre en-
 « trevue, que notre fils députe vers nous celui de ses émirs
 « qu'il jugera à propos de choisir, afin qu'à la suite de cette
 « conférence on mette à exécution tout ce qui aura été ar-
 « rêté, s'il plaît au Dieu unique et très-haut. » Lorsque la lettre
 « eut été écrite et cachetée, on en chargea Abou-Saïd-melik.
 « A une époque où le signe de la Balance avait disparu, et où
 « l'automne, à la suite de l'équinoxe, s'acheminait vers le le-
 « ver de l'étoile de Sohaïl (Canope), l'empereur, se livrant au
 « plaisir de la chasse, arriva dans la contrée de Mazenderan.
 « Les grands, les schérifs, accoururent des différentes pro-
 « vinces, des divers cantons, et se rendirent à l'ordou auguste.
 « L'émir Izz-eddin arriva de Hezar-djerib, l'émir Hosain-Kaïa
 « de Firouz-kouh, l'émir Ali, d'Amol et de Sâri. Les gouver-
 « neurs des pays du Ghilan se réunirent dans cette cour, qui
 « est l'asile du monde. Tous, suivant leurs rangs, furent ac-
 « cueillis avec des marques d'une haute faveur. Tous, après
 « avoir eu l'honneur d'exposer au monarque leurs vœux, leurs
 « requêtes, et en avoir obtenu l'accomplissement, reçurent
 « leur audience de congé, et allèrent reprendre le cours de
 « leurs occupations, de leurs devoirs.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Tandis que ce cortège auguste séjournait dans le *kischlâk*
« (campement d'hiver) du Mazénderan, Abou-Saïd-melik ar-
« riva d'Isfahan, et rapporta à l'empereur que les dispositions
« de Mirza-Iskender s'éloignaient complètement des voies de
« la modération. En effet, voici l'exposition des faits. Lorsque
« Mirza-Iskender, à la suite de la catastrophe de Mirza-Pir-
« Mohammed, fut resté en possession de la souveraineté de
« l'Irak et de la province de Fars, ayant fait proclamer dans
« la *khotbah*, et graver sur la monnaie, le nom et les titres du
« Khakan heureux, il dépêcha dans le Khorasan un envoyé
« pour y porter cette nouvelle. Mais bientôt, voyant ses trésors
« remplis de pierreries et d'or, et ses soldats en plus grand
« nombre que celui des atomes qui paraissent aux rayons du
« soleil, voyant sa grandeur à son comble, la considération et
« le respect dont il était entouré s'accroître chaque jour, et
« ses États prendre à chaque moment une nouvelle extension,
« il osa élever jusqu'au ciel l'étendard de son ambition, et se
« soustraire à l'obéissance qu'il devait à l'empereur. S'imagi-
« nant, sans aucun motif, sans aucune preuve apparente, que
« ce monarque était venu dans le Mazenderan avec le dessein
« de faire la conquête des provinces de Fars et d'Irak, il se
« précipita dans le danger et le malheur. Poussé par le dé-
« mon de l'orgueil et par une présomption insensée, il adressa
« à l'empereur une réponse tout à fait inconvenante, et la remit
« à un des serviteurs qui avaient accompagné Abou-Saïd-melik.
« Le prince, sans daigner faire attention à ces vains discours,
« répondit : « Si Mirza-Iskender ne veut pas se rendre en per-
« sonne auprès de nous, qu'il envoie un émir à la tête du
« nombre de soldats qu'il jugera convenable. Puis, ayant
« comblé l'envoyé de marques de faveur, il lui permit de
« partir. Cet homme, arrivé auprès de Mirza-Iskender, lui

« rendit compte de ce qui s'était passé. Ce prince, que sa
 « mauvaise étoile conduisait à sa perte, se mit ouvertement en
 « état de révolte, fit faire la *khotbah* et frapper monnaie en
 « son propre nom, ferma la route qui conduisait du Khorasan,
 « et fit marcher sur les frontières des corps de cavalerie. Des
 « soldats d'Isfahan, s'étant rendus à Semnan, livrèrent au
 « pillage Soufiabad صوفیاباد. Une autre troupe avait pénétré,
 « par le chemin du désert, dans le *Kouhistan* du Khorasan;
 « mais les habitants de cette province, avertis de l'arrivée
 « de l'ennemi, l'attaquèrent et le forcèrent de prendre la fuite.
 « Mirza-Iskender était entouré de flatteurs qui le poussaient
 « à la rébellion, et lui représentaient, comme une mesure
 « admirable, cette entreprise dangereuse. D'ailleurs, lui-même,
 « sur cet article, n'avait besoin du conseil de personne. A
 « l'époque de la jeunesse, dans la fleur de l'âge, il se livrait
 « aux illusions que lui inspirait le nombre de ses trésors et
 « de ses troupes, s'applaudissait de posséder le trône et la
 « couronne, s'abandonnait sans scrupule aux plaisirs, aux
 « voluptés, au jeu, et consacrait une partie de son temps à
 « boire du vin et autres liqueurs enivrantes.

« Ayant donc annoncé hautement sa révolte, il songea à
 « fermer les passages, et détacha un corps de troupes pour
 « livrer aux flammes le canton de Reï, qui se trouvait sur la
 « route de l'armée impériale. Mais c'était un projet aussi im-
 « praticable que de vouloir combler la mer, ou prétendre, en
 « posant fortement le pied, arrêter un tremblement de terre.
 « Par suite de ses vaines illusions, il envoya sur toutes les
 « frontières des présents considérables بیدایات, afin de pro-
 « pager partout ses idées de rébellion. Kâfi-islam reçut ordre
 « de se rendre dans le Kandahar, le Seïstan et le Ghermsir,
 « amenant avec lui quelques chevaux arabes, des selles d'or,

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« des *khilah* (robes) magnifiques, pour les distribuer aux gé-
« néraux de ces contrées. Schah-Behram accompagnait Kâfi-
« islam; ils étaient porteurs de lettres qui offraient cette sus-
« cription : « L'Administrateur des affaires des musulmans,
« l'ami du prince des croyants, le sultan Iskender, dont les
« ordres méritent toute obéissance. » Elles étaient conçues en
« ces termes : « Le Dieu puissant et unique, qui confère l'empire
« à qui il lui plaît, nous ayant accordé la souveraineté des
« provinces, pleins de confiance dans sa faveur éternelle, nous
« espérons que cette prospérité ira toujours en croissant. Au-
« jourd'hui, nos projets, nos efforts, ont pour but unique de
« soumettre en totalité les pays qui étaient réunis sous l'au-
« torité de notre aïeul, le grand émir, l'empereur Timour.
« Kara-Iousouf, fier de l'appui de ses Turcomans, n'a pas osé
« soutenir une seule de nos attaques. Tout le temps que Sa
« Majesté Schah-rokh a entretenu avec nous des relations de
« soumission, d'amitié, de bienveillance, nous lui avons té-
« moigné toutes sortes d'égards. Aujourd'hui, ce prince est
« entré dans le Mazenderan à la tête d'une armée nombreuse.
« Nous, de notre côté, nous avons choisi pour notre campe-
« ment auguste la ville d'Isfahan. Et je veux, au commence-
« ment du printemps, réunir autour de moi soixante-dix
« mille cavaliers. Il convient donc que, de concert avec nous,
« vous fassiez marcher votre cavalerie vers les environs de
« Hérat. Et, quand cette entreprise aura réussi au gré de vos
« désirs, nous vous concéderons, à titre de *siourgal* (apanage),
« cette province avec Kaboul, Zaboul, et une partie du Kho-
« rasan. » Ce prince se livrait ainsi à ses illusions et à son im-
« prévoyance. Kâfi-islam avait pris la route du Seïstan. Se
« trouvant dans le *ribat* (caravanserai) d'Eschteran, il ren-
« contra, par hasard, un serviteur du *darogah* de Tabas. Cet

« homme, l'ayant reconnu, et ayant vu les chevaux et les
« autres présents qu'il menait avec lui, se hâta de consigner ces
« détails dans une dépêche expédiée à Hérat. Siourgatismich,
« qui résidait dans cette ville comme représentant de l'em-
« pereur son père, fit adresser à Melik-Kotb-eddin une lettre
« conçue en ces termes : « Kâfi-islam est parti de l'Irak pour
« se rendre dans votre province; vous devez, aussitôt que
« vous l'aurez découvert, l'envoyer ici. » Kâfi-islam, étant par-
« venu dans les environs du Seïstan, se hâta d'annoncer son
« arrivée. Aussitôt, des émissaires, envoyés par le roi, le sai-
« sirent, le chargèrent de chaînes, et le conduisirent à Hérat,
« où ils portèrent en même temps les lettres et les présents.
« De la capitale, il fut envoyé à l'ordon auguste. L'empereur,
« ayant fait la lecture des lettres qui étaient revêtues du
« sceau, du chiffre et de la signature de Mirza-Iskender, ac-
« quit une pleine certitude de ses projets de révolte, dont le
« récit jusqu'alors lui avait paru une invention de l'envie et
« de l'imposture. Toutefois, il désirait encore n'en pas venir
« à une rupture ouverte; mais les émirs lui représentèrent que,
« Mirza-Iskender ayant répandu partout le bruit de sa révolte
« et porté le trouble dans le monde auparavant si tranquille,
« on ne pouvait, sans compromettre la stabilité du trône, né-
« gliger de punir le coupable. L'empereur répondit : « Ce que
« vous dites est parfaitement juste, entièrement conforme aux
« intérêts du royaume. Toutefois, quoique mon fils Iskender,
« par suite de son inexpérience et des illusions de la jeunesse,
« se soit livré à des actes inconvenants, il peut se faire que,
« prêtant l'oreille à des conseils salutaires, et reconnaissant
« tout ce que ses démarches ont de criminel, il suive le
« chemin du repentir; et, s'il se déclare notre ennemi, nous ver-
« rons ce qui émanera de lui. Je désire, par-dessus tout, que

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« mes sujets n'éprouvent aucune vexation. Les émirs se rangèrent à l'avis du monarque.

« L'émir Kara-Iousouf, après avoir passé l'hiver dans la ville de Tebriz, en partit au commencement du printemps pour regagner ses États. Il laissa dans la ville l'émir Scheïkh-Ibrahim, qui y était prisonnier. Mohammed, fils de Mansour, neveu de Bestam-djaghbir, qui se trouvait également détenu à Tebriz, ayant trouvé grâce auprès de Kara-Iousouf, reçut de lui, à titre de *siourgal* (apanage), le gouvernement des cantons d'Ardebil et de Khalkhal. A cette époque, la population de l'Azerbaïdjan était en proie à la sécheresse et à la cherté des vivres. Vers l'été, l'émir Iousouf entra dans l'Irak-adjem, et ces provinces, principalement Kazwin et Sultaniah, furent livrées à la dévastation la plus complète. Tout à coup l'émir Iousouf apprit que Mohammed, fils de Mansour, à qui Kara-Iousouf avait rendu la liberté, se mettait de nouveau en état de révolte. Le premier jour du mois de djoumada premier, il avait fait arrêter, dans la ville d'Ardebil, le khodjah Djemal-eddin-Safawi, enlevé l'argent, les meubles, les animaux, qui se trouvaient dans cette place, et enfermé le khodjah dans la forteresse de Farrukh قلعه فرخ, située sur le territoire d'Ardebil. Arrivé dans les environs de Hamadan, il reçut la nouvelle de l'approche de Mirza-Iskender. En effet, ce prince, après avoir soumis complètement les provinces de l'Irak et de Fars, avait choisi pour sa capitale la ville d'Isfahan, qu'il avait embellie d'édifices magnifiques. Livré à ses rêves d'ambition, il se proposa la conquête de l'Azerbaïdjan, et, à la tête d'une armée innombrable, il prit la route du Lorientan. Il était déjà sur le territoire de Nehavend, lorsque l'émir Kara-Iousouf, informé de sa marche, s'avança à sa

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« rencontre, et les deux partis se trouvèrent en présence. Dans
« ce moment, par un décret de la providence divine, l'émir
« Kara-Iousouf tomba malade, et allait chaque jour en s'af-
« faiblissant. En même temps, quantité de ses soldats furent
« attaqués de maladies. L'émir se vit donc forcé de rebrousser
« chemin. Mirza-Iskender, en apprenant cette nouvelle, dit
« hautement : « Kara-Iousouf a pris la fuite parce qu'il re-
« doutait nos armes, et qu'il se sentait incapable de lutter
« contre nous. Le prince, enivré de ce succès, triomphant et
« plein de confiance, se rendit dans la ville d'Isfahan. L'émir
« Kara-Iousouf, continuant sa retraite, arriva à la forteresse de
« Kaverd كهرده. L'émir Baba-hâdji, qui résidait dans cette
« place, était l'ennemi de Kara-Iousouf; mais, dans cette cir-
« constance, montrant des dispositions amicales et bienveil-
« lantes, il sortit au-devant de l'émir, et lui offrit des présents.
« Kara-Iousouf le reçut avec les plus grands honneurs, et lui
« concéda, à titre de *siourgal*, les cantons situés dans le voi-
« sinage de Kaverd. Ensuite, ayant congédié ses troupes, il
« rentra dans Tebriz, sa capitale, le dixième jour du mois de
« djoumada second.

« Cette même année Schah-Mohammed, fils de l'émir Kara-
« Iousouf, partit de Bagdad pour aller attaquer l'émir Moham-
« med-Sarou-Turcoman, gouverneur de la ville de Schehri-
« zour. Les deux partis en vinrent aux mains; la victoire se
« déclara pour Schah-Mohammed, qui fit prisonnier l'émir Mo-
« hammed, et l'enferma dans la forteresse de Hit هیت. Quant
« aux enfants de cet émir, il les incarcéra dans la ville de Bag-
« dad; après quoi il se livra aux amusements et au plaisir.
« L'auteur du présent ouvrage, Abd-errazzak, fils d'Ishak-
« Samarkandi, vint au monde cette même année, dans la ville
« de Hérat, le douzième jour du mois de schaban.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Lorsque l'hiver fut arrivé à son terme, au commence-
« ment du printemps, l'an 817, l'empereur nomma au gou-
« vernement de la province du Khorasan son auguste fils,
« Gaïath-assaltanah-ou-eddin-Mirza-Bäisengar, qui réunissait
« en sa personne toutes les vertus et toutes les qualités dignes
« d'un souverain. Dans les premiers jours de moharram, le
« jeune prince partit du *kischlak* (campement d'hiver) du Ma-
« zenderan, prit la route du Khorasan, et vint descendre
« dans la capitale, le quatrième jour de safar. Sa présence ré-
« pandit parmi toute la population le calme et la sécurité.

« Tandis que le cortège auguste séjournait dans le *kischlak*
« du Mazenderan, quelques hommes mal intentionnés firent
« dire à l'émir Seïd-Ali-Kaïa que ses frères et ses parents
« s'attachaient, en présence des émirs et des *naïb* (gouver-
« neurs), à énumérer ses fautes, dans l'intention de faire con-
« férer à un autre le gouvernement de cette contrée, et que
« ces rapports avaient entièrement changé les dispositions
« bienveillantes de l'empereur. Sur ces entrefaites, il fut
« mandé pour se rendre à l'*ordou*. Effrayé et inquiet, il allé-
« gua des excuses tout à fait inadmissibles. Le monarque fut
« étrangement surpris d'un pareil procédé, puisque c'était
« sa faveur impériale qui avait mis sous le commandement
« de l'émir un vaste gouvernement. Il se hâta de faire partir
« pour cette province des émirs du plus haut rang, savoir :
« l'émir Midrab-Behadur et l'émir Elias-khodjah. Ils avaient
« ordre, avant de s'aboucher avec Ali-Kaïa, de lui envoyer un
« message, et de lui faire dire : « Si les discours d'un homme
« malveillant ont jeté de la défiance dans ton esprit, tout le
« monde sait que jamais, sans une autorisation légale, nous
« ne cherchons à envahir les propriétés ou les richesses d'au-
« cun homme; que jamais nous ne nous écartons des voies de

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
abbahreïn.

« la justice et de la bienveillance; que jamais nous ne suivions la route de la tyrannie et de l'iniquité. Il convient que l'émir ne se précipite pas lui-même dans l'abîme de la mort, qu'il ne s'enlace pas dans les filets du malheur; qu'il n'aille pas amener la ruine de sa contrée, l'effusion du sang des hommes innocents, dérober aux yeux de son intelligence l'image de la justice. Il doit, avant tout, contempler, avec l'œil de la raison, l'acte de faveur que nous avons exercé envers lui. En second lieu, il doit calculer à quel résultat la chose peut aboutir. Il y a aujourd'hui vingt-quatre ans que feu notre père, ayant, par la force de son épée, conquis cette province, t'en a donné le gouvernement; et nous aussi, nous t'avons maintenu dans le même rang. Aujourd'hui, nous ne souffrirons pas volontairement qu'il soit rien changé à ce que prescrivent les ordres de Sa Majesté. Sinon, il y a quantité de personnes qui épient la marche de cette affaire. » Lorsque l'émir Seïd-Ali-Kaïa eut été informé du voyage des émirs et de la mission qu'ils avaient reçue de l'empereur, il se hâta d'envoyer vers les émirs, consentit à donner des témoignages de soumission, et fit partir pour l'ordou auguste son propre fils, accompagné d'un corps de troupes et de présents. Le monarque consentit à oublier la faute de l'émir, et lui accorda un pardon généreux.

Nous avons rapporté plus haut que, dans le moment où l'empereur se disposait à prendre la route du *kischlak* du Ma-zenderan, il avait ordonné aux troupes du Ma-wara-annahar de se tenir en observation sur la frontière. Mirza-Olug-Beig, ayant dépêché un courrier, manda auprès de lui Mirza-Emirek-Ahmed. Celui-ci, qui avait conçu des inquiétudes, refusa de partir, et dit : « Je crains les dispositions peu bienveillantes de Mirza-Olug-Beig, et je ne puis me

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« rendre à sa cour. Du reste, je suis son serviteur, et plein
« d'un zèle affectueux pour sa personne. » Mirza-Olug-Beig fit
« partir pour Andegan l'émir Baïzid-Perwandji, dans lequel
« il avait une entière confiance, en disant : « Ses paroles se-
« ront les miennes ; tout acte, tout traité qu'il aura conclu
« sera ratifié par moi. » L'émir Baïzid arriva auprès d'Emirek-
« Ahmed ; mais, malgré tous ses efforts, il ne put rien obte-
« nir de lui. Toutefois, le Mirza promit d'envoyer son fils
« présenter ses hommages ; mais, malgré cet engagement, le
« jeune homme ne partit pas. Mirza-Olug-Beig prit alors la
« résolution de marcher vers Andegan. Mirza-Emirek-Ahmed,
« après avoir fortifié les places de la province, se retira dans
« les montagnes. Olug-Beig vint mettre le siège devant Akhsi
« اخسی, qui est la principale et la plus forte place du gouver-
« nement. Les habitants, se confiant dans la solidité de leurs
« remparts, se préparèrent à une vive résistance. L'armée,
« après avoir dévasté tous les environs, s'empara de la ville,
« et des richesses immenses tombèrent au pouvoir des vain-
« queurs. Mirza-Olug-Beig, après avoir garanti à la popula-
« tion une sûreté, une garantie complètes, établit pour *kou-*
« *toual* (gouverneur) de la place Baïendeh-Bekaoul. Après
« quoi, il se dirigea vers Andegan. Mirza-Emirek-Ahmed
« s'était réfugié sur des montagnes éloignées et d'un accès
« difficile. Mirza-Olug-Beig désigna l'émir Mousa-Kâ et l'émir
« Mohammed-Taban pour commander dans la ville d'Ande-
« gan, et reprit, avec son cortège victorieux, la route de Sa-
« markand. Dès qu'Emirek-Ahmed fut instruit de la retraite
« d'Olug-Beig, il se mit en marche vers Andegan, à la tête
« d'une armée auxiliaire qu'il avait reçue du Mongolistan.
« L'émir Mousa-Kâ, l'émir Mohammed-Taban et l'émir Ali-
« Koudjin, étant sortis de la ville pour livrer bataille aux

« assaillants, arrivèrent dans les environs d'Ousch اوش. N'ap-
 « prenant aucune nouvelle de l'ennemi, ils campèrent sans
 « précaution. Mirza-Emirek-Ahmed, informé du fait, tomba
 « à l'improviste sur ces généraux. L'émir Mousa-Kâ, l'émir
 « Mohammed-Taban, l'émir Ali-koudjin, et autres *behadurs*
 « (braves), périrent dans l'action. L'émir Rustem, fils de l'émir
 « Soleïman-schah, en combattant contre l'ennemi, se retira
 « vers Andegan. Mirza-Emirek-Ahmed, arrivant devant cette
 « place, éprouva une résistance opiniâtre. L'émir Rustem et
 « les autres émirs restèrent maîtres de la ville, et les Mongols,
 « chargés de butin, reprirent la route de leur pays.

« A l'époque de l'équinoxe du printemps, le quatorzième
 « jour du mois de moharram, l'empereur partit de la province
 « جلد du Mazenderan, et se dirigea vers celle de Reï. Lors-
 « que ses drapeaux augustes eurent projeté leur ombre sur le
 « territoire du Dâmegân, un courrier, envoyé de Sultaniah
 « par l'émir Bestam, vint dire, en son nom, au monarque :
 « Je suis le serviteur, l'esclave de Votre Majesté, entièrement
 « dévoué à votre personne, je suis tout prêt à exécuter les
 « ordres que vous daignerez me donner. Lorsque j'ai appris
 « votre marche auguste, j'avais l'intention de venir, par forme
 « d'hommage, baiser la terre en votre présence; mais les obs-
 « tacles que m'a opposés la fortune sont bien connus de Votre
 « Majesté. Si vos étendards bénis se dirigent vers notre
 « contrée, nous prions vos nobles officiers de nous en donner
 « avis par avance, afin que nous puissions, autant qu'il sera en
 « nous, disposer tout ce qui sera nécessaire, et que les vivres
 « چار destinés pour les soldats, et les fers préparés pour les
 « chevaux, soient favorablement accueillis de vous. » L'empe-
 « reur, après avoir comblé des marques de sa bienveillance
 « le messager de l'émir Bestam, fit partir avec lui un serviteur

MATLA-
 assaadeïn
 ou-madjma-
 albahreïn.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« chargé de dire à ce général : « Nous connaissons, par des rap-
« ports fidèles, les bons services de l'émir. Il convient que,
« après avoir mis sa forteresse en état de défense, il envoie à
« notre cour son fils ou son frère.

« Lorsque le cortège impérial fut arrivé à Khovar-Reï,
« quelques-uns des serviteurs de Mirza-Iskender, s'étant enfuis
« d'Isfahan, arrivèrent au camp, et annoncèrent qu'un corps
« de troupes était parti de cette capitale pour aller mettre le
« siège devant Sâwah. Voilà ce qui avait amené cette expédi-
« tion. Tandis que les étendards victorieux séjournaient dans
« le kischlak du Mazenderan, Nasr-allah-Sahraï, gouverneur de
« Sâwah, demanda un *darogah*. L'empereur, accédant à cette
« requête, envoya vers cette place un de ses serviteurs. Mirza-
« Iskender, informé de cette nouvelle, fit partir l'émir Iousouf-
« Khalil, l'émir Djelban-schah-Berlas¹, l'émir Beïan-Koudjin,
« l'émir Abd-allah-Perwandji² et Saad-allah, avec l'ordre d'al-
« ler assiéger Sâwah. L'empereur, en apprenant cette expé-
« dition, détacha une partie de ses troupes victorieuses pour
« secourir Nasr-allah, afin de mettre la population de cette place
« à l'abri des entreprises de l'ennemi. L'émir Hasan-Soufi-
« Tarkhan, l'émir Seïd-Ali-Tarkhan, l'émir Dewlet-khodjah-
« Irak et l'émir Tcheharschenbeh, à la tête de dix mille cava-
« liers, s'avancèrent dans cette direction. Les émirs du parti de
« Mirza-Iskender, apprenant la marche des émirs envoyés par
« l'empereur, tinrent conseil ensemble, et se dirent d'une voix
« unanime : « Nous sommes tous serviteurs ou fils de servi-

¹ Au rapport d'Abou'l-fazl (*Akbar-nâme*, fol. 32 v.), le mot *berlas* برلاس, dans la langue des Mongols, désignait « un homme brave, et d'une naissance illustre », معنى « ابن لفظ معنى (مغلى) شجاع با نسب است ».

² Le mot پروانجی désigne « le secrétaire,

« celui qui copiait les ordres émanés du « souverain. » On lit dans l'Histoire des poètes de Devletschah (f. 138 v.) : پروانجی : دو بیست دینار می نوشت « Le *perwandji* écri- « vait deux cents dinars. »

« teurs de l'empereur Timour. Quoique Mirza-Iskender soit
 « petit-fils de ce monarque, cependant ses discours et ses
 « actions ne nous inspirent aucune confiance. D'un autre côté,
 « Sa Majesté Schah-rokh est fils de Timour. Or le fils a plus
 « de droits à la souveraineté que le petit-fils, surtout lorsque ce
 « fils est déjà le monarque des climats du monde, le roi de
 « l'univers habitable. » Les émirs, après avoir ainsi exposé le
 « résultat de leurs réflexions, et voyant que chacun d'eux, à
 « l'envi, était disposé à obéir aux ordres de l'empereur, se dirent,
 « d'un commun accord : « Nous ne combattons point l'armée
 « victorieuse de ce prince. » Comme Iousouf-Khalil, ainsi qu'il a
 « été rapporté plus haut, s'était, dans la catastrophe de l'émir
 « Djihan-mulk, concerté avec les rebelles, les émirs, n'ayant
 « en lui aucune confiance, se saisirent de lui, le chargèrent de
 « chaînes; après quoi, ils allèrent joindre les émirs du parti de
 « l'empereur. Ce prince se trouvait encore dans la province de
 « Reï lorsque arriva cet événement, qui, dès le commencement
 « de l'expédition, lui livrait la victoire, sans effusion de sang et
 « sans combat. Quand le cortège auguste arriva dans la forteresse
 « de Schehriar, Beïan-Koudjin et le fils d'Abd-allah-Perwandji
 « eurent l'honneur de baiser la terre devant le monarque. Bien-
 « tôt après, Nasr-allah-Sahraïi, ayant été admis à présenter ses
 « hommages, fut reçu avec une extrême bienveillance; ensuite
 « les étendards victorieux projetèrent leur ombre sur le district
 « de Sâwah. L'émir Hasan-Soufi, l'émir Saïd-Ali, et les autres
 « émirs de la suite de Mirza-Iskender, arrivèrent amenant avec
 « eux Iousouf-Khalil, chargé de chaînes. Ces nouveaux venus
 « furent accueillis avec des témoignages de la plus grande fa-
 « veur. L'émir Iousouf-Khalil, depuis la catastrophe de Djihan-
 « mulk, avait été errant dans les différentes provinces, et avait
 « éprouvé toutes sortes d'aventures; ensuite, du consentement

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de son père, il avait eu le bonheur d'accomplir le pèlerinage
« de la Kabah, et, enfin, s'était fixé auprès de Mirza-Iskender.
« Ayant été amené en présence de l'empereur, et ayant, avec
« confiance, imploré la clémence de ce prince, il obtint un par-
« don absolu, l'entier oubli de sa faute. Abd-allah-Perwandji
« reçut le gouvernement de la ville de Kom, et l'émir Iousouf-
« Hadji, le vizir, fut choisi pour veiller à la garde de la forte-
« resse et remplir les fonctions de *koutoual* (commandant).

« Ensuite l'empereur résolut de se livrer, sur le territoire
« agréable de Sâwah, au divertissement de la chasse. Dans ce
« désert, les ânes sauvages sont en grand nombre, surtout
« pendant la saison du printemps. Les troupes enfermant
« ¹ *بركه كرده* au milieu d'elles les montagnes et les plaines,
« l'enceinte de chasse ² *قمرغه* se trouva complètement formée.
« Les chiens, dressés pour cet exercice, se mirent à courir
« et les panthères à pousser des cris; les éperviers, les vau-
« tours, les faucons, les gerfauts prirent leur vol. Bientôt les
« animaux sauvages ne trouvèrent plus, dans le désert, d'es-
« pace pour courir, et les oiseaux pour voler. Alors l'empereur,
« choisissant l'heure la plus favorable, monta à cheval
« accompagné de ses émirs les plus distingués, de ses nobles

¹ Le mot *بركه* répond ici à celui de *جرکه*, que j'ai expliqué ailleurs, et qui désigne « l'enceinte formée par les chasseurs. »

² Le mot *قمرغه*, que l'on écrit aussi *قورقا* ou *قورقا*, désigne l'enceinte que formaient les chasseurs, et qui, se rétrécissant de plus en plus, finissait par enfermer une immense quantité de gibier. On lit dans la *Vie de Timour*, écrite par lui-même (fol. 32 v.) : *بعزم شکار قمرغه* *برآمد* . « On forma une enceinte pour la chasse. » Dans le *Matla-assaadein* (t. I de mon man. fol. 148 r.) : *از اطراف وجوانب جانوران* :

« *بمیان قمرقا در آوردند* . De tous les côtés « on enferma dans l'enceinte quantité d'a-
« nimaux sauvages. » Dans le *Habib-assiâr* (t. III, fol. 365 v.) : *قورقا در حصارم . . . بهم* . « L'enceinte des chasseurs se rejoignit dans le désert. » Dans l'*Akbar-nâmeh* (fol. 99 v.) : *شکار قمرغه طرح فرمودند* : « Ils formèrent une enceinte de chasse. » Plus bas (fol. 100 r.) : *رخست در آمدن* : « On permit d'entrer dans l'enceinte. » Plus bas (*ibid. verso*) : *شکار* : « Ils formèrent une enceinte de chasse. » Ailleurs (fol. 152 r.) :

« vizirs, de ses guerriers aussi redoutables que Mars. La cam-
 « pagne et le désert furent rougis du sang des bêtes fauves;
 « on tua une immense quantité d'ânes sauvages et de gazelles,
 « dont les corps offrirent aux animaux carnassiers une nour-
 « riture abondante. Le cortège auguste du monarque arriva à
 « Djira جيرا et à Ferahân فراهان. Pour commencer les opéra-
 « tions, l'émir Hasan-Soufi et l'émir Elias-khodjah vinrent
 « mettre le siège devant la forteresse d'Ikan قلعه ايقان, située
 « dans ce canton. La place n'était pas encore prise, lorsque
 « l'empereur envoya un corps de troupes au secours des as-
 « saillants; et, grâce au bonheur qui accompagne les entre-
 « prises de ce prince, la ville tomba bientôt en son pouvoir.
 « Lorsqu'on fut arrivé au lieu nommé Kourkan كورگان, trois
 « des principaux habitants d'Isfahan se présentèrent à la cour
 « du monarque, et furent reçus avec des témoignages éclatants
 « d'une faveur et d'une bienveillance royales.

« Les étendards victorieux, s'étant avancés jusqu'à Isfahan,
 « s'arrêtèrent dans le village de *Baghi-Rustem* باغ رستم (le jardin
 « de Rustem), situé à deux parasanges de cette ville. Tous
 « ceux d'entre les habitants qui étaient sous l'influence d'une

طرح شکار قبرغه افکندند « Ils formèrent
 « une enceinte de chasse. » Plus loin (f. 292
 recto) : قبرغه بیش می آمد ودایره تنگتر : « L'enceinte se portait en avant, et
 « le cercle se rétrécissait de plus en plus. »
 Et (ibid.) : درمیان قبرغه در آمده : « Étant
 « entré dans l'enceinte. » Dans le traité de
 géographie intitulé *Heft-iklim* (les sept cli-
 mats), man. de Brueis, fol. 154 v. : روزی : « Un jour, ayant formé
 « une enceinte de chasse. » Dans la Vie de
 Schah-Abbas (man. de feu M. Silvestre de
 Sacy, fol. 68 r.) : طرح قبرغه یعنی شکار : « Ayant formé un *kamargah*,
 « c'est-à-dire une enceinte de chasse. » Ail-
 leurs (fol. 187) : طرح شکار قبرغه et (ibid.)
 : اقسام شکاری در قبرغه جمع آمده : Des
 « animaux de tous genres se trouvant réu-
 « nis dans l'enceinte. » De là vient l'ex-
 pression قیامتی کردن, qui signifie « entrer
 « dans l'enceinte formée par les chasseurs,
 « pour tuer les animaux sauvages qui s'y
 « trouvent rassemblés. » On lit dans le *Za-
 fer-ndmeh* (de mon man. fol. 135 r.) : بعد
 « از دو روز قیامتی کرده : Au bout de deux
 « jours, étant entré dans l'enceinte des
 « chasseurs. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« destinée heureuse sortirent des murs et vinrent se ranger
« au nombre des serviteurs et des esclaves de Sa Majesté. Le
« scheïkh Mohammed, parent de l'émir Abbas, prit la fuite,
« et arriva à la cour. Il fut suivi de près par le scheïkh Ali-
« Kazak, qui avait avec lui trois cents cavaliers. Dans le lieu
« nommé *Atesch-gah* (le Pyrée), plusieurs nomades *بشمى حشيان*
« joignirent la cour, et donnèrent des détails qui suivent :
« Notre camp *خيل خانه ما* est placé en dehors de la porte d'Is-
« fahan. Si, par un effet de sa clémence, l'empereur daigne
« ordonner qu'un corps de braves guerriers s'approche de la
« ville, il est possible que mes malheureux compatriotes se
« mettent à l'abri du malheur. » Le monarque enjoignit à
« l'émir Midrab-Behadur et à l'émir Elias-khodjah de s'avan-
« cer près de la place, et de revenir ensuite sur leurs pas,
« afin que les nomades pussent joindre la cour. Les émirs,
« avec la rapidité du vent qui sillonne la terre et d'un torrent
« qui se précipite d'une montagne, se dirigèrent vers la place.
« Les *karaoul* (coureurs) de Mirza-Iskender accoururent, de
« leur côté, pour combattre. Les braves des deux partis mar-
« chèrent les uns contre les autres, avec une ardeur pareille,
« un courage indomptable. Mirza-Baïkara, qui avait le cœur
« profondément blessé des injustices de son frère, se montrait
« comme un feu brûlant, comme une mer impétueuse. Les
« émirs Djelban-schah-Berlas, Lutf-allah-Baba-Timour,
« Khizr-khodjah, l'émir Scheïkh-Ali-Behadur, Tavakkul-
« baourtchi, Ali-schah-Azâd, se précipitèrent sur l'ennemi. Au
« premier choc, les guerriers d'Isfahan abandonnèrent leur
« poste, et se retirèrent dans les villages environnants. Les
« braves de l'armée impériale se mirent à leur poursuite, et,
« à coups d'épées et de flèches, baignèrent la terre du sang
« de ces malheureux. L'émir Lutf-allah, se portant à l'entrée

« du pont, laissait passer les nomades. Les ennemis tentèrent
 « en vain de l'attaquer; ils les repoussa tous à la pointe du
 « glaive. Dans les rangs, l'émir Abd-alsamad et l'émir Dju-
 « noïd exécutèrent des charges brillantes; mais ils ne purent
 « parvenir à chasser Lutf-allah de la tête du pont. Ce général,
 « qui avait reçu dix blessures, dont l'épée était brisée, n'en
 « continuait pas moins à combattre. Enfin les troupes d'Isfa-
 « han prirent la fuite, et les impériaux amenèrent les no-
 « mades à l'ordou auguste. Mirza-Iskender, ayant ainsi, dans
 « le premier engagement, éprouvé une défaite, et ayant ap-
 « pris combien d'entre ses soldats avaient été tués ou blessés,
 « fut frappé de stupeur et d'effroi. Il sentit que sa fortune
 « était sur son déclin et que l'armée impériale présentait tous
 « les signes de la victoire, de la conquête. Il manda, à une
 « conférence secrète, ses principaux officiers. Après avoir tenu
 « conseil avec eux, il résolut de sortir de la ville, à la tête de
 « toutes ses troupes. Il partit, en effet, ayant sous ses ordres
 « une armée immense. De son côté, l'empereur donna ordre
 « de frapper les timbales de guerre کورای جنگ, et les braves
 « guerriers se précipitèrent au-devant de l'ennemi. Lorsque
 « les deux armées se trouvèrent en bataille, Mirza-Iskender,
 « voyant la bravoure et l'ardeur des troupes impériales, sentit
 « qu'il était incapable de leur résister. Les généraux de l'Irak,
 « les guerriers de la province de Fars, s'étant concertés, ne
 « virent d'autre ressource que la fuite, et tournèrent le dos.
 « L'armée impériale se mit à la poursuite des fuyards, et en
 « massacra un grand nombre. Mirza-Iskender fut au moment
 « d'être fait prisonnier. Ce ne fut qu'à force de ruses qu'il
 « parvint à gagner Isfahan. Le cortège auguste vint camper
 « sous les murs de cette ville. Scheïkh-Derdi et Baïzid, fils de
 « l'émir Bestam, arrivèrent, l'un de la forteresse de Schehriar,

MATLA-
 asseadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« l'autre de Sultaniah, se présentèrent à la cour, et furent
« accueillis avec une extrême bienveillance. Sur ces entrefaites,
« trois cents cavaliers, couverts de cuirasses, ayant tout à coup
« fait une sortie par la porte de Berangar برانگار, enga-
« gèrent le combat. L'émir Elias-khodjah se porta à leur ren-
« contre, en massacra un grand nombre, et contraignit le reste
« à rentrer en désordre dans la place. L'émir Elias-khodjah
« fut blessé dans cette action. L'empereur ordonna de mesurer
« au cordeau les murailles de la place et de les partager entre
« les émirs, de manière à ce que personne ne pût sortir de la
« ville sans être reconnu. Le quatorzième jour du mois de rebi
« premier, les troupes impériales, divisées par *touman* (corps
« de dix mille hommes) et par *koschoun* (corps de cent hommes),
« bloquèrent entièrement la place.

« Lorsque l'on eut reçu à Schiraz les nouvelles de la
« marche de l'empereur, les *Kulouï* et les *Kelanter*, s'étant
« concertés avec Scheïkh-Mohammed-sarik, qui remplissait
« les fonctions de *darogah* (gouverneur), au nom de Mirza-
« Iskender, firent de sages réflexions, et se dirent l'un à
« l'autre : « Il est indubitable que Sa Majesté s'emparera d'Is-
« fahan, et ne tardera pas à nous mander. Si, en prenant les
« devants, nous envoyons vers ce prince un député qui lui
« protestera de notre zèle ardent pour ses intérêts, nous aurons
« rempli le devoir de sujets fidèles. » Après être tombés d'ac-
« cord sur cet article, ils arrêterent prisonniers, avec le fils de
« Mirza-Iskender, les enfants de l'émir Abd-alsamad, Scheïkh-
« Iesaoul, Iousouf-Kourdjî et Darab, qui tous étaient les
« hommes de confiance de Mirza-Iskender. Ensuite, ayant
« frappé la monnaie et fait la *khotbah* au nom de Sa Majesté
« l'empereur, ils envoyèrent, à la cour de ce prince, des présents
« et des objets précieux. Le Khakan heureux nomma Bek-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« neh-Bakhschi, et Lutfallah-Baba-Timour pour prendre en
« main l'administration des finances et le gouvernement de
« cette province. L'émir Hasan-Soufi et l'émir Djelban-schah-
« Berlas furent désignés pour amener le fils de Mirza-Isken-
« der et les enfants d'Abd-alsamad.

« A cette époque, Sultan-schah-Tchehreh jouissait de la
« confiance de Mirza-Iskender, et avait sous sa garde une des
« principales tours. Quelques-uns de ses serviteurs, poussés
« par un sentiment d'ingratitude, l'égorgerent et se réfu-
« gièrent dans le camp impérial. Chaque jour, à tout mo-
« ment, les forces des habitants d'Isfahan diminuaient, et
« celles des assaillants allaient en croissant. Les assiégés, vou-
« lant montrer leur courage, faisaient des sorties fréquentes.
« Les braves de l'armée impériale s'avançaient à leur ren-
« contre. D'abord, on se battait à coups de flèches; puis, on
« laissait la flèche, l'arc, on s'attaquait l'épée à la main. Bien-
« tôt on se prenait au collet, à la barbe, aux cheveux. Le siège
« se prolongea l'espace de cinquante jours. Dans cet inter-
« valle, plusieurs nouvelles arrivèrent à la cour impériale, des
« diverses provinces : 1° Mirza-Olug-beig, ayant envoyé du
« Ma-wara-annahar Schikhouin-Karaunas, annonça que l'émir
« Mousa-kâ, l'émir Mohammed-Taban et Ali-Koudjin, ainsi
« qu'il a été rapporté plus haut, avaient été tués par la main
« de Mirza-Emirek-Ahmed. Le monarque parut vivement af-
« fligé du meurtre des émirs, et dit : « Aussitôt que les affaires
« de l'Irak, qui nous occupent, seront terminées, et que nous
« serons de retour dans notre capitale, nous songerons, s'il
« plaît à Dieu, à réparer ces accidents. » 2° Un serviteur de
« Bekneh-Bakhschi arriva de Schiraz, et annonça que l'émir
« Lutfallah-Baba-Timour avait fait mettre à mort l'émir Djel-
« ban-schah-Berlas, parce qu'il le soupçonnait de méditer une

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« révolte. L'empereur, voulant punir Lutfallah, qui, sans avoir
« approfondi des faits, s'était permis un acte aussi grave, le
« destitua aussi bien que Bekneh-Bakhschi; il nomma au gou-
« vernement de Schiraz l'émir Seïd-Ali-Tarkhan, auquel il
« recommanda de vérifier scrupuleusement tout ce qui con-
« cernait cette trame odieuse. Des députés envoyés de Tos-
« ter par Dendi-Soltan, fille de Sultan-Awls, vinrent pro-
« tester de la soumission de cette princesse. L'empereur, après
« les avoir accueillis avec bienveillance, leur accorda la per-
« mission de partir; et au moment où l'on se préparait à faire
« le siège d'Isfahan, Abdallah-Perwandji et Ali-Derwisch
« avaient été envoyés du côté de Kaschan. Ces officiers, après
« avoir reçu la soumission des habitants, et organisé les af-
« faires de la province, se hâtèrent d'en informer l'empereur.
« Pendant la durée du blocus d'Isfahan, des nouvelles, qui
« arrivèrent aux oreilles du monarque, lui apprirent que
« Mirza-Iskender, se repentant de sa conduite, faisait de nou-
« veau graver sur la monnaie et proclamer dans la *khottah*
« les titres augustes de Sa Majesté. Ce prince, animé des
« sentiments de clémence et de bonté qui conviennent si
« bien à un souverain, cherchait une occasion d'adresser au
« Mirza des conseils salutaires, de lui indiquer la voie droite
« qu'il devait suivre, espérant que, réveillé du sommeil de
« l'apathie, il mettrait fin aux maux de la guerre, et que les
« vieux serviteurs qui habitaient ces provinces ne se trou-
« veraient plus en proie au fléau d'une nécessité cruelle. En
« conséquence, Maulana-Giaath-eddin-Semnani, qui était un
« homme savant et religieux, fut chargé de se rendre à Is-
« fahan, et de dire à Mirza-Iskender que la paix serait avan-
« geuse aux deux partis, car elle arrêterait la destruction du
« pays, et les malheurs de la population. Le kadi, étant

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« entré dans la ville, s'acquitta de sa mission. Mais Mirza-
« Iskender, poussant jusqu'au bout l'obstination, la bassesse,
« et ses vaines idées d'indépendance, ne voulut rien entendre.
« Le kadi revint sur ses pas, et alla rendre compte à l'empereur, qui comprit bien que Mirza-Iskender voyait dans sa démarche, dans ses propositions de paix, un signe de faiblesse, d'incapacité. Il se dit à lui-même que la force seule pouvait dompter ce caractère audacieux, que ses dispositions perverses ne céderaient qu'au glaive. Au bout de quelques jours, Mirza-Iskender députa vers l'empereur Bémir Tavak-kul-Karkara, qui tenait le premier rang parmi ses émirs et se distinguait par sa piété aussi bien que par sa science, et Mohammed-beig, accompagnés de deux ou trois chevaux. Il demandait que Sa Majesté levât le siège. » Après quoi, disait-il, je pourrai, sans inquiétude, me rendre à la cour. » Le monarque répondit : « Si Mirza-Iskender se présente devant nous, il sera accueilli avec honneur, s'il ne veut pas venir, qu'il se retire du côté de Yezd ou de Hamadan, et nous lui laisserons les passages libres. » Les envoyés étant revenus auprès de leur maître, et lui ayant communiqué ces propositions, il refusa d'y consentir, et persista dans ses idées de révolte. Chaque jour était marqué par quelque combat. Si l'armée impériale, après de longs efforts, arrivait au haut de la muraille, comme, du côté de la ville, il existait un escarpement de vingt coudées, la garnison, faisant pleuvoir une grêle de flèches, repoussait les assaillants, et les forçait d'abandonner le rempart. Sur ces entrefaites, l'empereur détacha l'émir Sultan-Baïzid-Berlas et l'émir Djakmak-Schâmi, pour aller faire la conquête de la ville d'Abrekouh. Comme le siège d'Isfahan se prolongeait extrêmement, l'empereur, ayant résolu d'en finir avec cette ville, fit élever

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« ses étendards victorieux. Le second jour du mois de djou-
« mada second, les braves, par ordre du monarque, s'avan-
« cèrent au combat avec l'impétuosité des lions rugissants,
« des éléphants furieux; le son de la trompette, le bruit du
« tambour et les cris des assaillants portèrent le trouble
« jusqu'au ciel. Les flèches, décochées des arcs, plurent
« comme la grêle, et bientôt on eut recours aux lances et aux
« épées. Les guerriers des deux partis, se prenant mutuelle-
« ment au collet, s'attaquaient à coups de poignard, et les
« têtes roulaient sur le sol comme des balles de paume; la
« terre ruisselait de sang; les boucliers recouvraient les corps
« ensevelis dans leurs cuirasses. Depuis le matin jusqu'au
« soir, le combat se soutint sans qu'aucun parti pût s'attri-
« buer la victoire. Des monceaux de cadavres encombraient la
« plaine. Enfin le zéphyr de la victoire souffla sur les dra-
« peaux augustes de l'empereur, et les étendards de l'ennemi
« furent contraints de reculer. L'armée victorieuse ayant ap-
« pliqué des échelles contre les remparts de la ville, les as-
« siégés cédèrent, et prirent la fuite. Mirza-Iskender, accom-
« pagné de ses principaux courtisans, se retira dans la cita-
« delle. Lorsque la nuit fut arrivée, les troupes victorieuses
« allumèrent, sur la crête des murs de la place, un grand
« nombre de *maschal*, dont la lumière donnait aux ténèbres
« l'éclat du jour. Sur ces entrefaites, l'émir Abd-alsamad,
« ayant pris la fuite, se rendit auprès de l'empereur. Mirza-
« Iskender, informé de l'évasion d'Abd-alsamad, poussa un
« profond soupir, abandonna la forteresse, et s'échappa à la
« hâte. Le matin, l'armée victorieuse se livra au pillage; les
« soldats s'emparèrent d'une si énorme quantité d'or, de pier-
« reries, d'argent monnayé, de riches bijoux, de vases ma-
« gnifiques, d'étoffes précieuses, de meubles admirables, que

« la cupidité la plus exigeante se trouva complètement rassasiée et satisfaite.

« L'empereur, après cette conquête éclatante, se livra tout entier aux soins de l'administration, s'attachant à réprimer l'injustice, et à faire fleurir l'équité. Des lettres, annonçant la victoire, furent expédiées par ses ordres dans les diverses provinces; dans le Ma-wara-annahar, le Turkestan, le pays de Kaboul et de Ghiznin, l'Hindoustan, le Khorasan, le Khawarizm, le Mazenderan et le Tabarestan. Ensuite, il s'occupa de rendre à Dieu des actions de grâces solennelles. Mirza-Iskender ayant quitté précipitamment la citadelle, un corps de troupes se mit à sa poursuite, le fit prisonnier, et le conduisit en présence de l'empereur. On eut beau lui adresser des questions, on ne put tirer de lui une seule parole. Honteux de ses actions criminelles, il baissait tristement la tête. Le monarque, respectant les liens du sang qui l'unissaient à Mirza-Iskender, le confia à son frère Mirza-Rustem, lui recommandant de ne pas oublier les devoirs que prescrivait l'amitié fraternelle. Mais quelques hommes mal intentionnés, voyant avec surprise la clémence de l'empereur, firent chauffer une aiguille de fer, et la firent passer dans les yeux de Mirza-Iskender. Il s'en fallut peu que, par suite de cette cruelle brûlure, le prince ne tombât dans une maladie mortelle, ou ne fût attaqué de la folie la plus violente. Tel fut le terme de sa puissance, de sa souveraineté.

« Lorsque la capitale de l'Irak eut été ainsi soumise par les armes de l'empereur, tous les généraux, tous les hommes les plus fiers s'empressèrent de venir faire leur soumission. Le monarque interdit à ses troupes le pillage; et, suivant à la lettre cette maxime : « *Fais du bien aux hommes, tu t'assujettiras leurs cœurs; de temps immémorial, ce sont les bienfaits*

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
asseadein
ou-madjma-
albahrein.

« qui captent l'homme, » il étendit sur tous les habitants d'Isfa-
han, grands ou petits, l'ombre de la sûreté, de la sécurité,
« et leur offrit à tous un asile dans le sanctuaire de la justice
« et de la bienveillance. Une somme de 100,000 dinars kope-
« kis, qu'il avait envoyée comme aumône aux lieux de pèle-
« rinage, fut, par ses ordres, distribuée aux pauvres et à tous
« ceux qui avaient droit à cette libéralité. Le prince fit re-
« mise aux raïas d'un tiers de la contribution annuelle; en-
« suite, il s'occupa à régler les affaires du gouvernement, à
« maintenir l'ordre et garantir la sûreté des routes. Une partie
« de l'armée reçut la permission de reprendre la route du
« Khorasan. L'empereur envoya à Hérat, sa capitale, son tré-
« sor particulier, avec des pierreries, des perles magnifiques,
« des vases d'or et d'argent, des armes indiennes, égyptiennes,
« des objets précieux de la Chine, et un *farasch-khanek* (un
« garde-meuble). Enfin, il confia aux hommes les plus dignes
« le gouvernement des provinces de Fars et d'Irak. Mirza-Rus-
« tem avait, depuis un temps considérable, résidé auprès de
« la personne de l'empereur, dans les provinces de Ma-wara-
« annahar, du Khorasan et du Mazenderan. Dans plusieurs
« combats, il avait donné des preuves de courage et de dé-
« vouement. Quelques années avant cette époque, il était gou-
« verneur et commandant de la ville d'Isfahan. Lorsque, grâce
« au secours de Dieu, la totalité des provinces de Fars et
« d'Irak se trouva réunie sous l'autorité absolue du sultan,
« et que ses titres augustes furent de nouveau proclamés sur
« le sommet des *menber* (chaires), et gravés sur la monnaie,
« ce monarque nomma au gouvernement de la ville d'Isfahan,
« capitale de l'Irak, le grand roi, Mirza-Rustem, qui prit
« ainsi une seconde fois les rênes de l'administration. Tous
« les personnages éminents, tous les schérifs de cette province

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« s'empressèrent, soit volontairement, soit par crainte, de se
« soumettre au prince et de le reconnaître pour leur maître.
« Lui, de son côté, s'attacha à gagner par sa bonté, par une
« extrême bienveillance, le cœur des habitants, qui, sous le
« règne de la rébellion, s'étaient trouvés en proie à toutes sortes
« de maux. Quelques-uns d'entre eux, qui précédemment s'é-
« taient livrés à divers genres d'actes coupables et de malver-
« sation, obtinrent un pardon généreux et absolu. Ceux des
« membres de la population que l'oppression et la tyrannie
« avaient contraints d'abandonner leurs demeures, apprenant
« que partout régnaient la bonté et la justice, retournèrent
« dans leurs foyers. Mirza-Rustem conserva toute sa vie le gou-
« vernement de la ville d'Isfahan.

« Mirza-Baikara, encore dans la fleur de la jeunesse, s'était
« montré dans les combats, et tout en lui annonçait les signes
« caractéristiques du courage et de la prudence. L'empereur,
« animé pour lui d'un sentiment d'affection et de générosité,
« lui conféra, à titre de *siouargal* (apanage), le gouvernement
« de Hamadan, des forteresses de Ouroudjerd, de Nehavend,
« et la totalité de la province du Loristan. Il lui recommanda
« expressément de prendre l'équité pour règle de sa conduite,
« de veiller constamment au repos et à la tranquillité de la
« population, de ne pas souffrir qu'aucun homme exerçât contre
« un autre quelque acte de tyrannie et d'oppression, de tenir la
« balance égale entre le puissant et le faible, de montrer une
« vive sollicitude pour le bien-être des marchands. Mirza-Bai-
« kara, ayant écouté ces conseils avec docilité, et regardant
« l'observation des règles, la fidélité à remplir les engage-
« ments comme une loi obligatoire pour un souverain, partit
« pour son gouvernement. Sa Majesté Schah-rokh s'occupa
« ensuite de régler tout ce qui concernait l'organisation des

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« autres provinces, la conduite de toutes les affaires. Il con-
« céda le gouvernement de Rei à Mirza-Idjel, fils de Mirza-
« Miran-schah, et celui de Kom au *schah-zadeh* (prince) Saad-
« Wakas. Il assigna le revenu de ces cantons pour fournir aux
« dépenses du conseil d'administration de ces deux princes.
« Après quoi, il adressa à l'un et à l'autre des avis paternels,
« les gratifia de présents d'une magnificence royale; il leur
« recommanda, pour tout ce qui concernait les règles de la
« justice, les principes de la souveraineté, de suivre en tous
« points les exemples de leurs nobles pères, de leurs illustres
« ancêtres; de jeter un regard de bonté et de bienveillance
« sur les personnages importants, sur les schérifs de leurs
« provinces, afin de mériter une soumission fondée sur l'atta-
« chement, et de favoriser la prospérité des pays confiés à
« leurs soins. Les deux princes, après avoir reçu ces conseils,
« se rendirent aux postes qui leur avaient été assignés. Lorsque
« l'empereur eut complètement terminé tout ce qui avait rap-
« port aux affaires de l'Irak, et voulut diriger sa marche vers la
« capitale de la province de Fars, il laissa son fils Ibrahim-
« sultan pour veiller à la défense de l'Irak, et, déployant ses éten-
« dards victorieux, il partit pour Schiraz. Dès qu'il fut arrivé
« dans cette ville, dès que sa présence auguste eut répandu
« son éclat sur toute la contrée, les gouverneurs du Schoulis-
« tan, du Loristan, les autres émirs et généraux, se hâtèrent
« de se rendre à l'ordou auguste, et furent accueillis avec une
« bienveillance royale. Les habitants de Schiraz, principale-
« ment ceux qui avaient précédemment donné des preuves
« de leur soumission, obtinrent des témoignages d'une faveur
« spéciale. Le grand *Novian*, la gloire des émirs, l'émir Mi-
« drab-Behadur fut nommé gouverneur de la province, et on
« laissa auprès de lui un corps de mille cavaliers. Il eut sous

« son commandement toute la contrée qui s'étend, à l'occident, jusqu'à la province de Khouzistan, et, au midi, jusqu'à Hormuz. Mais, dans ce même moment, l'émir Midrab fut attaqué d'une maladie grave, que les médecins ne purent guérir, et qui ne tarda pas à le conduire au tombeau. L'empereur témoigna aux héritiers du général une bienveillance particulière, et manda auprès de lui Mirza-Ibrahim-sultan, auquel il confia le gouvernement de la province de Fars et de ses dépendances. Il lui représenta que la principale qualité d'un souverain consiste à bien connaître quels rangs méritent d'occuper ses soldats, ses ministres, ses serviteurs; que la force d'un empire réside dans le soin exact que l'on met à régler l'administration des affaires, à fortifier les frontières et les places de guerre, à surveiller les intérêts des sujets, à maintenir la religion. Il ajouta que, bien que, grâce à Dieu, le prince, par suite de son mérite éminent, n'eût aucun besoin de ces conseils, cependant l'affection paternelle l'avait engagé à lui adresser quelques avis; il le pressa de faire en sorte que les populations heureuses, satisfaites, jouissant d'une paisible sécurité, s'occupassent d'adresser au ciel des vœux pour la prospérité de leur gouverneur; de ne pas souffrir que ses officiers suivissent d'autres règles que celles de la justice, et que, dans la levée des contributions, ils ne s'écartassent pas des règles ordinaires. Il lui représenta qu'une pareille conduite lui assurerait un règne brillant, les bénédictions des peuples et une récompense éclatante. Le jeune prince, après avoir humblement baisé la terre, se mit en marche pour se rendre au siège de son gouvernement, c'est-à-dire à la ville de Schiraz. L'empereur donna des éloges à la capacité et à la science de Mirza-Ibrahim-sultan, et exhorta tous les grands personnages de

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« la province de Fars à se réunir auprès du nouveau gou-
« verneur. Toute la population se rendit au palais. Le *schak-*
« *zadeh* ouvrit la main de sa munificence et donna audience
« à tout le monde, aux hommes des plus basses classes comme
« à ceux du rang le plus élevé. Ses amis se plaisaient à rendre
« justice à ses nobles vues, à ses grandes qualités, et ses en-
« nemis eux-mêmes étaient forcés de les reconnaître. L'em-
« pereur, ayant ainsi pourvu, avec une prudence consommée,
« à l'administration des provinces de Fars, d'Irak, et confié à
« des hommes capables le gouvernement de ces diverses con-
« trées, songea à son retour. Quittant la capitale de Fars, il se
« rendit à Yezd. De là, traversant le désert, il arriva dans le
« *Kouhistan* du Khorasan; et enfin, le 22^e jour du mois de
« redjeb, il fit son entrée dans la ville de Hérat, capitale de
« ses États.

« Mirza-Baisengar, qui avait représenté dans cette place la
« personne du souverain, ayant offert des présents, et répandu
« des richesses sur la tête de ce prince, obtint l'accueil le plus
« honorable. Les généraux des différents cantons, les braves
« des diverses provinces arrivèrent à la cour auguste pour at-
« tirer sur leurs personnes le bonheur et la prospérité. L'émir
« Bestam-djaghir était un des plus importants parmi les
« anciens émirs; à la tête d'une armée nombreuse, d'une troupe
« de ministres, de serviteurs, il établissait son *ilak* (cam-
« pement d'été), son *kischlak* (campement d'hiver), à Sultaniah,
« à Ardebil, et jusqu'aux frontières des provinces de Ghilan,
« d'Arran et de Moghan; voulant, dans cette circonstance,
« montrer sa soumission, il se rendit à Hérat. En même temps,
« Tadj-eddevleh, frère de l'émir Kaïoumors-Rustemdari, ar-
« riva de Rustemdar, Nasr-allah-Sâhraï arriva de Sâwah, Schah-
« wis, fils de Sultan-Tawadji, vint de Ghiznin. Tous furent

« reçus avec une bienveillance et une générosité particulières.

« Sur ces entrefaites, un envoyé de l'émir Kara-Iousouf, « Turcoman-beig, arriva à la cour impériale, apportant une « lettre remplie de protestations d'amitié et de dévouement. Le « *seïd* Abd-elkehîf, frère du *seïd* Latif, arriva de la Mecque, « porteur d'une lettre du gouverneur de cette ville sacrée. « L'empereur combla tous ces envoyés de témoignages de considération et d'une munificence royale. A cette même « époque, Mirza-Olug-beig-Kourkan arriva des contrées du « Ma-wara-annahar dans la province du Khorasan. Le 12^e jour « de ramazan, il fit son entrée dans la ville de Hérat, et eut « l'honneur d'être admis auprès de Sa Majesté. Ce prince et « son frère Mirza-Baïsengar-Behadur se tenaient assidûment « aux pieds du trône auguste. La vue de ces deux astres brillants frappait vivement les yeux de toute la population. « Leurs grandes qualités garantissaient à l'empire un surcroît « de puissance, à l'armée un digne appui.

« L'empereur, rempli de bienveillance pour tous les hommes, se faisait particulièrement un devoir d'appeler ses parents au gouvernement des diverses provinces. Chaque ville où la *khotbah* était faite et la monnaie frappée au nom auguste de ce monarque se trouvait confiée aux soins d'un prince distingué par sa capacité et son zèle pour la justice. « Reconnaissant les grandes qualités dont était orné le Mirza-Gaïath-eddounia-ou-eddin-Baïsengar-Behadur, il conféra « à ce prince le gouvernement des villes de Tous, de Mesched, d'Abiverd, de Salmakan, de Djermakan, de Khabouschan, de Nisa, de Iazer, de tout le Mazenderan, d'Esterabad, de Schemâsan, de Keboud-djameh et des forteresses « et dépendances du Djordjan.

« Au commencement du printemps, vers l'époque de l'équi-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadejn
ou-madjma-
albahrein.

« noxe, le 15^e jour du mois de zou'lhidjah de l'année 817,
« L'empereur partit de sa capitale et se dirigea vers Serakhs.
« Arrivé dans cette ville, il eut l'honneur de visiter les tom-
« beaux des scheïkhs. De là, s'étant rendu à Mehnah مهنة
« مبارکه, il paya un tribut d'hommages au lieu de pèlerinage
« qui renfermait le scheïkh Abou-Saïd-Abou-'lkhaïr. Il em-
« ploya quelques jours à prendre le divertissement de la
« chasse dans le désert de Khaveran دشت خاوران, et des grues
« en grand nombre tombèrent dans les serres des éperviers
« et des faucons.

« Après que la chasse fut terminée, l'empereur permit au
« *schah-zâdeh* (prince) Mirza-Olug-beig de reprendre la route
« du Ma-wara-annahar. Les émirs des différentes provinces,
« tels que l'émir Bestam-djaghir, Tadj-eddevleh-Rustemdari,
« et autres, obtinrent également l'autorisation de partir. Dans
« les derniers jours du mois de zou'lhidjah, Mirza-Bäisengar-
« Behadur résolut de se rendre dans les provinces qui ve-
« naient d'être placées sous son autorité. Afin de gagner les
« cœurs et de surveiller les intérêts des grands et des petits,
« il eut soin de visiter les cantons qui se trouvaient sur son
« passage. Toute la population accueillit son arrivée avec les
« témoignages d'une haute considération, d'un profond res-
« pect. Le prince s'attacha, par de nombreuses preuves de sa
« bienveillance et de sa faveur, à réparer les inconvénients
« qui s'étaient introduits dans la situation de ces contrées.
« Après avoir employé quelques jours à tuer du gibier et à
« faire voler ses oiseaux de proie, il rejoignit la cour, qui est
« l'asile des monarques. L'empereur, de son côté, prit la
« route du canton de Badghis. Vers les premiers jours de mo-
« harram, les émirs qui se trouvaient dans la province de
« Khawarizm arrivèrent à l'ordou auguste, et annoncèrent

« que les affaires de cette contrée, grâce à la sage adminis-
« tration de l'émir Schah-mulk, étaient parfaitement conso-
« lidées. En même temps, l'émir Hasan-kâ, qui s'était rendu
« comme ambassadeur auprès de l'émir Kara-Iousouf, revint
« de sa mission et apporta des nouvelles des contrées qu'il
« venait de parcourir. Au milieu du mois de moharram, l'émir
« Schah-mulk joignit le cortège auguste. A cette même
« époque, il tomba dans le Khorasan des pluies si abondantes
« que des édifices s'écroulèrent, et les canaux, pour la plupart,
« furent comblés. Au milieu du mois de safar, on reçut, de
« la ville de Schouster, des nouvelles qui annonçaient la mort
« de Sultan-Dandi. L'empereur fit partir l'émir Tavakkul-
« Berlas pour se rendre dans la province de Fars, auprès de
« Sultan-Ibrahim; ensuite les étendards victorieux se diri-
« gèrent vers la capitale, et, le second jour de rebî premier, le
« monarque alla descendre dans le jardin de Zagan.

« Comme, à toutes les époques, les hommes intelligents ont
« eu à cœur de transmettre leur nom à la postérité, de ma-
« nière à le soustraire à l'influence des temps, comme un des
« moyens les plus sûrs pour atteindre ce but a toujours été la
« construction d'édifices solides et durables, l'empereur, dans
« le cours de cette même année, donna ordre de relever, à
« Hérat, capitale de ses États, une citadelle extrêmement
« forte. Bâtie sous le règne d'un des rois Kurt, Melik-Fakhr-
« eddin, au-dessus du mur septentrional de la ville, elle por-
« tait le nom de *château d'Ikhtiar-eddin*. Ce fut dans cette tour
« que Mohammed-Sam, serviteur de ce prince, mit à mort
« l'émir Danischmend, l'un des principaux émirs de Kkoda-
« bendeh-Oldjaïtou-sultan. L'empereur Timour, lorsqu'il se
« rendit maître de Hérat; démolit les remparts de cette ville,
« mais remit la garde de la citadelle à des hommes de con-

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« fiance. Au bout de quelque temps, il donna l'ordre de lais-
« ser un espace vide entre la forteresse et le rempart, afin
« que la tour ne fût dominée par rien. On abattit cinquante
« ghezz du mur dans sa partie orientale. Dix-sept mille
« hommes furent employés à ce travail. Le Khakan heureux,
« à son avènement au trône, s'était occupé, ainsi qu'on l'a vu
« plus haut, de rebâtir la ville. A l'époque dont nous par-
« lons, il ordonna que cette ancienne citadelle, composée de
« briques crues, fût reconstruite en pierres, chaux, ciment
« et briques cuites; elle devint ainsi la plus forte et la plus
« magnifique place qui existât dans l'empire. Quelques vers
« tracés en tuiles vernissées, ۛۛۛ, indiquent l'époque de l'érec-
« tion de cet édifice. On y lit : « Cette citadelle imposante a
« été achevée dans un temps heureux, sous l'astre le plus
« favorable, dans le mois de rebi second, l'an 818. »

« Mirza-Ahmed-Emirek ayant, ainsi qu'il a été rapporté plus
« haut, mis à mort, dans les environs d'Andegan, l'émir
« Mousa-kâ, Mohammed-Taban et Ali-Koudjin, et redoutant
« la colère de Mirza-Olug-beig, prit la route de Kaschgar,
« pour se rendre de là dans le Mongolistan, auprès de Mo-
« hammed-khan. L'empereur, ayant appris ce projet, dépê-
« cha vers Emirek un de ses serviteurs nommé Tavakkul,
« porteur d'une lettre remplie de protestations de bienveil-
« lance. Après des souhaits pour le bonheur de Mirza-Emirek,
« des assurances de son affection pour ce prince, l'empe-
« reur continuait en ces termes : « J'ai appris que, par suite
« des discours méprisables de quelques hommes amis du dé-
« sordre, il s'est élevé entre vous et mon fils Olug-beig des
« contestations qui amèneraient le trouble dans le pays et
« parmi la population. Cette nouvelle m'étant parvenue lors-
« que j'étais dans l'Irak, l'éloignement où je me trouvais ne

« me permit pas de prendre les mesures nécessaires pour ob-
 « vier à cet inconvénient. Depuis mon retour à Hérat, j'ai été
 « informé que mon fils se dispose à prendre la route du Mon-
 « golistan, ce qui m'a paru tout à fait étonnant et étrange. En
 « effet, ce prince sait très-bien quel zèle m'anime pour les in-
 « térêts de mes frères, de mes enfants. J'ai une ferme confiance
 « que, pleinement rassuré, il se rendra auprès de moi, afin
 « d'affermir les relations amicales qui doivent exister entre un
 « père et un fils. Cette démarche m'a été dictée par le pur désir
 « de conserver intacts les liens de la parenté, et n'offre pas
 « le moindre mélange d'hypocrisie et de ruse. Peut-être des
 « personnes, qui se trouvent auprès du prince mon fils, se
 « laissent effrayer, et le détournent de venir, en lui représen-
 « tant les actes inconvenants auxquels l'a porté ou son choix,
 « ou la nécessité. Qu'il les tranquillise tous, car je pardonne
 « toutes les fautes; que le passé soit regardé comme non
 « avenue; je proteste avec vérité que tout le monde trouvera
 « un refuge sous l'asile de ma clémence. »

« Dans les derniers jours du mois de moharram, l'émir .
 « Kara-Iousouf choisit pour ambassadeur un de ses courtisans
 « intimes appelé Merdan-schah, qui était renommé comme
 « possédant au plus haut point le talent de la parole. Lorsque
 « cet envoyé eut eu l'honneur de baiser le tapis impérial, il
 « fit parvenir au monarque, par l'entremise des grands émirs,
 « une lettre conçue en ces termes : « Si Sa Majesté veut me
 « concéder la forteresse de Sultaniah, j'exécuterai tout ce que
 « réclament la fidélité et le dévouement. » Le Khakan heureux
 « répondit : « La meilleure preuve de sincérité que puisse
 « nous donner Kara-Iousouf consistera à terminer ces négo-
 « ciations en nous envoyant son propre fils. S'il y consent,
 « nous lui accorderons la souveraineté de ces contrées, en y

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« comprenant la place de Sultaniah. » L'ambassadeur, après
« avoir été traité avec une extrême bienveillance, obtint la
« permission de partir.

« Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que Mirza-Idjel,
« qui, à la suite de la conquête des provinces d'Irak et de
« Fars, avait été envoyé pour commander dans le district de
« Reï, après avoir passé quelques jours dans les plaisirs,
« s'était trouvé attaqué d'une maladie dangereuse qui l'avait
« conduit au tombeau, dans les derniers jours du mois de
« moharram. L'empereur fut vivement affligé de la mort de
« ce prince, auquel il donna pour successeur Mirza-Ilengher.
« Les émirs Iousouf-khodjah, Kaïa-schirin et Adjeb-schirin,
« furent placés sur les limites de la province. L'émir Élias-
« khodjah, à la tête de nombreux corps de troupes, se di-
« rigea vers la contrée du Mazenderan. Lorsque l'on eut ap-
« pris que l'émir Kara-Iousouf était en marche pour aller
« attaquer la forteresse de Sultaniah, l'empereur fit partir
« l'émir Ibrahim et l'émir Djihan-schah à la tête de vingt
« *koschoun* (bataillons), leur recommandant de se réunir à
« Élias-khodjah pour se rendre à Reï, et, de là, se concerter
« avec les émirs qui se trouvaient dans ce canton. Ils avaient
« ordre, dans le cas où l'émir Kara-Iousouf continuerait son
« expédition, de s'avancer pour le combattre. Dans le cas con-
« traire, de rester dans la province et d'en organiser la dé-
« fense : les émirs exécutèrent fidèlement cette mission.

« Le dixième jour du mois de rebi premier, il arriva de la
« ville de Kom une dépêche envoyée par l'émir Saad-Wakas,
« et contenant les détails suivants : « L'émir Bestam-djaghir,
« ayant appris que l'émir Kara-Iousouf marchait vers Sulta-
« niah, a laissé son fils dans cette forteresse, et s'est rendu
« auprès de votre esclave; je l'ai fait arrêter, et suis prêt à

« faire de lui tout ce que vous m'ordonnerez. » L'empereur fut profondément affecté. ^{assaadein} ^{ou-madjma-} ^{albahrein.} Les témoignages de bienveillance; au moment où, attaqué par l'ennemi, il vient chercher un asile dans nos États, et où il faudrait lui accorder des secours en hommes et en argent, pourquoi donc le charger de chaînes? A la réception de cet ordre, je veux que l'émir Bestam soit traité avec la considération qu'il mérite. Ardeschir le *towadji*, désigné pour remplir cette mission, fut chargé d'une lettre extrêmement affectueuse, adressée à l'émir Bestam. Quelques hommes, amis du désordre, dirent à Saad-Wakas : « Puisque vous avez entre les mains un présent aussi important que Bestam, il faut l'envoyer à la cour de l'émir Kara-lousouf, qui, pendant toute sa vie, vous en témoignera sa reconnaissance. » Le *schah-zadeh*, trompé par ces discours perfides, laissa dans la ville de Kom Kotlok-khodjah pour veiller sur l'*ogrok*; et, prenant avec lui Bestam, accompagné de trois cents cavaliers, il s'engagea dans la voie de la révolte et de l'erreur, et se dirigea vers Kara-lousouf. Celui-ci, charmé de ce voyage, et espérant bien pouvoir, avec l'aide du prince, s'emparer de l'Irak-adjem, le reçut de la manière la plus affectueuse. Il fit mettre en liberté l'émir Bestam, et le combla de marques de bienveillance. Mirza-Saad-Wakas ayant témoigné l'intention de séjourner auprès de Kara-lousouf, cet émir dépêcha Akhi-feredji, fils de l'émir Bestam, avec ordre de se rendre à Kom, et d'amener dans l'Azerbaïdjan les femmes du prince. Lorsqu'il fut arrivé dans le voisinage de Kom, Agabeighi, fille de Mirza-Miran-schah, la principale épouse de Mirza-Saad-Wakas, qui était une femme pleine de prudence et animée des plus nobles sentiments, se dit à elle-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« allons habiter cette ville. Saad-Wakas a commis une grande faute. Si nous
« que d'un ennemi on doit attendre uniquement des procédés, suivant cette maxime,
« hostiles, ce prince, d'un moment à l'autre, peut périr d'une
« manière funeste; et nous, quelle sera notre position au mi-
« lieu des Turcs? » Par suite de sa haute prudence et de sa
« ruse profonde, elle fit armer de toutes pièces ses serviteurs.
« Au moment où les Turcomans arrivèrent, elle les fit tous
« saisir et mettre à mort, ainsi que Timour-scheikh, Kotlok-
« khodjah et Scheikh-Ali-Zendeh, qui avaient engagé Saad-
« Wakas à se rendre auprès de l'ennemi. Cette femme coura-
« geuse remit à un de ses serviteurs, nommé Schirzad, les
« têtes de ces malheureux, et l'envoya vers l'empereur, auquel
« elle rendit un compte détaillé de cet événement. Le mo-
« narque loua hautement cette noble conduite, et dit : « Si
« toutes les femmes agissaient ainsi, les femmes seraient supé-
« rieures aux hommes. » Il combla Schirzad de témoignages
« de bienveillance, et, lui adjoignant Schir-Ali, serviteur de
« Mirza-Rustem, il le fit partir pour Kom, chargé d'une lettre
« extrêmement affectueuse.

« Lorsque Mirza-Saad-Wakas se fut réuni aux Turcomans,
« les districts de Kom, de Kaschan, jusqu'à la ville de Ha-
« madan, se trouvèrent livrés aux troubles et aux désordres.
« A l'époque de la prise d'Isfahan, Mirza-Rustem avait fait
« aveugler Mirza-Iskender. L'empereur, désapprouvant cet acte,
« fit conduire le prince aveugle auprès de son jeune frère,
« Mirza-Baïkara, dans l'espérance d'exciter ainsi les senti-
« ments de l'amitié fraternelle. Iskender, depuis cette époque,
« rêvait jour et nuit le bouleversement de l'État, et ne cessait
« de méditer le trouble et la révolte; et, quoique privé de la
« vue, il surpassait les plus clairvoyants dans le talent d'ourdir

« des intrigues. Le voyage de Mirza-Saad-Wakas lui parut
 « une occasion qu'il fallait mettre à profit. Il dit à Mirza-
 « Baïkara : « On ne peut, en aucune façon, rester sur cette
 « frontière; Mirza-Saad-Wakas, à la tête de l'armée des Turco-
 « mans, va fondre sur nous à bride abattue; alors il n'y aura
 « plus moyen de fuir.

« Enfin, plusieurs hommes, amis du désordre et perfides,
 « profitant de sa faible intelligence et de son peu d'habileté,
 « réussirent, par leurs instigations, à lui faire approuver un
 « projet absurde, celui de marcher vers Schiraz. Mirza-Baï-
 « kara, séduit par les illusions de la jeunesse et par sa précipi-
 « tation, ou plutôt entraîné par le destin, prit, de concert
 « avec Mirza-Iskender, la route de Schiraz. Un serviteur in-
 « time de Mirza-Iskender, Morad-Tilbeh, guidé par des vues
 « plus sages, prit la fuite, se dirigea vers Isfahan, et alla ré-
 « véler à Mirza-Rustem les projets insensés des princes. Mirza-
 « Rustem, voulant rompre cette association, détacha un corps
 « de troupes pour intercepter la route. Mirza-Iskender, par
 « l'influence de sa mauvaise étoile, devait être précipité dans
 « l'abîme de l'humiliation. En effet, les soldats d'Isfahan
 « ayant atteint les rebelles dans les environs de Djerbadekan,
 « Mirza-Iskender fut fait prisonnier par Olous-beig et Asil,
 « qui le conduisirent à Isfahan et l'amenèrent à Mirza-Rustem.
 « Par suite de cet événement, Mirza-Baïkara crut devoir
 « mettre l'épée dans le fourreau, et resta quelques jours sans
 « rien faire dans la ville de Kendeman. Mirza-Ibrahim-sultan,
 « à la nouvelle de la révolte de Mirza-Baïkara, réunit les
 « principaux personnages de l'État, et tint conseil avec eux.
 « Ayant fait charger de chaînes ceux d'entre les serviteurs de
 « Mirza-Iskender qui se trouvaient dans la ville de Schiraz,
 « tels que Sounedj-khodjah, Ardewan et Mezid-baschlik, il

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MAṬLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« les dirigea vers le Khorasan, sous la garde d'un homme de
« confiance. Les prisonniers, étant arrivés au lieu nommé
« *Khan-Habesch* خان حبش, situé entre Abrekouh et Meschhed-
« Maderi-Suleïman, massacrèrent leur surveillant, se ren-
« dirent à Kendeman, auprès de Mirza-Baikara, lui adressèrent
« des reproches sur son inaction, et l'engagèrent à hâter sa
« marche. Baïkara reprit, en effet, le chemin de Schiraz.
« Mirza-Ibrahim-sultan, de son côté, ayant fait tous ses prépa-
« ratifs de guerre, sortit à la rencontre de son rival. Les deux
« armées se trouvèrent en présence dans les environs de
« Baïza بيهضا. Les sons de la trompette et du tambour reten-
« tirent jusqu'à la voûte du ciel. Les cris des combattants gla-
« çaient d'effroi les plus braves. Sur ces entrefaites, quelques-
« uns des serviteurs de Mirza-Ibrahim-sultan, tels que
« Scheïkh-Tchehereh, Masoud-schahi, Schoul et quelques
« autres passèrent du côté de Mirza-Baikara, et combattirent
« contre leur bienfaiteur. Plusieurs habitants de l'Irak se
« rangèrent également sous les drapeaux de l'ennemi. Mirza-
« Ibrahim-sultan, ayant appris ces événements, tourna bride
« et se dirigea vers Abrekouh. Pendant la nuit, il entra dans
« la ville de Schiraz, prit avec lui sa mère Touti-Aga, enleva
« du trésor des sommes d'argent, et, sans s'arrêter, poursuivit
« sa route jusqu'à Abrekouh. Le matin du vendredi, dernier
« jour de rébi-awal, Mirza-Baikara arriva près de Schiraz,
« devant la porte d'Istakhar, et resta à cheval jusqu'à l'heure
« du déjeuner. Comme la ville se trouvait sans roi, les seïds,
« les kadis, les principaux personnages, les *kulouï*, sortirent
« de la place et y introduisirent Mirza-Baikara. A cette nou-
« velle, Mirza-Rustem fit mettre à mort Mirza-Iskender, qui
« était le véritable auteur de ces troubles.

« L'empereur, ayant appris la révolte de Mirza-Baikara,

« sentit, dans sa profonde sagesse, qu'il fallait étouffer le mal,
 « sans lui laisser le temps d'acquérir de nouvelles forces. Il
 « fit partir, par la voie du désert d'Yezd, l'émir Djelal-eddin-
 « Firouz-schah, à la tête d'une armée aguerrie, lui recom-
 « mandant de se réunir à Mirza-Ibrahîm, et de prendre de
 « concert les mesures qui pourraient arrêter ces désordres.
 « L'émir Gaïath-eddin-Schah-mulk fut envoyé dans la direc-
 « tion de Reï, afin d'opérer sa jonction avec les émirs qui se
 « trouvaient dans ces cantons. L'émir Scheïkh-Lokman-Ber-
 « las fut chargé d'amener à l'ordou auguste les troupes dissé-
 « minées dans les provinces de Khatlan, de Kondoï, de Ba-
 « klan et les districts voisins. En peu de temps, une armée
 « nombreuse se trouva réunie. Le dix-septième jour de djou-
 « mada second, Sa Majesté partit de Hérat, capitale de ses
 « États. Le prince, arrivé dans le *mazar* (lieu de pèlerinage)
 « du célèbre *scheïkh-elislam* Ahmed-djam, accomplit les de-
 « voirs respectueux que commandait la mémoire de cet
 « homme vénérable. Ayant arrêté un espion du parti de
 « l'émir Kara-Iousouf, il tira de lui des renseignements sur
 « l'état de ces provinces. Un serviteur de Mirza-Olug-beig,
 « étant arrivé au camp, apporta la nouvelle que Mohammed-
 « khan, roi du Mongolistan, était mort et avait eu pour suc-
 « cesseur au trône son petit-fils Khizr-khodjah-Oglan-Nak-
 « schi-djihan, fils de Schemi-djihan.

« Le cortège auguste, étant parti de Nischabour, arriva
 « dans les environs de Bistam. L'émir Ala-eddin-Alikeh-Kou-
 « keltasch fit partir d'Amol et de Sari l'émir Seïd-Ali-Kaïa,
 « pour aller présenter son hommage à la cour. Cet émir, après
 « avoir été accueilli avec une extrême bienveillance, retourna
 « dans son gouvernement pour organiser l'armée. L'émir
 « Hasan-Kaïa arriva de la forteresse de Firouz-kouh, pour

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« offrir l'expression de son respect. L'émir Masoum, frère de
« l'émir Bestam, se rendit au camp, des environs d'Ardebil,
« et apporta des renseignements sur l'émir Kara-Iousouf, qui
« se trouvait alors près de Tebriz. Un ordre impérial enjoignit
« aux émirs, réunis dans le canton de Reï, de prendre la
« route de Schiraz. Un courrier se rendit à Abrekouh pour
« ordonner à Djelal-eddin-Firouz-schah de se diriger vers
« Koschki-zerd (le château jaune), à la suite de Mirza-Ibrahim-
« sultan, de se joindre avec les émirs qui avaient pris les de-
« vants, et de marcher tous ensemble vers Schiraz. En vertu
« de ce commandement, les troupes se réunirent à *Kasri-zerd*
« (le château jaune) ¹.

« Lorsque Mirza-Baikara apprit que l'armée approchait, il
« tomba dans l'abîme de l'irrésolution et de l'hésitation. Tou-
« tefois, voulant rester fidèle à son système de fermeté et de
« courage, il se persuadait à lui-même que les troupes impé-
« riales ne marchaient pas réellement contre lui, et que les
« nouvelles de la venue du monarque n'avaient pour but que
« de l'effrayer. Mirza-Ibrahim-sultan étant arrivé, à la tête de
« son armée, dans les environs de Schiraz, Mirza-Baikara alla
« chercher un asile derrière les remparts de la place. Le cor-
« tège impérial, qui avait pris la route de Kom et de Ka-
« schan, parvint à Isfahan le 21^e jour du mois de schaban.
« Là, un courrier, expédié par Mirza-Ibrahim-sultan, annonça
« que Mirza-Baikara était dans la ville de Schiraz. A cette
« nouvelle, l'empereur, enflammé d'une ardeur nouvelle,
« partit du lieu nommé *Desti-Mohaïa* دست مهايا, escorté de ses
« troupes victorieuses. Le 3^e jour de ramazan, les étendards
« augustes arrivèrent sous les murs de Schiraz, et le camp fut

¹ C'est, comme on voit, le même lieu qui vient d'être désigné sous le nom de *Koschki-zerd*.

« dressé dans la plaine délicieuse de *Meidani-Saadet* ميدان سعادت. Mirza-Baikara, en apprenant l'arrivée des drapeaux
 « symboles de la victoire, comprit que les astres de la nuit ne
 « ~~l'emportent~~ luttent contre l'éclat du soleil. Aussitôt, sans avoir
 « fait aucun préparatif de défense, il dépêcha son serviteur
 « Koschoklawak vers le *schah-zadeh* Gaïath-eddin-Mirza-Baïsen-
 « gar, priant celui-ci d'intercéder en sa faveur. Le prince, ac-
 « cueillant cette demande, dit à l'empereur : « Les actions aux-
 « quelles s'est livré Baïkara sont, à coup sûr, étranges et odieuses.
 « Mais, tant qu'un révolté n'a pas fait des actes de rébellion
 « ouverte, tant qu'un coupable ne persévère pas dans ses
 « crimes, le pardon n'a rien d'éclatant, et la bienfaisance ne
 « saurait obtenir l'approbation universelle. Si l'empereur le
 « permet, Baïkara, conduit par moi, viendra, avec l'épée et le
 « linceul, se présenter dans cette cour, qui est l'asile du
 « monde. » Le monarque, ayant accueilli avec bonté la re-
 « quête de son auguste fils, Mirza-Baikara, honteux et confus,
 « partit de Schiraz la nuit du samedi, cinquième jour de ra-
 « mazan, et fut admis à l'honneur de baiser la main de l'em-
 « pereur. Ce prince lui accorda un pardon généreux, et cou-
 « vrit le passé du voile de sa clémence. A l'exception de deux
 « ou trois hommes, dont la mort parut exigée par l'intérêt gé-
 « néral, personne ne fut inquiété. Le monarque jeta sur les
 « habitants de cette contrée un regard de bienveillance, et
 « s'attacha à faire disparaître tout ce qui avait pu leur causer
 « de l'effroi.

« Lorsque l'affaire de Mirza-Baikara eut été complètement
 « arrangée, comme ce prince, par suite de la confusion qu'il
 « éprouvait, ne pouvait rester à la cour, et que, d'un autre
 « côté, il n'eût pas été sûr de le laisser dans les provinces où
 « il avait résidé, le monarque, dans sa haute sagesse, résolut

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de l'envoyer dans les contrées de Kandahar et de Ghermsir,
« afin qu'il y restât auprès de Mirza-Kaïdou. Il le fit donc
« partir, après l'avoir remis à la garde d'un homme de con-
« fiance. Bientôt après, le cortège impérial fit son entrée dans
« la ville de Schiraz. Les grands émirs reçurent ordre de se
« rendre dans les pâturages, à la tête des troupes qui étaient
« sous leur commandement. L'émir Iadgar-schah-Arlat et
« l'émir Nouschirwan-Berlas, accompagnés des armées de la
« droite برانغار, prirent la route de *Kalahi-sefid* (le château
« blanc) et du Schoulistan. L'émir Schah-mulk, avec les
« *toumans* (corps de dix mille hommes), qui composaient
« l'armée de la gauche جوانغار, se dirigea vers Schebankareh,
« et Mirza-Rustem se mit en marche vers Isfahan. L'empe-
« reur, ayant établi sa résidence dans la ville de Schiraz,
« s'occupa de l'organisation des affaires de l'État et de la ré-
« pression des hommes turbulents. Grâce aux efforts de sa
« justice impartiale, l'existence politique de la province de
« Fars, que les événements avaient anéantie, reprit de nou-
« veau une position solide. Les émirs du Schoulistan et du
« Loristan s'empressèrent de se rendre à la cour auguste, qui
« est l'asile du monde. L'émir Kerkin, quittant la province

¹ Les Arlat ارلات composaient une tribu mongole dont il est fait plusieurs fois mention dans l'histoire de Raschid-eddin et dans celle d'Abou'l-gazi (*Histoire généalogique des Tatars*, pag. 134). Au rapport du premier de ces écrivains (ms. persan 68 A, fol. 48), le mot *arlat* désignait « un homme qui est aimable aux yeux de son père et de sa mère, » معنى لفظ ارلات اينست كه اين. Nous apprenons de Mirkhond (vi^e partie, man. de l'Arsenal 20, fol. 270 v.) que « les Arlat, depuis la conquête de la Perse par les Mongols, étaient établis dans le Khora-

san, aux environs des villes de Maïmeneh et de Fariab; qu'ils avaient pour chef l'émir Iadgar-schah, qui était en possession de cette charge pour toute sa vie, et que cet officier, étant beau-père du prince Mirza-Abou'l-kâsem - Baber, poussait au plus haut point l'orgueil et la fierté. »
ميرزا بابر بهمنه وفارياب رفت آن ولايت بورت ايل والوس ارلات بود وامير بادكار شاه راس ورييس ايشان ما دام الحيوه بواسطه مصاهرت شاهزاده مشار اليه سرتفاخر ومباهات بفرق فرقد بين ميرسانيد

« de Lar et le district de Deriabar دريابار¹, eut le bonheur
« d'être admis auprès de cette *kabah*, un des objets de ses

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

¹ Le mot دريابار signifie « maritime, « situé sur le rivage de la mer, » comme celui de *routbar* signifie proprement « flu- « viatile, situé sur le bord d'un fleuve. » Ce nom *deriabar*, ainsi que nous aurons occasion de le voir, est donné, en général, à toutes les contrées que baigne l'océan Indien; mais, dans un sens plus restreint, et lorsqu'il s'agit de la Perse, il désigne cette lisière de terrain qui se prolonge dans le voisinage d'Hormuz, en partie sur le bord du golfe Persique, en partie sur le rivage de l'Océan, et qui constitue, sinon dans sa totalité, du moins dans une partie notable de son étendue, la côte méridionale de la province du Laristan et de celle du Kerman. Marco-Polo (ap. Ramusio, *Relationi*, tom. II, fol. 7 r. et v.), décrivant la route qui conduisait de Chiarmain (Kerman) à Hormuz, indique une contrée appelée *Reobarle*, qui s'étendait vers le midi l'espace de cinq journées. Il ajoute que c'est une plaine où règne une extrême chaleur, et qui produit du froment, du riz, d'autres grains, des grenades, des coings, ainsi que quantité de fruits, et des pommes d'Adam (bananes). Il rapporte que les habitants de Hormuz envoyaient leurs troupeaux dans la plaine de *Reobarle*, pour s'y engraisser. Il raconte que le roi de Chiarmain (Kerman) ayant envoyé un corps de cavaliers et de fantassins pour surprendre les habitants de Hormuz, tandis qu'ils se trouvaient dans la plaine de *Reobarle* (fol. 8 r.), la troupe fut assaillie par un vent chaud qui suffoqua tous les hommes dont elle se composait. M. Marsden a supposé qu'il fallait reconnaître ici un lieu nommé *Routbar*; mais je doute beaucoup qu'une ville ou un bourg de ce nom ait réellement existé dans les parages où le voyageur place *Reo-*

barle; du moins, les auteurs orientaux n'en font nulle mention. Si je ne me trompe, le district de *Deriabar* nous représente parfaitement la plaine de *Reobarle*, c'est-à-dire la partie sud-est des provinces de Laristan et de Kerman, à laquelle conviennent très-bien les caractères indiqués par Marco-Polo (*loc. laud.*). Quant à ce qui concerne le nom *Reobarle*, on peut supposer que le voyageur vénitien, qui ne savait pas bien la langue persane, entendant prononcer le mot *Deriabar* دريابار, aura cru que la première lettre, c'est-à-dire le د, n'était autre chose que l'article *di* du langage italien. Si cette conjecture paraissait un peu hardie, on pourrait en proposer une autre. Nous lisons dans le *Nozhat-alkoloab* (man. pers. 139, p. 667) :

کرم وروبير دو مهرک :
اند در راه فسا و هوايش معتدلت بگرمي
مايل و آب روان دارد حاصلش غله و ميوه بود
« Gherm et Roubir sont deux petites villes
« situées sur le chemin qui conduit à Fesa.
« L'air y est tempéré, mais incline plus
« vers le chaud. Ce territoire possède des
« eaux courantes. Son produit consiste en
« grains et en fruits. » Sans doute, le mot
Roubir offre assez d'analogie avec celui de
Reobarle; mais nous ne voyons nulle part
que cette petite ville ait donné son nom à
une province de plusieurs journées d'étendue. D'ailleurs, la position de *Roubir*, située sur la route qui conduit à Fesa, ne s'accorde pas bien avec les renseignements donnés par Marco-Polo, qui atteste que la plaine de *Reobarle* se trouvait placée près des bords de la mer, entre Kerman et Hormuz, à peu de distance de cette dernière ville. Je crois donc devoir persister dans ma première conjecture.

A cette occasion, je vais recueillir quelques faits qui éclaircissent et confirment

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« espérances, présenta à l'empereur des présents dignes d'un
« souverain, et obtint l'accueil le plus favorable. Le mo-
« narque, après avoir comblé ces émirs de témoignages de

la relation de Marco-Polo. Ce voyageur, décrivant sa route au travers de la Perse, après avoir parlé de la province de *Reo-barle*, s'exprime en ces termes (ap. Ramusio, *Relationi*, t. II, fol. 7 v.) : « Dans cette « provinces on voit un grand nombre de « forteresses et de villes qui sont entourées « de grandes et hautes murailles de terre, « afin de pouvoir résister aux attaques des « Carauas qui courent tous ces lieux et y « portent le ravage, enlèvent les animaux, « ainsi que les hommes, qu'ils vendent « comme esclaves, à moins qu'ils ne con- « sentent à payer une rançon. » (Fol. 7 r. et fol. 8 v.) Le même voyageur atteste qu'il faillit tomber entre les mains de ces brigands. Le mot *Karavnas* قراونس ou *Karavenas* قراونه ou *Karaveneh* قراونه (car il est écrit de ces trois manières) se trouve assez fréquemment chez les écrivains auxquels nous devons l'histoire des Mongols. On lit dans le *Tarikhi-Wassaf* (manusc. fol. 93 v.) : « L'armée des Karavenas, qui « ressemblent à des *nesnas* (singes) et non « à des hommes, et qui sont les plus « intrépides d'entre les Mongols, لشکر قراونس که نسناس میفت اند نه ناس و در میان مغول از ایشان بی باکی تر نباشد. Mirkhond, dans son *Histoire* (3^e partie, fol. 85 r.), nous donne absolument les mêmes détails : « Les Karavenas, dit-il, « sont les plus intrépides parmi les Mon- « gols, لشکر قراونس که در میان مغول « ازان قوم بی باکی تر نباشد. Le même écri- « vain (fol. 86 verso, 87 verso) fait mention de l'armée des Karavenas لشکر قراونس. On lit dans l'ouvrage de Raschid-eddin manusc. persan 68 A, fol. 315 r. 322 r. 324 v.) : « Les émirs des Karaveneh, امراء

لشکر قراونه. Ailleurs (fol. 338 v.) : « Les « که در فارس خرابی کرده بودند « troupes des Karaveneh, qui avaient porté « le ravage dans la province de Fars. » Plus bas (fol. 339 v.) : « Il envoya Argoun-khan « dans les provinces de Goutr et de Gardjeh, « pour réprimer les courses des Karave- « neh, ارغون خان را بجانب غور و غرجه. Ailleurs (f. 342 r. il est fait mention de la troupe des *Karavenas* جماعت قراونس, de la bravoure des Karavnas باس قراونس (fol. 350 r.), du *touman* (corps de 10,000 hommes) des Karavenas (fol. 353 r.), des Karaveneh (ibid. fol. 342 v. 343 r. 344 r.), de leur armée (fol. 350 r.). Plus loin (fol. 353 v.) on lit : « Les maisons des Karaveneh se trou- « vaient sur le passage, خانهای قراونه بر « خانیهای قراونه dans la route qui condui- « sait à Siah-koub, à Sepid-roud, et à Sour- « louk. » Dans le *Zafer-nameh* (fol. 37 r.) il est fait mention de 5000 cavaliers Karav- nas, et plus bas (fol. 38 v.) de l'armée des Karavnas لشکر قراونس. Enfin, dans l'ou- vrage intitulé *Moëzz-alansab* (manusc. per- san 67), le même mot se trouve deux fois et écrit de deux manières. On y lit : « Il « était émir du *touman* des Karavenas, « امیر : « Il est chef du « *touman* des Karaveneh. » Ces variantes ne « sauraient surprendre, lorsqu'il s'agit d'un « nom complètement étranger à la langue « des Arabes et des Persans. L'auteur du *Nozhat-alkoloub* (man. pers. 139, p. 173), « le buis, عرعر parlant de l'arbre appelé « آنرا سرو حکوهی s'exprime en ces termes : « On le nomme « *Servi-kouhi* (cypres de montagne), et les

« bienveillance et de considération, leur permit de retourner
 « dans leurs pays, dans leurs provinces.
 « Il avait, avant cette époque, fait partir pour la ville de

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Karaveneh le désignent par le nom de
 « Oros. » Du reste, nous ignorons entière-
 ment à quelle race appartenait ce peuple.
 Nous voyons, dans l'Histoire de Raschid-
 eddin (manusc. persan 68 A, fol. 46 v.),
 qu'une nation mongole portait le nom de
 Karanout قرانوت. On pourrait croire que
 cette dénomination, introduite dans la
 Perse, s'était légèrement modifiée et avait
 changé sa forme mongole en celle de Ka-
 ravnas, ou Karaveneh. On pourrait suppo-
 ser que ce peuple tirait son origine de la
 ville appelée Karaoun-khidoun (la ville noire),
 aujourd'hui Kara-hotun, située à peu de
 distance de la grande muraille de la Chine.
 Du reste, il est à remarquer que ce nom
 ne se trouve pas chez les historiens an-
 térieurs à l'invasion des Mongols, et que
 l'auteur du Zafer-nameh est l'écrivain le
 plus récent qui fasse une mention expresse
 de ce peuple. Toutefois, nous avons vu
 plus haut, dans l'histoire d'Abd-errazzak,
 un émir qui portait le surnom de Karav-
 nas, sans doute parce qu'il appartenait à
 cette nation. Si l'on en croit Marco-Polo,
 les Karaunas, dont le nom signifiait mêlés,
 tiraient leur origine des Mongols, qui, ayant
 fait une incursion dans l'Inde, s'étaient
 unis par des mariages avec les femmes du
 pays. Mais on sent bien que, dans cette
 circonstance, le voyageur s'est laissé trom-
 per par des rapports infidèles. Il est certain
 que l'espace de temps qui s'était écoulé
 depuis l'invasion des Mongols dans l'Hin-
 doustan jusqu'à l'époque où écrivait Marco-
 Polo n'était pas suffisant pour expliquer
 la naissance d'une horde tout entière. Il
 est probable qu'une circonstance historique
 aura induit en erreur le célèbre voyageur.
 Au rapport de Haider-Râzi (man. de Ber-
 lin, fol. 688 v.), « les Mongols, étant par-

« tis de Kaboul, l'an 691 de l'hégire, sous
 « la conduite d'un fils de Houlagou, firent
 « une irruption dans l'Hindoustan. Lorsque
 « la paix fut conclue, quelques Mongols
 « restèrent dans l'Inde, où ils embrassèrent
 « la religion musulmane. » Je sens bien que
 l'on pourrait contester la conjecture que
 je viens d'émettre sur l'origine des Kara-
 nas. Sans doute, ce peuple, parce qu'il
 faisait partie des armées mongoles, n'ap-
 partenait pas nécessairement à la race de
 ces conquérants. Maîtres de la Perse et des
 contrées voisines, les Mongols avaient sou-
 mis et réunissaient sous leurs drapeaux
 toutes les tribus sauvages qui habitaient ces
 provinces, et qui, retenues par la crainte
 ou attirées par l'appât du pillage, ne man-
 quaient pas de répondre à l'appel de leur
 souverain lorsqu'il s'agissait de marcher au
 combat, mais qui n'en étaient pas moins,
 pour les princes mongols, des sujets peu
 dociles, et, pour les populations indigènes
 ou conquérantes, des voisins fort incom-
 modes et fort redoutables. On pourrait donc
 supposer que les Karaunas formaient une
 horde belliqueuse dont l'origine nous est
 inconnue, mais qui occupait le Sedjestan
 et les contrées limitrophes, antérieurement
 à l'invasion des lieutenants de Tchinghiz-
 khan. On sent que, sur une pareille ques-
 tion, où l'on est privé de témoignages
 historiques, il est impossible d'offrir une
 assertion bien satisfaisante. Toutefois, on
 peut alléguer, contre cette conjecture, que
 le nom des Karaunas ne se rencontre point
 chez les écrivains antérieurs à la conquête
 des Mongols; ce qui semble indiquer que
 ce peuple n'existait point, à une époque
 très-reculée, dans les contrées voisines de
 la Perse; car ces hommes turbulents, et
 avides de combats et de pillage, n'auraient

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Schouschter un courrier chargé de lettres affectueuses adres-
« sées à Sultan-Awis, fils de Schah-Weled, fils du *schah-zâdeh*

pas manqué d'exercer sur les pays voisins des déprédations nombreuses; et l'histoire aurait, sans doute, enregistré leurs incursions les plus terribles et les plus sanglantes. D'un autre côté, nous savons que plusieurs tribus mongoles s'étaient, à l'époque des conquêtes de Tchinghiz-khan, fixées dans les contrées qui avoisinent la Perse, et avaient, en général, conservé leurs mœurs indociles, leur amour du pillage. J'ai fait mention plus haut des Arlat, qui avaient établi leur séjour dans la province de Khorasan. Au rapport de Mirkhond (v^r partie, fol. 291 r.), les Djelair *جلایر*, qui avaient primitivement habité sur les frontières de la Chine, s'étaient, depuis longtemps, établis dans les environs de la ville d'Esterabad, et avaient continué d'être l'effroi et le fléau de tout ce qui les avoisinait. Le sultan Abou-Saïd, voulant leur donner une terrible leçon, fit arrêter et mettre à mort tous leurs chefs.

Non loin des Karaunas habitait une autre peuplade, celle des *Nikoudar* ou *Nikoudari*, qui était renommée par son courage, mais qui, guidée par un penchant irrésistible pour le pillage, se rendait la terreur de ses amis comme de ses ennemis. Raschid-eddin, en plusieurs passages de son Histoire (man. persan 68 A, fol. 314 v.), fait mention de l'armée des *Nikoudaris* لشکر نکودریان. L'auteur du *Tarikhi-Guzideh* (man. de Brueix, fol. 207 v.) s'exprime en ces termes: *جمعی از نکودریان راه بر ایشان بگرفتند*. Un corps de *Nikoudaris* leur ferma la route; et plus bas (fol. 208 v.): *جمعی از سیستانیان که به نکودری مشهور بودند*. Des habitants du Sedjestan, qui portaient le nom de *Nikoudari*. On lit dans le *Tarikhi-Wassaf* (man. de la Bibliothèque du Roi, fol. 157 v.): لشکر نکودار :

... که از بطون سیستانی بر قصد این دیار منحدر شده اند. L'armée des *Nikoudar*, « qui sont une tribu du Sedjestan, descen-
« dit pour faire une incursion dans notre « pays. » Suivant le même écrivain (f. 161 r. et 168 v.), ces barbares, après avoir ravagé la Perse, reprirent la route du Sedjestan *سیستان*. Au rapport de Mirkhond (v^r partie, fol. 102 v.), *Gazan-khan* ordonna que « l'on établît dans les provinces de l'Irak le « campement d'été et le campement d'hiver « des *Nikoudaris*. Suivant la volonté du « prince, on exigea de ces barbares un en-
« gagement écrit par lequel ils s'obligeaient « à ne plus se livrer au vol et au brigan-
« dage; car, de temps immémorial, ils « étaient dans l'usage de voler et d'infester « les chemins par leurs rapines; et, ajoute « l'historien, aujourd'hui encore, ils n'ont « point renoncé à leurs anciennes habi-
« tudes. » L'écrivain parle ensuite des émirs du *Hezareh* (corps de mille hommes) des *Nikoudaris*. Il atteste (*ibid.* v.) que ce peuple, lorsqu'il voulait faire un serment, jurait par son épée et par l'eau.

Puisque, dans le cours de cette note, j'ai pu éclaircir quelques assertions de Marco-Polo, on me permettra, je crois, en finissant, de consigner ici quelques observations peu étendues. La relation de Marco-Polo est, à coup sûr, un des plus précieux monuments que nous ait légués le moyen âge; et l'on peut dire avec vérité que, parmi les voyageurs anciens ou modernes, il en est bien peu que l'on puisse comparer au voyageur vénitien. Quand on considère quelle immense étendue de pays avait été ouverte à ses investigations, pays qui, pour la plupart, sont restés inaccessibles à ses successeurs, et où, de nos jours même, les Européens n'ont pas pu ou n'ont pas osé porter leurs pas; quand on

« Scheïkh-Ali, fils de Sultan-Awis. Ce prince fit à l'envoyé
« la réception la plus distinguée, la plus honorable, et le fit

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

se représente ces explorations exécutées avec tant d'intrépidité et de bonheur, durant une longue suite d'années; cette foule prodigieuse d'observations géographiques et autres, toutes également judicieuses et véridiques, et qui, bien souvent, offrent aux yeux du lecteur tout l'intérêt d'un roman, on reste étonné, ravi, et l'on ne croit pas pouvoir payer un trop haut tribut d'admiration à l'homme courageux, infatigable, qui, bravant les dangers, les fatigues, méprisant les attaques des préjugés et de l'ignorance, osa dérouler aux yeux de ses contemporains le tableau imposant de la magnificence des contrées orientales, et gratifia son siècle de cette importante relation que les âges suivants auraient pu lui envier. Il est même bien remarquable que l'ouvrage de Marco-Polo est du petit nombre de ceux qui, bien loin d'avoir eu rien à redouter du progrès des lumières, n'ont, au contraire, été appréciés à leur juste valeur qu'au moment où de nombreuses découvertes, où des renseignements puisés chez les écrivains des diverses contrées de l'Orient, ont appris à connaître jusqu'à quel point le voyageur vénitien avait, dans ses observations, réuni au plus rare talent un amour sincère pour la vérité. C'est seulement dans le XVIII^e siècle que Marco-Polo a pu être jugé avec connaissance de cause et placé au rang qu'il mérite d'occuper parmi les voyageurs. C'est seulement depuis le moment où D'Herbelot, Assemani, Deguignes, le P. Demailla et d'autres savants, eurent fait connaître à l'Europe les trésors littéraires des Orientaux et des Chinois, eurent traduit et commenté cette foule de renseignements précieux qui éclaircissent et confirment si bien les assertions de Marco-Polo, que l'on put se faire une idée juste de l'exactitude de ce

voyageur, et admettre comme entièrement vrais des détails précieux où l'ignorance des âges précédents n'avait vu que des exagérations absurdes et des fables.

Un Anglais d'un rare mérite, feu M. William Marsden, entreprit le premier de commenter la relation de Marco-Polo, et d'appliquer à l'éclaircissement de cet ouvrage tous les secours que pouvait offrir une vaste érudition, unie à une critique judicieuse. Le livre, publié à Londres en 1818, porte le titre suivant : *The travels of Marco-Polo, a Venitian, in the thirteenth century, translated from the italian, with notes*. Les notes nombreuses et étendues que M. Marsden a jointes à sa traduction ont répandu sur la relation originale un jour tout nouveau. Il a éclairci avec un rare bonheur, et par des rapprochements ingénieux, quantité de faits qui paraissaient encore au moins problématiques. Il a fixé, par une critique pleine de sagacité, la position de quantité de villes et de provinces dont les noms avaient été plus ou moins altérés par les copistes. Mais l'ouvrage le meilleur offre toujours des omissions, des inexactitudes. M. Marsden, malgré tous ses soins, n'a pas pu tout dire, n'a pas pu toujours se flatter d'avoir découvert la vérité; il a dû laisser à ses successeurs le soin de compléter ou de rectifier, sur quelques points, ses assertions. Feu M. Klaproth et d'autres savants ont essayé, avec plus ou moins de succès, de remplir cette tâche aussi utile que pénible. Moi-même, dans plusieurs passages de mon Histoire des Mongols, je me suis attaché à déterminer la position de plusieurs provinces dont l'illustre voyageur avait le premier offert les noms. Je crois avoir, dans ce travail, consigné plusieurs observations qui m'ont paru nécessaires pour l'intelli-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« accompagner par un député qui, arrivant à Schiraz, fut
« accueilli de l'empereur avec une extrême bienveillance, et
« obtint bientôt son audience de congé. Le monarque résida
« tout le mois de ramazan dans la ville capitale de Schiraz.
« Au moment où parut la nouvelle lune du mois de schewal,
« l'empereur se rendit dans le *mousalla* (oratoire) pour ac-
« complir la prière de la fête. Toute la population suppliait
« le ciel de perpétuer la gloire et la prospérité du prince.
« Lorsque les provinces de l'Irak-Adjem se trouvèrent de
« nouveau soumises à l'administration impériale, le mo-
« narque s'attacha à placer dans chaque canton un chef qui
« pût veiller au bonheur des habitants et leur assurer une

gence des récits de Marco-Polo, et qui, si je ne me trompe, contribueront à répandre quelque lumière sur plusieurs points encore imparfaitement connus. Je dois dire, cependant, que des difficultés réelles s'opposeront longtemps à ce que l'on puisse dissiper complètement les ténèbres qui couvrent encore une partie des assertions de Marco-Polo. 1° Les contrées qu'a parcourues ce voyageur sont restées, en grande partie, inaccessibles aux Européens. Par conséquent, nous n'avons pas, sur plusieurs points, les lumières qui nous mettraient à même d'éclaircir les faits douteux, de rectifier les noms altérés soit par la mémoire de l'auteur, soit par la négligence des copistes. 2° Les écrivains orientaux eux-mêmes n'ont jamais connu que d'une manière très-imparfaite, et par des relations infidèles, ce qui concerne les parties orientales de l'Asie; donc, leurs témoignages n'offrent souvent que peu de moyens pour suppléer à ce que la relation de Marco-Polo a omis, pour éclairer d'un nouveau jour les points controversés, et indiquer avec certitude le fil qui doit guider au milieu d'un dédale d'opinions contradictoires.

3° Enfin il existe un genre de difficulté que l'on n'a guère signalé jusqu'à présent. Les Mongols, ainsi que nous l'apprennent de nombreux passages, avaient donné à quantité de villes ou de provinces des noms nouveaux, souvent significatifs, mais qui n'avaient aucun rapport avec les dénominations usitées ailleurs. Ces noms, que Marco-Polo avait dû principalement recueillir, puisqu'il les avait appris de la bouche même des Mongols, avec lesquels il vivait habituellement, ne subsistèrent pas très-longtemps et disparurent avec la domination des descendants de Tchinghiz. Aussi ces noms ne se trouvent que chez ceux des historiens orientaux qui écrivirent du temps et à la cour des souverains mongols. Ceux qui vécurent à des époques tant soit peu récentes ne connurent point ces dénominations, introduites momentanément, mais que les peuples de l'Orient avaient repoussées avec une sorte de fureur, afin de témoigner la haine que leur inspiraient les féroces oppresseurs sous le joug pesant desquels ils avaient été contraints de ployer la tête.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« protection efficace. Le grand *Novian*, le Rustem des com-
« bats, l'émir Moubariz-eddin-Elias-khodjah-Behadur, obtint
« de nouveau un gouvernement qui comprenait les districts
« de Kom, de Kaschan, de Reï, de Rustemdar, jusqu'aux
« frontières du Ghilan; et l'administration de toutes les af-
« faires de cette province fut confiée à sa justice et à son cou-
« rage. Il reçut un plein pouvoir d'appliquer les revenus et les
« taxes du pays à l'entretien des troupes qui se trouvaient
« sous son commandement. L'empereur lui recommanda de
« déployer le plus grand zèle pour faire régner la justice et
« pratiquer la clémence, qui assure une noble réputation et
« dans ce monde et dans la vie future; de s'attacher à accom-
« plir les vœux des hommes des différentes classes; d'être
« constamment, suivant son pouvoir, informé du bien, du
« mal, des détails de l'administration, de la sûreté des routes;
« d'envoyer constamment des courriers, afin de donner ou de
« recevoir des nouvelles; de mettre le plus grand soin à faire
« le bonheur des sujets, à augmenter la population, encoura-
« ger l'agriculture, et favoriser l'érection de nombreux édi-
« fices; enfin, de s'appliquer à réprimer les entreprises des
« hommes turbulents, à combattre l'audace des méchants.

« Bientôt après, l'empereur résolut d'aller visiter le tom-
« beau du scheïkh Mourschid-eddin-Abou-Ishak-Ibrahim.
« Arrivé dans ce lieu de pèlerinage, qui est le but de prières
« constamment exaucées, le point où viennent descendre les
« bénédictions, objets des plus vives espérances, il posa res-
« pectueusement le front sur le seuil du monument, le baisa
« avec les témoignages d'une haute considération, combla de
« marques d'honneur et de munificence les hommes qui ha-
« bitaient assidûment près de cet édifice, ou qui y vivaient
« momentanément en retraite. L'empereur, à son retour, vi-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« sita le mausolée de Seïdi-Daoud, parcourut les monuments
« des hommes distingués qui sont inhumés dans la ville de
« Kâzeroun. Après quoi, prenant la route de Koul كول, il
« rentra à Schiraz.

« Ce prince conféra de nouveau le gouvernement de la
« province de Fars à son auguste fils, Mirza-Ibrahim-Sultan;
« il lui recommanda, avec une sincérité affectueuse, de ne pas
« se laisser abattre s'il lui survenait quelques revers, attendu,
« lui dit-il, que c'est souvent un acte de la sagesse divine
« qui réveille un prince du sommeil, de l'apathie, lui ap-
« prend à ne pas mettre sa confiance dans l'éclat d'un
« trône périssable, et à être perpétuellement sur ses gardes.
« Grâce à Dieu, ajouta-t-il, j'espère que mon noble fils n'aura
« rien à craindre des accidents de la fortune. Les hommes
« qui s'étaient livrés aux suggestions de Satan ont reçu la
« peine de leurs crimes. Maintenant, soit par choix, soit par
« nécessité, ils posent la tête sur le sol de l'obéissance. On
« peut espérer avec toute confiance que, de jour en jour,
« les drapeaux de l'auguste dynastie prendront, aux yeux
« des hommes sages, un éclat plus imposant. Il faut donc
« aujourd'hui montrer, pour les ordres du Très-Haut, un
« dévouement respectueux, et témoigner aux hommes une
« affection tendre.» Le prince s'attacha à gagner, par des
« marques de bienveillance et de faveur, tous les personnages
« distingués et éminents de la contrée; et les affaires de la
« province de Fars recouvrèrent leur position primitive, et
« prirent même un nouveau degré de prospérité. Toutefois,
« quelques habitants, par suite des troubles qui avaient agité
« le pays, demeurèrent sous l'influence de la destinée, et en-
« core livrés à la crainte et aux périls.

« L'empereur, à l'époque où il effectuait la conquête de la

« province de Fars, avait adressé, dans le Kerman, à Sultan-
 « Awis, fils de l'émir Adkou-Berlas, une lettre conçue en ces
 « termes : « Tout homme qui doit son bonheur à la protec-
 « tion de l'Être éternel, et à qui la faveur divine a remis la
 « souveraineté, a droit au respect, à la soumission, à l'obéis-
 « sance de tous les hommes. Ce devoir est surtout imposé à
 « ceux dont les pères et les ancêtres ont rempli, de longue
 « main, des emplois à la cour de la famille d'un prince et oc-
 « cupé des postes éminents. Telle est son altesse, notre frère
 « جناب برادری, qui, par suite de notre faveur et de notre bien-
 « veillance, a été promu au rang d'émir. Son illustre origine,
 « ses nobles qualités, nous font espérer que, dès qu'il aura reçu
 « notre invitation, il se rendra, sans hésiter, auprès de nous.
 « Quoique nous lui ayons écrit plusieurs fois, pour lui adres-
 « ser la même demande, il n'a point déferé à nos ordres; et
 « nous ignorons quel obstacle a pu empêcher son voyage. Si,
 « aujourd'hui, il a à cœur de remplir les devoirs qu'imposent
 « le dévouement et la soumission, il recevra, de notre bienveil-
 « lance royale, les témoignages les plus caractéristiques de
 « bonté et de considération. Si, au contraire, se soustrayant à
 « l'obéissance qu'il nous doit, il choisit le parti de l'indocilité,
 « et substitue, aux obligations que son devoir lui trace, les
 « pensées funestes de la révolte, il éprouvera notre juste sé-
 « vérité; car, grâce à Dieu, nous avons également le pouvoir
 « de récompenser et de punir. Le député, étant arrivé dans le
 « Kerman, ne tarda pas à sentir que Sultan-Awis n'avait nul
 « dessein de se rendre à la cour. A son retour auprès de
 « l'empereur, il rapporta à ce prince les excuses fondées sur
 « de vains prétextes, que cet officier alléguait pour différer
 « son voyage. Comme ces réponses n'avaient rien de raison-
 « nable, et que précédemment, à l'époque de la prise d'Isfa-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« han, Sultan-Awis, mandé à la cour, ne s'était pas mis en
« peine d'obéir, le monarque, vivement irrité, résolut d'aller
« punir le gouverneur de Kerman. Ayant fait arrêter la mère
« et les serviteurs de Sultan-Awis, qui étaient venus, suivant
« l'usage, offrir en son nom un présent d'hommage, il se mit
« en marche, à la tête de son armée.

« Les étendards, symboles de la victoire, ayant quitté la
« ville de Schiraz, arrivèrent dans les environs de Sirdjan
« سیرجان. L'empereur alla visiter respectueusement le tom-
« beau de Schah-Schoudja-Kermani; il avait un grand désir
« de voir la forte citadelle de Sirdjan. Sur ces entrefaites, le
« scheïkh-alislam, l'émir Schems-eddin-Boumi, arriva de Ker-
« man, et fut reçu du monarque avec des témoignages écla-
« tants d'honneur et de considération. Ce seïd respectable
« intercédâ pour ses compatriotes; il déclara que, si l'empereur
« voulait défendre à ses troupes le pillage et reprendre
« la route du Khorasan, il se faisait fort d'amener Sultan-Awis
« à Hérat. Le monarque, malgré le juste ressentiment qui
« l'animait contre Sultan-Awis, ne voulut pas repousser les
« instances d'un personnage aussi éminent. Il défendit à son
« armée de se livrer à aucune dévastation, rappela les émirs
« qui étaient allés faire des courses du côté de Djireft et de
« Ghermsirat گرمسیرات (les cantons chauds); et, prenant la
« route du désert, il se dirigea avec son cortège vers le Kho-
« rasan. La population du Kouhistan se montra heureuse de
« voir arriver son souverain; et les habitants du Khorasan té-
« moignèrent une joie, une satisfaction inexprimables. Les
« grands, les petits, les riches, les pauvres, les vieillards, les
« jeunes gens, s'empressèrent de célébrer, par leurs acclama-
« tions, le retour de leur monarque. Au milieu du mois de
« moharrem (l'an 819), l'empereur fit son entrée dans Hérat,

MATLA-
assaadein
ou-madjma
albahrein.

« capitale de ses États, et répandit sur la population de cette
« ville les témoignages de sa générosité et de sa munificence.

« Mirza-Emirek-Ahmed, fils de Mirza-Omar-scheïkh, avait,
« dans le district d'Andegan, levé l'étendard de la révolte
« contre Mirza-Olug-beig-Kourkan, égorgé plusieurs émirs,
« et s'était retiré du côté de Kaschgar. L'empereur, ainsi qu'il
« a été rapporté plus haut, respectant les nœuds de la pa-
« renté, avait adressé à ce prince des lettres affectueuses,
« pour l'inviter à venir. Sur ces entrefaites, il arriva dans la
« capitale, et eut l'honneur d'être admis auprès de Sa Ma-
« jesté. S'étant lié avec Mirza-Ilengher, fils de Mirza-Abou-
« Bekr, tous deux, matin et soir, ne s'occupaient qu'à boire
« du vin. Cependant, quelques-uns de leurs serviteurs leur
« suggéraient des idées d'ambition diabolique, et les pres-
« saient d'aspirer à la souveraineté. La chose parvint aux
« oreilles de l'empereur. Sur ces entrefaites, au milieu des re-
« cherches que ces bruits nécessitèrent, on reçut de Mirza-
« Kaïdou, une dépêche annonçant que Mirza-Baikara, ayant
« mis dans ses intérêts quantité d'hommes audacieux et tur-
« bulents, avait résolu d'attaquer Kaïdou; que celui-ci, in-
« formé de ce dessein, avait fait arrêter Mirza-Baikara et
« mettre à mort les séditeux; que Mirza-Baikara, chargé de
« chaînes, était à la disposition du monarque. Les grands
« émirs, les officiers du plus haut rang, représentèrent à Sa
« Majesté que les princes de la famille impériale s'étaient
« portés à des actes criminels qui dépassaient toutes les bor-
« nes; que ceux d'entre eux qui n'avaient pas été à même
« d'éclater, épiaient l'occasion de faire naître des troubles;
« qu'on avait à craindre de voir surgir tout à coup quelque
« catastrophe, à laquelle il serait impossible de porter re-
« mède; qu'il fallait donc leur infliger un châtement qui pût

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« servir de leçon aux autres hommes. Car, disaient-ils, l'in-
« gratitude, l'oubli des bienfaits amènent la ruine de la vie,
« la disparition de la stabilité des affaires. Malgré ces raisons
« décisives, l'empereur, n'écoutant que son affection, décida
« que Mirza-Emirek-Ahmed ferait le pèlerinage de la Kabah;
« que Mirza-Baikara traverserait le fleuve Sind, et choisirait,
« parmi les contrées de l'Inde, celle où il voudrait établir sa
« résidence; que Mirza-Ilengher serait embarqué sur la mer,
« pour aller où sa fortune le conduirait. On plaça auprès de
« ces princes quelques serviteurs fidèles, et on les conduisit
« hors des limites des États de l'empereur.

« Gaïath-eddin-Mirza-Baisengar se distinguait par ses qua-
« lités éminentes; le monarque ordonna que ce prince prît
« place dans le conseil, afin de décider les affaires, suivant les
« inspirations de la justice et de l'équité. Toutes les réclama-
« tions étaient portées devant lui; il jugeait les procès avec
« impartialité, réprimait les entreprises des hommes pervers,
« et tout le monde écoutait ses avis avec une soumission res-
« pectueuse.

« Sur ces entrefaites, le *seïd*, l'émir Schems-eddin-Boumi,
« qui s'était chargé de négocier en faveur de Sultan-Awis, fils
« de l'émir Adkou, arriva du Kerman dans la ville de Hérat, et
« annonça à l'empereur que Sultan-Awis n'avait tenu aucun
« compte de ses avis, de ses remontrances. Le monarque, jus-
« tement irrité, donna ordre de faire venir les troupes. Des
« émirs du premier rang, à la tête d'une armée nombreuse,
« prirent la route du Kerman, savoir : l'émir Ibrahim-Djihan-
« schah-Berlas, l'émir Hasan-Soufi-Tarkhan, l'émir Iadgar-
« schah-Arlat, l'émir Alikai-Koukeltasch, l'émir Firman-
« Scheïkh, l'émir Kaïa-schirin et l'émir Mousa; du Ma-wara-
« annahar arrivèrent l'émir Adel-beig, l'émir Iskender, l'émir

« Abou-Bekr, l'émir Aktimour; du Seïstan, Schah-Kotb-eddin;
« de Farah, Schah-Iskender. A ces officiers se réunirent les
« autres généraux de la province de Nimrouz, les émirs de
« Fars et d'Irak, à la tête de quarante mille cavaliers. Vers les
« premiers jours du mois de rébi second, ils arrivèrent dans
« les environs de Kerman, où était le foyer des troubles.
« Sultan-Awis sortit de la place en ordre de bataille; mais,
« frappé de terreur à la vue de l'armée dont la victoire ac-
« compagne les pas, il n'osa engager le combat, et rentra en
« fugitif dans la forteresse. Les troupes impériales se prépa-
« rant à une attaque sérieuse, les soldats du Kerman sortirent
« à leur rencontre. Chaque jour, depuis le lever du soleil
« jusqu'à son coucher, les deux partis en venaient aux mains,
« et la terre était rougie du sang des braves. Soixante-dix
« jours s'écoulèrent ainsi. Les habitants de la ville se trouvant
« réduits à une entière détresse, Sultan-Awis députa vers les
« émirs des négociateurs, chargés de propositions humbles,
« exprimées en ces termes : « Si Sa Majesté, le Khakan heu-
« reux, daigne épargner ma vie et user d'indulgence envers
« moi, je viendrai, plein de confiance, présenter mon hom-
« mage à ce monarque. Les émirs firent parvenir au pied du
« trône auguste le détail de cet événement. Comme l'empe-
« reur était, par son caractère, porté à la clémence, il ac-
« cueillit favorablement cette demande, et répondit en ces
« termes : « Sultan-Awis, à plusieurs reprises, a fait des pro-
« messes qu'il n'a nullement réalisées. Si, aujourd'hui, ses
« paroles sont sincères, qu'il envoie auprès de nous un homme
« de confiance; sinon, les émirs ne quitteront point le siège
« que la place ne soit prise. Les émirs, se voyant ainsi auto-
« risés à traiter de la paix, jugèrent à propos que l'émir
« Scheïkh-Hasan, qui était le personnage le plus important

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« de cette contrée, après avoir conclu un traité avec Sultan-
« Awis, fût conduit auprès de l'empereur, et que l'armée dé-
« campât de devant les murs de Kerman. Les habitants de la
« ville, au comble de la joie, conformément à ce qui avait été
« arrêté, députèrent l'émir Scheïkh-Hasan, avec toutes les
« marques d'égard qui lui étaient dues. En même temps, les
« troupes s'éloignèrent de Kerman. L'émir Hasan-Soufi et les
« autres émirs arrivèrent à Hérat dans les derniers jours du
« mois de redjeb, et firent admettre l'émir Scheïkh-Hasan à
« l'honneur de baiser les pieds du monarque. Ce négociateur
« présenta un message ainsi conçu : « A coup sûr, les bien-
« faits, les actions nobles et généreuses de l'empereur sont en
« trop grand nombre pour que l'on ait besoin d'aucune ga-
« rantie qui assure la vérité de ses paroles. Toutefois, c'est un
« usage reçu universellement, parmi les différentes classes
« d'hommes, de conclure les traités au nom du Dieu très-
« haut; et les esclaves eux-mêmes se permettent d'en user ainsi
« avec leurs maîtres. Sultan-Awis, dans la vue de se donner
« une tranquillité pleine et entière, a député son esclave pour
« lui rapporter un traité authentique souscrit par Sa Majesté;
« après quoi, il viendra, en personne, baiser la terre devant
« le trône. » L'empereur répondit : « Grâce à Dieu, nous possé-
« dons une force et une puissance suffisantes pour être en état,
« si nous le voulions, de faire de gré ou de force exécuter nos
« ordres. Mais, déférant à la requête de Sultan-Awis, et
« avec une intention franche et loyale, je prends à témoin le
« nom du Dieu très-haut, que, depuis le moment où il a été
« question du traité, mon cœur et ma langue, mes senti-
« ments intérieurs et mes paroles, sont parfaitement d'accord;
« que je n'ai contre Sultan-Awis aucune disposition hostile,
« que je n'ai nul dessein de lui nuire; que je m'appliquerai,

« de tout mon pouvoir, de toutes mes forces, à arrêter et à
 « repousser ceux qui voudraient l'attaquer. Si, précédem-
 « ment, dans l'intérêt de mon royaume, j'ai donné un ordre,
 « conclu un accord, transmis un message, ou écrit une lettre,
 « je ferai aujourd'hui le contraire. Tant que Sultan-Awis se
 « montrera fidèle à remplir ses promesses, je tiendrai égale-
 « ment les engagements que j'ai pris, et j'y persisterai tant
 « qu'il n'aura point fait d'acte contraire à ses serments. Il
 « peut donc venir avec toute confiance; car il n'a à attendre,
 « de ma part, que de la bienveillance et de la protection. Si,
 « après les bruits de révolte qui ont couru relativement à lui,
 « il refusait de se rendre auprès de nous, la juste force, qui
 « accompagne la souveraineté, me ferait un devoir d'envoyer
 « des troupes, ou plutôt de marcher en personne. S'il vient,
 « il me sera plus cher que mes frères et mes fils. » L'émir
 « Scheïkh-Hasan, après avoir reçu ces engagements, ces pro-
 « messes, reprit aussitôt la route du Kerman.

« Le dix-septième jour du mois de moharrem, Moughith-
 « eddin-Mirza-Olug-beig établit son camp auguste sur les
 « bords du fleuve de Khodjend, vis-à-vis la ville de Schahro-
 « khiah. Des nouvelles, arrivées du Khawarizm, apprirent que
 « Djebbar-berdi, ayant mis en fuite Tchenghiz-Oglan, avait
 « soumis les Uzbeks. Mirza-Olug-beig, dans l'intention de re-
 « venir sur ses pas, jeta un pont sur le Seïhoun, et arriva à
 « Samarkand vers les derniers jour du mois de safar. Au
 « mois de rébi premier, l'émir Hamzah vint à mourir; et ses
 « deux frères, l'émir Mohammed-Soufi et l'émir Seïd-Ahmed,
 « se rendirent dans le Ma-wara-annahar, pour célébrer une
 « pompe funèbre. Mirza-Olug-beig les accueillit avec une ex-
 « trême bienveillance, s'entretint avec eux, et leur accorda la
 « permission de s'en retourner.

MATLA-
 assardeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Mirza-Emirek-Ahmed, à l'époque de sa révolte, habitait
« Kaschgar. Lorsque, comme on l'a dit plus haut, il eut fait
« le voyage du Khorasan, il laissa, comme son lieutenant,
« dans la ville de Kaschgar, l'émir Scheikh-Ali-Tagaïi. Celui-
« ci, ayant fait partir son fils pour Samarkand, réclama l'inter-
« cession de l'âme du grand émir; il s'engageait, si Mirza-
« Olug-beig voulait lui pardonner sa faute et envoyer un
« homme de confiance vers Kaschgar, à lui livrer la province
« et à prendre la route de Samarkand. Mirza-Olug-beig dé-
« pécha Sadik-Ali et Tekrit. Tagaïi, lui ayant remis la place,
« se dirigea vers Samarkand. Le *schah-zâdeh* (prince) l'accueil-
« lit avec une extrême bienveillance.

« Au moment où l'empereur, à son retour de la province
« de Fars, rentra dans le Khorasan, des ambassadeurs, en-
« voyés par Nakschin-Djihan, fils de Schemi-Djihan, arrivè-
« rent du Mongolistan, apportant des présents et les objets
« précieux que produit cette contrée, et protestèrent de leur
« soumission. L'empereur, après avoir comblé de ses dons les
« députés, et avoir resserré les liens d'amitié qui unissaient
« les deux nations, permit aux ambassadeurs de reprendre la
« route de leur pays. A cette même époque, les enfants de
« Khodjah-Lak, ayant quitté précipitamment la contrée des
« Uzbeks, rapportèrent que ces provinces étaient livrées aux
« troubles.

« L'empereur, au moment où il confia, à titre de *siourgal*
« (apanage), à Mirza-Kaïdou-Behadur, les provinces de
« Kandahar et d'Afganistan, jusqu'aux frontières de l'Hindous-
« tan, avait placé auprès de lui l'émir Behloul-Berlas, pour
« surveiller l'administration des affaires. Behloul, ayant se-
« condé la révolte de Scheikh-Nour-eddin, avait été, après la
« défaite de celui-ci, amené en présence de l'empereur. Ce

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« monarque, par suite de son extrême clémence, pardonna
 « au coupable, et le nomma pour résider auprès de Mirza-
 « Kaïdou, attendu que, sous le règne de l'empereur Timour,
 « il avait été attaché à la personne de Mirza-Pir-Mohammed,
 « père de Kaïdou. Behloul-Berlas, occupant près de Kaïdou
 « le rang d'*émir-alomara* (émir suprême), se laissa séduire par
 « l'ivresse du pouvoir. Il mit en oubli ses devoirs, méconnut
 « les bienfaits de son maître, foula aux pieds les lois de la
 « bonne foi, de la générosité, et se livra entièrement à ses
 « idées d'insubordination. Ayant attiré dans son parti quelques
 « hommes, tels que Hasan-aktadji, Lokman-kara, Othman-
 « Ali, ils s'engagèrent tous ensemble à faire périr Mirza-Kaï-
 « dou, et à lui donner pour successeur son frère Mirza-Sen-
 « jar. Mirza-Kaïdou, informé de ce complot, se mit à l'abri
 « des entreprises des conjurés, et rendit compte à l'empereur
 « de ce qui se passait. Le monarque fit partir l'émir Nouschir-
 « wan et plusieurs *koudjin*, accompagnés d'un corps de dix
 « mille cavaliers; il leur recommanda d'amener à la cour
 « Mirza-Kaïdou, et de réprimer ses adversaires. Les anciens
 « serviteurs de Mirza-Pir-Mohammed, qui se trouvaient parmi
 « les séditeux, dès qu'ils eurent appris l'arrivée des troupes
 « impériales, se séparèrent de ces ingrats, et se déclarèrent
 « pour leur bienfaiteur. Mirza-Kaïdou, se voyant à la tête de
 « forces imposantes, marcha contre les rebelles, qui, hors
 « d'état de résister, se dispersèrent et cherchèrent leur salut
 « dans la fuite. Kaïdou, vainqueur, se rendit aussitôt à la
 « cour. Behloul-Berlas et Hasan-aktadji, se confiant dans la
 « clémence de l'empereur, prirent la route du Khōrasan. Là,
 « ayant eu recours à l'intercession des émirs, ils confessèrent
 « humblement leur faute, et obtinrent du monarque un par-
 « don généreux.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Sur ces entrefaites, un ambassadeur, envoyé par Khizr-Khan, arriva de Dehli, capitale de l'Hindoustan, en compagnie du député que l'empereur avait fait partir pour cette contrée, après la conquête de la province de Fars. Il apportait des présents d'une magnificence royale et une dépêche conçue en ces termes : « Mirza-Kaïdou nous a adressé un message, pour demander que, dans les royaumes de l'Hindoustan, la *khotbah* fût faite et la monnaie frappée en son nom. Mais nous voulons déférer uniquement aux ordres de l'empereur; comme la meilleure partie de l'Hindoustan reconnaît l'autorité du khan, nous demandons que, pour apaiser les troubles, on proclame, dans la *khotbah*, le nom de ce prince. » L'empereur, après avoir comblé les ambassadeurs des témoignages de sa bienveillance, les fit accompagner par un autre député, et le chargea de dire : « Que, dans la *khotbah*, on proclamât d'abord les titres de Sa Majesté Schah-rokh, et ensuite les noms de Khizr-Khan.

« Le quatorzième jour du mois de rébi premier, Schah-Nischah arriva dans la ville de Hérat, capitale du royaume, et vint présenter à la cour des plaintes contre ses frères et ses proches. Voici le détail de cet événement. Ainsi qu'on l'a rapporté plus haut, Schah-Beha-eddin avait demandé qu'on lui envoyât un député, qui pût recevoir les contributions du pays de Badakhschan. Depuis, ayant levé l'étendard de la révolte et voyant marcher contre lui les troupes impériales, il s'était réfugié au milieu de montagnes inaccessibles. Les émirs, qui parcouraient la province dans tous les sens à la poursuite de Schah-Beha-eddin, ne recevant de lui aucune nouvelle, placèrent sur le trône Schah-Mahmoud, frère de Schah-Beha-eddin. Celui-ci, qui avait cherché un asile dans le pays des Mongols, en revint bientôt sans espérance; et,

« malgré sa conduite passée, mettant sa confiance dans la
 « générosité de l'empereur, il se rendit à Hérat et exposa à Sa
 « Majesté l'état de désorganisation où se trouvait le Badakh-
 « schan. Ce monarque, dont le génie reflète les rayons des
 « inspirations de la Providence, confia à son auguste fils
 « Mirza-Siourgatmisch le gouvernement et l'administration
 « de cette contrée. Le prince se mit en marche dans les pre-
 « miers jours du mois de djoumada second, accompagné d'un
 « corps d'armée. Bientôt la tranquillité fut rétablie dans la
 « province. L'émir Sultan-Ahmed-Helal, en vertu des ordres
 « du monarque, se dirigea vers le même pays; et Schah-
 « Beha-eddin obtint également la permission de s'y rendre.

« Le jeudi, premier jour du mois de djoumada premier,
 « l'an 820, vint au monde le *schah-zâdeh* (prince) Rokh-eddin-
 « Mirza-Ala-eddevleh, fils de Mirza-Bäisengar.

« Cette même année, par suite des décisions de la Provi-
 « dence, il se passa un événement extraordinaire, tel que,
 « depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, l'histoire
 « n'en a point noté un semblable. Nous allons le rapporter
 « ici, afin que les hommes sensés y puisent un sujet de ré-
 « flexions et apprennent à ne point mettre leur confiance
 « dans une prospérité périssable. Lorsque le gouvernement de
 « l'empire fut confié à Mirza-Bäisengar, l'émir Seïd-Fakhr-
 « eddin se trouvait seul à la tête de l'administration, et exer-
 « çait exclusivement une autorité pleine et entière. Il s'était
 « entouré d'un grand nombre d'adhérents et avait acquis des
 « richesses immenses. Ces trésors ne tardèrent pas à lui ins-
 « pirer un orgueil et une ambition démesurés. Cependant le
 « Khakan heureux, à la sollicitation de Mirza-Bäisengar, as-
 « socia au *seïd*, pour le partage de l'autorité, le grand *sâheb*
 « (vizir) Nizam-eddin-Pir-Ahmed, fils de Khodjah-Daoud.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Celui-ci était un homme d'un esprit agréable, d'une élocu-
« tion facile, qui avait une grande expérience des affaires,
« et qui, soit sérieusement, soit en plaisantant, faisait tou-
« jours des réponses pleines de sens. Il ne laissait pas au seïd
« la liberté d'agir à son gré. Celui-ci, vivement contrarié,
« n'avait d'autre ressource que la patience. Voyant que ses
« secrets, ses vues, n'avaient pu échapper à la connaissance de
« son rival, il conçut de vives inquiétudes. Dans l'année 810,
« le khodjah Gaïath-eddin-Salar-Semnani imposa au seïd une
« amende; et, l'ayant destitué, resta durant une année chef
« de l'administration صاحب ديوان. Mais bientôt le seïd affirma
« que le khodjah Gaïath-eddin était redevable de cent tou-
« mans. Le khodjah et ses agents ayant été soumis à une en-
« quête, et leur incapacité et leurs malversations ayant été
« prouvées jusqu'à l'évidence, tous furent jetés dans les fers.
« Ainsi le vizirat du khodjah Gaïath-eddin passa avec autant
« de rapidité que le cours d'un torrent. L'oppression que cet
« homme éprouva fut si violente, que le sang lui sortait par
« les ongles, et sa vie ne tarda pas à s'éteindre. Le seïd Fakhr-
« eddin reprit, avec une pleine autorité, les fonctions de *sâheb-*
« *diwan* (chef de l'administration, vizir). Voulant se venger de
« ceux qui l'avaient dénoncé, il extorqua d'eux, par les pro-
« cédés les plus violents, une somme de trois cents toumans,
« et mit en œuvre, pour les anéantir, tout ce que peut inven-
« ter la méchanceté la plus odieuse. Élevé ainsi une seconde
« fois de l'abîme de l'humiliation au faite des honneurs, il ac-
« quit une fortune et une grandeur au delà desquelles l'ima-
« gination ne peut rien se figurer; et sa puissance parvint à un
« tel degré, que ses ordres étaient reçus avec une soumission
« entière dans tous les pays du monde. Son palais était l'asile
« des grands et des petits, le point vers lequel se dirigeaient

« les espérances des hommes généreux, des bons comme des
 « méchants. Aucun vizir et même aucun émir n'était parvenu à
 « une prospérité aussi éclatante. Toutes ses entreprises étaient
 « favorisées par la fortune. Aussi sa fierté et son orgueil mon-
 « tèrent à un tel point, qu'il mettait le pied sur la tête des
 « chefs de l'administration اصحاب ديوان, des personnages les plus
 « éminents. Les rois, les généraux, les schérifs, les hommes
 « les plus distingués se rendaient en foule à son palais. La pre-
 « mière fois, il n'admettait aucun d'eux à son audience. Si,
 « après plusieurs sollicitations, il se relâchait de sa sévérité,
 « quelques-uns seulement étaient introduits; et tous les autres
 « ne pouvaient pénétrer jusqu'au vizir, et s'en retournaient
 « sans avoir eu avec lui aucune entrevue. Les hommes sensés
 « se disaient quelquefois à eux-mêmes que, si le vizir venait à
 « être disgracié, il ne manquerait pas d'être mis en pièces.

« Sur ces entrefaites, le *schah-zâdeh* (prince) illustre, Mirza-
 « Baisengar, vint siéger à la tête du gouvernement; grâce à ses
 « vastes connaissances, à son intelligence prompte et rapide,
 « il s'attacha à vérifier la conduite de ses subordonnés. Il ne
 « tarda pas à découvrir la mauvaise conduite, les actes odieux
 « des chefs de l'administration, la cupidité qu'ils montraient
 « pour s'emparer des biens des musulmans, les extorsions et
 « les malversations du seïd. Quoique les agents de l'adminis-
 « tration eussent connaissance des faits, considérant la puis-
 « sance et la sévérité du seïd, ils ne croyaient pas qu'il fût
 « possible de lui rien disputer, de lutter avec lui. Mais, aussi-
 « tôt que Baisengar se montra indisposé contre le vizir, l'émir
 « Ali-Schakani, qui avait été disgracié par ce fonctionnaire,
 « présenta une requête par laquelle il s'engageait à prouver,
 « clair comme le jour, un *déficit* de deux cents toumans. Le
 « prince lui donna la mission de vérifier les opérations du

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« seïd. Ali-Schakani, ayant d'abord parlé de la situation du
« trésor, reçut l'ordre d'en dresser un inventaire. Le trésorier
« *خرانه دار* s'adressa à plusieurs personnes qui avaient enlevé
« des sommes pour le compte du seïd, et leur dit de rappor-
« ter toutes ces valeurs au trésor, afin de prévenir toute espèce
« d'inconvénient. Au nombre de ces hommes se trouvait le
« khodjah Pir-Ali, fils du khodjah Pir-Mohammed-Baïzid,
« qui avait été le confident des secrets du seïd, et avait con-
« naissance de ses opérations les plus cachées. Ses revenus
« et ceux de son père se trouvaient entre les mains du tré-
« sorier. Tous ces personnages redemandèrent leurs créances
« au seïd, qui, chaque jour, leur faisait une réponse évasive.
« Leurs discours prirent alors un caractère d'aigreur. Les
« choses allant en se prolongeant, bientôt l'inimitié entre le
« seïd et Pir-Ali parvint au plus haut point, et amena la révé-
« lation des secrets les plus cachés. L'empereur, instruit de
« ces événements, manda les deux parties, et ordonna, en sa
« présence, une enquête juridique. Le trésorier dit : « Pir-Ali
« a emporté du trésor une somme en or. » Pir-Ali répondit :
« Je l'ai remise au seïd. » Celui-ci nia complètement le fait.
« L'empereur, conservant pour le seïd des sentiments de bien-
« veillance, prononça l'ordre suivant : « Ces hommes doivent
« rapporter au trésor les sommes que, suivant leur aveu, ils
« en ont tirées. Chacun aura à remettre ce dont il se trouvera
« débiteur. » Tous ceux qui avaient eu part à ces opérations
« furent, par suite de leurs malversations, chargés de chaînes.
« Le seïd fut remplacé, avec une autorité absolue, à la tête de
« l'administration, et on lui remit le soin de faire rentrer les
« fonds appartenant au trésor. Mais bientôt les dénonciateurs,
« ayant repris courage, commencèrent à proclamer hautement,
« relativement à cet homme, ce qu'ils osaient à peine jusqu'a-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« lors se dire à eux-mêmes. L'empereur, informé de ces dis-
« cours, ordonna de vérifier les opérations du seïd. Plusieurs
« hommes qui lui avaient remis des fonds se firent donner des
« reconnaissances pour une grande partie de ces sommes. Le
« seïd comprit qu'il allait tomber dans une position difficile
« et effrayante : il jugea qu'il devait, accueillant d'une ma-
« nière favorable les réclamations de ses adversaires, se mettre
« ainsi à couvert et se délivrer, argent comptant, de ces solli-
« citations importunes. Il s'engagea donc à payer, dans l'espace
« d'une année, la somme de 200 toumans *kopeki*, sur laquelle
« il acquitterait chaque jour 33,333 dinars et 2 *danek*, en or
« de l'Irak. Le seïd fut chargé de chaînes et livré au percep-
« teur.

« Sur ces entrefaites, il adressa à Mirza-Bäisengar une
« lettre suppliante, dans laquelle il implorait sa compassion et
« invoquait en sa faveur le titre de descendant du Prophète.
« Le prince, dans sa réponse, lui manda qu'une origine illustre
« ne justifiait pas des actes coupables, que l'âme du Prophète
« serait loin d'approuver les malversations de ses descendants ;
« qu'il aurait donc à répondre, suivant toute justice, de ses ac-
« tions, du tort qu'il avait fait aux autres hommes ; que, du
« reste, on ne mettrait contre lui, dans toute cette enquête,
« aucune prévention, aucune hostilité. Le seïd, craignant pour
« sa vie, s'adressa aux fondés de pouvoir de l'impératrice *عليا*
« Gheuber-Schâd-agâ, mère de Bäisengar, et obtint l'inter-
« cession de cette princesse. Le Mirza, naturellement porté à
« la clémence, se laissa fléchir, brisa les fers du seïd, sous la
« condition toutefois qu'il payerait la somme journalière à la-
« quelle il s'était engagé. Bientôt ce seïd, aspirant de nouveau
« au titre de vizir, se livra plus que jamais à sa cupidité na-
« turelle. Il parvenait à retirer une bonne partie des sommes

MATLA-
assaadéin
ou-madjma-
albahrein.

« qu'il déposait dans le trésor, prenant des uns de l'argent
« comptant, des autres une obligation écrite *تجالة*. Il était per-
« pétuellement occupé des moyens d'extorquer à chacun des
« sommes plus ou moins fortes. Mais le sort ne lui laissa pas
« le temps de réaliser ses prétentions hautaines. Par suite des
« tourments, des tracasseries qu'il venait d'éprouver, et des fu-
« mées de l'ambition, il se vit assailli de maladies compliquées.
« Une fièvre bilieuse, des palpitations de cœur, une difficulté
« de respirer, la jaunisse, une hydropisie, l'attaquèrent à la
« fois. Tous les soins des médecins demeurèrent impuissants
« pour combattre le mal, et le seïd ne tarda pas à descendre
« au tombeau. Les principaux personnages du Khorasan et de
« l'Irak, les êtres les plus distingués des différentes contrées,
« ne se croyaient pas sûrs, durant la vie de cet homme, de
« pouvoir conserver la leur. Aussi, le jour de sa mort, au
« moment de la pompe funèbre, tous, d'une manière dé-
« tournée, se félicitaient mutuellement de cet événement. »

« A la fin du mois de rébi premier ¹, les ambassadeurs du
« Khata, qui étaient arrivés depuis quelque temps, furent ad-
« mis à un festin, reçurent des présents, des témoignages de
« munificence, et obtinrent leur audience de congé.

« Une seconde ambassade, envoyée par Daï-ming, empe-
« reur de la Chine, arriva à Hérat dans le même mois. Les prin-
« cipaux personnages qui composaient cette députation étaient
« Mâtchin, Tou-mâtchin, Djât-mâtchin et Sak-mâtchin. Ils
« étaient accompagnés de trois cents cavaliers et apportaient
« des présents, des objets précieux en grande quantité, un
« schongar, de l'*atlas* *اطلس* (du satin), du velours *كيجيا*, du *tar-*
« *gou* *ترغو*, des vases de porcelaine *آلات چینی*, etc. Ils étaient aussi
« chargés de dons magnifiques, destinés pour les princes, les

¹ Fol. 92 v.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

princesses. Ils présentèrent une lettre qui renfermait des additions au contenu des dépêches précédentes et un appel à des sentiments de bienveillance pour l'avenir. Elle déclarait qu'il fallait s'attacher, des deux côtés, à faire disparaître toute trace d'hostilité, d'opposition, ouvrir la porte de l'union et de la fraternité, afin que les habitants des deux contrées et les marchands pussent se rendre tranquillement aux lieux où les appelleraient leurs affaires, et que les chemins fussent parfaitement sûrs.

Les premiers ambassadeurs avaient, à leur retour, reçu de l'émir Seïd-Ahmed-Tarkhan un cheval gris اسب بوزی, destiné pour l'empereur du Khata. On apporta un portrait de ce cheval, fait par les peintres du pays, et au pied duquel ils avaient placé deux palefreniers qui, des deux côtés, lui tenaient la bride. Les ambassadeurs, après avoir été invités à un festin, et terminé les affaires qui les avaient amenés, reçurent la permission d'effectuer leur retour. L'empereur fit partir avec eux, pour le Khata, Ardeschir-Tawadji.

De nouveaux ambassadeurs envoyés de la Chine arrivèrent à Hérat, l'an 822 ¹. Le récit de cette mission et le contenu de la lettre dont les députés étaient porteurs ont été donnés, il y a longtemps, par feu M. Langlès. Je ne ferai aucune observation sur la version de ce savant ; je me contenterai de faire observer que, parmi les présents envoyés par Schah-rokh à l'empereur de la Chine, se trouvaient یوزان, que M. Langlès a rendu par *des tigres*. Il fallait dire : *des petites panthères, des onces*, qui, comme l'on sait, sont employées à la chasse.

« Le dernier jour du mois de redjeb, les ambassadeurs du Khata ², qui étaient accompagnés par Ardeschir, arrivèrent à Samarkand et offrirent à Mirza-Olug-beig des présents d'une

¹ Fol. 99 v. 100 r. — ² Fol. 101 v.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« magnificence royale. Le prince, après leur avoir donné un
« festin, les fit partir pour le Khorasan, le premier jour de
« schaban. Ces ambassadeurs sont les mêmes dont il a été parlé
« plus haut. Le second jour de schewal, Olug-beig, étant de
« retour à Samarkand, reçut la visite des envoyés du Khata, qui
« revenaient du Khorasan. Il leur donna un festin et fit partir
« avec eux un député qu'il envoyait en son nom à l'empereur
« de la Chine. Le premier jour du mois de ramazan ¹ de l'année
« 823, Abouka et Poulad-Timour arrivèrent du Khata, avec
« un nombreux cortège, et furent reçus avec bienveillance.

« Au commencement de l'année 824 ², des ambassadeurs du
« Khata étaient arrivés à la cour de Schah-rokh. D'autres s'é-
« taient rendus à Schiraz auprès de Mirza-Ibrahim-Sultan;
« d'autres, enfin, étaient allés dans le Khawarizm, vers l'émir
« Schah-mulk: tous, à leur retour, arrivèrent à Samarkand. L'em-
« pereur avait député, pour accompagner les ambassadeurs,
« l'émir Schâdi-Khodjah; Mirza-Baisengar envoya Sultan-Ah-
« med et Khodjah-Gaïath-eddin-nakkasch; Mirza-Ibrahim-
« Sultan, l'émir Hasan et Pehlewan-Djemâl; Mirza-Siourgat-
« misch, Argadak; l'émir Schah-mulk, Ardevan; et les rois de
« Badakhschan, Khodjah-Tadj-eddin. Le 11^e jour de mohar-
« ram, Mirza-Olug-beig admit à sa table ces députés ainsi que
« les ambassadeurs du Khata, et les combla de témoignages de
« sa bienveillance. Tous ensemble partirent pour continuer
« leur voyage, le 1^{er} jour du mois de safar. Des marchands et
« des hommes de diverses professions, réunis en grand nombre,
« prirent également la même route.

« Dans les premiers jours du mois de moharram ³ de la même
« année, Mirza-Olug-beig vit arriver à sa cour plusieurs ambas-
« sadeurs qui venaient du Tibet. Le prince, après les avoir

¹ Fol. 111 r. — ² Fol. 108 r. et v. — ³ Fol. 120 v.

« accueillis avec une extrême faveur, leur accorda la permission de retourner dans leur pays. »

En commençant cette notice, j'avais exprimé le projet de donner une traduction complète de la vie de Schah-rokh; mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il me serait impossible de remplir cet engagement, puisqu'il réclamerait un espace beaucoup plus grand que celui dont il m'est permis de disposer. D'ailleurs, je tenais à publier un texte étendu, qui pût offrir aux amateurs de la littérature persane une idée suffisante du style et de la manière de notre historien. Je devais, comme je l'avais dit, choisir deux morceaux importants, le voyage des ambassadeurs de Schah-rokh à la Chine, et celui d'Abderazzak lui-même dans l'Hindoustan. Ces deux récits ayant pris plus d'extension que je ne l'avais soupçonné, j'ai cru devoir arrêter ici mes extraits, laissant à un autre littérateur le soin de compléter l'histoire importante du sultan Schah-rokh.

MATLA-
ASSADEIN
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

ذکر آمدن ایلچیان که بمملکت خطا رفته بودند و شرح غرایب و عجایب آندیار

Fol. 122 v.

در وقایع سنه اثنین و عشرين مذکور است که حضرت خاقان
سعید ایلچیان مُقَدِّم شادی خواجه را نامزد مملکت خطا فرمود
و میرزا بایسنغر سلطان احمد و غیات الدین نقاش را ارسال نمود
و بتاکید تمام خواجه غیات الدین را گفته بود که از آنروز که
از دار السلطنة هراة بیرون رود تا روزی که باز آید در هر شهر
و ولایت آنچه ببیند از چگونگی راه و صفت ولایات و عمارات و قواعد
شهرها و عظمت پادشاهان و طریقه ضبط و سیاست ایشان
و عجایب آن بلاد و دیار و اطوار ملوک نامدار بطریق روزنامه ثبت
نماید درین سال یعنی سنه خمس و عشرين و ثمانمیه فرستادگان
یازدهم رمضان بهراة رسیدند و بیلاکات و تنسوقات پادشاه خطا
بعرض رسانیدند و حکایات غریب و کلمات عجیب از اوضاع و رسوم
آن ممالک تقریر کردند و چون خواجه غیات الدین مضمون آن
حکایات بی عرض و تعصب نوشته بود زبده و نقاوه آنستنان
ثبت افتاد و العهدة علی الراوی و درین مقام شرح کلام بنوع
بسطی اختتام خواهد یافت که ایلچیان شانزدهم ذیقعدة از دار
السلطنة هراة روان شدند و نیم ذیحجه ببلخ رسیدند و از کثرت
بارندگی تا غرة محرم سنه ثلث و عشرين در بلخ ماندند و از آنجا

Fol. 123 r.

روان شده بیست و دوم بسمرقند رسیدند و میرزا الغ بیگ
 پیشتر ایلچیان خود سلطان شاه و محمد بخشی را با جمعی خطایان
 فرستاده بود ایلچیان خراسان در سمرقند توقف نمودند تا ایلچی
 میرزا سیورغمش ارغداق و ایلچی امیر شاه ملک اردوان و ایلچی
 شاه بدخشان تاج الدین جمع آمدند و باتفاق ایلچیان خطا عاشر
 صفر از سمرقند روان شدند و از تاشکند و سیرام و اشبره گذشته
 یازدهم ربیع الآخر بایل مغول در آمدند و خبر یافتند که اويس
 خان قصد شیر محمد اعلان کرده الوس بهم برآمد و باز خبر صلح
 و تسکین فتنه رسید و امیر خدایداد که صاحب اختیار آندیار
 بود بایلچیان رسیده استمالت داد و پیمش اويس خان رفت
 و ایلچیان هژدهم جمادی الاولی بموضع بیلغوتو که از جناب محمد
 بیگ بود رسیدند و چندان توقف نمودند که داجیان و نوکران
 شاه بدخشان ملحق شدند و از بیلغوتو کوچ کرده بیست و دوم
 از آب کنکر گذشته بیست و سیم محمد بیگ حاکم الوس را
 دیدند و پسر محمد بیگ سلطان شادی کورکان داماد شاه
 جهان بود که دختر دیگر او را میرزا محمد جوکی داشت و بیست
 و هشتم بجلکاء یلدوز و ایل شیر بهرام در آمدند و دران بینان
 بی پایان با آنکه آفتاب در سرطان بود آب دو انگشت بخ می بست
 و هشتم جمادی الآخر خبر آمد که پسران محمد بیگ داجی را که
 ایلچی اويس خان بود غارت کردند و ایلچیان متروم شده با آنکه

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

اکثر ایام ژاله بود و باران از درها و کوهها بسرعت گذشتند
و آخر ماه بشهر طرفان رسیدند و درین شهر بمشتر بت پرست
بودند و بختانه یزرک داشتند و در پیمش آن صفه صورتی بزرک
بود می گفتند صورت شاکونی است و دوم ماه رجب از آنجا کوچ
کرده پنجم ماه بقرا خواجه رسیدند و دم ماه خطایان آمده
اسامی ایلچیان و عدد مردم ایشان نوشتند و نوزدهم بقصبه آقا
صوفی فرود آمدند و آنجا یکی از خاندان مصطفوی و فرزندان
مرتضوی خانزاده تاج الدین از سادات ترمذ داماد امیر نحر الدین
حاکم مسلمانان کامل بود لنگری ساخته و لنگر اقامت
انداخته و بیست و یکم رجب بشهر کامل رسیدند و درین شهر
امیر نحر الدین مسجدی عالی و معبدی متعالی ساخته و در غایت
تکلفی پرداخته بود و کافران نزدیک مسجد بختانه ساخته
داشتند که بر اطراف آن بتان خورد و بزرک بصور بدیع نکاشته
بودند و بر در بختانه صورت دودو بر یکدیگر حمله کرده و منکلی
تیمور مایری جوانی صاحب جمال حاکم کامل بود و از آنجا به
بمست و پیخ کوچ راه چول و بادیه قطع کرده بهر دو روز آب می
یافتند و دوازدهم ماه شعبان در اثنای بهابان بشترو گاو قطاس
دوچار خوردند و آنجا گاو چنان بزرک میشود که گویند نوبتی
سوار را از پشت زین بسر شاخ زد و مدتی بر سر شاخ او بود
(ع) باشد سخنی غریب اکثر راست بود [و چهاردهم شعبان بمنزلی

Fol. 123 v.

رسیدند که از آنجا تا سنجوک اول شهر خطا است دو روزه راه
چول بود جمعی خطایان خبر ایلچیان یافته بموجب فرمان
استقبال نمودند و بیکروزه راه در مرغزاری صفه عالی ساخته
وسایانها بر افراخته و شیرها و صندلیها نهاده و خوردنیها قاز
و مرغ و گوشت پخته و میوههای خشک و تر بر طبقهای چینی
ترتیب داده بودند و بر زیر هر شیره نخلی بسته و سبزیها
و خوانها آراسته و دران بمایان طوی مرتب ساختند که در شهرها
میترا نشود و چون از طعام فارغ شدند انواع مسکرات آوردند
و همه کس را گوسفند و آرد و جو و ما بختاج دادند و اینها را با احترام
تمام پیش ایلچیان فرستادند و نسخه گرفتند که ایلچیان هر کس
چند نفر نوکر دارند و داجیان بخت گرفتند که زیادت نگویند
که هر کس دروغ گوی شد او را وقتی نمیند باززگانان در سلك
نوکران منتظم شده خدمت میکردند و نسخه باین تفصیل بود
امیر شادی خواجه و کوکجه دو یست نفر سلطان احمد و غیات
الدین صد و پنجاه نفر ارغداق شصت نفر اردوان پنجاه نفر تاج
الدین پنجاه و ایلچیان میرزا الغ بمیش رفته بودند و قاصدان
میرزا ابراهیم سلطان هنوز نرسیده و شانزدهم شعبان ایلچیانرا خبر
کردند که امروز دانکجی که حاکم آن سرحد است طوی
پادشاهانه میدهد ایلچیان بمیورت او آمدند و خطایان بصورت
مربع فرود آیند طناب اندر طناب چنانکه هیچکس در میان در

نتواند آمد مگر از چهار دروازه که از چهار طرف آن مربع گذاشته اند و میان آن فضای بزرگ و در میان فضا دگانی بلند ساخته مقداری يك جریب تمام سایه بود و خیمه مربع بزرگ و نیزه خطایی در پیش زده مثل شاه نشینی دامن‌ها بر بالا داشته و تالاری از چوب و سایبان‌ها برگرد آن و در زیر دو نیمه بزرگ صندلی دایمی نهاده و از چپ و راست صندلی‌های دیگر و ایلیچیان بر جانب چپ و امرای خطا بر جانب راست نشستند و پیش ایشان تعظیم جانب چپ زیاده از جانب راستست (ع) که شاه عادل دل در بدن بود سوی چپ [و پیش هریک از ایلیچیان و امراء دو شیر نهاده در یکی گوشت پخته و قاز و مرغ و میوه‌های خشک خطای و در یکی گیلچه و نانهای خوب و نخلی از کاغذ و ابریشم بغایت خوشاینده و در پیش باقی مردم يك شیر بود و در برابر کورکه پادشاهی که در مقام بلند بود خما و خمرهای چینی و صراحی‌های خورد و بزرگ چینی و نقره بر چپ و راست کورکه مطربان ایستاده باتوغن و کمانچه و بینه و نی دو نوع که در سر و پهلوی نفس کند و تنبک و موسیقار و طبیل دوروی بر سر سه پایه نهاده و صنج و چهار پاره و دهل همه را باصول و نوا در آوردند و پسران صاحب جمال سرخی و سفیده مالیده و پسران دختران مرواریدها در گوش کشیده بازی گریها کردند که (ع) مثل آن در زمانه نتوان دید و ازین فضای کشیده تا چهار دروازه مردان

جیباپوش نیزها در دست از طرف راست ایستاده پای از پای بر
نمی دارند و بساؤل حاجت نیست و مردم را در محل مناسب
نشانده و کاسها داشته نوش و قراو دادند و خوردند امیر دوسون
حاکم دیوان کاسه داشت و صندوق نخل بندی با اومی بردند
هر کرا کاسه میداد شاخه نخل بند بر سر دستار اوزده مجلس را
گلستان ساخت و بازی گران از کاغذ مقوی صور جانوران ساخته
بر روی بسته بودند و به پیوجه روی و گوش ایشان نمیمود و بر
اصول خطاییان رقص میکردند و پسران همچون آفتاب صراحیهای
شراب ناب در دست ایستاده و بعضی طبقهای نقل از فندق
و عناب و چهار مغز و شاه بلوط مقشر و لیمو و سیر و پیماز در سرکه
پرورده و ترهای دیگر و خربزهای بریده و هندوانه بریده در طبقی
خانه خانه جدا جدا بر کفی نهاده چون امیر کسی را کاسه
داشت آن پسر طبق پیش آورد تا هر نقل که میل کند تنقل
نماید دیگر لکلی بزرگ بغایت شبیه ساخته اند چنانچه پسری
در درون او رود و آن لکلی بر اصول پای کوید و هر طرف سر
مچنبانید بنوی که مردم حیران میشدند آنروز تا شب مجلس
عیش و نشاط در غایت خرمی و انبساط بود و هفدهم ماه شعبان
بجول در آمده بعد از چند روز بقراول رسیدند و این قراول قلعه
ایست محکم اطراف آن کوه و راه آنچنانکه از در قلعه درمی باید آمد
و بدر دیگر بیرون رفت ایلمچیان بقلعه در آمده همه را شمردند

Fol. 124 v.

ونام نوشتند واز قلعه بیرون گذاشتند واز قراول بشهر سگجو آمدند وداجهان ایلچیانرا در یام خانه یزرک که بر در شهر بود فرود آوردند رخت ایشان تمام ستانده بدفتر برده سپردند و ما یحتاج از ماکول ومشروب ومفروش ومركوب در یام خانه مرتب داشتند هر شب نئی ودست جامه خواب ابریشمین با یک خدمتگار فرمان بردار برای هر کس مقرر ومرتب بود واین سگجو شهری معظم وقلعه محکم است مرتب درستی بازارها کشاده عرض بازارها پنجاه گز شرع همه آب زده وجاروب کشیده ودر خانها خوک اهلی ودر دکانهای قصابی گوشت گوسفند وخوک پهلوی هم آویخته ودر بازارها ایشان چارسوی بسیار بر سر هر چهارسو چهار طاقی از چوب مجوزه بسته در غایت تکلف وکنگرها بروی نهاده هم از چوب مقرنس خطایی بسته در باروی شهر در هر بیست قدم برجی سر پوشیده ساخته وچهار دروازه بر چهار دیوار شهر برابر هم کشاده از غایت راستی نزدیک می نمود واز میان شهر تا دروازه راه بسیار بود وبر پشت هر دروازه کوشکی دو طبقه برسم خطایی چنانکه در مازندران اما در مازندران بسفال بی رنگ پوشیده اند وخطایمان بچینی پوشند ودرین شهر چند بخانه هریک قریب بده جریب بغایت پاک وزمین آن از خشت پخته تراشیده فرش انداخته وخشت پخته آن بسان سنگ جوهر دار وبر در بخانهها پسران خوش شکل ایستاده وصلای عیش

و عشرت داده مردم غریب را رهبری میکنند و این اول شهر خطا
است و از اینجا تا خان بالق که تختگاه پادشاه است نود و نه یام بود
همه معمور هر یامی برابر شهری و قصبه و ما بین یامها چند قرغوی
و کی دی فو و قرغو عبارتست از خانه شصت گز بلندی و دایره
دو کس درین خانه باشند و آنرا چنان ساخته اند که قرغوی
دیگر مینماید چون قصه باشد مثل لشکر بیگانه فی الحال آتش
کنند تا آن قرغوی دیگر بیند و آتش کند همچنین
آتش میکنند تا در یک شبانروز سه ماهه راه واقف شوند
که حالی واقعست و مکتوب مشروح متعاقب رسد و در کی دی فو
بدست یکدیگر داده میرسانند و کی دی فو عبارت از آنست که
خانه واری چند است که در محلی ساکن گردانیده اند و یاساق
و مهم ایشان آنست که چون مکتوب یا خبری رسد شخصی آماده
ایستاده در حال بکی دی فوی دیگر رسانند همچنین تا بهای تخت
رسد و از کی دی فو تا کی دی فوی دیگر ده مَره است و هر شانزده
مره یک فرسنگ است جماعتی که در قرغو باشند هر ده روز
بنوبت ده کس آید و آن ده که آنجا باشند روند اما جمعی که در
کی دی فو باشند همانجا ساکن اند و خانها ساخته و عمارت
وزراحت دارند و از سکجو تا قجوقه شهری دیگر است بزرگتر از
سکجونه یام بود و دافکجی که بزرگتر داجیان سرحد بود درین
شهر حاکم است و در هر یامی چهار صد و پنجاه اسپ و دراز گوش

یرقه برای ایلچیان می آوردند و یخچاد شصت عرابه و پسران که موکل اسپان بودند ایشانرا بافو گویند و موگلان دراز گوش را لوفو و آنها که عرابه میکشند جیسفو و عرابه کشان بسیار باشند که ریسمان عرابه بر دوش گرفته می برند و در راه هر چند بارندگی و کوه باشد آن پسران عرابها از یام پیام میرسانند هر عرابه دوازده کس می برند پسران خوش شکل مرواریدهای دروغ خطایی در گوش و موپها بر سر گره زده و اسپان با زین و لجام قجی می آرند و بافویان تا یام دیگر بر سر جلا و بسان پیکان بتعصب دوند و هر یامی گوسفند و قاز و مرغ و برنج و آرد و غسل و دارسون و عرق و سیر و پیاز در سرکه پرورده و ترها میدهند و در هر شهر ایلچیانرا طوی دهند و دیوان خانهارا دوسون میگویند و در هر دوسون که طوی باشد اول پیش کورکه و بطرف تخت پادشاه تختی نهند و پرده آویخته و شخصی پهلوی تخت ایستاده و نمذ بزرگ پاک در پای انداخته و امراء و ایلچیان بر بالای آن نمذ و باقی مردم پس پشت ایشان صفی صفی بسان مسلمانان در صفهای نماز ایستاده و آنکس که پهلوی تخت باشد بزبان خطایی ندایی کند سه بار بعد ازان داجیان باز سر بر زمین نهند و ایلچیان و مردم را نیز تکلیفی کنند که سه بار سر نهاده هر کس بسر شیرهای خود رود و درین روز که دانکجی در قجور مسلمانرا طوی میداد دوازدهم

رمضان بود از ایلچیان در خواست که طوی پادشاه است و شمارا
 عزیز داشته چیزی خورید ایلچیان در خواست کردند که در
 این ماه روا نیست دانجی ایشانرا معذور داشته هرچه ترتیب
 کرده بودند بوثاقهای ایشان فرستاد درین شهر قجوبخانه
 بود پانصد گز در میان آن بتی خفتیده پخاه قدم طول آن ونه
 قدم طول کف پای او و دور کله او بیست و یک گز و بتان دیگر پس
 پشت و بالای سر او هر یک گزی کمتر و بیشتر و صورت بخشیان
 هر یک بمقدار آدمی همه چنان متحرک که گوی زنده اند و بر
 دیوارها صورتهای خوب کرده و این بت بزرگ خفتیده یکدست
 بزیر سر نهاده و دیگری بر روی ران و او را مطلا کرده اند و نام
 شکمانی فو میگویند و فوج فوج می آیند و پیش آن بتک سر بر
 زمین می نهند و در گرد آن عمارت همچو خانها کاروانسرا
 بخانهها بود انواع پردهای زر بفت و کرسیهای مطلا و صندلیها
 و شمعدانها و صراحیهای چینی آراسته بودند و درین شهر قجوب
 بخانه معظم بود و خانه دیگر ساخته بودند که مسلمانان
 آنرا چرخ فلک میخوانند مثل کوشکی مثنی و از زیر تا بالا پانزده
 طبقه و در هر طبقه منظرهای مقرنس خطایی و غرفها و ایوانها
 و برگرد منظرها در آفرینها و انواع صورت ساخته مثل تختی
 زده و پادشاهی نشسته و از چپ و راست خادمیان و غلامان
 و دختران ایستاده در مجموع آن پانزده طبقه منظرهای خورد

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

وبزرگ ساخته بودند و صورتهای بدیع پرداخته در زیر آن
کوشک صورت دیوان که آنرا بر دوش گرفته اند و دور آن کوشک
بیمست گز بود و بلندی دوازده گز همه از چوب تراشیده اما
چنان مطلا کرده که گویی تمام طلاست و سردابه در زیر آن
و میلی از آهن از زیر تا بالا در آن تعبیه کرده و یک سر میل بر
سرکری آهن نهاده و سر دیگر بر سقف خانه که آن کوشک
در انجاست محکم کرده چنانچه در سردابه باندک حرکتی آن
کوشک معظم در حرکت و گردش می آید مجموع دروگران و آهنگران
و نقاشان عالم باید که از انجا تعلیم صنعت گیرند و هر چند
بحان بالق نزدیکتری شدند در شهرها و یامها طوی ایلیچیان
زیادت می شد و در شهر قجوب بعضی رختها و چهارپایان ایلیچیانرا
سپردند و بوقت باز آمدن همه را باز دادند و آنچه برای پادشاه
آورده بودند از ایلیچیان ستاندند مگر شیری که میرزا بایسنغر
فرستاده بود و پهلوان صلاح الدین شیربان خود بدرگاه پادشاه
رسانید القضا هر روز بیمای و هر هفته بشهری میرسیدند
تا چهارم شوال باب قراموران که برابر جیونست رسیدند و بر
آب پلی بزنجیر و بیمست و سه کشتی بسته بودند زنجیر بسطبری
ران آدمی ده گز از هر طرف بر خشکی گذشته و بر دو طرف آب
دو میل آهن هریک بسطبری میان مردی در زمین محکم کرده
و زنجیرها بران استوار ساخته و کشتیها را بقلایهای بزرگ

Fol. 126 r.

وزنجیرها استحکام داده و بر بالای کشتیها تختها انداخته و همه را محکم و هوار ساخته ایلمچان بی زحمت عبور نمودند و از آن طرف آب قراموران شهری معظم بود ایلمچانرا طوی دادند بیشتر از طویهای پیشتر و درین شهر بخانه عظیم بود چنانکه از سرحد خطا تا آنجا مثل آن عمارت ندیده بودند و سه خرابات دختران صاحب جمال اگرچه دختران خطایی پیشتر صاحب حسن اند اما آن شهر را حسن آباد خوانند از آنجا بر چند شهر دیگر گذشته دوازدهم ذیقعه بابی رسیدند دو برابر جیون و از آنجا بکشتی سلامت گذشتند و از چند آب دیگر بکشتی ویل عبور نموده بیست و هفتم بشهر صمدین فور رسیدند شهری معظم و غلبه بسیار و بخانه عظمت و بتی جسم از برج ریخته و مطلا کرده پنباه گز در بلندی مناسب اعضاء بر همه اعضاء او صورت دستها بر کف هر دست صورت چشمی و آن بت را هزار دست خوانند و در خطا شهری دارد و کرسی از سنگ خوب تراشیده که آن بت و عمارت بران کرسی است و دیگر رواقها و منظرها و غرفها برگرد او چند آشام آشام اول از کله پای او گذشته و آشام دوم بزانی و او نرسیده و دیگر از زانی و او گذشته و دیگری بمیان رسیده و دیگری بسینه همچنین تا سر و سر آن عمارت متکلف بمقرنس در آورده و چنان پوشیده که مردم دران حیرانند و هشت آشام است و در همه آشامها از بیرون و درون توان گردید و این بت را ایستاده

ساخته اند و دو قدم او که هریک قرب ده گز باشد بر بالای دو
تیغه ریخته ایستاده و آن خود نمی نماید و گوی معلق ایستاده
صد هزار خروار برنج تخمینا در آن عمل خرج شده باشد و دیگر
بتکان خورد ساخته اند از یک ورنک آمیزی کرده و کوهها و کبرها
از یک عموده و در آن کوهها و کبرها غارها و مغارها صورت گری کرده
چنانکه بخشیان و رهبانان و جوکیان در چله نشسته اند و ریاضت
می کشند و قنقار و تکه و ببر و یلنک و اژدرها و درختان عموده و بر
دیوارها صورتگری کرده در کمال مهارت و عمارات اطراف در
غایت لطافت و درین شهر نیز چرخ گردانی مثل قجوا اما ازان
بزرگتر و بتکلی تر و همچنین هر روز چهار فرسنگ و پنج فرسنگ
می رفتند تا هشتم ذیحجه هنوز تاریک بود که بدروازه خان بالق
رسیدند شهری بغایت بزرگ چنانچه هر دیواری یکفرسنگ و بر
دیوارهای دور شهر بسبب آنکه هنوز عمارت میکردند صد هزار
خوازه بسته بود و هنگام صبح دروازه را نکشوده بودند ایلچیان را
از برجی که عمارت میکردند بشهر در آوردند و بر در کریاس
پادشاه فرود آوردند و بر در کریاس مقدار هفتصد قدم سنک
تراشیده انداخته بود و پیاده از روی فرش گذشته بدر اردو
رسیدند بر هر طرف در پنج پیل ایستاده و خرطومها بر راه داشته
ایلچیان از میان خرطومها گذشتند و در درون رفتند قریب
صد هزار آدمی آنزمانرا که هنوز روشن نشده بود بر در سرای

پادشاه بودند چون ایلیچیان آمدند فضایی دیدند بغایت وسیع
و جان فزا و هوایی بسیار لطیف و دلکشا و در پیش آن کوشکی
کرسی آن سی گز و بر بالای کرسی ستونها پنجاه گزی بر پای کرده
و عمارت بر بالای آن و طبنی ساخته شصت گز در چهل گز و در
پیش ستونها سه دروازه میانین بزرگتر و چپ و راست خردتر
و این میانه مهر پادشاه است و از طرفین خلق میگذرد و بر
بالای کوشک پشت دروازه چپ و راست کورکه و ناقوس نهاده
و آویخته و ده کس منتظر تا پادشاه کی بخت بر آید و قریب
سیصد هزار آدمی بر درگاه جمع گشته و دو هزار مغنی ایستاده
و آواز زیر و بم با هم ساز کرده بزبان خطایی و اصول ایشان دعای
پادشاه میگویند و دو هزار دیگر سلاح دار ناخ و دورباش و زوپین
و حرب و خشت پولاد و تبرزین و نیزه و شمشیر و گرز در دست
داشتند و بعضی بادبیزن خطایی و چتر گرفته و بر اطراف آن فضا
خانها و صفها و ستونهای معظم بر کنار صفها و دیوار خانها
مجموع شبیکه و فرش سنگ تراشیده القصه چون روشن شد
آنها که بر بالای کوشک منتظر پادشاه بودند کورکه و دهل
و دمامه و صنج و نی و ناقوس فرو کوفتند و آن سه دروازه را کشودند
و خلائق درون دویدند و قاعده در دیدن پادشاه دویدن است
چون ازین فضا بغضای دوم رفتند و آن نیز بغایت وسیع
و دلکشا بود و در برابر هر کوشکی از اول بعظمت تر تختی آوردند

Fol. 127 r.

مقدار چهارگز وگردد تخت مثلث همچو خرگاه قسین گرفته از
اطلس زرد و نقوش خطایی سمرغ و ازدها نموده و بر بالای تخت
کرسی از زر نهاده و از چپ و راست خطایمان صف کشیده
ایستاده اول امرای تومان و هزاره و صده بغایت بسیار هریک را در
دست راست تخته مقدار یک گز شرع طول و در عرض چهار یک
و بغیر ازان در جایی ننهند و در عقب ایشان فزون از حد و شمار
حبیب پوشان و نیزه داران و بعضی شمشیرهای برهنه در دست صفها
راست ایستاده مجموع چنان خاموش که گویی یک متنقّس
اینها نیست و پادشاه از حرم بیرون آمد و نردبانی از نقره پنج
پایه بر تخت نهادند و بر بالای تخت صندلی از زر پادشاه بر
تخت برآمده بر صندلی نشست میافه بالا محاسنی نه بزرگ و نه
کوچک نه کوسه مقدار دویست سیصد موی از موی محاسن
چنان درازتر که در کنار پادشاه سه چهار حلقه زده بود و از
چپ و راست تخت دو دختر ماه روی مویها بر میان سرگرم زده
و گردن و عارض کشاده مرواریدهای بزرگ در گوش کاغذ و قلم
در دست منتظر که پادشاه چه فرماید هرچه بر زبان پادشاه
گذرد قلمی کنند و چون بحرم رود نوشته بعرض رسانند اگر
حکمی تغییر باید کرد خط بیرون فرستند تا اهل دیوان بران
موجب عمل کنند فی الجمله چون پادشاه بر تخت قرار گرفت
وصفها ایستاد از برابر روی پادشاه ایلمچیانرا با بندیان دوشادوش

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Fol. 127 v.

پیش پادشاه بردند اول یرغوی بندیان پرسید هفتصد بودند
بعضی دوشاخه درگردن و بعضی دست و گردن در تخته و پنج شش را
بر تخته دراز بند کرده سرها از تخته بیرون و هر یک را کسی موکل
موی گناه کار گرفته منتظر تا پادشاه چه حکم فرماید جمعی را زندان
و بعضی را قتل فرمود و در مجموع خطا هیچ امیر و داروغه را حکم
قتل نیست هر کس که گناه کرد گناه او را بر تخته پاره نوشته
در گردنش آویختند با زنجیر و دوشاخه و هر چه حد گناه اوست در
کیش کافری و بجانب خان بالق پای تخت روان کردند اشعر
یکساله راهست جای نمی تواند بود تا آنجا نرسد بعد ازان
ایلچیانرا نزدیک تخت بردند بمسافت پانزده گز و امیری زانو
زده بخط خطایی احوال ایلچیان نوشته بر خواند مضمون آنکه از
راه دور از پیش حضرت شاه رخ و فرزندان ایلچیان آمده اند
و برای پادشاه تبرکات آورده و بهای تخت بسر زدن آمده اند
مولانا حاجی یوسف قاضی که از امرای تومان و مقریان پادشاه بود
واز دوازده دیوان پادشاهی یکی تعلق باو داشت پیش آمد با چند
نفر از مسلمانان زبان دان و ایلچیانرا گفتند اول دوتاه شوید
و بعد ازان سر بر زمین نهید سه کت ایلچیان سر نهاده
پیشانی بر زمین نرسانیدند بعد ازان مکتوب حضرت شاه رخ
و جناب بایسنغری و باقی شاهزادگان و امراء را در پارچه اطلس زرد
پیچیده بدو دست بلند گرفتند و قاعده اهل خطا آنست که

هرچه تعلق به پادشاه دارد در زرد می پیچند مولانا قاضی آمد و آن
مکاتیب سته بخواجه سرای که پیش تخت پادشاه بود داد
و بخواجه سرا پیش تخت پادشاه برد پادشاه گرفت و کشاد دید
و باز بخواجه سرا داد و پادشاه از صندلی فرود آمده بر تخت نشست
و سه هزار جامه آوردند از دکه و دو هزار قبا و خویشتان و فرزندانش
جامه پوشانید و هفت نفر از ایلچیانرا نزدیک آوردند شادی
خواجه و کوکجه و سلطان احمد و غیات الدین و ارغداق و اردوان و تاج
الدین ایشان را نوزده پادشاه احوال حضرت شاهرخ پرسید و بعد
از آن پرسید که امیر قرا یوسفی ایلچی می فرستد و مال می آورند
گفتند آری و داجیان نیز دیدند که ایلچی او آمده بود و مال
آورده دیگر پرسید که آنجا نرخ غله گرانست یا ارزان و نعمت
فراوانست گفتند نعمت فراوانست و غله ارزان گفت آری چون
دل پادشاه با خدای خود راستست حق تعالی نعمت فراوان ارزانی
داشته دیگر گفت ایلچی میخوام بامیر قرا یوسفی فرستم که آنجا
اسیان خوبند در راه ایمنی است ایلچیان گفتند راه ایمنست اگر
حکم سلطان شاهرخ باشد گفت آنرا دانسته ام از راه دور آمده اید
برخیزید و آتش خورید ایلچیانرا بفضای اول بردند و هر کس را یک
شیره و صندلی نهادند و بر هر شیره چنانچه پیشتر گفته بود آتش
خوردند و ایشانرا بیام خانه بزدند و در پام خانه در هر خانه
کتی خوب و بستر و بالش و اطلس و کفشا و کفش کفشا در غایت

نازکی وکوشکه وجینلق وصدلی ومنقل وجایگاه آتش وده کت
دیگر از چپ وراست با بستر و بالش کخا وزیلوچها وحصیرهای
نازک هر کس را بدین نسق در یک خانه مقرر کرده و دیك
وکاسه وجهه وشمیره هر روز دو کس را یک کوسفند و یک قاز
و یک مرغ و دو من شرع آرد و یک کاسه بزرگ برنج و دو کلیچه
بزرگ پر حلوا و یک ظرف عسل و سیر و پیماز و سرکه و نمک
وترهای ملون و دو کوزه در اسون و یک طبق نقل و چند خدمتکار
صاحب حسن بر دو قدم از بام تا شام و از شام تا بام روز دیگر نم
ذبحه هنوز شب بود که بچنین آمد یعنی شقاو ل ایلچیانرا گفت
بر خیزید پادشاه طوی میدهد واسپان با زین آورده سوار کرد
و باردوی پادشاه برد و ایشانرا در کریاس اول نشانند تا روز
آنزمان قرب دویست سیصد هزار آدمی جمع شده بودند چون
روز شد آن سه دروازه را کشادند و ایلچیانرا بیای تحت دادگاه
بردند و از بهر پادشاه پنج بار سر بر زمین نهادند و پادشاه از
تحت بزیز آمده ایلچیانرا بیرون بردند و فرمودند که خود را
سبک کنید که در میان طوی بقضای حاجت بیرون نمیتوان
رفت ایلچیان پراکنده شدند و باز جمع گشتند و درون رفته
از کریاس اول و دوم که تختگاه داد است گذشته بکریاس سیم
در آمدند یعنی بغایت کشاده فرشهای خوب از سنگ تراشیده
و در پیشان آن طبنی بزرگ شصت گز روی اردو و کوشکها و روی

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Fol. 128 v.

عمارات و در خانها خطایمان بر جانب جنوب باشد و دران طبنی
تختی بعظمت نهاده از قد مردی بلندتر و از سه طرف نردبانهای
نقره یکی از پیش و دواز چپ و راست و دو خواجه سرا ایستاده
و بر دهان چهری بسته از کاغذ مقوی تا بن گوش و باز تختی
خوردتر بر بالای آن تخت نهاده مثل صندلی اما بزرگتر گوشها
سیار و متکا دار و یایهای غریب و از چپ و راست مثل عود
سوزی با قبة که بر سر آن نهاده اند مجموع آنها از چوب مطلا
کرده اند (ع) توگفتی همه خود مجسم طلا [مولانا قاضی گفت
هشت سالست این تخت طلا کرده و درین مدت ازان هیچ نسوده
دیگر ستونها و یلها و چوبهای این عمارت از جوشه رنگ کرده اند
و روغن داده که استاذان ربع مسکون دران حیرانند و شیرهای
طعام و نقل و نخل بندی پیش پادشاه نهاده و از چپ و راست
تخت داجیمان صاحب وجود ایستاده ترکش و شمشیر بسته
و سمر جمایل کرده و در پس پشت ایشان سپاهیان ناچها گرفته
و بعضی شمشیرها برهنه در دست داشته و در طرفی چپ که
پیش ایشان زیادت از راستست جای ایلچیان بود و پیش امراء
و هر کس که تعظیم کنند سه شیره دهند و ازان فروتر دوتا همک
شیره شاید که دران روز هزار شیره مرقب بل زیاده پیش مردم
نهاده باشند و دیگر پیش تخت پادشاه نزدیک پیخره طبنی کورکه
بزرگ نهاده و شخصی بر بالای صندلی بلند ایستاده و پیش او

MATLA-
asseadein
ou-madjma-
albahrein.

اهل ساز منتظر و پیش تخت هفت چتر هفت رنگ و بیرون
طینی چپ و راست قریب دویست هزار سلاحدار ایستاده و برابر
تخت مقدار یک گزدار که بکمان سخت اندازند مثل جینلق
ده گز در ده گز دیوار آن از اطلس زرد و در درون آن آش پادشاه
ترتیب کنند و در اسون هرگاه جهت پادشاه آورند اهل ساز
بیکبار آغاز ساز کنند و آن هفت چتر چرخ زنان می آیند تا
نزدیک تخت و آن آش و در اسون را در حقه بزرگ نهاده اند
و سرپوش م از جنس حقه پوشیده چون اینها مرتب شد
ایلچیان بر پای ایستاده دری از پس تخت که در حرم بود
و پرده بزرگ آویخته و طناب ابریشمین بود دو طرف پرده بسته
و سرهای طناب دو خواجه سرا گرفته و میان طناب بر بکره بود
که چون طناب را کشیدند آن پرده پیچیده شد باین نوع در
باز شده پادشاه بیرون آمد و سازها می نواختند چون پادشاه
نشست همه خاموش شدند و بالای سر پادشاه بده گز بلندی
کله بسته بودند چون سایبانهای چهارده گزی از اطلس زرد
و چهار اژدر که با هم در حمله بودند بران با سمه زده چون پادشاه
قرار گرفت ایلچیانرا پیش برده پنج کت سر بر زمین نهادند
و باز گشته بجای خود پیش شمرها نشستند و غیر آنکه بر شیرها
بود هر ساعت آنها و گوشتها بره و قاز و مرغ و در اسون می آوردند
و بازی گران بازی میکردند اول جماعتی پسران چون ماه بسان

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Fol. 129 r.

دختران سرخی و سفیدی کرده و مژوارید در گوش و جامه‌ها
زربفت پوشیده و نخلها و گلها و لاله‌ها ملون که از کاغذ رنگین
و ابریشم بسته بودند بر دست گرفته و بر سر خلائیده بر اصول
خطایمان در رقص آمدند بعد از آن دو پسر ده ساله بر بالای
چوب معلقها زدند و شخصی بر آستان خفتیده پای خود را بالا
داشت و چند نی بزرگ بر کف پای او نهادند و شخصی دیگر مجموع
آن نیمهارا بدست گرفت و پسری ده دوازده ساله آمد و بر بالای
آن نیمها رفت درازی هرنی هفت گز بوده باشد آن پسر بر سر نیمها
انواع بازیها کرد و بآخريك يك نی می انداخت بعد از این حرکات
غریب ناگاه از سرنی خطا شد چنانکه همه کس گفت افتاد آن شخص
خفته بر پای جست و او را در هوا گرفت و اهل ساز شخصی باتوغن
نواخت و دوازده مقام اصل نمود بر خلاف اصول خطایمان و شخصی
دیگر بینه ساز کرد و موسیقار و باز هم از نیمها یکی یکدست بر
موسیقار و یکدست بر بینه و صاحب بینه و صاحب یکدست بر
سوراخهای نی و صاحب نی دهان بر نی و چهار پیازه در دست
مجموع بر اصول که خارج نبود و این مجلس تا آخر نماز پیشین
بر داشت و پادشاه بازی گران و گویندگانرا هم در مجلس تفقد
و انعام فرمود و پادشاه در حرم رفته ایلچیانرا اجازت شد و در
محکم این فضا چند هزار جانور پرنده مثل فاخته و قمری
و کبوتر و زاغ و زغن و آقار و موسیچه میوها و ریزها که افتاده بود

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

میچیدند و از آدمی نمی رمیدند و ایشانرا کسی مزاحم نمیشد
 القصه از هشم ذیحجه سنه اثنین و عشرين تا اوایل جمادی الاولی
 سنه ثلث که مدت پنجمه باشد ایلچیان درین شهر بودند
 و هر روز علوفه که روز اول مقرر کردند بالتقام با ایشان میرسید
 و چند کثرت طویها کردند و در هر طوی بازی گران نوعی دیگر
 بهتر از پیشتر بازی کردند فی الجمله روز دیگر طوی اول که
 عید اخئی بود و پادشاه در شهر خان بالق از برای مسلمانان
 مسجدی ساخته ایلچیان و جمعی مسلمانان در آن مسجد نماز
 گزاردند و بعد از دو روز باز ایلچیانرا طوی داد و عظمت بنوعی
 دیگر نمود و در هفدم ذیحجه جماعت گناه گارانرا بسیاستگاه
 فرستادند و قاعده کافران خطایی در دفترها نوشته که از بهر هر
 گناهی چه عقوبت کنند و تفصیل انواع عقوبات و شرح و بسط
 در آن باب (ع) قلم نخواست که آن فتح بر زبان آرد [بنابران بیان
 نکرد و خطایمان در باب گناه گاران احتیاط بسیار کنند
 چنانکه پادشاهرا دوازده دیوانست اکثر شخصی بگناهی متهم
 شد و در یازده دیوان روشن گشت و در دوازدهم ثابت نشد
 آن شخص را امید خلاص است و اگر شش ماهه راه و زیاده بکسی
 حاجتست در معم گناه گاران تا تحقیق نمیشود گناه گار را نمی
 کشند و در حبس میدارند مولانا قاضی بیست و هفتم محرم پیمش
 ایلچیان فرستاد که فردا سال نو است و پادشاه باردوی نودری

Fol. 129 v.

آید و قولیست که کسی چیزی سفید نپوشد که ایشان سفید در مانت پوشند و بیست و هشتم نیمشب سجنین آمده ایلچیانرا باردوی نو برد و آن عمارت عالی بود بعد از نوزده سال تمام شد و آنشب همه کس در خانه و دکان چندان فنار و شمع و چراغ افروخته بود که گویی مگر آفتاب برآمده است و آنشب زهر سرما شکسته بود مردم را باردوی نو در آوردند و پادشاه امرای ولایت خود را طوی میداد ایلچیانرا در تختگاه شیرها نهادند و امراء در درون بارگاه نشانده و همچنان قریب بدویست هزار آدمی سلاحها گرفته و بادبیزن خطایی ملون و منقش هریک برابری سهری بر دوش نهاده و پسران بازیگران بطریقهای غیر مکرر در رقص آمدند و صفت آن عمارت در عبارت نمیکند فی الجمله از در بارگاه تا در بهرون یک هزار و نهصد و بیست و پنج قدم بود و در حرم کسی را وقوف نیست و از چپ و راست عمارت در عمارت و سرا در سرا و باغ در باغ مجموع سنك تراشیده و خشت تراشیده که از خاک چینی پخته اند و جوهر آن مطلق بسنك مرمر میماند و مقدار دویست گز یا سیصد گز سنك فرش یکسر موی نه پیچیده و گنج نشد که گویی بقلم جدول کشیده اند و در سنك تراشی و درودگری و گلکاری و نقاشی و کاشیکاری درین بلاد کسی چون ایشان نتواند کرد و اگر استاذان بینند انصاف دهند فی الجمله نیمروز طوی آخر شد و نهم ماه صفر محرکاه اسپان

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Fol. 130 r.

آورده ایلمچمانرا بردند و هشت روز که پادشاه از حرم بیرون
نیامده بود و هر سال پادشاه را عادت بود که چند روز حیوانی
نمخورد و پیش حرم نمی رفت و کسی را پیش خود نمیکذاشت
و در خانه که هیچ صورت و بت نبود میرفت و میگفت خدای
آسمانرا عبادت میکنم القصه آنروز باز گشته بود و بحرم می آمد
با تجمل تمام پیلان آرایش کرده پیش پیش و محقه مدور مطلا
بر دوش و علمهای هفت رنگ و سلاح داران و پنج محقه دیگر مطلا
کرده و آرایش داده بر دوش مردم و سازها که شرح نمیتوان داد
و یخچاه هزار آدمی از پیش ویس میرفتند و یکقدم بیرون قاعده
نبود و آواز هیچ متنفس نی مگر سازها پادشاه بحرم در آمده
مردم بوئاقها رفتند و دران ایام رسم شب چراغ باشد هفت
شب آنروز در درون کریاس پادشاه گوی از چوب میسازند و روی
چوب بشاخ سر روی پوشند چنانکه گوی از زمرد است و صد
هزار چراغ تعبیه کردند و موشکها از نبط ساخته که چون
یکچراغ بر افروختند موشک بران ریسمان دوید و بهر چراغ که
رسید روشن ساخت چنانکه بیک نفس تمام چراغها از بالای
کوه تا پایان روشن میشود و در هر شهر در دکانها و خانها چراغ
بسیار افروزند و دران هفت روز گناه بر کسی نکشند و پادشاه
بخشش بسیار کند و باقی داران دیوان و بندیانرا آزاد کنند و دران
سال مخمان خطا حکم کرده بودند که از آتش خانه پادشاه را

ضرر رسد بدان سبب چراغ نساخته بود اما امرا بوعده جمع آمده بودند همه را طوی داد و انعام فرمود و بنجین روز سیزدهم صفر آمده و ایلچیانرا برده در کریاس اول نشانند و خلایق هر دیار زیادت از صد هزار جمع شدند و در کوشك اول تختی مرتفع نهاده و درهای کوشك کشاده پادشاه بر تخت نشست و خلایق زانو زده سر بر زمین نهادند و تختی دیگر آوردند و در برابر پادشاه نهادند و سه کس بر بالای تخت برآمدند و حکمی که از پادشاه شده بود دو کس آن یرلیغ را نگاه داشتند و یکی با آواز بلند بر خواند چنانکه خلایق همه شنیدند اما بزبان خطا بود مردم فهم نمیکردند و مضمون آنکه دهم ماه صفر سر سال نو بود و شب چراغ پادشاه بندیان و گناهگران و باقی دارانرا بخشید مگر کسی که خون کرده بود و باقی را آزاد کردند و ایلچی تا سه سال بهیچ دیار نرود و نقل احکام بممالک فرستادند و بعد از خواندن حکم چتری بر سر حکم داشتند بر چوبی در زر گرفته و حلقه بران و طناب ابریشمی زرد بران حلقه آن حکم را از بالا فرو گذاشتند و چتر بر بالای آن فرود می آمد و خلایق و مجموع سازها از پیش کوشك بیرون آمدند و حکم را آوردند تا یابی که ایلچیان بودند و از اینجا نقل احکام بولایات فرستادند و چون پادشاه از کوشك فرود آمد ایلچیانرا طوی دادند و غره ربیع الاول باز ایلچیانرا طلب داشته پادشاه ده شنغار حاضر ساخت

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

و فرمود که شنغار بکسی میدم که برای من اسپ خوب آورده
باشد سه شنغار بسطان شاه ایلچی میرزا الخ بیک داد و سه
بسطان احمد ایلچی میرزا بایسنغر و سه بشادی خواجه ایلچی
حضرت خاقان سعید و شنغارانرا بجانورداران خود سپرد روز
دیگر ایلچیانرا طلبیده گفت لشکر بسرحد ولایت میرود یراق
کنید تا همراه بولایت خود روید و ارغداق ایلچی میرزا
سیورغمش را گفت شنغار نیست که بتو دهم و اگر هم میبود
نمیدادم تا چنانکه آن کره اسپ از اردشیر نوکر میرزا سیورغمش
ستاندند از تو نیز بستانند ارغداق گفت اگر پادشاه عنایت
فرموده شنغار دهد کسی از من نتواند ستد پادشاه گفت تو
ایضا باش که دو شنغار میرسد بتو دهم و هشتم ربیع الاول سلطان
و بخشی ملک را طلبیده سَنکَش فرمود یعنی انعام سلطان شاه را
هشت بالش نقره و سی جامه پادشاهی با استر و بیست و چهار
قلعی لیک باسا و دو اسپ یکی با زین و صد چوبه تیرنی و پنج
کُیبر سه پهلوی خطایی و پنج هزار جالو و بخشی ملک را نیز مثل
آن اما یک بالش نقره کمتر بود و جاتویان ایلچیانرا نقره نبود
اما همه قماشها فرمود و در آنروز ایلچی اویس خان رسید باتو
تیمور آنکا نام و دو بیست و پنج نفر بودند پادشاه را دیده سر بر
زمین نهادند و دیوانیان جهت مجموع ایشان جامه و ارهای
پادشاهانه و علوفه تعیین کردند و سیزدهم ربیع الاول ایلچیانرا

طلب داشته پادشاه فرمود که من بشکار میروم شنغاران خود را بگیرد که اگر دیر آید معطل شوید و طعنه زد که شنغاران خوب می برند و اسمیان بد می آورند و شنغاران تسلیم ایلچیان کردند پادشاه بشکار رفت و پادشاه زاده از طرف ولایت آمد هجدم ایلچیان بطلب او رفتند در طرف خانه شرقی پادشاه بطریق پادشاه نشسته و اطراف همچنان بر آراسته و بهمان دستور شیرها نهادند و آتش خورده متفرق شدند غره ربیع الآخر خبر کردند که پادشاه از شکاری آید پیش بازی باید رفت ایلچیان سوار شده در راه شنیدند که پادشاه روز دیگری آید از راه برگشته بوئاق آمدند و شنغار کبود سلطان احمد مرده بود و همچنین آمد که امشب در بیرون باشید تا سحرگاه پادشاه را توان دید چون سوار شدند در پام خانه مولانا قاضی ایستاده بود بغایت ملول از ملالت استفسار شد پنهان گفت اسپی که حضرت شاهرخ فرستاده در شکار پادشاه بران سوار بود پادشاه را انداخته و از بجهت قهر کرده حکم فرمود که ایلچیان را مقید بشهرهای شرقی خطا برند ایلچیان بسیار ملول شده وقت سنت نماز بامداد سوار شدند تا نیم چاشت مقدار بیست مره رفتند باردوی پادشاه که شب فرود آمده بود رسیدند مقدار پانصد قدم در پانصد قدم دیواری چهار قدم عرض ده گز بلندی دران شب بر آورده بودند و دیوار قالبی در خطا زد

میسازند و در دروازه گذاشته بودند و از پس دیوار که خاک بر گرفته بودند خندق شده و بر دروازه مردان کاری با سلاح باز داشته و برگرد خندق تا صبح می گشتند و در درون او اطلس زرد و چتر مرصع هریک بیست و پنج گز بچهار ستون برپای کرده و در گرد آن خیمها از اطلس زرد زرافشان و چون مقدار پانصد قدم باردوی رسیدند مولانا قاضی فرمود که ایلچیان پیاده شده همانجا باشند تا پادشاه رسیده خود پیش رفت چون پادشاه فرود آمد لیداجی و جان داجی که به زبان خطایی سرای لید و جیکعومی گفتند ایستاده بودند و پادشاه در بحث گرفتن ایلچیان بود لیداجی و جان داجی و مولانا یوسفی قاضی سر بزمین نهاده گفتند اینهارا گناه نیست اگر پادشاهان ایشان اسپان خوب یابد فرستند بر پادشاه حکم نمیتواند کرد و اگر اینهارا پاره پاره کنند پادشاهان ایشانرا تفاوت نکند و نام پادشاه به بدی بر آید و گویند پادشاه خطا با ایلچیان بی رسمی کرد پادشاهرا سخنان نیکوخواهان پسندیده آمد و مولانا قاضی شادمان گشته ایلچیانرا بشارت رسانید و گفت حق تعالی برین مرغیان رحم کرد و پادشاه مرحمت فرمود و شیرها آوردند که پادشاه فرستاده بود گوشت خوک با گوشت گوسفند مسلمانان نخوردند پادشاه سوار شد بر اسب سیاهی بلند چهار دست و یا سفید که میرزا الخ بیک فرستاده بود و عبای زربفت زرد بر اسب

انداخته و دو اختاجی از چپ و راست جامهای زربفت پادشاهی پوشیده و جلّو اسب گرفته آهسته آهسته یکقدم بر میداشت و پادشاه قبای زربفت سرخ پوشیده و از اطلس سیاه غلافی دوخته و ریش در غلاف کرده و هفت محقه خورد سر پوشیده در عقب بر گردن گرفته و در درون محقهها دخترانی که با پادشاه بوده اند می آوردند و يك محقه بزرگ هفتاد کس برداشته می آوردند و مقدار انداختن يك تخمار از یمن و یسار از پادشاه دور سواران صفی زده هیچکس یکقدم پیش و پس نمی نهاد و صفها چندانکه چشم کار میکرد و هر صفی از دیگری بیست قدم دورتر تا در شهر صفی زده میرفتند و در میانه پادشاه با ده داجی و مولانا قاضی با لیداجی و جان داجی میرفت قاضی پیش آمده ایلچیانرا گفت فرود آیید و چون پادشاه رسد سر نهید چنان کردند پادشاه فرمود که سوار شوید ایلچیان سوار گشته همراه شدند پادشاه کله آغاز کرده با شادی خواجه گفت محفه و بیلاک و اسب و جانور که به هدیه فرستند باید که بغایت خوب باشد تا موجب ازدیاد محبت گردد اسپی که تو آورده بودی در شکار سوار شدم از غایت پیروی مرا انداخت و دست من درد می کند و کمبود شد بسیار طلا انداختم اندکی درد تسکین یافت و شادی خواجه بزبان اعتذار بموقف عرض رسانید که این اسب یادگار امیر بزرگ امیر تیمور کورکانست و جناب شاهرخ از

غایت تعظیم و اجلال آنرا ارسال فرمود بگمان آنکه در الوس
سر آمد اسمیان خواهد بود پادشاه را پسندیده آمد تحسین نمود
وبعد ازان شنغاری طلبید و یک کلنک پیرانید و شنغار گذاشته
رسید و سه لکد زده گرفت و پادشاه فرود آمد و صندلی در زیر
پای او نهاده بر صندلی دیگر نشست و آن شنغار بسلطان شاه
داد و شنغاری دیگر بسلطان احمد داد و شادی خواجه را نداد
و سوار شد و نزدیک شهر خلايق بسیار بیرون آمدند و پادشاه را
بزبان خطا دعای گفتند و بتجمل تمام در شهر در آمد و ایلمچیان
بوئاقها رفتند و رابع و ربع الاول همچنین آمده ایلمچیانرا برد و گفت
امروز پادشاه انعام سنکش میدهد پادشاه نشست و شیرهای
سنکش پیش خود جمع فرمود و فرمود که شیرها بر یکطرف
بردند و شیر سنکشی داد و خواجه غمایت الدین و شادی
خواجه را شیر نهادند و کوبه و ارغداق و اردوان و تاج الدین
بخشی را شیرها مقرر شد تفصیل شیرها برینموجب است شادی
خواجه را ده بالش نقره و سی اطلس و هفتاد یارچه قلعی و طرقو
اولو و سا و کیمکی و پنجهزار جاو و خاتون او را جاو و بالش نقره
نبود اما ثلث باقی قماشها بود و سلطان احمد و کوبه و ارغداق را
هریک را هشت بالش نقره و شانزده اطلس و طرقو اولو و سا و کیمکی
هریک را باخواتین نود و چهار صله بود و هر یک را دو هزار جاو
و ایلمچیان سنکشها گرفته بوئاقها رفتند و ایلمچیان میرزا الخ

Fol. 132 r.

بیمه سنکشی گرفته بودند چنانچه گذشت و درین اثنا از
خواتین محبوبه پادشاه یکی را قضا رسید و اظهار نکردند تا
سلختگی غریب تمام شد و هشتم جمادی الاولی خبر فلش گشت که
حرم پادشاه در گذشت و فردا دفن خواهند کرد و درین شب از
قضای آلهی آتشی از اثر برق بقصر پادشاه که فوسلخته بودند
رسید و آتش دران افتاد و حدیث کذب المخمور راست شد
و بارگاهی هشتاد گز طول و سی گز عرض و ستونهای که در آغوش
سه مرد نمی کشید لاجورد و خل و روغن کاری کرده تمام
سوخت و ازان روشنائی شهر روشن شد و ازانجا بکوشکی بیست
گز دورتر رسید و بارگاه حرم که در عقب آن کوشک بود و ازان
بتکلیف تر نیز سوخت و در اطراف قریب بدویست و پنجاه خانه
بسی زن و مرد همه سوخت و آنشب تا روز دیگر نماز دیگر شد
هرچند سعی کردند آتش تسکین نیافت و پادشاه و امراء
ملفت آن نشدند که آنروز از روزهای نیمه کیمش کافری بود
اما پادشاه به بخانه زفته تضرع بسیار اظهار کرد و گفت
خدای آسمان بر من غضب کرد و تختگاه مرا سوخت من کاری
بد نکرده ام پدر و مادر نیاززده ام و ظلمی نکرده ام و ازین غصه
بیمار شد و ازین سبب معلوم نشد که زن مرده را بچه نوع دفن
کردند و طریق ایشان در دفن خواتین معظمه آنست که
خواتین بر کوه مقبرین دخمه دارند هرگاه خاتونی را قضا رسد

بآیینی که رسم ایشانست بر دارند و بدخه سپارند اسمان
خاصه خاتون مرده را دران کوه که دخه باشد میگذارند که
بسر خود میچرند و هرگز آن اسپانرا کسی نمیگیرد و دران دخه
بسیار از دختران و خواجه سزلیان می باشد علوفه ایشان پنج
ساله بل زیاده پیمش ایشان می نهند تا علوفه تمام شده ایشان
نهمز تمام میشوند و با وجود این آیین بسبب آتش معلوم نشد
که میت را چه سان بردند و خستگی پادشاه زیاده شد پسرش
ببارگاه می نشست و ایلچیانرا اجازت داده چند روز که جهت
یراق در شهر بودند علوفه قدادند و منتصفی جهادی الاولی
ایلچیان از خان بالق بیرون آمده داجیان همراه بودند و بطریق
رفتن در باز آمدن بهر یام که رسیدند همه چیز با الاغ و عرابه
میدادند و در شهرها و قصبها طوی میکردند و می گفتند در
وقت باز آمدن حرمت می بیند داشت تا محبت زیادت شود و غره
رجب بشهر بیکان رسیدند حکام و کلانتران استقبال نموده
بار ایلچیان باز کردند بسبب حکم پادشاه با آنکه قاعده چنان
بود که بار همه کش را کهایند و احتیاط نمایند تا مثل جاو
و غیر آن بیرون نبرند روز دیگر طوی بعظمت داده و تکلف
بسیار کردند و روز بروز کوچ کرده پنجم شعبان بقرااموران
رسیدند و از آنجا هر روز بهای و هر هفته بشهری رسیده طوی
میخوردند تا بیست و چهارم شعبان بشهر قجروف رود آمدند

واین قهجو شهریست که ایلچیان در محل رفتن نوکران
و چهار پایان خود را آنجا سیرده بودند همه را بسلامت یافتند اما
بسبب نایبی راه مغولستان دو ماه هم دران شهر توقف شد
و هفتم ذیقعد از قهجو بیرون آمدند و هفدم بسکجور رسیدند
و ایلچی میرزا ابرهم سلطان که از شیرازی آمد امیر حسن
و ایلچی میرزا رستم که از اصفهان عزیمت کرده بود پهلوان جمال
در سکجور بایلچیان که از طرف خطای آمدند رسیدند و راه را
بغلایت تباہ نشان دادند و بدیقهت ایلچیان در مدتی در سکجور
مقام کردند منتصفی محرم سنه خمس و عشرين از سکجور روان
شدند و بعد از چند روز بشهر قراول آمدند حکام قراول گفتند
قاعده اهل خطا آنست که چنانچه در وقت رفتن شماره و حلیه
مردم را نوشته اند در وقت بازگشتن همان دفتر پیش آورده
احتیاط نمایند و اگر تقصیر کنند بغضب پادشاه گرفتار شوند
القضه احتیاط کرده نوزدهم محرم از قراول بیرون آمدند و از بیم
یاغی راه چول اختیار کرده هجدهم ربیع الاول ازان راه بی راهه بی
آبه بمشقت بیرون آمده نهم جمادی الاخری بشهر ختن رسیدند
و از آنجا کوچ کرده ششم رجب بکاشغر فرود آمدند و بیست و یکم
ماه از عقبه اندکلی گذشته ایلچیان جمعی براه سمرقند رفتند
و باقی راه بدخشان اختیار کرده بیست و یکم شعبان بمحاصر
شادمان خوشوقت و شادان رسیدند و شرح احوال بتفصیل

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

وامحال بموقفی عرض رسانیدند چون داستان ایلمچیان خطا
مشمول بر انواع عجایب بود ونسبت باوضاع این ولایت در غایت
غرابیت مینمود و غزال مشکین خال قلم در صحرای آن رقم نafe
کشا شد وخامه عنبرین شمامه بشمیم آن نسیم در مشام ایام
عطر ساگشت فارغ از تعهد تحت وبطلان وساکت از تقبیل
سود وزیان والله المستعان وعلیه التکلان

درین سال حاوی اوراق عبد الرزاق بن المحقق بموجب فرمان
سلطان آفاق متوجه ولایت هرموز وسواحل دریابار شد واین
داستان اگر دوستان عیب نمایند و بمطالعه آن رغبت نمایند
بشرح وبسط تمام اختتام خواهد یافت وانواع غرایب وعجایب در
سلك كلام انتظام خواهد گرفت ومدت سه سال بتفصیل و اجمال
شرح احوال واهوال باز خواهد گفت وبدستور معهود وقایع
خراسان وما وراء النهر وعراق وفارس وآذربایجان بیان خواهد
کرد امیدوار که در نظر مبصران جهان رواج یابد وآفتاب
التفات اعیان زمان بران تابدا انشاء الله تعالى

Fol. 185 r.

داستان سفر هندوستان وشرح غرایب وعجایب آن

قال الله تعالى هو الذي يستركم في البر والبحر هرکرا دیده
بصیرت بانوار حقیقت منور باشد ومرغ جانفش در هوای

دانش طهران نماید بعین المیقین بمند و بعلم المیقین دادند
که دوران اجرام عظام افلاک و سمران اجزاء صغار خاک بر وفق
علم و ارادت صانع پاک عزّ شانه جاریست و انوار قدرت شامله
و آثار حکمت کامله در ذات ذرات کاینات عالم و حرکات و سکنات
بنی آدم ساری و عنان عالمیان در قبضه قدرت و سرپیجه
قضا است و رقاب سرکشان جهان محکم حکم یفعل الله ما یشاء

اثر محول حال جهانیان نه قضا است چرا بجاری احوال بر خلای رضا است
بلی قضا است بهر نیک و بد عنان کش خلق بدان دلیل که تدبیرهای جمله خطاست

و احوال احوال رکوب بحر (ع) آن نه بحر است که پایان و کناری
دارد [اظهر آثار قدرت عالمیه و اکبر انوار حکمت متعالیه است
و ازینجاست که در کلام معجز نظام ملک علام در فواید آن در
خوبتر آدابی سرانجام یافته و ارتکاب آن امر خطیر و خوض دران
بحر کبیر جز بتقدیر حق قدیر و میسر کل عسیر شرح پذیر
و قابل تحریر نیست

بامضای قضا و حکم تقدیرات ربّانی

که بیرونست فکر آن رتدبیرات انسانی

شدم مامور سوی هند و شرحش کی شود روشن

که چون گشتم من حیران دران اقلیم ظلمانی

حضرت خاقان سعید انعام و احکام علوفه و اسپی یام
عنایت فرمود و این ضعیفی جزئیات ساختن غره
رمضان عزیمت نمود و براه قهستان بمرون رفته در اثنای

بیابان کرمان بصورت شهری رسید حصار و چهار بازار آشکار
و دران دیار دینار نه

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

مَرَرْتُ فِي فَلَوَاتٍ عَلَى مَنَازِلِهِمْ لَمَّا وَجَدْتُ بِغَيْرِ الرُّسُومِ وَالْإِطْلَالِ
وَأَنْ بِيَابَانَ أَرْضِ سَرْحَدِ مَكْرَانَ وَسَيْسْتَانَ تَانَوَاحِي دَامَغَانَ تَمَامِ
مَسَافَتِ مَحَلِّ آفَتِ وَمُخَافَتِ وَهَجْدَمِ. رَمَضَانَ بِلَدَةِ كَرْمَانَ دَرِ
آمَدِ بِلَدَةِ طَبِيعَةِ وَمَقَامِ كَرِيمِ شَهْرِ دِلَكِشَا وَخَطَّةِ جَانِغَزَا
دَارُوغَةُ آنَجَا امِير حَاجِي مُحَمَّدِ فَنَّا شِيرِينَ غَايِبِ بُوَدِ بِضُرُورَتِ تَا
عَمِدِ تَوْفِي عُمُودِ وَعَالِيحَضَرَتِ مَعَالِي مَنْقِبَتِ امِير بَرَهَانَ الدِّينِ
سَمِيدِ خَلِيلِ اللَّهِ بْنِ امِير نَعِيمِ الدِّينِ سَمِيدِ نِعْمَتِ اللَّهِ كِهْ مَتَعَتِينَ
بِلَدَةِ كَرْمَانَ بَلِ جِهَانَ بُوَدِ دَرَانَ اَوَانَ اَزِ بِلَادِ هِنْدُوسْتَانِ مَعَاوَدَتِ
عُمُودِ صَنُوفِ تَلَطُّفِ وَفَنُونِ تَفَقُّدِ فَرْمُودِ پِجَمِ شَوَالِ اَزِ كَرْمَانَ
رَوَانَ شَدِ وَدَرِ اَثْنَائِ زَاهِ بَا امِير حَاجِي مُحَمَّدِ كِهْ اَزِ غَارَتِ وَلايَتِ بِنِ
بُولِ بَارِ كَشْتِهْ بُوَدِ صُورَتِ مِلَاقَتِ رُويِ عُمُودِ وَعَاظِمِ هَرْمُوزِ شَدِهْ
مَنْتَصَفِ مَاهِ بِسَاحِلِ عَمَانَ وَبِنْدَرِ هَرْمُوزِ رَسِيدِ اِلَى هَرْمُوزِ مَلِكِ
فَخْرِ الدِّينِ تُوْرَانِشَادِ كَشْتِي رَوَانَ فَرْمُودِ وَبِكَشْتِي دَرِ شَهْرِ هَرْمُوزِ
دَرِ آمَدِ وَثَاقِ وَمَا يَحْتَاجُ مَقَرَّرِ شَدِهْ مِلَاقَتِ يَادِشَاهِ مَيَسَّرِ شَدِ وَابِنِ
هَرْمُوزِ كِهْ اَنَرَا جَرُونِ كَوِينَدِ دَرِ مِيَانِ دَرِيَا بِنْدَرِ يَسْتِ (ع) كِهْ دَرِ رُويِ
زَمِينِ بَدَلِ مَعَاوَدِ [تِجَارِ اَقَالِمِ سَبْعِهْ اَزِ مَصْرِ وَشَامِ وَرُومِ وَآذَرَبَايْجَانِ
وَعِرَاقِ عَرَبِ وَعَجَمِ وَمَمَالِكِ فَارَسِ وَخِرَاسَانِ وَمَا وَرَاءَ النُّهْرِ وَتُرْكِسْتَانِ
وَمَمْلَكَتِ دَشْتِ قِيحَاقِ وَنَوَاحِي قَلْبَاقِ وَتَمَامِ بِلَادِ چِينِ وَمَا چَمِينِ

و خان بالق روی توجه بآن بندر دارند و مردم دریابار از حدود چین
و جاره و بنگاله و سیلان و شهرهای زیرباد تناصری و سقوطره و شهر
نروجزایر دیوه محل تا دیار بلینار (ملیبیار) و حبشه و زنگبار
و دربندهای بیجانکر و کبرکه و کجرات و کنبایت و سواحل بر عرب تا
عدن و جدّه و ینبوع نفایس و ظرایفی که ماه و آفتاب و فیض سحاب
آنها آب و تاب داده و بر روی دریاتوان آورد بآن بلده آرند و مسافران
عالم از هر جا آیند و هر چه آرند در برابر هر چه خواهند بی زیادت
جستجوی دران شهر یابند و نقد دهند و هم معاوضه کنند
و دیوانیان غیر زر و نقره از همه چیز عشر ستانند و اصحاب ادیان
مختلفه بل کفار دران شهر بسیارند و بیمرون از عدل با هیچ
آفریده معامله ندارند و باین سبب آن بلده را دارالامان گویند
و مردم آن بلده را غملق عراقیان و تحقق هندویان باشد و مدت دو
ماه توقف واقع شد بل حکام بهر بهانه نگاه داشتند
چندانکه وقت مستحسن دریا که اول موسم و میان موسم است
و آخر موسم که زمان طوفان و طغیان دزدانست رسید رخصت
عزیمت دادند و نفران و اسبافرا بعد از آنکه در یک کشتی غمی
کنجد دو بخش کردند و در کشتیها نشانند و بادبانها بر کشیده
روی براه آوردند و چون بوی کشتی بمشام ضعیفی رسید
و وحشت دریا دید بنوی بچینگر گردید که تا سه روز غمراز آمد
شد نفس از هیچ مرامید حیات نداشت و چون اندک بهوش آمد

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

تجّار که یار غاز بودند به یکبار در خروش آمدند که موسم سفر دریا نمانده و هر که درینوقت سفر کند خورش در گردنش که قصد جان خویش دارد و با اتفاق نول یعنی اجرت کشتی حلال کرده فسخ عزیمت نمودند و بعد از چندین مشقت در بندر مشقط بیرون آمدند و این ضعیفی با رفقای خاصه از مشقط بموضع قریات رسیده رخت اقامت انداخت و خیمای مقام بر پای کرد و تجّار دریابار چنین حالی را که شروع در سفر دریا کنند و میسر نشود و در جایی بالضروره باز مانند تباهی گویند فقیر از گردش سیمهر سنگدل و روش مخالف زمانه غدار با دلی چون آبیگینه شکسته و جانی از تن سیر آمده حالی بغایت تباہ تباہی شد و درین ایام که از جور چرخ بدرام و جفای روزگار ناسازگار آیینۀ خاطر انور که چون فروغ آفتاب جلا داشت از آفات چرخ آیگون زنگار خورده بود و مصباح ضمیر منیر که ماه ازو هر شب اقتباس نور میکرد از تندباد حوادث بی فروغ و تاب شد و طبیعت وقاد که گوهر شب آفریز معانی میساخت و قریحه نقاد که لالی الفاظ آبدار میپرداخت بجمود خود مبتلا گشتند استغفر الله چها میگویم خاطر خیره و ذهن تیره شد ناگاه با تاجری که از جانب هندوستان می آمد آخر روزی ملاقات افتاد و از مقصد پرسیده شد تاجر گفت

مقصود دکر نیست بجز شهر هرات چون یام آن بلده

فرخنده شنیدم (ع) بیم آن بود که بمروان رود از سر هوشم [التماس نموده خواجه بازگذاشت ساعتی باز داشته مکتوبی مصدر باین ابیات که رشحات آب حیات از مجاری الفاظ و عبارات آن متقاطر است بقلم عنبرین ورقم خامه مشکین شمامه بر بمباض عذار کافوری ثبت نمود

نماز شام غریبان چو گریه آغازم بمویهای غریبانه قصه پردازم
بیاد یار و دیار آنچنان بگرم زار که از جهان ره و رسم سحر بردارم
من از دیار حبیب نه از بلاد غریب مهینا بریقان خود رسان بازم
و آنچه مناسب این سیاق و سباق باشد از شرح احوال و هر گونه ملال بتفصیل و اجمال بتخریر و تقریر پیوست و چندین قطرات عبرات بر صفحات و جنان ریخت که از شرواب دیده در بحر عمان طوفان آنکشت و جمعی نفران و اسبان که در هر روز بکشتی دیگر رفته بودند حال ایشان درینولا معلوم نشد و شاید که بعد ازین (ع) قصه ایشان زبان خامه آرد بر زبان [

ذکر مدتی که بی اختیار در کنار دریابار مانده و احوالی که در منزل قریات و شهر قلعات روی نمود
وقتی که باضطرار در منزل قریات و ساحل دریابار مقیم بود هلال محرم سنه ست دران منزل ملال جمال نمود و با آنکه ایلیم بهار

و هنگام اعتدال لیل و نهار بود تاب آفتاب چنان گرم می افروخت
که لعل در کان و مغز در استخوان میسوخت و شمشیر در نیم
چون موم میگذاخت و خورشید انور جوهر را بر روی خنجر اخگر
میساخت

پس کافتاب از هوا یافت تاب دل سنگ میسوخت بر آفتاب
چنان شد ز خورشید آفاق گرم که چون موم میشد دل سنگ نرم
تن ماهیان در دل آبگیر چنان سوختی کاندراش حریر
زگری آب و هوا گرمگاه هم برد منافی باتش پناه
شکار اندران دشت آسان شده که صحرای پر آهوی بریان شده

حرارت حرور از هاویه خبر میداد و التهاب گرمای جمیم ابواب
شعلهای حجم بر جهانیان میکشاد و چون هوای آن ناحیه
بطبیعت مخالف مزاج مردم این ولایت است برادر اکبر بل
مخدوم دانشور مولانا عقیق الدین عبد الوهاب و این ضعیفی
و باقی اصحاب از اشتداد حرارت هوا و ازدیاد قوت گرما سرعجز بر
بالین ناتوانی نهادند و عنان ارادت بدست عنایت ربانی دادند
در دست ما چون نیست عنان ارادت بگذاشتیم تا کرم او چه میکند

و همه ما را مزاج از منهاج اعتدال عندول نمود و محنت و ملال
رجعت و اعتلال افزود و تبهای جگر سوز و غنهای محنت اندوز روز
بروز ازدیاد می یافت و تاب تیپ در کانون درون بخت و شند
می تافت و اینحال تباه مدت چهار ماه مقامی شد و وضعی قوی
و مرض مستولی گشت

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

چنان شدم زضعیفی که میبرد با خویش صبا چوبوی گلم هر دمی بهر کشور
بر آب خویش نماددم از آنکه گردش چرخ مرا چو کوزهٔ دولاب کرد زهر و زهر
جدا ندید کسی رنج از تنم هرگز چنانکه علت و معلول را ز یکدیگر

درینولا شنید که در نواحی قلهات موضع است بسور مشهور
هوای سازگار و آبی خوشگوار دارد با وجود ضعف قوی در کشتی
در آمده عازم قلهات شد و چون آنجا رسید مرض قوی شد
روزها در آتش تپهای گرم میسوخت و شبها بشعلهٔ چراغ
محنت می آفریخت و کثرت عفونت قالب خاکی را چون جرم زمین
از غلبهٔ بخارات دخانی در لرزه افکند و دست تصرف تب خیمه
محت بدن را که چهار میخ عناصر بر پای بود تندباد حوادث از
بیخ بر کند و این شکسته رنج غربت و خسته درد فرقت در روز
چون غنچه گل با دلی تدک از جور زمانه بیوفا خون گشته لبها از
گفتگوی فرومی بست و در شبها بسان گلهای نور شکفته چشمها
باز نهاده با نظارگیان گلشن سبز فلك قصه غصهٔ خویش بمان
میگرد و مرغ جان از آشیان تن عزم مفارقت جزم کرد و تن
ضعیفی از آسیب کربت غربت بوداع جان راضی شده و جان از
حیات نومید گشته دل بر مات نهاد و زمام تسلیم بقبضه
عنایت حق کریم داد و جناب مخدومی اخوی مولانا عقیق الدین
عبد الوهاب طوبی له و حسن مآب و دیعهٔ حیات بمقتضی
وما تدری نفس بای ارض تموت بمقتضای اینما تکنونوا ادرکم الموت

Fol. 188 r.

بقابض ارواح سیمرد ودر جوار مزار صحابه بزرگوار رضی الله عنهم
مدفن یافت ودر شهر غربت زهر فرقت بنوعی تاثیر کرد که
شرح پذیر و قابل تحریر نیست

دریغا طلعت حسن جوان گرش بودی طراز جاودانی
هی باید برید از خویش وپیوند چنین رفتست حکم آسمانی
وکلّ اخ مفارقه اخوه لعمر ابیک آلا الفرقدان

وفقیمر دل از جان برداشته وبود را نابود انگاشته در کشتی که
عازم هندوستان بود عزم سفر حزم نمود وچند کس قوی این
ضعیف را برگرفته در کشتی انداختند و بسم الله مجریها و مرسیها
ورد زبان ساختند

درین دریای خونخوار از قضا ساز از رضا کشتی

بدان کشتی قدم در نه که بسم الله مجریها

واگر بزرگان خرده نگیرند این حال مشابهی دارد بقصه موسی
علیه السلام که او را با صندوق باب انداختند که ظاهرش هلاک
بود و باطنش نجات و نمودن خضر موسی را علیها السلام بعینها
همان قصه در غرق سفینه که ظاهرش غرق مردم بود و باطنش
خلاص از دست غاصب فی الجملة هوای دریا سازوار آمده امید
عافیت داد و صبح تحت از مطلع مراد طلوع آغاز نهاد
وجراحیهای خدنگ جگردوز بیماری التیام یافت و مشرب تیره
حیات بار دیگر صفا و روشنی پذیرفت و باد موافق وزید و کشتی
بر روی آب چون باد روان گردید

Fol. 188 v.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

ساخته حکمت کار اظهان - خانه گردنده بگرد جهان
نادرة حکم خدای حکم - خانه روان خانگیانش مقم

آن پرنده که بيمدد بال و پير پيرد و رورنده که بی دستياری پای
بطريق پيکان دود و مرکبی که در آب بسينه جولان مmaid ماهی
که بر پشت موج چون مار بشکم سير کند هلالی که بهزار
سال بدر کامل نشود و جامع نفوس مختلفه و حامل نگردد
جاریه هندی نژاد و زبانش سليم حامله چندین اولاد و همیشه
عقیم خود در بند اما دیگران از طوفان بلا خلاص داده خویشتن
مُسلسل لیکن چون باد زنجیر بر آب دریا نهاده مانند
بیدلان نه در زمین و نه در آسمان و بر سیرت احباب کرامت بر
روی آب روان کوهی بعظمت پیش از قیام قیامت در سیر و ابری
با هیبت چون مرغ در طیر است که انیمست خردار چون فلك دوار
ستار و تیر چون قطب ثابت ایستاده بر يك قرار (ع) در عین
بیقراری در يك قرار دایم[کمان چون مسافران رو براه دارد و تیر
در میان چون مقیمان مقام نگاه دارد در رفعت تیر فلك را باوج
رسد و در سرعت سیر تیر بارگاه موج نرسد و در جست و خیز باد را
بدو منزل پس گذارد و هر چند از کمان سخت تیر اندازند کشتی
ازو پیمشی دارد پیمشتر از باد رود روز باد پیمشتر از تیر برد در
کشاد چند روز معنی و جبرین بقم بریح طيبة دلای احباب را
نشاط و فرح میداد و مضمون الم تر ان الفلك تجری فی البحر

بنحمة الله بر خواطر احباب ابواب انبساط می کشاد تا بعد از
هجده شبانه روز در بندر کالیکوت بعنایت مالک الملك والملکوت
لنگر انداختند و شرح بدایع آن دیار و رفتن فقیر بآنجا بی
اختیار در قلم می آید

داستان رسیدن به هندوستان و شرح احوال و اوضاع آن دیار
و میان غولایب و عسلیب

کالیکوت بندر است امن آباد قریباً هر موز در جمعیت تجار هر
بلاد و دیار و یافتن نفیس بسیار از اجناس دریابار خاصه
ممالک حبشه و زیرباد و رنگبار و گاه از جانب بیت الله و سایر
حجاز آید و مدتی با اختیار در آن بندر توقف نمایند و آن شهر کفار
و دار حرب است جمعی مسلمانان در آن شهر مقیم شده اند و در
مسجد جامع ساخته جمعا بجمعیت نماز گزارند و قضای متدین
دارند و بیشتر شافعی مذهب باشند و در آن شهر امن و عدل
چنانست که تجار که در ثروت نقش تجارت دارند بآنجا از دریابار
مال بسیار آرند و از کشتی بدر آورده در کوچه و بازار اندازند
و مدتی بضبط و محافظت آن نبرد دارند و امینان دیوان محافظت
نمایند و شب و روز گرد آن بربایند اگر فروشند زکوة چهل پیک
ستانند و الا بهیچوجه تعرض نرسانند و رسم بندرهای دیگر
آنست که اگر کشتی به بندر معینی میرفت و ناگاه بتقدیر

Fol. 189 r.

الله سبحانه به بندری دیگر افتاد آن کشتی را باد آورد گویان غارت کنند مگر کالیکوت که هر کشتی که از هر جا آید و بهر طرف رود چون آنجا افتد با آن کشتی بدستور سایر کشتیها عمل کنند و بکم و بیش تعرض نرسانند القضا حضرت خاقان سعید اسپ و پوستین و دکلۀ طلادوزی و کلاه نوروزی جهت والی کالیکوت تعیین فرموده بود و سبب آن بود که جمعی ایلچیان آنحضرت از طرف بنگاله بازگشته باتفاق ایلچیان بنگاله در کالیکوت تباهی شدند و شرح بسطت مملکت و قوت شوکت آنحضرت بحاکم آنجا رسید و سخن آنکه سلاطین ربع مسکون شرقا و غربا بحرا و بتراسل و رسایل ساخته آن درگاه را قبلۀ حاجات و کعبۀ مرادات میدانند از معتمدان شنید و دران زودی پادشاه بنگاله از تغلب سلطان ابرهم جونه پوری شکایت نموده استغاثه و استعانت بدرگاه سلاطین پناه رفع کرده بود و آنحضرت فرمان جهانمطاع در صحبت جناب شیخ الاسلام خواجه کریم الدین ابوالمکارم جامی را بوالی جونه پور فرستاده پیغام داد که متعرض مملکت بنگاله نشود و الا هرچه بمند از خود بمند و پادشاه جونه پور چون بر مضمون فرمان جهانمطاع مطلع گردید دست تطاول از ملک بنگاله باز کشید چون والی کالیکوت این اخبار استماع نمود هرگونه تحفه و بیلاکات ترتیب فرموده قاصدی روان کرده عرضه داشت که درین بندر

جمعیت جمعه وعید و خطبه اسلام میخوانند اگر آنحضرت رخصت
فرماید بنام والقباب هایون معزز و مشرف سازند
خوش آمدست جهانرا صدای خطبه او چنانکه جگه کفار میل او کردند
و قاصد او مصاحب ایلچیان که از بنگاله می آمدند بدرگاه
هایون رسید و امراء عرضه داشت و تحفه او را بموقی عرض
رسانیدند و قاصد او مسلمان سخن دان بود در اثنای سخن باز
نمود که اگر آنحضرت نسبت با او عنایت فرماید و ایلچی خاصه
برای او ارسال نماید تا او را بموجب آیه ادع الی سبیل ربک
بالحکمة و الموعظة الحسنه بدین اسلام دعوت کرده قفل ظلمت
و ضلالت از دل تاریک او کشاید و فروغ نور ایمان و تاب آفتاب
عرفان از روزن خاطر او در آید هر آینه ثواب و صواب خواهد بود
آنحضرت ملتمس او مبذول داشته امرارا فرمود که ایلچی را یراق
کنند و رقم تعیین بر فقیر کشیدند و بعضی ساعی گردیدند
بخیال آنکه شاید که ازین سفر باز نیاید این فقیر ازان سفر
خطیر بعد از سه سال فرخنده حال باز آمد و ساعیان براه عدم
رفته بودند فی الجمله در کالمیکوت از کشتی بیرون آمد و قومی
دید که هرگز مثل آن در خیال نمیگردید

عجب گونه قومی نه مردمانه دیو که عقل از لقاشان شود در غریب
اضردیدی مثل ایشان بخواب دلم سالها داشتی اضطراب
مرا انس با روی مهوش بود نه با هر سیاهی مشوش بود
سیاهان برهنه اندام لنگوتها از نای تا بالای زانو بسته در

یکدست کناره هندی چون قطره آب و در دیگری گاو سیری بزرگ
مانند پاره محاب پادشاه و گدا باین صورت باشند اما مسلمانان
جامه های فاخر پوشند بطریق اعراب و انواع تکلف کنند در همه
باب و با جمعی مسلمانان و فوجی کافران ملاقات شده و ثانی مناسب
تعمین نمودند و بعد از سه روز بدیدن پادشاه بردند شخصی دیدم
برهنه اندام بر صفت هندوان دیگر و پادشاه آنجا را سامری
گویند و چون فوت شود خواهر زاده او بجای او نشیند و به پسر
و برادر و اقربای دیگر ندهند و کسی بتغلب پادشاه نشود و کفار
اصناف بسیار باشند براهه و جوکیان و غیر آن با آنکه در اصل
شرك و بت پرستی شریکند هر قومی روش علیحده دارند قومی
هستند که یک زن ایشانرا شوهران متعدّد باشند و هر یک
مهمی بر خود گرفته ادای آن می نماید و اوقات شبانروز میان
ایشان قسمت یابد و هر کس وقت معین بوثاق رود تا او در آنجا
باشد دیگری نتواند رفت و سامری ازان قومست چون با سامری
ملاقات شد مجلس او بدو سه هزار هندو بشکل موصوف آراسته
بود و کلانتر مسلمانان هم دران مجلس حاضر شده این ضعیفی را
نشانده نشان حضرت خاقان سعید را خواندند و اسپ و پیوستین
و دکلّه طلا دوزی و کلاه نوروزی گذراند سامری تعظیم تمام بجا
نیوارد و از مجلس او باز گشته بوثاق آمد و جمعی نفران که پادشاه
همروز با چند سر اسپ و از هر جا چیزی در کشتی دیگر نشانده

روان کرده بود وایشانرا در دریا دزدان سنگی سرگرفته و تمام اموال برده بجان خلاص یافته بودند در کالیکوت بیکدیگر رسیده بدیدار عزیزان مشرف شدیم

الْمَتَّةُ لِلَّهِ كَمَا نَحْمَدُهُ وَبِهِدِيمِهِ ديدار عزيزان و مقصود رسيديم
 واز اواخر جمادی الاخری تا اوایل ذیحجه دران مقام نامحمود قرین محنت و همنشین ملالت بود درین اثنا شبی که از سیاهی از احوال عاشقان نشان میداد و در درازی گره از زلفی خوبان میکشاد سلطان قاهر خواب بعزم عزل کارفرمایان حواس فرمان داد و در دو طبقه خانه مردم چون دهان غنچه بسته مانده بمقتضی وجعلنا نومکم سباتا بعد از انواع محنت بر بستر استراحت در خواب رفته حضرت خاقان سعید را دید که بآیین سلطنت براهی میرفت بغفیر رسید و دست مبارک بر روی بنده مالید و فرمود که ملول مباش صبح بعد از ادای نماز این خواب بخاطر آمده شادمان شد اگرچه خوابها در اغلب اوقات در سلك اضمغات احلام انتظام دارد و صدق آن در حالت بیداری کمتر اتفاق افتاد اما احيانا آنچه در خواب نموده بعینه موافق آن در بیداری واقع بود و صنادید ایتلم بمنزلة الهام داشته اند و خواب یوسف صدیق علیه السلام و خواب عزیز مصر بر عزیزان پوشیده نباشد با خود درین اندیشه بودم که شاید صبح سعادت از مطلع عنایت طلوع نماید و شب محنت و اندوه به پایان آید با اصحاب سخن خواب در

میان آورده از تعبیر استفسار مینمود که ناگاه کسی آمده خبر آورد
که پادشاه بیجانکر که مملکتی وسیع و سلطنتی رفیع دارد قاصد
و نشان بنام سامری فرستاده مضمون آنکه ایلچی حضرت
خاقان سعید را در روز بایخانب فرستد و سامری اگرچه در تحت
حکم او نیست اما بغایت از وترسان و هراسان بود چه گویند
پادشاه بیجانکر سیصد بندر دارد هر یک قرینه کالیکوت و در
خشکی سه ماهه راه شهر ولایت او است و کالیکوت و چند
بندر که متصل آنست تا قابل که در برابر سرانندیب که سیلان
نیز گویند واقعست همه را بلینار (ملیبار) نامند و جهازات از
کالیکوت همگه مبارکه زادهای الله تعالی شرفا و تکریم میروند
و اکثر فلغل می برند و مردم کالیکوت در دریا دلیرند و بچینی
بچگان اشتهار دارند و دزدان در دریا متعرض کشتی کالیکوت
نشوند و دران بندر همه چیز یافتست و هیچ عیب نیست بغیر
گاوکشتن و گوشت گاو خوردن اگر کسی گوشت گاو خورد
و گاو کشد و معلوم شود بی توقی او را کشند و گاو را چنان عزیز
دارند که خاکستر سرکین او را بر پیشانی مالند علیهم لعاین
الله تفری فی الجملة فقیر اجازت یافته از کالیکوت بیرون آمد
و یکشتی از بندر بندانه که داخل بلینار (ملیبار) است گذشته
به بندر منکور که سرحد مملکت بیجانکر است رسید و در
سه روز آنجا بوده بر خشکی روان شد و بر سه فرسنگی منکور

بخانه دید که در جهان نظیر آن نباشد مرتبی متساوی
الاضلاع تخمینا ده گز در ده گز در ارتفاع پنج گز مجموع از روی
ریخته چهار صقه و در صقه پیشگاه بتی بصورت آدمی تمام قد
از طلا ساخته و دو یاقوت احمر در دو چشم او چنان لطیف پرداخته
که گویی نگاه میکنند در غایت دقت و کمال صنعت و از اینجا
گذشته هر روز بقصبه و دیهی معمر عبور میشد تا کوهی پیش
آمد که دامنش بر سر آفتاب سایه می انداخت و تیغش نیام
از گردن بهرام میساخت کهرش از نگینها کواکب ثواقب جوار
مرصع و سرش از افسر مکل اکلیل ملتح

زبس که با مکر او مساس کرد فلک تنش تمام چو برك بنفشه گشت كهود
دامان آن كوه بدرختان انبوه و انجبار خاردار چنان فراوان كه هیچ
وقت سواد آن از پرتو شمع آفتاب عالم افروز منور نشده و ابن جهان
پرور بر تربیت آن خاك دست نیافته و ازین كوه و بیشه گذشته
بقریه بیلور كه بنیان و خوبانش نمودار حور و قصور بودند رسید
و درین بیلور بخانه ایست چنان بلند كه از چند فرسنگ می
نماید و صفت آن عمارت بی مبالغه بتحریر و تقریر راست نمی
آید مجعلا آنكه در میان آن ده قریب ده جریب فضا ییست
چون باغ ارم دلگشا و دران فضا گلها گونه گونه چون برك
درختان بیرون از احصاء قد سرو بر لب جویبار راست چون
عكس قامت یار در آب چشمهای عاشق اشكبار می نمود و چنان تا از

شاخ جوانی بر خوردار باشد پیوسته دست بدعای می کشود سپهر
جهان دیده در نظاره آن همه تن چشم گشته کرد سر تازه
رخساران چمن میگشت و از غایت حیرت در مطالعه اوراق
ریاحین سرش میگشت تمام زمین آن سبزه و ریاحین و اطراف
آن طاق نماها از سنگ تراشیده در کمال تزیین و در میان فضا
کرسی بقدر آدمی از سنگ خوب تراشیده و سنگها چنان بمهارت
و لطافت بر یکدیگر بسته که گویی يك تخته سنگ است یا قطعه
ایست از سپهر نیلگون بر بسیط ربع مسکون ظاهر شده و در وسط
آن کرسی عمارتی سر بعمیق افراشته گنبدی از سنگ کبود مخروطی
انواع نقشها در سنگ سه طبقه نگاشته

Fol. 191 r.

از آن گنبد چگونگی کر لطافت جهانرا نسخه خلد برین بود
خم طاق بلندش چون مه نو ز رفعت با فلک پهلوی سود

چندان نقش و تصویر بقلم سرتیز و خامه سحر انگیز بران خارا
بود که مانند آن بر کفها و خارا نتوان نمود چنانچه از پایان تا بالا
مقدار کفی دستی بران عمارت عالی از نقش فرنگی و خطایی خالی
نبود صورت عمارت چهار صفت طینی طول سی گز و عرض بیست
گز در پناه گز ارتفاع تخمینا

تا سرش از اوج بگردون شتافت گنبد بی سنگ ازو سنگ یافت
سنگ وی از پس که بخورشید سود زو زر خورشید عیاری نمود
گر نه خرن شد ملک شیشه ساز از چه بران سنگ شود شیشه باز

و غیر از این عبارات دیگر مجموع منقش و مصور در غایت لطافت و دران مقام صبح و شام بعد از عبادات غیر مقبوله سازها نوازند و پردها سازند و سماع کنند و دعوت دهند و تمام مردم آن قریه را و ظایفی و ادارات از آنجا مقرر است و از شهرها دور نذرهای آنجا آورند و با اعتقاد بی دینان کعبه کبریا است و دوسه روز آنجا ساکن بوده و بعد از آن مراحل پیموده و اواخر ماه ذیحجه به بلده بچانکر رسید پادشاه جمعی باستقبال فرستاده بمقام نیمکو و مناسب فرود آوردند

ذکر تخته سفر هندوستان و صفت شهر بچانکر

و صفت هفت حصار در گرد یکدیگر

Fol. 192 v.

از حکایات سابق و کلمات متناسق سامعان الفاظ و ناظمان حروف مطلع و صاحب وقوفند که اخبار سفر دریا باینها رسیده بود که حاوی اوراق عبد الرزاق بشهر بچانکر رسید شهری دید در غایت عظمت و آبادانی و پادشاهی در کمال سلطنت و جهانبانی و مملکت او از سرحد سرانندی تا نهایت ولایت کلبر که از حدود بنگاله تا ناحیت بلینار (ملیمار) زیاده از هزار فرسنگ باشد بیشتر ولایات معمور و معتبر و موازی سیصد بندر دارد و زیاده از هزار فیل کوه پیکر عفریت منظر و یازده لک لشکر و در تمام هندوستان رای از خود رای تر نشان نمیدهند و پادشاه آنولایت را رای خوانند و براهه پیش او بر همه مقدم باشند و حکایت کتاب

کلیله و دمنه که در زبان پارسی کتابی خوبتر از در بیان نیامده
 و از رای و برهن منقولست همانا از نتایج حکمت دانایان آن مملکت
 خواهد بود و شهر بیجانگر که مردم دیده نظیر سواد آن بچشم
 ندیده و گوش هوش در همه جهان شبیه آن نشنیده وضع
 آن چنانست که هفت حصار و شهر بند در گرد یکدیگر کشیده
 و گرداگرد حصار اول در عرض پنجاه گز سنگها بقدر آدمی نصفی
 در زمین و نصفی در بیرون نزدیک هم محکم کرده اند چنانچه
 سوار و پیاده دلیر و آسان نزدیک حصار نتوانند رفت و اگر کسی
 خواهد که صورت آن حصار و شهر بند را در خاطر آرد که نسبت
 با شهر هرات چگونه است چنان بر لوح اندیشه نگارد که حصار
 اول از کوه مختار و دره دو برادران تا کنار رود ویل مالان که در
 جانب شرق قریه غمیران و در طرف غرب قریه سیمان باشد
 حصار است مدور بر سر کوه از سنگ و گچ ساخته و دروازه های محکم
 پرداخته و دروازه بانان حاضر و بجزئیات بچشم احتیاط ناظر و همچنین
 حصار دوم از پیل جوی نو تا پیل دره قرا و در شرق پیل رنکینه
 و جکان و در غرب باغ زببنده و قریه حسان و حصار سیم از مزار
 امام نحرالدین رازی تا گنبد محمد سلطان شاه حصار چهارم از
 پیل انجیل تا پیل کارد و حصار پنجم از در باغ زاغان تا پیل ایجکان
 و حصار ششم از دروازه ملک تا دروازه فیروز آباد و حصار هفتم که
 در میان واقعست ده برابر چهارسوی شهر هرات باشد و آن

Fol. 193 r.

درگاه پادشاه است چنانچه از دروازه حصار اول که در طرف
شمال است تا دروازه اول که جانب جنوب است دو فرسنگ شرعی
باشد و همچنین در شرق و غرب و میان حصار اول و دوم تا سم
مزارع و باغات و عمارت است و از سم تا هفتم غلبه بسیار و دکان
و بازار و بر درگاه پادشاه صورت چهار بازار برابر یکدیگر واقع
شده آنکه بر جانب شمال است ایوان کیوان یعنی سرای رای و بر
سر هر بازار طاق رفیع و رواق بدیع بر آورده اند اما ایوان پادشاه
همه اعلی است و بازارها بغایت عریض و مستطیل باشد چنانچه
گل فروشان در پیش دکانها تختهای بلند نهاده اند و از دو طرف
گل فروشند و دران شهر پیوسته گل خوشبوی تازه روی باشد
چنانچه طعام ضروری دانند بی گل نیز صبر نتوانند و اهل حرفه
هر جماعت دکانها متصل یکدیگر دارند جوهریان یا قوت
و مروارید و الماس و زمرد در بازار آشکارا فروشند مرواریدهای
آبدار و درهای شاهوار که غواصان دریای بصارت شبیه و نظیر
آن ندیده باشند و نشنیده و جوهری فلك هر حبه را از آن حبه
القلب بها در میان آورده و از غمیرت هر دانه آن آتش در خرمن
ماه چهارده افتاده آن کوه نقره خنک دریایی که جولانگاه اوتاج
شاهانست و میدان آن کفی دست بحر نوال سلطان زادگان نه
اما مدام در دکان قرار و آرام او وساحت عزلت نه اما در گوشها
مقام یا قوتهای زمانی که از حیرت رفتن او دل نار خون شده و از

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Fol. 193 v.

شم فروغ او جرم آتش در سنگ نهان گشته مهر خورشیدش
بصد خون جگر پرورده و کوه سنگین دلش درون سینه بصد
ناز بر آورده آتشی است که از هیچ آب فروغ او نمیرد و آفتابی که
از کسوف تغییر نمیدرد الماسهای بیکنای که سهمش از کمان رعد
چون برق رخشان بسته و بهر جا رسیده سوخته و خسته در
بریق و لمعان زبان سنان آفتاب نزد او الکن و در شدت وحدت حسام
بهرام پیمیش او پیاره آهن عجب نباتی که در دل حرقت زهر هلاهل
اندازد و طرّفه زیتی که چراغ جانرا بی تاب و فروغ سارد اورا بجز
فروشد اما در بها صد برابر طلاست بظاهر رونقی ندارد اما شعاع
باطنش رشک زهره زهر است زمردهای سبز ریختنی که در نظاره
آن چشم بینندگان حیرانست و از صورت آن معنی الحضرة ترسید
فی البصر بر مردمان عیان و اعیان جهانرا از مشاهده لطافت آن
انگشت حیرت در دهان طراوت رفتن قرش در چهار فصل برنق
آب سبزه نورسته از نظاره آن در لرزه و تاب و در فضاء دلکشا
و درگاه سلطنت پناه آبهای روان بسیار و جویها از سنگ تراشیده
ملسا و هموار و بر دست راست ایوان سلطان دیوان خانه ساخته
بغایت معظم صورت چهل ستونی و در پیمیش دکانی بلند زیاده
از قد آدمی بسته اند در می گز طول و شش گز عرض و دفترخانه
و نویسندگان اینجا باشند و نوشتن ایشان دو نوعست یکی بر
برق جوز هندی که دو گز درازی دارد و دو انگشت پهن با قلم آهن

منقش میکنند و هیچ رنگ نیست و این مکتوب کم بقا باشد دوم
جنس سفیدی را سیاه کنند و سنگ نیری دارند همچو قلم تراشند و با
آن می نویسند و از آن سنگ رنگ سفید برین جنس سیاه می آید
و بسیار میباید و این دفتر معتبر باشد و در میان آن چهل ستون
بر دکانی خواجه سرای دیانک نام تنها باستقلال دیوان نشینند
و در پایین دکان چوب داران صفها کشیده ایستاده اند هر کس را
معم باشد بمان چوب داران در آمده محقر تحفه گذرانند و روی
بر زمین نهاده باز بر پا ایستد و سخن عرض کند دیانک بقاعده
که دران ملك بعدل مقرر است حکم کند و دیگر کسی را مجال
سخن نباشد و چون دیانک از دیوان بر خیزد چند چتر ملون پیش
اومی ببرند و نفیری کشند و از دو طرف متداحان دعا می
کنند و تا پیش پادشاه هفت جا دربان نشسته باشد و چون
دیانک روان شود بر هر دری چتری باز ایستد چنانچه از در هفتم
دیانک تنها درون رود و مهلت عرض کند و بعد از زمانی بمیرون
آید و در قفای درگاه پادشاه خانه و جای دیانک باشد و بر دست
چپ درگاه پادشاه ضرابخانه است و زوایشان سه نوع طلای
مغشوش باشد یکی را وره گویند قریب مثقالی بدو دینار
کمی و دوم پرتاب خوانند نصف آن و سه دیگر را فم خوانند
عشر آن از سه راجح تر فم است و شش يك فم از نقره پاك
سازند و تار گویند و آن نیز بغایت راجح است و سه يك تار

از مس باشد و جتل نامند قاعده آن ملك چنانست كه تمام ولايت بميعاد مقرر زر بضرايخانه آرند و هر كرا از ديوان زر نويسند بر ضرايخانه حواله دارند و سپاهيان هر چهار ماه مرسوم گيرند و كسى را بر ولايت چيزى ننويسند لاجرم آن مملكت بنوعى معمر است كه شرح و بسط در آن باب موجب مزيد اطنابست و در خزانه پادشاه خانها باشد مانند حوضها پر طلاى گذاخته يكمپاره و تمام خواص و عوام آن ديار تا محترفه بازار را جواهر و مرصعات در گوش و كردن و بازو و سر دست و انگشت باشد و در برابر ديوان خانه فيمل خانه ايست كه اگر چه پادشاه را در مملكت فيمل بسيار باشد اما فيمل بزرگ را بر درگاه نگاه دارند و در درون حصار اول و دوم ميان شمال و غرب فيمل تولد كنند و فيمل بچگان حاصل شوند و پادشاه را فيمل سفيدىست بغايت جسيم و جا جا مقدار عدسى بوز رنگ هر روز صباح او را پيش راى آرند و بدن او را بفال نيك داند و فيمل درگاه را كچرى دهند چنانچه كچرى پزند و پيش فيمل از ديك بيرون كرده نمك ريزند و شكر تر پاشيده مزوج سازند و قلوبها هريك نزديك بدو من در روغن فرو برده در دهان فيمل نهند و اگر از اينها يكى فوت شود فيمل قصد قتل فيلبان كند و پادشاه نيز قهر كند روزى دونويت اين نوع غذا دهند و هر فيمل را خانه جدا باشد ديوارها بغايت محكم و بالاها بچوبهاى قوى پوشيده و زنجيرها كه در كردن

ویشت فیل بسته باشد سر زنجیر را بر بالای بام استوار کنند
 و اگر جای دیگر بندند فیل آسان کشاید و بر دستها نیز زنجیر
 نهند و گرفتن فیل چنان باشد که در راهی که بآب میرود
 چاهی کشاده فرو برند و سر چاه را سست پوشند و چون در آنجا
 افتد دوسه روز هیچکس گرد فیل نگردد و بعد ازان شخصی آید
 و چند چوب محکم برورزند ناگاه کسی آید و زننده را دور اندازد
 و چوب را گرفته پرتاب دهد و قدری علفی پیمش او انداخته باز گردد
 و همچنین چند روز شخص اول فیل را میزند و دوم منع میکند
 تا با شخص دوم انس گیرد و او با هستگی نزدیک فیل رود و میوها
 که مرغوب فیل باشد نزدیک برد و او را خارش و مالش دهد تا
 باین نوع ریاضت رام شود و گردن به بند نهد (حکایت) گویند
 فیل از بند گریخته بحصراء و جنگل رفت و فیلبان از عقب رفته
 در راه او چاه کند دل فیل ازان حیلها می هراسید (ع) چو
 آهوی از دام صیاد بسته) چوبی مانند عصا در خرطوم گرفته
 پیمش پیمش بر زمین نهاده احتیاط میکرد و آب میرفت
 فیلبانان از گرفتن آن عاجز شدند و پادشاه میل گرفتن آن
 فیل داشت فیلبانی از بالای درختی که فیل از پایین آن
 میگذشت پنهان شده در وقت گذشتن فیل خود را از بالای درخت
 بر پشت فیل انداخت و ریسمان سطبری که بر پشت و سینه
 فیل می بندند و هنوز آن ریسمان بسته بود محکم گرفت فیل

Fol. 194 v.

هرچند خود را جنبانید وکلانید وخرطوم انداخت فایده نداشت
ویر پهلوی غلطان شد ویر پهلوی که می غلطید فیلان به پهلوی
دیگر میجست ودرین اثنا چند نویت قلابها بر سر فیل زد
چنانکه فیلک زیبون شده منعقد شد و تن به بند وگردن
بکمند نهاد و فیل را پیش پادشاه آورده پادشاه در باره او انعام
تمام فرمود و پادشاهان هندوستان بشکار فیل روند و یک ماه
و بیشتر در صحراء در جنگل باشند و فیلان گرفته بآن مباحات
کنند و گاهی گناهکاران را در پای فیل اندازند تا بزانو و خرطوم
ودندان ناچیز سارد و تجار فیلان از سیلان بولایتها برند و گز
اندر گز اعتبار کرده فروشند و در برابر ضرابخانه شهنشاه است
گویند دوازده هزار عسس مقرر است که هر روز اجرة ایشان دوازده
هزار فم از حاصل خرابات دهند و شرح تکلف عمارات خرابات و بیان
حسن دلبران و غمزه و اشارات ایشان از حد شرح و بیان متجاوز است
فی الجملة قصیره عن طویله شرح شمه ازان آنست که در قفای
ضرابخانه صورت بازاریست طول آن زیاده از سیصد گز و عرض
فزون از بیست گز و بر دو طرفی خانها و صفها و در پیش
بمنزله کرسی عمارت دکانجها از سنان خوب بلند ساخته اند و بر
دو طرفی راه خانها صورت شیر و یلنک و ببر و دیگر جانوران چنان
شبه و متحرک تصویر کرده اند که گوی جان دارند بعد از نماز
پیشین بر در خانها که بغایت پاکیزه باشد کرسیها و صفدلیها

نهاده قهنگان بران نشینند هریک بدر و جوهر توانگر و لباسهای
 فاخر در بر بغایت خورد سال در غایت حسن و جمال و یکدو
 جاریه پیش هریک ایستاده و صلائی عیش داده و در عشرت
 کشاده و اسباب طرب آماده نهاده هرکس در آنجا آید و هر
 کرا خواهد باو خوش برآید و اهل خرابات هرچه مهمان داشته
 باشد محافظت نماید و اگر چیزی گم شود از عهده بیرون آیند
 همچنین درین هفت حصار خرابات بسیار باشد و از همه که
 دوازده هزار فم حاصل شود مرسوم عسسان است و کار عسسان
 آنست که از قضا یا و مهمات این هفت حصار با خبر باشند و هرچه
 گم شود یا دزد برد ایشان پیدا نمایند و اگر نه تاوان دهند چند
 برده که رفقای فقیر خریده بودند گریختند و بشکته رسانیده
 حکم کرد که عسسان آن محله که مسکن مسکینان بود پیدا
 کنند یا تاوان دهند عسسان قیمت معلوم کرده تاوان دادند
 اینست صفت شهر بچیانکر و شرح احوال پادشاه و حاوی اوراق
 که اواخر ذیحجه که بشهر بچیانکر رسیده بود در وثائی بغایت
 عالی که در هرات بجا و بالای دروازه ملک باشد مهر جمهور خلافت
 بموجب تعیین اقامت نموده چند روز از کوفت راه برآسود و هلال
 محرم دران شهر معظم و منزل جمال فرخ فال نمود روزی قاصدان
 از درگاه پادشاه آمدند و فقیر آخر روز بدرگاه رفت و یخ سر
 آسی خوب و دو تقوز کهنه و اطلس پیش برد پادشاه در چهل

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

ستونی بعظمت تمام نشسته بود و بر عین و پارس غلبه بسیار
حلقه بسته و پادشاه قبای اطلس زیتونی در بر واز مرواریدهای
آبدار بل درهای شاهوار که جوهری عقل قیمت آن دشوار داند
کردن بند ساخته سبزارنگی لاغر اندام مایل به بلندی بغایت
جوان بود و بر دو عارض غبار خطی و بر ذقن هیچ نه صورتی بغایت
مطبوع فقیر را پیمش او بردند سر فرود آورد و او التفات نموده
نزدیک خود نشاند و نشان هایونرا ستانده سپرد و کلمه چی را گفت
خاطر ما خوش وقت گشت که پادشاه بزرگ برای ما ایلچی فرستاد
و چون فقیر جهت گرمی هوا و تعدد جامها عرق بسیار کرده بود
پادشاه مرحمت نمود و بادزنه خطایی که در دست داشت عنایت
فرمود و طبخی آوردند دو دسته تنبول و بسته پانصد فم و مقدار
بسیست مثقال کافور جودانه بفقیر دادند و اجازت یافته بوதாக
آمد علوفه هر روز دو گوسفند و چهار جفت مرغ و پنج من برنج
و یک من روغن و یک من شکر و دو ورهه زر آورده بودند و همچنین
هر روز می آوردند و هفته دو نوبت آخر روز می طلبید و احوال
حضرت خاقان سعید می پرسید و هر نوبت دسته تنبول و بسته
فم و چند مثقال کافور می آوردند و کلمه چی را می گفت پادشاهان
شما ایلچی را دعوت دهند و خوان نهند چون ما و شما طعام
یکدیگر بخوریم (ع) این بسته زر دعوت ایلچی باشد [تنبول
برگیمست مانند برگ نارنج درازتر در هندوستان و اکثر بلاد عرب

Fol. 195 v.

ومملکت هرموزان برک را بسیار معتقد باشند و در واقع جای
اعتقاد است و بیان تناول آن چنانست که مقداری فوفل که
آنها سپاری نیز گویند شکنند و در دهان نهند و یک برک تنبول را
برابر ارزی آهک تر کرده برو مالند و پیچیده در دهان نهند
و همچنین تا چهار برک در دهان می نهند و میخایند گاهی کافور
بآن ضم کنند و گاهی آب دهان سرخ شده اندازند رخسارها بر
افروزد و سرخوشی مانند شراب تصور شود و گرسنگی را تسکین
دهد و سیر را اغلب طعام سازد و بوی دهان برد و دندان محکم کند
و در تقویت و انگیز حکمت شرح پذیر و قابل تقریر و تحریر نیست
و این ابیات اثبات و اظهار بعضی اسرار آن میکند

چون گد صد برک برآمد بدست	بیره تنبول که صد برک هست
خوبترین نعمت هندوستان	نادره برقی چو گد بوستان
صورت و معنی بصفت هر دو تیز	تیز چو گوش فرس تیز خیر
قول نبی رفته علیه السلام	تیزی او آلت قطع جذام
لیک هم از رک رودش خون برون	پر رک و در رک نه نشانی زخون
خونش چو حیوان بدر آید رتن	طرفه نباتی که چو شد در دهن
سستی دندان هم محکم کند	خوردن آن بوی دهن کم کند
چونه و فوفل شده رنگ آورش	سری رویش ز دو خدمت گرش
مرتبه انار هوراست بس	طرفه که با این دو شریکش به بس
کهنه شود بیش کند آب خویش	غرچه که آبش بنوی هست بیش
لیک زردست هم آب او	غرچه که از آب شود زرد روی
از پس شش ماه بود تازه تر	برک عجب بین که گسسته زیر
هم بگذا محترم و هم بشاه	حرمت ازین بیش که بیگاه و گاه
تا نگری فعل عجب والسلام	در دهنش غیر و بعبت خرام

وهمانا به پستی این برك و قوت این نبات پادشاه آتجارا حرمهای بسیار است چه گویند هفتصد خاتون و قما دارد و در مجموع حرمهای او پسری که ده ساله است محرم نیست و هیچ دو عورت در يك خانه نباشد و مقامات هر يك را مضبوط دارد و در تمام مملکت او هر جا دختر خوبی باشد پدر و مادر دختر را راضی ساخته دختر را بتجمل تمام بحرم آورد بعد ازان کسی او را نبیند اما بغایت عزیز باشد

قصه قصد پادشاه بیجانکر و کیفیت آن ماجرا

دران زمان که حاوی اوراق هنوز در شهر کالیکوت بود در شهر بیجانکر قصه غریب و صورتی عجیب روی نمود و شرح آن چنانست که برادر پادشاه وثاقی نو ساخت و پادشاه و ارکان دولت را طلب داشت و عادت کفار آنست که در حضور یکدیگر طعام نخورند متعینانرا در دیوان بزرگ نشاندند هر زمان خود می آمد یا کسی میفرستاد که فلان بزرگ آید تا دعوت خورد درین حال هر چند دهل و نقاره و برغ و نفیر که در شهر بود جمعی آورده بقوت و صلابت می زدند هر کس را که میطلبید و بجانه معین در می آورد دو غدار ستمگار از کینگاه قفای در بیرون آمده و کتاره دران شخص نهاده پاره پاره میکردند و اعضا بل اجزای او را برداشته دیگری را میطلبید و هر که

دران قتل‌گاه در آمد چون مسافران راه آخرت از کسی خبر
 نیامد و زبان زمان بران خون گرفته میخواند که (ع) باز آمدنت
 نیست چو رفتی رفتی [و از آواز دهل و شور و شغب هیچ آفریده
 غیر از معدود چند ازین حال خبر نداشت تا هر کرا اسمی
 و رسمی بود از میان برداشت و همچنان مجلس را گرم گذاشته
 متوجه درگاه پادشاه شد و جمعی نگاهبانان که بدرگاه بودند
 همه را بچرب زبانی دعوت کرده در پی دیگران روان ساخت درگاه را
 از مستحفظان باز پرداخت و پیش پادشاه در آمد طبقی تنبول
 در دست و کناره چون برق در زیر آن پنهان پادشاه را گفت
 مجلس مرتب شد موقوف مقدم هایونست پادشاه بموجب فرموده
 ارباب الدول ملهون گفت مزاج من ناخوش است شما خوش
 باشید که من نمی آیم

باز به بط گفت محرا خوش است گفت شبت خوش که مرا جا خوش است
 برادر نامهربان چون از آمدن پادشاه مایوس شد کناره بر آورده
 فرود آورد و چند زخم عظیم زد چنانچه پادشاه در قفاء تحت افتاد
 و آن غدار پادشاه را کشته انگاشته از معتمدان خود کسی باز
 داشت که سر پادشاه را جدا سازد و خود بیرون آمده بر ایوان
 درگاه بر آمد و فریاد بر آورد که پادشاه و برادران و فلان امیر
 و بهمان وزیر و باقی سردارانرا کستم و اکنون پادشاه منم و چون آن
 معتمد بقصد سر پادشاه پیش تخت رفت پادشاه که در قفای

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

Fol. 196 v.

تخت افتاده بود تخت را چنان بر سینه آن غدار زد که بر قفا
افتاد و با یکی از جانداران که در گوشه از هول واقعه پنهان شده
بود غدارک را بقتل آورد و از راه حرم بیرون آمد و برادر هچنان بر
سر دیوان مردمان را بیادشاهی خود میخواند پادشاه آواز داد که من
زنده و سلامتم بگیریید حرامزاده را رعیت جمع شده در حال او را
فرود آوردند و بقتل رسانیدند و بطلب باقی برادران و سایر امراء
فرستاد همه را کشته بود مگر دیانک وزیر که پیش ازین واقعه
بطرف سیلان رفته بود پادشاه قاصدی بطلب او روانید و او را
از حقیقت واقعه آگاه گردانید و هر کرا دران قضیه شایبه
موافقتی بود از بنیاد برانداخت و بسیار آنرا کشته و پوست کنده
و سوخته خاندانها بکلی مستاصل ساخت و کسی را که جهت
دعوت جفرات آورده بود بقتل آورد و دیانک از راه برگشته
و شرح واقعه معلوم کرده مختبر ماند و شرف پای بوس یافته بر
تخت ذات پادشاه بمراسم شکر قیام نمود و بآیین جشن مهنادی
بیشتر از پیشتر قیام نمود

ذکر جشن مهنادی که پیش کفار اعتبار بسیار دارد
کفار تسلط شعار آن بلاد و دیار از روی تکبر و اقتدار و جبر
و افتخار سالی یکبار جشنی خسروانه و بزمی پادشاهانه مهیا
مینمایند و آنرا مهنادی مینامند و آنچه آنست که پادشاه بچنانکر

فرمود که از تمام ممالک او که سه چهار ماهه راه است سرداران
وکلانتران روی بدرگاه پادشاه آوردند و هزار فیل چون دریای
جوشان و ابر خروشان بسلاحهای آراسته و صندوقهای پیراسته
و بازی گران و نفط اندازان در آنها باز داشته و بر روی و خرطوم
و گوش فیل صورتهای غریب و نقشهای عجیب بشنگرف و غیر
آن نگاشته حاضر ساختند

فیل چو کوه که بود بیستون	چارستون زیر کوه بیستون
وان جل زربنش بغروشکوه	سایه هی کرد بمالای کوه
وان سیرانکیزی سهمناک	در ته پایش سپری گشت خاک
سوده بگردون سر شنگرفسای	رنک شفق زو شده شنکر زای
پیش خرطوم بسان کمند	از دری افکند زکوه بلند
گر بدل غار بود جای مار	زو بدل مار شده جای غار
کشتی عاجست تو گوپی روان	گشته دو گوش ز دو سوبادبان
گوش که با چشم هی کرد لاغ	مروحه بود به پیش چراغ
روی چو در حلقه نهد گاه کین	زاد میان حمله گردد زمین
بر کشد از تارک بدخواه مغر	وزین دندان کند این کار نغر
چون جرسش در روش آواز داد	گنبد گردنده صدا باز داد
بانگ بلندش زده با رعد کوس	ابر بلندش بقدر داده بوس
گر بغان بر کشد آوا بلند	گوش فلک نهنود الا بلند

چون سرداران لشکر و گردنکشان هر کشور و دانایان برهن
و فیلان چون اهرمن بر درگاه فرمان فرمای زمین و زمن بموعده
معین جمع آمدند سه روز متعاقب در ایام بیض ماه رجب در
فضایی بسیار وسیع و مقامی بغایت بدیع از کثرت آن سواد

وفیلان کوه نهاد امواج بحر اخضر وافواج دشت محشر معاینه

بود وصورت واذا الوحوش خُشِرَتْ بی شبهت روی نمود

هیكل فیلان برمین خم فکند زلزله در عرصه عالم فکند

زان همه دندان که بلا سنج بود روی زمین عرصه شطرنج بود

از حشم وپیل دران پیل مال حشر جسد ثابت وسیر جبال

ودران فضای دلکشا چهارطاقها جان فزا بسته بودند سه

طبقه وینج طبقه از بالا تا پایان تصویر مجسم کرده هر صورتی که

در خیال آید از آدمی ووحوش وطمور وسایر حیوانات تا مگس

ویشه همه در غایت دقت وحقاقت ساخته وبنغی چهارطاقها

چنان پرداخته که گردان بود وبسرعیت روی دیگر می نمود واز

منظرها وغرفها هر لحظه ماهروی دیگر چهره میکشود ودر

پیشان آن میدان چهل ستونی نه طاق در کمال لطافت تزیین داده

وتخت پادشاه در طاق نعم نهاده مقام فقیر در طاق هفتم مقرر

فرمودند وغیر یاران فقیر هر که دران طاق بود اخراج نمودند ومیان

چهل ستون وچهارطاقها در میدانی بغایت پاکیزه مطربان

وقوالان خوانندگی وگویندگی کنند وبیشتر مطربان دختران

باشند جمعی دختران ماه رخسار چهرها خوشتر از نوبهار با

جامهای زیبا وصورتهای دلربا بسان گل تازه در پس پرده

نازک می آمدند تا برابر پادشاه ناگاه پرده را که از دو طرف گرفته

اند بر اندازند ودختران راه پا کوفتن سازند بنوعی که عقل

از هوش رود وروح مدهوش گردد

صد زن مطرب بنوا پروری	آنچه پر زمه و مشتری
پرده بر انداخته از آفتاب	کرده بیک غره جهانی خراب
روی چو خورشید بر افروخته	جان کسان ز آتش خود سوخته
از رخشان کامده مفتح فرود	رفتند بجه مائه مفتح فرود
قامتشان بود بپا کوفتن	گیسوی مشکین بر زمین روختن
رقص کنان چون بر می پا زدند	در حق ناهید گدھا زدند
از روش و جنبش و دستان شان	مجلسیان همه حیران شان

بازیگران بازیهای غریب کنند سه چوب دهند پیوسته بم
هریک گزی طول و نیم گز عرض و سه چهار یک ارتفاع و دو چوب
دیگر بر بالای دو چوب اول دهند بدراز و پهنای نزدیک آنها
و یکچوب دهند بر بالای چوب دوم که بر بالای چوب اول است
اندک خوردر چنانچه از چوبهای اول و دوم دو پایه شود به
نسبت چوب سیم که بر بالای همه است و فیلی بزرگ را آموخته
اند که از چوب اول و دوم بر بالای چوب سیم رود که کشادگی روی
آن چوب اندکی از کفی یکدست فیل زیاده باشد و چون فیل
بچهار دست و پا خود را بران چوب نگاه دارد باقی چوبها را از قفا
بردارند و چون فیل بر زیر سر آن چوب باشد هر اصولی که مطربان
سازند فیل آنها بخاطر طوم نگاه دارد و ملایم آن جنبش نموده
خرطوم بردارد و فرود آورد (دیگر) عمودی بر پای کنند در بلندی
ده گز و چوبی دراز چون شاهین ترازو و میان سوراخ بر سر آن
عمود راست سازند بر سر یک چوب شاهین بوزن فیل سنگ
بسته و بر سر دیگر مقدار یک گز تخته پهن ساخته سری که

Fol. 197 v.

تخته دارد برپسمان پایان کشند وفیل روان بران تخته رود
وفیل بان آهسته آهسته رپسمانرا سیست میگذارد تا هر دو
طرف چوب در ده گز ارتفاع چون شاهین ترازو طیار راست
ایستند و پیوسته آن چوب که يك طرف فیل است و بر دیگر
همسنگ او سنگ چون نصف دایره نیم دوری در برابر پادشاه
بر بمین و یساری آید و میرود وفیل دران مقام (ع) چنان بلند
که آنجا نمیرسد آواز راه اهل ساز نگاه داشته حرکات باصول
میکند و هر جماعت که خوانندگی و سازندگی و بازی گری کنند
پادشاه ایشانرا زر و جامه بخشد سه روز پیوسته ازان زمان که
طاوس آفتاب عالمتاب در میان آسمان جلوه گری می نمود تا آن
هنگام که غراب ظلام شام بال و پر کشود صورت جشن پادشاهی
بخوبترین وجهی روی نمود و شرح انواع آتش بازی و موشک سازی
و اصنافی لهر و لعب دیگر موجب مزید اطنابست و روز سیم در
وقتی که پادشاه برخاست فقیر را پیش تخت بردند تختی دید
از طلا در غایت بزرگی بخواهر نفیس مرصع ساخته و دقایق
لطافت و صناعت دران پرداخته و همانا که در ممالک روی زمین
بهتر از آنجا تر صیغ کاری نکنند و در پیش تخت بالشی از اطلس
زیتونی انداخته و سه قطار مروارید آبدار غیر در شاهوار بر گرد
آن دوخته و پادشاه درین سه روز بر پشت تخت بر بالای این
بالش می نشست و پادشاه بعد از فراغ از جشن مهنادی نماز

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

شام بطلب فقیر فرستاد و چون بدرگاه رسید بچهار صقه در
آوردند ده گز در ده گز تقریبا و تمام سقف و دیوارها تمام در
تخته طلا مرصع گرفته هر تخته بسطبری پشت شمشیری
و میخهای طلا محکم ساخته و در صقه پیشگاه تخت پادشاه
بغایت بزرگ از طلا نهاده و پادشاه بران بعظمت نشسته احوال
حضرت خاقان سعید و امراء و لشکرها و عدد اسبان و اوصاف
بلدان چون سمرقند و هرات و شیراز پرسید و بیش از حد اظهار
محبت فرمود و فرمود که چند زنجیر فیل و دو طغوز خواجه سرا
و دیگر تحفه در محبت ایلچی دانا میفرستم و دران مجلس یکی
از مقربان بزبان ترجمان از لطافت چهار صقه مرصع استفسار
نمود با آن معنی که در ملک شما نمیتواند بود فقیر بموقی عرض
رسانید که شاید دران ملک نیز امثال این توان ساخت اما رسم
نیست پادشاه تحسین بسیار فرمود و چند بسته فم و تنبول
و میوههای خاصه عنایت فرمود و جمعی هرموزیان که دران بلده
بودند از استماع التفات پادشاه و داعیه ایلچی فرستادن بدرگاه
سلاطین پناه اضطراب عظیم نمودند و در اندراس این اساس
طرحی انداختند و از کمال شرارت و خبائثت این سخن ساختند که
فقیر فرستاده حضرت خاقان سعید نیست و این سخن بسمع
امیر و وزیر رسید چه جای امیر و وزیر این سخن بشاه رسید
چنانچه بعد ازین گفته شود انشاء الله تعالی و درین ایام دیانک

Fol. 198 r.

وزیر که حسن اهقم بحال این فقیر داشت رایت عزمت بصوب
مملکت کلمبر که بر افراسخت و سبب این عزمت آن بود که
پادشاه کلمبر که سلطان علا الدین احمد شاه خبر قصد دیو رای
و کشته شدن او کسان دولت او شنید و بغایت منبسط گردید
و قاصدی زینا آور فرستاد و بیغم داد که هفت لك ورهه تسلیم
نمای والا لشکری جهانکشای بآن ولایت روان سازم و قاعده
کفر از بنیاد براندازم پادشاه بجای فکر دیو رای بر آشفت
آشفتنی خشمناک و گفت چوین می زنده ام اگر نوکری چند
کشته شود باک نیست (ع) نوکر اگر هزار عمید مرا چه باک
بمکند و روز هزار صد ازان قوافر سلطنت (ع) چون بود خورشید
تلبلان ذره بی پیلان بود [و اگر ضعف و قصور و عجز و فقر تصور
کرده اند چنان نیست طالع قوی و سعد قرینست و بخت یار
اکنون ایشان هرچه از ولایت من توانند گرفت غنیمت دانسته
بسادات و عیالی خود دهند که من هرچه ازان مملکت در قیضه
اقتدار آرم بر بار دارایی و براهه خواهم داد و از طرفین لشکرها
فرستاده در اطراف مملک یکدیگر خرابی بسمل کردند و پادشاه
در دیولن زنار دای نیمه پیر نام را قائم مقام دیانک گذاشت که
او نیز خود را عدیل وزیری مهاداشت قصیری شیرینی نجسی
نجسی عموسی مخصوصی هم اوصاف ذمیه درو حاصل و هم اخلاق
جمیده از وزایل آن ناپاک چون مسند دیوانرا پلید ساخت علفه

یوی را بی جهت برانداخت هر موزیان مجال خبثت یافته شیطنت
که در طینت ایشان مخمر بود بظهور آوردند و بجنمیت شرارت
با نیمه پیور زیر اندر زیر یار شده گفتند فقیر فرستاده حضرت
خاقانی سعید نیست و سوداگر نیست حکم آنحضرت بدست
آورده و دروغی چند بسمع کتقار رسانیدند و در ضمیرشان
جاگیر شد و چندگاه بچنین حال قیام در آن کفرستان حیران
بود درین حیرت چند نوبت پادشاه در اثنای راه رسید و عیان
عنایت باز کشید و احوال پرسید و فی الواقع حاوی بدایع اخلاق
بود (ع) گرچه عدلست همین بس بود [و دینک اطرای کلبرکه
تاخته و عاجزی چند را اسیر و زمین ساخته باز آمده از جهت
ناساختن جزئیات فقیر نیمه پزیر را ملامت فرمود و فرمود که
هفت هزار فیم بر خراجخانه نوشته در روز وصول یافت و دو
ایلچی خواجه مسعود و خواجه محمد م از مردم خراسان
که در آن ولایت بودند با اندک بملاک و قماش بر رسالت
مقرر شدند و فتح خاقان از نسل سلطان فیروز شاه
که پادشاه مملکت دهلی بود قاصدی خواجه جمال
الدین نام با بملاک و عرضه داشت ارسال نمود و پادشاه
در روز اجازت با فقیر گفت که ترا گفتند که
حضرت میرزا شاهرخ نفرستاده و اگر نه ترا زیادت رعایت
مینمودم اگر بار دیگر باین ملک آیی و میدانم که آنحضرت

فرستاده شاید که آنچه مناسب سلطنت ما باشد بظهور آید
و بزبان حال می‌گفت

دبیر بگریبی نروم هر ره شای از باده عشق تو گر با وطن آیم

و در مکتوبی که بآنحضرت نوشته بود سخن خبائث هر موزیان
درج نمود باین عبارت که اراده آن بود که بحضرت خلافت
بخف و هدایای پادشاهانه توسط جویم اما جمعی گفتند که
عبد الرزاق ملازم آنحضرت نیست و در اوصاف حضرت خاقان
سعید نوشته بود که مآثر ملکانه و مفاخر پادشاهانه با صفوت
انبیا و صفت اولیا مجتمع ساخته چنانچه بر السنه صغیر و کبیر
و رقم تحریر هر خبیر و قلم تقریر هر دبیر این معنی نقش
پذیر است

نوح خلیل خلی خضر کلام حالتی اجد عرش هبیتی عیسی روح منطری
ربع زمینی زد رگهت ثبت نهند بعد ازین زمین سوی خط استوا در خط حکم آوری

و چون آن ولایت بزعم این طایفه داخل ممالک خط استواست
ذکر خط استوا در خط حکم آوردن مناسب واقعست و فقیر
جزئیات ساخته بطرف ساحل عمان روان شد

ذکر مراجعت از مملکت هندوستان و سرگذشت موج دریا
و قصه طوفان

آفتاب عنایت از مطلع سعادت بر آمد و نیز اقبال از مشرق آمال

طلوع نمود ولوامع انوار بهجت و سرور در اثنای شب ديجور بموجب
الله ولی الذین آمنوا یخرجهم من الظلمات الى النور ظهور یافت
ولیاى محنت و ملال دران وحشت آباد کفر و ضلال بطلوع صبح
سعادت و فروغ آفتاب دولت نزدیک رسید و شام غم انجام
ناتوانی بایام مسرت و کامرانی مبتدل گردید

مقدار شب از روز نرون بود بدل گشت زاید همه این را شد و ناقص همه آنرا
اگرچه بواسطه آنکه شهری بود در اقصای ممالک هندوستان
و تمام ولایت کافرستان اسباب سفر که داشته پایمال حوادث
گشته چگونگی صفت آنحالت که گفتن نمی آید اما با وجود
اختلال احوال

نه از جای امید نوشه راه بجز لا تقنطوا من رحمة الله

با دلی قوی واملی فسح رو براه نگذیر بل بفضل و مرجع آله
آوردن و دوازدوم شعبان باتفاق ایلچیان از شهر بجانکر بر جناح
سفر طمران نمود و هجده روز منازل و مراحل پیمود تا غره ماه
رمضان بساحل دریای عمان و بندر ماکنور رسید و آنجا بصحبت
شریفی امیر سید علا الدین مشهدی مشرفی گشت سیدی
صد و بیست سال از عمر او گذشته و سالها معتقد اهل اسلام
و کفار گشته سخن او دران ولایت بمنزله نص قاطع بود و کسی از
فرموده او عدول نمی نمود و یکی از ایلچیان بجانکر خواجه مسعود
بچاره دران مقام فوت شد

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

که داند درین گنبد بد سرشت که مارا کجا ماند سر زیر خشت

و در بندر ما کنور بآداب عهد صیام قلم نموده جهت سرانجام
کشتی به بندر منور آمد و توشه دریا چهل روزه برای بیست
نفر مقرب ساخت و در آن ایلم که داعیه کشتی نشستن داشت روزی
فال حضرت امام جعفر صادق که مشتمل بر آیات قرآنی بود کشاد
و آن فتح نوید بشارت داد این آیه برآمد که لا تُخَفُّ نَجْوَتُ مِنَ
القَوْمِ الظَّالِمِينَ از موافقت فال بساحال بغایت متعجب شد
و دغدغه که از بیم دریا در دل بود بکلی زایل گشت و بیکبارگی
دل در خلاص نجات بسته هشتم ذیقعد در کشتی نشست
روان شد و در نظاره وله الجوار المنشاة فی البحر کالاعلام آثار قدرت
عالیه را بظاهر میدید و گاه از جمعی همراه بدایع اسماء و غرایب
آفر می شنید و اوطاح را اوقیاح و اشباح را انشراح حاصل می آمد
عینی الحوادث والاشهر را قعدة والاهور و غفلة والشهد مشهود

تا آن جهاز بهزار هزار اهتزاز بمیان دریا رسد

ز روی بحر ناخه باد بر خاست و هر سو نوحه و فریاد بر خاست
شب و کشتی و باد و بحر و گردآب حوادث را مهیا گشته اسباب

ناگه از بادهای مخالف چو جرعه نوشان کشتی باده تغیر
بآن کشتی راه یافت و تختهای آن چو خط مسلسل بهم پیوسته
نزدیک شد که چون حروف مقطع جدا گردد و علامت
یغشیه موج من فوقه موج من فوقه سحاب آشکارا گشت ملاح

جهاز که در سباحت آب مثال ماهی بود خواست که لشکر آسا
در قعر دریا فرو رود و معلم که تخته علم سفر مجمع الجزیرین می
آموخت دفتر دانش را بشوراب دیده پاک شست و بلادین چون
کربیان عاشق در معشوق چاک شد نهر مانند کمان ابروی جانان
از صدمه باد غم گرفت طبقه مسافران که دوان خانه روان
مقیم بودند بسیار اموال در دریا ریخته بشعار صوفیان خود را
مجرد ساختند مال و قماش را چنه خطر جایی که جان شهرین را خطر
باشد من دران حالت از مشاهده احوال احوال بحر محیط آب دیده
دست از جان عزیز شستم و از غایت حیرت و حسرت دریا مثال
بالب خشک و دیده تر ماندم و رقم رضیفا بقضاء الله بر لوح
ضمیر ثبت کردم گاه از تلاطم موجهای چون کوه آن جهاز با
چرخ دولابی هراز میگشت و گاه از صدمه بادهای سخت مانند
غواص در قعر آب غوطه میخورد

کهی بر فرازی که نعل منو می سوه بر دست و پای مراکب
کهی در نهیبی که اموال قارون می برگزشت از رکاب رکاب
از بی نمکی شورهای آب دریا تن را بسان نمک در آب می گذاشت
و طغیان طوفان صبر دستگیر و عقل ثابت قدم را مانند یخ در
تابش قوز بی تاب و ناچیز میساخت

لقد أصبحت مضطرباً فوادی کسوت المساء فارقاً الجلالا
مضطرب باد و سیل فضا معانی چرخ که راند آب بلا موج موج بر سر من

بارها با خود میگفتم و در این نظم بزبان حال می سفتم
شب تاریک و بزم موج و گردآبی چنین هاید کجا دانند حال ما سیکباران ساحلها
آب صافی عیش بکدورت دریا مکدرگشته و آینه روشن رای از
تری آب و عفونت هوا زنگ بسته هر لحظه که مردم دیده دران
آب تیره میدید از غایت مهابت شمشیر آب داده میفود و از اندوه
بادهای سخت دریا تیز آهی که از دل می کشیدم پیکان جان
شکاف بود چون از همه باب در ماندم و در امید از همه بسته
دیدم با چشم پر آب و دل پر آتش در حضرت ایزدی با نیاز تمام
بآیه ربتا ولا تحملنا ما لا طاقة لنا به زبان کشادم و از حضرت
بخشنده بی منت در خواستم که نهال وجود مرا از دریای بیکران
احسان خویش سرسبز و سمر آب گرداند و گرد کدورت عیش را
از چهره احوال من بآب عنایت پاک بشوید و در اثنای این
حالت اندیشه میکردم که این چه آفتست که از دور چرخ
ابگون مرا روی داده و این چه خجالتست که از مخالفت زمانه
غدار و روزگار خاکسار آب روی من ببرد نه جان گرامی از
امواج هلاکت بیرون بردم و نه گوهر سعی خویش در اتمام
جزوی مصلحت ملکی بر روی آب آوردم چه نفس شریفی در
ادای حقوق منعم خویش هیچ دقیقه فرو نگذارد و جهت بر
آمدن مقام ولی نعمت جان عزیز خوار شمارد و مخلص پادشاه را اگر در
آتش حوادث افکند یا قوت مثال باید که ذره تغییر در طبع او

ظاهر نگردد بلکه زراخلاص او چون زر خلاص خالص عیارتر شود
 و هم درین اندیشه بودم و اظهار اضطرار و اضطراب می نمودم تا
 بمقتضای ام من یجیب المضطر اذا دعاه و یکشف السوء ناگاه از
 مهب لا تياسوا من رحمة الله نسیم صبای کرم نامتناهی آلهی وزید
 و صبح مسرت از مطلع سعادت دمید و مبشر بخت مساعد بشارت
 واذ فرقنا بکم الجرف فاجئناکم بگوش جان رسانید و صرصر
 مخالف بباد موافق بدل گردید و طغیان طوفان بیابان رسید
 و دریا چنانچه دل میخواست آرمید و اهل کشتی عید اخعی در
 دریا کرده اواخر ذیحجه کوه قلهات را دیدند و از محنت بحر براحث
 رسیدند و دران ایام هلال محرم سنه ثمان و اربعین و ثمانمائه
 بسان خیال ابروی یار در دریا نمود
 زورق زوین چو در گردآب این دریای نیدل غرق شد موق ازان بر روی دریا دیده اند

بقیه سفر دریا و رسیدن به رموز بعنایت حضرت

Fol. 203 r.

سجانه و تعالی

قصه سرگذشت دریا بایضا رسیده بود که هلال محرم الحرام
 در اثنای دریا غره غرا نمود و چند روز دیگر کشتی در دریا بود
 و بمسقط آمده لنگر انداخت و کشتی را که از جهت طوفان نقصان
 یافته بود مکمل ساخت و باز بکشتی در آمده روان شد

بسته بزنجیر مسلسل دراز بحر روان زو شده زنجیر ساز

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

برپرد از جای بجنبیدنی نیست درین هیچ پزانیدنی
مرغ که آن از پر خونین پرد طرفه پرد لیک نه چندین پرد
هچو کلنگان بهوا سرفراز پتر حواصل زدو سو کرده باز
نخته شدش پیش معلم درست طرفه که صد نخته بیک آب شست

Fol. 203 v.

و کشتی از مسقط سفری شده بیه بندر خورفقان آمد و یکدور روز
آنجا توقف شد و در آن اثنا شبی چنان گرم گشت که هنگام
صبح گفתי آسمان آتش در زمین افروخت و از گرمی هوا مرغ
تمیز پیر در اوج سما و ماهی در قعر دریا میسوخست صبح را از
گرمای نفس در دم فرو رفته و از شعله خورشید آتش در عالم
گرفته جهان از تاب حرارت آفتاب خیال برودت شب را جز
بخواب نمیدید و صبح از بیم گرمای روز شب را بچراغ میطلبید
صبح هر چند مرغ که بر درختان از فاخته و قمری و زاغ
و کجشک و غیرها آشیان داشتند همه مرده در پای درختان
افتاده بودند و بی تکلفی درین سخن شایبه و تکلفی نیست

ز آتش گرما که شده میوه پنهان بلبل و کجشک شده خشک مغر
بر سر هر شاخ زگری گور مرغ شده بخته چو حلوی نرم

و مرغای بیجان در پای درختان چندان افتاده بودند که
محاسبان جهان بسرحد شمار آن پی نمی بردند و از بندر خورفقان
باز بکشتی روان شده دوازده ماه صفر روز جمعه چاشتگاه
بشهر هرموز رسید و از بندر هنور تا هرموز بمدت هفتاد و پنج
روز آمد

RÉCIT

DE L'ARRIVÉE DES AMBASSADEURS QUI AVAIENT FAIT LE VOYAGE DU KHATA.
EXPOSITION DES MERVEILLES ET DES CHOSES EXTRAORDINAIRES QUI CONCERNENT CE PAYS.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« En rendant compte des événements de l'année 822, nous
« avons rapporté que Sa Majesté le Khakan heureux avait
« envoyé dans l'empire du Khata plusieurs ambassadeurs qui
« avaient pour chef Schadi-khodjah; que Mirza-Baisengar
« avait député, pour le même objet, Sultan-Ahmed et Gaïath-
« eddin-Nakkasch. D'après les recommandations expresses du
« prince, Gaïath-eddin devait, à partir du jour où il quitte-
« rait Hérat, capitale du royaume, jusqu'au moment de son
« retour, noter, par forme de journal, dans chaque ville, dans
« chaque province, tout ce qu'il verrait de remarquable, la ma-
« nière de voyager, la description des pays, des édifices, les
« lois constitutives des villes, la puissance des rois, les prin-
« cipes de leur gouvernement et de leur politique, les mer-
« veilles des villes, des contrées, et l'étiquette des monarques.
« Cette année, je veux dire l'an 825, le 11^e jour du mois de
« ramazan, les ambassadeurs arrivèrent à Hérat, et offrirent
« à l'empereur les présents et objets précieux envoyés par le
« souverain du Khata. Ils communiquèrent au prince des ré-
« cits merveilleux, des narrations extraordinaires concernant
« les lois et les usages des peuples de ces contrées. Comme le
« khodjah Gaïath-eddin n'a montré, dans la rédaction de ses
« observations, aucune malveillance, aucune partialité, nous
« avons inséré ici la meilleure partie, la substance de son ré-
« cit, et c'est lui qui est responsable de la vérité des faits.
« Nous allons les exposer avec des détails circonstanciés.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Les ambassadeurs quittèrent Hérat, capitale du royaume,
« le 16^e jour du mois de zou'lkadah, et arrivèrent à Balkh le
« 9^e de zou'lhidjah. L'abondance des pluies les força de sé-
« journer dans cette ville jusqu'au premier jour de moharrem
« de l'an 823. A cette époque, s'étant remis en marche, ils arri-
« vèrent à Samarkand le 22 du même mois. Mirza-Olug-beig
« avait précédemment fait partir ses ambassadeurs, Sultan-
« schah et Mohammed-bakhschi, en compagnie de plusieurs
« habitants du Khata. Les députés du Khorasan séjournèrent
« à Samarkand jusqu'à ce qu'ils furent joints par Argadak, am-
« bassadeur de Mirza-Siourgatmisch, Ardevan, ambassadeur
« de l'émir Schah-mulk, et Tadj-eddin, ambassadeur du roi
« de Badakhschan. Tous ces envoyés réunis quittèrent Samar-
« kand le 10^e jour du mois de safar. Après avoir passé par Ta-
« schkend, Saïram et Aschpareh, ils entrèrent sur les terres
« des Mongols le 11^e jour de rébi second. Ils apprirent alors que
« le prince Awis-khan ayant attaqué Schir-Mohammed-oglan,
« le désordre régnait parmi ces tribus. Mais bientôt on apprit
« que la paix était rétablie et les troubles apaisés. L'émir
« Khodaïdad, qui jouissait, dans ce pays, de la plus grande au-
« torité, vint trouver les ambassadeurs, leur donna des assu-
« rances d'affection, et se rendit ensuite auprès d'Awis-khan.

« Le 18^e jour du mois de djoumada premier, les envoyés
« arrivèrent au lieu nommé Bilougtou, qui était sous la dé-
« pendance de Mohammed-beig. Ils y séjournèrent jusqu'à ce
« qu'ils furent joints par les *dadji* et les serviteurs du roi de
« Badakhschan. Étant partis de Bilougtou le 22^e jour du
« mois, ils traversèrent la rivière de Kenker, et arrivèrent le
« 23 auprès de Mohammed-beig, souverain des tribus. Sul-
« tan-Schadi-Khourkan, fils de Mohammed-beig, était gendre
« de Schah-djihan, dont l'autre fille était mariée à Mirza-

« Mohammed-Djoughi. Le 28, ils arrivèrent sur le territoire
 « de Iuldouz et de la tribu de Schir-Bahram. Dans cet immense
 « désert, quoique le soleil fût dans le signe de l'écrevisse, l'eau
 « gelait à une épaisseur de deux doigts.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Le 8^e jour du mois de djoumada second, on apprit que
 « les fils de Mohammed-beig avaient dépouillé le *dadji* qui
 « était l'ambassadeur d'Awis-khan. Les envoyés, effrayés de
 « cette nouvelle, quoiqu'il tombât presque tous les jours
 « de la grêle et de la pluie, franchirent avec une extrême
 « promptitude les vallées et les montagnes. A la fin du mois
 « ils atteignirent la ville de Turfan. Dans cette place, les ha-
 « bitants, pour la plupart, étaient idolâtres, et avaient un
 « vaste temple, sur l'estrade extérieure duquel on voyait une
 « statue qui était, disait-on, la figure de Schakamouni. Les
 « envoyés, partis de ce lieu le 2^e jour de redjeb, arrivèrent
 « le 5 à Karakhodjah. Le 10^e jour du même mois, des habi-
 « tants du Khata se présentèrent, inscrivirent les noms des
 « ambassadeurs et le nombre des personnes attachées à leur
 « suite. Le 19^e on s'arrêta dans la ville d'Ata-Soufi. Là, un
 « membre de la famille du prophète, un descendant d'Ali, le
 « *Khanzadeh* Tadj-eddin, l'un des *Seïd* de la ville de Termez,
 « et gendre de l'émir Fakhr-eddin, chef des musulmans de
 « Kamil, avait établi un *lengher* (couvent) où il faisait sa rési-
 « dence. Le 21^e jour de redjeb, on arriva dans la ville de
 « Kamil. L'émir Fakhr-eddin y avait fait bâtir une mosquée
 « magnifique et un beau monastère orné de la manière la
 « plus somptueuse. Tout auprès de la mosquée les infidèles
 « avaient élevé un temple, sur les côtés duquel étaient peintes
 « des idoles grandes et petites, sous des formes admirables. A
 « la porte de cet édifice on voyait représentés deux démons
 « qui se précipitaient l'un contre l'autre. Mangli-Timour-Maïri,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« jeune homme d'une rare beauté, était gouverneur de Kamil.
 « De là, les ambassadeurs employèrent vingt-cinq journées
 « de marche à traverser un désert où on trouvait de l'eau tous
 « les deux jours. Le 12^e jour du mois de schaban, au milieu du
 « désert, les envoyés rencontrèrent un chameau et une vache
 « de l'espèce appelée *koutas*. Cette vache acquiert, dans ces con-
 « trées, une si grande taille, que, suivant ce que l'on assure,
 « un de ces animaux enleva, un jour, avec ses cornes, un ca-
 « valier de dessus la selle de son cheval, et le tint quelque
 « temps sur la pointe de ses cornes.

(Si le fait est vrai, il est bien extraordinaire.)

« Le 14^e jour de schaban, on arriva dans une station,
 « d'où jusqu'à Saktchéou, première ville du Khata, la dis-
 « tance est de deux journées, au travers d'une contrée dé-
 « serte. Plusieurs habitants du Khata, ayant appris l'arrivée
 « des ambassadeurs, vinrent, suivant l'ordre qu'ils avaient
 « reçu, à la rencontre de ces envoyés. A une journée de
 « marche, au milieu d'une prairie, on construisit une estrade
 « élevée, on établit des tentes, des tables, des sièges, et l'on
 « posa sur des plats de porcelaine des mets composés de chair
 « d'oie et de poule, de viande cuite, de fruits secs et frais.
 « Au-dessus de chaque table étaient placées des fleurs artifi-
 « cielles. Les tables étaient ornées de verdure, et l'on organisa,
 « dans ce désert, un repas somptueux, tel que, dans plusieurs
 « villes, on n'en pourrait préparer un pareil. Lorsque l'on eut
 « fini de manger, on apporta des liqueurs enivrantes de diffé-
 « rentes espèces. On donna à chaque personne un mouton, de
 « la farine, de l'orge, et les autres denrées nécessaires. Tous
 « ces objets furent envoyés aux ambassadeurs, avec les formes
 « les plus respectueuses. On fit souscrire à ces envoyés un acte
 « qui portait combien ils avaient d'hommes à leur service, et

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« l'on exigea des *dadjî* une déclaration attestant qu'ils ne di-
« raient rien de plus que la vérité. Car quiconque a fait un
« mensonge ne conserve plus aucune considération. Les mar-
« chands, se trouvant rangés parmi les personnes attachées aux
« ambassadeurs, s'occupaient des soins du service. L'acte était
« conçu en ces termes : L'émir Schadi-khodjah et Koukdjeh ont
« avec eux deux cents hommes; Sultan-Ahmed et Gaïath-eddin,
« cent cinquante; Argadak, soixante; Ardevan, cinquante; Tadj-
« eddin, cinquante. Les envoyés de Mirza-Olug-beig avaient
« pris les devants, et ceux de Mirza-Ibrahim-sultan n'étaient
« point encore arrivés.

« Le 16^e jour de schaban, les ambassadeurs furent in-
« formés que le *dangdjî* qui commandait sur cette frontière
« devait leur donner ce jour-là un repas d'une magnificence
« royale. Ils se rendirent à sa demeure. Les habitations des
« peuples du Khata sont de forme carrée et soutenues par des
« cordes croisées les unes dans les autres; on n'y peut entrer
« que par quatre portes pratiquées dans les quatre côtés du
« carré. Au milieu se trouve un grand espace, dans lequel est
« construite une maison élevée, qui a une étendue d'un djerib
« (arpent); au devant était placée une tente, devant laquelle
« étaient fixées deux lances du Khata, qui ressemblait à une mai-
« son royale, et dont les draperies étaient relevées : on y voyait
« un pavillon de bois, autour duquel étaient des tentes; sous
« les deux grandes lances était placé un siège destiné pour le
« *dadjî*; à droite et à gauche s'en trouvaient deux autres. Les
« ambassadeurs s'assirent à la gauche, et les émirs de Khata à
« la droite. En effet, chez ce peuple, le côté gauche est le plus
« honorable (car le cœur, ce roi juste, occupe, dans le corps,
« une place à gauche). Devant chacun des ambassadeurs et
« des émirs on posa deux tables sur l'une desquelles on avait

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« placé de la viande cuite, de la chair d'oie et de poule, des
« fruits du Khata desséchés. Sur l'autre on voyait un gâteau,
« de bons pains, des fleurs artificielles, composées de papier
« et de soie, parfaitement travaillées. Devant les autres con-
« vives il n'y avait qu'une seule table. Vis-à-vis un *kourkeh*
« (tambour) royal, placé sur un endroit élevé, on avait rangé
« des cruches, des bouteilles de porcelaine, des vases grands
« et petits de porcelaine et d'argent. A droite et à gauche de cet
« instrument, des musiciens étaient placés debout tenant des
« *batougan*, des *kemandjeh* (violons), des *binah*, des flûtes de deux
« espèces, dans lesquelles on souffle ou par l'orifice, ou par les
« côtés; des *tunbuk* (tambourins), des *mousikar* (chaleur),
« des tambours à deux faces, posés sur le haut d'un trépied,
« des *sandj* (cymbales), des *tcheharpareh*¹ et des timbales; ils
« jouèrent de tous ces instruments, en mesure et d'une ma-
« nière harmonieuse. Des jeunes gens d'une rare beauté, dont
« le visage était fardé de rouge et de blanc, et qui portaient
« des pendants de perles à leurs oreilles, comme des jeunes
« filles, exécutèrent des tours tels qu'on n'en verra jamais de
« semblables. Depuis l'espace ouvert, jusqu'aux quatre portes,
« étaient rangés, à droite et à gauche, des hommes vêtus de
« cuirasses, tenant en main des lances, et qui ne bougeaient pas
« de leur place. On n'a aucun besoin de *iesaul* (portiers) ou
« de chambellans. Chacun avait été placé dans le rang qui lui
« convenait, et on présenta à chacun la coupe, et on lui
« offrit des mets sucrés..... que chacun reçut et mangea.
« L'émir Dousoun, chef du conseil, prit à son tour la coupe;
« on lui apporta un coffre plein de fleurs artificielles. A me-

¹ Les trois exemplaires offrent cette
leçon, que l'on retrouve également ci-des-
sous. J'avais cru, d'abord, devoir lire
چهار تاره : ce qui signifierait un instrument

à quatre cordes. Mais je n'ai pas cru pouvoir
changer, sans une nécessité absolue, le
texte de nos manuscrits.

« sure qu'il présentait la coupe à un des assistants, il plaçait
« sur son bonnet une pièce de fleur artificielle, en sorte que
« la salle offrit l'apparence d'un parterre de roses.

« Les faiseurs de tours avaient formé des images d'animaux,
« composées de papier épais, et qu'ils s'étaient appliquées sur
« le visage, de manière que l'on ne pouvait apercevoir, ni
« leur figure, ni leurs oreilles, et ils exécutèrent des danses
« sur les airs du Khata. Ces enfants, beaux comme le soleil, se
« tenaient debout, ayant à la main des vases remplis d'un vin
« pur; quelques-uns portaient des plats remplis de friandises
« composées de noisettes, de jujubes, de noix, de châtaignes
« écosées, de limons, d'ail, d'oignons confits au vinaigre, et
« autres légumes, de melons coupés par tranches, de chicorée
« mise en morceaux; chaque objet était posé sur le plat, dans
« un compartiment séparé. Lorsque l'émir présentait la coupe
« à un personnage, un enfant offrait à celui-ci le plat, afin
« qu'il pût choisir la friandise qui lui plairait le plus.

« On avait disposé une grande cigogne, parfaitement sem-
« blable à un oiseau de ce genre, et dans l'intérieur de la-
« quelle un enfant s'introduisit. La cigogne dansait au son des
« airs et remuait sa tête dans tous les sens, de manière à exciter
« un étonnement universel. Ce jour, jusqu'à la nuit, la réu-
« nion offrit tout ce que le plaisir et la gaieté ont de plus
« agréable.

« Le dix-septième jour du mois de schaban, les ambassa-
« deurs, étant entrés dans le désert, arrivèrent, après quelques
« jours de marche, à Karaoul. On désigne par ce nom, un châ-
« teau très-fort, bordé de tous côtés par des montagnes. La
« route est tracée de telle sorte, qu'il faut nécessairement entrer
« par une porte du château et sortir par l'autre. Les ambas-
« sadeurs étant arrivés dans cette forteresse, on les compta

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« tous, on inscrivit leurs noms, après quoi on les laissa partir.
 « De Karaoul, ils gagnèrent la ville de Soktchéou. Les *dadji*
 « les logèrent dans le grand *iam-khaneh* (maison de poste),
 « situé à la porte de la ville. On prit tous leurs effets, que l'on
 « porta à la chancellerie, et on les laissa en dépôt. On avait dis-
 « posé, dans cette maison de poste, tout ce qui pouvait être
 « nécessaire aux envoyés, aliments, boissons, tapis, montures.
 « Chaque nuit, chacune des personnes du cortège trouvait
 « dans la maison de poste un lit, un paquet de vêtements
 « de nuit en soie, et un serviteur tout prêt à exécuter ses
 « ordres.

« Soktchéou est une grande ville, accompagnée d'un château
 « fort, qui présente un carré parfait. Les bazars sont ouverts,
 « et chacun a une largeur de cinquante *ghez*. Tous sont
 « arrosés et balayés. Dans les maisons, on nourrit des porcs
 « domestiques. Dans les boutiques des bouchers, la chair de
 « mouton et celle de porc sont suspendues ensemble. Dans
 « chaque bazar on voit de nombreux édifices, dont chacun est
 « surmonté d'une tourelle, formés de bois, et d'une extrême
 « magnificence. Ils offrent aussi des créneaux, composés de
 « bois et de vernis du Khata. Tout le long du rempart de la
 « ville, de vingt pieds en vingt pieds, s'élève une tour, dont
 « le sommet est caché. Quatre portes sont ouvertes au milieu
 « des quatre murailles, vis-à-vis l'une de l'autre, et, comme le
 « chemin est extrêmement droit, elles paraissent toutes proches
 « l'une de l'autre. Toutefois, du centre de la ville à chacune
 « des portes, la distance est considérable. Derrière chaque
 « porte s'élève un pavillon à deux étages, construit en dos
 « d'âne, à la manière du Khata, ainsi qu'on en voit dans le
 « Mazenderan. Seulement, dans cette dernière province, les
 « murs sont revêtus d'argile incolore, tandis que, chez les habi-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« tants du Khata, ils sont couverts de porcelaine. Dans cette
« ville on voit plusieurs temples d'idoles, dont quelques-uns
« occupent un espace de dix *djerib* (arpents), et sont tenus avec
« une extrême propreté. Le sol est couvert d'un pavé composé
« de briques cuites et polies, et ces briques cuites ressemblent
« à des pierres brillantes. A la porte des temples se tiennent
« de jeunes garçons d'une belle figure, qui donnent le signal
« de la joie et du plaisir. Ce sont eux qui servent de guides
« aux étrangers. Cette ville est la première que l'on rencontre
« sur la frontière du Khata; de là à Khanbâlik, résidence de
« l'empereur, on compte 99 *iam* (maisons de poste). Tout cet
« espace est bien habité. Chaque *iam* se trouve situé vis-à-vis
« une ville ou un bourg; dans l'intervalle qui sépare les *iam*
« on compte plusieurs *kargou* et *kidi-fou*. On désigne par le
« mot *kargou* une maison qui s'élève à une hauteur de soixante
« *ghez*; deux hommes se tiennent constamment dans cet édifice;
« il est construit de manière que l'on peut apercevoir un au-
« tre *kargou* : lorsqu'il arrive un événement, tel que l'approche
« d'une armée étrangère, aussitôt on allume du feu qui est
« aperçu de l'autre *kargou*, où l'on s'empresse d'en allumer
« un pareil. La chose a lieu de proche en proche, et, dans
« l'espace d'un jour et d'une nuit, une nouvelle est connue à
« une distance de trois mois de marche. Une dépêche arrive
« également sans interruption, car, d'un *kidi-fou* à l'autre, elle
« est transmise de main en main. On désigne par le mot *ki-
« di-fou* une réunion de plusieurs individus placés dans une
« station, et dont voici les fonctions. Lorsqu'ils reçoivent
« une lettre ou une nouvelle, un d'entre eux, qui se tient tout
« prêt, part à l'instant, et porte la dépêche à un autre *kidi-
« fou*, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle parvienne au pied
« du trône impérial. D'un *kidi-fou* à un autre la distance est

MATLA-
assaadein
ou. madjma-
albahrein.

« de 10 *mereh* ; seize de ces mesures équivalent à une parasange.
 « Les hommes qui occupent le *kargou*, et qui sont au nombre
 « de dix, sont remplacés tous les dix jours, et, à l'arrivée des
 « seconds, les premiers se retirent. Mais ceux qui occupent
 « le *kidi-fou* y sont à demeure. Ils se construisent des mai-
 « sons, et s'occupent de la culture et de l'ensemencement des
 « terres.

« De Soktchéou à Kamtchéou, qui est une autre ville plus
 « considérable que la première, on compte neuf *iam*. Le
 « *dangtchi*, qui est le plus important des *dadji* de la frontière,
 « gouverne cette place. A chaque *iam*, on amenait 450 chevaux
 « et ânes, bien équipés, destinés pour l'usage des voyageurs,
 « ainsi que cinquante ou soixante chariots. Les jeunes gens
 « chargés du soin des chevaux se nomment *bafou* (*mafou*) ;
 « ceux qui surveillent les ânes sont appelés *lou-fou*, et ceux
 « qui conduisent les chariots *tchifou*. Les conducteurs de
 « chariots sont en grand nombre ; ils prennent les cordes du
 « chariot et le portent sur leurs épaules ; et, quoique sur la
 « route il tombe de la pluie, ou que l'on rencontre des mon-
 « tagnes, ces jeunes gens conduisent les chariots d'un *iam* à
 « un *iam*. Chaque chariot est porté par douze hommes. Ces
 « jeunes gens sont d'une belle figure et portent à leurs oreilles
 « de fausses perles du Khata ; leurs cheveux sont noués sur
 « leurs têtes ; ils ont, pour conduire leurs chevaux, la selle,
 « la bride et le fouet. Les *bafou* (*mafou*), à l'instar des cou-
 « reurs à pied, franchissent la distance d'un *iam* à l'autre, à
 « bride abattue, et à l'envi l'un de l'autre. A chaque *iam*, on
 « donne aux voyageurs un mouton, une oie, une poule, du
 « riz, de la farine, du miel, du *darasoun*, de l'*arak* (eau-de-
 « vie), de l'ail, des oignons confits dans le vinaigre et des
 « légumes. Dans chaque ville, les ambassadeurs sont conviés

« à un festin. Les palais du gouvernement se nomment *dou-soun*; c'est là que le repas a lieu : d'abord, on place, vis-à-vis le *kourkeh*, et à côté du trône du roi, un autre trône, devant lequel on suspend un rideau. Un individu se tient debout à côté du trône, et étend au pied un grand tapis bien propre; les émirs et les ambassadeurs s'asseyent sur ce tapis, les autres assistants se tiennent debout derrière eux, rangés en files, comme les musulmans pour faire la prière. Cet homme, qui est placé à côté du trône, fait trois fois un appel, en langue du Khata. Alors les *dadji* posent trois fois leur tête sur la terre. Les ambassadeurs et les autres assistants sont forcés de baisser trois fois la tête jusqu'en terre, après quoi chacun retourne à sa table. Le jour où le *dangtchi* donna un festin aux ambassadeurs était le douzième jour du mois de ramazan. Cet officier les sollicita d'en prendre leur part, et leur dit : « Ce repas vous est donné par l'empereur, qui vous témoigne ainsi sa considération; mangez donc quelque chose. » Les envoyés s'excusèrent, en alléguant que, dans ce mois, il ne leur était pas permis de se livrer aux plaisirs de la table. Le *dangtchi* accueillit leurs raisons, et fit porter à leur logis tout ce qui avait été préparé pour le repas.

« Dans cette ville de Kamtchéou est un temple d'idoles, qui a cinq cents *ghez* de longueur et autant de largeur. Au milieu on voit une idole couchée, dont la taille est de cinquante pas; la plante de son pied a une longueur de neuf pas; le dessus du pied a, de tour, vingt et un *ghez*. Derrière le dos de cette statue et au-dessus de sa tête sont placées d'autres idoles, dont chacune a, de hauteur, un *ghez*, plus ou moins, ainsi que des figures de *bakhschis* (lamas), dont chacune a la taille d'un homme. Toutes semblent si bien en mouvement,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« qu'on les croirait vivantes. Sur la muraille sont rangées d'au-
« tres statues, bien exécutées. Cette grande idole, qui est cou-
« chée, a une main placée sous sa tête, et l'autre appuyée sur
« sa cuisse. Elle est recouverte d'or, et on la désigne par le
« nom de Schakamouïni-fou. Les habitants se rendent par
« troupes au temple et se prosternent la tête jusqu'en terre
« devant cette idole.

« Autour de cet édifice sont placés des temples d'idoles qui
« ressemblent à des caravanseraïs, et dans lesquels sont dispo-
« sés des rideaux d'étoffe d'or de différentes espèces, des trônes
« dorés, des sièges, des flambeaux, des vases de porcelaine.

« Dans cette même ville de Kamtchéou est un temple
« d'idoles fort révéré. On y voit un autre édifice, que les
« musulmans nomment *la sphère du ciel*; il a la forme d'un
« kiosque octogone, et, du haut en bas; se compose de quinze
« étages. Chaque étage renferme des appartements vernissés
« à la manière du Khata, des chambres, des portiques. Tout au-
« tour sont des salles destinées pour les prières et des figures
« de divers genres. On y voit, entre autres objets, un trône
« dressé et sur lequel un roi est assis. A droite et à gauche se
« tiennent debout des esclaves, des pages, des jeunes filles. Ces
« quinze étages renferment tous des salles grandes et petites,
« qui offrent des statues de formes admirables.

« Au-dessous de ce kiosque on voit des figures de démons,
« qui le soutiennent sur leurs épaules. Cet édifice a vingt
« ghez de circuit et sa hauteur est de douze. Il est construit
« tout entier de bois poli, et si bien recouvert d'une couche
« dorée, qu'il semble entièrement formé d'or. Au-dessous règne
« un souterrain. Une colonne de fer, placée dans l'intérieur
« du kiosque, le traverse de bas en haut. Une de ses extré-
« mités repose sur une plate-forme de fer, et l'autre s'appuie

« fortement sur le toit de l'édifice dans lequel est renfermé
« ce pavillon , en sorte que, du souterrain, on peut, par un
« léger effort, imprimer à ce grand kiosque un mouvement
« circulaire. Tous les charpentiers, forgerons et peintres
« du monde, pourraient venir ici prendre des leçons sur les
« procédés des arts.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« A mesure que les ambassadeurs approchaient de Khanbâ-
« lik, on leur donnait, dans les villes et dans les *iam*, des festins
« plus somptueux. Dans la ville de Kamtchéou, on déposa les
« bagages et les animaux des envoyés, et, à l'époque de leur
« retour, tout leur fut rendu. On leur prit tout ce qu'ils ap-
« portaient pour l'empereur, à l'exception d'un lion qu'avait
« envoyé Mirza-Baisengar, et que le pehlwân Salah-eddin, gar-
« dien des lions, amena lui-même au palais de l'empereur.
« Chaque jour ils arrivèrent à un *iam*, et chaque semaine à
« une ville. Le quatrième jour du mois de schewal, ils se trou-
« vèrent sur les bords du fleuve Karamoran, qui, pour la lar-
« geur, est comparable au Djeihoun. Sur cette rivière était
« un pont composé d'une chaîne et de vingt-trois barques. La
« chaîne, qui avait la grosseur de la cuisse d'un homme, se
« prolongeait sur la terre, de chaque côté, l'espace de dix
« *ghez*. Sur chacune des deux rives s'élève une colonne de
« fer, aussi épaisse que la ceinture d'un homme, et profon-
« dément enfoncée en terre. Les chaînes y sont fortement
« attachées. De gros crampons et des chaînes retiennent les
« barques, au-dessus desquelles sont étendues des pièces de
« bois, qui forment un plancher également uni et solide. Les
« ambassadeurs franchirent ce fleuve sans aucune difficulté.
« Sur l'autre rive du Karamoran est une grande ville, où l'on
« donna aux envoyés un festin plus somptueux que tous les
« repas précédents. Dans cette place était un vaste temple

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« d'idoles; depuis la frontière du Khata, jusqu'à cet endroit, ils
« n'avaient pas rencontré un pareil édifice. Là se trouvaient
« trois lieux de prostitution, habités par de belles filles. Quoi-
« que les femmes du Khata, en général, soient d'une beauté
« remarquable, cette ville est désignée par le nom de *Husn-
« abad* (ville de la beauté).

« Les envoyés, après avoir rencontré sur leur route plu-
« sieurs autres villes, arrivèrent, le douzième jour du mois
« de zou'lkadah, sur les bords d'un second fleuve, qui a une
« largeur double de celle du Djeïhoun, et qu'ils traversèrent,
« en bateau, sans aucun accident. Après avoir franchi d'autres
« courants d'eau, soit sur des ponts, soit sur des barques, ils
« atteignirent, le vingt-septième jour du mois, la ville de Sa-
« din-four. C'est une place considérable, habitée par une
« nombreuse population. On y voit un vaste temple, qui ren-
« ferme une grosse idole, formée de cuivre fondu et doré.
« Cette figure a cinquante *ghez* de hauteur. Tous ses mem-
« bres sont bien proportionnés, sur chacun de ses membres
« on voit des mains représentées, et sur la paume de chaque
« main est la figure d'un œil. Cette idole, qui se nomme
« *l'idole aux mille mains*, est célèbre dans tout le Khata. Une
« plate-forme, composée de belles pierres bien polies, soutient
« l'idole et l'édifice. Tout autour sont des galeries, des salles,
« des chambres divisées en plusieurs étages. Le premier s'élève
« au-dessus du sommet du pied de l'idole. Le second n'at-
« teint pas son genou; un autre dépasse le genou; un autre
« atteint la ceinture de la statue; un autre sa poitrine, et
« ainsi de suite jusqu'à la tête. Le sommet du bâtiment
« est magnifique, incrusté de pièces vernissées, et si bien
« recouvert, que cette vue provoque une admiration univer-
« selle. Les étages sont au nombre de huit, et l'on peut en

« faire le tour, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. L'idole est
 « représentée debout : ses deux pieds, dont chacun a environ
 « dix *ghez* de longueur, sont posés sur deux piédestaux fon-
 « dus, mais que l'on n'aperçoit pas, en sorte que la statue
 « semble suspendue en l'air; on peut présumer qu'une quan-
 « tité de cuivre équivalant à 100,000 charges d'âne a été em-
 « ployée dans la fabrication de la figure. Là se trouvent
 « d'autres idoles de petite dimension, formées de chaux et
 « d'un assortiment de couleurs. On y voit la représentation
 « de montagnes et de rochers dans lesquels sont percés des
 « antres, des cavernes, où des *bakhschis* (lamas), des moines,
 « des djoghis, sont en retraite et se livrent à des exercices re-
 « ligieux. On y remarque des béliers sauvages, des chèvres,
 « des tigres, des panthères, des couleuvres, des arbres. Tout
 « cela est peint sur les murailles avec une extrême habileté.
 « Les édifices qui règnent tout autour sont d'une construc-
 « tion très-gracieuse. Cette ville, comme celle de Kamtchéou
 « offre une sphère susceptible de tourner, mais plus grande
 « et plus magnifique.

« Les ambassadeurs parcouraient, chaque jour, un espace
 « de quatre ou cinq parasanges. Le huitième jour du mois
 « de zou'lhidjah, lorsqu'il faisait encore nuit, ils arrivèrent à
 « la porte de Khanbâlik. C'est une ville extrêmement vaste,
 « dont chaque muraille a de longueur une parasange. Comme
 « les constructions n'étaient pas encore terminées, cent mille
 « barraques étaient disposées sur les murs qui environnaient
 « la ville. Au point du jour, les portes n'étant pas ouvertes,
 « les ambassadeurs entrèrent par une tour qu'on bâtissait, et
 « on les fit descendre devant la porte du palais de l'empereur.
 « En avant de cette porte, dans une étendue de sept cents pas,
 « régnait une surface composée de pierres polies. Les envoyés,

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« ayant mis pied à terre et franchi ce pavé, arrivèrent à la porte
« du palais : de chaque côté de cette porte étaient placés
« cinq éléphants, dont les trompes étaient tournées vers le
« chemin, il fallut passer au milieu de ces trompes; les ambassa-
« deurs pénétrèrent dans l'intérieur du palais. A cette époque,
« quoiqu'il ne fit pas encore bien jour, environ cent mille
« hommes se trouvaient réunis à la porte de cet édifice. Les
« ambassadeurs, étant entrés, virent une cour extrêmement
« vaste et magnifique, où l'on respirait un air pur et excellent.
« En avant régnait un kiosque, dont la plate-forme avait
« trente *ghez* et supportait des colonnes de cinquante *ghez*.
« Au-dessus s'élevait un édifice qui avait soixante *ghez* de
« longueur sur quarante de largeur. Devant les colonnes se
« trouvaient trois portes : celle du milieu était la plus grande,
« celle de droite et celle de gauche avaient de moindres dimen-
« sions; celle du milieu sert exclusivement au passage de l'em-
« pereur; c'est par les deux autres que tout le monde entre et
« sort. Au-dessus du kiosque, derrière la porte, à droite et à
« gauche, est placé un *kourkeh*, et une cloche est suspen-
« due. Dix hommes se tiennent là, attendant le moment
« où l'empereur monte sur son trône. Environ trois cent
« mille hommes sont réunis à la porte du palais. Deux mille
« musiciens, placés debout, exécutent, en s'accompagnant du
« son de leurs instruments, des chants composés en langue
« du Khata, et qui expriment des vœux pour l'empereur.
« Deux mille *silahdar* (hommes d'armes) portaient à la main
« des piques, des javelots, des haches, des cognées, des traits,
« des carreaux d'acier, des lances, des épées, des massues;
« quelques-uns tenaient un éventail à la manière du Khata, et
« un parasol. Aux extrémités de cette cour sont des maisons,
« des estrades, de grandes colonnes; sur le côté des estrades

« et de la muraille règnent des maisons qui toutes ont des
« fenêtres grillées et sont pavées de pierres polies.

« Dès qu'il fut jour, ceux qui se tenaient sur le sommet du
« kiosque, en attendant l'empereur, frappèrent le *kourkeh*, le
« *dohl*, le *damâmeh*, le *sandj* (cymbale), la flûte et la cloche.
« Aussitôt on ouvrit les trois portes, et toute la foule entra en
« courant; car, lorsqu'on se présente à l'audience de l'empereur, l'usage veut que l'on coure. De cette cour les ambassadeurs passèrent dans une seconde, qui était également spacieuse et agréable. Vis-à-vis chaque kiosque on apporta un trône plus grand que le premier, et qui avait quatre *ghez* de dimension. Autour de ce trône régnait un pavillon triangulaire, qui avait la forme d'une tente, composé d'*atlas* (satin) jaune, sur lequel on voyait des peintures du Khata, le simorg et le dragon. Sur le haut du trône était placé un siège d'or. A droite et à gauche se tenaient des habitants du Khata alignés en rangs; d'abord se trouvaient en très-grand nombre les émirs de *touman* (corps de dix mille hommes), de *hezareh* (corps de mille hommes) et de *sadeh* (corps de cent hommes); chacun d'eux tenait à la main une planche, qui avait, de longueur, un *ghez*, et, de largeur, un quart de *ghez* : ils n'en détournaient pas les yeux; derrière eux sont rangés, en troupes innombrables, des cuirassiers, des lanciers, quelques-uns tenant à la main des épées nues. Tous gardent un si profond silence, qu'on serait porté à croire qu'il ne se trouve là aucun être animé.

« L'empereur étant sorti de son *harem*, on plaça sur le trône un escalier d'argent composé de cinq marches, et on posa sur le haut du même trône un siège d'or; l'empereur monta sur le trône, et s'assit sur le siège. C'est un homme d'une taille moyenne; son visage n'est ni grand, ni petit, ni imberbe;

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« environ deux ou trois cents poils de sa barbe étaient d'une
« telle longueur, qu'ils formaient trois ou quatre anneaux sur
« la poitrine de ce prince. A droite et à gauche du trône se te-
« naient deux jeunes filles, dont le visage ressemblait à une
« lune, et qui avaient leurs cheveux noués au milieu de la tête;
« le cou et le visage étaient découverts; de grosses perles dé-
« coraient leurs oreilles; elles tenaient à la main du papier
« et un *kalam*, attendant les ordres que l'empereur devait
« donner; elles mettent par écrit tout ce qui sort de la bouche
« du prince. Lorsqu'il retourne à son *harem*, on lui présente
« ce papier; s'il faut changer quelques-uns des ordres qu'il a
« donnés, on expédie un autre écrit, afin que les membres du
« conseil puissent suivre les dispositions qu'il prescrit.

« Lorsque l'empereur eut pris place sur le trône, et que tout
« le monde se fut rangé devant le visage du monarque, on fit
« avancer les ambassadeurs, placés côte à côte avec les prison-
« niers. L'empereur procéda à l'interrogatoire de ces derniers,
« qui étaient au nombre de sept cents. Quelques-uns avaient
« au cou un *douschakheh*¹; quelques-uns avaient le cou et le
« bras passés dans une planche; cinq ou dix étaient attachés à
« une longue pièce de bois, d'où leurs têtes sortaient seules;
« auprès de chacun était placé un gardien qui tenait les che-
« veux de l'accusé, et attendait les ordres de l'empereur. Plu-
« sieurs furent condamnés à la prison, d'autres à la mort.
« Dans toute l'étendue de l'empire du Khata, aucun *émir* ou
« *dârogah* n'a le droit de faire mettre à mort qui que ce soit.
« Lorsqu'un homme a commis un délit, le détail de sa faute
« est tracé sur une planchette de bois, que l'on suspend au cou
« du coupable, avec un *douschakheh*, une chaîne et une note

¹ Au rapport du *Borhâni-kâti*, on dési- branches, dans lequel on emboîte le cou
gne par ce mot un morceau de bois à deux d'un criminel.

« indiquant le genre de punition que cet acte mérite, en vertu
 « des lois des infidèles. On l'envoie ainsi à Khanbâlik, au pied
 « du trône. Quand la distance serait d'une année de marche,
 « on ne peut s'arrêter nulle part, tant qu'on n'est pas arrivé
 « dans la capitale.

« Ensuite, les ambassadeurs furent conduits devant le trône,
 « à une distance de quinze *ghez*. Un émir, ayant mis le genou
 « en terre, lut un écrit en langage du Khata, exposant ce qui
 « regardait les ambassadeurs, et contenant les détails suivants :
 « Des députés, envoyés par Sa Majesté Schah-rokh et ses en-
 « fants, sont arrivés d'une contrée lointaine, apportant des pré-
 « sents pour l'empereur, et viennent frapper, devant lui, la terre
 « de leurs fronts. » Maulana-Hadji-Iousouf le *kadi*, qui était
 « un des émirs de *touman* (commandant de dix mille hommes),
 « un des officiers attachés à la personne du monarque, et qui
 « se trouvait à la tête d'un des douze conseils impériaux, s'a-
 « vança, accompagné de plusieurs musulmans habiles dans
 « les langues. Ils dirent aux ambassadeurs : « Commencez par
 « vous prosterner, puis posez trois fois la tête sur le sol. » Les
 « envoyés baissèrent, en effet, la tête, mais de manière à
 « ce que leur front ne toucha pas la terre; ensuite, tenant
 « les deux mains élevées, ils présentèrent les lettres de Sa Ma-
 « jesté Schah-rokh, celles de Son Altesse Baïseugar, celles des
 « autres princes et émirs, dont chacune était enveloppée dans
 « une pièce de satin jaune; car c'est une loi, chez les peuples
 « du Khata, que tout ce qui est destiné pour l'empereur soit
 « placé dans une étoffe jaune. Maulana le *kadi*, s'étant avancé,
 « prit les lettres et les remit à un eunuque qui se tenait devant
 « le trône de l'empereur; l'eunuque les porta vers le trône;
 « l'empereur reçut les lettres, les ouvrit et y jeta les yeux, puis
 « il les rendit à l'eunuque. Le monarque, étant descendu de son

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« siége, s'assit sur le trône. On apporta ensuite trois mille
« robes, savoir : deux mille *kaḇa* (tuniques) et mille *dekleh*.
« L'empereur en fit distribuer à ses proches, à ses enfants.

« Ensuite, on fit approcher sept d'entre les ambassadeurs,
« savoir : Schâdi-khodjah, Koukdjeh, Sultan-Ahmed, Gaïath-
« eddin, Argadak, Ardevan et Tadj-eddin. Tous mirent le genou
« en terre. L'empereur, après s'être informé auprès d'eux de ce
« qui concernait Sa Majesté Schah-rokh, demanda : « L'émir
« Kara-lousouf envoie-t-il un ambassadeur pour offrir son tri-
« but ? » Ils répondirent : « Certainement, et les *dadji* ont vu cet
« envoyé qui arrivait apportant une somme d'argent. » Il leur
« demanda ensuite si, dans leur pays, le prix des grains était
« élevé ou modéré, et si la contrée possédait de grandes ri-
« chesses; ils répondirent : « Il y règne une extrême opulence,
« et les grains y sont à bon marché. » L'empereur reprit : « A
« la bonne heure; quand un monarque rend à son dieu un
« culte sincère, le Très-Haut lui accorde des richesses considé-
« rables. » Il leur dit ensuite : « Je voudrais envoyer un ambas-
« sadeur à l'émir Kara-lousouf, attendu que chez lui on trouve
« d'excellents chevaux. Les chemins sont-ils sûrs ? » Ils répon-
« dirent : « La route est parfaitement sûre si l'on a l'autorisation
« du sultan Schah-rokh. » Il répondit : « Je le sais bien. Vous
« avez fait un long voyage; levez-vous, et allez prendre votre
« repas. » On conduisit les ambassadeurs dans une vaste cour; on
« disposa pour chacun une table et un siége. Et chacun, ainsi
« qu'on l'a dit plus haut, mangea sur sa tablette. Ensuite, on
« les mena dans le *iam-khâneh*. Là se trouvait, dans chaque
« chambre, un beau trône, une estrade, un carreau de satin et
« de velours, des souliers de velours, extrêmement gracieux, un
« *kouschkah*, un *djinlik*, un siége, un *mankal* (vase pour mettre
« des fruits secs), un lieu pour faire du feu, dix autres trônes

« placés à droite et à gauche, avec une estrade, un carreau de
 « velours, des tapis, des nattes d'un travail délicat. Chacun y
 « avait sa chambre garnie de cette manière, et l'on y avait joint
 « une chaudière, un vase à boire, une cuiller et une table.
 « Chaque jour, on donnait, pour deux personnes, un mouton,
 « une oie, une poule, deux *mann* de farine, un grand bol de riz,
 « deux grands plats remplis de confitures, un vase de miel, de
 « l'ail, des oignons, du vinaigre, du sel, des légumes colorés,
 « un vase de *darasoun*, un plat de *nokl* (fruits secs). Quelques
 « esclaves, d'une rare beauté, se tenaient sur leurs pieds de-
 « puis le matin jusqu'au soir, et depuis le soir jusqu'au matin.

« Le lendemain, neuvième jour du mois de zou'lhidjah, tan-
 « dis qu'il était encore nuit, le *sedjnin*, c'est-à-dire le *schikaol*, en-
 « tra, et dit aux ambassadeurs : « Levez-vous, l'empereur donne
 « aujourd'hui un repas. » Et, leur ayant amené des chevaux
 « tout sellés, il les fit monter sur ces animaux, et les conduisit
 « au palais. On les invita à s'asseoir dans le premier salon, en
 « attendant qu'il fit jour. A ce moment, environ deux à trois
 « cent mille hommes se trouvaient réunis. Aussitôt que le
 « jour parut, on ouvrit les trois portes, et les ambassadeurs
 « furent conduits au pied du trône destiné pour rendre la jus-
 « tice; pour saluer le monarque, il posèrent cinq fois leur tête
 « sur la terre. L'empereur étant descendu du trône, on em-
 « mena les ambassadeurs, et on leur dit : « Ayez soin de sa-
 « tisfaire aux besoins naturels, car, durant le repas, il n'est
 « pas permis de sortir pour cet objet. » Les envoyés se disper-
 « sèrent aussitôt, puis, s'étant réunis, ils entrèrent dans le
 « palais. Après avoir franchi le premier salon, puis le second,
 « qui est le lieu destiné à rendre la justice, ils arrivèrent dans
 « le troisième, qui offre un vaste espace, bien pavé de pierres
 « polies; sur le devant est un vaste bâtiment de soixante cou-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« dées. Chez les habitants du Khata, la face du palais et des
« kiosques, des édifices, et la porte des maisons, sont tournées
« vers le midi. Dans ce bâtiment est placé un trône magnifique,
« dont la hauteur excède la taille d'un homme. De trois côtés
« se trouvent des échelles d'argent, dont l'une est placée sur
« le devant, et les deux autres, à droite et à gauche. Deux eu-
« nûques se tiennent debout, ayant sur la bouche une plaque
« formée de papier épais, et qui se prolonge jusqu'au bas de
« l'oreille.

« Sur le trône on en place un qui ressemble à un siège,
« mais qui est plus grand, a de nombreux angles, des coussins
« et des degrés magnifiques. A droite et à gauche on voit une
« sorte de cassolette, avec une coupole qui la surmonte. Tous
« ces objets sont faits de bois doré (on dirait que le tout ne
« forme qu'une masse d'or solide). Maulana le kadi dit aux
« envoyés : « Il y a huit ans que ce trône a été doré, et dans cet
« intervalle il ne s'est nullement usé. « Les autres colonnes, les
« ponts, les planches dont se compose cet édifice, sont peints
« et vernissés avec une telle perfection, que les ouvriers les
« plus habiles du monde entier ne pourraient voir ces objets
« sans admiration. Devant l'empereur sont placées les tables
« qui portent les mets, des fruits secs et des bouquets artificiels.
« A droite et à gauche du trône se tiennent les *dadji* d'un
« rang distingué, ceints de l'épée, du carquois, et portant un
« bouclier en bandoulière; derrière leur dos sont rangés des
« soldats qui tiennent des haches d'armes, et dont quelques-
« uns ont en main des épées nues.

« On avait assigné, pour la place des ambassadeurs, la gau-
« che, qui, chez ces peuples, est plus distinguée que la droite.
« Devant chaque émir et devant chaque personne à qui on
« témoigne de la considération on place trois tables. Pour les

« hommes d'un rang moindre on se borne à deux, et, pour
 « d'autres, elles se réduisent à une. Il est probable que, dans
 « ce jour-là, mille tables, et plus, furent placées devant les
 « différents personnages. En outre, devant le trône de l'empereur, près de la fenêtre de la salle, on voyait un large *kour-keh*. Un individu était placé sur le haut d'un siège élevé, et devant lui étaient les musiciens qui attendaient le signal. Devant le trône s'élevaient sept parasols de sept couleurs différentes. En dehors de cet édifice se tenaient environ deux cents *silah-dar* (hommes d'armes); vis-à-vis le trône, à la distance où peut porter une flèche décochée par un arc de forte dimension, était une sorte de pavillon qui avait dix *ghez* de long sur dix de large. Les parois sont formés d'*atlas* (satin) jaune; c'est dans l'intérieur que l'on pose les plats et le *darasoun* destinés pour l'empereur. Chaque fois que l'on apporte pour le prince un mets ou le *darasoun*, tous les musiciens commencent à la fois leur concert. Les sept parasols s'avancent jusqu'au voisinage du trône. Les plats et le *darasoun* sont posés dans une grande jatte sur laquelle est un couvercle de même espèce. Lorsque tout fut disposé, les ambassadeurs se levèrent et se tinrent debout. Derrière le trône était une porte qui conduisait au *harem*, et sur laquelle pendait un vaste rideau. Aux deux côtés de ce rideau étaient attachées des cordes de soie, et deux eunuques tenaient les extrémités de ces cordes. Entre elles se trouve une poulie; lorsque les eunuques tirèrent les cordes, le rideau se reploya; de cette manière la porte s'ouvrit, et, l'empereur étant sorti, on commença à jouer des instruments de musique. Aussitôt qu'il fut assis, tout le monde resta en silence. Au-dessus de la tête du monarque, à une hauteur de dix *ghez*, on avait placé un dais semblable à une tente, qui avait quatorze *ghez* d'élévation,

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« et qui était formé de satin jaune. On y avait brodé quatre
« dragons qui se jetaient les uns sur les autres. Lorsque l'em-
« pereur eut pris place, on fit avancer les ambassadeurs, qui
« posèrent cinq fois leur tête sur la terre ; puis, s'en retournant,
« allèrent s'asseoir devant les tables. Outre les mets qui se trou-
« vaient posés sur ces tables, on apportait, à chaque moment,
« d'autres plats, de la chair de mouton, d'oie, de poule et du
« *darasoun*.

« Les bateleurs se mirent ensuite à exécuter divers tours.
« La première troupe se composait de jeunes garçons sem-
« blables à la lune, et qui, comme des jeunes filles, avaient le
« visage fardé de rouge et de blanc. Ils portaient des pendants
« d'oreilles de perles ; leurs vêtements étaient d'étoffe d'or. Pre-
« nant en main des bouquets, des roses, des tulipes, qui étaient
« formés de papiers de couleur et de soie, et, les posant sur
« leur tête, ils se mirent à danser au son des airs du Khata.

« Ensuite deux jeunes garçons âgés de dix ans attachèrent
« des cordes au haut d'une pièce de bois ; un individu s'éten-
« dit sur le seuil de la porte, tenant son pied élevé. On lui
« plaça sur la plante du pied plusieurs grands roseaux ; une
« autre personne prit en main tous ces roseaux ; un jeune
« homme de dix à douze ans arriva et monta sur les roseaux,
« dont chacun avait une longueur de sept *ghez*. Placé au som-
« met de ces tiges, il exécuta des tours de divers genres.
« Après ces prodiges d'adresse, il lâcha l'extrémité supérieure
« des roseaux, et tout le monde se dit qu'il était tombé ; l'indi-
« vidu qui était par terre, se levant aussitôt sur ses pieds, sai-
« sit en l'air le jeune garçon.

« Parmi les musiciens, un joua du *batougan* et fit entendre
« douze sortes d'airs qui ne ressemblaient point à ceux du
« Khata. Un autre joua du *binah* et du *mousikar*, puis de la

« flûte ; l'un avait une main posée sur le *mousikar* et l'autre sur
 « le *binah* ; un joueur de *binah* posait une main sur cet instru-
 « ment et l'autre sur les trous d'une flûte ; le joueur de flûte
 « appliquait sa bouche sur cet instrument et tenait à la main
 « un *tchehar-pâreh* : tous jouaient sur des tons qui n'avaient
 « rien de discordant. Cette séance se prolongea jusqu'à la fin
 « de la prière de midi. L'empereur, avant de quitter la salle,
 « récompensa, par des marques d'estime et des présents, les
 « faiseurs de tours et les musiciens ; ensuite il retourna à son
 « harem, et les ambassadeurs obtinrent la permission de se re-
 « tirer.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Dans la cour de ce palais on voyait plusieurs milliers
 « d'oiseaux, ramiers, tourterelles, pigeons, corbeaux, milans,
 « *akar*, *mousidjeh*. Ils ramassaient les fruits et les miettes qui
 « tombaient ; ils ne s'effarouchaient pas de la vue des hommes,
 « et personne ne songeait à les inquiéter.

« Depuis le huitième jour du mois de zou'lhidjah de l'année
 « 822, jusqu'au commencement du mois de djoumada premier
 « de l'an 823, c'est-à-dire durant un espace de cinq mois, les am-
 « bassadeurs séjournèrent dans la capitale. Chaque jour, on leur
 « apportait, en totalité, la ration qui avait été fixée le premier
 « jour ; plusieurs fois on leur donna des festins. A chaque re-
 « pas, des bateleurs exécutaient des tours plus merveilleux que
 « ceux de la fois précédente.

« Le lendemain du premier festin, qui correspondait à la
 « fête des victimes, comme l'empereur avait fait bâtir, en fa-
 « veur des musulmans, une mosquée dans la ville de Khan-
 « bâlik, les ambassadeurs, accompagnés d'un cortège de mu-
 « sulmans, allèrent faire la prière dans cet édifice. Deux jours
 « après, l'empereur les convia à un nouveau festin et leur donna,
 « d'une autre manière, des témoignages de considération. Le

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« dix-septième jour du mois de zou'lhidjah, plusieurs cri-
« minels furent envoyés au lieu du supplice; suivant l'usage
« adopté chez les infidèles du Khata, on inscrit, sur un registre,
« le genre de peine qui est infligé pour chaque délit, et on s'é-
« tend longuement sur cette matière. Mais ma plume se refuse
« à exposer ici en détail la nature de ces punitions.

« Les habitants du Khata, pour tout ce qui concerne les cri-
« minels, agissent avec une extrême réserve. Auprès de l'em-
« pereur sont douze tribunaux; si un homme accusé d'un dé-
« lit a été trouvé coupable devant onze tribunaux et que le
« douzième n'ait pas ratifié la condamnation, il a l'espoir d'ob-
« tenir son acquittement. Si la cause d'un individu réclame
« un voyage de six mois ou même davantage, tant que l'affaire
« n'est pas parfaitement éclaircie, on ne met point à mort le
« criminel, et on se contente de le tenir en prison.

« Le vingt-septième jour de moharrem, Maulana le kadi
« députa vers les ambassadeurs, et leur fit dire: C'est demain
« la nouvelle année; l'empereur doit se rendre à un nouveau
« palais, et un ordre enjoint que personne ne se revête d'habits
« blancs, attendu que, chez ce peuple, le blanc est la couleur
« du deuil. Le vingt-huitième jour, vers le milieu de la nuit, le
« *sedjin* arriva auprès des ambassadeurs et les conduisit dans
« le nouveau palais. C'était un édifice extrêmement élevé, qui
« n'avait été achevé qu'après dix-neuf ans de travaux. Cette
« nuit, dans les maisons et les boutiques, chacun alluma des
« flambeaux, des bougies, des lampes, en si grande quantité,
« qu'on aurait cru que le soleil était déjà levé; cette nuit le
« froid était fort adouci. On introduisit tout le monde dans le
« nouveau palais. L'empereur donnait un festin aux grands
« officiers de son royaume; des tables avaient été placées pour
« les ambassadeurs dans la salle du trône, et les émirs reçurent

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« la permission de s'asseoir dans la salle d'audience. Deux cents
« mille hommes environ, placés vis-à-vis les uns des autres,
« tenaient en main des armes ou des éventails à la manière du
« Khata, peints et coloriés; ils avaient des boucliers posés sur
« leurs épaules. De jeunes garçons, habiles à faire des tours,
« exécutèrent des danses d'après des modes tout-à-fait inso-
« lites.

« Il serait impossible de donner une description de cet édi-
« fice. Depuis la porte de la salle d'audience jusqu'au dehors,
« la distance est de mille neuf cent quatre-vingt-cinq pas.
« Personne ne peut pénétrer dans le *harem*. A droite et à
« gauche règne une suite non interrompue d'édifices, de salles,
« de jardins. Le tout est construit en pierres polies et en
« briques cuites polies, formées de terre de la Chine. Leur
« éclat ressemble parfaitement à celui du marbre blanc. Dans
« un espace de deux cents à trois cents *ghez* règne un pavé
« de pierres qui n'offre pas la moindre courbure, la moindre
« inégalité, en sorte qu'il paraîtrait avoir été tracé au *kalam*.
« Sous le rapport de l'art de polir les pierres, de la menuiserie,
« du travail de l'argile, de la fabrication des briques, personne,
« chez nous, ne peut rivaliser avec les Chinois. Si les ouvriers
« les plus habiles voyaient ces travaux, ils conviendraient de
« la supériorité de ces étrangers.

« Vers le milieu du jour le repas se termina. Le neuvième
« jour du mois de safar, dès le matin, on amena des chevaux
« et on emmena les ambassadeurs. Depuis huit jours l'empe-
« reur n'était pas sorti de son *harem*. Chaque année, suivant
« l'usage, ce prince passait quelques jours sans manger la
« chair d'aucun animal, sans entrer dans son *harem*, et n'ad-
« mettait personne auprès de lui. Il se rendait à un palais qui
« n'offrait aucune statue, aucune idole. Il allait, disait-il, ado-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« rer le Dieu du ciel. Ce jour-là il était de retour, et rentrait
« dans son *harem* avec une pompe extrême. Des éléphants s'a-
« vançaient, bien ornés et portant sur leurs épaules une litière
« ronde et dorée; on voyait des drapeaux de sept couleurs dif-
« férentes, des *silah-dar* (hommes d'armes), et cinq autres li-
« tières dorées et bien ornées, que des hommes portaient sur
« leurs épaules. Des instruments de musique faisaient entendre
« des sons dont il est impossible de donner une idée. Cinquante
« mille hommes marchaient devant et derrière, sans qu'un
« seul pied manquât la mesure. On n'entendait la voix d'aucun
« être animé; tout se bornait au son des instruments. L'em-
« pereur étant entré dans son *harem*, chacun se retira chez soi.

« C'est à cette époque qu'arrive la nuit des lampes. Durant
« sept jours et autant de nuits, on élève dans le palais de l'em-
« pereur une plate-forme circulaire de bois, dont la surface est
« recouverte de branches de cyprès, en sorte que le tout sem-
« ble formé d'émeraudes. On y place cent mille lampes ainsi
« que des mèches enduites de naphte. Lorsqu'on eut allumé
« une lampe, la mèche courut le long de la corde et allumait
« chaque lanterne qu'elle touchait. De cette manière, en un
« moment, toutes les lampes, depuis le haut de la montagne
« jusqu'en bas, se trouvèrent allumées.

« Dans chaque ville, on allume dans les maisons et les bou-
« tiques un grand nombre de lampes. Durant ces sept jours,
« on ne met personne en jugement pour aucun délit, et l'em-
« pereur fait de nombreux actes de munificence. Ceux qui
« doivent un reliquat d'impôts et les prisonniers sont mis en
« liberté.

« Cette année, les astronomes du Khata avaient annoncé
« que le palais de l'empereur serait attaqué par le feu, et,
« pour ce motif, on n'y avait pas allumé de lampes; mais les

« émirs s'étant réunis au rendez-vous qui leur avait été as-
« signé, le monarque leur donna à tous un festin et les
« combla de présents. Le treizième jour du mois de safar, le
« *sedjin* se rendit auprès des ambassadeurs, et les mena avec
« lui; on les fit asseoir dans le premier palais. Des hommes
« de tous les pays, au nombre de plus de cent mille, se trou-
« vaient rassemblés. On avait placé dans le premier kiosque un
« trône orné de pierreries, et les portes du kiosque étaient
« ouvertes. L'empereur s'assit sur son trône, et tout le
« monde, fléchissant le genou, posa sa tête sur la terre. On
« apporta alors un second trône, qui fut placé vis-à-vis du
« monarque; trois hommes montèrent sur ce siège, portant
« avec eux un ordre émané de l'empereur. Deux d'entre eux
« tenaient cet acte, que l'autre lisait à voix haute, en sorte
« qu'il fut entendu de toute la foule. Comme cette pièce était
« rédigée en langue du Khata, les ambassadeurs n'y pouvaient
« rien comprendre. Il portait que le dixième jour du mois de
« safar coïncidait avec le commencement de l'année nouvelle
« et la fête des lampes; que l'empereur faisait grâce aux
« prisonniers, aux criminels, à tous ceux qui devaient un
« reliquat d'impôts. Il n'exceptait que deux hommes qui
« étaient coupables de meurtre; tout le reste devait être mis
« en liberté. Il était arrêté que, dans un espace de trois ans,
« aucun ambassadeur ne partirait pour aucune contrée. Des
« copies de cet ordre furent expédiées dans les différentes pro-
« vinces. Après la lecture, on plaça au-dessus du papier un
« parasol posé sur un bâton incrusté d'or et surmonté d'un
« anneau; une corde de soie jaune était attachée sur cet an-
«neau. On tira en bas l'acte qui contenait l'édit impérial, et le
« dais descendit en même temps. Tous les assistants et les
« musiciens sortirent du kiosque, et portèrent l'édit jusqu'à

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« un *iam* (lieu de poste), où se trouvaient les ambassadeurs.
« De là, on expédia les copies dans les diverses provinces.
« Lorsque l'empereur fut descendu du kiosque, on donna un
« festin aux députés.

« Le premier jour du mois de rebi-awal, les ambassadeurs
« ayant été présentés de nouveau, l'empereur se fit apporter
« dix *schongar*, et dit : « Je donnerai ces oiseaux à ceux qui
« m'auront offert de beaux chevaux. » Il en fit remettre trois à
« Sultan-schah, ambassadeur de Mirza-Olug-beig; trois à
« Sultan Ahmed, ambassadeur de Mirza-Bäisengar, et trois à
« Schâdi-khodjâh, ambassadeur de Sa Majesté le Khakan heu-
« reux. Ces oiseaux furent confiés aux fauconniers impériaux.
« Le lendemain, le monarque, ayant mandé auprès de lui les
« députés, leur dit : « Une armée va se rendre sur la frontière de
« mes États. Préparez-vous, afin de partir en même temps
« pour retourner dans votre pays. » Puis, s'adressant à Argadak,
« ambassadeur de Mirza-Siourgatmisch, il lui dit : « Je n'ai
« point de *schongar* que je puisse te donner, et, quand même
« j'en aurais, je ne t'en aurais pas gratifié; car, comme une
« fois précédente on a enlevé un cheval à Ardeschir, serviteur
« de Mirza - Siourgatmisch, on t'enlèverait aussi l'oiseau. »
« Argadak répondit : « Si l'empereur daigne me favoriser en
« me donnant un *schongar*, personne ne pourra me le prendre. »
« L'empereur lui dit : « Reste ici; il doit m'arriver deux
« *schongar*, dont je te ferai présent. »

« Le huitième jour de rebi-awal, le monarque, ayant
« mandé Ahmed-schah et Bakhschi-melik, leur fit ce que l'on
« appelle *senkisch*, c'est-à-dire un présent. Il donna à Sultan-
« schah huit *balisch* d'argent; trente vêtements d'une magnifi-
« cence royale, avec une mule, vingt-quatre pièces de *kaleï*,
« deux chevaux, dont un était sellé, cent flèches formées de

« roseau, cinq *kaïbar* à trois côtés, à la mode du Khata, et
 « cinq mille *tchao*. Bakhshi-Melik fut gratifié d'un pareil pré-
 « sent; seulement, il eut une *balisch* de moins. Les femmes
 « des ambassadeurs ne reçurent pas d'argent, mais on leur
 « donna des étoffes.

MATLA-
 assadeïn
 ou-madjma-
 albahrein.

« Ce même jour on vit arriver l'ambassadeur d'Awis-khan,
 « nommé Bâtou-timour-anka, et qui avait avec lui une suite de
 « deux cent cinquante hommes. Tous furent présentés à l'em-
 « pereur, et baissèrent devant lui la tête jusqu'en terre. Les
 « membres du conseil leur distribuèrent à tous des vêtements
 « d'une magnificence royale, et leur assignèrent une ration
 « journalière.

« Le treizième jour de rebi-awal, les ambassadeurs furent
 « mandés au palais, et l'empereur leur dit : « Je vais partir
 « pour la chasse; prenez avec vous vos *schongar*, car, si je
 « tarde à revenir, vous resteriez oisifs. » Puis il leur reprocha
 « amèrement qu'ils emportaient de bons *schongar* et amenaient
 « de mauvais chevaux. On remit alors les oiseaux aux ambas-
 « sadeurs, et l'empereur partit pour la chasse. Le fils du
 « monarque arriva de la frontière du royaume. Le dix-hui-
 « tième jour du mois, les ambassadeurs furent mandés auprès
 « de ce prince. Il était assis à l'extrémité du palais oriental, à
 « la manière de l'empereur. Les murs étaient décorés comme
 « à l'ordinaire, et l'on posa également des tables devant les
 « députés, qui, après avoir mangé, se retirèrent.

« Le premier jour du mois de rebi-âkhir, on annonça que
 « l'empereur revenait de la chasse, et qu'il fallait aller à sa
 « rencontre. Les ambassadeurs, étant montés à cheval, appri-
 « rent sur la route que l'empereur arriverait le lendemain. Ils
 « rebroussèrent chemin et regagnèrent leurs habitations. Le
 « *schongar* bleu, appartenant à Sultan Ahmed, était mort. Le

MATI.A-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« *sedjnin* vint trouver les députés, et leur dit : « Ayez soin de
« partir cette nuit, afin que, dès le matin, vous puissiez être
« présentés à l'empereur. » Ils se hâtèrent de monter à cheval.
« Arrivés au *iam khâneh* (la maison de poste), ils y trouvèrent
« Maulana le kadi, qui paraissait excessivement triste. Inter-
« rogé sur les motifs qui causaient sa mélancolie, il répondit
« à voix basse : « L'empereur, durant la chasse, ayant monté un
« cheval que lui a envoyé Sa Majesté Schah-rokh, cet animal
« l'a jeté par terre. Le monarque, vivement irrité de cet acci-
« dent, a donné ordre de charger de chaînes les ambassadeurs
« et de les conduire dans les provinces orientales du Khata.
« Les députés, profondément affectés de cette nouvelle, mon-
« tèrent à cheval au moment de la prière du matin. Après
« avoir parcouru un espace de vingt *mereh*, vers le milieu du
« temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à midi, ils
« arrivèrent au campement où l'empereur avait logé cette
« nuit : c'était un espace de cinq cents pas de long sur cinq
« cents de large. On y avait élevé, cette nuit, une muraille qui
« avait quatre pieds de large et dix *ghez* de hauteur; dans le
« Khata, un mur fait de terre battue se forme avec une ex-
« trême promptitude. On y avait pratiqué deux portes; der-
« rière la muraille, là où l'on avait enlevé la terre, régnait un
« fossé. A la porte se tenaient des hommes actifs, bien armés,
« qui, jusqu'au matin, circulaient autour du fossé. L'intérieur
« offrait un pavillon de satin jaune et un dais enrichi de
« pierreries. Chacun d'eux avait vingt-cinq *ghez* d'étendue
« et était soutenu par quatre colonnes. Tout autour s'élevaient
« des tentes formées de satin jaune brodé d'or.

« Lorsque les ambassadeurs furent arrivés à cinq cents pas
« du campement impérial, Maulana le kadi les avertit de
« mettre pied à terre, et de rester dans cet endroit jusqu'au

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« moment où l'empereur paraîtrait. Pour lui, il continua sa
 « marche. Le monarque étant descendu dans son campement,
 « le *li-dâdji* et le *djan-dâdji*, qui, dans la langue du Khata, étaient
 « désignés par les mots *serai-lid* et *djikfou*, se placèrent de-
 « bout, en sa présence. L'empereur délibérait s'il devait faire
 « arrêter les ambassadeurs. Le *li-dâdji*, le *djan-dâdji* et Mau-
 « lana le kadi Iousouf, posant leur front jusqu'en terre, dirent
 « au prince : « Les députés ne sont nullement coupables. Si
 « leurs souverains rencontrent de bons chevaux, ils les en-
 « voient en présent; et eux n'ont aucune autorité sur leur
 « prince. Si Votre Majesté fait mettre en pièces les ambassa-
 « deurs, la chose sera indifférente pour leurs rois, et le nom de
 « l'empereur sera diffamé; on ne manquera pas de dire : Le
 « monarque du Khata a maltraité, contre toute justice, des
 « ambassadeurs. » L'empereur accueillit favorablement ces
 « sages remontrances. Maulana le kadi, tout joyeux, vint an-
 « noncer cette nouvelle aux ambassadeurs, et dit : « Le Dieu
 « très-haut a montré sa miséricorde envers ces étrangers. »
 « L'empereur s'étant décidé pour le parti de la clémence, on
 « plaça devant les députés les mets que ce prince avait en-
 « voyés, et qui se composaient de chair de porc et de chair de
 « mouton. Les musulmans refusèrent d'en manger. L'empereur
 « partit alors, monté sur un cheval noir d'une haute taille, qui
 « avait les quatre jambes blanches, et qui lui avait été envoyé
 « en présent par Mirza-Olug-beig. On avait placé sur le dos de
 « l'animal une housse d'étoffe d'or, de couleur jaune. Deux *akh-*
 « *tadji* (palefreniers), placés à droite et à gauche, couverts de
 « vêtements d'étoffe d'or d'une magnificence royale, et tenant
 « les étriers du cheval, s'avançaient pas à pas. L'empereur
 « était vêtu d'un manteau d'étoffe d'or, de couleur rouge, au-
 « quel était cousu un fourreau de satin noir, dans lequel était

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« renfermée la barbe du monarque. Sept petites litières cou-
« vertes s'avançaient par derrière, portées sur le cou d'un
« nombre d'hommes; elles renfermaient des jeunes filles qui
« avaient avec l'empereur des relations intimes. Une grande
« litière était portée par soixante et dix hommes. A droite et
« à gauche de l'empereur, à la distance d'un jet de flèche,
« étaient rangés des cavaliers, dont aucun ne faisait un pas ni
« en avant ni en arrière; les rangs se prolongeaient partout où
« le regard pouvait s'étendre; chaque peloton était à vingt pas
« de l'autre. Ils marchèrent ainsi, dans le même alignement,
« jusqu'à la porte de la ville. L'empereur s'avancait au milieu
« de cette troupe, accompagné du *deh-dâdji*, et Maulana le kadi
« marchait avec le *li-dâdji* et le *djan-dâdji*. Le kadi, s'avancant,
« dit aux ambassadeurs : Descendez de cheval et baissez la
« tête jusqu'en terre. Ils obéirent. L'empereur leur ordonna
« de remonter sur leurs chevaux; ce qu'ils firent, et se remirent
« en route. Le monarque leur adressa des reproches, et dit à
« Schâdi-khodjah : « Les présents, les objets de prix, les che-
« vaux, les animaux que l'on adresse à des princes, doivent
« être d'une excellente qualité, afin de resserrer les liens de
« l'amitié. J'ai monté, durant ma chasse, un cheval que tu m'as
« amené; mais cet animal, étant extrêmement vieux, m'a jeté
« par terre. Ma main me fait souffrir et a pris une teinte bleue;
« après y avoir appliqué une grande quantité d'or, je suis
« parvenu à calmer un peu la douleur. » Schâdi-khodjah, pour
« excuser la chose, répondit : « Ce cheval provenait du grand
« émir, l'émir Timour-Kourkan. Sa Majesté Schah-rokh, en
« vous l'envoyant, avait voulu vous donner un témoignage
« d'une haute considération; il pensait que, dans vos États,
« cet animal serait la perle des chevaux. » Ce discours plut à
« l'empereur, qui traita avec bonté les ambassadeurs. Ensuite

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« il se fit apporter un *schongar* ; puis on fit voler une grue,
 « sur laquelle on lâcha le *schongar*. Celui-ci partit, et saisit
 « la grue, après l'avoir frappée trois fois de ses pattes. L'em-
 « pereur étant descendu de cheval, on plaça sous ses pieds
 « un siège, et il s'assit sur un autre. Il donna à Sultan-schah
 « le *schongar* dont il vient d'être question, et un autre fut
 « remis à Sultan Ahmed ; Schâdi-khodjah ne reçut point de
 « *schongar*. Le monarque remonta à cheval. Au voisinage
 « de la ville, une foule immense sortit à la rencontre du
 « prince, et prononçait en son honneur des vœux exprimés en
 « langage du Khata. L'empereur fit son entrée avec la pompe
 « la plus magnifique, et les ambassadeurs regagnèrent leurs
 « logements.

« Le quatrième jour de rebi-awal, le *sedjnin*, s'étant rendu
 « auprès des députés, les emmena, et leur dit : « Aujourd'hui
 « l'empereur fera le *senkisch*, c'est-à-dire la libéralité. » Le
 « monarque s'assit sur son trône, et fit réunir devant lui les
 « tables du *senkisch* ; puis il ordonna de les placer d'un côté, et
 « il envoya sur le même point les émirs. Au moment de l'au-
 « dience, on manda d'abord Sultan Ahmed, auquel on remit une
 « table de *senkisch* ; Khodjah-Gaïath-eddin et Schâdi-khodjah
 « eurent également une table placée devant eux ; on en assigna
 « également plusieurs à Argadak, à Ardevan, à Tadj-eddin-
 « Bakhschi. Voilà le détail de ce dont se composaient ces
 « tables : Schâdi-khodjah eut pour sa part dix *balisch* d'argent,
 « trente pièces d'*atlas* (satin), et soixante et dix pièces de
 « *kaleï*, de *tarkou*, de *loousa*, de *kiki*, et cinq mille *tchao*.
 « Dans le présent destiné pour sa femme il ne se trouvait ni
 « *tchao* ni *balisch* d'argent, mais le tiers des étoffes. Sultan
 « Ahmed-Koukdjeh et Argadak reçurent chacun huit *balisch*
 « d'argent, et seize pièces d'*atlas*, de *tarkou*, de *loousa*, de *kiki* ;

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« chacun obtint, pour lui et pour ses femmes, quatre-vingt-
« quatorze pièces d'étoffes, et, de plus, deux mille *tchao*.
« Khodjah-Gaïath-eddin, Ardevan et Tadj-eddin-Bakhschi
« eurent, chacun pour sa part, sept *balisch* d'argent, quinze
« pièces d'*atlas*, de *tarkou*, de *loousa*, de *kiki*, de *kaleï*, sans
« compter deux mille *tchao*. Les ambassadeurs, après avoir
« reçu ces présents, regagnèrent leurs habitations. Les envoyés
« de Mirza-Olug-beig avaient précédemment, ainsi qu'on l'a
« vu plus haut, reçu un don particulier.

« Sur ces entrefaites, une des épouses chéries de l'empereur
« vint à mourir. On ne divulgua point cet accident, jusqu'au
« moment où l'on eut terminé des préparatifs extraordinaires.
« Le huitième jour du mois de djoumada premier, on annonça
« qu'une femme de l'empereur était décédée et serait enterrée
« le lendemain. Cette même nuit, par un arrêt de la provi-
« dence divine, la foudre mit le feu à un des palais impé-
« riaux, qui était nouvellement construit; et la prédiction,
« ordinairement fausse, des astrologues se trouva complète-
« ment vérifiée. Une salle d'audience, qui avait quatre-vingt-
« dix *ghez* de longueur sur une largeur de trente *ghez*, et des
« colonnes que trois hommes n'auraient pu embrasser, et pour
« la décoration desquelles on avait employé l'azur, le vinaigre,
« l'huile, furent consumées entièrement; toute la ville fut
« éclairée par la lueur de cet incendie. Les flammes gagnèrent
« un kiosque placé à vingt *ghez* plus loin; la salle d'audience du
« harem, située derrière ce kiosque, et qui offrait encore une
« plus grande magnificence, fut également dévorée par le feu.
« Dans le voisinage, environ deux cent cinquante maisons fu-
« rent brûlées, avec quantité d'hommes et de femmes. L'incendie
« continua toute la nuit et le lendemain, jusqu'à l'heure de la
« dernière prière, et tous les efforts qu'on faisait pour l'éteindre

« demeuraient sans résultat. L'empereur et les émirs paraissent
« saient peu touchés de cet événement, attendu que, d'après
« les principes de la religion des infidèles, ce jour était réputé
« un jour heureux ; seulement, le monarque, s'étant rendu à
« un temple d'idoles, s'humilia profondément, et dit : « Le Dieu
« du ciel est irrité contre moi, puisqu'il a livré mon palais aux
« flammes ; et cependant je n'ai à me reprocher aucune mau-
« vaise action : je n'ai offensé ni mon père ni ma mère, je n'ai
« commis aucune injustice. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« L'empereur fut malade par suite du chagrin que lui causa
« cette catastrophe, et, par ce motif, on ne put savoir de quelle
« manière avait été enterrée la princesse défunte. Voici les
« usages que l'on suit pour l'inhumation des femmes d'un rang
« élevé : ces princesses ont un lieu de sépulture qui leur est
« affecté, et qui se trouve placé sur une montagne. Lorsqu'une
« d'entre elles vient à mourir, le corps est enlevé avec les céré-
« monies usitées dans ce pays, et déposé dans le tombeau.
« On lâche sur la montagne les chevaux qui avaient appartenu
« à la princesse, et on les y laisse paître à leur gré. Jamais
« personne n'oserait prendre un de ces animaux. On place
« dans le tombeau un grand nombre de filles et d'eunuques,
« auprès de qui on dépose des provisions pour un espace de
« cinq ans, ou même plus. Lorsque les vivres sont con-
« sommés, les uns et les autres doivent nécessairement
« mourir. Quoique ces usages s'observent invariablement, cette
« fois, par suite de l'incendie, on ne put savoir de quelle
« manière avaient eu lieu les funérailles.

« La maladie de l'empereur allait en augmentant, et c'était
« son fils qui siégeait dans la salle d'audience. Les ambassa-
« deurs reçurent de ce prince la permission de partir. Durant
« quelques jours qu'ils passèrent encore dans la capitale pour

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« achever leurs préparatifs de voyage, ils ne reçurent plus leur ration habituelle.

« Au milieu du mois de djoumada premier, ces députés partirent de Khanbâlik, accompagnés des *dâdjî*; ils prirent la même route qu'ils avaient suivie en venant. A chaque *iam* (lieu de poste) où ils arrivaient, on leur donnait des objets de tout genre, ainsi que des chevaux et des chariots; dans les villes et les bourgs, on leur servait un repas et on leur disait : « Nous devons, à votre retour, vous donner des témoignages de considération, afin de resserrer entre nous les liens de l'affection. » Le premier jour du mois de redjeb, ils atteignirent la ville de Bikan. Les gouverneurs et les principaux personnages, étant sortis à leur rencontre, laissèrent intacts les bagages des ambassadeurs, et cela, en vertu d'un ordre impérial; car, d'ailleurs, l'usage veut que l'on ouvre les paquets de tous les voyageurs et qu'on les visite avec le plus grand soin, pour s'assurer s'ils n'emportent pas des *tchao* ou d'autres objets.

« Le lendemain, on donna aux ambassadeurs un grand festin, et on les traita avec une extrême magnificence. Voyageant jour par jour, ils atteignirent, le cinquième jour du mois de schaban, le fleuve Karamoran; au delà de cette rivière, ils arrivaient chaque jour à un *iam* (lieu de poste), et chaque semaine à une ville, où on leur donnait un festin. Le quatorzième jour de schaban, ils vinrent descendre à Kamtchéou : c'était une ville où, à l'époque de leur arrivée, ils avaient laissé en dépôt leurs serviteurs et leurs animaux. Ils retrouvèrent tout en parfaite santé. Mais, comme les chemins du Mongolistan paraissaient offrir peu de sûreté, ils se virent contraints de séjourner deux mois dans cette place. Ils partirent de Kamtchéou le septième jour du mois de

« zou'lkadah, et le 17 ils arrivèrent à Sektchéou. Là, les ambassadeurs qui revenaient du Khata furent joints par l'envoyé de Mirza-Ibrahim-Sultan, nommé Émir-Hasan, qui arrivait de Schiraz, et par Pehlevan-Djemal, qui arrivait d'Ispahan, comme ambassadeur de Mirza-Rustem. Ces députés leur apprirent que les chemins étaient extrêmement mauvais. En conséquence, les ambassadeurs s'arrêtèrent quelque temps à Sektchéou.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Au milieu du mois de moharrem, l'an 825, ils quittèrent cette ville, et, au bout de quelques jours de marche, ils arrivèrent à la ville de Karaoul. Les gouverneurs de cette place leur dirent : « D'après les lois en usage chez les peuples du Khata, comme, à votre arrivée, on a inscrit le nombre et le signalement de toutes les personnes qui vous accompagnent, on doit, à votre retour, porter sur le même livre les gens de votre suite avec une exactitude scrupuleuse; car, si l'on commettait sur ce point la moindre négligence, on encourrait la colère de l'empereur.

« Après une vérification exacte, les ambassadeurs partirent de Karaoul le dix-neuvième jour de moharrem. La crainte de l'ennemi les décida à préférer la route du désert; le dix-huitième jour de rebi-awal, ils franchirent, avec de grandes fatigues, ces chemins non frayés et dépourvus d'eau; le neuvième jour de djoumada second, ils arrivèrent à la ville de Khoten; ils en partirent, et, le seizième jour de redjeb, ils atteignirent Kaschgar; le vingt et unième jour du même mois, ils traversèrent le défilé d'Andegan. De là, une partie des ambassadeurs prit le chemin de Samarkand; les autres, ayant préféré la route de Badakhschan, arrivèrent, bien portants et joyeux, à Hisar-schaduman, le vingt et unième jour de schaban. (Ayant traversé le fleuve Amouïeh, ils

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« arrivèrent à Balkh le premier jour de ramazan; de là,
« ils se dirigèrent vers Hérat. Le quinzième jour du même
« mois, ils furent admis à l'honneur de baiser les pieds de
« l'empereur Schah-rokh ¹⁾, et exposèrent à ce prince les dé-
« tails de leur voyage. Comme la relation des ambassadeurs
« du Khata est remplie de faits merveilleux et qu'elle offre, sur
« les institutions des peuples de cette contrée des renseigne-
« ments extrêmement curieux, j'ai cru devoir la transcrire
« ici, sans m'occuper de démêler le vrai et le faux, sans m'ar-
« rêter à faire voir ce qui peut être utile ou nuisible.

« Cette année (845), l'auteur de cette histoire, Abd-erraz-
« zak, fils d'Ishak, en vertu des ordres du souverain du
« monde, partit pour faire un voyage vers la province de
« Hormuz et les rivages de l'Océan. Cette relation, si les amis
« de l'auteur, loin de le blâmer, prennent plaisir à lire son
« ouvrage, sera écrite avec les plus grands détails, et j'y insé-
« rerai toutes sortes de faits prodigieux, de particularités
« merveilleuses; j'exposerai ce qui s'est passé durant un laps
« de trois ans; je rappellerai tant en abrégé qu'avec étendue,
« les aventures, les périls qui les ont signalés, et je raconterai,
« d'après ma méthode ordinaire, les événements qui con-
« cernent le Khorasan, le Ma-wara-annahar, l'Irak, la pro-
« vince de Fars, l'Azerbaïdjan. J'ose espérer que mon ouvrage
« trouvera du crédit auprès des hommes intelligents et que
« les principaux personnages de notre époque feront briller
« sur le récit le soleil de leur attention. »

¹ J'ai suppléé, d'après le *Habib-assiir* de Khondémir, les détails contenus ici, et qui avaient été omis, dans notre manus- crit, sans doute par la faute du copiste.

RELATION

DU VOYAGE DE L'HINDOUSTAN, ET EXPOSITION DES MERVEILLES, DES
PARTICULARITÉS REMARQUABLES QUE PRÉSENTE CE PAYS.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Tout homme chez qui les yeux de l'intelligence sont
« éclairés par la lumière de la vérité, dont l'âme, à l'instar
« de l'oiseau, vole constamment dans les régions de la science,
« voit avec certitude et reconnaît que la révolution des grands
« corps qui peuplent les cieus, ainsi que la marche des corps
« plus petits qui couvrent la terre, sont soumises à la science
« et à la volonté d'un créateur également saint et fort; que
« les lumières de sa puissance infinie et les caractères de sa
« sagesse universelle se manifestent à la fois dans la nature
« des êtres semblables aux atomes que renferme le monde,
« ainsi que dans les mouvements et les actions des hommes;
« que la bride qui dirige les créatures est dans la main de la
« puissance divine, dans les doigts de la Providence; que les
« êtres les plus orgueilleux sont forcés de courber la tête sous
« les ordres d'un Dieu qui fait tout ce qu'il lui plaît.

« Si la Providence n'était pas le moteur de tous les événements du
« monde, pourquoi la marche de ces événements est-elle si souvent con-
« traire à notre volonté ?

« Dans tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux, c'est la Provi-
« dence qui tient la bride et dirige les créatures. Ce qui le prouve, c'est
« que les mesures que prennent les hommes sont toutes fausses. »

« Les événements, les périls qui accompagnent un voyage
« sur mer (et qui forment eux-mêmes une mer sans rivages,
« sans limites), sont le trait le plus signalé de la puissance
« divine, le caractère le plus grand qui atteste une sagesse
« sublime. De là vient que, dans le langage merveilleux du roi

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« auteur de toute science, l'utilité d'un pareil voyage a été
« exposée de la manière la plus parfaite, et que l'exécution
« d'une entreprise si importante ne peut être réalisée et ra-
« contée qu'avec le secours de l'être vivant et puissant qui
« rend aisé tout ce qu'il y a de plus difficile.

« (En exécution des ordres de la Providence, des décrets
« de cette prescience divine dont l'idée échappe à tous les
« calculs et aux réflexions de l'homme, je reçus l'ordre de
« partir pour l'Inde. Et comment pourrai-je exposer les faits
« d'une manière claire, lorsque j'ai erré à l'aventure dans ce
« climat voué aux ténèbres.) Sa Majesté le Khakan heureux
« daigna m'accorder un traitement et des chevaux de poste.
« Son humble esclave, après avoir fait les préparatifs néces-
« saires, se mit en marche, le premier jour du mois de rama-
« zan, par la route du Kouhistan. Au milieu du désert de
« Kerman, il arriva devant les restes d'une ville dont on dis-
« tingnait encore la muraille et quatre bazars; mais toute la
« contrée ne renfermait aucun habitant.

« (J'ai passé, dans les déserts, près d'anciennes habitations,
« mais qui n'offraient plus que des ruines et des débris.)

« Ce désert s'étend depuis la frontière du Mekran et du
« Seïstan jusqu'aux environs de la ville de Dâmegân, et tout
« cet espace présente aux voyageurs des dangers, des sujets de
« crainte.

« Le dix-huitième jour de ramazan, j'arrivai à la ville de
« Kerman. C'est une place à la fois importante et agréable.
« Le *darogah* (gouverneur), l'émir Hâdji-Mohammed-Kaïa-
« schirin, étant alors absent, je fus forcé de séjourner dans
« cette ville jusqu'au jour de la fête. L'illustre émir Borhan-
« eddin-Seïd-Khalil-allah, fils de l'émir Naïm-eddin-Seïd-
« Nimet-allah, qui était le personnage le plus distingué de la

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« ville de Kerman, et même du monde entier, revenait, à cette
« époque, des contrées de l'Hindoustan. Il me combla d'atten-
« tions et de marques de bonté. Le cinquième jour de schewal,
« je quittai la ville de Kerman. Pendant ma route, je rencon-
« trai l'émir Hâdji-Mohammed, qui revenait de faire une expé-
« dition dans la province de Ben-boul. Continuant mon
« voyage, j'arrivai, vers le milieu du mois, au rivage de la mer
« d'Oman et à Bender-Hormuz. Le prince de Hormuz, Melik-
« Fakhr-eddin-Touranschah, ayant mis à ma disposition une
« barque, j'y montai, et fis mon entrée dans la ville de Hor-
« muz. On m'avait assigné une maison et tout ce qui pouvait
« m'être nécessaire, et je fus admis à l'audience du prince.

« Hormuz, que l'on appelle aussi *Djeroan*, est un port placé
« au milieu de la mer, et qui n'a pas son pareil sur la surface
« du globe. Les marchands des sept climats, de l'Égypte, de la
« Syrie, du pays de Roum, de l'Azerbaïdjan, de l'Irak-arab et
« de l'Irak-adjem, des provinces de Fars, du Khorasan, du
« Ma-wara-annahar, du Turkestan, du royaume du Deschti-
« Kaptchak, des contrées habitées par les Kalmaks, de la tota-
« lité des royaumes de Tchîn et de Matchin, de la ville de
« Khanbâlik, se dirigent vers ce port; les habitants des rivages
« de l'Océan y arrivent des pays de Tchîn, Djavah, Bengale,
« des villes de Zirbad, de Tenâseri, de Sokotora, de Schahri-
« nou, des îles de Dîwah-Mahall, des contrées de Malabar, de
« l'Abyssinie, de Zanguebar, des ports de Bidjanagar, de Kal-
« bergah, de Gudjarat, de Kanbaït, des rivages de la contrée
« des Arabes, qui s'étendent jusqu'à Aden, Djiddah, Iambo; ils
« y apportent les objets précieux et rares que le soleil, la lune
« et les pluies contribuent à embellir, et qui peuvent se trans-
« porter par mer. Les voyageurs y affluent de tous les pays,
« et, en remplacement des denrées qu'ils y amènent, ils peu-

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« vent, sans efforts et sans de longues recherches, s'y procurer
« tout ce qu'ils désirent. Les marchés se font ou en argent,
« ou par échange.

« Pour tous les objets, à l'exception de l'or et de l'argent,
« on paye à la douane le dixième de leur valeur.

« Des individus de toutes les religions, et même des ido-
« lâtres, se trouvent en grand nombre dans cette ville, et on
« ne s'y permet envers personne aucune mesure injuste. Aussi
« cette ville est-elle surnommée *Dâr-alaman* (le séjour de la
« sûreté). Les habitants réunissent au caractère flatteur des
« peuples de l'Irak la ruse profonde des Indiens.

« Je séjournai dans cette place l'espace de deux mois; et les
« gouverneurs cherchaient toutes sortes de prétextes pour me
« retenir; de manière que le temps favorable pour tenir la
« mer, c'est-à-dire le commencement et le milieu de la
« mousson, s'écoula, et nous arrivâmes à la fin de la mousson,
« qui est la saison où l'on doit redouter les tempêtes et les
« attaques des pirates. Alors on m'accorda la permission de
« partir. Comme les hommes et les chevaux ne pouvaient tenir
« tous sur un même vaisseau, on les répartit sur plusieurs
« bâtiments. On hissa les voiles, et nous nous mîmes en
« route.

« Dès que je sentis l'odeur du vaisseau, que je vis tout ce
« que la mer présente d'effrayant, je tombai dans un tel éva-
« nouissement, que, durant trois jours, ma respiration seule
« indiquait chez moi la présence de la vie. Lorsque je revins
« un peu à moi, les marchands, qui étaient mes amis intimes,
« s'écrièrent tous d'une voix que le temps de la navigation était
« passé, et que tout homme qui se mettait en mer à cette
« époque serait seul responsable de sa mort, puisqu'il se jetait
« volontairement dans le péril. Tous, d'un commun accord,

« ayant sacrifié la somme qu'ils avaient payée pour le nolis
 « du bâtiment, abandonnèrent leur projet, et, après quelques
 « difficultés, débarquèrent dans le port de Mascat. Pour moi,
 « escorté de mes principaux compagnons de voyage, je quittai
 « cette ville, et me rendis au lieu nommé *Kariat*, ou je m'éta-
 « blis et où je fixai mes tentes, dans l'intention d'y séjourner.
 « Les marchands des côtes de l'Océan désignent par le mot *tebâhi*
 « (perte) l'état où ils se trouvent lorsque, après avoir entre-
 « pris un voyage maritime, ils ne peuvent le réaliser, et se
 « voient forcés de s'arrêter dans un lieu quelconque. Par l'effet
 « des rigueurs d'un ciel impitoyable, par suite des procédés
 « hostiles d'un destin perfide, mon cœur était brisé comme
 « du verre, mon âme était fatiguée de la vie, et le temps de
 « ma relâche fut pour moi excessivement pénible.

« Au moment où, par l'effet de tant de contrariétés, le
 « miroir de mon intelligence s'était couvert de rouille, où
 « l'ouragan de tant d'événements fâcheux avait éteint la lampe
 « de mon esprit, que, pour tout dire en un mot, j'étais tombé
 « dans un état d'apathie et d'abrutissement, tout à coup un
 « marchand, qui revenait des parages de l'Hindoustan, me
 « rencontra un soir. Je lui demandai vers quel point il se diri-
 « geait; il me répondit : « Je n'ai d'autre but que de me rendre
 « dans la ville de Hérat. » Au moment où j'entendis prononcer
 « le nom de cette ville auguste, peu s'en fallut que l'intelli-
 « gence n'abandonnât complètement mon cerveau. Le mar-
 « chand ayant, sur ma demande, consenti à s'arrêter un
 « instant, je jetai sur le papier les vers suivants :

« Lorsque, parmi des étrangers, au moment de la prière du soir, je
 « commence à pleurer,

« Je me retrace mes aventures, dont le récit est accompagné de gémis-
 « sements extraordinaires.

MATIA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Au souvenir de mon amante et de mon pays, je pleure avec tant
« d'amertume,

« Que je ferais perdre au monde entier le goût et l'habitude des
« voyages.

« Je suis natif du pays des Arabes, et non d'une contrée étrangère.

« O Dieu puissant que j'invoque ! daignez me ramener auprès de mes
« compagnons.

« Tout ce qui a rapport à ma situation, aux ennuis et aux
« dangers contre lesquels j'ai eu à lutter, a été exposé som-
« mairement et en détail dans cette relation. Quant à ce qui
« concerne un certain nombre d'hommes et de chevaux qui
« s'étaient embarqués à Hormuz sur un autre vaisseau, je
« n'ai pu, jusqu'à présent, apprendre quel a été leur sort. Il
« est possible qu'un jour je puisse mettre par écrit leurs aven-
« tures. »

« RÉCIT DE CE QUI SE PASSA, TANDIS QUE, CONTRE MON GRÉ, J'ÉTAIS RETENU
« SUR LES RIVAGES DE LA MER, ET ÉVÉNEMENTS QUI M'ARRIVÈRENT DANS LE
« CAMPEMENT DE KARIAT ET DANS LA VILLE DE KALAHAT.

« A l'époque où j'habitais forcément le lieu nommé Kariat
« et les rivages de la mer, la nouvelle lune du mois de mo-
« harrem de l'an 846 me montra, dans ce séjour d'ennui, la
« beauté de son disque. Quoique nous fussions alors au prin-
« temps, au moment où les nuits et les jours ont une durée
« égale, la chaleur du soleil était tellement intense, qu'elle
« brûlait le rubis dans la mine, la moelle dans les os; que
« l'épée, dans son fourreau, fondait comme la cire, et que les
« pierreries qui ornaient la poignée du khandjar se rédui-
« saient en charbon.

« Aussitôt que le soleil brilla du haut des airs,

« Le cœur de la pierre s'échauffa pour cet astre.

« L'horizon fut tellement embrasé par ses rayons,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Que le cœur de la pierre s'attendrit comme la cire.
« Le corps des poissons, au fond des viviers,
« Brûlait comme la soie qui est exposée au feu.
« L'eau et l'air offraient une chaleur si brûlante,
« Que le poisson allait se réfugier dans le feu.
« Dans ces plaines, la chasse devenait extrêmement facile,
« Attendu que le désert était rempli de gazelles rôties.

« La chaleur extrême de l'atmosphère donnait une idée du
« feu de l'enfer. Comme l'air de cette contrée est naturelle-
« ment contraire à la santé des hommes, mon frère aîné,
« homme respectable et savant, Maulana-Afif-eddin-Abd-el-
« wahhâb, moi et le reste de mes compagnons, nous tom-
« bâmes malades, par suite de l'excessive chaleur, et nous re-
« mîmes notre sort entre les mains de la bienveillance divine.

« Puisque le pouvoir de faire notre volonté s'est échappé de nos mains,
« nous nous livrons à Dieu, attendant ce qu'opérera pour nous sa munifi-
« cence.

« Le tempérament de chacun de nous avait subi une fâ-
« cheuse altération; la peine, l'ennui, la maladie, l'ardeur de
« la fièvre allaient chaque jour en croissant. Cette situation
« cruelle se prolongea l'espace de quatre mois. Nos forces
« s'affaiblissaient progressivement et la maladie s'aggravait.

« Je suis réduit à un tel état de faiblesse, ô mon ami ! que le zéphir me
« porte à chaque instant d'un climat à un autre, comme l'odeur de la rose.

« Je ne reste pas dans ma position brillante, attendu que l'action du
« destin m'a fait monter et descendre comme la corde d'une machine
« hydraulique.

« Personne n'a vu la douleur s'éloigner de mon corps, pas plus que l'on
« ne voit la cause et l'effet se séparer l'un de l'autre.

« Sur ces entrefaites, j'appris que, dans les environs de la
« ville de Kalahat, il se trouvait un lieu nommé *Sour*, qui
« offrait une température salubre et des eaux agréables. Malgré

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« mon extrême faiblesse, je montai sur une barque et pris la
« route de Kalahat. Lorsque j'y fus arrivé, ma maladie s'ag-
« grava : le jour, j'étais consumé par le feu d'une fièvre ar-
« dente; la nuit, les angoisses du chagrin me dévoraient. La
« putridité des humeurs agitait mon enveloppe terrestre
« comme le globe de la terre est agité par une surabondance
« de vapeurs fumeuses; la main tyrannique de la fièvre, aidée
« de l'ouragan des maux, renversait la tente de la santé de
« mon corps, que retenait debout, comme autant de pieux,
« l'alliance des quatre éléments. J'étais déchiré par les tour-
« ments de l'absence, par les douleurs de l'exil. Durant le
« jour, mon cœur était ensanglanté, par suite des injustices
« d'un destin perfide, et mes lèvres étaient incapables de pro-
« noncer une parole; pendant la nuit, mes yeux restaient
« constamment ouverts, et mon âme était près de quitter l'asile
« de mon corps. Ce faible corps, atterré par le chagrin et les
« peines de l'exil, se résignait à dire adieu à mon âme, et
« celle-ci, ayant perdu toute espérance de prolonger sa vie,
« acceptait la mort et abandonnait son sort à la bonté du Dieu
« vivant et généreux.

« Mon respectable frère, Maulana-Afif-eddin-Abd-elwahhâb,
« suivant cette maxime : *L'homme ne sait pas dans quelle contrée*
« *il doit mourir*, et, suivant cette autre sentence, *Partout où tu*
« *seras, la mort t'atteindra*, remit son âme entre les mains de la
« divinité, et fut enterré dans le voisinage du lieu de pèleri-
« nage où reposent d'illustres compagnons du prophète.

« Le chagrin de cette perte, la douleur de cette séparation,
« produisirent sur moi une impression profonde, qu'il est
« impossible de décrire et de représenter par des paroles.

« Hélas! combien la fleur de la jeunesse aurait de beauté si elle portait
« avec elle le caractère d'une éternelle durée.

« Mais il faut se séparer de ses parents, de ses amis : tel est l'arrêt irrévocable du ciel.

« Moi, malheureux, me détachant de la vie, et regardant le passé comme non avenu, je résolus de continuer mon voyage sur un vaisseau qui partait pour l'Hindoustan. Quelques hommes robustes m'enlevèrent et me portèrent dans ce bâtiment.

« Sur cette mer que la destinée rend terrible, prends pour ton vaisseau la résignation.

« Mets le pied sur ce vaisseau, car c'est Dieu lui-même qui le dirige.

« Si les hommes éminents veulent regarder les choses avec une attention minutieuse, cet événement offre une sorte d'analogie avec l'histoire de Moïse, qui fut mis dans un coffre et précipité dans l'eau. Tout, à l'extérieur, annonçait la mort, et l'intérieur renfermait le salut. C'est ainsi que Khidr montra à Moïse un fait parfaitement analogue, dans la submersion d'un vaisseau ; car, à l'extérieur, elle semblait devoir amener la perte des hommes, tandis qu'à l'intérieur elle offrait la délivrance de la main d'un tyran.

« En somme, l'air de la mer, étant devenu plus salubre, me donna l'espérance d'une guérison parfaite : l'aurore de la santé commença à poindre au gré de mes désirs ; les blessures causées par les flèches aiguës de la maladie se cicatrisèrent, et l'eau de la vie, auparavant si trouble, reprit sa pureté et sa limpidité. Bientôt, un vent favorable commença à souffler, et le vaisseau vogua sur la surface de l'eau avec la rapidité du vent¹.

« Durant plusieurs jours, la réalisation de cette sentence :

¹ Ici commence une longue et emphatique description d'un vaisseau. J'avais traduit ce morceau, mais j'ai senti que ces

détails bizarres coupaient la narration d'une manière désagréable : je les renvoie aux notes qui termineront cette notice.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Ils ont marché, à l'aide d'un vent favorable, portait dans le cœur
« de mes compagnons la joie et l'allégresse; et cette maxime:
« *N'as-tu pas vu les vaisseaux voguer sur la mer, par un bienfait de*
« Dieu, ouvrait dans les cœurs de mes amis la porte de la
« gaieté. Enfin, après une navigation de dix-huit jours et
« d'autant de nuits, avec l'aide du roi et du dominateur su-
« prême, on jeta l'ancre dans le port de Kalikut; et le détail des
« merveilles de cette contrée et le récit du voyage de l'humble
« esclave vont se trouver tout naturellement sous sa plume. »

RÉCIT DE L'ARRIVÉE DANS L'INDOSTAN. EXPOSITION DES COUTUMES, DES INSTI-
TUTIONS DE CE PAYS; DES MERVEILLES, DES FAITS ÉTONNANTS QU'IL PRÉ-
SENTE.

« Kalikut est un port parfaitement sûr, qui, comme celui
« de Hormuz, réunit des marchands de toutes les villes, de
« toutes les contrées; où l'on trouve en abondance des objets
« précieux, que l'on apporte des pays maritimes, principale-
« ment de l'Abyssinie, de Zirbad, de Zanguebar; de temps à
« autre, des bâtiments arrivent des confins de la Maison de
« Dieu et des autres parties du Hedjaz, et, durant un espace
« plus ou moins long, ils séjournent volontairement dans ce
« port; c'est une ville habitée par les infidèles et située sur un
« terrain ennemi. On y trouve un grand nombre de musul-
« mans, qui y résident habituellement et y ont construit deux
« mosquées où ils se réunissent les vendredis pour faire la
« prière. Ils ont un kadi, homme religieux; et, pour la plu-
« part, ils appartiennent à la secte de Schafeï. Il règne dans
« cette ville tant de sécurité et de justice, que les marchands
« les plus riches y apportent, des contrées maritimes, des car-
« gaisons considérables qu'ils débarquent et jettent négligem-
« ment dans les marchés, dans les bazars, sans que, durant

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« longtemps, ils songent à en vérifier le compte ou à les surveiller. Les préposés de la douane se chargent de garder ces marchandises, autour desquelles ils rôdent jour et nuit. Si elles se vendent, ils prélèvent sur elles un droit d'un quarantième; sinon, l'on n'y touche en aucune manière.

« Dans d'autres ports il existe un usage étrange. Lorsqu'un vaisseau fait voile pour un point déterminé, et que, tout à coup, un arrêt de la providence divine le pousse dans une autre rade, les habitants, sous le prétexte que le vent l'a amené là, pillent le bâtiment. Mais, à Kalikut, tout vaisseau qui vient d'un lieu quelconque, ou qui se dirige vers quelque point que ce soit, lorsqu'il relâche dans ce port, est traité comme les autres bâtiments, et n'éprouve aucun tort grand ou petit.

« Sa Majesté le Khakan heureux avait envoyé, pour le prince de Kalikut, des chevaux, des pelisses, des robes tissées d'or, des bonnets tels que ceux que l'on distribue au moment du *norouz* ; et voilà quel motif avait décidé cette démarche. Des ambassadeurs, députés par ce monarque, revenant du Bengale en compagnie des ambassadeurs de cette contrée, ayant été forcés de relâcher à Kalikut, le récit qu'ils firent de la grandeur et de la puissance de ce prince parvint aux oreilles du souverain de cette ville. Il apprit, par des témoignages authentiques, que les rois de tout l'univers habitable, de l'Orient comme de l'Occident, de la terre et de la mer, envoyant à l'envi des ambassadeurs, des messages, regardaient la cour auguste du monarque comme la *Kiblah* vers laquelle ils devaient diriger leurs vœux, comme la *Kabah*, objet de leurs espérances.

« Bientôt après, le roi du Bengale, se plaignant des envahissements de Sultan-Ibrahim de Djounah-pour, avait porté sa

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« cause et demandé du secours à la cour qui est l'asile des rois.
 « L'empereur dépêcha vers la contrée de Djounah-pour le
 « *scheïkh-alislam* Kerim-eddin-Abou'lmakârim-Djami, por-
 « teur des ordres péremptaires adressés au roi. Il lui fit dire
 « qu'il eût à s'abstenir de toucher au royaume du Bengale,
 « sans quoi il pourrait s'attribuer à lui-même ce qui arriverait.
 « Le prince de Djounah-pour, ayant reçu cette sommation effi-
 « cace, renonça à toute attaque contre le pays du Bengale.

« Dès que le souverain de Kalikut eut appris ces nouvelles,
 « ayant fait préparer des présents et des objets précieux de di-
 « vers genres, il envoya un ambassadeur, chargé d'une dé-
 « pèche dans laquelle il disait : « Dans ce port-ci, les vendredis
 « et le jour de la fête solennelle, on fait la *khotbah*, telle que
 « la prescrit l'islamisme. Si Votre Majesté le permet, ces prières
 « seront embellies et honorées par l'adjonction de votre nom
 « et de vos titres augustes.

« Le bruit de sa *khotbah* est devenu si agréable au monde, que tous les
 « infidèles se sont montrés prêts à l'adopter.

« Ces députés, étant partis en compagnie des ambassadeurs
 « du Bengale, arrivèrent à la noble cour de l'empereur, et les
 « émirs firent parvenir en présence de ce monarque la lettre
 « et les dons qui s'y trouvaient joints. L'envoyé était un mu-
 « sulman distingué par son éloquence. Dans le cours de sa
 « harangue, il dit au prince : « Si Votre Majesté veut favoriser
 « mon maître, en lui envoyant un ambassadeur, destiné spé-
 « cialement pour lui, et qui, suivant à la lettre le précepte
 « donné par ce verset : « *Par ta sagesse et par tes bons conseils en-
 « gage les hommes à entrer dans les voies de ton seigneur*, invite ce
 « prince à embrasser la religion de l'islamisme, arrache de son
 « cœur livré aux ténèbres le verrou de l'obscurité et de l'er-
 « reur, et fasse briller, de la fenêtre de son cœur, la flamme

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« de la lumière de la foi, l'éclat du soleil de la science, ce sera
« à coup sûr une œuvre parfaitement juste et méritoire. L'em-
« pereur, accédant à cette requête, ordonna aux émirs que
« l'ambassadeur se préparât à partir. Le choix tomba sur
« l'humble auteur de cet ouvrage. Cependant, des individus
« hasardèrent contre lui des dénonciations, s'imaginant que
« peut-être il ne reviendrait pas d'un si long voyage. Mais il
« arriva en bonne santé, après trois ans d'absence, et déjà les
« calomniateurs n'existaient plus.

« Lorsque je fus débarqué à Kalikut, j'aperçus des êtres tels
« que mon imagination ne m'en avait jamais peint de sem-
« blables.

« Des êtres extraordinaires, qui ne sont ni hommes ni démons,

« A la vue desquels l'esprit s'effarouche;

« Si j'en apercevais de semblables, dans mes songes,

« Mon cœur serait tremblant durant plusieurs années.

« J'ai eu des liaisons d'amour avec une beauté dont le visage représen-
« tait une lune; mais je ne me serais jamais passionné pour une négresse.

« Les noirs de cette contrée ont le corps presque nu. Ils
« portent seulement des ceintures, appelées *lankoutah* لنكونه,
« qui descendent depuis le nombril jusqu'au-dessus du ge-
« nou. D'une main, ils tiennent un poignard indien كتارة,
« qui a le brillant d'une goutte d'eau, et, de l'autre, un bou-
« clier de cuir de bœuf, que l'on prendrait pour une portion
« de nuage. Ce costume est commun au roi et au mendiant;
« quant aux musulmans, ils se revêtent d'habits magnifiques,
« à la manière des Arabes, et, sur tous les points, ils affichent
« le luxe. Après que j'eus eu l'occasion de voir plusieurs musul-
« mans et infidèles, on m'assigna un logement convenable, et,
« au bout de trois jours, on me conduisit à l'audience du roi. Je
« vis un homme dont le corps était nu comme celui des autres

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« Hindous. Le souverain de cette ville porte le titre de *sâmeri*.
« Lorsqu'il vient à mourir, c'est le fils de sa sœur qui lui suc-
« cède, et son héritage n'appartient ni à son fils, ni à son frère,
« ni à ses autres parents. Personne ne parvient au trône par le
« pouvoir de la force.

« Les infidèles se partagent en un grand nombre de classes :
« tels sont les brahmes, les djoghis et autres. Quoique tous soient
« d'accord sur les principes fondamentaux du polythéisme et
« de l'idolâtrie, chaque secte a ses usages particuliers. Parmi
« eux il est des hommes chez qui une femme a un grand
« nombre de maris, dont chacun se charge d'une fonction et
« la remplit. Le temps du jour et de la nuit est partagé entre
« eux. Chacun d'eux, pendant un espace déterminé, s'établit
« dans la maison, et, tant qu'il y reste, un autre n'y peut en-
« trer. Le *sâmeri* appartient à cette secte.

« Lorsque j'obtins mon audience de ce prince, la salle était
« remplie de deux ou trois mille Hindous qui portaient le cos-
« tume décrit ci-dessus; les principaux personnages d'entre les
« musulmans se trouvaient aussi présents. Après qu'on m'eut
« fait asseoir, on lut la lettre de Sa Majesté le Khakan heureux,
« et on fit défiler devant le trône le cheval, la pelisse, le vêtement
« tissu d'or et le bonnet destiné pour la cérémonie du *norouz*.
« Le *sâmeri* me témoigna peu de considération. Au sortir de
« l'audience, je retournai à ma maison. Plusieurs individus,
« qui conduisaient avec eux un certain nombre de chevaux,
« ainsi que des objets de tout genre, avaient été, par ordre
« du roi de Hormuz, embarqués sur un autre vaisseau; mais,
« pris en route par des pirates cruels, ils s'étaient vu enlever
« toutes leurs richesses et avaient eu peine à sauver leur vie.
« Nous étant rencontrés à Kalikut, nous eûmes l'honneur de
« voir des amis distingués.

« Grâce à Dieu nous ne sommes pas morts, et nous avons vu nos amis
« bien chers; et nous avons atteint le but de nos désirs.

« Depuis la fin du mois de djoumada second jusqu'aux pre-
« miers jours de zou'lhidjah, je restai dans ce séjour désagréable,
« où tout m'offrait des motifs de peine et d'ennui. Sur ces entre-
« faites, durant une nuit d'une obscurité profonde et d'une
« longueur démesurée, où le sommeil, comme un tyran impé-
« rieux, venait captiver mes sens et fermer la porte de mes
« paupières, après des inquiétudes de toute espèce, je m'étais
« enfin endormi sur mon lit de repos; je vis en songe Sa Ma-
« jesté le Khakan heureux, qui s'avavançait avec toute la pompe
« de la souveraineté, et qui, étant arrivé près de moi, me dit :
« Cesse de t'attrister. » Le lendemain matin, au moment de faire
« la prière, ce songe me revint à l'esprit et me rendit la joie.

« Quoique, d'ordinaire, les songes soient de purs rêves
« de l'imagination, qui bien rarement se réalisent durant la
« veille, cependant, il arrive quelquefois que des faits qui se
« montrent dans le sommeil s'accomplissent par la suite, et
« ces songes ont été regardés, par les hommes les plus distin-
« gués, comme des avertissements de Dieu. Personne n'ignore
« le songe de Joseph et celui du ministre de l'Égypte.

« Je réfléchis en moi-même que peut-être l'aurore du
« bonheur allait luire pour moi, du sein de la bonté divine, et
« que la nuit du chagrin et de l'ennui allait arriver à son terme.
« Ayant communiqué mon songe à des hommes habiles, je leur
« en demandais l'interprétation. Tout à coup, un individu ar-
« riva et m'apporta la nouvelle que le roi de Bidjanagar, qui a
« sous ses lois un empire puissant, une souveraineté impo-
« sante, avait adressé au *sâmeri* un député chargé d'une lettre
« par laquelle il demandait qu'on lui envoyât l'ambassadeur de
« Sa Majesté le Khakan heureux. Quoique le *sâmeri* ne soit pas

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« soumis aux lois du roi de Bidjanagar, cependant il le res-
« pecte et le craint extrêmement, attendu que, si ce que l'on
« dit est vrai, ce dernier prince a sous sa domination trois cents
« ports, dont chacun égale Kalikut, et que, sur la terre ferme,
« ses États comprennent un espace de trois mois de marche.
« La côte qui comprend Kalikut, avec quelques ports voi-
« sins, et qui se prolonge jusqu'à *Kâbel*, lieu situé vis-à-vis de
« l'île de Serendib autrement appelée *Ceylan*, porte tout en-
« tière le nom de *Melibar*. De Kalikut partent continuellement
« des vaisseaux qui font voile pour la Mecque et sont, en gé-
« néral, chargés de poivre. Les habitants de Kalikut sont de
« hardis navigateurs; on les désigne par le nom de *Tchini-be-*
« *tchegan* (Fils du Chinois), et les pirates n'osent pas attaquer les
« bâtiments de Kalikut. On trouve dans ce port tous les objets
« que l'on peut désirer. Il est seulement défendu de tuer une
« vache ou d'en manger la chair : quiconque égorgerait ou man-
« gerait un de ces animaux, et viendrait à être découvert, serait
« aussitôt puni de mort. La vache y est si respectée, que les ha-
« bitants prennent la cendre de sa fiente et s'en frottent le front.
« L'humble auteur de cette histoire, ayant reçu son au-
« dience de congé, partit de Kalikut par mer. Après avoir passé
« le port de Bendiraneh, situé sur la côte de Melibar, il arriva
« au port de Mangalor, qui forme la frontière du royaume de
« Bidjanagar. Après s'y être arrêté deux ou trois jours, il con-
« tinua sa route par terre. A trois parasanges de Mangalor, il
« vit un temple d'idoles qui n'a point son pareil dans l'univers.
« C'est un carré équilatéral, qui a environ dix *ghez* de longueur,
« dix de largeur et cinq de hauteur. Il est tout entier formé de
« bronze fondu. On y voit quatre estrades. Sur celle de devant
« est une figure humaine, de grandeur naturelle, et composée
« d'or. Les yeux sont formés de deux rubis, placés si artistement,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« que la statue semble vous regarder. Le tout est travaillé
 « avec une délicatesse et une perfection admirables. Après
 « avoir dépassé ce temple, je rencontrais, chaque jour, une
 « ville ou un bourg bien habité. J'arrivai à une montagne dont
 « le sommet se perdait dans le ciel, et dont le pied était cou-
 « vert d'une si grande quantité d'arbres et d'arbustes épineux,
 « que jamais les rayons du soleil ne pouvaient en percer l'obs-
 « curité, que jamais des pluies bienfaisantes ne venaient en
 « mouiller le sol. Après avoir laissé derrière moi cette mon-
 « tagne et cette forêt, j'atteignis un bourg, appelé *Bilor*, dont
 « les maisons semblent des palais, dont les femmes rappellent
 « la beauté des houris. Là se trouve un temple d'idoles, telle-
 « ment élevé, qu'on l'aperçoit à la distance de plusieurs para-
 « sanges. Il serait impossible de décrire un pareil édifice, sans
 « être soupçonné d'exagération; on ne peut qu'en donner une
 « idée sommaire. Au milieu du bourg est un espace ouvert,
 « qui a environ dix *ghez* d'étendue, et qui, sous le rapport de
 « l'agrément, rivalise avec le jardin d'*Irem*. Les roses de tout
 « genre y sont en aussi grand nombre que les feuilles des
 « arbres. Sur le bord des ruisseaux s'élèvent de nombreux
 « cyprès, dont la taille élancée se reflète dans les eaux. Des
 « platanes élèvent leurs branches touffues; et il semble que
 « le ciel lui-même contemple ce beau lieu avec plaisir et ad-
 « miration. Tout le sol de ce parterre, tous les environs de ce
 « lieu de délices, sont pavés de pierres polies et jointes en-
 « semble avec tant de délicatesse et d'habileté, qu'elles semblent
 « ne former qu'une seule table de pierre, ou présenter un frag-
 « ment du ciel qui se serait abaissé sur la terre.

« Au milieu de cette plate-forme s'élève un édifice qui se
 « compose d'une coupole formée de pierres bleues et terminée
 « en pointe. La pierre offre trois rangs de figures.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahreïn.

« Que dirais-je de cette coupole, qui, sous le rapport de la délicatesse du travail, offrait au monde une image du paradis?

« Sa voûte, haute et arrondie, ressemblait à la nouvelle lune; son élévation rivalisait avec celle du ciel.

La plume et le pinceau y avaient dessiné un si grand nombre de peintures, de figures, que l'on ne pourrait, dans l'espace d'un mois, en tracer autant, sur le damas ou le taffetas; depuis le bas de l'édifice jusqu'à son sommet, on ne trouve pas la largeur de la paume de la main qui ne soit couverte de peintures à la manière des Francs et des peuples du Khata. Le temple se compose d'un édifice à quatre estrades, qui a environ trente *ghezz* de longueur, vingt de largeur et cinquante de hauteur.

« Depuis que sa tête s'est élancée vers le ciel, cette voûte, auparavant sans pierres, en paraît aujourd'hui formée.

« Depuis que ses pierres se frottent contre le soleil, l'or de cet astre a pris un aloi plus pur.

« Tous les autres édifices, grands et petits, sont couverts de peintures et de sculptures d'une délicatesse extrême. Dans ce temple, soir et matin, après des exercices de dévotion qui n'ont rien d'agréable à Dieu, on joue des instruments de musique, on fait entendre des concerts, et on donne des repas. Tous les habitants du bourg ont des rentes et des pensions qui leur sont assignées sur ce temple. Les villes les plus éloignées y envoient des aumônes. Dans l'opinion de ces hommes sans religion, ce lieu est la *Kabah* des Guébres.

« Après avoir séjourné dans ce bourg l'espace de deux ou trois jours, nous continuâmes notre route, et, à la fin du mois de zou'lhidjah, nous arrivâmes à la ville de Bidjanagar. Le roi envoya à notre rencontre un nombreux cortège, et nous assigna, pour notre logement, une très-belle maison.

« Nos récits précédents, une narration bien suivie, ont ap-
 « pris aux lecteurs, aux écrivains, que les aventures d'un
 « voyage maritime avaient conduit l'auteur de cet ouvrage, Abd-
 « errazzak, dans la ville de Bidjanagar. Il vit une place extrê-
 « mement vaste et peuplée, un roi qui possède au plus haut
 « point la grandeur et la souveraineté, dont l'empire s'étend
 « depuis la frontière de Serendib jusqu'à l'extrémité du pays
 « de Kalbergah. Des frontières du Bengale jusqu'aux environs
 « de Belinar (Melibar), la distance est de plus de mille para-
 « sanges. Le pays est, en grande partie, bien cultivé, bien fer-
 « tile, et renferme environ trois cents ports. On y voit plus de
 « mille éléphants, qui, par leur taille, ressemblent à des mon-
 « tagnes, par leurs figures à des démons. Les troupes sont au
 « nombre de onze *lak* (1,100,000).

« On chercherait en vain, dans tout l'Hindoustan, un *raï* (roi)
 « plus absolu; car les monarques de cette contrée portent le
 « titre de *raï*. Les brahmes tiennent, après lui, un rang supé-
 « rieur à celui de tous les autres hommes. Le livre de *Kalilah*
 « et *Dimna*, le plus bel ouvrage qui existe en langue persane,
 « et qui nous offre les récits d'un *raï* et d'un brahmane, est
 « probablement un produit de l'habileté des savants de ce
 « pays.

« La ville de Bidjanagar est telle, que la prunelle de l'œil
 « n'a jamais vu une place semblable; que l'oreille de l'intelli-
 « gence n'a jamais appris qu'il existât rien au monde de pareil.
 « Elle est bâtie de manière que sept citadelles et autant de mu-
 « railles s'enveloppent mutuellement. Autour de la première ci-
 « tadelle, des pierres, qui ont la hauteur d'un homme, et dont
 « une moitié est enfoncée en terre, tandis que l'autre s'élève en
 « dehors, sont fortement fixées les unes auprès des autres; en
 « sorte que ni un cavalier ni un fantassin ne pourrait, auda-

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« cieusement et avec facilité, s'approcher de la citadelle. Si
« quelqu'un veut chercher quel point de ressemblance cette
« forteresse et le rempart présentent avec ce qui existe dans la
« ville de Hérat, qu'il se représente que la première citadelle
« répond à ce qui s'étend depuis la montagne de Mokhtar et
« *Dereh dou Baraderin* (la vallée des deux frères) jusqu'au bord
« de la rivière et au pont de Mâlan, situé à l'orient du bourg
« de Ghiran et à l'occident du village de Saïban.

« C'est une forteresse de forme ronde, placée sur le som-
« met d'une montagne, et construite en pierres et en chaux.
« On y voit des portes très-solides, dont les gardiens sont tou-
« jours à leur poste et examinent tout avec une extrême sur-
« veillance.

« La seconde forteresse représente l'espace qui se prolonge
« depuis le pont de la rivière neuve jusqu'au pont de la vallée
« de Karav, situé à l'orient du pont de Renghineh et Djakan,
« à l'occident du jardin *Zibendeh* et du village de Hasan.

« La troisième citadelle comprend autant d'espace qu'il en
« existe entre le mausolée de l'imam Fakhr-eddin-Râzi et le
« monument, en forme de dôme, de Mohammed-Sultan-schah.
« La quatrième répond à l'espace qui sépare le pont Andjil du
« pont de Kâred. La cinquième comprend un espace pareil à ce-
« lui qui règne depuis le jardin de Zagan jusqu'au pont d'An-
« djegan. La sixième, l'équivalent de l'espace compris entre la
« porte du roi et celle de Firouz-abad. La septième forteresse,
« placée au centre des autres, occupe un terrain dix fois plus
« considérable que le marché de la ville de Hérat. C'est le palais
« qui sert à la résidence du roi. Depuis la porte de la pre-
« mière forteresse, située au nord, jusqu'à la première porte,
« placée au midi, on compte deux parasanges. D'orient en oc-
« cident la distance est la même. Dans l'intervalle qui sépare

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« la première forteresse de la seconde, et jusqu'à la troisième,
« on trouve des champs cultivés, des jardins et des maisons
« De la troisième à la septième, on rencontre une foule nom-
« breuse, des boutiques et un bazar. A la porte du palais du
« roi se trouvent quatre bazars situés vis-à-vis les uns des
« autres. Au nord est placé le portique du palais du *raï*. Au
« sommet de chaque bazar se trouve une haute arcade et une
« galerie magnifique; mais la salle d'audience du palais du roi
« est plus élevée que tout le reste. Les bazars sont extrêmement
« longs et larges. Les marchands de roses placent devant leurs
« boutiques des estrades élevées, des deux côtés desquelles ils
« vendent des fleurs. Dans ce lieu, on voit constamment des
« roses à l'odeur suave, à la physionomie fraîche. Ces peuples
« ne sauraient vivre sans roses, et les regardent comme aussi
« nécessaires pour eux que la nourriture.

« Chaque classe d'hommes, attachés à chaque profession, a
« des boutiques contiguës l'une à l'autre; les joailliers vendent
« publiquement, dans le bazar, des perles, des rubis, des éme-
« raudes, des diamants ¹. Dans cet espace agréable, aussi bien
« que dans le palais du roi, on voit de nombreuses eaux cou-
« rantes et des canaux formés d'une pierre taillée, polie et
« unie. A gauche du portique du sultan s'élève le *divan-khaneh*
« (la maison du conseil), qui est extrêmement vaste et présente
« la figure d'un palais. Au devant se trouve une salle dont la
« hauteur excède la taille d'un homme, qui a de longueur
« trente *ghez*, et dix de largeur. C'est là qu'est placé le *defter-*
« *khâneh* (les archives), et que se tiennent les scribes. L'écrit-
« ure de ce peuple est de deux espèces: dans l'une, ils tracent
« leurs lettres avec un *kalam* de fer, sur une feuille de noyer

¹ Ici commence une description bien emphatique de ces diverses pierreries. J'en donnerai la traduction dans mes notes.

MATLA-
assaadeïn
ou-madjma-
albahrein.

« de l'Inde (cocotier), qui a deux *ghez* de longueur et une largeur de deux doigts. Ces caractères ne présentent aucune couleur, et l'écriture se conserve peu de temps. Dans la seconde espèce, ils noircissent une surface blanche; ils ont une pierre tendre qu'ils taillent comme un *kalam*, et dont ils se servent pour former les lettres; cette pierre laisse sur cette surface noire une couleur blanche qui dure fort longtemps. Cette chancellerie est extrêmement considérée.

« Au milieu de ce palais, sur une estrade, est assis un eunuque nommé *daïang*, qui, seul, a la présidence du divan. Au bout de la salle sont rangés des *tchobdar* (huissiers) placés debout. Tout homme qui a une affaire quelconque entre au milieu des *tchobdar*, offre un léger présent, pose son visage sur la terre, puis, se relevant, il expose le fait qui l'amène, et le *daïang* prononce d'après les principes de justice adoptés dans ce royaume. Personne, du reste, n'a le droit de dire une parole.

« Lorsque le *daïang* quitte le divan, on porte devant lui plusieurs parasols de diverses couleurs, et l'on sonne de la trompette. Des deux côtés sont des panégyristes qui prononcent des vœux en son honneur. Avant de pénétrer jusqu'au roi, on rencontre sept portes dont chacune est gardée par un portier. Lorsque le *daïang* arrive, un parasol est déployé sur chaque porte. Il franchit seul la septième porte, fait au prince un rapport des affaires courantes, puis sort au bout de quelques instants. Derrière le palais du roi se trouvent la maison et la salle où se tient le *daïang*. A la gauche du même palais on voit le *darab-khâneh* (l'hôtel des monnaies). On trouve dans ce pays trois genres de monnaies formées d'un or mêlé d'alliage : l'une, appelée *varahah*, pèse environ un *mithkal*, équivalant à deux dinars *kopeki*; la seconde, que l'on désigne

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« par le mot *pertab*, est la moitié de la première; la troisième,
« appelée *fanom*, vaut le dixième de celle-ci. De ces différentes
« pièces, le *fanom* est la plus avantageuse. On forme, en argent
« pur, une monnaie qui est le sixième du *fanom*, et que l'on
« nomme *tar*. Cette dernière a également un cours fort avanta-
« geux. Une pièce de cuivre, formant le tiers d'un *tar*, se nomme
« *djitel*. D'après l'usage adopté dans cet empire, toutes les pro-
« vinces, à une époque fixe, apportent leur or à la monnaie.
« Si un homme obtient du divan une gratification en or, il
« doit être payé par le *darab-khâneh*. Les soldats touchent leur
« solde tous les quatre mois, et on ne délivre à personne une
« assignation sur les revenus d'une province.

« Cet empire offre une si nombreuse population, qu'on ne
« pourrait en donner une idée sans entrer dans les détails
« les plus étendus. Dans le palais du roi on voit plusieurs
« chambres, semblables à des bassins, qui sont remplies d'or
« fondu et formant une seule masse. Tous les habitants de ce
« pays, tant ceux d'un rang élevé que d'une classe inférieure,
« jusqu'aux artisans du bazar, portent, aux oreilles, au cou,
« au bras, au haut de la main et aux doigts, des perles ou des
« anneaux enrichis de pierreries. Vis-à-vis le *divan-khâneh* (le
« palais du conseil), est le *fil-khâneh* (la maison des éléphants).

« Quoique le roi possède dans ses États un nombre considé-
« rable d'éléphants, les plus grands, de ces animaux sont gardés
« près du palais, dans l'intérieur de la première et de la seconde
« forteresse, entre le nord et l'ouest. Ces éléphants s'accouplent
« et produisent des petits. Le roi possède un éléphant de cou-
« leur blanche qui est extrêmement gros, et sur le corps du-
« quel on voit, de place en place, des taches grises, semblables
« à des lentilles. Le matin de chaque jour, on amène cet ani-
« mal en présence du monarque, pour lequel sa vue semble

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« d'un heureux augure. Les éléphants du palais sont nour-
« ris avec du *kitchri*. On fait cuire cette substance, que l'on
« tire de la chaudière en présence de l'éléphant. On y jette du
« sel, on y répand du sucre frais, et l'on mêle bien le tout. On en
« forme des boules qui pèsent environ deux *mana*, et, après les
« avoir trempées dans du beurre, on les fait entrer dans la
« bouche de l'éléphant. Si un de ces ingrédients a été oublié,
« l'éléphant attaque son gardien, et le roi punit sévèrement
« cette négligence. Deux fois chaque jour ces animaux reçoivent
« cet aliment.

« Chaque éléphant a une loge séparée dont les murailles
« sont extrêmement solides, et le toit composé de fortes pièces
« de bois. Le cou et le dos de ces animaux sont liés avec des
« chaînes dont l'extrémité est fortement attachée au haut du
« toit; si elles étaient placées ailleurs, l'éléphant les détache-
« rait facilement. Des chaînes retiennent également les pieds
« de devant.

« Voici de quelle manière on prend les éléphants: sur le
« chemin que cet animal suit pour aller à l'eau, on ouvre une
« fosse que l'on creuse, et dont on recouvre légèrement l'ori-
« fice. Lorsqu'un éléphant y est tombé, on laisse passer deux ou
« trois jours sans que personne ne s'approche de lui. Au bout
« de ce temps, un homme arrive et assène sur l'animal quelques
« coups de bâton bien appliqués; aussitôt un individu se montre
« et repousse avec violence celui qui a porté les coups, puis, sai-
« sissant le bâton, il le lance au loin; enfin, après avoir jeté de-
« vant l'éléphant une portion de fourrage, il se retire. Durant
« plusieurs jours, le premier de ces hommes vient frapper l'é-
« léphant et le second l'empêche de continuer. Bientôt l'ani-
« mal se familiarise avec ce dernier individu, qui, petit à petit,
« s'approche de l'éléphant et lui présente des fruits qui sont

« du goût de cet animal. Il le gratte, le frotte, et l'éléphant,
 « adouci par cette manœuvre, se soumet sans résistance, et se
 « laisse passer une chaîne autour du cou.

« Suivant ce que l'on rapporte, un éléphant, s'étant échappé,
 « s'enfuit dans le désert et dans les broussailles. Son gardien,
 « qui s'était mis à sa poursuite, creusa une fosse sur sa route.
 « L'animal, qui redoutait les ruses de cet homme. . . .

« (Comme une gazelle qui s'est sauvée du filet du chasseur),
 « ayant saisi avec sa trompe une pièce de bois qui ressemblait
 « à un bâton, la posait devant lui, de distance en distance, sur
 « la surface du sol, et, explorant ainsi la route, il se rendait
 « à l'abreuvoir. Les gardiens d'éléphants avaient perdu toute
 « espérance de le reprendre ; et cependant le roi désirait vive-
 « ment recouvrer cet animal. Un gardien se cacha sur le haut
 « d'un arbre sous lequel l'éléphant devait passer : au moment
 « où celui-ci arriva, cet homme se jeta sur le dos de l'animal,
 « qui avait encore autour du corps et de la poitrine une de ces
 « grosses cordes avec lesquelles on attache les éléphants. Il sai-
 « sit fortement cette corde ; l'éléphant eut beau s'agiter, se re-
 « muer, donner à droite et à gauche des coups de sa trompe,
 « il ne put se délivrer. Il se roula sur le côté ; mais, toutes les
 « fois qu'il le faisait, l'homme sautait lestement sur le côté op-
 « posé ; en même temps, il lui jetait sur la tête des crocs bien
 « solides. Enfin l'animal épuisé se soumit, livrant son corps aux
 « chaînes, son cou aux entraves. Le gardien conduisit l'éléphant
 « en présence du roi, qui le récompensa avec une noble géné-
 « rosité.

« Les monarques de l'Hindoustan vont à la chasse de l'élé-
 « phant. Ils séjournent un mois entier, ou même davantage,
 « dans le désert et dans les *djangls* (broussailles) ; et, lorsqu'ils
 « ont pris quelques-uns de ces animaux, ils s'en glorifient.

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« Quelquefois ils font jeter les criminels sous les pieds d'un
« éléphant, afin que l'animal les mette en pièces avec son ge-
« nou, sa trompe et ses dents. Les marchands qui font le com-
« merce des éléphants vont les chercher dans l'île de Ceylan,
« et les transportent dans les différentes contrées, où ils les
« vendent d'après le tarif qui varie de *ghez* en *ghez*.

« Vis-à-vis le *darab-khāneh* (l'hôtel de la monnaie) est la mai-
« son du gouverneur, où sont placés douze mille soldats du guet,
« qui reçoivent chaque jour une solde de douze mille *fanom*, prise
« sur le produit des lieux de prostitution. La magnificence de
« ces sortes de lieux, la beauté des jeunes filles qu'ils ren-
« ferment, leurs agaceries, leur coquetterie, sont au-dessus de
« toute description. Je me bornerai à rapporter quelques traits.
« Derrière le *darab-khāneh* est une sorte de bazar, qui a en lon-
« gueur plus de trois cents *ghez*, et une largeur de plus
« de vingt. De deux côtés règnent des chambres et des es-
« trades. Sur le devant s'élèvent, en forme de trônes, plusieurs
« plates-formes bâties de belles pierres. Aux deux côtés de l'a-
« venue formée par les chambres, on a représenté des figures
« de lions, de panthères, de tigres et d'autres animaux. Tous
« sont si bien imités et leurs mouvements ont l'air si naturels,
« qu'on croirait que ces animaux sont vivants. A l'issue de la
« prière de midi, on place devant la porte des chambres, qui
« sont décorées avec une extrême magnificence, des trônes et
« des sièges sur lesquels s'asseyent les courtisanes. Chacune
« d'elles est parée de perles, de pierreries d'une grande valeur,
« et porte des vêtements somptueux. Toutes sont extrêmement
« jeunes et d'une beauté parfaite. Chacune a auprès d'elle deux
« jeunes esclaves qui donnent le signal de la volupté, et pré-
« parent tout ce qui peut contribuer à l'amusement. Tout
« homme peut entrer dans cette enceinte, choisit la fille qui

« lui convient, et se livre avec elle au plaisir. Tout ce que l'hôte
 « porte avec lui est mis sous la surveillance des employés des
 « lieux de prostitution ; et, si quelque chose se perd, ils en sont
 « responsables.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Chacune des sept forteresses renferme également un
 « grand nombre de lieux de prostitution. Leur produit géné-
 « ral se monte à douze mille *fanom*, qui forment la solde assi-
 « gnée aux gardiens. Ceux-ci ont pour fonctions de se tenir
 « au courant de tous les événements qui se passent dans les
 « forteresses. Si quelque objet se perd ou est enlevé par des
 « voleurs, ils doivent le représenter ; sinon ils sont tenus de
 « payer une amende.

« Quelques esclaves, qui avaient été achetés par mes com-
 « pagnons de voyage, avaient pris la fuite. On en informa le
 « gouverneur (مجنه), qui enjoignit aux surveillants du quartier
 « que nous habitions de ramener les fugitifs ou de payer une
 « amende. Ces gardes, s'étant informés de la valeur des es-
 « claves, en remboursèrent le montant. Tels sont les détails
 « qui concernent la ville de Bidjanagar et son souverain.

« L'auteur de cette histoire, étant arrivé dans cette ville à la
 « fin du mois de zou'lhidjah, séjourna dans une maison extrê-
 « mement élevée, qui lui avait été assignée, et qui correspon-
 « dait à celle que l'on voit dans la ville de Hérat, au-dessus de
 « la porte du roi, qui sert de passage à toute la population.
 « Il s'y reposa, durant quelques jours, des fatigues du voyage.
 « Le premier jour de moharrem, je m'établis dans cette grande
 « ville. Un jour, des messagers, envoyés du palais du roi, vin-
 « rent me trouver ; et, à la fin de cette même journée, je me
 « rendis à la cour, et j'offris au monarque cinq beaux chevaux
 « et quelques *tokouz* de damas et de satin. Le prince était
 « assis dans une salle, avec l'appareil le plus imposant. A droite

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« et à gauche se tenait une foule nombreuse d'hommes rangés
« en cercle. Le roi était vêtu d'une robe de satin vert; il avait au-
« tour du cou un collier composé de perles d'une belle eau et de
« pierreries magnifiques. Il avait le teint olivâtre, le corps mai-
« gre, la taille assez élevée. Sur ses joues se montrait un léger
« duvet; mais son menton n'avait point de barbe. Sa physio-
« nomie était extrêmement gracieuse. Conduit devant ce prince,
« je baissai trois fois la tête. Le monarque m'accueillit avec in-
« térêt, et me fit asseoir tout près de lui. Ayant pris la lettre
« auguste de l'empereur, il la remit à l'interprète, en lui disant:
« Mon cœur est vraiment charmé de voir qu'un grand roi a
« bien voulu m'envoyer un ambassadeur. » Comme l'humble au-
« teur de cette histoire, par suite de la chaleur et des nombreux
« habits dont il était vêtu, se trouvait baigné de sueur, le mo-
« narque eut pitié de lui, et lui remit un éventail, à la manière
« du Khata, qu'il tenait dans la main. Ensuite, on apporta un
« plateau, et l'on donna à l'humble auteur deux paquets de
« bétel, une bourse contenant 500 *fanom*, et vingt *mithkal* de
« camphre. Ayant obtenu la permission de partir, il retourna
« dans sa maison. Jusque-là, chaque jour, on lui avait apporté
« sa ration, qui consistait en deux moutons, quatre couples de
« poules, cinq *mann* de riz, un de beurre, un de sucre et deux
« *varahah* d'or; et on continua de lui fournir régulièrement les
« mêmes objets. Deux fois chaque semaine, à la fin du jour,
« le roi le faisait venir, et lui demandait des renseignements
« sur Sa Majesté le Khakan heureux. Chaque fois, l'auteur re-
« cevait un paquet de bétel, une bourse de *fanom* et quelques
« *mithkal* de camphre.

« Le roi lui fit dire par son interprète : « Vos monarques in-
« vitent un ambassadeur et le reçoivent à leur table. Comme
« nous et vous ne devons pas manger le repas l'un de l'autre,

« Cette bourse pleine d'or est le régal que nous donnons à un ambassadeur.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
alhahreïn.

« Le bétel est une feuille qui ressemble à celle de l'oranger, mais qui est plus allongée. Dans l'Hindoustan, la plus grande partie du pays des Arabes et le royaume de Hormuz, on est passionné pour cette feuille, qui, en effet, mérite sa renommée. Voici de quelle manière on la mange. On broye une portion de *faufel* (arec) appelée autrement *sipâri*, et on la met dans sa bouche. Humectant une feuille de bétel, conjointement avec un grain de chaux, on frotte l'un sur l'autre, on les roule ensemble et on les met dans sa bouche. On y introduit ainsi jusqu'à quatre feuilles de bétel, et on les mâche. Tantôt on y ajoute du camphre, tantôt on rejette la salive qui a pris une teinte rouge.

« Cette substance colore, allume le visage, excite une ivresse pareille à celle que cause le vin, apaise la faim et ranime l'appétit chez ceux qui sont rassasiés; elle enlève l'odeur désagréable de la bouche et raffermi les dents. Il est impossible d'exprimer jusqu'à quel point elle est fortifiante et excite au plaisir¹. C'est probablement par suite des propriétés de cette plante que le roi de cette contrée a de si nombreux *harems* de femmes. Si ce que l'on dit est vrai, le nombre des *khatoun* (princesses) et des concubines s'élève à 700. Dans chacun de ces *harems*, un enfant, parvenu à l'âge de dix ans, cesse d'être admis. Jamais deux femmes n'habitent une même maison, et les affaires de chacune sont réglées à part. Dès qu'une belle fille existe dans quelque partie du royaume, après avoir obtenu le consentement du père et de la mère, on conduit cette jeune fille en grande pompe au *harem*. Dès ce moment personne ne la voit; mais elle jouit de la plus haute considération.

¹ Les vers qui suivent seront traduits dans les notes.

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

RÉCIT D'UN ÉVÉNEMENT QUI CONCERNE LE ROI DE BIDJANAGAR,
ET DÉTAILS DE CE FAIT.

« Tandis que l'auteur de cette histoire se trouvait encore
« dans la ville de Kalikut, il arriva, dans celle de Bidjanagar,
« un fait extraordinaire, un événement singulier, dont nous
« allons rapporter toutes les circonstances.

« Le frère du roi, ayant fait construire une maison neuve,
« y invita le monarque et les principaux personnages de l'em-
« pire. Suivant l'usage reçu chez les infidèles, ils ne mangent
« jamais en présence les uns des autres. Les hommes désignés
« étaient réunis dans une grande salle. A tout moment le prince
« venait en personne ou envoyait quelqu'un pour dire : « Que
« tel grand personnage vienne, et qu'il mange sa part du festin. »
« On avait pris soin de réunir tous les tambours, timbales,
« trompettes, flûtes, qui se trouvaient dans la ville; et ces ins-
« truments, jouant à la fois, faisaient entendre les sons les plus
« bruyants. Dès que l'individu qui avait été mandé entra dans
« la maison susdite, deux assassins, placés en embuscade der-
« rière la porte, s'élançaient sur lui, le perçaient d'un poignard
« et le mettaient en pièces. Après avoir enlevé ses membres ou
« plutôt les lambeaux de son corps, on mandait un autre con-
« vive, qui, une fois entré dans ce lieu de carnage, disparaîs-
« sait sans retour, comme ceux qui sont partis pour le voyage
« de la vie future. Et la langue du sort semblait adresser à ces
« malheureux ce vers :

« Tu ne reviendras plus. Quand tu es parti, c'est pour toujours.

« Par suite des sons du tambour, du bruit et du tumulte,
« personne, à l'exception d'un petit nombre d'affidés, ne connut
« ces détails. De cette manière, ceux qui avaient un nom et un

« rang dans l'État furent tous égorgés. Le prince, laissant sa
« maison toute fumante du sang de ces victimes, se transporta
« au palais du roi ; s'adressant aux gardiens qui se tenaient
« dans cette résidence royale, il les invita, avec des paroles
« captieuses, à se rendre chez lui, et les fit partir sur les pas
« des autres ; en sorte que le palais se trouva privé de tous ses
« défenseurs. Alors ce fourbe entra auprès du roi, tenant à la
« main un plat couvert de bétel, et sous lequel était caché un
« poignard brillant ; il dit au monarque : la salle est prête ; on
« n'attend plus que votre présence auguste. Le roi, suivant la
« maxime qui atteste que les *hommes éminents reçoivent l'inspiration*
« *divine*, lui dit : « Ma santé, aujourd'hui, n'est pas bonne. » Ce
« frère dénaturé, ayant perdu l'espérance d'attirer le roi chez
« soi, tira son poignard, dont il lui porta quelques coups vio-
« lents, en sorte que le prince tomba derrière le trône. Le
« perfide, croyant que le roi était mort, laissa là un de ses
« affidés pour trancher la tête du monarque. Étant sorti de la
« salle, il monta sur le portique du palais, et cria au peuple :
« J'ai égorgé le roi, ses frères, et tels émirs, brahmanes et vi-
« zirs ; maintenant, c'est moi qui suis roi.

« Cependant, son émissaire s'était approché du trône pour
« couper la tête du roi. Ce prince, saisissant le siège der-
« rière lequel il était tombé, en frappa avec tant de violence
« la poitrine de ce misérable, qu'il tomba sur le dos. Le roi,
« secondé par un de ses *djandar* (gardes), qui, à la vue de cet
« événement épouvantable, s'était caché dans un coin, mas-
« sacra cet assassin, et sortit du palais par la route du *harem*.

« Son frère, encore placé sur le sommet de la salle du con-
« seil, invitait la multitude à le reconnaître pour son roi. A
« l'instant, le monarque s'écria : « Je suis vivant, je suis sain et
« sauf. Arrêtez ce misérable. » Toute la foule se rassembla,

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« précipita en bas le prince coupable, et le mit à mort. Le roi
« voulut mander ses autres frères et le reste des émirs; mais
« tous avaient été égorgés. Il n'échappa que *Daïang* le vizir,
« qui, avant cet événement funeste, avait fait un voyage sur la
« frontière de Ceylan. Le roi lui envoya un courrier pour l'in-
« viter à revenir, et l'informa de ce qui venait de se passer.
« Tous ceux qui avaient trempé en quelque manière dans le
« complot furent mis à mort. Des individus, en grand nom-
« bre, furent tués, écorchés, brûlés vifs, et leurs familles fu-
« rent entièrement exterminées. On punit du dernier supplice
« celui qui avait apporté les lettres d'invitation. *Daïang*, étant
« de retour de son voyage, et ayant appris tous les détails de
« cette affaire, demeura stupéfait. Après avoir été admis à l'hon-
« neur de baiser les pieds du monarque, il adressa à Dieu des
« actions de grâces ferventes pour la conservation des jours du
« prince, et s'appliqua, plus que jamais, à célébrer la fête ap-
« pelée *Mahanádi*. »

DESCRIPTION DE LA FÊTE APPELÉE MAHANÁDI, QUI EST EXTRÊMEMENT
CÉLÈBRE CHEZ LES INFIDÈLES.

« Les idolâtres, qui exercent dans cette contrée une auto-
« rité imposante, voulant déployer leur orgueil, leur pouvoir,
« leur tyrannie, leur gloire, préparent, chaque année, une fête
« royale, un banquet digne d'un souverain. Cette solennité porte
« le nom de *Mahanádi*. Voici de quelle manière elle se célèbre.
« D'après les ordres qu'avait donnés le roi de Bidjanagar, de
« toutes les parties de son empire, qui s'étend l'espace de trois
« mois de marche, les généraux et les principaux personnages se
« rendirent au palais. On amena mille éléphants, qui ressem-
« blaient à une mer agitée, à un nuage orageux, et qui étaient

MATLA-
asseadein
ou-madjma-
albahrein.

« couverts d'armures brillantes et de coffres magnifiquement
« ornés, dans lesquels se tenaient des faiseurs de tours et des
« artificiers; sur la trompe et les oreilles de ces animaux on
« avait tracé, avec du cinabre et autres substances, des peintures
« extraordinaires, des figures d'une beauté admirable¹. Lorsque
« les chefs de l'armée, les personnages éminents et les savants
« brahmanes de chaque province, ainsi que les éléphants, se
« trouvèrent, à l'époque indiquée, réunis dans le palais, du-
« rant trois jours consécutifs, qui faisaient partie du mois de
« redjeb, un vaste terrain, un lieu magnifiquement décoré,
« où se pressaient en foule les énormes éléphants, offrit l'ap-
«arence des flots de la mer ou de cette masse compacte
« d'hommes qui seront réunis pour le jour de la résurrection.
« Sur ce magnifique espace on avait élevé plusieurs pavillons
« à trois, à quatre ou à cinq étages, qui, du haut en bas, étaient
« couverts de figures en relief; elles représentaient tout ce qui
« peut s'offrir à l'imagination, hommes, bêtes fauves, oiseaux,
« animaux de tout genre, jusqu'à des mouches et des mouche-
« rons. Tout était tracé avec une habileté et une délicatesse ex-
« traordinaires. Quelques-uns de ces pavillons étaient disposés
« de manière qu'ils pouvaient tourner et offrir rapidement une
« autre face. A chaque moment, une chambre, une salle nou-
« velle se montrait à la vue.

« Sur le devant de cette place s'élevait un palais à neuf pa-
« villons, et magnifiquement orné. Dans le neuvième était éta-
« bli le trône du roi. On assigna, dans le septième, une place à
« l'humble auteur de cette histoire, et l'on en fit sortir tout le
« monde, à l'exception des amis de l'auteur. Entre le palais et
« les pavillons, dans une place extrêmement belle, des musi-

¹ Je supprime ici les vers consacrés à la description des éléphants, et que j'explique-
rai dans les notes.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« ciens et des conteurs chantaient et faisaient des récits. Ce
« sont, en général, des femmes qui remplissent le rôle de mu-
« siciens. Des jeunes filles, aux joues pleines comme la lune,
« au visage plus gracieux que le printemps, couvertes d'habits
« magnifiques, et montrant des traits qui, comme la rose la
« plus fraîche, charmaient tous les cœurs, étaient placées der-
« rière un joli rideau, vis-à-vis du roi. Tout à coup le rideau
« fut enlevé, tomba, et les jeunes filles se mirent à danser avec
« une grâce qui aurait séduit tous les esprits, captivé toutes les
« intelligences. Les faiseurs de tours exécutent des traits d'a-
« dresse tout à fait merveilleux : ils placent en terre trois pièces
« de bois, qui se touchent l'une l'autre, dont chacune a une
« coudée de longueur, une demi-coudée de largeur, et de hau-
« teur trois quarts de coudée; au haut des deux premières on en
« pose deux autres qui ont à peu près la même longueur et la
« même largeur; et par-dessus la seconde pièce, qui surmonte
« la première, on en ajuste une autre un peu plus petite, en
« sorte que les premières et secondes pièces de bois forment
« comme des degrés pour arriver à la troisième pièce qui cou-
« ronne le tout. Un grand éléphant, dressé à cet exercice, fran-
« chissant la première et la seconde pièce de bois, monte sur
« la troisième, dont la surface n'a guère plus de largeur que la
« plante d'un des pieds de cet animal. Tandis que l'éléphant
« se soutient, avec ses quatre pieds, sur cette poutre, on en-
« lève derrière lui les autres pièces de bois. L'animal, une fois
« placé sur le sommet de cette poutre, suit avec sa trompe tous
« les airs que jouent les musiciens, et, se remuant en cadence,
« il élève et abaisse successivement sa trompe.

« Ensuite, on élève une colonne qui a dix *ghez* de hauteur,
« et sur le sommet de laquelle on établit une longue pièce de
« bois, qui ressemble au fléau d'une balance, et est percée par

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« le milieu. A l'une des extrémités on attache une pierre, dont
 « le poids égale celui de l'éléphant, et à l'autre bout, à la dis-
 « tance d'un *ghez*, on place une large planche qui a un *ghez* de
 « longueur; à l'aide d'une corde on abaisse l'extrémité à la-
 « quelle est adaptée la planche, sur laquelle monte l'éléphant.
 « Son gardien laisse petit à petit aller la corde, jusqu'à ce que
 « les deux extrémités de la pièce de bois se trouvent en équi-
 « libre comme le fléau d'une balance, à une hauteur de dix
 « *ghez*. Cette pièce de bois, dont une des extrémités porte l'élé-
 « phant, et l'autre une pierre d'un poids égal, semblable à un
 « demi-cercle qui exécute une demi-rotation, tourne à droite
 « et à gauche, en présence du roi, et l'éléphant, dans cette po-
 « sition élevée, suit tous les airs des musiciens, et forme des
 « mouvements en cadence.

« Tous les musiciens, les déclamateurs, les faiseurs de tours,
 « reçoivent du roi de l'or et des habits. Durant trois jours con-
 « sécutifs, depuis l'instant où le soleil brûlant, tel qu'un paon
 « au plumage enchanteur, se montrait fièrement au milieu du
 « ciel, jusqu'à celui où le corbeau de l'obscurité déployait ses
 « ailes et ses plumes, la fête royale se continua de la manière
 « la plus magnifique.

« On ne pourrait, sans entrer dans de trop longs détails,
 « exposer ici les divers genres de feux d'artifice, d'exercices à
 « feu, de jeux et divertissements dont cette fête offrit le tableau.
 « Le troisième jour, au moment où le roi se leva, l'humble
 « auteur de cette histoire fut conduit devant le monarque. Le
 « trône, d'une grandeur extraordinaire, était formé d'or et en-
 « richi de pierreries extrêmement précieuses. Tout le travail
 « était d'une délicatesse et d'une finesse parfaites. Il est pro-
 « bable que, dans tous les royaumes du monde, on ne connaît
 « nulle part, mieux que dans cette contrée, l'art d'incruster

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« les pierreries. Devant le trône était placé un carreau de satin
« olive, aux extrémités duquel se trouvaient cousues trois ran-
« gées de perles de la plus belle eau. Durant les trois jours, le
« roi était resté assis sur le carreau, derrière le trône. Lorsque
« la fête *Mahanâdi* fut terminée, au moment de la prière du
« soir, le monarque m'envoya appeler. Arrivé au palais, je fus
« introduit au milieu de quatre estrades, qui avaient environ
« dix ghez en longueur et en largeur. Le toit et les murailles
« étaient entièrement formés de plaques d'or, enrichies de pier-
« reries. Chacune de ces plaques avait l'épaisseur d'une lame
« d'épée, et était affermie par des clous d'or. Sur l'estrade du
« devant est placé le trône du roi, lequel trône est extrême-
« ment grand. Le roi y était assis avec un appareil impo-
« sant; il me demanda des détails sur Sa Majesté le Khakan
« heureux, ses émirs, ses troupes, le nombre de ses chevaux,
« et sur les grandes villes, telles que Samarkand, Hérat et
« Schiraz. Il montra pour l'empereur des sentiments d'une
« extrême amitié. Il me dit : « J'enverrai, en compagnie d'un
« ambassadeur habile, quelques chaînes d'éléphants, deux
« *tokouz* (neuvaines) d'eunuques, et d'autres présents.

« Durant cette audience, un des favoris du roi m'interrogea,
« par l'entremise d'un interprète, au sujet des magnifiques es-
« trades enrichies de pierreries. Il me dit : « Dans vos contrées
« on ne pourrait exécuter un pareil travail. » Je lui répondis :
« Certes, dans mon pays on est en état de former des ouvrages
« aussi beaux, mais ce n'est pas l'usage. » Le monarque ap-
« prouva beaucoup ce que je venais de dire; il me fit donner
« quelques bourses de *fanom*, du bétel et des fruits réservés
« pour son usage.

« Quelques habitants de Hormuz, qui étaient établis dans cette
« contrée, ayant appris la faveur que me témoignait le roi, et

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« le dessein qu'il avait formé d'envoyer une ambassade vers la
« cour qui est l'asile des princes, en furent extrêmement trou-
« blés, et mirent tout en œuvre pour renverser, jusque dans
« ses fondements, cet édifice de paix et d'union. Par suite de
« leur méchanceté, de leur malignité, ils répandirent le bruit
« que l'auteur de cet ouvrage n'était pas réellement envoyé par
« le Khakan heureux. Cette assertion parvint aux oreilles de
« l'émir et du vizir.

« Pourquoi parler d'émir et de vizir ? Elle arriva jusqu'au roi.

« ainsi qu'on le verra par la suite.

« A cette époque, Daïang le vizir, qui témoignait à l'auteur
« de cet ouvrage le plus vif intérêt, partit pour aller faire une
« expédition dans le royaume de Kalbergah. Voici les motifs
« qui avaient déterminé cette invasion. Le roi de Kalbergah,
« Sultan Ala-eddin-Ahmed-schah, ayant appris le complot tra-
« mé contre la vie de Diou-Raï, et l'assassinat des principaux
« personnages de l'empire de ce prince, avait reçu cette nou-
« velle avec une joie extrême. Il envoya vers ce monarque un
« député éloquent qu'il chargea de lui dire : « Remettez-moi
« une somme de sept *lak* de *varahak*, ou sinon je ferai mar-
« cher vers votre pays une armée formidable, et je renverserai
« de fond en comble l'empire de l'idolâtrie. » Diou-Raï, roi de
« Bidjanagar, fut également troublé et irrité d'un pareil mes-
« sage. Il dit alors : « Puisque je suis vivant, si quelques-uns de
« mes serviteurs sont tués, quel sujet d'alarme peut-il y avoir ?

« Quand un millier de mes serviteurs viendrait à mourir, que devrais-je
« craindre ? Dans l'espace d'un ou deux jours on peut en réunir cent fois
« autant.

« Tandis que le soleil brille, des atomes sans nombre se
« montrent.

« Si mes ennemis se sont flattés de trouver chez moi de la

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« faiblesse, de la négligence, de la paresse, de l'inertie, il n'en
« est rien. Je suis protégé par un astre fort et heureux ; la
« fortune veille avec affection sur moi. Maintenant tout ce que
« mes ennemis pourront enlever de mon royaume sera, à leurs
« yeux, un butin qu'ils distribueront à leurs *seïds* et à leurs sa-
« vants ; quant à moi, tout ce qui, des États de mon ennemi,
« tombera en mon pouvoir, sera donné par moi aux *bazdars*
« (fauconniers) et aux brahmanes. » Des deux côtés on fit
« marcher des troupes qui firent de grands ravages sur les fron-
« tières des deux royaumes.

« Le roi avait placé dans son conseil, pour remplir la place
« de Daïang, un chrétien nommé Nimeh-pezir. Cet homme
« se croyait l'égal d'un vizir. C'était un être de petite taille,
« méchant, mal né, vil, farouche. Tous les vices les plus
« odieux étaient réunis en lui, et on n'y trouvait aucune
« qualité estimable. Ce misérable, lorsqu'il eut souillé, par
« sa présence, le siège de l'autorité, supprima, sans aucun
« motif, la ration journalière qui nous était allouée. Bien-
« tôt, les habitants de Hormuz, ayant trouvé une occasion
« favorable, déployèrent au grand jour cette méchanceté dia-
« bolique qui était empreinte dans leur caractère ; et la con-
« formité des inclinations perverses les ayant liés intimement
« avec le vizir Nimeh-pezir, ils dirent à cet homme : « Abd-er-
« razzak n'est pas un ambassadeur envoyé par Sa Majesté le
« Khakan heureux ; c'est un marchand qui a été chargé d'ap-
« porter la lettre de ce monarque. Ils répandirent ainsi, par-
« mi les idolâtres, plusieurs mensonges qui produisirent sur
« leur esprit une impression profonde. Durant quelque temps,
« l'auteur, au milieu du pays habité par des infidèles, resta
« dans une position fâcheuse, et incertain sur ce qu'il devait
« faire. Toutefois, pendant tous ces embarras, le roi, à plusieurs

« reprises, m'ayant rencontré sur sa route, se détourna vers
 « moi avec bienveillance et me demanda de mes nouvelles.
 « C'est, dans la réalité, un prince qui possède des qualités émi-
 « nentes.

MATLA-
 assadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« Si l'on dit qu'en tout il est juste, un pareil éloge suffit.

« Daïang, après avoir fait une invasion sur les frontières
 « du pays de Kalbergah, et fait prisonniers quelques mal-
 « heureux, était revenu sur ses pas. Il adressa à Nimeh - Pezir
 « de vifs reproches sur ce qu'il avait négligé les affaires de
 « l'auteur, auquel, le jour même de son arrivée, il fit payer
 « une somme de sept mille *varakah*, pour laquelle il lui avait
 « délivré une assignation sur l'hôtel des monnaies. Deux per-
 « sonnages, Khodjah-Masoud et Khodjah-Mohammed, qui, tous
 « deux natifs du Khorasan, avaient fixé leur résidence dans le
 « royaume de Bidjanagar, furent désignés pour remplir les
 « fonctions d'ambassadeurs, et on leur remit quelques présents
 « et quelques étoffes. Fatah-khakan, l'un des descendants de
 « Sultan-Firouz-schah, qui avait occupé le trône de Dehli, fit
 « aussi partir un député nommé Khodjah-Djemal-eddin, chargé
 « d'un présent et d'une lettre.

« Le jour de l'audience de congé, le roi dit à l'humble au-
 « teur de cet ouvrage : « On a prétendu que tu n'étais pas réel-
 « lement envoyé par Sa Majesté Mirza-Schah-rokh; sans cela
 « nous t'aurions témoigné plus d'égards. Si tu reviens une autre
 « fois dans mes États, tu pourras recevoir un traitement digne
 « d'un roi tel que nous. » Mais l'auteur se disait mentalement :

« Si, échappé du désert de ton amour, je reviens dans ma patrie, je ne
 « partirai plus désormais pour un voyage, même en compagnie d'un roi.

« Dans une lettre adressée à Sa Majesté, le monarque inséra

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« les propos pleins de méchanceté inventés par les habitants
« de Hormuz, et s'exprimait en ces termes : « Nous avons eu
« l'intention de rechercher, par des dons et des présents dignes
« d'un souverain, la bienveillance de l'empereur. Mais quelques
« personnes nous ont assuré qu'Abd-errazzak n'était nullement
« attaché à la cour de Sa Majesté. » En détaillant les titres dont
« s'honore le Khakan auguste, il disait : « Ce prince réunit en
« sa personne, avec les qualités d'un roi et ce qui constitue la
« gloire d'un souverain, la pureté des prophètes, les vertus des
« saints. » En sorte que la langue des grands et des petits, l'écri-
« ture de tout homme habile, la plume de tout secrétaire,
« doivent exprimer cette idée :

« Tu es un Noé qui, comme Abraham, a l'affection de Dieu ; un Khizr
« qui tient le rang de Moïse.

« Tu es Ahmed qu'environne la majesté du trône de Dieu ; tu es Jésus
« dont l'aspect annonce l'esprit divin.

« Désormais, le monde habitable sera censé faire partie de ton empire ;
« c'est pour cela que tu tiens, sous la ligne de ton autorité, la ligne équi-
« noxiale.

« Comme, suivant les idées de ces peuples, la contrée de
« Bidjanagar est placée sous la ligne équinoxiale, l'expression
« de réunir, sous la ligne de son autorité, la ligne équinoxiale, est
« parfaitement exacte. L'humble auteur de cet ouvrage, après
« avoir terminé ses affaires, se mit en route, et se dirigea vers
« les rivages de la mer d'Oman.

« RÉCIT DU VOYAGE DE L'AUTEUR À SON RETOUR DES CONTRÉES DE L'HINDOUSTAN.

« — DÉTAILS SUR UNE TEMPÊTE. — HISTOIRE DU DÉLUGE.

« Le soleil de la bienveillance divine se montra au-dessus
« de l'horizon du bonheur. L'astre de la fortune s'éleva de l'o-

« rient de mes espérances. Les lueurs brillantes de la joie et
 « du contentement se montrèrent au milieu de la nuit sombre,
 « conformément à cette maxime : *Dieu est l'ami de ceux qui ont*
 « *la véritable foi : il les fera sortir des ténèbres et les amènera à la*
 « *lumière*. Ces nuits d'affliction et d'ennui, passées dans ce triste
 « séjour de l'idolâtrie et de l'erreur, aboutirent au lever de
 « l'aurore du bonheur et à l'apparition brillante du soleil de
 « la prospérité; et le soir plein des soucis de la faiblesse se
 « transforma en des jours de joie et d'assurance.

MATLA-
 assaadein
 ou-madjma-
 albahrein.

« La durée de la nuit était plus longue que celle du jour, mais tout a
 « changé de face.

« Le second a toujours été en augmentant, et la première en diminuant.

« Comme la ville d'où je revenais était située aux extrémités
 « des régions de l'Hindoustan, et que toute la contrée parcou-
 « rue par moi était habitée par des idolâtres, mes ressources
 « de voyage avaient été entièrement absorbées par le choc des
 « événements. Mais pourquoi dire ce qui ne mérite pas d'être
 « rapporté? Toutefois, malgré ma position fâcheuse,

« Au lieu d'espérance, je n'ai, pour toute provision de voyage, que cette
 « maxime : *Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu*.

« Avec un cœur plein d'énergie, avec une vaste espérance,
 « je me mis en route, ou plutôt je me remis à la bonté et à la
 « miséricorde de Dieu. Le douzième jour du mois de schaban,
 « accompagné des ambassadeurs, je quittai la ville de Bidja-
 « nagar pour commencer mon voyage. Après avoir marché du-
 « rant dix-huit jours, le premier du mois de ramazan j'attei-
 « gnis le rivage de la mer d'Oman et le port de Maganor. Là,
 « j'eus l'honneur d'être admis dans la société du schérif-émir
 « Seïd-Ala-eddin-Meschhedi, qui était âgé de cent vingt ans.
 « Depuis bien des années, il était l'objet de la vénération des

MATIA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« musulmans et de celle des idolâtres. Dans toute la contrée
« ses paroles étaient regardées comme des oracles, et personne
« n'osait s'écarter de ses décisions.
« Un des ambassadeurs de Bidjanagar, Khodjah-Masoud,
« vint à mourir dans cette ville.

« Sous cette voûte, séjour du mal, qui sait en quel lieu notre tête repo-
« sera sous la brique du tombeau?

« Après avoir, dans le port de Maganor, célébré la fête qui
« suit le jeûne, je me rendis au port de Manor (Honawer), pour
« me procurer un vaisseau, et je préparai toutes les provisions
« qui étaient nécessaires pour vingt personnes, durant une navi-
« gation de quarante jours. Au moment où j'étais sur le point
« de m'embarquer, un jour j'ouvris le *livre des sorts*, qui a pour
« auteur l'imam Djafar-Sadek, et qui se compose de versets de
« l'alcoran. Je trouvai là un présage de joie et de bonheur; car
« je tombai sur ce verset : « *Ne crains rien, tu as été sauvé de la*
« *main des hommes injustes.* » Frappé de la coïncidence de ce
« passage avec ma situation, je sentis disparaître de mon cœur
« toutes les inquiétudes que me causait la crainte de la mer.
« Entièrement livré à l'espoir d'une heureuse délivrance, je
« m'embarquai le huitième jour du mois de zou'lkadah, et je
« me mis en mer. Tantôt le spectacle de ces bâtiments qui voguent
« sur la mer, semblables à des collines, offrait à mes regards les
« caractères de la puissance divine; tantôt, dans la conversa-
« tion de mes compagnons de voyage, je recueillais des noms
« remarquables, des faits merveilleux; et partout, dans notre
« société, régnait la paix et le contentement.

« L'œil des événements fâcheux et des malheurs était endormi, la for-
« tune paraissait livrée à l'inertie, et le bonheur nous environnait.

« Le bâtiment, après un million de secousses, était arrivé
« en pleine mer.

« Tout à coup un vent violent s'éleva de la surface de la mer; de tous
« côtés se firent entendre des gémissements et des cris.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« La nuit, le vaisseau, le vent, le gouffre, présentaient pour
« nous tous les éléments d'une catastrophe. Tout à coup, par
« l'effet des vents contraires, qui ressemblaient à des buveurs
« ivres, le vin du changement pénétra jusqu'au vaisseau. Les
« planches qui le composaient, et qui, par leur réunion, sem-
« blaient former une ligne continue, furent au moment de se
« séparer comme des lettres isolées de l'alphabet. A nos regards
« se manifesta avec évidence la vérité de ce passage : « *Les flots
« le couvrent; au-dessous de lui s'élève la vague, au-dessus, le nuage.* »
« Le matelot, qui, sous le rapport de son habileté dans la na-
« tation, était comparable à un poisson, voulait se précipiter dans
« l'eau comme une ancre; le patron, quoique familiarisé avec
« la navigation de toutes les mers, versait des larmes amères,
« et avait oublié toute sa science. Les voiles étaient déchirées; le
« mât était entièrement courbé par le choc du vent. Les diffé-
« rentes classes de voyageurs qui habitaient cette maison am-
« bulante jetèrent dans les flots des richesses considérables,
« et, à l'exemple des sofis, se dépouillèrent volontairement des
« biens du monde. Qui pourrait songer au péril que courent
« l'argent et les étoffes, lorsque la vie, qui est si chère à
« l'homme, se trouve elle-même en danger? Pour moi, dans
« cette situation, qui présentait à mes yeux tout ce que l'Océan
« offre de terreurs menaçantes, je fis, en pleurant, le sacrifice
« de ma vie. Par l'effet de la stupeur et de la tristesse profonde
« auxquelles j'étais en proie, je restai, à l'instar de la mer,
« avec les lèvres sèches et les yeux humides, et je me résignai

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

« complètement à la volonté divine. Tantôt, par suite de l'agitation des vagues, semblables à des montagnes, le bâtiment était élevé jusqu'au ciel; tantôt, sous l'effort des vents violents, il descendait, comme les plongeurs, au fond des eaux¹. »

« L'agitation des eaux de la mer faisait fondre mon corps, à l'égal du sel trempé dans l'eau; la violence du déluge anéantissait et faisait disparaître la constance qui me soutenait, et mon intelligence, jusqu'alors si ferme, était comme la glace qui se trouve exposée à la chaleur du mois de tamouz; aujourd'hui, mon cœur est troublé et agité, comme le poisson qui se voit hors de l'eau douce.

« Puisse le torrent de la destruction renverser l'édifice du sort, qui amène sur ma tête, en vagues successives, les eaux du malheur.

« Plusieurs fois je me disais à moi-même, et, avec la langue de la situation, je répétais ce vers :

« Une nuit ténébreuse ! la crainte des flots et un abîme si effrayant !
« Comment les hommes qui sont tranquilles sur le rivage pourraient-ils comprendre notre position ?

« L'eau pure de ma vie était troublée par l'agitation de la mer, et le miroir brillant de mes idées, par suite de l'humidité de l'eau, de la putréfaction de l'air, s'était couvert de rouille. A chaque moment, lorsque la prunelle de mes yeux contemplait cette eau bourbeuse, par suite d'un effroi violent, elle ressemblait à une épée flamboyante. A la vue des vents violents qui bouleversent une mer agitée, je tirais de ma poitrine un soupir glacial; c'était une pointe aiguë qui me déchirait l'âme.

« Abattu sous tous les rapports, et voyant de toute part la

¹ Je donne ici, en note, la traduction de deux vers étranges que transcrit notre auteur, et dont je n'aurais point osé reproduire, dans mon texte, une version littérale :

« Tantôt, à une telle hauteur, que le sabot de

la lune nouvelle pouvait se frotter sur les pieds de derrière et de devant de ses montures;

« Tantôt, à une profondeur où les richesses de Karoun s'élevaient au-dessus de l'étrier de ses chevaux. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
alhahreïn.

« porte de l'espérance fermée pour moi, avec un œil plein de
« larmes et un cœur plein d'un chagrin brûlant, je m'adressai
« à Dieu, en récitant ce verset : « *O notre Seigneur, ne nous im-
« posez point un fardeau que nous soyons hors d'état de porter.* » Je
« priai l'être souverainement miséricordieux, qui ne reproche
« jamais ses bienfaits, de vouloir bien, par la mer immense de
« sa bonté, faire reverdir et arroser l'arbrisseau de mon exis-
« tence; de daigner, en employant l'eau de sa bienveillance,
« laver complètement et faire disparaître de la face de ma si-
« tuation la poussière qui rendait ma vie trouble. Au milieu de
« cette triste position, je réfléchissais, et me demandais à moi-
« même : « Quelle est donc cette catastrophe qu'a fait tomber
« sur moi la révolution de la fortune? »

« Quelle est donc cette honte, qui, par suite des hostilités du
« sort perfide, d'un destin vil et méprisable, a fait disparaître
« la sérénité de mon visage? D'un côté je n'ai pu ravir ma vie
« précieuse à la fureur des flots de la mort; je n'ai pu, en accom-
« plissant les affaires de mon roi, amener à la surface de l'eau la
« perle de mes efforts. Car une âme généreuse ne néglige rien
« pour remplir les obligations qu'elle a contractées envers son
« bienfaiteur, et, lorsqu'il s'agit d'exécuter les affaires de son
« maître, elle regarde la vie, d'ordinaire si précieuse, comme
« sans nulle valeur. Si l'homme sincère jette son roi dans le
« feu des événements, il faut que, semblable à une pierrerie,
« il n'éprouve, dans sa nature, aucun atome d'altération; ou
« plutôt, que l'or de sa franchise, à l'instar de l'or pur, de-
« vienne encore d'un meilleur aloi.

« J'étais au milieu de ces réflexions, et tout, chez moi,
« montrait l'abattement et le trouble. Enfin, en vertu de cette
« promesse divine¹ : *Quel est celui qui exauce l'homme affligé, et*

¹ Coran, surate XXVII, v. 63.

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahreïn.

« *écarte de lui le malheur?* tout à coup le zéphyr de la miséri-
« corde infinie de Dieu vint à souffler du point qu'indiquent ces
« paroles : *Ne désespérez pas de la miséricorde du Très-Haut.* L'au-
« rore de la joie commença à poindre du levant du bonheur,
« et le messenger d'une fortune favorable porta aux oreilles de
« mon âme ces mots consolateurs : *Lorsque nous avons, pour*
« *vous, séparé la mer, nous vous avons sauvés.* L'ouragan impé-
« tueux se changea en un vent propice, le soulèvement des flots
« arriva à sa fin, et la mer, au gré de mes désirs, se calma
« complètement. Ceux qui montaient le vaisseau, après avoir
« célébré, en mer, la fête des victimes, aperçurent, dans les
« derniers jours de zou'lhidjah, la montagne de Kalahat, et se
« virent enfin à l'abri de tous les dangers de la mer. A cette
« époque, la nouvelle lune du mois de moharrem de l'année
« 848, telle qu'un fantôme bienfaisant, nous montra son sour-
« cil amical.

« Lorsque ce bateau d'or a été submergé sous cette mer d'azur, on a vu
« paraître un flot sur la surface de cette eau.

« DERNIERS ÉVÉNEMENTS DU VOYAGE MARITIME DE L'AUTEUR. — SON ARRIVÉE

« À HORMUZ PAR LA PROTECTION DU DIEU TRÈS-HAUT.

« En retraçant l'histoire de ma navigation, j'en étais arrivé
« au point où la nouvelle lune de moharrem nous montra, en
« mer, son visage brillant. Le vaisseau resta encore en mer du-
« rant plusieurs jours. Arrivé dans le port de Maskat, nous y
« jetâmes l'ancre.

« Après avoir réparé les avaries que le bâtiment avait éprou-
« vées par l'effet des tempêtes, nous nous rembarquâmes et
« continuâmes notre route.

« Le vaisseau, étant parti de Maskat, arriva au port de
« Djourkaan, où il s'arrêta un ou deux jours. A cette époque,
« durant une nuit, on éprouva une chaleur si excessive, que,
« dans le moient du lever de l'aurore, on eût dit que le ciel
« avait mis la terre en feu. Par suite de la chaleur qui embras-
« sait l'atmosphère, l'oiseau au vol rapide était consumé jus-
« qu'au sommet des cieux, ainsi que le poisson dans les abîmes
« de la mer. M'étant rembarqué, je partis du port de Djou-
« roufgan, et j'arrivai à Hormuz, le onzième jour du mois de
« safar, le vendredi avant midi. Depuis le port de Honawer
« jusqu'à Hormuz, notre navigation avait duré soixante-quinze
« jours. »

MATLA-
assaadein
ou-madjma-
albahrein.

NOTES.

I.

Comme, dans le cours de cet ouvrage, il a été souvent fait mention de la ville de Kaschgar, je crois faire plaisir à mes lecteurs en insérant ici une notice géographique et historique sur le royaume dont elle était la capitale. Ce morceau fait partie de la géographie persane intitulée *Heft iklim* هفت اقلیم, c'est-à-dire *les Sept climats*. Les mêmes détails se retrouvent, en grande partie, dans le vaste ouvrage historique de Haïder-Râzi, dont le manuscrit appartient à la bibliothèque royale de Berlin.

« Kaschgar est un pays extrêmement fertile et agréable. Il est borné, au « nord, par les montagnes du Mogolistan, d'où sortent plusieurs fleuves qui « prennent leur cours vers le midi. Cette chaîne touche, d'un côté, à la province de Schasch; et, de l'autre, après avoir atteint la ville de Turfan, qui « en est à une distance de trois mois de marche, elle se prolonge, au delà, « dans le pays des Kalmaks, et personne n'a vu l'endroit où elle se termine. « A l'occident de Kaschgar est une longue chaîne de montagnes, d'où se détachent celles du Mogolistan. Elle donne naissance à plusieurs fleuves, « qui coulent d'occident en orient; et toute la province de Kaschgar et de « Khoten est comprise dans la vallée que forme cette montagne. A l'orient « et au midi règne un vaste désert, qui n'offre que des landes arides et des « collines de sable mouvant. Autrefois on y voyait plusieurs villes, dont « deux seulement ont conservé leurs noms; savoir: celle de Tob ¹توب et « celle de Kenk کنگ. Tout le reste est enseveli sous le sable. Ce désert renferme des chameaux sauvages, que l'on prend à la chasse. Kaschgar, capitale de la province, est située au pied de la montagne occidentale. « Toutes les eaux qui descendent de cette chaîne vont arroser les maisons « et fertiliser les campagnes. Une de ces rivières, appelée *Temen* تمی, passait

¹ Je crois que, dans cet endroit, il faut lire لوب, et reconnaître la ville de Lop, dont Marco Polo fait mention.

« jadis au milieu de Kaschgar. Mais Abou-Bekr, l'un des sultans de cette
 « contrée, ayant détruit l'ancienne capitale et en ayant fait construire une
 « autre à côté, cette rivière coule aujourd'hui à l'extrémité de la nouvelle
 « ville. On voit à Kaschgar un lieu de pèlerinage, qui porte le nom de Hosain
 « Fazl-khodjah, et qui est en grande vénération parmi les habitants de cette
 « contrée. Vis-à-vis est un tombeau, dans lequel on a laissé une ouverture.
 « Si l'on en croit le Mirza-Haïder, toutes les fois que les savants de Kasch-
 « gar sont embarrassés pour résoudre une question difficile, ils la copient
 « sur un papier, qu'ils vont déposer dans ce trou; et le lendemain, lors-
 « qu'ils retirent la feuille, ils trouvent la réponse écrite ou sur la marge ou
 « dans le corps du billet.

« Iarken avait été longtemps une ville grande et opulente; mais ensuite
 « elle se dépeupla par degrés, et peu s'en faisait qu'elle ne servit de retraite
 « aux animaux sauvages, lorsque Mirza-Abou-Bekr, qui se trouvait bien du
 « climat et des eaux de Iarken, la choisit pour sa capitale, y fit construire
 « des édifices magnifiques, et y amena plusieurs canaux. Il est notoire que,
 « sous le règne de ce prince, douze mille jardins furent créés tant dans cette
 « ville que dans ses dépendances. On y bâtit également une citadelle dont
 « les murailles ont trente coudées de hauteur. Enfin, dans toute la province
 « de Kaschgar, on chercherait inutilement un lieu qui pût le disputer à
 « Iarken, pour le nombre des arbres, des rivières et des jardins. Les eaux y
 « sont meilleures que dans tout le reste du pays. Et ce qu'il y a de singulier,
 « c'est qu'à l'entrée du printemps, qui est l'époque de la crue des autres ri-
 « vières, celle de Iarken est presque à sec, et qu'elle grossit considérablement
 « lorsque le soleil entre dans le signe du Lion. On pêche dans son lit des
 « morceaux de jaspe. Mais, si le climat de Iarken est, sous plusieurs rapports,
 « extrêmement agréable, d'un autre côté, l'air y est troublé par des orages
 « et obscurci par des nuages de poussière. La province de Kaschgar réunit
 « à une température salubre, des eaux excellentes, et les maladies y sont
 « fort rares. Le climat y est froid; et, quoiqu'il produise en abondance des
 « grains et des fruits, ils y mûrissent avec beaucoup de difficulté. Les ha-
 « bitants du pays sont partagés en quatre classes : la première, appelée
 « *Tooman*, comprend tout le peuple; la seconde, appelée *Koutchin* ¹ قوچين,

¹ Le mot *Koudjin* ou *Koutchin* s'est trouvé
 plusieurs fois employé dans le *Matla-assadein*.
 On peut y ajouter les passages suivants de l'his-

torien auteur du même ouvrage. On lit (f. 214
 verso) : امرای قوچین, les émirs Koudjin, et
 plus bas (*ibid.*) : بشغاعت قوچینان, grâce à

« se compose de soldats; la troisième porte le nom d'Aimak; la quatrième « est formée de tous ceux qui remplissent des emplois civils et ecclésiastiques. Depuis Iarken jusqu'à Lakhoul لاخون, dans un espace de trois « journées de marche, on trouve une suite non interrompue de ruisseaux, « d'arbres et de jardins. Mais au delà, et jusqu'à Khoten, qui est à une « distance égale, on ne rencontre d'autres endroits habités que ceux où « l'on s'arrête. Khoten était autrefois une ville célèbre; mais aujourd'hui « elle conserve à peine quelques restes de son ancienne splendeur. Elle est « baignée par deux rivières, dont l'une porte le nom de Kara-kasch قراقاش, « et l'autre de Oreng-kasch اورنگ قاش. On y pêche des fragments de ieschem « (jade)¹. A Khoten, le commerce et le paiement se font en nature. Ce sont, « en général, la toile, la soie et le froment, qui servent d'objets d'échange. « Car chaque denrée est estimée suivant le plus ou moins de valeur de ces

« l'intercession des Koudjin. » Dans l'*Histoire de l'Inde* de Ferishtah (tom. I, p. 354) on lit : امير قاسم فوجين, l'émir Kasem Koudjin.

¹ Les détails que donne ici notre géographe se retrouvent également dans le *Zafer-nâmeh* (de mon man. fol. 268 v.), où il est fait mention des deux rivières appelées قاش اورنگ et قراقاش. L'auteur ajoute que les pierres qu'on extrait de cette rivière sont, en général, celles de ieschem يشم. On lit dans l'*Akbar-nâmeh* (fol. 253 v.) que, dans le voisinage de Kaschgar, coule la rivière de Seng-puscht, qui tire son nom de la pierre de ieschem : رودخانه سنك پشت. Je crois qu'il faut lire يشم et سنك يشم, et qu'on doit traduire : « la rivière de la pierre de jaspe, nommée pierre de ieschem. » Dans un passage du *Matla-assadein* (fol. 137 r.) on lit : سنك قاش, « pierre de kasch. » Au rapport de Benoît Goës (ap. Trigaut, *De christiana expeditione apud Sinas*, p. 552), la montagne d'où l'on tire cette substance est à vingt journées de marche de Hiarchan, capitale du royaume de Kaschgar. Cette montagne porte le nom de *Kansangui cascio* (c'est-à-dire « le mont de la pierre, » *mons lapideus*). Si je ne me trompe, ce nom est composé des trois mots *Kan-sanghi-kasch* كان سنك قاش, c'est-à-dire « la mine de pierre de kasch. » Si l'on voulait admettre les mots *mons lapideus* comme la traduction littérale du terme original, il faudrait supposer que, dans le texte imprimé,

on doit lire cau, c'est-à-dire kouh كوه, « montagne. » Si l'on en croit le même missionnaire, cette pierre porte, en chinois, le nom de *tu-sché*. Il faut lire *tu-sché*, c'est-à-dire pierre de yu. Suivant Marco-Polo (*Voyages*, édit. de Bergeron, col. 34), la capitale de la province de Peim est arrosée par une rivière où l'on trouve des pierres précieuses, à savoir du jaspe et autres pierres. Le même voyageur, décrivant plus bas (col. 35) la province de Ciartiam, s'exprime en ces termes : « On y trouve, dans plusieurs rivières, beaucoup de pierres précieuses, surtout des jaspes et des chalcédoines, que les marchands « portent à la province du Cathai. » Le nom de ieschem يشم, par lequel les Persans désignent cette substance, et que l'on peut regarder comme formé du nom chinois *yu-sché* (pierre de yu), existe également dans la langue arabe. Kadjaki (man. arabe 970, fol. 39 v.) compte parmi les pierres qui offrent de la ressemblance avec l'émeraude البص واليهم الاخضر, « le jaspe et le ieschem vert, » car il est facile de voir qu'il faut lire البصم au lieu de اليهم. Dans les *Annales* d'Aboulféda (t. IV, pag. 542) il est fait mention d'un couteau البصم. Reiske a traduit *cultram e jasmio*, ce qui ne présente aucun sens, puisqu'il ne se trouve aucune substance minérale qui porte en latin le nom de *jasmium*; mais il faut lire البصم, et traduire : « un couteau fait de pierre de ieschem. Nous lisons dans le *Mesalek-alabsar* (man. arabe 642, fol. 98 r.) : احضر سكيننا من البصم كبيرة

« trois marchandises ; les vendredis on voit environ 20,000 hommes qui se réunissent de tous les cantons, de toutes les provinces, et se livrent au trafic de cette manière.

« On ne voit point de pies **عبد** dans la ville de Khoten, et si, par hasard, on en aperçoit une, son apparition est regardée comme un mauvais présage. Autrefois on se rendait de Khoten au Khatai dans l'espace de quatorze jours ; et tout le chemin était tellement couvert de villes et de villages, que l'on n'avait nullement besoin de chercher des compagnons de route, ou de se joindre à une caravane. Les voyageurs, ou seuls, ou deux à deux, allaient et revenaient, sans aucune inquiétude. Aujourd'hui la crainte des Kalmaks a fait abandonner cette route ; et celle que l'on suit d'ordinaire a cent journées de longueur. Parmi les objets de commerce que produit la province de Kasehgar, un des plus précieux est la

« Il apporta un grand couteau fait de *ieschem* ; car je n'hésite pas à lire **البشم** au lieu de **الشم**, que présente le manuscrit. Au rapport de Bedreddin Aintabi (man. arabe 684, fol. 2 recto) : « Parmi les présents envoyés par le souverain du Yémen, on voyait plusieurs pièces de *ieschem* **قطع بيشم**, et (*ibid.* v.) plusieurs morceaux de *ieschem*, dont dix bleus et sept de couleur blanche. » Dans l'*Histoire des Mongols* de Raschid-eddin (fol. 426 r.) il est fait mention d'un grand *tamga* fait de pierre de *ieschem*. On lit dans le *Tarikhi-Wassâf* (fol. 19 r.) que, « dans le palais situé dans la ville chinoise de Taïdou, le plancher était formé d'un pavé de pierres de *ieschem*. » **عرصة زمین از اجار بيشم مفروش**. Dans le *Djihan-kuschai* (manusc. de Ducaurroy, fol. 13 recto) on trouve ces mots : **سنگ بيشم**, il lui donna une pierre de *ieschem* qui avait la figure d'une pomme de pin. » Dans une Histoire des Mongols de l'Inde (man. persan 74, t. II, f. 108 v.) on lit : **خبر بدسته سنگ بيشم**, « un poignard, qui avait une poignée de pierre de *ieschem*. » Feu M. Moorcroft (*Travels*, t. I, p. 375) parle aussi de la pierre appelée *yaschem*, dont il décrit les propriétés et dont il traduit le nom par celui de « jaspé-agate. »

L'auteur du *Mondjmel-attawarikh* (fol. 64 r.), parlant de Matchin, fils de Tchîn, s'exprime en

ces termes : **آجا بنگاه بيشم بدست آورد** et **و خاصيت آن بدانست و مردم را بياموخت**

« Dans cet endroit, il se procura de la pierre de *ieschem*, dont il apprit la propriété, qu'il fit connaître aux autres hommes. » Cette propriété consistait à préserver des atteintes de la foudre. Aussi, suivant le rapport de Raschid-eddin (fol. 467 r.), le tonnerre étant tombé sur le palais d'Oldjaitou, ce prince fut vivement effrayé de cet accident, et, depuis cette époque, pour se garantir de ce redoutable fléau, il portait constamment avec lui une plume d'aigle, des pierres de *ieschem* et autres. Cette prétendue propriété de la pierre de *ieschem* est attestée par Teiflâschî (man. arabe 969, fol. 215 v.) et par Kabdjâki (man. 970, fol. 81 v.). Nous avons vu plus haut que la pierre de *ieschem* était désignée, chez les habitants de Kaschgar, par le mot de *hasch*. Ce nom appartient à la langue des Mongols et des Kalmouks. Dans l'*Histoire des Mongols* (*Geschichte der Ost-Mongolen*, p. 83, 382), le mot *chass* ou *chass-tschilohn* est rendu par « pierre de *yu*. » C'est de cette dénomination que les minéralogistes européens ont formé celui de *cacholon*. Mais il paraît qu'ils se sont trompés en attribuant ce nom à une espèce de chalcédoine, tandis qu'il désigne réellement le jade. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce qui concerne le *ieschem* ou pierre de *yu*. Il me suffira de renvoyer à la savante dissertation de feu M. Abel-Rémusat.

« pierre de jaspé, qui, excepté dans cette ville et dans Khoten, ne se trouve
 « nulle part ailleurs. On distingue aussi la pierre appelée *fesani*, qui s'en-
 « voie par forme de présent, dans les différents pays, et dont il y a deux
 « espèces; une blanche et une de couleur rose. Parmi les animaux que
 « renferme cette contrée, on remarque le chameau sauvage, qui, si on
 « parvient à le lier sans lui faire aucun mal, se soumet sans peine à porter
 « des fardeaux. Le *Koutasch* قوتاش, qui se trouve en grand nombre dans les
 « montagnes de Kaschgar, est le plus redoutable de tous les animaux, car il
 « donne également la mort; en frappant de ses cornes, en regimbant, en
 « foulant sous ses pieds, et en déchirant avec ses dents. Voici ce que rap-
 « porte, à ce sujet, Mirza-Haïder, dans son histoire intitulée *Tarikh-Raschidi*:
 « Je me rendais un jour du Thibet dans la province de Badakhschan, ac-
 « compagné de vingt personnes; sur notre route nous tuâmes un *koutasch*;
 « quatre hommes, après des efforts longtemps répétés, purent à peine en-
 « traîner le corps de cet animal; ensuite, tous ceux qui composaient notre
 « troupe dépecèrent le *koutasch* et enlevèrent de sa chair autant qu'ils
 « purent en emporter; mais il en resta encore environ un tiers.

« Les sultans de Kaschgar étaient Turcs et de la race d'Afrasiab. L'un
 « d'entre eux, appelé Satouk-Bogra-khan, qui, dès son bas âge, avait em-
 « brassé l'islamisme, engagea tous les habitants de Kaschgar à pratiquer la
 « même religion. Ensuite cette province fut envahie par le *Kourkhan* du
 « Kara-khata. A l'époque des conquêtes de Tchinghiz-khan, Kouschlouk, fils
 « de Taïang-khan, ayant pris la fuite pour échapper au vainqueur, enleva
 « le royaume de Kaschgar aux descendants du *Kourkhan* du Kara-khata.
 « Ayant, par complaisance pour une de ses femmes, embrassé l'idolâtrie,
 « il voulut contraindre les habitants de Khoten à partager les mêmes dogmes;
 « ce qui fut cause que la ville se dépeupla d'une manière sensible. Sur ces
 « entrefaites, Tchinghiz-khan envoya Djebeh-novian pour achever de dé-
 « truire le parti de Kouschlouk; celui-ci abandonna Kaschgar sans avoir tiré
 « l'épée. Les Mogols, s'étant mis à sa poursuite, l'atteignirent dans les mon-
 « tagnes de Badakhschan, et se hâtèrent de le massacrer. Après quoi Dje-
 « beh-novian fit proclamer à haute voix que chacun serait libre de suivre
 « telle religion qu'il voudrait. En conséquence, tous ceux qui avaient pris
 « la fuite s'empressèrent de retourner dans leurs foyers, et, en peu de
 « temps, la ville recouvra son ancienne population.

« Comme aucune chronique ne présente l'histoire des sultans de Kasch-

« gar, j'ai cru qu'il était à propos d'en donner ici un abrégé. Nous lisons, « dans le *Tarikh-Raschidi*, que, depuis Tchinghiz-khan jusqu'au règne de Toglatimour-khan, le gouvernement de Kaschgar fut toujours concédé à « quelqu'un des principaux officiers du sultan mogol. Toglatimour, étant « monté sur le trône, éleva l'émir Toulek au rang de *Olous-beg* ¹ (premier ministre) et lui donna la principauté de Kaschgar. Toulek avait « quatre frères, savoir : l'émir Bouladji, l'émir Schems-eddin, l'émir Scheikh-devlet; et enfin l'émir Kamar-eddin, qui en vint souvent aux mains avec « les armées de Timour. Il était et si puissant et si gros, qu'un enfant de sept « ans entra dans sa botte. Après la mort de l'émir Toulek, sa dignité passa « à son frère, l'émir Bouladji, qui eut pour successeur son fils Khodai-dad; « celui-ci se distingua par ses rares qualités. Kamar-eddin ayant voulu se « faire substituer à son neveu, dont il alléguait la grande jeunesse, le khan « lui répondit : Si vous m'eussiez présenté plus tôt votre requête, je vous « l'aurais accordée sans peine; mais à présent, je ne révoquerai point le don « que je viens de faire. Après la mort de Toglatimour, Kamar-eddin, ayant « usurpé la souveraineté, fit mettre à mort les fils de son prédécesseur. « Mais un d'entre eux, nommé Khizr-khodjah *خضر خواجه*, qui était encore à la mamelle, fut sauvé avec sa mère par les bons offices de l'émir « Khodai-dad, qui les fit cacher dans les montagnes de Badakhschan. Aussi- « tôt que Kamar-eddin fut mort, Khodai-dad rappela le jeune prince et le « fit asseoir sur le trône. En considération de ce service, le nouveau khan « traita l'émir avec une distinction toute particulière. On rapporte que « Tchinghiz-khan avait accordé sept prérogatives aux ancêtres de Khodai-dad. Toglatimour, qui favorisait beaucoup l'émir Bouladji, en ajouta « deux nouvelles en sa faveur. La première lui donnait le droit de choisir

¹ C'est le même dignitaire que les écrivains arabes désignent par le titre de *émir-alolous* أمير الالوس. On lit dans les Voyages d'Ebn-Batoutah (fol. 68 r.), en parlant des Mongols : أمير الالوس معناه أمير الأمراء. Le nom *émir-alolous* signifie *émir-alomara* (émir suprême). Dans le *Mesaleh-alabrar* (man. 583, fol. 81 r.), on trouve les détails suivants : أما امر الجيوش والعساكر فإلى كبير أمراء الالوس وهو المسمى بكلازي بك أي أمير الأمراء. La juridiction sur les armées, les troupes, appartient au chef des *émir-alolous*, qui porte le titre de

beklari-bek, c'est-à-dire *émir-alomara*. Plus bas (ibid.) : أمراء الالوس أربعة بكلازي بك وثلاثة آخر ويسمى هولاء الأربعة أمراء القول ويشترط أن يكون هولاء الذين يكتب أسماؤهم في البرايغ والفرمانات بعد اسم السلطان. Les *émir-alolous* sont au nombre de quatre, savoir : le *beklari-bek* et trois autres. Tous quatre portent le titre d'*émir-alkoul*. Il est reçu que ce sont ces quatre officiers dont les noms sont écrits sur les *iarlig* et les *firman*, immédiatement après le nom du sultan.

« et de destituer un émir, commandant de 1,000 hommes; par la seconde, « un de ses enfants ne pouvait être cité devant un tribunal, s'il n'avait préalablement commis quelque crime. Khodjah-khizr, étant monté sur le « trône, combla d'honneurs l'émir Khodai-dad, et lui accorda trois autres « prérogatives : la première, que, dans les jours de fêtes et d'assemblées solennelles, les *Iesaoul* (huissiers) de Khodai-dad feraient ranger tout le monde, « conjointement avec ceux du khan; la seconde, que, dans les festins, où l'échanson réservait toujours pour le khan une coupe pleine de vin, on en « garderait également une pour Khodai-dad; la troisième, enfin, que l'émir « apposerait son sceau à la fin de tous les ordres émanés du prince. La possession de ces douze prérogatives lui fut assurée à lui et à tous ses descendants. Khodai-dad remplit, durant quatre-vingt-dix ans, la charge d'émir, « et conserva pendant tout ce temps la souveraineté de Kaschgar, Khoten, « Aksou اقسو, Maï مای¹, et Kousch کوش. Il servit quatre khans mogols, « savoir : Khodjah-Khizr, Mohammed, Schir-Mohammed et Awis. Il avait « sous ses ordres 64,000 tentes; et cependant, on ne voyait chez lui ni « troupeaux ni domestiques; la plupart du temps il n'avait pas un cheval « sur lequel il pût monter; et, toutes les fois qu'il fallait entreprendre un « voyage, c'étaient ses parents ou ses amis qui se chargeaient de fournir « son bagage. Tout l'argent qu'il retirait de ses domaines était employé à « des œuvres pieuses. Comme, à cette époque, les Mogols faisaient continuellement des courses dans les provinces du Turkestan, de Ferganah et « de Schasch, d'où ils enlevaient quantité de prisonniers, Khodai-dad avait « grand soin de retirer de leurs mains tous les musulmans, qu'il renvoyait « dans leur pays, après leur avoir donné des chevaux et les autres provisions « nécessaires pour la route. Suivant ce que nous lisons dans le *Tarikh-Raschidi*, Khodai-dad, ayant fait le voyage du Hedjaz, accomplit le pèlerinage de la Mecque; après quoi il se rendit à Médine; mais à peine avait-il « fait le tour du tombeau du prophète qu'il se sentit atteint d'une indisposition et mourut la nuit même. Il fut enseveli dans cette ville, au-dessous « du sépulcre du khalife Othman. L'émir Mohammed-schah, fils de Khodai-dad, hérita de tous ses honneurs et de toutes ses prérogatives; mais il

¹ Au lieu de *Maï*, je crois qu'il faut lire *بیای*, et reconnaître ici la ville de *Paï*, que les Chinois placent sous la latitude de 41° 41', et la longitude de 35° 12', à l'occident de Peking. (*Mémoires sur les Chinois*, t. I, p. 399.) Dans la

relation d'un général chinois, je trouve une ville appelée *Poi-inke*, située entre Kaschgar et Aksou (*ibid.* p. 386). Peut-être ne diffère-t-elle pas de *Paï*.

« perdit Kaschgar et Khoten, qui tombèrent au pouvoir de Timour-Kourkan. Son fils aîné, Seïd-Ali, qui hérita de tous ses droits, convoitait sans cesse les provinces qui avaient appartenu à ses ancêtres, et épiait une occasion favorable pour s'en remettre en possession. Depuis que Mirza-Schah-rokh eut concédé pour apanage à son fils Olug-beigh le Ma-wara-annahar, le Turkestan et la province de Ferganah, le gouvernement de Kaschgar était toujours donné à un des principaux officiers de ce prince. Tandis que Hadji-Mohammed occupait ce poste, l'émir Seïd-Ali partit d'Aksou à la tête de 7,000 cavaliers pour reconquérir ses États héréditaires. Hadji-Mohammed n'eut pas plus tôt appris sa marche qu'il vint à sa rencontre avec une armée de 30,000 hommes, tant cavalerie qu'infanterie; mais il fut vaincu du premier choc et se réfugia dans la capitale. Seïd-Ali se retira après avoir ravagé le territoire de Kaschgar. L'année suivante, il fit une nouvelle incursion et porta le dégât dans toute la province. Olug-beigh, ayant appris la défaite de Hadji-Mohammed, le rappela et nomma à sa place Pir-Mohammed-Berlas. Seïd-Ali s'étant avancé une troisième fois du côté de Kaschgar, Pir-Mohammed, qui était plein de présomption, sortit à sa rencontre et engagea un combat qui fut très-acharné; mais il périt dans l'action, et Kaschgar tomba au pouvoir de Seïd-Ali, qui, pendant un règne de 24 ans, déploya une équité admirable, et rendit ses États heureux et florissants. Ce prince était extrêmement brave et d'une force de corps prodigieuse. Suivant ce que rapporte Mirza-Haïder, Seïd-Ali se trouvait un jour auprès d'Awis-khan, qui combattait contre les Kalmaks; dans le fort de l'action, le cheval du khan fut percé d'une flèche qui le mit hors d'état de marcher; Seïd-Ali lui donna sur-le-champ son cheval et se cacha parmi les morts. Les ennemis, étant arrivés à l'endroit où il était, voulurent le dépouiller; mais il se releva et saisit un des principaux Kalmaks: les autres se précipitèrent sur lui en foule; il parait leurs coups en se servant de leur compagnon en guise de bouclier. Il marcha ainsi l'espace d'environ une parasange, tenant d'une main le Kalmak et combattant de l'autre. Lorsqu'il fut arrivé sur les bords du fleuve Ili 伊犁, il précipita son ennemi dans l'eau, et, ayant saisi la bride du cheval du khan, il traversa la rivière à la nage.

« Seïd-Ali en mourant laissa deux fils, dont l'aîné se nommait Sabiz-Mirza et le second était appelé Mohammed. Haïder-Mirza avait eu pour mère la tante de Iounes-Khan. Sabiz-Mirza, ayant recueilli l'héritage de son père,

« auquel son âge, ses belles qualités et son courage, lui donnaient des droits
 « incontestables, abandonna à son frère la ville de Kaschgar et la forteresse
 « de *Ianghi* ٻانگي. Mais, au bout de quelque temps, Mohammed-Haïder-
 « Mirza, sur quelque mécontentement, s'étant retiré auprès de Doust-Mo-
 « hammed-khan, dont il avait épousé la sœur, Sabiz-Mirza resta maître absolu
 « des États de son père. Après avoir gouverné durant sept ans, sans jamais
 « s'écarter des principes de la justice, et avoir joui toujours d'un bonheur
 « sans mélange, il mourut l'an 869, laissant deux fils, Abou-Bekr-Mirza et
 « Omar-Mirza. Comme ces deux jeunes princes, à raison de leur bas âge,
 « n'étaient point en état de tenir les rênes de l'administration, les grands
 « de l'empire mandèrent Mohammed-Haïder-Mirza pour le placer sur le
 « trône. Sur ces entrefaites, Doust-Mohammed-Khan, s'étant présenté de-
 « vant la ville de Iarken, y bloqua les fils de Sabiz-Mirza. Les habitants op-
 « posèrent une vive résistance, qui fit traîner le siège en longueur; enfin
 « les deux partis conclurent un traité, sous la condition que la veuve de
 « Sabiz-Mirza épouserait Doust-Mohammed-Khan, qui, aussitôt après son
 « mariage, reprendrait la route du Mogolistan. Ce prince, en partant, em-
 « mena avec lui Abou-Bekr-Mirza, et Mohammed-Haïder-Mirza resta maître
 « absolu de toute la province de Kaschgar. C'était un homme doux et pa-
 « cifique, dont le règne fut de 24 ans. Cependant Abou-Bekr-Mirza étant
 « parvenu à l'adolescence, Mohammed-Khan lui donna sa sœur en mariage,
 « et le traitait avec beaucoup de distinction; mais, au bout de quelque
 « temps, Abou-Bekr, alarmé des mauvais desseins du khan, alla chercher
 « un asile à Kaschgar, auprès de son oncle Mohammed-Haïder-Mirza.
 « Comme c'était un prince généreux et plein de courage, il travaillait sans
 « relâche à s'attacher les jeunes gens les plus braves et à faire réussir le
 « projet qu'il avait formé de s'emparer du royaume. Il parvint bientôt à se
 « rendre maître, par artifice, de la ville de Iarken. Ayant ensuite envoyé
 « un exprès à son oncle, il lui fit faire des protestations d'obéissance et de
 « soumission. Cependant il rassembla par degrés environ 3,000 jeunes gens,
 « tous braves et audacieux, mais qui n'avaient aucune considération et au-
 « cun rang à la cour de Haïder. Voyant ses forces grossies, il résolut de
 « marcher vers Khoten. Cette ville était alors au pouvoir de deux frères,
 « d'un mérite incomparable, et qui étaient en possession de ce gouver-
 « nement depuis le règne de l'émir Khodai-dad. L'un d'eux se nommait
 « Koul-Nazar-Mirza et l'autre Khan-Nazar-Mirza. Celui-ci portait ordinaire-

« ment et maniait en guise d'épée et de javelot une barre de fer qui avait
« la forme d'un bâton, et que personne ne pouvait soulever avec les deux
« mains. Mirza-Abou-Bekr, ayant obtenu la permission de son oncle, se mit
« en marche pour aller attaquer les deux Mirza; ceux-ci s'étant avancés
« à sa rencontre, la guerre se termina, cette année, par un traité de paix;
« mais, l'année suivante, Abou-Bekr, ayant tué les deux princes par trahi-
« son, se rendit maître de la ville de Khoten.

« Bientôt après, les émirs qui composaient la cour de Haïder-Mirza repré-
« sentèrent à ce prince qu'Abou-Bekr, acquérant chaque jour un surcroît
« de puissance, ne tarderait pas à lever l'étendard de la révolte. Ainsi donc,
« ajoutaient-ils, tandis que ses projets ne sont point encore mûrs, il est ins-
« tant de les prévenir et d'arrêter le cours de ses espérances ambitieuses.
« Abou-Bekr, ayant appris ce qu'on tramait contre lui, écrivit sur-le-champ
« une lettre remplie de protestations de sincérité et d'obéissance, et la fit
« remettre à sa mère, qui, depuis la mort de Mohammed-Khan, avait épousé
« Haïder-Mirza. Cette princesse représenta à son mari que Mirza-Abou-Bekr
« n'osait se rendre auprès de lui parce qu'il redoutait la haine des émirs; que,
« du reste, il n'avait rien fait qui pût justifier l'accusation d'ambition et de
« perfidie. Toujours, ajouta-t-elle, un de vos principaux officiers a reçu de
« vous le gouvernement de la ville de Larken. Si maintenant vous refusez ce
« poste à votre fils, songez quels troubles cette mesure pourra faire naître;
« car il est bien certain, si vous forcez votre fils de se rendre à la cour, qu'un
« affront qui toucherait légèrement un autre fera sur son âme une impres-
« sion profonde. Haïder, séduit par ces discours artificieux, ne fit aucune
« difficulté de pardonner à Abou-Bekr toutes ses fautes passées, et les choses
« en vinrent au point, que, pour faire plaisir à ce prince, et d'après les sol-
« licitations de sa mère, Haïder congédia peu à peu ses principaux émirs.
« Aussitôt qu'il eut éloigné tous ceux qui pouvaient le défendre, Abou-Bekr
« manifesta ses vues ambitieuses et vint faire des courses sur le territoire
« de Kaschgar et de la forteresse de Ianghi يانگی. Haïder, après avoir plusieurs
« fois fermé les yeux sur cette démarche audacieuse, se mit enfin en marche,
« à la tête de 30,000 hommes. Abou-Bekr, qui n'en avait que 3,000, ac-
« cepta cependant la bataille. Le choc fut violent, et se termina par la dé-
« faite de Haïder, qui prit la fuite et alla se renfermer dans Kaschgar. Il fit
« savoir sa position à son oncle Iounes-khan : celui-ci, croyant qu'il lui se-
« rait facile de repousser Abou-Bekr, joignit Haïder, à la tête de 15,000

« hommes. Abou-Bekr marcha à leur rencontre, n'ayant sous ses ordres que
 « 3,000 soldats. Après un combat opiniâtre, qui dura peu de temps,
 « Haïder et Iounes furent complètement battus et prirent la fuite, sans
 « s'arrêter, jusqu'à Kaschgar. Après quoi, le premier travailla à fortifier sa
 « capitale, et le second reprit la route du Mogolistan.

« L'année suivante, Iounes-khan se mit en marche à la tête de 60,000
 « cavaliers pour attaquer Abou-Bekr, et se rendit à Kaschgar, où il se joignit
 « à Haïder, qui, de son côté, avait rassemblé 90,000 hommes, tant cava-
 « lerie qu'infanterie. Tous deux, ayant réuni leurs forces, allèrent mettre
 « le siège devant Iarken. Abou-Bekr sortit un jour de la ville à la tête de
 « 5,000 hommes et chargea les ennemis avec tant de vigueur, que, malgré
 « l'immense supériorité du nombre, il les mit dans une déroute complète.
 « Les Mogols, sans avoir égard aux représentations de leur prince, ne son-
 « gèrent qu'à prendre la fuite. Haïder, n'ayant plus d'espoir de conserver
 « ses États, se retira dans la ville d'Aksou avec Iounes; et celui-ci, étant
 « venu à mourir, il ne lui survécut pas longtemps. Mirza-Abou-Bekr se vit
 « alors paisible possesseur de tous les pays qui avaient appartenu à ses an-
 « cêtres. Sa puissance s'accrut de jour en jour, et il rendit son nom célèbre
 « par des conquêtes éclatantes. Il envoya d'abord une armée dans le Thibet,
 « et soumit cette contrée jusqu'aux frontières de Kaschmir. Ensuite il con-
 « quit la province de Belour et assujettit les Hezareh de Badakhschan.
 « Tandis que Mohammed-Scheïbani-khan pressait sans relâche les peuples
 « du Ma-wara-annahar et du Khorasan, les sujets d'Abou-Bekr portaient le
 « ravage et la terreur sur le territoire des villes de Awrad اوراد¹, Taschkend
 « et Andedjan. Il désola, par des incursions fréquentes, toutes les vastes
 « contrées du Mogolistan, en sorte que les habitants ne trouvaient de
 « sûreté nulle part. Il y fit une multitude de prisonniers qu'il amena à
 « Kaschgar. Les Kirghiz, si redoutés de tous leurs voisins, se virent forcés
 « de ravager eux-mêmes leur pays et de se réfugier auprès de Mansour-
 « khan. Abou-Bekr régnait depuis environ 48 ans lorsqu'il apprit que le
 « sultan Abou-Saïd-khan marchait pour l'attaquer. A cette nouvelle, il
 « abandonna ses États sans avoir tiré l'épée, et se retira dans la province
 « de Thibet, où il mourut bientôt après. Abou-Saïd était fils d'Ahmed et

¹ Je crois qu'il faut lire ici *Arwad* اوراد au lieu de *Awrad*. En effet, dans une relation chinoise (*Mémoires sur les Chinois*, t. I, pag. 386),

je trouve un village nommé *Arvonat*, situé entre Kaschgar et Aksou.

« petit-fils de Iounes, khan des Mogols. Celui-ci, ayant fixé sa résidence à
« Taschkend, avait laissé Ahmed dans le Mogolistan, où il se distingua
« par des exploits signalés. Il soumit par ses armes quelques branches de
« la tribu d'Arlat, et celle de Kaloudji, qui l'emportait sur toutes les tribus
« mogoles par le nombre immense de ses esclaves et de ses troupeaux. Il
« remporta plusieurs victoires sur les Uzbeks-Kazaks et sur les Kalmaks, et
« en fit passer une multitude au fil de l'épée. De là vient que les Kalmaks
« lui avaient donné le surnom de *Alatchi-khan*, c'est-à-dire *prince sangui-*
« *naire*. Dès qu'il eut appris que son frère Mahmoud-khan avait été mis
« en déroute et obligé de se réfugier à Taschkend, il partit du Mogo-
« listan pour voler à son secours, et laissa, pour gouverner son royaume,
« son fils aîné, Mansour-khan. Il périt bientôt après, à l'âge de 39 ans, et
« Mansour monta sur le trône. Tous ses frères, qui étaient mal avec lui,
« prirent aussitôt la fuite et se retirèrent chacun de son côté : Abou-Saïd-
« khan et Khalil-Sultan allèrent chercher un asile chez les Kirghiz. Man-
« sour-khan, empressé de prévenir leurs desseins, marcha contre eux à la
« tête d'une nombreuse armée, et les partis en vinrent aux mains dans le
« lieu nommé *Djaroun-tchalak*. Après un combat furieux, la victoire se dé-
« clara pour Mansour-khan, et les deux jeunes princes se réfugièrent du
« côté de Ferganah. Djani-beigh, cousin de Scheïtani-beigh-Khan, et qui
« gouvernait la ville d'Andedjan, s'étant mis à la poursuite des deux fugitifs,
« fit prisonnier Sultan-Khalil, et le fit égorger sur-le-champ. Abou-Saïd-khan
« échappa à ses recherches, se retira à Kaboul, auprès de son cousin le
« sultan Baber, et demeura pendant trois ans à la cour de ce prince. Après
« la mort de Scheïbani, Baber, ayant fait la conquête du Ma-wara-annahar,
« donna au sultan Abou-Saïd le gouvernement de Ferganah. Sur ces entre-
« faites, Abou-Bekr entra dans cette province à la tête d'une armée nom-
« breuse. Abou-Saïd-khan, qui n'avait que 15,000 hommes sous ses ordres,
« alla au-devant de son ennemi, et, après un combat sanglant, il le défit à
« plate couture. Cependant les princes Uzbeks s'étant réunis contre Baber,
« et l'ayant forcé d'évacuer Samarkand, Souïdjenk-khan, qui régnait à
« Taschkend, s'avança à la tête de ses troupes et mit en déroute Abou-
« Saïd-khan; celui-ci, étant retourné dans le Mogolistan, marcha une se-
« conde fois du côté d'Andedjan; mais, ayant reconnu qu'il ne pouvait lutter
« contre les sultans Uzbeks, il résolut d'entreprendre la conquête du pays
« de Kaschgar. Il détacha son avant-garde, sous la conduite de Seïd-Moham-

« med-Mirza, qui était frère de mère d'Abou-Bekr-Mirza. Les habitants de
 « Kaschgar s'avancèrent à sa rencontre; mais, après une faible résistance,
 « ils prirent honteusement la fuite et se fortifièrent dans leur capitale. Abou-
 « Saïd-khan, étant parti lui-même à la tête du gros de son armée, vint
 « mettre le siège devant la forteresse de Ianghi. Après trois mois de blocus,
 « les principaux habitants se rendirent auprès de lui et lui livrèrent la place.
 « Dès que la nouvelle de la prise de Ianghi fut arrivée à Kaschgar, une
 « foule d'habitants abandonna cette capitale et alla se réfugier à Iarken.
 « auprès de Mirza-Abou-Bekr. Abou-Saïd-khan ayant pris aussitôt le che-
 « min de cette ville, la terreur s'empara tellement d'Abou-Bekr, que, sans
 « attendre l'arrivée de son ennemi, il se retira à Khoten. Abou-Saïd s'em-
 « para de Iarken sans coup férir et envoya un corps de troupes à la poursuite
 « d'Abou-Bekr. Ces soldats, ayant suivi sa trace jusqu'aux montagnes du
 « Thibet, retournèrent sur leurs pas, rapportant avec eux un butin im-
 « mense. Kaschgar capitula sans qu'il fût besoin de tirer l'épée. La prise de
 « Iarken, capitale de la province, eut lieu au mois de redjeb de l'an 920.

« Sur la fin de l'hiver, Iman-Khodjah-Sultan, qui était frère utérin de
 « Mansour-khan, étant revenu de la ville de Turfan, mit tout en œuvre pour
 « supplanter son frère; celui-ci, ayant eu avis de ses menées, n'en témoigna
 « aucun ressentiment : Il est mon frère aîné, dit-il, et je lui devais, en cette
 « qualité, de la soumission et du respect. Comme, dans les premiers temps,
 « j'avais négligé de remplir ce devoir, il s'est vu dans la nécessité de me
 « punir. Après quoi, s'étant abouché avec son frère, il lui permit de faire
 « faire la prière en son nom.

« L'année suivante, Abou-Saïd-khan reçut la nouvelle que Mohammed,
 « chef des Kirghiz, ayant porté le ravage sur le territoire de Turkestan et
 « de Saïram, avait emmené captifs un grand nombre de musulmans. En-
 « flammé de zèle et de colère, il marcha contre son ennemi, le fit prisonnier,
 « et couvrit de ruines toute la contrée des Kirghiz. Après cette victoire, il
 « s'avança du côté de Badakhschan et conquît la moitié de cette province.
 « Ensuite il porta ses armes chez les idolâtres du Thibet, et se rendit maître
 « de plusieurs forteresses. De là, il fit partir 4,000 cavaliers, sous la con-
 « duite de Mirza-Haïder, auteur du *Tarikh-Raschidi* (Histoire de Raschid), et
 « les envoya vers le pays de Kaschmir, qui fut subjugué en peu de temps.
 « Au retour de son expédition, Abou-Saïd-khan mourut, l'an 939, d'un
 « épaississement du sang, maladie qui est fort commune dans le Thibet.

« Ce prince réunissait toutes sortes de qualités brillantes et estimables. « Amateur d'une magnificence royale, il faisait des dépenses qui excédaient « ses revenus. Il tirait de l'arc avec une adresse sans pareille; il peignait « parfaitement le caractère *talik*, et écrivait également bien en langue turque « et en langue persane. Parmi les instruments de musique, il jouait du « *gatchek* et du *tchehar-tar* (tétracorde). Il était aussi versé dans l'art de « racler les os ¹ استخوان تراشی, de brûler les gants destinés pour la faucon- « nerie ² بهله سوزی, et possédait encore d'autres talents.

« Abd-elraschid-Khan monta sur le trône l'an 950. C'était un prince d'une « belle figure et d'une conversation agréable. Plein de courage, extrême- « ment libéral, il tirait de l'arc avec une adresse extraordinaire; et, après « son père, c'était l'homme du royaume qui réussissait le mieux dans cet « exercice. Un de ses plus éclatants exploits fut la victoire qu'il remporta « sur les Uzbeks-Kazaks. Avant cette époque, les Mogols n'avaient jamais « su les battre et avaient été repoussés avec perte toutes les fois qu'ils s'é- « taient mesurés avec eux; mais Abd-elraschid-Khan les défit en bataille « rangée. Ce prince était fort habile calligraphe et jouait très-bien de plu- « sieurs sortes d'instruments de musique. Il écrivait avec élégance, tant en « vers qu'en prose. Il était monté sur le trône à l'âge de 25 ans, et son « règne fut de 33. Il laissa treize enfants, dont l'ainé, qui portait le nom « d'Abd-allatif-Khan, était un prince d'une rare bravoure. Envoyé plusieurs « fois par son père pour gouverner le Mogolistan, il s'était mesuré, en diffé- « rentes circonstances, avec les Kirghiz et les Kazaks, et la victoire s'était « toujours déclarée en sa faveur; mais il finit par périr de mort violente. « Son frère, Abd-elkerim-Khan, qui règne aujourd'hui, a marché sur les « traces de ses pères, et s'est attaché à réunir des talents et des connais- « sances variées, principalement dans l'art de lancer le javelot ou de tirer « de l'arc, et dans les différents modes de musique; il s'était fait fort de « pouvoir se procurer par son travail ce qui lui serait nécessaire pour sa « subsistance.

¹ Dans une des notes qui accompagnent ma traduction de l'Histoire des Mongols, j'ai supposé que, par les mots استخوان تراشی, il fallait entendre le genre de divination qui consiste à placer dans le feu une omoplate de mouton dont on a eu soin de racler toute la chair, et à observer soigneusement les différentes fissures

que la chaleur produit dans la texture de l'os.

² Je n'ai trouvé sur ce mot aucun renseignement. On peut croire qu'il désigne seulement l'art de fabriquer, à l'aide du feu, le gantelet sur lequel on portait le faucon ou autre oiseau destiné pour la chasse.

« Abd-elrahim-Sultan, troisième fils d'Abd-elraschid, étant parti sans le
 « consentement de son père, alla faire une expédition dans le Thibet, où
 « il fut tué. Le quatrième fils, nommé Abd-elaziz, périt de mort naturelle à
 « l'âge de 16 ans. Le cinquième, nommé Adhem-Sultan, et surnommé Sofi-
 « Sultan, conserva durant 16 années le gouvernement de Kaschgar, qui lui
 « avait été donné par son père, auquel il ne survécut que peu de temps. Le
 « sixième, nommé Mohammed-Sultan, est encore vivant et gouverne la ville
 « de Kaschgar. Le septième se nommait Mohammed-Baki. Le huitième,
 « appelé Koraisch-Sultan, ayant eu quelque démêlé avec son frère, Abd-
 « el-kerim, se retira dans l'Inde où il fut reçu avec toutes sortes d'hon-
 « neurs. Il a laissé deux enfants qui subsistent encore. Le onzième se nom-
 « mait Olous-Sultan; le douzième, Aref-Sultan, et le treizième, Abd-el-
 « rahim-Sultan.

« Parmi les hommes célèbres qu'a produits la ville de Kaschgar on dis-
 « tingue Togar-beigh, fils de Mohammed et petit-fils de Soleïman. Il avait
 « d'abord habité le Turkestan, où il s'occupait du commerce; ensuite il fut
 « vizir d'un gouverneur de Kaschgar; après quoi, il s'éleva par degrés, jus-
 « qu'à l'époque où le sultan Sandjar le choisit pour son vizir. En reconnais-
 « sance de cette faveur, Togar-beigh fit au prince un présent d'un million de
 « dinars, et obtint de lui qu'on battit des timbales à la porte de sa maison;
 « mais, au bout de deux ans, il fut mis en prison et condamné à payer
 « une somme considérable. Bientôt après, ayant été chargé d'organiser les
 « finances d'une province du Turkestan, il se mit en marche pour se rendre
 « à son nouveau poste; mais la mort le surprit en chemin.

« Mirza-Haïder était petit-fils de Mohammed-Haïder-Mirza, dont nous
 « avons parlé dans l'histoire des sultans de Kaschgar. Doué d'un excellent
 « caractère et d'un rare talent pour écrire avec élégance, tant en vers qu'en
 « prose, il joignait à ces dons de la nature une extrême valeur et toutes les
 « qualités qui constituent un grand général. Ayant été envoyé dans le Ka-
 « schmir par le sultan Abou-Saïd-khan, il pénétra dans cette province par
 « le chemin de Kaschgar et du Thibet, et la soumit tout entière. Il y entra
 « une seconde fois par la route de l'Inde et établit sa résidence à Kaschmir,
 « dont il forma une principauté indépendante. Il fut tué après sept ans de
 « règne.

« Il est auteur de l'ouvrage historique intitulé *Tarikh-Raschidi*, qu'il appela
 « ainsi du nom de Raschid-Khan, souverain de Kaschgar. Ce livre jouit

« d'une estime universelle. On cite de lui, entre autres vers, le distique
« suivant :

عاشق شده را اسیر غم باید بود محنت کش وادی ستم باید بود

یا از سرکوی یار بر باید خواست یا از سگ کوی یار کمر باید بود

« L'homme qui a subi le joug de l'amour doit se résigner à être esclave du chagrin.

« Il faut qu'il supporte toutes les peines qu'amène une domination tyrannique.

« Ou il sera contraint d'abandonner le quartier qu'habite son amante, ou il sera moins
« considéré que le chien qui garde la demeure de son amante. »

II.

POUR LA PAGE 8.

J'ai parlé du mot سیاق, et je dois ajouter que, dans deux passages de l'Histoire de l'Inde de Firischtah, on lit (t. I, pag. 693, et t. II, pag. 328) : خط سیاق خوب مینوشت « il traçait parfaitement l'écriture usitée « dans l'arithmétique. » Parmi les manuscrits que possédait feu le colonel Harriot, il en est un qui porte le titre de سیاق نامه et qui est, en effet, un traité d'arithmétique. Le mot سیاق signifie proprement « ordre, régularité. » On lit dans les Mémoires de Baber (fol. 81 r.) : در اوایل این جوکج وی : Primitivement, « ce canal décrivait une ligne courbe et était irrégulier ; je donnai l'ordre « de le tracer sur un plan parfaitement régulier. » Plus loin (fol. 189 v.) : « dans ces édifices, on ne trouve ni « beauté, ni air, ni proportions, ni régularité. » Plus bas (fol. 194 r.) : طرح : « on élèvera des édifices bien bâtis et ré- « guliers. » Plus loin (ibid.) : سیاق : « c'était un « bain construit sur ce modèle, sans beauté et sans régularité. » Ailleurs (ibid.) : باغچه های سیاق دار پیدا شد : « on vit naître des jardins réguliers, » et (ibid.) : سیاق دار و خوش طرح باغچه ها : « des jardins bien bâtis et réguliers. » Enfin (fol. 222 v.) : غریب عمارت هاست اگرچه بی سیاق است : « ce sont des « édifices admirables, quoiqu'ils soient sans régularité. »

POUR LA PAGE 11.

J'ai dit que l'ouvrage turc intitulé خطای نامه offrait une traduction de la relation persane publiée par Abd-errazzak. A l'époque où j'écrivais ces

lignes, je ne pouvais parler que par conjecture, n'ayant jamais vu le livre dont il est question. Depuis, on m'a communiqué un exemplaire manuscrit qui appartient à la bibliothèque de l'École des Jeunes de langues. J'ai pu me convaincre que, si le *Khatai-nameh* présente des détails puisés dans des sources plus modernes, ces renseignements, il faut le dire, n'ont pas une très-grande importance; et il reste toujours démontré que la partie fondamentale et intéressante de cet ouvrage est empruntée au récit de notre historien.

POUR LA PAGE 146.

La ville de Schiraz était située près de Samarkand. On lit dans le *Habib-assiâr* de Khondémir (t. III, fol. 267 r.), le sultan étant arrivé près de Samarkand, *بشیراز رسیده قصد تسخیر قلعه آن قصبه کرد* « il s'avança jusqu'à Schiraz et tenta de prendre la forteresse de cette place, » et il s'en empara en effet. Plus bas (fol. 247 r.), l'historien atteste que la ville de Schiraz est située au nord de Samarkand, à une distance de quatre parasanges. Les mêmes détails se trouvent reproduits par Mirkhond (vi^e partie, fol. 268 r.) et par Khondémir lui-même (fol. 177 r.), ainsi que dans le *Zafer-nameh* (fol. 389 v.).

POUR LA PAGE 210.

Au lieu de *قلعه هبته* « la forteresse de Hibet, » je crois qu'il faut lire *قلعه هیت* « la forteresse de Hit. »

POUR LES PAGES 222-224.

Aux renseignements que j'ai donnés sur la province de Badakhshan je puis encore en ajouter de nouveaux. Devletschah (*Tezkirat-alschoarâ*, ms. persan 249, fol. 165 r.) entre dans des détails assez étendus sur ce qui concerne les rois de cette province, et atteste que ces petits souverains avaient la prétention de tirer leur origine d'Alexandre le Grand. Le même écrivain (fol. 27 r.) fait mention de la vallée de Iemkan *دره یکان*, qui faisait partie du territoire de Badakhshan. Abou'lmahasen (*Manhel-safi*, t. II, fol. 134 r.) donne à la province le nom de *Balakhshan* *بلخشان*. On y lit : *ولاة بلخشان* « les gouverneurs de Balakhshan, » et plus bas (*ibid. verso* et 135 v.) *ساریرید بلخشان* « il se mit en marche pour gagner la province de Balakhshan. » Au rapport de Haïder-Râzi (ms. persan de la biblio-

thèque royale de Berlin, fol. 610 v.), sultan-Mahmoud-Mirza régnait «در حصار و قندوز و بدخشان» sur Hisar, Kondouz et Badakhschan. » L'auteur du *Tabakati-nâseri* (ms. d'Anquetil, fol. 174 v.) fait mention de l'armée de Wakhasch et de Badakhschan : لشکر و خش و بدخشان. Abou'l-fazl, dans l'*Akbar-nameh* (ms. de l'Arsenal, fol. 225 r.), s'exprime ainsi : از راه و خش « par la route de Wakhasch et le désert » « de Mahmoud, on se rend à Badakhschan. » Dans le *Matla-assaadein* (t. I, fol. 140 r.) on lit « از آب و خش گذشته بجانب ختلان گریخت » « ayant traversé la rivière de Wakhasch, il s'enfuit du côté de Khatlan. » Le *Zafer-nameh* (fol. 18 r.) fait aussi mention de la rivière de Wakhasch. Suivant l'*Akbar-nameh* (fol. 224 v.) : « le désert de Tchoun est vers la province de Badakhschan. » Au rapport de l'auteur du *Zafer-nameh* (fol. 15 v.) : « موضوع کشم بدخشان که از آنجا تا بشهر سبز » « le lieu nommé Keschem-Badakhschan est à plus de dix-huit journées de la ville de Sebz. » Suivant le récit de Haïder-Râzi (fol. 669 r.), une armée d'Uzbeks ayant été envoyée vers la province de Badakhschan, une partie d'entre eux marcha du côté de Keschem. On lit dans l'*Akbar-nameh* (man. de Genty 75, fol. 50 v.) : « بغوری رفت بکشم رفته » « il se rendit à Gouri, puis il marcha vers Keschem. » Dans l'Histoire de l'Inde de Firischtah (t. I, p. 450) : « بجانب کشم روان ساخت » « il l'envoya du côté de Keschem. » Dans l'*Akbar-nameh* (man. de l'Arsenal, fol. 123 v.) : « از کوتل هندو کوه گذشته در کشم بمیرزا کامران ملحق شدند » « franchi le défilé de Hindou-kouh, ils firent leur jonction avec Mirza-Kamran, dans la ville de Keschem. » Plus bas (fol. 125 v.) on lit قلعه « la forteresse de Dafar et Keschem. » Haïder-Râzi (fol. 612 r.) fait aussi mention de la forteresse de Dafar قلعه ظفر. L'*Akbar-nameh* (fol. 124 v., 125 r.) fait mention de la ville de Tâlikan طالقان. Firischtah (t. I, p. 450) nomme également la forteresse de Tâlikan قلعه طالقان et la rivière de Tâlikan آب طالقان. L'*Akbar-nameh* (fol. 127 r.) désigne aussi cette même rivière آب طالقان. Dans un passage du même livre (ms. de Genty, 75, f. 52 r.), ce nom est écrit تالقان. On y lit (fol. 123 v.) que, par la route du défilé de Menar « کوتل منار », on se rendait à Badakhschan. L'historien parle de la source de Bend-kuschai چشمه بند کشای, qui est dans le voisinage de la ville d'Ischkemesch اشکمش. Il indique, dans le pays de Badakhschan (fol. 123 r.), un lieu nommé Koulab کولاب et la forteresse de Khamlengan قلعه

چلنگان. L'*Akbar-nameh* (fol. 123 r.) fait mention du pont de Gourbend پل غوربند, du lieu nommé *Gulbehar* گل بهار (fol. 124 v.). Il parle de la vallée de Kabdjak دره قجاق, qui dépendait du territoire de Gourbend. Il est fait également mention du lieu nommé *Gouri* (man. de Genty, fol. 51 v.). La ville de Koulab est aussi nommée, dans le même ouvrage (manusc. de Genty 75, fol. 50 v.), ainsi qu'une forteresse appelée *Faratakin* فراتکین (ou *Karatekin*). Ailleurs (ms. de l'Arsenal, fol. 128 r.), on lit : ختلان که مشهور «*Khotlan*, autrement nommé *Kerbela*, «jusqu'au canton de Berek et de *Karatekin*.» Nous apprenons du même ouvrage (fol. 125 v.) que, dans la province de *Badakhschan*, se trouvait une hauteur appelée *Tchelbpan* تچلبپان میگویند. Ailleurs (fol. 128 r.) on lit : ناری موضعیت از بدخشان که يك راه به بلخ دارد و يك «*Nari* est le nom d'un lieu de la province de *Badakhschan*. De là «part une route qui se dirige vers *Balkh*, et une autre par laquelle on se «rend à *Kaboul*.» On lit, dans l'*Histoire de Haïder-Râzi* (fol. 669 v.), que, le sultan *Baber* marchant vers la province de *Badakhschan*, *Mirza-khan* l'accompagna dans la ville de *Kondouz*, et que les deux princes, après avoir conféré ensemble, se dirigèrent vers *Hisar* et traversèrent le fleuve *Amouïeh*, au gué de *Boufour* بوفور. On a vu, dans mes notes, qu'un défilé, appelé *Temur-kahlakah* (la porte de fer), donnait entrée dans la province de *Badakhschan*. Il faut se garder de confondre ce défilé avec celui que *Clavijo* (*Vida del gran Tamorlan*, p. 140) nomme *las puertas del fierro*. Ce dernier était placé dans le *Ma-wara-annahar*, au midi de la ville de *Kesch*.

Je finirai ces détails par ceux que nous donne l'historien *Haïder-Râzi* sur un pays voisin de la province de *Badakhschan*. On y lit (fol. 612 r.) que, l'an 933 de l'hégire, Sultan *Saïd-khan* envoya son fils *Raschid-sultan* pour porter la guerre dans le *Kafirestan* (pays des infidèles) de *Melour* ملور (Belour بلور). L'écrivain continue en ces termes :

ملور (بلور) ولایتی است که زمینی هوار کمر دارد و مسافت دور آن چهار ماهه راه است وحد شرق او متصل بکاشغر و بارکند است وشمال ببدخشان وغرب آنجا بکابل وجنوبش بکشمیر متصل است وسكان آنجا مقید بهیچ دین ومذهب نیستند آنچه بخاطر هر يك خوش می آید بفعل می آورد واكثر با یکدیگر منازعت دارند وزنان ایشان زراعت میکنند وکار مردان بجز جنگ نیست وبسیار واقع میشود که

بوقت جنگ زنان طرفین بمعرکه آمده مردان مردان را صلح میدهند که بختانهای خود رفته طعام میخورند و باز بچنگ معاودت میکنند و چون شب نزدیک میرسد با زنان بمیان درآمده ایشانرا از یکدیگر جدا میکنند و بوقت صبح دیگر باره بسرکار خود میروند و تمام همایشان بر همین منوال میگذرد و بواسطه کثرت هر موضعی زبان علی حده دارند و هیچ یک از ایشان بغیر ده خود جای دیگر اگرچه نزدیک باشد ندیده اند

« Melour (Belour) est une contrée qui renferme peu de terrains plats. Son circuit s'étend dans une étendue de quatre mois de marche. Sa frontière orientale confine à Kaschgar et à Iarken. Elle a, au nord, la province de Badakhschan; à l'occident, Kaboul, et, au midi, Kaschmir. Les habitants ne sont liés par aucune religion, par aucun principe, et chacun d'eux fait tout ce qui lui paraît à propos. En général, ils vivent dans un état d'hostilité continuelle. Les femmes se livrent aux travaux de l'agriculture, et les hommes n'ont d'autre occupation que la guerre. Très-souvent il arrive que, dans le moment du combat, les femmes des deux partis se rendent sur le champ de bataille, et procurent ainsi aux hommes une trêve, durant laquelle ils regagnent leurs maisons et prennent leur repas, pour revenir ensuite à la charge. Dès que la nuit approche, rejoignant leurs femmes, ils leur font quitter la mêlée; le lendemain, dès le matin, ils retournent à leur poste. C'est ainsi que toute leur vie se passe. Par suite de la nombreuse population qui couvre le pays, dans chaque bourgade on parle une langue séparée; et, parmi les habitants, aucun ne connaît de vue, outre son village, aucun lieu, quelque rapproché qu'il soit. »

POUR LA PAGE 252.

J'ai fait imprimer برکه, et j'ai supposé que ce terme répondait à celui de چرکه, qui signifie « l'enceinte formée par les chasseurs; » mais je crois qu'au lieu de برکه il faut lire نرکه, qui offre le même sens. On trouve dans l'Histoire de Raschid-eddin (fol. 281 r.) : « پیرامون قلعه نرکه کردند : » autour de la forteresse ils formèrent une enceinte de circonvallation. » Plus bas (fol. 287 v.) : « پیرامون باروی بغداد نرکه زدند : » ils formèrent une enceinte autour du rempart de Bagdad. » Dans l'Histoire de Mirkhond (v^e partie, fol. 62 v.) : « پیرامون بغداد نرکه کردند : » ils formèrent une enceinte

اگر صفرا که نرکه : *Djihan-kaschāi* (fol. 7 r.) : « autour de Bagdad. » Dans le *Djihan-kaschāi* (fol. 7 r.) : « s'ils ne gardent pas bien les rangs dans l'enceinte » خوانند راست ندارند « appelée *nerkeh*, » et (*ibid.* v.) : « appelés *nerkeh*, » et (*ibid.* v.) : « dans le milieu de l'enceinte, s'ils s'établissent sur un lieu élevé. »

POUR LA PAGE 284.

J'ai parlé d'une nation sauvage et indomptée qui habitait le Sedjestan, et dont les membres étaient désignés par le nom de *Nikoudaris* نکودری. On lit dans l'Histoire de Mirkhond (vi^e partie, fol. 276 v.) : « ملكت نيمروز مستقر : » « la contrée de Nimrouz fut conquise, et les chefs des *Nikoudaris* firent leur soumission. » Ce nom est écrit de plusieurs manières. On lit, dans les *Mémoires de Baber*, نوکدری, qu'il faut probablement changer en نکودری. Le passage est conçu en ces termes (fol. 106 r.) : « un grand nombre d'hommes qui appartenaient aux peuplades des *Hezareh* et des *Noukdaris* (*Nikoudaris*). Plus bas (*ibid.*) on lit نکدری, dans ce passage هزاره ونکدری. Ailleurs (fol. 128 r.), nous trouvons ces mots : هرچه لشکرهاي هزاره ونکدری باشد جمع : « ayant rassemblé tout ce qui compose les armées des *Hezareh* et des « *Nikoudaris*. » Dans un passage de l'Histoire de l'Inde de Firischtah (t. I, p. 367), on lit par erreur تکدور au lieu de نکودر. Le texte porte : با لشکر « à la tête des troupes des *Hezareh* et des « *Tekdour* (*Nikoudar*), il se dirigea vers Kaboul. » Il paraît que ce peuple tirait son nom d'une province appelée نکدر, car on lit dans les *Mémoires de Baber* (fol. 106 r.) : « غور ونکدرا باو دادند : » « on lui donna les provinces « de Gour et de *Nikoudar*. » Le continuateur de Raschid-eddin (fol. 502 v.), faisant le dénombrement des différentes peuplades qui habitaient dans le voisinage de la ville de Hérat, nomme les *Gouris*, les *Herawis*, les *Nikoudaris*, les *Sedjzis*, les *Khilidj*, les *Baloutch* et les *Afgans*, غوری وهری, Et, à cette occasion, je ferai observer que, dans le même ouvrage (fol. 464), il est fait mention d'un *Sedjzi*, qui parle à l'émir Tchouban dans la langue du Sedjestan به زبان سجستان.

POUR LA PAGE 309.

Les mots کنگر آب sont écrits d'une manière uniforme dans les deux manuscrits. Il est probable que ce nom est identique avec celui de *Koan-ghez* کون گر qui se trouve dans le *Zafer-nameh* (de mon man. fol. 136 r.)

Histoire de Timur-bec, t. II, p. 51). Plusieurs des émirs de la suite de Timour passèrent par ce lieu pour se rendre à Iuldouz, où le conquérant avait fixé la réunion de ses troupes. On pourrait aussi supposer qu'il s'agit ici du lieu qui, dans la Notice sur Kaschgar (p. 474), est désigné par le nom de كندك. Peut-être ces trois dénominations expriment-elles un seul lieu, et la différence ne tient peut-être qu'à des fautes de copiste.

Ibid. Le nom de *Iuldouz* se trouve plusieurs fois dans le *Zafer-nameh*. C'était là, comme je viens de le dire, que Timour, à l'époque de sa grande expédition dans le pays des Mongols, avait fixé le rendez-vous général de ses troupes (*Histoire de Timur-bec*, t. II, p. 50, 54). Lorsque Mirza-Olug-beigh porta la guerre dans les mêmes contrées (*Matla-assaadein*, fol. 137), il pénétra jusqu'à *Iuldouz*, qui, dit l'historien Abd-errazzak, est le campement d'été le plus agréable que l'on rencontre dans ce pays.

POUR LA PAGE 310.

J'ai parlé ailleurs (*Histoire des Mamlouks*, t. I, 1^{re} partie, p. 228) du mot persan *Koutas*, قوتاس ou قوتاس, qui, comme je l'ai dit, désigne le yak du Thibet, le *bos grunniens* de nos naturalistes. On lit dans les Mémoires de Baber (fol. 21 verso) : دران كوهستان بجای گاو قوتاس نگاه میدارند قوتاس هم پیمیش : « Dans ces montagnes, au lieu du bœuf domestique, les habitants élèvent le bœuf *koutas*, et ce dernier animal se trouve chez eux en « très-grand nombre. » Dans ce même ouvrage (fol. 179 r.), l'auteur, parlant de l'animal appelé نیله گاو *Nileh-gav* (le bœuf bleu), s'exprime en ces termes : گلوی خود از يك وجب درازتر موی چند دارد به بحر قوتاس مشابہتی دارد : « Il a sous le gosier quelques poils qui ont plus d'une coudée de longueur, « et qui offrent de la ressemblance avec la queue du *koutas*. » M. Wood (*Journey to the source of Oxus*, p. 319) atteste que le yak porte le nom de *kasch-gow*.

POUR LA PAGE 311.

Le mot قاز est le terme turc qui signifie une oie. On le rencontre également dans un passage des Mémoires de Baber (fol. 186 v.) où on lit : تخم قاز « un œuf d'oie. »

POUR LA PAGE 312.

Le mot *sini* سینی ou *tchini* چینی désigne « la porcelaine. » Quelquefois on ajoute à ce terme l'épithète نفغوری; et, à cette occasion, je citerai un

fait assez curieux que rapporte Khondémir (*Habib-assüar*, t. III, fol. 300 r.). Cet historien, parlant de Hadji-Mohammed-Nakkasch (le peintre), s'exprime en ces termes : چندانگاه همت بر بختی چینی لغوری میگذاشت بعد از : « تجربه بسیار و ارتکاب مشقت بیشتر جسم ظرون و اوانی که میساخت با چینی بغایت « A plusieurs reprises, il s'appliqua à fabriquer de la porcelaine. Après des essais répétés, après avoir vaincu des difficultés sans nombre, il produisit des vases et autres ustensiles dont la pâte ressemblait parfaitement à la porcelaine. Mais ces objets n'avaient pas la couleur et l'éclat qu'ils auraient dû avoir. »

POUR LA PAGE 312.

Le mot سدپایه désigne « une charpente. » On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 223 v.) : از سدپایه و کشتی و نجر جبری بستند : « ils construisirent un pont formé d'une charpente, de barques et de roseaux. » Plus bas (fol. 259 r.) : پولی از سدپایه و خس و کشتی بسته بودند : « ils avaient formé un pont d'une charpente, de broussailles et de barques. » Ailleurs (fol. 331 r.) : سدپایه بلند و استوار بر افراختند : « ils élevèrent une charpente haute et solide; » et (*ibid.* v.) : آجا که پایها و سدپایه بر زمینی میرسید : « là où les degrés et la charpente touchaient la terre. » Dans le *Matla-assaadein* (t. I, fol. 209 v.) : از توره و گاوسر و سدپایه مانند حصاری ساختند : « avec des claies, une charpente, ils formèrent une sorte de citadelle. » Dans les *Mémoires de Baber* (fol. 203 r.) : از چوب مثل سدپایه چیرها ساختند : « on forma, en bois, des objets qui ressemblaient à une charpente, » et (fol. 206 r.) : در پیش خود اراپها و سدپایه هارا روان کرده : « il fit marcher devant lui des chariots et une charpente. »

POUR LA PAGE 314.

Le mot *moukarnas* مقرنس, qui se trouve fréquemment chez les écrivains de la Perse, est, comme on voit, un participe passif arabe du verbe قرنس. Toutefois, dans la langue originale, je ne l'ai pas rencontré avec sa forme مقرنس. J'ai trouvé le mot مقرنس, dont probablement le terme persan offre une reproduction un peu altérée. Ce mot, en arabe, signifie « peint, orné, incrusté. » On lit dans une *Histoire de Damas* (man. 823, fol. 52 r.) : باطنها سطح مقرنس بالذهب : « son intérieur est une surface plane, incrustée d'or. » Dans la *Géographie d'Ebn-alwardi* (de mon man. fol. 20 r.) : بها :

« on y voyait des arcades formées de pierres incrustées. » Dans la Description de l'Égypte de Makrizi (man. 682, fol. 379 v.) : « حسن سقوفها المقرنصة » « la beauté de ses toits peints. » Plus loin (fol. 397 r.) : « on y voit un fragment peint formant une seule pièce. » Ailleurs (man. 798, tom. II, fol. 275 r.) : « على ان : « on croit que ces degrés peints offrent du bois et un ouvrage d'incrustation. » Ce mot, en persan, est toujours écrit « مقرنس ». Il se rencontre dans une foule de passages. On lit dans le *Moudj-mel-attawarikh* (fol. 348 v.) : « مدهون (جوب) مدهون : « il avait une coupole élevée et incrustée, formée de bois peint. » Dans l'Histoire de Raschid-eddin (fol. 332 r.) : « سقفهای مقرنس وطاقهای مقوس : « des toits incrustés et des arcades cintrées. » Dans le *Zafer-nameh* (f. 212 v.) : « طاقها آن به سقف مقرنس سپهر بر افراشته شد : « ses pavillons s'élevaient jusqu'au toit peint du ciel. » Dans le *Tarikhi-Wassâf* (fol. 518 r.) : « عمارت : « l'architecture de cette salle incrustée et de cette fabrique peinte. » Dans le *Habib-assiâr* de Khondémir (t. III, f. 282 v.) : « طاق مقرنس گردون : « la voûte peinte du ciel. » Un vers cité dans l'Histoire d'Abd-errazzak (tom. I, de mon man. fol. 157 r.) dit, en parlant du ciel : « که این کهنه سقف مقرنس نهاد : « qui a posé ce vieil édifice au toit peint. » Un vers, transcrit par Devletschah (*Histoire des poètes*, man. 249, f. 26 v.), offre ces mots : « بالای هفت طاق مقرنس دو گوهردند : « au-dessus des sept voûtes peintes sont deux pierreries. » Dans l'*Akbar-nameh* (f. 276 r.) : « جدول شناسان مقرنس افلاک : « ceux qui connaissent les tables du mouvement des sphères peintes. » Dans l'Histoire des Kadjars (fol. 64 r.), les mots « طاق مقرنس » « la voûte peinte » désignent le ciel. Dans le poème de Joseph et Zuleikha, on lit (pag. 104) : « بر ایوان زحل بستی مقرنس : « construisait un édifice peint qui atteignait la salle du palais de Saturne. » Dans le *Sekander-nameh* (pag. 214) : « مقرنس شده گنبد لاجورد : « la voûte azurée (du ciel) est peinte ; » et (pag. 223) : « مقرنس یکی طاق گردون شکوه : « un pavillon peint, qui représente la magnificence du ciel. » Le commentateur persan, expliquant ce dernier passage, s'exprime en ces termes : « le mot *moukarnas* exprime un bâtiment arrondi ; il désigne aussi un édifice sur lequel on monte au moyen d'une échelle. » L'auteur du *Borhâni-kâti* (p. 865) transcrit les mêmes détails. Il ajoute, d'après un autre ouvrage, que ce mot désigne un

édifice arrondi, ou hexagone, qui s'élève comme une échelle, tantôt bas et tantôt élevé. Puis il s'exprime en ces termes : *معنى رنگ برنگ هم آمده است و در کتب اللغة عربی عاری را گویند که آنرا نقاشی کرده باشند* « Il signifie aussi une couleur appliquée sur une autre couleur. On lit dans l'ouvrage arabe intitulé *Kenz-alloghat* (Trésor de la langue) : On désigne ainsi « un édifice que l'on décore de peintures. »

Si je ne me trompe, l'explication que plusieurs lexicographes persans ont donnée du mot *مقرنس*, qu'ils ont rendu par *arrondi* ou *élevé*, n'a rien de solide et n'est fondée que sur une méprise de ces grammairiens. Voyant, chez des auteurs plus anciens, l'épithète *مقرنس* appliquée à des plafonds de palais ou à la voûte du ciel, ils auront conclu que ce terme devait naturellement exprimer l'idée d'élévation ou de sphéricité. Mais cette interprétation est, je crois, peu exacte. Le mot *مقرنس*, employé en parlant d'un plafond, signifie « peint, vernissé, incrusté. » Appliqué à la voûte du ciel, il exprime cette surface peinte d'un magnifique azur sur lequel brille l'éclat de milliers d'étoiles. Au reste, on voit que notre auteur ne s'est pas trompé sur le sens de ce mot, qui, dans les passages où il l'a employé, ne saurait désigner ni *sphérique* ni *élevé*, mais qui présente le sens de *vernissé*.

Ibid. Il existe, dans la langue persane, un certain nombre de mots dans la composition desquels entre le mot *چهار* « quatre, » et qui expriment cependant un seul objet. Tels sont, 1° *چهاردیوار* ou *چاردیوار*, qui désigne « un édifice, une salle. » On lit dans le *Habib-assiâr* de Khondémir (t. III, fol. 350 r.) : *اسپ در چهاردیواری راند که راه بیرون شد نداشت* : « il poussa son cheval dans un édifice qui n'offrait aucune issue. » Dans l'Histoire de Mirkhond (vi^e partie, fol. 275 v.) : *خود را در چهاردیواری انداخت* : « il se jeta dans un édifice. » Dans le *Matla-assaadeîn* (tom. I, fol. 81 v.) : *در چهاردیوار کرممان متحصن شد* : « il se cantonna dans la forteresse du Kerman. » Plus bas (f. 83 v.) : *خود را در چهاردیوار کرممان انداخت* : « il se jeta dans la forteresse du Kerman, » et (*ibid.*) : *ما را بجزر چهاردیواری نمانده* : « ne nous reste qu'une forteresse. » Dans l'Histoire de Firischah (tom. I, pag. 618) : *چاردیواری که اهل زراعت برای گاو و گوسفند در محرابی دور از معمور : ساخته بودند* : « un édifice que les laboureurs avaient élevé dans un désert « éloigné de toute habitation, afin d'y renfermer leurs bœufs et leurs moutons. » 2° *چهارباغ*. On lit dans le *Matla-assaadeîn* (manuscrit de l'Arsenal, fol. 98 v.) : *چهارباغی و سرای طرح انداخت* : « il fit disposer un jardin et un palais. » Ailleurs (fol. 341 v.) : *بزرگتر فرمان فرمود* :

« il donna ordre de préparer un jardin et un palais encore plus grands. » Et (f. 342 r.) : طرح چهارباغ چهارصد و چهل جریب و قصر عالی در میان چهارباغ : « on organisa un jardin qui occupait une étendue de 450 djerib, « et au milieu duquel on construisit un palais d'une grande élévation. » On sait que le jardin royal d'Ispahan porte le nom de *Tcharbag*, ainsi que l'attestent Olearius, Chardin, Kämpfer, et autres voyageurs. Au rapport de M. Fraser (*Journey into Khorasan*, pag. 437), le jardin de la ville de Meshhed est désigné par le même mot. 3° Le mot چهارطاق ou چارطاق. On lit dans l'Histoire de Mirkhond (v^e partie, fol. 294 r.) : ارباب حرن و صناع و اهل اسواق هر روز بباغ زاغان رفته چهارطاق بسنی آغاز نهادند « Les hommes des différents métiers, les artisans, les marchands, se rendirent chaque jour au jardin de Zâgan, et commencèrent à élever un « pavillon. » M. Rich (*Residence in Koordistan*, tom. I, pag. 135, 136) écrit *tchardak*. 4° چهاربالش, qui désigne « un trône. » On lit dans le *Tarikh-i-Wassâf* (fol. 99 r.) : در چهاربالش خانیت نشیند « il s'assiera sur le « trône de la souveraineté. » Dans le *Zafer-nameh* (fol. 149 verso) : قرار بر : « trône de la gloire. » Dans l'*Akbar-nameh* (fol. 29 v.) : چهاربالش استراحت تکیه زده بود : « trône du repos. » 5° چارستون, qui désigne « une maison. » On lit dans un vers que cite le *Matla-assaadein* (t. I, fol. 225 v.) : چارستون زیر کمر بیستون : « une maison placée au pied du mont Bisutoun. » Dans le *Zafer-nameh* (fol. 294 r.) : فراز چارستون روان : « sous une maison portative. » Le mot چهارزانو exprime « la manière de s'asseoir sur les talons. » On lit dans l'Histoire de l'Inde de Firischta (t. II, pag. 251) : بر کرسی مرضع چهارزانو : « il s'assit, à la manière appelée *tchehar-zanou*, sur un siège orné « de pierreries. » Voici les détails que nous donne, à ce sujet, Chardin (*Voyage en Perse*, t. II, pag. 38) : « Devant ses égaux, on se met plus commodément, car on se met sur son séant, les jambes croisées en dedans « et le corps droit. On appelle cette situation *tcharzanou*, c'est-à-dire, s'asseoir sur quatre genoux, parce que les genoux et les chevilles des pieds « sont à plat à terre. »

POUR LA PAGE 316.

J'ai parlé ailleurs (Notes sur l'Histoire des Sultans mamlouks, tom. I, 2^e partie, p. 147, 148) de la liqueur appelée طراسون ou دراسون, qui était faite avec du riz.

POUR LA PAGE 316.

Dans le *Zafer-nameh* (de mon manuscrit fol. 268 v.) nous lisons que la ville de Kendjanfou کجاندو est une des villes du Khatai, située à quarante journées de Khanbalig.

POUR LA PAGE 317.

On voit, par ce passage et les suivants, qu'il faut écrire *صندلی* et non pas *کرسیها*, pour désigner un *siège*. Plus bas (fol. 196 v.) on lit : *صندل* « on plaça des trônes et des sièges. » Dans l'Histoire des Mongols de Raschid-eddin (fol. 300 v.) : *بر صندلی نشستی* « il s'asseyait sur le siège. » Dans l'*Akbar-nameh* (fol. 163 r.) : *صندلیها مریع از طلا و نقره* « des sièges formés d'or ou d'argent, et enrichis de pierreries. » On lit dans le Voyage d'Ebn-Batoutah (fol. 69 r.) : *نصبت الكرسي للامراء وابناء الملوك* « on posa des sièges pour les émirs et les fils des rois, et ces sièges se nommaient *sandali*. » Dans le *Mesalek-alabsar* (man. 583, fol. 84 v.) : *يتقعد على كرسي صندلي* « il s'assied sur un siège *sandali*. » Et plus bas (fol. 85 r.) : *ينصب لهم كرسي صندليّة* « on dresse pour eux des *sièges sandali*. » Dans un passage du *Sekander-nameh* de Nizami, où ce mot est écrit *صندلي* (p. 57), le commentateur l'explique par *تخت کوچک کرسی* « un petit trône, un siège. » Le mot *sandali* tire son origine du bois odoriférant appelé *sandal* *صندل*. Et, en effet, nous lisons chez Ebn-Batoutah (fol. 131 r.) : *السرير خشبة من الصندل* « le trône est formé d'une pièce de bois de sandal. »

Ibid. Le mot *طناب* (car telle est la forme qu'il présente constamment chez les écrivains persans) désigne tantôt « une corde, » tantôt « un cordeau. » Il se trouve avec le premier sens dans l'*Akbar-nameh* (f. 265 v. 266 r.), dans le *Zafer-nameh* (f. 216 v.). Dans l'Histoire de l'Inde de Firischah (t. II, p. 15) on lit : *خیمه وسراپرده و طناب اندر طناب کشیده* « il tendit des pavillons, des enceintes, et des cordes qui se croisaient l'une l'autre. » Plus bas (p. 90) : *سایبان زرین طناب جاء و جلالتش* « la tente, aux cordages d'or, de son rang et de sa gloire. » On le rencontre également avec la seconde signification. On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 139 v.) : *پیرامون معسكر هابونرا طناب زده* « en mesurant au cordeau tout le circuit du camp auguste, on le partagera. » Dans le *Matla-assaadein* (fol. 74 r.) : *دیوارهای حصار* « on mesura au cordeau les murailles de la forteresse. » Dans

طناب پیمایش که در سفرها و شکارها : (t. I, p. 394) l'Histoire de Firischtah « le cordeau à mesurer, que l'on faisait porter « derrière soi dans les voyages et dans les chasses, pour mesurer le terrain. » Ce mot désigne aussi un lacet pour prendre des oiseaux. On lit dans les Mémoires de Baber (fol. 85 r.) : « برای کلنگ طناب کرده بطناب بسیار : » « établissant un lacet pour la chasse des grues, ils prennent « quantité de ces oiseaux. »

Le mot طنبی ou طنبی, qui se trouve plus bas, ainsi que dans la description du voyage de l'auteur dans l'Inde, et dont j'ignore l'origine, désigne « un édifice, une salle. » On le rencontre également dans l'Histoire de l'Inde de Firischtah. On y lit (t. II, pag. 157) : « عقبش طنبی در نهایت زیبای وطنی : » « derrière est une salle extrêmement ornée, et « une autre salle, dont l'une s'appelle la salle orientale, et l'autre la salle « occidentale. »

POUR LA PAGE 320.

Le mot *koutchkar* وچقار désigne un bœuf sauvage d'une grande espèce, qui se trouve surtout dans la contrée où l'Oxus prend sa source. Cet animal a été parfaitement décrit par Marco-Polo (*Relationi*, tom. II, fol. 10 v.). M. Wood, qui, dans ces dernières années, a parcouru les mêmes pays, donne sur cet animal des détails analogues à ceux qu'avait donnés précédemment le célèbre voyageur vénitien; et il désigne ce bœuf par le nom de *kutchkar*. On lit dans les Mémoires de Baber (fol. 230 r.) : « چند قوچقار : » « on fit combattre ensemble plusieurs *koutchkar*. » Ce mot est écrit قوچقار dans le *Habib-assiâr* de Khondémir, où on lit (t. III, fol. 355) : « صید گوزن و قوچقار : » « la chasse du cerf et du *koutchgar*. » Si je ne me trompe, c'est le même animal que les Mongols, au rapport de Raschid-eddin (man. pers. 68 A) désignent par le nom de *argah* ارغه. C'est l'*argali* des naturalistes.

POUR LA PAGE 323.

J'ai dit (p. 404) que, suivant l'auteur du *Borhâni-kâti*, le mot دوشاخه désigne « un morceau de bois à deux branches, que l'on place au cou des « criminels, » دوشاخه چویرا گویند که دو شاخ داشته باشد و آنرا برگردن. On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 208 r.) : « بجرمان و گناهکاران گذارند : » « il lui posa sur le cou un *douschakkeh*. » Dans l'*His-*

دوشاخها در گردن انداخته (t. I, p. 157) : « leur jetant sur le cou des *douschakkeh*, » et (*ibid.*) : « آنها را از شتر بر آورد » : « les ayant fait descendre de dessus le chameau, ils « leur ôtèrent les *douschakkeh*. » M. Ruppell (*Reise in Abissinien*, T. I, p. 28), parlant des esclaves noirs que l'on amène en Égypte, dit que chacun d'eux avait au cou un tronc d'arbre, fortement attaché, et que le malheureux devait traîner avec lui durant toute la traversée du désert. M. Hoskins (*Travels in Ethiopia*, p. 172-173), traitant le même sujet, s'exprime en ces termes : « Chaque esclave porte une entrave, composée d'une pièce de bois « de quatre pieds de longueur, à laquelle est adapté un collier triangulaire « assez large pour laisser passer la tête. Ce collier pose sur les épaules, et « est garni de courroies arrangées de manière qu'il est impossible de le jeter « dehors. Lorsque les esclaves sont en marche, ils traînent avec eux cette « machine. A la nuit, leurs mains sont attachées au centre de la pièce de « bois, et leurs pieds au bas. »

POUR LA PAGE 325.

Le mot منقل signifie « un réchaud. » On lit dans l'Histoire de l'Inde de Firischtah (t. II, pag. 205) : « منقلهای آتش در دست » ils tenaient à la main « des réchauds pleins de feu. » Ailleurs (t. I, pag. 44) : « منقلهای بسیار حاضر : ساختند چنانچه اکثر مردم مجلس از سرما میخواستند که جامهای زمستانی از « on apporta un grand nombre de réchauds, et les assistants, « pour la plupart, accablés de chaleur, voulaient ôter leurs habits d'hiver. »

Ibid. Le mot *schikaol* شقاو, qui s'écrit aussi *schigaol* شغاو, désigne « un introducteur des ambassadeurs. » On lit dans l'Histoire de Mirkhond (v^e partie, fol. 105 v.) : « شقاوان ایشانرا تا بر مخارج و مداخل و قون نیابند شب در : آوردند « afin qu'ils ne pussent prendre aucune connaissance des entrées et « des issues, les *schikaol* les introduisirent de nuit dans la ville. » Le même mot se retrouve écrit de la même manière dans les *Institutes* de Timour (p. 372). Dans le *Moëz-alansáb* (man. pers. 67) : « بر سر دیوانها شغاو بود : « il était placé comme *schigaol* à la tête des conseils d'administration. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 21 r.) : « در خجند پدر پیر مغول عبد الوهاب : « le père de Pir-Mogoul-Abd-elwahhab était *schigaol* dans la « ville de Khodjend. » Dans l'Histoire de Mirkhond (vi^e partie, fol. 268 v.) : « بشغاوی آنحضرت موسوم بود « il avait le titre de *schigaol* auprès de ce prince. » Dans deux passages, ce mot est écrit سقاو au lieu de شقاو. On lit dans

l'Histoire des Mongols de Raschid-eddin (fol. 150 v.) : اورا ملازم وسقاول باش : «sois pour lui commensal et *sikaol* (*schikaol*), c'est-à-dire «*mihmandar*.» Et (*ibid.*) سقاولی. Dans l'Histoire de Mirkhond (v^e partie, f. 90 v.) : مسلك هلالكرا بسقاولان (سقاولان). مسیح هیبت از آسیب دزد وجرای : «en plaçant partout des *schikaol* aussi redoutés que la «planète de Mars, il mit les routes des diverses provinces à l'abri des ravages des voleurs et des brigands.» Dans le vocabulaire des mots turcs orientaux employés par Ali-Schir (man. de M. Alix Desgranges), le mot est écrit شیقاول. Il est expliqué en persan par مهاندار, et en turc par قونقچی.

POUR LA PAGE 333.

Je n'ai point hésité à lire partout چاو au lieu de چادو, que présentent plusieurs fois les manuscrits. Le mot چاو *tchao*, usité à la Chine, et sur lequel on peut voir M. Langlès (*Dissertation sur les papiers-monnaie des Orientaux*), ainsi que M. Klaproth, désignait un papier-monnaie formé d'écorce de mûrier. On lit dans le *Tarikhi-Wassâf* (fol. 17 v.) : هفتصد بالش چاو : «sept cents *balisch* de *tchao*,» et (fol. 18 r.) : چاوی که در هالک چین ابواب : «le *tchao*, qui, dans l'empire de la Chine, servait pour les transactions commerciales;» et enfin (fol. 395 r.) : هزار : «mille *balisch-tchao*.» Dans l'Histoire de l'Inde de Firischtab, on lit (t. I, p. 239) : راج است : «ainsi «que dans l'empire de la Chine, l'or *tchao* a cours,» et (*ibid.*) : جاد (چاو) : «Le mot *tchao* désignait un morceau de «papier sur lequel on gravait les noms et les surnoms des empereurs de la «Chine, et qui, chez les habitants de ce royaume, avait cours, au lieu de «la monnaie d'or et d'argent.»

A cette occasion, je transcrirai une anecdote assez curieuse que rapporte l'historien Haïder-Râzi (man. de Berlin, fol. 694 v.), et qui concerne une tentative faite par Sultan Mohammed, de Dehli, pour substituer, dans ses États, une monnaie de cuivre à la monnaie d'or.

بخط رسید که بحکم پادشاهان خاور کاغذ بجای زر راج است درین ولایت اگر مس بجای طلا راج باشد چه میشود بدین موجب حکم کرد که بعوض مهر طلا مهر مس بسیار سکه کردند و حکم راج نمودن شد و بیشتر خرابی مملکت بدین

جهت بود چه هر سوداگری که متاع خود میفروخت نابود مطلق میشد و قیمت طلا از آنچه بود یکی در ده شد و بالکلیه آمد رفت تجار بر طرف شد و آتش از اطراف و اکفان عالم دیگر نیامد و چون بسطان خبر شد که مهر مس راج نمیشود و عالم خراب شد حکم کرد که هر کس که مهر مس دارد بخزانہ آورده در عوض مهر طلا میگیرند و انبارهای مس در دهلی بدینجهت جمع شد و خزانه تهی گشت

«Ce prince se dit à lui-même : Suivant les ordres des monarques de l'Orient, le papier a cours, comme monnaie, au lieu de l'or. Si, dans cette contrée, le cuivre est, dans la circulation, substitué à l'or, quel inconvénient en résultera-t-il ? En conséquence, et d'après ses ordres, on frappa, au lieu de monnaie d'or, une énorme quantité de pièces de cuivre que l'on mit en circulation. Mais cette mesure produisit dans tout l'empire les effets les plus désastreux ; car tout marchand qui vendait les denrées se trouvait ruiné complètement. La valeur de l'or augmenta dans une proportion décuple. Le commerce d'importation et d'exportation cessa tout à fait, et les marchandises des autres contrées du globe n'arrivèrent plus. Le sultan, informé que la monnaie de cuivre n'avait pas de valeur et que le pays était ruiné, publia un édit portant que tout homme qui avait des pièces de cuivre pourrait les porter au trésor, où il recevrait en échange des pièces d'or. Les habitants s'empressèrent de faire remettre au trésor une énorme quantité de cuivre et reçurent, à la place, de la monnaie d'or. De cette manière, il se forma dans la ville de Dehli d'immenses magasins de cuivre, et le trésor se trouva vide.»

Ibid. Je dois faire observer que l'on a, par erreur, imprimé جاتویان au lieu de خاتونان.

POUR LA PAGE 337.

Le mot پارچه signifie souvent « une étoffe, une robe. » On lit dans l'*Ak-bar-nameh* (fol. 97 r.) : دوازده تقوز پارچه ابریشمی : « douze tokouz (neuvaines) de robes de soie. » Dans l'*Histoire de l'Inde de Firischtab* (t. I, p. 127) : « des pierreries en quantité et des robes sans nombre. » Plus bas (p. 197) : در باب نرخ پارچه : « sur le chapitre de l'estimation des étoffes. » Ailleurs (pag. 345) : چند پارچه رنگی : « plusieurs

« étoffes de couleur. » Ailleurs (t. II, p. 61) : « درپارچه کرباس پیچیده » l'ayant « enveloppé dans une pièce de toile ; » et (p. 245) : « پارچه نرک او سرانگشتان » : « sa grande robe noire venait jusqu'à l'extrémité de ses doigts ; » et enfin (p. 501) : « از پارچه و قاش » : « des robes et des étoffes. »

POUR LA PAGE 338.

Le mot *dakhmeh* دخمه désigne « un tombeau. » On lit dans le *Schah-nameh* (t. I, p. 185, ed. Macan) : « یکی دخمه خسروانی کنید » « élevez un tombeau royal. » Dans le *Moudjmel-attawarikh* (fol. 36 v.) : « قصد کرد که دخمه سامر » « lorsqu'il eut « déposé Dara dans son tombeau. » Dans l'Histoire de Mirkhond (v^e partie, fol. 69 v.) : « بر آیین مغول دخمه ساختند » : « ils construisirent un tombeau à « la manière des Mongols. » Dans une Histoire des Mongols de l'Inde (man. persan 74, t. II, fol. 82) : « ابواب آن دخمه را بکج و سنگ مضبوط میسازند » : « on « ferme la porte de ce tombeau avec de la chaux et des pierres. »

POUR LA PAGE 344.

Le mot *Mahal-diawah* محل دیوه exprime l'archipel des îles Maldives. Quant à celui de *Zirbad* زیرباد, il désigne, suivant le Lexique géographique arabe (pag. 318), une île située non loin des rivages de la province de Fars.

POUR LA PAGE 348.

La ville appelée *Kalahat* ou *Kallahat* قلهاث se trouve plusieurs fois nommée dans le *Tarikh-i-Wassaf*. On y lit (fol. 154 r.) : « قلهاث جزیره ایست از : » « Kallahat est une île ; le trajet, « pour les bâtiments qui s'y rendent de la ville de Hormuz, est d'un ou « deux jours. » Le même historien raconte (fol. 155 r.) l'expédition que les Mongols firent dans l'île de Kallahat, sous la conduite d'un général appelé Sougondjak. Il fait mention (*ibid.*) des vaisseaux de Kallahat جہازات. Ebn-Batoutah (*Voyages*, fol. 54 r.) donne sur ce lieu des détails assez étendus. Cette ville, qui faisait partie de la province d'Oman, est nommée par Niebuhr (*Description de l'Arabie*, p. 257) et décrite par M. Wellsted (*Travels in Arabia*, t. I, p. 41). Il en est aussi fait mention

dans la Géographie du Scherif Édrisi, t. I, pag. 147, 151. Ebn-Khaldoun (Prolegomènes, fol. 23 r.) parle aussi de la ville de Kalahat, qui est, dit-il, le port de la province de Schahar, *مدينة قلهآت في ساحل البحر*. Notre auteur fait mention de la ville de قلهآت (fol. 170 r.).

POUR LA PAGE 348.

La ville de Sour *سور* ou *صور*, dont Édrisi fait mention (Géographie, t. I, p. 147, 151), est également nommée par Niebuhr (*Description de l'Arabie*, p. 257), et décrite par M. Wellsted (*Travels in Arabia*, t. I, p. 42, 43).

POUR LA PAGE 352.

Le mot *dekleh* *دكله* désigne « un genre de vêtement. » On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 86 r.) : *بيك دكله گُرد حصار ميگرديد* « il se promenait autour de « la forteresse, vêtu d'un *dekleh*. » Plus loin (fol. 99 r.) : *يكتاي و دكله پوشيد* « il était revêtu d'un *iekta* (vêtement non doublé) et d'un *dekleh*. » Dans l'Histoire de Mirkhond (vi^e part. fol. 276 v.) : *دكله نوروٓي و دكله طلادوٓي داد* « il lui donna un bonnet de *naurouz* et un *dekleh* d'étoffe d'or. » Dans le *Matla-assadein* (fol. 204 v.) : *دكله نوروٓي* et (fol. 267 v.) *دكله نوروٓي عنايت* « il le gratifia d'un *dekleh* formé d'étoffe d'or. »

Ibid. L'adjectif *نوروٓي* désigne « ce que l'on porte, chaque année, le jour du « *naurouz*, » c'est-à-dire le premier jour de l'année persane. Dans le *Galistan* de Sadi (pag. 4) on trouve *خلعت نوروٓي* « la robe du *naurouz*. » Dans l'Histoire de Mirkhond (vi^e partie, fol. 276 v.) : *كلاه نوروٓي* « un bonnet du « jour de *naurouz*. » Dans le *Habib-assiir* de Khondémir (t. III, fol. 257 v.) : *جبة زردوٓي و افسر نوروٓي* « une veste d'étoffe d'or, et une couronne telle « qu'on la porte le jour du *naurouz*. » Je n'entrerai ici dans aucun détail sur la fête du *naurouz*. Dans le Voyage du Portugais Tenreiro (*Itenerario*, edit. de 1762, p. 169), on lit : « A este convite chamao elles em sua lingua- « *gem mouros* que quer dizer dia primeiro do anno. » — « Ils désignent, « dans leur langue, ce festin par le mot *mouros*, qui veut dire : premier jour « de l'année. » Il est facile de voir qu'il faut, dans ce passage, substituer le mot *nouros* à celui de *mouros*. Quelques savants, à l'exemple de feu Hagemann (*Monumenti persopolitani e Ferdusio poeta Persarum heroico illustratio*, Gottingæ, 1801), ont cru pouvoir reconnaître, dans les bas-reliefs qui décorent les murs de Persépolis, une représentation des cérémonies

qui accompagnaient la fête du naurouz. Mais cette opinion m'a toujours paru peu probable. Il est, ce me semble, peu naturel de croire que, chaque année, des habitants de toutes les contrées dont se composait l'empire des Perses, et dont plusieurs se trouvaient à une distance énorme de la métropole, se rendissent dans cette ville, conduisant avec eux des présents, qui, pour la plupart, étaient d'un transport lent et difficile. Il est plus vraisemblable que l'on a voulu figurer, sur les bas-reliefs de Persépolis, le couronnement et l'inauguration du monarque achéménide. On sent bien que, dans une circonstance si imposante, et qui se renouvelait à de longs intervalles, toutes les provinces de l'empire perse regardaient comme un devoir sacré de se faire représenter par des fondés de pouvoir, qui venaient offrir au nouveau souverain l'hommage de ses sujets, et lui porter les présents qui, dans les contrées de l'Orient, sont, comme tout le monde sait, l'accompagnement obligé des vœux qu'un inférieur adresse à son supérieur.

POUR LA PAGE 356.

Le mot *djihāz* جهاز, qui fait au pluriel جهازات, signifie « un vaisseau, « une barque. » On lit dans le *Tarikhi-Wassaf* (fol. 137 r.) : دوازده ياره جهاز : « douze bâtiments chargés d'étoffes de l'Inde. » Plus bas (fol. 138 v.) : جهازات را با مردان بحار مستعد پیکار مشغون گردانیده : « les vaisseaux de marins qui étaient tout prêts à combattre. » Plus bas (fol. 139 r.) : جهازات را مرتب گردانید : « il équipa des bâtiments. » Et enfin (fol. 155 r.) : جهازات قلهاق : « les vaisseaux de la ville de Kalabat. » Dans les Mémoires de Baber (fol. 186 r.) : تمام جهازات و کشتی های دریا از پوست : « tous les bâtiments et tous les vaisseaux destinés pour la mer sont formés d'écorces de cocotier cousues ensemble. » Dans une Histoire des Mongols de l'Inde (man. pers. 74, t. II, fol. 122 v.) : بر جهاز : « s'étant embarqué sur un bâtiment, il se dirigea vers l'Irak. » Dans l'Histoire de l'Inde de Firischtah (t. I, p. 590) : از بندر : « il fit partir du port... plusieurs bâtiments et les envoya dans diverses directions. » Plus loin (t. II, p. 11) : مردمش : « ses sujets avaient pris plusieurs bâtiments de Gudjarat, qui faisaient voile vers l'auguste ville de la Mecque. » Plus bas (p. 370) : جهازات بنادر را مستعد ساخته :

« ayant mis en état les vaisseaux des différents ports. » Ailleurs (p. 399) : « چند جهاز خاصه سلطان محمود گجراتی را متصرف شد » il s'empara de plusieurs « bâtiments qui appartenaient en propre à Sultan Mahmoud, du Gudjarat. » Plus loin (p. 400) : « des bâtiments arrivèrent des premiers. » Et enfin (p. 426) : « جهازی از بندر دیب رسید : » « un bâtiment arriva du port de Dib. »

POUR LA PAGE 363.

Notre auteur fait mention d'une monnaie d'or dont le nom, dans le texte que j'ai imprimé, se trouve sous la forme *warahah* ورهه; mais j'ignore si telle est la véritable leçon. Dans le manuscrit de l'Arsenal on trouve ورهه, dans le *Habib-assiâr* ورهه. Plus bas, le manuscrit de l'Arsenal offre رهنه, et le *Habib-assiâr* ورهه. Il est remarquable que je n'ai trouvé nulle part ailleurs un nom qui ait pu me conduire à déterminer la véritable leçon. On peut croire avec toute vraisemblance que cette monnaie est identique avec celle qui, dans l'Histoire de l'Inde de Firischtah, est désignée par le mot زرمسکوک رایان بیجانکرکه بهون شهرت : *houn*. On y lit (t. I, p. 538) : « la monnaie d'or du roi de Bidjanagar, qui porte le nom de *houn*. » Plus bas (p. 543) : « il tira du roi de cette contrée un *lak* de *houn*. » Plus bas (pag. 547) : « سیزده لک هون : » « treize *lak* de *houn*. » Ailleurs (p. 548) : « یک کرور هون : » « un *korour* de *houn*. » Ailleurs (p. 621) : « چهل هزار هون نقد : » « quarante mille *houn*, payés argent comptant. » Plus bas (tom. II, p. 7) : « شش هزار هون که عبارت از سیصد و شصت : » « six mille *houn*, qui équivalent à trois cent soixante *touman* de l'Irak. » Et enfin (p. 276) : « یک لک هون (و) جواهر : » « un *lak* de *houn* (et) des pierreries. » Cette monnaie est celle que les Européens ont désignée par le nom de *pagode*.

Ibid. Le mot *tchitel* چیتل, employé pour désigner « une monnaie de cuivre, » se trouve dans plusieurs passages d'écrivains persans. On lit dans le *Tabakâti-nâseri* (fol. 200 r.) : « il donna trois mille *tchitel*. » Dans l'Histoire de l'Inde de Firischtah (t. I, p. 113) : « یک چیتل بخريد : » « il acheta pour un seul *tchitel*. » Plus loin (p. 191) : « پوله مس که چیتل میگفتند : » « l'usage d'un seul *tchitel*. » Et enfin (p. 199) : « une petite monnaie de cuivre que l'on désignait par le nom de *tchitel*. » Voyez aussi l'*Ain-akberi* (t. I, p. 10, 12, 13, 15, 30, 37, 40). Dans le

Traité de géographie, intitulé *Heft-iklîm* (les Sept climats), le mot جیتل est indiqué comme désignant « une sorte de poids » (fol. 37 v.).

Le mot پرتاب, employé pour désigner « un genre de monnaie, » se trouve dans deux passages de l'Histoire de l'Inde de Firischtab. On y lit (tom. II, p. 538) : « La monnaie d'or frappée par les rai de Bidjanagar et de Teleng est désignée par les noms de *houn* et de *pertab*. » Ailleurs (tom. II, p. 251) : « از هر دو طرف هون و پرتاب دو کوه طلا ساخته » « des deux côtés, les monceaux de *houn* et de *pertab* formaient deux montagnes d'or. » Sur ce qui concerne la monnaie appelée *tar* تار, on peut voir Anquetil-Duperron (*Zend-avesta*, tom. I, 1^{re} partie, p. VIII, IX).

POUR LA PAGE 364.

Je ferai observer que, dans quelques États de l'Inde, le mot *pili-sefid* پیل سفید, c'est-à-dire l'éléphant blanc, désignait un des grands fonctionnaires du royaume. On lit dans une Histoire des Mongols de l'Inde (man. persan 74, t. II, fol. 41 r.) : « بخطاب پیل سفید موسوم ساختند : » « on lui décerna le titre de *pili-sefid* (l'éléphant blanc). »

POUR LA PAGE 369.

J'avais mal à propos fait imprimer dans mon texte le mot تیره; j'y ai substitué celui de بیره. En effet, ce terme, dans la langue hindoustanie et dans le persan de l'Inde, signifie « la feuille du bétel. » On lit dans l'Histoire de Firischtab (t. I, pag. 320) : « بعضی بیره پان را باز کرده چونه را تنها : » « quelques-uns, déployant la feuille de bétel, mangèrent la chaux « toute seule. » Et (t. II, p. 524) : « ظرف پر از بیره و پان کرده : » « ayant rempli un plat de feuilles et de bétel. »

Ibid. Le mot *tchounah* چونه, dans la langue hindoustanie, et, par suite, dans le persan de l'Inde, signifie « de la chaux. » On lit dans l'*Akbar-nameh* (fol. 322 r.) : « آن عمارت والا از سنگ و چونه بنیاد نهادند : » « en pierre et en chaux, cet édifice élevé. » Dans une Histoire des Mongols de l'Inde (man. pers. 74, t. II, fol. 155 v.) : « دیواری دیگر بسنگ و چونه : » « ils ont élevé une autre muraille, construite en pierre et en chaux. » Dans l'Histoire de l'Inde de Firischtab (t. I, p. 320) : « چونه و بنیه : » « ils sucèrent la chaux et le coton imbibé de parfum. » Plus bas (*ibid.*) : « بری چونه تنبور را باز نکرده همچنان تماما خوردند و بعضی بیره پانرا : »

باز کرده چونه را تنها خوردند « quelques-uns, sans ouvrir la chaux de « bétel, avalèrent le tout à la fois ; d'autres, déployant la feuille de bétel, « mangèrent la chaux seulement. » Et ailleurs (tom. II, pag. 487) : بت برك « چونه ساخته با برك پاں براجيوتان داد نا معبود خود را خورده باشند « fait calciner la grande idole, il mêla cette poudre avec des feuilles de « bétel, et la donna aux Radjepoutes, afin qu'ils mangeassent ainsi l'objet « de leur culte. »

POUR LA PAGE 373.

Au rapport de l'historien arabe Ebn-Aïas (man. arabe 595 A, tom. I, 2^e partie, fol. 57 r.), parmi les présents que Timour envoya au sultan d'Égypte, se trouvait un éléphant d'une grande taille, sur le dos duquel était placé un coffre de bois dans lequel s'asseyaient au moins vingt hommes qui battaient du tambour.

POUR LA PAGE 377.

Le mot پشت, employé ici pour désigner une lame d'épée, répond à celui de دم, qui se trouve ailleurs avec la même signification. On lit dans l'*Akbar-nameh* (fol. 298 r.) : مامور شدند تا بدم شمشير گردنش را از بار سر سبك سازند : « ils reçurent l'ordre d'aller, avec la lame de l'épée, décharger son cou du « poids de sa tête. » Dans l'Histoire de Firischta (t. II, p. 448) : هر دو دست : « il posa ses deux mains sur la lame de l'épée. »

POUR LA PAGE 456.

Ce vers rappelle le mot de David : « Ego magis vadam ad eum; ille vero « non revertetur ad me. » C'est ce que M. Edmond Géraud a imité, dans son élégie du Jeune Raimond, lorsqu'il a dit :

Et sur la pierre du trépas,
Comme s'il eût pu les entendre,
Tous les deux, en pleurant, ils s'écriaient : Hélas!
Vers nous tu ne reviendras pas,
Mais, avant peu, vers toi tu nous verras descendre.

POUR LA PAGE 473.

Comme tout ce qui concerne Kaschgar et les contrées voisines a été, en général, assez mal connu des écrivains orientaux, je crois pouvoir recueillir

ici quelques détails, bien incomplets, sans doute, mais qui ne sont pas tout à fait inutiles. Ebn-Athir, dans le *Kâmel* (tom. III, fol. 170 r.), s'exprime en ces termes : *خني في بلاد بين الصين وتركستان وفي كثيرة العلماء والفضلاء*. « Khoten est le nom d'un pays situé entre la Chine et le Turkestan. Il renferme une foule de savants et d'hommes de mérite. » Il ajoute (fol. 172 r.) que Kaschgar est la capitale du Turkestan *كاشغري مدينة تركستان*. On lit chez le même historien (t. IV, fol. 125 r.) : « Le sultan, ayant pris la route de Kaschgar, arriva à Iouzkend : c'est une ville devant la porte de laquelle coule une rivière. » Et plus loin (*ibid.* v.) : *يعقوب تكي اخو ملك كاشغري* : « Yakoub-Tekin, frère du souverain de Kaschgar, et dont les États portent le nom de *Ab-bâschi*. » L'auteur du *Zafer-nameh* (fol. 268 r. et v.) nomme plusieurs villes situées non loin de Kaschgar. Il indique (*ibid.* v.) la route que l'on suivait pour se rendre, en cent soixante et un jours, de Khoten à Khanbâlik, capitale de la Chine. Haïder-Râzi (fol. 604 v.) raconte que, dans la citadelle ruinée de Khoten, en creusant la terre, on trouva un trésor. Au rapport d'Abd-errazzak (t. I, fol. 216 r.). Mirza-Iskender, ayant fait une incursion dans le Mongolistan, s'empara des villes de Khoten, Aksouka. On lit dans l'Histoire de Haïder-Râzi (fol. 605 r.) que le Khan de Taschkend et celui de Kaschgar se rencontrèrent au défilé de Ak-bagour *آق بغور* ; que, l'an 951 de l'hégire, Barak, khan de Taschkend, et Abd-erraschid, prince de Kaschgar, se trouvèrent réunis près de Isik-koul *اسق كول*. Suivant le même historien (fol. 604 v.) : *دور قلعة كاشغري بنجاء جسر هست وبلندی دیوارش از بیست و نوره (ذراع) زیاده است و بر بالای فصیلش چار سوار فراغت می توانند رفت*. « Autour de la forteresse de Kaschgar on compte cinquante ponts. La hauteur de sa muraille dépasse vingt coudées. Sur le haut de l'avant-mur quatre cavaliers peuvent marcher à l'aise. » On lit plus bas (*ibid.*) que, partant de Kaschgar, on se rendit à Babel-Hisar *بابل حصار* et de là à Iarken. Ailleurs (fol. 604 v.), que, Mirza-Abou-bekr ayant quitté Iarken, les troupes de Said-khan se mirent à sa poursuite. Il apprit cette nouvelle dans les environs de Karahoubag *قراھوباغ* et se retira au Thibet. Suivant le même écrivain (fol. 612 v.), Abd-allathif-sultan, fils d'Abd-erraschid-khan, régna sur la ville d'Aksou *آقسو* et sur le Mongolistan. Il fut toujours en guerre avec les Kazaks et les Kirkiz; mais il périt, à l'âge de vingt-neuf ans, dans un combat qu'il livra à Tou-Nazar-khan, souverain des Kazak et des Kirkiz.

Haïder-Râzi (fol. 610 r. 612 r. et v.) fait mention de la ville de Turfan, et de celle de Djalisch جالیش, qui en était voisine. Il atteste (fol. 612 v.) que Mansour-khan était souverain de Turfan et de Djalisch; que (*ibid.*) ce prince partit de Djalisch pour aller attaquer la ville d'Aksou آقسو. Ailleurs (fol. 605 r.) il nomme le souverain d'Aksou, du Mongolistan et de Turfan. Ailleurs (fol. 610 r.), un prince, nommé Khizr-khodjah, fils de Toglok-Timour-khan, enleva à la souveraineté des monarques du Khataï les villes de Turfan et de Karadjah قراجه. Je crois qu'il faut lire *Kara-khodjah* كجارجاه (Hotcheou). Dans un autre endroit on lit (fol. 612 v.) : كجارجاه. « Kadjar est le nom d'une ville qui dépend du territoire de Turfan et de Djalisch. » Si je ne me trompe, le nom Kadjar doit être remplacé par قراخواجه.

Nous apprenons de Haïder-Râzi (fol. 612 r.) que, l'an 938 de l'hégire, Saïd-khan marcha vers le Thibet et fit la conquête de ce pays; que, prenant la route des montagnes du Thibet, il se rendit dans la province de Badakhshan از راه کوهستان تبت متوجه بدخشان شد. L'historien (*ibid.* v.) parle de la province de Marboul ماربول ou Maboul مابول, qui fait partie du Thibet et confine avec la province de Iarkend. L'an 939 (*ibid.*), sultan Saïd-khan, étant dans le Thibet, envoya Mirza-Haïder pour détruire le temple de Ouar-sang, qui était le point révééré des peuples du Thibet et du Khataï : بتقريب اورسنگ. Plus bas, on lit بتخانه وارسنگ که قبله گاه غلام اهل تبت و خطاست اورسنگ. et اورسنگ.

Cette même année (fol. 612 r.) les troupes de Saïd-khan, sous la conduite de Mirza-Haïder, marchèrent vers le pays de Kaschmir. Les Kaschmiriens furent vaincus. Les Mongols, après avoir franchi *Tanghilar* (les défilés), arrivèrent dans la plaine de Kaschmir. La capitale, appelée Serinagor سری نگر, tomba au pouvoir de l'ennemi. Bientôt après, les Mongols opérèrent leur retraite et firent la paix avec les habitants. Ce passage, assez curieux, prouve, contre l'opinion commune, que les montagnes qui bordent le Kaschmir, vers le nord, du côté du Thibet, n'offrent pas à ceux qui veulent les traverser des difficultés presque insurmontables, mais que des armées tout entières ont pu, à plusieurs reprises, franchir ces passages sans éprouver des obstacles bien sérieux.

L'auteur du *Tabakâti-nâseri* (man. d'Anquetil, fol. 183 v.) fait mention d'une ville du Thibet, appelée Kehram-Teben کهرام تی. Un historien des Mongols de l'Inde raconte la conquête de deux provinces qui composent le

Thibet هر دو تبت, et nous donne des détails géographiques sur ces contrées (man. pers. 74, t. II, fol. 17 r.).

ADDITIONS.

J'avais promis de donner, dans mes notes, la traduction d'un certain nombre de vers qui se trouvent disséminés dans le texte de mon auteur; mais, après avoir fait cette version avec toute l'exactitude dont je suis capable, j'ai reculé devant l'idée de mettre sous les yeux du public des images si bizarres, qui, d'ailleurs, ne pourraient être bien comprises sans un commentaire assez étendu. Je crois donc devoir supprimer complètement cette traduction, quitte à la donner ailleurs, si quelques personnes réclamaient cet échantillon de l'imagination des Persans.

Notre auteur (fol. 156 v.) fait mention d'un collège bâti au nord de Hérat, à l'entrée du pont d'Andjil در سر پل انجیل. Il parle (fol. 289 v.) de la montagne de Mokhtar کوه مختار située au nord de Hérat. Mirkhond (v^e partie, fol. 119 r.) parle du pont appelé پل مالان, situé près de Hérat. Il nomme aussi (fol. 129) le pont d'Andjil پل انجیل. Voyez aussi *Notices des manuscrits*, t. IX, pag. 127, 275. Du reste, sur ce qui concerne la description de la ville de Hérat, on peut consulter M. Price, qui a pris pour guide l'historien Khondémir (*Chronological retrospect, or Memoirs of the principal events of mohammedan history*, t. III, p. 461 et suiv.).

La ville de Kalahat, sous le nom de *Calayate*, est souvent indiquée dans les Mémoires d'Albuquerque (*Commentarios do grande Afonso Dalboquerque*, t. I, p. 80, 82, 83, 84, 87, 89, 147, 173, 215, 290 et suiv.; t. IV, p. 202, 227). Il y est fait aussi mention de *Cariate* (t. I, p. 89, 94, 95; t. IV, p. 156), ainsi que de la ville de *Soar* (t. I, p. 114, 115, 116, 123, 124, 125, 147).

La ville appelée (p. 183, 184) *Kalaf* est la même que nos cartes nomment *Kelif*, et je crois que cette leçon est plus correcte.

TOME XIV, 1^{re} partie.

Il s'est glissé plusieurs fautes dans la manière dont plusieurs noms ont été transcrits. Ainsi, le nom de la ville de Serakhs a été, par erreur, écrit une fois *Sarkhas*. On lit une fois *Khadar-kodjah*, au lieu de *Khizr-khodjah*.

Il se trouve un émir qui, dans le manuscrit, est nommé tantôt *Fenashirin*, et tantôt *Kia-schirin*. Je crois que la seconde de ces deux lectures est la véritable; mais, dans tous les cas, on peut supposer qu'il s'agit ici d'un seul et même personnage.

A la page 343, au lieu de *ولایت بن بول*, le manuscrit 106 lit *بن بول*.

A la page 346, au lieu du nom *بندانه*, le manuscrit de l'Arsenal porte *بندرانه*.

Page 457, au lieu de ces mots : « brahmanes et vizirs, » lisez : « Behman le vizir. »

Je pourrais facilement multiplier le nombre de mes remarques; mais l'étendue de cette notice ayant dépassé de beaucoup les limites que je m'étais prescrites, je dois me hâter de finir mon ouvrage, et, en terminant, je dirai avec Virgile :

Sed nos immensum spatium confecimus æquor;
Et jam tempus equum spumantia solvere colla.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XIV.

Ac

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

BENJAMIN DUPRAT,
LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE PARIS
ET DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE LONDRES,
RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT, N° 7.

SECONDE PARTIE.

TOME XIV, 2^e partie.

a

TABLE

DE LA SECONDE PARTIE DU TOME XIV.

	Pages.
NOTICE d'un atlas en langue catalane, manuscrit de l'an 1375, conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale, sous le n° 6816, fonds ancien, in-folio <i>maximo</i> ; par MM. Buchon et Tastu.....	1
NOTICE du manuscrit grec de la Bibliothèque royale portant le n° 1874; par M. Séguier de Saint-Brisson.....	153
○ NOTICE d'un manuscrit grec contenant une rédaction inédite des Fables d'Ésope; par M. E. Miller.....	223
NOTICE d'un manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, relatif à l'histoire de la France méridionale; par MM. Martial et Jules Delpit.	296

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE
D'UN ATLAS EN LANGUE CATALANE¹,
MANUSCRIT DE L'AN 1375, CONSERVÉ PARMI LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
SOUS LE N° 6816, FONDS ANCIEN, IN-FOLIO MAXIMO;

PAR MM. J. A. C. BUCHON ET J. TASTU.

INTRODUCTION.

L'Atlas catalan dont nous allons nous occuper est un monument très-important pour la géographie en général et particulièrement pour celle du moyen âge.

La date de sa confection remonte à l'année 1375, comme on en verra la preuve plus tard. (Voyez la note de la page 30.)

¹ Des personnes de mérite, familières avec les vieilles langues du midi de l'Europe, ont hésité un moment à admettre que ce monument fût écrit en langue romane catalane; rien cependant n'est plus

certain. Les Castillans et les Catalans modernes peuvent bien l'appeler, cette langue, *limosine*, *provenzale*, *valencienne*, etc., peu importe : ce qu'il y a de vrai à dire, c'est que jamais un Catalan contemporain de

TOME XIV, 2^e partie.

ATLAS
en langue
catalane.

On ne connaît pas, en France, de manuscrit plus ancien, ni plus complet sur l'état du globe avant la découverte de l'Amérique.

Nous avons essayé de placer les noms modernes à côté de ceux que porte l'Atlas. Ce travail est loin d'être complet : des hommes spéciaux s'en acquitteront mieux que nous ; c'est leur affaire : beaucoup de places restent encore vides ; il y aura aussi des erreurs à relever.

Quelques notes ajoutées au texte serviront à l'éclaircir, à confirmer plusieurs faits admis par l'auteur de l'Atlas ; elles faciliteront aussi l'interprétation de certains passages de l'original, illisibles aujourd'hui ou même entièrement effacés.

Nous aurions pu restaurer le monument, sous le rapport de la linguistique, et y ajouter un glossaire ; mais il nous a paru que ce n'était pas ici le cas.

Notre devoir était tracé ; il devait se borner à la lecture scrupuleuse et à la traduction exacte des textes.

L'Atlas se compose de six grandes cartes en parchemin vélin, collées sur bois, peintes en couleurs, or et argent, et renfermées en un seul volume

l'auteur de l'atlas de 1375 ne s'est servi de ces épithètes : *limosine*, *provençale* ou *valencienne*. Les anciens sujets de la couronne d'Aragon n'hésitaient pas à l'appeler *catalane* ou *catalanesque* ; et Raymond Muntaner, qui, en 1325, l'écrivait comme

un véritable troubadour, s'exprime ainsi en parlant de Roger de Luria et de Corral de Llança, deux braves marins dont les mérites et les actions d'éclat ont retenti dans les mers de Catalogne, de Sicile et d'Afrique :

« ... Eaquest en Corral Llança exi hu dels bells homens del mon, e mills parlant e pus savi. Si que en aquell temps se deya quel pus bell *cathalanesch* del mon era d'el e del dit en Roger de Luria. E no era maravella que ells, axi com devant vos he dit, vengren molt fadrins en Cathalunya e nudrirense de cascun lloch de Cathalunya e del regne de Valencia tot ço que bo ne bell parlar los paria els aprengheren. E axi cascu dells fo lo pus perfet Cathalá que negun altre e ab pus bell *cathalanesch*. . . . » (Cap. XVIII, Chron. dels Reys d'arago. Valencia, 1558.)

« Ce Corral Llança devint un des plus beaux hommes du monde, des mieux parlant et des plus instruits ; si bien qu'en ce temps-là on disait que le plus beau *catalanesque* était le sien et celui de Roger de Luria ; et ce n'était pas merveille qu'il en fût ainsi, car, comme je vous l'ai déjà dit, ils vinrent jeunes garçons en Catalogne, où ils étudièrent beaucoup, et de même ils apprirent à Valence tout ce qui leur paraissait être du bel et bon langage : ainsi, arriva-t-il que l'un et l'autre fut regardé comme le plus parfait *Catalan* connu, et parlant le plus beau *catalanesque*. »

On le voit, le catalan de Raymond Muntaner est le même que celui de l'Atlas de 1375.

J. T.

à reliure ancienne¹. On y trouve un grand nombre de figures d'hommes et d'animaux, et, à côté, des légendes dans lesquelles sont expliquées les idées du temps sur la géographie et l'histoire². Chacune d'elles a 23 pouces de hauteur sur 18 de largeur; elles se replient dans leur largeur en deux feuillets, chacun de 9 pouces de large.

Nous avons distribué ces six feuilles en DEUX TABLEAUX et QUATRE CARTES.

Les deux premiers tableaux contiennent l'exposé des connaissances cosmographiques et astrologiques de cette époque.

Les quatre cartes représentent l'état du globe en 1375; elles ont été en outre dressées pour servir aux marins à déterminer leur position en mer.

Nous donnerons d'abord la description des deux tableaux, et nous passerons ensuite aux quatre cartes géographiques, en commençant par celle qui se trouve placée la dernière dans le volume de l'Atlas original, et sur laquelle se trouve la rose des vents.

¹ Restaurée sous la République Française, on a poussé sur les quatre coins des couvertures les lettres R. F. et N. B. (Napoléon Bonaparte). J. T.

² Notre Atlas faisait partie de la bibliothèque de Charles V, placée au Louvre. Voici comment l'inventaire de Gilles Malet, garde de ladite bibliothèque, de 1373 à 1410, désigne ce monument à l'article 200 :

« Une quarte de mer en tabliaux faicte par maniere de unes tables painte et ystoriee figuree et escripte et fermant a .iiii. fermours. »

L'Atlas se trouvait au Louvre, à la Chambre par bas, vers l'année 1378.

Il était encore à Paris lors de l'inventaire qui fut fait en 1383.

Après la mort de Gilles Malet, le 11^e jour de mars, l'an mil cccc et onze, un nouvel inventaire ou compte rendu de son administration, comme garde de la bibliothèque du Louvre, fut fait par ses enfants, qui re-

mettaient les livres à Anthoine Desessart son successeur; cet inventaire désignait ainsi l'Atlas catalan (voyez ms. de la Bibliothèque royale, n° 8354¹, fol. lxiij recto, 7^e article de la page) :

« Item. une quarte de mer en tabliaux, faicte par maniere de unes tables painte et historiee figuree et escripte et fermant a quatre fermours de cuivre, laquelle quarte contient six grans feuilles qui sont de bois, sur lesquelles feuilles est colé le perchein ouquel sont faictes lesdites figures couvert de cuir blanc (veau fauve) a deux rondeaux ouvrez (rosaces ornées, a fers froids). »

Or, voilà bien la description exacte de notre atlas, lequel, après avoir passé à la bibliothèque de Charles VI, figurait encore dans les inventaires de 1415, 1423 et 1425, et se trouve aujourd'hui au nombre de ceux dont la Bibliothèque royale a hérité de Charles V. J. T.

¹ Et non 201, comme le porte fautiveusement le volume imprimé en 1836 chez les frères de Bure; car on a fait de l'article 149 deux ar-

ticles en coupant le membre de phrase, en un petit livret, pour en faire l'article 150, intitulé : un petit livret.

ATLAS
en langue
catalane.

COSMOGRAPHIE.

PREMIER TABLEAU.

Le premier tableau contient quatre colonnes écrites en écriture ronde gothique du ^{xiv}^e siècle. Sur la troisième et la quatrième colonnes de gauche, écrites en lettres plus grosses, on lit :

Mapamondi vol dir aytant con ymage del mon e de les diverses etats del mon e de les regions que son sus la terra, de diversas maneras de gens qui en ela habiten. E la dita ymage, ho figura, es redona a manera de pilota*, e, a semblant dou, departida per iv elaments. Car lou tot es environnat de fora de la testa, axi que la testa environna lo blanch que es dit album; lalbum environna lo vermell, e en lo vermell es formada la gota de la grexa de lou. Axi lo mon de totes parts es environnat del cel, axi con de testa; e lo pur aer es environnat del cel, axi con lalbum de la testa es environnat de la testa; e laer torbat es environnat del pur aer, axi com lo vermell es environnat del blanch; e la terra es enclosa dins laer, axi con la gota de la grexa es enclosa en lo vermell.

Mappemonde signifie image du monde, des divers états du monde, des régions qui sont sur la terre et des diverses espèces de gens qui l'habitent. Ladite image ou figure est ronde comme une balle à jouer et en forme d'œuf, partagée en quatre éléments. Car l'œuf est environné tout entier en dehors de sa coquille, de même que la coquille environne le blanc de l'œuf nommé *album*; l'*album* environne le jaune; et c'est sur le jaune qu'est formée la goutte du semen de l'œuf. Ainsi, le monde est de toutes parts environné du ciel, comme d'une coquille. Le ciel environne l'air pur, comme la coquille environne l'*album* de l'œuf; l'air trouble est environné de l'air pur, comme le jaune est environné du blanc; et la terre est enclose dans l'air, de même que le semen est enclos dans le jaune de l'œuf.

* Dieu forma le monde tout en tout le ciel reont de toutes parts comme une pelote et comme l'œuf, car tout ainsi comme l'écaille de l'œuf environne l'œuf, tout ainsi environne le ciel.

(Livre de clergie ms. du ^{xiv}^e siècle, bibliothèque ^s^{te} Geneviève. H. 5.)

La creacio del mon sescriu en v maneres. En una manera ço es, que abans dels temps dels segles, la pensa divinal concebia lo mon, la qual concepcio es dita, Mon per art pres o començat; car scrit es que : *Ço que fet es, en aquell vida era.*

La segona manera es escrita que, a manera e exempli de archetipi et de sensible la materia del mon es creada, axi con es scrit : *Aquell qui esta perdurablement, crea totes coses ensemps.*

La terça manera es que, per semblanças e formes de vi dies aquest mon es format, axi con es scrit : *En vi dies feu Deu totes les sues obres fort bones* *.

La quarta manera, es axi con 1 es fet daltre, axi con hom de home, bestia de bestia, arbre darbre, e cascu del sement de son linyatge es nat, axi con es scrit.

La quinta manera, car lo mon encara sera fet nou, segons que es scrit : *Veus que yo faç totes coses noves.*

Los elaments volen ay tant dir com ligament de ile; ile es materia. Empero los elaments del mon son iv, de les quals totes les coses del mon son; so es saber : foch, aer, aygua e terra, los quals son a manera de cercle, se resolen en si mateis : car

La création du monde s'explique de cinq manières. La première manière est qu'avant la révolution des siècles, la pensée divine concevait le monde. Cette conception lui a fait donner le nom de monde fait par art, ou commencé; car il est écrit que : « Ce qui a été fait, la vie était en lui. »

La deuxième manière est : que la matière du monde a été créée en manière ou exemple de prototype et de sensible, ainsi qu'il est écrit : « Celui « qui fut de toute éternité créa toutes « les choses à la fois. »

La troisième manière est que ce monde se trouva créé dans l'espace et la forme de six jours, ainsi qu'il est écrit : « Dieu fit en six jours toutes ses œuvres parfaites. »

La quatrième manière est que, comme une chose est faite d'une autre, un homme d'un homme, une bête d'une bête, un arbre d'un arbre, ainsi chacun est né de la semence de son lignage, ainsi qu'il est écrit.

La cinquième manière, c'est que le monde sera fait de nouveau, selon ce qui est écrit : « Voyez que je fais « toutes choses de nouveau. »

Les éléments signifient lien de *ilé*; *ilé*^b est la matière. Les éléments du monde sont au nombre de quatre^c, dont sont créées toutes les choses du monde; c'est à savoir : le feu, l'air, l'eau et la terre, lesquels, comme une sorte de cercle, se ré-

* Et vidit Deus, quod esset bonum. (Bible.)

^b C'est le mot grec *fae*, signifiant matière. Je dois au savant M. Letronne l'explication de ce mot, et quelques autres rectifications dont je lui ai obligation. J. T.

^c Les mss. elaments que Dieu fist et mist l'un dedans l'autre ce est feu, air, aigue et terre. Et encore soit ce qu'il

ATLAS
en langue
catalane.

voient ensemble chacun se tient par lui, et la terre est au milieu; adonc le feu qui est le premier enclot l'air et l'air enclot l'eau et l'eau enclot la terre. Tout ainsi comme l'on voit le blanc de l'œuf qui enclot le moryel et enmi le moryel est ainsi comme une goutte de grasse qui ne se tient de nulle part. Et en ceste manière est assise la terre enmi le Ciel.

(Ms. ut suprâ.)

lo foch en aer, lo aer en aygua, la aygua en terra se convertexen : hoc encara : la terra en aygua, la aygua en aer, lo aer en foch se muden. Cascuns de aquests per propres qualitats lurs quaix axi con abraços ensemps se tenen; e la lur natura, que es desacordant la una del altre, per concordant amistat ensemps mesclense; car la terra seca e freda ab la aygua que es freda es ligada, la aygua que es freda e humida del aer qui es humit es estreta; lo aer qui es humit e calt al foch qui es calt es accompanyat; lo foch qui es calt e sech à la terra qui es seca es ajustat. D'aquests iv elaments, la terra es pus baxa e jusana per ço com es pus sexuga; lo foch es pus alt per ço car es pus leu. Los altres ii elaments son en mig quaix axi con i ligament de fermetat; dels quals la aygua es pus sexuga, per que la terra li es subirana, e lo aer es pus leu per que lo foch li es de sobre. Los coses empero qui van son deputats à la terra, les nadants al aygua, los volants al aer, les radiants o resplendants al foch.

La forma empero de la terra es redona, per que es dita Orbis, que vol dir redonea; car si i home era posat en lo aer, guardant hom la terra dalt, tota la enormitat e desreglament dels munts e la concavi-

solvent en eux-mêmes. Ainsi, le feu se résout en air, l'air en eau, l'eau en terre; ou encore, la terre en eau, l'eau en air, l'air en feu. Chacun de ces éléments, par l'effet de ses qualités propres, se tient comme qui dirait embrassé l'un avec l'autre; et bien que leur nature soit en désaccord, ils se mêlent cependant par suite d'une espèce de concorde et d'amitié; car la terre qui est sèche et froide, se lie avec l'eau qui est froide; l'eau qui est froide et humide est extraite de l'air qui est humide; l'air humide et chaud s'associe au feu qui est chaud; le feu qui est chaud et sec s'associe à la terre qui est sèche. Parmi les quatre éléments, la terre est plus basse parce qu'elle est plus pesante; le feu est plus haut parce qu'il est le plus léger. Les deux autres éléments sont placés au milieu, comme le lien qui sert à les contenir unis. L'eau est la plus pesante des deux, parce que la terre lui est supérieure, et l'air plus léger, parce que le feu est placé dessus. Cependant les corps qui marchent sont destinés à la terre, ceux qui nagent à l'eau, ceux qui volent à l'air, ceux qui rayonnent ou étincellent au feu.

La forme de la terre est ronde; c'est pourquoi elle est appelée orbis, qui signifie rondeur; car, si un homme placé en l'air regardait la terre d'en haut, toute l'énormité et l'irrégularité des montagnes et les

tat de les valls, e meyns aparrien en la terra que lo dit de algu, si tenia en la man pilota.

Empero la redonea de la terra es mesurada per cxxxx millers de stadis, los quals son xx millia LII milles.

La terra es quaix centre en lo mig del mon, axi con lo punt en lo mig del cercle; e no es sostenguda per neguns ciments, mas solament per la divinal potencia. Es sustentada, per ques lig en la sancta scription: *No temets, mi dia. lo senyor, que he peniada la terra en no res.*

La terra fundada es sobre la sua fermetat, axi con de Deu fo alementada, occupant lo terme de la sua quantitat; e en torn e en gir es environada e cenyida en lo lim de la Gran mar, axi com es scrit: *Lo abis es cobriment de aquella, axi con avestiment.* De dintre empero axi es trespassada per passaments daygues, con es lo cors per venes de sanch. Per los quals passaments daygues la sequedat de la terra es regada, per que en tot loch que la terra es cavadada se atroba aygua.

La zona o cercle habitable, la qual per nos es tenguda e pensada, se departeix en III parts: la una es Asia, la altra es Europa, e l'altra es Africa. Asia es septentrion o tramuntana; Africa s'esten de mig dia

concauities des vallées paraïtraient moins sur la terre que le doigt de quelqu'un s'il tenait une balle dans la main.

La rondeur de la terre est de cent quatre-vingt mille stades, c'est-à-dire de vingt mille cinquante-deux milles.

La terre est placée au centre du monde, comme le point au milieu du cercle, et n'est soutenue par aucun ciment, mais seulement par la puissance divine. Elle est soutenue, car on lit dans l'Écriture Sainte: « Ne craignez rien, me dit le Seigneur, car j'ai suspendu la terre sur le néant. »

La terre a pour fondement sa propre solidité, selon qu'elle fut créée par Dieu, occupant l'espace convenable à son volume; elle est ceinte et environnée de tous côtés, comme d'une limite, de la Grande mer; ainsi qu'il est écrit: « L'abîme la couvre comme un vêtement. » Elle est traversée intérieurement par des cours d'eau, comme le corps est traversé par les veines sanguines. Ces cours d'eau arrosent la sécheresse de la terre; car en tout lieu de la terre où l'on creuse, se trouve de l'eau.

La zone ou le cercle habitable que nous occupons, ou que nous supposons, se divise en trois parties. L'une est l'Asie, l'autre l'Europe, et l'autre l'Afrique. L'Asie est septentrionale ou nord. L'Afrique s'étend du midi à

ATLAS
en langue
catalane.

• ATLAS
en langue
catalane.

entro a ponent, e compren tota la marina de Barbaria.

Italia se segues, laqual ça enrera fo dita Grecia; puy's pres nom de Saturn, e fo dita Satrania; puy's fo dita Latium, que vol dir amagatal, per tal com Saturnus fo farit per Jupiter e amagas aqui; puy's fo dita Ausonia; finalament pres nom Ytalia, de Ytalo rey dels Sicilians. Aquesta se leva de les roques de muntanyes dites Alpes, en tan que finen de Lombardia e feneix *imag tramino*¹. En aquesta es la ciutat de Roma, laqual pres nom de Romul, rey qui aquela hedificava antigament. Hedificaven les ciutats, segons les meios feres o besties salvatges; per que Roma ha forma de leo, laqual senyoreya cent besties. Aquesta Roma es cap de totes les ciutats. Los seus hedificis son de reyola e teula, per que es dita *laternis*, que vol dir reyolench. Brundusi ha forma de

l'occident, et comprend toute la côte de Barbarie.

L'Italie vient ensuite, qui autrefois s'appelait Grèce; puis, de Saturne, prit le nom de Saturnia; puis s'appela Latium, ce qui veut dire cachette, de ce que Saturne fut blessé par Jupiter et s'y cacha. Ensuite elle fut appelée Ausonie, et prit enfin le nom d'Italie, d'Italus, roi des Siciliens. Celle-ci commence au pied des montagnes appelées Alpes, qui ont leur penchant du côté de la Lombardie, et se termine dans la mer Tyrrhénienne. Dans ce pays se trouve la ville de Rome, qui a pris son nom de Romulus, roi, qui l'édifia antiquement. On bâtissait les villes en leur donnant la forme des grands animaux ou bêtes sauvages, voilà pourquoi Rome a la forme du lion dominateur de cent bêtes. Cette Rome est la capitale de toutes les villes. Tous ses édifices sont faits de brique et de tuile, voilà

¹ Pour bien entendre cette phrase, voici comment il faut la lire : « Aquesta (Italia) se leva de les roques de muntanyes dites Alpes, en tan que finen de Lombardia, e feneix (l'Italia) *in mari Tyrrheno*. » Le calligraphe n'a pas su lire la copie du rédacteur. Au reste, l'auteur de l'Atlas paraît avoir souvent invoqué la science d'Isidore de Séville, comme on le verra par le passage suivant relatif à l'Italie, et par quelques autres que nous aurons occasion de rapprocher du texte catalan : « Italia olim à

« græcis populis occupata, magna Græcia appellata est : deinde à regis nomine Saturnia, mox et Latium dicta, eo quod idem Saturnus à Jove sedibus suis pulsus ibi latuerit : postremo ab Italo Siculorum rege ibi regnante, Italia nuncupata est. Cujus situs . . . e meridie Tyrrheno mari : ab aquilone Adriatico clauditur : ab occidente duo Alpium jugis finitur . . . » (*Originum*, pag. 190, lib. XIII, S. Isidori Hispalensis, etc. ; Paris, 1601.) J. T.

cervo; Cartago ha forma de bou, Troya hac figura de caval.

Affrica pres nom de Affer, i dels borts de Abram. Aquesta es en Orient e leves¹ del flum Indi, e passen per mig dia vassen en Occident.

Illes vol ayant dir con situades en loch salat².

En la mar de Miga Terra es Xipre contra Siria, laqual pres nom de una ciutat que ha nom Ciper³ e es en la dita illa de Xipre. Aquesta encara es dita Centa-Polla, car ha ensi c ciutats. Aquesta es situada contre la mar Libich, laqual es dita Adriacon.

Seguex se Sicilia, laqual primerament fo nomenada Sichania, e es situada aquesta aximateix. Havia nom Trinacria, de iii monts que ha. En aquesta es lo munt Ethna, on crema tots temps sofre.

La mar Roga ix de la Gran Mar e pren color de rosa de la terra, axi que tota es quaix vermella e coromp tots los seus ribatges⁴.

¹ Leves est là pour *Lebeg*, ou *Lebes*, ou *Libeg*. (Voyez plus loin la désignation des vents catalans avec leur nomenclature, note de la page 47.) J. T.

² « Insulæ dictæ, quòd in salo sint, id est in mari. » (Isid. de Séville, *Orig.* p. 192.)

TOME XIV, 2^e partie.

pourquoi elle est appelée *laternis*, ce qui veut dire faite de briques. Brindes a la forme d'un cerf; Carthage a la forme d'un bœuf; Troie prit la forme du cheval.

L'Afrique prit son nom d'Afer, un des bâtards d'Abraham. Elle est du côté d'orient, au sud-ouest du fleuve Indus, et s'étendant vers le Midi, s'en va vers l'occident.

Ille signifie endroit situé dans l'eau salée.

Chypre se trouve dans la mer Méditerranée en face de la Syrie; elle a tiré son nom d'une ville appelée *Ciper*, qui se trouve dans ladite île. Elle est encore appelée Centapole parce qu'elle renferme cent villes. Elle est située vis-à-vis la mer Libyenne appelée Adriatique.

Ensuite vient la Sicile nommée d'abord Sicania et située de la même manière. Elle s'appelait aussi Trinacria, de trois monts qui s'y trouvent. Dans cette île est le mont Etna, où le soufre brûle en tout temps.

La mer Rouge sort de la Grande mer et prend cette couleur rose de la terre qui est presque toute vermeille et vicie tous ses rivages.

³ *Ciprer*, *Xiprer*, cat.; *Cupressus*, lat.; *Cyprès*.

⁴ « Rubrium autem mare vocatum, eo quòd sit roseis undis infectum : non talem naturam habet qualem videtur ostendere, sed vicinis littoribus viliatur. » (Isidore, *Orig.*, lib. XIII, page 181.) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

La mar es dita mar perço con es amara. Aquesta per les venes de la terra passa amagadament e lexa en la terra la sua amargor, e puyx ix per fonts dolça, e puyx torna s' en en sa natura.

Europa pres nom de Europo, rey, o d'Europa, filla de Agenor. En laqual Europa, vers tramuntana, son los munts Rife y lo flum Athanais, lo qual pres nom de Athanao rey. Axi mateix hi son les bases ¹ de la Grand mar, lesquals se ajusten, pres de la ciutat de Thedosum, a Athanai flum; e es sita jusana laqual sestén entro e Danubi ².

En aquestes son aquestes pruvincies, ço es : Alania, Dacia, Gothia. De Danubi fins a Alpes es Germania Subirana ³, la qual es axi nomenada per lo agermanament dels pobles; e termena vers ponent en lo flum de Rhenes, e de aquilo en lo flum de Albia. En aquesta es la ragio Sevia que es dita : Amont ⁴. Aquesta es Alamanya, laqual pres nom de la Bassa ¹ dita Alaman.

¹ Bassa, en catalan, signifie marre. On dit *una bassa de calç*, un dépôt de chaux. Bassa est aussi un torrent formé par des eaux filtrantes des rivières, ou alimenté par les eaux pluviales. Bassa ici répond à bassin, dépôt d'eau. Je suppose que ce mot tire son origine de *vas, vasis*. Bacia, Bassa, Bazia, Bassia, dans le moyen âge. Voy. Ducange, *Glossarium*. J. T.

La mer est appelée mer parce qu'elle est amère. Elle passe secrètement à travers les veines de la terre, y dépose son amertume, et sort ensuite douce par les sources, après quoi elle reprend sa nature.

L'Europe a pris son nom d'Europus, roi, ou d'Europa, fille d'Agénor. Dans cette partie du monde, vers le nord, sont les monts Rhyphées et le fleuve Tanais qui doit son nom au roi Tanais. Là sont aussi les grands dépôts de la Grande mer, qui se réunissent près de la ville de Theodosium au fleuve Tanais; et celle-ci est située au-dessous du Tanais et s'étend jusqu'au Danube.

Dans cette partie se trouvent les provinces d'Alanie, de Dacie et de Gothie. Du Danube jusqu'aux Alpes est la grande Germanie, laquelle est ainsi nommée à cause de la confraternité des peuples; elle finit vers le couchant au fleuve du Rhin, et au nord au fleuve d'Elbe. Dans cette contrée se trouve la région Suève qui est dite : Amont (en haut, supérieure). Celle-là est l'Allemagne, laquelle prit son nom du bassin dit Alaman.

² Voyez Isidore de Séville, *Originum* lib. XIII, page 188, col. 2. J. T.

³ « Due le Germanie son, l'alta a la bassa. » (*Il Dittamondo*, lib. I, cap. x.) J. T.

⁴ « Regio perampla Europæ, quæ et Germania magna Cæsari, Tacito, Plinio, Ptolemæo et aliis dicta fuit. » (*Géogr. de Baudrand*.)

La Gran mar es dita Oceanus. Oceanus vol aytant dir com lim de correjes o fferres; car la Gran mar les v correjes, o partides enfferre, axi com a lim environa lesçalsament de la mar; co es¹: con entra e con sen torna, segueix la luna; axi que con la luna esminua, que tornassen la Gran mar; e con la luna creix, o es plena, la Gran mar entra e sescampa. Empero con la luna es en equinocci, lavors les ones e aygues de la Gran mar decorren, e aço per lo vehinesch de la luna, e con la luna es en lo solstici, la donchs son menors les aygues e meyns decorren; e aço per la lunyaria de la luna; axi que per xix anys aquesta Gran mar fa son cors, axi con es dit, axi con fa la luna; e puy esta en agual crexement, e torna a fer son cors axi con fa la luna. Empero la Gran mar, con la luna ix, lavors fa ella antipotis, que vol dir devorament, car lavors tira ella les aygues e les gita ab gran poder.

Pus que avem parlat del Mapamundi, parlarem e direm del cors de la luna e del sol breument.

Devets saber de la luna que, con ela deu prender la volta, que ela

¹ Je prends sous ma responsabilité la lecture et l'interprétation de ce passage presque

La Grande mer s'appelle Océan. Océan veut dire la même chose que lien ou limite de courroies, ou cercles en fer; car la Grande mer enserre les v parties ou courtoies, de même qu'un lien environne l'exhaussement de la mer. Ou ce qui est : lorsque la mer entre et s'en va, elle suit la lune, en sorte que lorsque la lune décroît, la Grande mer s'en va. Lorsque la lune croît ou est en son plein, la Grande mer s'étend. Mais quand la lune est en équinoxe, les eaux de la Grande mer ont le plus grand mouvement, à cause du voisinage de la lune; et quand la lune est dans le solstice, c'est alors que se trouve le moindre mouvement, à cause de l'éloignement de la lune. Ainsi la Grande mer termine son cours en dix-neuf ans; et ensuite elle croît périodiquement et recommence un nouveau cours, comme la lune. La Grande mer décroît avec la lune et forme alors *Antipotis* * ce qui veut dire *absorption*; car alors elle attire les eaux à elle et les rejette avec grande puissance.

Puisque nous avons parlé de la mappemonde, nous parlerons en peu de mots du cours de la lune et du soleil.

Vous devez savoir que, quand la lune recommence son cours, elle est entièrement effacé aujourd'hui, et que j'ai cru pouvoir lire il y a quelques années. J. T.

* M. Letroune croit que ce mot *antipotis* est une corruption du grec *amptotis*. *Karavotis*, qui signifie le reflux de la mer.

ATLAS
en langue
catalane.

esta sots lo sol vi hores e dcccxciii punts, e de puy's gira les espadles al sol e torna sen a levant, e aço per cascun jorn una quarta de vent. E daquest alargar se largua ela xxx hores, que es vii jorns e quart; de altra part, que ela esta sots lo sol xxxvi hores e dcccxciii punts. Si que la luna se veu e se pot veure, feta la sua volta en i jorn et mig, e aquels punts mes.

Encara devets saber que la luna no crey nul temps ni minua, ans esta en una forma complida e estament, mas per la forma del sol, que es tant gran e tant poderos en claritat que sobre totes les planetes es clar e luent e resplendent, per que ell tol a la luna la sua força, et meiorament con pus pres li es.

Ici l'espace manquait sur la première carte, et le copiste a reporté la suite de cette description cosmographique en haut et en bas de la deuxième carte, sur un espace resté libre. En haut on lit :

Item devets saber e antendre que la luna, assi con ja devant dit es, con es girada, ques' lunya del sol per quasqu'un jorn quarta de vent; e va s'en a levant per quasqu'un jorn una quarta; e lo sol roman a ponent. Si que, a xvi jorns la luna es xv quartes luny el sol, e es per levant, e lo sol

placée sous le soleil six heures et sept cent quatre-vingt-treize points; et ensuite elle tourne les épaules au soleil et se porte au levant chaque jour d'un quart de vent. Et avec cette marche elle s'éloigne de trente heures, ce qui fait sept jours et un quart; de l'autre côté, elle se trouve au-dessous du soleil trente-six heures et quatre-vingt-treize points; si bien que la lune se voit et peut être vue, faisant son cours en i jour et demi, plus les quatre-vingt-treize points.

Vous devez savoir encore que la lune ne croît ni ne décroît réellement, mais conserve toujours sa forme complète et son état. Seulement, comme le soleil est grand et puissant en clarté, qu'il reluit et resplendit au-dessus de toutes les planètes, il prive la lune de sa force, et d'autant plus qu'elle en est plus près.

Vous devez savoir et entendre aussi que, lorsque la lune a opéré sa révolution, elle s'éloigne chaque jour du soleil d'un quart de vent, et marche d'un quart par jour vers le levant, et le soleil reste au couchant. Si bien qu'en seize jours la lune est éloignée du soleil de quinze quarts

roman per ponent; e lavors ela se manifesta tota complidament plena e radona, e aço per la força que ela ha presa del sol. Per tal con ses alargada del sol, e alavors y esta en sa vartut. En apres el xv jorn, lo sol la pren; e aso les mes vegades; ço es saber : que cant lo sol saleva, ela, ço es la luna, es ela posta; e ans que sia posta la luna, lo sol se leva o es levat; e aço se apela que lo sol pren la luna, et puyes fes tot ensi con ela per quesquun jorn. Feta la volta, ses alargada del sol quarta de vent : tot en asi puy fes; per quasquun jorn si acosta altra quarta de vent; e aytant con se costa mes, aytant ela per la sua vertut, ço es de la claridat; e es a nos menifestament pus minua, e aço per rao con ja demunt dit es, que ela sacosta del sol, e al sol li tol e li leva la sua claror e resplendor.

E entant devets saber que tot temps la luna fa divern aquel cors que lo sol fa destiu, et fa destiu aquel cors que lo sol fa divern; ço es la luna en la nit e lo sol en lo jorn.

Pusque dit avem de la luna, son cors e regles, breument, segons cors de contes del nevagants, si es bo que digam e aço breument e vista les mares con minuen e crexen. De-

et se trouve au levant; et le soleil reste au couchant. Et alors elle se montre tout à fait pleine et ronde, grâce à la force qu'elle a acquise du soleil en s'éloignant de lui; et c'est alors qu'elle se trouve dans toute sa force. Ensuite, à partir du quinzième jour, le soleil la prend, et cela le plus souvent; c'est à savoir que quand le soleil se lève, elle, c'est-à-dire la lune, est couchée. Et avant que la lune soit couchée, le soleil se lève ou est déjà levé : ainsi dit-on que le soleil prend la lune, et ainsi fait-il avec elle chaque jour. Son tour terminé, elle est éloignée du soleil d'un quart de vent. Autant elle se rapproche, autant elle perd de sa force ou de sa clarté, et elle nous paraît évidemment plus petite; et cela, comme nous l'avons dit, par la raison qu'elle s'approche du soleil, et que le soleil lui enlève sa clarté et sa splendeur.

Vous devez savoir que la lune suit toujours, pendant l'hiver, le même cours que le soleil suit en été, et suit en été le même cours que le soleil suit en hiver; seulement la lune suit ce cours pendant la nuit et le soleil pendant le jour.

Puisque nous avons parlé de la lune, de son cours et de ses phases, il est bon que nous disions en peu de mots, selon les calculs des navigateurs, comment les marées dimi-

ATLAS
en langue
catalane.

vets saber que les mares si crexan e minuen per una via del ras sant Mejn tro enboca dAver¹. E jatsia aço que per unes partides son pus qurens e pus forts que per altres. Adon devets saber que con la luna es per Grech, les mares comensen a muntar, e aquela luna es per Exeloch, que son viii quartes de vent e son vi hores. *Item* con la luna es per Axeloch, les aygues comensen a muntar trop que la luna es per Lebeg².

nuent et croissent. Vous devez savoir que les marées croissent et diminuent depuis le cap Saint-Mahé jusqu'à l'embouchure du Havre, bien qu'elles soient, dans certaines parties, plus rapides et plus fortes que dans d'autres. Vous devez donc savoir que, quand la lune est du côté de grech (N. E.), les marées commencent à croître et à s'élever, et la lune est à axeloch, ce qui est huit quarts de vent, et il est six heures. De même, lorsque la lune est du côté d'Exalock (S. E.); les eaux commencent à monter jusqu'à ce que la lune soit en lebeg (N. E.²).

Au bas de cette même deuxième carte, se continue et se termine le texte de cette description, ainsi qu'il suit:

E son viii quartes de vent, que son vi hores. *Item* con la luna es per Lebes les aygues comensan a muntar tant tro que la luna es per Mestre; e son viii quartes de vent que son vi hores. *Item* con la luna es per Mestre les aygues commensan a muntar tant que la luna es per Grech. E axi aquestes marees del ras de sant Maeu trop en boque dAver

Et il y a huit quarts de vent ou six heures. Quand la lune est vers lebes (S. O.), les eaux commencent à monter jusqu'à ce que la lune soit vers mestre (N. O.), et il y a huit quarts de vent ou six heures. Quand la lune est vers mestre (N. O.), les eaux commencent à monter jusqu'à ce que la lune soit vers grech (N. E.). Ces marées, du cap Saint-Mahé

¹ Cene peut être que le cap Saint-Mahé, sur la côte de Bretagne, près de Brest. L'auteur de l'atlas part de là, et arrive à l'embouchure de la Seine (en bocca d'aver) sur le Havre de Grâce, pour désigner les éta-

blissements des marées. *Ras*, mot arabe qui se traduit par cap ou promontoire. J. T.

² Voyez, pour la nomenclature diverse des noms des vents catalans avec leur synonymie française, la note de la page 47.

fan aquest cors nit e jorn, dues mares muntants e crexents e dues mares muntants e basants, e quasuna vi hores. Si que quatre vegades vi valen e son xxiv hores.

Mas en aquesta raho vos me puriets dir e demanar : « Com sabre yo hon es la luna ? » Vos devets saber de la luna quantes hores aura ; cor lo conte devets saber, e per quasun jorn una quart. Donchs si la luna ha viii jorns, sera luny del sol viii quartes de vent ; donchs si lo sol es per ponent, la luna ne sera viii quartes de vent luny, e sera per mig jorn. Donchs podets entendre que les aygues muntan e crexen ; e per aytant jorns con la luna aura, aytant quartes de vent ne sera luny del sol. E ab aquesta raho podets saber lo conte si les aygues crexen ho minuen. Tota vegada o sabets e avent lo conte de la luna, e ab aquel conte de la luna o podets saber verament e justa, si es de nit, si es de jorn, ho en clar ho en ascur ab aquel dit comte. Sapiats que aquestes mares crexen, axi an rius con an astayns con an mar, e minuen per aquesta raho matesa verament.

Devets saber encara que si es

jusqu'à l'embouchure du Havre, font leur cours nuit et jour, deux marées montant et croissant, et deux autres marées montant et diminuant chacune pendant six heures ; ces quatre fois six heures produisent ainsi les vingt-quatre heures.

Mais, à ce compte, vous pourriez me demander : « Comment saurai-je où est la lune ? » Vous devez savoir combien de jours a la lune, car vous n'ignorez pas que par chaque jour c'est un quart de (vent). Ainsi, si la lune a huit jours, elle sera éloignée du soleil de huit quarts de vent. Si le soleil est donc au couchant, la lune en sera éloignée de huit quarts et sera vers le midi. Vous pouvez donc en conclure que les eaux montent et croissent. Et autant la lune prendra de jours, autant de quarts de vent elle sera loin du soleil ; et, à ce compte, vous pouvez déterminer exactement si les eaux croissent ou diminuent. Sachant et ayant chaque fois le compte des jours de la lune, vous pouvez, avec ce compte, savoir exactement, soit de jour, soit de nuit, par un temps clair ou par un temps obscur, ce qui en est. Sachez donc que les marées croissent de même, dans les fleuves comme dans les étangs et dans les mers, et diminuent véritablement par cette même raison.

Vous devez savoir encore que, si

ATLAS
en langue
catalane.

temps clar, encara que si volets
saber quantes hores avets de la nit,
que ho podets saber ab certa raho
e bona e breu. Devets saber que la
tramontana ha vii estellas qui la vo-
gen de nit e de jorn, e aquestes han
nom, segons homens navegants,
Charros. En apres y ha dues astelles
que la vogen e son li pus pres; e
a questes han nom *Dos Freres*. Los-
quals *Dos Freres* devets saber que
migant decembre, que es la mayor nit
de lany, que aquels *Dos Freres*, con
sol es post, ques lunyen per tra-
muntana e fan lor cors tro al sol ixit,
per vent e dos quartes de vent, que
son ha xvi hores e mig; e migant
març, que la nit e lo jorn son aguals,
pujen per Lavant, e fan lor cors tro
sol ixent, e per xvi quartes de vent,
que son xii hores; e migant juny, que
la nit es quarta de tot lany, pujen per
mig jorn, e fan lor cors tro al sol ixit
per x quartes de vent que son vii ho-
res e miga; e migant satembre que
son la nit el jorn cominals e aguals,
se leven per ponent e fan lor cors tro
al sol ixit; per xvi quartes de vent
que son xii hores de nit e xii hores
de jorn. E ab aquesta raho podets
saber quant avets de nit certament,
ab que sia clar. Devets saber que mi-
gant decembre, que es lo manor jorn
de lany, se leva lo sol quarta de vent
afora vers lo levant, e pon se quarta
de Libeg vers lo ponent, que son x

le temps est clair, et si vous désirez
savoir les heures de la nuit, vous
pouvez l'apprendre par un calcul
aussi vrai que prompt. Vous devez
savoir que la tramontane (N.) a sept
étoiles qui l'entourent de nuit et de
jour, et s'appellent, d'après les navi-
gateurs, *les Chariots*. Il y a ensuite
deux étoiles qui l'entourent, et sont
plus rapprochées. Ces dernières s'ap-
pellent *les Deux Frères*. A la mi-dé-
cembre, au moment de la plus grande
nuit de l'année, ces *Deux Frères*, aus-
sitôt que le soleil est couché, s'éloi-
gnent par la tramontane (N.) et opè-
rent leur cours jusqu'au lever du so-
leil par vingt-deux quarts de vent ou
seize heures et demie. A la mi-mars,
où le jour et la nuit sont égaux, elles
montent vers le levant, et opèrent
leur cours jusqu'au lever du soleil,
par seize quarts de vent ou douze
heures. A la mi-juin, au moment des
plus courtes nuits de l'année, elles
se dirigent vers le midi, et font leur
cours jusqu'au lever du soleil, par dix
quarts de vent, ou sept heures et de-
mie. A la mi-septembre, où la nuit
et le jour sont égaux, elles se lèvent
au couchant et opèrent leur cours
jusqu'au lever du soleil, par seize
quarts de vent, ou douze heures de
nuit et douze heures de jour. Par ce
compte, vous pouvez savoir avec
certitude l'heure de la nuit, pourvu
qu'il fasse clair. Vous devez savoir

quartes, que son vn hores e miga;
e es alt lo sol xv graus.

qu'à la mi-décembre, époque du jour
le plus court de l'année, le soleil se
lève à un quart de vent vers le Le-
vant, et se couche à un quart de lebeg
(N. O.), vers l'occident, ce qui fait
dix quarts, ou sept heures et demie.
Le soleil est élevé alors de quinze
degrés.

Item, migant mars saleva per le-
vant e pon se per ponent, que son
xvi quartes, que son xii hores, e es
alt lo sol i graus.

De même, à la mi-mars, il se lève
à l'orient et se couche à l'occident,
ce qui fait seize quarts, ou douze
heures, et le soleil se trouve à cin-
quante degrés d'élévation.

Item, migant juny saleva quarta
de Grech vers lo levant, e pon se
quarta de Mestral vers lo ponent, e
son xiii quartes, que son xvi hores
e miga; e es alt lo sol lxx graus, e
axi es pus alt.

De même, à la mi-juin, il se lève à
un quart de grech (N. E.), vers l'orient,
et se couche à un quart de mestral
(N. O.), vers l'occident, ce qui fait
vingt-deux quarts, ou seize heures et
et demie, et le soleil est à soixante-
dix degrés d'élévation, c'est-à-dire à
son plus haut degré.

Item, migant setembre saleva lo
sol per levant e pon se per ponent;
que son xvi quartes de vent, que son
xii hores; e es alt lo sol i graus.

De même, à la mi-septembre, il se
lève à l'orient et se couche à l'occi-
dent, ce qui fait seize quarts de vent,
ou douze heures, et le soleil est à
cinquante degrés d'élévation.

En revenant au premier tableau, on lit sur la première
colonne de gauche, d'une écriture plus fine, ce qui suit :

Aquests son los jorns de la luna;
los bons e els mals.

Ici sont les jours de la lune, les
bons et les mauvais.

En lo primer dia de la luna fo
creat Adam. E es bona a comensar
tota obra, e a fer matrimoni, e a

Le premier jour de la lune, Adam
fut créé; c'est un bon jour pour
commencer tous ouvrages, pour se

ALLAS
en langue
catalane.

vendre, e a comprar, e anar en viatge, volats per mar, volats per terra, et a bastir alberchs. E hom qui caga en malaltia guera, e infant que y naxa viura; et qui y somiara, sera provat al primer dia o al cinquè jorn. E si y tronara, per be sera.

Lo sagon jorn de la luna fo creat Hava. E es bo per fer matrimoni, e a naxemar vi, e a fer holi, e a vendre e a comprar vi e holi, e a loguar manobres, e anar per mar, volats per terra, e a tota mercaderia; e a podar viuyes e ceps. E lo malalt guara, e infant que y naxa viura, e sera cert, e sani en hohres marevelloses. E el somi provera al terc jorn.

Lo ters jorn de la luna y nasque Chain, fil de Adam. No es bo a comprar ni a vendre, e no far matrimoni. El malalt morra, e lo somi no sara.

Lo quart jorn de la luna nasque Habel. E es bo a tota hohra, e entrar en juy¹ e acompanyarse ab gran hom. E lo malalt guara; e qui y naxa viura. E lo somi provera en lo dia seguent, o en lo sagon jorn. E sy y tronara, sera fam alsuuns lochs.

Lo v^e jorn de la luna es mal, que Chayn feu secrefici e no lo com-

marier, vendre, acheter, voyager soit par mer, soit par terre, et bâtir des logis. Tout homme qui tombera malade ce jour-là guérira; tout enfant qui y naîtra vivra. Le songe qu'on fera se vérifiera le premier ou le cinquième jour. S'il tonne, ce sera bon signe.

Le sixième jour de la lune, Eve fut créée, c'est un bon jour pour se marier, faire la récolte du vin et de l'huile, acheter le vin et l'huile, louer des manœuvres, aller sur mer, soit par terre, soit par mer, et à travailler la vigne. Le malade guérira, l'enfant qui y naîtra vivra et sera parfait et savant, en travaux merveilleux. Le songe se vérifiera le troisième jour.

Cain, fils d'Adam, naquit ce troisième jour de la lune. Il n'est pas bon pour acheter ni pour vendre, ni pour se marier. Le malade mourra, et le songe ne se vérifiera pas.

Le quatrième jour de la lune naquit Abel. Il est bon pour tous ouvrages, pour entrer en lice, pour suivre un grand homme à la guerre. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra. Le songe se vérifiera le jour suivant ou le second jour; et s'il tonne, cela présagera la disette en certains lieux.

Le cinquième jour de la lune est mauvais: c'est le jour où Caïn sa-

¹ Juy, ou Juki et tuki. *Judicium* des Latins; il peut signifier aussi procès. J. T.

pi. E tota fiebra que hom y comen
no profitara; e qui muler i prendra
no salagrara. E lo somi provara lo
segon jorn o lo siguen jorn. E si tro-
nara, mostra lo bestiar.

Lo vi^e jorn de la luna nasque
Nimrod. E es bo a casar tota casa, e
bastir e plantar, e a fer matrimoni, e
mettre infants en ofici. Et qui naxa
sara home malvat, e lo malalt gara;
e qui muler y prendra mults anys
sagrara. E si trondara, per molts
fruyts sera.

Lo vir jorn mata Chayn a Abel:
e es mal a fer tota hobra; el malalt
mora; e qui y naxa mourra; e si tro-
nara, mostra mort.

Lo viii^e jorn nasque Matuselah. E
es bo a tota hobra, e a comprar e a
vendre, e fer compeniah, e anar per
cami, e plantar vinyes, e a comprar
asclaus. E qui y naxa uiura, e sera
bon hom, et a matrimoni bo.

Lo ix^e jorn nasque Lemech. No es
be a fer neguna hobra. E lo malalt
mora; e qui muler prendra no san-
alagrara.

Lo x^e jorn Noè comensa a fer
larcha. Es bo a tota hobra; e sam-
brar e a segnar, e a metre infants en

crifa sans succès. Aucune œuvre
commencée ce jour-là ne sera pro-
fitable. Celui qui prendra femme
n'aura pas à s'en réjouir. Le songe
se vérifiera le second jour ou le
jour suivant; et s'il tonne, le bétail
mourra.

Le sixième jour de la lune naquit
Nemrod. C'est un bon jour pour
toute sorte de chasse, pour bâtir,
planter, se marier, donner un état à
ses enfants. Celui qui naîtra sera
maudit, et le malade guérira. Celui
qui prendra femme s'en réjouira
pendant longues années. S'il tonne,
il y aura beaucoup de fruits.

Le septième jour, Caïn tua Abel:
c'est un mauvais jour pour se livrer
à tout ouvrage. Le malade mourra.
Celui qui y naîtra mourra; et s'il
tonne, ce sera signe de mort.

Le huitième jour, naquit Mathu-
salem. Il est bon pour faire tout ou-
vrage, acheter, vendre, s'associer, se
mettre en route, planter des vignes,
acheter des esclaves. Celui qui y
naîtra vivra et sera un homme
honnête et propre au mariage.

Le neuvième jour naquit Lamech.
Il n'est pas bon pour faire quoi que
ce soit. Le malade mourra, et celui
qui prendra femme ne s'en réjouira
point.

Le dixième jour, Noë commença
à bâtir l'arche. Il est bon pour tout
ouvrage pour semer, moissonner,

ofici, E qui naxa viura; e lo malalt mora; e si tronara, per be sara.

Lo xi jorn nasque Sem. E es bo a tota hobra, e a comprar camps e vinies. E lo malalt guara, e qui y naxa morra. E lo somi provera lo quart jorn. E si tronara, per be.

Lo xii jorn nasque Chanan. Es bo a tota hobra. E lo malalt guara, e qui y naxa viura. E lo somi provera al xxix jorn.

Lo xiii jorn es mal a tota hobra; Noe y planta vinia. E guardats de raure cap ne barbe. E lo malalt mora. E si tronara, es bo per forment e vi e oli.

Lo xiv jorn fo benayt Sem. Es bo a totes hobras; et qui y naxa viura; e lo malalt guara; e si tronara, per be sera.

Lo xv jorn es mal; no y fases nula hobra, ne plantar, ne leurar, ne semblar, ne matrimoni. E lo malalt longara malaltia e morra. E lo somi provera lo viii jorn o en lo x; e si trona, sara mal.

Lo xvi jorn es bo per comprar camps e vinies e bestiar menut e

donner un état à ses enfants. Celui qui y naîtra vivra; et le malade mourra. S'il tonne, ce sera bon signe.

Le onzième jour naquit Sem. Il est bon pour tout ouvrage et pour acheter champs et vignes. Le malade guérira, et celui qui y naîtra mourra. Le songe se vérifiera le quatrième jour; et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le douzième jour, naquit Cham. Il est bon pour toute œuvre. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra. Le songe se vérifiera le vingt-neuvième jour.

Le treizième jour est mauvais pour tout ouvrage; ce fut celui où Noë planta la vigne. Gardez-vous bien de vous raser la tête et la barbe. Le malade mourra. S'il tonne, il y aura beaucoup de blé, de vin et d'huile.

Le quatorzième jour, Sem fut béni. Il est bon à tout faire. Celui qui y naîtra vivra. Le malade guérira, et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le quinzième jour est mauvais. Ce jour-là tu ne dois rien faire, ni planter, ni labourer, ni te marier. Le malade fera une longue maladie et mourra. Le songe se vérifiera le huitième ou le dixième jour. S'il tonne, ce sera mauvais signe.

Le seizième jour est bon pour acheter champs, vignes, et bétail gros

grosa, e a fer compayah, e a fer matrimoni, e a metre enfants en master. E qui y naxa viura longua vida; e lo malalt gura; e lo somi provera al xii jorn. E si tronara, per be sara.

Lo xvii jorn se destrouiren las dos ciutats de Sedom e Gamora. No y façes neguna hobra. E lo malalt morra, et qui naxa viura xxxviii ayns. E lo somi provera en son jorn. E si tronara, mort sara.

Lo xviii jorn pres Hisach Rabecha. E es bo per sambrar e laurar, e a comprar bestiar, e bastir e plantar; e qui naxera sera savi hom e viura lxxx ayns. E lo somi provera en son dia en lo v jorn. E si tronara, sera mal el pobol.

Lo xix jorn es bo a tota hobra e tota mercadaria, e comprar camps e vinyes, e metre infants en eschola, e a fer matrimoni. E qui y naxa bon notari e bel hom e savi; e viura xc ayns. E lo somi provera el viii jorn. E si tronara, per be sara.

Lo xx jorn es bo a tota hobra, per tal quen Hisach banay a Jacob. E es bo a logar manobres, e a sembrar e a sguar, e a bastir e plantar, e a

et menu, s'associer, se marier et mettre enfants en apprentissage. Celui qui y naïtra vivra longuement, et le malade guérira. Le songe se vérifiera le vingtième jour. S'il tonne, ce sera bon signe.

Le dix-septième jour furent détruites les deux cités de Sodome et de Gomorre. Ne fais aucune œuvre ce jour-là. Le malade mourra. Celui qui y naïtra vivra trente-huit ans. Le songe se vérifiera le même jour; et s'il tonne, ce sera signe de mort.

Le dix-huitième jour, Isaac épousa Rebecca. Il est bon pour semer, labourer, acheter des bestiaux, bâtir et planter. Celui qui y naïtra deviendra savant et vivra quatre-vingts ans. Le songe se vérifiera le même jour, ou le cinquième jour. S'il tonne, le petit peuple en pâtira.

Le dix-neuvième jour est bon pour toute œuvre et tout commerce, il convient pour acheter champs et vignes, mettre ses enfants à l'école, et se marier. Celui qui naïtra ce jour-là sera bon garde-note, homme beau et instruit, et vivra quatre-vingt-dix ans. Le songe se vérifiera le huitième jour; et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le vingtième jour est bon pour toute œuvre; c'est celui où Isaac bénit Jacob. Il convient pour louer des ouvriers, semer, moissonner, bâtir,

ATLAS
en langue
catalane.

comprar bestiar e fer mercaderia e a fer matrimoni. El malalt gura, e qui y naxa viura c ayns. E lo somi provera al xx jorn. E si tronara, no per be.

Lo xxi jorn es mal a tota hobra e a tota mercaderia. E lo malalt morra. E qui naxa viura lxxii ayns, e sera mal hom, ladre e robador. E si es serva sara avol fembra, e mal parlara, e pereosa. E lo somi provera al segon jorn. E si tronara, amoste que sara molta plughà.

Lo xxii jorn es bo a tota hobra e a tota mercaderia e a tot mester. E qui y naxa viura lxxx ayns, e sara hom ben andant tot sos dies. E lo malalt gura. E lo somi molt bo. E si tronara, per be.

Lo xxiii jorn es bo a tota hobra que vullats fer, e a matrimoni, e a fer vi e oli, e mudarse de loch en loch. E lo malalt gura; e qui y naxa viura. E si tronara, batalles aura. En aytal jorn nasque Benjamin, fil de Jachob.

Lo xxiv jorn nasque Faraho. No es bo ni mal. E qui y naxa viura xxx ayns. El malalt mora, e lo somi faula.

planter, acheter des bestiaux, se livrer au commerce et se marier. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra cent ans. Le songe se vérifiera le vingtième jour; et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le vingt-unième jour est mauvais pour toute œuvre et pour tout commerce. Le malade mourra, et celui qui y naîtra vivra soixante-douze ans, sera méchant homme, larron et pillard. Si c'est une domestique, elle sera mauvaise femme, médisante et paresseuse. Le songe se vérifiera le deuxième jour; et s'il tonne, c'est signe qu'il y aura beaucoup de pluie.

Le vingt-deuxième jour est bon à toute œuvre, à tout commerce et à tout métier. Celui qui y naîtra vivra quatre-vingts ans, et sera homme bien allant toute sa vie. Le malade guérira, le songe excellent; et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le vingt-troisième jour est bon à toute œuvre que vous veuillez faire; à se marier, à faire vin et huile, à se transporter d'un lieu à un autre. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra. S'il tonne, ce sera signe de batailles. C'est dans ce jour que naquit Benjamin, fils de Jacob.

Le vingt-quatrième jour naquit Pharaon. Il n'est ni bon ni mauvais. Celui qui y naîtra vivra trente ans. Le malade mourra et le songe sera une fable.

Lo xxv jorn es molt mal a tota hobra e a tota mercaderia; e qui y naxa viura lxxxviii ayns. El malalt morra, e lo somi en lo ters jorn provara.

Lo xxvi jorn, Moyse parti la Mar Roga. Es bo a tota hobra, e anar, per mar e per terra e plantar vinyes e a fer matrimoni. El malalt gura, e qui y naxera viura lxxxiii ayns. E si tronara, per be.

Lo xxvii jorn la magna ploge del cel. Es bo a tota hobra e a matrimoni. El malalt gura, e qui y naxa viura xxx ayns, e lo somi vertader.

Lo xxviii jorn es molt bo a fer vi, e anar per cami, e a far matrimoni, e qui y naxa viura. El malalt gura; e si tronara, per be sara.

Lo xxix jorn entraren los fils d'Israel la Terra Santa. Es bo a tota hobra. Sapiats no faces matrimoni e no liurats infants en offici. E lo malalt gura, e qui y naxa viura lviii ayns e sara hom manastral. E lo somi provera en son die. E si tronara, per be tronara.

Lo xxx jorn es bo pera fer tota

Le vingt-cinquième jour est mauvais pour toute œuvre et tout commerce. Celui qui y naîtra vivra quatre vingt-huit ans. Le malade mourra, et le songe se vérifiera le troisième jour.

Le vingt-sixième jour. Moïse visita la mer Rouge. Il est bon pour toute œuvre; pour aller par terre et par mer, planter des vignes et se marier. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra quatre-vingt-trois ans. S'il tonne, ce sera bon signe.

Le vingt-septième jour, la manne tomba du ciel. Il est bon à toute œuvre et à faire mariage. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra trente ans. Le songe sera véridique.

Le vingt-huitième jour est très-bon pour faire la récolte du vin, se mettre en route, se marier. Celui qui y naîtra vivra. Le malade guérira; et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le vingt-neuvième jour, les enfants d'Israël entrèrent dans la Terre-Sainte. Il est bon à toute œuvre. Il ne faut ni se marier ce jour-là ni mettre ses enfants en apprentissage. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra cinquante-huit ans, et sera homme de métier. Le songe se vérifiera le même jour; et s'il tonne, ce sera bon signe.

Le trentième jour est bon à toute

ATLAS
en langue
catalane.

hobra e per comprar e vendre tota cosa de fet de mercadaria. El malalt gura, e qui y naxa viura cxx ayns, e sara hom malvat, e sara mercader. E si tronara, amostrara gran bondancia en lo mon.

œuvre, à vendre et à acheter tout objet en fait de marchandise. Le malade guérira, et celui qui y naîtra vivra cent vingt ans, et sera homme maudit, et sera marchand. S'il tonne, ce sera signe de grande abondance dans le monde.

A côté de ces xxx pronostics, au haut de la deuxième colonne est une rose des seize vents; on lit d'abord :

Aso es lo cors de les Marees en comensant del mont de Gibetaria e tro al ras de Pomarch chi es in Bretagna. Luna in Grech e Lebeg. P. mar. Mestre e vent fora¹, B. mar.

Ceci est la cours des marées, à partir du mont Gibraltar jusqu'au cap de Penmarch, en Bretagne. La lune en *grech* (N. E.) et *lebeg* (S. O.), pleine mer, et en *mestre* (N. O.) vent de terre, basse mer.

Vient ensuite cette rose, composée de quatorze cercles ou bandes circulaires, portant chacun un nom géographique, soit port de mer, soit ce qu'on nomme *établissement*, ou l'heure à laquelle se fait la pleine mer le jour de la nouvelle et pleine lune. Voici ces quatorze noms, en commençant par le cercle le plus éloigné du centre. La lettre P est là pour *pleine mer*, la lettre B, pour marée basse. Nous prenons chaque nom et suivons les indications de P ou de B, en tournant par la droite et remontant le cercle. Chaque nom catalan a sa synonymie moderne, et nous y ajoutons de plus l'équivalent des divers vents, comparés à ceux de la rose des vents française.

¹ *Vent fora*, vent forain, vent de S. E. ou de S., le vent qui, sur les côtes, vient de la mer. Ce vent succède à celui de terre, et ils soufflent ainsi toute l'année, en alternant avec assez de régularité, à moins de gros temps. Les marins catalans appelaient

ces brises régulières venant de la mer, *vent embat*. *Embate*, en castillan, veut dire le coup de la lame contre une autre lame. Les brises de mer soufflent régulièrement de midi à trois heures du soir; elles rafraîchissent la température dans les grandes chaleurs. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

NOMS CATALANS.	NOMS MODERNES.	PLACEMENT DES LETTRÉS P ET B.
Sayn.....	Ile et chaussée de Sein, près Quimper.	P. $\frac{1}{2}$ grech-tremontane (N. N. E.). — B. $\frac{1}{2}$ d'exaloch-levant (E. S. E.). — P. mig-jorn-lebeg (S. S. O.). — B. ponent-mestre (O. N. O.).
Sanmae.....	Saint-Mathieu ou Saint-Mahé, près de Brest.	P. grech (N. E.). — B. exaloch (S. E.). — P. ponent-lebeg (O. S. E.). — B. mestre (N. O.).
Forndartus.....	Le Four d'Arius, près de l'île d'Ouessant.	P. grech-levant (E. N. E.). — B. mig-jorn-exaloch (S. S. E.). — P. ponent-lebeg (O. S. O.). B. mestre-tramontane (N. N. O.).
Insula de Bas.....	Ile de Bas, côtes de Bretagne.	P. levant (E.). — B. mig-jorn (S.). — P. ponent (O.). — B. tremontane (N.).
Setrilles.....	Les Sept-Iles, id.....	B. grech-tremontane (N. N. E.). — P. exaloch-levant (S. E.). — B. mig-jorn-levant (S. S. O.). — P. ponent-mestre (O. N. O.).
Granexo.....	Ile Guernesey.....	B. grech (N. E.). — P. exaloch (S. E.). — B. lebeg (S. O.). — P. mestre (N. O.).
Ras Banzard.....	Ras Blanchard, côtes de Bretagne.	B. grech (N. E.). — P. exaloch (S. E.). — B. lebeg (S. O.). — P. mestre (N. O.).
Porlam.....	Portland, côtes d'Angleterre.	B. grech (N. E.). — P. exaloch (S. E.). — B. lebeg (S. O.). — P. mestre (N. O.).
Uhic.....	Ipswich (île de Wight), côtes d'Angleterre.	B. grech-levant (E. N. E.). — P. mig-jorn-exaloch (S. S. E.). — B. ponent-lebeg (O. S. O.). — P. mestre-tremontane (N. N. O.).
Beocef.....	Bûchanes ou Bokneff, id.....	B. levant (E.). — P. mig-jorn (S.). — B. ponent (O.). — P. tremontane (N.).
Guin Salaxeo.....	Winchelsea, id.....	B. levant (E.). — P. mig-jorn (S.). — B. ponent (O.). — P. tramontane (N.).
Romaneio.....	Rumney ou Romay, id.....	P. grech (N. E.). — B. exaloch (S. E.). — P. lebeg (S. O.). — B. mestre (N. O.).
Sanux.....	Sandwich, près de Douvres.	P. grech-tramontane (N. N. O.). — B. exaloch-levant (E. S. E.). — P. mig-jorn-levant (S. S. O.). — P. lebeg (S. O.). — B. ponent-mestre (O. N. O.).
Sayna.....	La Seine, à son embouchure au Havre.	P. grech (N. E.). — B. exaloch (S. E.). — B. mestre (N. O.).

Au-dessous de cette rose se trouvent plusieurs cercles portant des chiffres romains. Au-dessus de ces cercles on lit :

Aquesta roda vos mostra lauro- Ce cercle vous montre en tout
nomero tots temps, e quantes setma- temps le nombre d'or et le nombre

ATLAS
en langue
catalane.

nes de carnal, e a quants jorns ve-
Pasqua de març o dabril: e Cinco-
gema en quants jorns de mayg o de
juyn.sara. E ayxi ho farets: sapiats
que en lany MCCCLXXV¹ corra lauro
numero en viii. Adonehs vogits la
figura² fins sia la ma esquera hon ha
scrit lauro numero, andret de nom-
bre de viii qui cora en aquest ayn de
MCCCLXXV, e a la hon vos mostra l'al-
tra ma, son setmanes de carnal; e la
hon vos mostra la gaffa de laspassa
vos mostra Pasqua; e a la hon toca
la capula³ del cap vos mostra Cin-
cogema per aquel ayn. E laltre ayn
lexarem lo nombre de viii e vogirets
la figura en ix; e axi per fins a xix
ayns tornarets en i. E ayxi per tots
temps. E lo nomre negre mostra
abril e lo vermel amostra març.

N. B. On trouve ceci à l'interruption de
la vignette de la bande circulaire du centre:
MCCCLXXVI *bax ex*, et à la seconde petite
bande qui suit, ces trois indications, LXXV,
VI, VII, pour désigner les années 1375, 76 et
77. Le fac-simile n'en fait pas mention.

Au-dessous de ces divers cercles est la figure d'un homme nu;
sur les membres duquel sont placés les différents signes du zo-
diaque: sur la tête, *Aries*; sur le cou, *Taurus*; sur les deux
bras, *Gemini*; et depuis la poitrine jusqu'aux parties génitales,

des semaines de carnaval, et à quels
jours de mars ou d'avril vient
Pâques, et à quels jours de mai ou
de juin se trouvera la Pentecôte. Et
ferez ainsi: sachez que le nombre
d'or de l'an 1375¹ est viii; ainsi tour-
nez la figure² jusqu'à ce que sa main
gauche soit là où est écrit le nombre
d'or directement au nombre viii qui
est celui de cette (présente) année
1375. Et au point que l'autre main
vous indique, là sont les semaines
de carnaval; et à la place que vous
indique la poignée de l'épée, là est
Pâques; et là où touche le bonnet
(qui couvre le chef de la figure), là
est la Pentecôte cette année. L'année
suivante, nous laisserons le nombre
viii et vous tournerez la figure à ix,
et ainsi, les xix ans écoulés, vous re-
viendrez à i, indéfiniment. Le nom-
bre noir désigne avril, le nombre
rouge désigne mars.

¹ Voyez la note de la page 30; elle mo-
tifie mon opinion sur la date certaine de
la rédaction de l'atlas. J. T.

² Une figure faisait ici les fonctions de
l'aiguille sur un cadran de montre: ce fra-
gile ornement a disparu. J. T.

³ *Capula*, sorte de bonnet, ou casquette
en feutre ou en velours, à pointe saillante,
tel qu'on le portait au xiv^e siècle, exacte-
ment semblable à celui qui couvre le chef
de la figure de l'*Estia*, l'Été, peinte sur le
second tableau de notre atlas. J. T.

au-dessous l'un de l'autre, *Cancer*, *Leo*, *Virgo*, *Libra*, *Scorpi*, *Sagittari* ; sur les deux cuisses, *Capricorni* ; sur les deux jambes, *Aquari* ; sur les deux pieds, *Piscis*.

ATLAS
en langue
catalane

A gauche de cette figure, on lit cette légende, très-effacée aujourd'hui :

Diu Tolomeu : Guardat que no tochs en ta persona ab fere ne-segnar, ni entra que la luna es enaquel signe qui es sobre aquel membre. Adonch si vols saber tots jorns en qual signe es la luna ; si obs ho havets de pendre madecina o de segnar ho daltre manera ; jatsia queus ho he mostrat pus sobre en la roda passada empero assi ho trobareu pus clar, e farets ho ayxi :

Comptats quants jorns tenim de la luna ; e ayants jorns quants naura passats, guardats en aquesta taula devall escrita, e guarda lo nombre del margen en que sera lo jorn en que sarets ; e posa aqui lo dit ; puy devalla per la taula del mes, en aqui un caura dret lo dit, aqui es la luna en aquell signe. E sapiats que los xii signes son comptats per tota la persona, assi con o podets veer en aquesta figura : *Aries* per lo cap, *Taurus* per lo col ; *Geminis* per los brasos fins als peus.

Ptolémée dit : Garde-toi de toucher à ta personne avec le fer, ni de te faire saigner, tant que la lune est en ce signe qui est indiqué sur ce membre. Ainsi, si tu veux savoir toujours en quel signe est la lune ; si vous avez besoin de prendre médecine ou d'être saigné, ou de toute autre opération, ainsi soit que je vous l'ai montré plus haut au moyen du cercle tournant déjà vu, cependant vous le trouverez ici plus clair et vous procéderez ainsi :

Comptez combien de jours nous avons de la lune, et autant qu'il y aura de jours passés, voyez dans la table ci-dessous le jour où vous vous trouvez. Mettez le doigt, et descendez pour chercher la table du mois : là où se dirigera le doigt, dans ce signe-là, sera la lune. Et sachez que les douze signes sont répartis sur toute la personne ainsi que vous pouvez le voir sur cette figure. *Aries* sur la tête, *Taurus* sur le cou, *Gemini* sur les bras, et ainsi de suite jusqu'aux pieds.

Au-dessous de la légende se trouve une table correspondante aux trente jours du mois, et là se termine le premier tableau.

4.

SUITE DE LA COSMOGRAPHIE.

DEUXIÈME TABLEAU.

Ce tableau (la 2^e carte en ouvrant l'atlas), dont le milieu présente une suite de 37 cercles ou bandes circulaires, est entouré d'une bordure où figurent des entrelacs arabes qui, au premier aspect, ont l'air d'une vignette à ornements capricieux, mais qu'à bien les considérer on peut prendre pour des caractères orientaux, reste informe d'une légende illisible aujourd'hui¹.

Avant de passer à la lecture des 37 bandes circulaires, nous avons à parler des quatre figures placées aux quatre angles de la carte; elles représentent les quatre saisons. Dans la partie élevée à main droite est le printemps figuré par un jeune homme dont la tête est découverte; à gauche est l'été, figure coiffée d'un chapelet, ou *capula* catalane; dans la partie basse, à gauche, l'automne représenté par une figure coiffée d'un bonnet rond, et à sa droite l'hiver, représenté par une figure de femme, embéguinée; chacune de ces quatre figures, développant une légende, on y lit :

Primavera entra lo xvii jorn de mars, e ten iii signes, so es: Aries;

Le printemps commence le 17 mars, et a trois signes: Aries, Tau,

¹ Cette légende a dû exister, par analogie, avec la carte mallorquine de Gabriel de Vallsega, que j'ai envoyée de Mallorca à l'Académie des sciences de Paris. Dans ce curieux monument de la géographie du

moyen âge, d'autant plus précieux qu'il a appartenu à Améric Vespuce, il existe une bordure en caractères orientaux. J'en ai fait un *fac-simile* qui a été soumis à l'interprétation des savants. J. T.

Taurus, Geminais; e es de natura temprada, no es de calor ni de fredor, e dura iii meses naturals; e es dit i mes natural aytant de temps con lo sol puyna a pasar un signe del cel. Lo qual tems dura xxx jorns e x hores e miga. Primavera comensa cant lo sol entra en lo cap d'Aries e dura iii meses.

Estiu entra en lo xvi jorn de juyn e ten iii signes, so es: Cancer, Leo, Virgo, e es de natura de foch, so es caut e sech; e dura iii meses naturals, contant per i mes xxx jorns x hores e miga. Estiu comensa quant lo sol entra en lo primer grau de Cancer. En Estiu, ha xiv hores, e ii terç de dia e ix hores e i terç de nit; et dura iii meses.

Achthum entra en lo xv jorn de setembre, e es de natura secha e freda, e ten iii signes, so es: Libra, Scorpi, Sagitari; e dura iii meses, so es naturals, aytant con lo sol lasia de tems a pasar los iii signes. E aço son iii meses naturals. Lo primer jorn comensa quant lo sol es al cap de Libra. E troberets, quant Achthum entra, ha xii hores de nit e xii hores de dia.

Ivern entra lo xv jorn de decembre, e ten iii signes, so es: Capricornis, Aquarius, Picis; e es de fredor e dumor per natura, e dura iii meses naturals. E i mes natural

rus, Gemini. Il est d'une nature tempérée, c'est-à-dire ni froide ni chaude, et dure 13 mois naturels. On appelle un mois naturel le temps que met le soleil à parcourir un signe du ciel, lequel temps dure 80 jours et 10 heures $\frac{1}{2}$. Le printemps commence lorsque le soleil entre dans Aries, et dure 3 mois.

L'été commence le seizième jour de juin, et a trois signes: Cancer, Leo, Virgo. Il est de la nature du feu, c'est-à-dire chaud et sec, et dure 3 mois naturels, en comptant pour un mois naturel 30 jours 10 heures $\frac{1}{2}$. L'été commence lorsque le soleil entre dans le 1^{er} degré du Cancer. En été, il y a 14 heures et $\frac{2}{3}$ de jour et 9 heures $\frac{1}{3}$ de nuit. Il dure 3 mois.

L'automne commence le 15 septembre et est d'une nature sèche et froide. Il a trois signes: Libra, Scorpio, Sagittarius, et dure 3 mois naturels, c'est-à-dire autant de temps que le soleil met à parcourir ces trois signes, et ce sont là 3 mois naturels. Le premier jour commence quand le soleil est à l'entrée de Libra, et quand l'automne commence, on a 12 heures de nuit et 12 heures de jour.

L'hiver commence le 15 décembre et a trois signes: Capricornus, Aquarius, Piscis. Il est de sa nature froid et humide, et dure 3 mois naturels. Un mois naturel se com-

ATLAS
en langue
catalane.

comtats xxx jorns e x hores e miga.
Ivern comensa can lo sol entra en
lo primer grau de Capricornis. E tro-
barets, quant Ivern entra, ha xii ho-
res et ii terçes de nit; en lo jorn ha
ix hores e terç. E Ivern dura iii meses.

pose de 30 jours 10 heures $\frac{1}{2}$. L'hi-
ver commence lorsque le soleil en-
tre dans le 1^{er} degré du Capricorne.
Quand l'hiver commence, on a 13
heures $\frac{1}{2}$ de nuit et 9 heures $\frac{1}{2}$ de jour.
L'hiver dure 3 mois.

En commençant par la 37^e bande, la plus éloignée du centre, partant du haut, à droite, descendant et tournant à gauche, on lit ceci :

Assi comensa lo capitol per trobar
en que corra laurumomemoro, quas-
quun ayn que saber hu vulats : 1,
2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13,
14, 15, 16, 17, 18, 19, per çon la-
runomru es en los xix ayns, per ço
avem escrit nombre de xix ayns, que
a cap de xix ayns torna de cap. E sa-
piats de sert que layn mccccxxv cor-
la runomru en viii, fins que sare-
m al primer dia de janer : e lexarem
viii et pandrem viii per tot aquel
ayn de mccccxxvi¹. E aquest dit con-

Ici commence le chapitre pour
trouver le nombre d'or, que vous
veuillez le savoir depuis 1 jusqu'à
19 ans. Comme il faut 19 ans pour
trouver le nombre d'or, à cause de
cela nous avons écrit le nombre xix,
car arrivé à xix il faut recommencer.
Et sachez, comme chose certaine,
que le nombre d'or de l'an mccccxxv
court (est) en viii. Une fois arrivé au
1^{er} janvier, nous laisserons viii et
nous prendrons ix, qui est le nombre
d'or de toute cette année 1376¹, et

L'Atlas a été rédigé en 1375, comme
on le voit par le calcul fixé du cycle ou
nombre d'or pour cette année; ce calcul
comprend même l'année 1376, et a été

« Adonchs vogits la figura fins sis la ma-
esquerria hon ha escrit l'auronomero andret
de nombre de viii, qui corra en aquest ayn de
mccccxxv.... »

Sur le 2^e tableau qui nous occupe :

« E sapiats, e de sert, que l'ayn
mccccxxv corra l'auronomru en viii. Fins que
sarem al primer dia de janer lexarem viii e pan-
drem viii per tot aquel ayn de mccccxxvi.... »

établi pour dix-neuf ans. Les passages sui-
vants que je présente ici, vont aider à
éclaircir la question.

Sur le 1^{er} tableau, p. 26, lig. 6, on lit :

« Tournez donc la figure jusqu'à ce que
sa main gauche soit là où est écrit le nombre
d'or, vis-à-vis le nombre viii qui court cette
(présente) année mccccxxv.... »

« Et sachez, comme chose certaine,
que le nombre d'or de l'an mccccxxv est viii.
Une fois arrivés au 1^{er} janvier, nous laisse-
rons viii, et nous prendrons ix, qui est le
nombre d'or de cette année mccccxxvi.... »

corent de tot temps se cambia al primer dia de janer, e fa de xxxii hores lo jorn natural, e la hora de lx menuts.

Encara devets saber que la luna esta en quasquon signe ii dies y viii

Ceux qui ont étudié la langue romane catalane ne peuvent se tromper sur la valeur de ces pronoms démonstratifs-adjectifs *aquest* et *aquel*, que les Catalans emploient invariablement : *aquest ayn*, dans le sens de cette année (présente), et *aquel ayn*, dans le sens de cette année loin de nous, passée, ou à venir.

Certes, si l'atlas avait été rédigé en toute autre année qu'en 1375, l'auteur aurait dénoncé le cycle d'or pour cette autre année, et eût indiqué l'année ou les années suivantes ; au lieu de cela, l'auteur de l'atlas prend 1375 comme l'année dans laquelle il se trouve, et annonce 1376 et 1377, ainsi que le porte l'original, minutieux détails qui ont échappé au *fac-simile*.

Cependant les six feuilles qui composent l'atlas n'ont pu être calligraphiées et peintes pour être livrées à la personne à qui elles étaient destinées que dans le courant des années 1376 et 1377. En voici la raison ; elle prouvera d'autant mieux que sa rédaction avait eu lieu en 1375.

On sait qu'à partir de Clément V, élu pape en 1305 à Lyon, le siège pontifical fut érigé à Avignon en 1309, où il demeura jusqu'en 1376.

Le 13 septembre 1376, Grégoire XI, par les conseils de Catherine de Sienne, réunie à Pierre IV, roi d'Aragon, (et non à l'Infant d'Aragon, comme l'indiquent fautivement les auteurs de l'Art de vérifier les dates, car dans ces temps-là, de 1376 à 1387, il n'y avait aucun infant du nom de

cedit nombre servant toujours, change au 1^{er} janvier, et fait le jour naturel de 24 heures, et l'heure de 60 minutes.

Vous devez savoir encore que la lune reste dans chaque signe 2 jours

Pierre d'Aragon), part d'Avignon pour transporter le saint-siège à Rome.

Le 22 septembre, Grégoire XI s'embarque à Marseille, et fait son entrée à Rome le 17 janvier 1377.

Le 9 avril, Urbain VI lui succède à Rome, et Clément VII est d'autre part élu pape à Avignon.

Or, il faut savoir que Pierre IV d'Aragon, dit le Cérémonieux, grand politique et l'un des hommes les plus remarquables du moyen âge, n'opta ni pour l'un, ni pour l'autre pape, mais qu'il sut ménager les deux contendants, se réservant d'embrasser l'obédience de celui qui favoriserait ses prétentions sur la Sicile.

De là sans doute l'absence de la bannière papale, soit sur Rome, soit sur Avignon ; et l'atlas a été bien évidemment écrit et peint durant le règne de Pierre IV d'Aragon (1336-1387).

D'ailleurs, des artistes Catalans, Mallorquins, je suppose, sujets de la couronne d'Aragon, se seraient-ils permis de priver l'un ou l'autre siège de la chrétienté du pavillon du pape, tandis qu'on voit les villes de Florence, Monaco, Savone, Gènes, Marseille et Narbonne avoir chacune le sien ?

Il me reste à déclarer que mon ami D'Avezac, dont le savoir comme géographe ou comme linguiste est rarement en défaut, a, de son côté, bien étudié notre Atlas : lui, le premier, a dit qu'il était de 1375 ; moi, je ne fais qu'apporter les preuves, puisées dans le monument même. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

ATLAS
en langue
catalane.

hones, e va tot dies xiii graus e LIX
menuts; e axi perpatua, e fa la hora
natural de LX menuts, vuitats din LX
punts.

et 8 heures, et parcourt tous les jours
13 degrés et 59 min., et ainsi perpé-
tue et fait l'heure naturelle de 60 mi-
nutes, comme si vous disiez 60 points.

Les 36° et 35° bandes marquent l'une en chiffres arabes
l'autre en lignes ou divisions les 360° du cercle.

La 34° porte les chiffres romains de v à xxx, répétés douze
fois, division de l'année en douze mois.

La 33° donne l'explication suivante des douze signes du
zodiaque, dont les figures grotesques sont dessinées à la 22°
bande circulaire:

Aries, caut e sech, e de natura
foc e caza de Mars e signé mes-
chuli. La luna en aquest signe, es
bona sagnia e pendre medecina; e
no fasses medecina al cap.

Aries, chaud et sec, est de la na-
ture du feu; c'est la maison de Mars,
et un signe masculin. Quand la lune
est dans ce signe, il fait bon se faire
saigner et prendre médecine, mais il
ne faut pas médicamenter la tête.

Taurus es fret e sech, de natura
de terra, e es caza de Venus e mas-
chuli. La luna en Taurus, no es bona
sagnia ne pendre medecina, ne fer
medecina al coll.

Taurus est froid et sec, de la na-
ture d'e la terre; maison de Venus,
et signe masculin. Quand la lune est
dans Taurus, il n'est bon ni de sai-
gner, ni de prendre médecine, ni de
faire des remèdes au cou.

Gemini es caut e umit, e de na-
tura dayre, e caza de Mercuri es
cumu e mesculi. La luna en aquest
signe, es bona sagnia e pendre me-
decina, e no fasses medecina als bra-
ses.

Gemini; ce signe est chaud et hu-
mide de la nature de l'air; maison
de Mercure, signe commun et mas-
culin. Il est bon, quand la lune est
dans ce signe, de se faire saigner et
prendre médecine; mais il ne faut pas
appliquer de remèdes aux bras.

Cancer es fret e umit, e de natura
daygua, e caza de la luna, e moa-
ble e femini. La luna en aquest signe,

Cancer est froid et humide, de
la nature de l'eau; maison de la
lune, inconstant dans ses influences,

fas bon sagnar, e no fer medecina als *brases*. La luna en aquest signe, no es bona sagnia ne fer medecina, spartat medecina de cor.
Leo es caut e sech, de natura de foc, e es caza del sol, e meschuli. La luna en aquest signe, no es bona sagnia ne fer medecina, spartat medecina de cor.

Virgo es fret e sech, de natura de terra, e es caza de Mercuri; es moable e feminine. La luna en Virgo; fas bon sagnar e pendre medecina, mai no als vendrels.

Libra es caut e umit, de natura dayre, e es caza de Venus, e moable, e masculi. La luna en aquest signe, es bona sagnia e pendre medecina, mas no als anques².

Escorpi es fret e umit, e de natura daygua, e es caza de Mars, e femini. La luna en aquest signe, nos fa bon sagnar ne pendre medecina, e no al membre.

¹ Il y a ici erreur du calligraphe, car la figure indique que le signe du cancer est sur la poitrine; les Catalans l'appellent *los pits*.

² « Per ancha, assi son enteses, per mi, de les parts inferiors del ventre fins als genitals e als *cuxas*... les parts contengudas son la *vesiga*, los *vassos spermatichs*, la *matrux* en las donas, lo *intestinam rectum*, etc. »

et signe féminin. Il fait bon, quand la lune est dans ce signe, de se faire saigner; mais il ne faut faire aucun remède à la poitrine.

Leo est chaud et sec, de la nature du feu; maison du soleil, et signe masculin. Les traitements et les saignées ne valent rien quand la lune est dans ce signe; les remèdes à l'estomac exceptés.

Virgo est froid et sec, de la nature de la terre; maison de Mercure, il est variable et féminin. Il est bon de se faire saigner et médicamenteusement quand la lune est dans ce signe; les intestins exceptés.

Libra est chaud et humide, de la nature de l'air, et maison de Vénus; inconstant dans ses influences, ce signe est masculin. Les remèdes et les saignées sont bons quand la lune est dans ce signe, mais non aux fesses.

Scorpio est froid et humide, de la nature de l'eau; maison de Mars, et du signe féminin. Dans ce signe, il ne fait pas bon se faire saigner ou appliquer des remèdes, surtout aux parties génitales.

(Voyez *Cirurgia del R^e mestre pere de Argilata*; Perpignan, 1503.) Cette définition donne l'ensemble, mais non la partie qui n'est autre que les *anques*, ou les *anchas*, les deux muscles épicondylo-sus-métacarpien, ou second radial externe, vulgairement appelés les *fesses*, du muscle grand fessier.

« Ond'ei si batte l'anca... carcava un peccator con ambo l'anche. » (Dante, *Infer.*) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Sagitari es caute sech, e de natura de foch, e caza del sol, e cummu e masculi. La luna en aquest signe, es bona sagnia e pendre medecina, e no medecina als chumes.

Capricorni es fret e sech, e de natura de terra; e es caza de Saturni, e es moable, e femini. La luna en Capricorni no es bon a sagnar ne pendre medecina de genols.

Aquari es caut e umit, e de natura dayre; es caza de Saturno, e moable e masculi. La luna en Aquaris, fa bon sagnar e pendre medecina, mas no als cames.

Pisois es fret e umit, e de natura daygua, e es caza de Jovis, e cumu e femini. La luna en Piscis, es bona sagnia e pendre medecina, e no als peus.

Sagittarius est chaud et sec, de la nature du feu; maison du soleil, et d'une influence toute commune, et signe masculin. Quand la lune est dans ce signe, la saignée et les remèdes sont bons, mais non aux ouïsses.

Capricornus est froid et sec, de la nature de la terre; maison de Saturne, inconstant dans ses influences, et signe féminin. Il ne faut pas, quand la lune est dans ce signe, faire de saignée ni porter de remèdes aux genoux.

Aquarius est chaud et humide, de la nature de l'air; maison de Saturne et variable, et signe masculin. Pendant que la lune est dans ce signe, il est bon de faire des saignées et de médicamenter, mais non les jambes.

Piscis est froid et humide, et de la nature de l'eau; maison de Jupiter, commun et féminin. Lorsque la lune est dans ce signe, la saignée et les remèdes sont bons, mais non aux pieds.

La 32^e porte ceci, avec quelques lacunes :

Janer, de	xxxj jorns, e corra en vii	Juliol; de	xxxj jorns, e corra en v		
Febrer,	xxviii	iii	Agost,	xxxi	i
Març,	xxxi	ii	Satembre,	xxx	iiii
Abril,	xxx	v	Utubre,	xxxj	vi
Maig,	xxxj	vii	Noembre,	xxx	ii
Juyn ,	xxx	viii	Decembre,	xxxj	

La 31^e bande porte sept lettres, de A à G, répétées 52 fois, pour les 52 semaines de l'année.

La 30^e, 29^e, 28^e et 27^e bande indiquent la lettre domini-

cale, le nombre d'or (aurus nomrus), le quatrième du mois, les jours (dies), les heures (hores) et les minutes (menuts).

La 26^e représente les aspects divers de la lune dans ses 28 mansions.

La 25^e contient les 28 noms arabes suivants, dont l'interprétation avec les synonymies nous est gracieusement donnée par le savant orientaliste M. Reinand, l'un des conservateurs adjoints de la Bibliothèque royale. Nous commençons, en partant du signe du bélier, parcourant le cercle de droite à gauche.

ATLAS
en langue
catalane.

NOMS écrits SUR L'ATLAS CATALAN, avec les lettres et chiffres qui les suivent.	NOMBRE d'étoiles de diverses grandeurs figurées sur la carte catalane.	NOMS ARABES RECTIFIÉS.	NOMS MODERNES.
Almatha. b. 2.	3	Alsharathan.	Sheretan (deux étoiles dans la tête du bélier ¹).
Albatayn. a. 2.	3	Albathyn.	Trois étoiles dans le ventre du bélier.
Alturaye. e. 3.	6	Altsoreya.	Pleiades.
Aldabren. c. 5.	6	Aldebaran.	Oeil du taureau.
Alhagh. d. 6.	3	Alhagaa.	Tête d'Orion.
Alhanba. c. 7.	2	Alhagaa.	Alna (deux étoiles entre les pieds des gémeaux).
Alderahila. i. 2.	2	Alderha.	Deux étoiles dans la tête des gémeaux.
Alnatra. e. 3.	3	Alnetra.	Bouche du lion.
Atarf. d. 4.	3	Altharfa.	Oeil du lion.
Algebet. e. 5.	4	Aldjebha.	Algebbat, cœur du lion.
Alkantan. d. 6.	2	Alzohra.	Étoiles près du cœur du lion ² .
Alharife. b. 1.	1	Alsarfa.	Alsorfat, queue du lion.
Alahuc. a. 2.	5	Alaus.	Étoiles dans le signe de la vierge.
Açamech. e. 3.	1	Alsimak-Alazal.	Epi de la vierge.
Algaffar. f. 4.	3	Algafr.	Étoiles voisines du signe du scorpion.
Alzobane. d. 6.	2	Alzobanya.	Les plateaux de la balance.
Alachil. c. 7.	3	Alakyl.	La couronne australe.
Alchalb. b. 1.	3	Calb-Alarsab.	Antares ou le cœur du scorpion.
Axaulle. d. 2.	12	Alschaula.	La queue du scorpion.
Almahym. f. 4.	9	Alnasym.	Étoiles dans la constellation de Pégase.
Alhale. c. 5.	10	Alhale.	Étoiles près du sagittaire.
Cadadebah. e. 6.	3	Saad-Aldzabih.	Étoiles dans le signe du capricorne.
Cadbaloh. f. 7.	2	Saad-Bola.	Étoiles dans la main gauche du verseau.
Cadalcaod. a. 2.	3	Saad-Asoud.	Étoiles dans les signes d'arsureau et du capricorne.
Cadalacbie. e. 3.	5	Saad-Alakbya.	Étoiles dans le verseau.
Faramuchdem. f. 4.	2	Farg-Aldelou-Ahmocaddem.	Étoiles dans le signe du verseau.
Faramucher. e. 5.	2	Alfarg-Almoaklher.	Étoiles dans le signe du verseau.
Batr-Alhut. c. 7.	5	Batha-Alhawt.	Étoiles dans le signe des poissons.

¹ Le mot arabe *almatha*, dont la carte catalane offre l'altération, désigne une autre étoile placée à la corne du bélier.

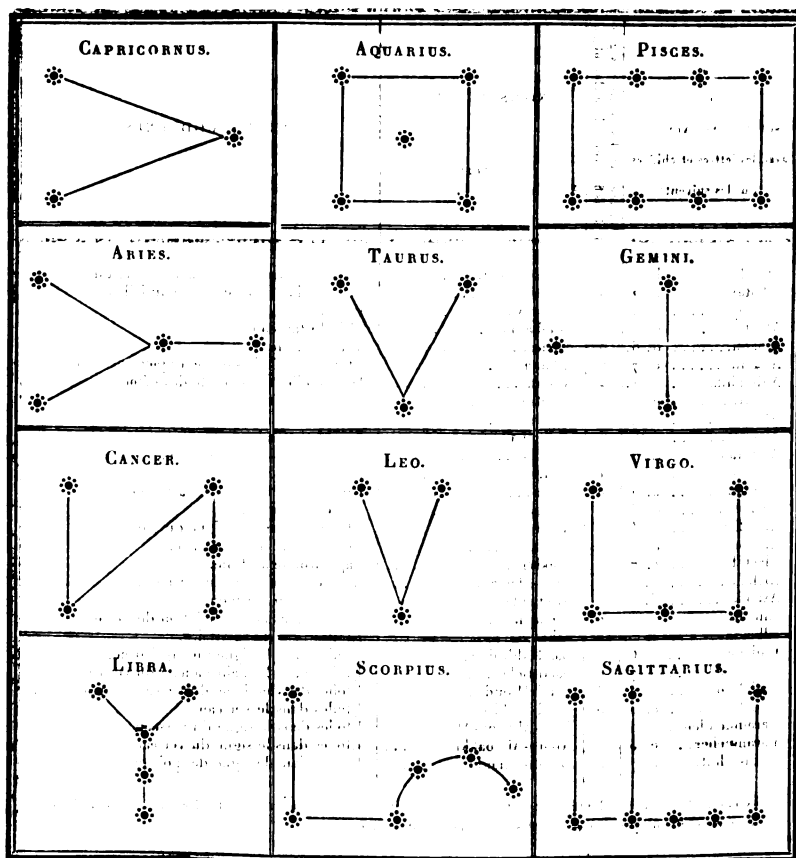
² Cette constellation porte aussi chez les Arabes le nom de *alsharatan*.

ATLAS
en langue
catalane.

La 24^e bande représente la disposition et le nombre des étoiles formant les 28 constellations, ce qui, au premier aspect, produit l'effet d'une vignette; nous portons ces nombres seulement à la colonne qui suit les noms arabes écrits en catalan.

La bande 23^e est sans écriture.

La bande 22^e représente les 12 figures du zodiaque dont l'explication se trouve dans la bande 33^e. Nous joignons ici la disposition des étoiles pour chaque signe; elles sont pour la plupart effacées aujourd'hui dans l'original.



La bande 21° est sans écriture.

La bande 20° contient les figures grotesques des sept planètes, ayant chacune à côté d'elle les légendes suivantes :

ATLAS
en langue
catalane.

Sol, de natura de foch, caut e sech; e es molt nobla planeta, car tots los bens de terra asaona; e la hon no toque, no si fa bona erba. E vogi los xii signes en cccclxv dies e vi hores.

Venus es de natura daygua, freda e umida; es plena de gran lutzura e de vixi; se banya con entra e va detras lo sot xxx graus, e vogi son cercle en xviii dies.

Mercuri es de natura dayre, caut e umit, e es de gran avareza¹. E cant lo sol es en occident detras lo torn, et vogi los xii signes en cccxxxix dies.

Luha es de natura daygua, freda e humida. Del sol pren sa lauzor. E no ha malicia, e prep de signe hon se renova. E vogi los xii signes en xxiv dies e viii hores.

Jovis es de natura dayre, caut e umit e ben temprat; e es mout bona

¹ *Avareza* est, je crois, là pour *varieza* ou *vareeza*, mobilité, irrégularité de marche. Ptolémée parle ainsi de cette planète : « Subitarum autem mutationum

Le soleil est de la nature du feu, chaud et sec. C'est une très-noble planète; car elle vivifie tous les biens de la terre, et là où elle ne donne pas, il ne se fait pas de végétation. Le soleil parcourt les douze signes en 365 jours et 6 heures.

Vénus est de la nature de l'eau, froide et humide; elle est remplie de grande luxure et de vice; elle se baigne lorsqu'elle entre et va derrière le soleil à 30 degrés; elle parcourt son cercle en 18 jours.

Mercure est de la nature de l'air, chaud et humide, et est très-variable. Et, quand le soleil est en occident, il le tourne par derrière, et il parcourt les douze signes en 339 jours.

La lune est de la nature de l'eau, froide et humide. Elle tire sa lueur du soleil. Elle n'a pas de mauvaise nature, et participe de l'influence du signe dans lequel elle se renouvelle. Et elle parcourt les douze signes en 24 jours² et 8 heures.

Jupiter est de la nature de l'air, chaud et humide et fort tempéré.

« in utramque partem est effectrix, concitata celeritate sua, quâ movetur circa solem. » J. T.

² Il faudrait vingt-neuf jours.

planeta; e tol de la maleza del Saturnus. E vogi los xii signes en xi ayns, x meses e xvi dies.

Saturnus es de natura de terra, freda e secha; e fa hon de gran entigetat e trist, e de poch de be. E la sua figura es dom veyl. E vogi los xii signes en xxix ayns e v meses e xv jorns, per tal con es pus alt.

Mars es de natura de foch, caut e sech, e plen de malenconie volent fer batayla, e tost se vol venjar. Per aso sapella Deus de batayla. E vogi los xii signes en i ayn e x meses e xxii dies.

C'est une très-bonne planète : elle diminue les influences malfaisantes de Saturne, et parcourt les douze signes en 11 ans, 10 mois et 16 jours.

Saturne est de la nature de la terre, froide et sèche ; il représente un homme d'une grande vieillesse, morne et peu bienveillant. Il parcourt les douze signes en 29 ans, 5 mois et 15 jours, car il est le plus haut de tous.

Mars est de la nature du feu, chaud et sec et plein de colère, voulant batailler et se venger aussitôt. C'est pour cela qu'on l'appelle le dieu des batailles. Il parcourt les 12 signes en 1 an, 10 mois et 22 jours.

La bande 19° contient 19 étoiles.

Les bandes de 18° à 5°, allant vers le centre, contiennent dans des positions différentes, le nom écrit des sept planètes, savoir : SOL, VENUS, MERCURIUS, LUNA, JOVIS, SATURNUS et MARS.

Les 4°, 3° et 2° bandes, peintes en rouge, en vert et blanc, à ondes bleues, représentent les trois éléments : le feu (foch), l'air (aer), l'eau (aygua).

Enfin, dans le cercle formant le centre des 37 bandes circulaires est représentée une figure d'astrologue mesurant la hauteur du soleil. (Quatrième élément, la terre). Cette figure était apparente, il y a quelques années, aujourd'hui elle est effacée, comme bien d'autres parties plus importantes de ce monument, l'un des plus précieux que possède la France.

GÉOGRAPHIE.

PREMIÈRE CARTE HYDROGRAPHIQUE,

PLACÉE LA DERNIÈRE DANS L'ATLAS.

En commençant par la carte où se trouve la Rose des vents,
et par le nord de l'Europe, on remarque d'abord une île
appelée

Illa Chatanes,

Ile Thule, de Ptolémée — Thyl-Insel?

Un peu au midi est une autre île appelée

Insula Archania.

Orcaades — Orkneys.

On y lit cette légende :

En aquesta illa de Orchansa fa vi
messes de dia, que la nit es clara,
e vi meses de nit, que lo jorn es
fosch.

Dans cette île d'Orcaades il y a six
mois de jour pendant lesquels la nuit
est claire, et six mois de nuit pen-
dant lesquels le jour est obscur.

Un peu plus au midi :

Illa de Scillanda,

Iles Schetland?

Avec cette légende :

Que han la lingua de Nurvega e
son christians.

Ils parlent la langue de Norwége,
et sont chrétiens.

Au nord-est, sur le continent, se trouve la Norwége (Nor-
vega), avec cette légende :

Aquesta regio de Nurvega es molt
aspra e molt freda e muntanyosa,

Cette région de Norwége est très-
âpre, froide, montagneuse, sauvage

ATLAS
en langue
catalane.

salvatgosa e plena de boschs. Los habitadors de la qual mes viven de peix e de caça que de pa. Avena si fa e fort poch, per lo gran fret. Moltes feres hi ha, ço es cervos, orsos blanchs e grifalts.

et couverte de bois. Les habitants vivent plus de poisson et de chasse que de pain. L'avoine y vient, mais en petite quantité, à cause du grand froid. On y trouve beaucoup de bêtes sauvages telles que cerfs, ours blancs et gerfaults.

Les villes maritimes sont :

Mastranto ¹ B,

Marstrand.

Bregis B,

Bergen.

Nidrosia,

Nordre Lie?

Tenrode?

Un peu plus au nord-est se trouve la Suède (*Suessia*), avec les villes suivantes :

Dondina.

Scamor.

Scarsa B,

Skaraborg ².

Sur la mer qui baigne les côtes de ces deux pays se trouvent placées les îles suivantes :

Brundolck,

I. Bornholm.

Ruya,

I. de Rugen.

Jang Land,

I. Langeland.

Finonia,

I. Funen, Fionie.

Fanso,

I. Falster.

Cria,

I. Arroe, Ær?

Insala Salanda.

I. Seeland.

¹ Les mots écrits en rouge dans l'original sont ici en caractères italiques; ceux écrits en noir sont en caractères ordinaires, et les mots écrits sur l'original en capitales coloriées rouge et bleu sont ici en petites capitales. Nous avons marqué par un signe

particulier toutes les localités géographiques qui ont un pavillon sur l'Atlas original, ne tenant pas toujours compte du blason, qui ne laisse pas d'être souvent d'une grande exactitude historique. J. T.

² Entre les lacs Wener et Wetter.

Une longue presque île située au sud de la Norwége comprend les noms suivants :

DASIA¹,

Bargalensis,

Viber B.

Riva,

Dacia.

Ripis,

Aqua Ullis,

DANEMARK.

Aalborg?

Viborg, Wiborg.

Ribe?

Ripen.

Schleswich? Schleswig? Sbesvig?

Une petite île sur la côte ouest s'appelle :

Insula Sce,

I. de Sylt.

Vient ensuite l'INGILTERRA (l'Angleterre) portant deux pavillons, et en commençant par le nord :

Insula de Tilfo de Schocia².

Schocia B.

Latara.

Rochburch,

Fert,

Cavo Dorado.

Berwhic,

Tueda,

Banborg.

Sutina.

Scardenborg,

Cavo Venbro.

Ullo,

Unbro.

Écosse.

Roxburgh.

Firth of Fourth.

Berwick.

Rivière de Tweed.

Golfe d'Edinburgh.

I. Holy?

¹ Ne faudrait-il pas *Dania* ; le Danemark, ou plutôt *Dacia*, sæpe pro *Danid* in scriptoribus latinis meridionalibus, afin de ne pas confondre cette *Dasia* avec la Transylvanie? J. T.

² Presque tous les noms placés sur les côtes ou dans l'intérieur de l'Angleterre et de l'Irlande sont mal écrits, ce qui rend

à peu près impossible la recherche des synonymies. J'ai remarqué dans les divers monuments géographiques que j'ai étudiés des variations sans nombre dans la manière d'orthographier ces mêmes noms. Je publierai plus tard ces mille et une variations. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Nissa,
Ravensor.
Simbetorf.
Elly,
Lena,
Cacardo,
Afcacer.
Godaner.
Cafor.
Tarquelay.
Arevorda,
Arois,
Oreorda,
Orolem.
Tamixa,
Samux,
Dobla,
Romaneo,
Guinsalexeo,
Londres [B],
Beocep.
Saforda,
Saran,
Ciuita,
Portamua,
Anthona,
Balener.
Sancta Polla.
Sancto Antermo.
Cavo de Porlan,
Sancto de Porlan.
Bristo,
Lim,
Tingmua.
Tores,
Artmua,

Naith?

Ely.
Lynn.
Kirkcaldie?

Hereford.
Harwich?
Oxford.

Tamise, rivière.
Sandwich?
Dover, Douvres.
Romney?
Rye?
Londres.

Seaford.
Surrey, province.
Kent, province.
Portsmouth.
South-Hampton.

Cap ou île Portland.

Bristol.
Lyme Regis.

Baie de Tor.
Dartmouth.

Godester,

Portnaa,

Diavos.

Fanich, ou Sauch,

G. de Man,

Falemua,

G. Lisart,

Musafola,

Dans le canal de Bristol,

Londex,

Caldey,

Sur la côte occidentale,

Vernas,

Bremaset.

Tinbech.

Serepol.

Sanctopol.

Miraforda,

Punbres,

Cavo Santo,

Virgalles,

Norgalles,

Donfres,

Insula Scura,

A l'ouest de Norgalles :

Insula de Mam,

Tout à fait au sud, vis-à-vis *Anthiona*, une autre île appelée :

Huic,

A l'ouest de l'Angleterre *Irlanda*, l'*Irlande*, avec cette légende :

En Inbernia ha moltes illes meravellosas, que son credores, en les quals ni a una poque, quels homens nuyt temps no y moren; mas, con son molt veyls que muyren son

Gloucester.

Portmuth?

Siamouth?

Ile de Man.

Falmouth.

Pointe Lizard.

Mount's Bay?

I. Lundy.

I. Caldy.

Mercia, province.

Milford.

Pembroke.

Holy Head?

Province de South-Wales.

Province de North-Wales.

Dumfries.

Ile Iura? I. Skye?

Ile Man.

Wight.

En Hibernie, il y a beaucoup d'îles qu'on peut croire merveilleuses, parmi lesquelles il s'en trouve une petite où les hommes ne meurent jamais; mais, quand ils sont assez

ATLAS
en langue
catalane.

aportats fora la illa. No y a neguna serpent ne neguna granota, ne neguna aranya verinosa, abans tota la terra es contrariossa a tota bestia verinosa; Cor aquí es *lacus e insull*. Encara mes, hi a arbres als quals auçels hi son portats axi con a figam madura. *Item* hi a altre illa en la qual les fembres no enfanten, mas con son determenades a enfanter, son portades fora la illa segons customa¹.

vieux pour devoir mourir, on les porte hors de l'île. Il ne s'y trouve ni serpent, ni grenouille, ni aucune araignée venimeuse; la terre y est plutôt contraire à toute bête venimeuse. Là aussi est un lac et une île. Bien plus, il y a des arbres qui portent des oiseaux comme d'autres arbres portent des figues mûres. Il y a une autre île dans laquelle les femmes n'accouchent jamais; mais lorsqu'elles sont arrivées à terme on les porte hors de l'île, suivant la coutume¹.

Les divers lieux mentionnés en Irlande sont:

*Locus Fortunadas*².

¹ Les traditions historiques et géographiques de C. Julius Solinus, rapportées dans son *Polyhistor*, n'étaient pas les seules adoptées par les cosmographes méridionaux; ils préféraient souvent à ce judicieux Romain d'autres écrivains qui donnaient dans un merveilleux plus en rapport avec leur caractère. Aussi Fazio degli Uberti, amplificateur et traducteur à la fois de Solinus, semble-t-il avoir servi de guide au rédacteur des petites légendes écrites sur l'Atlas catalan. Fazio écrivait son poème *Il Dittamondo* vers les années 1355-1367. En ce qui concerne l'Hibernie, voici un passage qui se rapporte à la légende catalane:

Quivi di più nature vidi laghi.

Ancora vi trovammo un' isoletta
Là dove l'uomo mai morir non puote,
Ma quando in transir' sta, fuor se ne getta....

Un' isoletta in questo mare è messa,
Atanatis, nemica dei serpenti.

(Lib. IV, cap. xxvi.)

Quant à ces femmes qui, après leur délivrance, laissent là leur embarras et vont ailleurs, et à ces arbres merveilleux qui portent des oiseaux comme d'autres arbres portent naturellement des fruits mûrs, Fazio traite de tout cela en parlant de l'Angleterre, non de l'Irlande. Voyez *Il Dittamondo*, chap. xxiii, lib. IV, et vous y lirez:

Vero è, che uscito ciascun dalle fasce
Proprie, le madri senza alcun dimoro
Passan altrove, e fuggon quelle ambascie
Non diedi fe', ma fama è tra costoro,
Ch' arbor vi son di tanta meraviglia,
Che fanno uccelli; e questo è il frutto loro!...

Voyez encore sur cette croyance la Cosmographie universelle de tout le monde, par Munster et Fr. de Belle-forest, p. 800, édition de 1575. Un de ces arbres fabuleux y est sérieusement représenté. J. T.

² Voici comment est désigné ce lac sur la carte manuscrite de Gratiotus Benincasa, de 1467: «Lacus Fortunatus ubi sunt Insule que dicuntur Insule Sancte Beate cccclxvii.» Lorsque je publierai la

Insula de Tirconel,

Cavo Seligra,

Abram.

Comincidela.

Borderali.

Insule Lacaris.

Confrenchellan.

Ororim.

Laymenrich,

Cap Stronbre.

Sanbrandan.

Ledens.

Dravert.

Borela.

Drorasey,

Bire,

Cavo Cavena.

Grenberon.

Donborg.

Olarcos.

Camelat,

Andelfronda.

Godelfronda.

Corch,

Bailicoti,

Lioeles,

Gataforda B.

Rois,

Minart.

Gravan.

Ertano.

Croc.

Donegal, al. Terconnel cunty.

C. de Sligo.

 ATLAS
 en langue
 catalane.

Lymerick.

I. Durzey.

I. Bear.

Camolin?

Cork.

I. Ballicotton.

Cloyne.

Waterford.

Ross?

carte manuscrite de 1439, dressée par le mallorquin Gabriel Vallsequa, j'aurai des occasions répétées de donner les synonymes de sa nomenclature géographique ou

historique, comme aussicelle des cartes manuscrites qui se trouvent dans le grand Musée géographique administré par le savant M. Jomard, à la Bibliothèque royale. J. T.

Dundalk.

Dendach,
Fredit.
Elebano.
Risalt.
Desorda,
Resnax,
Archelo,
Vichelo,
Arecom.
Donvelin,
Irlandesea,
Ordes.
Losco,
Cavostet,
Drozda,
Darche.
Careforda.
Estanforda,
Chenofrich.
Verforda,
Moneffi,
Dansobrin.
Portrosso.
Lebam.

Swords.
Roexford?
Arklow, Arcclow.
Wicklow, Weclow.

Dublin.
Ireland's eye.

Louth.
Cavan?
Drogheda.

Strangford.

Wexford.
Moneyseed?

Autour de l'Irlande, on remarque d'abord, par sa couleur
d'or, l'île,

Ardoïn,

I. Arran.

Puis ensuite les îles et caps :

Bofin,
Arim,
Brascher,
Scalis,
L'Esper. d'Irlanda.
Cavo de Clara.
Canoveyo,

I. Bofin, ou Inishbofin.
Îles Arran méridional.
Grand Blasket.
Ballynaskellig?

Cap Clear? et île.
Cap Gally?

Sakéy,

Grande île Saltée, les Saltées.

Un peu rapprochées des côtes de Cornouailles sont :

Sorlinga,

Iles Scilly ou Sorlingues.

Peres.

Lido.

ATLAS
en langue
catalane.

Au sud-ouest, un peu avant en mer, et distinguée par l'or
qui la couvre, est :

Insula de Mam,

L'île Mayda, très-douteuse¹ ou
l'île Green¹.

Notre géographe a placé au-dessous des mots *Mare Ochcea-*
num la rose des vents, pour servir à orienter ses quatre cartes.
Il désigne aussi les huit vents :

<i>Tramuntana</i> ² ,	Nord.	<i>Metzo-Di</i> ,	Sud.
<i>Grego</i> ,	Nord-est.	<i>Libetzo</i> ,	Sud-ouest.
<i>Levante</i> ,	Est.	<i>Ponente</i> ,	Ouest.
<i>Laxaloch</i> ,	Sud-est.	<i>Magistro</i> ,	Nord-ouest.

Reprenons la partie supérieure et tout à fait septentrionale
de la carte.

¹ L'île *Mayda*, très-douteuse, ou bien encore l'île *Ulanderén*, indiquée dans la même position sur la carte d'ensemble de la *Description maris Mediterranei*; Amsterdam, 1657.

² De ce que dans cette rose les vents sont écrits en langue italienne, vulgairement appelée levantine, il n'en faut pas conclure que les Catalans les nomment de même. Dans tout le texte de l'atlas, tel ou tel vent, souvent cité, est toujours écrit avec sa désinence et son orthographe catalane, capricieuse, à la vérité, mais jamais italienne. Voici la nomenclature employée par le calligraphe de l'atlas ; j'y joins la valeur française. Je publierai, à l'occasion de la carte de Vallsega, la rose des vents catalans plus complète, telle que je l'ai étudiée sur les mers catalanes, aidé des monu-

ments anciens et de la vieille expérience des meilleurs marins de l'Europe :

Tramontana, tramuntane, septentrio,	septentrional		N.
Grech (N. E.), aquilo		N. N. E.	
Levant, lavant, llevant		S. E.	
Exaloch, exeloch, axeloch, xaloch		S. E.	
Mig-jorn, mitg-jorn, migt-di		S.	
Lebeg, lebes, libeg, leves, llebeig		S. O.	
Ponent		O.	
Mestre, mestral		N. O.	

Les noms des huit vents tels qu'ils sont écrits dans la rose ne doivent pas laisser croire non plus que le calligraphe soit italien. L'Atlas ayant dû, comme tout le prouve, être confectionné pour servir à Charles V de France, on a préféré la nomenclature des huit vents telle qu'elle était adoptée par tous les navigateurs de l'époque. J. T.

ATLAS
en langue
catalane..

Au nord et au nord-est de la DASIE (Danemark) et de la SUESSIA (Suède), sont situées, sur le versant septentrional des Alpes : ALLEMANIA¹ (Allemagne), BAVARIA (Bavière).

Dans lesquelles on trouve les villes suivantes, en commençant à l'isthme qui joint le continent au Danemark :

Leulie,	Leck ? l'Elbe ?
Frixæ,	Friedrichstadt.
Ugmaria,	Wismar ?
Roystoch,	Rostock.
Ludismagna,	J. Jasmund ?
Grisvaldis,	Greifswalde, Gripswald.
Guarpe,	N. Warp.
Stadin,	Staden (de la Hesse).
Colberg,	Colberg.
Stetin,	Lac Neu-Stettin ?
Alech.	
Locus Neria.	
Posna,	Pozen, Poznan.
Garagena.	
Epoli.	
Ceane.	
Scorpe.	
Godanse,	Gottingue ?
Asna.	
Posna,	Posneck (Saxe-Ducale).
Sira.	
Praga,	Prague.
Dresden,	Dresde.
Missem,	Meissen.
Guisse,	Cosswik.
Aquis,	Aachen, Aix-la-Chapelle.
Pasanja,	Passau.
Tusna.	

¹ A côté, au lieu d'un pavillon, un écu portant d'or à l'aigle de sable.

Ratisbona,
Danoya,
Locus Danoya,

Rinus,
Argentina.
Veymacia,
Magonsia,
Mangobros,
Argent Munde,
Stendar,
Lesem,
Gopardia,
Conflansia,
Ollanda,
Vuangrega,
Mas Diepa,
Ardrohic,
Scalingue,
Gravesant,
Maxa,

Ratisbonne.
Danube (fleuve).
Donau-Eschingen, source du Da-
nube.

Rhin (fleuve).

Wisbaden?
Mayence.
Magdebourg.
Tangermunde.
Stendal.

Lenzen.
Göppingen?
Coblentz.
Hollande.
I. Wangeroog.
Maaseyk?
Hardewyk?
Scheveling.
S'gravesande.
Meuse (rivière).

Au sud-ouest de l'Allemagne est une contrée qui n'est dési-
gnée par aucun nom général, et dans laquelle on trouve les
lieux suivants :

Cologna,
Lucembor,
Alsacia,
Rese,
La Sana,
*Leon-sus-le-Roy*¹ 
Mossa,
Dordrec,
Scalt,
Grevelet,

Cologne.
Luxembourg.
Alsace.
Le Rhône?
La Saône.
Lyon sur le Rhône.
La Meuse (rivière).
Dordrecht.
Escaut (fleuve).
Graveland?

¹ Porte d'azur à fleurs de lis sans nombre.

ATLAS
en langue
catalane.

Sallanda,
Brevet,
Ardenborg,
La Clussa,
Vruges,
Bramzaberga,
Ostende,
Nof Port,
Donckerch,
Gravelinges,
Calles,
Guingsant,
Belloгна,
Stapes,
Sommam,
Vuabam,
Diepa,
Fecamp,
Cadecaur,
Sayna,
Roam,
*Paris*¹ B,
Dion,
Jausér,
Trauter.
Leria,
Nantes B,
Chiribey,
Onefroy,
Gofart.
Toca,
Cam,
Ostran,
San Marco,

Ile de Zélande.
Vrendick, Biervliet?
Ardenbourg.
L'Écluse.
Bruges.
Blanckenberg.
Ostende.
Neuport.
Dunkerque.
Gravelines.
Calais.
Guines? Wil-Sant.
Boulogne.
Étaples.
La Somme (rivière).
Eu?
Dieppe.
Fécamp.
Chef-de-Caux.
La Seine (rivière).
Rouen.
Paris.
Dijon.
Auxerre?

Loire (rivière).
Nantes.
Quillebœuf.
Honfleur.

Touques.
Caen.
Ostre-ham, Oistreham.
Ile de S. Marcouf, île S. Martou.

¹ Porte d'azur à fleurs de lis sans nombre.

Cheriborg,	Cherbourg.
Cur de Laga,	Cap de la Hague.
Golfo de Sa Malo,	Golfe de Saint-Malo.
<i>San Malo</i> ,	Saint-Malo.
La Rossa, Rasanbriach,	Golfe de S. Brioux et S. Brioux.
Sanguindanzo,	Guimgam? Saint-Cast-Guildo.
Meltana,	Morlaix?
Base,	Ile de Bas.
<i>Bertagna</i> ,	Bretagne (province).
Barbarach,	Abervrach (rivière).
Porzao,	Port Sol, Porsal.
Morleto,	I. Molene.
Forno,	Le Four, <i>Passage du Four</i> .
<i>Sa Mae</i> ,	S. Mathieu ou S. Mahé (Pointe).
Brest,	Brest.
Claudosa,	S. Cloud.
Cavo de Fontanao,	Bec du Raz.
Odierna,	Audierne, <i>Hodierne</i> .
Stoc de Pomarch,	Pointe de Penmarch.
Venandet,	Benaudet (rivière), Benodet.
Cunchet,	Ile de Conquet? <i>Conquarnau</i> ?
Port Broet,	Embouchure de la Vilaine? Saint- Breven?
Caranda,	Guérande.
Sannazar,	Saint-Nazaire, à l'embouchure de la Loire.
Leria,	La Loire (rivière).
Golet,	Goulene.
Normoster,	I. de Noirmoustier, Noirmoutier.
San Gilli,	Saint-Gile.
Tordelona,	Olone, Tour, ou Sables d'Olonne.
San Micer,	Saint-Michel?
Maranta,	Port Marant, Marans.
Plunbo,	Le Plomb, pointe du Plomb.
<i>Rocella</i> ,	La Rochelle.
Chiranda,	Charente (fleuve).

ATLAS
en langue
catalane.

Zapuzo,
Maumesom,
Roanj,
Talamon,
Bargo,
Garona,
Bordeus,
Mormanda,
Lons,
Mansaco,
Brena.
Tollosa,
Sancta Maria de Solach,
Archjxo,

Soubise?
Pertuis de Maumusson.
Rohan.
Tallemond, Talmont.
Bourg.
Garonne (rivière).
Bordeaux.
Marmande.
Lausun.
Moissac.

Toulouse.
Soulac (Sainte-Marie de).
Hâvre d'Arcachon.

Sur la côte occidentale de la France, vis-à-vis de l'Angle-
terre, sont situées les îles :

Ramuy,
Gaschet,
Granexe,
Rochtona,
Seim,
Granam,
Groya,
Balila,
La Baya,
Hoya,
Rey,
Layron,
Cordan,

Ile Aldernay?
Iles Casquettes, les Casquets.
Guernsey, Guernesey.

Ile de Sein, île de Saints.
Ile Glenan.
Ile Grouais, île Groa.
Belle-Ile en mer.
La Baie de Quiberon.
La Hague?
Ile de Ré.
Ile d'Oléron.
Tour de Cordouan.

Sur les côtes françaises de la Méditerranée sont placés les
noms suivants :

Lanza,
Portuendre.
Coplura,

Lanza, N.-O. du cap de Creus.
Port-Vendres.
Colioure.

Salses ,
 Leocata ,
 Nerbona B,
 San Per,

Salces.
 Leucate.
 Narbonne.
 Saint-Pierre, contre l'étang de
 Leucate.

Serigna ,
 Agde ,
 Cap de Seta ,
 Magalona ,
 Lates ,
 Monpesler ,
 Aygues Mortes ,

Serignan.
 Agde.
 Cette, Sète.
 Maguelone.
 Lates.
 Montpellier.
 Aigues-Mortes.

Un peu plus haut se trouve le Rhône, appelé

Lo Royne,

Rhône (fleuve).

De l'autre côté du Rhône :

Arles ,
 Odor ,
 Boc ,
 Callones ,
 Vinyo ,
 Viena ,
 Sancto Antoni ,
 Marsela B ,
 Portnull ,
 Iulles ,
 Bertomiu ,
 San Nazar ,
 Telom ,
 Alabazaira .
 Eres ?
 Arona .
 Frasne ,
 G. de F....
 Frezur ,

Arles.
 Odor, an. Cartes.
 Tour de Bouc, ou de Buches.
 Cap Colonnes, ou de Coronne.
 Avignon.
 Vienne.
 Saint-Antoine-sur-l'Isère.
 Marseille.
 Port de Morgiou ?
 Ollioules.
 Portmiou. P. Pormiou ?
 Sañari, Cenari, Saint-Naxaire.
 Toulon.

Hyères.

La Garde de Frainet.
 Golfe de Fréjus ?
 Fréjus.

Agam,
Sancta Margallita,
Gallopà,
Antiveri,
Var,
Nisa,
Orivori,
Monago,
Rytinulla [B],
Sene,
Portomoris,
Mere d'Andora,
Albengrina,
Finar,
Varioti,
Noli,
Vay,
Saona [B],
Narazera,
Arenza,
Notori.
Pegi,
Co de Far.
Janua [B],
Nervi,
Port d'Arfi,
Rapalo,
Levania,
Sestri,
Levanto,
Porto Vener,
G. de Speza,
Corvo,
Magra,
Motron.
Sergi,

NOTICES

Port d'Agat. Rivière d'Agay.
Ile Sainte-Marguerite.
Cap Garopà, ou Garupe.
Antibes.
Var (rivière).
Nice.
Oneglia ?
Monaco.
Ventimiglia.
San Reme ou Remo.
Porto Maurizio. — Port Maurice.
Meladandora, *Marina* d'Andora.
Albenga', Arbenga.
Final. — Finale.
Varigotti.
Cap Noli.
Vai. — Vado.
Savonne.
Vareze, Varazzo.
Arena, Arenco. — Arenzano.

Cap Panig.

Gênes.
Nervi.
Port Fino, Porto Fino
Rapallo.
Lavagna, Lavagno.
Sestri di Levante.
Levanto (Côte de).
Porto-Venere. — Venaza.
Golfe de la Spezia.
Corvi.
Magra, rivière.

Serchio (fleuve.)

Pissa B,
 L'Arno,
Florentza B,
 Port Pisam,
 Montenigro,
 Vayda,
 Balatero,
 Plumbi,
 Farexe,
 Cavo de Troya,
 Pescayre,
 Groxeo,
 Talamon,
 San Stevan,
 Portercori,
 Montato,

portés sur la carte
 suivante, où ils seront
 répétés aux pages 93
 et 94.

Pise.
 Arno (fleuve).
 Florence.
 Port Pisan.
 Montenegro.
 P. de Vada.
 P. Baratto.
 Piombino.
 P. Ferrajo (île d'Elbe).
 Ile et C. de Troja.
 Castiglione della Pesegia.
 Grosseto.
 Talamone.
 San Stefano.
 P. Ercole.
 Montalto.

En remontant vers les Alpes, on trouve la LOMBARDIA,

Milla,

Milan.

Terra comitis marchioni,

Etats formant un comté et un
marquisat¹.

Au sud de l'Italie, on trouve sur cette première carte la Corse et la Sardaigne, distinguées par l'or qui les couvre.

Dans la Corse on remarque les lieux suivants :

Figar,
 Orero,
 Polo,
 Ayazo,
 Chierca.
 Saon,

La carte suivante
 porte aussi la Corse
 et la Sardaigne, avec

P. Figari.
 T. del Olmeto?
 Porto Polo.
 Ajaccio.
 G. de Sagone, Porto Sagona.

¹ *Mons Ferax* ou *Feratus*, comté de Montferrat sous Charlemagne; marquisat plus tard; fief héréditaire qui appartenait, de 1372 à 1378, à Otton-Secondotto. Le

Piémont, dans le XIV^e siècle, avait ses comtes de Savoie, comme le marquisat de Montferrat avait ses margraves. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Laytes,
Mont de Sar,

Calvi,

Loro.

Nexo.

Centiu,

Cavo Corso,

Cotri,

Cravayra.

Lerya,

Florentia,

Fauvini,

Opria,

Port Vey,

Sancta Amanza,

des noms plus ou
moins semblables à
ceux-ci.

T. de Giralate.

Mont Rosa?

Calvi.

Cinturi, Cap Saint-Florent.

Cap Corse.

C. Sacri?

Alleria.

T. Fiorentina.

P. Favone.

S. Cipriano.

Porto-Vecchio.

P. Santa-Manza, G. de S^a Manza.

Autour de la Corse, au nord, entre cette île et les côtes
d'Italie, sont les petites îles de ..

Leuba,

Gorgona,

Planesa,

Mont Or,

Argentaria,

Januti,

Formiguera,

Zigie,

Île d'Elbe.

Île Gorgone au N. $\frac{1}{4}$ E.

Île Pianosa au S. E. de Bastia.

Monte Cristo au S. S. E. de Bastia.

J. Argentarola en face d'Orbitello.

Île Giannuti.

Îles Formiche.

Île Ciglio.

Dans la Sardaigne on trouve les lieux suivants :

Buxinoyre,

Port Cervo,

Poli?

Forceli,

Coa de Caval,

Possa? ou Rossa,

Buximari¹, Bussinera, Rufainera.

Port Servo, Cervo.

S. Paulo? S. Pablo.

Cap Forculi?

C. Coda cavallo, C. Cavallo.

Possada? ou I. Rossa.

¹ N'existe plus; il était au N. du cap
Ranone. Ce pourrait être encore le groupe
d'îles du détroit des bouches de Bonifazio,

appelées *Taphrienes* par les Grecs et *Bucina-
riae* par les Latins. J. T.

Sancta Lucia,
 Cavo de Com,
 Arexe,
 Mont Sancto,
 Aguliasro,

Albatasera,
 Scortexet,
 Chira,
 Cap Ferari,

Serpentaire,
 Carbonari,
 Saline,
 Callari,
 Stagna,
 Spartivent,
 Port Mal Feta,
 La Rosa,
 Cap de Taulat.
 Golf de Palmas,
 Tor,
 Sancto Petro,
 Latar.

Argentera,
 Port de Napel,
 Aristany,

Cavo San March,
 Salines,
 Pizaneo,

Basso,
 Maraso,
 L'Algero,
 Norapenes,

T. S^e Lucia Posada.
 Cap Comm, ou Comino.
 Orosei?
 C. Monte Santo.
 Ile d'Obliastro, Ogliastro, Aguilias-
 tro, Lago Liastro.

T. Arbatax?
 Cortellazzo, Coltelazo.
 I. de Chiara.
 Cap Ferrato, ou Testa dé Monte-
 ferro.

Ile Serpentaria, Serpentera.
 Cap Carbonara, Carbonarie.
 Salines.

Cagliari.
 Étang de Cagliari.
 Cap Spartivento.
 Cap, tour et port Malfatan.
 Ile ou Golfe de Rosa.
 Cap de Teulada.
 Golfe de Palmas, ou Palma de Sole.
 Ilot Tor. Le Taureau, il Toro.
 Ile Saint-Pierre.

Prom. d'Argentera.
 Cap ou port Napoli.
 Orestanno, Oristano, l'ancienne.
 Arborea.

Cap San-Marco.
 Salines.
 Pisanco, aujourd'hui Villa - Ur-
 bana.

Golfe de Bossa et Bossa.
 Cap Maraggio ou Marargio.
 Alghero et son golfe, Algeri.
 Nurra?

ATLAS
en langue
catalane.

P. Conte,
Argenter,
Falconayra,
Tore,
Frexa,
La Rossa,
Sancta Reparata,
Langon Sardo,

Port Conte.
Cap dell' Argentera, Argentera.
Cap Falcone, Monte Falcone.
Ile de Torri, de Porri, Porto Torre,
Ile et tour Frisano.
Ilot de Monte Rosso, ou ile Rossa.
Golfe de Santa Reparata.
Cap Longo Sardo.

Au sud de la Sardaigne, plus rapprochée des côtes d'Afrique, l'île de

Galata,

Galita.

A l'ouest de la Sardaigne, l'archipel Baléarique¹.

On trouve dans Menorca les lieux suivants :

Ciudadela,
Senija,
Fornels,
Mao,

Ciudadela.
Sanitja.
Fornells.
Mahon.

Dans Mallorca  :

Menacor,
P. Colom,
P. Petro,
Salines,
Corvo,
Maiorca,
Dragonera,
Palomera,
Soler,
Formentor,
Alcudia,
Petra,

Manacor.
Puerto Colom.
Port Petro.
Cap de Salines.
Ile Corberana.
Mallorca, aujourd'hui Palma.
Ile Dragonera, S.-O. de Mallorca.
La Palomera.
Port et ville de Soller.
Cap de Formentera.
Alcudia.
Cap de Pera.

¹ Ces îles, et principalement Mallorca, représentent l'écu aux vieilles armes d'Aragon. Je suis ici l'orthographe officielle-

ment adoptée par les Castellans et les peuples de ces îles; toute autre me paraît devoir être rejetée. J. T.

Au sud de Mallorca :

Cabrera,

I. de Cabrera.

Dans l'île d'Iviça :

Conjeras,

Isla de los Conejos.

Port Mayn,

Porto Magno, P. Mayn.

Valanzat,

Balanzat.

Portinas,

Portinas.

Tagomago,

Tacomago (Ilot).

Sancta Eularia,

Santa Eularia.

Eviza,

Iviça, capitale.

Au sud de l'île d'Iviça,

Formentera,

L'île Formentera.

Au nord-est de Valence, les écueils des

Monculubres,

Colombretes.

A l'ouest de ces îles, et avec plusieurs pavillons, se trouve la péninsule hispanique que l'auteur de l'Atlas appelle CHASTELA¹. On y trouve les lieux suivants :

Leyda,

Lérida.

Arago,

Aragon, province.

Ebre,

Ebre, fleuve.

Fraga,

Fraga.

Jaca,

Jaca.

Micensa,

Mequinenza.

Saragosa,

Sarragosse.

Baona de Gascogna;

Bayonne.

San Johan,

Saint-Jean-de-Luz.

Fontarabia,

Fontarabie, Fuentarabía.

Figo,

Vigo.

Vitarza.

¹ Cette contrée comprenait alors le royaume d'ARAGON, celui de LÉON et de CASTILLE, celui de GRENADE, gouverné

par Abou-Abdallah Mohammed V. (1362 à 1392), et le PORTUGAL.

ATLAS
en langue
catalane.

San d'Araicus de Silves.
Sancta Steva de Groma.

Soria,
Segura,
San Sebestia,
Cataria,
Bremeo,
Marchiach,

Birbao,
Galletto,
Castro,
Leredo,
Santogna,
Galezano?
Burgus,
Santo Ander,
San Martin,
San Vincenzo,
Lanpnes,
Ripa de Sela,
Lasche,
Thomaro,
Senes,
Gres.
Lercha,
Leom,
Vinoro [3]¹,
Cedera,
Mina,
Betanzos,
Corogna,
Avaricio.
Cormes,
Mongia,

¹ Aux armes de Portugal.

Soria.
Segura.
Saint-Sébastien.
Aguataria, Guetaria, Guataria.
Bermeia, Barimea.
Cap de Machichaca, Cap Machi-
chaco.

Bilbao.
Portugalete, Porto Galette.
Castro.
Laredo.
Mont et port de Santona.
Cap Queso? C. de Questo?
Burgos.
Saint-Ander, Santander.
San Martin de la Arena.
San Vicente de Luano.
Lianes, Llanes, Lanes.
Ribasella, Ripa de Seilla.
Cap Lastres.
Thomar.
Senes.

Luarca, Lavarca.
Léon.
Vivero.
Cedeiro, Sideira.
Minaya.
Betanzos.
Coruña.

Corcubion?
Mongaco?

Sea.

Muras,

Noya,

Corovedre,

Lapeyrom,

Pantavedra,

Radondella,

Baona de Minor,

Mignor,

Vienna,

Villa de Conde,

Naxoia,

Muros.

Noya.

Cap Corrobedo.

Rio san Payo.

Pontevedra.

Redondella.

Bayona, les deux îles?

R. Minho.

Vianna, Viana.

Villa de Conde.

Neiva, Matozinhos?

Sur les côtes de l'Espagne, au nord et au nord-ouest, sont
 les îles et caps

Finistera,

Torignana,

Cifarga,

Prior,

Ortiger,

Cap de Finisterre.

Cap Toriñaña.

Iles Zizargas.

Cap Prior.

Cap Ortegal.

Puis vient le Portugal :

PORTUGAL B.

Boga?

C. Mondego, Rio Mondego,

Petronela,

Carboner,

Tuguia,

Cintes,

Cascais,

Lisbona,

Scaellem,

Armadena,

Cap de Pitxer,

Satuval,

Faro,

PORTUGAL.

Vouga, riv.

Cap Mondego, Rio Mondego.

Pedernera? Vigo de Pedraneira?

Cap Corveira, cap Corvoeiro.

Le Tage, Rio Tago.

Cintra, Sintra.

Cascaes, Cascais.

Lisbonne, Lisboa.

Santarem.

Aldea Gallega.

Cap d'Espichel, C. Spichel.

Setubal.

P. de Forro.

ATLAS
en langue
catalane.

Sines,
Perseger,
Cap de Mira,
Cap de Cesar.
Rufana,
Cap San Vicens,
Lacos,
Silves,
Porces?
Bufera,
Faraum,
Tavilla,
Goadiana,
Tura,
Arca de Bo.
Saltes,
Gablaleon?
Baramida,
Capitor.
Vardachebir,
Choria,

Et sur la côte l'île de

Berlinga,

Tout à fait au sud s'étendent les côtes d'Espagne; sur lesquelles se trouvent :

San Luca,
Rota,
Port Sancta Maria,
Cadix,
Sibilia ¹,
Tarfagar,
Vacra,

Sinis, Sines, Cap de Sines, Sinés.
Ilhas do Petignuro? Lago de Pera.
Vimeiro? Barra d'Odemira?

Arrifano, Arrifana, Rufane.
Cap de Saint-Vincent.
Lagos.
Silves ou Silvis.
Ferragudo.
Albufera, Albofeira, Albofores.
Faro.
Tavila, Tavira.
Guadiana, riv.
Tuta.

Saltes.
Guelvo.
Barameda.

Le Guadalquivir (Wad-al-Kebir).
Çoria.

Ile Berlenga, îles Berlingas.

San-Lucar de Barameda.
Rota.
Puerto Santa-Maria.
Cadix.
Séville.
Trafalgar.
Vogar, ou Torre Meca.

¹ Aux armes de Castille, écartelé de gueules au château d'or et d'argent, au lion de gueules.

Tarifa,
 Ezizera,
 Mont Gibeltar,
 Toro de Vacar.
 Stapona,
 Marbella,
 Fenyaralo,
 Molins,
 Malicha,
 Maliabelis,
 Punta de Tor,
 Mauro.
 Negrels,
 Mulara,
 Seranigna,
 Tarfocases,
 Comin.
 Captor.
 Baguor,
 Tadra,
 Guavardiqueya,
 Lena del Cambra.
 Lena del Maria,
 Almeria,
 Cap de Capta,
 Santo,
 Mensa,
 Carbonayrolo,
 Liera.
 Margo,
 Aguilles,
 Cop,
 Grenada¹ B.

Tarifa.
 Algésiras.
 Mont Gibraltar.
 Estipona ou Estepona.
 Marbella.
 Cale de la Frangerola, Fuengirola.
 Punta y tore de Molinos, C. Molina.
 Malaga.
 Punta de Malaga de Velez, Velez
 Malaga, ou Bismeliana.
 Punta de Tores, Torros, Toroz.
 Cap de Nerxa.
 Modril ou Motril.
 Cap de Sacratyf, Castel Sacratif.
 Cap Garrofa?
 Beria?
 Adra et Rio Adra,
 Cap de Guarda Vieja.
 Plaine d'Almeria.
 Almeria.
 Cap de Gate, ou Gata.
 Punta de San Josef.
 Punta Monsu.
 Carbonero-la-Major?
 Toango?
 Aguilas, Aquelis.
 Tour de Cope.
 Grenade.

¹ Porte cri de guerre arabe à lettres d'or, sur champ de gueules.

ATLAS
en langue
catalane.

Cordova,
Morcia,
Susaya,
Carmenya,
Cartagenia,
Cap de Pals,
Albufera,
Carver,
Guardmar,
Fluvius Segur,
Cap de la lim.
Allacant,
Cap d'Arcodra,
Atalaya ou Altea,

Calp,
Cap de Martí,
Denia,
Gandia,
Cugera,
Vallencia 
Montuedre,
Boriana,
Aurpessa,
Corp,
Peniscula,
Grao de Tortosa,
Ebre,
Tortosa,
Port Fangos,
Anpolla,
Beleger,
Riuduyastre,
Sallou,

Cordoue.
Murcie.
Susana.
• *Ponta de Calnegre? C. Tinosà?*
Carthagène.
C. de Palos.
Albufera, ou Marmenor.
C. Cervera.
Guardamar.
La Segura, rivière, Sorabis, olim.
Cap Laimpo.
Alicante.
C. de Alcadre.
Atalaya (Tour de signaux), ou
Altea.

Calpe.
Cap Saint-Martin.
Denia.
Gandia, rivière.
C. Cullera et Cullera.
Valence.
Murviedro.
Burriana.
C. d'Oropesa ou Oropesa.
C. Orp.
Peniscola.
Grao de Tortosa.
L'Ebre.
Tortosa.
Port Fangos.
G. d'Anpolla, ou Ampolla, village.
Coll de Balaguer.
Mas de Riu d'Oms?
Salo.

Aux armes d'Aragon, porte d'or, à quatre pals de gueules.

*Teragona,**Tamarit,**Siges,**Llobregat,**Barcellona* ¹ *B,**Sanpol,**Blanes,**Tosa,**San Felio,**Palamos,**Cap d'Ayguà Freda,**Medes,**Roses,**Taragone.**Tamarit.**Sitges.**Llobregat, rivière.**Barcelone.**Palafolls (S.-Pot, près de Calella).**Blanes.**Tosa.**Saint-Feliu de Guixols.**Palamos.**Cap d'Ayguafreda.**Iles Médès.**Roses.*

Toujours au sud, sur l'Océan, sont placées successivement, et en tirant vers l'Afrique, les îles suivantes, formant le groupe des Açores :

*Insula de Corvi Marini.**Li Conigi.**San Zorzo.**Insula de la Ventura.**Li Colombi.**Insula de Brazil.**Porto Sancto.**Insula de Legname.**Insula de Sante.**Insula Salvatges.*

Ces îles, comme on le voit, étaient déjà connues en 1375. Que les Portugais aient été plus tard, en 1448, les reconnaître et changer leurs noms, il n'en reste pas moins établi que les Catalans les connaissaient déjà en 1375, si ce n'est antérieurement. Il en était de même du groupe des Canaries.

Et sur les côtes d'Afrique, le groupe assez complet des Canaries :

*Graciosa,**Laregranza,**Rocho,**Ile Graciosa.**Ile Alegrança.**Ile Rocca.*

¹ Aux armes de sa *Deputacio*, écartelé de la croix de Saint-Georges et des quatre pals d'Aragon.

ATLAS
en langue
catalane.

Insula de Lanzaroto
Maloxelo,
Insula del Megi mari,
Forte Ventura,
Insula de Canaria,
Insula de Lançerote,
Insula de Gomera,
Insula de lo Fero,
Canaria,

Ile Lançarote, Lancerote,
Ile Inferno.
Ile Lobos.
Ile Fortaventura.
Iles Canaries (indiqué du groupe).
Iles Languna, Ténérife.
Ile Gomere.
Fero, île de Fer.
Ile Canarie.

Au-dessous des Canaries, on voit un navire avec quatre passagers, et on lit, près du pavillon aux armes d'Aragon qu'il porte, les lignes suivantes :

Partich luxer den Jac. Ferrer per
anar al Riu del Or, al gorn de Sen
Lorenç, qtti es a x de agost, e fo en
lany MCCCXVI².

Le vaisseau de Jacques Ferrer
partit pour aller au fleuve de l'Or, le
jour de Saint-Laurent, qui se trouve
au 10 août, et ce fut en l'an 1346².

¹ Forme d'écu, portant d'argent croisé
de gueules.

² Voilà un fait remarquable dont les
géographes français, avant le xii^e siècle,
n'ont pas parlé; et cependant l'Atlas cata-
lan est à Paris depuis l'époque de sa con-
fection, 1375-1377.

Le célèbre d'Anville lui-même, en pu-
bliant, en 1749, sa carte d'Afrique, n'aurait
pas emprunté aux Portugais cette désigna-
tion, *Rio do Ouro*, s'il avait su que l'Atlas
catalan reposait ignoré dans la bibliothèque
du roi de France.

Par un hasard singulier, de 1803 à
1806, deux savants, l'un Français, l'autre
Espagnol, trouvaient chacun de leur côté,
le premier à Paris, à la Bibliothèque im-
périale, le second dans la Chartreuse de
Segorbe, un monument catalan où était
identiquement portée la légende de 1346.

M. Walckenaer ouvrait la mine, quant à
l'Atlas de 1375, car il le mentionne.

¹ Dans sa traduction de Pinkerton,
1804, 6 vol. et atlas, aux passages du
tome III, pages 398 et 399, et du tome VI,
pages 364, 365 et 434. M. Walckenaer
donnait même à l'Atlas le n° 6816, nu-
méro qu'il conserve aujourd'hui;

² Dans les Annales des Voyages, année
1809, page 211. (Voyez sa lettre à Malte-
Brun, au sujet de celle de M. Graberg à
Malte-Brun, sur les mss. d'Usodimare);

³ Dans ses Recherches géographiques
sur l'intérieur de l'Afrique, 1819, in-8°,
pages 18 et 19;

⁴ Dans sa Dissertation sur les voyages
des frères Zeni (*Annales des Voyages*,
1827).

Cependant de savants géographes étran-
gers, tels que don Placido Zurla, Angelo
Pezzana, comte Gio-Batt. Baldelli Boni,
et Malte-Brun, répétaient les notes et adop-
taient les conclusions de M. Walckenaer.

Nous savons encore qu'à ces époques un

Une autre légende est placée au-dessus des Canaries, et contient ce qui suit :

Les Iles Beneventurades son en la mar gran, contra la ma squera, prop lo terme del Occident; mes prop son dintre la mar. Isidori ho diu al seu xv libre que : aquestes son dites Beneventuradas, quar de tots bens, blats, fruyts, herbes, arbres son plenes; e los pagans se cuiden que aqui sia parais¹, per lo temprament del sol e habundancia de la terra.

Item diu Isidorius, que los arbres hi crexen tots al meyns xxi pes, ab

jeune Portugais, devenu depuis un savant illustre, s'est occupé, sous les yeux de M. Walckenaer, d'un travail sur la partie géographique de l'Atlas; mais il paraît que M. de Costa de Macedo, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'académie royale des sciences de Lisbonne, et conseiller d'état, a renoncé à son entreprise. Il est à désirer que M. Walckenaer ne prive pas le monde savant de recherches d'autant plus intéressantes qu'elles ont été commencées en communauté de savoir, de conscience et de haute érudition.

Telle est la part qui concerne M. le baron Walckenaer.

Quant à don J. Lorenzo de Villanueva, lui, de son côté, découvrait, en 1803, une *Carte catalane hydrographique, in-plano*, où on lisait : MACIA DE VILLADESTES MÈ FECIT ANNO MCCCCLVII; elle portait aussi la légende de 1346; et Villanueva écrivant à son frère (voyez *Viage literario à las Igle-*

Les Iles-Fortunées sont situées sur la grande mer, du côté de la main gauche, touchant la limite de l'occident; elles ne sont pas loin en mer. Isidore le dit ainsi dans son XV^e livre: « Ces îles sont appelées Fortunées, car elles sont abondantes en tous biens, en blés, en fruits et arbres. Les païens supposent que là soit le Paradis¹, en raison de la douce chaleur du soleil et de la fertilité de la terre.

Isidore dit aussi que les arbres y croissent au moins de cent quarante

as de España, tom. IV, pag. 24, an. 1806) au sujet de cette carte, lui disait : « Es muy estimable por ser la primera que se conoce de este genero en Europa. »

Mais, on le voit, cette carte et une autre citée par Villanueva n'étaient sans doute que des copies de l'Atlas de 1375.

En publiant la carte de Vallseque, j'aurai occasion de revenir sur ce fait géographique, et je donnerai des détails biographiques inédits sur Janne Ferrer, et sur des marins célèbres du même nom, ses parents sans doute. J. T.

¹ Voici le passage d'Isidore de Séville : « Fortunata Insula vocabulo suo significat omnia ferè bona, quasi felices et beate fructuam ubertate, . . . unde gentilium et secularia carmina poetarum propter soli fecunditatem easdem esse Paradisum putaverunt. » (*Origin. lib. XIII*, p. 193.) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

ATLAS
en langue
catalane.

molts poms e mols aucels. Aquí ha mel e let, majorment en la ylla de Capria, que ayxi es apellada per la multitud de les cabres que hi son.

Item es apres Canaria illa, dita Canaria per la multitud dels cans que son en elha, molt grans e forts.

Diu Plinus maestre de mapa mundi : que en les Iles Fortunades, ha una illa un se leven tots los bens del mon, com sense semrar, e sens plantar leva tots fruyts. En les altees dels monts los arbres no son nulh temps meyns de fulla e de fruyts, ab molt gran odor; dasso menyen una part de lany, puis segèn les messes en loch dherba. Per aquesta raho tenen los pagans de les Indies que les lurs animas, con son morts, sen van en aquelles iles, e vieun per tots temps de la odor daquels fruyts, e allo creen que es lur paradys; mes segons veritat, faula es.

pieds, et portent beaucoup de fruits et d'oiseaux. On y trouve du miel et du lait surtout dans l'île de Capria, ainsi appelée de la multitude de chèvres qui l'habitent.

L'île Canarie s'appelle ainsi de la multitude de gros et forts chiens qui l'habitent.

Pline, ce maître en géographie, dit que : parmi les Îles Fortunées, il y en a une où croissent tous les biens de la terre, de même que tous les fruits, sans les semer et sans les planter. Sur le haut des montagnes sont des arbres très-odorants, couverts en tout temps de feuilles et de fruits. Les habitants'en mangent une partie de l'année; puis font la moisson au lieu de couper l'herbe. Aussi les païens de l'Inde croient-ils que leurs âmes, après la mort, vont habiter ces îles, et qu'ils continuent à y vivre éternellement du parfum de ces fruits. Ils croient que c'est là leur paradys; mais, à dire le vrai, c'est une fable.

Au midi de l'Espagne est située l'Afrique, dans laquelle on trouve au sud de la grande chaîne de l'Atlas les trois grands pays de

GOZOLA (Guzzula), GINYIA (la Guinée), ASHARA (Sahra).

Entre cette chaîne et la mer sont situés les lieux suivants :

Cavo de No,

Zamain.

Samotiriat.

Alganzin,

Cap Non. — C. de Nun, ou Noun.

Algansin ou Agasin.

Naguere.
Messa,
 Alluetsu ,
 Portomess ,
 Cavo de Guer.
 Zebedeçh ,
 Taftana ,
 Ossem ,
 Mogodor ,
Maroch [B] ,
 Amen ,
 Gux ,
Saffi,
 Cavo de Cantin ,
 Emender ,
 Teturit ,
 Tete ,
 Mesegam ,
Zamor,
 Seoser ,
 Pladagala ,
 Rotima .
Salle ,
 Mamora ,
 Moxmar ,
 Laray ,
 Tussi Mussi .
Arzila ,
 Spartel ,
 Tanjer ,
 Caser ,
 Marzamusà ,
Septa ,
 Gomera ,
 Rif ,
 Tarfo Noli ,

Mèsah.
 El-oued Sous.
 Port Messa .
 Cap de Ger , cap de Guer , C. Gor.
 Zebedit , Zabedit .
 Cap Taftane , cap Zafatana .
 Cap de Sem ? Cap Zem .
 Mogador .
 Maroc .
 Aman .
 Gox .
 Safi , Azaffi , Saffin .
 Cap Cantin .
 Emendri , Emendera .
 Temederte .
 Tit , Tite .
 Mazagan , Albarischa .
 Azamor .
 Cap de Sezor .
 Fadala , île Fedale .

 Rabat ou Salé , Salla .
 El-Mechedia , El-Mahmora .
 Vieille Mamora .
 Laraïsch , Larache .

 Arsila , Azzilia , Alcila , Arcilla .
 Cap Spartel .
 Tanger , Tanja .
 Alcazar .
 Marza-Souza .
 Ceuta .
 Mons Gomera .
 Raffi , Rif , Riffi .
 Tarfo Melli .

ATLAS
en langue
catalane.

Netegala,
Terga.
Saltessa,
Ellis,
Bedis,
Busencor,
Motzema,
Rabat,
Fes,
Temenasin,
Tarfo Gare,
Ferix,
Tarfo Auirat, Tarfokirat,
L'Alcudia,
Cap de III Forchs,
Millela,
Salines,
Jaffarim,

Miluya,

Tabar,
Tegon,
Tirimsi β ,
One,
Gordanea,
Limachs,
Serem,
Cap de Figal,
Aquabiba,
Argozaba,
Cap de Falco,
Marza Chebir,
Oram,
Albari,
Cavo Ferat,

Netgalli, Negale.

Cassasa.
Elis.
Belis.
Bosencor, Bozencor.
Buzema.
Rabat, Arbate.
Fez.
Temessouin.
Tarfo Gardo, Tarfo Garelo.
Feghig?
Cap Quilates, Tanquirato.
Alcudia.
Cap Tres Forcas.
Melilla.
Salines.
Iles Zafarin, iles *Chafarinas* ou
Zafarines.
Moulouia (riv.), Mejerda? *Mulvio*
(rivière).
Tabarin, Tabari.
Twunt, Tegonis.
Tremesen, ou Tlemsen.
Cap de Hone, One.
Guardia.
Ile de Limaces, *Limacho*.
Zerzù, Zersin.
Ras-Azintur, cap Figalo.
Arcebiva, ile Habiba?

Ras-el-Harsfa, cap Falcon.
Mars-al-Kibir.
Oran, Wahran.
Albari.
Cap Ferrat.

Arzeu,
 Tigismach ,
 Masagrani,
 Mostegrani,

 Silef,
 Tadra ,
 Cavo Juog,
 Coloms,
 Tenes,
 Mon Simiel ,
 Aachor,
 Brisch $\mathcal{B}$,
 Malsolaz ,
 Cercel ,
 Cap de l'Albatal ,
 Mirom.
 Bixmes ,
 Caxines,
 Alger,
 Al Madina,
 Bichest ,
 Calamati ,
 Nachaus ,
 Niebisoya ,
 Capssa,
 Mensor,
 Metifux,
 Merola,
 Berengero ,
 Tedelis ,
 Garbel ,
 Zafon ,
 Carbon ;
 Bugia $\mathcal{B}$,
 Golf de Bugia,

Arzeu , Arzeni.
 Tagilmac, Tugilmac.
 Masagran.
 Mostaganem , Mustaganim , Mos-
 tagan.
 Shellif, Rio.
 Trada, Tadra.
 Cap Vix, cap Ivi.
 Ile Colombi, ou Palomas.
 Tunis, Tenez.
 Mont de Simie, delle Simie.
 Ancoll.
 Bresk.
 Marsolach.
 Sersel, Sercelli.
 Cap d'Abatel.

 Bixmeo.
 Ras-Akonater, cap Cassina.
 Alger, Gezayr.
 Almedina.
 Bichest.
 Calamata.
 Negaous, Nachaus.
 Nochlisoia.
 Gafssah.
 Mansoro, Mansora, Mensora.
 Ras-el-Temendfusi, Cap Matifou.
 Cap de Metula.
 Cap de Binget.
 Ras-el-Dellys, cap Tedelle.
 Carbello.
 Mers-el-Fam?
 Cap Carbon.
 Bugia, Bujeia.
 Golfe de Bugia.

ATLAS
en langue
catalane.

Mansoria ,
Balafia ,
Giger ,
Casartina ,
Marza Saydo ,
Giberame ,
Gucat ,
Telizem ,
Stora ,
Golf de Stora ,
Petra de l'Alarb ,
Port Entrecux ,
Bona ,
Golf de Bona ,
Cap de la Rosa ,
Marza Caris ,
Tabareha ,
Tamecrati ,
Ras Xalminar ,
Doc Solor ,
Guardia ,
Besert ,
Gerardia (une seconde fois) ,
Ras-Al-Jiber ,
Tunis ,
Golf de 'Tunis ,
Nubia ,
Coben ,
Quipia ,

Au nord de l'Afrique, entre cette partie du nord de l'Espagne, dans la Méditerranée, est l'île de

Elboram.

Au sud de la grande chaîne de montagnes on trouve, en commençant par la côte occidentale, dans le pays nommé
GOZOLA,

Rivière et ville Mansouria.
Balaфра.
Jijelé, Zizila.
Constantine.
Marsasailon, Markalon.
Cap Bugaroni, ou Sept Caps.
Golfe de Callo, Collo.
Taliseni.
Sgicada ou Store.
Golfe de Store.
Petra de Larap.
Port entre Cruz.
Bone, Bona.
Golfe de Bona.
Cap Rose.
Marsacaris, Masraga, riv.³
Ile Tabarca, Tabardia.
Tamacari.
Raxamuxa.
Los Hermanos, ou i Fratelli.
Cap Guardia.
Bizerte, Ben-Zer.
Cap Guardia.
Ras-el-Gebel.
Tunis.
Golfe de Tunis.

Cap Bon, Ras Addar.
Calibia.

Ile Alboran.

GUALATA?

Mevist,

Himisin,

Ansulin,

Alluetnull,

Cavo de Sabuny,

Plages arenosses,

Hifuret,

Vetenille.

Cavo de Buyetder,

Buyetder,

Alamara.

Ubanduch.

...d?

Monaster, al. Monisera, de Mercator.

Offim, de Mercator.

Ansoleo, al. Anfuler, id.

Oquadnoun?

Montalto, ou de Sabat, de Mercator.

Plaines de sable.

Tafilet, ou Hifuret?

Cap Bojador.

Bojador.

 ATLAS
 en langue
 catalane.

Au-dessous des tentes qui indiquent le pays de GOZOLA, on lit la légende suivante:

Cap de Finistera occidental de Affricha. Assi comensa Affricha; e fenex en Alaxendria e en Babilonia; que fa comensament açi, e compren tota la marina de Barbaria ves Alaxendria e ves mig jorn e ves Antiopia e Agypt. E an aquestes plages se troba molt ivori per la multitud de oriffans elroax que açi ariban en las plages. . . .¹

Cap Finistère occidental d'Afrique. C'est ici que commence l'Afrique, qui se termine à Alexandrie et Babylone. Elle part d'ici et comprend toute la côte de Barbarie en allant vers Alexandrie, et vers le midi, vers l'Éthiopie et l'Égypte. On trouve dans ce pays beaucoup d'ivoire, à cause de la multitude des éléphants nés dans le pays, qui arrivent ici sur les plages.

¹ Ce passage a le même sens que celui qui lui est analogue sur la carte de Gabriel Vallsequa :

« Plagens arenosas e molt grans an laqual se troba molt vorri, per la multitud dels orifanyes qui aci son nat. So sapiats quels omens qui aci bitan van nus e son negres : encara sapiats que en stes plagens se troba molt or vra. »

« Plages de sables très-grandes, dans lesquelles on trouve beaucoup d'ivoire, vu la quantité d'éléphants qui y sont nés. Sachez ceci, que les hommes qui habitent ces contrées vont nus et sont noirs : sachez encore que sur ces plages on trouve de l'or pur en quantité. » J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Puis vient

Mascarota. B

Non loin de laquelle est tracé un défilé dans l'Atlas, et, on lit :

Per aquest loch pasen los marchaders que entren en la terra dels negres de Gineua, lo qual pas es appellat Vall de Darba.

C'est par ici que passent les marchands qui viennent dans la terre des nègres de Guinée, et ce passage s'appelle *Vallée de Draa*. (Wad-Drah?)

Plus loin

Tacorom,
Sigilmessa,

Tegorarin?
Sisjilmessa, Sidjilmessa, Sigilmessa.

Au-dessus d'un voyageur la tête encapuchonnée et monté sur un chameau, on lit :

Tota aquesta pertida tenen gens que son embossats; que nols veu hom, sino los ouyls; e van en tendes, e fan cavalcades ab camels; e ay bisties qui han nom Lemp¹, e daquel cuyr fan les bones dargues.

Tout ce pays (le Soudan?) est occupé par des gens qui sont enveloppés, de sorte qu'on ne leur voit que les yeux, et ils campent sous des tentes, et chevauchent sur des chameaux. Il y a des animaux qui portent le nom de *Lemp*¹, du cuir desquels on fait des bonnes dargues.

Et plus au midi, dans le pays appelé GINYIA,

Tagaza,
Sudam B,
Ciutat de Melli B²,
*Tenbuch*³,

Tegaza.
Le Soudan.
Melli, de Mercator?
Tombuctou.

¹ « *Lant, sive Dant, vel Lamth* : si-
« *mitudine bovem refert, minor tamen*
« *cruribus, et cornibus elegantius..... hujus*
« *tergore clypei fortissimi conficiuntur.* »
(J. Leo Africani de totius Africæ descrip.
lib. IX, fol. recto 292, in-12.) J. T.

² Double flamme, comme sur *Mascarota*.

³ Une forme particulière distingue cette ville de toutes celles qui l'entourent; elle n'a rien d'oriental dans sa construction.
J. T.

Cette dernière ville est située au N. d'un lac, ou plutôt près de la mer de la Nigritie (Bahhar-Soudan), près duquel on lit :

Ormuss, sive lacus Nill,

Lac Debo?

ATLAS
en langue
catalane.

On ne trouve pas sans étonnement ici la ville de Tombuctou, placée dans la même situation que lui assignent les plus récentes recherches sur l'Afrique.

En remontant, on trouve

Geugeu?

Mayma B¹.

Mayomba².

Bada.

Tauser B.

Tacort B.

Bescara,

Bescara.

Abmesia.

Macara,

Mascara.

Anzicha.

Altebelbelt,

Tebelbelt.

Badia,

Tsebid?

Toutes ces villes sont placées dans le pays nommé ASHARA. Au-dessous de ce nom on voit une autre légende, et on y lit :

Aquest senyor negre es appellat Musse Melly, senyor dels negres de Gineua. Aquest rey es lo pus rich, el pus noble senyor de tota esta partida per l'abondancia de l'or lo qual se recull en la suua terra.

Ce seigneur nègre est appelé Mussé Melly, seigneur des nègres de Guinée. Ce roi est le plus riche et le plus illustre seigneur de tout le pays, à cause de la grande abondance d'or qu'on recueille sur ses terres.

Au-dessous de la chaîne des montagnes qui ferme au nord les trois pays d'ASHARA, de GINYIA et GOZOLA, on lit :

Tota aquesta muntanya de lonch es appellada Carena² per Serrayns, e

Toute cette montagne dans sa longueur est appelée Carena par les

¹ Répétée sur la carte suivante, elle prend le nom de Maynia.

² Qui sono i gran deserti, e la Carena,

E dietro a tutto l'Oceano, poi,
Che de levante a ponente incatena.

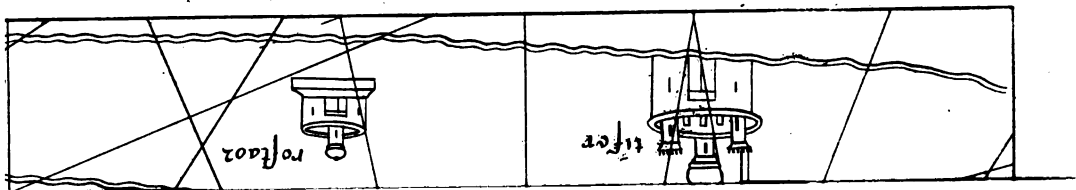
(Il Dittamondo, lib. I, cap. IX.) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

per Crestians es apelade Muntis Claris. E sepiats que en aquesta dita muntanya ha moltes bones villes e castels, losquals combaten los huns ab lus altres. Encara con la dita muntanya es abunda de pa e de vi e d'oli e de totes bones fruytes.

Sarrasins, et *Montes claros*¹ par les Chrétiens. Et sachez que sur cette chaîne de montagnes il y a beaucoup de bonnes villes et de châteaux qui se font la guerre les uns avec les autres. Cette montagne produit encore abondamment du pain, du vin, de l'huile et toutes sortes de bons fruits.

¹ Monts éclatants; les neiges qui couvrent les cimes des deux chaînes de l'Atlas, lui ont fait donner ce nom. J. T.



 SUITE DE LA GÉOGRAPHIE.

 DEUXIÈME CARTE¹.

Au nord de cette carte sont placées,

EUROPA. — POLONIA. — BULGARIA. — GRECIA. — BOEMIA. — CARMANIE. —
 BAVARIA. — PANONIA. — BURGARIA. — ROSSIA. — CUMANIA. — ALLANIA.

Voici les lieux indiqués dans chacun de ces pays, en commençant par ceux situés tout à fait au nord.

Et d'abord deux îles;

Insula de Visbi [B], dans laquelle se
 trouve la ville de *Visbi*,

Oxilia ou *Axilia*,

Wisby (Ile Gottland, ou Gothlande.)

Ile d'Œsel.

On lit dans le coin le plus reculé de la carte qui contient un fragment de la Suède presque au-dessous de la légende relative à la mer d'Allemagne :

Stocolm?

Stockholm.

Ostia?

Somech?

Ifrac?

Entre ce fragment de terre et l'île de Wisby, on lit la légende suivante :

Aquesta mar es appellada mar de
 Lamanya o mar de Gotilandia e de

Cette mer est appelée mer d'Allemagne et mer de Gothie et de Suède.

¹ Cette carte est l'avant-dernière de tout l'Atlas, c'est-à-dire que prenant la dernière pour en faire la première, elle se trouve

ici la deuxième; car nous distribuons l'Atlas complet en DEUX TABLEAUX et QUATRE CARTES, l'Atlas ayant six feuilles. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Susia. E sapiats que aquesta mar es congeladà vi meses de layn, so es a saber de migant uytubri tro migant març, axi fort que hom pot anar per esta mar ab carros de bous daquel temporal, per la fredor de la tramuntana.

Sachez que cette mer est gelée pendant six mois de l'année, c'est à savoir de la mi-octobre à la mi-mars, tellement que pendant cette saison on peut voyager dessus avec des chariots trainés par des bœufs, à cause du froid du nord.

Les villes sont :

Locus Nerus.

Posna.

Garagona.

Epoli.

Ceam.

Sira.

Posa.

Afna.

Scarpe.

Codansse.

Albing.

Nerie.

Stagonnerie.

Cucenio.

Prutenia.

Sudumera.

Prussia.

Sadona.

Foczim.

En relevant les textes des quatre cartes, il a fallu faire des redites, ainsi que cela existe dans l'original : l'intelligence du lecteur suppléera à cette confusion, à l'aspect seul du fac-simile. Il eût été plus simple de suivre par exemple le cours du Danube, de donner le périple de telle ou telle mer, sans avoir égard au passage d'une carte à l'autre ; mais nous avions à noter les diverses orthographes et des points de remarque tels que des pavillons placés sur telle ville qui ne l'a pas d'abord, etc.

En Bohême, de l'autre côté de la montagne :

Pragua B.

Dresden.

Missem.

Guise.

Cracovie.

Prague.

Ce pays est borné par

Flum Denoya,

Danube, fleuve.

ATLAS
en langue
catalane.

qui dans son cours forme trois îles :

Insula de Jaurim que de magna.	} Ces deux îles répondent aux villes des mêmes noms situées de l'autre côté du fleuve.
Insula Bada	

Insula de Sermona?

En Pologne on trouve :

Cracovia (une seconde fois) B,

Cracovie.

Polonium.

Sancto Vito.

Sancta Maria.

Catelant Paganis.

Lite fanie Pagans.

Rivalia.

Riga,

Riga.

Pollonia.

Baohe.

Remisuar.

Ciutat de Leo B.

On lit au-dessous :

Ciutat de Leo. En esta ciutat venan alguns merchaders, losquals venan ves las partides de Levant per esta mar de Lamanya en Flandes.

Ville de Léon ; dans cette ville viennent des marchands qui arrivent du Levant, et se rendent en Flandre par la mer d'Allemagne.

Plus bas sont trois lignes entièrement effacées.

Un peu plus bas, au-dessous de ROSSIA, au-dessus d'un étang cinq lignes effacées en grande partie.

Aquesta stayn es appellat
en loqual se nodrexen orions
e d'altres pexes molt estranis.

Cet étang s'appelle Les
orions et d'autres poissons d'une na-
ture étrange s'y nourrissent.

En suivant toujours au nord, on trouve les lieux suivants :

Canadia.

Regia Christi?

China.

Flum Lussom ,

Munt Lussom de Rossia.

Torachi.

Rostaor.

Tifer B.

Perum B.

Baltachinta B.

Branchicha B.

Flum Tanay,

Tana B¹,

Dniéper ou Borysthène.

Le Don, fleuve.

Tana; Azof, aujourd'hui bâti sur
ses ruines.

Et sur les côtes de la mer Noire :

Fasso ,

Lipotimo ,

Negrapontio.

Corerendia.

Tamasa.

Gota,

Cicaba,

Palli.

Favafta B.

Phase ou Rion, fleuve.

Pottí, Poty.

Goto.

Cap Cuboy.

Iscurias? l'ancienne Sebastopolis,
ou Dioscurias.

Flum Nicola.

Cavo de Bux.

Pezonda,

Giro,

Sancta Sofia.

Pitsounda.

Giandili.

¹ Tana, Tenex, Tornax, ou Ornas, Or-
nacia, Oruntia, comptoir sur l'emplace-
ment de l'ancienne Tanais, à l'embouchure
de ce fleuve (*flum Tanay*), aujourd'hui le

Don. Voyez le savant ouvrage : *Relation
des Mongols de Jean du Plan de Carpin*,
publiée par M. d'Avezac, pages 115-116.
J. T.

Caçari.		Albasequia, c. an. Askasy.
Layaso.		Sudschuk Kale, Sougoudjat.
Costo.		Maurazigupa. c. an.
Cuba.		Mauri.
Alba Zechia,		Anapa.
Porta de Susacha,		Madaque, c. an.
Maura Zechia,		Cap de Croxe, c. an.
Mavro Lacho,		Capo, c. an. Kopyl.
Trinquerie.		Sur le fleuve Couban: ~~Kuban~~ .
Mapa,		Saint Jordi, c. an.
Matrega,		Pexo, c. an.
Cavo de Croxe,		Basmaqui, c. an.
Copa,		Tocari, c. an.
Locichi,		Port Pisan.
Locieapa.		Taoardi.
San Zorzo,		
Pesso,		
Lotar.		
Lacinachi,		
Jacaria,		
Mage Missi,		
Porto Pisan ¹ ,		
Cabardi,		
Rosso.		
Papa Como.	Sur la mer d'Azof.	
Locaché.		
Palastra,		Palastra.
Polonisi,		Pulonisi.
Porteti,		Port Teti.
Lena de Gospori,		Lena de Gospo.
San Zorzo,		San Giorgio.
Cumania,		Cumania, le Daghestan, Tartares russes.
Saline,		Saline.
Sescam,		Sescam.

¹ Colonie des Pisans, qui rivalisait dans le XII^e siècle avec la colonie vénitienne de Tana.

ATLAS
en langue
catalane.

Golfo de Nigro Pilla,

Insula Rossa,

Pidea,

Erexe.

Port de Louo;

Zacori (dans la mer),

Barbarexe,

Flor-de-Lis,

Zinestra,

Flum Tiulo,

Mavro Castro,

Farconayre,

Lichostoma,

Selina,

San Zorzo (une troisième fois),

Laspera,

Strautho,

Sur la mer Noire, de ce côté, l'île de

Fedonissi,

Et la presqu'île de Crimée, où l'on trouve, en prenant au nord-est, et allant à l'ouest, parcourant la côte :

Carcauo Eni,

Zucolay (écrit sur la mer d'Azof).

Pondico, (l'ancienne Panticapée),

Vosiro, ou Vospro,

Asperomitrie,

Cinalari.

Cipreo,

Sorestaye?

Zawida,

Caffa $\supset$ ¹,

G. Kerkinit, de Nigropoli, de Per-
cop.

I. Rossa, Djarilgatch.

Pideya, Pidoa.

Ovidiopol sur l'embouchure du

Dniéper, al. Borysthène.

Presqu'île de Zagori.

Barbaraxe.

Fleuve de Lix.

La Ginestra.

Dniester, al. Fl. Turla.

Mont Castro.

Farconara, Falconara.

Île Licostome (B^e du Danube).

Salines (une des îles *id.*).

San Giorgio, *id.*

Spera, sur la côte, *id.*

Stravicho.

Île Fidonixi (île des Serpents).

Carcatogni.

Lenikale, Jenikaléh.

Pontico.

Vospro, aujourd'hui Kertch.

Aspromiti.

Ciprico.

Cavida.

Caffa, Théodosie, Kéfa.

¹ Pavillon porte d'argent, croisé de gueules. comme il est placé à Gènes et à Péra, faubourg de Constantinople.

Caletra,
Meganone,
Sodaya,
Saiti,
Lusto,
Pagropoli,
Sancto Dero,
Laya,
Cenbaro,
Zurzona,
Calamit,
Salina,
Termich,
Cavo lo Rosofar,
Narangolimén,
Lagraxea,
Gatzar,

Cor Capi, or Capi (Porte d'or).
Cap Meganome. C. Meganop.
Souгдаia, Soudagh.

Cap Lesti?
Mangropoli, Pangropoli.
Santodero, C. Antader.
M^e Aia.
Cimbalo, Balaclava.
Guinzonda, cap Kerson.
Calamita, Calami.
Lac à Sel.
Trinici.
C. Rosofar, Rorofar, C. Tarkhan.
Varangico, Barangola.
Grossida.
Khazaria, Gatar?

Sur les côtes S. O. de la mer Noire, S. des bouches du Danube en s'approchant de Constantinople :

Grosea,
Zanava,
Costanza,
Pangalli,
Lassilunca,
Caiacra,
Gavari,
Catreni,
Varna,
Gallacy,
Veza.
Cauo de Bins.
Mosson,
Lasidio,
Scaro,

Glosea? Girsova? Hirsova?
Zaravarda, Zanavarda,
Kustendgé, Costanza, Chiustenge.
Pangala, Pangalay, ou Temeswar.
Laxiluxico, Lociluzico.
Calattra, Culiaca, Galégi.
Gavarna, Cavarna, Kayarna.
Castrici?
Varna.
Galata.

C. Eménéh.
Mesember, Mesembrie.

Lastillo?

Schro?

ATLAS
en langue
catalane.

Sisopoli;
Acrinor;
Uessical,
Gatopoli,
Smignyra,
Omidia,
Malatra,
Cap Filloa?
Rezo?
Constantinopoli;
Pera¹,
Natura.
Solunbria,
Recrea,
Royo foc,
Gani,
Polisto,
San Zorzo (une quatrième fois),
L'Avidoa,
Gallipoli,
Cavo de Gallipoli,
Pao?
Vena?
Cossa?
Danoie Stö.
Cristopoli,
Locrero;
Crisopoli;
Lastromola,
Carcala?
Golfo la Contesa,
Stelar,
Mont Sancto,

Sisopoli, Sizeboli.
Aszine? Esmo?
Verduitzo? Verdizo?
Ahtéboli, Gastopoli, Gotopoli.
Stagnara.
Omidreez, Midiah?
Malitra, Malathia.
Prom. Filii
Reocastro?
Constantinople.
Pera, faubourg de Constantinople.

Selivree, Selivrea, Cilirri.
Erekli, Heraclee.
Raisto, Rodosto, Rudischo.
Ganos.
Polisto.
Saint-George (monastère de).
Abydos.
Gallipoli.
Cap de Gallipoli.
Paxé?
Eno?

Cristopoli.
Lastropoli.
Crisopoli.
Lastiomola.
La Cavale, Cavala?
Golfe de Contesse, Contessa.
Golfe d'Istillar.
Mont Athos, Mont Santo.

¹ Les Génois occupaient Péra, en 1375, car on voit ici le pavillon de Gènes à

côté de celui de Jean Paléologue. J. T.

Cufro ?

Port Caffo.

Raynado ?

Anistro ?

Puntra de Sabium ?

Poseidion ?

San Zorzo (une cinquième fois).

San Jordi, cap Saint-George.

Punta de Fanar,

Punta de Fanar, Fanari.

Punta de Lenbulo,

Punta de Lembrulo.

Salonich β ,

Salonique, Saloniki.

Dans l'intérieur du pays :

Posga,

Possega (esclavonie) ?

Mons Epirus,

Montagnes de l'Épire.

Bosna,

Bosna-Séraï-Capitale.

Nicordo.

Deina.

Dinoco.

Elca.

Casina.

Vuardine,

Wardein.

Ragatos,

Ragecs.

Buda,

Bude, sur le Danube.

Albargala β ,

Albe-Royale, Stuhlweissenburg.

Au-dessus du pavillon de cette ville, on lit :

En esta ciutat esta lo rey de Un-
 gria¹.

Dans cette ville se tient le roi de
 Hongrie.

Amaron.

Jaureim.

Castro Pero.

Flum Pinga.

Flum Sat.

Casses.

Moleno.

¹ En effet, Louis I^{er}, roi de Hongrie et
 de Pologne, habitait de préférence Albe-

Royale, non loin du lac Balaton (Plattern).
 bien indiqué sur la carte catalane. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Arusvar.
Vayena,
Enbrunch,
Patavia,
Tusna.
Ratisbona.

Vienne.
Insbruck.
Passau.
Ratisbonne.

En partant de la côte de la Macédoine, suivant la Thessalie,
pour arriver à la Livadie :

Granea,
Volado,
Quitori,
Plantamo,
Cavo Verliqui,
Moster,
Dimitrata,
Larmiro,
Santo Nicolao.
Fetelos.
Guardica.
Lodena,
Bondeniza.
Ratisa,
Talandi,
Cavo Janco,
Longanizo,
Streto,
Atines,
Saline,
Solla,
Lepanto.
Nepanto.
Streto de Corento,

Granea.
Vollada.
Port Quir.
Plantamar, Plantamona.
Cap Verlique.
Monester.
Damistiata, Démétriaide.
Armiro, Lasmiro.

Lardena.

Ratuza.
Talane, Talanta,
Cap Bianco.
Loukisi.
Streito di Negreponte.
Athènes.
Salona ? Baie de Salone.
Suola.
Lépante.

Détroit de Corinthe.

Puis, vis-à-vis, vient la Morée, presque complètement effacée; mais où on peut lire encore les noms qui suivent :

Moree,
Coranto,
 Cemilia,
 Sutica,

Preveda,
 Damala,
 C. Schilli,
Neapoli,
 Astro,
 Golfo de Napoli,
 Stella,
Malvaxia,

Morée,
 Riloni,
 Naxa,
 Pascania,
 Gualles,

Matapa¹,
 Mayno,
 Crosto,
 Penaro,
 Cevaro,
Coroni,
 Cavo Gallo,
Modom,
 Punta de Jonchs,
 Golfo de Carbuus,
 Baluer,
Clarenza,

¹ Ou cap Ténare, qu'on a mal à propos appelé *Cademalé*, en confondant celui-ci avec le cap Malio, Maleo ou Malea (aujourd'hui cap Saint-Ange), son opposé, à

Morée.
 Corinthe, Corynto.
 Assimilia, Heximilia, Hexamilion.
 Sutica, sud-est de Corinthe, sur le golfe d'Engia.
 Pidavro.
 Damala,
 Cap Stilli, cap Silli, ou Schilli.
 Nauplie, ou plutôt Napoli Vecchio.
 Astro, Asteo.
 Golfe de Nauplie.
 Ile Stella, Ile S. Jean, Steli.
 Napoli de Malvoisie, Malvasia la Vieja ?

Morée.
 Rapani ?
 Laso.
 Pagania, Paghana.
 Port delle Quaie, delle Quaille, Quaglio.

Cap Matápan.
 Maina.
 Cristo ? Christ ?
 Pinaza, fleuve ? Pirnasa, *idem* ?

Coron.
 Cap Gallo, ou Cavo de Galo.
 Modon.
 G. di Zonchio,auj. Vieux-Navarin.
 Golfe Carbus, Golfe d'Arcadia ?
 Belveder, Belvedere.
 Clarenza, Chiarenza.

la pointe sud-est de la Morée. Les peuples romans ont fait des deux mots *cap et malea*, Cademalée, Quademelée, Cademelée, Chademetelet et Cademalé.

J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Patras,

Patras, Patrasso.

Les îles ou caps qui entourent ou avoisinent la Morée sont :

Venetico,

Ile Benetico. — Ile Venetico.

Crava,

Cravi. — Ile Kabriva, Caprera.

Sapiensia,

Sapienza. — Ile Sapienza.

Stanfarie,

Iles Stefanias, Strofadi, Strivali.

Nata,

Ile Nata, au nord de l'île Zante.

Suara.

Zanthe.

Iazanto,

Trapano (îlot).

Trapano,

Cap Sidero.

Sancto Sidro,

Céphalonie.

Cifallunia,

Port Alterra (île Céphalonie).

Tera,

Cap Viscardo (*id.*).

Guiscardo,

Cap Ducato (île Sainte-Maure).

Duchato.

Ile Paxo.

Paso,

Ile Corfou.

Curfo,

Ile Faño, nord-ouest de Corfou.

Tano,

Cap de Pollina, près du cap Valona.

Casopoli,

Conpar.

Trois îles Kurzolaires, Curzolari.

Crocilar¹.

On retrouve sur les côtes de la Livadie, à partir du détroit de Corinthe, allant au nord-est :

Natillico,

Anatoliko.

Ascipo,

Cap Xibo?

Cavo Figalo,

C. Fico.

Larta,

Arta.

Golfo de Larta,

Golfe d'Arta.

Loguiliqui,

Glykeon, vul. Vliki, Velichi.

Ciuita,

Avita.

G. de Protanto,

G. de Butrinto.

Protanto.

Burinto.

¹ La mer sur laquelle sont situés ces dix-neuf noms prend le nom de MARE MITERETAINA.

Palormi,
 La Lingua ,
 Lorigo,
 La Velona,
 La Pimarza ,
 Cauo de Merea.
 Cavo de l'Agui,
 Durazo ,
 Porto de Medra.
 Lodrim ,
 Dulchieno ,
 Valle de Noxe ,
 Antiver ,
 Bodoa ,
 Trafta ,
 Catara ,
 Malont ,
 Ragosa-Veya ,
 Ragosa ,
 Ungra ,
 Marfi ,
 Narent B ,
 Golfo de Narent ,
 Comano ,
 Clayna .
 Damesa ,
 Spalato ,
 Tragiel ,
 Zaron ,
 Artadur ,
 Figo B ,
 Sibenicho ,
 Port de l'Ospital ,
 Jayra Veya ,
 Jayra ,
 Drugoiay ,

TOME XIV, 2^e partie.

Port Palermo.
 Cap Lingua ou de la Lingueta.
 Ile Erico ?
 La Valona , golfe de Valona.
 La Primansa .

Cap Lachi.
 Durazzo .

Golfe de Lodrino.
 Vieux Dulcigno , Dolcigno .
 Val de Noxe .
 Antivari .
 Budua , Batua .
 Port Traste .
 Cattaro .
 Ile et port de Molonta .
 Vieux-Raguse .
 Raguse .
 Ombra , Ombla .
 Marfi .
 Narenta .
 Canal de Narenta .
 Port Cumano .

Almissa ? Dalmatie ?
 Spalatro .
 Trau ?
 Iles Zirona .
 Artedun .
 S. Figna .
 Sebenico .
 Li Templi .
 Zara Vechia .
 Zara , Jadra , Jadres , Jadera .
 Dragove , Novegradi .

ATLAS
en langue
catalane.

Nanna,
Pago,
San Zorzo (une sixième fois).
Albi,
Segna,
Vegla,
Cavo de Fero.
Bocari,
Fium,
Golfo de Quarnar,
Pola,
Canpo de Polla,
Parenzo,
Istria,
Triest,
Golf de Triest,
Monfarcom,
Belforte,
Grado,
Aquila,
Taialemento,
Beselege,
Cavorle,
Exolo,
Mazorlo.
Muram,
Venecia,

Cita Nona.
Ile di Pago.

Abatia, ile Arbe?
Zegne, Segma.
Ile Vegia.

Buccari.
Fiume.
Golfe de Quarnero.

Polla.

Parenzo.
Istrie.
Trieste.
Golfe de Trieste.
Monfalcone, Monte Falcone.
Belfort.

Ile Grado.
Aquila, Aquilée.
Tagliamento, riv.
Vaxillara, c. anc.
Caorle.
Port Isole, c. anc.

Murano.
Venise.

Les villes, îles et noms placés sur l'Adriatique, au S. de l'Istrie, sont :

Premontor,
Nia,
Sanyeli.
Vadagosto,
Neome,
Pormoir,

CapPrementori, capPrementore.
Ile Unie, Nia.

Vadagosta, c. anc.
Ile Maon, ile Maoni? c. anc.
Ile Premuda, Promota.

Schordo,	Ile Scerda.
Ianpontello,	Ile Zanpatello, Puntuacoro.
Palmoda?	Port Malada? ile Melada.
Tenpli,	Li Templi, Litrempli, c. and.
Preverso,	Ile Prevosa, Perverso, c. and.
Lencorona,	Ile Lancoronata, Encoronata.
Juri,	Ile Zuri, ile Zuto.
Melixelo,	Ile Melissello.
Sorta,	Ile Sorta, ile Solta.
Sancto Andreo,	Ile S. Andrea ou Andréoli.
Buxa,	Ile Buxia, ile Bua, ile Busia.
Lisa,	Ile Lesa, Lissa.
Torta,	Ile Torcola.
Lezna,	Ile Lesina.
Braza,	Ile Brazza.
Caza,	Ile Cazza.
Cazola,	Ile Cazola, ile Cazzio.
Pelagossa,	Ile Pelagossa, au milieu de l'Adriatique.
Plenaso,	Ile Pianosa.
Tumidi,	Ile Tremiti (Roi de Naples).
Agosta,	Ile Lagosta.
Agostin,	Iles Lagostini.
Scurzola,	Ile Corzola.
Melada,	Ile Meleda.
Sancto Engelo,	Mont Sant Angelo (G. de Manfredonia).
San Pelegrin,	San Pellegrino, côtes de Dalmatie.
Caulipay,	Cap Palo, devant Durazzo.
Scaxano?	Ile Saseno, devant Valona.
A la suite de Venise, en allant au midi :	
Madamog,	Port de Malamoca ou Malamocco.
Cloya,	Chioza, port Chioggia.
Brundolo,	C. di Brondolo.

ATLAS
en langue
catalane.

Laureto,
Goram,
Manjavoch,
Primaro,
Ravena,
Cervia,
Cesenatico,
Rimano,
Fogara,
Pezano,
Fano,
Senigaya,
Anchona,
Potencia,
Civita Nova?
Fermo,
Le Grote,
Trunto,
Sancto Fabiano,
Sancto Andrea.
Atri,
Comano.
Pescayra,
Francauilla,

Loria, Loreo.
Port de Goro, Goro.
Magna Vaca (B. du Pò).
Premier, port Primiero.
Rovena, Ravenne.
Servia ou Cervia.
Cesenatica.
Rimini.
Foggia?
Pesaro.
Fano.
Sinigaglia.
Ancône.
Port di M. Santo?
Cita-Nova, Civita nuova.
Fermo.
Grote-Servigliane.
Tronte, fl.
San-Flaviano.

Atri.

Pescara.
Francavilla.

Puis trois villes dont les noms sont complètement effacés,
et à la suite :

Termine,
Campo,
Punta de Viña,
Manfredonia,
Espunto,
Barleta,
Trayn,
Jovenazo,
Bar,

Termole, Termoli.
Campo Marino.
Punta Sarracina?
Manfredonia.
Sipanto?
Barletta.
Trani.
Jovenazo, Giovenazzo.
Bari.

Santo Vita?

Pirunnam,

Manopoli,

Annaso,

Petrola,

Gagiti,

Brandazo,

Lezi,

Otranto,

Cap de les Leuques,

Sorgenti,

Gallipoli,

Taranto,

Tor-de-mar,

Pelicot,

Roset,

Besace,

Rassa,

Leza,

Cotrom,

Cavo de Colonie,

Castelle,

Schilazo,*Girazo*,

Peloria,

Rezo,

Catuna,

Spartivent,

Coa de Volp,

Gioya,

Polignano.

Monopoli.

Nace, c. anc.

Le Petagne?

T. de Vacito.

Brindes, Brindisi.

Lecce.

Otrante.

Cap Sainte-Marie di Leuca.

Ugento.

Gallipoli.

Tarante.

Torre di mare, Tramar, Torre-à-mare.

Policor, Policoro.

Cap Rossam, Rosetto.

Trebisacce.

Rossano.

Cap Lizze, punta dell' Alice.

Cotrone.

C. Nau, ou delle Calone.

Le Castella.

Schilacé, golfe de Squilace.

Golfe Girasso, Gerace.

Palari, cap Pellarò.

Reggio, Reggio.

La Catona¹.

Cap Spartivento.

Coda de la Volpe.

Golfe de Gioja.

¹ De *Força-Gatuna*, dit R. Muntaner, à Saint-Regnier de Messine (il braccio S. Raineri, la jetée qui va au phare), il y a si peu de distance qu'on peut voir si un homme à cheval prend la direction du le-

vant ou du couchant. * * * * * que tant ha poch de Sencet Rayner de Macina a la força de la Gatuna que de la una part a la altra veurets un hom a cauall, e conexerets si va a Llevant o a Ponent. » J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Nicotina ,
Batica ,
Turpia ,
Bibonas ,
Sancta Femina ,
Cavo Suara ,
Mantea ,
Sancto Rexes ,
Cetrar ,
Belver ,
Cerule ,
Scalea ,
Sancto Nicolao ,
Capri ,
Policastro ,
Forest ,
Palamida ,
Cavo de Licosa ,
Golfo de Salerno ,
Salerno ,
Malfi ,
Minerba ,
Sorenti ,
Castelo a mar (Castro-à-mar) ,
Napolis ,
Niseri ,
Baya ,
Castro-à-mar (une seconde fois) ,
Mondragon ,
Grifau ¹ ,
Nola ,
Gayta ,
Teracina ?
Cerea ,

Nicotera :
Briatico ? cap Vaticano ?
Tropea , Torpea .
Bivana , cap Zambrone .
Golfe Sainte-Eufémie .
Cap de Sovara , cap Suvero .
Manthia , Amantea .
San Rucito .
Cetraro .
Bellveder , Belvedere .
Cirelle , Cirella .
Scalea .
San Nicolo .
Sapri .
Policastro .
Bosco .
Palinuro .
Cap Licossa , punta della Licosa .
Golfe de Salerne .
Salerne .
Amalfi .
Capo della Minerva .
Surrento , Sorrento .
Castell' à Mare .
Naples .
Ile Nisita .
Baya .
Cap Misène .
Monte Ragone , Mondragone .
Volturno .
Mola .
Gaete .
Terracine .
Mont Cerulli , cap Circeo .

¹ Ou Grifalt, traduction catalane du *Vultur* des latins. J. T

Stora,
 Cavo d'Ansa,
 Hostia,
 Roma¹,
 Santa Severa,
 Cavo del Mar,
 Civeta Veya,
 Corneto,
 Montato,
 Port Ercori.
 San Stevan,
 Talamon,
 Groxea,
 Pescayre,
 Cavo de Troja,
 Farexe.
 Planbì,
 Balatero,
 Vayda,
 Mautagro,
 Port Pisani.
 Pisa,
 Florenza,
 L'Arno,

Noms placés sur
 la première carte,
 page 55.

Astura, fonte d'Astura.
 Cap d'Antio, cap d'Anzo.
 Ostie, Ostia.
 Rome.
 San Severo, S. Severa.
 Cap Limaro, cap Linaro.
 Civita-Vecchia.
 Corneto.
 Montalto.
 P. Herde, P. Ercole.
 San Stefan, S. Stefano.
 Talamone.
 Grossetto.
 Castiglione della Pesegia.
 Cap la Troïa, île et cap de Troja.
 Piombino.
 Port Baratto.
 Port de Vada.
 Montenegro.
 Pise.
 Florence.
 Arno, fleuve.

Sur les côtes d'Italie, en commençant devant Gaëte, sont les îles de :

Palmayra,
 Punza,
 Bentete,
 Ischi,
 Crapi,
 Ufftega? (en se rapprochant de la
 Sicile),

Ile Palmarola.
 Ile Ponza.
 Ile Vandotena.
 Ile d'Ischia.
 Ile de Capri.
 Ustica, n. de Palerme.

¹ Sans pavillon; voir la fin de ma note, page 30.

ATLAS
en langue
catalane.

Et la Sicile¹, coloriée en or, avec les lieux suivants :

Gelo,
Palerm,
Soranto,
Tera Nova,
Bilian,
Cefalu,
Raz Aquiribi,
Tossa,
Calonia,
Cavo Volando,
Calvi,

Pati,
Tendero,
Oliver,
Melaz,

Et de ce côté les îles de :

Alicur,
Pelicur,
Saline,
Lipari,
Amanco?
Strangoli,

Cap Gallo, cap di Gallo.
Palerm.
Solanto (Castel di).
Termini?
Bruinto.
Cefalu, Cefalie, Cefalié.
Capo di Resigerbi, cap Rosigelbi.
Tusa.
Caroni, Caronia.
Cap d'Orlando.
Corvi ou capo di Calava, cap
Calava.
Patti.
Tindaro.
Oliver, Oliveri, Oliveria..
Melaso, Melazzo.

Alicud, Alicuri.
Felicud, Filicuri.
Salina.
Lipari (Isile di).
Volcano.
Stromboli.

Sur les revers oriental et méridional de la Sicile :

Mesina,
Taumena,
Jaci,
Catania,
Ditamon,
Punteria,

Messine.
Taormina.
Jaci Reale, Schiso?
Catane, Catania.
La Dictaine, Dictaina, prise ici
pour la Taretta.
Panteni.

¹ Au pavillon d'Aragon et de Sicile.

Agoastro,
 Scalagrega,
 Rasaganzin,
 Bicar,
 Cavo Paser,
 Manfreda,
 Ras Acarami,
 Terra Nova,
 Butera,
 Salso,
 Licata,
 Cavo Janco,
 Girgenti,
 Xaca,
 Fontane,
 Vis-à-vis est l'île de
 Pantalonea,

Augusta, Agosta.
 Siracuse.
 Capo di Muro di Porio.
 T. di Vindicari, Bidicari.
 Cap Passaro, cap Pasero.
 Torre Manfria.
 T. e Punta del Braccetto, c. Scalamabri, Razi canzir.
 Terranova.
 Butera.
 Salsa, rivièrè, Salso fl.
 Alicata.
 Capo Bianco, Punta Bianca.
 Agrigente, Girgenti.
 Cap ou baie de Xaca.
 Cap Trefonti, cap Granituli.
 I. Pantalaria.

Puis, à la suite de *Fontane*, sur les côtes de Sicile, les villes de :

Mazaira,
 Marzairo,
 Santo Dero,
 Faugnane,
 Maremo,
 Leuiza,
 Trapena,
 Mazzara.
 Marsalla, Marsala.
 Cap Meodoro.
 Iles Favignana (iles Egades).
 Ile Maretimo (iles Egades).
 Ile Levanzo (*id.*).
 Trapani.

Au sud de la Sicile, en mer :

Marsasiloch,
 Piper,
 Malta,
 Goy,
 Limassa,
 Larpossa,
 Port Marsa Siroceo (île de Malte).
 Port Santo Paolo.
 Malte (île de).
 Gozo (île).
 Limossa.
 Lampidossa.

ATLAS
en langue
catalane.

Scola,

Elbeit,

Cherchens, { quatre îles au sud du
cap Vada, sur la côte
Gamalera, { de Tunis.

Le Lampion.

Ucito, Veito (îles Kerkeni).

Îles Ichercheni. — Petite et grande
île de Kerkeni.

Gamelare (îles Kerkeni, anc. cart.).

Ces dernières sont plus rapprochées des côtes d'Afrique.

Sur la côte méridionale de la mer Noire, en commençant à l'est, et tournant les côtes d'Asie jusque dans la Méditerranée, on trouve :

TURCHIA,

Turquie.

Avec cette légende :

Asia Minor vel Turchia dict., in
qual sunt multas ciuitates e castros.

Asie Mineure ou Turquie, où se
trouvent beaucoup de villes et châ-
teaux.

En remontant du côté de la Syrie et de l'Arabie, dans l'intérieur des terres, on trouve la légende suivante :

Mesopotamia, laqual es appellada
Turchia o Asia Minor, en laqual son
moltes bones provincies et ciutats.

Mésopotamie, appelée Turquie ou
Asie-Mineure, dans laquelle se trou-
vent beaucoup de bonnes provinces
et cités.

Cette Mésopotamie propre contient un très-petit nombre
de villes, telles que :

Ramor.

Malasia,

Byrsom.

Benzab.

Lira.

Serug,

Malatia.

Seruk.

Des deux fleuves qui l'entourent, l'Euphrate seul est nommé.

Plus bas, vers le nord, on aperçoit :

Mont de Taurus.

Mont Taurus, Gebel-Kurin.

Et ensuite, sur la rive méridionale du Phase, les villes suivantes, sur la mer Noire d'abord, et dans l'intérieur des terres les plus rapprochées :

ATLAS
en langue
catalane.

Paliostoma,	Paliastomi, Lac Balgaston.
San Zorzo.	
Lo Vati.	
Gamea.	
Archavi,	Arkava, Arkhawé.
Juissa.	
Sentina,	Santina, cart. anc.
Risso,	Rizeh.
Stillo.	
Poperti.	Baïbout, Baibourdi.
Susmena,	Sourmeni.
Trapesonda B,	Trébizonde.
Platena,	Platana.
Giro,	Joroz, Ioros,
Vicopolli,	Tireboli, Tirvoli.
Sancto Vigeni.	
Laytos,	Lartos.
Tripolli,	Tripoli?
Zeffanol,	Zefano, Zefri, Zafra.
Giraprino,	Girapetino.
Chirizonda,	Crisonda, Keresoun, Kyrkasoun,
	Keresun.
San-Vaxilli,	Agio Vassili, C. S. Blagio.
Omidie,	Homidi.
Bazar,	Bazar, Buzuk-Kaleh.
Schifi,	Stephi.
Lavona,	Leona, C. Vona.
Pormon,	P. Man.
Vathiza.	Valisa.
Honio,	Eunieh, Unieh.
L'Amiro,	Armiro.
Liminia,	Limina.

ATLAS
en langue
catalane.

Savasto [B,

Sinuso [B,

Platagona,

Languisi,

Lali,

Panigerio,

Calipol,

Carosa,

Sinopi,

Erminio,

Stefanio,

Quinolli,

Ginopolli,

Carami,

Gira Petrino [B,

Castelle,

Comano,

Tripisilli,

Samafto,

Partalli.

Thio.

Cavo Piselo,

Puntarachia,

Lenippo,

Lirio,

Cannyo [B,

Sarania,

Chotar,

Zajam,

Fenossia,

Carpi,

Depoti,

Silli,

Riva,

Sivas, *Sevasto*, *Sevaste*, ou *Ca-*
bira.

Samsoun.

Pratagona.

Langasizoe.

Cap Lali.

Panagiero.

Caplipi.

Gherzéh, *Carossa*, (*Carusa*).

Sinope, *Sinub*.

P. Herminio, *S. Herminie*.

Stéphanos, *Istevan*, *Ytifanes*.

Kinoli.

Ineboli, (*Abona*).

Kérempéh, (*Carambis*).

Grapetino, *Cara-Agadj*.

Calletas.

Comano.

Tripoti, *C. Kilimelli*.

Sivasta, *Sivastro*, *Siwas*, *Sebastia*.

C. Pisolo, *Pisello*.

Erekli, (*Héraclée*).

Limpo.

Liro.

Coyna, *Konieh*.

Sacaria, *R.*?

Chiutaie, *Chiutaye*, *Kutaiah*¹.

Sakaria, *R. Sacaria*.

Senoxia.

C. Kirpé, (*Calpé*).

Dipotino.

Kili, *Chili*.

Reva.

¹ Dans la Natolie, elle a donné son nom à une contrée.

Giro,
 Scutari,

Fanaraki.
 Scutari.

Puis, sur la mer de Marmara, en suivant ce même côté :

Rachia,
 Golf de Comidis,
 Cristo,
 Neangome.
 Tartano.
 Landaz.

Héraclée.
 G. de Nicomédie, d'Isnik-Mid.
 Punta Christi.

Palo-Limea,
Nichia,
 Sechin,
 Trigla,
Diaschillo,
 Calomino,
 Lupanto,
 Lupay,
 Marmara,
 Palbrini,

Calo Limno, Ghio, Kemlik.
 Nicée, Djemislik, Nicé, Isnick.
 Sequino, anc. c. Siki.
 Trigla.
 Diaschillo, c.anc.
 Ile Cololimno, îles Kololinnos.
 Lubad? Ulubad? Lupady?
 Lac Lubad? Ulubad? Lupady?
 Ile de Marmara.

L'Artazi,

Palormi, Perderma, Panormo,
 Pandurma.
 Artaki (dans la presqu'île de Cy-
 zique).

Golf de Spiga,
*Spiga*¹,
 Para,
 L'Arco,
 Lampsico,
Avid,
 Passechia,

G. d'Espigo, c. anc.
 Spiga, Spigo, Espigo, cart. anc.
 Paris, cart. anc.

Dardanelo,
 Erminio.
 Remiso.

Larco, Arco.
 Lampsaki, Lampsacos.
 Abydos, Avido.
 Pointe des Pesquiers, ou de
 Nagara.
 Dardanus, Dardanelles.

¹ Sur la pointe S. O. de la presqu'île Cyzique, et non, comme on le croit, à dix lieues de là. Voyez les cartes anciennes. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Lena.
Sancto X,
Cavo Sancta-Maria,
Mortani,
Landermiti,
Sancta Annatica,
San Zorzo,
Logulvini,
Stingary,
Golf de Laler,
Cristo,
Foya,
Foya Veya,
Sesmire,
Stela,
Lauro,
Cavo Marco,
Soxero.
Jacolici,
Alto Logo,
Figuela,
Annia,
Demoniayre,
Cofino,
Gipo,
Lacso,
Dardanelo.
Lesteri.
Agele.
Golfo de li Cretixi.
Stadia.
Crio,
Nicolas,
Messi,
Marfitani,
Anconitan

3o Sancti, Santi 4o, anc. c.
C.S. Maria, C. Baba, C. Bababora.
P. Mortari?
Adramytti, Landimiti.
S. Ananca.
S. Jordi.
Andamire, Langolique.
Stingo, Esligan, Stinga.
G. de Sandarlie?
Cristo.
Foie-Nova, Phokia-Nova.
Foie-Vechia, Phokia-Vieja.
Smyrne, Ismir.
C. Stelat.
Lauro.
Cap Bianco.

Lacolia.
Alto Lago.
Figella.
Antipia.
Demoniara.
P. Casima.
Gippo.
Melassa.

C. Crio.
Barbanicola, c. anc.
Messi.
P. Malfetan, c. anc.
Inconta, Anconitan, c. anc.

Traquia,
 Fisco.
 La Rosa,
 Lavia,
 Prepia,
 Metireme,
 Golf de Macri,
 Macri,
 Castel Rog,
 Cacavo,
 Astamirle,
 Finica,
 Sillidoni,
 Aratia,
 Quirpastor,
 Agio-Pendi,
 Satallea,
 Satallea Veya,
 San Grigor,
 San Nicolao,
 Candelor,
 Castel Lombardo,
 Antioceta,
 Cilicia,
 Calandro,
 Ostali-Mure,
 Sechin,
 Insula de Olive,
 Spurie,
 Crio Naro,
 Pallopolli,
 Papadolla,

Traqua, Prepia.
 G. Karagatch, ou Fisquo, Physco.
 La Rossa, c. anc.
 Lamia, Lam.
 Prepia, Prepie, Prepria.
 Meteni. — Mitemremi.
 G. de Macri, Makry.
 Macri, Makry.
 He de Castel Rosso.
 P. Cacamo.
 Estarmite, Myra.
 Finica.
 C. Chelidoni.
 Ernatia, Arasa, Aratia, c. anc.
 Quier Pastor, Queipastor, Querpaston, c. anc.
 Ile Aiopendi, Agropendi, Ile Agio-Pente.
 Satalie (la nouvelle).
 Satalia-Vechia.
 I. San Gregorio, Agio-Gregorio.
 I. San Nicolao, Agio-Nicolo.
 Le Candelor. — L'Escandelor. —
 S. Candelor, Candeloro.
 Castel Lombardo, Castellonbarda, Ch. Ubalde, Castel Ubaldo.
 Antiocheta, Antiochetta.
 Seleschia.
 Dragonto.
 Estelimar, Stalimuri.
 Sessin, Sesim, Siki.
 I. de Olive, I. de Olivi, I. Oliva.
 Spurio, Spolia, C. Spurio.
 Cremario, Creovaria.
 P. Palopoli, P. Papoli.
 P. Padrola, Padola, Pratola.

ATLAS
en langue
catalane.

Porto Cavaller,
Le Proensal,

Porto, Pin,
S. Toderó.
Cavo Bagassia,
Curch B,
Lanuzo,
Bonbolizo,
Lamo,
Tarsso,

Adena,
Mallo,
Malmistra,
Port de Pals,
Layazo,

Mont Gaybo,
Golf de Caramela,
Scisia,
Alexandretta B,

Royaume
de
Petite-Arménie.

(Cilicia propria).

Ces 14 noms se
trouvent dans un
cadre de couleur
verte, comme pour
indiquer que de
grandes monta-
gnes boisées les
avoisinent ou les
entourent.

P. Cavaller, P. Cavalier.
I. Proenza, Seccia Provenzale,
I. Provenzale.
P. Pine, P. Pino.

C. de Ragasa.
Curco.
Lanusso, Lanuzo, Lamuzo.
Bonbolisso.
Lame, R. Lamas.
Terasso. — Tarsou. — L'ancienne
Tarse, Tarsous.
Adeno, Adana.
Malo, P. Mallo.
Mont Alaster. — Malmistra.
P. Atipali.
Laiazzo. — Ajazzo, l'Issus des an-
ciens, Ayassa.
Mont Gaybo, M. Gaibo.
G. della Ghiccia.
Sis.
Alexandrette, Scanderoun.

Vis-à-vis l'Arménie chrétienne se trouve l'île de Chypre,
avec les noms suivants:

Cornaquito,
Quarnar,
Cilinixi,
Cavo Sancto Andre,
Famagosta B,
Grego,
Adena.
Saline,
Quito,

Cap Cormachiti.
Cherkes?
Iles Clidi?
Cap Saint-André.
Famagouste, Mancosta.
Cap Greco, della Griega.

Saline, Salina.
Cap Chiti, Ile Chito, Chiti.

Maxito,	Massoto.
Galliraem,	Lourin, riv. ?
Limisso,	Limasol.
Gavato,	C. Gavate, delle Gatte, Gatto.
Piscopia,	Episcopia, Piscopia.
Cavo Janco,	Cap Blanc, C. Bianco.
Baffa,	Paphos, Bafo, Pafo, Bafa.
Trapano,	Trapano. — Cabo Trepano.
Sancti Bifani,	Cap Saint-Épiphane.

Les îles de l'Archipel sont presque complètement effacées par le frottement des deux feuilles de la carte l'une sur l'autre. Voici les noms qu'on peut encore reconnaître :

Candia,	Ile de Candie.
Cap del Salmo,	Cap Salomon (île Candie).
Crestiana,	I. Christiane, au S.-O. de Candie.
Gaydeloms,	Gaidronisia (deux îles).
Descaregas,	Desagudor (île Candie).
Leo,	C. Lionda, C. Lion, Leone.
Scalimea.	
Cavo d'Asses.	
Cavo-Grosso,	C. Busso (île Candie).
Spati,	C. Spada (<i>id.</i>)
Cavilo.	
San Zorzo,	S. Zorzi (île Gozzo di Candia).
Rodus ¹ ,	I. de Rhodes.
Lendogo,	G. de Lindo (île de Rhodes).
Traquillo,	Cap Tranquillo, île Tranquilla au sud de Rhodes.

Puis les îles de :

Puelis	I. Polcellis, Polselo.
--------	------------------------

¹ Formant un écu, porte de gueules, croisé d'or.

ATLAS
en langue
catalane.

Megatico.
Sallea,
Scarpanto,
Caxo,

A l'ouest de Rhodes :

Carchi,
Piscopia,
Safrane,
Divio.
Pori.
Sonor,
L'Ovo,
Standea,
Flaschea.
Sancto Cirino,
Cristian,
Novo,
Serpe,
Scrofo.
Stinpaleo,
Cefano,
Pipero,
Genera.
Leuca.
Lango,
Calamo,
Margo,
Pergola,
Forma.
Catunis.
Forni.
Tenosa,
Mitilen,
Siculo-Vixo.
Pontici,

I. Salea, ou Scarpanton des anc. c.
Ile Scarpento.
Ile Caxo, Caso.

Karki.
Ile Piscopia.
Saphrani.

Adelphia, Fratelli?
L'Ovo.
Sten-Dia.

Santorin.
Christiane.
Nio?
Serpe.

Stampalia.
Siphanto.
Piperi.

I. de Co, ou Stanco-Lango.
I. Calamine.
Amorgo, Margo.
Pergolo.

Stenosa.
Mitilène.

J. Ponticusa.

ATLAS
en langue
catalane.

Perlaura.

L'Arjura.

Limen.

Como.

Scapelo.

Seati.

Cumin.

Fano.

Limeno.

Carava,

Polla,

Vibreci,

L'Ovo,

Cetri.

Spatis,

Seguo?

Caravi.

Bello-Poulo.

Cyparissi.

Ile Ovo.

Cap Spada (dans l'île Candie).

Cerigo.

Les côtes d'Afrique se prolongent tout le long de la partie méridionale de la carte. En allant de l'ouest à l'est, on retrouve d'abord une vingtaine de villes qui terminaient la carte précédente jusqu'à

Tunis,

Golf de Tunis [B],

Nubia,

Quipia,

Tunis.

Golfe de Tunis.

Nubie.

Calibia.

En suivant la côte et un peu dans l'intérieur, on voit après celle-ci :

Mameta,

Rechilia,

Sussa,

Monestir,

Conjeras,

Affricha,

Hamamet. — Mahometa.

Recolia, Herklia.

Susa.

Monastir, Monaster.

Conigliera (île), île Joveries.

Africa, ou Mahdia.

Capulia,
Casar Pignatar,
Fachis,
Nichbisoya,
Iles de Frixols,
Casar Romol,
Capis B,
Capsa,
Casar Nacar,
Muroto,
Illa de Gerba,

Scala de Ris,
Portetz,
Palmes,
Ras Al-Mabes,
Punta d'Arzoyara,
Casar Yllo,
Tripoll-Vell,
Casar Sensor,
Tripol de Barbaria B,
Tejura,
Ras Axara,
Tesuta,
Porto Ras Amusem,
Lebida,
Porto Magro,
Brata,
Lasuecha,
Meserata,
Casar Amet,
Colbene,
Cap de l'Alart,
Golfo de Zedico,
Casar Sayton,
Sibecha,

NOTICES

Ras Capoudia, T. du Capoudia.
Casar Punator.
Sfax, S. Facheas, Sfakes.
Nochlisoia.
Iles Fragoli, îles Kerkenii.
Casar de Mol, T. des Romains.
Cibes, Caphis.
Kafza.
C. Nator, Casar Nacur.
Marota.
Les îles Gerbes, Gerbi, Zerbi,
 Algibens, Gelves.
Scala de Lis.
Port Teti.
Palmeri.
Ras-Al-Mahbes.
Arzori, Arassa.
Casar Delhy.
Vieux Tripoli; Sabart.
Casar Sènsar, Zanzour.
Tripoli de Barbarie.
Tagioura, Tajuri.
Raxara, C. Sciara.
Tesuta.
Port Rasamusal, Ramisol?
Lebida (ancienne Leptia).
P. Magra.
Barata, C. Barata.
Lasasca, C. La Succa.
Mesurate.
Casar Hamed, Casar Mahomet.
Colbene, Colbeni.
Cap Lorat.
G. de la Sidre, grande Syrte.
Casar Seiton.
Xibeca.

Cavo de Sorta,
 Lichodia,
 Golf de Tim,
 Sidra,
 Punta de Sablo,
 Bayda,
 Salines,
 Illa de Ôcels,
 Zimara,
 Canbra,
 Sarabium,
 Carcorela,
 Carcora,
 Miles,
 Teiones,
 Beynick,
 Berzezem,
 Taocara,
 Tolometa B,

 Zadra,
 Jungie Farie,
 Cap de Ras Aosem,
 Lananea,
 Marzasuse,
 Benandrea,
 Insula de Crase,
 Forcelli,
 Fluviari,
 Porto de Ira,
 Luch B,
 Punta de Luch,
 Porto Rio Solomar,
 Porto Salom,

 Punta de Rameda,

Cap de Sorta, C. Sort.
 Licodia, C. Licosida, Liconda.
 Golfe Tini, Tinch, Thobnat.
 Ile de Sidra, Sidera (G. de Sidre).
 Port de Sabia, Sabia.
 Bay Da.
 Salinas.
 Ile de Selis, ile Osellis, Carcori.
 Zimara, Zoare du désert.
 Cambra, Cambro.
 Sarabius.
 Carcorella.
 Carcora, Carcara.
 Millol, Melela.
 Teiones, Tejones.
 Bornic, Bernyq.
 Berses, Bengasi.
 Taoukra, Teuchera.
 Telemata (portant un pavillon ou
 double flamme), Tholometa.
 Zadra.
 Giongifara, Longizaria.
 Cap Ras Sem, C. Razat.
 Ile Ananes, Leanca.
 Marzasozut.
 Bonandrea.
 Ile de Cras.
 Folselli, Forzeli.
 Favara, Fumaro, Fouara.
 P. Trabuch?
 Lucho, Luca.
 C. Locca, C. Lucho, C. Luco.
 Rade de Sou, fl. de Salomon.
 Port Salloum, P. Salona, P. Sa-
 lomon.
 Ras Rameda, P. Ramida.

ATLAS
en langue
catalane.

Casales,
Sallones,
Carto,
Illa de Colomi,
Port Alberton,
Legussi,
Lagessegio,
Insula de Caleta,
Porto de la Rosa,
Rabya,
Golf Raos,
Ripe Albe,
Cavo Berio,
Golf de l'Arabe,
Tore de l'Arabe,
Alexandria B ,
Casar Bocher,
Flum Rayet,

Foe, dans le Delta.
Fano, *id*.
Cavo Bro, *id*.
Flum de Damiat, *id*.

Damiat,
Chayre¹,
Babillonia B^2 ,
Enes,
Faramia,

¹ Due Città sono, disse, e fan riparo
Sopre quest'acqua, e quella di là noma
Babilonia, l'attra di qua il Cairo;
E l'una e l'altra son maggior che Roma,
Qui è il real palagio del Soldano,
Che tutto Egitto signoreggia e doma...

(*Dittam. lib. VI, cap. 1.*)

Casilis.
Ras Salonef.
Carbo.
Ile Pålumbi.
El Baretoun, al Baretan.
Lagusi.
Lago Zegio.
Ile Kaleka.
Port d'Araya.
Araber.
G. d'Araos.
Ripe Alve, Ripa Alba.
Cavo Boiro, Caroberio.
Golfe de l'Arabi, G. des Arabes.
Tour des Arabes, Abousir.
Alexandrie.
Aboukir.
Rascid, Bouche de Rosette (le Nil),
(le Delta du Nil).

Foua, Fouah.
Faïoum.
C. Bourlos.
Bouche de Damiette, (branche
du Nil).

Damiette, Doumiat.
Le Caire, Kayre, Kahira.
Babelioun, ou le vieux Caire.
Tineh, Tiney.
Farama, al Farama, Faramu.

² Così andando e ragionando adesso
Cercamo il Cairo e fummo in Babilonia:
Formicar pare il popol, tanto è spesso:
E secondo che ancor la fama suona,
Quando fu il morbo, un milione e mezzo
Quivi morir d'una e d'altra persona.

(*Dittam. lib. VI, cap. 11.*)

ATLAS
en langue
catalane.

Ras Al Casero,
Stagnom,
Larissa,
Golfo de Larissæ,
Berto,
Darom,
Gatzara,
Jerusalem,
Eschalon,
Beroardo,
Jaffa,
Arzuffo,
Cesaria,
Castel Pelegri,
Carmeni,
Acre,
Cavo Jancho,
Sur,
Sarafent,
Saytos,

Damor,
Barut,
Flum Canis,
Gibellet,
Bodron,
Conestabilli.
Nofim.
Tripolli de Suria,
Larcha,
Prexom,
Tortosa,
Marocrea,

Mont el-Kas, Ras-Kasaron.
Ancien lac Serbonis¹.
El Arich, el Arish.
G. de l'Arish.
T. de Besor.
Kamlunes, Darom, Darum,
Gaza, Razzé.
Jerusalem.
Ascalon.
C. Beroard ? d'après d'Anville ?
Jaffa, Yaffa, Jafa, Jaffo, Joppe.
Arsouf, Arsuf.
Césarée, Qaisarié.
Atlick, Château des Pèlerins².
Le mont Carmel.
Saint-Jean-d'Acre, Ptolémaïs.
C. Blanc.
Tyr, Sour, Sur, Tyrria.
Sarland, Saraferet, Sarepta.
Seide, Saïde. — L'antique Sidon,
Saïtes, Sayd.
Damor.
Bayrout.
Fl. du Chien, (Nahr et Kelb).
Djebail, Gibeletto, Gebail.
Batroun, Vadro, Bastroun.

Tripoli de Syrie, Tarabolos.
Laressa, Larca.
P. Xini.
Tortosa, Orthosias.
Merakia, Marathous.

¹ Sebaket-Bardoil, ou lac du Roi-Baudouin, d'après d'Anville. J. T.

² Il était occupé, en 1289, par les Templiers. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

Margate,

Valinea,

Beona,

Lalitra,

Gloriata,

Pocin,

Porto Vallo,

Solam,

Château de Margat ou Mercad¹.

Belnias, Valania.

Beona.

Ladikieh, Laodicée.

Groriata.

Petini?

P. Ullo.

Soldeni, Soldi.

Dans l'intérieur du pays, placé sur le mont de Libanon, le mont Liban,

Domasch B,

Damas, Damask.

Puis le géographe catalan y fait prendre les sources du

Flum Jordan,

Fleuve du Jourdain.

Ce fleuve passe d'abord à

Aquaron.

Lac El-Houlé (Aqua meron).

Puis, en continuant son cours, il va se jeter d'abord dans

Mar de Galilée,

Mer de Galilée, lac Tibériade.

Puis ensuite dans

Mar Gamora.

Lac Asphaltite, mer Morte.

Parallèlement au cours du Jourdain, les monts suivants :

Mont Dermon,

Mont Sanir?

Mont de Gilahd,

Mont de Pisga,

Mont Abarin,

Mont de Nebo,

Mont de Rubeo²,

Mont Hermon², Jebel-Sheik.

Mont Seir.

Mont Galaad.

Mont Pisga.

Mont Abarim.

Mont Nebo.

Mont Amorreus. Mont Pharan?

¹ Situé sur un rocher escarpé, entre la Phénicie et la Judée; fortifié par les chevaliers de Saint-Jean (Malte), en 1177.

² Voy. *Siria Sacra*, de l'abbé Biagio Terzi di Lauria, in-fol. Rome, 1695; *Geographia sacra* de Carolo à S. Paulo, etc. J. T.

En rentrant dans l'Afrique, au nord-est de la mer Rouge, on voit un mont verdoyant sur lequel est bâti un couvent; au-dessus on lit :

Hic est corpus Catarina virginis¹.

Ici est le corps de la vierge Catherine (d'Alexandrie).

Et au-dessous :

Mont de Sinay en lo qual Deu dona la ley a Moyses.

Mont Sinai sur lequel Dieu donna la loi à Moïse.

A l'ouest du mont Sinai, au nord-ouest du golfe Persique et sur ses côtes, se trouvent les villes de

Abdeni.

Bassara ou Bisara,

Bassora, Baszrah.

Au sud-ouest du même mont s'étend la mer Rouge. On lit en haut :

Per aquest freu pasaren los fills d'Israel con ixiren de Gipte.

C'est par ce détroit que passèrent les fils d'Israël lorsqu'ils sortirent d'Égypte.

et plus bas :

Aquesta mar es appellade la mar Roga, per on passaren los xii trips d'Israell. E sepiats que laygua no es roga, mas lo fond es dachela color. Per esta mar passa la major partida de lespecies qui venen Alexandria de les Indies.

Cette mer est appelée mer Rouge; c'est par-là que passèrent les douze tribus d'Israël. Sachez que l'eau n'y est pas rouge, mais c'est le fond qui est de cette couleur. La plus grande partie des épices qui viennent des Indes à Alexandrie passe par cette mer.

Sur les bords orientaux de la mer Rouge sont les lieux suivants :

Ellim.

¹ Questo è quel monte sancto Sinai
Laddovo Caterina si glorifica
TOME XIV, 2^e partie.

Per Cristiani, per Giudei e Canai.
(Il Diamante, lib. VI, cap. III.)

ATLAS
en langue
catalane.

Ession Gaber.

Guide.

Serain.

Puis au sud est une montagne verdoyante appelée

Mont Barchuin,

Mont Zabarach ? à 75 lieues sud-est de Thèbes.

et à la suite, en remontant du même côté occidental de la mer Rouge vers le nord, les villes de.

Mede.

Lidebo.

Chos,

Aydip,

Cosseir.

Aidab.

A côté du nom de la ville de Chos, on lit :

En questa ciutat de Chos aporten la especiaría, la qual ve de les Indies; puys se porten en Babillonia e en Allexandria.

C'est dans cette ville de Cosseir que l'on apporte les épices qui viennent des Indes. On les transporte ensuite à Babylonie (le vieux Caire) et à Alexandrie.

Dans l'intérieur des terres et sur les revers occidental et oriental de la branche abyssinienne et de la branche principale du Nil, on trouve dans la

Nybia,

Nubie.

les villes de

Donacola,

Dougola ?

Hurma.

Sohan B.

Lialeyse.

Tégia.

Cossa.

Bassi.

Minere.

Jeuch.

*Ansee.**Coale.**Dobaha.**Sobaha.**Ciuta Sioene,*

Syène.

Insula Meroem,

Meroé.

Entre les deux mots **AFRICHA** et **NYBIA** est représenté un empereur coiffé du turban et portant un sceptre d'or, et à côté de lui se lit cette légende :

.... de Sarrayns, ciutat de Nubia. des Sarrazins, cité de la Nubie. Ce roi est toujours en guerre avec les chrétiens de Nubie qui sont sous la domination de l'empereur d'Éthiopie, du pays du prêtre Jean.¹

Au-dessus de cette légende, toujours au midi de la chaîne de l'Atlas, on trouve :

Ciuta de Nubia ☞.*Al Bayad.**Desert de Gipte,*

Désert d'Égypte.

Près de là on voit la représentation d'un souverain oriental, et on lit au-dessous :

Aquest solda de Babillonia es gran e poderos entre los altres de aquesta regio.

Ce soudan de Babylonie (le grand Caire) est grand et puissant entre les souverains de ce pays.

Ici finit l'embranchement des montagnes qui divisent cette

¹ Voici ce que dit la légende placée dans la même position sur la carte de Gabriel de Vallseque. J'ai envoyé le fac-

simile et l'analyse de cette carte mallorquine à l'Académie des sciences en août 1837 :

« Aci senyorie un rey de Nubia, lo qual sta continuament en guerra ab los crestians de Nubia sotamesos del presta Johan »

« Ici règne un roi de Nubie, lequel est continuellement en guerre avec les chrétiens de la Nubie, sujets du prêtre Jean. » J. T.

partie de l'Afrique. On lit à côté de la branche la moins méridionale:

Aci es la migane brancha de montis Taurus. Sobre aquesta muntanya passen als uns Sarraïns palagrins, de la partida de Ponent que volen anar a la Mecha e veer larcha de Muffumet, lo qual es lur lig¹.

C'est là le milieu de l'embranchement du mont Taurus. Sur cette montagne passent aucuns pèlerins sarraïns de l'occident qui veulent aller à la Mecque pour voir le tombeau de Mahomet, ce qui est pour eux la loi.

Au-dessus est peinte une montagne, espèce d'oasis, venant après le désert Barca, entre Tolometa et le cap Súcò, sur lequel touche le pavillon ou flamme, dessiné sur Tolometa.

Entre cette chaîne de montagnes et le Jolibà ou Niger, qui coule de l'est à l'ouest, et prend, comme on l'a vu dans la première carte, le nom de

Flum Nill,

Fleuve du Nil.

on trouve les pays de

NUBIA,
ORGANA,

Nubie.
Orgam.

Au-dessous du mot ORGANA, placé sur la tête d'un souverain armé d'un sabre et d'un bouclier, on lit:

Aci senyorea lo rey de Organa, Sarraïn, qui continuamente guerroya a los Sarraïns maritims e ab d'altres Alarahps.

Ici règne le roi Organa, Sarraïsin, qui fait une guerre continuelle aux Sarraïns de la côte et à d'autres Arabes.

Dans ce pays d'Organa sont les villes de

Elmoia.

¹ Il y a bien à peu près cela d'écrit, mais je pense qu'il faut lire *ley* au lieu de *lig*. En effet, Mahomet est la loi et le pro-

phète des pèlerins qui vont prier sur son tombeau. J. T.

Tacor B.

Captif El-Chebir B.

Ciutat d'Organa B.

Zogde B.

Maynia B.

ATLAS
en langue
catalane.

et le

Desert de Hasahra,

Désert de Sahara,

dans lequel on aperçoit un nègre armé d'un martinet¹, conduisant un chameau avec sa charge.

« In vece di sproni, e di bacchete
« a spingere e gastigare i cavalli, si usano
« fruste, che in lingua persiana si dicono
« *Camci*, simili un poco alle nostre da
« correr la posta, ma piccole, delicate, e
« gentilissime, fatte di un cordone di mi-
« nute strisci e di carta pecora insieme
« involte, con certi manichini galanti, e

« co'l suo laccetto di seta, da avvolgerselo
« al braccio. Con le quali fruste, toccati,
« anche leggiermente, i cavalli nella grop-
« pa, si buttano alla disperata innanzi, più
« che con qualsivoglia acutissimo sprone. »

(*Viaggi di Pietro della Valle, il Pellegrino, lettera XV da
Sciraz, de 21 di ottobre 1621; Roma, 1656, in-4^{to}*)

SUITE DE LA GÉOGRAPHIE.

TROISIÈME CARTE¹.

L'Afrique continue sur la partie méridionale de cette carte, mais au lieu de la prolonger vers le pôle, le géographe catalan s'arrête avec la mer Rouge, et ne donne plus que la partie du continent située à l'est de cette mer, et formant l'Arabie. Sur cette partie qui contient l'Arabie Sabéenne (ARABIA SEBBA), on trouve d'abord

Ciutat de Mecha,
et à côté on lit :

Mecha. En esta ciutat es larcha de Mafumet, proffeta dels Sarrayns, los quals venan açi de totes lus regions en pelegrinatge; e dien, pus an vista ten preçiosa cossa, que no son dignes de pus veser. E aqui els sanbaçinan² la vista, en reverencia de Mafumet.

La Mecque.

La Mecque. Dans cette ville se trouve le tombeau de Mahomet, prophète des Sarrasins, qui y viennent de tous les pays en pèlerinage; et ils disent qu'après avoir vu une aussi précieuse chose, il n'y a plus rien qui soit digne d'être vu. Et là ils se brûlent la vue en honneur de Mahomet.

Un pèlerin à genoux, les mains jointes, est représenté au bas de cette légende.

¹ Elle se trouve placée la troisième, puis que nous avons pris la dernière del'Atlas pour commencer la géographie.

² *Abacinar*, vieux latin; *abbacinare*, en italien: aveugler en présentant aux yeux d'un condamné à être privé de la vue un

bassin (bacinum) ardent. — « Ma, fa me una gratia, lassame vedere el corpo del Propheta, e subito che lo lo haro visto, per amor suo mi voglio cavare li occhi. » (*Itinerario de Ludovico de Verthema.*) J. T.

Al Medina, dans les terres,

Médine.

et sur les côtes du golfe Persique :

Golfaca.

Jepia.

Cabat.

Jatrib.

Adep, sur la mer Rouge.

Adem, à l'E. du détroit de Bab-

el-Mandeb.

Mey, sur la mer d'Oman.

Adromant, idem.

Seneha, idem.

Aden.

Moka? Muza?

Hadramen, Hadramaut.

Sanna.

Ces cinq dernières villes sont dans SABBA ARABIA (Arabie Sabée), représentée par une reine, la reine de Saba sans doute, portant une couronne d'or, et tenant dans sa main droite une pomme d'or. A côté de cette reine on lit :

Arabia Sebba, provincia la qual es aquella que tania la ragina Sebba. Ara es de Sarrayns Alliarabs. E ay moltes bones odos, axi con de mirra e densens; e es abundade en or, en argent e en peres preciosses; e encara, segons dien, hi es atrobat un auçell qui ha nom fenix.

L'Arabie Sabée est la province que possédait la reine de Saba. Elle est habitée aujourd'hui par des Sarrasins arabes. On y trouve beaucoup d'aromates, tels que la myrrhe et l'encens. Elle abonde en or, en argent et en pierres précieuses. On y trouve aussi, assure-t-on, un oiseau qui s'appelle phénix.

Au nord et à l'est de l'Afrique, on voit la mer des Indes, sur laquelle se trouvent les îles suivantes :

Insala de Chis,

Insula de Ormis,

Duo Maria,

Ile Halki?

Ile Orme, Deriabi?

Les deux Frères (îles).

..... e qui se trova

L'uccel Fenice, che d'esse si pasce. (Dittamondo, lib. VI, cap. III.)

ATLAS
en langue
catalane.

ATLAS
en langue
catalane.

Euro.

Insula Lalecotra.

Insula Libel?

Ile de Socotora.

Abdal-Curia.

Une jonque portant pavillon du roi de Tauris flotte sur cette mer, et au-dessus on lit :

Sapiats que aquestes naus son
appelades *inchi*; e han lx coldes de
carena; e hobren xxxiiij coldes e
meyns han encara de iij arbres fins
en x; e les lurs veles son de canes
e de palma.

Sachez que ces navires sont appe-
lés *jonques*; et ont 60 coudees de
carène et 34 coudees au moins
d'œuvre morte. Ils ont de quatre à
dix mâts, et leurs voiles sont faites
de roseaux et de feuilles de palmier.

Au-dessous de cette jonque, sur la même mer, on lit :

En la mar Indich, en la qual son
peschades, e ay illes molt riques; mas
los peschados, abans que devallen a
la mar, dien ses encantacions per
lesquals los pexos molt fugen; e si
per aventura los pescados devélaven
pescara, que no aguessen dites les
lurs encantacions, los pexos los men-
jarien. E aço es molt provada cosa.

Dans la mer Indienne, où sont
des pêcheries; il y a des îles fort ri-
ches; mais les pêcheurs, avant de
descendre dans la mer, font leurs en-
chantements, lesquels font fuir les
poissons; et si par hasard les pé-
cheurs plongeaient avant d'avoir fait
leurs enchantements, les poissons
les mangeraient : c'est une chose très-
prouvée.

Au bas de cette légende sont représentés deux hommes qui
se sont précipités d'une barque voisine, et sont occupés de la
pêche des perles, tandis que deux poissons, armés de dents
acérées, semblent fuir à leur approche.

Sur la même mer, dans la partie septentrionale, près des
côtes de la Chaldée, presque au-dessous de l'embouchure de
l'Euphrate, on lit cette légende :

Deuant la bocha del flum de Bal-
dach, mar de les Indïes e de Perssia,
aci son pescades les perles, les quals

Devant l'embouchure du fleuve
de Baldach (Bagdad sur le Tigre),
dans la mer des Indes et de Perse, on

son aportades en la ciutat de Baldach. E los pescados qui les pesquen, abans que devaylen en lo fons de la mar, dien los seus encantaments per tal que los pesos fugen.

pêche des perles qu'on apporte ensuite dans la ville de Baldach. Et les pêcheurs, avant de descendre au fond de la mer, disent leurs paroles enchantées qui font fuir les poissons.

ATLAS
en langue
catalane.

Au nord et à l'est de l'Afrique s'étend la contrée de

ASSIA,

dans laquelle on trouve :

TARSSIA,

Tarsie.

CALDEA,

Chaldée.

Au-dessus de la Chaldée est

Erminia major,

Grande Arménie.

Du haut du

Mont Tabrus,

Mont Taurus.

on voit descendre le fleuve

Eufrates,

Euphrate.

et on remarque les villes suivantes :

III Ecressie,

Trois-Églises (Elchmiatzin).

et trois églises réunies sont en effet représentées à cet endroit sur la carte; puis sur le Tigre, allant vers son embouchure,

Malascerti,

Malazgerd, sur le fl. Phrat.

Pasalain.

Zizera,

Djeziréh, Gezira.

Orbo.

Ciutat de Baldach,

Cité de Bagdad.

près de laquelle on lit :

Açi fo Babilonia-la-Gran, on es-tava Nebochadenor; la qual es appel-

Ici se trouvait Babylone la grande, où régnait Nabuchodonosor; elle s'appel-

ATLAS
en langue
catalane.

lada ara Baldacha. E sepiats que en esta ciutat se porta molta especiaría e moltes nobles còses, les quals venan de les Indies, e de puyx sescampen per la terra de Suria, especialment en la ciutat de Domasch.

pelle maintenant Bagdad. Sachez que dans cette ville on apporte beaucoup d'épices et de belles choses qui viennent des Indes et se transportent ensuite par la terre de Syrie, et particulièrement dans la ville de Damas.

Taiuust.

Sur le golfe Persique, à l'E. de l'embouchure de l'Euphrate:

Basara.

Abdeni.

Torra de Babel,

Tour de Babel représentée.

Des ruines, près desquelles on lit:

Aquesta civitat es appellada Ninie la Gran, la qual es destrouida per lo seu pachat.

Cette ville s'appelle Ninive la Grande (Mossoul), laquelle fut détruite à cause de ses péchés.

Plus au nord, on voit:

Archa de Noë,

Arche de Noë.

placée sur les

Monts Ararat, super quos archam Noë post diluvium¹.

Monts Ararat, sur lesquels s'est arrêtée l'arche de Noë après le déluge.

Non loin de ces monts deux lacs:

Mar d'Argis,

Lac d'Argisch, L. Van, L. Wan, L. Ardich, L. Vachpouragan.

Argis, sur le lac,

Argisch, Ardjich.

Capreri B , *idem*.

Mar de Marga,

Lac Urmia, L. d'Ormiah, L. Maragha.

Marga, sur le lac,

Maraga, Maragha.

Ormi, *idem*.

Ormiah.

¹ L'arca Noë sopra Ararat si mira. (*Dittamondo*, lib. I, cap. VIII.)

L'arca si posa, là dove ancor è. (*Id.* lib. VI, cap. IX.)

De ces deux lacs sortent deux rivières qui, dans l'opinion du géographe catalan, vont s'emboucher au golfe Persique. Sur la branche du lac Marga:

ATLAS
en langue
catalane.

Cremi B.

Korrim? Khorremabad?

A l'embranchement de ces deux rivières:

Cade.

A l'embouchure:

Chesi B.

A la droite de l'embouchure, dominant la côte E. du golfe Persique, un roi couronné:

REY DEL TAURIS,

Le roi de Tauris, ou Tebriz.

et les cités suivantes, qui portent son pavillon, d'après leur importance:

Seam B.

Ussn.

Creman B.

Hormissiom B?

avec cette légende:

Aquesta ciutat es appellada Ormes, la qual es comensament de les Indies. E sepiats que en esta ciutat venen les navus, les quals han viii e x arbres, les quals han vells de chanyes.

Cette ville s'appelle Ormus. C'est ici que commencent les Indes. Sachez que dans cette ville viennent des bâtimens qui ont huit à dix mâts avec des voiles de cannes.

Ici commencent les états *del rey Dallt* (le roi de Delhi, Dehly, Perse et Hindoustan), avec les cités qui portent son pavillon et la légende qui suit:

Aci esta un solda gran e podaros, molt rich. Aquest solda ha dcc orifans e c millia homens a cavall sots

Ici est un sultan grand, puissant et fort riche: ce sultan a sept cents éléphants et cent mille hommes à

lo seu imperi. Ha encara paons sens nombre. En aquestas parts ha molt or e moltes peres precioses.

cheval sous ses ordres. Il a aussi des fantassins sans nombre. Dans cette partie de la terre il y a beaucoup d'or et de pierres précieuses.

Nocran.

Chesimo B.

Damonela B.

Femenat.

Ciutat de Goga.

Canbetum.

Cap de Pachinor.

Cocjntaya.

Paychinor B.

Chintabor B.

Nandor B.

Pescamar B.

En face du lieu où les plongeurs vont chercher des perles.

Dans l'intérieur des terres, avec le pavillon du roi de Delhi:

Bargelidoa.

Une ville sans nom B.

Barochi.

Hacibelch B.

Neruala B.

Ciutat de Delly,

Jaleym.

Delhi.

Avec le pavillon chrétien du roi de Colombo (Coulan), qui est figuré ici avec cette légende :

Aci senyoreia lo rey Colombo, cristia. Pruvincia de Columbo¹.

Ici règne le roi de Coulan, qui est chrétien. Province de Colomandel. (Coromandel?)

¹ « In termino de tri giorni (partant de « Caicolon (Coala?), à 50 lieues de Calicut) « nui partissimo de qui e andamo ad un « altra cita chiamata Colon, distante dala

« sopradicta vinti miglia. El re de questa « cita sie gentile e molto pottente..... » (Itinerario de Ludovico de Verthema.)

Les cités suivantes, dont trois portent le pavillon où se trouve la croix :

ATLAS
en langue
catalane.

Diogil ☩.

Bixder ☩.

Elly ☩.

Ciutat de Columbo,

Sur la mer d'Oman.

Cité de Columbo (Coulan N. E.),
non loin du cap Comorin.

A côté de la cité de Delhi :

Désert de les Indies,

Désert des Indes (Gobi?).

Au nord se trouve la province de Tarsia (pays des Ouïgours), avec cette légende :

Aquesta pruvincia es appellada Tarssia, de la qual axiren los iii reys fort savis; e vangueren en Batlem de Judea ab lurs dons, e adoraren Jehu Christ; e son sebolits en la ciutat de Cologna¹, à dues jornades de Bruges.

Cette province est appelée Tarsia. C'est de là que sortirent les trois sants rois qui vinrent à Bethléem en Judée avec leurs présents; ils adorèrent J. C., et sont ensevelis dans la ville de Cologne, à deux journées de Bruges.

Au-dessous de cette légende, dans laquelle le géographe catalan amène le nom de Bruges, sont représentés les trois rois à cheval, allant rendre leur hommage, et suivant la route qui leur est tracée par une grande étoile placée au loin devant eux.

Au-dessus de la tête des trois rois mages sont deux montagnes au milieu desquelles coule un fleuve appelé

Flum d'Organçi,

Fleuve du pays d'Ourghendj.

Ces montagnes sont indiquées ainsi :

Monts de Amol, finis Persia,

Monts Amou, limites de la Perse.

Les villes de cette partie de l'Asie sont :

Amol ☩,

Amou.

¹ e fui in Cologna,

Dove son gli tre Magi in ricchi avelli. (*Il Dittamondo*, lib. IV, cap. xiv.)

ATLAS
en langue
catalane.

Camar,
Basgabicho [B].
Chabol.
Badalench [B].
Timitri [B].
Cotam [B].
Congicanti [B].
Coyandi,
Samarchuti [B].
Evi,
Bocar [B].
Sifta ou *Fista* [B].
Faray [B].
Calaycastro [B].
Trabischa.
Zarasma.
Choya,
Cara...?

Cachemir.

Koukan.
Tasckent.
Kadian.
Samarcande, Samarkand.
Merve.
Bokhara.
Nissa.

Chiva.
Cora...?

Ce pays a pour limite, au nord, le flum d'Organçi, fleuve d'Urgents (Ourghendj).

Ce fleuve se jette dans la mer Caspienne, sur laquelle on lit :

Aquesta mar es appellada mar del Sarra e de Bacu.

Cette mer est appelée mer de Sarra ou de Bacu.

Sur les côtes orientales et méridionales de la mer Caspienne se trouvent :

Punta de Sabium.
Ogus.
Daldozen.
Flum Amo,
Amo,
Cavo d'Oschi.
Golf de Dayo.

Fleuve Amou.
Amol.

*Deystan,*Dehestan, dans le khanat de Kiva
(Tartarie indépendante).

Golf de Masandra,

Golfe de Mazanderan.

Masandra,

Mazanderan, aujourd. province.

Cap de Cilam,

C. Ghilan.

Cimirey,

Rui, Rages, Rac, Reí.

Becizet.

Nopaya.

Achdio.

Au midi, dans les terres :

Ciutat de Ssiras,

Ville de Schiraz, Chiraz, Shiras.

Avec cette légende :

Aquesta ciutat es appellada Ssiras;
e antigament era appellade ciutat de
Gracia, quor es aquella hon fo pri-
merament atrobade l'astornomia per
lo gran savi Tolomeu ¹.

Cette ville est appelée Schiraz.
Elle s'appelait autrefois cité de Gra-
cia. C'est là que fut premièrement
inventée l'astronomie par le très-sa-
vant Ptolémée ¹.

Cette capitale du Farsistan est représentée sur la carte
presque en forme d'une sphère, cinq assises de pierre for-
mant les cinq zones, sans doute par allusion à Ptolémée.

En reprenant la côte de la Caspienne on voit :

Richobesante,

Peribazan.

*Cillam.**Temeldet.*

Gellam.

Dalep.

Langra.

Sodavia ☞

Sullanie, Sultania.

Caxinaro.

¹ Le géographe catalan est ici en contradiction avec les plus simples notions
d'histoire.

ATLAS
en langue
catalane.

Renchu.

Layam.

Doioyo.

Anmaga.

Ici se trouve un fleuve appelé

Mau-Metavar,

Fleuve d'Aras.

Et sur l'autre rive de ce fleuve qui descend des mêmes montagnes que l'Euphrate, mais du versant opposé, en remontant au nord le long de la Caspienne, sont :

Costazz.

Bacu,

Baku, Bakou.

Cap de Preala.

Barg.

Barmachu.

Xamay.

Mumor B.

Caraol B.

Derbent,

Derbent.

Fasach.

Abserach.

Macher?

Barsac.

Burcha.

Cobaso.

Cicie.

Baseiay.

Therchi.

Golf de Terchi,

Tarki.

Cubene.

Fabinagi.

Cotaba.

Mondasi.

Bachanti.

Agitarcam.

*Pasgio.**Berchimam.**Zizera ,**Castrama.**Borgar,*

Tzaritzin ? sur le Volga.

Tchetire Bugra (les quatre montagnes).

 ATLAS
 en langue
 catalane.

Au-dessus de cette ville on voit la représentation d'un empereur, et on lit :

Aci esta lempedor de aquesta regio septentrional, del qual lo imperi comença en la provincia de Burgaria e feneix en la ciutat de Organicio. Lo senyor es appellat Jambech senyor del Sarra.

C'est ici que réside l'empereur de cette région septentrionale, dont le commandement commence dans la province de Boukharie (Tartarie indépendante) et finit à la ville d'Organci (Urgenz). Ce souverain est appelé Jambeth, seigneur de Sarai.

Là se trouvent les bouches du Volga, et, en reprenant la côte septentrionale de la Caspienne, sur la rive orientale de ce fleuve :

*Cremis,**Ciutat de Sarra B,**Catolicati,**Flum Layech,**Golf de Monimentis¹,**Trestargo B.**Mansuna.**Mebnemeselach.**Chocinachio.**Cavo Jancho.**Cavo de Stayra.**Ciutat d'Organci B?*

Krasnajar, Krasnoi-Jar.

Cité de Sarai, sur la riv. Actuba.

Kolodtzy.

Fl. Yaick, Iaik, Ural, Laik.

Golfe des Tombeaux, golfe Mort.

Au nord de cette ville on voit une nombreuse caravane de

¹ Des ruines d'anciens édifices sont, en effet, indiquées en ce lieu dans la carte d'Arrowsmith, près des fies Solenœ et Grinoë.

ATLAS
en langue
catalane.

chameaux chargés de marchandises, d'hommes à pied et de cavaliers, et on lit à côté de cette légende :

Sepiats que aquells qui volen passar aquest desert estan e reposen per tota una setmana continuament en una ciutat appellada Lop, en la qual ells e lurs besties recrean; puis prennent lurs necessaris per vii meses; car per tot lo desert va hom i dia e una nit, abans que hom puxa trobar aygua bona a beure; mas de dia en dia e nit ne troba hom tanta que abasta de l'en c persones o a mes. E sis esdevendra de nit cavalcant algu agreuiat se adorma, o en altra cosa, aci que leix los altres companyons, soven s'esdeve que ou en laer veus de diables, semblants a les veus dels companyons, encara que el nomene per son nom propi; per que los diables lo menan tant de ça e della per lo desert, axi con companyons seus, que null temps no pot trobar sos companyons. E daytal desert m novelles ne son sabudes.

Sachez que ceux qui veulent traverser le désert s'arrêtent et se reposent pendant une semaine entière dans une ville appelée Lop¹, dans laquelle eux et leurs bêtes se rafraichissent et s'approvisionnent de tout ce qui est nécessaire pour sept mois; car, dans le désert, un homme peut marcher une nuit et un jour avant de pouvoir trouver de l'eau bonne à boire. Mais ce jour et cette nuit passés, on en trouve tant qu'elle suffit à cinquante, cent personnes, ou davantage. Et s'il arrive que, pendant la nuit, quelque voyageur chevauchant s'endorme, soit par maladie ou pour autre motif, et qu'ainsi il quitte ses camarades, il advient souvent qu'il entend dans l'air de nombreuses voix de diables, semblables aux voix de ses compagnons; encore l'appellent-ils par son propre nom; enfin les diables le conduisent tellement ça et là par le désert, de même que le feraient ses compagnons, qu'il ne peut plus les retrouver. Et de ce désert mille nouvelles en sont connues.

En tête de la caravane en marche, on lit :

Aquesta caravana es partida de ... Cette caravane est partie de l'em-

¹ Lop, située près du lac de ce nom, selon M. Polo, lib. I, cap. xxxv. J. T.
où les caravanes se fournissaient des vivres,

l'imperi de Sarra per anar à Al-Ca- pire d'Assara (Sarai), pour aller au
tayo. Catay (Chine).

ATLAS
en langue
catalane.

Tout à fait, sous les pieds de la caravane et au nord des
montagnes, sont :

Los munts de Sebur on neix lo gran flum Edil¹, Monts Ourals, où le fleuve Volga
prend sa source.
et les villes suivantes :

<i>Gigicalas,</i>	<i>Kazilkaia.</i>
<i>Fugur, ou Sugur,</i>	<i>Orenburg.</i>
<i>Jachion.</i>	
<i>Singuj.</i>	
<i>Siacar.</i>	
<i>Camull,</i>	<i>Hhamil.</i>
<i>Febur, ou Sebur.</i>	
<i>Fachatim.</i>	
<i>Puscherti,</i>	<i>Baschgirds.</i>
<i>Ciutat de Marmorea.</i>	
<i>Jornan.</i>	

Une jonque de la même forme que la première cingle dans
la mer Caspienne.

¹ Ou *Edilia*. (Voyez Rubruquis, pag. 136 et suiv. ; M. Polo, lib. I, cap. 1 ; Aboulféda, *Opus geogr.*, pag. 365.) Les Tartares l'appellent encore *Adel* ou *Edel*.

SUITE DE LA GÉOGRAPHIE.

QUATRIÈME CARTE¹.

En continuant par le nord, on trouve la ville dont il est parlé dans la longue légende qui indique, dans la carte précédente, la marche de la caravane. Cette ville, appelée

Ciutat de Lop B,

Ville de Lop², Coby de M. Polo.

est accompagnée de cette légende :

En aquesta ciutat de Lop venen mercaders de vers lo imperi de Sarra per ana a Alcaraya (sic) per la carera dreta, e van ab bous, e ab caretas, e ab camels.

Dans cette ville de Lop se rendent les marchands de l'empire de Sara pour aller au Catay en droite ligne, et ils y viennent avec des bœufs et avec des voitures et chameaux.

Un peu plus au sud est un lac appelé

Yssicol,

Issi-Kol³.

sur les bords septentrionaux duquel est bâtie une sorte de grand monastère portant aussi le même nom de

Yssicol,

Issi-Kol.

avec cette légende :

Lo loch quis assella Yssicol. En

Le lieu qui s'appelle Ysicol. Dans

¹ Ou, comme nous l'avons dit, la première carte après les deux tableaux.

² Située près le lac de ce nom.

³ Aujourd'hui le lac Balkhac, dans le pays des Tourgouts, au nord de la petite Boukharie (Chine). J. T.

aquest loch es i monestir de freres
ermenians, on, segons ques diu, es
lo cors de sent Mathi apostol e evan-
gelista.

ce lieu est un monastère de frères
arméniens, dans lequel est, dit-on ;
le corps de saint Mathieu, apôtre
et évangéliste.

ATLAS
en langue
catalane.

A côté sont

Chabol,

Caboul.

Camar,

Cachemire.

et les montagnes appelées

Monts de Baldasia,

Monts Himalaya ?

d'où découle le fleuve du Gange, qui se jette en droite ligne
dans la mer des Indes et sert de limite à l'Inde. On lit, en effet,
le long de son cours, en allant au sud vers la mer des Indes :

Finis Indie,

Frontières de l'Inde.

Au pied de cette montagne sont deux hommes coupant un
morceau de viande, avec cette légende :

Aquest homens son alets a cullir
diamants¹ ; mas per tal com els no
poden puïar en los munts on son los
diamants, lançen e giten carns artifi-
ciosament la on son las pedres ; e
les pedres peguen se a les carns, e
giten les d'aquell loch ; puis les pe-
dres que tenen a les carns chaen als

Ces hommes sont allés chercher des
diamants¹ ; mais comme ils ne peu-
vent pas parvenir sur les montagnes
où se trouvent les diamants, ils jettent
adroitement des morceaux de viande
là où sont les pierres précieuses, et
les pierres s'attachent aux morceaux
de viande et les déplacent de là. Puis

¹ Cette tradition se trouve ainsi dans
les Mille et une Nuits : « En effet, ces mar-
chands se rendent auprès de cette vallée
dans les temps que les aigles ont des
petits. Ils découpent de la viande et la
jettent par grosses pièces dans la vallée ;
les diamants sur la pointe desquels elles
tombent s'y attachent. Les aigles, qui
sont en ce pays-là plus forts qu'ailleurs,
vont fondre sur ces pièces de viandes,
et les emportent dans leurs nids au haut

des rochers, pour servir de pâture à leurs
aiglons ; alors les marchands courant aux
nids obligent par leurs cris les aigles à
s'éloigner, et prennent les diamants qu'ils
trouvent attachés aux pièces de viande.
Ils se servent de cette ruse parce qu'il
n'y a pas d'autre moyen de tirer les dia-
mants de cette vallée, qui est un préci-
pice dans lequel on ne saurait descendre. »
(LXXIII^e Nuit, second voyage de Sindbad le
marin.) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

auçels, e axi son a trobades ; e aço les pierres attachées aux viandes finissent par échapper aux oiseaux ; et ainsi les recueille-t-on. Alexandre trouva que cela se faisait ainsi.

On voit, en effet, sur cette carte un oiseau qui enlève un morceau de viande où sont attachés des diamants.

Tout à fait au nord se trouve une mer (peut-être le grand lac Baïkal, ou Batkachi-Noor?) sur laquelle on remarque deux îles couvertes par deux figures d'oiseaux de proie, et on y lit :

En aquestes illes nexen molt bons grifalts e falcons, losquals los habitants no gosen prendre si no per us del gran ca, senyor e emperador del Catayo.

Dans ces îles naissent beaucoup de bons gerfauts et faucons que les habitants n'osent jamais prendre que pour l'usage du grand chan, seigneur et empereur du Catay (la Chine).

On remarque dans ce pays, au midi de cette mer, les villes de

Tanduch,
Sinacinus ☞,
Zazaber,
Ciagamor ☞,
Chianchu.

Tenduch, de M. Polo¹.

Ciagamor-Tchahannor.

et cette légende, relative aux peuples mongols :

Sapiats que los homens e les fembres de aquesta regio, quant son morts, ab esturments e ab solaços porten los a cremar. Empero los parents dels mors ploren, esdevense algunes vegades, mas a tart, que les

Sachez que les hommes et les femmes de cette contrée, quand ils sont morts, sont portés au bûcher au son des instruments et avec de grandes réjouissances. Cependant les parents du mort pleurent, et il ar-

¹ M. Polo, lib. I, cap. LII.

mullers dels morts se dancen ab los marits ab foc; les marits empero null temps no si lancen ab lurs mullers.

rive quelquefois, mais tardivement, que les femmes des morts se jettent dans les flammes ainsi que leurs maris; cependant les maris ne s'y jettent jamais avec leurs femmes.

ATLAS
en langue
catalane.

On voit, en effet, au-dessous de cette légende, un homme que l'on étend sur un lit de feu, dans un très-grand vase, pendant que trois autres jouent de divers instruments.

Placé un peu au-dessus et entre les villes de *Balcia* et de *Carachoiant*, un empereur mongol, avec cette légende :

Açi senyoreya lo rey Chabech, seynior qui es dit del imperi de Medeia. Aquest esta en Emalech.

Ici règne le roi du Chabech, qu'on appelle seigneur de l'empire de Médie. Il reste dans le pays d'Émaleck.

Tout à côté, en remontant vers les monts *Baldasia* (Himâlaya), on voit

Ciutat de Baldassia B.

La ville de Baldassia?

Plus bas, en descendant au midi, sont les villes de

Carachoiant B.

Qara-Qorum, Kara-Korum.

Ciutat de Balcia B.

La ville de Balkh.

Le second souverain est représenté, au midi de ces deux villes, la couronne d'or en tête, et avec la légende suivante :

Açi senyoreya lo rey Steve, christia. Açi es lo cors de sent Thomas

Ici (à Qara-Qorum) règne le roi chrétien Étienne. Ici se trouve le

¹ Ces deux villes avec pavillon au lion-léopard de gueules. — Kara-Korum, ancienne ville des Turcs *Hoet-Hou*, située entre la Toula, l'Orgon et la Silinga, à

peu près sous la même latitude que Paris. (Voyez les deux Mémoires d'Abel Rémusat, sur les relations de princes chrétiens avec les empereurs mongols.) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

apostol; mira per la ciutat Butifilis¹. corps de l'apôtre saint Thomas.
Tourne tes yeux vers la cité de Butifilis¹.

Cette ville de *Butifilis* se trouve, en effet, au nombre de celles dont les noms se lisent sur la côte orientale de la presqu'île de l'Hindoustan, et qui sont :

Carocam.

Setemelti.

Mirapor ☞.

Butifilis.

Bangala.

Bassia.

Penta.

Thighe.

Lingo.

Michem.

Janpa.

Patan.

Punjgoor.

Sur la partie de la mer des Indes qui se présente immédiatement opposée aux villes transcrites, on remarque une jonque chinoise entre le continent et une île qui porte le nom de

ILLA JANA,

île Zeilan, Ceylan, Ceilan².

dans laquelle on trouve les quatre désignations suivantes :

Regio Femnaram,

Pays des femmes.

Malao.

Auzal.

Semesra.

L'image du souverain représenté dans l'île, l'épée dans une main et une boule dans l'autre, me semble être celle d'une

¹ Le corps de saint Thomas fut conservé à Méliapor, ou Méliapour (Saint-Thomé), dans l'Inde, en deçà du Gange, sur la côte de Coromandel. Le navigateur Tho-

mas Lopez dit que les gens du Mangalor avaient le sépulcre de saint Thomas dans leur pays. J. T.

² Voir la note sur l'île Taprobane.

femme. Le long des côtes occidentales de cette île, on lit cette légende :

ATLAS
en langue
catalane.

En la illa Iana ha molts arbres leny ayloes, camphora, sandels, species subtils, garenga, nou moscada, arbres de canyela, laqual es pus preciosa de qual se vol altra de tota la India; e son axi mateix aqui maçis e folii.

Dans l'île de Ceylan on trouve beaucoup d'arbres, bois d'aloës, camphre, sandal, les épices fines, la galanga¹, noix muscade, les arbres de cannelle qui est l'épice la plus précieuse de toute l'Inde; et là se trouvent de même le macis² et ses feuilles.

A l'ouest de l'île Ceylan sont placées deux îles, l'une avec une ville appelée

Caynam,

Îles Andaman³?

l'autre île, la principale du groupe Nicobar⁴ avec cette légende :

Insula nudorum, in qua homines et mulieres portant unum folium ante et retrò alium⁴.

Île des hommes nus, dans laquelle les hommes et les femmes portent une feuille par devant et une autre par derrière⁴.

Un grand nombre d'autres îles sont disposées sur cette mer, les unes peintes dans l'original en or, les autres ayant la figure

¹ *Galanga* ou *Lanquas* s'emploie en racine; ses fleurs donnent une essence aussi rare que précieuse par ses parfums. (Voyez *Dict. d'hist. nat.*). « Isola nominata Jaua » habondatissima di piper, galanga e di tutte « altre manieri di specie. » (Benedetto Bordone, lib. III, fol. rect. 68.)

² « Et ananti che la noce habia sua perfectione, li macis stanno in torno come una « rosa aperta, e quando la noce è matura, « lo macis la abbraza e così la coglieno... » (*Itinerario de Ludovicò de Verthema*, Bolognese, edit. de 1523.) J. T.

³ Comme on pourra s'en convaincre,

tous les textes de l'Atlas ont été scrupuleusement imprimés tels que je les ai trouvés écrits; mais je sais faire la part du scribe et celle du rédacteur. Ici le texte pourrait dire encore qu'il s'agit de l'île des Muets (*Mudorum*), dans laquelle les hommes et les femmes portent un dague (*palium*) devant et derrière.

⁴ Dans mon opinion, les deux îles qui figurent à l'E. de l'île de Ceylan pourraient bien être les deux îles principales Andaman et Nicobar, placées dans le golfe du Bengale. J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

d'une feuille verte ou jaune, et plusieurs autres de la même forme et avec d'autres couleurs imitant des pierres précieuses; ce qui semble former ce nombreux archipel de la Sonde. Une légende placée entre ces îles fait connaître l'opinion de l'auteur au sujet de cette multitude d'îles. La voici :

En la mar de les Indies son illes 7548, dels quals no podem respondre asi les maravelozes cozas qui son en eles dor e d'argent, e despecies e de pedres precioses.

Dans la mer des Indes sont 7,548 îles dont nous ne pouvons détailler ici les merveilleuses richesses renfermées en elles, aussi bien d'or et d'argent, que d'épices et de pierres précieuses.

Tout à fait dans le bas de la carte, on aperçoit une syrène. C'est une femme représentée jusqu'à la ceinture, avec deux queues de poissons repliées dans ses mains. Au-dessus de sa tête on lit cette légende :

Mar de les illes delles Indies hon son les especies; en la qual mar navega gran navilli de diverses gens. E son açi atrobades III (sic) natures de peix qui sappellen Sarenas: la una quees miga fembra e miga peix; et l'altre miga fembra e miga auçell.

Mer des îles de l'Inde où sont les épices. Dans cette mer naviguent de nombreux vaisseaux de différents peuples. On y trouve deux espèces d'un poisson qui s'appelle Syrène: l'une est moitié femme et moitié poisson, l'autre, moitié femme et moitié oiseau.

Tout à fait à l'extrémité méridionale et orientale de cette carte, se trouve la plus grande des îles qui peuplent la mer des Indes. Elle n'est pas dessinée dans son entier et est appelée :

ILLA TRAOBANA,

La Taprobane des anciens, aujourd'hui l'île de Sumatra¹.

¹ On le voit, je n'adopte pas ici le sentiment de savants tels que d'Anville, Gosselin, Barbié du Bocage, MM. le baron Walckenaer et Huot, continuateur de Maltebrun,

lesquels veulent que l'antique *Taprobana* ne soit autre que l'île Ceylan; je me range du côté du géographe catalan. Celui-ci, aussi bien informé que qui que ce soit,

Vers le milieu, à peu près, de cette île est représenté un souverain de race nègre, et à côté de lui un éléphant portant une tour. On y trouve les villes suivantes :

ATLAS
en langue
catalane.

Melaro,

Dinloy.

Menlay.

Hormar.

Lersa.

Malao.

Au-dessous de Malao est cette légende :

Aquesta ciutat es deserta per ser-
pentes.

Cette ville est déserte à cause des
serpents.

Au-dessus de l'île de Trapobana est la légende suivante :

La illa Trapobana¹. Aquesta es
apellada per los Tartares Magno-
Caulij², darrera de Orient. En aquesta
illa ha gens de gran diferència de les
altres. En alguns munts de aquesta
illa, ha homens de gran forma, ço
es de xii coldes, axi com a gigants,
e molt negres, e no usants de raho;

L'île Taprobane (Sumatra). Cette
île est appelée par les Tartares *Ma-
gro-Caulj*, c'est la dernière qu'on ren-
contre en Orient. Elle est habitée
par des hommes bien différents des
autres. Sur quelques montagnes de
cette île, il y a des hommes d'une
grande taille, c'est-à-dire de douze

tout en suivant les traces de Ptolémée son
maître, le corrige et l'interprète, en pla-
çant l'*illa Iana* (mot corrompu de ses an-
tiques dénominations : *Lanka, Leng-kia-
chan*, voyez *Tableaux historiques de l'Asie*,
par J. Klaproth.) là où se trouve Ceylan et
l'*illa Trapobana* à la place qu'occupe au-
jourd'hui l'île de Sumatra. D'ailleurs Abra-
ham Ortelius, Ger. Mercator et Thomas
Porcacchi, dans le xvi^e siècle, n'avaient-ils
pas déjà élargi la question, le premier en

disant *Sumatra olim Taprobana*, le dernier,
Taprobana hoggi Sumatra? J. T.

La Isola si trova Taprobana,
Che quasi àn altro mondo là si dice.
Non han quei marinar la tramontana,
Non sanno che sia Castor nè Polluce
Non san che stella sia virgiliana
(*Dittamondo*, lib. I, cap. viii.)

* *Magna Cavillatio* : lieu où vous êtes
trompés, où sont de grands trompeurs,
Magni Cavilli? J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

abans menjen los homens blanchs estranys sils poden aver. In aquesta illa ha cascun any ii estius e ii iverns; e dues vegades lany hi floreixen les arbres e les herbes. E es la derrera illa de les Indies; e habunda molt en or e en argent e en pedres precioses.

coudées, comme des géants, très-noirs et dépourvus de raison. Ils mangent les hommes blancs étrangers, quand ils les peuvent attraper. Chaque année, dans cette île, il y a deux étés et deux hivers. Les arbres et les herbes y fleurissent deux fois l'an. C'est la dernière île des Indes. Elle abonde en or, argent et pierres précieuses.

Au nord de la Taprobane, toujours sur la mer des Indes, on aperçoit, au milieu des eaux, deux hommes, dont l'un vient de prendre un poisson, et l'autre cherche à en faire autant. Au-dessus de leur tête, on lit :

Aquesta gent son salvatges que viuen de peyx cruu, e beuen de la mar, e van tots nuus.

Ces hommes-ci sont des sauvages qui vivent de poisson cru, et boivent l'eau de la mer, et vont tout nus.

La dernière partie du monde habité qu'il nous reste à décrire d'après le géographe catalan, est ce vaste empire du Catay, si souvent célébré dans les romans du moyen âge. Il s'étend, d'après cet auteur, depuis le fleuve qui descend des monts de Baldasia dans la mer des Indes, jusqu'aux dernières limites du monde habité. Sur la limite nord-est, on lit :

CATAYO,

Le Catay (Chine),

où se rendait la caravane représentée dans la carte précédente.

Tout à fait au nord-ouest, près des monts de Baldasia, on aperçoit des hommes auxquels des grues livrent des combats obstinés, et on lit cette légende :

Aci nexen homens poch, qui no han sino v palms de lonch; e jassia que sien poch e no aptes a fer coses

Ici naissent des hommes petits, qui n'ont que cinq palmes de hauteur, et, ainsi soit qu'ils sont petits et

greus, ells empero son forts e apïes a texir e guardar bestiar. E sapiats que aquests homens, con son de xii anys de aqui avant engenren; e entro a x. anys comunament viuen, e no han prosperiatat (sic). E valantament se defenen de les grues, e les prenen, et les menjen. Açí feneys la terra del senyor de Catay.

incapables de faire des travaux de force, ils sont cependant aptes et habiles à tisser, et à garder du bétail. Et sachez que ces hommes, dès qu'ils ont atteint douze ans, dès cet âge ils engendrent, et ordinairement vivent jusqu'à quarante ans, et ne sont pas très-heureux. Ils se défendent vaillamment des grues, les prennent et les mangent. Ici finit le pays du seigneur du Catay.

Les villes situées dans cette partie, depuis la frontière de l'Inde marquée par le fleuve descendant des monts de Baldasia (Caucase Indien), jusqu'au premier des fleuves de Catay, dans la partie septentrionale, sont :

Elbeit,
Carachora,
Chancio,
Piginça,

Tibet.
 Kara-Koroum.
 Tinco.
 Pugan.

puis, tout à fait sur les limites nord-est, sur les bords du premier fleuve de Catay :

Chanfay.

Près du nom de cette ville est représenté un souverain, au-dessus de la tête duquel se lit la légende suivante :

Lo maior princep de tots los Tartres ha nom Holubeim, que vol dir Gran Ca. Aquest emperador es molt pus rich de tots los altres emperadors de tot lo mon. Aquest emperador guarden xii mil cavalles; et han mii capitans; aquels ab xii milia caval-

Le plus grand prince de tous les Tartares. Il s'appelle Oloug-Bek¹, qui veut dire grand Khan. Cet empereur est beaucoup plus riche que tous les autres empereurs du monde. Il a pour sa garde habituelle douze mille chevaux. Il a quatre capitaines

¹ Ou Ulug-Beg.

ATLAS
en langue
catalane.

les; e cascu capitani va en la cort ab
sa companya per un mes de l'any; e
axi dels altres per orla, en el qual el

qui ont chacune douze mille chevaux
sous leur commandement. Chaque
capitaine se rend à la cour du souve-
rain avec sa compagnie pendant trois
mois de l'année; et ainsi des trois
autres successivement et par ordre.

Au midi, dans l'intérieur de ce pays, aussi bien que sur
les côtes, sont les villes de

Jatun B.

Calajan.

Aocjan.

Perzaedadain.

Chianfuy.

Erminio civitas B.

Cintat Caynan B.

avec cette inscription :

Açi finis Catayo.

Ici finit le Catay (China).

Voici quelles sont les villes du Catay qui suivent celles-ci,
en remontant du midi au nord, et en épuisant successivement
chacun des espaces compris entre les fleuves :

Cincalan,

Nepul,

Canyo.

Cintat de Cansay B.

Tapingui,

Cingui,

Fogo.

Zayton B.

Cintat de Zayton B.

Mingio B.

Fagui B.

Fusam,

Caysam,

Siam.

Nepaul.

Cambodia.

Tapingfou.

Sincheoufou.

Canton.

Ville de Canton.

Foulingcheou.

Tchusan.

Kialhingfou.

Gingnan,

Cugin B,

Unguanb,

Venlifa B,

Quiyai,

Siarsian,

Perbaleth,

Quiafu,

Chambaleth,

Singanfou,

Koutchou.

ob tuntu st atzo ob om tuntu

ns tuntu st atzo ob om tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

adlunat) mon stz nap tuntu

Cette dernière ville est représentée par deux tours opposées l'une à l'autre, et on retrouve ce nom plus tard dans le dernier espace situé entre le dernier fleuve et la chaîne des montagnes de l'Imaüs, qui séparent les Tartares mongols de la Chine, et qui forment dans cet atlas les dernières limites de la terre habitable.

Caxum,

Viennent ensuite, toujours en commençant au midi et en remontant au nord, entre chaque embranchement des fleuves:

Fagio,

Ciutat de Cinga,

Santo,

Le port de Fugiu (Fu-tcheou).

Si-gan-fou¹.

Puis une autre fois, dans une position assez rapprochée en apparence de la grande muraille de la Chine, la ville désignée plus haut comme la ville principale du Catay:

Chambaleth,

Ou Combalu (Pékin), la ville du Seigneur.

D'un côté de cette ville on lit:

Ciutat de Chanbalech, Magni Catay, Ville de Combalu capitale du Grand Chan du Catay.

Capitale du Chensi, on se trouve l'animal qui produit le musc.

ATLAS
en langue
catalane.

Et de l'autre côté de cette ville on lit la légende suivante :

Sapiats que de costa la ciutat de Chambalech avia una gran ciutat antigament, que avia nom Guaribalu. E lo Gran Cha troba per lestornomia, que aquesta ciutat se devia revelar contra el; axi que feu la desabitat; e feu fer aquesta ciutat de Chabalech. E a environ aquesta ciutat xxiii legues; e es molt ben murada; e es a cayre; si que a cascun cayre ha vi legues, e ha d'alt xx passes e x passes de gros. E ay xii portes; e ay i gran tora ex. que sta un seyn que sona apres u son e abans. Axi pus ha sonat, no gossa anar negu per villa. E a cascuna porta guarden mill hommens. no, per temensa; mas per honor del senyor.

Sachez que près de la ville de Cambalu existait autrefois une grande ville nommée Guaribalu. Le Grand Khan trouva par l'astronomie que cette ville se révolterait un jour contre lui. Il la fit donc dépeupler, et fit bâtir cette ville de Cambolu. Cette ville a environ vingt-quatre lieues et est enceinte de bons murs. Elle est quadrangulaire; chaque carré a six lieues, et les murs sont hauts de vingt pas et épais de dix. Il y a douze portes et une grande tour où est placée une grosse cloche qui sonne après et avant le sommeil, de sorte que dès qu'elle a sonné personne n'ose aller par la ville. Il y a à chaque porte mille hommes de garde, non par crainte, mais par respect pour le souverain.

Après le Catay on rencontre çà et là des renseignements assez exacts, soit tirés d'anciennes cartes ou d'anciens voyageurs qui nous sont inconnus, soit extraits du voyage de Marco Polo¹; mais au delà des montagnes qui forment les limites septentrionales de la Tartarie et de la Chine, on se trouve complètement dans le domaine des traditions sacrées ou profanes. Le monde réel a fini à Cambalu, à la grande muraille et aux monts de la Tartarie mongolienne; le monde de l'imagination commence au delà.

¹ Voyez le chapitre LXXIV, page 74 de l'édition publiée par la Société de Géographie.

*Monts de Caspis,*Monts du système Altaï-Himâlaya,
la partie nord-est.ATLAS
en langue
catalane.

L'espace circonscrit par ces montagnes est divisé en deux parties, où sont renfermées des figures allégoriques. L'une est celle d'Alexandre, et son nom s'y trouve en toutes lettres :

Lo rey Alexandri,

Le roi Alexandre.

Il paraît donner un ordre à une bizarre divinité de l'Inde. Aux pieds d'Alexandre sont deux nègres qui soufflent dans des trompettes d'or, avec cette légende :

Aquests son de matall, e aquests
feu fer Alexandri, rey gran e po-
deros.

Ces trompettes sont de métal.
C'est Alexandre, roi grand et puis-
sant, qui les fit fabriquer.

Au-dessous de cette légende, et le long des monts Altaï-Himâlaya, se trouve la légende suivante, qui explique ce trait de la vie d'Alexandre :

Muntanyes de Caspis, dins les
quals Alexandri viu arbres ten alts
que les saines tohaven a les nuus; e
aqui cuida morir, sino que Setanat
lengita per la sua art. E per la sua
art y encloy aqui los Tartres Gog e
Magog, e per els feu los II images de
metall los demunt scrits ¹.

Item encloy aqui molts diverses
generacions de gens qui no dupten à

Monts de Caspis, dans lesquels
Alexandre vit des arbres si hauts que
leur cime touchait aux nues. Là il
faillit mourir, mais Satan le tira de
danger par son art; et, à l'aide de ce
même art, il renferma là les Tartares
Gog et Magog; et c'est pour eux qu'A-
lexandre fit les deux images de métal
ci-dessus décrites.

Alexandre enferma aussi dans ce
lieu diverses espèces d'hommes qui

¹ « Et est in ea (Asia) mons Caspius,
• à quo Caspium vocatur, inter quod mare et
• Gog et Magog, fortissimæ gentes ab Alexan-
• dro inclusæ dicuntur. » (Voyez le pla-
nispère inséré dans *Gesta Dei per Francos*,

t. II, p. 28, ou le compte rendu des Mé-
moires de d'Anville sur le rempart de Gog
et Magog, t. XXXI de l'Histoire de l'Aca-
démie royale des inscriptions et belles-
lettres, années 1761-1763, p. 210.) J. T.

ATLAS
en langue
catalane.

manjar tota carn crua. E aquesta es la generacio ab que vendra Antichrist; e la lur fin sera foc, que avar del cel, quils confondra.

osent manger de la chair crue. C'est là l'espèce d'hommes avec laquelle viendra l'Antéchrist. Ils seront enfin détruits par le feu, qui descendra du ciel et les confondra.

Dans un des compartiments annexés à ce système mythologico-géographique, se voit un souverain à cheval, le sceptre en main. Au-dessus de sa tête est un dais soutenu par une foule d'hommes qui portent deux bannières sur lesquelles est peint un scorpion. On lit en grosses lettres dans ce compartiment :

GOG I MAGOG,

GOG ET MAGOG.

A côté de l'empereur est cette inscription :

Lo gran seynor, princep de Gog et de Magog. Aquest exira en temps d'Antechrist ab molt gent.

Le grand seigneur prince de Gog et de Magog. Il viendra au temps de l'Antéchrist avec une nombreuse suite.

Dans l'autre compartiment est représenté le Christ couronné comme un roi récompensant de la palme immortelle ses fidèles sectateurs, rois, peuples, évêques et moines.

Cette partie de la côte est terminée par MARE OCHEANYM, sur laquelle on lit :

Antechrist. Aquest sera nudrit en Goraym de Galilea; e can haura xxx anys, començara a pricar en Jherusalem; e contra tota veritat dira que ell es Jesuschristus fill de Deu viu; e diu se que rehedificara lo temple.

Antéchrist. Ce personnage sera élevé à Corozain en Galilée; et quand il aura trente ans, il commencera à prêcher à Jérusalem; et contre toute vérité il dira qu'il est le Christ fils du Dieu vivant; et on dit qu'il réédifiera le temple.

Et un peu plus bas :

Ysayas propheta, LXVII. «Tramatre

Le prophète Isaïe dit dans son cha-

d'aquells qui salvats seran a les gents en la mar, en Affricha, e a Lidia. E segueix se a les illes, l'un a aquells qui no hoyran de mi e no veheran la gloria mia; e anunciaran la gloria mia a les gens. »

pitre 67, (verset 19) : « De ceux d'entre eux qui seront réchappés, j'en enverrai vers les nations en la mer, en Afrique et en Lydie; » ensuite de quoi il ajoute : « et vers les îles éloignées qui n'ont point entendu parler de mon nom et qui n'ont point vu ma gloire; et ils annonceront ma gloire parmi les nations. »

ATLAS
en langue
catalane.

CONCLUSION.

Tel est l'Atlas catalan de 1375. De tristes essais ont été vainement tentés pour arriver à le faire connaître, mais, grâce à la généreuse et savante sollicitude de MM. les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le monument sera publié cette fois comme le méritait son importance.

L'Atlas résout une question longtemps indécise, celle de savoir à qui des Portugais ou des Catalans-Mallorquins on doit attribuer la première adoption des cartes hydro-géographiques *in-plano*. On fixait la date de ce nouveau procédé à l'année 1415, et l'on en faisait honneur au prince Henri de Portugal. Mais les Catalans peuvent à l'avenir s'inscrire en faux contre cette erreur; et d'ailleurs n'ont-ils pas donné au fils de don Juan-le-Grand un habile navigateur mallorquin pour présider l'académie fondée à Sagres, sur le cap de Saint-Vincent?

Nous pourrions ajouter que l'expédition de Jaume Ferrer *al'Riu de l'Or*, en 1346, bien constatée, parle assez haut en faveur de la priorité de navigation des Catalans vers le sud de l'océan Atlantique.

Ici se termine notre labeur. La matière n'est pas épuisée;

ATLAS
en langue
catalane.

l'un de nous y reviendra bientôt pour la traiter plus au long. Les travaux qu'il se propose de publier sur la géographie des Catalans-Mallorquins offriront aux hommes spéciaux des matériaux en assez grande quantité pour servir à composer une géographie du moyen âge, livre qui manque aux études et dont le besoin se fait sentir de jour en jour.

C'est ainsi qu'il espère atteindre le but qu'il s'est proposé : celui d'être utile à de plus savants que lui.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE QUELQUES POINTS IMPORTANTS DONT IL EST FAIT MENTION DANS L'ATLAS
CATALAN.

L'ordre adopté par M. Buchon et que j'ai été obligé de suivre, comprend la description particulière, un à un, des six Tableaux ou Cartes ; mais cet ordre, en apparence régulier, devient insuffisant en admettant le cas où le lecteur veuille se livrer à des recherches minutieuses. J'ai donc cru à propos de dresser cette Table.

INTRODUCTION.

L'Atlas est écrit en langue romane catalane du ^{xiv}^e siècle. — Il a été rédigé en l'an 1375. — C'est le plus ancien monument de la géographie du moyen âge que possède la France. — Il faisait partie de la bibliothèque du roi Charles V, au Louvre. — Les géographes modernes ne l'ont connu que vers l'année 1803. — Il est composé de deux Tableaux cosmographiques et de quatre Cartes hydro-géographiques.

COSMOGRAPHIE.

PREMIER TABLEAU.

Afrique, son nom, ses limites..... pag.	9	Iles (<i>Illes</i>), définition de ce mot... pag.	9
Alanie (<i>provincia de Alania</i>).....	10	Italie, sa description, ses noms divers, ses limites.....	8
Allemagne (<i>Alamanya</i>).....	<i>Ib.</i>	Lune (<i>Luna</i>), son cours, ses lois.....	11
Brindes (<i>Brandisi</i>).....	8	Lune, ses xxx jours bons et mauvais.....	17
Carthage (<i>Cartago</i>).....	9	Mappemonde, sa définition, etc.....	4
Castor et Pollux, constellat. (<i>Dos Frases</i>).....	16	Marées (<i>Mares, Marees</i>), leurs heures. 14 et suiv.	
Chariot, ou la gr. Ourse (<i>Charros</i>).....	<i>Ib.</i>	—— (Cours et établissements des).....	24
Chypre (<i>Xipre</i>).....	9	—— Tableau de quatorze établissements sur l'Océan.....	25
Création, son explication.....	5	Méditerranée (<i>Miga terra</i>).....	9
Dacie (<i>provincia de Dacia</i>).....	10	Mer (<i>Mar</i>), définition de ce mot.....	10
Danube (<i>Danabi</i>).....	<i>Ib.</i>	—— Rouge (<i>mar Roga</i>).....	9
Elbe, fl. (<i>flum de Albia</i>).....	<i>Ib.</i>	Nombre d'or (<i>Auronomero</i>) calcul pour trouver les semaines de carnaval, Pâques et Pentecôte.....	25
Éléments (les quatre).....	5	Nombre d'or, autres démonstrations.....	30
Europe (<i>Europa</i>).....	10	Océan (<i>Oceanus gran Mar</i>), sa définition, ses marées.....	11
Germanie (<i>Germania</i>).....	<i>Ib.</i>	Rhin, fl. (<i>flum Rhenes</i>).....	10
Gothie (<i>prov. de Gothia</i>).....	<i>Ib.</i>		
Heures (<i>hores</i>) de nuit et de jour (<i>de nit e de jorn</i>).....	16		

Riphées (monts), <i>Munts Rifej</i> pag. 10	arabes et leur synonymie française (Tableau des)..... pag. 35
Rome (<i>Roma</i>), origine de son nom, ses édifices..... 8	Cycle d'or; voyez nombre d'or: manière de le calculer pour dix-neuf ans, 37 ^e bande circulaire..... 30
Sicile (<i>Sicilia</i>), ses noms, sa situation... 9	Date de la confection de l'Atlas, fixée à l'année 1375. (Note)..... <i>Ib.</i>
Signes du zodiaque, leur influence sur chaque partie du corps de l'homme, d'après l'opinion de Ptolémée... 26 et suiv.	Éléments, au nombre de quatre, bandes 4, 3, 3 ^e et centre..... 38
Soleil (<i>Sol</i>), son cours..... 11	Maisons du Soleil, ou les douze signes du zodiaque, constellés selon l'auteur de l'Atlas. — (Leur explication à la bande 33 ^e). Tableau..... 36
— son lever et son coucher..... 16	Planètes, au nombre de sept; leur nature, leur influence (bande 20 ^e)..... 37
Tanaïs ou le Don (<i>flum Athanais</i>), son nom..... 10	Quatre saisons (les), leur entrée annuelle dans les douze signes du zodiaque, leur nature..... 28
Terre (forme de la terre), sa position, ses fondements..... 6 et suiv.	Zodiaque, ses douze signes; leur nature. — manière dont l'Atlas représente ces douze signes. (Tableau.)..... 36
Theodosium (<i>Theodosum</i>), sur le Tanaïs. 10	
Troie (<i>Troya</i>), sa figure..... 9	
Zones de la terre au nombre de trois; l'Asie, l'Europe et l'Afrique..... 7	

DEUXIÈME TABLEAU.

Constellations avec les vingt-huit noms

GÉOGRAPHIE.

PREMIÈRE CARTE HYDROGRAPHIQUE.

(Voyez la dernière de l'Atlas original.)

Açores (groupe des îles)..... 65	Danube, fl. (<i>flum Danoya</i>)..... 49
Afrique..... 68 et suiv.	Darha (vallée de), passage de l'Atlas, entre Maroc et Sigilmessa..... 73
Alboran (île)..... 72	Écosse (<i>Schocia</i>)..... 41
Allemagne (<i>Allemania</i>)..... 48 et suiv.	Elbe, fleuve..... 48
Alsace (<i>Alsacia</i>)..... 49	Espagne, ses côtes..... 61 et suiv.
Angleterre..... 41	Finistère (cap)..... 73
Aragon (royaume). Voyez Castille, archipel Baléarique, Valence..... 58 et suiv.	Fortunées (îles). Voyez Canaries.....
Archipel Baléarique..... <i>Ib.</i>	France, ses côtes et l'intérieur... 49, 50, 52, 53
Atlas (mont, ou <i>Carena</i> , ou <i>Muntis Clarij</i>)... 75	Galita (l'île de)..... 58
Canaries (groupe des îles)..... 65 et suiv.	Gozola (<i>Gualata?</i>)..... 68, 72, 75
<i>Carena</i> , ou mont Atlas..... 75	Guinée (<i>Ginyia</i>)..... 68, 74, 75
Castille (la) comprenant les royaumes d'Aragon, de Léon et Castille, de Grenade et de Portugal..... 59	Hollande (<i>Ollanda</i>)..... 49
Colombretes (groupe des îles)..... 59	Ibèrnia (voyez Irlande)..... 43
Confédération germanique; ses villes... 49	Îles sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande..... 45 et suiv.
Corse (l'île de)..... 53	Irlande (<i>Irlanda</i>)..... 43
— (îles environnantes)..... 56	Italie — Sardaigne..... 53-56
Danemarck (<i>Dasia</i> , d'après l'Atlas)..... 41-47	Ivica (l'île d')..... 58
	Lemp, quadrupède, le buffle..... 74
	Lombardie..... 55
	Luxembourg..... 49
	Mallorca (île de)..... 58

Mascara ?.....	pag. 73	Gothie (mer de).....	pag. 1b.
Menorca (île de).....	58	Grèce (<i>Grecia</i>).....	1b.
Meuse, riv. (<i>Maza</i>).....	49	Italie (îles sur les côtes).....	95
Milan (<i>Milla</i>).....	55	Jourdain, fl. (<i>flum Jordan</i>), son cours... 112	
Montferrat (comté et marquisat de).....	1b.	Leo (<i>Ciutat de</i>) ?	79
Norvège.....	39	Livadie (côtes de la).....	88
Or (rivière de l'). Voyez <i>Rin de l'Or</i>		Macédoine (côtes de la), à partir du golfe	
Orcades (groupe des îles).....	39	de Salonique allant au sud.....	86
Portugal (royaume de).....	59-61	Matapan (cap) et note.....	87
Rhin, fleuve.....	49	Mer Noire, ses côtes et les terres qui l'a-	
<i>Rin de l'Or</i> (rivière de l'Or découverte en		voisinent.....	80 et suiv.
1346).....	66	— de Marmara.....	101 et suiv.
Sahara (<i>Ashara</i>).....	75	— Méditerranée (<i>Mare Miteretina</i>)....	88
Sahra.....	68	— Rouge, ses côtes et environs.....	113
Sardaigne (l'île de).....	56	Mésopotamie.....	98
Scheland (les îles).....	39	Monts à l'ouest du Jourdain.....	112
Seeland (île).....	41	Morée; ses îles et caps.....	86 et suiv.
Soudan (le).....	74	Nil; son Delta, ses rives orientales et occi-	
Suède (<i>Suessia</i>).....	40-48	dentales.....	110 et suiv. et 114
Sylt (île).....	41	Nubie (<i>Nybia</i>).....	114 et suiv.
Thule de Ptolémée.....	39	Organa ou Orgam.....	116
Tombuctou (<i>Tenbuch</i>).....	74	Pannonie (<i>Pannonia</i>).....	76
Toscane.....	55	Phase (côtes méridionales du).....	99
Walckenaer (M. le baron) a, le premier en		Pologne (<i>Polonia</i>).....	79
France, parlé de l'Atlas catalan. (Note).	66	Rhodes (île de).....	106
Vents (les huit) catalans.....	47	Russie (<i>Rossia</i>).....	79

DEUXIÈME CARTE.

Adriatique (côtes de l') au sud de l'Istrie.	90	Sicile (la) et îles qui l'avoisinent.	96 et suiv.
Afrique, au midi de l'Atlas.....	115	Tombeau de Mahomet (<i>Archade Maffamet</i>).	114
— (côtes de l'ouest à l'est. de l')... 107		Turquie (<i>Turchia</i>).....	98
Alania.....	76	Venise (<i>Venesia</i>).....	90 et suiv.
Albe-Royale (<i>Albargala</i>).....	85		
Archipels de la mer Ionienne (Îles des) ..	105		
Arménie (royaume de Petite).....	104		
Bavière (<i>Bavaria</i>).....	76		
Bohême (<i>Boemia</i>).....	78		
Bulgarie (<i>Bulgaria</i>).....	76		
Boukharie (<i>Burgaria</i>).....	76-129		
Cademalé (le cap) n'est autre que le cap			
Medio ou Saint-Ange. (Note.).....	87		
Carmanie (<i>Carmania</i>).....	76		
Chypre (île de).....	104		
Crimée (chersonèse Taurique).....	82		
Cumanie (<i>Camania</i>).....	83		
Désert de Sahara.....	117		
Europe (<i>Europa</i>).....	76		

TROISIÈME CARTE.

Amou (monts), limites de la Perse.....	125
Ararat (mont).....	122
Arabie Heureuse, Sabée ou Saba.....	118
Arche de Noé.....	122
Argisch (lac d'), ou lac Van.....	122
Arménie (la grande).....	121
Asie.....	121
Babylone ou Bagdad (pachalik).....	121
Bagdad, pachalik qui comprend l'Irac-	
Arabi.....	121
Boukharie, province de la Tartarie indé-	
pendante.....	129
Bruges, ville de Flandre, citée.....	125
Caravane (chemin d'une).....	129
Chaldée.....	221

Cologne, sur le Rhin, tombeau des trois rois ou mages..... pag. 125	Andaman ? (<i>Caynam</i>) île principale de ce groupe..... pag. 137
Colombo (roi de) ?..... 124	Antéchrist..... 146
Désert des Indes, Gobi ?..... 125	Baikal (lac) ? où sont des îles..... 134
Delhi (roi de) et ses cités..... 123-124	Balkachi-noor..... <i>ib.</i>
Euphrate, fleuve, cités qu'il baigne ou qui l'environnent..... 121	Caspis (monts)..... 145
Golfe Persique, cités qui l'avoisinent ou placées sur ses bords..... 122	Catay (<i>Calayo</i>), la Chine..... 140 et suiv.
Maraga (voyez <i>Marga</i>)..... 122	Ceylan (l'île), <i>Illa Iana</i> 136
Marga (lac d'Ormiah)..... 122	<i>Chambalech</i> , aujourd'hui Pékin..... 143
Mecque (la)..... 118	Combalou, aujourd'hui Pékin..... <i>ib.</i>
Mer Caspienne; ses côtes et villes qui l'avoisinent..... 126	Corozain (<i>Goraym</i>)..... 146
— des Indes..... 119	Étienne, roi chrétien (<i>Sève</i>)..... 135
Ormus (cité d')..... 123	Gog et Magog (le rempart de)..... 145 et suiv.
Oural (Monts) et cités qui sont auprès... 131	———— (le <i>gran Seynor</i>)..... 146
Ourgendi (fleuve et pays d')..... 125	Himalaya (monts) ?..... 133
Perles (pêche des)..... 121	Hindoustan (côte orientale)..... 136
Rois (les trois mages ou les trois)..... 125	Iana (l'île) autrefois <i>Ile Lanka</i> , <i>Lenghia-chan</i> , aujourd'hui Ceylan..... 136
Schiraz ou Chiraz, Ptolémée y a fait des observations astronomiques (note)... 127	Inde (ses frontières)..... 133
Tarsia..... 121-125	———— (ses archipels)..... 137 et suiv.
Tauris (Jonques du roi de)..... 120	Issi-kol (le lac), <i>Yssicol</i> (note)..... 132
———— (roi de); ses cités..... 123	Leo (la ville de)..... 132
Taurus (mont)..... 121	Médie (<i>Medeia</i>) le roi de cette contrée... 135
Tombeau de Mahomet,..... 146	Mer des Indes (archipel de la) composé de 7548 îles..... 138
Tour de Babel..... 122	Mongols (cérémonies funèbres des)..... 134
Urmia (lac d')..... 122	Nicobar (<i>Insula nudorum</i> ?) principale du groupe des îles de ce nom..... 137
Van (lac) ou lac d'Argisch..... 122	Qara-Qorum, où règne le roi chrétien <i>Sève</i> (Étienne)..... 135
Volga (fleuve)..... 129	Sumatra (l'île de), l'antique Taprobane ?... 138
	Syrène, dans l'archipel des îles de la Sonde. 138
	Taprobane (l'antique <i>Taprobana</i>), aujourd'hui l'île de Sumatra ?..... 138

QUATRIÈME CARTE.

Alexandre (le roi) dans l'Inde..... 145

CONCLUSION.

L'Atlas donne la priorité aux Catalans sur les Portugais pour l'adoption des Cartes hydro-géographiques. — Le voyage à la rivière de l'Or, fait en 1346 par Jaume Ferrer, prouve que les Catalans connaissaient les côtes de la Sénégambie avant les Portugais. L'un des rédacteurs donnera suite à ces travaux de la géographie du moyen âge.

NOTICE

DU

MANUSCRIT GREC DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

PORTANT LE N° 1874.

Ce manuscrit, petit in-folio, sur papier de coton, a passé de la bibliothèque Colbert, où il portait le n° 4072, dans la Bibliothèque du Roi; d'abord, sous le n° 2602, puis sous celui qu'il possède encore, 1874. Il appartient au XIII^e siècle; il est écrit par une main exercée, ce qui ne l'empêché pas de contenir des fautes grossières; mais, au total, il paraît copié sur de bons originaux: c'est une collection comme le sont la plupart des manuscrits. On y trouve d'abord le Commentaire d'Alexandre d'Aphrodisée sur les Topiques d'Aristote, dont les deux premiers feuillets, probablement détruits par l'humidité, ont été remplacés par un papier nouveau et une écriture nouvelle. Une assez grande quantité de feuilles qui avaient eu le même sort, pour les bords seulement, sont encadrées; et, parfois on a suppléé aux mots ou portions de mots qui avaient disparu: ces restitutions ne sont pas toujours heureuses. L'ouvrage est complet, bien que, vers la fin du huitième livre des Topiques, cinq feuilles aient été coupées; on y lit d'une main récente: Οὐδὲν λείπει. Le copiste a voulu faire de l'esprit à la suite du τέλος, en y ajoutant les vers suivants:

χάρτης μέλαν τε τὴν βίβλον ἡγρευσέ μοι,
εἰ καὶ ψυχῆς δὲ δόκινον ταύτην λάβοι·
ἱμερτὸν ἄκρον καὶ χάρις τῷ δεσπότη.

TOME XIV^e, 2^e partie.

20

A la suite viennent plusieurs traités de rhétorique ,

1° Le traité anonyme et inédit que nous publions , intitulé : Τέχνη τοῦ πολιτικοῦ λόγου.

2° Le petit traité d'Apsine, Περὶ τῶν ἐσχηματισμένων προ-
βλημάτων, c'est-à-dire, *des discours où l'on dissimule sa véritable
pensée, en disant le contraire.* Ce traité, qui contient un feuillet
et demi, entre dans la collection de M. Walz, tome IX, p. 534;
mais il y est placé entre une section de l'art de la rhétorique du
même auteur et le fragment de Longin, auquel on a attribué
la fin de la rhétorique d'Apsine; en sorte qu'il résulte de tout
cela un désordre dû à la confusion qui règne dans les manus-
crits dont les éditeurs ont fait usage.

3° A celui-ci succède le morceau de Minutianus, Περὶ ἐπιχει-
ρημάτων, tome IX, p. 601 et suivantes, de la collection de
M. Walz; il remplit deux feuillets dans le manuscrit.

A la fin du deuxième chapitre, suivant la division de
M. Walz, p. 604, une lacune remplie donne un sens raison-
nable à ce qui n'en avait aucun; il s'agit de la distinction
entre εἰκὼν et la παραβολή.

IMPRIMÉ.

Οἷον πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς Ἀριστογείτων,
ὥσπερ ὄφεις ἢ σκορπίος, ἡρπᾶς τὸ κέντρον,
καὶ ἄτλων δεῦρο κακείσε ἐπὶ κοινόν· πρόσ τε¹
τὴν παραβολὴν καὶ τοῦ Ἀριστογείτωνος
ἐναργῆ παρέσχε τὴν ὅψιν τοῦ δρωμένου.

MANUSCRIT.

Οἷον πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς Ἀριστογείτων
ὥσπερ ὄφεις ἢ σκορπίος, ἡρπᾶς τὸ
κέντρον, ἄτλων τῆδε κακείσε.
τὸ μὲν γὰρ, ὥσπερ ὄφεις, παραβολή.
τὸ δὲ ἡρπᾶς τὸ κέντρον, καὶ ἄτλων
δεῦρο κακείσε· (ἐπικοινωνόν). *Lege εἰκὼν.*

4° Vient la τέχνη ῥήτορικὴ d'Apsine, qui contient 16 feuillets.

J'ai fait connaître, dans une brochure distribuée à l'Aca-
démie, dans le mois d'août 1838, en quoi le manuscrit diffère
des deux seules publications de ce traité, savoir : par l'aug-

¹ Démosth. c. Aristog. 1^{er} Discours, p. 786.

mentation de deux chapitres, et le retranchement du long fragment de Longin, dont Ruhnkenius avait compris l'existence, mais qui, ayant été vaguement énoncé par lui dans la bibliothèque des sciences et beaux-arts de la Haye, de l'année 1765, aussi bien que par son biographe Wytenbach, n'a donné aucune lumière sur son étendue aux éditeurs subséquents des fragments de Longin, Weiske et autres. M. Walz a partagé leur hésitation, en voulant faire la séparation de ce qui appartenait à Apsine et à Longin, dans son édition des Rhéteurs, et n'a pas su assigner à ces deux écrits leurs véritables limites : ce que nous obtenons du manuscrit d'Apsine, 1874. Ce texte, appartenant à une autre origine que ceux d'Alde et de M. Walz, fournit une grande quantité d'excellentes variantes, quelques-unes ont été rapportées dans ma brochure; en donner la totalité ici me semble un travail en pure perte. Le première publication étant défectueuse, il faudrait la reproduire en entier pour la rendre intelligible; et c'est ce dont j'accepterais volontiers le soin, si j'augurais qu'on pût admettre dans les Notices des manuscrits un ouvrage qui a déjà vu le jour, mais dans des conditions les plus défavorables.

Les seize dernières feuilles du manuscrit dont nous rendons compte sont remplies par la dernière section de *ἐπιδείξις*, ou discours du genre démonstratif de Ménandre.

Cette section a été attribuée par Henri de Valois à Alexandre, fils de Numénios. (Voir ses *Emendationes*, liv. I^{er}, c. 24, 25, 26, 27, 28.) M. Walz combat cette opinion à la page 14 de la préface du neuvième tome de sa collection. Cette partie commence à la page 612 du tome I^{er} de la collection Aldine, et à la page 213 du neuvième volume de celle de M. Walz, finissant à la page 330. L'ordre des discours dans le manuscrit n'est pas le même que dans l'ouvrage imprimé. M'attachant à celui

du dernier, je vais en donner les variantes, plus, celles du manuscrit 2423 qui est incomplet:

P. g. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

213, 5. ἀμφιδοξον.

7. ἀλλ' ὡς ἐφ' ὁμολογουμένοις.

10. καθήκα.

214, 1. τοὺς σαυτοῦ λόγους μακαριεῖς, ὅτι καθήκαν.

11. ἐκ παραδειγμάτων ἀορίστων αὐξήσεις, ὅσον ὡς ἂν λέγοιμεν.

215, 3. Λήψει δὲ δευτέρων προοιμίων.

10. γενέσθω τῶν κεφαλαίων, ὡς διαποροῦντος.

14. πότερον ἐνδοξὸς ἐστίν ἢ οὐ. καὶ προσθήῃς τὸν περὶ ταύτης λόγον, καὶ περὶ τοῦ γένους ἐρεῖς.

216, 10. ἡ τοιοῦτου.

217, 7. εἶχον μὲν εἰπεῖν.

9. ἄλλοι γένει κοσμεῖτῳσαν, καὶ λεγόντων περὶ αὐτοῦ.

11. ἀρκεῖ γὰρ αὐτῷ.

12. πολλοὶ τὸ μὲν δοκεῖν.

13. καταπέμπονται.

16. τὸ μὲν δοκεῖν.

218, 2. μὴ οὐχὶ κρείττων.

14. καὶ τοῖς τοιοῦτοις τισί.

219, 6. ἐφάμιλλώμενος.

9. ἡ οὐχ οὕτως.

10. εἰς βασιλείαν νέος ὢν.

11. ἀντὶ ταῦτα παραδείγματα ζητήσεις.

220, 5. τοῦτον θανμάσεις.

6. τῆς τύχης τὰ μέλλοντα.

10. πράξεις ἠθικαί· τὰ γὰρ.

12. ὅτι σώφρων.

12. καθάπερ Ἰσοκράτης.

16. ἡ πόλις, ἐπὶ τῇδευμα.

18. ἀκολουθεῖ τοῖς.

ἀμφιδοξον.

ἀλλ' ἐφ' ὁμολογουμένων ἀγαθῶν. 2423.

καθήκας ἐαυτῶν. 2423.

τοὺς ἐαυτοῦ λόγους μακαρίσεις ὅτι καθήκεν. 1874, 2423.

ἐκ παραδειγμάτων ἀορίστων ἐπίσταν αὐξήσεις, ὅσον ὡς ἂν εἰ λέγοιμεν. 1874, 2423.

λήψεται δὲ δεύτερον προοίμιον. 1874, 2423.

γενέσθω τῶν κεφαλαίων. λοιπὸν ὡς διαποροῦντος. 1874, 2423.

πότερον ἐνδοξὸς ἐστίν ἢ οὐ. καὶ πότερον παρίδος περιελέπτου καὶ λαμπρᾶς ἢ οὐ. καὶ μὲν ἐνδοξος ἡ παρίδος τυγχάνη, προσθήσεις τὸν π. τ. λ. καὶ πρὸ τοῦ γένους ἐρεῖς. 1874, 2423.

ἡ τοῦ τοιοῦτου. 1874, 2423.

εἶχον μὲν εἰπεῖν τι.

ἄλλοι γένει κοσμεῖτῳσαν, λεγόντων περὶ αὐτῶν. 1874, 2423.

ἀρκεῖ γὰρ αὐτός.

πολλοὶ τῷ μὲν δοκεῖν. 1874, 2423.

πέμπονται. 1874, 2423.

τῇ μὲν δόξῃ. 1874. τῷ μὲν δοκεῖν. 2423.

μὴ οὐχὶ ὡς κρείττων. 1874, 2423.

καὶ τοιοῦτοις τισί.

ἐφάμιλλος. 1874. ἐφάμιλλον. 2423.

εἰ οὐχ οὕτως.

εἰς βασιλείαν ὡς νέος ὢν. 1874, 2423.

ἀντὶ ταῦτα παραδείγματα, ζητήσεις. 1874, 2423.

τοῦτο θανμάσεις.

τῆς τύχης. 1874, 2423.

πράξεις, ἠθ. καὶ γὰρ τὰ. 1874, 2423.

ἡ σώφρων. 1874, 2423.

καθάπερ καὶ Ἰσοκράτης.

ἡ πόλις. ὡς ἐπὶ τῇδευμα. 1874. ἐπὶ τῇδευματων. 3423.

ἀκολουθεῖ τοῖνυν τοῖς.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

221. Περὶ πράξεων.

Le titre manque : le texte suit sans interruption, avec raison.

6. αὔξεισιν.
 8. ὡς περὶ μεγίστων ἀποθέσει μέλλουσα.
 11. ἀνερῶν τὰ παραδείγματα, αἶον Ῥωμαίων βασιλέων καί...
 13. Τὰς τοίνυν πράξεις διαιρήσεις δίχα, εἰς τε τὰς... καὶ τὰς.
 222, 1. καὶ προσθήσει τὰς.
 3. τὰς κατὰ τὴν ἀνδρείαν πράξεις πρώτας παραλαμβάνειν.
 5. πλέον ἀνδρεία.
 11. διαίρει γάρ.
 12. ὡς ἂν μέλλης ἐγκωμιάζειν, εἰς.
 223, 4. ὅσα τῶν κατὰ τὸν πόλεμον.
 5. διαγράψεις δὲ ἐν ταῖς πράξεσι.
 14. ἱππέων διασκευὰς εἰς ἱππικὴν.
 15. ἥδη δὲ που καὶ ναυμαχίαν.
 224, 1. Θεοπόμπῃ ἐν Φιλιππηκίοις.
 3. ἐκθρόσσεις ἀπασαν ἰδέαν.
 6. ἐπιστράτειας, ἐπισείνας μὲν τῷ καιρῷ τῆς ἀριστείας καὶ τῆς.
 10. καθάπερ ἐν βράματι... παρατίθενται.
 14. τῶν πολυμησανίων.
 20. προχέειν ῥόνον.
 225, 3. ἱππέων φόνους πεζῶν φόνους.
 7. ἀριστος.
 7. Μετὰ τὸ τέλος τῶν πράξεων.
 226, 2. μεταθήσῃ.
 8. κατὰ πόλεμον.
 9. πῶς γὰρ οὐκ ἂν τις ἀγασσάιτο.
 13. ἐσὶν ἰδεῖν ῥασιώνης τυγχάνουσας.
 15. ἀπῆλλαξται.
 17. φύλακας τῶν νόμων.
 227, 4. δικαίους τε αὐτὸς θεσπίζει.
 5. νομικότεροι μὲν οἱ γάμοι.
 7. ἐὰν δὲ τις ὑπολάβῃ.

- ζήησιν.
 ὥσπερ μεγίστον ἀποθεῖν μέλλουσα λόγον.
 ἀνερῶν τὰ παραδείγματα ἐὰν Ῥωμαίων ἢ βασιλέων τις, καί...
 πᾶς τοιαύτας τοίνυν διαιρήσεις πράξεις δίχα· εἰς τε τὰ κατ' αἰρήνην καὶ τὰ καὶ προσθήσει τὰ. 1874, 2423.
 τὰς τῆς ἀνδρείας πράξεις πρώτας λαμβάνειν. 1874, 2423.
 πλέον ἢ ἀνδρεία.
 διαίρει γάρ.
 ὦν ἂν μέλλης ἐγκωμιάζειν τὰς. 1874. ἀς. 2423.
 ὅσα τὰ κατὰ τὸν πόλεμον.
 διαγράψεις· δέον ταῖς πράξεσι... καί.
 ἱππέων διασκευάσεις ἱππομαχίαν. 1874. 2423.
 εἰ δὲ δήπου καὶ ναυμαχίαν.
 Θεοπόμπῃ ἐν τοῖς Φιλιππηκίοις.
 ἐκθρόσσεις μάχας, καὶ περιθήσεις ἀπασαν ἰδ. 1874, 2423.
 ἐπιστράτειαν καὶ τῆς.
 καθάπερ δράματι... περιτίθενται. 1874, 2423.
 τῶν πολυμησανίων. 2423.
 προχέειν ῥόνον εἰς ἅλα δίδειν. 1874, 2423.
 ἱππέων φυγὰς, πεζῶν φόνους. 1874, 2423.
 θανμαστός. 1874, 2423.
 μετὰ τὸ τέλος τῶν πράξεων, ἢ καὶ πρὸς τῷ τέλει τῶν πράξεων. 1874, 2423.
 μεταθήσεις. 2423, 1874.
 κατὰ τὸν πόλεμον.
 τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγασσάιτο.
 ἐξοσὶ ῥασιώνης τυγχάνειν. 1874, 2423.
 ἀπαλλάττει. 1874, 2423.
 φύλακας τῶν ἐθνῶν. 1874, 2423.
 δικαίως τε αὐτὸς θεσπίζει. 1874, 2423.
 νομικότεροι μὲν οἱ νόμοι. 1874, 2423.
 ἐὰν δὲ τις ὑπολάβῃ.

Pag. lig.

IMPRIME.

227, 9. τὸ δὲ πράττειν τὰ δέοντα.

11. ἂ συμφέρει αὐτῷ, νομοθετεῖ δέ.

14. ὅτι διὰ βασιλέα.

228, 1. βασιλεια.

1. ἐρεῖς τι καὶ περὶ αὐτῆς κατὰ πα-
ρὸν ἐνθάδε.3. ταύτην κοινοῦν... πεποιήσιν, καὶ
οὐδ' εἰ ἐσὶν ἄλλο οἶδε γυναι-
κεῖον φύλον. ἤξεῖς.

6. προοιμιακαῖς.

10. εἰ μὴ φρονήσει.

229, 4. καὶ φίλοι πάνευνοι.

6. τὴν τελειότητα τὴν σύγκρισιν.

10. ἐν ἐκείνῳ.

15. συγκρίνομεν.

230, 12. βασιλέα σώζεσθαι.

15. ἀμειβόμενοι.

18. τιμωτέρας τῆς ὅλης.

231, 1. χρόνον περιελθεῖν.

4. δηλὸς ἐστίν.

6. εἰς ἣν ἀφικνῆται.

7. ἐπιστάτω πόλει.

8. περιχαρίας.

11. ἐπ' ἀγαθῇ μοίρᾳ.

13. οὐ... ἰδεῖν ἐπόθησεν.

14. ἀλλ' ἤκει.

15. ὥσπερ ἡλίου φαιδρά τις ἀκλῖς ἐκ
βασιλείας.232, 2. ὅτι βεβαίῳ δι' ἔργων τὴν φήμην,
ἢ ὅτι ὑπερβάλλει.6. παρὰ τοῦ μικροῦ πρόσθεν ἀρ-
χοντος.

9. ἐπαύξει.

11. διέλυσε.

14. πεπονθότων.

16. ἀκούσαστες τῶν ἀγαθῶν ἀγγελίας.

18. προσηνέηκαμεν.

233, 1. τοῖς βασιλεύουσιν.

2. ἐπὶ τούτῳ δικαίως ἂν.

18. θηράσεις τὸν ἑπανον, καὶ μὴ ἀρχ-
μηρὰν καὶ ἀγονον παρέχεσθαι.τὸ δὲ προστάτειν πράττειν τὰ δέοντα. 1874,
2423.ἂ συμφέρει αὐτῷ νομοθετεῖν ἢ μὴ νομοθετεῖ.
ὅτι διὰ τοῦ βασιλέως.

βασιλῆς.

ἐρεῖς τι καὶ κατὰ καιρὸν ἐνθάδε.

ταύτην μόνην κοινοῦν ἐποίησε καὶ οὐ σύν-
εστίν ἄλλῃ· μετὰ δὲ τὸ γυναικεῖον φύ-
λον ἤξεῖς. 2428.

προοιμιαστικαῖς.

εἰ μὴ φρονήσει καὶ συνέσει. 1874, 2423.

καὶ φίλοι πάντες εὖνοι. 1874, 2423.

τὴν τελειότητα τὴν σύγκρισιν. 1874, 2423.

ἐφ' ἐκείνῳ.

συγκρίνομεν. 2423.

βασιλέα σώζεσθαι.

ἀμειβόμεναι.

καὶ τιμωτέρας ὅλης.

χρόνον προσελθεῖν.

δηλὸς ἐστίν.

εἰς ἣν ἂν ἀφικνῆται. 1874, 2423.

ἐπιστάτω τῇ πόλει.

περιχαρίας.

ἐπ' ἀγαθῇ τινι μοίρᾳ. 1874, 2423.

οὐ ἰδεῖν ἐπόθησεν. 1874, 2423.

ἀλλ' ἤκει. 1874, 2423.

ὥσπερ ἡλίου φαιδρά τις ἀκλῖς ἀνωθεν.
1874.ὅτι βεβαίως ἐν ἔργῳ τὴν φήμην, ἢ ὅτι ὑπερ-
βάλλει.

παρὰ τοῦ μικροῦ πρόσθεν ἀρχοντος.

εἴτα ἐπάξει. 1874, 2423.

διέλυσε. 1874, 2423.

παθούσας. 1874, 2423.

ἀκούσαστες ἀγαθῶν ἀγγελίας.

προσηνέκαμεν.

τοῖς βασιλεύουσιν. 1874, 2423.

ἐπὶ τούτοις ἂν.

θηράσεις τὸν ἑπανον ὥστε μὴ ἀρχμηρὰν καὶ
ἀγονον παρασχεσθαι.

Page.	lig.	IMPRIMÉ.	MANUSCRIT.
233,	17.	δικάσει.	δικάσῃ. 1874, 2423.
	18.	τὸν Μῆνω.	τὸν Μῆνωα.
	20.	ὁ Ἕλληες.	Ἕλληες.
	20.	καὶ εἰπὼν τοιαῦτα.	καὶ εἰπὼν τὰ τοιαῦτα.
	21.	ὅτι οὐδεὶς ἀδίκως δίκην δώσει τῷ νόμῳ, οὐδὲ χαμαὶ πεσεῖται λόγος τοῦ πένητος δίκαιος.	ὅτι οὐδεὶς ἀδίκως οικήσει τὸ δεσμιόηριον, ἢ δίκην δώσει τῷ νόμῳ· οὐ προκηθήσεται πλούσιος, οὐ χαμαὶ πεσεῖται ὁ λόγος τοῦ πένητος δίκαιος. 1874, 2423.
234,	1.	πεπαύσθωσαν.	πανασάσθωσαν.
	4.	εἰ πολλὰκις ἀρχόντας ἔχεις λέγειν.	ἢ πολλὰκις ἀρχόντας εἰ ἔχεις λέγειν.
	7.	ἐκ μεθόδου προσάξεις.	ἐκ μεθόδου προάξεις.
	8.	ὅτι τοιούτους δὲ ἐστὶ καὶ τοιόδε.	ὅτι τοιόδε ἐστὶ καὶ τοιόδε.
	13.	ὅς γάρ κατὰ τῶν προσηκόντων οὐδενὸς φρονεῖ.	ὅς γάρ ἀγνοεῖ τῶν προειρημένων οὐδέν.
	17.	ὥς ἂν σοι συμβέρῃ.	ὥς ἂν σοι συμβέρεῖν ὀρεῖ.
	18.	ἐπιδεχομένην.	ὑποδεχομένην.
235,	3.	ἐν γὰρ ταῖς ἀρεταῖς.	ἐν δὲ ταῖς ἀρεταῖς.
	4.	εἰς μέθοδον δὲ εἰσάξομεν.	ἐν μεθόδῳ δὲ εἰσάξομεν.
	5.	ἐν μὲν δὴ δικαιοσύνῃ.	ἐν μὲν τῇ δικαιοσύνῃ.
	12.	ἀμιλλήσεται.	ἀμιλληθήσεται.
	15.	τὸν ἐπαινον ἐργαζόμενος.	τὸν ἐπαινον ὀριζόμενος.
	18.	τῷ γένει μόνον σεμνύνεσθαι.	τῷ γένει μόνῳ σεμνύνεσθαι.
236,	3.	κρείττων μὲν ἐπὶ δικαιοσύνῃ.	κρείττων μὲν ἐν δικαιοσύνῃ.
	5.	κρείττων δὲ ἐν φρονήσει.	κρείττων δὲ ἐν σωφροσύνῃ.
	5.	οὐκ ἐλαττώ δὲ ἐπὶ τοῖς ἐργοῖς τῶν ἐκ τούτων δοξάντων μέγα φρονεῖν.	ἢ οὐκ ἐλαττώ τῶν ἐπὶ τοῖς ἐργοῖς τοῖς ἐπὶ τούτων δοξάντων μέγα φρονεῖν.
	8.	πάσας ἐνταῦθα ἀθροῦς τὰς ἀρετάς.	πάσας ἐνταῦθα τὰς ἀρετάς.
	11.	προσπαρηγήκαμεν.	προσπαρηγήκαμεν. 1874. 2423.
	15.	ἀστέρα φαινόμενα νομίζοντες.	ἀστέρα φανόμενα ὀνομάζοντες. 1874, 2423.
	18.	καὶ σχήματα λαβεῖν, ὥσπερ ἐν δράματι.	καὶ σχήματα λαβεῖν γυναικῶν ὥσπερ ἐν δράμασι.
237,	1.	εἰς γένῃ.	εἰς γῆν. 2423.
	4.	ἀρτι.	ἀρίως.
	7.	ἐκ περιχαρίας εἰρήκαμεν, δεῖ λαβεῖν.	ἐκ περιχαρείας.... δεῖ λαμβάνειν.
	9.	ἰδίᾳ συγγραφῇ ἐκ περιχαρίας.	μετὰ δὲ τὰ ἐκ περιχαρείας.
	11.	γένους, ἐὰν ἔχῃ λαμπρόν· εἴτα.	γένους ἐὰν ἔχῃ λαμπρόν, διὰ βραχέων ὁμοίως καὶ τοῦτο, εἴτα. 1874. 2423.
238,	3.	ἴστω, ὅτι.	ἴστω ὥς.
	6.	ἐκ μεθόδου.	ἐκ μεθόδου. 2423.
	9.	τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγαλλο... ὑπερβολάς;	τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγάσσατο... ἐπιβολάς; 1874.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

- 238, 10. εἶδον δὲ καὶ νῦν ἀσμένως.
 13. νομίζω μὴδὲν διαφέρειν τὴν περὶ
 ταύτην ἐπιθυμίαν τῆς περὶ τὴν
 ἀκτίνα, ἣν ὁ ἥλιος.
 16. διὰ βραχέος.
 18. βασιλεύοντες τῷ τότε.
 20. ὡς τύραννον νομίσαν.
 239, 6. ὁρῶ δὲ ἀπάντων ὧν ἐπόθουν τὴν
 θέαν, οὐκ ὀνειράτος εἰκόνας.
 8. ὥσπερ ἐν τῷ κατόπτρῳ.
 14. διεξεργάσῃ δὲ πούτων ἐκαστοῦ
 συμμετρως, καὶ ἐν μὲν τῷ κατ'
 ἡπειρον.
 18. περικλύεται.
 20. ὑγιεινὸς ἔχει.
 21. ὡς ἡ Ἰταλία.
 240, 3. ταύτην δὲ ἡ πλησίον Ἑλλάδος.
 5. ἔχει.
 8. τὴν ἐξεργασίαν.
 9. θύσεως.
 13. ἰδίᾳ μέντοι ἐργασίαν.
 14. ἀγειν.
 16. θέσιν.
 20. ὄρη, πεδία.
 21. θέσεις ἐστί.
 241, 10. ἀνδρῶν ἀνευ πράξεων ἀγωνιστικῶν.
 16. ἐκεῖνο.
 17. ταῦτα γὰρ ἦν τὰ ἐφελκόμενα.
 18. νύκτωρ οὔτε μεθ' ἡμέραν.
 242, 8. λήψῃ.
 11. ἀγωνιστήριον.
 12. οὕτω καὶ τὴν πόλιν τὴν ἡμέτεραν.
 14. πόλει τῇ ἡμετέρᾳ.
 15. περὶ οἰκων.
 15. οὔτε περὶ ὄρων.
 20. εἰσπραττόμεθα· ὅτι οἱ μὲν περὶ
 λόγους.
- 243, 4. τὴν ψυχὴν τὸ βέλτιστον.
 6. εἰλήθασιν.

- εἶδον δὲ καὶ νῦν ἀσμενος.
 καὶ ἀγαπῶν, καὶ νομίζων μὴδὲν διαφέρειν
 τῇ περὶ ταύτην ἐπιθυμίᾳ τῆς περὶ τὴν
 ἀκτίνα, ἣν ὁ ἥλιος...
 διὰ βραχέων. 1874, 2423.
 βασιλεύοντες τότε. 2423.
 ὡς τύραννον νομίσαν. 1844, 2423.
 ὁρῶ δὲ ἀπαντα ὧν ἐ. τ. θ. οὐκ ὀνειράτων
 εἰκόνας.
 ὥσπερ ἐν κατόπτρῳ.
 manque au manuscrit 1874.
 περικλύεται. 2423.
 ὑγιεινὸς ἔχει.
 καθάπερ ἡ Ἰταλία.
 ταύτην δὲ ἐν Ἀνδίᾳ. 2423.
 ἔχει.
 τὴν ἐργασίαν.
 θύσεως.
 ἰδίαν μέντοι ἐργασίαν.
 ἀνάγειν.
 φύσιν. 1874, 2423.
 ὄρη καὶ πεδία.
 θέσεις ἐστίαι.
 ἀνδρῶν ἀνευ πράξεως ἀγωνιστικῶν.
 ἐκεῖνα.
 ταῦτά με ἦν τὰ ἐφελκόμενα.
 νύκτα οὔτε ἡμέραν.
 περιλήψῃ.
 δικαστήριον.
 οὕτω καὶ τὴν ἡμέτεραν.
 πόλει τῇ ἡμετέρᾳ.
 περιοίκων.
 manque au manuscrit.
 εἰσπραττόμεθα ὅτι μὴδὲ ζημιοῦνται παρὰ
 τοὺς νόμους· τὴν δὲ σωφροσύνην ἀπὸ
 τῆς ἐγκρατείας ἐρεῖς, ἀπὸ τῆς τῶν νέων
 ἀγωγῆς· καὶ κατασκευάσεις ὅτι οἱ μὲν
 περὶ λόγους.
 τὴν ψυχὴν τὰ βέλτιστα.
 εἰλήθασιν. 1874, 2423.

Pag. 15.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

6. συσχεψόμενοι.
 7. παρ' Ἀθηναίους.
 11. ἡ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ Ἀθη-
 ναίων.
 13. ποῦ δὲ Λυκούργοι, ποῦ.
 14. ποῦ δὲ Μίνως καὶ Ραδάμανθυες.
 16. γενομένων.
 17. διελέχθησαν.
 244, 5. ἀντεξέλασας ἐν τῇ.
 6. παραδράμης.
 15. οἷον ἂν ἱερὸν πλησίον πολυτέλες.
 16. ἀνείμενον.
 17. ἐρ' ἅπασι δὲ τοῖς τοῖς παραγ-
 γέλμασιν ἐν τάξει Καλλιπύκου
 ἂν λέγοις καὶ Ἀριστείδου.
 245, 9. εἴτα ἐπὶ τούτοις.
 15. λήψῃ ἀρχαῖα διηγήματα.
 16. τοιγάρτοι καὶ διὰ τοῦτο.
 19. καὶ οἱ παλῆρες ἡμῶν.
 20. μικρῶν θαλάσσης μέτρων, οὐδὲ
 νήσων τινῶν ἀρχοῦσιν, οὐδέ.
 246, 1. ἐπῆρχε.
 4. εἴπερ αὐτοὶ καὶ ἐν τοῖς τελευταίοις.
 5. ἡμῖν.
 10. τὸ μὲν οὖν παλαιὸν ἐρασθέντες.
 11. τὸ ἴδιον μέρος.
 19. χειρὶ Διὸς παῖς ὄντως.
 247, 1. ὑπολαβὼν, μεγίστην πόλιν καὶ
 ὁμάντυμον ἑαυτῷ καλᾶσκευάσας,
 εἰς ταύτην τὴν ἡμέτεραν ἤγαγε.
 15. προσδραμόντες.
 17. τινὰ ἐαυτοῦ ὄργην ἢ λύπην ἢ
 ἡδονήν.
 20. τινὸς προαιρούμενον.
 248, 2. ἀρχοντὸς ἐὰν πρόκειται ἡμῖν λα-
 λίας εἰπεῖν ἐγκώμιον.
 9. ἰστορίαν ἀρχαίαν πλάσαντες.
 19. μετὰ ἰστορίας ἡδίστης τοῖς ἀπρο-
 αῖς μαθεῖν· εἰ λέγομεν οἰονεῖ
 περὶ θεῶν καὶ ἡρώων.
 22. εἰ Ἡρακλέους μνημονεύομεν.
 25. ἐξαιρουέντος.
 TOME XIV^e, 2^e partie.
- συσχεψόμενοι. 1874, 2423.
 παρ' Ἀθηναίοις.
 Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι.
 ποῦ δὲ Λυκούργοι βελλίους; ποῦ.
 ποῦ δὲ Μίνως καὶ Ραδάμανθυς.
 γεγεννημένων.
 διελέχθησαν.
 ἀντεξέλασας τῇ.
 παραδράμοις.
 οἷον, ἐὰν ἱερὸν πλησίον πολυτέλες ἢ
 ἀνακείμενον.
 ἐρ' ἅπασι δὲ τοιαύτοις τοῖς παραγγέλμασιν
 ἐντεύξῃ Καλλιπύκου λόγοις καὶ Ἀριστείδου.
 εἴτα ἐπὶ τούτοις.
 λήψῃ τὰ ἀρχαῖα διηγήματα.
 τοιγάρτοι διὰ τοῦτο.
 καθὰ θ' οἱ π. ἢ.
 μικρῶν θαλάσσης μέτρων ἀρχοῦσιν, οὐδέ.
 ἐπῆρχε.
 εἴπερ αὐτοὶ καὶ ἐν τοῖς τελευταίοις.
 ἡμῖν.
 τὸ μὲν ἐρασθῆναι τοὺς θεοὺς τῆς χώρας.
 τῇ ἴδῃ μὲν. 2423.
 χειρὶ, εἴτε Διὸς παῖς. 2423.
 ὑπολαβὼν εἰς μεγίστην καὶ ὁμάντυμον αὐτῷ
 καλᾶσκευάσας εἰς ταύτην τὴν ἡμέτεραν
 ἤγειρε.
 προσδραμόντι. 1874. συνδραμόντι. 2423.
 τινὰ ὄργην ἢ λύπην ἢ καὶ ἡδονήν.
 τινός.
 ἀρχοντὸς τινος ἔθνους διὰ λαλίας πρόκειται
 ἡμῖν ἐγκώμιον.
 ἰστορίαν ἀρχαίαν ἢ πλάσαντες αὐτοὶ.
 προαιρούμεθα. ἰστορίας ἡδίστας τοῖς ἀπρο-
 αῖς μαθεῖν ἐκλεγόμενοι, οἷον περὶ
 θεῶν.
 εἰ Ἡρακλέους μνημονεύομεν.
 ἐξαιρουέντος.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

- 249, 5. ἡδονὴ πανόδοσπὴ παραγίνεται ἐν τῷ. ἡδονὴ πανόδοσπὴ παραγίνεται τῷ.
8. χρώμεθα τῇ ἀγγελίᾳ. χρώμεθα τῇ ἐξηγγελίᾳ¹.
12. τοῦ τὰ Ἡρωϊκὰ καὶ τὰς Εἰκόνας τοῦ τῶν ἡρωϊκῶν τὴν ἐξηγήσιν καὶ τ.
- γράφαςτος. ε. γ.
13. ἐρρίμμενη καὶ ἀκατάσκευος. ἐρρίμμενη καὶ ἀκατασκευάστος.
14. προσποιεῖσθαι. προστίθεσθαι.
17. προστέτατε. προστίτει.
21. οὐ πολλὰς ἀρετὰς καὶ θαυμασίας ἐν ὑμῖν. πολλὰς ἀρετὰς καὶ θαυμασίας ἐς ἐν ὑμῖν.
- 250, 2. ὡς ἐν λαλιᾷ περὶ ὁμοιοῦς πόλει. διὰ λαλιᾶς περιώμοιοις πόλεως.
4. καὶ πλάττουσι συναγαγεῖν. καὶ πλάττουσι συναγαγεῖν.
7. ἐξαγγελεῖς δ' αὖ τὸ πάθος. ἐξαγγελεῖς δὲ σαυτοῦ πάθος.
12. ἐπλήρου τὴν προφητεῖαν. ἐπλήρου τὴν προφητίαν.
13. χαλεπαίνουσαι οἶον. χαλεπαίνουσαι οὖν.
15. ἰδίᾳ Δελφοὶ βαδίζει Μουσῶν. ἰδίᾳ δὲ φοιτᾷ Μουσῶν.
18. ὅτι Ζεὺς. ὅτι Ζεὺς.
18. προτρέπονσι. προτρέπονται.
- 251, 2. κρίτικῶν ἀκρωμέναν. κριτικῶς ἀκρωμέναν.
12. ἣν μέλλει ποιεῖσθαι. ἣ μέλλει π.
17. ὥσπερ τῇ Δήμητρί. ἥπερ Δήμητρί.
- 252, 2. ἀλλὰ τάττειν ἢ ἀπὸ τοῦ γένους ποτὲ ἐγκωμία. ἀλλὰ ἀτακτεῖν ἀεὶ ἀπὸ γένους ποτὲ ἐγκωμιάσεις.
5. ἀπὸ τύχης ἐγκωμιάσεις μόνον ποτὲ καὶ ἀπὸ πράξεως μιᾶς ἄλλοτε. ἀπὸ τύχης ἐγκωμιάσεις ποτὲ, καὶ ἀπὸ πράξεως ἄλλοτε.
7. καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν πρώτων. καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. λεχθήσεαι.
- λεχθήτω.
14. κοινῇ πάντας, ὡς μή. κοινῇ πάντας μή.
15. σεαυτῷ. ἐαυτῷ.
17. ἐν ἐρήβοις... τοὺς τελοῦντας. ἐρήβους... τελοῦντας.
20. δι' αὐτῆς... ἐξεσσι... τάξιν μηδεμίαν. διὰ ταύτης ταῦτα ἐξεσσι... τάξιν δὲ μηδεμίαν.
- 253, 2. χρηρὲς εἰπεῖν. χρηρὲς εἰπεῖν.
4. μνημονεύειν αὐτῶν Ἀθηναίων, ἐξ ὧν ἢ πάροδος. μνημονεύειν αὐτῶν Ἀθηναίων, ἐξ ἧς ἢ πρόδος.
6. καὶ παιδευμάτων. καὶ παιδευθῶν.
10. καὶ πλεονεκλήματων ἐρεῖς. πλεονεκλήματα (σαῖς καὶ) ἐρεῖς.
11. ἐτι δὲ ὁρῶν ἐπισήμων, Ὀλύμπου τε καὶ Πιερίας. ἐτι καὶ περὶ ὁρῶν ἐπισήμων, Ὀλύμπου, Πιερίας.

¹ Dionys. Halicarn. Ars rhet. tom. V, pag. 241.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

- 254, 1. παροιμιῶν καὶ χρεῖων. παραμυθίων.
 1. ταῦτα πάντα. ταῦτα γὰρ πάντα.
 3. τὰς μεταμορφώσεις φνιγῶν καὶ καὶ παραμορφώσεις φνιγῶν καὶ θρυγῶν.
 5. Νέστορι ποιητῇ καὶ σοφιστῇ. Νέστορι ποιητῇ καὶ σοφισταῖς.
 10. ἔλεξαν. ἔλεξαν.
 14. καλοὶ μὲν καὶ αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς, οἱ συνόντες· καλοὶ μὲν γὰρ αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς.
 15. τὰ ἄριστα. ἄριστα.
 16. ποιητῶν. ποιημάτων αὐτῶν.
 17. ἡδονάς. ἡδονήν.
 19. ἐξέσσι. ἐξέσσαι.
 255, 1. δέδονται. δέδονται.
 2. λύπη καὶ ἡδονὴ καὶ ὀργή. λύπη, ἡδονή, ὀργή.
 3. εἰρήνη. εἰρήνη.
 4. ἐπαγγελίας. ἐπαγγελίας.
 8. πλὴν εἰ μὴ τις δι' αὐτῶν ἐθέλοι. πλὴν εἰ δι' αὐτῶν ἐθέλοιμεν.
 10. καθάπερ τὸ ἀδελσεχεῖν.... διηγῆ- καθάπερ οὐ καλὸν τὸ ἀδελσεχεῖν διηγῆ-
 μασιν, ἀπειρόκαλον. μασιν καὶ γὰρ ἀπειρόκαλον εἶναι.
 13. εἶναι πεπίστευται. τοῦτο πεπίστευται.
 16. δυσχεραίνομεν τὴν ἀπόλειψιν. δυσχεραίνομεν ἐπὶ τὴν ἀπόλειψιν.
 21. Ἐλευσῖνι δὲ πρῶτον βαδίζειν, Ἐλευσῖνι δὲ πρῶτον βαδίζειν καὶ ἀσ-
 καὶ ἀστυ δὲ πάλιν ἐπ' Ἐλευσῖνος. τυδε πάλιν ἐπ' Ἐλευσῖνος.
 22. ἀνάχοιτο. ἀνάχοιτο.
 23. Παναθήναια. manque au manuscrit.
 24. τροφίμους. manque au manuscrit.
 256, 2. πανηγύρεως. πανηγύρεως.
 3. ἐσσι. ἐτι δέ.
 5. ἦ. ἐν ᾧ.
 7. προσεσίωτος. προσεσίωτος.
 8. προσέλευσεν. προσελεύσεσθαι.
 10. τῶν πολιτῶν ἑκάστον καὶ ἔργον τῶν πολιτῶν ἅπαντας καὶ ἑκάστον λέγων.
 καὶ λόγον.
 13. ἐπιλέληστο. καὶ οὐκ ἐπελέληστο.
 14. προσθήσει. προσθήσεις.
 257, 1. ὑπόθεσιν πρόπονσαν ἀνδρί. ὑπόθεσιν ἀνδρί...
 Περὶ προπεμπτικῆς λαλιᾶς. Περὶ προπεμπτικῆς.
 5. τὸν ἀπὸντα. ἀπαίροντα.
 6. ἀδρότητι καταποικιλλεσθαι. ἀδρότητι καὶ διηγημάτων.
 6. ἡδέων. ἀρχαίων.
 7. συμβουλήν. συμβουλεύειν.
 11. τὸν χείρωνα. τὸν ἥττονα.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

- | | |
|---|---|
| <p>17. πέμποντι.
 18. ὡς ὅταν.
 258, 4. τὸ μὲν δοκεῖν.
 22. γονέων.
 259, 3. ἐπάξει.
 3. ἀκούονσας.
 4. παραβαίνονσας.
 10. ὑπομνήσῃ.
 17. φιλοσίμια.
 19. διειργασαί τισι.
 20. Πῃ δὲ... βήσεσθαι ἡμῖν.
 260, 1. ἐπὶ φίλοις.
 3. καὶ περιήρημαι.
 4. ἀπάνθρωπος ἐπικληθεῖς, ὥσπερ
 Τίμανα.
 5. τί μοι γὰρ συνλίθεσθαι φίλιαν...
 10. καὶ συνήθη καὶ φίλα τὰ ἐρωτικά,
 εἰπὼν ἐν τοῦτοις τοῖς προπεμ-
 πτικοῖς κατὰ διαίρεσιν.
 18. προσθήσῃ.
 21. ὅτι σύννοια αὐτῷ.
 261, 1. οὐκ αὐτὸς μόνος.
 3. εὐπορήσεις.
 4. γνωσθεῖς.
 7. πεπαιδευμένον.
 12. προσέτι.
 15. ὁμολογουμένοις.
 16. ἐν μουσείοις.
 262, 4. προϋτίθει.
 7. εὐδαιμονίας... γράψαι.
 8. ἰδεῖν.
 11. τὸν περὶ τῆς γραφῆς.
 14. ἐνδιδόναι.
 17. καὶ οὐδεμία.
 263, 12. ἀγάγῃς.
 264, 4. οἱ δὲ συγγραφικώτερον.
 6. ἔξει τὰς ἀρετάς.
 7. ἂν μέγεθος περιθήσῃ τῇ ὑποθέσει.
 αὐξον.
 10. εἴτα τὴν αἰτίαν ἔρεῖς.
 11. ἐπὶ τὸν λόγον.
 12. ἢ ὅτι ἔρανον ἀποδίδους, αὐτῷ.</p> | <p>προπέμπονσι.
 ὅταν.
 τῷ μὲν δοκεῖν.
 γενῶν.
 ἐπάξεις.
 ἀκροατάς.
 παραβαίνοντα.
 ὑπομνησθήσῃ.
 φιλοσίμιαι.
 διειργασίαι.
 ποῦ δὲ... βήσεται.
 ἐπὶ φίλους.
 manque.
 ἀπάνθρωπος ἐπικληθήσομαι ὥσπερ τὸν Τί-
 μανα.
 τί γὰρ ἔδει μοι συνλίθεσθαι.
 συνήθη καὶ φίλον, τὰ ἐρωτικά εἰπὼν ἐν
 τοῦτοις τῆς προπεμπτικῆς κατὰ διαίρε-
 σιν.
 προσθήσεις. <i>λέλει</i>
 ὅτι σύννοιας αὐτῷ.
 οὐκ αὐτὸ μόνον.
 ἂν εὐπόρης.
 καὶ ὅτι γνωσθεῖη.
 πεπαιδευμένων.
 πρόσσεσι.
 ὁμολογημένοις.
 ἐπὶ τῶν μουσείων.
 προϋτίθει ἀγῶνα.
 εὐδαιμονίαν... γράψον.
 εἰπεῖν.
 τὸν τῆς περιγραφῆς.
 ἐκδιδόναι.
 καὶ οὐ μέλιαν.
 προσαγάγῃς.
 οἱ δὲ γραφικώτερον.
 ἔξει τὰς ἀρετάς.
 ἢ μέγεθος περιθήσῃ τῇ ὑποθέσει αὐξων.
 ἢ τὴν αἰτίαν ἐν αὐτοῖς ἔρεῖς.
 ἐπὶ τὸ λέγειν.
 ὅτι ἔρανον ἀποδίδους αὐτῷ.</p> |
|---|---|

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

14. ἡ καὶ ἄλλως, ὅτι χάριτας χαρίζο- ἡ καὶ ἄλλως ὅτι φιλέα χαρίζομενος.
μενος.
14. ἡ δὲ τι περ ἂν παραπέσῃ. ἡ ὅτι περ ἂν παραπέσοι.
15. ἡ ὅτι περὶ ἀρχόντων. ἡ ὅτι ἀρχόντων.
17. σιωπᾶν. σιγᾶν.
19. σύντομα. σύντομα.
- 265, 5. τὰ μὲν προοίμια τοῦ συνόλου τὰ μὲν προοίμια τοῦ συνόλου τοιαῦτα.
ταῦτα.
7. ὡς ἐν συγγραφῇ. ὡς ἐν γραφῇ.
10. ἀνύσινά τι ἀπό. ἀνύσινά τι διά.
11. Ἀριάδνην. τὴν Ἀριάδνην.
17. τὸν ἕμνον τοῦ γάμου. τὸν ἑμέναιον.
19. ἀνδρῶν. ἄνδρ.
24. πάντες. ἅπαντες.
- 266, 1. τῆς παρ' ἡμῖν. τῆςδε τῆς Σικωνίας οὐ χεῖρων ἢ παρ'
ἡμῖν.
4. τὰ δὲ μετὰ ταῦτα προοίμια. τὰ δὲ μετὰ τὰ προοίμια.
6. ὥσπερ θεϊκῶς. ὑπερθεϊκῶς.
14. τοῦ γὰρ Θεοῦ. τοῦ γὰρ Θεοῦ τούτου.
20. καὶ τοὺς ἡμιθέους αὐτοὺς παρή- καὶ τοῖς ἡμιθέοις αὐτοῖς παρήγαγεν.
γαγεν.
20. πέλας Θεοῖς. πέλας Θεοῦς.
22. ὅτι αὐτός. ὅτι αὐτός.
23. ἐφιλοτέχνησιν (sic). ἐφιλοτέχνησε.
267, 2. ἔδωκεν ἡμῖν. ἔδωκεν.
3. χαρίζεσθαι. ὀρίζεται.
7. ἀνθρώπεια. ἀνθρώπινα.
9. διήκει... Θηρίων. διακνεῖται... ἀερίων.
13. ἔπεισι. ἐπῆει.
14. εἰς τὴν νῆσον εἰς Σικελίαν. εἰς τὴν νῆσον τῆς Σικελίας.
15. νηκίων δέ. περὶ δὲ τῶν νηκίων.
16. αὐτὰ τὰ κατὰ τὴν θάλατταν. αὐτὰ τὰ ζῶα τὰ κατὰ τ. θ.
268, 1. τὰ πτηνὰ καὶ πάντα. τὰ πετεινὰ πάντα.
2. τὸν ἀνήμερον λέοντα φοβερά βρυ- καὶ τὸν ἀνήμερον λέοντα καὶ φοβερά βρυ-
χώμενον ἤγαγεν εἰς τελετήν. χώμενον ἤγαγεν εἰς τὴν τελετήν.
7. ἐτι δὲ τούτου. ἐτι δὲ τούτου.
8. γνώμη. μνήμη.
9. ἐν ἡ καὶ δεύτερον. ἐν ἡ καὶ δεύτερον.
10. ἔσηπέως... ἔσηπέως. ἔσηπέως... ἔσηπέως.
11. τὴν ἰώ. τὴν ἰνώ.
17. περὶ γάμου. περὶ τοῦ γάμου.
269, 1. ἀπαγγελίας. ἀπαγγελίας.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

3. οὐ συγκρίνων.
 5. ὅτι ἡμῖν ὁμοιον ὁμοίω συνάπτεται.
 8. προάγειν.
 10. τὰ τοῦ νυμφίου.... δεύτερον δὲ τὰ.
 14. καὶ τὸ μήτε ἐπάγγελμα.
 18. συλλαβόντα.
 22. εἰ λαμπροὶ εἰεν κατὰ τὴν πόλιν, ἢ εὐδόκιμοι.
 270, 1. μάλλον.
 2. οἱ ἐγγυὲς πατέρες ἀφανεῖς.
 2. τὸ δ' ἔθνος.
 5. ἐὰν δὲ τὸ μὲν ἐνδοξότερον τῶν γονέων τυγχάνῃ, τὸ δὲ μὴ πάνυ, ἀντίθετος τῶν ἐνδόξων τὰς ἀρετὰς.
 8. ἔχει.
 10. παρακαλέσαντα.
 11. τρίτος τρόπος.
 15. σοφὸς οὗτος, ἐν Μουσαῖς καὶ ἐν λύραις ἀρίστηλος ἐκείνη. εἰ ἔχεις τοῦτο.
 19. ἄλλαν.
 21. ὑπάρχουσιν.
 271, 2. κάλλος δ' ἀμφοῖν.
 2. οὐχ ἢ μὲν φυτῶν καλλίστῳ ἐλαίῳ, ὃ δὲ φοίνικι παραπλήσιος;
 7. παρθένου.
 9. εἶη.
 9. ἀναγκαίως, εἰ λύεις.
 12. Θεοὺς γαμηλίου.
 16. τόξα μὲν ἐνλείνομένους.
 272, 2. λαμπάδα ἡμῖν καὶ δάδας γαμηλίου πυρί.
 4. διαδέξεται λοχεῖα Ἄρτεμις.
 5. καὶ μαστεύσεται καὶ τέξεται παῖδας.
 6. εἰς εὐχὰς ἀποσπρέψει τὸν λόγον.
 7. ὡς Θεὸν τὸν γάμον.
 10. ραδιῶδες ἐρυθίματι τὸ πρόσωπον κατалаμπόμενος.
 12. ἐκ τῶν ὀφρύων.
 12. ἐξέσται δέ ποτε.
- κρίνων.
 ὅτι ὁμοιον ὁμοίω συνάπτεται.
 προλέγειν.
 τὸ τοῦ νυμφίου, δεύτερον δὲ τὸ.
 καὶ τῷ μήτε ἐπάγγελμα.
 συλλαβάνοντα.
 εἰ λαμπροὶ εἰεν κατὰ τὴν πόλιν, ἢ εὐδόκιμοι.
 πάλιν.
 οἱ ἐγγυὲς μὲν πατέρες ἀφανεῖς.
 τὸ δὲ γένος.
 ἐὰν δὲ τὸ μὲν ἐν ἐνδοξὸν τῶν γενῶν τυγχάνῃ, τὸ δὲ οὐ· δεῖ ζητεῖν τοὺς ἐγγυὲς πατέρας τῶν ἐνδόξων, καὶ τὰς ἀρετὰς.
 ἔχει.
 παρακαλέσαντα.
 τρίτος τρόπος.
 σοφὸς οὗτος ἐν λύρῃ, καὶ ἐν μουσικῇ οὗτος ἀρίστηλος, ἐκείνη δὲ ἐν σεμνότητι· εἰ δ' οὐκ ἔχεις τοῦτο.
 ἄλλως.
 ἐνυπάρχουσιν.
 κάλλος δὲ παρ' ἀμφοῖν.
 οὐχ ὃ μὲν φυτῶν ἐλαία, ἢ δὲ φοίνικι παραπλήσια.
 τῆς παρθένου.
 εἶη.
 ἀναγκαίως λύεις.
 Θεοὺς γαμηλίου ἐρεῖν.
 τόξα ἐνλείνομένους.
 λαμπάδας ἡμῖν καὶ δάδας καὶ γαμηλίου πυρ.
 διαδέχεται λοχεῖας Ἄρτεμις.
 καὶ μαστεύσεται καὶ τέξεται παῖδας.
 εἰς εὐχὴν κατὰσπρέψει τὸν λόγον.
 τὸν γάμον, τὸν Θεὸν ἐκφράσαι.
 ραδιῶδες ἐν ἐρυθίματι τὸ πρόσωπον κατалаμπόμενον.
 καὶ τῶν ὀφρύων.
 ἐξέσται δέ σοι.

Fig. fig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

13. τὸν ἔρωτα.
 14. ἂν μὲν γὰρ τὸν Θάλαμον ἐκφράσῃς δηλονότι.
 15. ἂν δὲ τὸν ἔρωτα τοῦτον Θεὸν ἐκφράσῃς· ἀκολουθῶς δὲ ποίε χοροὺς παρθένων.
 17. οἷα Ὀμηρος ἐν τῇ ἀσπίδι· πρὸς δὲ τῷ τέλει τοῦ λόγου.
 273. 1. τοιοῦτος γὰρ ἐνταῦθα καιρὸς.
 4. ἐπιστήσῃ.
 5. Περὶ κατευναστικοῦ λόγου.
 6. Ὁ κατευναστικὸς συντονιστικὸς ἐστὶ λόγος.
 7. καίρια δ' ἐστὶν ὅσα τῷ Θαλάμῳ μόνον ἀρμόζει.
 9. καὶ ὑμεναίοις τοῦ γάμου.
 14. Ἡρακλέα ἠθικῶς παραλαμβάνομεν.
 16. οὐ πάσῃ ἐπεξιόντες τῇ.
 17. καὶ νυμφῶν.
 20. οὐδὲ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν.
 20. ἀλλ' ἀπὸ.
 21. καὶ τοῦτο γάρ.
 22. τοῦ νεανίσκου.
 23. παραινοῦντες καὶ μὴ.
 274. 1. γνωσομένων τῇ ὑστέραίᾳ τῆς φυλακῆς τελετῇ.
 4. εἰς τὰ αἰσχρὰ λέγειν καὶ μακρὰ, παρ' ὅσα.
 5. ἀρχὴ δὲ πως ἠθικῶς οὕτως.
 8. οὐδενὸς ἔνεκα... ἀλλ' ἢ.
 9. ἣν ἔχεις.
 11. σὺ δὲ οὐκ ἐν φαύλῳ.
 12. ἀγωνίζεσθαι δέ.
 15. καὶ κριτεῖν τινα τῆς δίκης ἢ καὶ σιᾶδιον.
 16. ἐπεὶ δὲ τελετῇ γάμου τὰ ὑρώμενα.
 17. κήρυξ ὑμεναῖος.
 17. καὶ σιᾶδιον ὑμῖν ὁ Θάλαμος.
 18. παθεῖν.
 20. ἐνθεν μὲντοι παρσιᾶναι πόθον.
- ἔρωτα.
 ἂν μὲν γὰρ τὸν γάμον ὑποστήσῃ κατ' ἀρχάς, τὸν Θάλαμον ἐκφράσεις δηλονότι.
 ἂν δὲ τὸν ἔρωτα, τοῦτον τὸν Θεὸν ἐκφράσεις· ἐκφράσεις δὲ ἀκολουθῶς ποτὲ χοροὺς παρθένων καὶ καιροῦς.
 οἷα παρ' Ὀμήρῳ ἐν τῇ ἀσπίδι· πρέποι δ' ἂν ταῦτα λέγειν πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου.
 τοιοῦτων γὰρ ἐνταῦθα ὁ καιρὸς.
 ὑποστήσῃ.
 Περὶ κατευναστικοῦ.
 Ὁ κατευναστικὸς λόγος ἐστὶ συντονιστικὸς.
 καίρια δὲ ἐστὶ τὰ πρόσφορα, πρόσφορα δὲ ἐστὶν ὅσα τῷ Θαλάμῳ ἀρμόζει.
 καὶ ὑμεναίοις καὶ τελετῇ γάμου.
 Ἡρακλέα παραλαμβάνομεν.
 οὐ τῇ πάσῃ ἐπεξιόντες τοῦ.
 καὶ νυμφῶν.
 οὐδὲ ἀπὸ τῆς φρονήσεως, οὐδὲ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν.
 ἀλλὰ τὸ ἀπὸ.
 τοῦτο γάρ.
 τοῦ δὲ νεανίσκου.
 παραινοῦντες μὴ.
 γενησομένων τῇ ὑστέραίᾳ τῆς τελετῆς.
 εἰς τὰ αἰσχρὰ καὶ μικρὰ· λέγειν γὰρ δεῖ ὅσα.
 ἀρχὴ δ' οὕτω πως.
 οὐδενὸς ἔνεκα, ὡς νεανία, πεποιημένα καλοῦ ἢ.
 ἣς ἔχεις.
 σὺ δὲ μὴ ἐν φαύλῳ.
 καὶ ἀγωνίζεσθαι.
 καὶ κριτεῖν τινα τῆς νίκης καὶ σιᾶδιον.
 ἐπεὶ δὲ τελετῇ γάμου τὰ ὑρώμενα.
 κήρυξ δὲ, ὑμεναῖος.
 καὶ σιᾶδιον ὑμῖν ὁ Θάλαμος.
 πάθῃς.
 ἐνθεν μὲν παρσιᾶναι σοι πόθον.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

21. ὁ πατέρων.
 22. καιροῦ δὲ τελείης καὶ φίλος ἐστὶν ἑσπερος μὲν ὑπαιθρος.
 24. καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἀσλήρ.
 25. πεπύκνωται.
 25. τῶν ἀσλέρων.
 27. πάντα ἐπιχειρήσεις.
 28. οἱ μὲν κροιοῦσι.
 30. πρὸς τῷ τέλει φανήσεται.
 275, 5. ἐγχειρήσουσιν.
 6. ἐὰν δέ σε.
 6. ἐπιχειρήσῃ.
 7. περιέχεται δὲ καὶ Ἀφροδίτης κέ-
 στός.
 8. ἐν ᾧ δι' ἀλόγων ἐστὶν ἀπάτη.
 10. καὶ ἀπὸ τῆς ιδέας, καὶ τοῦ κάλ-
 λους· ἐπ.
 13. οἰκονομίαν τῶν ὄντων.
 14. ἐπιχειρεῖν.
 16. ἵνα συλλάβωνται.
 17. αὐτοῖς, ὁμνῶνται, συμπλοκῆς ἀσ-
 τασίαν.
 20. οὕτως μὲν πως πράττειν.
 21. ὁ συναπτόμενος.
 22. ὅτι ὁ προῖρεπόμενος.
 23. ᾧ καὶ εἰς τὰ μέλισσά σοι συνηδο-
 μένῳ.
 24. καὶ πείθεσθαι σε ἔδει.
 25. ἐὰν δὲ προειληφὸς ᾗς αὐτοὺς τῷ
 γεγαμημέναι.
 27. ἀλλὰ προῖκειο σιέφανος, ὃν ἐγώ.
 276, 2. προσθήσεις δέ, ὅτι.
 3. ἀκμάσαντες.
 4. προσθήσεις δὲ καί.
 5. ἀπὸ τοῦ καιροῦ, τί σημαίνει ἔαρ.
 5. ὅτι ἀηδόνες καὶ χελιδόνες ἡμᾶς
 καταμουσοῦσαι.
 6. νῦν μὲν εἰς ὕπνον, νυνὶ δὲ πάλιν.
 8. καὶ τοῖς βλασλήμασιν.
 9. ὥσπερ ὑμεῖς ἐν ὥρᾳ τοῦ κάλ-
 λους.

ὁ τῶν πατέρων.
 καιρὸς δὲ τελετῆς, ὃς καὶ φίλος ἐστὶ τῷ
 θεῷ τῶν γάμων, ἑσπερος μὲν γὰρ ἐστὶν
 ὑπαιθρος.
 καὶ ὁ τῆς Ἀφροδίτης ἀσλήρ.
 πεποίκιλται.
 τῶν ἀσλέρων.
 πάλιν ἐπιχειρήσεις.
 οἱ μὲν ἐπικροιοῦσι.
 πρὸς τὴν τελείην φανήσεται.
 ἐγχειρίσουσι.
 ἐὰν δὲ σὺ. *μὲν*
 ἐπιχειρήσῃ.
 περιέχεται (sic) γὰρ καὶ Ἀφροδίτης κέσλον.
 ἐν ᾧ διαλόγων ἐστὶν ἀπάτη.
 καὶ τῆς ιδέας καὶ τοῦ κάλλους, καὶ ἐπά-
 ξεις.
 οἰκονομίαν τῶν ὄντων ἐπαυμένην.
 ἐγχειρεῖν.
 ἵνα συλλαμβάνωνται.
 αὐτοῖς εὐμένειαν τε καὶ ὁμνῶνται, συμπλο-
 κῆς ἐστίαν.
 οὕτω μὲν οὖν πως πράττειν.
 ὁ συναπτόμενος αὐ....
 ὅτι ὁ προῖρεπόμενος σε.
 τῶν καὶ εἰς τὰ μέλισσά σοι συνηδομένων.
 καὶ πείθεσθαι δεῖ.
 ἐὰν δὲ προειληφὸς ᾗς τῷ γεγαμημέναι
 αὐτός.
 ἀλλ' εἰ προῖκειο σιέφανος, ἐγὼ ἂν.
 προσθήσεις δ' ὥς.
 λόγοις ἐνακμάσουσας.
 προσθήσεις δὲ που καί.
 ἀπὸ τοῦ καιροῦ τι. εἰ μὲν γὰρ εἴη ἔαρ.
 ὅτι ἀηδόνες ἡμᾶς καταμουσιζουσai.
 νῦν μὲν εἰς ὕπνον καθέλκουσι νῦν δέ.
 καὶ ὠραίζεται τοῖς βλασλήμασι.
 ὥσπερ καὶ ὑμεῖς ἐν ὥρᾳ καὶ ἀκμῇ τοῦ
 κάλλ.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

12. ἵνα μικρὸν ἐκφύσῃ καὶ κοσμήσῃ
αὐτὴν δένδροις καὶ βλαστήμασιν.
16. ἐπεὶ τὰς ἀνάγκας.
18. δέρον ἐστὶν ἐπάγων, καὶ ὥσπερ
ἀναγκάζει γαίειν.
19. καὶ ἡμερίδες.
20. καὶ κατ'ἀκούμοις τῶν δένδρων, ἀν-
σει καὶ γεωργίᾳ πάσῃ.
22. εὐξοῖναι ὑπὲρ ἡμῶν... οἳ δὲ εὐ-
ξάντο ταύτην ἐπιδεῖν ἡμέραν.
24. προσθήσεις δ' ἐτι.
25. εἰ ἔχεις τινὰς νεανίους εἰπεῖν ἢ
δένδρων.
27. καλὸς πρὸς γάμους ὁ Θεός.
28. ἐμπιπλῶν... εὐτολίμιας διδοῦς.
30. ὅτι... Ἀγγιναν τὴν Αἰσώπου... αὐτῇ.
277, 1. Πολυκάστῃν τοῦ Νέστορος.
3. ἔρεῖς ἐτι... οὗτοι λαλοῦσι.
6. περὶ τὸν Θάλαμον καὶ χορείαν
συστησώμεθα.
9. τῇ αὐτῇ ὅλῃ προσάψεις.
10. ἐξ ὧν σοὶ διαφόρων χρήσασθαι.
13. ἀναστρέψεις.
15. καὶ ὅλως ἐξαλλαγὴ καὶ καινοσομία.
17. περὶ τοῦ τοιοῦτου λόγου.
18. ἦν καὶ πάντως.
19. μὴ ὁμοίεχνες τὰ τοιαῦτα ὀρίξιν·
ὥς ἐμὲ γὰρ εἰδέναι.
20. ἐπεδείχθη.
21. ἐκτι δὴ σίοχασάμενος... γενό-
μενος.
24. τὸν νεανίαν, ἢ ὥς οὐκ ὀρθῶς
βαθυμουῖντες τῆς ἀγωνίας.
26. ἦκαι φέρον εἰς μέσον τῶν νεανίᾳ πε-
φροντικῶς ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ σπου-
δάων, καλὸν ἡμῖν αὐτὸν ὀφθῆναι.
32. τί δὴ καὶ τὸ πρᾶγμα οὐ τελεῖται,
ἐφ' ᾧ συνελθόμενοι, συνη-
στησόμενοι;
278, 3. ταῖς ἀρεταῖς.
4. ἀλκιῶν.
7. οἱ μὲν ἐτελείωθησαν.
TOME XIV^e, 2^e partie.
- ἵνα μετὰ μικρὸν ἐκφύσῃ καὶ κοσμήσῃ δέν-
δροις τε καὶ βλαστήμασι.
ἐπεὶ καὶ τὰς ἀνάγκας.
δέρον ἐπάγων καὶ ὥσπερ ἀναγκάζων γαι-
μειν.
καὶ ἡμέρις δέ.
καὶ κατ'ἀκούμα τῶν δένδρων ἄλση, καὶ γεωρ-
γία πάντα.
εὐξοῖναι ὑπὲρ ἡμῶν... οἳ δὲ ἠύξαντο ταύ-
την ἐπιδεῖν τὴν ἡμέραν.
προσθήσεις δέ τι.
εἰ ἔχοις τινὰς ν. ε. ἢ καὶ δένδρων.
ὅτι καλὸς πρὸς γάμους ὁ Θεός.
ἐμπιπλῶν... εὐτολίμιας διδοῦς.
οὕτω... Ἀγγιναν τὴν Αἰσώπου... οὕτω.
Πολυκάστῃν Νέστορος.
ἔρεῖς τι... αὐτοὶ τελοῦσι.
περὶ τὸν Θάλαμον παῖξωμεν, καὶ χορείαν
συστησώμεθα.
τῇ τοιαύτῃ ὅλῃ προσάψιν.
ἵνα ἢ σοὶ διαφόρων χρήσασθαι.
ἀναστρέψεις.
καὶ ὅλως ἡ ἐξαλλαγὴ καὶ ἡ καινοσομία.
περὶ τοῦ τοιοῦτου εἰδους τοῦ λόγου.
ἦν οὐ πάντως.
μὴδὲν ὁμοίεχνες τὰ τοιαῦτα ὀρίξιν· ὥς
ἐμὲ γοῦν εἰδέναι.
ἐπεδείχθη.
εἰ τι δὲ δεῖ σίοχασάμενον... γενόμενον.
τὸν νεανίαν· ἢ ἀπὸ τοῦ νεανίσκου, ὥς οὐκ
ὀρθῶς βαθυμουῖντος τῆς ἀγωνίας.
ἦκαι φέρον τῶν νεανίᾳ εἰς μέσον, πεφρον-
τικῶς ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ σπουδάων, αὐτὸν
καλὸν ἐν ἡμῖν ὀφθῆναι.
τί οὖν, οὐκ ἤδη τὸ πρᾶγμα τελεῖται, ἐφ' ᾧ
δὴ καὶ συνελθόμενοι συνηστησόμενοι;
τὰς ἀρετὰς.
ἀλκιῶν.
οἱ μὲν ἐτελέσθησαν.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

14. διασπαράσσει και γράφει.
 12. τὰ βέγγη τούτων.... και πρό-
 σθες.
 15. εἰμῶται.
 16. βραχὺ δ' ἐτι και Αφροδίτη.
 19. ὅσοις ἔτεσι.
 21. εἰ ταύτην ἔχον παρά σθεντῶ.
 24. ἥδη ὡς προεῖρηται ἀπὸ τῶν περι
 ἐκαστοῦ καιρὸν ἐξαιρέτων.
 25. ὡς ὑποδέδεικται ἥδη μετὰ ταῦτα
 καιρὸν ἔχεις και ἰσχυρίων.
 26. ἔνεροι συνεφθέλεια.
 31. περι θάλαμον.... και συλλαμβα-
 νομένων.
 32. καθ' ἡδονήν.
 279. 2. τοὺς αὐτά.
 4. τί οὖν.
 5. και περιουσίας σωτηρίας και αἰ-
 χησις (sic).
 6. ἡ παίδων γένεσις.
 7. φιλοσημνημένων παύριθα.
 9. βίον ἐπέρασον.
 13. και τῶν διηγημάτων.
 16. οὐ περιόδοις.
 18. γένοιο-δ' αἰ και ἀπὸ τῆς λέξεως
 τῶν νεωτέρων, Διώνος και Φι-
 λοφράτου και τῶν σοφιστῶν,
 ὅσοι και συνίθηναι τὸ συγ-
 γραφικὸν εἶδος ἐδοξαν χαριέν-
 τως.
 22. Περι γενεθλιακοῦ λόγου.
 280. 1. εἰ δὲ μηδὲν ἔχεις τοιοῦτον εἰπεῖν.
 8. τῶν κεφαλαίων, ὡς ἥδη φθάσαντες
 πολλάκις εἰρήναμεν, σύγκρισιν
 εἶτα μετὰ τὸ καθ' ἑκαστον τῶν
 κεφαλαίων ἰδίαν σύγκρισιν ἐρ-
 γάσασθαι, ἐρεῖς τελευταίου σύγ-
 κρισιν πρὸς.
 12. ἐπαινεί.

διασπαράσσει και διαγράφει.
 τὰ καὶ τὰ τούτων.... και προσθήσεις.
 τελεῖται.
 Βάκχου δὲ και Αφροδίτη.
 ἐν ὅσοις ἔτεσι.
 εἶτα ταύτην ἔχον παρά σθεντῶ.
 ὡς ἥδη προεῖρηται ἀπὸ τῶν περι ἐκαστον
 καιρὸν, ἐξαιρέτων. ὡς ὑποδέδεικται ἥδη,
 καιρὸν ἔχεις μετὰ ταῦτα και ἰσ.
 ἔνεροι βακχικῶν συνεφθέλεια.
 περι τὸν θάλαμον.... και συλλαμβα-
 νομένων.
 και καθ' ἡδονήν.
 αἰτῶν ταῦτα.
 ὅτι.
 και οἶον και περιουσίας σωτηρίας, και αἰ-
 χησις.
 παίδων γένεσις.
 φιλοσημνημένων παύριθα.
 εὐδαιμονίαν, βίον ἐπέρασον.
 και ἐκ τοῦ διηγήματος.
 οὐδὲ περιόδοις.
 γένοιο δ' αἰ και ἀπὸ λέξεως ἐπιση-
 δευμένης και καμυλλαντικῆς χάρις
 ἐν λόγῳ. αἰα. ἐπὶ τῇ Πλάτωνος και
 Ξενοφώντος, και τῶν νεωτέρων, Διώνος
 και Φιλοφράτου, και τῶν σοφιστῶν, ὅσοι
 και συνίθηναι γραφικὸν εἶδος ἐδοξαν
 χαριέντως.
 Περι γενεθλιακοῦ.
 ἐρεῖς ἐγκώμιον ἀπὸ τῶν τῆς ἡμέρας ὅτι ἐν
 ἱερομηνίᾳ ἐτέχθη, ὅτι αἰ πανηγύρει. εἰ
 δὲ μηδὲν ἔχεις εἰπεῖν τοιοῦτον.
 τῶν κεφαλαίων ἰδίαν σύγκρισιν ἐργάσασθαι,
 ὡς ἥδη φθάσαντες πολλάκις εἰρήναμεν
 σύγκρισιν. εἶτα μετὰ τοῦτο καθ' ἑκαστον
 τῶν κεφαλαίων ἐρεῖς τελευταίου σύγ-
 κρισιν πρὸς.
 ἐπαινεί.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

13. ὁ πανευδαίμονος ἡμέρας κατέστη καθ' ἡν.
 14. εὐτυχούς ἐπὶ τοῦτο λυθεῖσθαι.
 19. καθ' ἡν μελαγχολίσει τῇ πρ.
 19. χρώμενος.
 281. 2. ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔχεις οὐδὲν ἕτερον.
 4. ἐγκαυμάζων· οὕτως· τοῦτο δὲ τεκμαιρόμε-
 νος.
 9. Περὶ παραμυθιῶν λόγου.
 13. ἐκ τῶν ἀφορμῶν τῶν περὶ μονω-
 δίας.
 16. φυλάξεις.
 17. διὰ τὸ μὴθ' ἀπιστοῦ ἀ. ε. σ. λ.
 282. 2. ὡς προεῖρηται.
 4. ἂν οὕτω τύχοι.
 8. πορθοῦντας καὶ ζηλοῦντας τὸν κα-
 οῦτον.
 10. ἄρξαι δὲ οὕτως.
 11. ἐπέβληθεν ὑμῖν, παρόντες γο-
 νοεῖς, ἐνοεῖν.
 13. ἀρίστος... νομίζεσθαι τρόφιμος.
 19. χρη' μὲν γὰρ.
 23. ἐξάπαστα... διὰ τὸ εἶναι συνήθη.
 24. παραδῶσεις μᾶλλον.
 25. καὶ ὅσα καὶ Ἡρόδοτος.
 26. φιλοσοφῆσαι.
 28. κατέκρινε τῶν ἀνθρώπων.
 283. 1. τοῦ βίου· θάνατος.
 4. βελτίον ἢ μετέστας.
 6. τὸ πλεῖον.
 7. φέρεται δὲ μετὰ ταῦτα.
 10. ὥρθη μὲν ἐν λόγῳ· εἰ οὕτω πᾶ-
 ρον πολυτελείας.
 11. εἰ δὲ ἀνέχημα τύχης τὸ πρᾶ-
 τειν ἐνθάδε, ἐξέφυγε τὰ ἀνιερὰ
 τοῦ βίου.
 12. καὶ ὅτι πειθόμεθα.
 13. οἰκίστην.
 18. Θεοῦ.
 19. οὕτω καὶ τὴν Ἑλένην.
 21. ὑμνοῦμεν.
 24. καὶ τοῦτου τοῦ λόγου τὸ μέτρον.
- ὁ πανευδαίμονος ἡμέρας καθ' ἡν.
 εὐτυχούς ἐπὶ τοῦτο λυθεῖσθαι.
 καθ' ἡν ἐτέχθη. τῇ μελαγχολίσει τῇ...
 χρώμενος.
 ἐπεὶ δὲ οὐδὲν ἔχεις ἕτερον.
 ἐγκαυμάζων οὕτως· τοῦτο δὲ τεκμαιρόμε-
 νος.
 Περὶ παραμυθιῶν.
 ἐκ τῶν ἀφορμῶν ὧν εἰπομεν περὶ μονω-
 δίας.
 φυλάξει.
 διὰ τὸ μὴθ' ἀπιστοῦ βουλεῖν εἶναι τὸν λόγοντα.
 ὡς διηγήσασθαι.
 ἂν τοῦτο τύχῃ.
 πορθοῦντας καὶ ζηλοῦντας τοιοῦτον.
 ἄρξαι δὲ οὕτως.
 ἐπιβλήθη ὑμῖν, ὡ παρόντες γονεῖς, ἐν-
 νοεῖν.
 ἀρίστος... νομίζεσθαι τρόφιμος.
 χρη' γὰρ.
 ἐξάπαστος... διὰ τὸ εἶναι αὐτὰ συνήθη.
 παραδῶσεις μᾶλλον.
 καὶ ὅσα Ἡρόδοτος.
 καὶ φιλοσοφῆσαι.
 κατέκρινε τῶν ἀνθρώπων.
 τοῦ βίου· ὁ θάνατος.
 βελτίον ἐστὶ τάχα ἢ μετέστας.
 τὸ πλεῖον.
 εἰρεῖς δὲ μετὰ ταῦτα.
 ὥρθη μὲν ἐν λόγῳ, εἰ οὕτω τύχοι, ἐν
 πολυτελείας.
 εἰ δὲ ἀνέχημα τύχης τὸ πᾶν, ἐνθάδε
 ἐξέφυγε τὰ μαρὰ τοῦ βίου.
 εἴτα ὅτι πειθόμεθα.
 οἰκίστην.
 Θεοῦ.
 οὕτω καὶ τὴν Ἑλένην.
 ὑμνοῦμεν.
 καὶ τοῦτου τοῦ λόγου τὸ μέτρον.

284, 1. και συγγραφικῶς πάλιν, ὥς ἂν τις και συγγραφικῶ πάλιν, ὥς ἂν τις βούληται.
δύνηται.

4. εἰς ἀρχοντίας.

5. τῇ δὲ ἐργασίᾳ ἐγκώμιον· οἷα
ἔχει δέ.

6. πάντα τοῦ ἐγκωμίου, ἀλλὰ κυρίως
ὁ προσφωνηματικὸς γίνεσθαι.

9. ἐπὶ τὸν βασιλέων ἐπαινον.

10. διαιρῶν αὐτὸν δίχα, εἰς τὰ κατὰ
πόλεμον.

11. οὐκ ἐνδιαίρεισι δὲ, ὅτι.. βασιλέως.

13. ἐν τῷ προσφωνηματικῷ.

16. τὰ τε ἄλλα θαυμάσια οἱ βασι-
λεῖς.

18. τὸν γεννάδαν κατέπεμψεν.

19. ἀπὸ τῶν πράξεων μάλιστα, οὕτω
γὰρ ἄμεινον.

20. καὶ φιλότιμος καὶ σφόδρα ἐνδοξος
εἴη τὸ γένος, μνημονεύσεις ἐν-
δοξα διὰ βραχέων καὶ γένους
καὶ οὕτω.

23. καὶ ἀπὸ τῆς παρουσίας ἀρχῆς τὰ
ἐν.

24. ἂν τύχη... ἐνδόξους ἔχη.

25. τῶν πράξεων.

285, 1. ἀνδρίαν.

2. τὴν ἐμπειρίαν τῶν λόγων καὶ τὴν.

6. το ἐλέγχειν τοὺς ῥήτορας.

7. τὸ προγινώσκειν.

9. καὶ νομοθετῶν ἀρίστων ποιήσα-
σθαι.

11. ἰδίας παραλαμβάνειν.

13. τὸ ὁμιλητικὸν πρὸς τοὺς ἰόντας.

14. τὸ καθαρὸν πρὸς τοὺς ἰόντας...
μηδὲ πρὸς ἀπέχθειαν.

18. ἐν δικαιοσύνῃ.

21. οὐ δυσπρόσοδος... οὐ δωροδόκος.

25. τὴν ἐπὶ τὰς ἡδονὰς ἐγκράτειαν τὴν
Γέλανος.

27. ὅτι τρώσκων.

29. καὶ γὰρ αὐτός.

εἰς ἀρχοντία.

τῇ δὲ ἐργασίᾳ ἐγκώμιον οὐ μὴν τέλειον·
οὐ γὰρ ἔχει.

πάντα τὰ τοῦ ἐγκωμίου, ἀλλὰ κυρίως ὁ
προσφωνηματικὸς γίνεσθαι.

ἐπὶ τὸν τῶν βασιλέων ἐπαινον.

διελὼν αὐτὸν δίχα, εἰς τε τὰ κατὰ πόλε-
μον.

οὐκ ἐνδιαίρεισι δὲ, διότι βασιλέων.

ἐν τῷ προσφωνηματικῷ.

τὰ τε ἄλλα θαυμάσιοι οἱ βασιλεῖς.

τὸν γεννάδαν κατέπεμψεν.

μάλιστα μὲν ὥς ἔφη, ἀπὸ τῶν πράξεων,
οὕτω γὰρ.

εἰ δ' ἄρα φιλότιμον σφόδρα καὶ ἐνδοξον
εἴη τὸ γένος, μνημονεύσεις διὰ βραχέων,
καὶ γένους, εἰθ' οὕτω.

καὶ τῆς παρουσίας ἀρχῆς τῶν ἐν χερσὶ.

εἰ τύχοι... καὶ ἐνδόξους ἔχει.

τῶν τότε πράξεων.

ἀνδρείαν.

τὴν ἐμπειρίαν τῶν νόμων, τὴν παιδευσιν.

τὸ διελέγχειν τοὺς ῥήτορας.

τὸ γινώσκειν.

καὶ νομοθετῶν ἀρίστων μνήμην ποιεί-
σθαι.

οἰκείας παραλαμβάνειν, ὥς ὁ λόγος δι'
αὐτῶν πλείους τὰς ἀδείσεις λαμβάνη.

τὸ ὁμιλητικὸν πρὸς τοὺς προστόντας.

τὸ καθαρὸν ἐν ταῖς δίκαις... μὴ πρὸς ἀπέ-
χθειαν.

ἐκ δικαιοσύνης.

οὐ δυσπρόσωπος, οὐ δωροδέκτης.

τὴν περὶ τὰς ἡδονὰς, τὴν περὶ γέλῳτα ἐγ-
κράτειαν.

ὅτι τρώσκων.

καὶ γὰρ καὶ οὗτος.

Pag. 14.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

30. δι' ἀνδράων θ' ἀστυμάσιον, καὶ ἄλλων
 286. 2. ἐν ᾧ ὡς καὶ ἄλλοι καὶ Περικλῆς
 καὶ ἄλλοι αὐτοῦ·
 17. ἐστὶ γὰρ προσφώνησις... ἀπο-
 θύγας.
 9. οὐκ ἐνδιαίρειον δέ, ὡς ἐγκωμίων
 τελείον, πλὴν εἰ μὴ ἐκείθεν
 διὰ φιλοτιμίαν.
 10. ὥσπερ τελείαν ὑπόθεσιν προσφώ-
 νησιν.
 13. ἄλλο τὸ κατὰ μέρος· κατὰ μέρος
 καὶ μὴ γὰρ ἐστὶ συγγραφικόν·
 18. ὅσον πολλοὶ πολλὰς συγγραφὰς
 19. ἐγένοντο μέντοι κακῶς· οὐδὲν
 τῶν εἰς ἀρετὴν ἐνδεῖς.
 21. εἴτα.
 22. πρὸ δὲ τοῦ ἐπιλόγου εἰς τὴν πό-
 λιν ἀνήκει ὁ λόγος· βουλευθεὶς
 ἐπανέσται.
 24. πλὴν εἰ μὴ βούλοιο.
 28. περιδελπιστότεραν εἰργάσασθαι
 29. ἀναθεῖν μὲν τοῦτο τῷ Εἰρκῷ, παρὰ
 μὴ δειμῶ, μὴ φόβῳ τοῖς ἄρσιν
 π.
 30. ἀλλὰ δίκην καὶ Θέμιδα καὶ ἄλλα ἀνάστημα
 καθαρὸν φόνων, εὐσχεῖς χά-
 ρους.
 287. 1. ἰστίωσαν αἱ πόλεις, φέτωσαν, εὐφημῶ-
 ντες πρὸς βασιλέα.
 1. ἐπαινοῦντες· θαυμάζοντες.
 2. πέμπομεν εἰκόνας.
 3. πρὸς ἕτερον τοῦτον πληρώσαν-
 τες.
 4. γραφέντων δὲ περὶ αὐτῶν ἐκ τῶν
 κύκλων τὸ γένος τῶν ὑπηκόων
 πρὸς εὐφημοῦντας ἄπαντας ἐπι-
 κροῦσθαι, προηγεσθῶσαν τῶ
 πίνακι καὶ πόλει ἐν γυναικῶν
 σχήματι, παῖδοι καὶ γεγενηταί,
 καὶ ὅσα ἐνδέχεται τῶν πραγμά-
 των, προσθήσεις.

- τὴν δὲ ἀνδράων θ' ἀστυμάσιον
 ἐν ᾧ καὶ αἱ ἄλλοι καὶ Περικλῆς,
 καὶ ἄλλοι αὐτοῦ, καὶ εἰ τῶ τοιοῦτος
 ἐστὶ γὰρ ὁ προσφώνησις... ἀποροῦντας.
 οὐκ ἐνδιαίρειον ὡς ἔ. τ., εἰ μὴ τις ἐθέλοι
 διὰ φιλοτιμίαν.
 ὡς πρὸς τελείαν ὑπόθεσιν τὸν προσφώνη-
 σιν.
 ἄλλο τὸ μερικῶς· κατὰ μέρος μὲν οὖν ἐστὶ
 ἐκαστάκις (τὸ συγγραφικόν)
 εἶναι πολλὰς,
 ἐκασταί· μὲν κακῶς, καὶ οὐδενὸς τῶν εἰς
 ἀρετὴν ἐνδεῖς.
 εἴτα.
 πρὸ δὲ τοῦ ἐπιλόγου, ἐάν τῃ πόλιν ἐν ᾧ
 καὶ ὁ λόγος· βουλευθεὶς ἐπανέσται.
 πλὴν εἰ βούλοιο.
 περιδελπιστότεραν ἀπειργασθαι.
 ἀναθεῖναι μὲν τοῦτο τῷ Εἰρκῷ, μὴ δὲ
 δειμῶ, μὴ δὲ φόβῳ τ. Ἀ. π.
 ἀλλὰ δίκην καὶ Θέμιδα καὶ ἄλλα ἀνάστημα
 καθαρὸν φόνων, καὶ εὐσχεῖς χορούς.
 ἰστίωσαν αἱ πόλεις, φέτωσαν, εὐφημῶ-
 ντες πρὸς βασιλέα.
 ἐπαινοῦντες, θαυμάζοντες.
 πέμπομεν εἰκόνας.
 πρῶτον πληρώσαντες τὰς πόλεις τὰς ἡμε-
 τέρας.
 γραφέντων δὲ νῦν περὶ αὐτῶν, ἔχον κύκλῳ
 τὸ γένος τῶν ὑπηκόων, εὐφημοῦντας
 ἄπαντας, ἐπικροῦσθαι· προηγεσθῶσαν
 τῇ πίνακι καὶ πόλει γυναικῶν σχή-
 μασι, παῖδοι καὶ γεγενηταί· καὶ ὅσα
 ἐνδέχεται ἀπὸ τῶν πραγμάτων τοῖς
 προσθήσεις.

Pag. lig.

ΟΜΩΣΗΜΕ.

10. Λέγεται παρὰ τῶν Ἀθηναίων ἐν τῷ
 14. οὐκ ἐπιδίδωκεν ὁ πολέμαρχος.
 288, 5. Θουκυδίδης δὲ λέγων ἐπὶ τῶν
 ἐπὶ τοῖς ποσούσι καὶ ἀρχῇ τοῦ Πελοπον-
 νησιακοῦ πολέμου.
 8. οὐ ποσούν ἐδύνατο.
 12. τόπον.
 289, 4. οὐκ ἐπιδίδωκεν ὁ πολέμαρχος.
 5. λήθη γὰρ γέγονε τῷ χρόνῳ τοῦ
 πάθους.
 7. εἰ καὶ κατέφθινον τοὺς χρόνους καὶ
 προσέτι ἀκαιρον τὸ μετὰ πολὺν
 χρόνον· ἐγείρειν δὲ τὸν Θρήνῳ
 ἐθέλειν κεκοιμημένης ἡθροῦ τῷ
 χρόνῳ τῆς λύπης.
 11. λεγόμενος λόγος ἐπὶ τῶν λόγων
 ὁ ἰσοκράτης ἐλάττωσε.
 13. μετὰ πολὺν λόγον.
 16. πλὴν εἰ μὴ συγγενὴς ἐγγυτέλει
 τυγχάνει τοῦ λόγου.
 18. διὸ παρατήρησι.
 290, 6. οὕτως ὡς πῶς οὐκ ὀφείλει τῷ γέ-
 νει τὸ πάθος· ὡς τὴν ἐπιβολήν.
 10. τοῦτο ἔρεῖς, ὅτι λαμπρὸς καὶ τῶν
 ἐν τῇ πόλει μέλλων ἐνδοξοτά-
 16. τὰ περὶ τὴν γένεσιν.
 291, 3. ὁ δεινὰς.
 5. ἔθους θεοῖς.
 8. γενομένου.
 9. εἰχομεν τοῦτον τὰς ἐλπίδας.
 10. καὶ γὰρ τοῖσιν οὕτως ἀνῆλπισται.
 12. αὖτον δέ.
 13. δεῖ δὲ ποιεῖν καὶ ἀπλὴν ἀπαγγε-
 λῶν τοῖς Θρήνοις· καὶ καὶ ἡ
 λαμπρότης τῶν προσδύλων φαί-
 νηται.
 292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

Λέγεται παρὰ τῶν Ἀθηναίων ἐν τῷ
 οὐκ ἐπιδίδωκεν ὁ πολέμαρχος.
 Θουκυδίδης δὲ λέγων ἐπὶ τῶν
 ποσούσι καὶ ἀρχῇ τοῦ Πελοποννησια-
 κοῦ πολέμου.

οὐ ποσούν ἐδύνατο.
 12. τόπον.
 289, 4. οὐκ ἐπιδίδωκεν ὁ πολέμαρχος.
 5. λήθη γὰρ γέγονε τῷ χρόνῳ τοῦ
 πάθους.

7. εἰ καὶ κατέφθινον τοὺς χρόνους καὶ
 προσέτι ἀκαιρον τὸ μετὰ πολὺν
 χρόνον· ἐγείρειν δὲ τὸν Θρήνῳ
 ἐθέλειν κεκοιμημένης ἡθροῦ τῷ
 χρόνῳ τῆς λύπης.

11. λεγόμενος λόγος ἐπὶ τῶν λόγων
 ὁ ἰσοκράτης ἐλάττωσε.

13. μετὰ πολὺν λόγον.
 16. πλὴν εἰ μὴ συγγενὴς ἐγγυτέλει
 τυγχάνει τοῦ λόγου.

18. διὸ παρατήρησι.
 290, 6. οὕτως ὡς πῶς οὐκ ὀφείλει τῷ γέ-
 νει τὸ πάθος· ὡς τὴν ἐπιβολήν.

10. τοῦτο ἔρεῖς, ὅτι λαμπρὸς καὶ τῶν
 ἐν τῇ πόλει μέλλων ἐνδοξοτά-
 16. τὰ περὶ τὴν γένεσιν.

291, 3. ὁ δεινὰς.
 5. ἔθους θεοῖς.
 8. γενομένου.
 9. εἰχομεν τοῦτον τὰς ἐλπίδας.

10. καὶ γὰρ τοῖσιν οὕτως ἀνῆλπισται.
 12. αὖτον δέ.
 13. δεῖ δὲ ποιεῖν καὶ ἀπλὴν ἀπαγγε-
 λῶν τοῖς Θρήνοις· καὶ καὶ ἡ
 λαμπρότης τῶν προσδύλων φαί-
 νηται.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

292, 1. ἐπιστρέφειν δὲ.
 7. πισίῳ δὲ διὰ.

Pag. lig.

MANUSCRIT.

MANUSCRIT.

8. τῆς τροφῆς λέγω.
 10. διὰ τούτων ἐκάστου ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν τροφήν.... καὶ ὁ ἐν τῇ δαίτῃ
 12. τὴν τῆς ψυχῆς εὐφύιαν.
 14. προσχεῖν τῶν ἡλικίων.
 19. ἐπεμβαλεῖν.
 293, 2. πρὸς αὐτὸν ἐρωῖτες.
 5. οὐ κατεχόμενος μὲν οὐδ' ἐκ
 7. ὁ λέγεις ὁ παραλαμβάνει δαί.
 10. ὅτι, ἐάν.
 11. τινὸς τῶν ἡμιθέων οὐκ ἔστιν ἀκαθάρτων οὐδενὸς δευτέρου, ταῦτα δὲ
 13. δεῖ γὰρ κάλλος κάλλιον ἀπολαύειν.
 14. οὐκ ἔστιν ἡμιθέων βίον.
 294, 6. καὶ λέγεται μετὰ τῆς θανάτου
 9. καὶ ἐξάρας.
 11. εὐτέλες.
 18. καὶ συμβουλήν καὶ ὑποθήκην.
 20. τὴν μὲν καλοῦσιν.
 295, 2. τοῖς δὲ παιδὶ καλοῦσιν τὰ πατρὸς.
 8. προοιμιάσεις.
 9. καὶ τοῦ ὅτι.
 10. αὐτὴν τὴν βασιλείαν σφετέρην
 12. ἡμῶν.
 12. ἡμῖν δέ.
 296, 2. αὐτοῦ τοῦ γένους.
 8. ἐν δουρί καὶ ἐπὶ καὶ ἀσπίδι.
 9. ἀλλοιους τοὺς μεγίστους.
 10. ὅφ' ἡλίον.
 11. τελέως.
 14. οὐδὲ πρὸς τὰς ἡλίου βολὰς.
 15. μετὰ τὴν ἀνδρείαν, τὰ κατὰ τὴν
 πόλεμον ἐρεῖς, καὶ λατὸν τὰ
 κατὰ τὴν εἰρήνην.
 18. ἐκλίνουσα.
 297, 2. μὴ πλείων.
 5. δέον.

λέγω δὲ διὰ τῆς ἀνατροφῆς.
 διὰ τούτων ἐκάστου ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν ἀνατροφὴν.... καὶ ὁ ἐν τῇ δαίτῃ
 τὴν εὐφύιαν.
 προσχεῖν τῶν ἡλικίων.
 ἐπιβάλλειν.
 περὶ αὐτὸν ἐρωῖτες.
 οὐκ ἀπεχόμενος (οὐδὲ ἐκ τῆς ἀφ' ἑαυτοῦ κατὰ τὴν
 εὐφύιαν).
 ὁ λέγεις παραλαμβάνει δαί.
 ὅταν.
 τινὸς τῶν ἡμιθέων οὐκ ἔστιν ἀκαθάρτων οὐδενὸς δευτέρου, ταῦτα δὲ
 δεῖ γὰρ κάλλος κάλλιον ἀπολαύειν.
 οὐκ ἔστιν ἡμιθέων βίον.
 αἱ δὲ τῆς θανάτου μετὰ τῆς θανάτου
 ἐξάρας.
 εὐτέλες.
 συμβουλήν καὶ ὑποθήκην.
 τὴν μὲν καλοῦσιν.
 τοῖς δὲ παιδὶ καλοῦσιν τὰ πατρὸς ἀρετάς.
 προοιμιάσει.
 καὶ ὅτι.
 αὐτὴ τὴν βασιλ. σφετέρην τιμὴν.
 ἡμεῖς δέ.
 ἐπὶ τοῦ γένους.
 ἐν δουρί καὶ ἀσπίδι.
 ἀλλοιους μεγίστους.
 ὅφ' ἡλίον.
 τελέως.
 οὐδὲ πρὸς τὰς βολὰς.
 μετὰ τὴν ἀνδρείαν ἐν τῇ κατὰ τὸν πόλεμον ἐρεῖς, καὶ λατὸν κατὰ τὴν εἰρήνην.
 ἐκλίνουσα.
 μὴ πλείων.
 δέον.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

16. ὅφ' ἡλίου.
 298, 1. συμβάλλουσιν.
 7. νομίζουσιν.
 10. καὶ πρεσβύτες δάκρυα πρόχυσιν.
 11. αὐτῶν.
 14. Ἐάν ἀρχόντα καλέσῃς.
 299, 6. θεάτρον.
 14. τοῦτο γὰρ ἐνταῦθα τὰ προηγούμενα... ἔρχεσθαι μέλιστα δεῖ.
 17. προσήσεις δὲ πατρίᾳ σου.
 19. ὁ περὶ τῆς πανηγύρεως.
 300, 1. κληθεὶς ἐστίν.
 2. τοῖς ἐξαιρέτοις τῆς ὑποθέσεως.
 4. πολλοὺ ἐστί.
 8. καὶ ὅτι τούτων.
 10. νῦν ὑπὸ σοὶ θεάσῃ ταύτην τέλει σουσι.
 11. τί δὲ αὐτὸ θέαμα τῆς πανηγύρεως αὐτῆς τάχα σεμνότερον;
 17. μόνος δὲ σὺ ταύτῃ λείπεις.
 19. καλεῖν.
 301, 5. τίς γὰρ μοι τῆς πατρίδος ἐτι πόθος.
 18. εὐθέως ἐν τοῖς προοιμίοις ἔρεῖς.
 16. καὶ ποθεινῶς ἔχων.
 17. ὁμοίως δέ... οὐκ εἰς μικρὸν.
 18. ἐκλιπνύσῃς.
 302, 4. μεγαλύνουσιν.
 5. ἐσπουδαζον.
 7. τῶν ἀθηνῶν καὶ λόγων.
 9. μὴ παρασχόμενος.
 19. Ἀλεξάνδρῳ καὶ τοῖς ἄλλοις κάλλεσι.
 20. νῦν δὲ ἀπάντων ἀμελήσασα, ἐπὶ σοὶ μόνῳ.
 23. οὐκ ἄνδρα.
 303, 1. ὑπερβαλλόντα.
 2. πρώτων.
 7. ἡμῖν γινόμενος, πρὸς ὑποδοχὰς τῶν ἀρχόντων οὐδὲν λείπον, οὐκ...

ὅφ' ἡλίον.
 διαλαμβάνεσθαι.
 νομίζουσιν.
 καὶ πρεσβύτες καὶ πρεσβύτες δάκρυα πρόχυσιν.
 αὐτῶν.
 Ἐάν ἀρχόντα καλῇς.
 θεατοῦ.
 μετὰ δὲ τὸν.
 ἐνταῦθα τὸ προηγούμενον, ὅθεν ἔρχεσθαι μέλιστα δεῖ.
 προσήσεις δὲ πατρίᾳ σου, ἰσχυρῶς οὐκ ἔστι πανηγύρεως.
 κληθεὶς ἐστίν.
 τὸ ἐξαιρέσιον τῆς ὑποθέσεως.
 πολλοῦ.
 καὶ οὐδὲ τούτων.
 νῦν, ἵνα ὑπὸ σοὶ θεάσῃ ταύτην τελέσῃ.

τίς δὲ οὐ θέαμα τῆς πανηγύρεως αὐτῆς τάχα σεμνότερον ἴδοι σε;
 μόνος δὲ σὺ ταύτῃ λείπεις.
 καλεῖν.
 τίς γὰρ μοι τῆς πατρίδος ἐστὶ πόθος.
 εὐθέως ἐν προοιμίῳ ἔρεῖς.
 καὶ πόθον ἔχων.
 ὁμοίως δέ... οὐκ εἰς μικρὸν.
 ἐκλιπνύσῃς.
 μεγαλοπρέπειαν.
 ἐσπευδον.
 τῶν ἀθηναίων λόγων.
 μὴ παρεχόμενος.
 Ἀλεξάνδρου, καὶ τοῖς κάλλεσι.

νῦν δὲ ἀπάντων ἀμελήσασα τῶν τοιούτων, ἐπὶ σ. μ.
 οὐκ ἄρα τὸν ἄνδρα.
 ὑπερβαλλόντα.
 πρώτων.
 ἡμῖν γινόμενος εὐτυχῆς πρὸς ὑποδοχὰς τῶν ἀρχόντων, οὐδέποτε οὐκ....

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

9. οὐκ ἦθος, οὐκ ἀνδράν, οὐ μετρίω- οὐκ ἦθος ἀνδράν οὔτε μετρίωτα τρώ-
της τρ. πων.
10. οὐ τῆς ἄλλης σεμνότητος. οὐτ' ἄλλης σεμνότητος.
12. σεμνύνονται. ἐσεμνύνονται.
13. τὰ ἡμῶν δὲ πολλοὶ μετὰ τῶν Ἀθη- ἡμῶν δὲ πολλοὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἤρτησαν.
νῶν ἤρτησαν.
16. καὶ οὐ τελείαν τὴν ἀρετὴν. καὶ τελείαν τὴν ἀρετὴν.
304, 1. τῶν μεγίστων. τῶν ἐνδόξων.
3. τῶν ἐξαιρέτων κλημάτων. τοῖς ἐξαιρέτοις ὠραίξετ' αἰ.
5. μεγίσταις πόλεσι. μεγίσταις τῶν πόλεων.
8. ὡς ἐπιλογικόν, ὃν δὴ διὸν ὅφεται. ὡς ἐπιλογικῶν λοιπόν, δι' ὃν ὅφεται.
9. καὶ ὅλην παραπέμφει αὐτὸν τὴν καὶ ὅλην παραπέμφει αὐτῷ τῷ λόγῳ τὴν
ὁδὸν τῷ λόγῳ ἐκφράζων ἡπει- ὁδὸν, ἐκφράζων ἡπείρους....
ρους.
10. ἐπιστήσας. ἐπιστρέφων.
12. προσπαύνησεται. προφάπνησκει.
16. συνευχομένη. εὐχομένη.
18. ἀνδρίαν τὴν προσδοκίαν αὐτῆς με- ἀνδρίαν τὴν προσδοκίαν αὐτῆς μεταβάλλης.
ταβάλλης.
305, 2. καὶ ποιητὰς μὲν εὐτρεπεῖς ἔχου- καὶ ποιηταὶ μὲν εὐτρεπεῖς, ἔχοντες ἤδη
σα, ἥδη Μουσῶν ἔργα πεποιη- Μουσῶν ἔργα πεποιημένα.
μένους.
5. τῶν ἐαυτῆς ἀρχαίων. τῶν παρ' αὐτῆς ἀρχαίων.
6. ὑπομνησκαι... πολλῶν κρείτ- ὑπομνησκαις/πολλῶν κρείττω· διδοῦ τι καὶ
των· διδοῦ τι καὶ σεμνύνεσθαι. σεμνύνεσθαι.
15. ὑπομνήσκων. ὑπομνησκων.
16. ὡς ἤδη εἰρήκαμεν. ὡς διηρήκαμεν.
306, 3. τοιούτοις. τοιούτοις.
7. τῶν ἐράων ἐστίω σημείων. τῶν ἐράων σημείων ἐστίαι.
10. οἱ μανικοὶ τόξοις πληγέντες. οἱ μανικοὶς τόξοις πληγέντες.
12. ἐκινδύνευσε συνδραμεῖν. ἐκινδύνευεν εἰσδραμεῖν.
13. πέπομφε δὲ με, ὃν φέλο μάλιστ' αἰ. πέπομφε δὲ, ὃν μάλιστ' αἰ φέλο.
13. πείσῃ σε· τὸ δεύτερον. πείθῃ σε τὸ δεύτερον.
18. ἐπειθαλεῖς. ἐπιθαλεῖς.
19. ἐκ μεταχειρίσεως. manque au manuscrit.
307, 3. οὐδὲν ἴσως ἀγνοῶν, τί σοι ἐρῶ; οὐδ' ἴσως ἀγνοοῦντί σοι ἐρῶ.
4. εἴτα ἐρεῖς, ὅτι δι' αὐτόν σε ἐλθεῖν διὰ γὰρ τούτων σε ἐλθεῖν ἐσπευσεν παρ'
παρ' ἐαυτὴν ἐσπευσεν. ἐαυτήν.
7. ποιεῖται. πεποιήσεται.
18. ὡς καὶ αὐτὸς ἐώρακας. ὡς αὐτὸς ἐώρακας.
308, 8. διαιροῦσι τὸν κληρικόν. ἐπαίνουσιν τὸ κλημα.
9. ἐτέρως. ἑτεροὶ δέ.

TOME XIV^e, 2^e partie.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

12. οἶον θαυμάσιον ἡμεῖς.
 15. ἐστίαι. τοῦναντίον προσλα-
 τοῦσιν.
 16. ὑπερβάλλουσιν.
 17. ἡμῖν.
 19. φιλανθρωπίας τιμῶν.
 309. 6. πρὸς ἐκείνους ἐρατῶν οἷς.
 8. κινούνη γὰρ Ὀδυσσεά.
 310. 5. ἐπεὶ δέ.
 8. ἐξ ἧς ἡ ἐπάνοδος ἐπαινέσει.
 9. αὐτῇ διδῶ.
 12. ἀκροπόλεως.
 13. ἐπαινέσεις δὲ μετὰ ταῦτα.
 16. τούτων.
 21. ἐταίροις.
 311. 2. μετὰ δὲ τὸ πρῶτον μέρος.
 5. ἐρεῖ.
 6. ἀποδέξονται.
 7. ἐρεῖ· τίς γὰρ οὐ ποθήσει τὴν.
 12. τὰ βέλτιστα.
 312. 7. ἐπαγε οὕτως, ὅτι.
 14. διωρίσθω.
 17. βαλῆς.
 313. 1. σεαυτοῦ... ἐφημεν.
 7. λέγω δὴ, ὅτι μετὰ τὸ εἰπεῖν.
 9. ὡς ἐνδέχεται, ἐπεὶ αὖ τῆς ἡλικίας
 λόγους.
 10. ἐπάξεις.
 21. ὥνπερ σπουδαίεις... τῇ τύχῃ.
 314. 6. δασέων.
 10. πρῶτον.
 13. ὀλίγον βελτίους.
 15. ἐρεῖς, ὅτι μείων ἐκείνης αὐτῇ.
 18. παρ' ἧς ἂν σπεύδῃ τις.
 19. αὐξήσει ἡμετέρα πόλις.
 21. ὃ βούλομαι.
 315. 1. σοί.
 4. παρέχεσθαι.
 6. μόνην.
 7. προάξεις.
 12. μονωδίας.
 14. οἰκίους ἐκάστω προσώπῳ.

οἶον θαυμάσιον μὲν ἡμεῖς·
 ἢ τοῦναντίον.... προτίττουσι.

ὑποβάλλουσιν.

ἡμῖν.

φιλανθρωπίας τιμῶν.

πρὸς ἐκείνους οἷα

κινῶν γὰρ Ὀδυσσεά.

ἐπεὶ δέ.

ἐξ ἧς ἡ ἐπάνοδος ἐπαινέσεις.

αὐτῇ διδῶ.

ἀκροπόλεως.

ἐπαινέσεται δὲ μετὰ ταῦτα.

τούτου.

ἐτέροις.

μετὰ δὲ τοῦτο πρῶτον μέρος.

ἐρεῖς.

ἀποδέξονται.

ἐρεῖς· τίς γὰρ οὐκ ἂν ποθήσῃ τὴν.

τὰ βέλτιστα.

ἐπεὶ γὰρ ὅτι.

ἀρμόσει λέγειν.

καλῇ.

ἐαυτοῦ... ἐφημεν.

λέγω δὴ μετὰ τὸ εἰπεῖν.

ὡς ἐνδέχεται ἐπὶ τῆς ἡλικίας λόγους πο-
νεῖν.

εἴτα ἐπάξεις πάλιν.

ὥν σπουδαίεις... λαμπρῇ τύχῃ.

ἄλσεων.

πρώτην.

ὀλίγα βελτίους.

ἐρεῖς, ὅτι οὐ μείων ἐκείνης αὐτῇ.

πρὸς ἧς ἂν σπεύδῃ τις.

μᾶλλον αὐξήσει. ἡμετέρα πόλις.

ὃ βούλομαι.

σοῦ.

παρέρχεσθαι.

μόνον.

προτάξεις.

μονωδικούς.

.... ἐκάστω προσώπῳ.

Pag.	lig.	IMPRIMÉ.	MANUSCRIT.
	16.	δεῖ τοῖσιν λαβόντας.	χρη τοῖσιν λαβόντα.
	17.	ἐπεργάζεσθαι.	ἐπεξεργάσασθαι.
	17.	ἐξ ὧν ὁ ποιητὴς παραδέχεται.	ὅποιον ὁ ποιητὴς παρέδωκεν.
316,	5.	οἰκίεσθαι.	οἰκίεῖται.
	9.	ταύτης ἐγκώμιον.	ταύτης τὰ ἐγκώμια.
	15.	ἀνών, ὅτι αὐτὸν μετὰ μικρὸν ὀφθαλμὸς ἐμελλεν, αἰ πασιδῶδες.	(ὅτ) ἀνείν τι αὐτῷ ἐμελλε μετὰ μικρὸν ὁ θάλαμος, ἐμελλον αἰ πασιδῶδες.
	17.	τίνα ἐξεῖ τὸν προσήσόμενον.	ἐξεῖν τὸν προσήσόμενον.
	22.	ἀδικον, πρὸς πεπρωμένην νόμον.	μοίραν ἀδίκη, (πρὸς πεπρωμένην νόμον.)
317,	2.	οἷον γὰρ οἷον ἐξήρπασαν, οἷον.	οἷον ἐξήρπασαν, οἷα κατὰ τ. π. ἐνώμασαν.
	6.	ὡς χρόνους, ἐραῖς.	ὡς χρόνους τρεῖς.
	8.	κινητικώτερος, εἰ ἀπὸ τῶν ἐπ' ὀψιν.	κινητικώτερος εἴη ἀπὸ τῶν ἐπ' ὀψιν.
	9.	οἰκίζονται.	οἰκίζων τε.
	11.	ἡ ὀξύς.	εἰ ὀξύς.
	20.	ώρας, ἐκόμας.	ἡμέρας. κομᾶς.
	21.	εὐγενεῖα.	εὐγενεῖα.
	22.	συνεσκεύασεν.	ἀνεσκεύασεν.
318,	7.	ἐὰν δὲ τῶν μελλόντων προστατεῖν.	εἰ δὲ τῶν μελλόντων προστάτῃεν.
	12.	ἐξῆς.	ἐξ ἧς.
	15.	οἷον ἦν, οἷον ἀποδέβληκε τὸ κάλλος.	οἷος ἦν ἀποδεβληκὸς τὸ κάλλος.
	15.	τῶν παρειῶν, τὰ ἐρύθημα.	τὸ τῶν παρειῶν ἐρύθημα.
	22.	ταὺς γὰρ πρεσβύτας ἐν μονῳδιᾷ.	ταὺς γὰρ πρεσβύτας ὡς νέους ἐπὶ μονῳδιᾷ.
319,	2.	ἐχέτω δὲ καὶ μήμην ζῶων.	ἐχέτω δὲ μήμην καὶ ζῶων.
	9.	τῶν ἐκαλὸν ἐπὶ τὸν λόγον.	τῶν ἐκαλὸν πανήλικος ἐπὶ τὸν λόγον.
	11.	μηδὲ λόγων μήκους ἐν συμφωραῖς καὶ ἀκαιρίαις.	μηδὲ λόγων μήκος ἐν συμφωραῖς καὶ ἀκαιρίαις.
	13.	Περὶ Σμινθιακῶν.	Περὶ Σμινθιακοῦ.
	14.	Δεῖ δὲ ὁμολογεῖν... ἐν τῷ προοίμῳ.	Δεῖ μὲν ὁμολογεῖν ἔν τῷ προοίμῳ τῷ. Γ...
	15.	τὸν λόγον κλῆσάμενον.	τὸν λόγον κλῆσάμενον.
	17.	καὶ ἄλλως τε δι' αὐτοῦ, ὅτι προστίθῃς.	 ἄλλως τε καὶ ὅτι προστίθῃς.
320,	4.	καὶ τρίτον ὅ τι καὶ ἄλλως ὁμολογούμενον ἐστὶ, δεῖ.	καὶ τρίτον ὅτι καὶ ἄλλως ὁμολογούμενον ἐστὶ, δεῖν.
	13.	καὶ τὰ μικροτάτα τῶν θυσιῶν.	καὶ τὰς μικροτάτας τῶν θυσιῶν.
	16.	εὐχομαι δὲ καὶ αὐτῷ.	εὐχομαι δὲ αὐτῷ.
	17.	δύναμιν ἐμποιεῖσαι λόγων ἀρκούσαν.	δύναμιν ἐμποιεῖσαι τῷ λόγῳ ἀρκούσαν.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

20. τὴν ἀρχὴν τῶν λόγων ποιήσασθαι. τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ποιήσασθαι.
 321, 3. μαντεύμενα. μαντεύματα.
 9. προσημακός. παροιμακός.
 11. τίνα χρὴ προσεπειν πρότερον; τίνα σε χρὴ προσεπειν πρότερον;
 12. πηγὴν τῆς ἰουραίου ταύτης ἀ- πηγὴν τῆς οὐρανίου ἀγλῆς.
 γλῆς.
 13. διὰ τῶν οὐρανίων. διὰ τῶν οὐρανῶν.
 14. ἢ πρότερον αὐτὸν τὸν ὅλον. ἢ πρότερον αὐτὸν τὸν τῶν ὅλων.
 20. ἀμυγῇ. ἀμειδίῃ.
 322, 2. ταύτην δὴ καὶ πειράσσομαι λέγειν. ταύτην καὶ δὴ πειράσσομαι.
 3. πάντως δὴ οὐδὲ οὕτως ἀπὸ τρό- πάντως δὲ οὐδὲ οὕτως ἀπὸ τρόπου σοὶ ὁ πους σοὶ ὁ λόγος κεκρυμμένη εἶχεν. λόγος, ὃς κεκρυμμένη εἶχεν.
 6. ἀρετὴ δὲ ἐντεῦθεν. ἀρετὴ δὲ ἐκεῖθεν.
 7. ἀρχοντίας. ἐχοντίας.
 10. τὰ πάντα ἄριστα. τὰ πάντων ἄριστα.
 13. τὸν ἐκείνης τόκον. μετ' ἐκείνης τὸν τόκον.
 19. ὑποδέξασθαι τὴν Θεοῦ. ὑποδέξασθαι πλανωμένην τὴν Θεοῦ.
 20. ἐπιβᾶσαν τῶν νήσων. ἐπιβᾶσαν τῇ νήσῳ.
 21. γεννόμενον. γεννώμενον.
 323, 1. ἐκφανέντα τῶν ὀδίνων λάμψαι. ἐκφανέντα τῶν ὀδίνων Θεοῦ λάμψαι.
 8. αὐτοῦ. τοῦ Θεοῦ.
 10. πρὸς τὸ σανῶν συμφέρον. πρὸς τὸ σανῶν συμφέρον.
 17. ἐποίει. ἐπεποίηκε.
 19. τὴν Πυθίαν. (τὴν Πυθίαν) καὶ τὴν Θυσίαν.
 324, 1. οὐ μὴν κρίνω γε πράττειν ἡμᾶς οὐ μὴν κρίνω γε πράττειν αὐτοὺς τῶν παρ' ἡμῖν εὐχερέστερον. ἡμῖν εὐχερέστερον.
 2. τούτων πρῶτοι μάστεων. τούτων πρῶτοι τῶν μάστεων.
 4. τὴν παρ' ἡμῖν. τὴν παρ' ἡμῶν.
 6. καὶ ὥσπερ ὁ Πύθιος· μετὰ. καὶ ὥσπερ ὁ Πύθιος, οὕτω καὶ ὁ Σμίνθιος.
 14. διαφθεῖραν. διαφθεῖρων.
 19. τῶν Θεῶν. τοῦ Θεοῦ.
 20. ἵνα μήτε αὐτοὶ ὕμνος γένηται. ἵνα μήτε ἀπόλυτος ὕμνος γένηται.
 325, 2. Τίνας δέ. τίνες γούν.
 4. προοιμιάση. προοιμιάσαι.
 5. ἐπειδὴ καὶ ταύτης ἀψασθαι λέγε- ἐπειδὴ καὶ ταύτης πρώτης ἀψασθαι λέγε- ται πρῶτον. ται.
 6. βούλομαι δὲ τῶν ἀρετῶν ἀρχόμε- βούλομαι δὲ τῶν ἀρετῶν, μὴ πάσας ἅμα, νος αὐτοῦ μὴ πάσας ἡμῖν ἅμα, μὴδὲ συναθροίσας τῷ λόγῳ δο- μὴδὲ συναθροίσας τῷ λόγῳ δο- χεῖν, ἀλλὰ διελόμενος χωρὶς καθ' ἐκάσ-

¹ Gregor. Nyss. Orat. in laud. Basilii, ed. Paris. 1615, t. II, p. 914, B.

Pag. lig.

IMPRIMÉ.

MANUSCRIT.

- κεῖν συγγεῖν, ἀλλὰ διελόμενος
ὡς οἶόν τε μνησθήναι.
10. πρὸ τῶν ἀγωνισμάτων.
12. ἀμύνεσθαι τῆς τόλμας.
13. ἡσέβησε διὰ Κύδρην παράκοιτιν.
14. Πύθωνά τε καὶ Τηλεφῶνά τε ἀδελ-
φοὺς κτεῖναι τοῖς βέλεσιν.
19. κατὰλαμβάνει, Παρνασσόν.
20. μέγιστον... οὐδὲ τῆς ἡμετέρας.
21. Τοῦτο τοίνυν ἐκάλυπτε ταῖς σπει-
ραῖς.
23. καὶ ἄνω μελεωρίζων.
326, 6. ταῖς αὐτοῦ ἀκίσιν.
7. τίς ἂν εἶπῃ.
9. τὰ κατὰ Πηλέως μῆνιδι τῶν περὶ
Κάστωρα τολμηθέντων καὶ πα-
ρανόμων.
16. τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρώπων.
18. καὶ ὅτι ἐπὶ τῶν τριπόδων Θεσπε-
σίως.
22. ὅτι ἐκινδύνευε.
24. ἐξεβοίτησε.
27. ὅτι μουσικός.
28. κατ' οὐρανὸν μέσοις Θεοῖς.
327, 1. μουσικῇ μὲν κινεῖσθαι, κατὰ μου-
σικὴν δὲ... περὶ αὐτὸν τὸν
πόλεμον.
6. εἰ πλήττει.
9. Ἀρίωνος καὶ ὅτι.
10. τῇ λύρᾳ, τὰς πέτρας τάττων.
17. προοιμιακαί, προδιαλιθεῖσαι τὸν
ἀκροατὴν καὶ προσεχέστερον
διαθεῖσαι, ταῖς.
18. αὐξησιν ἐργάζονται.
21. καλοικλειρήσας ἡμᾶς τὴν ἰατρι-
κὴν ἐξεύρε. τίς ἂν γένοιτο.
23. τίς μὲν γὰρ ἐργάσασθαι.
25. ὅθεν καὶ παιᾶνα αὐτῶν καὶ πέ-
πωνα καὶ ἀλθέα ὀδυνῶν καὶ σω-
τήρα.
29. καὶ μελαδούνα ταύτης τῷ ἀνθρω-
πείῳ γένει.
- τὴν, περὶ αὐτῶν διελθεῖν, ὡς οἶόν τε *μνησθέντα*.
πρώτων ἀγωνισμάτων.
ἀμύνεσθαι τῆς τόλμης.
ἡσέβησε Διὸς Κύδρην παράκοιτιν.
Πύθωνά τε κατελιηφότα Δελφούς, κτεῖναι
τοῖς ἐαυτοῦ βέλεσι.
κατὰλαμβάνει τὴν Παρνασσόν.
τὸ μέγιστον. οὐδὲ δὴ τῆς ἡμετέρας.
Τοῦτο τοίνυν ἐκάλυπτε μὲν ταῖς σπειραῖς.
ἄνω μελεωρίζων.
ταῖς αὐταῖς ἀκίσιν.
τίς ἂν εἶποι.
τὰ κατὰ τὸν Πηλέως, μῆνιδι, τὰ περὶ
Ἐκτόρα καὶ Κάστωρα τολμηθέντων παρα-
νομιῶν.
τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρωπίνων.
καὶ ὅτι ἐπὶ τῶν τριπόδων Θεσπιζών.
ὅτι ἐκινδύνευσε.
ἐπεβοίτησε.
ὅτι μουσικός ὁ Θεός.
κατ' οὐρανὸν μέσος ἐν μέσοις Θεοῖς.
μουσικῇ μὲν αὐτὸν κινεῖσθαι, κατὰ μουσι-
κὴν δὲ περιδινεῖν περὶ αὐτὸν τὸν πόλον.
εἰ πλήττει.
Ἀμφίονος ὅτι. *μνησθέντα*
τῇ λύρᾳ τὰς πέτρας μετέγων.
προοιμιακαί, προδιαλιθεῖσαι ταῖς.
αὐξησεις ἐργάζονται.
καλοικλείρας ἡμᾶς τὴν ἰατρικὴν ἐξεύρεν· ἥς
τίς ἂν γένοιτο.
τίς μὲν γὰρ *ἰεργάσασθαι*. *Γ 2*
ὅθεν καὶ παιᾶνα αὐτῶν καὶ πέπωνα, ἀκισώ-
δυνον καὶ σωτήρα.
καὶ μελαδούνα ταύτην τῷ τῶν ἀνθρώπων
γένει.

- 328, 2. και προσθήσεις μάλλον, ὅπερ οἰ- και προσθήσεις, ἵνα μάλλον οἰκεῖον γένη-
κειον γένηται. ται.
8. ταύτην πόλιν, καθιερώσας αὐτὴν ταύτην πόλιν καὶ τὸν τόπον.
Ἀπόλλωνι τῷ Σμινθίῳ, δίκαιον
αὐτοῦ προπέμποντος κρίνας αὐ-
τοῦ δεῖν καλοικίζειν πόλιν, καὶ
τὸν τόπον.
13. τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας τε καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας τε καὶ εὐμενείας οὐ
εὐμενείας ἀπολαύειν εὐνοίαν βαθυμοῦν/ας τῆς.
ποιούμεθα τῆς.
17. διὰ ταῦτα δὴ Θεσμόν καὶ πανη- διὰ ταῦτα τίθεμεν, καὶ πανηγύρεις συγ-
γύρεις κροτοῦμεν... ἐκλίνοντες, κροτοῦμεν.... ἐκλινόντες, ἀπὸ ὧν.
ὧν.
20. συνιόντων. συνιέντων.
22. σωμάτων εὐεξίας. σώματος εὐεξίας.
24. ὅσα ἐκεῖ πανηγύρεων... εἰσῶθεν. ὅσα ἐκ τῶν πανηγύρεων... εἰσῶθεν.
26. ἐσῶ τὸ τοῦτο Θεώρημα ἐν τοῖς ὁμο- ἐσῶ τὸ τοιοῦτο Θεώρημα ἐν τοῖς τοιού-
λογομένοις. τοις, λέγω δὴ τοῖς ὁμολογουμένοις.
27. ὅτι καλὸν μουσική. ὅτι καλὸν μὲν μουσική.
29. ἐνδιαλρίψεις ταῖς Θέσεσι ταύταις· ἐνδιαλρίψεις ταῖς Θέσεσι [ταύταις] ἐπειδὴ
πλείους γὰρ εὐρίσκεσθαι δεῖ· δοκοῦσιν ἐν τῇ ὑποθέσει ταύτῃ πλείους
μετὰ δὲ τήν. εὐρίσκεσθαι· μετὰ δὲ τήν.
31. εἰ μὲν ὑψηλὸς εἴη, οἶον. εἰ μὲν ὑψηλὸς εἴη τὸ ὕψος, οἶον.
329, 6. εἴποι ἀν. εἴποις ἀν.
7. ποῖα μὲν αὐτῷ τείχη Βαβυλῶνια καίσεκνε- ποῖα μὲν αὐτῷ τείχη Βαβυλῶνια· καίσεκνε-
καίσεκνεάσθησαν. άσθη καὶ λέγεται.
11. καίσεκνεάσαι λέγεται. καίσεκνεάσαι λέγονται.
12. σὺν Ἀθηνᾷ καὶ Ἡφαίστῳ. καὶ Ἀθηνᾷ σὺν Ἡφαίστῳ.
13. ἐπὶ τούτοις τὸ ἄγαλμα. ἐπὶ τούτοις ἐκφράσεις τὸ ἄγαλμα.
18. καὶ τὸ ἄλσος. καὶ τὸ ἄλσος ἐκφράσεις.
23. ἀρχόμενος. ἀρχέμενος.
24. εἰς σέ καὶ τελευτήσῃ. εἰς σέ καὶ κατανήσῃ.
28. πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν. πᾶσαν πόλιν καὶ πᾶσαν χώραν.
330, 1. χοροὺς τῶν ἀσίων. χοροὺς τῶν ἀσίων.
5. περὶ σε Θηρία. περὶ σε Θυρία.
7. Χαλδαῖοι δὲ ἀσίων. Χαλδαῖοι ἀσίων.
9. σὺ μὲν ἀκμάζειν ταῖς εὐδαιμονίαις τὴν σὺ μὲν ἀκμάζετο εἰ ταῖς εὐδαιμονίαις τὴν
πόλιν δίδου, ἐπὶ δὲ τῇδε δίδου καὶ πόλιν δίδου, ἐπὶ δὲ τῇδε συγκροτεῖσ-
σοι συγκροτεῖσθαι τὴν πανή- θαι σοι τὴν πανήγυριν.
γυριν.
11. παρὰ σου γὰρ καὶ οἱ. παρὰ σοι γὰρ οἱ.

En suivant sur le texte imprimé la comparaison des variantes du manuscrit 1874, on peut se convaincre combien elles sont, en général, supérieures à la publication actuelle de Ménandre le rhéteur. Déjà M. Finckh, à la fin du neuvième volume de l'édition des *Rhétieurs* de M. Walz, a indiqué un assez bon nombre de corrections que confirme le manuscrit; mais celui-ci fournit une bien plus grande quantité de véritables et excellentes leçons. Je m'étonne, entre autres, que M. Finckh, doué d'une sagacité remarquable, ait laissé échapper les deux fautes, à mon avis, les plus choquantes au traité de la *Consolation*, Παρεμυθητικός λόγος, p. 283, lig. 19 : οὕτω καὶ τὴν σελήνην, οὕτω καὶ τοὺς Διοσκουρεύς καὶ τὸν Ἡρακλέα λέγουσι συμπολιεύεσθαι μετὰ τῶν θεῶν. Qui ne comprend pas que σελήνην est mis pour Ἑλένην? — Περὶ Σμινθιακοῦ, p. 325, lig. 14 : Πύθωνά τε καὶ Τηλεφῶνῃα ἀδελφούς κτεῖναι τοῖς βέλεσι. Quelle monstruosité que ce Téléphon, frère du serpent Python! Ἀδελφούς est évidemment mis pour Δελφούς, et Τηλεφῶνῃα est pour κατελειληφότα, « qui occupait la position de Delphes. » Cette correction était facile, au moins pour le dernier mot, et le manuscrit a fourni la vraie leçon.

ΤΕΧΝΗ ΤΟΥ ΠΟΛΙΤΙΚΟΥ ΛΟΓΟΥ.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΟΙΜΙΩΝ.

Ὁ πολιτικός ἔστι δικανικός λόγος εἰς τέσσαρα μέρη διαιρεῖται τὰ προκείμενα¹. Χρῆζομεν γὰρ ἐν αὐτῷ προοιμίον μὲν, πρὸς τὸ προσεχεσθέρους ποιῆσαι τοὺς ἀκροατὰς· διηγήσεως δὲ, πρὸς τὸ διδάξαι τὸ πρᾶγμα· τῶν δὲ πείσεων, πρὸς

Τὰ προκείμενα donne à supposer que ce traité est extrait d'un ouvrage plus étendu.

τὸ καλῶς τεχνεύσασθαι ἢ ἀνασκευάσασθαι τὸ προκείμενον· τοὺς δὲ ἐπιλόγους ἐπάγομεν πρὸς τὸ ἐπιβρῶσαι τὸν ἀκούοντα εἰς τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ψῆφον.

Πρῶτον μὲν οὖν περὶ προοιμίων λεκτέον, καὶ ἐξῆς περὶ τῶν λοιπῶν.

Ἔνιοι μὲν τῶν τεχνουργῶν ἐκ τῶν αὐτῶν ὁρμαῖσθαι τὸ προοίμιον καὶ τὸν ἐπίλογόν φασιν. Ἀλέξανδρος¹ δὲ οὐκ ἀληθές φησι τοῦτο· ἐνίοτε γὰρ ἐτέρας μὲν ὕλας ἔχει τὸ προοίμιον, καὶ ἐτέρας δὲ ἐπίλογος. Ἰσίων ὅτι κυρίως προοίμια ἔλεγον οἱ παλαιοὶ τὰ τῶν κιθαροφθῶν· οἷμας γὰρ ἐκάλουν οὗτοι τὰς ψῆδας. Τὸ οὖν ἀνάκρουμα, τὸ πρὸ τῆς ψῆδης τῆς κιθάρας, προοίμιον ἐκάλουν· ἀπὸ τούτων καὶ ἐπὶ τῶν ρητορικῶν μελετήνεκται λόγων τὸ ὄνομα.

Ὁρίζονται δὲ αὐτὸ οὕτως·

Προοίμιόν ἐστι λόγος κινήτικὸς ἢ θεραπευτικὸς τῶν τοῦ ἀκροατοῦ παθῶν. Παρασκευάσαι γὰρ ἀκροατὴν ἀδύνατον, μὴ κινήσαντα ἢ θεραπεύσαντα τὰ ἐν αὐτῷ πάθη. Ἔστι δὲ πάθος πρόσκαιρος καλῶς αἰσῆς ψυχῆς, σφοδρότεράν ὁρμὴν ἢ ἀφορμὴν κινουῦσα, οἷον ἔλεον, ὀργήν, φόβον, μῖσος, ἐπιθυμίαν· διαφέρει δὲ τοῦ ἥθους ὅτι τὸ μὲν δυσκίνητον, τὸ δὲ εὐκίνητον. ἥθος γὰρ ἐστὶ ψυχῆς διάθεσις ἐνεσκιρρωμένη καὶ δυσεξάλειπτος, οἷον τῶν πατέρων πρὸς τοὺς παῖδας. Λαμβάνει δὲ τὰ προοίμια ἐκ τεσσάρων τούτων· ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ ἀντιδίκου, ἐκ τῶν δικαζόντων, ἐκ τῶν πραγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ὡς Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Κόνωνος², ὕδρεως. Ἄν δὲ ὑπὲρ ἐτέρου λέγῃς, καὶ τοῦτο ἐπισημαίνεσθαι δεῖ, ὥσπερ πεποίηκε Λυσίας λέγων· Ἐπιτηδεύς μοι ἔστιν Ἀρχιππος οὗτος, ὃ Δικασταί³. Ἐκ τοῦ ἀντιδίκου, ὡς ἐν τῷ κατὰ Μειδίου· Τὴν μὲν ἀσέλγειαν⁴... ἐκ τῶν ἐκείνῳ συναγορευόντων, ὡς Δημοσθένης⁵. Εἰ μὲν οὕτω πλεῖστοι συνείποιεν, ὃ Βουλῇ. Ἐκ δὲ τῶν πραγμάτων, ὡς Λυκούργος ἐν τῷ κατ' Αὐτολύκου⁶. Πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων ἀγώνων εἰσεληλυθότων, οὐδέποτε περὶ μειζόνων ἤκετε δικάζοντες. Ἐκ δὲ τῶν ἀκροατῶν, ἢ τῶν δικαστῶν, ὡς Ἰσοκράτης⁷.

¹ Alexandre ici nommé est avec Néoclès et Harpocraton le guide de notre rhéteur. Souvent il ajoute : ὁ Νουμηνίου. Suidas le fait connaître ainsi : Ἀλέξανδρος ὁ Νουμηνίου, σοφιστής. Julius Rufinius, publié par Ruhnken, à la suite du *Rutilius Lupus*, le désigne sous le nom d'*Alexander Numenius*; il aurait dû dire : *Numenii filius*. Henri de Valois, *Emend.* I, 28 : « Alexander ille, cujus liber de figuris exstat, vel ipse Numenius, vel certè Numenii filius. » Son traité des Figures fait partie de la col-

lection de M. Walz, t. VIII, p. 414 et suiv.

² Page 1256 de l'édition de Reiske.

³ Cet Archippe est nommé dans le discours contre Andocide, *ἀσσετίας*, § 12.

⁴ Début de l'exorde du discours contre Midias, pag. 514.

⁵ Ὁ περὶ Στεφάνου τῆς τριτταρχίας λόγος, tome II, pag. 1228.

⁶ Le discours de Lycurgue contre Autolycus est mentionné dans l'argument du discours contre Léocrate, du même orateur.

⁷ Discours plataique.

Εἰδότες ὑμᾶς ὧς Ἀθηναῖοι... τοπικὰ δὲ προοίμια Ἀρποκρατῶν¹ φησὶ τὰ περιστάσιμα. Σκοπὸς δὲ τοῦ προοιμίου, τὸ τοιούδε παρασκευάσαι τὸν ἀκροατὴν· τέλος δὲ τὸ προσέχειν, καὶ εὐμαθεῖαν, καὶ εὐνοίαν ἀπεργάσασθαι· εἰδότες γὰρ οἱ ἀκούοντες περὶ ὧν οἱ λόγοι, εὐμαθέστεροι γενήσονται. Εὐμαθεῖαν δὲ ποιεῖ προέκθεσις², ἀνανέωσις, μερισμός. Προέκθεσις μὲν ἐστίν, ὅταν, ἃ μέλλῃ τις λέγειν, ὡς ἐν κεφαλῇ προειπῇ³. ὡς Αἰσχίνης⁴ ἐν τῷ κατὰ Τιμάρχου. Περὶ μὲν οὖν τοὺς πολίτας, καὶ τοὺς οἰκείους, οἷος γεγένηται, καὶ τὴν πατρίαν οὖσίαν ὡς αἰσχροῦς ἀνάλωκε, καὶ τὴν ὕβριν εἰς τὸ αὐτοῦ σῶμα, ὑμεῖς ἴστε, καὶ ἱκανῶς ὑμᾶς ἀνέμνησεν ὁ παρ' ἐμοῦ⁵ λόγος· δύο δὲ μοι τὰς κατηγορίας λείπεται⁶..... καὶ ἐξῆς.

Μερισμός δὲ ἐστίν εἰς μέρη περιγραφὴ τῶν ὅλων πράξεων, ὡς πεποίηκεν ὁ Δημοσθένης⁷. Βούλομαι δὲ ὑμᾶς ἀναμνησáι τίνων προσήκει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν· πρῶτον μὲν ὧν ἀπήγγειλε· δεύτερον δὲ ὧν ἐπραξε⁸, καὶ ἐξῆς. Ἰστέον δὲ ὡς μερισμός καὶ προέκθεσις καὶ ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου παραληφθῆσεται, ἀνανέωσις οὐκέτι· τῶν γὰρ μὴ προειρημένων οὐκ ἐστὶν ἀνανέωσις. Προσοχὴν δὲ ἀπεργάσῃ ἐκ τε τῶν προειρημένων, καὶ πρὸς τούτοις εἰ ἀξιοπῖστος φαίνοιο, ἢ πολλῶν ἐμπειρος εἶναι πραγμάτων προσποιοῖο, ἢ αὐτὸς πειραθεῖς, ἢ καὶ παρ' ἄλλων πειραθέντων μαθὼν, καὶ συμβουλευσας. Ὡς περὶ ὁ παρ' Ὀμήρου Νέστωρ⁹, εἰσάγει ἐαυτὸν τοῖς περὶ Καινέα καὶ Ἐξάδιον συμβουλευσας, καὶ ὅτι πειθήνιοι ἦσαν αὐτῷ. Οὕτω καὶ πρότερον δηλώσεις καὶ αὐτὸς, ὡς πεισθέντες μὲν κατέφρωσαν, μὴ πεισθέντες δὲ, ἀπώλοντο. Καὶ τὸ ἐπιτιμῶν¹⁰ δὲ τοῖς ἄλλοις δεκεῖ προσοχὴν καὶ φόβον κινεῖν· καὶ εἰ νόμιμα λέγειν προσποιοῖο, καὶ εἰ, ἢ αὐτὸς ἐνδοξος φαίνοιο, ἢ τοῖς τῶν ἐνδόξων προσχρόμενος καλοῖς· περὶ μεγάλων δὲ ἢ καλῶν, ἢ συμφερόντων λόγοις ἐκλυθέναι· καὶ εἰ προσυπισχοιοῖο, ὅτι καινὰ, καὶ ὅτι διὰ βραχέων, καὶ σαφῶν, καὶ περὶ ἀναγκαίων εἶπες.

J'ai placé à la fin une discussion critique sur l'Harpocrate que cite notre rhéteur, et dont il donne même un long fragment en terminant.

¹ Ἰστέον καὶ ὅτι σχῆμα εὐκρινείας καὶ σαφηνείας παρὰ τοῖς παλαιοῖς, ἢ προέκθεσις. Eustath. sur l'Iliade, p. 7 de l'édition de Rome.

² Le ms. porte le futur προειπῇσεται.

³ Page 341 de l'édition de Bekker, qui offre des variantes nombreuses.

⁴ Le manuscrit porte ἐμέ, contre la syntaxe et le texte d'Eschine.

⁵ Τῆς κατηγορίας εἰς τὴν λείπεται.

⁷ Περὶ παραπρεσβείας, pag. 342.

⁸ Le texte de Démosthène porte ὧν ἐπεισε.

⁹ Iliade A, v. 264.

¹⁰ Ulpian, sur la 1^{re} Olynthienne, p. 6, édition de Wolf : Τὸ ὑβρίζειν παντὶ ῥάδιον· τὸ δὲ ἐπιτιμᾶν ὅπερ ἐστὶ νομοθετοῦντος καὶ λυσιστελοῦντος, ἐπὶ τιμῇ τῶν ἀκούοντων λέγοντος, οὐ παντὶς ἐστίν, ἀλλὰ μόνου τοῦ σκοποῦντος τὸ λυσιτελεῖν τῶν ἀκούοντων.

Εὐνοίαν δὲ ἐργάζει, ἢ φύσει οἰκειούμενος, ἢ συνθεῖσθαι, ἢ φιλικῶς παρρησίᾳ. ἢ εἰ κοινῇ συμφέρειν λέγοις, ἢ τῶν αὐτῶν ἀφίσταται. Εὐνοίαν δὲ ποιεῖ καὶ τὸ χρησίδον εἶναι· χρησίδον δὲ εἶναι δείκνυσσι τὸ ταῖς ἐπιεικεῖς ἐπαυνοῦν, καὶ τὸ τοῖς θρασυτέροις προάγειν, καὶ τὰ μηδένα¹ φθαρεῖν· καὶ τὸ μὴ διαβρῆδον λέγειν τὰ τε αὐτοῦ ἀγαθὰ, καὶ τὰ περὶ τοῦ ἀντιδίκου κακά· (καὶ τὸ τοῦ μὲν κατηγόρου εἶναι πολλὰ ἔξω, αὐτὸ δὲ τὸ πρᾶγμα λαλεῖν·) καὶ μὴ μόνον αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ ἕτερον ἀρεθίσθαι λέγειν· καὶ εἰ φιλάνθρωπότερον δὲ ἀπαγγεῖλοις τὰ πικρότερα τῶν νοημάτων. Ποιεῖ δὲ εὐνοίαν καὶ τὰ δοκεῖν ἐπιεικῇ τὸν λέγοντα εἶναι. Ἐπιεικὴς δὲ δέξεται· εἰ μὴ θρασείας ἐπὶ τὰς δίκας ὁρμῶν φαίνοιο. Ἀλλὰ πολλὸν χρόνον κατεσχημένον, καὶ διαλλαγῆναι πρὸς τὸν ἀντίδικον ἐβελήσας, εἰς μετρητέραν αὐτὸν πολλὰς δίκας προσκαλεσάμενός, καὶ τοῖς ὑπ' ἐκείνου προσκαλουμένοις δοκεῖν ἐπιμένειν, καὶ μετρίως ὀρίζειν τὰς τιμωρίας, ἥτοι τοῦ ἀντιδίκου, καὶ τῇ ἐκβολῇ τοῦ λόγου μὴ πικρᾷ χρώμενος, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

Διαφέρει δὲ τοῦ ἐπιλόγου τὸ προοίμιον, ὅτι ἐν τῇ προοίμῳ τὸ σχῆμα καὶ τὴν ἐρμηνείαν μέτριον εἶναι δεῖ, καὶ τιθασσόν, ὡς αὐτὸς ποιεῖ· ἐν δ' ἐπιλόγοις τὸ σχῆμα συγκεκλιμένον καὶ πολλὰς μὲν ἐμβολαίας ἔχει, πολλὰς δὲ σχετλιασμούς, τὴν τε ἐρμηνείαν συγκεκλιμένην ἐκ τροπικῆς καὶ πολλὰ καὶ στυμειώδους λέξεως, δυναμένης μέντοι πασαῖν εἰς πολιτικούς λόγους· ἐτι δὲ καὶ ταῦτα διαφέρει, ὅτι πολλὰ τῶν ἐν τοῖς προοίμοις οὐκ ἐν ἐπιλόγοις λεγόντων· οὐ μόνον δὲ τῶν προοιμίων εἰσὶ τινας ὕλαι αἷς οὐ χρώμεθα ἐν τοῖς ἐπιλόγοις, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιλόγων, ὧν οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς προοίμοις χρῆμα· Προήσμεν τὸ προοίμιον εἰ τῶν κεφαλαίων τῶν ἀναγκαίων ἐν ταύταις τὰς ὑπολήψεις λαμβόμεθα· ἐν δὲ τῷ ἐπιλόγῳ ἀνάγκη πᾶσα ἐν τι λαμβάνειν αὐτῶν² εἰς ἐπιφύρασιν ἢ παραίτησιν.

Ἰστέον ὅτι πολλάκις δεῖ παραλείπεσθαι τὰ προοίμια· οὐ γὰρ δεῖ προοιμιαστέον. Ὅταν γὰρ μὴ πάθος ἔχῃ τὰ πρᾶγματα, οὐ προοιμιαστέον. Πολλὰ δ' εἰσὶ³ τοιαῦτα. Ὅταν ᾖ περὶ κυνέου, ἢ ἀργυρίου δίκη ἢ, ἐνταῦθα γὰρ περιττὸν τὸ προοίμιον· εἴγε τοῦτο μὲν ἔστι παθὴν προθεραπεία, μὴ ἢ δὲ ἐν τούτοις πάθος. Διότι, ὅταν πάθος μὲν ἔχῃ, ὃ δὲ ἀκροατὴς μὴ προηγήται τὸν ἐξω τῶν πραγμάτων λόγον, ἥτοι σπεύδων, ἢ ὀργιζόμενος. Τρίτον, ὅταν οἰκτεῖται ὥσιν οἱ ἀκούοντες· περιττὸν γὰρ τὸ πειρᾶσθαι εὐνοῦν ἢ μὴ ποιεῖν τοὺς ἀκούοντας, αἰετοῦς ὄντας. Τέταρτον, ὅταν ὀλίγον λαμβάνωμεν ὕδωρ, πρὸς δὲ δεῖ λέγειν τὸν λόγον· ἐνταῦθα

¹ Le manuscrit porte μὴ δεῖν.

² Le texte porte αὐτὸν.

³ Quelquefois le pluriel neutre s'accorde avec le verbe pluriel dans ce traité, ce qui

prouve qu'il appartient aux temps où le mélange du latin avait altéré la pureté de l'hellénisme.

γὰρ ἡ τῶν ἀφελικωτέρων διήγησις ἀναγκαιοτέρα. Τινὲς δὲ ἔφασαν ὅσπερ οἱ Ἀπολλοδώρειοι¹, αἱ δὲ χρῆσθαι προοίμοις, λέγοντες οὕτως· τὸν μὲν λόγον ἀκ μερῶν συγκεῖσθαι· τὸν δὲ μὴ ἐκ πάντων συγκείμενον, οὔτε δὴ δὴ κληρον εἶναι, οὔτε ὕγι᾽. Μάλιστα μὲν οὖν φασιν· οὐδὲν τῶν τοῦ λόγου μερῶν παραλείπειν, ἐξαιρέτως δὲ προοίμιον· δόξει γὰρ ἀκεφαλὸς τις ὁ λόγος εἶναι ὅλος, διὰ τὸ ὑπὲρ κεφαλῆν τοῦ παντὸς λόγου τὸ προοίμιον εἶναι· εἰ δὲ τοῦτο, φασιν, παραίτησθαι μάθαι καὶ τοῦ ἐπιλογον ἐξ ἀνάγκης, διὰ τὸ τοῦ καθήλικου μέρη εἶναι ἀμφότερα. Ἔτι δὲ τοιοῦτό τι λέγουσι. Πότερον γὰρ παραλείψομεν τὸ προοίμιον ἢ τοὺς ἐπιλόγους; εἰ μὲν οὖν πρὸς ἐπιλόγους, ἀτελεὶς εἶναι, μάτην εἰρημένος ὁ λόγος τοῖς μεταξὺ εἰρημέναις, εἰς λήθην τῶν καιρικωτέρων τῶν ἀκροατῶν ἐμπεπιπυκνῶν· εἰ δὲ καὶ παραλείψομεν τοῦτους, οὐδὲ τὸ προοίμιον. Πρὸς δὲ τοῖς κακείνῳ φασιν. Ἔργον μὲν εἶναι προοίμιον καὶ τέλος, τὸ τὸν ἀκροατὴν εὖνουν παρασκευάσαι πρὸς τὰ λαχθήσμενα· τοῦτον δὲ παραλείφθεις, μηδὲν τῶν προειρημένων γενήσεσθαι. Ἐφ' ἅπασιν ἐκείνο λέγουσιν· ὅτι πολλοὶ τῶν ἀρχαίων λόγους συνέγραφον, ὡς οὐδαίς ἐστιν ἀπροοίμιος· οὗτοι μὲν οὖν οὕτως. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ τοῦ Νουμπίου πρὸς ἑαυτὸν τῶν εἰρημένων ἀπαλίων, πρῶτον μὲν ἐκεῖνόν μεμψείει, ὥς οὐκ ἄρθως τῆς ρητορικῆς καὶ ἀπὸ τῆς φύσεως· σιλογαστικῆς (οὗσης) γὰρ αὐτοὺς λαλῆσθαι, φησὶν, ὡς περὶ ἐπιστημῶν διαλεγόμενοι· διαφέρει δὲ ἐπιστήμη τῆς τέχνης, καθὼς ἡ μὲν ἀδιαπύκτων ἐστὶ θεωρημάτων, καὶ μίαν ἐχούσων τὴν φύσιν, τέχνη δὲ ἐκ κινουμένων, καὶ ἄλλοις ἄλλην ἀναλαμβάνουσιν φύσιν². Τέχνης οὖν οὗσης τῆς ρητορικῆς, καὶ τῶν θεωρημάτων αὐτῆς πρὸς τοὺς καιροὺς ἀρμοζομένων.

¹ Suet. lib. XIII, p. 625 Morell. : Ἀπολλοδώρος δ' ἦν ὁ πᾶς τέχνης συγγραφεὺς καὶ τὴν Ἀπολλοδώρειον αἵρεσιν παραγαγὼν, ... ἐστὶ καὶ ἡ Ἀπολλοδώρειος αἵρεσις καὶ ἡ Θεοδώρειος. Μάλιστα δ' ἐξῆρε τὸν Ἀπολλοδώρον ἡ τοῦ Καίσαρος φιλία τοῦ Σεβαστοῦ, διδάσκαλον τῶν λόγων γενόμενον· μαθητὴν δ' ἔσχεν ἀξιόλογον Διονύσιον τὸν ἐπικληθέντα Ἀττικόν, πολίτην αὐτοῦ· καὶ γὰρ σοφιστὴς ἦν ἱκανὸς, καὶ συγγραφεὺς, καὶ λογογράφος.

Quintil. 3, 1 : « Præcipuè tamen in se converterunt studia Apollodoros Pergamenus, qui præceptor Apolloniæ Caesaris Augusti fuit, et Theodorus Gadareus, qui se dici maluit Rhodium; quem studiosè

« audisse, cum in eam insulam secessisset. »
« dicitur Tiberius Cæsar. Hi diversas opinionones tradiderunt, appellatique inde Apollodorei et Theodorei. »

Suet. Aug. 89 : « Magistro dicendi usus Apollodoro Pergameno, quem jam grandem natu Apolloniam secum ab urbe juvenis adhuc abduxerat. »

² Aristote. Moral. Nicom. 6, 3 : Πάντες ὑπολαμβάνομεν ὃ ἐπιστήματα μὴ ἐνδέχεσθαι ἄλλως ἔχειν... ἐξ ἀνάγκης ἅμα ἐστὶ τὸ ἐπιστήτῳ, αἰδίου ἄρα. C. 4, ibidem : Ἐστὶ δὲ τέχνη πᾶσα περὶ γένεσιν, ὡς γένεσθαι πῶς τῶν ἐνδεχομένων· καὶ εἶναι καὶ μὴ εἶναι, καὶ ὧν ἡ ἀρχὴ ἐν τῇ ποιότητι, ἀλλὰ μὴ ἐν τῇ ποιουμένῳ.

ἀμαρτάνουσιν ἐπισημονικῶς διδόντες τὰ θεωρήματα, καὶ λέγοντες αἱ δεῖν προοιμιάζεσθαι. Ἀλλὰ τοῦτο φάμεν· ὥς ἐπειδὴ ἄλλοτε ἄλλοις περιπίπτουσι πράγμασιν, ἡ δὲ τέχνη ἡμῶν, πρὸς τὸ χρήσιμον τῶν παρόντων ἀρμοζομένων, ἂν μὲν συμφέρειν προοιμιαστέον, εἰ δὲ μὴ, παραλείπειν τοῦτο· οὐ γὰρ εὐκαίρως παραλείφθῃ βλάβει, ἀλλὰ μᾶλλον ἀκολούθως ρητέον· καὶ πρῶτον πρὸς τὸ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι συνέγραψαν¹ λόγους ὧν οὐδεὶς ἀπροοιμιαστος, ἐκεῖνό φάμεν, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ἀγωνιζόμενοι πολλάκις οὐκ εἶπον προοίμια· συνίσασσιν δὲ, μετὰ προοιμίων ἐβουλήθησαν συνάξαι· μάρτυς τοῦ λόγου Θουκυδίδης ἐν ᾗ φησι δημηγοριῶν²· « Ἀλκίδα καὶ Λακεδαιμόνιοι, ἐμοὶ δοκεῖ πλεῖν ἡμᾶς ἐπὶ Μένυλῃν. » Καὶ Μένανδρος ἐν τοῖς Ἐπιτρέπουσι³ τὴν δίκην ἀνευ προοιμίου πεποίηκεν· οὐδὲν δὲ διαφέρειν ἢ ἐνταῦθα οὕτως αὐτὰ κεῖσθαι, ἢ ἐν δικαστηρίοις λέγεσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βούλη, οὔτε προοιμιάζεσθαι εἶα, οὔτε ἐπιλογίζεσθαι⁴. Πρὸς δὲ τὸ ὅτι παρασκευαστικὸν ἀκροατῶν τὸ προοίμιον, ἐκεῖνό φησιν, ὅτι ὅτε μὲν παρασκευάσαι δεῖ, τότε παρασκευάσοιμι, ἐὰν δὲ ὅσι παρεσκευασμένοι, περιττὸν προοιμιάζεσθαι. Τοῦτο δὲ καὶ Μένανδρον εἰδέναι· ἐν γὰρ τῇ Ἐπικλήρῳ δικαζομένῳ τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικὸς, καὶ τοῦ παιδίου δικάζοντος, οὐκ ἔθηκεν οὐδετέρῳ προοίμιον, διὰ τὸ τὴν εὐνοίαν προϋπάρχειν τοῦ ἀνδρὸς, ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς τὴν γυναικὰ τὴν ἰδίαν διαλεγόμεθα· καὶ ὀλίγον ἔχωμεν ὕδωρ, παραλείψομεν τὸ προοίμιον. Ἐνίοτε δὲ καὶ πρὸς λίαν ἀντιπαρατεταγμένους⁵ τὴν παρασκευὴν ποιούμενοι, μᾶλλον ἐρεθίζομεν αὐτοὺς καὶ λυποῦμεν. Πρὸς δὲ τὸ, πῶς ἡμῖν ἡ διήγησις παραδεχθῆσεται⁶, μὴ προπαρασκευασμένου⁷ τοῦ ἀκροατοῦ τῷ προοίμῳ πρὸς τὴν ἀκοήν, ἐκεῖνο ἐροῦμεν. Ὅτι, ὅταν μὲν οἴωμεθα μὴ παραδεχθήσεσθαι τὴν διήγησιν, τότε προοιμιασόμεθα· ὅταν δὲ εὐπαράδεκτος ᾖ, τότε οὐκ ἀναγκαῖον προοιμιάζεσθαι. Δεῖ δὲ προοιμιαζόμενον ἀπὸ μὲν τοῦ πράγματος ποιεῖν νοήματα, μὴ μέντοι, ἢ αὐτὸ τὸ πρᾶγμα διεξιέναι, ἢ τὰς εἰς τὸ πρᾶγμα καλῶς ἀναλίσκειν. Τὸ μὲν γὰρ διηγηματικόν, τὸ δὲ κεφαλαιῶδες καὶ ἐπιχειρηματικόν. Δεῖ τοίνυν

¹ Le manuscrit porte συνέταξαν.

² L. III, c. x.

³ Quintil. l. X, 1, 70 : « Nihil profectò viderunt qui orationes quæ Charisii nomine eduntur, a Menandro scriptas putant. Sed mihi longè magis orator probari in opere suo videtur, nisi forte aut illa mala iudicia quæ Epitrepontes, Epicleros, Locri habent, aut meditationes in Psophodeo, Nomotheta, Hypobolimæo, non omnibus numeris oratoris sunt absolutæ. »

⁴ Aristoteles Rhetor. I, 1. Οἱ δὲ κωλύουσιν ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν καθάπερ καὶ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ, ὁρθῶς τοῦτο νομίζοντες· οὐ γὰρ δεῖ τὸν δικαστὴν διατρέφειν εἰς ὀργὴν παρὰ γωνίας, ἢ φθόνον, ἢ ἔλεον.

⁵ Le manuscrit porte ἀντιπαρατεταγμένον, faute évidente.

⁶ Le texte παραδεχθήσεται.

⁷ Le texte προόπαρ.

συνεσφραμμένον εἶναι τὸ προοίμιον, καὶ σπερματικῶς ἔχειν τὰ πρόφγματα, καὶ ἀπηλλάχθαι πάσης ἀγωνιστικῆς ἐπιχειρήσεως.

Τινες δὲ ἐπὶ τῆς αὐτῆς υποθέσεως ἔφασαν δύνασθαι εἶναι καὶ πολλὰ προοίμια καὶ ἐν τῷ μὲν ὑπολήψεσθαι τῶν αὐτῶν οὐσῶν, ταῖς δὲ κατὰσκευαῖς θεραπευομένων. Ἐπεὶ οὖν φασὶ, διάφοροι εἰσὶν αἱ κατὰσκευαί, ἔσται πολλὰ προοίμια. Ταῦτ' οὖν καὶ τοῦτο καὶ μὲν ὁρθῶς ἔχει, φησὶ¹, καὶ δὲ φαύλως· τὸ μὲν γὰρ τῶν ὑπολήψεων, ὅτι αἱ αὐταὶ οὐσαι ταῖς κατὰσκευαῖς θεραπεύονται καλῶς φασίν. Ἐπεὶ δὲ αἱ αὐταὶ εἰσὶν ὑπολήψεις, μᾶλλον ἐν αὐτῷ γένει προοίμιον, ἢ ἐπειδὴ περ αἱ κατὰσκευαί διάφοροι εἰσὶ, πολλὰ τὸ γὰρ ὁλοσχερέστερον ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους, ἔστι κυριώτερον καὶ δυνατότερον. Μᾶλλον οὖν λέγομεν, φησὶ, ὅτι ἐν ἑστὶ προοίμιον, ἐπεὶ αἱ αὐταὶ ὑπολήψεις εἰσὶν· οὐ γὰρ ἐπειδὴ πολλὰ τῶν ὑπολήψεων θεραπείαι, πολλὰ ζητήτων προοίμια, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπειδὴ ὑπολήψεις εἰσὶν αἱ αὐταί, ἐν εἶναι προοίμιον νομισθόν. Ταῦτα περὶ προοιμίων.

ΠΕΡΙ ΔΙΗΓΗΣΕΩΝ.

Περὶ δὲ τῆς διηγήσεως ποσαῦτα εἰπεῖν ἔχομεν, πρῶτον ἐκείνο εἰπόμεν ὅτι ἐπειδὴ πολλάκις δυσχερὲς ἡμῖν ὁ λόγος γίνεσθαι διὰ τὸ πρὸς οἰκείου ἔχειν², χρὴ τὴν αἰτίαν τούτων εἰς τοὺς ἀνιδίκαους μετέγειν, τὰ πλήθη ἐπιδεικνύντας τῶν ἀδικημάτων ὧν μέλλομεν πάσχειν, μὴ ὑποσίδαντες τὴν δίκην· ἢ ὅτι οἱ νόμοι τοῦτο ποιεῖν συγκεχωρήκασιν. Οὕτω γὰρ ἡγοῦντο τινες δίκας³ ἔσσεσθαι πρὸς τοὺς οἰκείους· εἰ δὲ δοκῇ ἀπρίσθ' ἀγγεῖν, καὶ αὐτὰ τοῦτο ἐπισημαίνου, καὶ ἐπαγγέλλου δείξειν ὅτι ἀληθὴ λέγεις, ὡς ὁ Δημοσθένης⁴. οὐκ ἀγνοῶ μὲν αὖν ὅτι τὸν Χαριδάμον.... εἰ δὲ τῷ λέγειν ὑπὲρ ἐτέρου διαβληθῇ, λέγει ἢ ὅτι φίλος, ἢ ὅτι ἐπικίχης, ἢ ὅτι ιδιώτης, ἢ ὅτι ἐλεεινός, ἢ ὅτι σοὶ κάκεινι κοινός ὁ ἀγών, ἢ ὅτι συμφέρει τῇ πόλει, ἢ καὶ νῆ Διὰ τὰ πλείονα τούτων ἄμα. Χρήσιμον δὲ διὰ τὸ⁵ νέον εἶναι εἰς παιδευσιν ἀναφέρειν ἢ γένεσιν, καὶ ὅτι οὐδὲν κωλύει καὶ τοὺς νέους εἰδέναι τι τῶν χρησίμων, ὡς ὁ παρ' Ἰσοκράτει Ἀρχίδαμος. Εἰ δὲ παλαιός, λέγει ὅτι οὐ δεῖ τούτων μέμφοσθαι, ἀλλ' οἱ πεποίηκε τοῦτο δεικνύον, ἢ εἰ μὴ ἔστιν ἀληθὴ. Ἀλλ' οὐτὶ καθόλου λέγει· πρὸς μὲν γὰρ τὰ διαβεβλημένα, πάνυ πειρῶ πρόαγειν ἀπολογία ἢν ἂν δύναιο, εἰ δὲ μὴ, πάρες τὸν περὶ τούτου λόγον.

¹ On ne sait pas qui est l'auteur caché dans ce φησὶ. Je suppose que c'est toujours Alexandre.

² Voir le discours de Lysias contre Dio-
giton, pag. 893.

³ Au lieu de τινες δίκας, le manuscrit porte τινάς, et περὶ au lieu de πρὸς.

⁴ Contre Aristocrate, pag. 622-29.

⁵ Au lieu de διὰ καὶ, et εἶναι est transposé, étant placé avant γένεσιν.

εγγαφεί γὰρ καὶ τὸν κατήγορον θρασίου ἢ πρὸς πᾶσιν εἰρημέναι. Τὰ δὲ σοβαρὰ τερα ἀνείρεπειν πειρώ.

Ἔστι δὲ ἡ διήγησις κατὰ Νεοκλέα· ἡ δικαστικὰ ἐκθεσις πραγμάτων εἰς τὴν προκειμένην ὕλην ἀνηκόντων· ἡ κατὰ Δία περιστάσεως ἐκθεσις εἰς τὰς ὕλην ἀνηκούσης. Οὕτε δὲ τῶν ἐνεστώτων φησὶ διήγησιν εἶναι, οὕτε τῶν μελλόντων. Ἀλλὰ τῶν μὲν ἐνεστώτων ἐνδείξεις, ὡς ἐν τῇ Ἀντοχόῃ, δείκνυσι τοὺς ἥρως· τῶν δὲ μελλόντων πρόβλεψεις. Ζήνων δὲ οὕτως φησὶ διήγησις ἐστὶ τῶν ἐκ τῇ ὑποθέσει πραγμάτων ἐκθεσις, εἰς τὸ ὑπὲρ τοῦ λέγοντος πρόσωπον ῥέουσα². Θεόδωρος δὲ οὕτως ἀρβύεται· διήγησις ἐστὶ πραγμάτων αὐτολελογὺς κατὰ ψιφὴν ἀπόδοσιν ἐκθεσις, περὶ αὐτῶν ἡδὲ γεγονότων.

Τούτου τὴν ἔραν Ἀλέξανδρος ἀκριβῆ μὲν εἶναι φησιν, οὐ μὴν πομπικὴν, οὐδὲ ρητορικὴν· ἀλλὰ γὰρ σαφέστερον τὰ τοιαῦτα υπογράφειν. Ἀπολλοδώρος δὲ οὕτως διήγησις ἐστὶ περιστάσεως ἐκθεσις. Μέμφεται δὲ Ἀλέξανδρος τοῦτον· ἡ γὰρ παρίστας ἄθροισμα προσώπων, καὶ πράξεων, καὶ παθῶν, καὶ αἰτιῶν, καὶ ἀφορμῶν, καὶ χρόνων ἐστίν· αἱ δὲ διηγήσεις πολλάκις ἐκτὸς τούτων εἰσιν, οὐ πάντων.

¹ Est nommé par le scholiaste d'Hermogène, tom. V, pag. 396 et 403 : τόμ. VII, 752, 762, 763, 764, de l'édition de archéteurs de M. Wala, sur la définition de l'enthymème et de l'ἐπιχειρήμα.

² Antigone, v. 1170, éd. Wex.

Ἐγὼ, φίλη δέσποινα, καὶ παρὼν ἔρω, κοῦδὲν παρήσω τὴν ἐλπίδα ἐπος.

Zenon, cité par le scholiaste d'Hermogène, et un article dans Suidas : Ἐγραψεν περὶ σίσεων, σχημάτων, ὑπόμνημα, εἰς Ξενοφῶντα, εἰς Λυσίαν, εἰς Δημοσθένην, περὶ ἐπιχειρημάτων.

² Je propose προσδίδον, au lieu de πρόσ-

³ Diogenes, Hadimont, de Demosthène, p. 175 : Ἡ δὲ λέξις ἐστὶν ὑγρὰ καὶ ὑμαλὴ καὶ ὡσπερ ἐλαίον ἀποροῖ διὰ τῆς ἀρεῆς ῥέουσα.

Ce Théodore, nommé plus bas, avec l'adjonction de ὁ Γαδάρειος, est cité dans l'ouvrage de Demeétrius de Phalère, περὶ Ἑρμηνείας, voir son article dans Suidas. Quintil. I. II, c. xii. Suetone, in Tiber,

57 : « Sæva ac lenta natura Tiberii ne in pueris quidem fuit; quàm Theodorus Gadareus, rhetorice præceptor, et per-spexisse primus sagaciter et assimilasse ap-pertissime visus est, subinde in objurgando appellans: Πηλὸν αἵματι πεφουρμένον. » Casaubon propose de lire πεφουραμένον, mais la leçon des manuscrits est confirmée par ce passage d'Aristote, Topica. I. IV, c. vi : Τὸν δὲ πηλὸν, γῆν ὑγρὰ πεφουρμένον. C'est le chef des Théodoreens opposé aux Apollodoreens, comme nous avons vu plus haut.

² Longin, de Sublimi, c. viii : Παρά γε μὴν τοῖς ῥητορσι τὰ θυνάμια καὶ τὰ πομπικά καὶ ἐπιδαμνικά τῶν μὲν ὀργῶν καὶ τὸ ὑψηλὸν ἀεὶ ἀπαιεὶ περιέχει, πάθους δὲ χρηθεὶς κατὰ τὸ πλεῖστον. C. xxxii : Παρὰ Ξενοφῶντι ἡ τάνθρωπινον σκηνὸς ἀναταμὴ πομπικῶς ἀναγγραφεῖται. Diogen. Laërt. in Heraclide Pontico, V, 86 : Ἐσθλήτε μαλακῇ ἐχρήτο, καὶ ὑπέρογκος ἦν τὸ σῶμα, ὥστε ὑπὸ τῶν ἀσκήτων μὴ Ποντικῶν ἀλλὰ πομπικῶν καλεῖσθαι.

ὅθεν ἂν λέκετο δρῆται αὐτὴν οὕτω· διηγήσας ἐστὶν ἐκείναι καὶ παράδοσις τῆς
ἀντιθέσεως τοῦ πράγματος οὐ κοινοῦμεθα αὐτῇ. Διηγήσας δὲ τῆς διηγήσεως οὐσης, τῆς
μὴ γενητέας, τῆς δὲ εἰδικῆς, τὴν μετὰ γενητέα αὐτῶν δρῆται· διηγήσας ἐστὶν
ἀπαγγέλλειν πράγματα γεγενημένα, ἢ οὐκ ἔσονται, ἐπὶ ἀρετῇ ἢ κακίᾳ ὑπὲρ ὧν δεῖ
θεῖναι κατὰ ἀποδείξεις· τὰ δὲ εἰδικῆς ἀποδείξεις αἱ προλαβοῦσαι· τὸν οὖν αὐτὸν
ὡς δὲ οὖν δὲ τῶν διηγήσεων εἴδη ταῦτα· αἱ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσιν ἀληθεῖς, αἱ δὲ
πεπλάσμεναι, καὶ αἱ μὲν ἐπὶ κεραιῶν λεγόμεναι, αἱ δὲ καθ' αὐτὰς, καὶ τῶν καθ'
ἀυτὰς· αἱ μὲν ἐστὶ βωβίκαί, αἱ δὲ βολοκαί, αἱ δὲ μύθικαι, αἱ δὲ περιπελικάι.
Ταῖς δὲ ἐπὶ κεραιῶν αἱ μὲν κατὰ τὸ ἀμφισβητούμενον αὐτῶν συνίσταται· αἱ δὲ
κατὰ τὴν διηγήσεως τῆς ἀποδείξεως λέγονται· αἱ δὲ παρεμπιπτούσαι πίστεις
ἡλικίαι, ἢ αἰσχύναι, ἢ διαδοχαί, ἢ ἀλλοίαι τινος τοιαύτου, ὡς τρεῖς καὶ παραδιηγή-
σεις τινὲς καταλύουσιν. ἔστι τῶν ἐπὶ κεραιῶν διηγήσεων, αἱ μὲν ἡμεῖς προηγουμένως
εἰσαγγόμεναι, αἱ δὲ τῶν ἀντιθέσεων εἰσαγγόμεναι ἑτέρας ἐπαγομένης αὐτοῖς ἀντιδιηγού-
μεθα· παρ' ἧς καὶ ἀντιδιηγήσεις προσαγορεύονται· ἀντιδιηγούμεθα δὲ ἢ τὸ καθόλου
τῇ τῶν ἀντιθέσεων διηγήσει ἀντιθέμενοι, ἢ κατὰ μέρος ἐκαστον. Ὅταν μὲν οὖν
ἀντιθέσῃ ἢ πῶν πραγμάτων διηγήσει, τότε ἀντιτίθεται παραδιηγήσεις, ἐπιχειρή-
ματα μὲν ἔχοντα τόπον, πεδίων δὲ τι συμφερόμενον. Εἴδη δὲ τῶν παραδιηγήσεων
τρία· παραδιηγήσεις, παραδιηγήσεις, ἐπιδιηγήσεις· καὶ παραδιηγήσεις μὲν ἐστὶν ὅταν
πρὸ αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἐξώθεν ἕκρον τι διηγησώμεθα, ὥσπερ ἐν τῇ κατὰ Τιμο-
κρίτους· Ἐγὼ γὰρ, ὦ Ἀθηναῖοι, πρὸς ἐκρουσιν ἀνθρώπων ποιητῶν....
Παραδιηγήσεις δὲ, ὅταν περὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα, ἕτερα διηγησώμεθα· ὡς ἐν τῇ κατὰ
Μαιίδου· Ἐγόμεντα ἐπιδόσεις· εἰς δὲ εἶδη, καὶ τὰ εἴδη. Ἐπιδιηγήσεις δὲ,
ὅταν μετὰ τῆς πίστεως, ἢ τὸν ἐπιδιηγούμεθα. Ἐπιδιηγήσεις δὲ
ἐστὶν δὲ τοῦτο ὡς τὴν ἀντιθέσιν πῶς πᾶσι εἶναι ἐπελάβον τῇ παραδι-
ηγήσει, διαφέρει δὲ· ἢ μὲν γὰρ παραδιηγήσεις, ὡς φασιν, ἐφάπτεται τινὲν περὶ
τὸ πρᾶγμα· ἢ δὲ παρέκτασις, ἐπιδιηγήσεις λόγον, καθ' ὁμοίωσιν ἢ μίμησιν
τῶν γεγενημένων. Περὶ δὲ τῆς παρέκτασεως Ἀλέξανδρος ἐκείνους λέγει· Πέλοισιν γὰρ
ἐστὶ, φασί, τὸ λεγόμενον· αἱ μὲν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἐστὶ τὸ λεγώ-
μενον, πᾶς ἐστὶ παρέκτασις· εἰ δὲ ἐξώθεν, πᾶς ἐράδην τὰ ἐξώθεν τῆς ὑπὸ
θέσεως· Ἐπειδὴ δὲ τῆς διηγήσεως τὰς ἀρετὰς φασιν, τὴν τε συντομίαν, καὶ τὴν
σαφήνειαν, καὶ τὴν πιθανότητα, καιροῖς αὖ εἰς λέγειν περὶ ἐκάστης· Καὶ ἄγε
περὶ συντομίας λέγωμεν πόθεν ἐστὶ συντομία. Τῆς συντομίας τούτων ἢ μὲν ἐν
τοῖς πράγμασιν, ἢ δὲ ἐν ταῖς λέξεσιν. Ἐκ μὲν οὖν τῶν πραγμάτων συντομον
ποιήσεις τὴν διήγησιν, εἰ μὴτα πόρρωθεν ἀρχὴ καλῶς περὶ ἐν ταῖς πολλοῖς πε-

ποίηκεν Εὐριπίδης, μήτε μακρὰ λέγῃς, ὡς σὶ μετὰ τὰ πρᾶγμα καὶ ἄλλα διηγούμενοι, τὰ δὲ λυποῦντα τοὺς ἀκούοντας, καὶ τὰ ἀπίθωνα, καὶ ἀπρεπῆ τῶν λόγων, καὶ οἷα μὴ ὠφελεῖν τὸν ἀγῶνα οἷά τέ εἰσιν, καὶ ἐν ἑτέροις ῥηθῆναι δύνασθαι, (ἐάν) ἀφ' ἑλῃς ταῦτα τῆς διηγήσεως, σύνορον ἐκ τούτων ποιήσεις τὸν λόγον. Ἐτι τε ἐάν μήτε παρεκβάσει χρόνῳ, μήτε ἐπεισοδίοις, μήτε ὅλως ἐκ τοῦ πράγματος πλανῶ· ἔτι γε τὴν ταυτολογίαν εἰ παραίτοις, καὶ μακρὰ δι' ὀλίγων ἐρμηνεύσεως, καὶ τὰ τοιαῦτα λόγοις, ὡς ῥηθέντων φανερὰ ἐστί τὰ σιωπώμενα. Ἐν δὲ ταῖς λέξεσιν ἐσθαι σύνομιαν· ἐάν μὴ συναννυμῶις χρόνῳ, οἷον· πυκνοὶ καὶ θαμέες, ἢ, ἔλφος καὶ μάχαιρα. Τούτων γὰρ ἑκάτερον καὶ καθ' ἑαυτὸ πρὸς δόλωσιν ἀρκεῖ· καὶ ἐάν τῶν συναννύμων τὰς βραχυσυλλάβους ἐκλέγῃς, ὃ ἐπὶ πλῆθος παραχωρούμενον χρήσιμον, οἷον ἀντὶ μαχαίρας ἔλφος λέγων· καὶ ἐάν μὴ τοῖς κυρίοις προστίθῃς τὰ ἐπιθέλα ὡς ὃ ποιήσῃς, οἷον· ὕγρον ἔλαιον¹· καὶ ἐάν τὰς ἀναδιπλώσεις παραίτοις, οἷον· πόλεμον εἰς τὴν Ἀττικὴν, εἰς τὴν Ἀττικὴν πόλεμον²· καὶ ἐάν τὰς περιφράσεις φύγῃς, οἷον· βίη Ἡρακλεῖ· καὶ ἐάν τοῖς τροπικοῖς ἐνίοις κυρίως χρόνῳ, ὥσπερ Δημοσθένης τῷ ἀνεχαιτίσει³· διὰ μιᾶς γὰρ λέξεως ὅλον ἐπλήρωσε νόημα. Καὶ ἡ ἀπεγομένη δὲ ἐλλείψει σύνομιαν ἐργάζεσθαι, οἷον· σὺ τοῦτο φιλεῖς, καὶ οὗτός σε. Λέγει γὰρ τὸ φιλεῖ. Ἐπεργάζεται δὲ σύνομιαν καὶ τὸ ἐπελεγμένον, ὅταν δύο ἢ τρισὶν ὀνόμασιν, ἢ καὶ πράγμασι μιαν ἐπάγῃς λέξιν συμπληρωτικήν, οἷον· Ῥοδίου μὲν συμμάχους ὄντας, Βυζαντίους δὲ συγγενεῖς, Τενεδίους τε πεποιημένους ἰσοπαλίαν, πλείους δὲ ἄλλους συμμάχους εὐηργέτησαν⁴. Ποιεῖ δὲ καὶ τὸ ἀσύνδετον δόξαν σύνομιαν, οἷον· ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ πλοῖα σεσύληται, Χερρόνησος ἐπορβεῖτο⁵, καὶ τὰ ἑξῆς. Ποιήσεις δὲ σύνομιαν καὶ⁶ οὔτε κατ' ἐμφασιν παραλείψεις λέγεις, ὡς ὁ Δημοσθένης· Ἐπειδὴ γὰρ εἶλεν Ὀλυμβὸν Φιλίππος⁷. Διὰ γὰρ τοῦ εἶλεν, πολλὰ ἐδήλωσε.

Σαφηνείαν δὲ οὐ φασὶ δεῖν παραφυλάττεσθαι, ἐάν (μὴ)⁸ ἐναντία τισὶ τῶν εἰς τὴν σύνομιαν θεωρημάτων λέγειν δόξωμεν. Ἡ μὲν γὰρ τέχνη καθ' ἑκαστὸν τελεῖται ἐκπληροῦν τὸν τόπον ἀναγκάζει, ὃ δὲ τεχνίτης πρὸς τὸ συμφέρον αὐτῷ χρῆσθαι. Ἐπειδὴ δὲ περὶ σαφηνείας πρόκειται λέγειν, ρητέον περὶ ἀσαφείας· δυνήσμεθα γὰρ τοὺς ἐκείνης φυγόντες τόπους, σαφῆ ποιῆσαι τὸν λόγον. Ἀσάφεια τοίνυν, ὡς μὲν καθόλου, διχῶς γινέσθαι· ἢ γὰρ ἐν λέξεσιν ἐσθὶ τὸ ἀμφισβητοῦ-

¹ *Odyssée* ζ, 79.

² *Demosth. pro Corond.*, pag. 275.

³ *n° Olynthienne*, pag. 20.

⁴ *M'est inconnu.*

⁵ *M'est inconnu.*

⁶ *Il faut lire et.*

⁷ *Péri Paraprosébas*, pag. 401.

⁸ *J'ai ajoutée la négation qui m'a semblé réclamée par le sens.*

μενον σαφές, ἢ ἐν πράγμασιν· ὡς δὲ κατὰ μέρος πολλαχῶς. Τὸ μὲν οὖν ἐκ πραγμάτων ἀσαφές, οὕτως γίνεσθαι· πρῶτον μὲν ὅταν¹ τὰ λεγόμενα τὴν κοινὴν ἐκφύγη γνώσιν· ὅλα τὰ ἐν τῇ διαλεκτικῇ, καὶ τὰ ἐν γεωμετρικῇ· δεύτερον, ὅταν συγχέωμεν τὴν τάξιν τῶν γεγονότων, ὡς τὰ μὲν πρῶτα τελευταῖα εἶναι, τὰ δὲ τελευταῖα, προτελεῖσθαι· οἰκονομίας δὲ τὰ τοιαῦτα πολλάκις ἐπείχει χρεῖαν, δυσ- παρακολούθησιν δὲ ὅμως καὶ ἀσαφῆ τὸν λόγον ποιεῖ. Ποιεῖ δὲ ἀσαφῆ τὸν λόγον καὶ τὸ τῶν αὐτῶν πολλάκις μεμνησθαι· μακρὸν γὰρ τοῦτο καὶ ὀκνηρὸν, εἰ μὴ ἄρα ταῖς ἐργασίαις² αὐτὸ διαχειρισθῆναι. Καὶ νῦν μὲν ὡς γιγνώσκοντες λέγομεν, αἴθεις δὲ ὡς συγκεφαλαιώμεναι, ἐτέρωθεν δὲ ὡς ἀναμνησκοντες· τὸ γὰρ ὀκνηρὸν οὕτως ἐκφύζει. Τρίτον, ὅταν παραλείψωμεν τινα τῶν πραγμάτων· τέταρτον, ὅταν ἐπεισάγωμεν ἔξωθεν μακρὰ καὶ ἀπηρημένα τοῦ πράγματος.

Τὸ δὲ ἐκ τῶν λέξεων ἀσαφές οὕτως· ὅταν ξένοις καὶ τροπικοῖς, καὶ ἀμφιβόλοις καὶ γλωσσημαλικοῖς ὀνόμασι τις χρῆται, καὶ τῇ συνθέσει μὴ ἀπλῇ καὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ δι' ὑπερβαίων, καὶ μήκους περιόδων, καὶ ἀλληγορίας. Ποιεῖ δὲ καὶ ὀνομα- τοποιεῖ ἀσάφειαν, ὡς τὸ σῆξεν ὀφθαλμός παρ' Ὀμήρου· καὶ ἡ ἀδιάρθρωσις³, οἷον Ἀλέξανδρος ὁ Πάρις· Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. Ποιήσεις δὲ ἀσάφειαν καὶ ἐὰν τὰς ἀκολουθίας διακωλύσῃς ἐν λόγῳ⁴ διηγήμασι, καὶ τὰ μὲν ὑπερβαίνης, τὰ δὲ παρὰ τάξιν τίθης. Οὕτως αὐτὰ τις ποιήσει τὸν δικαστὴν ἀπαλῆσαι βουλόμενος τῇ ἀνακολουθίᾳ⁵.

Πιθανὴ δὲ διήγησις γίνεσθαι, εἰ πάντα ὅσα λέγει τις ἐξομοιοῦν πειράσθαι τοῖς ἀληθεσί. Τοῦτο δὲ, φησὶ, γένοιστο ἐὰν μὴ ψιλὰ τὰ πράγματα τιθώμεν, ἀλλὰ καὶ τὰ μέρη αὐτὰ προσλαμβάνωμεν, ἐξ ὧν ἡ διήγησις πληροῦται. Μόρια δὲ διηγῆ- σεις, πρόσωπον, πρᾶγμα, τόπος, χρόνος, αἰτία· πρὸς τούτοις, εἰ ἀλλήλοις ὁμολογεῖ τὰ λεγόμενα, καὶ μὴ διαφωνεῖ, ἢ μάχεται· ἔπειτα ἐὰν μὴ ψιλὰ τιθώμεν τὰ μέρη, ἀλλ' ἀκριβῶς ἑκάστα διηγώμεθα. Ὡς περ ἐν τῇ κατὰ Μειδίου· Ἰσχυρὸς ἦν μέγας⁶. Ἐφ' ἅπασιν δὲ τούτοις αἰτίαν προσθεῖλον· ἐπακτικὴ αἰτία γὰρ αὕτη πρὸς πειθῶ. Ποιεῖ δὲ πιθανότητα καὶ τὸ τοῦ λέγοντος ἦθος καὶ πάθος. Καὶ

¹ Le manuscrit porte *ὅτι*.

² L'ἐργασία, comme terme de rhé- torique, est définie par Camariota, dans la *Synopsis rhetoricæ* : Ἡ ἐργασία γίνεσθαι ἀπὸ παραβολῆς, ἀπὸ παραδείγματος, ἀπὸ μετ- ζοῦς, ἀπὸ μακροτέρου, ἀπὸ ἴσου, ἀπὸ ἐναντίου, ἢ πάντων ἢ τινῶν. Hermog. *Περὶ ἰδεῶν*, l. II, p. 364, de l'édition de Cris- pin, parlant d'Isocrate, dit : Ταῖς ἐργασίαις

περιττός ἐστί, « ses artifices sont trop en évidence. »

³ Le texte, ἡ διάρθρωσις.

⁴ S. Paul aux Romains, xvi, 18 : Διὰ τῆς χρησολογίας καὶ εὐλογίας ἐξαπατῶσι τὰς καρδίας τῶν ἀνάκτων.

⁵ Le manuscrit porte *ἀκολουθία*.

⁶ Page 537.

τὸ μὲν ἦθος, φησὶν, εἰ ἀπλῶς αἰσθάνοιτο· τὸ δὲ πάθος οὐ μόνον παθεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐξίστησι. Ποιεῖ δὲ πιθανότατα καὶ περὶ αὐτοῦ μὲν καλὸν τι εἰπεῖν μικρόν· περὶ δὲ τοῦ ἀνιδίου ἀγαθὸν διμολογούμενον, ὡς Ἀισχίνης· τοῦτου πατήρ μὲν ἦν ἐλεύτερος ἀνὴρ Δημοσθένους¹, οὐ γὰρ δεῖ ψευδῆσθαι. Συνεργεῖ δὲ πρὸς πειθῶ καὶ ἡ ἐνάργεια. Ἔστι δὲ ἐνάργεια λόγος ὑπ' ὅψιν ἔχων τὸ δηλούμενον· ποιεῖ δὲ πειθῶ καὶ λέξις ἀνεπιλήθευτος, καὶ τὰ αὐτοσχέδια ἐμφανιούσα. Ποιήσας δὲ πιθανότατα, καὶ ἐὰν μὴ πάντα βεβαιῶν λέγῃς· ἀλλὰ προσέσθῃς τὸ· οἶμαι, καὶ τὸ τέχνη καὶ ἴσως καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἡδεῖαν δὲ ποιήσεις τὴν διήγησιν, ἐὰν ταῖς οἰκείαις αὐτῇ ἡθεσὶ διαποικίλλῃς καὶ γνώμῃς ἀναμίξῃς· ποιεῖ τε ἡδονὴν ἐνίοτε καὶ ἀρχαιολογία παραληφθεῖσα εὐκαίρως, ὡς παρ' Ἰπερίδου² τῆς Ληϊοῦς μῦθος. Ποιεῖ δὲ ἡδονὴν καὶ ἀσπείρατος· Μεγαλοπρεπῆ δὲ ποιήσεις τὴν διήγησιν ψιφὴ φράσει καὶ διηρημένῃ³, καὶ τοῖς σπάρτασι σερμνοῖς κεχρημένος, καὶ τὰ ταπεινὰ φεύγων παραδείγματα, καὶ τὰς αἰσχροὺς τῶν λέξεων. Καὶ διηγήσεων μὲν ἀρεταὶ αὗται καὶ τοσαῦται· εἰσι δὲ αἱ πρὸς ταῖς ταῖς τρισι, καὶ μεγαλοπρεπείας, καὶ αὐξήσεως, καὶ ἡδονῆς, καὶ προσήνευται ἡτοι ἐπισύκειαν ἀρετὰς ἔφασαν διηγήσεως. Περὶ μὲν οὖν ἡδονῆς καὶ μεγαλοπρεπείας ἔφθικεν εἰπόντες· αὐξήσιν δὲ καὶ ἐπέπεισαν τίς ἑστὶ κολλητοῦ ἀνηκάβαται. Περὶ μέντοι συντομίας Ἀριστοτέλης ἐφίστησεν· εἰ γὰρ ἔστι, φησὶν, ἡ συντομία συμμετρία τῆς μίτης παραλιπούσης τι τῶν ἀναγκαίων, μίτη πλεοναζούσης, ἀρετὴ γενήσεται· εἰ δὲ ἔστιν ὥσπερ ἔνδεα τῆς (μὴ)⁴ ὑπερβαίνουσας τι τῶν χρησίμων, ἐκ ταῖς κακίαις πολλὸν ταχθήσεται⁵. Ὁ δὲ Γαδάρειος Θεόδωρος τὴν πιθανότητα μόνην ἀρετὴν νομίζει τῆς διηγήσεως, τὰς δὲ προειρημένους ἀρετὰς ἰδίας μὲν μὴ εἶναι μόνης τῆς διηγήσεως, ποινὰς δὲ ἀπαντος τοῦ λόγου· Ἀποκρασίαν δὲ οὕτω γράφει· Καὶ διη-

¹ Page 78; de Bekker, 531.

² Il s'agit ici du discours d'Hypéride, intitulé : *Δηλιακός*, cité par Ménandre le rhéteur. Voici ce qu'en dit Longin dans le *Traité du Sublime*, c. xxxiv : Ἰπερίδης μυθολογήσαι κεχρημένος, καὶ ἐν ὑγρῷ νεύματι (et non pas πνεύματι) διεξοδεύσαι ἐπὶ εὐκαμπῇ ἄκρως· ὥσπερ ἀμέλει τὰ μὲν περὶ τὴν Ληϊὴ ποιητικώτερα, τὸν δ' ἐπὶ ἄφριον ἐπιδεικτικῶς (démonstratif), ὡς οὐκ οἶδ' εἰ τις ἄλλος, διέθετο. V. Rühnk. *Hist. crit. des orat. Grecs*, pag. 69.

³ La διηρημένη φράσις est expliquée par Démétrius, de *Interpretatione*, c. xii : ἡ

διηρημένη ἐμπνεῖα καλεῖται ἢ εἰς κῶλα λελυμένη, οὐ μάλα ἀλλήλοις συνηρημένη.

⁴ J'ai ajouté la négation.

⁵ Voici sûrement le passage que notre auteur a en vue, *Rhétorique*, l. III, c. xvi : Γελοῖως τὴν διήγησιν φασὶ δεῖν εἶναι ταχεῖαν... οὐδὲ γὰρ ἐνλαυθὰ ἔστι ἢ τὸ εὐ ἢ τὸ ταχὺ, ἢ τὸ συντόμως, ἀλλὰ τὸ μετρίως. Quintilien, l. IV, c. ii, § 32 : « Aristoteles ab Isocrate parte in unâ dissentit, præceptum brevilitatis irridens, tanquam necesse sit longam aut brevem esse expositionem, nec liceat ire per medium » (μετρίως).

γῆματος μὲν ἀρετὰ ἐν μὲν τοῖς εὐπρεπεστέροις σαφὴς εἶναι, ἐν δὲ τοῖς σαθροῖς ἀσάφεια πρυβεβλημένη. Πόθεν δὲ ἡ ἀσάφεια καὶ πῶς γίνεται, ἔδη διαδιδάσκει.

Τρόποι δὲ διηγήσεως ἐπὶ ἀξίαις, μετῴσις, εὐφημία, παράδεισις, ἐπακρίμνησις, ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἢ χεῖρον φράσις, ἐνάργεια· περὶ ὧν λακλόν τῶς ἐκαστον μεταχειρισάμενος. Αἰξήσεις μὲν οὐ γίνεσθαι ὡς Δημοσθένους ἐπὶ τῆς Ὀλυμπίας γυναῖκος πεποίηκε¹. Μετῴσις δὲ, ὅταν σμικρύνων² τι λέγῃς, ὡς Ἀριστοφάνης, εἶον· τριτηρίτη· βοκιδάριον³· κυναρίδιον. Παράδεισις ἐστὶ τῶν βλαπτόντων ἡμῶς ἀμνηστία· ὀλιγάκις μὲν αὖν τάλαντος καίσασθαι πείσομεν· ἐάν δὲ μὴ συγχωρήμεθα· παρὰ τοῦ ἀνιδιόκου, Στένιος αὐτὰ παρὰ τῆς, ἐπιβολάσαντες ἐρῶμεν· ἀνέμνησις δὲ, ὡς ὁ Δημοσθένης· Οὐτὼ γὰρ ἔστιν ὁ πρῶτος Ἀθηναίων αἰσθόμενος⁴. Ἐπὶ τὸ κρεῖττον δὲ φράσις· ὅταν μικρὰ μεγάλως διηγώμεθα. Περὶ ἐνάργειας ἡδὴ προειρήκαμεν, ὅτι ἐστὶ λόγος ὅπ' ὅψιν ἄγων τὰ διηλούμενα, ὥσπερ Δημοσθένης· ὅταν ἐπὶ κόβῃς, ὅταν κονδύλοισι, καὶ τὰ εἴης⁵. Διαφέρει δὲ διήγησις καίσασθαι, ὅτι ἐν μὲν τῇ καίσασθαι παρὶ ὧν ἴσασιν οἱ δικασταὶ καθιστάμεθα· ἐν δὲ τῇ διηγώσθαι ἡ ἀγνοοῦσι διηγούμεθα. Τοιγαροῦν καὶ τὰ ἐν τῇ κατὰ Μειδίου, οὐ διηγώσιν οὐδὲ φασὶν εἶναι, ἀλλὰ καίσασθαι· οἶον τὸ, ἐπειδὴ γὰρ οὐ καθεστηκότος τοῦ χορηγοῦ⁶. Οὐκ ἔστι δὲ, φασὶν (ἄλλοι⁷), οὐδέτερον, ἀλλὰ προβολὴ τοῦ ἀδικήματος διηγηματικῶς εἰσηγμένῃ. Ἰκανῶς ταῦτα τοῦ ῥήτορος καὶ αὐτοῦ παραδείξαντος, ἐν οἷς φησι· Τὰ μὲν εἰς ἐμὲ καὶ τοὺς φυλάττας ἡσυχάζοντα⁸, ἐφ' οἷς αὐτὸν προουδαλόμην⁹, ταῦτα ἐστὶ.

Ἐπισημειώμεν δὲ τὸ αἰεὶ διηγώμενον. Οἱ μὲν ἀπαλλοτρίωνται φασὶν αἰεὶ αὖθις διηγείσθαι, τὰ αὐτὰ λέγοντες ἢ καὶ ἐν τοῖς προουκίμοις· ὅτι τε ἐλλειπὴς ἔστι¹⁰ ὁ λόγος, καὶ ὅτι αἰδέει τῶν ἀρχαίων παρῆκε διηγώσθαι· καὶ ὅτι τοῦ πραγματικοῦ μέρος¹¹ ἐστὶν ἡ διήγησις, ἀνάγκη τέ ἐστι διηγείσθαι, ἵνα μὴ ὁ ἀκροατὴς τὸ πρᾶγμα. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τινα τοιοῦτον ἐραβῶσι λόγῳ· εἰ μὲν μὴ¹² οἶδεν ὁ δικαστὴς τὸ

¹ Περὶ παραπροσβ. 402, 15.

² Le manuscrit porte σμικρύνων.

³ Dans les Oiseaux, 585.

⁴ Περὶ παραπροσβ. 344.

⁵ Contre Midias, p. 538.

⁶ Contre Midias, p. 518.

⁷ J'ai ajouté ἄλλοι, car évidemment ceux qui disent que c'est une καίσασθαι, ne disent pas que c'est une προβολή, et réciproquement. Le mot οὐδέτερον marque exclusion de l'un et de l'autre.

⁸ Contre Midias, p. 521.

⁹ Le manuscrit porte ἐφ' αὐτὸν προουδαλόμην.

¹⁰ Le manuscrit a l'abréviation de εἶναι.

¹¹ Le manuscrit a μέρος, auquel j'ai cru devoir substituer le nominatif.

¹² Le manuscrit porte οὐκ οἶδεν; je n'ai pas cru devoir religieusement conserver ce solécisme.

πράγμα, πᾶσα ἀνάγκη διηγείσθαι ἵνα μάθῃ· εἰ δὲ οἶδεν, οὐδ' οὕτω παραλείπειν, ἵνα μὴ δόξαν ἐτέραν κατὰ λήπῃ τοῖς δικασταῖς περὶ τοῦ πράγματος. Χωρὶς δὲ τούτων τίς, φησὶ, παραλείψει τὴν διήγησιν; Εἰ μὲν γὰρ ὁ κατήγορος, γελοῖον, ἀνάγκης οὐσῆς δηλῶσαι τὸ πρᾶγμα· εἰ δὲ ὁ ἀπολογούμενος, συγχωρήσει ἀληθῆ τὴν διήγησιν εἶναι τὴν ὑπὸ τοῦ κατήγορου ρηθείσαν, καὶ λέγων μὲν θεραπεύσει δι' οἰκονομίας τὰ βλάπλοντα· παραλείπων δὲ, πᾶσαν ἀληθῆ συγχωρήσει.

Ἀλέξανδρος δὲ τοῦ Νουμηνίου καὶ Νεοκλῆς φασὶ μὴ αἰε δεῖν διηγείσθαι. Πρῶτον μὲν γὰρ, ὃ τρόπῳ τινὰ τῆς διηγήσεως παραιτούμεθα, ὥς μὴ συμφέροντα· καὶ πᾶσαν; ἂν μὴ συμφέρῃ· δεύτερον δὲ, μὴδὲ ἐν ταῖς τῶν νόμων εἰσφοραῖς ἡμᾶς διηγείσθαι· τὸ γὰρ ἐπεξίεναι, φασὶ, τὰς αἰτίας τῆς κατηγορίας ἢ τῆς δέσσεως, οὐ τοῦ πράγματος ὅστις διήγησις, ἀλλὰ τῶν ἐκβόας. Τρίτον, ὅτι φανερῶν ὄντων τῶν πραγμάτων περιττὸν τὸ διηγείσθαι· ὅπερ μάστις φασὶ ἐν ταῖς δευτερολογίαις εὐρίσκεσθαι, καὶ ὅταν δὲ ἄδοξα τὰ πράγματα ᾖ¹, ἢ διήγησις οὐκ ἀναγκαία, ὥς ἐν τοῖς τοιούτοις ζητήμασιν· ἐπίτροπος ὄρφανῇ βιασάμενος κρῖναι μὲν κακῆς ἐπίτροπῆς· ἀξιοῖ δὲ δοῦναι τιμωρίας ἐπὶ τῇ βίᾳ². Καθόλου δὲ, φησὶν Ἀλέξανδρος, τὴν διήγησιν δυοῖν ἔνεκεν λέγεσθαι, συνέσεώς τε καὶ δηλώσεως· ταῦτα δὲ εἰ μὲν εἴη παρὰ τοῖς δικασταῖς, περιττὸν τὸ διηγείσθαι· εἰ δὲ μὴ εἴη, διηγησώμεθα· εἰ δὲ τὸ ἕτερον μὲν εἴη, ἑστέρον δὲ μὴ, διὰ μὲν ἑστέρον διηγησώμεθα. Τὸ δὲ ἕτερον ἂν ἑλλείπῃ, ἐκ τῶν πίστειν κατὰσκευάσμεν. Πρὸς μὲν οὖν τὸ αἰε διηγείσθαι, ἡ λύσις εὐδηλος. Πολλάκις δὲ καὶ πρὸς τυράννους ἢ βασιλεῖς λέγομεν, οἱ οὐκ ἂν ἀνάσχοιντο ἡμῶν ἀνόνητα παρ' αὐτοῖς διηγείσθαι, ἀλλὰ εὐθὺς ἀπολογήσασθαι περὶ τοῦ πράγματος ἀναγκάζουσι. Πρὸς δὲ τὸ, ὅτι πότερον ὁ κατήγορος παραλείψει ἢ ὁ ἀπολογούμενος, ρητέον ὅτι πρὸς τὴν χρεῖαν ἐκότερος.

Τάξιν δὲ τῇ διηγῆσει οἱ μὲν Ἀπολλοδώρειοι μίαν, τὴν ἐκ τῶν προοιμίων ἀποδιδόασιν ἀκολουθίαν εἶναι· λέγοντες μετὰ τὸ παρασκευασθῆναι πρὸς ἀκρόασιν τὸν δικαστὴν, ἐπάγειν τὴν διήγησιν. Ἀλέξανδρος δὲ τοῦ Νουμηνίου καὶ Νεοκλῆς οὐ μίαν ἀποδεδόκασιν αὐτῇ τάξιν, ἀλλὰ ἄλλοις ἄλλην· ἐνίοις καὶ πρὸ τε τοῦ προοιμίου, ὁπόταν ὁ δικαστὴς προηρηθισμένος ᾖ, καὶ σπεύδῃ πρὸς τὸ μαθεῖν τὸ πρᾶγμα, ἔστι δὲ ὅτε καὶ μετὰ τὰς πίστεις, ὥσπερ Αἰσχίνην τέ φασιν ἐν ἡ'

¹ J'ai ajouté ᾗ, qui m'a paru absorbé dans l'article féminin qui suit.

² Hermog. pag. 76, Crispin: Προσέθεν τις παρέθετο τῇ στήλην τὴν θυγατέρα,

ἐξίστατο αὐτήν· ἐκείνης καὶ δημοσίων μὲν ἀδικημάτων ὁ πατήρ αὐτοῦ ἐπανελθὼν κρίνει· ὁ δὲ τὰς μυρίας κατὰθέσθαι ἀξιοῖ· τοῦτο γὰρ ὀρίσσει τῇ βιαιῶ.

κατὰ Τιμάρχου πεποιηκέναι, καὶ Δημοσθένην ἐν τῷ κατὰ Μειδίου· τοῦτο δὲ ἀρμύζειν ἡνίκα ἰσχυρότερον οἱ ἀντίδικοι προβεβληκότες ὥσι τὰς διηγήσεις· προμαλαχθέντα γὰρ τὸν δικαστὴν ταῖς πίσεσι, ῥαδίως παραδέχεσθαι τὴν διήγησιν. Παρὰ μὲν οὖν Δημοτρίῳ τῷ Φαληρεῖ ἐν ἐπίλογοις καὶ μετ' ἐπίλογον καθεῖσθαι διήγησιν· ἀρμύζειν γὰρ τὸ τοιοῦτο ὅταν σφοδρότερα ὑπὸ τῶν κατήγορων κατὰληφθῶσιν οἱ δικασταί.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος πρὸ μὲν τῶν πίσεων φησὶ δεῖν τάττειν τὴν διήγησιν, ἢ ἐν αὐταῖς ταῖς πίσεσι, μερίσαντα τοὺς λογισμούς. Καὶ τοὺς μὲν προσήκοντας προτάττειν, τοὺς δὲ ἐν μέσῳ τιθέναι, διαλάττουσας τὴν τῶν λειπομένων διήγησιν. Μετὰ δὲ τὰς πίσεις οὐκέτι φησὶ δεῖν διηγέσθαι· δυοῖν γὰρ ἕνεκα, ὥς ἐν τοῖς ἀνωτέρω προειρηκάμεν, δηλώσεως τε καὶ συνέσεως, τὰς διηγήσεις λέγομεν· ταῦτα δὲ ἀμφοτέρω εἰ μὲν διὰ τῶν πίσεων γέγονε, περιττὴ λοιπὸν ἡ διήγησις· εἰ δὲ μὴ δι' ἐκείνων, οὐδὲ οὕτως καλὸν διηγέσθαι. Τοῦ τε γὰρ ἰσχυρότερου καὶ δραστικωτέρου μὴ πείσαντος, οὐδὲν ἀνύσει ἡ διήγησις. Τοῦ τε μὴ δεῖν μετὰ τὰς πίσεις διηγέσθαι ἀποδεδειγμένου, ἀκόλουθον τὸ μὴδὲ μετὰ τὸν ἐπίλογον αὐτὰς τάττεσθαι.

Ἐξήτησαν δὲ τινες καὶ τοῦτο· εἰ ἐν σῶμα τὴν διήγησιν ποιητέον· ἢ μεριστέον αὐτὴν εἰς πολλά. Ἕνιοι μὲν οὖν φασὶ μὴ δεῖν μερίζεσθαι τὴν διήγησιν, ἀλλ' ὁμοῦ πᾶσαν αὐτὴν τιθέναι· μὴδὲ γὰρ τῶν ἄλλων μὴδὲν μερίζεσθαι. Ἀλέξανδρος δὲ τὰ τε ἄλλα φησὶ δεῖν μερίζεσθαι, ἂν ᾗ χρεῖα, καὶ τὴν διήγησιν· ὅταν πολλὰ ᾖ τὰ ἐγκλήματα. Τὰς μὲν γὰρ ἐπὶ μιᾷ¹ συνισταμένας αἰτίας σωμάτικας ποιεῖν ἀναγκαῖον ἐνοποιούσας, τὰς δὲ ἐπὶ πολλαῖς, διεσπαρμένας, πολλαῖς δὲ φησὶ καὶ δι' αὐτὸ τὸ μῆκος, ἕαν ὥσι μακρὰ, μεριστέον αὐτὰς, ἵνα μὴ ὥς ἐν ἱστορίᾳ ἀφηνώμεθα.

Πάλιν ἐξήτησαν εἰ ἕρ' ἐνὸς καὶ τοῦ διηγήματος μία ἄρα ἡ διήγησις, ἢ πολλαί. Καὶ Θεόδωρος μὲν πολλάς φησὶ γίνεσθαι, καὶ ἐν ταῖς παραγραφαῖς δύο φησὶν εἶναι, τὴν τε τῆς αἰτίας, καὶ τὴν τῆς παραγραφῆς αὐτῆς. Ἀλέξανδρος δὲ τοῦ Νουμηνίου οὐ φησὶ δύο εἶναι νομίζειν δεῖν ἐν μιᾷ ὑποθέσει διηγέσθαι· ἀλλ' εἰ μὲν καθ' ἑκάστην αἰτίαν ἰδίᾳ ὑπόθεσις γίνεται, ἰδίᾳ καὶ διήγησις ἔσθαι. Εἰ δὲ ἐκ πολλῶν αἰτιῶν μία συνέστηκεν ὑπόθεσις, οὐχ ὅτι αἱ αἰταὶ πολλαί, πολλαί² καὶ αἱ διηγήσεις ἔσονται· ἀλλ' ὅτι μία ὑπόθεσις συνέστηκε, μία ἔσθαι καὶ ἡ διήγησις. Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς παραγραφαῖς δεῖ δύο εἶναι διηγήσεις, ἀλλὰ μία, μιᾶς οὐσῆς τῆς ὑποθέσεως, ἐξ ἀμφοτέρων τῶν αἰτιῶν. Οὐ γὰρ αἱ πίσεις εἰσὶ πολ-

¹ J'ai substitué ἐπὶ μιᾷ à ἐπὶ μιᾶς, à cause du correspondant ἐπὶ πολλαῖς.

² J'ai répété le πολλαί absorbé dans la première énonciation.

καί, ἀλλὰ τὰ μὲν κεφαλαῖα πολλὰ, ὥστερ καὶ τῆς διηγήσεως, εἰς ἐν δὲ αὐτὰ εἰς πίσσιν ἀνάγειται.

Τὴν δὲ τῆς διηγήσεως φησὶν ἐρμηνεύειν Ἀλέξανδρος ὁ τοῦ Νουμηνίου Φρα-
 συτέρων δεῖν εἶναι τῆς ἐν τῷ προσιμῷ καὶ πρὸ τι καὶ παροξολογίῳ ἔχουσαν,
 καὶ πρὸς πάθος νεύουσαν· οὕτως δὲ ὡς μήτε τὸ μέτρον ὑπερβαίνειν, δεῖ γὰρ
 συγκεινῆσθαι τοῖς πράγμασι τὴν μνήμην· μήτε ἐνδεέστερον τοῦ δέουτος· ἄρι-
 γὰρ εἰς πάθος τὸν ἀκροατὴν ἐκκαλούμεθα¹. Ὅμοιον δὲ τῷ τῶν λόγων σχήματι,
 καὶ τὸ τῆς φωνῆς σχῆμα παραφυλάττοις· καὶ τοιοῦτον μέτρον, ὡς μήτε ἄγαν
 ἐνθουσιῶδες λαβεῖν· ἐπιλόγοις γὰρ οἰκτεῖν, μήτε τὸ λίαν νηφάλιον· ἀλλότριον γὰρ
 τοῦ πάθους. Ὡς μὲν οὖν καθόλου εἰπεῖν, τοιαύτη ἡ τῆς διηγήσεως ἐρμηνεία τε καὶ
 ὑπόκρισις· ὡς δὲ κατὰ μέτρον διηγηματικοῦ λέγειν ἀρμόσει. Τῷ μὲν ἀπλῶ καὶ
 μηδεμίαν ιδιότητα ἔχοντι εὐμαθεῖς καὶ ἀπληρμελεῖς τὰς μετὰβολὰς ἔχουσι πρὸς
 τὸν καιρὸν τῶν πραγμάτων. Ἐὰν γὰρ τι τοῦ διηγηματικοῦ μέρος δεινῶσι² ἀναγ-
 καίαν ἔχη, συνεπαρθῆναι καὶ τὴν λέξιν· καὶ διατεθῆναι, εἰς πάθος ἔχη, παθη-
 τικῶς· εἰς δὲ ἦθος, ἠθικῶς. Ἐὰν μάλιστα διήγημα ἠθικὸν ἢ καὶ βαρὺ, συναφὲς ἢ
 λέξις διακειμένη³ βελτίων ἔσται. Τὸ γὰρ μὴ συνημμένον καὶ ἀπλοῦν, καὶ ἀμελὲς,
 καὶ ἄστονον· εἰς δὲ μὴ διήγημα ἢ καλίσκευασίαν, τὴν λέξιν δεῖ πολυσχηματισμὸν
 εἶναι παρενθήκας, παραζητήσεσιν, ἀναδρομαῖς. Παράδειγμα τούτου τοῦ διηγηματικοῦ
 παρὰ Δημοσθένει· τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου⁴. Εὐθὺς γὰρ ὅλον
 ἐξ ἀρχῆς διέκρινε, καὶ παρενέβαλεν αἰτίας, αἷς ἐξέβαλεν εἰς ἐκτροπὴν τὸν λόγον.

Τοῦ δὲ παθητικοῦ διηγηματικοῦ τὴν λέξιν ἀσυναφῆ καὶ διασκορπισμένην εἶναι δεῖ,
 καὶ λεωμέναν τοῖς κατὰ (φορίωνος γὰρ ὁ τρόπος καὶ βαρὺς, ὅτι μὴ κατὰ
 πρόθεσιν ἀκολουθίας). ἀλλ' ἔκαστα βιαίως καὶ ἐξ ἀνάγκης λέγειν ὡς ἐπὶ τούτου
 τοῦ ζητήματος. Ἐν μακρῇ πολιορκίᾳ ἐβουλεύσαντό τινες τὴν ἀχρησίον ἡλικίαν
 ἀεῶσαι· ἀξιοῦσιν οἱ πατέρες ὑπὲρ ἐκείνων ἀνερῆσθαι.

Τὸ δὲ ἀπλοῦν καὶ σαφές⁵ (ὃ καὶ μάλιστ' ἐστὶ διηγηματικόν) ἐν πολλοῖς
 ἐστὶ παραδείγμασιν· ὅπου δ' ἀναείραμμεν σε δεῖ, φησὶ, ποιεῖν τὴν διήγησιν
 καὶ ἀσαφῆ, μὴ τῇ λέξει τὴν ἀσάφειαν ἐργάζου· ἀλλὰ τὴν μὲν λέξιν, ὡς ἐν
 μάλιστ' ἀπλῶν, ἵνα καὶ εὐμαθείας δόξαι ἐνθῆς τῷ ἀκροατῇ, τὴν δὲ τῶν πραγ-

¹ Futur.

² Δεινῶσι, Maerobe, Saturnal. IV, 2 :

« Oportet ut oratio pathetica aut ad indig-
 nationem aut ad misericordiam diriga-
 tur, quæ à Græcis οἶκλος καὶ δεινῶσις
 appellantur. » Quintil. IV, 2 : « Hæc est

« illa quæ δεινῶσις vocatur; rebus indi-
 « gnis, asperis, invidiosis, addens vim
 « oratio. »

³ Je lirais volontiers τῆς κεχυμένης.

⁴ Pro Coronâ, pag. 230.

⁵ Le texte porte ἀσαφές.

μάτων τάξιν κίνει. Τοσαῦτα καὶ περὶ διηγήσεων· ἐφεξῆς τοῖνυν περὶ πίστεων ἡμῖν εἰρήσεται.

ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΝ.

Πίστις τοῖνυν ἐστὶ λόγος καλῶς κειμένης τοῦ προκειμένου ζητήματος. Λέγεται δὲ ὁμωνύμως πίστις καὶ ἡ τῶν ἀκουόντων συγκατάθεσις, ἥτις τέλος τυγχάνει οὐσα τῆς προτέρας πίστεως. Καλεῖται δὲ ἡ προτέρα ὑπ' ἐνὸν καὶ ἀπόδειξις. Ἀλέξανδρος δὲ οὕτω τὴν πίστιν ὥριστο· πίστις ἐστὶ λόγος ἄγων εἰς συγκατάθεσιν, διαφέρει δὲ πίστις ἀποδείξεως, ὅτι ἡ μὲν ἀπόδειξις ἀληθῆ ἔχει τὰ λήμματα, καὶ τὴν συναγωγὴν ὑγιή· ἡ δὲ πίστις οὔτε αἰ ἀληθὴς, οὔτε πιθανή, καὶ φαίνεται μὲν συνάγειν, οὐ συνάγει δέ. Καὶ ἡ μὲν τοῖς φιλοσόφοις ἀρμόζουσα μᾶλλον, ἡ δὲ τοῖς ῥήτορι, τῶν δὲ πίστεων αἱ μὲν ἀτεχνοὶ εἰσιν, αἱ δὲ ἐντεχνοί· ἀτεχνοὶ μὲν ἄς ἐξ ἐτοίμου ποριζόμεθα, ἐντεχνοὶ δὲ ἄς τῆς τέχνης λαμβάνομεν· ἀτεχνοὶ δὲ εἰσιν, οἷον· μαρτυρίαι, ψηφίσματα, συμβόλαια¹, χρησιμοί, τὰ τοιαῦτα ὅσα ἔγγραφα. Ἀτεχνοὶ δὲ λέγονται ἐπειδὴ οὐδὲ ἐκ τῆς ἐπινοίας ἐστὶ τοῦ λέγοντος· ἀλλ' ἢ καὶ² ιδιότης εὔροι. Ἔργον δὲ τοῦ ῥήτορος ἐν ταῖς ἀτέχνοις πίστεσι, τὰ μὲν βοηθοῦντα αὐξῆσαι καὶ βεβαιῶσαι, τὰ δὲ καθ' ἡμῶν ἐπισμικρύναι, καὶ ὡς οὐκ ἀξιόπιστα διαβαλεῖν³. τὸ δὲ ὅλον, τούτων τῶν πίστεων ἡ μὲν εὕρεσις, ἀτεχνος· ἡ δὲ χρῆσις, ἐντεχνος. Τῶν δὲ ἐντέχνων πίστεων τὰ πρῶτα εἶδη δύο· παράδειγμα, καὶ ἐνθύμημα⁴. Καὶ Ἀλέξανδρος μὲν οὕτω· Νεοκλῆς δὲ οὕτως· ἐντεχνος μὲν ἐστὶ πίστις, ὣν καὶ ἡ χρῆσις ἐπὶ τοῖς λέγουσιν· εἶδη αὐτῶν δύο· τὸ τε ἀπὸ τοῦ πάθους, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ πράγματος. Παθητικὴ μὲν οὖν πίστις ἐστὶν ἡ τῷ πάθει τοῦ λέγοντος ἐπιφέρουσα τοῦ ζητήματος τὴν πίστιν, οἷον· ὅς γάρ ἐμοῦ φιλιππισμὸν, ὃ γῆ καὶ θεοί, κατηγορεῖ⁵. Ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ πράγματος πίστις γίνεσθαι κατὰ τρόπους τρεῖς· κατὰ τὸ εἶδος, κατὰ τεκμήριον, κατὰ παράδειγμα. Τὸ δὲ εἶδος Νεοκλῆς μὲν φησι κυρίως τὸ κατὰ διαφορὰν⁶ λέγεσθαι, οἷον· εἶδος ζήσεσθαι με αὔριον, μηδενὸς ἀτόπου παρεμφαινομένου. Τὸ δὲ αὐτὸ, φησι, λέγεται καὶ εὐλογον. Διαφέρει δὲ, ὅτι τὸ εὐλογον πλείους ἀφορμὰς ἔχει

¹ Συμβούλια χρήσιμοι est la leçon fautive du manuscrit.

² Le manuscrit καί.

³ Le manuscrit διαβαλεῖν.

⁴ Apoine reconnaît deux parties de l'ἐπιθύμημα, le παράδειγμα et l'ἐνθύμημα. On voit par là que l'ἐντεχνος πίστις est syno-

nyme de ἐπιχείρημα.

⁵ Ce passage m'est inconnu.

⁶ Κατὰ διαφορὰν λέγεσθαι. On verra plus bas un emploi pareil de la διαφορὰ, qui ne semble pas identique avec celle que Rutilius Lupus définit dans son livre De figuris sententiarum.

πρὸς τὸ εἶναι ἢ μὴ εἶναι. Λέγεται δὲ τὸ αὐτὸ καὶ πιθανόν¹, ἐπινοία μόνον διαφέρων, νῦν δὲ κυρίως, φησὶ, λαμβάνεται τὸ εἰκὸς κατὰ τὴν πρὸς τι σχέσιν, τὸ συζύγως ἀνεξενεχθὲν τῷ σημείῳ καὶ τῷ τεκμηρίῳ, ὥστε τὸ εἰκὸς εἶναι τινος εἰκὸς, καὶ τὸ σημεῖον τινος σημεῖον, οἷον· οὗτος κλέπτης τῷ ὄφθαι· αὐτὸν ἐπὶ ἡμέρᾳ ἐκεῖ ἐν ᾧ ἡ ἀπώλεια. Λέγωμεν, τῷ² ὑπερβαίνοντα κατὰληφθῆναι· τῷ, τοῦ κηρύγματος ἀκούοντα μετὰσθῆναι. Καὶ τὸ μὲν εἰκὸς οὕτως. Τὸ δὲ τεκμήριον οὕτως· τεκμήριόν ἐστὶν εἰκὸς ἄλλου, οὗ γεγονότος πάντῃ τε καὶ πάντως ἐκείνου τεκμήριον ὑπάρχει. Τὸ δὲ σημεῖον, οὕτω· σημεῖόν ἐστὶ τεκμήριον ἤδη κατὰλαμβανόμενον. Κοινότερον δὲ εἰδῶσι χρῆσθαι ἀντὶ τοῦ εἰκότος τῷ σημείῳ· ὥστε κατὰ τοῦτο, σημεῖον εἶναι αἷμα φόνου· σίεφانون, εὐεργεσίας· μέθην, εὐωχίας. Ἀπλῶς εἰπεῖν εἰκὸς εἶναι καὶ σημεῖον, ὅπου πιθανὴ ἐπαγωγή³ γίνεσθαι εἰς τὸ προκειμενον. Τῶν δὲ εἰκότων, φησὶ, καὶ τῶν σημείων, καὶ τῶν παραδειγμάτων εἶδη τρία· τὰ πρὸ τοῦ πράγματος, ὡς νέφος χειμῶνος· τὰ ἐν τῷ πράγματι, ὡς καπνὸς πυρός· τὰ μετὰ τὸ πρᾶγμα, ὡς αἷμα φόνου.

Παράδειγμα δὲ, ὡς Νεοκλῆς, ἐμφορὲς⁴ καὶ ὅμοιον, καὶ εἰκὸς τῷ ζητούμενῳ πράγματι, ἀφ' οὗ ὠρμημένος ἂν τις ἀξιῶσθαι ὁμοίως τὰ ὅμοια φρονεῖν, καὶ ἐπὶ τοῦ ζητούμενου. Οἷον τοῦ τινὰ⁵ δορυφόρους λαμβάνοντα τυραννήσειν⁶ παραδειγμὰ ἐστὶ Πεισισίτρατος, καὶ Φάλαρις, καὶ Διονύσιος. Ἀλέξανδρος οὕτω· παραδειγμὰ ἐστὶ λόγος ἐκ τῶν κατὰ μέρος ἥτοι ἐπὶ τὸ κατὰ μέρος ἐπάγων, ἢ ἐπὶ τὸ καθόλου· ἢ ἐκ τοῦ ὁμοίου ἐπὶ τὸ ὅμοιον, ὡς ἔχει τὰ προειρημένα· ὡς δὲ Ζήνων, παράδειγμα ἐστὶ γενομένου πράγματος ἀπομνημόνευσις, εἰς ὁμοίωσιν τοῦ νῦν ζητούμενου.

Ἐνθύμημα δὲ ἐστὶ μὲν, ὡς Νεοκλῆς, λόγος (προειρημένων τινῶν περὶ τοῦ ζητούμενου, ἢ καὶ περὶ τοῦ καθηγουμένου αὐτοῦ, καὶ τινα συνήχησιν ἐχόντων τῶν ἀκροατῶν), τὸ ἐνδέον κεφαλαιωδῶς καὶ συνειλημμένως προλεθεῖς· ὡς δὲ ἔνιοι, ἐνθύμημά ἐστὶ τοῦ προηγουμένου ἐπιχειρήματος συμπέρασμα⁷, πρᾶγον πᾶν τὸ ζήτημα ἐν μιᾷ περιόδῳ⁸· ὡς δὲ Ἀρποκρατίων, ἐνθύμημά ἐστὶ λόγος

¹ Le manuscrit porte ἀπίθανον, qui me semble l'inverse de ce que Néoclès a dû vouloir dire.

² Le manuscrit τό.... τό.

³ J'ai substitué ἐπαγωγή, induction, à ἀπαγωγή, du manuscrit, qui veut dire, au contraire, déviation.

⁴ Je crois que l'article neutre τό doit précéder ἐμφορὲς.

⁵ Le manuscrit a τινάς.

⁶ Je suis tenté de lire τυραννήσειςιν.

⁷ Camariota, in Synopsi: Ἐνθύμημά ἐστὶ συνεστραμμένος ῥητορικὸς συλλογισμὸς, ἀτελής· ἢ ἄλλως, τὸ τοῦ προηγουμένου ἐπιχειρήματος συμπέρασμα.

⁸ Le texte porte, προαγόμενον τὸ ζήτημα ἐν μιᾷ περιόδῳ.

πρὸς ἀπόδειξιν λαμβανόμενος τῶν ὑποκειμένων. Τῆς δὲ ἀποδείξεως ἀρχὴ μὲν ἐστίν, ὡς φησι Νεοκλῆς, πρόθεσις· τρόποι δὲ, αὐξήσις καὶ μείωσις. Ἐκ τῶν αὐτῶν δὲ τόπων ληφθήσεται ἢ τε αὐξήσις καὶ ἡ μείωσις. Μάλιστα δὲ τὰ πάθη ταῖς αὐξήσεσι συναγωνίζονται καὶ ταῖς μειώσεσιν. Ἐσται δὲ ταῦτα οὐκ ἐν ἐπὶ μέρει τοῦ λόγου, ἀλλὰ δι' ὅλου παρασπαρήσεται. Καὶ περὶ μὲν τῶν τρόπων ταῦτα· περὶ δὲ τῆς προθέσεως ἤδη λέγωμεν.

Πρόθεσις ἐστὶν ἐκθεσις τοῦ ζητουμένου, ὥσπερ οὐκ οὐκὸς καὶ ἐπαγγελία τῆς μελλούσης παρασκευῆς· λαμβάνεται δὲ γὰρ ἡ πρόθεσις πρῶτον μὲν ἕνεκεν τοῦ προσεχολόγους ποιῆσαι τοὺς ἀκροατάς (εἰδότες γὰρ τὴν πρόθεσιν ἔφ' ἣν ποιῶνται τοὺς λόγους, προσεκλικώτεροι γίνονται)· δεύτερον δὲ, τοῦ τὴν μετάδασιν τὴν ἐπὶ τὰς πίστεις ἐκ τοῦ διηγήματος πᾶσι φανερὰν γενέσθαι· τρίτον, αὐξήσεως ἕνεκεν. Τοῦτο γὰρ ἐποίησε καὶ Αἰσχίνης ἐν τῇ κατὰ Τιμάρχου, προαναγνοὺς τοὺς περὶ σωφροσύνης νόμους. Λαμβάνεται δὲ καὶ μειώσεως ἕνεκεν, ὡς ὁ Δημόδης· Ἡρπασαν οἱ Διδόσκουροι τὰς Λευκιππίδας· Ἀλέξανδρος τὴν Ἑλένην· καὶ διὰ τοῦτο τοῖς Ἕλλησι πόλεμος ἐγένετο. Καὶ νῦν τοῦ πορνοβοσκοῦ θυγάτηρ Ἡρπασται¹. Τότε δὲ, φησι², προαιμίου τάξιν ἔχει τὸν ἀκροατὴν ἐκπαιρέφουσα. Τίθεται πρόθεσις καὶ πρὸ τῶν διηγήσεων, οἶον· Τίνων χρὴ λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν; πρῶτον ὧν ἀπήγγειλε³, καὶ ἐξῆς. Λαμβάνεται δὲ ἡ πρόθεσις καὶ ἐν ἀρχῇ, ὡς Λυκούργος· Καὶ παρὰ νόμον τὸ ψήφισμα ἐπιδείξω, καὶ ἀσύμφορον, καὶ ἀνάξιον τὸν ἄνδρα δωρεᾶς⁴. Ἀρμύζει δὲ τότε ἡ τῶν κεφαλαίων ἐκθεσις, ὅταν ἐπὶ τὸ βέλτιον ὧσι περὶ τίνος προαπενηνεγμένοι⁵, ὡς ὁ Δημοσθένης περὶ τοῦ Χαριδήμου λόγων· Ἐγὼ δὲ εἰάν μὴ καὶ παράνομον τὸ ψήφισμα δείξω, καὶ ἀσύμφορον, καὶ ἀνάξιον τὸν ἄνδρα δωρεᾶς⁶. Καὶ περὶ μὲν προθέσεως ταῦτα· περὶ δὲ τῶν τῆς πίστews τόπων ρητέων, καὶ πρῶτον· τί ἐστὶ τόπος.

Τόπος μὲν οὖν ἐστίν, ὡς Ἀλέξανδρος φησιν, ἀφορμὴ ἐπιχειρήματος ἢ ἀφορμὴ πίστews⁷, ὅθεν ἂν τις ὀρμώμενος ἐπιχείρημα εὔροι. Τῶν δὲ τόπων, ἔνιοι μὲν,

¹ On possède un seul fragment de discours de Démade.

² On ignore toujours à qui se rapporte ce φησί; je crois que c'est à Alexandre.

³ Démosth. *Περὶ παραπρεσβείας*, p. 342.

⁴ Parait extrait du discours contre Autolycus, déjà cité au commencement de ce traité.

⁵ Οἱ ἀκούοντες, sous-entendu.

TOME XIV^e, 2^e partie.

⁶ Démosthènes contre Aristocrate, p. 624; quelques variantes dans les expressions.

⁷ Le manuscrit 1874 présente, à sa première page, la définition du lieu, qui suit: Σημειώλεον ὅτι τόπος παραγγέλματος διαφέρει· παραγγέλμα γὰρ ἐστὶ τὸ κοινότερον καὶ καθολικώτερον καὶ ἀπλούστερον, ἄφ' οὗ τόπος εὐρίσκεται. Ἀρχὴ γὰρ τύπου παραγγέλμα, ὥσπερ ὁ τόπος ἐπιχειρήματος,

ὡς ἡ Νεοκλῆς Φησὶ, κοινῶς τιτὰ κατὰ πᾶσιν τῶν σιάσεων εἰρήκασιν· οἱ δὲ ἰδίως ἐκάστῃς σιάσει. Ἀριστοτέλης δὲ καὶ κοινούς καὶ ἰδίους, τοὺς μὲν πλείστον εὐαδεν¹· περὶ δὲ τῶν ἰδίων διαλέγεται συμφωνῶν καὶ αὐτὸς Εὐδήμῳ τῇ ἀκρότητι μακρῇ. Ἐστὶ δὲ οἱ τοῖοι· οἱ κόποι οὐδὲ ὄροι, διαίρεσις, παράθεσις, συσταχίς, περιόχη, ὁμοσις· παρεπόμενα, μάχη, δύναμις, κρίσις. Ὅμοιοι μὲν οὖν, Φησὶ, οἱ γενικάταί τε τοιοῖ. Ἀρκιόν δὲ ἤδη περὶ ἐκάστου λέγειν. Ὁ βρος τριχὴ τέμνεται· εἰς τε δόλοκαρον τὸν ὄρον, εἰς τὰ ἐν τῷ ὄρῳ, καὶ τὰ παρακείμενα τῷ ὄρῳ. Τὰ μὲν οὖν ἐν αὐτῷ τῷ ὄρῳ, ταῦτα εἰσι· γένος, ἴδιον, διαφορὰ. Τὰ δὲ παρακείμενα αὐτῷ· ἐτυμολογία, παρώνυμον, ἐπιθελον, ὑποκορισμὸς· καὶ ἐκ τούτων γὰρ ἐπιχειρήματα λαμβάνεται. Ἡ δὲ διαίρεσις τριχὴ καὶ αὐτὴ τέμνεται, εἰς τε τὴν κατὰ ἀριθμῶσιν, καὶ εἰς τὸν μερισμὸν, καὶ εἰς τὴν εἰδικὴν διαίρεσιν. Ἐστὶ δὲ κατὰριθμησις μὲν, ὅταν ὅνομα μόνον ὑπάρχῃ, πρᾶγμα δὲ διάφορον· μερισμὸς δὲ, ὅταν κοινῇ καὶ ὄνομα, καὶ πρᾶγμα, μόνον δὲ τὴν λέξιν διάφορον ἔχῃ. Περὶ δὲ τῆς εἰδικῆς διαίρεσεως, ὡς σαφέως, παραλείπομεν. Ἡ δὲ παράθεσις καὶ αὐτὴ τριχὴ λαμβάνεται· ἢ κατὰ τὸ μᾶλλον, ἢ κατὰ τὸ ἥτιον, ἢ κατὰ τὸ ἴσον. Ἡ δὲ συστάχια πραγμάτων κοινῶς καὶ ἀναγκάτως διπλοῖ· συστοιχεῖν γὰρ ἀλλήλοις λέγομεν, ὡς τὴν φρόνησιν καὶ τὸν φρόνιμον. Ἡ δὲ περιοχὴ διπλῇ· ἢ μὲν γὰρ ὡς μέρη γίνεσθαι, περιέχεσθαι· ἢ δὲ ὡς κατὰ δύναμιν. Ὁ δὲ ἐκ τῶν ὁμοίων τόπος καὶ αὐτὸς διπλοῦς· τὸ μὲν γὰρ κατὰ τὴν ποιότητα ὁμοίον ἐστὶ, τὸ δὲ κατὰ τὴν ἀναλογίαν. Ὅπερ εἰς τὰς ἀποδείξεις μᾶλλον ἀρμόττει. Τὸ δὲ παρεπόμενον ἔχει τρόπους τρεῖς· τὰ πρὸ τοῦ πράγματιος, τὰ ἐν τῷ πράγματι, τὰ μετὰ τὸ πρᾶγμα. Τὴν δὲ μάχην ἐν τοῖς περὶ εὐρέσεως σχολιαῖς, ἐν οἷς περὶ ἐπιχειρημάτων ἐλέγομεν, ἐδιδάξαμεν· ῥητόν δὲ εἶναι καὶ τὰ παρακείμενα αὐτῇ. Παράκειται τοῖον πᾶν μάχῃ καὶ τὰ ἐναντία καὶ τὰ ἀντικείμενα. Τί δὲ τούτων ἐκάτερον διαφέρει ῥητόν. Ἀντικείμενα μὲν οὖν ἐστὶν, ὧν τὸ ἕτερον τοῦ λόγου ἀποφατικόν ἐστίν. Ἐναντία δὲ, ὅσα περὶ τῶν αὐτῶν τέποι σιρεφόμενα, πλείστον ἀλλήλων ἀπέχει. Τῶν δὲ ἐναντίων τὰ μὲν ἐστὶ σιρητικά, τὰ δὲ οὐ σιρητικά. Σιρητικά μὲν, οἷον τέχνη, ἀτεχνία· οὐ σιρητικά δὲ, οἷον ἀγαθόν, κακόν.

Ἡ δὲ δύναμις ἐκλὼ διαφορὰς ἔχει ἀκολουθείας πᾶν τοῦ συμφέροντος διαίρεσις. Λαμβάνεται γὰρ τὸ συμφέρον ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ, καὶ καθ' ἐκάτερον τέτρα-

τον. παράγγελμα μὲν τὸ ὅλως λεγόμενον, ὅτι δεῖ ἐπιχειρεῖν ἀπὸ τῶν ἐναντίων καὶ τῶν συστοίχων· τόπος δὲ, εἰ καὶ τὸ ἐναντίον. Πολλαχῶς τῷ ἐναντίῳ ὑπάρχει τὸ ἐναντίον, καὶ πάντων ὡς ἐν τῶν συστοί-

χων, οἷον καὶ τὰ λοιπὰ. Ὁ γὰρ τόπος πρότασις ἤδη τις ἀπὸ τοῦ παραγγομένου γέγονε.

¹ Fortasse, εὐ διεῖλε. Voir Aristote. Rhétorique, I, l. c. III, et I, II, c. XIV.

χαῖς. Ἐκ μὲν τοῦ ἀγαθοῦ, εἰ/σεις, αὐθιγας, κρισεις, θυγησι: ἐκ δὲ τοῦ κακοῦ, θυγισι, αὐθιγας, κρισεις, εἰ/σεις.

Κρίσις δὲ θεοφιλίας ἀπὸ θεῶν, ἀπὸ ἡρώων, ἀπὸ συγγράφων, ἀπὸ φιλοσόφων, ἀπὸ ποιητῶν. ὁ δὲ συγγραφεὺς ἀπὸ τῶν ἡρώων καὶ ἀπὸ τῶν φιλοσόφων.

Οἱ μὲν γενησάμενοι παρὰ τοῦτο· οὐδὲ γὰρ οὐκ ἐκ τῶν περὶ ἐπέλων λέγεται· ἀλλ' ἀπὸ τῶν εἰς ἐκκέναν ἀγομένων τῶν πραγμάτων. Ἐπεὶ καὶ ἔστιν λέγωμεν, δεῖν συσχεῖν αἰτίαν, ὡς πρὶν· ἀγνοήσῃ· οὐκ ὡς ἐκ τούτων μόνων· διεσχομένῃν τῶν ἀδικούντων φανεῖν· πολλὸν γὰρ, καὶ ἀπὸ· χρόματος· καὶ βέλματος ἡδύχρησται· ἀλλὰ δι' αὐτῶν ὡς περ εἰς ἐκκέναν τῶν φίλων ἀγόμενοι. Δεῖ δὲ πυνέειν ὅτι· πάντα τὰ προειρημένα κατὰ δύο τρόπους· ἑκάτῃ χρησίμα· ἐπὶ ζήτημάτων· Οἷον· προκείσθαι ζήτημα· εἰ ἡ θύον, ἀγνοῖ· ἂν γὰρ (μηδὲν ἐπιχειροῦμεν τοῦτο ἀποδείξαι), ἐκ τοῦ ἔρου τῆς ἡδονῆς ἐπιχειροῦμεν· Οἷον· ἔστι ἡ θύον, ἀποκατάστασις ἐστὶν ἐκ τῶν περὶ φίλων, εἰς· φίλον ἐκείνου· σὴν αὐτοῦ· τὰ δὲ· ἐξ ἀποκατάστασεως ἀτελεῖ· ἡ δὲ τοιαυτὴ ἡδονὴ ἀτελής, τὸ δὲ ἀτελὲς οὐκ ἀγαθόν· οὐκ ἔρα ἡδονὴ ἀγαθόν. Εἰ δὲ ἐγαθόν, αὐτὴν ἀποδείξαι θελήτομεν· πολλὰ ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ· τῆς ἀγαθῆς ἐπιχειροῦμεν, Οἷον· ὅτι ἀγαθόν ἐστὶν τὸ χυλὸν ἐφίεται· τῆς δὲ ἡδονῆς πάλιν ἐφίεται· ὥστε ἐγαθόν. Τοῦτο δὲ φανερόν· συμβαίνει· ἐὰν· χάρις προσάπῃ· παραλήψῃς τὸ ζητούμενον· ἢ· ἂν· ἐν· μετὰ προσάπῃ· παραλήψῃς, οὐ· ἐστὶν· δὲ καὶ ἀπ' αὐτῆς ταύτης λαβεῖν ἐπιχειρήματα, οἷον· Εἰ ἡδονὴ φασίαι εἰ ἀγαθόν· τοῦτο γὰρ ὁρισθῆναι, κατὰ τοῦτον τὴν ἔραν ἐπιχειροῦμεν, ὡς· Γνωστέον· δεῖ ἐπὶ τῶν τόπων τοῦτον ἀκούειν ὅτι· αἱ μὲν αὐτῶν εἰσὶν ἀναγκασιότι καὶ μόνον· οὐδὲ πάλιν· ἢ ἀπὸ μύθου, καὶ ἀπὸ γένους, καὶ τοῦ· εἶδους· ὡς· καὶ ἀναγκασιότι· καὶ καλῶς ἐνασίοι, αἱ ἀπὸ τοῦ ἔρου.

Τὰς δὲ λύσεις τῶν πλάσεων, ἀπλῶς μὲν εἰσέλθῃ, ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων ληψίεον, ὥς ὅτι καὶ τὰς κατὰ κράτος αὐτῶν λαμβάνομεν. Καὶ ἑστέρον δὲ οὕτως. Τὰς μὲν παράδειγματι καὶ πλάσεις οὕτως· ἡ γὰρ ψευδὴ τὰ λήμματα ἐροῦμεν, ἡ ἀνόμοιον δεξιάν τὸ παράλειψομενον· καὶ ἀνόμοιον αὖτις ἀλλοθεν, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ μάστιγα τὸ δοκοῦν συνέχειν τὴν ὁμοίωσιν. Ἡ καὶ τοῦτο δύναις, τὴν ἐπιφορὰν οὐ συγχωρήσομεν. Οὐ γὰρ ἐσθλὴ τιποῦν, καὶ ἐπὶ πάντων, ἡ ἐπί γε τούτου περὶ οὗ ἡ ἀσέβης. ἔσονται καὶ ἀναποθένης· σὺ δ' ἡμῖν μὴ λόγῳ ὡς γέγονε τοῦτο πολλὰς· οὐ γὰρ εἴ τι πώποτε, μὴ κατὰ τοὺς νόμους ἐπράχθη, καὶ ἐξῆε.

De χρώμα est hinc definitur per Denys
d'Harnasse, dans sa *Τέχνη ῥητορική*,
c. VIII : *Σχήμα λέγονται μὲν ἃ βουλεύεται, θεό-*
μενον δὲ εὐπρεπέειαι, ἢ διὰ ἀξιοσύνη τῶν
προσώπων πρὸς ἃ ὁ λόγος, ἢ διὰ ὑποφά-
λαιαν πρὸς τοὺς ἀκούοντας· καὶ τῷ μὲν πω

ἐπεὶ οὐκ ἀπολέγουσι οἱ πατριάρχαι, καὶ
καλοῦσιν αὐτὸν Χρῆμα. Homogénéus Chrême
ἐπίθεσις λέγεται τῆς αἰτίας. J'ai ajouté la négation qui me semble
incontestable.

³ *Contre Aristocrate*, pag. 653.

Τῶν δὲ ἀτέχνων πίστευν τοὺς μὲν νόμους ἢ ἀμφιβολία χρόμενοι, καὶ οὐ τοῦτο εἶναι λέγοντες τὸ σημαίνονμενον, ἀλλ' ἕτερον· ἢ τῆς μὲν λέξεως ἀφιστάμενοι, τὴν δὲ δίδουσαν ἐξελιχθῆναι τοῦ νομοθέτου, ἐκ τῶν ρηθέντων ἄλλο τι τὸ προκείμενον συλλογισθέντα· ἢ ἕτερον καὶ αὐτοὶ νόμον ἀνίστασθαι. Τὰ δὲ ψηφίσματα, καὶ τοὺς χρησμούς, καὶ τὰ συμβόλαια ὁμοίως, ὥσπερ τοὺς νόμους, λύσομεν.

Τὰς δὲ μαρτυρίας αἰτιασόμεθα, ἥτοι φίλους εἶναι λέγοντες τοῖς ἀνιδίοις τοὺς μάρτυρας, ἢ ἡμῖν ἐχθροὺς, ἢ δῶρα εἰληφότες, ἢ παρακεκλημένους¹, ἢ ἔργον τὸ κατὰ ψευδομαρτυρεῖν ποιουμένους. Ἀνιδίξομεν δὲ τοῖς μάρτυσι, καὶ τὰ εἰκότα λέγοντες· ὅτι ταῦτα μὲν οὐδέποτε ψεύδειναι, ἄνθρωποι δὲ πολλοὶ ψευδομάρτυρες ἐλάττωσι.

Πρὸς δὲ τὰς βασάνους ὥσπερ καὶ πρὸς τοὺς μάρτυρας ἀπαντήσομεν. Προεξετάσομεν δὲ καὶ γένος τῶν βασανιζομένων, καὶ τύχην, καὶ ηλικίαν· πρὸς δὲ τούτοις, ὅτι πολλοὶ τῶν βασανιζομένων διὰ τὰς βασάνους τινῶν ψευδῇ καλεῖσθαι καὶ, εἰ μὲν μεγάλας εἴεν αἱ βάσανοι, διὰ τὸ μέγεθος αὐτοὺς καταναγκασθῆναι ψεύσασθαι ῥηθῆναι· εἰ δὲ σμικραὶ, διὰ τὴν σμικρότητα καταπεφρονηκέναι.

Τοὺς δὲ ὅρκους ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀφ' ὧν περ καὶ τὰς μαρτυρίας λύσομεν· ὅτι καὶ πρότερον τινες ἐπιώρησαν· καὶ πάντες οἱ τὰ ἄδικα τολμῶντες οὕτως ἔχουσιν ὡς ἂν εἰκῇ² ἐπιωρησάντες. Τοῦτο δὲ δεῖ εἰδέναι ὅτι, ὅταν πλεῖον ἰσχυρὰ ἔχωμεν, ὀλίγα δὲ ἀσθενῇ, μετὰ τὰ ἰσχυρὰ τὰ ἀσθενῇ προσήκει τιθέναι. Ὅταν δὲ ἰσχυρὸν ἔν ἔχωμεν, πλεῖον δὲ ἢ, διελόντες αὐτὸ, μέσον τὸ ἀσθενὲς θήσομεν· ὥσπερ καὶ Δημοσθένης πεποίηκε, μέσον τάξας τὸ παράνομον³. Ἐὰν⁴ δὲ τούτων μηδὲν ἢ, τὸ ἀσθενὲς πρότερον τάξαι⁵, οὕτως ἐπάξομεν τὸ ἰσχυρόν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἀθρόα πλεῖον κεφάλαια θήσομεν· ὅταν αὐτῶν αἱ κατὰσκευαὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ὡς τόπων. Τοὺς δὲ ἀνιδίους τὰ τε μάλιστα τυκτικέον⁶ ἀθρόα, ὅταν ἐμφασίς ἢ μάχης· εὐδηλότερα γὰρ οὕτως ἂν ἢ ἀσφάλειαι γένοιτ' ἂν⁷. συγχυθῆσθαι δὲ ἐνίοτε τὰ κεφάλαια, ὅταν τι σαθρὸν ἐν αὐτοῖς ἢ κεφάλαιον. Τὰ μὲν ἀπλᾶ καθ' ἑαυτὰ ἢ κατὰσκευάσομεν ἢ ἀσσευάσομεν· τὰ δὲ διπλᾶ, ὡς ἐπὶ τῶν

¹ ἢ παρακεκλημένους, ou comme témoins subornés. C'est en ce sens qu'il faut entendre le passage d'Isée, sur la Succession de Pyrrhus, pag. 40 et 35 de l'édition de Bekker: Ἦσαν ἔχον ἐνθένδε Διόφαντον τὸν Σφήττιον μεθ' Ἀναίου, ὃς ἔλεγε τὴν δίκην ὑπὲρ τοῦτον, καὶ Δωρόθεον τὸν Ἐλευσίνιον, καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Φιλοχάρεν, καὶ ἄλλους πολλοὺς μάρτυρας, παρακεκλημένους ἐνθένδε, σιᾶδίους εὐθὺς τριακισίους, ἐκείσε.

² Le manuscrit porte εἰ καὶ.

³ Dans le discours contre Aristocrate, sur l'illégalité des honneurs proposés en faveur de Charidemus.

⁴ Au lieu de εἰ, le manuscrit porte εἰ.

⁵ Le manuscrit, τὸ ἀσθενέστερον τάξαι.

⁶ Le manuscrit porte τελέον.

⁷ Le manuscrit, γένηται.

ἀνισοκλημάτων καὶ τῶν ἀμφισβηήσεων, ἐν οἷς παρεκλείνουσι μὲν τὸν λόγον, πᾶ μὲν ἡμέτερα αὐξήσεις, τὰ δὲ τῶν ἀντιδίκων μειοῦντες. Διὸ καὶ τὸν Πλάτωνα τινες μίμνονταί, ὅτι διπλοῦν ζήτημα, τὸ περὶ τοῦ ἐρωτος χωριζόμενος¹, τὸ ἕτερον ἀνεξέργαστον ἀπολείπει.

Τὴν δὲ τῶν πρίστων ἐρμηνείαν, οὔτε ἀφελῆ εἶναι δεῖ, καθάπερ ἐν τῇ διηγέσει, ὅσπερ ἀνηλωμένην², καὶ σπερματικῶς ἔχουσιν τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ συνηστραμμένην καὶ, ὅσον εἰπεῖν, κωνοειδῆ καὶ, τὸ σύνολον, ἀγωνιστικὴν. Ἀρμόζεσθαι δὲ δεῖ τῇ ὑποκρίσει τὸν λόγον πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ λόγου.

Ταυτὰ καὶ περὶ πρίστων.

ΠΕΡΙ ΕΠΙΛΟΓΩΝ.

Ἐπιλογὸς ἐστὶ, ὡς μὲν Νεοκλῆς, λόγος ἐπὶ προειρημέναις ἀποδείξεσιν ἐπιλεγόμενος, πραγμάτων ἀθροισμὸν καὶ ἠθῶν καὶ παθῶν περιέχων. Ὡς δὲ τινες μέρος λόγου ὑπάλαιον, ἐπόμενον ἀποδείξεσιν. Ὡς δὲ Ἀλέξανδρος· λόγος ἐπιρρυννὺς τὰ εἰρημένα. Περὶ δὲ τοῦ, πότε αὐτῷ χρησίμων, καὶ πόταν αὐτῷ δοῖον τάξιν, ἐν τοῖς περὶ προοιμίων εἰρηται· τὰ γὰρ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἐπιλόγων εἰπεῖν ἐνεσίην.

ἵνα δὲ μὴ θαυμάσῃ τις εἰ συμβαίνει τὸ προοίμιον, καὶ τὴν διήγησιν, καὶ τὸν ἐπιλογὸν παραλείπεσθαι, καὶ ἐν ἀποδείξεσι μόναις εἶναι τὸ ζήτημα, παραθήσόμεθα τι τοιοῦτον. Φέρε γὰρ ἐν σταδίῳ δρομεῖς δύο ἀμφισβητεῖν³, τὸν μὲν εἰς τὰς ὑσπληγας⁴ πρότερον εἰσπεσόντα, τὸν δὲ, τὸ βραδεῖον κεκομισμένον. Ἐνταῦθα γὰρ οὔτε τοῦ προοιμίου χρεία, οὔτε τῆς διήγησεως, οὔτε ἐπιλόγου, ἀλλὰ μόνως ἀποδείξεως.

Διαιρεῖται δὲ ὁ ἐπιλογὸς εἰς εἶδη δύο· εἰς τε τὸ πρακτικὸν, καὶ τὸ παθητικόν. Καὶ τοῦ μὲν πρακτικοῦ ἐστὶν ἡ ἀνακαταλαλῶσις, τοῦ δὲ παθητικοῦ τὸ τὰ

Le manuscrit χωριζόμενος, dans le Phédre.

Explicite.

Le manuscrit διαμφοσθῆναι, à quoi j'ai substitué δύο ἀμφισβητεῖν.

Le manuscrit εἰς τοὺς ὑσπληγας. Je crois qu'il y a ici une erreur incontestable. Le mot ὑσπληγῆς était spécial aux coureurs du stade. Platon in Phédon pag. 254 :

Ὁ δὲ ἄλλος ὡς περὶ ἐπὶ ὑσπληγῶν ἀγώνων. Lucien de Callimach. II. p. 141 : Ὁ μὲν ἀγὼν δρομῶν τῆς ὑσπληγῆς, αὐτὸς

πάλαι ποτὸς ὡς. Le même, dans le Timon, c. xx : Ἄμα γοῦν ἔπεσε ἡ ὑσπληγῆ, καὶ ὡς ἔδη ἀνακηρύττομαι νενικηκώς. Je restitue ce mot au fragment de la Polyxène de Sophocle, cité par Stobée, Eccl. physioc, I, pag. 129 de Heeren :

Αὐτὸς ἀπαιδὼνς ἦε καὶ μαλαβαθεῖς
Λιποῦσά λιμνῆς ἦλθεν ἡχούσης γόοις
Λιχέροντος ἐξ ὑσπληγῶς.

Le texte porte ὁ ἐπιλογὸς, dont je ne déduis pas le sens.

πάθη καί ασκευάζειν καὶ ρανθίνειν τὸν λόγον. Ὅταν μὲν οὖν πολλὰ ἢ τὰ ἐρημένα, ὥστε μὴ μεμνησθαι τοὺς ἀκούοντας, τῇ ἀναμνήσει χρῆσθαι μέτα. Ὅταν δὲ ὀλίγα, παραλείψομεν τὴν ἀναμνήσιν, καὶ τὸ παθητικὸν δὲ μέρος ἀσφαλῶς. Ὅταν μὲν γὰρ περὶ τὸ πρᾶγμα πάθος ἢ, τότε κινήσομεν· ὅταν δὲ μὴ ἢ, παρήσομεν. Ὅταν γὰρ τὰ ὀλίγα καὶ εὐμνημόνευτα εἰ πάλιν ἀναμνήσομεν, γελοῖον ποιήσομεν, ὅπως καὶ τὰ μὴ ἔχοντα πάθος, ἀν' παθαίνεον περὶ αὐτὰ μέτα, ἀπορησάντες τοῦ τοιοῦτου, γελοῖοι εἰσόμεθα. Ὅτι δὲ καὶ ἡ ἀνακεφαλαίωσις καὶ τὰ πάθη πολλὰκις ἐκτελεῖται, παράδειγμα ἐστὶν ὁ Ἀριστοῦ λόγος, ὃς περὶ τοῦ κοινού γεγραμμένος. Οὐτε γὰρ ἀνακεφαλαίωσιν ἔχει, διὰ τὸ ὀλίγον εἶναι καὶ εὐμνημόνευτον, οὔτε πάθος, διὰ τὸ μικρὸν εἶναι τὸ πρᾶγμα. Ἔργον δὲ ἐπιλόγου Πλάτων μὲν ἐν Φαίδρῳ φησὶν· Ἐν κεφαλαίῳ ἕκαστα λέγοντα υπομνήσαι ἐπιτελευτικούς τοὺς ἀκούοντας περὶ τῶν εἰρημένων³. Ἐχεται δὲ τῆς αὐτῆς δόξης καὶ Χρύσιππος· καὶ γὰρ αὐτὸς μονομερῇ φησὶ τὸν ἐπιλόγον⁴. Ἀριστοτέλης δὲ ἐν ταῖς Θεοδεκτικαῖς τέχναις⁵ φησὶν ὅτι ὁ ἐπιλόγος, τὸ μὲν κεφαλαιῶν ἔχει προτρέψασθαι τοὺς ἀκούοντας. Προτρέψομεν δὲ τριχῶς· εἰς τὰ πάθη ἀνάγουσιν τὰ ἐκείνων προτρέψια. Ἐν μὲν οὖν ἔργον ἐπιλόγου τὸ πᾶν διεγείρει· δεύτερον, τὸ ἐπαινεῖν ἢ ψέγειν· τούτων γὰρ ἐν ἐπιλόγοις ἡ χώρα· τρίτον δὲ, τὰ ἀναμνησκεῖν τὰ ἐρημένα· οὔτε δὲ τὰ εὐμνημόνευτα οὔτε τὰ ἀπαθῆ κινήσειν.

Ἐστὶ δὲ ἀνακεφαλαίωσις, ἔκθεσις συνόμοις προειρημένων κεφαλαίων ἢ ἐπιχειρημάτων, ἢ, νῆ Δία, προειρημένων διεδοκίμων λόγων ἐπιδρομὴ ἀθρόα, τῆς τῶν ἀκούωντων υπομνήσεως ἕνεκεν. Τὴν δὲ ἀνακεφαλαίωσιν οὐκ ἐν τοῖς τελε-

¹ Le manuscrit, εἰν.

² Le manuscrit, εἰν.

³ J'ai corrigé le manuscrit d'après le texte de Platon, *Phædr.* p. 267 : Ἐν κεφαλαίῳ καὶ λέγοντα υπομνήσαι ἐπιτελευτικούς τοὺς ἀκούοντας τῶν εἰρημένων.

⁴ Hermogène définit ainsi le *μονομερὲς* : Ἐρῶτον ἀσφάλαν εἶδος τὸ μονομερὲς, ὃ τὰ τῶν λόγων μὴ ἐκκλέρωθεν ἰσχυρά. Je ne vois pas le rapport que ce mot a avec ce que Chrysippe a voulu exprimer. Il est ici question de la réminiscence, on doit donc lire *μνημονομερῆς*.

⁵ Aristote est auteur d'une rhétorique à Théodecte, qu'il cite dans celle d'Alexandre, c. 1 : Ἐν ταῖς ὑπ' ἐμοῦ τέχναις.

δὲ καὶ γραφείσας. Valère-Maxime, I, VIII.

c. XIV ; « Aristoteles Theodecti discipulo

« oratoria artis, libros quos ederet dona-

« verat, molestèque postea ferens titulum

« eorum, sine his concessisse, proprio volu-

« mine quibusdam rebus insistens ; plinius

« sibi de his in Theodectis libris dictum

« esse, adiecit. » Le corrigé est Anuphane,

apud Athenienses, IV, xiv, y fait allusion :

« τῇ Θεοδεκτικῇ τῶν ἐπιμνηστικῶν τέχνῃ.

Quintilien, II, 10 : « Theodectis, ut ip-

« eus dicitur, est quidam rhetorice no-

« mine epus inscribitur, sive, ut creditur,

« est, Aristoteles, in quo est, inquit, esse

« Mettrici, sive et nomine, sive et in-

« da quod est, sive et inquit, sive et in-

ταίσις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς μέσοις ποιούμεθα. ἔταν γὰρ πολλὰ ἢ καὶ δυσσημῶ-
νευτα, τότε καὶ πολλάκις αὐτὰ ἀναμνήσομεν· οὐ πάντα πολλάκις λέγοντες, ἀλλὰ τὰ
μὲν ἤδη προειρημένα ἀναμνησκόντες, τὰ δὲ μετὰ ταῦτα πάλιν ἀνακεφαλαιου-
μενοι. Ἀλλ' οὐδὲ τῶν εἰρημένων πάλιν ἀνακεφαλαιώσμεθα, ἀλλ', ὅσα μὲν
ἰσχυρῶς ἔσμεν λεχόντες, ταῦτα ἀνακεφαλαιώσασθαι προσήκει· τὰ δὲ σαθρὰ,
παραιτεῖν. Οὐ μὴν οὐδὲ τὰ ἀναγκαῖα τῶν ἀνιδίων κεφάλαια πάντοτε ἀναμνή-
σομεν· ἀλλ' ἐκεῖνα ἃ τὴν ἀνάμνησιν ἀναγκαῖαν ἔχει, καὶ ἡμῖν χρήσιμον. Τὴν
δὲ τῶν κεφαλαίων ἀνάμνησιν, πότῃ μὲν μετὰ τῶν πείσεων ποιήσομεθα, πότῃ δὲ
ψιλῇ. Ὅταν μὲν οὖν μὴ ἰσχυραῖ ᾖσιν αἱ πείσεις, ἢ ἐξίτηλοι τοῖς ἀκούουσι,
τότε ἀναμνήσομεν μετὰ τῶν ἀποδείξεων· ὅταν δὲ ἢ ἀσθενεῖς ᾖσιν, ἢ τοῖς ἀκού-
ουσιν εὐμνημόνευτοι, ψιλῶν τῶν κεφαλαίων ἀναμνήσομεν. Εἶδη δὲ τῆς ἀνακεφα-
λαιώσεως· Νεοκλῆς μὲν πέτεται εἶναι φησι κατὰ ὑπόθεσιν, κατὰ σίασιν, κατ'
ἐπιχείρησιν κατὰ τόπον. Κατὰ μὲν οὖν ὑπόθεσιν ἀνακεφαλαιώσεως γίνεσθαι, ὅταν
αὐτὰ τὰ τῆς ὑπόθεσιν πεποιηκότα, ψιλῶς ἐκλιθώμεθα· οἷον, ἀσεβείας κρινομένη
Φρύνη¹, καὶ γὰρ ἐκάρησεν ἐν Δικείῳ, καὶνὸν εἰσήγαγε Θεόν, καὶ θιάσους
ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν συνήγαγεν· Ἐπέδειξα τοίνυν ὑμῖν ἀσεβῆ Φρύνην, κωμά-
σασσαν ἀναιδῶς, καὶνοῦ Θεοῦ εἰσηγήτριαν, θιάσους ἀνδρῶν ἐκθέτους καὶ γυ-
ναικῶν συναγαγοῦσαν². Ψιλὰ γὰρ νῦν τὰ πράγματα διηγείται. Κατὰ σίασιν δὲ
ἀνακεφαλαιώσεως γίνεσθαι, ὅταν τὰ περὶ σίσεως ψιλῶς ἐκλιθώμεθα³. Οἷον· Ἐσίω
Φειδίας⁴, ὡς μὲν νοσφισάμενος ἐκ τοῦ (Διὸς⁵) Ὀλυμπίου χρυσοῦ, βασιανδ-

Beaucoup d'écrivains ont parlé de
l'accusation d'impiété portée par Euthyas
contre Phryné, et de sa défense par Hyper-
ride; ce sont : Athénée, l. XIII, page 594;
Plutarque, dans sa Vie d'Hyperide, parmi
celle des orateurs; Longin, de Sublimitate,
c. xxiv; Sextus Empir. Adv. Mathem. I, II,
c. iv; Eustathe, sur Homère, p. 1759; Quint-
il. Inst. II, c. xv; enfin Alciphron, dans deux
lettres supposées de Bacchis à Hyperide
(36*), et de la même à Phryné (32*). Rien
n'est plus connu que le trait attribué à
Hyperide par Plutarque, à Phryné elle-
même par les autres, d'avoir découvert
son sein : « si Phrynen non Hyperidis
oratione (je préfère oratione) (quinquag-
« admirabili sed aspectu corporis putant
« periculo liberatam. » Les motifs de l'ac-

cusation étaient restés jusqu'alors enve-
loppés de mystère. On n'en savait que ce
qu'a dit le comique Pseudophrippe : *Εὐκλείην*
ἀναῖοντος τῆς βίβλου μετὰ τοῦ βραβείου. Il était
réservé à notre rhéteur d'entrer dans quel-
ques détails à ce sujet. Le discours d'Hy-
peride pour la défense de Phryné a reçu
de Longin, au passage indiqué, cet éloge
que, si Démosthène avait entrepris de l'é-
crire, il n'aurait fait que relever le mérite
d'Hyperide par l'impossibilité de l'égalier.

¹ Συναγαγοῦσαν se trouve dans le ms.

² Le manuscrit *ἐκλιθώμεθα*.

³ On trouvera à la fin de ce traité, une
note étendue sous forme de discussion, con-
cernant la mort de Phidias, d'après les ré-
cits opposés de Plutarque et de Philochore.

⁴ J'ai ajouté *Διὸς* au texte du manuscrit.

μενος καὶ τυτυγκῶς. Ἡ ἀνακεφαλαίωσις· Ἐπέδειξα τοίνυν μήτε ἀφρημένον Φειδίαν χρυσίον, ὑπερ-σίοχαστικόν. Ὅτι τε, εἰ καὶ ὑφείλειτο, κλέπτῃς, οὐχ ἱερόσυλος ἦν. Ὅπερ ἐστὶν ὀριστικόν. Ἔτι δέ, εἰ καὶ ἱερόσυλος ἦν, κρίναι ἐχρῆν πρότερον, οὐ βασανίζειν εὐθὺς. Ἔτι τε, εἰ ἔδει κρίνεσθαι, παρ' Ἀθηναίοις ἔδει· ὑπερ-ἐστὶ μετὰ ληψις. Κατ' ἐπιχειρήσκει δὲ ἀνακεφαλαίωσις γίνεσθαι, ὅταν τις τὰ ἰσχυρότερα ἐπιχειρήματα ἐκλήθῃ. Οἶον· ἐστὶν ὁ φιλόσοφος πείρας ὅταν τὸν τύραννον καταθέσθαι τὴν τυραννίδα, καὶ αὐτῶν τὸ γέρας. Ἡ ἀνακεφαλαίωσις· Ἐπέδειξα ὑμῖν, καὶ ἐκ τοῦ δυνάματος τοῦ τυραννοκλίου, τὸν κλεινόντα μόνον δωρεῖς ἄξιον· καὶ ἐκ τοῦ, τὰς τοιαύτας δωρεὰς τοῖς κινδυνεύουσιν ἀποδίδουσι. Καλὰ δὲ τόπον ἀνακεφαλαίωσις γίνεσθαι, ὅταν τὰ ἐν τινι τόπῳ ἐμπαριεχόμενα συνόμως ἐκλήθῃ. ὡς ἐν ταῖς συμβουλαῖς ἡ κεφαλαιώσεσι¹ ἐπέδειξα ὑμῖν καὶ δίκαιον, καὶ συμφέρον, καὶ πρέπον, καὶ δυνατὸν, καὶ ῥάδιον. Δεῖ δὲ ἀναμνησκειν συνόμως, οὐκ ἐκ τοῦ φανεροῦ τὴν ἀνάμνησιν εἰσάγουσιν. Οἶον· Βούλομαι δ' ὑμῖν ἀνοθεῖν περὶ ὧν εἶπον διελθεῖν. Καὶ γὰρ μειρακιῶδες φησι τὸ τοιοῦτο, καὶ ἄμα δόξει περιττὴ γίνεσθαι. Καλὰ δὲ τὰ σίοχαστικά ζητήματα τοῖς τε κατηγορικῶς λεγομένοις, χρήσιμον τὸ ἀνακεφαλαιώσασθαι. Καθ' ἑαυτὰ μὲν γὰρ ἕκαστα τῶν κεφαλαίων ἀσθενῇ ὄντα, ταθέντα δὲ ὁμοῦ τὰ πάντα, ἰσχυρὰν ποιήσιν τὴν ἀπόδειξιν· τοῖς δὲ ἀπολογουμένοις, οὐ πάνν.

Περὶ τῆς καλὰ τὴν ἀνακεφαλαίωσιν ἐρμηνείας Ἀλέξανδρος ὡδὶ γράφει· Δεῖς δὲ ἀνακεφαλαιωτικὴ ἀκριβὴς ἐστὶν. Καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον μὲν, κυρίᾳ· μεμῆχθω δὲ, ἂν δέη, καὶ τροπικῇ. Σχήματα δὲ ἐστὶν ποικίλα· καὶ γὰρ εἰρωνευόμενοι λέξομεν, καὶ πρὸς τοὺς ἀντιδίκους ἀποσπρέφοντες τὸν λόγον, καὶ πρὸς τοὺς δικαστάς· καὶ ἀπλῶς, πάντα τὰ σχήματα ἐπιδέχεσθαι τοῦτο τὸ μέρος τοῦ λόγου. Καὶ περὶ μὲν τοῦ πραγματικοῦ τοσαῦτα· περὶ δὲ τοῦ παθητικοῦ ἤδη ῥητέον· καὶ πρῶτον γε, τί ἐστὶ πάθος.

Ὡς μὲν οὖν Ἀλέξανδρος φησι, πάθος ἐστὶν ὁρμὴ ἀνατίραμμένη τὸν αἰρούντα λόγον². ὡς δὲ Νεοκλῆς, πρόσκαιρος καὶ ἀσπίσις ψυχῆς, σφοδρότέραν ὁρμὴν ἢ ἀφορμὴν κινούσῃ. Πάθη δὲ ἐστὶ τὰ πρῶτα τέσσαρα, λύπη, φόβος, ἐπιθυμία, ἡδονή. Καὶ λύπη μὲν ἐστὶ συνίολη ὡς ἐπὶ κακῇ παρόντι· φόβος δὲ, φυγὴ ὡς ἐπιφερομένου κακοῦ· ἐπιθυμία δὲ, ἄλογος ὁρεξίς· ἡδονὴ δὲ, ἄλογος ἔπαρσις.

¹ Ἡ ἀνακεφαλαιώσεσι est la leçon du texte que je crois fautive; en ce qu'elle admet dans les ἀνακεφαλαιώσεσι une nouvelle ἀνακεφαλαιώσεσι; au lieu de cela, κεφαλαιώσεσι est pris pour la confirmation ou preuve.

² La formule αἰρεῖ λόγος, evincit ratio, signifie une argumentation incontestable et sans réplique, qu'on peut ébranler par le pathétique. Voir Wytttenbach, sur Plutarq. De serā Naminis vindictā, p. 7 Animadversionum.

Δύτης μὲν οὖν, ὡς πρὸς τὸ παρὸν, εἶδη, ἔλεος καὶ φθόνος. Καὶ ἔλεος μὲν ἐστὶ λύπη ἐπ' ἀναξίως δυστυχοῦντι. Φθόνος δὲ ἐστὶν, ἐπὶ τῇ τοῦ πέλας εὐπραγίᾳ, χωρὶς¹ τῆς ἐπὶ τὰ οἰκεῖα διαφορᾶς. Φόβος δὲ εἶδη, αἰσχύνῃ καὶ ἀγωνίᾳ· ὧν αἰσχύνῃ μὲν φόβος ἦν, ἀγωνία δὲ φόβος διαπλώσεως. Τῆς δὲ ἐπιθυμίας εἶδη, ὀργῇ καὶ θυμῷ· ὧν θυμῷ ἐστὶν ὀργῇ βίαιος πρὸς κακοποιῶν· ὀργῇ δὲ ἐστὶν ἐπιθυμία τιμωρίας. Τῆς ἡδονῆς εἶδη ἐπιχαιρεκακία καὶ ἀπόλαυσις· ὧν ἡ μὲν ἐπιχαιρεκακία ἡδονὴ ἐπὶ τῇ τοῦ πέλας κακοπραγίᾳ· ἀπόλαυσις δὲ, ἡδονὴ ὡς ἀνεμπιπταμένου μετὰ θαυμασμοῦ. Τὰ μὲν οὖν πάθη ταῦτα εἰς τὸν ἐπίλογον ἀρμόζει. Ἔργον δὲ ἐπιλόγου, ἢ προϋπάρχοντα πάθη αὐξῆσαι, ἢ ἐμποῖσθαι μὴ ὄντα. Μεγάλῃ δὲ ἔχει ροπὴν ἐν τοῖς ἐπιλόγοις ἡ αὐξήσις, περὶ ἧς λαλῶν. Αὐξήσις ἐστὶ λόγος μειζὼν ποιῶν φαίνεσθαι τὸ πρᾶγμα· μείωσις δὲ, λόγος μειὼν ποιῶν φαίνεσθαι τὸ πρᾶγμα. Λαμβάνεται δὲ τὰ πάθη ἀπὸ τῶν αὐτῶν, ἀφ' ὧν περὶ καὶ τὰ ἐπ' αἰσθημάτων. Καὶ γὰρ ὀργὴν τις κινεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν δύναται τούτων καὶ πάθος². Χρήσιμοι δὲ ἐν τοῖς ἐπιλόγοις καὶ αἱ ἀντεξείλασεις προσώπων πρὸς πρόσωπα, πράξεων πρὸς πράξεις. Κινεῖ δὲ πρὸς πάθος καὶ ἡ διαλύσις, ὅταν τις διαλύσῃ τὸν τελελευτηκῶτα λόγον· οἶον, εἰ τύχοι· Φεῖσαι, πάτερ. Κινεῖ πάθος καὶ ὅταν περὶ τοῦ σχήματος διαλέγηται· οἶον, εἰ τύχοι· ὅπως μὲν ἐπὶ γῆς ἐκείντο· ὅπως δὲ οὗτος παρείστηκε μετὰ τοῦ ξίφους. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν διαλύσιν ἔφαμεν πάθη κινεῖν, ῥητέον τίς ἐστὶν ἡ διαλύσις. Διαλύσις ἐστὶν ἐναργὴς καὶ ἐξεργασμένη φράσις τῶν ψιλῶς καὶ ἀπλῶς ἐν τῇ διηγήσει λεγομένων, ὑπ' ὧν ἄγνοια τοῦ πράγματος. Κινεῖ δὲ ἔλεον καὶ τὸ τοῖς μηκέτ' οὔσι διαλέγεσθαι· ὡς Εὐριπίδης πεποίηκε λέγειν τὴν Ἑκάβην· καὶ ὁ Σοφοκλῆς, τὴν Ἥλέκτραν. Ὅπως τε ἀφορμὰς ἔξεις εἰς τὸν παθητικὸν τόπον τὰ τῶν τραγωδοποιῶν δράματα. Προνοήσον δὲ ἐν τοῖς ἐπιλόγοις ὅπως, εἰ καὶ κατηγορεῖται, δύσνουν τὸν ἀκροατὴν ποιήσωμεν τῷ φεύγοντι· εἰ δὲ ἀπολογώμεθα, εὐνουν ἐαυτοῖς τὸν ἀκροατὴν καταλείψωμεν. Γνωστέον δὲ ὡς οὐκ ἀπὸ τοῦ παντὶ λόγῳ ἐπιλέγεσθαι, ὡς τινες φήθησαν, ἐπίλογος κέκληται· ἀλλὰ παρὰ τὸ μηκέτι εἶναι μέρος λόγου ἄλλο (τὸ) μετὰ τὴν διήγησιν, καὶ τὰς πρίσεις ἢ³ τὰ πάθη. Ὅτι γὰρ οὐ διὰ τοῦτο κέκληται ἐπίλογος, διὰ τὸ παντὶ λόγῳ ἐπιλέγεσθαι, ἰκανῶς ἐδήλωσαν οἱ ἀρχαῖοι. Δημοσθένους καὶ ἀνεκεφαλαιώσατο ἐν μέσῳ, καὶ τὰς δεινωτικὰς ὕλας παρέσπειρεν⁴ ἐκάστω κεφαλῇ· ἅπερ ἐστὶ τοῦ ἐπιλόγου. Διαφέρει δὲ ὁ ἐπίλογος τοῦ προοιμίου καὶ

¹ Je proposerais de substituer χάριν à χωρὶς.

² Au lieu de τούτων καὶ πάθος, qui ne

TOME XIV^e, 2^e partie.

présente aucun sens, j'elis : ἀφ' ὧν καὶ πείθει.

³ Καί, dans le manuscrit.

⁴ Παρέσπειρεν, dans le manuscrit.

κατὰ τὴν λέξιν, καὶ κατὰ τὴν διάνοιαν· κατὰ μὲν τὴν λέξιν, ὅτι ἐν ἐκείνῃ μὲν μερίαν εἶναι δεῖ καὶ ἥπταν· ἐν τούτῳ δὲ συγκεκινημένην, καὶ πολλὰς ἐμβοήσεις ἔχουσαν καὶ σχεῖλιασμούς. Κατὰ δὲ τὴν διάνοιαν, ὅτι ἐκεῖ μὲν πάθος ἐμποιοῖται δεῖ· ἐπὶ αὐτῷ δὲ, πρόσωπον αὐξῆσαι καὶ ἐπιβρῶσαι. Ἡ δὲ ἐρμηνεία καὶ πάντων ἀρμόδιοι εἰ θρασυεῖα εἴη καὶ τεῖοιλημένη, καὶ ἡ τε λέξις πολλὰν ἔχουσα τὴν τροπικὴν παρασκευὴν, ἡ τε σύνθεσις κεκαινωμένη¹ καὶ παρακινουσα² τὴν ψυχὴν. Καὶ τὸ σχῆμα δὲ σχεῖλιασμούς ἔχεν, καὶ εὐχὰς, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Γνωστέον δὲ ὅτι τὰ πάθος ἐν τοῖς κεφαλαίοις μέσοις παραληφθήσεται, μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀσθενῶν ὑποθέσεων. Συμπερισιδὲλλαι γὰρ τὸ ἀσθενὲς τοῦ πρῶτου γράμματος τῆς παθητικῆς ἰδέας ὑπερβολῇ· καὶ ὁ κρίτης μεθυσκόμενος τοῖς πάθεσιν, ὡπότε τὸ ἀκριβὲς διορθῇ τοῦ πράγματός. Ὅπερ καὶ Δημοσθένους πεποίηκεν ἐν τῷ περὶ παρακρεσείας· καὶ γὰρ ἀνεκφευχαιούτο ἐν μέσοις, καὶ τὰς αὐξήτικὰς θλάς ἐκασίῳ παρέσπειρε τῶν κεφαλαίων.

Ὡς μὲν οὖν συντόμως εἰπεῖν, ἡ φράσις ἐστὶν τῶν μερῶν τοῦ λόγου τοιαύτη· τοῦ μὲν προοιμίου ἀπερίεργός τε καὶ ἡκίστα συσσημειώδης, καὶ σπερματικῶς ἔχουσα τινα τῶν πραγμάτων τῆς διηγήσεως. Ἡ δὲ διήγησις θρασυτέρα μὲν καὶ πρὸς τὰ προοίμια, καὶ μᾶλλον κεκινδυνευμένη· τηροῦσα μάλιστα τὸ μέτρον τοῦ λόγου· τῶν πίστειν ἐναγωνίως τε καὶ πικρὰ, καὶ περιόδοις καὶ κώλοις ἀνυομένη. Κώλον μὲν οὖν ἐστὶ διανοίας μέρος ἀπαρίξον πρὸς ἕτερον κώλον παρακείμενον, οἷον³. εἴτα τὸν μὲν χορευτὴν οὐδὲ ὁ προσκαλέσας ἀξήμιος ἐστίν. Τοῦτο γὰρ ἐν ἐστί κώλον. Εἴτα τὸ ἐξῆς· Τὸν δὲ χορηγὸν οὐδὲ ὁ συγκόψας παρὰ πάντας τοὺς νόμους⁴. Ἡ ὡς ἐνιοι· Κώλον ἐστὶ νοήματος τινος περιγραφῇ. Περίοδος δὲ ἐστὶ λόγος διάνοιαν ἀπαρίξων αὐτοτελῇ, ἐκ κώλων συγκειμένη.

Ἡ δὲ τῶν ἐπιλόγων φράσις παθητικὴ ἐστὶ καὶ τοιμηροτέρα τοῖς νοήμασι καὶ ταῖς δεινότησιν, καὶ τοῖς σχεῖλιασμοῖς περιπαθεσίερα.

Ὡς μὲν οὖν συντόμως χαρακτηρίσαι τὴν λέξιν τῶν τοῦ λόγου μερῶν, ἰκανῶς εἴρηται· ὡς δὲ διὰ μακροτέρων, ὡδὶ. Θήσω δὲ ταῦτα ἐκ τῆς Ἀρποκρατίωνος Τέχνης.

Τῆς δὲ λέξεως προοιμίου μὲν ἀρμόσει τὸ πολιτικὸν καὶ μηδαμῇ τροπικόν, ἀλλ' ἐγγυδίῳ τοῦ κατὰ φύσιν. Προκατάστασις γὰρ ἐστὶ τὸ προοίμιον τοῦ λόγου· αἱ δὲ τροπαὶ ταῖς κατὰφοραῖς μᾶλλον ἀρμόσουσιν. Οὐ μὴν, φησὶν, ἐπεὶ τὸ πα-

¹ Κεκαινωμένη, dans le manuscrit.

² Παρακινουσα, dans le manuscrit.

³ Midiana, 532, 25.

⁴ Παρὰ πάντα τὸν νόμον est la leçon du manuscrit.

παρίστραμμένον¹· καὶ παράθερμον παρασιούμεθα, ἄκουον καὶ καθὼν εἶναι δεῖ τὸν λόγον, ἀλλ' ὥς ἐνι μάλιστ' αἰνεῖται τοῦ ἀκροατοῦ. Δεῖ δέ, φησι, μήτε περιόδους μακρὰς χρῆσθαι· προαποκάμνει γὰρ ὁ ἀκροατὴς καὶ προσκλύσκει· ἀλλὰ περιστέλλειν καὶ μὴ περιουσιάζειν. Γίνεσθαι δέ, φησι, τοῦτο διὰ τῆς πυρρότητος. Εὐρυθμότερα δέ, φησι, τῶν νοημάτων τὰ ταῖς περιγεγραμμέναις προθέσει περιγεγραμμένας ἐπιφορὰς ἀποδιδόντα. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίοτε ἐναγώνιον εἶναι τὸ τοιοῦτον, ἐνίοτε δέ, φησὶν, οὐ τοῦ περὶ τὴν ἀπόδοσιν εὐρύθμου, ἀλλὰ τοῦ περὶ τὴν διάνοιαν χρησίμου προνοήσιον· ὥσπερ καὶ Δημοσθένης ἐν τῷ περὶ τοῦ σιεφάνου²· τὴν γὰρ δευτέραν ἐπιφορὰν ἀπεριγράφως ἐξέτεινε διὰ τὸ πλείονων κατὰσκευὴν δεῖσθαι. Παρὶ οὖν προσιμίων τοσούτων. Περὶ δέ τῆς διηγήσεως εἶρηται ἐν τῷ περὶ εὐρέσεως δευτέρῳ τόμῳ. Ταῖς δὲ κεφαλαιώδεσι κατὰσκευαῖς³ διάφορος ὁ τῆς λέξεως χαρακτήρ. Ὡς γὰρ καθόλου, φησὶν, εἰπεῖν, πάντα μετὰ βάρους προαλεῖν, καὶ οὐχ ἀπλῆ οὐδὲ διακεκομμένη τῇ φράσει· ὥς μέντοι κατὰ τὴν ἰδέαν προαγωγήν καλὸν τὰς μὲν τῶν ἐπιχειρημάτων θύσεις ἀπλῶς καὶ σαφεῖς εἶναι· προσάγεσθαι δὲ αὐτὰς λαγυρότερον, πυκνῶς μὲν, διεξοδικῶς δέ· πλὴν, ἐὰν ἄρα μὴ κατὰσκευὰς ἑτέρας ἔχη. Ὅταν γὰρ τὸ ἐπιχείρημα δέπται ἐξῆθεν κατὰσκευῆς, οὐκ ἐνθυμήματος, ἀλλὰ συγκαταστήσει παραβεβημένους, ποικιλωτέρους καὶ οἱ συσχηματισμοὶ γίνονται τοῦ λόγου, ταῖς προσηρημέναις παραθέσει καὶ ἐπαναγωγαῖς. Ἐὰν δὲ αὐτὸ ἐφ' αὐτοῦ προάγωμεν, μέλει⁴ τὸ ἐπιχείρημα τὴν προαγωγήν ἀπλῶς πολιτικὴν λαμβάνειν.

Τὸ δὲ ἐνθύμημα πολλάκις μὲν καὶ ἀπλῆ λέξει προάγεται. Ἡ δ' οὖν οἰκεία λέξις αὐτοῦ⁵ κατὰ τὰς περιστάσεις καὶ τὰς ἀντιστροφὰς ἐστίν. Ταῦτα γὰρ τὰ δύο σχήματα τοῖς ἀντιθετικοῖς ἀρμόζει· ἐνθυμηματικώτερα δὲ τῶν περὶ τὴν διάνοιαν ἐστὶ σχημάτων· τὸ ἀντιθετικόν, συνακτικόν καὶ βιαστικόν τοῦ προκειμένου.

Τὸ δὲ ἐπενθύμημα ποτὲ μὲν συνεκτικόν⁶ ἐστίν, ἂν, φησὶν, ἐξενεχθῇ τῷ

¹ Le manuscrit porte *παρίστραμμένον* ; je ne sais s'il ne vaudrait pas mieux lire *παράθεραμμένον*.

² Voir l'Exorde du discours pour la couronne, dont la seconde incise est dans des proportions plus étendues que la première.

³ Les *κεφαλαιώδεις κατὰσκευαί* sont proprement ici les *πίσεις*.

⁴ Le manuscrit porte *μέλει*.

⁵ Le manuscrit a *αὐτῇ*.

⁶ *Ποτὲ μὲν συνεκτικόν ἐστίν* est représenté ainsi dans le manuscrit : *ποτὲ μὲν ἔστι*. J'ai été amené par le sens à lui donner cette traduction, et aussi par le passage qui suit des scholies de Planude, sur le tome III du *Traité de l'invention* d'Hermogène, tome V, pag. 410, de l'édition de M. Walz : *ἵστέον, ὅτι τῶν ἐνθυμημάτων τὰ μὲν ἀπλῶς ἐστὶν ἐνθυμήματα, τὰ δὲ καὶ ἐπενθυμήματα· ὅταν γὰρ εἰς ἀκρότην τὸ ἐνθύμημα προῆλθῃ ἢ ὑπὸ καθ' αἶψαν ἐλκετοσθέν,*

ἐνθυμήματι στρογγύλῳ καὶ πυκνῶς· πολὺ δὲ εἶδεν ἐκλῦεσθαι. Ἀρμοδιότερον μέντοι ἐστὶ καὶ αὐτὸ, φησὶν, ἐπισυναχθῆναι, μὴ μακρὰν τὴν ἐπὶ τῷ ἐνθυμήματι καλῶσκειν ἀπολείνουν. Παράδειγμα δὲ τούτων φέρειν οὐα ἀναγκαῖον φησι· τὸν γὰρ χαρακτῆρα τῆς λέξεως, οὐ τὸν τρόπον τῆς μετὰ χειρὸς λέξεως ἐπηγυεῖν αἰσθάνεσθαι.

Τοὺς δὲ ἐπιλόγους, φησὶν, ἀπλοῖς¹ μὲν ἀπλοῦς εἶναι δεῖ· ἐν δὲ τοῖς ἀμφισβητήμασι λείαν μὲν καὶ ἀφελῇ τὴν λέξιν διὰ τὰς καλῶσκειν. Ὁ γὰρ τοιοῦτος, φησὶν, ἐπιλόγος εὐμάθειαν ἐπαγγέλλεται. Ὅπου δὲ δεινότης τις ἢ, τροπικῇ λέξει χρῆστέον, τροπικωτέραν δὲ, φησὶ, τὴν λέξιν καὶ σφοδροτέραν ἐπιτιθέμενος· ὅπου δὲ πανήγυρις, τοὺς θεσμούς, φησὶ, τῶν κῶλων οὐ τραχεῖς ἀλλὰ λείους ἀποδώσομεν, καὶ τὴν λέξιν ὡσαύτως οὐ τραχεῖαν ἀλλὰ ἱστορικὴν προθήσομεν. Τὸ μὲν κῶλον οὐ ποιητικοῦ εὗχους², ἐγγὺς δὲ τοῦ γλαφυροῦ καὶ ἡδέος. Διονύσιος δὲ ὁ Ἀλικαρνασσεύς, ὃν κανὼνα ἂν τις εἴποι δικαίως τῆς περὶ ῥητορικῆς μελέτης, ἐν τῷ Λυσίου χαρακτῆρι ἐπαινῶν τὸν Λυσίαν, ἐπιδείκνυσιν ἅμα καὶ ποίαν δεῖ ἐρμηνείαν (εἶναι)³ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ λόγου, καὶ φησιν οὕτως· « διαφορὰς τε αὐτῶν λαμβάνει κατὰ τὰς ἰδέας τῶν πραγμάτων ἢ λέξεις. Ἀρχομένῳ μὲν γὰρ ἐστὶ καθεστῆκυῖα καὶ ἠθικῇ· διηγουμένῳ δὲ πιθανῇ καὶ ἀπερίεργος· ἀποδεικνύντι δὲ στρογγύλῃ καὶ πυκνῇ· αἰξονίῳ δὲ καὶ παθαινομένῳ (σεμνῇ καὶ ἀληθινῇ· ἀνακεφαλαίουμένῳ δὲ) διαλελυμένη καὶ σύντομος.

Τοσαῦτα περὶ τῶν τοῦ λόγου μερῶν.

Suivent deux notes, l'une sur la mort de Phidias, rapportée contradictoirement par Plutarque et par Philochore cité par

γένοντι· ἐν, φησὶν Ἀρποκρατίων, ἐπενθύμημα· τοῦτο δὲ συνεκτικὸν ἐστὶ τῆς τοῦ ἐπιχειρήματος· θέσεως, καὶ τῆς τοῦ ἐνθυμήματος. M. Walz donne συνακτικόν comme variante. Ces deux mots, qui se rapprochent par le sens comme par le son, se confondent souvent.

¹ Au lieu d'ἀπλοῖς, le manuscrit porte ἀπλῶς.

² Le manuscrit surchargé porte, de la deuxième main et d'une autre encre, εὔχους, qui ne peut pas convenir; j'ai hasardé εὗχους, quoique cette expression poétique soit ici assez déplacée; il faudrait ὕψους ou quelque terme analogue.

³ J'ai ajouté ce verbe qui m'a semblé indispensable.

⁴ Voir Denys d'Halicarnasse, in *Lysid*, c. ix. J'ai corrigé le texte vicieux et incomplet du manuscrit, par celui de Denys d'Halicarnasse. Voici ce que le manuscrit portait : Ἀρχομένῳ μὲν γὰρ ἐστὶ καθεστῆκυῖα καὶ ἠθικῇ· διηγουμένῳ δὲ πιθανῇ καὶ ἀπερίεργος· ἐπιδείκνυντι δὲ στρογγύλῃ καὶ πυκνῇ· αἰξονίῳ δὲ καὶ παθαινομένῳ διαλελυμένη καὶ σύντομος. L'ἀπερίεργος, justifié par le texte de Denys, au lieu de ἀπερίεργος, est confirmé par le traité même de la narration : ποιεῖ δὲ πενθὴ καὶ λέξει ἀνεπιτηδευτός.

le scholiaste d'Aristophane; l'autre, sur l'Harpocraton auteur du fragment qui termine ce traité.

NOTE SUR LA MORT DE PHIDIAS,

SE RAPPORTANT À LA PAGE 207 ET SUIVANTES.

La mort de Phidias, attribuée par l'auteur de ce traité de rhétorique aux Éléens, leur est également imputée par Philochore cité par le scholiaste d'Aristophane, sur le vers 604 de la Paix, en opposition à Plutarque dans la vie de Périclès, chap. 31.

Examinons lequel des deux mérite le plus de croyance.

Voici la double scholie d'Aristophane sur le même vers 604 :

Φιλόχορος ἐπὶ Πυθοδώρου ἄρχοντος ταῦτά φησι· Καὶ τὸ ἄγαλμα τὸ χρυσοῦν τῆς Ἀθηνᾶς ἐστιάθη εἰς τὸν νεῶν τὸν μέγαν, ἔχον χρυσοῦ σιαθμὸν ταλάντων μΔ Περικλέους ἐπιστάτου ἴσος, Φειδίου δὲ ποιήσας. Καὶ Φειδίας ὁ ποιήσας δέξας παρελογίζεσθαι τὸν ἐλέφαντα τὸν εἰς τὰς φολίδας, ἐκρίθη· καὶ φυγὼν εἰς Ἥλιν ἐργλαβῆσαι τὸ ἄγαλμα τοῦ Διὸς τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ λέγεται. Τοῦτο δὲ ἐξεργασάμενον ἀποθανεῖν ὑπὸ Ἠλείων ἐπὶ Σκυθοδώρου, ὃς ἐστὶν ἀπὸ τούτου ἕβδομος.

Deuxième scholie : Φειδίας, ὡς Φιλόχορος φησὶν, ἐπὶ Πυθοδώρου ἄρχοντος τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀθηνᾶς καλῶς τεκτονίσας, ὑφείλετο τὸ χρυσοῦν ἐκ τῶν δρακόντων τῆς χρυσελεφαντίνης Ἀθηνᾶς, ἐφ' ᾧ καλῶς γινώσκεις ὑπ' αὐτῶν ὡς τοσφισάμενος ἀνῆρέθη.

On voit que ces deux scholies se contredisent, la première faisant périr Phidias par les Éléens, la deuxième attribuant cette mort en apparence aux Athéniens, quoique le ὑπ' αὐτῶν n'ait pas de nom auquel il se rapporte : on doit donc en conclure que cette seconde scholie est tronquée ou altérée, et que le ὑπ' αὐτῶν doit s'entendre des Éléens, comme dans la première, car Philochore n'a pas pu se contredire ouver-

tement; ainsi, d'après lui, Phidias a été victime des Éléens. Il est bien vrai qu'il avait subi à Athènes une première accusation de vol de matières précieuses de la statue de Minerve. C'est à cela que Plutarque impute sa mort; mais, d'après Philochore, le Jupiter ayant été sculpté après la Minerve, c'est en raison du vol supposé de l'or du Jupiter qu'il aurait péri en Élide. Telle me paraît être la relation incontestable de Philochore. L'ordre de confection des deux statues en est la démonstration la plus évidente. Ce n'est pas là, au reste, le seul reproche qu'on ait fait à ces scholies. Paulmier de Grentemesnil, dans ses *Exercitationes*, p. 746, et, après lui, le Père Corsini, dans les *Fasti attici*, sur l'olympiade 85^e $\frac{2}{3}$, ont démontré que les noms des archontes étaient erronés; qu'au lieu de lire ἐπὶ Πυθοδώρου ἀρχοντος, il fallait lire ἐπὶ Θεοδώρου, et qu'au lieu de ἐπὶ Σκυθοδώρου, on devait lire ἐπὶ Πυθοδώρου. La plupart des érudits qui ont abordé cette question de chronologie ont adhéré à la correction de Paulmier, dont les preuves sont savamment et longuement déduites par le Père Corsini. Cette date avait déjà été discutée par Dodwell, dans ses *Annales Thucydidei*, 6^e année de la guerre du Péloponnèse, mais moins habilement corrigée.

Cependant nous opposerons deux autres relations à celle de Philochore : 1^o celle de Sénèque le rhéteur (*Controv.* l. 8^o, contr. 2^a) : « Sacrilego præcidantur manus. Thema. Elii ab Atheniensibus Phidiam acceperunt, ut is Jovem Olympium faceret : pacto interposito, ut aut Phidiam aut centum talenta redderent. Jove perfecto, Elii Phidiam aurum rapuisse dixerunt, et manus tanquam sacrilego præciderunt; truncatum Atheniensibus reddunt. »

2^o Le récit de Plutarque contredit plus formellement Philochore (*Vita Periclis*, c. xxxi) : Εἰς τὸ δευτέρῳ ἀναχθεὶς ὁ

Φειδίας ἐτελεύτησε νοσήσας, ὡς δὲ φασιν ἔνιοι, φαρμάκοις, ἐπὶ διαβολῇ Περικλέους τῶν ἐχθρῶν παρασκευασάντων.

« Phidias, ayant été jeté dans un cachot, y mourut de maladie, ou, comme quelques auteurs le veulent, du poison que lui préparèrent les ennemis de Périclès, pour en faire retomber l'odieux sur ce dernier. »

Pausanias, qui nous entretient longuement des œuvres de Phidias, ne dit rien ni de sa vie ni de sa mort.

Diodore de Sicile (XII, 39) se borne à déclarer qu'il avait soustrait une partie des fonds sacrés : πολλὰ τῶν ἱερῶν χρημάτων; que cette dénonciation avait été suscitée par les ennemis de Périclès. Mais Plutarque, au même endroit, déclare que Phidias, par le conseil de Périclès, avait disposé cet or de manière à pouvoir être enlevé et à montrer que le poids, avant et après, était identique. Ce fait est confirmé par Thucydide (II, 13) : καὶ περαιρέϊόν εἶναι ἅπαν χρυσίον; puis par Diodore (XII, 40). On doit donc écarter toute possibilité de condamnation par les Athéniens par suite de cette accusation. On y avait mêlé, il est vrai, le sacrilège, comme nous voyons que les sycophantes avaient coutume de faire pour tout ce qui tenait à la religion, quelque peu que ce fût. Mais rien ne prouve que la condamnation supposée des Athéniens eût porté sur cette accusation qui entraînait la mort. Philochore dit δόξας παραλογίσασθαι τὸν ἐλέφαντα ἐκεῖθεν. Quoi qu'il en soit, il semble qu'entre ces deux relations contradictoires, on ne puisse adopter d'autre parti que de rejeter l'une en admettant l'autre. Cependant les critiques les plus récents, tels que M. Émeric David, dans la Biographie universelle, et M. Quatremère de Quincy, dans son grand ouvrage sur le Jupiter Olympien (p. 220 et suiv.), ont saisi un autre expédient qui repousse également Plutarque et Philochore : le premier, par

l'ordre de succession des travaux de ce grand statuaire (je développerai cette preuve tout à l'heure); le second, par un passage de Pausanias (V, 14), où il est dit que les descendants de Phidias, sous la dénomination de Φαιδουῖαι, auraient obtenu à perpétuité, des Éléens, la garde et l'entretien de cette statue, qui aurait suffi pour immortaliser son auteur. Nous trouvons dans le même ouvrage de M. Quatremère de Quincy (*loc. cit.*) la preuve de la fausseté du récit de Plutarque. Il y attaque M. Heyne, qui, d'après Pline, dans un écrit intitulé : *Des Époques des artistes*, p. 190 de son Recueil d'antiquités, en prenant la défense du système de Plutarque, avait fait sortir du ciseau de Phidias le Jupiter avant la Minerve. Voici le résumé de son argumentation, empruntée au Père Corsini : la Minerve a dû être terminée avant le décret contre Mégare, et avant le secours fourni à Corcyre contre les Corinthiens par les Athéniens, ce qui a donné naissance à la guerre du Péloponnèse. En effet, Aristophane déclare, au 604^e vers de la Paix (Εἰρήνη), que ce fut la première étincelle de ce vaste incendie. M. Quatremère aurait pu ajouter que les événements relatifs à Phidias avaient tellement précédé tous les actes d'hostilité, que le scholiaste d'Aristophane sur ce passage les fait remonter sept ans avant la guerre, combattant en cela l'opinion d'Aristophane : Ἄλοως φαίνεται ἡ Περικλέους (je crois qu'il faut Ἀριστοφάνους) ὑπόνοια, ἐπὶ ἔτεσι πρότερον τῆς τοῦ πολέμου ἀρχῆς τῶν περὶ Φειδίαν γενομένων. Cependant les accusations dirigées contre Phidias devaient nécessairement suivre la confection de la statue de la Minerve qui les avait amenées, et, le décret de Mégare, aussi bien que le secours fourni aux Corcyréens, se plaçant au milieu de la lxxxv^e olympiade, l'accusation de Phidias avait précédé cette époque d'un temps plus ou moins long. D'une autre part, la victoire du jeune Pantarcès, Éléen,

représentée par Phidias sur les bas-reliefs d'Olympie, étant, au rapport de Pausanias, de la lxxvj^e olympiade (Pausanias, l. V, n), Phidias n'a pu la rappeler sur les bas-reliefs que postérieurement. Et puis comment concilier Plutarque avec lui-même? D'un côté il dit que Phidias s'est lavé de l'imputation de vol en montrant le poids de l'or qu'on lui avait donné, et de l'autre il le fait mourir en prison. On voit qu'il a suivi des traditions contradictoires. M. Heyne a cherché une confirmation de cette relation dans le fait que la construction des Propylées est postérieure à la lxxiv^e olympiade, et que Plutarque déclare que Phidias était l'ordonnateur suprême de tous les travaux du même genre, que Périclès commandait. Toutefois cette surveillance a eu pour bornes la vie de Phidias, et même son éloignement, si, comme tout porte à le croire, la statue de Jupiter est son dernier ouvrage. M. Othried Müller a adopté un autre système dans une dissertation in-4^e imprimée à Göttingue, 1827, sous le titre *De Phidiæ vitâ et operibus*. Il tend à expliquer le récit de Plutarque par le partage en deux des travaux accomplis à Athènes, en plaçant intermédiairement ceux que réclament la statue de Jupiter à Olympie; de cette manière il fait mourir Phidias dans la prison d'Athènes. Voici comme il règle le temps : Phidias présida aux travaux ordonnés par Périclès depuis la lxxij^e jusqu'à la lxxv^e olympiade. Depuis la lxxv^e, 3^e année, jusqu'à la lxxvj^e, 3^e année, il aurait fait le Jupiter, et serait mort à Athènes la 1^{re} année de la lxxvij^e. Mais, si l'on veut réfléchir que c'est longtemps après avoir fait la Minerve, après une absence de plusieurs années en Élide, après la construction des Propylées, que les Athéniens auraient conçu des soupçons sur le premier ouvrage de Phidias, cela est improbable et formellement contredit par Aristophane, qui veut que l'accusation portée contre

Phidias en haine de Périclès ait ouvert la porte à toutes les mesures qu'il employa pour amener la guerre, et par là se soustraire à la reddition des comptes de son administration, ce qui ne peut être retardé jusqu'à la lxxvij^e olympiade. C'était, dit Diodore de Sicile d'après Éphore, pendant que Phidias travaillait à la Minerve, qu'un de ses ouvriers, suscité par les ennemis de Périclès, vint embrasser l'autel des Dieux en accusant Phidias de s'être approprié une partie de l'argent sacré, πολλὰ τῶν χρημάτων ἱερῶν ἐχούσα Φειδίου δέλφου.

Ce n'est donc pas là une solution de la difficulté.

Pour en revenir aux fondements de la question, il semble que, deux versions nous ayant été transmises par l'antiquité, c'est entre elles que l'on doit choisir. Si le récit de Plutarque est détruit par les preuves chronologiques, quelque révoltant que puisse être l'autre, ce n'est pas une raison pour le repousser. Comment croire, dit-on, que les Éléens eussent honoré d'une magistrature perpétuelle, sous le nom de Φειδουραί, les descendants de l'homme qu'ils auraient fait périr d'une manière si odieuse, en échange du bienfait qu'ils en avaient reçu ? A cela je réponds que les injustices et les repentirs des peuplades grecques forment un des traits les plus remarquables de leur histoire. Les Athéniens n'ont pu supporter sans envie et sans flétrissure aucune des renommées de leurs concitoyens. Les Éléens, contemporains de Phidias, ont eu deux motifs pour le traiter comme ils l'ont fait : la persuasion de son infidélité dans l'emploi des matières précieuses qu'on lui avait confiées, puis la crainte de le voir produire dans quelque autre ville de la Grèce un chef-d'œuvre nouveau qui eclipserait leur Jupiter. Leurs descendants, au contraire, ne voyaient que le chef-d'œuvre et la gloire qui en rejaillissait sur leur patrie; et, sensibles à l'ingratitude de leurs

ancêtres, ils n'ont songé qu'à la réparer, en rendant à la mémoire du père un hommage dans les honneurs concédés à ses enfants. Quelque affligeante que soit cette version pour la mémoire de Phidias et pour le peuple entier des Éléens, l'histoire, qui ne dissimule aucune vérité, a dû la consigner et la transmettre à la postérité. Mais, dira-t-on encore, les deux relations se combattent sur le lieu et les auteurs de la mort de Phidias. Oui, mais elles s'accordent sur la manière. Peut-on leur donner tort à toutes les deux en ce point ? Le récit de Philochore est confus, et même contradictoire, ajoutera-t-on. C'est que le scholiaste l'a tronqué ; il ne l'a pas inventé. Enfin Sénèque, jusqu'à un certain point, et l'auteur anonyme du traité de rhétorique viennent le corroborer. Ces trois autorités, faibles séparément, deviennent fortes par leur réunion, et je ne puis comprendre par quelle règle de critique on peut se frayer une voie nouvelle entre deux traditions, en écartant ce qu'elles ont d'unanime.

SUR HARPOCRATION.

SE RAPPORTANT À LA PAGE 210.

Harpocraton, dont nous lisons un fragment à la fin de ce traité de rhétorique, mérite d'être connu :

Entre tous les Harpocrations que nomme Suidas, et, d'après lui, Eudocie, dans son *Violetum*, il n'en est qu'un qui soit cité comme auteur d'un traité de rhétorique ; il porte le surnom d'*Ælius*. C'est donc à lui que nous devons attribuer ce fragment. Il avait composé d'autres ouvrages : Des choses qui semblent avoir été ignorées des rhéteurs ; Arguments des discours d'Hypéride ; Des mensonges dans l'histoire d'Héro-

dote; De la tactique d'après Xénophon; De l'art de la rhétorique; Des genres de style oratoire.

Dans tout cela ne figure pas le Commentaire sur Homère. On ne peut pas, je crois, attribuer à un autre qu'à Ælius Harpocraton la citation qui en est faite par le scholiaste de Venise sur l'Iliade I, v. 453, p. 231 de l'édition in-folio; il s'agit d'accorder Homère avec Euripide, au sujet de Phœnix. Le premier avait mis dans la bouche de Phœnix l'avou de sa faute, Τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα. Au lieu de cela Euripide fait de Phœnix un nouvel Hippolyte, dénoncé à son père par sa concubine comme ayant voulu lui faire violence, tandis que c'était elle qui avait essayé de le séduire. Au rapport d'Harpocraton, Aristodème de Nysse avait substitué la négation dans Homère, ce qui détruit toute la fable et la mesure; à moins de lire τῇ οὐ πιθόμην καὶ ἔρεξα, ainsi que le propose Valckenaer dans sa *Diatrise*. Dans Euripide Phœnix est aveugle: il est maudit et banni dans Homère. Lisons la Scholie: Τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα] Ἀριστόδημος ὁ Νυσαεὺς, ῥήτωρ τε ἀλλὰ καὶ γραμματικὸς, φεύγων τὸ ἔγκλημα, ἐπενόησε γραφὴν τὴν, τῇ οὐ πιθόμην, οὐδὲ ἔρεξα. Καὶ οὐ μόνον γε πύδγκιμψεν, ἀλλὰ καὶ ἐτιμήθη ὡς εὐσεβῇ τηρήσας τὸν ἥρωα. Πρὸ δὲ αὐτοῦ Σωσιφάνης τὴν τοιαύτην εὔρε γραφὴν. Καὶ Εὐειπίδης ἀναμάρτητον εἰσάγει τὸν ἥρωα ἐν τῷ Φοίνικι. Ταῦτα ἰσχυρεῖ Ἀρπυραλίων ὁ Δίου διδάσκαλος, ὃν τῷ ποιήματι. Heyne propose ποιήματι au lieu de ποιήματι: on peut préférer ὑπομήματι. Cependant laissons la discussion relative à Phœnix pour en venir à notre Harpocraton.

Outre Suidas et Eudocie, il est encore nommé par Jules Capitolin *in Verō imperatore*: « Audivit Verus Scaurum grammaticum latinum, Scauri filium, qui grammaticus Adriani fuit, græcos Telephum, Hephæstionem, Harpocratonem rhetores.

Maintenant, quel est ce précepteur de Vérus? Des quatre personnages qui ont porté le nom d'Harpocraton dans Suidas, deux seuls ont paru se disputer ce titre, Ælius et Valérius, auteur du dictionnaire des dix orateurs. Mais, pour résoudre cette question, nous commencerons par établir que ὁ Δίου διδασκαλος ne doit s'entendre que du maître de Vérus. Heyne sur ce passage de l'Iliade l'a déclaré, et l'on a surtout donné à Marc-Aurèle et à Vérus la qualification de *divi fratres*, comme on le voit par les jurisconsultes, par la raison qu'ils furent les premiers empereurs qui régnèrent ensemble; Δῖος n'est donc ici que la traduction du *Divus* latin. Maintenant nous citerons la remarque de Casaubon sur le passage de Jules Capitolin : « Suidas commemorat sophistam Alexandrinum qui Ælius dictus fuit; est hic fortasse Veri præceptor, aut alter ille Valerius qui eruditum illum de dictionibus decem oratorum Atheniensium librum composuit. » Casaubon a eu tort d'ajouter Alexandrinum, car positivement l'Harpocraton appelé sophiste par Suidas n'est pas l'alexandrin.

Maussac, dans la dissertation critique qui précède ses notes sur Valérius Harpocraton, s'efforce de lui attribuer la qualité de précepteur de Vérus, et, par conséquent, de le rendre plus ancien de près de 200 ans qu'il ne l'est réellement. Une seule difficulté l'arrête, c'est qu'il cite Athénée nominativement au mot *Nais*, et que souvent, sans le nommer, il lui fait des emprunts; il résout cette difficulté en les déclarant contemporains; mais en cela il se trompe : Athénée est nécessairement d'une époque postérieure à Vérus. Il cite le poète Oppien, p. 13; l'empereur Commode, p. 537, son contemporain : καὶ ἡμᾶς Κόμμοδος ὁ αὐτοκράτωρ. Or si les actes de folie de Commode étaient déjà si connus, ce qui suppose une sorte d'antériorité, au temps d'Athénée, comment l'instituteur de Vérus, mort

avant Marc-Aurèle, père de Commode, aurait-il pu connaître Athénée et son livre, déjà divulgué de manière à le citer? Un peu de réflexion suffisait pour dissuader Maussac de cette opinion, à laquelle Henri de Valois, dans ses notes sur cette dissertation, n'accorde aucune confiance; il s'autorise de deux lettres de Libanius (dans le recueil publié depuis par Wolf de Hambourg), où il parle d'un Harpocraton d'Alexandrie alors vivant, qu'il déclare être l'auteur du dictionnaire.

Wolf embrasse entièrement cette opinion; Saxius y adhère dans son *Onomasticon*; or, il n'est pas établi qu'Ælius Harpocraton fût d'Alexandrie. Ce prénom d'Ælius rappelle l'empereur Adrien; il se pourrait qu'Harpocraton eût été un des clients de ce prince, et c'est ainsi que le juif Josèphe avait pris le prénom de Flavius à cause de l'empereur Vespasien, comme appartenant en quelque sorte à sa domesticité. Tout me porte à croire que le véritable *Δίου διδασκαλος*, auteur du traité de rhétorique donné ici en extrait, est Ælius Harpocraton, et que Valérius a vécu près de deux siècles plus tard.

NOTICE

D'UN

MANUSCRIT GREC

CONTENANT UNE RÉDACTION INÉDITE DES FABLES D'ÉSOPE.

PAR M. E. MILLER.

En lisant dans le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale la notice consacrée au n° 1788, j'avais remarqué l'article 16 ainsi conçu : *Anonymi fabulæ ordine alphabetico dispositæ*. Malgré la persuasion où j'étais que les collecteurs de fables avaient déjà fait usage de ce manuscrit, j'ouvris, à tout hasard, le volume à l'endroit indiqué, et je ne tardai pas à me convaincre que ces historiottes morales n'étaient autres qu'une rédaction des fables qui sont généralement attribuées à Esope, rédaction toutefois très-différente de toutes celles que nous connaissons déjà. On a tant travaillé sur Esope, on a tant recherché les fables qui portent son nom, que je suis étonné qu'une collection aussi considérable, puisque ces moralités sont au nombre de soixante-dix-huit, ait pu échapper aux investigations des éditeurs précédents, et principalement du savant Coray. Ce dernier, bien certainement, s'il avait connu notre manuscrit, les aurait admises dans son recueil,

d'autant plus volontiers, que bien souvent elles sont assez élégantes et peuvent servir quelquefois à corriger le texte de celles qui sont déjà publiées.

On a prétendu que la plupart des fables d'Ésope, telles que nous les possédons aujourd'hui, ont été rédigées par Maxime Planude. Je suis loin de contester une pareille origine; mais je ferai observer qu'on y remarque si souvent la manière et les formes attiques, qu'il est permis d'avancer que, là où Planude n'a point mis la main, on reconnaît la touche d'un de ces premiers rhéteurs si bien versés dans la lecture des chefs-d'œuvre de la littérature athénienne. La même manière, les mêmes tournures reviennent assez souvent dans nos fables; tout en consignant ici cette observation, mais sans prétendre en tirer une induction, je laisse à d'autres le soin d'assigner une date à la rédaction de ces fables, et de rechercher quel peut en être l'auteur. Le manuscrit avec lequel ce dernier a fait son travail, était assez fautif dans certains endroits; comme on peut s'en convaincre en le comparant avec la rédaction des éditions précédentes. La fable *xxi*, par exemple, peut fournir une preuve de ce que j'avance; on y voit, en effet, que l'auteur, n'ayant pu comprendre une mauvaise leçon du manuscrit dont il se servait, a introduit dans son texte un mot qui a modifié le sens d'une manière assez maladroite.

Mon intention n'est pas de reprendre à son origine l'histoire des fables d'Ésope. Trop de travaux considérables et remplis d'érudition ont été faits déjà sur ce sujet. Je me contenterai seulement de publier ces pièces telles qu'elles se trouvent dans notre manuscrit, en faisant disparaître toutefois une grande partie des fautes assez nombreuses qui proviennent soit de la négligence du copiste, soit de la rapidité avec laquelle le rédacteur a fabriqué son recueil. Les savants accueilleront sans

doute avec intérêt cette publication, parce qu'elle peut compléter les collections des Fables d'Ésope. En parcourant ce nouveau recueil, on fera comme moi une remarque, c'est que le manuscrit, n.º 1798 ne contient pas la collection complète, ou bien alors, ce qui est moins probable, l'auteur se sera fatigué vers le tiers de son travail, et son choix sera devenu plus rare pour les dernières fables. En effet, l'ordre alphabétique, suivi exactement jusqu'à la fin, offre de singulières lacunes. Sur les soixante-dix-huit fables contenues dans le manuscrit, soixante nous conduisent seulement à la lettre E; puis tout d'un coup la fable LXI^e commence par *Ἡ ἰστέον ἐν τινί*, c'est-à-dire à la lettre II, sans qu'il en existe aucune sous les lettres intermédiaires. Cette disproportion choquante tient certainement à une circonstance fâcheuse qui nous a privés de cette partie du travail, et il est à croire, que, sous les dix lettres qui manquent, il y avait beaucoup d'autres pièces perdues aujourd'hui. On rencontre aussi, il est vrai, une lacune après la fable XXVII^e; mais cette lacune est facile à estimer, parce qu'elle existe dans le Γ; la perte dans cet endroit se réduit probablement à un feuillet après le fol. 209, lequel contenait sans doute la fin de la fable XXVII^e, l'étendue d'une autre fable, et le commencement de la XXVIII^e. Si nous passons maintenant à la fable LXIV^e, qui commence par *Ποιμὴν ἐν τινί*, etc., nous trouverons encore une autre lacune dont il est difficile d'apprécier la dimension. Le folio 215 contient le commencement de cette même fable, et le folio 216, la fin de la LXV^e, intitulée dans Coray : *ΠΟΙΑ ΚΑΙ ΜΗΑΕΑ* ou *ΠΟΙΑ ΜΗΑΕΑ ΚΑΙ ΒΑΤΟΣ*, et la LXVI^e qui commence par *Σὺς ἀγέλος*. Le reste de l'alphabet est assez écourté : quatre fables pour le Σ; deux pour le Τ; une pour l'Υ; une pour le Φ; cinq pour le Χ; aucune pour l'Ω.

Il est donc très-probable, comme je l'ai dit plus haut, qu'il manque à notre collection une partie assez considérable; et il serait à désirer qu'on pût retrouver un manuscrit où le travail fût entier. Quoi qu'il en soit de ce désir et de ces espérances, je publie aujourd'hui ces soixante-dix-huit fables; mais, avant tout, je dirai quelques mots du manuscrit.

Ce manuscrit, coté 1788 et de format in-quarto majeure, est en papier de coton et contient 159 feuillets écrits par différentes mains. La notice consacrée à ce volume dans le catalogue imprimé, est assez complète; je n'y ajouterai que peu de chose.

Le premier article de cette notice est ainsi conçu : *De signis, statuis et aliis spectata dignis, quæ Constantinopoli conspiciuntur. Operis titulus et auctoris nomen legi nequeant. Is tamen est Georgius Codinus.*

Dans notre manuscrit, en effet, le titre, écrit en rouge, est tellement effacé, qu'il est impossible d'en lire autre chose que quelques mots et la dernière ligne. Mais il est facile d'y remédier, puisque le manuscrit grec n° 1783 contient aussi les mêmes extraits et le titre entier de l'ouvrage, qui est en espèce de vers iambiques. Voici ce titre :

Οἶκος, ναὺς, στήλας τε καὶ τειχῶν θέρσις

Εἰς ἐν συνάψας ἀκριβῶς Βυζαντίου

Ἀλεξίου μέδοντι Κομνηνῷ φέρω.

Or, l'empereur Alexis Comnène, auquel cet ouvrage est dédié, vivait à la fin du xi^e siècle; cet opuscule ne peut être de Georges Codin, puisqu'on le fait vivre après la prise de Constantinople par les Turcs, c'est-à-dire à la fin du xv^e siècle. Mais, comme, dans le courant de l'ouvrage, on reconnaît certains passages de Codin sur les origines de Constantinople,

il est à présumer que l'opuscule dont je m'occupe en ce moment a été extrait par Codin lui-même. Le catalogue imprimé n'est donc pas exact, et j'adopterais plutôt cette note de Baluze, qui a fait une notice manuscrite, reliée à la fin du volume : *Origines Constantinopolitane ineditæ, Πάρελα ΚΠ. in-scriptæ, unde pleraque descripsit Codinus in orig. GPol.* Cependant, tout en disant que cet ouvrage n'est point de Codin, j'éprouve, je l'avouerai, de violents scrupules. Les personnes qui se sont occupées de la vie de cet écrivain, telles que Lambécus et Saxius, s'accordent généralement à le placer à la fin du ^{xv} siècle, d'après quelques renseignements contenus dans son ouvrage sur les origines de Constantinople. Mais si on lit attentivement ces extraits, on s'apercevra que la plus grande partie est certainement d'une époque beaucoup plus ancienne. Ne serait-il pas possible, au contraire, qu'un compilateur eût extrait l'ouvrage de Codin, et que ce dernier fût plus ancien qu'on ne le croit généralement? Je ne prétends pas le faire remonter jusqu'au règne d'Alexis Comnène, quoique je ne voie point, pour le moment, de raison qui s'oppose fortement à cette conjecture. Si l'on admet que l'ouvrage est de Codin, la dédicace fixerait d'une manière certaine l'époque de sa vie. Je ne fais qu'indiquer ce point critique d'histoire littéraire, et je laisse à ceux qui ont plus de loisir, le soin de résoudre cette question assez embrouillée. Quoi qu'il en soit, j'insiste sur cet article, parce qu'effectivement c'est un ouvrage tout autre que celui de Codin, et je crois devoir le signaler aux savants éditeurs de la Byzantine; en voici le commencement :

Χρὴ γινώσκειν ὅτι τὸ Βυζάντιον πόλις ἦν τοῦ Βύζαντος βασιλέως· ὁπερ τὰ παλᾶτια ἦσαν ἐν τῇ ἀκροπόλει. Ὁ δὲ ἐν αὐτῇ ναὸς ὑπῆρχε πρότερον τοῦ Διὸς· ἐξ οὗ¹ ἔχει τὰς μαρμαρίνους ἀψίδας, τὰς ὑπερθεὶ τῶν μεγάλων δοκίων, οἱ ὑπάρ-

¹ Ἐκ σοῦ, manuscrit n° 1783; erreur provenant de la prononciation.

χομεν τοῦ Διὸς καὶ τοῦ Ἀχαιῶν καὶ Ἀθηναίων· διὸ ἂν ἔχοντο τὰς ἐκείνων ἐκείναις
ἀκροπόλεις κλῖβειν τὰς ἐαυτῶν οἰκίας, ἤγουν τὰ παλάτια· Ἡρχοντο δὲ ἀπὸ τῶν
τείχους τῆς ἀκροπόλεως¹ καὶ διήρχοντο εἰς τὸν τοῦ Εὐχέρου πύργου, καὶ ἀνέβαινε
μέχρι τοῦ ῥιζαίου· καὶ ἤρχετο εἰς τὸ τοῦ Ἀχιλλέως² λουεῖρόν (sic). Ἡ δὲ
ἐκείσε³ ἄφῃς ἡ λεγομένη τοῦ Οὐρβικίου, πάνη (fort. πόρις) ἦν χερσαία τῶν Βυ-
ζανίων. Ἀνέβαινε δὲ εἰς τὰ⁴ χαλκοπραεῖα⁵ τὸ τεῖχος ἀπὸ τῶν τόπων, καὶ ὑπέ-
καμπτεν⁶ εἰς ἀκρόπολιν πλὴν ὥς τοῦ μίλου ἦν τὸ τεῖχος. Κακείσε⁷ δὲ ἐπέγ-
χοντο πόρις τῶν Βυζανίων χερσαία, ἥτις διήρχετο εἰς τοὺς ἐκείνων κίτους τῶν
Τζινκαρίων· καὶ κατέβαινε τὴν τεῖχος, ὡς εἶρηται, ἀπὸ τῶν τόπων καὶ δι-
κνεῖτο εἰς ἀκρόπολιν, διὰ δὲ (fort. διὰ τε.) τῶν Μαγγάνων καὶ τῶν Ἀρκαδιῶν,
εἶχε πύργους τὸ ὅλον τεῖχος⁸ κτλ. Αὕτη οὖν ἐστὶν ἡ σχηματογραφία τῶν Βυ-
ζανίων⁹. Ἡ δὲ ἑτέρα σχηματογραφία, ἣν μετέθεκεν ὁ μέγας Κωνσταντῖνος,
ἐστὶν αὕτη¹⁰.

Il y a des différences assez notables dans les extraits donnés par les deux manuscrits n^{os} 1783 et 1788. Dans le dernier, qui fait l'objet de cette notice, les feuillets, à commencer du fol. 18, sont dans un très-grand désordre, lequel provient de la négligence du relieur. Je ne veux pas renouveler ici les plaintes et les malédictions qu'on a fulminées si souvent contre les relieurs, qui joignent quelquefois l'ignorance la plus profonde à la négligence la plus impardonnable. Le dommage n'est pas très-grand lorsque les feuillets sont simplement transposés; mais combien ne devons-nous pas déplorer la funeste habitude qu'on avait autrefois de rogner les manuscrits sans s'inquiéter si l'écriture se trouvait attaquée! Ainsi, du temps de Henri II et de Diane de Poitiers, époque si fertile en belles reliures, on a coupé, dans un grand nombre de manuscrits,

¹ L'article manque devant ἀκροπόλεως, dans le n^o 1788.

² Εἰς τὸ Ἀχ. Cod. 1788.

³ Ἐκείσε, Cod. 1783.

⁴ Εἰς τὰ, fol. 1, v.

⁵ Χαλκοπραία, Cod. 1788.

⁶ Ὑπέκαμπτεν, Cod. 1783.

⁷ Κακείσε, idem.

⁸ Τεῖχος manque, Cod. 1788.

⁹ Τοῦ Βυζαντίου, Cod. 1783.

¹⁰ Ἐστὶν αὕτη manque dans 1783, qui donne cela comme un titre.

une portion des scholies marginales, afin des mettre des dessins sur la tranche des feuillets, qu'on rognait à cet effet. Ce procédé n'a point été adopté pour notre manuscrit, qui ne contient pas de notes sur les marges; quant à la transposition des feuillets, elle a été rectifiée par un savant d'Italie, lequel paraît s'être occupé de l'ouvrage en question, et l'avoir comparé avec un autre exemplaire de notre bibliothèque, comme l'indique la note du fol. 11, v: *Fin qui conviène col Reg. A.* Cet autre exemplaire est sans doute le n° 1783, puisqu'on lit à la marge, fol. 14, v., et de la même écriture: *Fin qui conviène col Colbert.* Le même manuscrit n° 1783 a été consulté par un autre savant, qui a mis à la marge la concordance de certains chapitres comparés avec un autre manuscrit coté 13,058³, lequel porte aujourd'hui le n° 1782. Dans ce dernier, où les premiers feuillets manquent, l'ouvrage paraît être plus complet. Les premières lignes du 1^{er} fol. se rapportent à l'édition royale, pag. 2, B, l. 10, 11, et l'extrait dont nous avons cité plus haut le premier chapitre, ne commence, dans le manuscrit n° 1782, qu'à la fin du fol. 7, r. Ainsi que dans le n° 1783, les marges contiennent des chiffres au crayon suivis d'un W, et paraissent se rapporter à une division déjà connue. Il serait donc essentiel de comparer ces trois exemplaires avec l'édition de Lambécus, d'en copier toute la partie inédite, et de refondre entièrement l'ouvrage de Codin sur les origines de Constantinople.

Je n'insisterai pas davantage sur cet opuscule, le premier de tous ceux que contient le manuscrit n° 1788; j'ai voulu seulement attirer l'attention des savants sur un sujet qui m'a paru avoir quelque importance. A la suite des Origines de Constantinople, on trouve un autre ouvrage sur l'église de Sainte-Sophie, différent aussi de celui que Lambécus a publié à la fin de Codin, un catalogue des empereurs de Rome

et de Constantinople, depuis Jules César jusqu'à Jean Vatatzès, et un catalogue des tombeaux des empereurs de Constantinople placés dans l'église des Apôtres, catalogue déjà publié par Du Gange dans le IV^e livre de sa *Constantinopolis christiana*.

Parmi les autres opuscules contenus dans le même manuscrit, on trouve, fol. 200, v., plusieurs apophthegmes chrétiens et profanes. Les personnages de l'antiquité dans la bouche desquels on met quelque sentence sont Anacharsis, Démocrite, Eubule, Euripide et Socrate. Une de ces pensées, qui y est anonyme, se retrouve parmi les fables que je publie ci-après, et est attribuée à Diogène.

Je dirai aussi un mot des fables tétrastiques iambiques de Gabrias, ou plutôt d'Ignace le moine, qui viennent immédiatement après les Fables d'Ésope. La première seulement est séparée en vers, et toutes les autres sont écrites comme de la prose. Ces fables n'ayant jamais été collationnées, j'en extraurai les variantes. Voici d'abord le titre, fol. 218, r. : Γαβριλου ὁν ἐπιθεμῆ τέτράστιχοι ἰάμβοι. La moralité précède ordinairement le récit.

Fable I; Coray, CCXIX. Ἐπ' ἀρετῇ οὐ δεῖ ἐπαίρεσθαι.

Fab. II; Coray, CLXXII. Point de moralité.

V. 3, edit. μὲν εἰ σύ μοι. Cod. μὲν εἰ λέγων¹.

Fab. III; Coray, CCCCXI. Point de moralité.

Cette fable, dans l'édition, est écrite comme de la prose; mais Coray, ainsi qu'il le dit en note, y avait remarqué des traces de vers.

Κλοιὶ λῦκος τάχιος² ἀθροὺν τὸν κύνα,
Δίσας τίς ἐξέθρεξε τοῦτον; ὡς δ' ἔφη,

Mauvaise leçon.

La vitesse du loup ne fait rien à l'affaire. C'est du chien qu'il s'agit; μέγιστος κύνα, dit

Κυνηγός· ἀλλὰ τοῦτο μὴ πάθῃ¹ λύκος·

Ἐμοὶ φίλος² λιμὸς γὰρ ἢ κλοιοῦ βάρος.

Fab. iv; Coray, ccxviii. Μομφάς ἀπ' ἀρχῆς ἀποκροῦσθαι.

V. 4, edit. τὴν ὁδὸν δ' ἀναρέπω. Cod. τὴν δ' ὁδὸν ἀναρέπω³.

Fab. v; Coray, ccxxiii. Ἄλλοις τοῖς κακοῖς μὴ χαίρειν.

V. 2, edit. Γῦπες δ' ἀνωθεν. Cod. Γῦπες δὲ θήρων⁴.

Fab. vi; Coray, ccxxiv. Ὅτι οὐ δεῖ τῶν ἐν καιρῷ ἀργεῖν καὶ ἀκαίρως ἐπιζητεῖν.

V. 2, edit. Μύρμηξ δ' ἔφησε, Τί, Θέρους θυλός, ἔδρας;

Cod. Μύρμηξ πρὸς αὐτὸν εἶπε· Πῶς γὰρ οὐκ ἔχεις⁵;

V. 3, edit. Ὡς ἐν Θέρει, εἰρηκεν. Cod. Ὡς Θέρει προσεῖπεν⁶.

Fab. vii; Coray, cclxxx. Même moralité.

V. 1, edit. Βλάπτεις σύ με, Κείρων. Cod. Βλάπτεις σύ μοι Κείρων.

Après le second vers on trouve, on ne sait à quel propos, cette moralité qui appartient à une autre fable : "Ὅτι χρά-
τιστον εἶναι τὸ μὴ περσικόπτειν ἀνθρώποις.

V. 4, edit. εἰς Θεοῦς οἶνον βλύσαι. Cod. οἶνον εἰς Θεοῦς βλύσαι⁷.

Fab. viii; Coray, cccxlix. Μὴ γελαῖν πλώμα τοῦ πέλας.

l'édition. Τάχιστον ne serait pas bon; car le loup ne peut pas savoir si le chien a de bonnes jambes. L'article τὸν est une pure cheville. On connaît de ce vers une meilleure leçon : *κλοιῷ λύκος τάχιστον εἰσορῶν κύνα*. Rien, en effet, de plus fréquent que la confusion du τ et du π; voyez, plus loin, dans la fable LI. L'épithète *τάχιστον* va parfaitement avec tout le sens de la fable. Dans le vers suivant, pour *ὥς δ' ἔφη*, je préférerais *ὅς δ' ἔφη*.

¹ Ἀλλὰ μὴ τοῦτο μὴ πάθῃ. Manuscrit.

² Λύκος ἐμοὶ φίλος· λιμὸς γὰρ ἢ κλοιοῦ βαρύτης, dans Coray. La leçon du manuscrit est bien préférable.

³ La variété *τὴν δ' ὁδὸν ἀναρέπω* nuit à la mesure. Coray a écrit : *τὴν ὁδὸν [δ'] ἀναρέπω*, comme s'il avait, par conjecture, inséré la conjonction; mais il y a déjà *τὴν ὁδὸν δ' ἀναρέπω* dans Froben.

⁴ Quoique la mesure autorise cette leçon, je préfère celle de Coray.

⁵ Le vers est bon dans le manuscrit, tandis que, dans l'édition de Coray, il est faux au cinquième pied.

⁶ Cette leçon évite l'hiatus; mais il faut conserver *ἐν*, et lire : *ὥς ἐν Θέρει προσεῖπεν*. Le verbe *προσεῖπεν* est justifié par le vers i° de la fable cclxxx.

⁷ Ce qui ne rompt point la mesure.

- V. 1. *ἔργον οὐτ' ἀσπίδας*. Cod. *ἔργον οὐτὰ σίττοις*.
- V. 2. *ἔσπισαν γέλων*. Cod. *ἐσπῖσαν γέλων*.
- V. 4. *δύνασθε καὶ τρέφειν*. Cod. *δύνασθαι καὶ τρέφην*.
- Fab. ix; Coray, ccix. *Τὸ ἐν χερσὶ μικρὸν τοῦ ἐλπιζομένου μελλόντος ἀπειρο-
τερον* (*lisez αἰρετώτερον*).
- V. 1. *Φέρων ποταμοῦ πλησίον*. Cod. *Φέρε ποταμοῦ πλησίον*¹.
- V. 3. *τοῦ κάτω λαβεῖν*. Cod. *τὸ κάτω λαβεῖν*.
- V. 4. *Ἀπεσπείρειτο καὶ τὸ*. Cod. *Ἀπεσπείρειτο πάντως*².
- Fab. x; Coray, cccliii. *Ὁφείλει³ μὲν οὖν τοὺς αἰτίους σιγχάζεσθαι*.
- V. 4. *πημαίνω γὰρ, οὐ ποθῶ*. Cod. *ποιμένα γὰρ οὐ φιλῶ⁴*.
- Fab. xi; Coray, ccxcvi. *Φυλάττεσθαι τοὺς ὁμοφρονοῦντας*.
- V. 3. *μίσει καὶ μάχης*. Cod. *μίσει καὶ λόγους*.
- V. 4. *Ἐκαστον ἐκδέβρωκε, γυμνὸν ὡς ἕνα*.
- Cod. *Ἐκαστον εἶπεν ἐκδιβρώσκων ἀθλίως⁵*.
- Fab. xii; Coray, cccl. *Τοῦ συνήθους τὸ εἰς μένον⁶ ἀπρόοπτον*.
- V. 1. *Γάμοις ἔχαιρον*. Cod. *Ψάμοις⁷ ἔχαιρον*.
- V. 3. *Εἰ γὰρ μάνου*. Cod. *Εἰ γὰρ μόνον*.
- V. 4. *Τίς, εἴγε τεκνώσειε, τοῦτον βασιάσει;*

¹ Le mot semble être πλέκον dans le manuscrit; *sed ἐπέχω*.

² Le sens demanderait πάντως, et la mesure πάντως ἀπεσπείρειτο, au lieu de ἀπεσπείρειτο πάντως; mais la leçon de l'imprimé vaut mieux.

³ Ὁφειλομεν τὸ αἶτιον σιγχάζεσθαι. Cor.

⁴ La bonne leçon φιλῶ a déjà été indiquée par M. Boissonade, qui s'est occupé de cette fable dans ses *Anecd. gr.* tom. IV, page 64.

⁵ Ces deux vers sont également bons; mais, dans le manuscrit, il faut sans doute lire εἶπεν οὐ εἶχεν, au lieu de εἶπεν, qui ne signifie rien. Les deux mots εἶπε et εἶχε ont été souvent confondus. Constantin Ma-

nañ. v. 807 : *Καὶ Κροῖσον τὸν πολύχρυσον τὸν τῶν Λυδῶν δυνάστην ἀντιπαραλαβόμενον Εἶχε δεσμώτην ζῶντα*. Il me semble qu'au lieu de εἶχε, il faut lire ici εἶπε. Id. v. 971 : *Λιμός ποτε κατέλαβε βαρὺς τὴν Χαναναίαν, καὶ πάντας ἐπεδόσκειτο τὸ τοῦ κακοῦ πυρφόρον, καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἱακὰς Εἶχε τὸν οἶκον πάντα*. Au lieu de εἶχε, les manuscrits donnent ἦγε et ἦρχε, d'où je suis amené à corriger ἦρχε, expression qui convient beaucoup mieux aux tourments de la faim.

⁶ Que signifient ces mots εἰς μένον? Est-ce une corruption de ἀσμένον?

⁷ Leçon fautive. On a ajouté les majuscules après coup; de là vient l'erreur.

Cod. Τίς εἶγε τεμνώσειε ταυτὶν βασιλεύσαι;

Fab. XIII; Coray, cxcvii. Παρὰ Θεοῦ αἰτεῖν τὰ προσήκοντα.

V. 1. ἐζήτει κέρα. Cod. ἐζήτει κέρας.

V. 2. Manque dans le manuscrit.

V. 3. Ζημοὶ γὰρ αὐτὴν λοιπὸν. Cod. Τέμνει¹ δὲ ταύτης λοιπὸν.

V. 4. αἰσχίστη πέλη. Cod. αἰσχίστα πέλει.

Fab. XIV; Coray, cxliii. Même moralité.

V. 1. πνεύμασιν βεβλημένον. Cod. πνεύμασι² βεβλημένον.

Fab. XV; Coray, clixxi. Τὸ περισσὸν ἀνάγκη³ ἐπιβλεῖν.

V. 1. Πηγαῖς ὁρῶσα δορκὰς αὐτῆς τὴν θάαν.

Cod. Πηγαῖς ἐαυτῆς προσβλέπει δορκὰς θάαν⁴.

V. 2. χαῖρε δ' εἰς κέρα. Cod. χαῖρε δ' εἰς κέρας.

V. 3. Λέων δ' ἐπεὶ δῖωκε, τούτους ἡγάπα,

V. 4. Κέρα καθυβρίζουσα, θήρας ὡς πάγην.

Cod. Ἰλας⁵ δὲ τὸν λέοντα φεύγεν ἐκ μέσης.

Θνήσκει πεδηθεὶς οἷς ἔχαιρεν εἰς μάτην⁶.

Fab. XVI; Coray, cciv. Ἐχθρῶν ἐπαίνους μὴ πιστεύειν.

V. 3. Εὐθὺς δ' ὁ τοῦτον ῥίψεν· ἢ δ' αὐτὸν φάγεν.

Cod. Κόραξ δὲ ῥίπτει τυρὸν, ἢ δ' εἶλε, φάγεν⁷.

V. 4. νοῦν κλῆσαι μόνον. Cod. νοῦν κλῆσαι δ' ἔφη⁸.

Fab. XVII; Coray, clii. Même moralité.

V. 1. εἶδεν αἰλουρος νόστον. Cod. αἰλουρος εἶδε νόστον⁹.

¹ Lisez Σιμοὶ δὲ ταύτης, d'après l'excellente correction de M. Boissonade, qui a citée cette fable dans ses notes sur Psellus, page 316.

² Le manuscrit oublie presque toujours le *ν* paragogique.

³ Dans le manuscrit ἀνάγκη' ἐπιβλεῖν.

⁴ Ce vers est bon pour la mesure et admissible quant au sens.

⁵ Il faudrait ὄλας.

⁶ Cette rédaction des deux derniers vers dans le manuscrit me paraît correcte. Cependant, comme δορκὰς est du féminin, je proposerais Θνήσκει πεδηθεὶς οἷς.

⁷ Il faut lire ἢ δ' εἶλεν, φάγεν.

⁸ Ce qui me semble préférable.

⁹ La mesure s'oppose à cette inversion.

V. 2. πῶς ἔχεις τὰ τῆς. Cod. ἔχεις σὺ τὰ τῆς¹.

Fab. xviii; Coray, clxx. Κακοῖς μὴ εὐποιεῖν.

V. 1. Ἐθαπέ τις γεωργὸς ἐν κόλποις ὄφιν.

Cod. Γεωργὸς τις ἔθαλπεν ὄφιν ἐν κόλποις².

V. 2. Θέρμης ἤσθελο. Cod. ἤσθελο Θέρμης³.

V. 3. Θάλψαντα, κἀκλείνε. Cod. Θάλψαντα ἐκλείνε⁴.

V. 4. τόνδε τὸν σίλχον ἔφη. Cod. τοῦτον τὸν σίλχον εἶπεν⁵.

V. 5. Δίκαια πάσχω. Cod. Δικαίως πάσχω⁶.

Puis un 6^e vers dans le manuscrit, qui sert de moralité dans l'édition :

Οὕτω κακοὶ ποιοῦσι τοὺς εὐεργέτας.

Cod. Οὕτω κακὸν πέλουσι τοῖς εὐεργέταις⁷.

Fab. xix; Coray, cclxiii. Point de moralité dans le manuscrit.

V. 1. παῖς τις, σκορπίῳ. Cod. παῖς τις σκορπίον.

V. 2. Προὔτεινε χεῖρας. Ὅς δέ, Μὴ ψάυσης, ἔφη.

Cod. Χεῖρα προὔτεινε τῷδε μὴ ψάυσεις, ἔφη⁸.

V. 3. ὡς εἶγε μου. Cod. ὡς εἶγε δῆ.

Fab. xx; Coray, cclxxix. Τὰ παρὰ τὴν ἀξίαν τίμια λύεται.

V. 1. Μάχην λέων συνῆπτεν. Cod. Μάχην λέων ἀνῆπτεν.

V. 2. Βέλει τυπεῖς δέ, Θηρσὶν εἶπε τοιάδε.

Cod. Βέλει νυγείς δέ Θῆρς συνεῖπε τοιάδε⁹.

V. 3. Εἰ δὴ προπομπούς. Cod. Εἰ γὰρ προπέμπειν.

¹ Mauvaise leçon.

² La mesure dans ce vers est toute rompue.

³ Le mètre s'oppose à cette inversion.

⁴ Il faut κἀκλείνε.

⁵ Dans l'édition et dans le manuscrit le 4^e vers est incorrect. Il faut lire, en transposant les mots du manuscrit, τοῦτον εἶπε τὸν σίλχον.

⁶ Le second pied ne peut être un spondée.

⁷ On peut conserver ce vers en mettant κακοὶ au lieu de κακόν. Coray ne s'est pas aperçu que la moralité est un vers. Au reste, l'édition de Froben, qui donne cette fable en quatre vers, paraît avoir conservé la rédaction primitive.

⁸ Ce vers est faux.

⁹ Le vers est bien préférable, et Θῆρς συνεῖπε est la véritable leçon. Que signifie ici le pluriel Θηρσὶν ?

Fab. XXI; Coray, CCLIX. Μὴ ἥσειαί τις μὴ μελιέναι¹.

V. 1. ἦλον εἶλεν. Cod. εἶλεν ἦλον².

V. 2. πλῆττεται λάξ τὴν γένυν. Cod. πλ. πλάξ τὴν γένυν³.

V. 4. ἔργ' ἀναξίως. Cod. ἔργον ἀξίας⁴.

Fab. XXII; Coray, CCCLI. Τὸ ἀμφίβολον κοινωνίας ἀπισίον.

V. 1. Θηρσί καὶ πίηνοῖς. Cod. πίηνοῖς καὶ Θηρσί⁵.

V. 2. Ἢλω Λίβυσσα σίρουθς, ἡ τοῦςδ' ἐπλάνα.

Cod. Ἢ ἦλω Λίβυσσα σίρουθς ἡτίους δ' ἐπλάνα.

Fab. XXIII; Coray, CLVI. Τὸ ἐκ πείρας ἀδύναλον προφάσεως.

V. 2. Πρὸς ὕψος ἦρτο. Cod. Εἰς ὕψος ἦρτο⁶.

V. 3. Ἐλεῖν ἀπεῖπε· πρὸς δ' ἐαυτὴν ταῦτ' ἔφη.

Cod. Ἐλθεῖν ἀπεῖπε· πρὸς δὲ ταύτην ταῦτ' ἔφη⁷.

V. 4. ὁμφακίζουσιν μάλα. Cod. ὁμφακίζουσι μέγα⁸.

Fab. XXIV; Coray, CCCLII. Τὸ σωθῆναι ἀδύναλον καὶ χαρεῖσθαι δεκτόν.

V. 1. λαγὼν ἱππότης. Cod. ἱππότης λαγὼν.

V. 3. Καὶ πῶλον ἐξήλαυνεν. Cod. Τὸν ἵππον ἐξήλαυνεν.

Fab. XXV; Coray, CXXXIII. Ἐν ἀγνοίᾳ τῶν ἀδικημάτων τὰ δίκαια.

V. 1. Βέλει τὸ σιῆθος ἀεὶδς τρώθη πάλοι.

Cod. Βέβλητό τις πρὸς σιῆθος ἀεὶδς βέλει⁹.

V. 2. ἦστο πολλὰ δακρύων. Cod. ἦτο¹⁰ πολλὰ δακρύων.

V. 4. Βαβαί, πτερὸν με τὸν πτερωτὸν ὀλλύει.

Cod. Παπαί, πτερὸν με τὸν πτερωτὸν ὀλλύει.

Fab. XXVI; Coray, CLXXV. Κατὰ τὸν ἀπάντων (lisez τῶν ἀπόντων) μὴ θρα-
σύνεσθαι.

¹ La moralité est inintelligible, μὴ ἥσει-
ται τις. Je proposerais : ἀ μὴ εἰσεταί τις,
μὴ μελιέναι.

² Inversion peu importante.

³ Leçon fautive.

⁴ Peut-être faut-il ἔργ' ἀναξίας.

⁵ Mauvaise inversion qui rompt la me-
sure.

⁶ Leçon justifiée par Lucien, *Somnio*,
cap. xv : Ἀρθεῖς δ' εἰς ὕψος ἐγὼ ἐπεσκό-
πουν.

⁷ Πρὸς δὲ ταύτην me semble préférable
à πρὸς δ' ἐαυτὴν.

⁸ Il faudrait ὁμφακίζουσιν μέγα.

⁹ Ces deux vers sont également bons.

¹⁰ Conservez la leçon de l'édition.

V. 2. εἶδες ἴχνη. Cod. ἴχνος εἶδες¹.

V. 4. Ἰχνους κυνηγός. Cod. Ἰχνος κυνηγός.

Fab. xxvii; Coray, clviii. Τὰ δαίθρια κέρδη ζημίαις μάλλον φέρουσιν.

V. 2. Εὗρισκε δαῖτα ποιμένος. Cod. Εὗρης κερδῶ ἀρίστια ποιμ.

V. 4. Ὅσπερ εἰσῆλθες, γενοῦ. Cod. Ὅσπερ εἰσῆλθες, γίνου.

Fab. xxviii; Coray, cclxii. Ἀλλότρια μὴ ἀναιδῶς ἐκλείνουν.

V. 2. Ἕμει, κεκληγώς. Cod. Οἱμοι κεκληγώς².

V. 3. Μὴ φοβοῦ, τέκνον, ἔφη. Cod. Φησί. Μὴ φόβου, τέκνον³.

Fab. xxix; Coray, clxxxviii. Τὸ ἐξ ἐράνου θράσος διαλύεται.

V. 3. Πρώτη δὲ πτερὸν — ἡρπάκει. Cod. Πρώτη δὲ δῶρον — ἡρπάγειν.

V. 4. εἶτα γυμνός. Cod. εἶτα γεγονός.

Fab. xxx; Coray, cxliv. Μέγα κέρδος ὑπὸ κακοῦ⁴ μὴ βλαβῆναι.

V. 2. Μισθῷ δ' ἐλὼν γέρανος, ἥτει τὴν χάριν.

Cod. Μισθὸν δ' ἐλὼν τις γέρανος, ἥτει χάριν⁵.

V. 3. Ζῶν τράχηλον ἐκ λύκου λαιμοῦ φέρων.

Cod. Σῶν τράχηλον ἐξ ἐμοῦ λαιμοῦ φέρων⁶.

V. 4. Μὴδ' ἄλλο μὴδὲν μισθὸν ἢ τοῦτο σκόπει.

Cod. Μὴ δῶρον ἄλλον, φησί, πλὴν τοῦτο σκόπει⁷.

Fab. xxxi; Coray, cxlix. Même moralité.

V. 1. ἔσκοπεν λύκον. Cod. ἔσκοπε λύκος⁸.

V. 3. Οὐ σκώπτεις σύ με. Cod. Οὐ σύ με σκώπτεις⁹.

¹ Les deux leçons sont également bonnes.

² La leçon οἱμοι est déjà dans Froben. M. Boissonade a aussi parlé de cette fable dans ses *Anecd.* t. III, p. 215.

³ Le vers imprimé est fautif; la leçon du manuscrit est bonne.

⁴ Dans le manuscrit, λίκου, peut-être bien aussi ὅπῳ λίκου, qui se rapproche de λίκου; et, dans la fable, il s'agit d'un loup: cependant κακοῦ est préférable, parce que la moralité doit généraliser.

⁵ Il faut lire comme dans l'édition.

⁶ La leçon σῶν (fort. σόν) est excellente; mais je préfère λύκου à ἐμοῦ. La cigogne, à ce mot de loup, n'en comprendra que mieux à quel affreux péril elle vient d'échapper.

⁷ J'adopterais encore cette leçon, et je lirais ἄλλο au lieu d'ἄλλων.

⁸ Faute évidente.

⁹ Le mètre ne permet pas cette inversion.

V. 4. ἀπὸς μήνα θράσος, Cod. ἀπὸς θράσος μήνα¹.

Fab. xxix; Coray, αςλκλνη. Ψυχῆς καὶ πᾶν μέτρον ἰσχύει.

V. 1. ἐξ ἧς κοίτης, Cod. ἐξ ἧς τύχης.

V. 2. Εἶπε δὲ στένων, Cod. Εἶς δὲ στένων.

V. 3. Εἶπερ με μή, Cod. Εἶπερ μή.

V. 4. ταύρου τε καὶ τράγου, Cod. ταύρου καὶ τράγου.

Fab. xxxiii; Coray, ccxxix. Δίκου² προφάσεως εὐπορος.

V. 3. ὕδωρ τάραντον, Cod. ὕδωρ ταραττεῖν.

V. 4. Θοίνη γένη μοι, κἂν θέμις, κἂν μὴ θέμις.

Cod. Ἐπεὶ λέγεις δίκαια, πάγκακος πέλεις³.

Fab. xxxiv; Coray, ccxcv. Même moralité.

V. 1. καρκίνος, τέκνον, Cod. καρκίνος, τέκνα⁴.

V. 2. λοξὸς — παρατρέχεις, Cod. λοξὸς — παρατρέχειν.

V. 3. Πρόειπε γὰρ μήτηρ, καὶ προηγού τοῦ τέκνου.

Cod. Πρόελθε μήτηρ, καὶ προηγού τῷ τέκνῳ⁵.

Fab. xxxv; Coray, cli. Φανερόν ἀμάρτημα μὴ σοφρῆσθαι.

Il n'y a dans le manuscrit que la moralité, sans la fable. Suit immédiatement l'ouvrage de Basile le Macédonien, avec ce titre : Βασιλείου βασιλέως Ῥωμαίων κεφάλαια περαινέλικα ἐξ ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν, ἔχοντα ἀκροσχιχίδα. Βασιλείος ἐν Χερσίῳ βασιλεὺς Ῥωμαίων, ἀδούκῳ τῷ πεποθημένῳ υἱῷ καὶ συμβασιλεῖ.

Puisque j'en suis sur les fables tétrastiques d'Ignace le moine, j'en citerai quelques-unes d'après le manuscrit grec 2571, lesquelles ne se trouvent point⁶ dans l'édition de Coray,

¹ Les deux leçons sont également bonnes.

² Dans la moralité, δίκου ne signifie rien. Peut-être faut-il lire : Λίκου ἀδίκου προφάσεως εὐπορος.

³ Ce vers est bon dans le manuscrit et meilleur dans l'édition.

⁴ M. Boissonade a corrigé cette fable

dans ses notes sur Psalms, page 327.

⁵ Je préfère le vers du manuscrit, parce que le verbe προηγού s'adapte mieux à la pensée.

⁶ Voyez, à la fin de cette notice, les fables inédites dont je dois la communication à l'obligeance de M. Wladimir Brunet.

ni dans celle de Froben, dont j'ai parlé plus haut. Je les crois inédites. Ce sont des vers politiques de douze syllabes. La fable qui suit répond à la LXXVIII^e de Coray.

I.

Γεωργὸς ὥπλᾱ¹ κοχλίας ἀρίστησαι².
Ὦνπερ ἠχούων³ καὶ πηδώνων, ὃ δ' ἔφη·
Ἄθλια⁴ ὄντως καὶ μωρὰ ὑμεῖς ζῶα,
Ὅτι τῶν οἰκῶν⁵ καιομένων⁶ ὀρχεῖσθε⁷.

Πρὸς τοὺς ζημιουμένους καὶ παλζοντας.

II.

Εἶλλον⁸ σαγήνην ἐκ βάθους⁹ ἄνδρες πάλαι¹⁰.
Ἦσπερ ἔχαιρον¹¹ κοπιῶντες τῷ βάρει.
Λίθων¹² δὲ μεσίῃς¹³ οὐσῃς, ἥσσον¹⁴ δ' ἐχθίων,
Τῇ ἡδονῇ σύμμικτον¹⁵ εἶχον τὴν λύπην¹⁶.

Πρὸς τοὺς συνασίσαντας ἀτυχίᾳ τινὶ καὶ δυστυχίᾳ.

III.

Ἴον¹⁷ δύο βάτραχοι πρὸς βαθὺν λάκκον,
Τῆς λίμνης αὐτῶν τοῦ Θέρους ξηρανθείσης.
Ὦν ὁ μὲν ἐβούλευε πηδᾶν ἐξαίφνης,
Ὁ δ' ἔλεγε· Οὐ· μὴ ξηρανθῇ καὶ τοῦτο.

Πρὸς τὸ μὴ ἀπερισκέπτως, ἀλλὰ μετὰ βουλῆς, ποιεῖν τὰ πράγματα.

¹ Ὅπλους ἐποίησι, au-dessus en forme de glose. Le manuscrit donne la leçon fautive ἡπλᾱ.

² Φαγεῖν, au-dessus.

³ Τρυζόντων, glose.

⁴ Ἄτιμα, κυρίως, glose.

⁵ Τῶν οἰκημάτων, glose.

⁶ Φθειρομένων, glose.

⁷ Πηδάτε, glose.

⁸ La XIII^e de Coray.

⁹ Ἐσυρον δίκλιον ἐκ πελάγους, glose.

¹⁰ Ποτέ, glose.

¹¹ Ἀπεδέχοντο, glose.

¹² Πετρώων, glose.

¹³ Πεπλησμένης, glose.

¹⁴ Ἐλαττον, glose.

¹⁵ Τῇ χαρᾷ μεμιγμένην, glose.

¹⁶ Τὴν ὀλίσιν, glose.

¹⁷ Cette fable se rapporte à la XIX^e de Coray.

IV.

Εὐλα¹ τίς κόψας γέρων ἐξ ὄρους ἤγε·
 Καὶ ταῦτ' ἀποθέμενος, τὸν μόνον ἦτει.
 Ὁ δ' εὐθὺς ἐνσίῳς ἐφρησε· Τί καλεῖς με;
 Ὁ γέρων εἶπεν· Ἴνα τὸν φόβον ἄρης.
 Ὅτι καὶ πᾶς ἄνθρωπος, εἰ καὶ δυσίχυεϊ, φιλοζωεῖ.

V.

Ξηρᾶς² χλόην γῆς ἐπιθυμῶν καρκίνος,
 Ἀλώπηξ λιμάττουσα τοῦτον λαμβάνει.
 Καὶ μέλλων θνήσκειν, μελαμελῶν ἐθρήνει,
 Πῶς τῆς θαλάσσης ἐξῆλθε μελοικῆσας.
 Πρὸς τοὺς ξενιτεύοντας³ καὶ πλωχεύοντας.

VI.

Ὄνος⁴, λεοντῆν ἐνδυσάμενος πάλαι,
 Πάντας Φερισίδας ἐξέπληττε τῷ φόβῳ.
 Λαίλαψ δὲ ταύτην ἀπορρίψας ἐκ τούτου,
 Ροπάλοις⁵ αὐτὸς ἀπεκλάνθη κακίστως⁶.
 Πρὸς τοὺς ἐνδυομένους ἐξουσίαν καὶ κακῶς πράττοντας.

VII.

Ὅρνιν⁷ νοσοῦσαν εὐρὼν αἰλουρος πάλαι,
 Ταύτην ἠρώτα· Πῶς ἔχεις; ἢ δὲ ἐφη·

¹ La xx^e dans Coray.

² La xc^v dans Coray.

³ ξενιτεύοντας. Cod.

⁴ La cclviii^e dans Coray. Voyez aussi Tzetzés, Chil. IV, 933. Coray omet le 5^e vers qui contient la morale, et n'indique pas qu'elle est de Tzetzés. Au 2^e vers, il écrit λέοντος δέρας, au lieu de λέοντος

δέρος, donné par les éditions de Tzetzés.

⁵ Tzetzés, IV, 936 : ἄγεται συγκοπτόμενος ροπάλοις τε καὶ ξύλοις.

⁶ Cet adverbe manque au *Thesaurus*.

⁷ La clii^e dans Coray, qui en donne une autre en vers iambiques. Comparez aussi cette fable avec celle qui se trouve plus haut, page 233, sous le n^o 17.

Εἰ σὺ ἀπέλθης, ἐγὼ καλῶς διάξω.
Ὅρῳσα δέ σε, πυρπολοῦμαι τὰ ἔνδον.

Ὅτι οὐδὲ θεωρεῖν θέλει τίς τὸν ἐχθρὸν αὐτοῦ.

VIII.

Ὄντος¹ κρύους, τέτλιγι μύρμηξ² ἀπήτε.
Ὁ δέ, τοῦ θέρους, ἔφησε, τί ἐποίεις;
Ὁ δ' ἀνέφησε· Τότε λιγέως ἦδον.
Χειμῶνος ὄρχοῦ, φησὶ, μὴ τροφῆς ἔρα³.

Πρὸς τοὺς ἐν νεότητι μὴ κοπιῶντας καὶ ἐν τῷ γήρεϊ λιπαρόνους.

XI.

Ῥάδω⁴ καλῆξεν αἰγὸς αἰπόλος κέρας.
Ἦν ἐλιπάρει μὴ καλειπεῖν δεσπότη.
Στραφεῖσα δ' αὐτὴ⁵ πρὸς αὐτὸν τοιαῦτ' ἔφη.
Ἐγὼ σιωπῶ, καὶ κράζειαι τὸ κέρας.

Πρὸς ἀνοήτους, συμβουλευόντας⁶ κρύπτειν τὰ τοῖς πᾶσι φαινόμενα.

Je termine ces détails préliminaires par la mention de certains renseignements paléographiques assez curieux, et dont le catalogue imprimé ne parle pas.

La question d'appartenance pourrait être facilement traitée, grâce à une note que l'un des derniers possesseurs, dont le nom manque, a mise en tête du volume, et qui fournit les moyens de tracer l'histoire de ce manuscrit, à peu près de la fin du xiv^e siècle. Voici cette note : Ἡ βιβλος αὕτη ὑπῆρχεν ἐκ

¹ La cxxxiv dans Coray. Comparez la fable vi, page 231.

² C'est le contraire ; il faudrait μύρμημι τέτλιξ.

³ Ce 4^e vers se trouve dans Coray.

⁴ La cli dans Coray, qui donne de même ce premier vers dans une fable tétrastique.

⁵ Peut-être faut-il lire Στραφεῖσα δ' αὕτη?

⁶ Συμβουλευόντος. Cod.

τῆς δυσίχου¹ Κωνσταντινουπόλεως. Μετὰ δὲ τῆς ἀλώσεως αὐτῆς, ὠνήσατο² ταύτην ἀπὸ τῆς παναθλίας καὶ ταλαιπώρου νήσου³ τῆς Λέσβου, ὀνόματι τούτου⁴ Λουκᾶς Ζωναρᾶς, ὃς καὶ ταβερλλίων ἐ χρημάτισεν χρόνους οὐκ ὀλίγους⁵. Ἦν δὲ τούτου μέχρι καὶ τῆς ἀλώσεως τῆς ῥηθείσης νήσου⁶. Ἐν δὲ τῇ ἀλώσει⁷ αὐτῆς ἐνέπεσεν εἰς χεῖρα κυρίου Γεωργίου τοῦ Σοφianoῦ τοῦ ἐκ τῆς Φωκίας⁸. Ἐξ ἐκείνου δὲ ἐνέπεσεν εἰς τὰς ἐμὰς χεῖρας ἀπροσδοκῆτως, καὶ, ὡς οἶμαι, πλέον οὐκ ἐκφεύζεται τῶν ἡμετέρων χειρῶν.

Ainsi, ce manuscrit, appartenant d'abord à une des bibliothèques de Constantinople, fut, après la prise de cette ville, en 1453, acheté par un habitant de l'île de Lesbos, nommé Luc Zonare, lequel y exerça pendant longtemps les fonctions de *tabellion* ou de notaire public. Après la prise de cette île, le volume tomba entre les mains de Georges Sophianus, originaire de Phocée, et ensuite entre les mains du souscripteur anonyme, qui exprime l'espérance de ne plus le voir sortir de ses mains. Le manuscrit passa depuis dans la bibliothèque de Colbert, où il portait le n° 3607 ; puis, en entrant dans celle du Roi, il fut coté 3063, avec le sous-chiffre 5, numéro qui fut changé plus tard en celui de 1788.

On trouve encore dans ce manuscrit deux notes assez curieuses. Ainsi, folio 79, verso, on lit ces trois vers politiques de douze syllabes, contenant une prière pour le copiste, le possesseur et le lecteur :

Τὸν δακτύλοις γράψαντα, τὸν κεκλιμένον,
Τὸν ἀναγινώσκοντα σὺν προθυμίᾳ,
Φύλαττε τοὺς τρεῖς, ὦ Τριὰς τρισολβία.

¹ Δυσίχους, manuscrit.

² ὠνήσατο, manuscrit.

³ Ταλειπώρου νήσου, manuscrit.

⁴ Τοῦτο, manuscrit.

⁵ Ὀλίγους, manuscrit.

⁶ ῥηθείσης νήσου, manuscrit.

⁷ Ἀλώσει, manuscrit.

⁸ Φωκίας, manuscrit.

Et à la fin du volume, folio 259, recto, cette souscription cryptographique :

+ εψλχψλν, ψλυθϑψζν, εδθ
 υλαζν· εζθυζϑλω εξλχ, ζενθ
 εζλχζ εϑλξλνθ υλχψλχ
 Κθυνθ.

Puis la correspondance des lettres :

Θ η ζ ζ δ γ β α
 α β γ δ ζ η Θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω.
 ρ ο ξ ν μ λ κ ι ω ψ χ φ υ τ σ

Montfaucon¹ restitue ainsi cette inscription :

E [i. e. Ἐτελειώθη] τοῦτον [sic] τὸ βιβλίον (l. βιβλίον) ἐσα-
 χόθειν διὰ χειρὸς ἐμοῦ Γενά-
 δίου ιερομονάχου τοῦ
 Παχναῖ.

Id est : Completus est hic libellus, compactus manu meâ Gennadii Hieromonachi, cognomine Pachna. Ἐσαχόθειν ex σαχάωνω vel σαχάω, quæ vox apud Græcos infimi ævi libros compingere significat.

Je ferai une simple observation sur la restitution de Montfaucon. Il est évident que la souscription commence par Ἐτοῦτον; je ne comprends pas la nécessité de séparer ce mot en deux, et de supposer que la première lettre est l'abrégé du mot ἐτελειώθη. Les Grecs, au moyen âge, disaient ἐτοῦτος au lieu de τοῦτος, comme on le voit dans Du Cange²; le neutre

¹ *Palæogr. gr.* pag. 288.

² Voyez la Grammaire de la langue grecque vulgaire de Simon Portius, publiée par Du Cange, en tête de son *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græci-*

tatis, p. xix et suiv. On y lit, p. xxxii, col. b : « Demonstrativa sunt duo, τοῦτος « vel ἐτοῦτος hic, ἐκεῖνος vel κείνος ille, « tertiarum declinationis, quarum feminina « τούτη hæc, et ἐκείνη illa, secundæ, etc... »

était donc ἐτοῦτο, et il n'y a rien à changer. Il faut lire simplement : Ἐτοῦτον ou ἐτοῦτο τὸ βαλὲν κ. τ. λ. ; c'est-à-dire, ce livre a été relié par moi, etc..... L'erreur de Montfaucon a un inconvénient de plus, c'est d'attribuer à Gennadius Pachna la copie de ce manuscrit. Il faut donc rayer ce nom de la liste des calligraphes Grecs, à moins qu'il n'existe un autre manuscrit de la main de ce Gennadius.

Le volume se termine par une date paléographique :

Τοῦ ἑξακηλικοῦ (sic), ἐχρον, μ^η η^ς εἶους

Ν^η Γ^η

C'est-à-dire, l'an 6948, indiction 3, date qui répond à l'an 1440 de l'ère chrétienne, et qui ne se rapporte point à la totalité du manuscrit, mais bien aux derniers feuillets. .

J'arrive maintenant aux fables ésopiques, dont j'ai parlé plus haut. Je leur ai donné des numéros d'ordre quoiqu'il n'y en ait point dans le manuscrit. On trouvera de plus la correspondance avec l'édition de Coray, dont j'ai cité les titres. La rédaction étant tout à fait différente, j'ai mis en parallèle, et sous forme de notes, les variantes, lorsque l'expression se trouve à peu près la même dans les deux textes. En outre, comme notre manuscrit est très-fautif, j'ai dû chercher à faire disparaître toutes les erreurs de copiste ; mais, dans ce travail, j'ai agi avec la plus grande réserve, et toutes les fois qu'une leçon a pu rigoureusement être conservée, je me suis contenté d'indiquer en note les conjectures et les corrections que je propose.

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ

ΣΟΦΟΤ' ΤΙΝΟΣ, ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΘΕΝΤΑ ἘΝ ΕΠΙΤΟΜῃ ΛΟΓΩΝ ΚΑΤ' ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ.

I.

Ἀνὴρ¹ πένις² ἀνδρεί³, ἐκάστοτε ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὑνειδιζόμενος, ἀποδημάσας ποτὲ καὶ μετὰ χρόνον ἐλθὼν, ἀλαζονεύμενος ἔλεγεν· ὡς πολλὰ μὲν καὶ ἐν ἄλλαις πόλεσιν ἀνδραγαθήσας, ἐν τῇ Ῥόδῳ τοιοῦτον ἥλατο πῆδημα, ὡς μηδένα τῶν Ὀλυμπιονικῶν ἐφικέσθαι, καὶ τούτου μάρτυρας θέσθαι τοὺς παρατελυχηκότας, ἂν ἄρα ποτὲ ἐπιδημήσωσιν⁴. Εἰς δέ τις τῶν παρόντων λέγει αὐτῷ· Λέγε, ὦ οὗτος, εἰ τοῦτο ἀληθές ἐστί, οὐ δεῖ σε μαρτύρων· ἰδοὺ γὰρ Ῥόδος καὶ πῆδημα.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι, ὧν⁵ πρόχειρος ἡ δι' ἔργων πείρα, περὶ τούτων πᾶς λόγος περισσός ἐστί.

II.

Ἀνὴρ⁶ πένης νοσῶν καὶ κακῶς διακείμενος, ἐπειδὴ ἀπὸ τῶν ἰατρῶν ἀπελπίσθη, τοῖς θεοῖς ἤρχετο, ἐκάστω⁷ μνείαν ποιῆσειν ἐπαγγελλόμενος, καὶ ἀναθήματα καθιερώσαι, ἐὰν ἐξανασῇ. Τῆς δὲ γυναικὸς αὐτοῦ πυνθανομένης, καὶ πόθεν ταῦτα ἀποδώσει, ἔφη αὐτῇ· | Νομίζεις γὰρ με ἐξανασίσσεσθαι, ἵνα καὶ ταῦτα οἱ θεοὶ ἀπαιτήσωσιν⁸;

¹ Coray, xiv, p. 10 et 287, fable intitulée : ΚΟΜΠΙΑΣΤΗΣ.

² J'aimerais mieux ἐπ' ἀνανδρί³, en retranchant la virgule après ce mot.

³ Ἐπιδημήσωσιν dans le manuscrit.

⁴ Ὡς au lieu de ὧν dans le manuscrit, l'absence du verbe justifie cette correction. L'édition de Coray porte μὴ

πρόχειρος; la négation est ici inutile.

⁵ Coray, xv, p. 11, ΑΔΥΝΑΤΑ ΕΠΙΑΓΓΕΛΛΟΜΕΝΟΣ.

⁶ Dans la fable de Coray, ἐκάλον βόας αὐτοῖς προσοίσειν ὑπισχνόμενος; je serais porté à croire que ἐκάστω μνείαν ποιήσεν est une corruption de ἐκατόμβην ποιήσεν.

⁷ Ἀπαιτήσωσιν, manuscrit.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ ῥάδιον¹ ἐπαγγέλλαντες ἐκτελέσειν², ἔργῳ οὐ προσδοκῶσιν.

III.

Ἀνὴρ³ τις πρὸς σάτυρον⁴ φίλιαν ποιησάμενος⁵, καὶ δὴ χειμῶνος καλαπαδόνιος καὶ ψύχους γενομένου, ὁ ἄνθρωπος τὰς χεῖρας προσφέρειν τῷ σίῳματι ἐπέπνει⁶ θερμαίναν. Τοῦ δὲ σατύρου τὴν αἰτίαν ἐρομένου⁷, δι' ἣν τοῦτο πράττει, ἔλεγεν, ὅτι θερμαίνει τὰς χεῖρας διὰ τοῦ κρύους⁸. Ὑστερον δὲ παραθεσίσης αὐτοῖς τραπέζης, καὶ προσφαγήματος θερμοῦ ὄντος σφόδρα, πάλιν ὁ αὐτὸς αἰρόμενος⁹ τὰς χεῖρας ἐν τῷ σίῳματι¹⁰ κατὰ μικρὸν προσφέρειν ἐφύσα. Λέγει δὲ πάλιν πρὸς αὐτὸν ὁ σάτυρος· Τί τοῦτο ποιεῖς; Λέγει αὐτῷ· Καταψύχω τὸ ἔδυσμα¹¹, ἐπεὶ λίαν ἐστὶ ζεσθόν. Κάπνιστος ἔφη πρὸς αὐτόν· Ἀποσίησομαί σου κἀγὼ τῆς φιλίας· ἐπεὶ γὰρ οὕτω ποιεῖς, ἐκ τοῦ σίῳματός σου προσφέρεις ψυχρὸν καὶ θερμόν.

Τοιγαροῦν καὶ ἡμᾶς περιφεύγειν¹² δεῖ, ὧν ἀμφιβολός ἐστίν ἡ διάθεσις.

IV.

Ἀνὴρ¹³ κακοπράγμων συνωρισάμενος¹⁴ πρὸς τινα ψευδοῇ ἐπίδειξιν τὸ ἐν τοῖς

¹ Ὅτι ἡ ῥάδιον ἐπαγγέλλ. dans le manuscrit. La correction ἐπαγγέλλαντες en ἐπαγγέλλουσες est indiquée par le commencement de la fable : Ἐκαστῷ μνείαν ποιήσειν ἐπαγγέλλομενος.

² Il serait possible que de ἀτελέσειν le copiste eût fait ἐκτελέσειν. En admettant cette conjecture, on pourrait modifier ainsi la phrase : Ὅτι ταῦτα οἱ ἄνθρωποι ῥάδιον ἐπαγγέλλονται, ἀτελέσειν ἔργῳ οὐ προσδοκῶσιν.

³ Coray, cxi, p. 68, ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΣΑΤΥΡΟΣ.

⁴ Σατύρους dans le manuscrit.

⁵ Peut-être faut-il ajouter, après ποιησάμενος, les mots συνεσθίαν ἦν αὐτῷ, ce qui rendrait la phrase plus correcte. Ces mots sont dans la fable de Coray.

⁶ Ἀπέπνει, Coray.

⁷ Il y avait d'abord αἰρομένου.

⁸ Ἐκ τοῦ κρύους, Coray. On pourrait lire aussi διὰ τὸ κρύος. Les mots suivants,

Ὑστερον δὲ παραθεσίσης αὐτοῖς τραπέζης, manquent dans l'édition de Coray.

⁹ On a corrigé à tort, dans le manuscrit, αἰρόμενος en ἐρόμενος.

¹⁰ Plus haut l'auteur a dit sans la préposition : Τὰς χεῖρας προσφέρειν τῷ σίῳματι, ce qui me semble préférable. Athénée répète la préposition πρὸς avec l'accusatif ; ainsi, lib. I, II, p. 6, e. il dit : Ἀναλαβὼν αὐτήν (τρίγλαν) εἰς τὰς χεῖρας πρὸς τὸ οὕς προσήνεγκεν.

¹¹ Ἄδυσμα dans le manuscrit.

¹² J'aimerais mieux ἀποφεύγειν ; l'édition de Coray porte simplement φεύγειν.

¹³ Coray, xvi, pag. 11 et 288, ΚΑΚΟΠΡΑΓΜΩΝ.

¹⁴ Au dessus de συνωρισάμενος, on lit, dans le manuscrit, κοινωρισίους. Quel est ce mot, συνωρισάμενος ? Ne serait-ce pas une corruption du verbe συνωρᾶν employé au moyen ?

Fol. 205, r.

Δελοφοῖς μανλοῖον, ὡς ἐνέσθη¹ ἢ προθεσμία, λαβὼν τι² στρουθίον μικρόν, καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἱμαλίῳ³ αὐτοῦ⁴ σκεπάσας, ἦεν εἰς τὸ ἱερὸν, | καὶ σὺς ἀνικρυς ἐπηρώτα⁵ αὐτὸν⁶ λέγων, Τί ἔχω εἰς τὰς χεῖράς μου, ἐμπνουν ἢ ἀψυχον⁷; Βούλομαι⁸, [ἔφη] ἐν τῇ κακίᾳ αὐτοῦ, ἐὰν μὲν ἀψυχον εἴπῃ⁹ ζῶον, τὸ στρουθίον ὑποδείξειν¹⁰, ἐὰν δὲ πάλιν ἐμπνουν, ἀποπνίξας¹¹ αὐτὸ, δείξω πάλιν τοῦτο. Καὶ ὁ Θεὸς συνειεῖς¹² αὐτοῦ τὴν κακοεργίαν, εἶπεν· Ἄλλ', ὦ οὗτος, πέπαυστο, ἐν σοὶ¹³ γὰρ ἐστὶ τοῦτο ὃ ἔχεις ἢ νεκρὸν εἶναι ἢ ἐμψυχον.

Δηλοῖ γὰρ ὁ λόγος, ὅτι τὸ Θεῖον ἀπαραχάρακτον ὑπάρχει.

V.

Ἀνὴρ¹⁴ πηρὸς¹⁵ προσεισέθκει πᾶν τὸ ἐπιτιθέμενον ἐπὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ ζῶον, ἐφαπτόμενος¹⁶ αὐτοῦ λέγειν ὅποιον ἐστί· καὶ δὴ ποτε λυκιδίου¹⁷ αὐτῷ ἐπιδοθέντος, ψηλαφήσας¹⁸ καὶ ἀμφιγνούς¹⁹ εἶπεν· Οὐκ οἶδα πότερον²⁰ κυνὸς ἢ ἀλώπεκος, ἢ τοιούτου τινὸς ζώου γέννημα. Οὕτω μέντοι²¹ σαφῶς ἐπίσταμαι, ὅτι οὐκ ἐπιγίγδειον²² τὸ ζῶον τοῦτο εἰς προβάτων ποίμνην εἰσιέναι.

¹ Ὡς ἐν ἐσθίν dans le manuscrit; ἐνεσθίν dans Coray.

² Γάρ pour τί dans le manuscrit; j'ai fait ce changement pour expliquer le commencement de la fable.

³ J'aimerais mieux simplement τῷ ἱματίῳ sans la préposition, comme dans Coray; Καὶ τοῦτο τῇ ἐσθῇ σκεπάσας, ou bien καὶ τοῦτο σκεπάσας τῷ ἱματίῳ αὐτοῦ. Dioscoride V, 89, évite aussi la préposition: τὸ λοιπὸν σκεπάσας ὀδορίῳ.

⁴ Je préfère αὐτοῦ, comme dans Coray.

⁵ Ἐπηρώτας dans le manuscrit.

⁶ J'ai changé αὐτοῦς en αὐτόν, et εἶπωσι en εἶπη, à cause de ὁ Θεός qui vient peu après.

⁷ Ἐμψυχον, manuscrit, et, à la marge, frigidam; ἀπνουν dans l'édition de Coray.

⁸ Pour conserver la leçon βούλομαι, qui s'accorde avec le mot δείξω de la même phrase, j'ai ajouté le verbe ἔφη, ce qui explique ἐν τῇ κακίᾳ αὐτοῦ.

⁹ Εἶπωσι, manuscrit.

¹⁰ Ὑποδείξει, manuscrit.

¹¹ Ἀποπνήξας, manuscrit.

¹² Καὶ Θεὸς συνειεῖς dans le manuscrit.

¹³ Εἰ σοὶ, manuscrit.

¹⁴ Coray, clet, p. 97, ANHP MANTIS, et, p. 351, ANHP IHPOΣ.

¹⁵ Dans le manuscrit ce commencement est rempli de fautes: Ἀνὴρ-πύρὸς προσεισέθκει πᾶσι-σὺς ἐπιτιθέμενος γὰρ ἐπὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ζῶον τι ἐφαπτόμενος αὐτοῦ εἶπεν.

¹⁶ Palpans, à la marge.

¹⁷ Λυκιδιον, manuscrit.

¹⁸ Ψηλαφίσας, et tractans, à la marge.

¹⁹ Ἀμφιγνούς, manuscrit.

²⁰ Οἶδα πότε, manuscrit.

²¹ Μὲν σαφῶς τί, manuscrit.

²² Voyez, dans le lexique de Xénophon par Sturz, les exemples du mot ἐπιγίγδειος avec l'infinitif. On disoit aussi ἐπιγίγδειος τινι, ἐπὶ τινι, πρὸς τι et εἰς τι. Consultez cet article dans le Thesaurus de Henri Étienne, édition de M. Didot.

Ὁ λόγος λέγει, ὅτι οὕτω τῶν πονηρῶν ἡ διάθεσις πολλάκις καὶ ἀπὸ τῶν συμμάτων φαίνεται.

VI.

Ἀρότης¹ λύσας τὸ ζεύγος ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἀπῆλθε· λύκος δὲ λιμώτιον² καὶ τροφὴν ζητῶν, ὡς περιέτυχε τῷ ἀρότρῳ, τὸ μὲν πρῶτον τὰς τῶν ταύρων ζεύγλας³ περιέλειχε⁴· λαβὼν δὲ κατὰ μικρὸν, ἐπειδὴ καθῆκε τὸν αὐχένα⁵ καὶ ἀνασπᾶν μὴ δυνάμενος, | ἐπὶ τὴν ἀρουραν τὸ ἀροτρον⁶ ἔσυρεν. Ὁ δὲ ἀρότης ἐπανελθὼν

Fol. 205, v.

καὶ θεασάμενος αὐτὸν, εἶπεν· Εἶθε γὰρ, ὦ κακὴ κεφαλὴ, κατὰ τῶν τῶν ἀρπαγὰς καὶ τὸ ἀδικεῖν, ἐπὶ τὸ γεώργιον ἐπιείραμης.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι οὕτως οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων, κἂν χρησιμότητα ἐπαγγέλλωνται, διὰ τὸν τρόπον οὐ πιστεύονται.

VII.

Ἀνὴρ⁷ γεωργὸς μελλῶν τελευτᾶν, καὶ βουλόμενος τοὺς ἐαυτοῦ παῖδας ἐμπείρους εἶναι τῆς γεωργίας, μετὰ καλεσάμενος αὐτοὺς ἔφη· Τεκνία μου, ἐν μιᾷ τῶν ἐμῶν ἀμπελων θησαυρὸς ἀπόκειται. Οἱ δὲ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν, ὕνεις καὶ δι-κέλλας⁸ λαβόντες πᾶσαν αὐτῶν γεωργίαν ὥρυξαν. Καὶ τὸν μὲν θησαυρὸν οὐχ εὑρον· ἡ δὲ ἀρπελος πολυκλασίως τὴν εἰσφορὰν αὐτοῖς ἔδωκε. Τότε ἔγνωσαν, ὅτι ὁ κάματος⁹ θησαυρὸς ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις.

VIII.

Ἀεὶδς¹⁰ κατὰ πλῆθος ἀπὸ τίνος ὑψηλῆς πέτρας, ἄρνα ἤρπασε· κολοῖδς δὲ τοῦτο¹¹ θεασάμενος, διὰ ζῆλον τοῦτον μιμήσασθαι¹² ἠθέλησε. Καὶ δὴ, καθεὶς ἐαυτὸν

¹ Je n'ai point trouvé cette fable dans l'édition de Coray.

² *Famelicum*, à la marge.

³ *Subjuga*, à la marge.

⁴ *Περιέλειχε*, manuscrit.

⁵ *Cervix*, à la marge.

⁶ *Ἀροτρον*, manuscrit.

⁷ Coray, xxii, p. 16 et 291, ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΑΥΤΟΥ.

⁸ Δίκελλαν ὕνας τε. Coray, p. 292.

⁹ *Cum labore*, au-dessus de κάματος.

¹⁰ Coray, cciii, p. 129, ΚΟΛΟΙΟΣ ΚΑΙ

ΠΟΙΜΗΝ, et, pag. 370, ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΚΟΛΟΙΟΣ.

¹¹ Τοῦτον dans le manuscrit. On pourrait conserver ici τοῦτον, mais alors il faudrait retrancher ce mot après ζῆλον.

¹² Διὰ ζῆλον τι οὐ τινα μιμήσασθαι, répond au verbe ζηλῶν, que Polyen emploie dans le sens d'imiter. *Stratag. lib. I, præf. p. 6*, Maasvic. : Δεύτερος δὲ τὸ ἀπατηλὸν ἐζηλωσεν Ἀντίοχος ὁ Ἑρμού κλέπτην. *Lib. I, cap. iv, 1* : Ζηλοῦσι τὴν κουράν μάλιστ'α δὲ Ἑλλήνων Ἀβαντες.

μετὰ πολλοῦ ροίλου, ἐπὶ κρινὸν¹ ἠνέχθη. Ἐμπαρέντων² δὲ τῶν ὀνύχων αὐτοῦ ἐν τοῖς τοῦ κριου³ ἐρίοις⁴, καὶ ἐξαρθῆναι μὴ δυνηθεῖς, ἐπὶ ἐρύσειο. Καταλαβὼν δὲ ὁ ποιμὴν, καὶ ἰδὼν τὸ γεγρονῶς⁵, προσδραμὼν συνέλαβεν αὐτόν· περικύψας δὲ αὐτοῦ τὰ ὀξύπερα⁶, τοῖς ἑαυτοῦ παισὶ προσεκόμισε⁷. Τῶν δὲ πυνθανομένων τί ἐστί το ὄρεον, ὁ παλῆς αὐτῶν ἔφη· Ὡς μὲν ἐγὼ σαφῶς ἐπίσταμαι, κολοῖν | αὐτὸν οἶδα, ὡς δὲ αὐτὸς ἐβούλετο γενέσθαι ἀεὶός.

Fol. 206, r°.

¹ *Arietem*, à la marge.

² J'aimerais mieux *ἐμπαγόντων*, qu'on que les deux fables de Coray donnent *ἐμπαρέντων*. Le changement d'une lettre en une autre peut modifier le sens d'une manière avantageuse. Dans la neuvième épigramme, Rufin, Jacobs, vol. III, p. 101, on lit : Ζήλει Λυσίμαχον μοιχὸν φίλον, ὃς σ' ἐλεήσας, ἔκ τῆς Πρωτομάχου ΛΥΣΕΤΑΙ Ἀνδρομάχης. Au lieu de *λύσει*, je proposerais *ρύσει*, qui est ici bien plus élégant. La 412^e épigramme anonyme, vol. IV, p. 205, dit dans le même sens : Ἀλλὰ πενιχρὰν ἔργατιν ἐκ μόχθων ρυόμενος βιοῖται. Je citerai aussi Homère, II. ξ, 406 : Οὐ γὰρ κεν ρύσαιτό σ' ὑπὲρ καιοῦ. Constantin Manassès, v. 368 : ΝΗΧΤΟΥ γενομένου δὲ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων. Cette épithète *νηχίτου* donnée ici à *γένους* ne me paraît pas très-régulière. Peut-être doit-on lire *νηρίτου*, dans le sens d'innombrable. L'expression *νηχύλος* s'emploie plutôt au propre, comme dans ce vers d'Empédocle, rétabli par M. Cousin (*Journal des Savants*, août 1834, p. 486) : Θαμνὸς τ' οἰωνὸς τε καὶ εἰν ἀλλ' νηχύλος ἰχθύς. On lit aussi dans Porphyre (*Vit. Plotin. Basil.* 1580, fol. p. 15, E) : Ῥωσάμενος τροπίσειν ἐς ἡϊόνα νηχύτου ἀκλῆς. Ce mot exprime parfaitement la position des néréides et des génies qui, dans les pierres gravées antiques, sont représentés nageant au milieu des ondes, *νηχύλοι*. Sur ce mot, voyez le *Thesaurus* de Londres, col. 10570, C, et 11046, D.

³ Dans le manuscrit, *κρίος*.

⁴ *Velleribus*, à la marge; *μάλλοις*, Coray.

⁵ Manuscrit *γεγρονῶς*. On sait que les copistes confondaient très-souvent *o* et *ω*. Athénée, XIV, LIII, p. 645. Πύριμος κοῖλος καὶ σύμμετρος, ὁμοῖος ταῖς λεγομένοις κρηπίσιν. J'aimerais mieux καὶ συμμέτρως ὁμοῖος ταῖς. L'emploi de l'adverbe *συμμέτρως* avec un adjectif n'est pas inusité; ainsi on lit dans Tzetzes, manuscrit grec, 2644, fol. 262, r. : Εὐήλικες, εὐτράχηλοι, μακρόρρινες συμμέτρως, Συμμέτρως μακροπρόσωποι. Dans Démétrius Pepagom. de Podagr. p. 32, Lugd. Batav. 1743 : Ἐν γὰρ τῇ μὴ φαγεῖν καὶ μὴ πιεῖν τὸν ἀνθρώπον, ἀδύνατόν ἐστι ζῆν· τῇ δὲ σὺν μέτρῳ χρῆσθαι τοῖς τοῖς. C'est ainsi que l'éditeur lit, au lieu de *συμμέτρῳ* donné par les manuscrits. Je pense que la véritable leçon est *συμμέτρως*. Strabon, I, p. 2 : Ἀλλὰ σχεδὸν τι καὶ τῇ κατὰ τὸν βίον ἐμπειρίᾳ ΤΟΝ ΠΟΛΙΤΙΚΟΝ. On lirait mieux τῶν πολιτικῶν. L'auteur avait déjà dit, quelques lignes plus haut : Ἡ ὠφέλεια ποικίλη τις οὔσα, ἥ μὲν πρὸς ΤΑ ΠΟΛΙΤΙΚΑ. Constantin Manass. v. 953 : Εἶχε μὲν οὕτως εὐτυχῶς τὸ Πτολεμαῖον κράτος. Le mot *Πτολεμαῖος* n'étant jamais employé adjectivement, peut-être pourrait-on lire τὸ *Πτολεμαῖον κράτος*. L'auteur, en effet, parle des rois d'Égypte qui ont porté ce nom.

⁶ *Citius*, au-dessus d'*ὀξύπερα*.

⁷ *Ἐκόμισε*, Coray.

Οὕτως εἰσιν οἱ πρὸς ὑπερέχοντας ἀμιλλαν ποιοῦντες· πρὸς τῷ¹ μὴδὲν ἀνύειν, καὶ ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς προσκλῖναι γέλωτα.

IX.

Ἀετὸς² λαγῶν ἐδίωκεν· ὁ δὲ ἐν ἐρημίᾳ τῶν βοηθησόντων ὑπάρχων, ὃν μόνον ὁ καιρὸς παρέσχεε κύνθαρων ἰδῶν, τοῦτον³ ἰκέτευεν. Ὁ δὲ παραθαροῦναι αὐτόν. Ὁ δὲ κύνθαρος ἐγγὺς ἐλθὼν⁴ τὸν αἰδῶν ἐθεάσατο, παρεκάλεσε δὲ μὴ ἀπαγαγεῖν αὐτοῦ τὸν ἰκελεύσαντα. Ὁ δὲ αἰτὸς ἀπιδῶν⁵ περὶ τὴν τοῦ κύνθαρου σμικρότητα ἐν ὧσιν αὐτοῦ τὸν λαγῶν καλεθονήσατο⁶. Ὁ δὲ κύνθαρος ἀπ' ἐκείνου μνησικακῶν διελέλει παραληρούμενος τὰς τοῦ αἰτοῦ καλίας, καὶ πότε ὁ αἰδὸς ἐτίκλει· εἴτα μελάρσιος αἰρόμενος ὁ κύνθαρος, ἐκύλιε τὰ ὠὰ τοῦ αἰτοῦ καὶ κατέασσε ταῦτα· μέχρις οὗ ἐλαυνόμενος πανταχόθεν ὁ αἰδὸς, ἐπὶ τὸν Δία κατέφυνγεν (ἔστι δὲ τοῦ Θεοῦ ὁ ὕρnis) καὶ ἐδεήθη⁷ αὐτοῦ τόπον αὐτῷ πρὸς νεοτίσποιαν παρασχεῖν. Τοῦ δὲ Διὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ κόλποις τίκλειν ἐπίβρεψαι αὐτὰν⁸, ὁ κύνθαρος⁹ τούτους ἑωρακῶς καὶ αἰσθόμενος, κόπρου¹⁰ σφαῖραν ποιησάμενος, ἀναπλὰς ἐπὶ τοὺς τοῦ Διὸς κόλπους τὴν κόπρον ἐρρίψεν¹¹. Ὁ δὲ Ζεὺς τὴν κόπρον αἰσθόμενος, καὶ ἀποσείσασθαι βουλευθεὶς, ἀνέστη· ὥς δὲ ἀναστὰς ἐπελάβετο τῶν ὧν καὶ ῥίψας ταῦτα συνερίβησαν. Ἀπ' ἐκείνου τε φασὶ περὶ τὸν καιρὸν¹² οἱ κύνθαροι γίνονται, τοὺς | αἰτοὺς μὴ νεοτίσειν.

Fol. 206, v°.

Δηλοῖ δὲ ὁ λόγος μὴδὲ τῶν μικρῶν κατὰφρονεῖν, λογιζομένους ὅτι προπυλακισθέντες¹³, καὶ Θεῶν κατὰφρονοῦσι¹⁴ πρὸς ἀμυναν.

¹ Πρὸς τό, manuscrit.

² Coray, II, p. 2, ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΚΑΝΘΑΡΟΣ.

³ Κύνθαρων ἰδῶν, τοῦτον ἰδὼν ἰκέτευεν dans le manuscrit.

⁴ Peut-être ἐλθὼντα.

⁵ Ἀπιδῶν, manuscrit.

⁶ Ἐτιθονήσατο dans le manuscrit. J'écris καλεθονήσατο et non ἐθονήσατο, parce que c'est le verbe employé de préférence par l'auteur; ainsi, fable XXVI: Καὶ τὰς αἶγας καλεθονήσατο; et, fable XLVII: Οἷός τε ἦν εἰσελθὼν ἡμελλε καλεθονήσασθαι.

⁷ Les exemples de δέομαι τινος, suivi d'un infinitif, ne manquent pas. Adrian. Rhet. Tyr. p. 52, Orelli: Δέομαι δέ σου, βασιλεῦ, πρὸς αὐτὰ μοι βοηθήσαι. Voyez le

Thesaurus de M. Didot, vol. II, col. 1037.

⁸ On pourrait lire aussi ἐπίβρεψαι dans le manuscrit. Voyez l'article ἐπίβρεψαι dans le Lexique de Xénophon, par Sturz.

⁹ Ὁ δὲ κύνθαρος, manuscrit. J'ai retranché δέ, qui est inutile.

¹⁰ Κόπρον, manuscrit; même confusion du ν et de l'υ dans Paul Éginète, VI, 24: Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοις, πταρμικὸν εὐθεὶς τὰς ῥισὶ τὸ στόμα καὶ τοὺς ῥώθωνας ἐμφραττε. Au lieu d'εὐθεὶς, lisez ἐνθεὶς.

¹¹ Ἐρίψεν, manuscrit.

¹² On pourrait lire περὶ ὃν καιρὸν οἱ, ou bien περὶ τὸν καιρὸν καθ' ὃν οἱ.

¹³ Προπυλακ. manuscrit.

¹⁴ Κατὰφρονῶσι πρὸς ἀμυναν, manuscrit.

X.

Ἀδῶν¹ ἐπὶ τινος ὑψηλῆς δρυὸς καθημένη, κατὰ τὸ σύνθηες ἦδεν. Ἰέραξ δὲ αὐτὴν θρασάμενος, ἠπορεῖτο² τροφῆς, καὶ ἐπιπλᾶς συνέλαβεν³ αὐτήν. Ἡ δὲ μέλουσα ἀναιρεῖσθαι, ἐδέετο αὐτοῦ λέγουσα ὡς οὐχ ἱκανή⁴ ἔσθιν ἰέρακος πλῆσαι γαστέρα· δεῖ σε δὲ, εἰ τροφῆς ἀπορεῖς, ἐπὶ τὰ μείζονα τῶν δυνέων τρέπεσθαι. Καὶ ὅς ὑπολυχῶν εἶπεν· Ἀλλ' ἐγωγε ἀπόπληκτος ἂν εἴην, τὴν ἐν χερσὶν ἐτοίμην βορὰν⁵ παρὲς, τὰ μηδέπου φαινόμενα ἐκδιώκειν.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀλόγιστοί εἰσιν, ὅσοι ἐλπῖσι τῶν μείζονων, τὰ ἐν χερσὶ προτενύαι.

XI.

Ἀθηναῖος⁶ ἀνὴρ χρεοφειλέτης⁷ ἀπαιτούμενος⁸ ὑπὸ δανειστοῦ⁹ τὸ χρέος, καὶ τὸ μὲν πρῶτον παρακάλει¹⁰ ἀναβολὴν αὐτῷ παρασχέσθαι, ἀπορεῖν φάσκων· ὡς δὲ οὐκ ἐπειθε, προσαναγὰν ἦν μόνον¹¹ εἶχεν ἵαναν ἐπώλει. Αὐτῷ δὲ παρελθόντες καὶ διαρριπνύοντες τινὲς εἰ τοκὰς ἔσθιν ἢ ὅς, αὐτὸς ἔφη, μὴ μόνον αὐτὴν τίλειν, ἀλλὰ καὶ παραδόξως· τοῦ δὲ ποιμένος ἀχαριστίαν¹² τοῦ ἀπαιτοῦντος τὸ χρέος κατηγοροῦντος, ἔφησαν ἐπιστραφεῖσαι¹³, ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο φυλαττόμεθα λέγοντες· Εἰ γὰρ ἡμᾶς τὰς χθές σοι παρεληλυθίας τούτων¹⁴ σὺν σοὶ προτέλλεμικας, ὅθλον ὅτι¹⁵, καὶν ἐτέρας σοι μετὰ ταῦτα προτρέπωσιν¹⁶, ἐκείνας ἡμῶν προκρινεῖς.

¹ Coray, III, p. 4; ΑΔΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑΣ.

² Peut-être ὡς ἠπορεῖτο τροφῆς?

³ Συνέλαβεν, manuscrit.

⁴ Οὐκ ἱκανή, manuscrit.

⁵ Βορράν, manuscrit.

⁶ Coray, CCLXXXIX, p. 189, ΧΡΕΟΦΕΙΛΕΤΗΣ.

⁷ Debitor, à la marge. Χρεοφειλέτης dans le manuscrit.

⁸ Repetitus, à la marge.

⁹ Feneratorum, sur δανειστοῦ, et debitorum, à la marge, pour τὸ χρέος.

¹⁰ L'auteur se sert volontiers de l'infinitif avec παρακαλέω, comme à la fable précédente : Παρακάλεσε δὲ μὴ ἀπαγαγεῖν αὐτοῦ τὸν ἱερίευσαν/α; et, fable XVII : Καὶ παρεκάλουν ἀλλάξει αὐτοῖς τὸν ἄρχον/α.

¹¹ Μόνον dans le manuscrit.

¹² Κατηγορεῖν veut le nom de la personne au génitif, et le nom de la chose à l'accusatif, ou bien au datif, précédé de ἐπὶ, comme dans Adrian. Rhet. Tyr. declamati, p. 52, Orelli : Δεσπότης δούλου κατηγορεῖ ἐπὶ μοιχείᾳ.

¹³ Il y a certainement quelque chose d'oublié dans le texte; on ne comprend pas comment arrivent ces féminins pluriels qui ne sont pas justifiés par ce qui précède. La rédaction de Coray, beaucoup plus abrégée que la nôtre, ne donne pas les moyens de rétablir ce qui manque ici.

¹⁴ Je lirais τούτων τῶν σὺν σοί.

¹⁵ Cod. θηλονότι—προτρέπωσιν.

¹⁶ J'aimerais mieux ἐπιτρέπωσιν.

Ὁ λόγος δηλοῖ μὴ ἀσμενέζεσθαι τούτων τὰς φιλίας, οἱ τῶν παλαιῶν ἡμᾶς φίλων προκρίνουσιν, εἰδότες ὅτι | καὶ ἡμῶν κατὰφρονήσουσι¹ προσφάτως, ἄλλους² μεθ' ἡμᾶς κλησάμενοι.

Fol. 207, r°.

XII.

Αἰλουρος³ ἀκούσας ὅτι ἐν τινὶ ἐπαύλει ὄρνεις νοσσεύουσι, σχηματίσας ἐαυτὸν εἰς λαίρρον εἴτα τῆς⁴ ἐπιστήμης ἐργαλεῖα ἀναλαβὼν, παρεγένετο πρὸς αὐτάς, καὶ σίλας πρὸ τῆς ἐπαύλειος ἐπυνθάνετο αὐτῶν πῶς ἂν ἔχωσιν⁵. αἱ δὲ ὑπόλυχοῦσαι, Καλῶς, ἔφησαν, ἐὰν σὺ ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῇς.

Οὕτως καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ πονηροὶ τοὺς φρονίμους⁶ οὐ λανθάνουσιν.

XIII.

Αἰσωπός⁷ ποῖε ὁ λογοποιός⁸ σχολὴν ἄγων, εἰς ναυπηγίαν εἰσῆλθε⁹. Τῶν δὲ ναυπηγῶν σκοπούστων τὰ ἐαυτῶν καὶ ἐγκαλουμένων εἰς ἀπόκρισιν, ὁ Αἰσωπός¹⁰ ἔλεγε, τὸ παλαιὸν χάος καὶ ὕδωρ γενέσθαι. Τῶν δὲ διανοουμένων καὶ τὸ τῆς γῆς σλοιχεῖον ἀναδεῖξαι, παρήνεσαν αὐτὴν ἐπὶ τρεῖς ἐκροφῆσαι τὴν θάλασσαν. Κάκεινῃ ἀρξαμένη τὸ μὲν πρῶτον τὰ ὄρη¹¹ ἐξήφανεν, ἐκ δευτέρου δὲ ἐκροφήσασα, καὶ τὰ πεδία¹² ἐγύμνωσεν. ἂν δὲ δόξη αὐτῇ καὶ τρίτον ἐκπιεῖν τὸ ὕδωρ, ἀχρηστός ὑμῶν¹³ ἡ τέχνη γενήσεται.

¹ Κατὰφρονήσουσι, manuscript.

² Ἄλλ' οὐ μεθ' ἡμῶν, manuscript.

³ Coray, ciii, p. 92, ΑἰΔΟΥΡΟΣ ΚΑΙ ΟΡΝΕΙΣ; et, p. 347, ΑἰΔΟΥΡΟΣ ΚΑΙ ΟΡΝΙΘΕΣ.

⁴ Peut-être εἴτα τὰ τῆς?

⁵ ἔχοιεν, Coray.

⁶ Φρονήμους, manuscript.

⁷ Coray, cccxi, p. 205, ΑἰΣΩΠΟΣ ΜΕΤΑ ΤΩΝ ΝΑΥΠΗΓΩΝ; et, p. 404, ΑἰΣΩΠΟΣ ΕΝ ΝΑΥΠΗΓΩ.

⁸ Λογοποιός dans le sens de μυθοποιός; l'auteur emploie partout λόγος, au lieu de μῦθος, comme on peut le voir dans le résumé moral de chaque fable. Cette épitète λογοποιός était donnée spécialement à Esope, comme nous l'apprend le rhéteur

Théon (ap. Rhet. gr. Walz, t. I, p. 174): Προσαγορεύουσι δὲ αὐτοὺς, τῶν μὲν παλαιῶν οἱ ποιηταὶ μᾶλλον αἰνους, οἱ δὲ μύθους· πλεονάζουσι δὲ μάλιστα οἱ κατὰλογάδην συγγεγραφότες, τὸ λόγους ἀλλὰ μὴ μύθους καλεῖν· ὅθεν λέγουσι καὶ τὸν Αἰσωπον λογοποιόν. Voy. aussi Plutarque (Solone, p. 94.)

⁹ J'ai ajouté, d'après Coray, le mot εἰσῆλθε, sans lequel la phrase est irrégulière et incomplète. L'autre rédaction, p. 205, donne εἰσῆλθη au lieu d'εἰσῆλθεν.

¹⁰ Αἰσωπος, manuscript, comme plus haut.

¹¹ Cod. τῶ ὄρει.

¹² Παιδιά, manuscript, et au-dessus πεδία.

¹³ Cod. ἡμῶν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τοὺς κρετίοντας χλευάζοντες¹, λαυθάνουσι μειζόνως τὰς τὰς ἀνίας² ἐξ αὐτῶν ἐπισπώμενοι.

XIV.

Ἀλώπηξ³ πεσοῦσα εἰς φρέαρ ἐπάναγκες ἔμεινε πρὸς τὴν ἀνάσσειν ἀμνηστούσα· τράγος δὲ, δῖψῃ συνεχόμενος, ὡς ἐγένετο παρὰ τὸ φρέαρ⁴, θεασάμενος αὐτήν, ἐπυνθάνετο εἰ καλὸν εἴη τὸ ὕδωρ. Ἡ δὲ τὴν συνίχλιαν⁵ ἀσμενισαμένη, πολὺν ἔπαινον τοῦ ὕδατος παρέτεινε⁶ λέγουσα, ὡς χρῆσιν εἴη τὸ ὕδωρ, καὶ καταδεῖναι αὐτὸν παρῆναι. Ἐπεὶ δὲ καθαλλόμενος διὰ τὸ μόνον ὄρεῖν τὴν ἐπιθυμίαν, καθῆκεν αὐτὸν⁷ ἐπὶ τὸ φρέαρ εὐθὺς, καὶ ἤρξατο | ἀποδύρεσθαι⁸ μετὰ τῆς ἀλώπεκος τὸ πῶς ἀναβῶσι. Σκοπομένη οὖν ἡ ἀλώπηξ ἔφη αὐτῇ· Ἐπινενόηκά τι εἰς τὴν ἀμφοτέρων σωτηρίαν. Ἐὰν γὰρ θελήσης τοὺς ἐμπροσθίους σου πόδας ἐπὶ τὸν τοῖχον προσερεῖσαι, ἐγκλίνεσθαι δὲ καὶ τὰ κέρατα, ἀναδραμούσα ἐγὼ διὰ τοῦ σου νώτου πρώτη, καὶ σὲ ἀνασπάσω τῶν ἐνθάδε. Ὁ δὲ τράγος τὴν παραίνεσιν τῆς ἀλώπεκος ἀκούσας καὶ ὑπηρεήσας, ἡ ἀλώπηξ ἀλλομένη⁹, διὰ τῶν σκελῶν αὐτοῦ ἐπὶ τῶν νώτων¹⁰ αὐτοῦ ἀνέβη, καὶ ἀπ' ἐκείνου ἐπὶ τὰ κέρατα, καὶ οὕτως ἐξέβη τοῦ φρέατος, καὶ οὐ προσέθηκεν, ἀλλὰ καὶ μέρος ἀπὸ τῶν ὤμων αὐτοῦ ἀφείλατο.

Οὕτω¹¹ πολλοὶ διὰ πλεονεξίαν τοῖς ἄλλοις ἐποφθαλμοῦντες¹², λαυθάνουσι καὶ τῶν ἰδίων πολλὰκις στερούμενοι.

¹ J'ai ajouté, d'après Coray, le mot χλευάζοντες exigé par le sens.

² Ἀνίας, manuscrit.

³ Coray, iv, p. 5 et 281, ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

⁴ Κατὰ τὸ αὐτὸ φρέαρ, Coray.

⁵ Dans l'édition de Coray, δυσίχλιαν; mauvaise leçon qui ne va pas, dans cette circonstance, avec le verbe ἀσμενισαμένη.

⁶ Κατέτεινε, Coray.

⁷ Ἀτόν, manuscrit.

⁸ Ἀποδύρεσθαι, manuscrit.

⁹ Ἀλωμένη, manuscrit.

¹⁰ Peut-être pourrait-on lire ἐπὶ τὸν νῶτον αὐτοῦ, puisque l'auteur met l'accusatif immédiatement après : καὶ ἀπ' ἐκείνου

ἐπὶ τὰ κέρατα. Le pronom ἐκείνου se rapporterait alors à νῶτον. On trouve, fab. xxxiii : ἐπὶ τινὶ δένδρῳ ἀνέβη; mais c'est sans doute une faute pour ἐπὶ τινὶ δένδρον. L'auteur dit, fable xiv : διόπερ ἀναβὰς ἐπὶ τινὰ πύσσων; et Coray, fable cix, p. 197 : ἀνέβη ἐπὶ τινὶ δένδρον τῷ ποταμῷ παρακείμενον.

¹¹ Cette moralité ne va pas avec la fable.

¹² Ἀποφθαλμοῦντες, manuscrit. Rien de si fréquent que la confusion de ἐπὶ et de ἀπό. Dans Coray, fable cxi, p. 348, on lit : Ἀλώπηξ λιμώτισα, ὡς θεάσατο ἐπὶ τινὰ ἀναδενδράδα βορρῶς κρεμαμένης. Au lieu de ἐπὶ τινὰ ἀναδενδράδα, qui ne va pas ici avec le verbe κρέμαμαι, je lirais ἀπό τινος ἀναδενδράδος. Ainsi, dans Nicolas Damskène, p. 172, ed. Westermann, Brunsv.

XV.

Ἀλώπηξ¹ μήπω θρασυαμένη λέοντα, ἐπειδὴ καὶ τινὰ συνίχθιν ἀπήνησεν² αὐτὸν, τὸ μὲν πρῶτον ἰδοῦσα, οὕτως ἐξελαράχθη ὡς μικροῦ δεῖν ἀποθανεῖν· ἐκ δευτέρου δὲ αὐτῷ περιίχυσα, ἐφοβήθη μὲν, ἀλλ' οὐ τοσοῦτον ὡς τὸ πρότερον· ἐκ τρίτου δὲ περιίχυσα, οὕτω καὶ ἐθάρρηνεν ὡς καὶ προσελθοῦσα αὐτῷ διαλεχθῆναι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἡ συνήθεια τὰ φοβερά τῶν πραγμάτων καταπραΰνει.

XVI.

Ἀλιεύς³ αὐλιήκις⁴ τέχνης ἐμπειρος⁵ ἀναλαβὼν αὐλοὺς καὶ τὰ δίκτυα αὐτοῦ, παρεγένετο εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ σίᾱς ἐπὶ προβλήματος πέτρας ἔβαλε τὰ δίκτυα πρὸς ἄγραν· καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἦδετο⁶, νομίζων αὐτομάτως πρὸς τὴν ἡδυφωνίαν τοὺς ἰχθύας ἐξελεύσεσθαι. Ὡς δὲ αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ διαλεινομένου οὐδὲν πέρας ἦνέτο, ἀποθέμενος τοὺς αὐλοὺς, ἀνελάβετο ἀμφίβληστρον, καὶ ῥίψας ἐπὶ τοῦ ὕδατος πολλοὺς ἰχθύας ἤγρευεν· ἐκ | βαλὼν δὲ αὐτοὺς ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς ἐθεάσατο αὐτοὺς σπαίροντας, ἔφη· Ὡ κάκιστα ζῶα, ὑμεῖς, ὅτε μὲν νύλουν, οὐκ ὀρχεῖσθε· νῦν δὲ, ὅτε πέταμαι, τοῦτο πράττετε⁷.

Fol. 208, r°.

ΑΡΧὴ τοῦ Βῆτα στοιχείου.

XVII.

Βάτραχοι⁸ δύο, ξηρανθείσης τῆς λίμνης αὐτῶν, περιήσαν⁹ ζήλοῦντες ποῦ

1839, ap. Paradoxographos : Κολχοὶ τοὺς τελευτήσαντας οὐ θάπτουσιν, ἀλλὰ κρεμῶσιν ἀπὸ δένδρων.

¹ Coray, v, p. 6 et 284, ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

² Ἀπήνησεν αὐτῷ, p. 284, Coray.

³ Coray, cxxx, p. 72 et 332, ΑΛΙΕΥΣ.

⁴ Αὐλιήκις, manuscrit; ἀλιήκις, Coray.

⁵ Ἐμπυρος, manuscrit; ἀπειρος, Coray.

⁶ Manuscrit, ἦδετο.

⁷ Πράττεται dans le manuscrit. Il faut

évidemment πράττετε. Voyez la fin de la fable xxxix°. L's et l'ai ont été confondus très-souvent. Paul Éginète, VI, 53 : Διὰ τὸ μήτε δυσέργειαν τινὰ τὸ πάθος ἐμποιεῖν, μήτε τοσαύτην ἀπρέπειαν, ὡς ταύτης μᾶλλον τινὰ τὴν διὰ τῆς χειρουργίας ἐρεῖσθαι βάλανον. Que signifient ici ces mots ἐρεῖσθαι βάλανον? c'est sans doute αἰρεῖσθαι βάσανον qu'il faut lire.

⁸ Coray, xix, p. 13 et 290, ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

⁹ Περιήσαν, manuscrit.

μεῖναι. Ὡς δ' ἐγένοντο¹ κατὰ τι φρέαρ, ὃ εἰς συνεβούλευεν ἀμελλητὶ² ἀλλεσθαι· ὃ δὲ ἕτερος ἐλεγεν· Ἐὰν δὲ καὶ τὸ ἐνθάδε ὕδωρ ξηρανθῇ, πῶς δυνησόμεθα³ ἀναβῆναι.

Ὁ λόγος δηλοῖ, μὴ⁴ ἀπερισκέπτως προσέρχεσθαι τοῖς πράγμασιν.

XVIII.

Βάτραχοι⁵ λυπούμενοι ἐπὶ τῇ αὐτῶν ἀναρχίᾳ, πρέσβεις ἐπεμψαν πρὸς τὸν Δία, δεόμενοι δοθῆναι αὐτοῖς βασιλέα. Ὁ δὲ συνιδὼν αὐτῶν τὴν εὐθελίαν⁶ ξύλον εἰς τὴν λίμνην καθῆκεν. Οἱ δὲ βάτραχοι τὸ μὲν πρῶτον καταπλεγύντες τὸν ψόφον, ἐαυτοὺς εἰς τὰ βάθη τῆς λίμνης καθῆκαν. Ὑσπερον δὲ, ὡς ἀκίνητον ἐγνωσαν τὸ ξύλον, ἀναδύντες ὡς ἀκίνητον ἀναβαίνειν ἐπάνω αὐτοῦ καθέζεσθαι, ἀνάξιον λέγειν εἰ τοιοῦτον ἔχομεν βασιλέα. Ἦκον οὖν ἐκ δευτέρου πρὸς τὸν Δία, καὶ παρεκάλουν⁷ ἀλλάξαι αὐτοῖς τὸν ἄρχοντα, τὸν μὲν πρῶτον⁸ λίαν εἶχον νυχελῇ. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτίσας κατ' αὐτῶν ὕδρα ἐπεμψε πρὸς αὐτοὺς, ὃφ' ἥς συλλαμβανόμενοι, πρὸς ὀλίγον καθίσθαιοντο.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι ἀμεινον ἐστὶ τῷ θεῷ κείβεσθαι ἢ πονηροὺς ἔχειν ἄρχοντας.

XIX.

Βόες⁹ ἄμαξαν εἶλκον. Τοῦ δὲ ἄξονος¹⁰ τριζονίος¹¹, ἐπιστραφέντες οἱ βόες εἶπον

¹ Δὲ γένοντο, manuscrit. Mauvaise séparation. On trouve une erreur du même genre dans Paul Éginète, VI, 73 : Ὅπερ ὑπὸ ἀφῆς δακτύλου ὑποπασσέται διαιρείσθαι κατὰ τὴν κορυφὴν σπαθίῳ ἢ καλιάδι καὶ διὰ τοῦτο μίον μετὰ τὴν ἐκκρισιν κ. τ. λ., lisez καὶ διὰ τοῦ τομίου.

² Ἀμελλητῇ, manuscrit. Rien de plus fréquent que les fautes provenant de l'iotacisme. Dans Dioscoride, I, præf. p. 5, ed. Kühn, on lit : Παρὰ γὰρ δὴ τούτους ἡ ἐνεργεῖ ἡ ἐξίτηλα γίνεσθαι τὰ φάρμακα. Au lieu de ἐνεργεῖ, je lirais ἐνεργῇ, se rapportant à φάρμακα. Dans Izaïès, Chil. II, 836 : Τοῦτο τὸ ἀλληγόρημα, τέκνον ἐμὸν, μοι δοκεῖ, Οἶμαι τοῦ Παλαιφάτου δὲ τοῦ Στωικοῦ τυγχάνει. Je changerais ainsi le premier vers ; Τοῦτο τὸ ἀλληγόρημα, τέκνον, ἐμὸν μοι δοκεῖ. Je lis δοκεῖ au lieu de δοκεῖ, pour

rendre la phrase plus correcte et pour rétablir l'accent sur le 14^e pied du vers politique. Chil. XII, 355 : Αἱ κύρβεις ἦσαν δὲ χαλκαῖ, οὐ μὲν τι ἀπὸ ξύλων. Au lieu de οὐ μὲν τι, lisez οὐ μὲντοι.

³ Δυνησόμεθα, manuscrit.

⁴ Peut-être faut-il ὅτι οὐ δεῖ, ou bien μὴ δεῖν.

⁵ Coray, CLXVII, p. 101, ΒΑΤΡΑΧΟΙ; et, p. 355, ΒΑΤΡΑΧΟΙ ΑΙΤΟΥΝΤΕΣ ΒΑΣΙΛΕΑ.

⁶ Εὐθελίαν, manuscrit.

⁷ Voyez, fable XI, note 10.

⁸ Je lirais τὸν γὰρ πρῶτον, au lieu de τὸν μὲν πρῶτον.

⁹ Coray, CLXVIII, p. 102, ΒΟΕΣ ΚΑΙ ΛΕΟΝΕΣ; et, p. 355, ΒΟΕΣ ΚΑΙ ΑΜΑΞΑ.

¹⁰ Ἄξωνος, manuscrit.

¹¹ Τριζονίος dans le manuscrit et dans Coray, p. 255. Sur la confusion des deux

πρὸς τὴν ἀραξαν¹. Ὡς αὐτῇ², ἡμῶν ὄλον τὸ βάρος βασιλεύοντων, σὺ τί κραυγάζεις;
| Οὕτως πολλάκις ἄλλων μοχθούτων, ἄλλοι ἐπὶ τοῖς ἔργοις αὐτῶν ἀχθούται.

Fol. 208, v°.

XX.

Βορρᾶς³ καὶ ἥλιος περὶ δυναστείας ἤριζον. Ἐδοξεν οὖν τὸν ἥλιον τὴν νίκην ἀπονέμεσθαι, ὡς ἂν αὐτὸν⁴ ἀνθρώπου ὁδοιπόρον ἐκδύσαι. Καὶ ὁ βορέας⁵ ἀρξάμενος, σφοδρὸς⁶ ἦν. Τοῦ δὲ ἀνθρώπου ἀντεχομένου τῆς ἐσθῆτος, ἐτι μᾶλλον ἐπέκειτο πνέων. Ὁ δὲ ὑπὸ ψύχους καταπονούμενος, ἐτι μᾶλλον καὶ περισσοτέραν ἐσθῆτα προσελάβετο, ἕως ἀποκαμῶν τῷ ἡλίῳ αὐτὸν παρέδωκε. Κάκεινος τὸ μὲν πρῶτον ὁ ἥλιος μετρίως προσέλαμψε· τοῦ δὲ ἀνθρώπου τὰ περισσὰ τῶν ἱμασίων ἀποτίθειμένου⁷, σφοδρότερον τὸ καῦμα ὁ ἥλιος ἐπέτεινε, μέχρις οὗ μὴ φέρον ὁ ἀνθρώπος τὸν καύσωνα, ἀποδυσάμενος ἐπὶ τινα πόσιμὸν προκαίμενον αὐτὸν ἔβαλεν⁸.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλάκις τὸ πείθειν ἢ⁹ τὸ βιάζεσθαι ἀνυστικώτερον¹⁰ ἐστίν.

XXI.

Βοῦν¹¹ τινὲς ἐκ' ἀγροῦ¹² θύοντες τοὺς γεινιῶντας ἐκάλεσαν. Ἐν δὲ τούτοις καὶ γυνὴ ἦν πενηχρά¹³, μεθ' ἧς¹⁴ καὶ ἄλλοτριος πᾶς ἦλθε. Προϊούσης¹⁵ οὖν τῆς

mois *τρίζειν* et *τρύζειν*, voyez M. Boissonade, dans ses notes sur Michel Psellus, p. 203; Nuremberg, 1838.

¹ Dans les deux fables de Coray, c'est à l'essieu et non à la charrue que s'adressent les bœufs.

² Οὕτῃ, manuscrit.

³ Coray, CCCVI, p. 200, ΒΑΙΟΣ ΚΑΙ ΒΟΡΡΑΣ; et, p. 202, ΒΑΙΟΣ, ΒΟΡΡΑΣ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΟΣ.

⁴ Peut-être pourrait-on lire *ὅς ἂν αὐτῶν*..... *ἐκδύσει*, en intercalant *ἐκείνου* dans le membre de la phrase qui précède; αὐτόν, ici, ne se comprend pas trop bien.

⁵ Il faudrait ici *βορρᾶς* ou plus haut *βορέας*.

⁶ Τοῦ δὲ βορρᾶ πνέοντος *ισχυροτάτως* dans Coray, p. 201.

⁷ Cod. *ἀποτίθειμένων*.

⁸ Ἐβάλλον, manuscrit.

⁹ Καὶ τό pour ἢ τό, manuscrit. Le com-

paratif demande ἢ τό ou καὶ τοῦ. Dans Tzetzes, *Chil.* III, 397. Τῆς δ' *ἱστορίας* *κριθῶς* τὸν *συγγραφέα λέγειν*, *Ἡρόδοτος*, ὁ *Πλούταρχος*, *εἰτ' ἄλλος*, οὗ *γινώσκω*. Au lieu de ὁ *Πλούταρχος*, lisez ἡ *Πλούταρχος*, d'après le manuscrit grec 2644.

¹⁰ *ἀνυστικώτερον*, manuscrit.

¹¹ Coray, CCLXII, p. 173, ΠΑΙΔΙΟΝ ΕΣΘΙΟΝ ΣΠΑΔΓΧΝΑ; et, p. 391, ΓΤΝΗ ΚΑΙ ΠΑΙΣ ΑΥΤΗΣ.

¹² Ἐκ' ἀγροῦ, Coray.

¹³ *Πενηχρά*, manuscrit.

¹⁴ Il faudrait simplement *μεθ' ἧς καὶ παῖς ἦλθε*; mais l'auteur, ayant lu *πᾶς* au lieu de *παῖς* dans un manuscrit, a cru devoir ajouter *ἄλλοτριος* pour donner un sens à ce mot. Ce n'est pas la première fois que *πᾶς* et *παῖς* ont été confondus; voyez Kiessling. ad Tzetz. *Chil.* II, 152.

¹⁵ *Προϊούσης*, manuscrit.

εὐωχίας¹, πληρώσας τοῦ παιδίου τὴν γαστέρα τοῦ οἴνου², καὶ βασιανίζομενον ἔλεγεν, ὡ μῆτερ, τὰ σπλάγχχνα. Ἡ δὲ μήτηρ ἔλεγεν· Οὐχὶ τὰ σπλάγχχνα³ τὰ σὰ τέκνον, ἀλλ' ἃ κατέφαγες⁵.

Ὁ λόγος ἀρμύζει πρὸς ἄνδρα χρεωφειλέτην, ὅστις ἐτοίμως ἀλλότρια ἐλάμβανεν, ὅταν δὲ ἀπαιτῆται, οὕτως ἀχθῆναι ὡς οἰκοθεν προϊέμενος.

XXII.

Βούταλις⁶ ἀπὸ τινος θυρίδος κρεμαμένη⁷, νυκτερὶς ἀφείλετο αὐτῆς τὴν φωνήν, καὶ προσελθοῦσα ἐπυνθάνετο ἀπ' αὐτῆς τὴν αἰτίαν, δι' ἣν ἡμέρας μὲν ἡσυχάζει, νυκτὸς⁸ δὲ ᾄδει. Τῆς δὲ λεγουσῆς ὡς οὐ μάτην τοῦτο πράττει· | ἡμέρας γὰρ ᾄδουσα ποτὲ συνελήφθη⁹, καὶ διὰ τοῦτο ἀπ' ἐκείνου ἐσωφρονίσθη· καὶ ἡ νυκτερὶς εἶπεν· Ἀλλ' οὐ δεῖ σε νῦν φυλάττεσθαι, ὅτε¹⁰ οὐκ ἐστὶν ὄφελος, ἀλλὰ πρὸ τοῦ συλληφθῆναι σε. Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι ἐπὶ τοῖς ἀτυχήμασιν ἡ μελάνοια ἀνωφελής¹¹ καθέστηκε.

XXIII.

Βουκόλος¹² βόσκων ἀγέλην ταύρων, μόσχον ἀπώλεσε· περιελθὼν δὲ καὶ μὴ εὐρὼν ἠΐξαι τοῦ Διὸς, ὅτι, ἐὰν τὸν κλέπῃην εὖρη, ἐριφον αὐτῷ θύσει. Ἐλθὼν δὲ εἰς τινα δρυμῶνα, καὶ θεασάμενος λέοντα ἐσθίου¹³ τὸν μόσχον, καὶ περιφοβός¹⁴ γενόμενος, ἐπάρας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἔφη· ὦ δέσποια Ζεῦ, πάλαι μὲν σοι ἠΐξάμην εἰ τὸν κλέπῃην εὖρω ἐριφον θύειν¹⁵, νῦν δὲ ταῦτόν σοι θύσω, ἐὰν τὰς τοῦ κλέπτου χεῖρας ἐκφύγω.

Οὗτος¹⁶ ὁ λόγος ἐπ' ἀνδράν δυσλυχούντων, οἵτινες ἀπορούμενοι εὐχόμεναι εὐρεῖν, εὐρόντες δὲ ζηλοῦσιν ἀποφυγεῖν.

¹ *Epulas*, à la marge.

² Peut-être faut-il τῶν κρεῶν καὶ τοῦ οἴνου, pour expliquer la fin de la fable.

³ Βασανιζόμενον ἔλεγεν οὐχ ὅτι, manuscrit. La rédaction est fautive.

⁴ *Viscera*, à la marge.

⁵ Ἀλλὰ κατέφαγε, manuscrit, qui ajoute τὰ ἐμά. J'ai retranché ces mots qui ne signifient rien et ne peuvent s'expliquer : on pourrait penser à lire ἀλλὰ κατέφαγες τὰ ἐμά, mais alors ce sens n'irait plus avec celui de toute la fable.

⁶ Coray, LXXVII, p. 46, ΒΟΥΤΑΛΙΣ. Dans le manuscrit, βοιάλης; voyez l'ex-

plication étymologique de ce mot, donnée par Coray, p. 416.

⁷ Κρεμάμενος dans le manuscrit.

⁸ Νύκτωρ, Coray.

⁹ Συνελήφθη, Cod.

¹⁰ ὅτε μὴδὲν ὄφελος, ἀλλὰ πρὶν ἢ συλληφθῆναι, dans Coray.

¹¹ Ἀνόνητος, Coray.

¹² Coray, CXXXI, p. 73 et 332, ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

¹³ Κατεσθίου¹³, Coray.

¹⁴ Ἐμφοβός, Coray.

¹⁵ Θύσειν dans Coray.

¹⁶ Cod. οὕτως.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΗΤΑ ΚΑΙ ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΓΑΜΜΑ.

XXIV.

Γαλή¹ ἐρασθεῖσα νεανίσκου εὐπρεποῦς ἤβηλο τῇ Ἀφροδίτῃ² ὅπως αὐτὴν μελαμορφώσῃ εἰς γυναῖκα· ἡ δὲ μετετύπωσεν³ αὐτὴν εἰς κόρην εὐειδή· καὶ ὁ νεανίσκος θεασάμενος αὐτὴν καὶ ἐρασθεὶς⁴, οἶκαδε πρὸς ἐαυτὴν ἀπῆλθε. Καθημένων⁵ δὲ αὐτῶν ἐν τῷ θαλάμῳ, ἡ Ἀφροδίτῃ⁶ γινῶναι βουλομένη, εἰ ἡ μελαμορφώθη⁷ ἡ γαλή τὸ σῶμα καὶ τὸν τρόπον ἥλλαξε, μὴν εἰς τὸ μέσον καθῆκεν. Ἡ δὲ γαλή, ἐπιλαβομένη τῶν παρόντων, ἀνασῆσα ἀπὸ τῆς κλίνης⁸ πάλιν ἐαυτὴν εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν ἀπεκατέστησεν.

Οὕτως⁹ καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ φύσει πονηροὶ, κἂν τὴν φύσιν | ἀλλάξωσι, τὸν Fol. 209, v°. τρόπον οὐ μελαβάλλουσι.

XXV.

Γεωργίου¹⁰ παῖδα ὄφει ἐρπύσας ἀπέκλειψεν· ὁ δὲ παῖδ' ἐπὶ τούτῳ¹¹ δεινο-

¹ Coray, CLXIX, p. 103 et 356, ΓΑΛΗ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗ. Voyez aussi Tzetzes, *Chil.* IV, 938. Dans les éditions l'ordre des histoires est irrégulier. Dans M. Kiessling, par exemple, après l'histoire ix°, ΠΕΡΙ ΑΠΟΠΕΜΨΕΩΣ, vient l'histoire xi°, ΠΕΡΙ ΚΥΤΜΑΪΟΥ ΟΝΟΥ, puis la xii°, ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΙΔΟΣ. Il faut rétablir l'ordre d'après les deux manuscrits de la Bibliothèque royale, et lire : Histoire x°, ΠΕΡΙ ΚΥΤΜΑΪΟΥ ΟΝΟΥ; histoire xi°, ΠΕΡΙ πιθήκου ἀνθρώπου σολῆν ἐνδεδυμένον καὶ δοκούσας ἀνθρώπων; histoire qui contient la fable de la Chatte métamorphosée en femme, celle du Singe et du Dauphin, et celle du Singe vêtu en homme. L'histoire xii°, ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΙΔΟΣ vient alors à sa vraie place.

² Τὴν Ἀφροδίτην dans le manuscrit; il faudrait au moins πρὸς τὴν Ἀφροδίτην, comme dans Xénophon (*Ἀπ.* I, 3, 2) : εὐχομαι πρὸς τοὺς θεούς. L'auteur lui-même indique la correction en écrivant dans la fable précédente, ἤβηλο τῷ Διί;

TOME XIV°, 2° partie.

ainsi qu'à la seconde fable, τοῖς θεοῖς ἠύχετο.

³ Μετεποίησατο, Coray.

⁴ Ἀρεσθεὶς, manuscrit.

⁵ Καθεζομένων, Coray.

⁶ Ἀφροδίτης, manuscrit.

⁷ J'ai ajouté ἢ devant μετεμορφώθη, pour rectifier la phrase. On pourrait lire aussi εἰ μελαμορφωθείσα. On sait combien les copistes oublièrent souvent des mots. Dans Tzetzes, ap. Cramer, *Anecd. gr.* t. IV, p. 2, l. 1 : Εἴτα τὴν ἀνὴλψιν καλασμενέζων λέγει. Pour rétablir le vers, il suffirait d'ajouter δέ, et de lire Εἴτα δὲ τὴν κ. τ. λ.

⁸ Κότης, Coray.

⁹ Cette moralité se retrouve à la fable cviii de Coray, sur la Fourmi.

¹⁰ Coray, cxli, p. 83 et 338, ΟΦΙΣ ΚΑΙ ΓΕΩΡΓΙΟΣ; et, p. 339, ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΠΑΙΣ ΚΑΙ ΟΦΙΣ.

¹¹ Ἀπὸ τούτου, Coray, qui, en note, indique la correction ἐπὶ τούτῳ.

παθήσας, πέλεκυν ἀνέλαβε¹, καὶ παραγενόμενος εἰς τὸν φωλεὸν τοῦ ὄφεως, εἰσίστηκε παραληρούμενος, ὅπως ἂν ἐξιόντα εὖρη, εὐθέως ἀπαλλάξῃ² τὸν ὄφιν τοῦ ζῆν. Παρακλύψαντος δὲ τοῦ ὄφεως, κατενεγκὼν τὸν πέλεκυν, τὴν παρακειμένην πέτραν ἔκοψεν³. Εὐλαβηθεὶς οὖν ὕστερον ὁ ἀνὴρ, παρεκάλει ὅπως αὐτῷ διαλλαγῇ· ὁ δὲ ὄφεις εἶπεν· Ἀλλ' οὐτὲ ἐγὼ δύναμαι σοὶ εὐνοῆσαι ὁρῶν τὴν κεχαραγμένην πέτραν, οὔτε σὺ ἐμοὶ, ἀποβλέπων εἰς τὸν τοῦ παιδὸς τάφον.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι αἱ μεγάλαι ἐχθραὶ οὐ ραδίως⁴ τὰς κατ'ἀλλαγὰς ἔχουσι⁵.

XXVI.

Γεωργὸς⁶ ὑπὸ χειμῶνος ἐν τῇ ἐπαύλει⁷ ἀποβληθεὶς, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο προσελθεῖν, καὶ τροφὴν αὐτῷ πορίσασθαι, τὸ μὲν πρῶτον, τὰ πρόβατα κατέφαγε· καὶ ἐπεὶ ὁ χειμὼν ἐπέμενε, καὶ τὰς αἴγας κατεθινησάτο⁸. Ἐκ τρίτου δὲ ὡς οὐδεμία ἀνεσις ἐγένετο, καὶ ἐπὶ τοὺς ἀροτῆρας⁹ ἐχώρησεν. Οἱ δὲ κύνες θρασυμένοι τὰ πραττόμενα, ἔφησαν πρὸς ἀλλήλους· Ἀπίστων ἐσὶν ἐνταῦθα· ὁ γὰρ δεσπότης ἡμῶν, οὐδὲ τῶν συνεργαζομένων βοῶν ἀπέχεται· καὶ ἡμῶν δὲ, πῶς φείσεται;

Ὁ λόγος δηλοῖ τούτους¹⁰ μάχιστά φυλάττεσθαι, οἱ οὐδὲ¹¹ κατὰ τῶν οἰκείων ἀδικίας ἀπέχονται.

XXVII.

Γεωργοῦ¹² παῖδες ἐσπασίαζον· πολλὰ δὲ παραινῶν ὁ πατήρ, οὐκ ἠδύνατο

¹ ἔλαβε, Coray.

² ἀπαλλάξει, manuscript.

³ διέκοψε, Coray.

⁴ Μετ'ἀλλαγὰς, manuscript, et ραδίως τὰς κατ'ἀλλαγὰς, dans Coray, p. 339, qui écrit en note : Ἐγγράφετο, Ῥαδίως τὰς μεταλλαγὰς. On ne sait pourquoi Coray a changé en ραδίως le mot ραδίως qui pouvait très-bien être conservé. La même confusion de l'a et de l'ω existe aussi dans Synésius, *Epistol.* p. 287, B : Ὡς οὐ λογίζεται τοῦτο, οὐδὲ ἀρετὴν ἔχει παμφανῶς ἡρμόσθαι. L'adverbe παμφανῶς ne convient pas ici. Je pense qu'il faut lire τὸ παμφανῶς ἡρμόσθαι; cette correction d'ailleurs est justifiée par ce qui suit : Τῷ δὲ ἀπλῶ τῶν χορδῶν.

⁵ ἔχουσι, manuscript.

⁶ Coray, xxiii, p. 17, ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΚΑΙ ΚΤΝΕΣ; et, p. 292, ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΚΤΝΕΣ.

⁷ Ἐπαύλη, manuscript.

⁸ Cod. κατεθινησάτο.

⁹ Ἀροτῆρας, manuscript.

¹⁰ Τούτοις μάχιστά, manuscript. Peut-être faut-il ajouter δεῖν.

¹¹ J'écrirais οἱ οὐδὲ τῆς κατὰ τῶν οἰκείων ἀδικίας ἀπέχονται. L'article semble nécessaire.

¹² Ἀδαιῶν, manuscript. J'ai fait cette correction d'après la fable de Coray, p. 292.

¹³ Coray, clxxi, p. 105 et 358, ΓΕΩΡΓΟΤ ΠΑΙΔΕΣ.

αἰτῶν πείσαι λόγους, μεταβάλλεσθαι¹. Ἔγνω δὲ διὰ πρῶταίους καὶ πείρας τούτους μεταβαλεῖν².

La suite³ manque, ainsi que le commencement de la fable suivante.

XXVIII.

..... | πολὺ⁴ αἷμα φέρεσθαι· ἡ δὲ ἐτέρπετο Fol. 210, r.
ὑπανοοῦσα τι τοῦ σιδήρου ἀφαιρεῖσθαι, μέχρι παντελῶς ἀπέβαλε⁵ τὴν γλῶττιαν.

Ὁ λόγος εὐκαιρὸς πρὸς τοὺς ἐν Φιλονειμίᾳ καὶ ἐαυτοὺς καταβλάπτουσας⁶.

XXIX.

Γέρων⁷ πολὺ ξύλον κόψας καὶ τοῦτο φέρων, πολλὴν ὁδὸν ἐβάδισε, καὶ διὰ τὸν κόπον ἀποθέμενος τὸ ξύλον, τὸν Θάνατον ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου φανέντος, καὶ πυνθανομένου δι' ἣν αἰτίαν αὐτὸν ἐπεκαλεῖτο, ἔφη αὐτῷ· Ἴνα τὸ φορτίον ἄρῃς.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλοζωεῖ καὶ δυσυγχῆ⁸ λίαν.

XXX.

Γεωργός⁹ τις εὐρὼν χρυσὸν ἐν γῇ σκάπτων, ἔσπεφε τὴν γῆν καθ' ἐκάστην ἡμέραν ὡς εὐεργετήθει ἐπ' αὐτῆς· ἐπιστάσα δὲ ἡ τύχη, ἔφη αὐτῷ· Ὡ αἶστος, εἰ τῇ γῇ τὰ ἐμὰ δῶρα ἐπιτίθῃς¹⁰; ὅτι ἐγὼ σοι δέδωκα βουλομένη σε πλουτίσαι· εἰ γὰρ ὁ καιρὸς μεταλλάξῃ τὴν φύσιν, καὶ εἰς ἄλλας χρεῖας μοχθηρότερον ἐξανάλωσῃς, πάλιν τὴν τύχην μέμψῃ.

Ὁ λόγος διδάσκει ὅτι χρηὴ ἐπιγινώσκειν τὴν εὐεργέτην καὶ τούτῳ χάριτας ἀποδιδέσθαι.

XXXI.

Γεωργός¹¹ τις, χειμῶνος ὥρα¹² ὄφιν εὐρὼν ὑπὸ κρύους¹³ πεπηγότα, τοῦτον

¹ Cod. πείσαι, λόγοις μεταβάλλεσθαι.

² Μεταβαλεῖν, manuscript.

³ Un feuillet aura été enlevé.

⁴ Coray, lxxxi, p. 48 et 317, ΓΑΛΗ.

πολὸν αἷμα, dans le manuscript.

⁵ Cod. ἀπέβαλλε.

⁶ Cod. καταβλάπτει.

⁷ Coray, xi, p. 13 et 290, ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΘΑΝΑΤΟΣ.

⁸ Δυσυγχεῖ, manuscript.

⁹ Coray, lxxxi, p. 48, ΓΕΩΡΓΟΣ; et, p. 317, ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΤΥΧΗ.

¹⁰ Ἐπιτίθει, manuscript. Peut-être ἀνατίθει.

¹¹ Coray, clix, p. 104, ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΟΦΙΣ; et, p. 357, ΟΔΟΠΟΡΟΣ ΚΑΙ ΕΧΙΣ.

¹² Ὅρας, manuscript.

¹³ Ἀπὸ κρύους, manuscript.

λαβών ὑπὸ τοὺς πόλπους αὐτοῦ κατέβητο. Θερμανθεὶς δὲ¹ ὁ ὄφις, καὶ ἀναλαβὼν τὴν ἰδίαν φύσιν, ἐκλήξε καὶ ἀνείλε τὸν εὐεργέτην.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἀμελιδθεῖοι εἰσιν αἱ πονηρίαι, καὶ φιλανθρωπεύονται².

ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΔΕΛΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΥ.

XXXII.

Fol 210, v°.

Δηχθεὶς³ τις ὑπὸ κυνὸς, περιήρει⁴ ζηλῶν τὸν ἰασόμενον⁵. | ἐπόμενος δὲ τις αὐτῷ⁶ εἶπεν, ὡς εἰς ἄρion αἱμαλώση ἐκ τοῦ δακτύλου, καὶ τῷ δακύνῃ κυνὶ ἐπιδῶση⁷. Ὑπολαβὼν δὲ αὐτὸς ἔφη· Ἀλλ' εἰς τοῦτο πράξω, δεήσει με ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει κυνῶν δάκνεσθαι⁸.

XXXIII.

Δύο φίλοι⁹ μίαν ὁδὸν ἐβάδιζον¹⁰. Ἄρκου¹¹ δὲ αὐτοῖς ἐπιφανείσης, ὁ μὲν εἰς φθάσας ἐπὶ τινὶ δένδρῳ¹² ἀνέβη, καὶ ἐν αὐτῷ ἐκρύβετο. Ὁ δὲ ἕτερος μέλλων περικατάληπτος γενέσθαι, πεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν, τὸ τῶν νεκρῶν προσεποιήθη.

¹ J'ai ajouté δέ, qui manque dans le manuscrit. Souvent les copistes oublièrent des mots et quelquefois des syllabes dans les mots. Dans Tzetzes, ap. Cramer, *Anecd. gr.* t. IV, p. 1, 14, on lit : Ἐπὶ τῶν καὶ αἰτίαν δώρων ἀμφισχηλῶν. Ce vers est trop court de deux syllabes, et pêche de plus par l'accent. Il faut corriger, Ἐπὶ δὲ τῶν καὶ αἰτησιν δώρων ἀμφισχηλοῦντων, comme à la page 2, 26 : Ἐπὶ δὲ τῶν καὶ αἰτησιν δώρων ἀμφισχηλοῦντων. D'autres fois la répétition de la même consonne, à la fin d'un mot et au commencement du mot suivant, donnait lieu à des erreurs. Le même auteur nous en fournit un exemple, *Chil.* XII, 337 : Τοὺς σάκκους δὲ πληρώσαντες, ἄξαντες τὰς καμήλους. Il est évident qu'au lieu de ἄξαντες, il faut lire σάξαντες, correction qui se trouve justifiée par le manuscrit grec n° 2644.

² Φιλανθρωπεύονται, manuscrit.

³ Coray, xxv, p. 18 et 293, ΚΤΝΟΔΗΚ-

ΤΟΣ; et, p. 18, ΑΝΑΠΕΣ ΔΤΟ ΚΑΙ ΚΤΩΝ.

⁴ Περιήρει, manuscrit.

⁵ Cod. ἰασόμενον.

⁶ Il semble qu'il manque ici quelque chose, le sens est plus complet dans Coray, p. 18 : Ἐντυχὼν δὲ τις αὐτῷ, καὶ γνοὺς, ὁ ζητεῖ, ὃ οὗτος, εἶπεν, εἰ σώζεσθαι βούλει, λαβὼν ἄρion, καὶ τοῦτο τὸ αἶμα τῆς πληγῆς ἐκμάξας, τῷ δακύνῃ κυνὶ φαγεῖν ἐπιδοῦ; et, p. 293, à peu près la même rédaction.

⁷ Ἐπιδῶσει, manuscrit. Peut-être faut-il ajouter λαθήσεταί.

⁸ L'auteur a oublié la moralité.

⁹ Coray, ccxlix, p. 163 et 386 : ΟΔΟΙ-ΠΙΟΡΟΙ ΚΑΙ ΑΡΚΤΟΣ.

¹⁰ Βαδίζοντες, dans le manuscrit, où il y avait d'abord ἐβάδιζον, qu'on a changé à tort en βαδίζοντες.

¹¹ Ἄρκου, Coray, comme plus loin.

¹² Je lirais : ἐπὶ τι δένδρον. Voyez le mot ἀναβαίνειν dans le Lexique de Xénophon, publié par Sturz; et les notes sur la fable xiv.

Τῆς δὲ ἄρκου προσεγγισάσης αὐτοῦ τὸ βόγχος¹ καὶ περίσφραινομένης² τὰς ἀκοὰς αὐτοῦ, ἐπῆλθε³· φασὶ γὰρ νεκροῦ μὴ ἀπλεσθαι τὸ ζῶν. Ἀπαλλαγείσης δὲ τῆς ἄρκου, κατὰβας δ' εἰς τὸ δένδρον⁴ ὦν, ἐπυνθάνετο παρὰ τοῦ ἐτέρου τὸ τί πρὸς τὸ ὅς αὐτὸ εἰρήκεν ἡ ἄρκος· ὃ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ἐφη μοι, βλέπε τοῦ λοιποῦ μὴ συνοδεύειν⁵ τοιοῦτοις φίλοις, οἱ ἐν κινδύνοις οὐ παραμένουσιν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοὺς γυνήστους τῶν φίλων αἱ συμφοραὶ δοκιμάζουσιν.

XXXIV.

Δύο⁶ νεανίσκοι ἐν ταύτῳ κρέας ὠνούητο⁷. Καὶ δὴ⁸ τοῦ μαγεῖρου περισπασθέντος⁹,

¹ Βόγχος, manuscrit. Je préférerais αὐτῷ, dans Coray, καὶ περίσφραινομένης, τὰς ἀκοὰς αὐτοῦ, comme dans Coray.

² Περίσφρ. manuscrit. Quelquefois les copistes réunissaient les mots d'une manière aussi maladroitement. Dans Marc-Antonin, VI, 50 : Πειρώμεν πείθειν πάντας.

Πράττε δέ, κ. τ. λ. Au lieu de πειρώμεν, je lirais πειρῶ μέν. Melamp. de palpitat. p. 462, ed. Franz : Ὀφθαλμοῦ δεξιῦ πανθὸς ἐάν ἀλλῆλαι, ἡ ὀμῆλης, πέννησι ἀηδίας διήλοι. A la marge de l'exemplaire appartenant à la Bibliothèque royale, on lit cette note de la main de M. Hase : Ὁ μῆλης fortasse idem ac τὸ μῆλον, oculi prominentia. Dans M. Cramer, Anecd. gr. t. III, p. 357, 4, on lit : Καπελάδιον Σημεῖωσαν τὴν ἀνρόπολιν καὶ καυλά κατὰ δὲ οἱ Ῥωμαῖοι τὴν κεφαλὴν καλοῦσιν. Ἐκρωμένη γὰρ ἐκείνη καπὶ, ἥρου ἡ κεφαλὴ ὀλοῦ τοῦ τυράντου. Et, en note, ἐκ Ῥώμης, Dubn. au lieu de ἐκρωμένη. Il me semble que le sens demandé ἐκρωμένη, et qu'il ne peut y avoir de doute sur cette leçon. Peut-être faudrait-il aussi placer le demi-point après καυλά, qui est le mot arabe signifiant tour, forteresse.

³ Cette rédaction est tout-à-fait irrégulière. Le verbe ἐπῆλθε ne peut se rapporter qu'à l'ours; mais ce nom τῆς δὲ ἄρκου est au génitif. Il faut donc lire, comme

dans Coray, καὶ περίσφραινομένης, τὰς ἀναπνοὰς συνεῖχε.

⁴ Ὁ εἰς τὸ δένδρον ὦν est une faute. Il faudrait ἐν τῷ δένδρῳ. Dans Coray κατὰβας ἀπὸ τοῦ δένδρου.

⁵ Μὴ συνοδεύειν, manuscrit.

⁶ Coray, xxvi, p. 19 et 293, NEANISKOI KAI MAGEIROΣ.

⁷ Coray, p. 293, proposait ὠνούητο, au lieu de ὠνήσαντο donné par les éditions.

⁸ Cod. καὶ διά.

⁹ Περίσπασθ. manuscrit. Séparation maladroite. Dans Paul Éginète, VI, fol. 91, r. lin. 12 : Ἐπὶ ἑλάτῃ βράχει διὰ τῆς τομῆς κάτω πρὸς τὸν δίδυμον ἐκβαλοῦσιν. Au lieu de ἐλάτῃ βράχει, je lirais ἐλακτοβράχῃ. Julien, César, Hymn. in sol. Paris, 1583, p. 29, au lieu de παρ' ἀξήσεως, lisez παρ' ἀξήσεως, et, p. 40, δὴν ζευκάρηνα, lisez δυοδενκάρηνα. Comme aussi dans Athénée, X, p. 415 : Φυρόμαχον, τὸν πάσα φαγεῖν βορὸν; au lieu de πάσα φαγεῖν; je lirais πασιφάγον βορὸν. On a sans doute déjà remarqué l'erreur singulière de Richard de Montagne (Montacutus) qui, dans son édition des Lettres de Phébus, epist. cexl, p. 369, lin. 9, ayant vu dans le manuscrit α σπαθαρίω, en avait formé un seul mot, Ασπαθαρίω, qu'il traduit Aspathario. Lisez πρώτῳ Σπαθαρίω, ou, au moins, Πρωτο-

ὁ ἕτερος ὑφελόμενος ἀποκαλῶν¹ εἰς τὸν τοῦ ἐπεὶ καὶ ἀνέκον² ἐπιβρα-
φάντος δὲ αὐτοῦ καὶ ἐπιζητοῦντος³ καὶ αἰτιωμένου ἐμῶν, ἐμνην ἢ εἰληφῶς
μὴ ἔχειν, ὁ δὲ ἔχων, μὴ εἰληφῶς. Καὶ ὁ μάγκερος αἰσθόμενος αὐτῶν τὴν
κακοτεχνίαν ἔφη· Ἀλλὰ πῶν ἐμὲ λανθάνει. ἐπιπροκύντες⁴ ἔσταις μῆτις γε
λήσεσθε.

Ὁ λόγος δὲ διὰ τῆς αἰτίας ἡ ἐπιπροκύντες ἔσταις μῆτις καὶ αἰ-
φίληται.

XXXV.

Fol. 211, r.

Διο⁵ ἐν ταύτῳ ὁδοιπορούντων, τοῦ ἐνὸς πέλεκυν εὐρύνιος, ὁ δὲ ἕτερος⁶ μὴ
εὐρῶν παρῆναι⁷ τὸν εὐρύντα, μὴ λέγειν εὐρήκαμεν, ἀλλ' εὐρήκα. Μετὰ μικρὸν δὲ
ἀπελθόντων αὐτῶν καὶ [καταλαβόντων τὸν ἀποβεβληκότα τὸν πέλεκυν, ὁ ἔχων
αἰσὼν διωκόμενος παρ' αὐτῶν⁸ ἔλεγε πρὸς τὸν μὴ εὐρύντα⁹ συναδαιπάρων¹⁰, ἀπο-
λώλαμεν· ἐκεῖνος δὲ, ὁ μὴ αἰσῶν, ἔφη· Ἀλλὰ ἀπόλωλα, εἰπέ· οὐδὲ¹¹ γὰρ, τὸν
πέλεκυν ὅτε εὔρες, ἔλεγεσ εὐρήκαμεν, ἀλλ' εὐρήκα.

συνάβρω, et voyez, sur cette dignité, le
Glossaire de Ducange sub h. v. Nous corri-
geons et expliquerons, en passant, un autre
endroit des Lettres de Rhodius, p. 234,
l. 32 : Μᾶλλον δὲ ἄρ' ἐτι σοι, μικρολογη-
θήσεται εἰς σχήματα τὰς ἐπιστολάς αὐτοῦ
σχηματίσεις. La version de Montague est
intelligible : *Potius tibi imputabitur, par-
simonia in figuris ejus epistolas et confusio-
ris. Libet : Μᾶλλον δὲ, ἄρ' ἐτι σοι μ., et
σχήματα τὰς ἐ. α. σχηματίσεις*; et tradui-
ser : *Potius dicam, nam anapa et sorupulosae
inquires praeferre, an [rhetoricæ] figuræ
epistolas ipsius [S. Pauli] adornant?*

¹ On ne trouve point ce mot dans nos
lexiques; il doit répondre à ἀποκαλῶν;
voy. cet article dans le Thesaurus de M. Di-
dot. L'édition de Coray donne, p. 19, μέρος
τι τῶν κρείων, et, p. 293, μέρος τι τοῦ
κρέατος.

² J'aimerais mieux καθῆκον, comme
dans Coray.

³ Καὶ ἐπιβραφάντος αἰτιώμενος ἐμῶν
dans le manuscrit.

⁴ Ἡμᾶς, manuscrit.

⁵ Coray, lxxxi, p. 49, ΟΔΩΠΟΡΟΙ.

⁶ On pourrait lire αἰσῶν ὁ δὲ ἕτερος, ὁ
μὴ εὐρῶν.

⁷ Le verbe παραμένω gouverne presque
toujours le datif. On trouve cependant dans
Hérodote, VIII, 19, f. : παραμένε τε, προ-
πεῖν ἐκείλους, et dans Xénophon, An. I,
7, 2, Κύρος — αὐτοῖς παρέμειν παρέρχον-
ταί. Sturz ajoute : *All. αὐτοῖς, quod de-
fendit Hatch, quia παραμένω jungi solet da-
tivo, ita ut h. l. deberet esse αὐτοῖς*. Notre
auteur anonyme dit encore plus loin
sable xxviii : παρῆναι τὸν ἐπεὶ μετὰ
ἐμῶν πρὸς αὐτόν.

⁸ Cod. αὐτῶν.

⁹ Πρὸς τὸν εὐρύντα, manuscrit. Le sens
demande évidemment la négation.

¹⁰ Συνδοπιάρων, manuscrit.

¹¹ Cod. οὐδὲν γὰρ τὸ μέλει.

Ὁ λήγας δηλοῖ¹, οἱ μὲν μεταλαβόντες² τῶν ἐπισημασάντων, οὐδὲ ἐν ταῖς συμφοραῖς βέλαιοι εἰσι φίλοι.

XXXVI.

Δύο³ ἔχθροί ἐν μιᾷ νηὶ ἔπλεον· βροχόμενοι δὲ ἀπ' ἀλλήλων διαζευχθῆναι, ὤρμησαν⁴, ὁ μὲν ἐπὶ τὴν πρῶραν καθεζόμενος, ὁ δὲ ἐπὶ τὴν πρὸς πύμνην. Κινδύνου δὲ μεταλαβόντες, καὶ τῆς νηὸς περιτρεπομένης, ὁ ἐν τῇ πρὸς πύμνην καθήμενος ἐπυνθάτετο παρὰ τοῦ κυβερνήτου λέγων, ποῖον μέρος τοῦ σκάφους καταδύεται πρῶτον· τοῦ δὲ ναυκλήρου εἰπόντος, ἡ πρῶρα, ἐκεῖνος ἔφη· Ἀλλ' ἐμοὶ οὐκέτι λωπηρὸς ὁ θάνατός ἐστιν εἴγε ὁρᾶν μέλλω τὸν ἐχθρόν μου προαγόμενόν⁵ μοι.

Οὕτως εἰσιν οἱ τῶν ἀνθρώπων παῖδες· διὰ τὴν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς δυσμένειαν αἰροῦνται καὶ αὐτοὶ δεινὸν τι πάσχειν, διὰ τὸ κακείνους ὁρᾶν δυσλυχοῦντας.

XXXVII.

Δύο⁶ βάρβαροι ἀλλήλοισι ἐγγίστανται καὶ ἐνέμοντο, ὁ μὲν εἰς βαθεῖα λίμνη καὶ τῆς ὁδοῦ πτόρρω, ὁ δὲ ἕτερος, μικρὸν ἔχων ὕδαρ, καὶ πλησίον ὁδοῦ. Ὁ μὲν οὖν ἐν τῇ βαθεῖα λίμνῃ οἰκῶν βάρβαρος, παρῆναι⁷ τὸν ἕτερον μεταλαβάνη⁸. Ὁ δὲ οὐκ ἐπέθετο, λέγων· δυσασπισίας⁹ ἔχειν τῆς τοῦ τόπου συνηθείας, ἕως οὗ¹⁰ συνέξη, ἡμᾶς ἐκ παραούσαν συνθλάσαι αὐτόν.

Οὕτως καὶ οἱ ἐν τοῖς φάσι τοῖς ἐπιπιδεύουσιν ἐνδιατρίβοντες, φθάνουσιν ἀπολλύμενοι¹¹.

XXXVIII.

Ἀρτί¹² καὶ κάλαμος ἦρισαν¹³ περὶ ἰσχυρῶν¹⁴ ἀνέμου καὶ σφοδροῦ. Γνω- Fol. 211, v°.

¹ Il faut sans doute δηλοῖ εἰ οἱ μὲν.

² Μεταβάντες, manuscrit.

³ Coray, xxvii, p. 19 et 294, ΕΧΘΡΟΙ.

⁴ ὤρμησεν ὁ μὲν, Coray.

⁵ Προαποπνιγόμενον, dans Coray. Peut-être pourrait-on lire : προηγόμενόν μοι ?

⁶ Coray, lxxviii, p. 49, ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

⁷ Voyez ce que nous avons dit plus haut p. 262, note 7.

⁸ Μεταλαμβάνει, manuscrit. J. Tzetzès, Chil. V, 541 : Κἂν σὺ χρυσοῖς ἐν σκεύεσσιν, ἀλλ' ἀργυροῖς ἐσθλῆι. Au lieu de ἐσθλῆι, lisez ἐσθλή.

⁹ S. J. Chrysost. ap. Nicet. Caten. in Matth. XI, p. 3, 389 : Οὐκ ἐν ἐπεισε δυσασπισίας ἔχοντος. Peut-être doit-on lire δυσασπισίας ?

¹⁰ ἕως ἐν, manuscrit.

¹¹ La moralité n'est point achevée. Ajoutez, d'après Coray : πρὶν ἐπὶ τὸ βέλτιον τραπέσθαι.

¹² Coray, cxliii, p. 84 et 340, ΚΑΛΑΜΟΣ ΚΑΙ ΕΛΛΙΑ; et, p. 85 : ΚΑΛΑΜΟΙ ΚΑΙ ΑΡΤΕΣ.

¹³ Il faudrait ἦριζον.

¹⁴ Il y a ici évidemment erreur; le mot

μένου· δὲ¹ τοῦ ἀνέμου· ὃ μὲν κάλαμος ἀνὰ σφοδρὰ τὰς πνοαί, ἐξέφυγεν· ἡ δρῦς δὲ ἀνίστασα, ἐκ ριζῶν ἀνεσπάρθη.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι οὐ δεῖ τοῖς κρητίστοις ἐρίειν.

XXXIX.

Διογένης², ὁ κυνικός φιλόσοφος, λοιδορούμενος, ὑπὸ τινος Φαλακροῦ³ εἶπεν· Ἐγὼ μὲν οὐ λοιδορῶ, μή γένοιτο· ἐπαινῶ δὲ τὰς ἐρίχας ὅτι κρανίον κακοῦ ἀπηλλάχυσαν.

ARCHÉ TOT E.

XL.

Eis⁵ μελισσουργεῖόν τις εἰσελθὼν κρυφίως, τοῦ μελισσουργοῦ ἀπόντος, τὸ

ισχυροῦσθαι peut être une corruption de ισχυροῦ, mais j'aimerais mieux ισχύος, et alors on modifierait ainsi ce commencement de la fable. Δρῦς καὶ κάλαμος ἤρισαν (peut-être ἤριζον) περὶ ισχύος. Ἀνέμου δὲ σφοδροῦ γενομένου, ὃ μὲν κάλαμος κ. τ. λ.

J'ai ajouté δέ, qui manque dans le manuscrit. Au moyen d'une addition semblable on pourrait rétablir un vers faux dans Tzetzès (ap. Cramer, *Anecd. gr.* t. III, p. 311, 5), où on lit : Εἴπερ θέλεις ποιήσῃ καὶ σὺ τῶν ἐξαμέτρων. Il manque une syllabe à ce vers ; je proposerais donc Εἴπερ δέ θέλεις κ. τ. λ. comme p. 319, 15. Trois pages plus loin, p. 314, 16, au contraire, on trouve un vers trop long d'une syllabe : Πάσαις δὲ χώραις δέχεται τοὺς τε τέσσαρας παιῶνας. En retranchant simplement la particule τε, qui est inutile, on rétablirait la mesure. P. 316, 17 : Πνεύματα δέ, τὴν συνέχειαν κώλων τῶν ἀπλουστάτων. Pourquoi le pluriel πνεύματα ? En écrivant le singulier πνεῦμα δέ, le sens est plus régulier, et le vers n'est plus faux. P. 319, 16 : Ἄν δ' ἰάμβων σύγκαται ποδῶν καὶ τῶν χορείων. Il manque une syllabe ; lisez Ἄν

δ' ἐξ ἰάμβων, ou Ἄν ἐξ ἰάμβων. Le vers suivant indique la correction : Ἄν δ' ἐκ σπονδίων βέβηκε, κ. τ. λ.

Cette parole de Diogène se retrouve dans le même manuscrit, fol. 202, r^o : Λοιδόρου μένος τις ὑπὸ τινος Φαλακροῦ εἶπε· Σέ (σέ σοκ) μὲν οὐχ ὑβρίζω, τὰς δὲ ἐρίχας σου ἐπαινήσω (ἐπαινῶ σοκ.), ὅτι παρὸν κρανίον ἐξέφυγον. Le même fait est rapporté par Arsène de Monembasie, dans ses *Apothegmes*, manuscrit gr. n^o 3058, fol. 168, v^o : Ὁ αἰνὸς λοιδορούμενος ὑπὸ τινος Φαλακροῦ, εἶρη· Σέ μὲν οὐχ ὑβρίζω, τὰς δὲ ἐρίχας σου ἐπαινῶ, ὅτι κακὸν κρανίον ἐξέφυγον.

Φαληκροῦ, manuscrit. On sait que, dans certains dialectes, on changeait volontiers en composition l'a en η, comme dans les mots ποδήμενος et φορηγός, d'où l'on a bien pu dire φαληκρός pour φαλακρός. Sur ce changement de l'a en η, voyez Apollon. *Alexandr. de Pronom.* p. 263, ed. Bekker; Verheyk in *Antonin. Liber.* p. 301, et Henr. Schaefer, in *Gregor. Corinth.*

⁴ Κακῶς, manuscrit.

⁵ Coray, LXXXV, p. 50, ΜΕΛΙΤΟΥΡΓΟΣ.

μέλι καὶ τὰ κηρία ἀφείλατο. Ὁ δὲ μελισσοουργός¹ ἐπανελθὼν, θεασάμενος² ἐρήμους τὰς κυψέλας³ ἔσθη ταύτας διερευνῶν. Καταβαίνουσαι⁴ δὲ αἱ μέλιται ἀπὸ τῆς νομῆς⁵, ὡς κατέλαβον αὐτὸν, παίλουσαι τοῖς κέντροις, τὰ πάνδεινα διειπίθεσαν· ἀκάκεινος πρὸς αὐτὰς ἔφη· ὦ κάκιστα ζῶα, ὑμεῖς τὸν κλέψαντα ὑμῶν τὰ κηρία ἀθῶον ἐφυλάξατε, ἐμὲ δὲ τὸν ἐπιμελούμενον ὑμῶν τύπτετε.

Πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων δι' ἀγνοίαν τοὺς ἐχθροὺς φιλοῦσι, τοὺς δὲ φίλους, ὡς ἐχθροὺς, ἀπωθοῦνται.

XLI.

Ἔθος⁶ ἔστι τοῖς πλέουσι, σκάφαις ἐπάγεσθαι⁷ κύνας Μελιτηνοὺς⁸ καὶ πίθηκας πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ⁹. Καὶ δὴ τις μέλλων πλέειν¹⁰ συνανήνεγκε μετ' αὐτοῦ¹¹ πύθηκα. Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τὸ Λήμιον¹² (ἔστι δὲ τοῦτο τῶν Ἀθηναίων ἀκρωτήριον¹³), συνέβη κλύδωνα¹⁴ σφοδρὸν γενέσθαι. Καὶ τῆς νηὸς περιτραπίσης, καὶ τῶν ἀνθρώπων διακολυμβώντων¹⁵, καὶ ὁ πύθηξ¹⁶ ἐνήχετο. Δελφίς δὲ θεασάμενος αὐτὸν, καὶ οἰηθεὶς ἄνθρωπον εἶναι, διακομίζων ἔσωξεν· ὡς δὲ ἐγένοντο κατὰ τὸν Πειραιᾶ¹⁷, | τὸν τῶν Ἀθηναίων λιμένα· ἐπυσθάνετο ὁ δελφίς παρὰ πύθηκος, εἰ τὸ γένος Ἀθηναῖός ἐστι. Τοῦ δὲ εἰπόντος, καὶ λαμπρῶν γονέων

Fol. 212, r.

¹ Μελισσοουργός, manuscrit.

² Peut-être καὶ θεασάμενος.

³ Κυψέλλας — διερευνῶν, manuscrit.

⁴ Καταβαδουσαι, manuscrit. Ἐπανερχουσαι, Coray. Les mots ὡς κατέλαβον αὐτὸν de la ligne suivante indiquent que le mot καταβαδουσαι est une erreur de copiste.

⁵ Au lieu de νομῆς, dans le manuscrit il y a καλα... et un petit blanc indiquant la fin du mot. Serait-ce καλῖας? mais ce n'est point un synonyme de νομῆς. Dans cette incertitude, j'ai cru devoir adopter la leçon de Coray.

⁶ Coray, LXXVIII, p. 51 : ΠΙΘΗΚΟΣ ΚΑΙ ΔΕΛΦΙΣ. Voy. aussi Tzetzes, Chil. IV, 945.

⁷ Ἐπαγεσθαι, manuscrit.

⁸ Μελιτηνοὺς, manuscrit. Étienne de Byzance : Μελιτη, νήσος μετὰ τὸν Ἰπείρου καὶ Ἰταλίας, ὅθεν τὰ κυνῖδια Μελιταῖα φασιν.

TOME XIV^e, 2^e partie.

D'où je lirais Μελιταίους au lieu de Μελιτηνοὺς. Voyez plus loin, fable LV : ἔχων τὰς κύνας Μελιταίων.

⁹ Cod. πλοίου.

¹⁰ πλεῖνων, manuscrit.

¹¹ J'écrirais μετ' αὐτοῦ.

¹² Il n'y a point, en Attique, de promontoire de ce nom : celui qui était voisin du Pirée se nommait Σούνιον. Voyez le Psellus de M. Boissonade, p. 44. Σούνιον est aussi la leçon donnée par l'édition de Coray.

¹³ Ἀκρωτήριον, manuscrit.

¹⁴ Κλύδωνα, manuscrit.

¹⁵ Διακολυμβώντων, manuscrit.

¹⁶ Dans les Anecdota gr. de M. Cramer, t. II, p. 394, on lit : ΝΑΝΟΣ : ἄνω δηλοῦν τὸ αὐξάνειν, καὶ μετὰ τοῦ στερητικοῦ νήανος, καὶ νάνος ὁ πίθηξ. Au lieu de πίθηξ, écrivez πύθηξ.

¹⁷ Πυραῖα, manuscrit.

ἐν ταῦθα τετυχημένοι¹, ἐκ δευτέρου πάλιν ὁ δελφὴς ἡρώτα αὐτὸν εἰ ἐπίστανται τὸν Πειραιᾶ². Ὁ δὲ πλὴξ ὑπολαβὼν αὐτὸν περὶ ἀνθρώπου³ λέγειν, ἔφασκε, καὶ φίλον

¹ Τετυχημεν, manuscrit. C'est un mot probablement inachevé; cette négligence était assez habituelle aux copistes. Dans Tzetzes, ap. Cramer, *Anecd.* IV, p. 9, 6: Καὶ ταυτὴν (lis. ταύτην) παραλείψομεν ἰσάζουσιν εὐρόντες, Κἂν κρίνον τὸ πρόσωπον ὅπερ τῶν παραδόξων. Ce second vers est fautif; je proposerais Κἂν κρίνοντες τὸ πρόσωπον κ. τ. λ., leçon qui me semble exigée par le sens et par la mesure. Du reste, cet ouvrage de Tzetzes est rempli de vers faux, dont un grand nombre pourraient être corrigés avec de très-légers changements; j'en citerai quelques-uns. P. 2, 28: Ἀντίθεος κεφαλαῖον, ὡς ἔφην, κεφαλαίω· je dirais Ἀντίθεος δὲ κεφάλαιον. C'est ainsi qu'on pourrait encore changer, p. 3, 3: Καὶ τούτων μετέθεσιν en Καὶ τούτων δὲ μετέθεσιν. Ib. 6: Καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως en Καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως δέ. P. 4, 3: Μὴ συνεῖναι en Μὴ δὲ συνεῖναι. P. 5, 8: Ἐπεῖτα τελείωσιν en Ἐπεὶ δὲ τελείωσιν. Les corrections suivantes sont aussi simples. P. 2, 34: Διὰ τε ἀντιλήψεως καὶ πιθανολογίας· je proposerais πιθανολογίας. P. 3, 8: Δύο προσπελεγμένον τ' ἰδεῶν ζητήματα· lisez Ζητήματα τε ἰδ. προσπ. δ. P. 4, 5: Καὶ πρὸς γε τοῦ δαίμονος ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος· lisez τὰ ἀπ' ἀρχῆς, comme, p. 5, 23: Ἡ προβολὴ ἐστὶν αὐτὰ τὰ ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος. P. 4, 27: Εἰ ἐστὶ, καὶ τὸ τί ἐστὶν, ὅποιον, καὶ διατὶ τε. On pourrait écrire ὅποιον, διατὶ τε, ou plutôt καὶ τί ἐστὶν ὅποιον; correction qui semble justifiée par le vers qui suit presque immédiatement, p. 5, 1: Τὸ δὲ ὅποιον τί ἐστὶ ἐν στίχῳ ἄλλαις. P. 5, 17: Τὴν προβολὴν, ἀπορισμὸν καὶ τὸν συλλογὸν δέ· je lirais καὶ τὸν συλλογισμὸν δέ. A la fin des vers politiques de est tou-

jours enclitique. Le même changement de συλλογὴ en συλλογισμὸς rectifierait encore les vs. 21 et 24 de la page 6. P. 5, 22: Καὶ ἡ ποιότης σὺν αὐτῇ καὶ γνώμῃ σὺν ταύταις: il faut évidemment καὶ ἡ γνώμη. P. 6, 2: Ἀυξητικὴ διήγησις, ἥπερ αἰολὴ τυγχάνει· peut-être simplement ἡ αἰολὴ τυγχάνει. Ib. 6: Διασκευὴ ἐναργῆς σὺν τῇ διαλυπόσει· je proposerais Διασκευὴ ἡ ἐναργῆς. Ib. 32: Ἐξῆς δὲ μετέλθῃς, ἀντίθεσιν γὰρ λύει· lisez Ἐξῆς δὲ ἡ μετέλθῃς. Voyez les vs. 30 et 33. P. 7, 1: Ποιότης δὲ καὶ ἡ γνώμη δὲ πάντων ὁστέρα πᾶσι; je retrancherais le premier δέ. Ib. 15: Ἐξετάζοντες ἅπερ εἰσιν ἐν ταύτῃ γεγραμμένα· peut-être ἂ εἰσιν? P. 8, 7: Ὡς περὶ μετεθέσας, πρότερον γὰρ σοι ἔφην· il faut sans doute ὡς περὶ μετεθέσεως. P. 10, 8: Εὐθὺς γὰρ τὸ κατ' αἰτησιν δώρων ὑπεργόμενον, lisez τῶν δώρων, d'après les vs. 3 et 11. De même, p. 10, 14, lisez Πόθεν τὰ ὅρα τὰ πραχθέν au lieu de Πόθεν ὅρα τὰ πραχθέν, et, vs. 22, τὸ πρᾶγμα ἰδιωτικόν, au lieu de πρᾶγμα ἰδιωτικόν. P. 11, 23: Ὁ φεύγων δ' ὡς et non Ὁ φεύγων δὲ ὡς. V. 24: Λέγων μὴ μέγα τὸ πραχθέν, et non Λέγων μὴ μέγα πραχθέν. V. 26: λύει γὰρ τὴν ἀντίθεσιν, et non λύει γὰρ ἀντίθεσιν. Ces exemples suffisent pour nous faire voir combien il serait facile de rétablir les passages corrompus qui se trouvent en si grand nombre dans l'ouvrage de Tzetzes sur Hermogène.

² Πυρεῖα, manuscrit.

³ J'ai ajouté περὶ ἀνθρώπου qui est indispensable au sens. Les copistes oublièrent souvent des mots dans les textes qu'ils étaient chargés de transcrire. Dans Tzetzes, par exemple, on trouve un grand nombre de vers faux, parce qu'il manque une ou

αὐτῷ καὶ συνήθη εἶναι. Καὶ ὁ δὲ λαὸς ἀγανακτῆσαι κατὰ τῆς αὐτοῦ ψευδολογίας, βαπτίζων¹ αὐτὸν πικρῶς ἐν τῷ ὕδατι ἀπέπνιξεν.

Ὁ λόγος εὐκαιροῦς πρὸς ἀνδρας, αἱ, ἀποκριθεῖσαι² παρόντων, χροῶνται τῷ ψεύδει καθ' αὐτῶν³.

XLII.

Ἐλαφος⁴, δέφει συσχεθεῖσα, παρεγένετο ἐπὶ τινὶ πηγῇ⁵. Προῦσα⁶ δὲ ὡς ἐθέσαιο τὴν ἐαυτῆς σκιὰν κατὰ τοῦ ὕδατος, ἤγαλλετο ὁρᾶσα τὸ μέγεθος καὶ τὴν ποικιλίαν⁷, καὶ τὴν κέρασιν⁸, ἐπὶ δὲ τοῖς ποσὶ μέγα ἤχθετο⁹ ὡς λεπτοῖς οὖσιν. Ἐτι δὲ

plusieurs syllabes. La plupart ont été rectifiées par M. Dubner, *Rheinisches Mus. Nov. vol. IV*, p. 1 et suiv. au moyen des manuscrits de la Bibliothèque royale. J'indiquerai encore d'autres passages du même auteur (ap. Cramer, *Anecd. gr. t. III*), qui peuvent être corrigés très-facilement. P. 308, 13 : Τὸ μέτρον λαμβάνων εἰς ἐξ μὲν διαίρεται. Je proposerais Τὸ μέτρον τὸ λαμβάνων, selon la méthode de l'auteur; voyez p. 310, 11; 311, 23, et 313, 17. Puis plus loin, p. 309, 10 : Ἀλλὰ τὸν μὲν ἀνάπαιστον μετὰ τοῦ χορείου. On rétablirait le vers en écrivant μετὰ καὶ τοῦ χορείου. P. 303, 16 : Ἡβη σὺν Χαρίτεσσιν πολυστεφάνων Ἀρετῶν. Le vers est faux; lisez Ἡβη σὺν Χαρίτεσσι πολυστεφάνων Ἀρετῶν. L'absence ou l'emploi inconsiderés du *ν* euphonique ont souvent estropié les vers. Au moyen de cette simple observation, M. Letronne est parvenu à corriger un grand nombre de vers de Scymnus de Chio. Voyez le *Journal des Savants* (avril, mai, juin et juillet 1839).

¹ Βαπτίζων αὐτὸν ἀπέπνιξεν dans Coray. L'expression ἀπέπνιξεν πικρῶς est très-jolie et rappelle celle du poète Eupolis, Meinek. *Quæst. scen. 1*, p. 43 : Βάπτες μ' ἐν θυμέλῃσιν, ἐγὼ δὲ σε κύμασι πόν-

του βαπτίζων ὀλέσω νάμασι πικροτάτοις.

² Ἄνδρας ἀποκριθεῖσαι, *manuscrit.*

³ Κατ' αὐτῶν, *manuscrit.*

⁴ Coray, *CLXXXI*, p. 111 : ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

⁵ Et mieux, ἐπὶ τινὶ πηγῇ, comme dans Coray.

⁶ Πρὸνυσα, Coray.

⁷ La leçon du manuscrit κοιλίαν, au lieu de ποικιλίαν donné par l'édition, pourrait être justifiée. On sait que le cerf a les flancs très-élancés; et que, grâce à cette qualité, il possède à la course une très-grande vitesse. Il serait donc assez naturel que son ventre, ainsi que ses cornes et ses jambes, entrassent dans l'examen de son extérieur; mais j'avoue que ποικιλίαν me plaît bien davantage. Puisqu'il blâme τὴν λεπτότητα de ses jambes, il n'admirerait pas τὴν λεπτότητα de son ventre. Il blâme ses jambes minces, n'en sachant pas l'utilité; il n'admirerait pas non plus son ventre effilé, ne sachant pas qu'il en est plus léger. Ses yeux sont frappés de l'élégance de sa peau tachetée; τὴν ποικιλίαν me paraît être la vraie leçon.

⁸ Ce substantif κέρασις ne se trouve point dans les lexiques.

⁹ Ἡχέλο, *manuscrit.*

αὐτῆς διανοουμένης, λέων ἐπιφανείς ἐδίωκεν αὐτήν· ἐκείνη δὲ εἰς τὸ φεύγειν τρα-
πεῖσα¹, κατὰ πολὺ αὐτὸν προεῖχεν· ἀλλή² γὰρ ἐλάφον ἐν τοῖς ποσὶ, λείοντων δὲ ἐν
καρδίᾳ. Μέχρι³ μὲν οὖν ψιλὸν ἦν τὸ πεδίον, ἢ μὲν προθέουσα διεσώζετο· ἐπεὶ⁴ δὲ
ἐγένετο κατὰ τινα⁵ ὑλῶδη τόπον, συνέβη⁶, τῶν κεράτων αὐτῆς ἐμπλακένιων τοῖς
κλάδοις, μὴ δύνασθαι⁷ τρέχειν, καὶ συνεληφθῇ ὑπὸ τοῦ λέοντος. Μέλλουσα δὲ
ἀναιρεῖσθαι, ἔφη καθ' ἐαυτήν· Δειλὴ ἔγωγε⁸, ἥτις ὕφ' ὧν⁹ ἐμεμφόμην, ὑπὸ
τούτων ἐσωζόμην, οἷς δὲ σφόδρα ἐπεποίθην¹⁰, ὑπὸ τούτων ἀπολώλην¹¹.

Δηλοῖ ὁ λόγος, ὅτι οἱ ὑποπίοι τῶν φίλων, πολλάκις ἐν κινδύνοις σωτῆρες
ὑπάρχουσιν, οἱ δὲ σφόδρα ἐμπιστευθέντες, προδίδται γηγόνασιν.

XLIII.

Ἐλαφος¹² πηρωθεῖσα τὸν ἕτερον¹³ ὀφθαλμὸν, παρεγένετο εἰς τινα αἰγιαλὸν,
καὶ πρὸς αὐτὸν διενέμετο, καὶ τὸν μὲν δλόκληρον ὀφθαλμὸν πρὸς τὴν γῆν
Fol. 212, v. ἔχουσα, τὴν τῶν κυνηγῶν | ἔφοδον παραληρουμένην, τὸν δὲ πεπηρωμένον ἐν τῇ
Θαλάσῃ, ἔμβα οὐδένα¹⁴ ὕφωρᾶτο κίνδυνον. Καὶ δὴ τινες, παραπλέοντες ἐκεῖνον
τὸν τόπον, Θεασάμενοι αὐτὴν κατευσλόχησαν¹⁵. Μέλλουσα¹⁶ δὲ λειποφυγῆσαι
εἶπε πρὸς ἐαυτήν· Ἐγὼ¹⁷ ἢ ἀθλία τὴν γῆν ὡς ἐπίβουλον διεφυλαττόμην, νῦν δὲ
πολλὰ χαλεπωτέρην¹⁸ τὴν Θαλάσσαν σχοῦσα, ἐφ' ἣν κατέφυγον.

¹ Xénophon, Ἀπ. III, 7, 9, se sert de ἐπὶ au lieu de εἰς avec le verbe τρέπεσθαι : Ὀρμηκότες ἐπὶ τὸ σκοπεῖν τὰ τῶν ἄλλων, οὐ τρέπονται ἐπὶ τὸ ἐαυτοὺς ἐξετάζειν. Notre fabuliste, plus haut, fable x, se sert aussi de la même préposition : Δεῖ σε δὲ, εἰ τροφῆς ἀπορεῖς, ἐπὶ τὰ μείζονα τῶν ὀρνέων τρέπεσθαι.

² Cette observation sur la nature des cerfs et des lions n'existe point dans les fables de Coray.

³ Μέχρι μὲν ἦν τὸ παιδίον, manuscrit. J'ai corrigé d'après Coray, et rétabli les deux mots oubliés.

⁴ Ἐπειδὴ δέ, Coray.

⁵ Τινά manque dans Coray.

⁶ Τηνικαῦτα συνέβη, Coray.

⁷ Cod. καὶ μὴ δύνασθαι τρέχειν, συνεληφθῇ. Dans Coray, τρέχειν, κακεὶ συληφθῇ.

⁸ Δειλαία ἔγωγε, Coray.

⁹ On pourrait lire, en retranchant la préposition : ἥτις ὧν ἐμεμφόμην. Dans l'édition, ἥτις ὕφ' ὧν μὲν ἄμην προδοθήσεσθαι.

¹⁰ Ἐπεποίθην, manuscrit.

¹¹ Ἀπωλόμην, dans Coray ; ἀπολώλην est bien préférable.

¹² Coray, LXIII, p. 38 et 313 : ΕΛΑΦΟΣ.

¹³ Πειρωθεῖσα τὸν οὐδέτερον, manuscrit.

¹⁴ Cod. οὐδέν.

¹⁵ Κατευσλόχησαντο, Coray, p. 312. Peut-être κατηνσλόχησαντο.

¹⁶ Cod. μέλλων.

¹⁷ A la fable suivante : Δειλαία ἔγωγε, ἥτις, et, fable LI : Δειλαία εἰμι ἐγὼ, ἥτις x. τ. λ.

¹⁸ Πολὺ χαλεπωτέρην, Coray.

Οὕτω καὶ πρὸς ἡμᾶς· τὰ μὲν ἀλλότρια τῶν πραγμάτων δοκοῦμεν πρὸς ἡμᾶς εἶναι ὠφέλιμα¹, τὰ δὲ ἀσφαλῆ, ἐπίβουλα.

XLIV.

Ἐλαφος², κυνηγούς φεύγουσα, ἐγένετο κατὰ τι σπήλαιον, ἐφ' ᾧ³ λέων ἦν καλοικούμενος, καὶ ἐνταῦθα εἰσιούσα καὶ νομιζουσα κρυβῆναι συνελήφθη⁴ ὑπὸ τοῦ λέοντος. Καὶ ἀναιρουμένη πρὸς αὐτὴν ἔφη· Δειλαία⁵ ἔγωγε, ἥτις ἀνθρώπους φεύγουσα, ἐμαυτὴν Ξηρίῳ παρέδωκα.

Οὕτως οἱ τῶν ἀνθρώπων παῖδες διὰ φόβον ἐλάττωνος κινδύνου, ἑαυτοὺς εἰς μείζον κακὸν ἐμβαλλουσιν.

XLV.

Ἐλαφος⁶ διωκομένη ὑπὸ κυνηγῶν, ἐκρύβετο ὑπὸ τινα ἄμπελον⁷. Εἰς δὲ τις τῶν κυνηγῶν σίραφει καὶ θεασάμενος αὐτήν, ὡς⁸ εἶχεν ἀκόντια βαλῶν⁹ ἔτρωσεν αὐτήν. Ἡ δὲ μέλλουσα τελευτᾶν, πρὸς αὐτήν¹⁰ ἔφη· Δίκαίά γε πάσχω, ὅτι τὴν σώσασάν¹¹ με ἐγὼ ἠδίκησα.

Προσεκλῖον¹² καὶ ἡμᾶς. Οἱ τοὺς εὐεργέτας ἀδικοῦντες ὑπὸ Θεοῦ κολάζονται.

¹ En général l'adjectif ὠφέλιμος est suivi du datif sans préposition. Voy. le Dictionnaire de Henri Étienne, t. II, col. 1565. Démétrius Pépag. *De Podagr.* cap. xxxvi, se sert aussi de ce mot avec la préposition εἰς suivie de l'accusatif : *Τινὲς δὲ φασί, μὴ εἶναι τὰς καθάρσεις χρηστὰς καὶ ὠφελίμους εἰς τὰ τοιαῦτα πάθη.* Il avait déjà dit plus haut, cap. xxxi : *Οὐ μόνον γὰρ ἀπὸ τῶν καθαρῶν ἀτονίας ἐπανόρθωσιν ποιεῖ, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸ τὸ πάθος ὠφελεῖ.*

² Coray, LXIV, p. 38 et 314 : ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

³ J'aimerais mieux ἐν ᾧ.

⁴ Συνελήφθη, manuscrit.

⁵ Δηλαία, manuscrit; et, à la marge, *palam ego quidem.*

⁶ Coray, LXV, p. 39 et 314 : ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΑΜΠΕΛΟΣ.

⁷ Le mot ἄμπελος, répété à une ligne de distance, aura probablement entraîné le copiste dans une erreur. Il faut lire, comme dans Coray : *Διελθόντων δὲ κυνηγῶν, κατήσθιε σίραφείσα* (ou plutôt *σίραφείσα κατήσθιε*) *τὰ φύλλα τῆς ἄμπελου.* Εἰς δὲ τις. Cette phrase est indispensable à cause du mot ἠδίκησα qui termine la fable.

⁸ J'aimerais mieux, comme dans Coray, *ὅ εἶχεν ἀκόντια.*

⁹ Βαλλῶν, cod.

¹⁰ Αὐτόν, manuscrit.

¹¹ Σώσασάν με ἄμπελον ἠδίκησα, Coray.

¹² Προσεκλῖον, et, à la marge, *indicatur.*

XLVI.

Ἐν¹ τινι οἰκίᾳ μῦες πολλοὶ² ἦσαν· αἴλουρος δὲ τοῦτο γυνὸς³, καὶ συλλαμ-
βάνων ἓνα ἑκαστον αὐτῶν κατήσθιεν· οἱ δὲ μῦες⁴ συνεχῶς ἀλισκόμενοι⁵ κατὰ
Fol. 213, r^o. τὸν τόπον⁶ ἔδουν, καὶ ὁ αἴλουρος μηκέτι δυνάμενος ἐφικνεῖσθαι⁷ | δι' ἐπινοίας
αὐτοὺς ἐκκαλεῖσθαι διενόηθη. Διόπερ ἀναβὰς ἐπὶ τινι πάσσαλον⁸, καὶ εἰλὼν
ἀποκρεμάσας, προσεποιεῖτο τὸν νεκρὸν. Τῶν δὲ μῶν τις παρακύψας ὡς ἐθεά-
σατο αὐτὸν, ἔφη· Ἀλλ' ὦ οὗτος, κἂν θύλαξ γένη, οὐκ ἐλεύσομαι πρὸς σε.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν⁹ τινῶν ἐταίρων μοχ-
θηρίαν πειρασθῶσιν, οὐκέτι αὐτῶν ταῖς ὑποκρίσεσιν ἐξαπατῶνται.

XLVII.

Ἐν¹⁰ συνόδῳ τῶν ἀλόγων ζώων, πίθηξ¹¹ ὀρχησάμενος καὶ εὐδοκιμήσας,
βασιλεὺς ὑπ' αὐτῶν ἐχειροτονήθη. Ἀλώπηξ δὲ αὐτὸν¹² φθονήσασα, ἐν τινι πάγῃ
κρέας¹³ θρασυμένη κείμενον, ἀγαγοῦσα αὐτὸν ἔφη· Εὐρον θησαυρὸν, ἐγὼ δὲ
κατὰ τὸν νόμον οὐκ ἐχρησάμην διὰ τὴν βασιλείαν, ἀλλ' ἐλθὲ σὺ καὶ λάβε
τοῦτο. Τοῦ δὲ ἀμελήῃ¹⁴ ὑπελθόντος καὶ ὑπὸ τῆς πάγης συλληφθέντος, καὶ
αἰτιωμένου¹⁵ τὴν ἀλώπεκα ὡς ἐνεδρεύσασαν αὐτῷ, ἡ ἀλώπηξ ἔφη· Σὺ τοιαύτην
μωρίαν ἔχων τῶν ἀλόγων ζώων βασιλεύεις¹⁶.

Οὕτως οἱ τοῖς πράγμασιν ἀπερισκέπως ἐπιχειροῦντες, ἐπὶ τὸ δυσίχεϊν
ἐπιπίπτουσιν.

¹ Coray, xxviii, p. 19 et 294 : ΑΙΔΟΥ-
ΡΟΣ ΚΑΙ ΜΥΕΣ.

² Πολλοί, manuscrit.

³ Coray ajoute ἦεν ἐνταῦθα, ce qui me
semble préférable.

⁴ Μύαι, manuscrit.

⁵ Ἀλισκόμεναι, manuscrit.

⁶ Κατὰ τὸν τόπον n'a point de sens ; j'é-
crirais κατὰ τῶν ὁπῶν ἔδουν. On lit, en effet,
dans Coray, p. 295 : Οὐκ ἐτι μὴ κατέλθω-
μεν κάτω, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ὁπῶν δύνωμεν.
Platon, Phæd. p. 112, C. a dit : Δυνόμενα
κατὰ τῆς γῆς.

⁷ Ἀφικνεῖσθαι, manuscrit... Il faudrait
αὐτῶν ἐφικνεῖσθαι.

⁸ Πάσαλον, manuscrit.

⁹ Ὅταν τῆς ἐνίων μοχθηρίας πειρασθῶσιν,
Coray.

¹⁰ Coray, xxi, p. 20 : ΑΛΩΠΗΣ ΚΑΙ
ΠΘΗΚΟΣ ; et, p. 295 : ΑΛΩΠΗΣ ΚΑΙ
ΠΘΗΣ.

¹¹ Πίθηρ, manuscrit.

¹² J'aurais écrit δὲ αὐτῷ φθονήσασα.

¹³ Κρέαρ, manuscrit.

¹⁴ Ἀμελελήτης, Coray ; et, en note,
ἀμελελήτης. On pourrait lire aussi ἀμελ-
λητί.

¹⁵ Cod. αἰτιώμενος μὲν τὴν ἀλ.

¹⁶ Coray propose βασιλεύσεις. Cette con-
jecture est inutile.

XLVIII.

Ἐν τινι¹ ἐπαύλει² ὄνος καὶ ἀλέκτωρ ἦσαν. Λέων δὲ λιμώτων, ὡς θηεάσατο τὸν ὄνον, οἷός τε ἦν εἰσελθὼν³ καθαροινήσασθαι. Καὶ τοῦ ἀλέκτορος φθεγγαμένου πρὸς τὸν λέοντα (ὅτι τὰς φωνὰς τῶν ἀλεκτριδῶν ἀκούοντας⁴ τοὺς λέοντας πύρεσθαι), τοῦ δὲ λέοντος προσποιουμένου⁵ εἰς φυγὴν τραπέσθαι⁶, ὁ ὄνος καταπηδήσας κατὰ τοῦ λέοντος, ἐξῆλθεν ὡς ἀποδιώξων αὐτόν. Ὡς δὲ μακρὰν γενόμενος ὀπίσω αὐτοῦ, ἐπιστράφει δὲ λέων, καλέφαγεν αὐτόν.

| Οὕτω καὶ οἱ τῶν ἀνθρώπων παῖδες τελαπεινωμένους⁷ τοὺς ἐχθροὺς ὀρώντες, Fol. 213, v.
καὶ αὐτοὶ θρασυνομένοι, λανθάνονται ὑπ' αὐτῶν ἀλυσκόμενοι.

XLIX.

Ἐν⁸ συνόδῳ τῶν ἀλόγων ζώων πύθηξ ὀρχησαμένη, καὶ σφόδρα εὐδοκίμησασα καὶ ἐπαινεθεῖσα, κάμηλος φθασήσασα, ἡβουλήθη⁹ ἐφικνεῖσθαι. Διόπερ ἀνασίσιας ἐπειράτο καὶ αὐτὴ ὀρχήσασθαι. Πολλὰ δὲ αὐτῆς ἀτοπα ποιούσης, τὰ ζῶα ἀγανακτίσσαντα, ῥοπαλοῖς αὐτὴν παύοντα ἐξήλασαν¹⁰.

Ὁ λόγος δηλοῖ πρὸς τοὺς διὰ φθόνου κρείττοσιν ἀνθρώποις ἀμιλλωμένους¹¹.

L.

Ἐν τινι¹² νησιδίῳ ταῦρος ἐνέμελλο. Τῇ δὲ τούτου κόπρῳ κἀνθαροὶ ἐτρέφοντο

¹ Coray, LXVI, p. 40: ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ, et, p. 315: ΟΝΟΣ, ΑΛΕΚΤΡΙΩΝ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

² Ἐπαύλη, manuscrit.

³ Οἷός τε ἦν εἰσελθὼν ἡμελλε καθαροινήσασθαι, dans Coray, qui avait déjà indiqué la correction.

⁴ Cod. τοὺς ἀκούοντας λέοντας ἀκουόμενων πύρεσθαι. J'ai retranché le mot ἀκουόμενων, qui est une réduplication.

⁵ Notre fabuliste, fable XLV, se sert de ce verbe avec un substantif: Καὶ αὐτὸν ἀποκρεμέσας προσποιεῖτο τὸν νεκρὸν; et, fable XXXIII: Πιστὸν ἐπὶ τὴν γῆν, τὸ τῶν νεκρῶν προσποιήθη.

⁶ Τραπέσθαι, manuscrit. J'ai changé τραπέσθαι en τραπέσθαι, parce que la phrase est irrégulière en cet endroit. Quant au mot προσποιεῖσθαι suivi d'un infinitif, il a été employé par Élien, epist. IX.

⁷ Ταπεινωμένους, Coray. Les éditions précédentes portaient ταπεινὸς μὲν τοῖς.

⁸ Coray, CCCLXXVII, p. 247: ΠΙΘΗΚΟΣ ΚΑΙ ΚΑΜΗΛΟΣ.

⁹ ἡβουλήθη τῶν αὐτῶν ἐφικνεῖσθαι, Coray.

¹⁰ Παύοντες ἐξήλασαν, manuscrit.

¹¹ Cod. ἀμιλλόμενοι.

¹² Coray, CCXVIII, p. 125: ΚΑΝΘΑΡΟΙ ΑΥΤΟ.

δυο. Χειμῶνος δὲ ἐπισιάντος, ὃ εἰς ἔφη τῷ ἐτέρῳ· Βούλομαι εἰς τὴν ἡπειρον¹ διτπασθαι, ἵνα ἐκεῖ τὸν χειμῶνα μόνιμον ἐνὶ δε διαγίνωμαι· καὶ ἐὰν πολλὴν εὖρω τὴν νομὴν, καὶ σὲ προσλαμβάνομαι. Παραγενόμενος δὲ εἰς τὴν χέρσον², καὶ κατὰ λαβῶν³ πολλὴν κόπρον, ὕγραν δὲ, μένων ἐνταῦθα ἐτρέφετο. Τοῦ δὲ χειμῶνος παρελθόντος, πάλιν εἰς τὴν νῆσον διέπτη⁴, ἥ ἦν ὁ ἕτερος. Θεασάμενος δὲ αἰὼν λιπαρὸν ὁ ἕτερος ἡτῆστο αὐτὸν, διαίτῃ, ὑποσχόμενος⁵ αὐτῷ, οὐδὲν ἐκόμισεν. Ὁ δὲ ἔφη αὐτῷ⁶· Μὴ ἐμὲ μέμφου, ἀλλὰ τὴν φύσιν τοῦ τόπου· ἐκεῖθεν⁷ μὲν γὰρ τρέφεσθαι οἶόν τε, φέρεσθαι δὲ οὐ.

Οὗτος ὁ λόγος ἀρμόζει πρὸς ἐκείνους, οἱ τὰς φιλίας μέχρις ἂν ἐσιδιάσῃς⁸ παρέχονταί, περαιτέρω δὲ, οὐδὲν τοῖς φίλοις ὠφελοῦσιν.

LI.

Ἐν τινι⁹ ποιμνῇ προβάτων δέλφαξ εἰσελθὼν ἐνέμετο. Καὶ δὴ ποῖε τοῦ ποιμνός κατὰ λαβόντος, καὶ συλλαβόντος αὐτὸν, ἐκπαράγει¹⁰ καὶ ἀντίετινε· καὶ ὁ ποιμὴν ἀφείλε τοῦτον, ἐπορεύετο¹¹. Τῶν δὲ προβάτων αἰτωμένων αὐτὸν ἐπὶ τῷ βοῶν¹², καὶ λεγόντων αὐτῷ· Ἄρα ἡμᾶς οὐ | συνεχῶς λαμβάνει, ἀλλ' οὐ κραυγάζομεν; ὁ δὲ ἔφη πρὸς αὐτά· Ἀλλ' οὐχ ὁμοίᾳ τῇ ὑμετέρᾳ συλλήψει ἡ ἐμὴ

Fol. 214, r.

¹ Τὴν κατ' ἡπειρον διατρίβειν, manuscrit.

² Ἐν τῇ χέρσῳ, dans le manuscrit. L'auteur indique la correction en écrivant, fable xxv : Καὶ παραγενόμενος εἰς τὸν ὠκεὸν τοῦ ὄψεως; et, fable xvi : Παραγενέτο εἰς τὴν θάλασσαν. Au lieu de εἰς, Élien se sert de ἐπὶ, Hist. Var. I, 7 : Ἐπὶ τὰ ὕδατα παραγίνονται.

³ Il faudrait κατὰ λαβῶν μὲν πολλήν.

⁴ Διέπτη, manuscrit.

⁵ ὑποσχόμενος αὐτὸν οὐ διεκόμισεν, manuscrit.

⁶ Αὐτόν, manuscrit.

⁷ J'aimerais mieux ἐκείσε.

⁸ ἐσιδιάσῃς, manuscrit. Μέχρις ἂν s'em- ploie mieux avec un verbe. Xénophon, A. 1, 4, 13 : Μέχρις ἂν κατασίγη τοὺς Ἕλληνας. Démétrius Pépag. de Podagr. II :

Μέχρις ἂν πλήρης γένηται; sup. xiii : Μέχρις ἂν καὶ αὐτὰ τελείως κενωθῶσιν; et, ch. xli : Συχνῶς ταύτην κινῶν, ἕα μέχρις ἂν νοήσῃς ὅτι εἶλεν ἀπὸ τοῦ πυρὸς μεγάλην θέρμην.

⁹ Coray, cxxxvi, p. 109 et 361 : ΔΕΛΦΑΞ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ; p. 362 : ΔΕΛΦΑΞ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΑ; mais notre fable ne se rapporte qu'à cette dernière.

¹⁰ Ἐκπαράγει, manuscrit. Rien de plus commun que la confusion du γ et du τ. On trouve aussi quelquefois cette dernière lettre confondue avec le π. Dans Marc-Anton. IV, 21 : ψυχαι..... μεταβάλλουσι καὶ χέονται, καὶ ἐξάπτονται. Je lirais ἐξάπτονται, au lieu de ἐξάπτονται.

¹¹ J'ai ajouté ἐπορεύετο. Sans ce mot ou un équivalent, la phrase est incomplète.

¹² Ἐπὶ τὸ βοῶν, manuscrit.

σύλληψις· ὑμᾶς γὰρ διὰ γάλα καὶ δι' ἔρια¹ ἀγρεύει, ἐμὲ δὲ² διὰ τὸ κρέας.

Ὁ λόγος³ δηλοῖ ὅτι εἰκότως ἐκεῖνοι ἀνομιώζουσιν, οἷς ὁ κίνδυνος οὐ περὶ χρημάτων ἀλλὰ περὶ σωτηρίας.

LII.

Ἐν τινι⁴ μωρσίῳ⁵ κίχλα ἐνέμετο· διὰ δὲ τὴν γλυκύτητα⁶ τοῦ καρποῦ, οὐκ ἀφίστατο. Ἰξουτῆς⁷ δὲ τις παραλήρησάμενος⁸ ἰξεύσας συνέλαβεν αὐτήν. Ἡ δὲ

¹ Cod. διέρια. J'ai déjà eu l'occasion de parler de la négligence des copistes qui réunissaient ou coupaient les mots maladroitement. En voici de nouveaux exemples. Dans Tzetzes, *Chil.* VIII, 435, on lit : Ἀριστοφάνης ἔγραψε δράματι τοὺς βατράχους, Ἐν ᾧ περ τὰ καθάρματα γελᾷ; j'écrirais en séparant : Ἀριστοφάνης ἔγραψε δράμα τι, τοὺς βατράχους, Ἐν ᾧ περ. Nicetas Choniata, *Isaac Ang.* III, p. 737, nov. ed. : Ὡς τε καὶ τῶν μοναστῶν οἱ καθάρτατοι καὶ βαθεῖ λητῶ κομῶντες τὴν τοῦ πάγωνος ἄρουραν. Au lieu de βαθεῖ λητῶ, je proposerais βαθυληῖον se rapportant à ἄρουραν. Cette expression poétique βαθυληῖος ἄρουρα se retrouve dans une épigramme de l'Anthologie, *Alph.* IV, ed. Jacobs. t. II. p. 116 : Οὐ στέργω βαθυληῖος ἄρούρας, Οὐκ ὄλβον πολύχρυσον, κ. τ. λ. Je citerai aussi Homère, *Iliad.* σ'. 550 : Τέμενος βαθυληῖον. Les erreurs de ce genre ne sont point spéciales aux manuscrits; on les rencontre aussi quelquefois dans les inscriptions; et, à ce propos, je citerai une excellente correction faite par Villoison, et qui se trouve dans ses papiers manuscrits. Du Cange, *Dissertat.* 27^e, sur l'Histoire de S. Louis, p. 319, rapporte une inscription qu'on voyait de son temps dans l'église de Notre-Dame de Bethléem, sous un tableau de la Présentation de N. S. au temple, fait à la mosaïque, où il est remarqué qu'il fut fait

et achevé sous l'empire de Manuel Comnène, et au temps d'Amaury, roi de Jérusalem, et de Raoul, évêque de Bethléem. Elle finit ainsi : ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΒΗΘΛΕΕΜ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ ΡΑΟΥΤΑ ... ΝΕΤΟ ΑΧΟΖ ΙΝΔΙΚΘΟΝ B. Cette seconde indication du règne d'Amaury, roi de Jérusalem, tombe en l'an du monde, selon la manière de compter des Grecs, 6677, et de N. S. 1169, d'où je conjecture, dit Du Cange, qu'il faut restituer ainsi les caractères qui désignent les ans du monde, ΕΧΟΖ. Quant à ce Raoul, évêque de Bethléem, qui semble être appelé RAULINET en cette inscription, Guillaume, archevêque de Tyr, en fait mention en plusieurs endroits dans son Histoire. Villoison ajoute : Il ne faut pas lire RAULINET, mais ΡΑΟΥΤΑ ΕΝ ΕΤΕΙ, ΡΑΟΥΛ, l'an, etc.... (Le Quien, *Or. Chr.* III, 1278.)

² Δέ manque dans le manuscrit.

³ Dans Coray la moralité est mot pour mot la même que celle-ci, si ce n'est qu'on y lit οἷς κίνδυνος au lieu de οἷς ὁ κίνδυνος.

⁴ Coray, cc, p. 126 et 369 : ΚΙΧΛΑ.

⁵ Coray, *μυρρίνη*, p. 369, et *μωρσιῶν*, p. 126.

⁶ Cod. διὰ δὲ τοῦ γλυκύλαου καρποῦ.

⁷ Ἰξουτῆς, manuscrit.

⁸ Παραλήρησάμενος ἐμφιλοχωροῦσαν, ἰξεύσας, Coray.

μέλλουσα ἀναιρεῖσθαι ἔφη· Δειλαία εἰμι ἐγώ, ἥτις διὰ τροφῆς¹ γλυκύτητα ζωῆς ἐστέρημαι².

Πρὸς ἄνδρα ἀσύνητον³ δι' ἡδυνάθειαν ἀπολωλότα⁴ ἐστίν.

LIII.

Ἐρμῆς⁵ θηρεύόμενος ὑπὸ τινος ἐπὶ πολλὰ⁶, χὴν αὐτῷ ἐχαρίσθη ὡς χρυσὰ τίχλουσα. Ὁ δὲ οὐ⁷ κατέμεινε τὴν κατὰ μικρὸν ὠφέλειαν· ὑπολαβὼν δὲ ὅτι πάντα τὰ ἐνὶ οὗ χρυσὰ ἔχει ὁ χὴν⁸, οὐδὲν μελλήσας⁹ ἐβόλησεν αὐτόν. Συνέβη δὲ αὐτόν, μὴ μόνον ὃ προσεπήδησεν¹⁰ ἀφελῆσθαι¹¹, ἀλλὰ καὶ τὰ ὡς μὴ ἀναλαβεῖν¹². οὕτω ποιήσας τὰ ἐντὸς πάντα σαρκώδη εὗρεν.

Οὕτω πολλάκις οἱ πλεονέκται δι' ἐπιθυμίαν πλειόνων, καὶ τὰ ἐν χερσὶ πάντα προτείναι.

LIV.

Ἐρμῆς¹³, βουλόμενος γινῶναι ἐν τίνι τιμῇ παρὰ ἀνθρώποις ἐστίν, ἦκεν εἰς ἀγαλματοποιίας ἐργαστήριον ἀφομοιωθεὶς ἀνθρώπων· καὶ θεασάμενος ἀγαλμα Δίδος, ἐπυνθάνετο παρὰ τοῦ τεχνίτου πόσον¹⁴ ἐστίν ἡ ὥνῃ καὶ ἡ ζύγησις¹⁵. Τοῦ δὲ εἰπόντος, δραχμῆς, γελάσας πάλιν ἡρώτα, καὶ τὸ τῆς Ἡρας πόσον¹⁶ ἐστὶ; Τοῦ δὲ πάλιν εἰπόντος πλεῖον, ἐθέασατο καὶ τὸ αὐτοῦ ἀγαλμα. Ὑπολαβὼν¹⁷ ὃ

¹ Τροφῆς, manuscrit.

² Σωτηρίας στερίσκομαι, Coray.

³ Ἀσύνων, Coray, dans les deux fables.

⁴ Cod. ἀπολωλὸς.

⁵ Coray, cxxxvi, p. 77 et 335 : ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ; et, p. 77 : ΑΝΗΡ ΚΑΙ ΟΡΝΙΣ.

⁶ Ὑπὸ τινος ἐπὶ πολλὰς, χὴν, dans le manuscrit.

⁷ Οὐ manque dans le manuscrit. Le sens demande la négation.

⁸ Plus haut χὴν est employé au féminin.

⁹ Μελλήσας, manuscrit.

¹⁰ J'aimerais mieux ὃ προσεδόκησεν μὴ εὕρειν.

¹¹ Ἀφελῆται, manuscrit.

¹² Μὴ n'est point dans le manuscrit;

mais j'ai cru devoir l'ajouter pour rendre le sens complet. On pourrait lire sans négation : Ἀλλὰ καὶ τὰ ὡς ἀφαιρεθῆναι.

¹³ Coray, xc, p. 52 : ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΑΓΑΛΜΑΤΟΠΟΙΟΣ.

¹⁴ Peut-être πόσον, à cause de δραχμῆς qui suit immédiatement.

¹⁵ On ne trouve point ce mot dans le *Thesaurus* de M. Didot. Dans Coray il y a simplement : Πόσον τις αὐτὸ πρίασθαι δύναται.

¹⁶ J'aimerais mieux encore ici πόσον, et plus bas πλείονος, comme dans Coray.

¹⁷ Cette rédaction est irrégulière et peu compréhensible; celle de Coray donne un sens plus raisonnable : Εἰπόντος δὲ, πλείονος ἰδὼν καὶ τὸ αὐτοῦ ἀγαλμα καὶ νομίσας, ὥς, ἐπεὶ αὐτὸς ἀγγελοῦς ἐστὶ θεῶν, καὶ κερ-

τεχνίτης, ἐπειδὴ ἄγγελός ἐστι καὶ ἐπιπερόδης περιποιεῖται, διόπερ ἐπυνθά-
νετο ὁ Ἑρμῆς, ἔφη πρὸς αὐτόν· Ἐάν τοῦτον¹ ἀγοράσῃς | τοῦτό σοι προσθήκην² Fol. 214, v.
δώσω.

Ὁ λόγος οὗτος ἀρμόζει³ πρὸς ἄνδρα κενόδοξον· οὐδεμία γὰρ μορφή παρὰ τοῖς⁴
ἄλλοις οἰέται.

LV.

Ἐχων⁵ τις κύνα Μελίαιον⁶ καὶ ὄνον, διετέλει τῷ κυνὶ προσπαῖζων. Καὶ δὴ
ποτε⁷ ἔξω δειπνήσας, ἐκόμισέ⁸ τι αὐτῷ. Ἰδὼν δὲ ὁ ὄνος καὶ ζηλολύπησας προσ-
έδραμε⁹ καὶ αὐτὸς σκιρτῶν, ἐλάλισε δὲ τὸν αὐτοῦ δεσπότην· καὶ ἀγανακλήσας¹⁰
ἐκέλευσε παίονίᾳς αὐτὸν, ἀπαγαγεῖν¹¹ ἐν τῇ φάτνῃ καὶ δῆσαι.

Ὁ λόγος¹² δηλοῖ ὅτι οὐ¹³ πάντες πρὸς πάντα¹⁴ πεφύκασιν.

LVI.

Ἐχων¹⁵ τις δύο κύνας, τὸν μὲν ἓνα Φηρεῦειν ἐδίδαξε, τὸν δὲ ἄλλον οἰκουρεῖν.
Καὶ δὴ εἰ ποτε ὁ Φηρευτὴς ἐξῶν ἐπ' ἄγραν συνελάμβανέ τι, ἐκ μέρους καὶ ὁ

δόξος, πολὺν αὐτοῦ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις
εἶναι τὸν λόγον, ἤρετο περὶ αὐτοῦ. Ὁ δ'
ἀγαλματοποιὸς ἔφη.

¹ Evidemment il faut ici, comme dans
Coray, ἐάν τούτους, au lieu de ἐάν τοῦτον.

² Καὶ τοῦτον προσθήκην, Coray.

³ Démétrius Pérpagoménius, *De Podagr.*
25, après le verbe ἀρμόζω, se sert du gé-
nitif, au lieu de πρὸς avec l'accusatif :
Εἰ δὲ πυρός ἐστι προφανής, καὶ χυλὸς
ἀρμόζει πίσιπτης.

⁴ Περὶ τῆς ἄλλης οἰοῦναι dans le ma-
nuscrit. Οἰεῖται ne vaut guère mieux.

⁵ Coray, CCXII, p. 137 : ΚΥΩΝ ΚΑΙ
ΔΕΣΠΟΤΗΣ ; et, p. 371 : ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΚΥ-
ΝΙΑΙΟΝ. Voyez aussi les fragments de Ba-
brius, p. 111, ed. Knoch.

⁶ Μελίαιον, manuscrit. Voy. plus haut,
fable XLI.

⁷ Καὶ εἰ ποτε, Coray.

⁸ Εκόμισέ τι, manuscrit. Si l'on veut

conserver cette leçon, il faut alors changer
δὴ ποτε en εἰ ποτε, comme à la fable sui-
vante, et δειπνήσας en ἐδεῖπνε.

⁹ Προέδραμε, Coray, ce qui me semble
préférable.

¹⁰ Il faudrait καὶ οὗτος ἀγανακλήσας,
comme dans Coray.

¹¹ J'aimerais mieux ἀπαγαγεῖν καὶ τῇ
φάτνῃ προσδήσαι. Dans Plutarque, Périclès :
Σαμίουσανίσι προσδήσας.

¹² La moralité donnée par Coray, p. 137 :
Οὗτος ὁ λόγος ἀρμόσειεν ἂν πρὸς ἐπίκους,
οἱ τὰς φιλίας μέχρι ἐστιάσεως παρέχοντι,
ne s'adapte point à cette fable, tandis
qu'elle vient tout naturellement après la
fable XLIX, qui contient pour ainsi dire
mot pour mot la même pensée.

¹³ Dans le manuscrit, ὅτι πάντες : mais
évidemment la négation a été oubliée.

¹⁴ Cod. πάντας.

¹⁵ Coray, XCI, p. 53 : ΚΥΝΕΣ.

ἕτερος ἔλαβεν¹. Ἀγανακτίσας² δὲ ὁ Σηρευτικός καὶ τὸν ἕτερον ἐνειδίξων, ἔλεγεν· Ἐγὼ καθ' ἐκάστην μοχθῶ. Ὁ δὲ ἔφη· Οὐδὲν τοῖς σοῖς μόχθοις ἐντροφῶ, ἀλλ' ἕτερα³· καὶ μὴ ἐμὲ μέμφου, ἀλλὰ τὸν δεσπότην, ὅς οὐ πονεῖν με ἐδίδαξεν, ἀλλοτρίους δὲ κόπους⁴ κατεσθίειν.

Οὕτω καὶ οἱ τῶν παίδων βάρημοι οὐ μεμπτέοι⁵ εἰσὶν, ὅταν οἱ γονεῖς αὐτοὺς οὕτως ἀγαπῶσιν⁶.

LVII.

Ἐχων⁷ τὶς δύο θυγατέρας, τὴν μὲν κηπωρῶ⁸ ἐξέδωκε, τὴν δὲ ἑτέραν κεραμοπλάσῃ. Χρόνου δὲ παρελθόντος⁹, ἦκε πρὸς τὴν τοῦ κηπωροῦ καὶ ἡρώτα πῶς ἔχοι¹⁰, καὶ ἐν τίνι αὐτοῦ¹¹ εἶη τὰ πράγματα. Τῆς δὲ εἰπούσης, πάντα μὲν αὐτοῖς παρεῖναι· ἐν δὲ τοῦτο¹² εὐχεσθαι τῷ Θεῷ, πάτερ, ὅπως χειμῶν γίνηται καὶ ὁμβρος ἵνα τὰ λάχανα ἀνθήσῃ. Παρεγένετο δὲ τῇ ἐπαύριον καὶ πρὸς τὴν ἑτέραν τὴν τοῦ κεραμέως, καὶ ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει· | ἡ δὲ λέγει πρὸς αὐτὸν, τὰ μὲν ἄλλα μὴ ἐνδεῖσθαι, τοῦτο δὲ μόνον εὐχου μοι, πάτερ, ὅπως εὐδία¹³ γένηται καὶ λαμπρὸς ἥλιος ἵνα ξηρανθῇ ὁ κέραμος. Ὁ δὲ ἔφη πρὸς αὐτήν· Ἡ ἀδελφή σου χειμῶνα, σὺ δὲ ἥλιον· ὅποτερ¹⁴ ὕμῶν συνεύξομαι;

Fol. 215, r^o.

¹ Καὶ τοῦ ἑτέρου ἔβαλεν, manuscrit. Il est inutile de rappeler ici que les copistes confondaient très-souvent les mots λαμβάνω et βάλλω. Ces transpositions de lettres changeaient tout à fait le sens. J'en citerai un exemple: Constantin Manassès, v. 1289: Καὶ γὰρ προέγνω τοῦ λοιμοῦ τὸ βέλος, τὸ πυρφόρον, καὶ πᾶσι προεμήνυσεν Ἑλλήνων ΣΤΡΑΤΙΑΡΧΑΙΣ. On pourrait lire aussi πάσαις στραρχαίαις; correction qui s'accorde avec la version latine: «Eamque toti græcorum exercitui prædixerat.»

² Ἀγανακτίσας δὲ τοῦ Σηρευτικοῦ, manuscrit. Peut-être Ἀγανακτῶν δέ, en adoptant la correction que j'ai faite de cette partie de la phrase.

³ Dans le manuscrit: ἄλλ' ἕτερα· ἀλλὰ μὴ ἐμὲ μέμφου, ἀλλ' ἡ τὸν δεσπ. Le mot ἕτερα ici n'a aucun sens. C'est peut-être une erreur du copiste, au lieu d'ἐτέρου.

⁴ Πόνους, Coray.

⁵ Μεμπταῖοι, manuscrit. Confusion très-

fréquente chez les copistes. Dans Constantin Manassès, je lis, v. 289: Πρὸς τὴν ὑμῶν ἀπόλαυσιν πάντα δεινδροκομεῖτε. Il me semble qu'il serait mieux d'écrire δεινδροκομεῖται, d'après le sens général.

⁶ Ἀγάγωνιν, Coray; leçon qui donne un sens bien préférable.

⁷ Coray, cslxv, p. 175 et 394: ΙΑΤΗΡ ΚΑΙ ΘΥΓΑΤΕΡΕΣ.

⁸ Κηπωρόν, manuscrit.

⁹ Προελθόντος, Coray, ce que je préfère.

¹⁰ ἔχει, manuscrit. J'ai corrigé ce mot à cause d'εἶη qui suit immédiatement. On trouve cependant plus bas καὶ ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει.

¹¹ Αὐτοῖς pour αὐτοῦ, Coray. On peut conserver l'une et l'autre leçon: αὐτοῦ se rapporte à κηπωρός.

¹² Τούτοις, manuscrit. Voyez plus bas: Τοῦτο δὲ μόνον εὐχου μοι, πάτερ.

¹³ Εὐδία, manuscrit.

¹⁴ Ὅποτερ ὕμῶν συνεύξομαι, manuscrit.

Οὕτως οἱ ἐν τοῖς ἀνομοίοις πράγμασιν ἐπιχειροῦντες, εὐκότως περὶ ἑκάτερα ἀποτυγχάνουσιν¹.

LVIII.

Ἐχίς² ἐπὶ δεσμοῦς³ ἀκανθῶν εἰς τὸν⁴ ποταμὸν ἐφέρετο. Ἀλάπηξ δὲ αὐτὴν Θεασαμένη, ἔφη· Ἄξιός ἐστις νηὶς ναύκληρος.

Πρὸς ἀνδρά μοχθηρὸν⁵ πονηροῖς πράγμασιν ἐγκυρήσαντα⁶.

LIX.

Ἐριφος⁷ πλανηθεὶς⁸ ἀπὸ ποίμνης, ὑπὸ λύκου ἐδιώκετο⁹. Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ ἔριφος λέγει τῷ λύκῳ· Πέπεισμαι, λύκε, ὅτι σὸν βρώμᾳ εἰμι· ἵνα δὲ μὴ ἄδοξός¹⁰

¹ Περὶ ἑκάτερα πλάουσιν, Coray. Xénophon, *De re eq.* I. 26, se sert aussi du verbe ἀποτυγχάνω suivi de *περὶ*, mais avec le génitif, au lieu de l'accusatif : Περὶ μεγέθους (τοῦ ἵππου) ἤμισθα ἀποτυγχάνοι. J'aimerais mieux lire ici *περὶ ἐκατέρων*, ou plutôt simplement *ἐκατέρων ἀποτυγχάνουσιν*.

² Coray, CLXXXIII, p. 114 : ΕΧΙΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

³ Ἐπὶ δέσμη, Coray. Il faut ici le datif, et je lirais *ἐπὶ δεσμοῖς*, ou plutôt *ἐπὶ δεσμῷ*.

⁴ Εἰς τινὰ ποταμὸν, Coray.

⁵ Πονηρὸν μοχθηροῖς, Coray.

⁶ Ἐγκυρήσαντα dans le manuscrit. Ἐπιχειρήσαντα, Coray.

⁷ Coray, xciv, p. 54 et 318 : ΕΡΙΦΟΣ ΚΑΙ ΔΥΚΟΣ.

⁸ Même emploi du verbe *πλανόμαι*, suivi de la préposition *ἀπὸ*, dans Plutarque, *Apophtegm.* p. 195, E : Στρατιώτου δὲ τινος Λευκανοῦ κατηγορηθέντος πρὸς αὐτὸν ὡς νύκτωρ ἀπὸ τοῦ ὀρλοσπέδου πλανῶτο πολλάκις, ἐρῶν γυναῖκας. S. Jean Chrysostôme joint la préposition au verbe, et dit, au figuré : Εἰ δὲ τῆς εὐθείας ἀνθρώπος ἀποπλανηθεῖη. On trouve aussi, ajoute Henri Étienne, avec l'addition de la préposition : Ἀπεπλανήθησαν ἀπὸ τῆς πίστεως.

⁹ ὑπὸ λύκου κατεδιώκετο, Coray.

¹⁰ J'aimerais mieux *ἀδόξως ἀποθάνω*, comme dans Coray, p. 318. Rien de plus fréquent que la confusion de l'ο et de l'ω. Ainsi, dans Tzetzes, *Chil.* III, 31, au lieu de *πεπλατισμένος*, lisez *πεπλατισμένως*. Dans les *Anecdota* gr. de M. Cramer, t. III, p. 352, 17 : Ἀθανάτων πομπαῖσιν Ἀρίωνος Κύνκλονος υἱόν. Au lieu de *Ἀρίωνος*, lisez *Ἀρίωνος*, cette orthographe, exigée d'ailleurs par la quantité, est indiquée aussi dans la scholie qui précède : Ὅτι Ἀρίωνος τὸ ὀ μικρὸν δεῖ γράφειν. Cette même scholie donne ensuite le commencement de l'hymne d'Arion ; mais il y a plusieurs fautes, soit dans la coupure des vers, soit dans l'orthographe des mots, comme *Πόσειδον*, au lieu de *Πόσειδον*, et *ῥιπάσμιον* au lieu de *ῥήμασιν*. On peut comparer ces fragments avec l'Anthologie grecque de M. Jacobs, qui a donné l'épigramme et l'hymne en entier, t. I, p. 48 et 49. La scholie suivante contient encore une épigramme de Simonide, en vers hexamètres et pentamètres ; mais il y a plusieurs fautes qu'il est facile de faire disparaître en la comparant avec le texte de M. Jacobs, t. I, p. 69. Ainsi, vs. 2, au lieu de *Φυλὴ Ἀντιοχίς*, écrivez

ἀποθάνω, αἰλήσον ἵνα ὀρχήσωμαι. Αὐλοῦντος δὲ τοῦ λύκου καὶ ὀρχουμένου τοῦ ἐρίφου, οἱ κύνες ἀκούσαντες κατεδίωξαν τὸν λύκον. Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ λύκος τῷ ἐρίφῳ εἶπε· Ταῦτα ἐμοὶ καλῶς γίνεται· ἔδει γὰρ με μακελλάρην¹ θύλα αὐλητὴν μὴ γίνεσθαι.

LX.

Ἐρμού² τις ξβανον³ κατασκευάσας καὶ προσενεγκὼν εἰς ἀγορὰν, ἐπώλει. Μηδεὺς δὲ ὠνήτοῦ προσιδύλος, ἐκκαλεῖσθαι δὲ τινες βουλόμενος ἔβδα, ὡς ἀγαθὸν ξεδν, καὶ κέρδους δωρητικὸν πιπράσκω. Τῶν δὲ παραλυχόντων τίς εἶπε πρὸς αὐτόν· ὦ ἄνθρωπε, τί τοῦτον εὐεργέτην ὄντα πωλεῖς, δέον τῶν παρ' αὐτοῦ ὠφελειῶν ἀπολαύειν⁴; Ἀπεκρίνατο δὲ πάλιν λέγων, ὅτι ταχέως τιπὸς ἄρτι ὠφελείας δέομαι, οὗτος δὲ βραδέα εἴωθε τὰ κέρδη ἐπιτελεῖν.

Ἀντιοχίς φυλὴ pour éviter l'hiatus. V. 4, πενήκοντα ἀνδρῶν καλὰ μαθόντι χορῶ; corrigez πενήκοντ', ἀνδρῶν καλὰ μαθόντι χορῶ; et, vs. 6, ὀγδόηκοντα εἶτε, lisez ὀγδοηκονταεῖτε. Je dirai aussi un mot d'une autre épigramme de l'empereur Adrien, sur Hector, qui se trouve p. 354, et dans la collection de M. Jacobs, t. II, p. 261. L'empereur dit, en s'adressant à Hector: Ἴλιον οἰκεῖται κλεινὴ πόλις, ἀνδρας ἔχουσα Σοῦ μὲν ἀφανωτέρους, ἀλλ' ἐτι ἀρηίφιλους. Les deux hémistiches de ce second vers sont faux; lisez, comme dans M. Jacobs: Σοῦ μὲν ἀφανωτέρους, ἀλλ' ἐτ' ἀρηίφιλους. Aux derniers vers, Φαρσά[λος] κείται χερσίν ἐκ' Αἰνεάδῃ; peut-être faut-il lire ὑπ' Αἰνεάδῳ, l'empereur Adrien voulant sans doute faire allusion à l'étendue de l'empire romain. Dans l'édition, ce vers est ainsi écrit: Θεσσαλίην κείσθαι πᾶσαν ὑπ' Αἰνεάδαις.

¹ Μακελλάριον, Coray, p. 313. On dit également μακελλάρης et μακελλάριος. Voy. Du Cange, Glossar. med. et inf. græcit. s. h. v.

² Ἐρμῆν, manuscrit. Cette fable n'est point dans l'édition de Coray.

³ Statua, à la marge.

⁴ Les différents emplois de ce verbe se trouvent détaillés par Georges Lecapène, manuscrit grec de Coislin, 341, fol. 296, r°: Ἀπολαύω συντάσσειν γενικῇ, ὡς καὶ Λεβάνιος· Βουλομένη ἐν τῇς σῆς ἀρχῆς ἀπολαῦσαι τὸν ἄνθρωπον εἰς ἐπιδοσιν. Ἔσσι δ' ὅτε λέγεται καὶ μετ' αἰτιατικῆς ἐμφαινομένης ἐκεῖ καὶ γενικῆς. Καὶ εἰ μὲν γενικῇ, τότε λαμβάνεται ὡς αἰτία· εἰ δ' αἰτιατικῇ, ὡς πρᾶγμα, ὡς καὶ Λεβάνιος· Τοιαῦτα τοῦ παρόντος ἀπολαύμεν καιροῦ. Ἰδοὺ γὰρ τῆς καιροῦ γενικῆς ὡς αἰτίας ληφθείσης, τὸ ῥῆμα ὡς πρᾶγμα τῇ αἰτιατικῇ συνετάχθη. Λέγεται δὲ ἀπολαύω τὸ τρυφῶ, καὶ ἀπολαύω πλοῦτον ἀντὶ τοῦ εὐδαιμονῶ· καὶ ἀπολαύω πλοκῆς, ἀντὶ τοῦ εὐτυχῶ. Καταπολαύω δὲ τὸ καθ' ὑπερβολὴν καὶ ὑπὲρ χρεῖαν ἐμφοροῦμαι τινος· ὥσπερ λέγεται καὶ χρῶμαι καὶ καταχρῶμαι, καὶ ἀναλίσκω καὶ καταναλίσκω. Synesius, Epistol. p. 199, C: Καὶ εἰ δυνατὸν ἦν ἀγγέλω πλεῖν ἢ τριάκοντα ἐνιαυτοὺς συνανθρωπεύσαντι μηδὲν ἀπολαῦσαι τῶν τῆς ὕλης κακῶν εἰς προσπάθειαν, τί δεῖ (lis, ἔδει) καταβῆναι τὸν νότον τοῦ θεοῦ; lisez, d'après le manuscrit grec 2465, μηδὲν ἀπολαῦσαι τὸ τῆς ὕλης κακῶν εἰς. Le verbe ἀπολαύω régit le génitif et

LXI.

Περιστέρα¹ ἔν τινι περισφιροτροφέῳ τρεφομένη, ἐπὶ | πολυτεχνία² ἐφρυά- Fol. 215, v°. τετο. Κοράνη δὲ ἀκούσασα ταῦτα³ ἔφη· Πέπαυσο ἐπὶ τούτῳ⁴ ἀλαζονευομένη· ὅσον γὰρ πλεονα τέκνα ἔχῃς⁵, τοσοῦτον περισσώτερον σιενάζεις.

Οὕτω καὶ οἱ οἰκέται δυσυγχέστατοι εἰσιν, ὅσοι ἐν τῇ δουλείᾳ⁶ τεκνο- γονοῦσιν.

LXII.

Πλούσιος⁷ δύο θυγατέρας ἔχων, τῆς ἐτέρας ἀποθανούσης, τὰς θρηνούσας ἐμισθώσατο. Τῆς δὲ ἐτέρας παιδὸς λεγούσης πρὸς τὴν μητέρα· Ἄθλιαί ημεῖς, εἴγε αὖ μὲν⁸, ὧν τὸ πάθος ἐστὶ, θρηνεῖν οὐκ ἴσμεν⁹, αἱ δὲ μηδὲν προσή- κουσai, οὕτω σφόδρα κλαίουσι καὶ κόπλονται· καὶ ἡ μήτηρ ὑπολαβούσα εἶπεν· Ἀλλὰ μὴ θαύμαζε, τέκνον, εἰ αὖται οὕτω θρηνοῦσιν· ἐπὶ γὰρ ἀργυρίῳ τοῦτο ποιοῦσι.

Καὶ γὰρ πολλοὶ διὰ φιλαργυρίαν οὐκ ὀκνοῦσιν ὑπὲρ ἀλλοτρίων συμφορῶν κακοπαθεῖν¹⁰.

l'accusatif. Synésius lui-même commence la *χλις* lettre par Πλείω καλὰ τῆς Σιμωνίδου συνουσίας ἱέρων ἀπήλυσεν.

¹ Coray, cxxi, p. 66 et 325 : ΠΕΡΙ- ΣΤΕΡΑ ΚΑΙ ΚΟΡΩΝΗ.

² Ἐπὶ πολλὰ τέκνα dans le manuscrit. Il faudrait au moins ἐπὶ πολλοῖς τέκνοις. J'ai adopté la leçon de Coray comme se rapprochant davantage du manuscrit. Le verbe φρυάττομαι, dans ce sens, s'emploie ordinairement avec la préposition ἐπὶ, suivie du datif. Philon, *De Vit. Moïsi*, lib. I : Καὶ φρυαττόμενον ὡς ἐπὶ σεμνῇ πράγματι τῷ κατ'αγαλλάσθῳ. Quelquefois la préposition est sous-entendue. Maccab. II, 7 : Φρυαττόμενος ἀδελφίς ἐλπίσι. Plutarque se sert de ce verbe avec un adverbe. *Præcept. gerend. Reip.* p. 814, C : Καὶ ὅσα τῶν πα- ραδειγμάτων οἶδεῖν ποιεῖ καὶ φρυάττεσθαι διακενής τοὺς πολλούς.

³ J'aimerais mieux ἀκούσασα αὐτῆς.

⁴ Ἐπὶ τοῦτο dans le manuscrit. Du reste, dans un pareil écrivain, les règles de la construction régulière sont peu applicables. Dans Aristippe (Diogen. Laert. lib. II, 73) : Οὐκ αἰσχύνῃ ἐπὶ δελφίνος ἐργοῖς ἀλαζονεύο- μενος. Polyæn. lib. I, Præf. p. 6, ed. Maasv. retranche la préposition : Τόν γε μὴν Ὀδυσ- σῆα ἴσμεν καὶ ἀλαζονεύομενον τῇ σοφίᾳ τοῦ δόλου.

⁵ Ἐχεῖς, manuscrit.

⁶ Ἐν τῇ δουλείᾳ πολλὰ τέκνα ποιοῦσιν. Coray. Peut-être ἐν τῇ δουλείᾳ τεκνοποιοῦσιν.

⁷ Coray, cxxii, p. 67 : ΠΑΟΥΣΙΟΣ; et, p. 325 : ΘΥΓΑΤΗΡ ΚΑΙ ΘΡΗΝΟΥΣΑΙ.

⁸ Peut-être αὖται μὲν.

⁹ Οὐκ ἴσμεν, manuscrit.

¹⁰ Jon. Prophet. IV, 10 : Ἦπερ ἡς οὐκ ἐκακοπάθησας.

LXIII.

Ποιμὴν¹ ἔχων κύνα παμμεγέθη², ἔμαθε τοῦτον τὰ ἔμβρυα καὶ³ τὰ ἀπο-
θνήσκοντα τῶν προβάτων παραβάλλειν. Καὶ δὴ ποτε, εἰσελθούσης τῆς ποιμνῆς,
ὁ ποιμὴν Θεασάμενος τὸν κύνα προσιόντα τοῖς προβάτοις καὶ⁴ σαίνοντα αὐτὰ⁵,
εἶπεν· Ἀλλ' ὦ οὗτος· ὃ σὺ Θέλεις⁶ τούτοις, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς σῆς κεφαλῆς
γένοιτο.

Ὁ λόγος⁷ δηλοῖ πρὸς ἄνδρα κόλακα, λόγοις μὲν Φαινόμενον ἡμερον, πονηρὰ
δὲ κατὰ νοῦν βουλευόμενον.

LXIV.

Ποιμὴν⁸ ἐν τινι παραθαλασσίῳ τόπῳ νέμων⁹, ὡς εἰδεάσατο τὴν Θάλασσαν
γαλήνῃ¹⁰ καὶ πραεῖαν¹¹, ἐπεθύμησε κολυμβᾶν¹². Διόπερ πωλῆσας τὰ πρό-
βατα, Φοίνικας ἐπρίατο· καὶ αὖν Φορτισάμενος¹³, ἀνήχθη¹⁴ εἰς τὸ πέλαγος.
Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου, καὶ τῆς νηὸς περιήραψίσης, πάντα.

La fin manque.

¹ Coray, cclxxii, p. 179 : ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΚΤΩΝ.

² Παμμεγέθη, manuscrit.

³ Coray propose de retrancher καὶ devant τὰ ἀποθνήσκοντα.

⁴ Coray avait déjà ajouté καὶ devant σαίνοντα. Sa correction se trouve justifiée par notre manuscrit.

⁵ Αὐτόν dans le manuscrit. Les copistes écrivaient ce pronom avec beaucoup de négligence. Dans Synésius, Epist. xxxviii, p. 179, D : Οἶμαί σου τὴν Θεσπεσίαν ψυχὴν ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἀλαπεμφθεῖσαν, ἐφ' ᾧ κ. τ. λ.; lisez ἐπ' αὐτῷ τούτῳ. Même page, B : Ἐπίτομασίτην ὁδὸν ἐπὶ τὸ πλουτεῖν ἐβιάσεν Ἀθανάσιος; je lirais encore ἐπὶ τῷ πλουτεῖν. P. 180, B : Ἐλκει με παρὰ σέ πόθος καὶ χρεια· πυνθάνομαι τοίνυν εἰ περιμενεῖς ἤξοντα; peut-être πυνθάνου με τοίνυν, εἴπερ μενεῖς, ἤξοντα.

⁶ Ὁ Θέλεις σὺ τούτοις, ἐπὶ τῇ σῇ κεφαλῇ γένοιτο, Coray.

⁷ Dans Coray la moralité commence ainsi : Πρὸς ἄνδρα λόγοις μὲν φίλον φαινόμενον.

⁸ Coray, xlix, p. 31 et 306 : ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.

⁹ Pascens, à la marge. L'auteur a pu mettre νέμων absolument. Le mot ποιμὴν rend le sens du verbe facile.

¹⁰ Γαλήν, dans le manuscrit, et mitigatum, à la marge.

¹¹ Πραεῖαν, manuscrit.

¹² Κολυμβᾶν, dans le sens de naviguer, n'est pas, je crois, très-usité. Coray écrit ἐπεθύμησε πλεῦσαι.

¹³ Φορτισάμενος, manuscrit. Εμφορτισάμενος, Coray, qui renvoie à son édition d'Héliodore, part. II, p. 121.

¹⁴ Ascendit, à la marge.

LXV.

Le commencement manque.

[μηδενός¹ λόγου ἀξίου ἐαυτοὺς παρεισβάλλοντες πειρῶντας² τί εἶναι.

Fol. 216, r°.

LXVI.

Σὺς³ ἄγριος⁴ ἐσίως παρά τινι δένδρῳ τοὺς ὀδόντας ἠκόνα. Ἀλώπεκος δὲ αὐτὸν ἐρομένης, δι' ἣν αἰτίαν, μηδενὸς αὐτῷ μήτε κυνηγετοῦ μήτε κινδύνου ἐφεσιότος, τοὺς ὀδόντας θήγεις, ἔφησεν. Ἀλλ' οὐ ματαίως τοῦτο ποιῶ· ἐάν γάρ κίνδυνος⁵ καταλάβῃ, οὐ τότε περὶ τοῦ ἀκονῆν⁶ ἀσχοληθήσομαι, ἀλλ' ἐτοίμοις παροῦσί μοι⁷ χρήσομαι.

Ὅτι δεῖ πρὸς τὸν κίνδυνον⁸ τὰς παρασκευὰς ποιεῖσθαι.

LXVII.

Σφάλαξ⁹ ζῶν ἐσίῳ πονηρόν· εἶπε δὲ τῇ ἑαυτοῦ μητρὶ ὅτι βλέπω σε ταράττουσάν με, χονδρὸν λιθανωτὸν ἐπιδιδούσα¹⁰. Ἡ δὲ ἐπρωτά, τί ποτε εἶη· τοῦ δὲ εἰπόντος, ψηφίς ἐσίῳ, ἔφη αὐτῷ· ὦ τέκνον, οὐ μόνον τοῦ βλέπειν¹¹ ἐστέρησαι, ἀλλὰ καὶ τὰς δοφρήσεις ἀπώλεσας.

¹ Coray, L, p. 31 : ΠΟΙΑ ΚΑΙ ΜΗΑΕΑ; et, p. 307 : ΠΟΙΑ ΜΗΑΕΑ ΚΑΙ ΒΑΤΟΣ.

² Περώνηαι, manuscrit.

³ Coray, LIV, p. 32 : ΜΟΝΙΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩ-ΠΗΞ; et, p. 309 : ΤΣ ΑΓΡΙΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩ-ΗΗΞ.

⁴ Ὡς ἄγριος ἐσίως παρά τι δένδρον, Coray. Plus bas, peut-être faut-il θήγει.

⁵ Εἴν γάρ με κίνδυνος, Coray.

⁶ Περὶ τὸ ἀκονῆν, Coray; ce qui me semble préférable. Ὑπὲρ τοῦ ἀκονῆν serait plus régulier. Synésius (epist. LXVI, p. 207, C.) dit, en effet. Καὶ μόνος ὑπὲρ τῆς ἀπάντων ἀσχολοῦμαι σχολῆς. Dans la même fable, p. 32 : Οὐκ οὐκ με τηλικαῦτα πρὸς τῷ τοὺς ὀδόντας ἀκονῆν ἀσχολεῖσθαι δεή-

σει. Heusinger écrit πρὸς τοὺς ὀδόντας ἀκονῆν; et, en note, pour variante, πρὸς τὸ τοὺς ὀδόντας ἀκονῆν. L'article me semble nécessaire. Aux différentes formes données par Henri Étienne, on peut encore ajouter celle-ci : Ἐν τινι ἀσχολέομαι, d'après l'Eccl. I, 13, Sir. XXXIX, 1 : Ἐν προφητεῖαις ἀσχοληθήσεται, In prophetiis occupatus erit.

⁷ Γὰρ οὐσί μοι dans le manuscrit; ἐτοίμοις δὲ οὐσί χρήσομαι, Coray, p. 309.

⁸ On pourrait lire aussi πρὸς τῶν κινδύνων.

⁹ Coray, LI, p. 31 : ΑΣΠΑΛΑΞ; et, p. 307 : ΣΠΑΛΑΞ ΚΑΙ ΜΗΤΗΡ.

¹⁰ Ἐπιδιδούσα με, manuscrit.

¹¹ Τὸ βλέπειν, manuscrit.

Ὅτω τινὲς τῶν ἀλαζόνων τὰ ἀδύνατα κατεπαγγελλόμενοι ἐν τοῖς ἐλαχίστοις ἐλέγχονται.

LXVIII.

Σφῆξ¹ ἐπὶ κεφαλὴν ὄψεως καθίσασα² καὶ συνεχῶς τῷ κέντρῳ πλήττουσα ἐχείμαζεν. Ὁ δὲ, περιώδυνος γενόμενος, καὶ τὸν ἐχθρὸν οὐκ ἔχων³ πῶς ἀμύνασθαι, ἐξελθὼν ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ἰδὼν ἀμαξίαν ἐρχομένην, τὴν κεφαλὴν τῷ τροχῷ ὑπέθηκε φάσκων⁴. Ὅτι συναπόλλυμαι⁵ τῷ ἐχθρῷ μου.

Πρὸς τοὺς συγκινδυνεύειν τῷ ἐχθρῷ ἐπιχειροῦντας⁶.

LXIX.

Σφῆξ⁷ ποτε⁸ καὶ πέρδικες διψεῖ συνεχόμεναι⁹, ἦσαν πρὸς τὸν γεωργόν, καὶ παρ' αὐτοῦ ποτὸν ἤτουντο¹⁰, ἐπαγγελλόμεναι¹¹ αὐτῷ, αἱ μὲν πέρδικες περισκάψειν τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ, καὶ τοὺς βότρυας εὐπρεπεῖς ποιῆσαι· αἱ δὲ σφῆκες¹², | κίκαλι τοῦ ἀμπελῶνος περιστῆσαι, τοῖς κέντροις τοὺς κλέπτας ἀπάσασθαι. Κακεῖνος ὑπολαβὼν¹³ εἶπεν· Ἀλλ' ἐμοίγε εἰσὶ βόες δύο, οἵτινές¹⁴ μοι μὴδὲν κατεπαγγελλόμενοι, πάντα ποιοῦσιν¹⁵· οἷς ἀμεινόν ἐστί¹⁶ τὸ ποτὸν παρέχειν.

Πρὸς ἀνδρα ἱταμὸν καὶ ἀχάριστον ἐστίν.

LXX.

Τὰς ναίνας¹⁷ λέγουσι παρ' ἐνιαυτὸν ἀλλάττειν τὴν φύσιν, καὶ ποτὲ μὲν

¹ Σφῆξ, manuscrit. Coray, cclxxvi, p. 181 et 306 : ΣΦΗΞ ΚΑΙ ΟΨΙΞ.

² Καθίσασα, manuscrit. Cette rédaction est presque mot pour mot celle de Coray, p. 181.

³ Οὐκ ἔχων ἀμύνεσθαι, Coray.

⁴ Φάσκων, Συναπόλλυμαι τῷ ἐχθρῷ, Coray.

⁵ Συναπόλλυμαι, manuscrit.

⁶ Τοῖς ἐχθροῖς πειρομένοις, Coray.

⁷ Coray, lII, p. 32 et 307 : ΣΦΗΚΕΣ ΚΑΙ ΠΕΡΔΙΚΕΣ ΚΑΙ ΓΕΩΡΓΟΣ.

⁸ Il faut ici Σφῆκός ποτε, au lieu de Σφῆξ ποτε, puisque plus bas l'auteur dit : αἱ δὲ σφῆκες.

⁹ Σφῆξ est ordinairement du masculin. Coray, p. 308, écrit aussi αἱ δὲ σφῆκες.

¹⁰ ἤτουν, Coray, p. 307.

¹¹ Ἐπαγγελλόμεναι, manuscrit. Dans Coray, ἐπαγγελλόμενοι ἀπὸ τοῦ ὕδατος χάρις αὐτῷ ποιῆσαι.

¹² Σφῆκες, manuscrit.

¹³ Ἰππολύχων ἐφη, Coray.

¹⁴ Οἵτινές με κατ. manuscrit.

¹⁵ Ποιῶν, manuscrit.

¹⁶ On pourrait ajouter ἢ ὕμιν, d'après Coray, pour compléter le sens.

¹⁷ Coray, cclxxxi, p. 184 : ΤΑΙΝΑ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ; et, fable cclxxii : ΤΑΙΝΑΙ.

ἄρσεναι, ποτὲ δὲ θηλείας γίνεσθαι. Καὶ δὴ ποτὲ θάιναι ἄρσεν¹, θάιναν θηλείαν παρὰ φύσιν διετέθη², ἀλώπεκα θρασυμένη ἐμέμφετο αὐτήν, ὅτι ἐσπούδακε φίλην αὐτοῦ γενέσθαι, καὶ οὐ προσίειρο. Ὑπολυχοῦσα δὲ εἶπεν· Ἄλλ' ἐμέ³ μὴ μέμφου, τὴν δὲ σὴν φύσιν, δι' ἣν ἀγνοεῖς πότερον ὡς φίλην, ἢ ὡς φίλῳ.

Περὶ ἀνδρὸς ἀμφιβόλου⁴.

LXXI.

Τέτλιξ⁵ ἐπὶ τινος ὑψηλοῦ δένδρου ἦδεν· ἀλώπηξ⁶ δὲ σιᾶσα, ἐθαύμαζεν αὐτοῦ τὴν εὐφροσύνην⁷, παρεκάλει⁸ δὲ αὐτὸν καλεῖσθαι λέγουσα, ὅτι ἐπαθιμῶ⁹ ἀκοῦσαι¹⁰ πηλίκον ζῶον τηλικαῦτα φθέγγεσθαι. Κακείνους ὑπονοήσας¹¹ τὴν ἐκείνης¹² ἐνέδραν, φύλλον¹³ ἀποσπᾶσας καθῆκεν· προσδραμούσης δὲ τῆς ἀλώπεκος ὡς ἐπὶ τὸν τέτλιγα, ἔφη· Ἀλλὰ πεπλάνησαι, ὃ αὐτὴ, ὑπέλαβες¹⁴ με καλεῖσθαι· ἐγὼ γὰρ ἀπ' ἐκείνου τὰς ἀλώπεκας φυλάττομαι, ἀφ' οὗ ἐν ἀφόδῳ¹⁵ ἀλώπεκος πέρα τέτλιγος¹⁶ ἐθεασάμην.

¹ Ἄρσεναι, manuscrit. Dans Coray: Καὶ δὴ ποτὲ ἄρσεν θάιναι θηλεία παρὰ φύσιν διετέθη.

² Διετίθη, ἣ δὲ ὑπολυχοῦσα ἔφη, ἀλλ' ὃ οὗτος, ἀλώπεκα θρασυμένη, manuscrit. Il y a certainement erreur dans cette rédaction; pour rectifier le sens, j'ai retranché ce qui se trouve répété plus bas.

³ Ἐμοῦ, manuscrit.

⁴ Ἀμφιβόλον, manuscrit. Si l'on conserve cette leçon, il faut alors πρὸς ἀνδρὰ, au lieu de περὶ ἀνδρὸς.

⁵ Coray, cclxxviii, p. 182 : ΤΕΤΛΙΞ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

⁶ Ἀλλώπηξ, manuscrit. Cette fable, qui est presque mot pour mot celle de Coray, semble incomplète en cet endroit. On lit, en effet, dans l'édition : Ἀλώπηξ δὲ, βουλομένη αὐτὸν καταφάγειν, τοιοῦτον ἐπενόησεν. Ἀντικρὺς σιᾶσα, etc... On pourrait, sans parler des intentions du renard, qui se trouvent suffisamment indiquées dans la suite du récit, écrire simplement, ἀλώπηξ δὲ ἀντικρὺς σιᾶσα.

⁷ Εὐφροσύνην, et, à la marge, ingenium, manuscrit. Il est clair que ce mot est une cor-

ruption d'εὐφροσύνην, qui est la véritable leçon.

⁸ Καὶ παρεκάλει, Coray.

⁹ Ὅτι ἐπεθύμει, Coray.

¹⁰ Ἀκοῦσαι serait ici dans le sens de savoir, d'apprendre; mais le mot φθέγγεσθαι qui suit et qui semble faire opposition à ἀκοῦσαι, me porterait à préférer la leçon θρασυνοῦσθαι de l'édition.

¹¹ Κακείνους, ὑπονοήσαντος, manuscrit.

¹² Ἐκείνου, manuscrit; ὑπονοήσα ἀπάτην, Coray.

¹³ Φύλλον ἀποσπᾶσας, etc... jusqu'à ἔφη· Ἀλλὰ manque dans Coray. Cependant le moyen employé par la cigale pour s'assurer de la perfidie du renard est ingénieux et méritait la peine d'être raconté. Cette lacune n'est probablement qu'un oubli de copiste.

¹⁴ Peut-être faut-il εἰ ὑπέλαβες, comme dans Coray, où ce temps ne se comprend pas si bien que dans notre texte, à cause de la lacune dont je viens de parler.

¹⁵ Ἀφόδῳ, manuscrit.

¹⁶ Τέτλιγος, manuscrit.

Ὅτι τοὺς φρονίμους τῶν ἀνθρώπων, αἱ τῶν πέλας συμφοραὶ¹ σαφρονίζουσιν.

LXXII.

Fo 217, r°.

Ἦς² καὶ κύων περὶ εὐτοκίας ἤριζον. Τῆς δὲ κυνὸς εἰπούσης, | ὅτι μόνη τῶν τειραπόδων καλῶς ἀποκύει³, ἡ ὅς ὑποσυχούσα εἶπεν⁴. Ἄλλ' ὅταν τοῦτο λέγῃς, γίνωσκε ὅτι τυφλὰ τίκεις.

Ὅτι⁵ οὐκ ἐν τῷ τάχει τὰ πράγματα, ἀλλ' ἐν τῇ τελειότητι κρίνονται.

LXXIII.

Φιλάργγυρος⁶ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ⁷ ἐξαργυρῶσάμενος⁸ βῶλον χρυσοῦν ὠνήσατο, καὶ τοῦτον πρὸς τὸ τεῖχος⁹ καθορύξας, διετελεῖ συνεχῶς¹⁰ ἐρχόμενος καὶ ἐπισκέπταν. Τῶν δὲ περὶ τὸν τόπον ἐργαίων τις παραληρησάμενος¹¹ αὐτὸν καὶ τὰς ἀφίξεις¹², ὑπονοήσας τὸ ἀληθές, ἀπαλλαγέντος αὐτοῦ, τὸν χρυσὸν ἀνέλατο¹³. ὅς ἐπανελθὼν καὶ κενὸν εὗρον τὸν τόπον, ἐκλαίει τε καὶ τὰς τρίχας ἐσπάρατ' ἐν¹⁴. Ἰδὼν δὲ τις αὐτὸν Ξηνοῦντα¹⁵, καὶ μαθὼν τὴν αἰτίαν, ἔφη πρὸς αὐτόν· Μη λυποῦ, ἀλλὰ λάβε λίθον, καὶ καίθες αὐτὸν ἐν τῷ τόπῳ, καὶ νόμιζε τὸν χρυσὸν¹⁶ εἶναι· οὐδὲ γὰρ ἐχρῶ αὐτῷ.

Οὕτω μάταια ἡ κλῆσις, ἐὰν μὴ καὶ ἡ χρῆσις παρῇ¹⁷.

¹ Τῶν πέλας αἱ συμφοραί, Coray.

² Coray, LIX, p. 41 et 315 : ΤΣ ΚΑΙ ΚΤΩΝ. Cette fable est mot pour mot la même que celle de Coray, p. 41, et intitulée : ΑΛΛΩΣ.

³ Ταχέως κύει, Coray.

⁴ Ἐφη pour εἶπεν, Coray.

⁵ Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι οὐκ, Coray.

⁶ Coray, LIX, p. 36 et 311 : ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ. Φιλάργγυρος τις τὴν, etc...

⁷ J'aimerais mieux αὐτοῦ, comme dans Coray, p. 36.

⁸ Ἐξαργυρῶσάμενος, Coray. Sur le verbe εξαργυρῶ, voy. M. Poppo (ad Thucyd. VIII, 81 ; t. IV ; part. II, p. 621.)

⁹ Πρὸ τοῦ τοίχου, p. 311, Coray

¹⁰ *Frequently* à la marge.

¹¹ Παραληρήσας, Coray, p. 36.

¹² Αὐτοῦ τὰς ἀφίξεις, Coray, p. 311

¹³ Ἀνέλατο, Coray.

¹⁴ Καὶ τὰς τρίχας ἐτίλλεν, Coray.

¹⁵ Ὑπερπαθόντα, Coray ; il y avait d'abord ὑπερπαθόντα. C'est peut-être ὑπερπαθῇ ὄντα ; ainsi, dans la fable LIX : Τί τοῦτον εὐεργέτην ὄντα πωλεῖς ;

¹⁶ Τὸ χρυσὸν κείσθαι, Coray.

¹⁷ Ἐὰν μὴ ἡ χρῆσις προσῇ, Coray, p. 36 ; et, p. 312 : ἐὰν μὴ καὶ χρῆσις τις ἐπάρῃ, que l'éditeur corrige en ἐὰν μὴ ἡ χρῆσις παρῇ ou προσῇ.

LXXIV.

Χελώνη¹ καὶ λαγῶδες περὶ ὀξύτητος² ἤριζον. Καὶ δὴ προθεσμίαν στήσαντες, καὶ τοῦ τόπου ἀπαλλαγέντες, ὁ μὲν λαγῶδες διὰ τὴν φυσικὴν ὠκύτητα³ ἀμελήσας τοῦ δρόμου, πεσὼν παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκδιμάττο⁴. ἡ δὲ χελώνη, συνειδυῖα τὴν ἐαυτῆς βραδύτητα⁵ οὐ διέλιπε⁶ τρέχουσα, καὶ οὕτω κοιμώμενον τὸν λαγῶν παραδραμοῦσα, εἰς τὸ βραδεῖον τῆς νίκης ἀφίκετο.

Οὕτω⁷ πολλάκις φύσιν ἀμελοῦσαν⁸ πόνος ἐνίκησεν.

LXXV.

| Χελώνη⁹ ἀετὸν θρασυαμένῃ πείθμενον, ἐπεθύμησε καὶ αὐτὴ πείσασθαι¹⁰. Fol. 217, v.
καὶ προσελθοῦσα παρεκάλει αὐτὸν ἐφ' ᾧ βούλειαι μισθῷ, πρὸς τὸ¹¹ διδάξαι αὐτήν. Τοῦ δὲ λέγοντος, ἀδύνατον τοῦτο γενέσθαι, ἐτι ἐπέμενε δυσωποῦσα αὐτὸν ἄραι πρὸς τὸ διδάξαι αὐτήν. Ὁ δὲ ἐκκακίσας¹² ἤρεν αὐτήν, καὶ μετέωρος ἄρβεις ἐφ' ὑψηλοῦ, ἀφῆκεν αὐτὴν πέτεσθαι. ἡ δὲ καίενεχθεῖσα καὶ κρούσασα ἐπὶ τινος πέτρας, διεβράβη καὶ ἀπέψυξεν.

Οὕτως οἱ τὰ ἀδύνατα ἐπιθυμοῦντες, καθ' ἑαυτῶν τὸν θάνατον ἐπιφέρουσιν¹³.

LXXVI.

Χελιδὼν¹⁴ καὶ κορώνη περὶ κάλλους ἐφιλονεικούν. ὑπολαβοῦσα¹⁵ δὲ ἡ κο-

¹ Coray, cclxxxvii, p. 187 et 398; XE-ΛΩΝΗ ΚΑΙ ΛΑΓΩΔΕΣ. Dans ses Parallèles, Coray aurait pu donner celle de Tzetzes, Chil. VII, Hist. 105 : Περὶ τῆς χελώνης τῆς ἐρισίας τῷ λαγῷ. Au lieu de λαγῷ, écrivez λαγῶ, comme portent les deux manuscrits de la Bibliothèque royale. Tzetzes dit, au second vers : ὣς ἡ χελώνη λαγῶν ἐνίκησε τοῖς δρόμοις.

² J'aimerais mieux ὠκύτης, comme plus bas, διὰ τὴν φυσικὴν ὠκύτητα.

³ ὀξύτητα, Coray.

⁴ Obdormivit, à la marge.

⁵ Συνειδυῖα ἑαυτὴν βραδύτητα, Coray. La leçon du manuscrit est bien préférable.

⁶ Διέλιπε, manuscrit.

⁷ ὅτι pour οὕτω, Coray.

⁸ Ἀμελοῦσαν, manuscrit.

⁹ Coray, lxi, p. 37 et 312 : ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

¹⁰ Πείσσαι, Coray, p. 312.

¹¹ Πρὸς τὸ manque dans l'édition.

¹² Ἐκκακίσας, manuscrit. Cette leçon ἐκκακίσας indiquerait le verbe ἐκκακίζω qui est inusité.

¹³ Ἐπιφέρεσθαι, manuscrit.

¹⁴ Coray, lxxvi, p. 46 et 316 : ΧΕΛΙΔΩΝ ΚΑΙ ΚΟΡΩΝΗ.

¹⁵ Ἀπόλ. manuscrit, et au-dessus ὑπολαβοῦσα.

ρώνη¹ εἶπεν· Τὸ μὲν σὸν κάλλος τὴν ἑαρινὴν ὥραν ἀνθεῖ², τὸ δὲ ἐμὸν μετὰ χειμῶνος παράτασιν.

Ὅτι βέλτιον ἀνδρεῖον σῶμα ἢ περ³ εὐπρεπές.

LXXVII.

Χελιδὼν⁴ ἐκκλησίαν συναθροίσασα⁵ ὄρνεων, παρήγει, φάσκουσα ὅτι κρα-
τιστόν ἐστι⁶ τὸ μὴ προσκύνειν⁷ ἀνθρώποις, ἀλλὰ Φιλίαν συνθέμενους⁸ οἰκείως
διαχειῖσθαι⁹ πρὸς αὐτοὺς. Τῶν δὲ εἰρηκότων¹⁰ τις τὰ ἐναντία τῇ χελιδὼνι λέγει¹¹.
Ἀλλ' ἢ τὸ σπέρμα τοῦ λίνου μᾶλλον κατεσθίοντες, καὶ ἀφανῆ ποιοῦμεν¹², ἵνα
μηκέτι ἔχωσι δίκτυα πλέκειν καθ' ἡμῶν. Ἡ μὲν δὲ¹³ χελιδὼν ἀρίστην γῶμην
ἔχουσα, ἀκίνδυνος ἐγένετο, ἐν ταῖς πόλεσι διαβρίθουσα, ἐν τε ταῖς¹⁴ οἰκίαις
τίκτουσα· παρὰ δὲ ἀνθρώποις οὐδὲν πάσχει¹⁵ δεινὸν ὑπ' αὐτῶν. Τὰ δὲ λοιπὰ
ὄρνεα, ὡς μᾶλλον ὑπομείναντα καλῆσθιον¹⁶ τὸ σπέρμα, ὡς πάντων ὄντος | τοῦ
λίνου κακῶν αἰτίου, συμβαίνει¹⁷ λιπαρὰ εἶναι, ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων¹⁸ συλλαμ-
βανόμενα δαπανᾶσθαι, οὔτε¹⁹ ταύτην τὴν κακογνωμοσύνην ὑπομείναντα, μὴ
μετ' ἀνθρώπων μένειν μελανοῆσαι²⁰, ἀλλ' ἐν ἀέρι πέτεσθαι.

Fol. 218, r°.

¹ Χελώνη, manuscrit. Le sens exige évidemment corānē.

² Ἀνθ, manuscrit. Même confusion dans Paul Éginète, I, 20 : Διάθεσις τις ἐγγίγνεται καθ' ἣν τήκεσθαι δοκοῦσιν. Au lieu de τήκεσθαι, corrigez τείνεσθαι. Un peu plus loin, cap. 22, on lit : Ὁ δὲ τονώδης κόπος ὅταν εὐγυμνασίῳ συνίσταται. Il faut évidemment ὅτ' ἀνευ γυμνασίων.

³ Εἴπερ, manuscrit.

⁴ Coray, cclxxxv, p. 186 : ΧΕΛΙΔΩΝ ΚΑΙ ΟΡΝΙΘΕΣ.

⁵ Xénoph. Hist. gr. I, 6, 8 : Ἐκκλησίαν ἀθροίσας τῶν Μιλησίων.

⁶ Εἶναι, cod. Il faudrait alors φάσκουσα, κράτιστον εἶναι, comme dans Coray.

⁷ Προσκύνειν, manuscrit.

⁸ Xénoph. Anab. II, 5, 8 : Παρ' οἷς ἡμεῖς τὴν Φιλίαν συνθέμενοι κατεθέμεθα.

⁹ Διοικεῖσθαι, manuscrit. Xénophon, Anab. VII, 5, 16 : Πρὸς δὲ τὸν Ξενοφῶνα οἷοι τε σιναίωται παγκατέως εἶχον, ὅτε Σεύθης οὐκέτι οἰκείως δίκαιετο.

¹⁰ Peut-être Τῶν δὲ ρηθέντων.

¹¹ Τὴν χελιδῶνα λέγουσιν, manuscrit.

¹² Ποιοῦμεν, manuscrit.

¹³ Οὕν pour δὲ, Coray.

¹⁴ Καὶ ἐν ταῖς, Coray.

¹⁵ Πάσχειν, manuscrit.

¹⁶ Κατεσθίειν τὸ σπέρμα τοῦ λίνου, Coray.

¹⁷ Peut-être συμβαίνει γὰρ λιπαρὰ.

¹⁸ Le copiste a probablement oublié καὶ μέλα δικάζω ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων.

¹⁹ Οὐτὰς τε ταύτην, Coray.

²⁰ Μὴ μετ' ἀνθρώπων μένειν σὺ μετ' ὀνό-
σαν dans le manuscrit. La seconde négation est de trop. La construction est très-irrégulière.

ὅταν καὶ οἱ τῶν ἐσθράκων παῖδες ἴδοντο τοὺς βασιλικούς¹ πράγμασι τῷ τῆς ἀσβόλης ἀγχινομίῳ (sic)² ἐχρήσαντο, ἐκείδονοι διεφύλαχθησαν.

LXXVIII.

Χῆνες³ καὶ γέρανοι⁴ ἓνα τῶν λειμῶνων ἐνέμοντο· ἄφνω δὲ αὐταῖς⁵ θηρευτῆς ἐπιφανείς, αἱ μὲν γέρανοι ἐλαφραὶ οὔσαι διεσώθησαν, αἱ δὲ χῆνες διὰ τὸ βάρος τῶν σωμάτων συνεληφθῆσαν⁶.

Pour rendre plus complète encore cette collection de fables inédites, j'ai cru devoir publier ici une petite notice qui m'a été communiquée par M. Wladimir Brunet, helléniste distingué, dont le savoir, beaucoup trop modeste selon nous, pourrait rendre de si grands services à la science. Cette notice porte sur quelques fables attribuées faussement à Babrius, et je me suis empressé de la livrer au public parce qu'elle contient des renseignements curieux sur les vers dodécasylla-

¹ Τῆς βιολικῆς, manuscrit. Les copistes ont confondu très-souvent les syllabes η et οι. Dans les *Anecdota græca*, de M. Cramer, t. III, p. 308, Schol. on trouve quatre vers de Critias de Chio. Le dernier se termine ainsi : πῖνον φάρμακον πονηρίαις. M. Cramer propose πῶληρίαις au lieu de πονηρίαις. Sans doute cette conjecture est plausible; mais il me semble qu'on pourrait plutôt lire πονηρίης, d'autant mieux que cette correction se trouve justifiée par le premier vers : Καὶ πᾶσι κακοῖσι δάσω τὴν πολίσσονον ψυχὴν. L'expression φάρμακον πονηρίας est très-élégante; ainsi Eschyle a dit, *Prom.* 249. et 609, φάρμακον νόσου, et Ag. 534 : Πάσαι τὸ στήθε φάρμακον βλάβης ἔχω. On trouve aussi dans

Sophocle, *Ter.* IV, 4 (516, D), τῆς νόσου τὸ φάρμακον. Ellendt, s. v. φάρμακον.

² Peut-être ἀγωνίσματι. Dans Coray : Τῷ τῆς ἀγχινομίας βουλευμάτι.

³ Coray, ix, p. 36 et 312 : ΧΗΝΕΣ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΙ.

⁴ Γέρανες, manuscrit.

⁵ J'ai corrigé αὐτοῖς en αὐταῖς, parce que l'auteur dit ensuite : αἱ μὲν γέρανοι.... αἱ δὲ χῆνες. Si l'on conserve αὐτοῖς, il faut alors lire οἱ δὲ χῆνες, au lieu de αἱ δὲ χῆνες. Constantin Manass. v. 923 : Ὡς ἐν τοῖς βίβλοις φέρεται τῶν αὐλαιγενεστέρων. Corrigez, Ὡς ἐν ταῖς βίβλοις.

⁶ Il paraît que le copiste a oublié la moralité. Voyez celles qui se trouvent à la suite des deux fables de Coray.

biques, pris à tort bien souvent pour des vers iambiques. Je laisse donc parler M. Brunet, auquel j'adresse ici mes très-sincères remerciements.

MONSIEUR,

En apprenant que vous aviez l'intention de donner une notice sur une rédaction inédite des Fables d'Ésope, et sur les tétrastiques d'Ignatius, je vous avais signalé quelques apologues en vers, que j'ai trouvés épars dans un manuscrit d'Ésope. Mais vous ne voulez pas, dites-vous, faire usage de ma trouvaille, si je ne l'expose moi-même. Vous allez voir que malheureusement elle ne mérite pas d'être revendiquée, et je ne l'aurais pas jugée digne d'être publiée, si, dans une partie de l'histoire littéraire aussi confuse encore que celle des fabulistes anciens, on ne devait recueillir tous les indices, toutes les formes dont un même apologue s'est successivement revêtu. Je me borne à vous adresser le texte des cinq fables que j'avais transcrites, et quelques détails sur le manuscrit qui les renferme, sans discuter les questions littéraires qu'elles peuvent soulever, et que vous êtes mieux que personne à même de résoudre.

Les fables ci-jointes sont tirées du manuscrit n° 1685 de la bibliothèque du Roi, qui contient aussi l'histoire fabuleuse d'Alexandre, et, par conséquent, a été décrit dans la Notice des manuscrits du Pseudo-Callisthène, par M. Berger de Xivrey, tome XIII des Notices et Extraits. Il nous suffira de rappeler que ce manuscrit, d'une écriture facile à lire, mais sans élégance et peu correcte, a été écrit, en 1469, par un moine du couvent de Saint-Nicolas τῶν Κασούλων, à Otrante. La réunion, dans le même volume, de l'histoire d'Alexandre et des fables d'Ésope, circonstance qui se reproduit dans le manuscrit de Ridolfi, n° 17, et dans celui de l'université de Leyde, n° 93, a peut-être donné lieu à une confusion par suite de laquelle ce roman historique est quelquefois cité sous le nom d'Ésope. Il faudrait pouvoir examiner le texte des fables contenues dans ces trois manuscrits, pour décider si elles remontent, comme le roman, à un original commun. Au verso du folio 54, après la souscription qui contient le nom du copiste et la date du manuscrit, vient le titre *Ἀλῶπου μῦθοι*; puis quarante-trois fables dont vous trouverez ci-contre les titres en concordance avec les éditions. Les fables xxviii, xxix, xxx, xlii et xliii, au lieu d'être en prose

comme les autres, sont sous une forme métrique, ce dont l'œil est averti d'abord par le soin que le calligraphe a pris de repasser en rouge la première lettre de chaque vers, et de les séparer par de légers espaces. Il paraît que l'on n'avait pas eu la même précaution dans les manuscrits du Vatican, dont M. de Furia a tiré les trente-six fables qui portent, dans son édition, les n^{os} 347 à 382, et qu'il a imprimées comme de la prose. Mais Coray reconnut qu'elles étaient conçues en vers qu'il nomme *δωδεκασύλλαβοι*, et, avec de très-légers changements, il les réimprima sous cette forme, dans le supplément de son édition d'Ésope. M. Schœll, dans son Histoire de la littérature grecque, dit d'une manière trop absolue que ces trente-six apologues sont de Babrius. A la vérité, MM. Schneider, Xav. Berger, Lewis et autres, ont ramené par des corrections plus ou moins plausibles une partie de ces fables au mètre choliambique dans lequel a écrit Babrius. Le dernier éditeur des fragments de ce poète, M. Henri Knoch, lui attribue quatorze des fables métriques du Vatican, dont il a épuré le texte; neuf autres ont été rejetées par lui comme indignes de Babrius, et écrites en vers politiques par quelque versificateur du moyen âge, dont il ne s'enquiert nullement. Les cinq fables de notre manuscrit ont malheureusement le plus grand rapport avec ces dernières, et je ne me suis pas flatté qu'elles dussent un jour grossir le recueil de Babrius. Je crois plutôt qu'on a un peu légèrement attribué à cet auteur ce que Coray s'était borné à remettre en dodécasyllabes, c'est-à-dire, dans ce mètre dérivé du vers iambique trimètre, mais où, les lois de la quantité n'étant plus observées, le nombre des syllabes est invariablement de douze. La comparaison des fragments de Babrius, conservés par Suidas, avec les fables métriques du Vatican et du manuscrit 1685 de la bibliothèque du Roi montre que l'auteur inconnu de cette rédaction, qui avait évidemment entre les mains les fables de Babrius, s'est borné souvent à remplacer les expressions devenues obscures de son temps par des mots plus vulgaires, en même temps qu'il substituait au choliambe le mètre qui avait cours dans le peuple. Doué de trop peu d'imagination pour s'écarter beaucoup de son modèle, il nous en a sans doute conservé quelques traits dans ses copies décolorées; toutefois ce serait un des tours de force de l'érudition moderne de retrouver toujours l'expression antique effacée dans cette espèce de palimpseste littéraire.

ΒΟΕΣ ΜΕΤΑ ΑΜΑΞΗΣ¹.

Βόες² ἄμαξαν εἶλκον μεγίστη πόλει³.

Ἡ δ' ἐπεβόα⁴ κράζουσά τε μεγάλης.

Ὁ δὲ⁵ βοηλάτης πρὸς αὐτὴν ταῦτα λέγει.

ὦ Θρασύτατον κλῆρα κακῶν πραγμάτων,

ἵνα τί οὕτω σὺ βία κατὰκράζεις,

Τῶν καθελκύνων σε βοῶν σιωπώνων;

Οὕτως ἐνιοι, ἐτέρων μοχθούνων, αὐτοὶ προσποιῶνται κάμνειν.

ΒΟΡΡᾶΣ ΜΕΤΑ ἩΛΙΟΥ⁶.

Βορράς, ἥλιος ἥριζον πρὸς ἀλλήλους,

Ὅσις ἐξ αὐτῶν τινὰ τῶν ὀδευνόντων

Πρῶτος ἐκδύσει αὐτοῦ τὸν χίτωνίσκον.

¹ Le manuscrit porte *μεταμάξης*. Cette préposition est employée dans le titre de plusieurs fables de ce manuscrit, au lieu de la conjonction *καί*. *ἑλὼς μετὰ κανθάρου* — *Δανεισθῆς μετὰ χρεωφειλέτου* — *Αἰσωπὸς μετὰ τῶν ναυπηγῶν*.

² Cette fable est la 28^e de notre manuscrit (fol. 59 r°), dans lequel le copiste a suivi l'ordre alphabétique, non du titre, mais du premier mot de chaque fable, excepté pour les deux dernières, qui sont en vers, et viennent à la suite de l'Ω, quoique l'une commence par un Ν, l'autre par un Ι : celle-ci correspond à la 45^e du manuscrit d'Augsbourg, qui a servi de base à l'édition de Gottl. Schneider (1812); à la 39^e de l'édition de Florence; à la 171^e de Nevelet. La seconde des deux rédactions publiées par Coray, sous le n° 168, s'écarte assez peu de la nôtre pour qu'on y reconnaisse des vers.

L'édition de Coray porte *μεγίστην πολ-
λοί*, qui offre un sens préférable, la gran-
deur du chariot étant une circonstance

moins indifférente que le lieu de la scène.

⁴ Dans la rédaction du manuscrit d'Augsbourg, qui est plus concise et plus élégante, c'est l'essieu qui se plaint. Le mot *τρίκειν* rend bien cette idée.

⁵ Ce vers a une syllabe de trop. On peut lire : Ὁ βοηλ. ou bien Ὁ δὲ β. αὐτῇ τ. λ.

⁶ Cod. fol. 59 r°. — Fable xxix.

Cet apologue d'Ésope sur la violence et la persuasion est un des plus célèbres : Plutarque et Thémistius l'ont reproduit; Sophocle y fait allusion dans une épigramme sur Euripide (Athénée, l. XIII). Avienus (fable iv) l'avait mis en vers latins, soit d'après Babrius, soit plutôt, comme il semble l'indiquer dans l'épître dédicatoire, d'après une traduction en prose comme celle de Julius Titianus ou celle de Surdinus, « *a quo græcæ fabulæ, dit Sénèque (Suasor. vii), eleganter in latinum sermonem conversæ sunt.* » On trouve aussi cet apologue dans les fables de Syntipas (n° 55).

Le fragment suivant de Babrius (Fr. 37,

Τοῦ δὲ Βορρά πνέοντος ισχυροσάτως,
Ἄνθρωποι μᾶλλον ψυχρανθέντες εὐθέως

Περισβολαίων μᾶλλον ἡμφιεννύοντο¹.

Ὁ δὲ χλιδνας ἥλιος μετὰ ταῦτα,

Καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἰδρώτας προξενούοντα (sic)²,

Πέπεικεν εὐθὺς ἐκδύσαι τοὺς χιτῶνας.

Τότε δὲ Βορράς αἰσχυνθεὶς ἀπεσφράφη.

Ὅτι πολλάκις τὸ πείθειν τοῦ βιάζεσθαι ἀνσικώτερον ἐστίν³.

ΓΑΛῆ ΕΡΑΣΘΕΪΣΑ ἈΝΔΡΟΣ⁴.

Γαλῆ δέ τις⁵ τινὸς ἀνδρὸς ἠράσθη,

édit. de M. Knoch), conservé par Suidas et par le scholiaste d'Aristophane, montre de quelle façon notre anonyme a maltraité son modèle :

Βορὴν λέγουσιν ἥλιον τε τοιαύτην
ἔριν γενέσθαι, πότερος ἀνδρὸς ἀγροίκου
Ὀδοικοῦντος τὴν σίσυρναν ἐκδύσει.

Les mots un peu rares, comme σίσυρνα, et à l'occasion desquels Suidas cite assez souvent Babrius, sont précisément ceux que l'anonyme a eu soin de changer.

¹ Les lois du vers politique, qui veulent un accent sur la pénultième, nous ont forcé de conserver la leçon du manuscrit ἡμφιεννύοντο, au lieu de ἡμφιέννυντο, et même le barbarisme du 8^e vers : προξενούοντα. M. Knoch n'a pas tenu compte de cette règle du vers politique, quand il propose de lire τοὺς βλαστούς, au lieu de τὴν βλάστην, comme avait écrit Coray à la fin du 3^e vers de la fable Γεωργὸς καὶ πέλαγος. (Babr. Fr. 35.)

² On pourrait écrire προξενούοντας en le faisant rapporter à χιτῶνας du vers suivant; mais, comme dans les rédactions en prose de cette fable il y a προξενῶν, je pense que l'on doit voir ici ce participe présent

indéclinable qui s'est introduit en grec moderne, quoique, à la vérité, sa forme actuelle semble plutôt dérivée du nominatif : προξενῶντας. Les nominatifs singuliers masculins de quelques autres substantifs sont, au contraire, formés de l'accusatif pluriel, πατέρας pour πατήρ.

Les noms féminins ont pris leur nominatif vulgaire de l'accusatif singulier : ἡ πατρίδα pour ἡ πατρίς.

Si l'anonyme a réellement écrit cette forme barbare, cela peut servir d'indice pour fixer l'époque de notre rédaction.

³ A cette moralité se rapporte la maxime citée par Georgidès, sous le nom de Babrius (*Anecdota* de M. Boissonade, t. I, p. 9):

Ἀντίσει τι πειθοῖ μᾶλλον ἢ βίᾳ πρᾶττων.

⁴ Fol. 59 r^e, fable xxx. — Cod. Aug. n^o 50. — Flor. 48. — Coray, n^o 169.

L'empereur Julien (ep. 59) cite le premier vers de la fable de Babrius, rapporté aussi par Suidas, qui nous en a conservé deux autres vers :

Γαλῆ ποτ' ἀνδρὸς εὐπερεῖος ἐρασθεῖσα.

(*Fragmenta*, viii, éd. de M. Knoch.)

Ignatius l'avait réduite en un quatrain.

⁵ Il manque une syllabe à ce vers. On

ἦτις Ἀθηνᾶν¹ τὴν Θέαν ἐκδυσώπει
 Τοῦ μεταβαλεῖν εἰς γυναικεῖαν Θέσιν,
 Ὅπως κάλλους τύχοι γε τοῦ ἐρωμένου.
 Καὶ δὴ τοῦ γάμου ἄρλι ἀπαρίσθένιος,
 Μῦς ἐπέδραμεν ὑποκάτω τραπέζης.
 Τῆς δὲ εὐθέως τὴν νυμφικὴν ριψάσῃς,
 Τὸν μὺν διώκει ὑποκάτω κραβάτου².
 Ὅτι κἂν βραχὺ τις ἐν ὑποκρίσει μορφοῦται, ἡ φύσις αὐτὴ δι' ἔργων ἐλέγχει.

ΝΗΠΙΟΝ ΚΑΙ ΠΡΑΨ³.

Νηπίω⁴ πόλιν τροφὴν ἐπιζητοῦντι,
 Ἡ γραῦς προλέγει τοιαῦτα τῷ νηπίῳ.
 Εἰ μὴ παύσῃ κλαίειν, σὲ προρρήψω λύκῳ.
 Τὴν γραῦν δ' ὁ λύκος νομίσας ἀληθεύειν,
 Ἐκατέρησε νῆσις⁵ ἄχρῃς ἐσπέρας.
 Μηδὲν δὲ λαβὼν πρὸς λύκαιναν ἀπήει.
 Ἡ δὲ ἡρώτα· Πῶς οὐδὲν ἄρας ἦκεῖς;
 Ὁ δὲ· Γυναικί, φησὶ, πῶς τις πιστεύσει;
 Ὅτι κεναῖς ἐλπίσιν ἀπαλοῦνται οἱ πειθόμενοι γυναικῶν ὁμιλίαις.

pourrait lire Γαλῇ τις πόλιν τ. α. η. au lieu de ce δέ, qui paraît déplacé au commencement du récit.

¹ L'auteur a mal à propos remplacé Vénus par Minerve. Il est difficile de croire que le besoin du vers, dans un mètre aussi facile, l'ait induit à ce changement, qui a été suivi dans une fable en prose publiée pour la première fois par Rochefort, dans les Notices des manuscrits, t. II, p. 715.

² Cod. κραβάτου.

³ Cod. fol. 60 v°, fable XLII. — Cod. Aug. 155. — Flor. 104. — Coray, 138.

⁴ Cette fable s'écarte peu du texte du Cod. Bodleianus, où Tyrwhit a reconnu

beaucoup de fragments de Babrius, entre autres ce vers :

Ἐκατέρησε μέχρις ἐσπέρας πεινῶν.
 (Fragm. LVI, éd. Knoch.)

M. Knoch a également admis dans son édition ce choliambé restitué par M. Schneider :

Ὁ δ' εἶπε· Πῶς γὰρ τις γυναικὶ πιστεύσει;

La rédaction des manuscrits d'Augustin et de Florence paraît s'éloigner davantage de Babrius, à en juger par la fable première d'Avienus, qui rend celle-ci presque mot pour mot. Le texte publié dans les Notices, t. II, p. 695, semble avoir la même origine que le Cod. Bodleianus et le nôtre.

⁵ Cod. νῆσις.

ΙΠΠΟΣ ΠΑΛΑΙΟΣ.

Ἴππος παλαιὸς ἐπράθη ἐν τῷ μύλῳ¹,
 ὅστις καὶ ζευχθεὶς σενάων ὅπως ἔφη·
 Ὡς τῆς συμφαρᾶς ἰ. Τί τῷ πάλα συνέξῃ;
 Ἐκ γὰρ μεγέθους καὶ ἀνδρείας μεγάλης,
 Καὶ εὐκλείας γε ἧς εἶχον ὁ πανώλης,
 Νῦν δὲ πρόσδεμαι τοῖς ξυλίοις καμπιῆρσιν.

Ὅτι οὐ δεῖ τινι ἐπαίρεσθαι ἐν δόξῃ· πολλοὶ γὰρ ἐν γήρᾳ ἀνηλώθησαν κόπη.

Ces renseignements peuvent servir de spécimen, et suffisent pour faire juger de l'importance du manuscrit 1685. Il existe dans les bibliothèques d'Europe un grand nombre de collections manuscrites des Fables d'Ésope, écrivain sur lequel nous ne possédons pas encore un travail complet. Il serait à désirer qu'on parcourût attentivement tous ces manuscrits : on y trouverait sans doute d'autres rédactions inédites, et peut-être même quelques fragments inconnus de l'élégant Babrius.

Nous donnons ici le tableau de concordance fait par M. Wladimir Brunet.

¹ Cod. fol. 60 v°, fable XLIII et dernière. Comparez le n° 193 de la collection de Coray et de Nevelet, et les Notices et Extraits, t. II, p. 717.

Les autres fables contenues dans le manuscrit 1685 pourraient fournir quelques variantes utiles pour la révision du texte d'Ésope. Ainsi l'on a imprimé d'une manière très-incorrecte, d'après l'édition de Florence, un fragment métrique qui se rapporte à la fable CLXII de Coray, 31 du Cod. Aug. — Les mots ὥρῃς et ὅμως μέλισσος, qui ne donnent aucun sens, peuvent être corrigés à l'aide de la rédaction

suivante, où l'on reconnaît aisément quelques vers de douze syllabes :

ΤΙΣ ἔχων ἀτό ἐπομένας. (Fol. 60 v°.)

Ὡς τις ἀμέριμος καὶ ταῖς τρυφαῖς σχολάζων,
 οὐκ ἦν πρεσβύτερος ἄλλ' οὐδὲ νέος. Λευκὰς εἶχε
 καὶ μέλας τρίχας ὁμοῦ μιγείσας· ὥς δὲ με-
 σῆλιξ ὢν ἀνὴρ ἐτύγγανε, Θηλειῶν ἀνὴρ δύο ἦν,
 μᾶς μὲν πρεσβύτερος, ἑτέρας δὲ νέας. Εἰσήρχετο
 οὖν πρὸς τὴν γραῦν καὶ ἐτίλλε τὰς μέλας τρί-
 χας, ὁμήλικα θάλοισα ὀρεῖσθαι τοῦτον. Ὡς δ' εἰ-
 σήρχετο πάλιν πρὸς τὴν νέαν, ἐξέλεγε καὶ αὐτὴ
 τὰς λευκὰς αὐτοῦ τρίχας, ὥς φανερόν ἐπέδεικται
 ἀλλήλους. Ὅπως ἀνόητός ἐστιν ὁ ἀνὴρ ὁ γυναιξὶν
 ἐαυτοῦ ἐκδοῦναι θάλασσαν.

TABLEAU DE CONCORDANCE.

	COD. REG. 1685.	COD. AUG.	ED. FL.	ED. COR.	ED. NEV.	SYNTIP.	IGNAT.	BABR.	AVIEN.
1	Αετός και αλώπηξ.....	1	1		1	24			
2	Αλώπηξ και τράγος.....	9	4	4	4 (284)	10	57 ap. Band.	Fr. 50	
3	Αλώπηξ και λέων.....	10	7	5	5				
4	Αετός και κολοίος.....	2	3	203	207	9	25		
5	Αετός μετά κανθάρον.....	3		2	2				
6	Αηδών και ιέραξ.....	4	2	3	3				
7	Δανειστής μετά χρεωφειλέτου.....	5		289	294				
8	Αιλουρος και όρνις.....	7	14 (157)	152	155		n. 2		
9	Αίσωπος μετά τών ναυπηγών.....	8	Val. 375	311					
10	Άλιεύς αυλών τούς ιχθύας.....	11	34	139	130				
11	Αλώπηξ και πάργαλις.....	12	13	159	162				40
12	Άλιεις χαλάσαντες.....	13	28	13	13				
13	Αιλουρος και αλεκτρυών.....	16	15	6	6				
14	Αλώπηξ πληγείσα.....	17	6	7	7				
15	Αλώπηξ και βάτος.....	19	8	8	8		8		
16	Αλώπηξ και κροκόδειλος.....	20	9	9	9				
17	Άλιεύς και θύννος.....	21	35	17	17				
18	Αλώπηξ μετά τού δρυοτόμου.....	22	10	127	127				
19	Αλώπηξ εισελθοῦσα εἰς.....	24	12	158	161		n. 4	Fr. 19	
20	Άλκυών.....	25	[240]	86	86				
21	Άλιεύς τύπτων τὸ ὕδωρ.....	26		87	87				
22	Άνθρακεὺς μετά γναφέως.....	29	27	12	12				
23	Περὶ τοῦ τυφλοῦ.....	37	17	161	164				
24	Γεωργὸς και λύκος.....	38							
25	Γεωργὸς μὴ θέλων ἔχειν τοὺς υἱοὺς ἀργούς.....	42	33	22	22				
26	Δύο βάρτραχοι.....	43	38	19	19 (147)				
27	Πόλεμος βατράχων.....	44	37	167	170				
28	Βόες μετά ἀμάξης.....	45	39	168	171				
29	Βορρᾶς μετά ἡλίου.....	46		306		45		Fr. 37	4
30	Γαλῆ ἐρασθεῖσα ἀνδρός.....	50	48	169	172		16	Fr. 8	
31	Γυνὴ ἔχουσα ὄρνιν.....	58	47	24	24	42			

	COD. REG. 1685.	COD. AUG.	ED. FL.	ED. COR.	ED. NEV.	SYNTIP.	IGNAT.	BABR.	AVIEN.
32	Γέρων και θάνατος.....	60	50	20	20(146)	2			
33	Λέων και μῦς.....	148	98	217	221		2	Fr. 16	
34	Λέων και λαγός.....	146	97	221	228				
35	Λύκος και πρόβατα.....	151		237	241				
36	Λύκος μετὰ αἰγός.....	154	103	230	234	41			
37	ὄνος δουλεύων.....	175	132	45	45				
38	ὄνοι ζητοῦντες ελευθερίαν...	181	138	112	112				
39	Τῷ Διὶ τὰ ζῶα δῶρα.....	218	184	189	192				
40	Ἦς και αλώπηξ.....	222	185	54	54				
41	Τὶς ἔχων δύο ἐρωμέναις.....	31	199	162	165		24	Fr. 15	
42	Νήπιον και γραῖς.....	155	104	138	138			Fr. 56	1
43	Ἰππος παλαιός.....			193	193				

Ce tableau de concordance donne exactement le titre de toutes les fables comprises dans le manuscrit grec n° 1685. Le copiste, ainsi que M. Brunet en a déjà averti le lecteur (p. 290), a suivi l'ordre alphabétique du premier mot de chaque récit, ordre qui peut donner lieu à une observation assez curieuse. La lettre A, par exemple, contient à elle seule vingt-cinq apologues, c'est-à-dire plus de la moitié de la collection entière, et l'on remarque des lacunes considérables pour les autres lettres de l'alphabet: trois fables pour le B, trois pour le Γ, quatre pour le Δ, deux pour l'O, et une pour chacune des trois lettres T, Τ, Ω. Il est probable alors que la collection n'était pas complète dans le manuscrit qui a servi à la transcription du n° 1685. Quoi qu'il en soit, M. Brunet a eu raison de signaler ce recueil à l'attention du monde savant; plusieurs des mêmes sujets se trouvent traités dans les deux collections, et nous pensons qu'il serait utile de comparer ensemble les deux rédactions.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

NOTICE

D'UN

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE WOLFENBÜTTEL,

RELATIF À L'HISTOIRE DE LA FRANCE MÉRIDIONALE ;

PAR MM. MARTIAL ET JULES DELPIT.

~~Le manuscrit auquel est consacrée~~ cette Notice appartient à la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel ; nous devons dire par quel concours de circonstances il est arrivé entre nos mains , et comment nous nous sommes trouvés appelés à le faire connaître. M. Lappenberg, archiviste de la ville de Hambourg, publia, en 1836, dans un journal allemand, un acte d'association entre les marins de Bayonne, daté des premières années du xiii^e siècle, et contenant un statut pour le commerce maritime de cette ville. Il adressa à M. Pardessus cette pièce importante qu'il avait extraite d'un registre du xiii^e siècle, conservé à la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel, et lui donna quelques détails sur ce manuscrit entièrement relatif à l'histoire de France, et qui paraissait avoir jusqu'alors échappé aux investigations des savants¹.

M. Pardessus inséra le statut des navigateurs de Bayonne dans le tome IV de la Collection des lois maritimes, et fit part à M. Augustin Thierry de l'existence, dans une bibliothèque d'Allemagne, d'un manuscrit utile à consulter pour le Recueil des monuments inédits de l'histoire du tiers état. M. Augustin Thierry s'empressa de transmettre ce renseignement à M. le Ministre de l'instruction publique, en le priant de vouloir bien demander la commu-

¹ Ébert [*Handschriften-kunde*, 1825, 1^{re} partie, p. 194], avait donné une courte descrip-

tion de ce manuscrit, mais sans en signaler l'importance pour l'histoire de France.

nication momentanée du registre de la bibliothèque de Wolfenbüttel. Le Ministre pria M. Pardessus d'écrire à M. Lappenberg, et joignit ses propres instances à celles du savant académicien pour procurer à M. Augustin Thierry la communication qu'il sollicitait. M. Lappenberg ne put obtenir du gouvernement de Brunswick l'autorisation d'envoyer en France le manuscrit; mais il fit faire pour M. Augustin Thierry une copie de la table des documents qu'il contenait, et offrit de faire transcrire en entier les pièces jugées utiles. Cette table, rédigée à l'époque même de la confection du registre, était trop sommaire et trop incomplète pour permettre à M. Augustin Thierry de désigner les actes dont il fallait demander copie; et cependant elle prouvait toute l'importance du manuscrit de Wolfenbüttel pour l'histoire municipale du midi de la France. Aussi M. Augustin Thierry sollicita de nouveau une communication indispensable à son travail, et, grâce à la puissante intervention de M. le Ministre des affaires étrangères, le représentant du gouvernement français auprès du duc de Brunswick a enfin obtenu cette communication.

Sur la proposition de M. Augustin Thierry, M. le Ministre de l'instruction publique a bien voulu nous confier le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, en nous chargeant de l'examiner à fond pour en extraire toutes les pièces qui nous paraîtraient de nature à prendre place dans le recueil des monuments de l'histoire du tiers état, et subsidiairement tous les renseignements qu'il contient sur l'histoire générale de la France et sur celle de l'ancienne province de Guyenne en particulier. Nous avons cru répondre à la marque de confiance dont nous étions honorés en rédigeant une notice complète du manuscrit qui est entre nos mains. Nous voudrions que ce précieux volume, qui doit bientôt aller reprendre sa place dans une bibliothèque étrangère, n'eût pas inutilement pour la science touché le sol de la France. Ce désir a soutenu notre courage dans l'examen scrupuleux et approfondi auquel nous nous sommes livrés; il fera excuser, nous l'espérons du moins, des détails quelquefois arides, mais qui nous ont paru importants, puisqu'il s'agissait de faire connaître un recueil qui ne pouvait rester à la disposition de nos savants.

Pour introduire quelque ordre dans cette Notice, et pour présenter à la fois toutes les observations analogues ou relatives à un même ordre de faits, nous avons cherché à réunir, sous quelques chefs spéciaux, les résultats de notre examen. Voici les divisions que nous avons cru devoir adopter:

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

1° Histoire du manuscrit; collections auxquelles il semble avoir appartenu; usage qu'en ont fait les savants.

2° Description du manuscrit; nombre d'actes qu'il contient, leur date, leur objet; mode d'après lequel ces actes ont été réunis et transcrits; divisions géographiques auxquelles ils se rapportent, langue dans laquelle ils sont écrits.

3° Actes d'aveu et de dénombrement des domaines du roi d'Angleterre en Guyenne et en Gascogne, 1272 et 1273.

4° Redevances féodales mentionnées dans les actes de cet aveu et dénombrement.

5° Actes relatifs à l'état des personnes et des propriétés dans la Guyenne et la Gascogne, à la fin du XIII^e siècle.

6° Documents sur l'histoire municipale et sur l'état politique des villes de cette partie de la France à la même époque.

7° Renseignements que l'on peut tirer de quelques actes pour l'histoire du commerce et de l'industrie.

8° Actes de procédure féodale.

9° Enfin, documents qui se rapportent à l'histoire générale, et spécialement à la lutte soutenue par les grands vassaux de Guyenne et de Gascogne contre les lieutenants du roi d'Angleterre Henri III.

I.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

HISTOIRE DU MANUSCRIT.

COLLECTIONS AUXQUELLES LE MANUSCRIT SEMBLE AVOIR APPARTENU. — USAGE QU'EN
ONT FAIT LES SAVANTS.

Au premier aspect on s'aperçoit que le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel doit avoir appartenu à une série de registres analogues. Il est encore revêtu de la reliure en bois qu'il a reçue à l'époque de sa confection, et chacun des ais de cette reliure, orné de l'écusson des armes d'Angleterre, porte un grand B encadré, qui servait de titre au volume, comme le prouve l'inscription *Liber secundus intitulatus per B*, placée en tête de chacun des cahiers dont il se compose. Il était donc précédé d'un premier volume intitulé A, et, vraisemblablement, suivi d'autres volumes désignés par les autres lettres de l'alphabet. Cette indication, aussi précise que positive, et les conjectures qui résultent de la nature même des actes contenus dans le manuscrit, autorisent à penser que ce registre est un débris d'une série beaucoup plus considérable. De nombreux témoignages donnent à cette présomption une évidence incontestable. Nous allons les faire connaître ici, dans l'espérance qu'en appelant l'attention sur des documents trop peu connus, nous amènerons peut-être la découverte de registres terriers analogues à celui de la bibliothèque de Wolfenbüttel.

Du Cange, ou du moins les bénédictins qui ont donné la dernière édition du Glossaire, citent à la table des manuscrits consultés pour cet ouvrage : *Unum registrum signatum duplici*

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

*littera J. rubra, continens homagia feudorum Aquitaniæ annis 1273 et seq. præstita. Ex camera computorum Parisiensi*¹.

On doit conclure de la cote sous laquelle ce registre est désigné, qu'il faisait partie d'une collection plus considérable. Brussel confirme cette présomption en nous apprenant dans son *Nouvel examen de l'usage général des fiefs*, publié en 1750, qu'il existait, à cette époque « dans le greffe de la chambre des comptes de Paris, un ancien cartulaire du duché d'Aquitaine, fait dans le XIV^e siècle pour le roi d'Angleterre, et dix « à douze registres pareillement faits pour lui, et qui étaient « tous à ses armes². » La collection de Gaignères, conservée à la Bibliothèque royale, fournit, à cet égard, des renseignements plus précis encore. On trouve dans un volume de cette collection, coté n° 772, et qui contient des extraits de divers registres de la chambre des comptes de Paris, les analyses de deux cartulaires de Guyenne; la première, sous ce titre : *Extrait d'un ancien registre de la chambre des comptes coté A, sur le dos, avec les armes d'Angleterre; et a pour titre : In isto libro intitulado per A tractantur de pluribus factis tangentibus dominum ducem*; la seconde, sous ce titre : *Extrait d'un registre en parchemin coté FF, contenant plusieurs hommages aux rois d'Angleterre, par les seigneurs de Guyenne et autres, dont le commencement est à dire. Le*

¹ L'examen du glossaire prouve, en outre, que le volume coté JJ, consulté par Du Cange et par les bénédictins, était un double de celui que nous avons sous les yeux, ou du moins contenait la copie des mêmes actes. En effet, un grand nombre de mots cités dans le glossaire sont expliqués par des exemples tirés du registre JJ, et ces exemples se retrouvent dans notre manuscrit, mais à d'autres folios qu'à ceux où ils sont indiqués par Du Cange. Il nous

suffira, pour la preuve de ce fait, de renvoyer aux mots : *Calcarea argentea — Mandaria — Joglaria — Feudum francale — Francaliter tenere — Creacus — Alodius — Feudarius — Dreitaragium — Circulus galinarum — Sporta — Tornaleri — Solus domorum — Caya — Beta — Nassa — Quæsta regis — Capitalem Trenæ, etc. etc.*
² Brussel, *Nouvel examen de l'usage général des fiefs; Discours sur le dépôt des terriers de la couronne*, t. I, p. xxiii.

premier de ces extraits ne comprend que l'analyse d'actes postérieurs à ceux qui sont contenus dans notre manuscrit, et ne peut, par conséquent, nous offrir, au sujet de ce dernier, aucun renseignement positif¹; le second est, au contraire, d'une grande importance pour l'objet de notre travail : il renferme l'analyse de quatre cents actes environ, sur lesquels trois cent soixante-seize se retrouvent dans notre manuscrit, mais disposés dans un autre ordre². Il est donc évident que le registre coté FF, qui a servi à l'auteur de cet extrait, était, comme celui qui a été cité par Du Cange, un double du manuscrit que nous avons sous les yeux; d'où l'on doit conclure, ce nous semble, que les rois d'Angleterre avaient fait faire plusieurs copies des registres terriers de Guyenne, et, d'un autre côté, que notre manuscrit n'a jamais appartenu à la chambre des comptes de Paris, parce qu'il est peu vraisemblable qu'il s'y trouvât deux exemplaires de la même copie.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

¹ Nous y avons trouvé cette note, qu'il nous paraît utile de transcrire ici parce qu'elle fournit un renseignement curieux sur la collection originale des registres terriers de Guyenne, dont le manuscrit de Wolfenbüttel est peut-être l'unique débris :
« Memorandum quod, die lune in vigilia
« Assumptionis beate Marie Virginis, anno
« regni Edwardi, filii regis Edwardi, XII^o,
« (1319) Dominus Rogerius de Norburg-
« ham, custos garderobe dicti regis pre-
« dicti, liberavit, per manus Nicholai de
« Bellebourne, clerici sui, thesauro et ca-
« mere de dicti domini regis, per
« mandatum ejusdem, sub magno sigillo
« signatum, eidem domino Rogerio inde
« directum, registra, monumenta et me-
« moranda infra scripta, ducatum Vasconie
« tangentia, inventa in tribus coffris exi-
« stentibus in garderoba regis, apud turrin

« Londoniensem, transcripta titulatis E, F,
« G, et examinata per magistrum Eliam de
« Jovestone ad eadem negotia, per consi-
« lium regis, deputatum. » (Bib. Roy. Col-
« lection Gaignères, vol. 772.)

² Cette analyse a été faite dans un intérêt purement généalogique, et, en général, l'auteur a négligé tous les actes relatifs aux villes, aux établissements ecclésiastiques, et aux personnages qu'il a crus étrangers au corps de la noblesse; ce qui explique comment il n'a donné que quatre cents extraits. Le registre coté FF dans l'analyse de Gaignères paraît être le même que celui que Du Cange a cité comme coté JJ. Du Cange ou Gaignères se seront mépris sur les lettres ornées qui servaient de titre, car il est difficile d'admettre que ce registre existât en double à la chambre des comptes de Paris.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Il est, en effet, constant que l'on a conservé à Bordeaux, jusqu'à la révolution de 1789, une série de registres analogues à ceux que nous venons de voir mentionnés par Brussel, cités par Du Cange et analysés par Gaignères. 1° Plusieurs historiens de Bordeaux et de la Guyenne les ont cités comme existant aux archives du bureau des finances de cette province¹; 2° les registres de la correspondance relative aux grands travaux historiques exécutés en France pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle² constatent que, le 25 août 1783, le garde des sceaux écrivit à l'intendant de la province de Guyenne, M. Dupré de Saint-Maur, pour lui renvoyer, en le priant de la faire rectifier, la copie d'un premier cahier d'extraits d'hommages rendus au bureau des finances de Bordeaux, de 1273 à 1277; 3° les auteurs du *Gallia christiana* ont publié un traité de l'évêque de Lectoure avec le roi d'Angleterre, d'après un registre de la ville de Bordeaux, vraisemblablement le même que celui qui fait l'objet de cette notice, puisque cet acte s'y trouve en entier³; 4° une note marginale insérée dans le petit cartulaire de l'abbaye de la Sauve⁴, à côté de l'enquête faite, par ordre de Henri III, sur les privilèges des habitants de l'Entre-deux-Mers, nous apprend que cet acte se trouvait dans un registre coté C (folio 107), déposé aux archives du roi,

¹ D. de Vienne, entre autres, en avait eu connaissance, mais il les avait consultés avec sa légèreté habituelle, et s'était contenté d'en extraire les noms de sept à huit des principaux barons du Bordelais, et la déclaration faite, en 1273, par l'abbé de Sainte-Croix, dans le monastère duquel il habitait: or, cette déclaration, citée par D. de Vienne, et les actes des seigneurs auxquels il fait allusion, se retrouvent textuellement dans le manuscrit de Wolfenbüttel.

Voy. D. de Vienne, *Hist. de Bordeaux*, t. I, p. 44.

² Ces registres sont conservés aujourd'hui à la Bibliothèque royale, collection du cabinet des chartes.

³ V. *Gallia christiana*, t. I, instr. col. 175.

⁴ *Petit Cartulaire de la Sauve*, in-fol. sur parchemin, manuscrit du XIII^e siècle, appartenant à la bibliothèque publique de la ville de Bordeaux.

bureau des finances de Guyenne; registre qui appartenait évidemment à la série dont nous parlons; 5^e enfin, et cette dernière preuve lèverait toute espèce de doute, s'il pouvait en exister encore, l'auteur des *Variétés bordelaises*¹ cite une déclaration de l'abbé de Verteuil, d'après un registre du bureau des finances de Bordeaux, coté par B : or, cette déclaration se retrouve textuellement dans le manuscrit de Wolfenbüttel, qui, comme nous l'avons dit plus haut, est également coté par B².

Un autre motif encore autorise à croire qu'il y a identité entre le registre qui se trouvait, avant la révolution de 1789, au bureau des finances de Guyenne, et celui qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel : des notes marginales, postérieures, pour la plupart, non-seulement à la conquête définitive de la Guyenne sous Charles VII, mais encore au xvi^e siècle, prouvent que ce manuscrit a servi aux agents comptables des ducs de Guyenne, et plus tard à ceux des rois de France³; de plus, elles rectifient l'orthographe de noms propres, et ces noms sont souvent ceux de petits villages qui ne figurent sur aucune carte géographique; en sorte qu'on ne peut guère supposer que ces rectifications aient été faites en Angleterre ou en Allemagne, ni même à Paris.

Comment un cartulaire des ducs de Guyenne a-t-il passé en Allemagne, et se trouve-t-il aujourd'hui dans la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel? C'est ce que nous ne pouvons dire, toutes nos recherches à ce sujet ayant été sans résultat.

¹ *Variétés bordelaises*, par l'abbé Beaurain [1786; 6 vol. in-12], t. IV, p. 290.

² Toutefois, nous devons dire que cette déclaration, citée par l'abbé Beaurain comme se trouvant au recto du folio 121, est dans le manuscrit que nous avons sous les yeux, au recto du folio 160; mais nous

ne voyons dans cette différence qu'une erreur de l'abbé Beaurain, ou peut-être de son imprimeur.

³ Voyez plus bas, chap. VII, ce que nous disons à propos d'une note insérée en marge d'une charte relative à la pêche de la balaine dans le port de Biarritz.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Nous nous bornerons à faire observer que c'est peut-être à sa sortie de France que nous devons la conservation de ce précieux registre; car les mesures révolutionnaires de 1793 ont détruit tous les autres volumes de la collection conservée jusqu'en 1789 au bureau des finances de Bordeaux. En vain la prévoyance des rois d'Angleterre en avait fait faire plusieurs copies : celle qui avait été portée à la chambre des comptes a péri dans l'incendie de 1727, et c'est à peine si, à défaut du manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, nous trouverions aujourd'hui, dans les dépôts littéraires de Paris ou de Guyenne, quelques traces d'une collection si précieuse pour l'histoire.

Les anciens registres terriers de Guyenne ne sont pas les seuls qui aient été détruits dans l'incendie de 1727; le Discours de Brussel sur le dépôt des terriers de la couronne fait connaître toute l'étendue de nos pertes à cet égard¹. Nous croyons que l'examen du manuscrit de Wolfenbüttel est de nature à augmenter les regrets qu'elles doivent nous inspirer. En effet, pour ne parler ici que de la série des registres à laquelle il appartenait, on sent de quel intérêt eût été pour l'histoire du midi de la France l'ensemble d'une collection où l'on eût trouvé le relevé exact de tous les fiefs, de toutes les redevances, de tous les droits utiles du souverain dans la province de Guyenne, à la fin du XIII^e siècle; une statistique des personnes et des propriétés; enfin, une foule de renseignements de tous genres relatifs à la domination anglaise dans cette province : malheureusement notre manuscrit ne donne qu'un fragment incomplet de ce tableau.

¹ Brussel, *Usage général des fiefs*, t. I, Voy. aussi dans Carpentier, *Supplément*

au *Glossaire de Ducange*, t. IV, la table des manuscrits consultés pour cet ouvrage.

II.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT.

DESCRIPTION DU VOLUME. — ÉCRITURE. — NOMBRE D'ACTES QU'IL CONTIENT. — LEUR DATE. — LEUR OBJET. — MODE D'APRÈS LEQUEL ILS ONT ÉTÉ RÉUNIS ET TRANSCRITS. — DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES AUXQUELLES ILS SE RAPPORTENT. — LANGUE DANS LAQUELLE ILS SONT ÉCRITS.

Le manuscrit de la bibliothèque de Woffenbüttel est un volume in-folio de 32 centimètres de hauteur sur 22 de largeur; il se compose de cent soixante et onze feuillets en parchemin, et de deux feuillets de garde. On lit sur le premier le titre suivant, d'une écriture récente : *Recognitiones feodorum in Aquitania Edwardo III regi Angliæ factæ*¹. L'écriture a tous les caractères de la minuscule scolastique, en usage à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e, et appartient à une seule époque, bien qu'on y reconnaisse plusieurs mains. Le volume commence par une table très-sommaire, qui occupe les dix premiers feuillets, et contient la mention de quatre cent cinquante et un actes. Le manuscrit en renferme, en réalité, six cent soixante et onze, parmi lesquels dix-huit se trouvent en double; reste donc six cent cinquante-trois, sur lesquels nous allons appeler l'attention.

Parmi ces six cent cinquante-trois actes, le plus grand nombre, cinq cents environ, contiennent des reconnaissances

¹ L'auteur de ce titre a sans doute voulu mettre Édouard IV; car, si, dans la série des rois d'Angleterre, on tient compte des rois saxons qui ont porté le nom d'Édouard,

le fils de Henri III est le quatrième du nom. Nous nous conformerons à l'usage adopté en France en désignant toujours ce prince par le titre d'Édouard I^{er}.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

féodales des années 1273 et 1274, rendues à l'occasion de l'avènement au trône d'Édouard I^{er}. Cent cinquante à peu près renferment des donations, des contrats de vente, des traités entre divers seigneurs, des actes relatifs à l'organisation politique et à l'administration des villes, et intéressent d'une manière plus ou moins directe le domaine du roi.

Il est impossible de reconnaître aucune méthode dans la composition du registre; tous les actes y sont dans un désordre que l'on ne peut attribuer qu'au hasard. Toutefois, il résulte évidemment de leur ensemble que les officiers préposés à l'administration du domaine des rois d'Angleterre en Guyenne, voulant, vers la fin du XIII^e siècle, assurer la conservation des documents les plus importants des archives royales en les faisant transcrire dans des registres ou cartulaires, ont distribué ce travail entre plusieurs copistes. Ces actes ont été transcrits sur les cahiers séparés¹ et réunis ensuite en volumes.

Le plus ancien de ces actes est de 1195, le plus récent de 1281. Voici la proportion dans laquelle ils sont répartis entre les différentes années de cette période : trois appartiennent au XII^e siècle, cinq à la première moitié du XIII^e, cent quatre-vingt-dix-huit à la période qui s'étend de 1250 à 1273, cent dix-huit aux années 1273 et 1274, vingt-huit aux six années suivantes.

Si maintenant nous les considérons sous le rapport géogra-

¹ Chacun de ces cahiers porte encore la signature du copiste qui l'a transcrit. Le même défaut d'ordre présida à la formation des volumes. La double pagination de notre manuscrit prouve en effet qu'il manque deux cahiers, un au commencement et un autre entre les fo-

lios 62 et 63 de la nouvelle pagination, quoiqu'il soit évident, d'après l'état de conservation dans lequel il nous est parvenu, et surtout d'après la table des matières, que ces cahiers n'ont jamais été réunis au volume.

phique; cinquante-deux se rapportent à la ville de Bordeaux et à son territoire; quarante-six à la prévôté de Barsac; cent vingt-neuf aux villes de Langon, de la Réole, de Bazas et à leurs territoires; quarante-huit à l'Agenais; six au Périgord; soixante-six à l'Entre-deux-Mers (à partir des confins du Bazadais et de l'Agenais, jusqu'au bec d'Ambès); quarante-trois à l'Entre-Dordogne, c'est-à-dire aux territoires de Fronsac, de Libourne, de Saint-Émilion et de Castillon; vingt-huit aux villes de Bourg et de Blaye; dix au Médoc; quinze à la Viguerie de Mimizan; soixante et onze à la Gascogne proprement dite, et principalement aux évêchés de Lectoure, d'Auch, d'Aire, de Dax; aux comtés et vicomtés d'Armagnac, de Fézensac, de Pardiac, de Bigorre, de Béarn, de Soule, de Tartas, d'Albret, etc.; cent neuf à la prévôté de Saint-Sever et à la Viguerie de Mont-de-Marsan; dix-huit au diocèse et à la ville de Bayonne¹. Un certain nombre d'actes, vingt-cinq environ, ne peuvent être attribués à aucune localité, parce que les personnages qui y sont mentionnés ont déclaré ne rien tenir du roi, et, par conséquent, n'ont point indiqué la position géographique de leurs fiefs.

Ce simple aperçu du contenu de notre cartulaire permet déjà d'en apprécier l'importance; les renseignements qu'il fournit sont d'autant plus précieux, qu'on ne trouve, dans la collection de Rymer et dans le recueil encore inédit des documents transcrits en Angleterre par Bréquigny, qu'un très-petit nombre de pièces relatives à cette époque et à cette partie de la France. Nous y avons vainement cherché la plupart des actes que contient notre manuscrit, et celui-ci fournit des va-

¹ Autant du moins qu'il nous a été possible de les classer, en ne comptant chaque acte que pour un pays, car il arrive sou- vent que le même acte se rapporte à la fois à plusieurs localités.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

riantes importantes pour le petit nombre de ceux que nous y avons trouvés.

Les pièces du manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel sont toutes des documents authentiques ; quelques-unes ont été transcrites intégralement, mais le plus souvent les formules ont été omises ou abrégées. La plupart de ces pièces sont écrites en latin, c'était alors la langue officielle de la chancellerie anglaise. Nous ne nous arrêtons pas à faire remarquer combien le texte en est corrompu : dire qu'une foule de mots de l'idiome vulgaire du temps se sont glissés dans les phrases latines, que ces phrases sont hérissées de barbarismes et de fautes de latinité de tous genres, ce serait faire une observation commune à presque tous les documents du moyen âge. Au milieu de ces actes latins on en trouve un assez grand nombre qui sont écrits dans les divers dialectes romans du midi de la France ; ces derniers fournissent le sujet d'observations plus importantes. Nous avons dit que la circonscription géographique à laquelle se rapportent les pièces de notre manuscrit s'étend depuis l'Agenais et le Périgord jusqu'à l'extrémité méridionale de la Gascogne, jusqu'à Bayonne et Biarritz ; il y a des actes en roman pour toutes les parties de ce territoire, et nous avons remarqué dans la langue de ces actes des différences telles, qu'il est impossible de ne pas y reconnaître la preuve de l'existence de plusieurs dialectes. La langue de Bordeaux diffère en beaucoup de points de celle de l'Agenais et du Périgord ; celle de Bayonne, où le dialecte gascon est plus caractérisé, en diffère encore davantage. Notre manuscrit n'est donc pas sans importance pour l'étude de cette question des dialectes dans la langue romane du midi ; question toute neuve encore et tout à fait digne de l'attention des philologues. On pourra étudier, dans les actes que nous signalons,

les variations de la langue dans chaque contrée, depuis le Périgord et l'Agenais, où les notaires se servent du dialecte du comté de Toulouse, de l'idiome littéraire des troubadours, jusqu'à Bayonne, où le dialecte gascon est tout à fait caractérisé et la langue des troubadours complètement défigurée. Il nous a paru curieux et utile de signaler, dans un seul cartulaire, cette existence de dialectes divers, car ce fait est, ce nous semble, d'une aussi grande importance pour l'histoire que pour la philologie. A ces questions de dialectes se rattachent, en effet, des questions de races et de nationalité. Pourquoi ces différences si caractérisées, et qui se sont maintenues jusqu'à nos jours dans la langue de populations si voisines, sans cesse en rapport depuis tant de siècles, si ce n'est parce que les prononciations des races primitives ont modifié de manières diverses une langue qui était partout la même; la langue latine?

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

III.

AVEU ET DÉNOMBREMENT DES DOMAINES DU ROI D'ANGLETERRE EN GUYENNE ET EN GASCOGNE, FAIT EN 1272 ET 1273.

FORME DE CONVOGATION DES TENANCIERS. — TROIS VILLES INDIQUÉES POUR RECEVOIR LEURS DÉCLARATIONS, BORDEAUX, LECTOURE ET SAINT-SEVER. — FORME DES DÉCLARATIONS RENDUES À BORDEAUX. — CARACTÈRE DES QUESTIONS ADRESSÉES AUX TENANCIERS ET DE LEURS RÉPONSES. — FORME D'APRÈS LAQUELLE L'ACTE AUTHENTIQUE DE CHAQUE DÉCLARATION EST RÉDIGÉ. — DÉCLARATIONS RENDUES À LECTOURE ET À SAINT-SEVER.

Nous avons dit que les actes contenus dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel étaient, pour les quatre cinquièmes environ, relatifs aux reconnaissances féodales faites

à l'avènement d'Édouard I^{er}. Nous allons faire connaître d'abord tous les renseignements qu'il nous a fournis au sujet de cette grande opération féodale.

Édouard I^{er} succéda à son père, comme roi d'Angleterre, le 20 novembre 1272. L'un des premiers soins de son administration fut d'obtenir une reconnaissance générale de tous les fiefs, de tous les droits, de toutes les redevances qui lui appartenaient dans le duché de Guyenne. Bien qu'il n'ait fait en cela que se conformer aux usages féodaux, il est permis de croire que le fils de Henri III ordonna cette mesure, tout à la fois dans des vues politiques et dans l'intérêt de son domaine. En effet, témoin, et quelquefois même victime, pendant la seconde moitié du règne de son père, des luttes de l'Aquitaine contre l'autorité royale, Édouard dut attacher une grande importance à faire reconnaître la plénitude de son autorité par les barons et par les villes de cette province, reconnaissance qui devait sans doute aussi être d'une grande utilité pour les intérêts du fisc, car le long règne de Henri III avait laissé tomber bien des choses en oubli. Quoi qu'il en soit, notre manuscrit constate que, dès son arrivée en Guyenne, Édouard I^{er} ordonna à tous ses sujets d'avoir à comparaître devant lui ou devant ses commissaires, pour répondre sur la nature de leurs propriétés, et pour déclarer ce qu'ils tenaient de lui, les redevances qu'ils lui devaient, etc.

Trois villes furent principalement désignées pour y recevoir ces déclarations : Bordeaux, Lectoure et Saint-Sever. Des lettres de convocation durent être adressées aux habitants des divisions territoriales dont ces trois villes étaient comme le centre, pour leur faire connaître le jour et le lieu de la convocation; mais notre manuscrit ne contient qu'un seul de ces actes : il constate le mode d'après lequel cette convocation fut pro-

clamée dans la ville de Lectoure. En voici le texte : « Sachent tous que l'an du Seigneur mil deux cent soixante-treize, le dernier jour de février, en présence de moi, notaire public de la ville de Bordeaux, et des témoins ci-après mentionnés, des paroles suivantes ont été publiquement promulguées et proclamées à son de trompe dans la ville de Lectoure : le roi d'Angleterre, notre seigneur Édouard, requiert, ordonne et mande que quiconque a été cité, ou se trouve présent sans l'avoir été, et tient quelque chose du seigneur roi, soit en Lomagne, soit en Fezensac, soit en Pardiac, comparaisse aujourd'hui ou demain par-devant lui, dans le palais épiscopal, pour lui faire l'hommage, lui prêter serment de fidélité et s'acquitter de tous ses autres devoirs à raison des fiefs qu'il tient de lui, sous peine d'encourir la perte de ces fiefs¹. »

Nous avons vainement cherché dans notre manuscrit les actes relatifs à la convocation qui dut avoir lieu pour le reste de la Guyenne; c'est par l'analyse des actes eux-mêmes, et aussi à l'aide de documents historiques déjà connus, que nous avons pu dire que la reconnaissance féodale eut lieu à Bordeaux et à Saint-Sever, presque en même temps qu'à

¹ « Noverint universi presentes et futuri quod, in presencia mei P. Roberti, publici notarii civitatis Burdegalensis, fuerunt verba que sequuntur, cum tuba et per preconem, in civitate Lectornense, ex parte domini nostri regis Anglie et ducis Aquitanie, publice promulgata et proclamata. Ex parte domini regis et curie sue edictus : requiritur, precipitur et mandatur quod quicumque citatus, etiam si presens sit alias non citatus, tenet aliquid a domino rege et duce, veniat hodie vel cras per totam diem ad dominum regem, in aula episcopi

Lectornensis, facturum sibi homagium et fidelitatem et alia deveria que eidem facere debent, ratione feudorum que tenent seu tenere debent a domino rege et duce predicto, sub pena amissionis et incursionis feudorum, sive sint de Leomania, sive de Fezensaco, sive de feudo marchionis, sive de Perdiaco. Actum et datum in civitate predicta, ultima die mēsis februarii, anno Domini millesimo septuagesimo tertio, rege Edwardo, sede Burdegalense vacante, P. Gondaumer majore. Testes.... » (Ms. de Wolf, n° 136.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Lecture. Il résulte de ces actes qu'on convoqua tous les habitants de la Guyenne : ceux qui tenaient un fief du roi ou lui devaient une redevance quelconque, et un grand nombre même de ceux qui ne tenaient ni ne devaient rien. En effet, communautés religieuses ou civiles, nobles et vassaux, clercs et laïques, tous, jusqu'aux femmes elles-mêmes, ont comparu¹. D'un autre côté, un document conservé encore aujourd'hui aux archives de l'hôtel de ville de Bordeaux² nous donne quelques détails précieux sur la manière dont furent convoqués les habitants de cette ville. Le 12 février 1272, c'est-à-dire quelques jours avant l'époque qui avait été fixée pour la comparution des habitants de Lecture et des pays voisins, Édouard écrivit de Lecture à Pierre Gondomer, maire de Bordeaux, la lettre suivante : « Édouard, par la grâce
« de Dieu, roi d'Angleterre. . . . au maire de Bordeaux, salut.
« Voulant traiter avec vous et avec nos autres fidèles de Gas-
« cogne, de l'état de notre terre de Gascogne, nous vous man-
« dons que vous soyez prêt, le premier dimanche avant les
« Rameaux (18 mars 1273), à comparaître devant nous dans
« notre ville de Bordeaux, avec douze des notables bourgeois
« de notredite ville, pour avoir à déclarer les fiefs que votre
« ville tient de nous, ainsi que les services et redevances que
« vous nous devez à raison de ces fiefs. Donné, etc. . . . »

¹ Le silence de notre manuscrit au sujet des lettres de convocation s'explique facilement, puisqu'il ne contient qu'une partie des actes qui furent le résultat de l'opération domaniale de 1273 et 1274. Il est vraisemblable que les lettres qui ont prescrit la comparution des autres tenanciers de la Guyenne ont été transcrites dans un autre registre.

² Dans un manuscrit du XIV^e siècle, à la

suite de la coutume de Bordeaux. — Quelques fragments de ce document ont été publiés par les frères Lamoignon, dans leur 12^e Dissertation sur la coutume de Bordeaux. Voyez la déclaration que fournirent les maires et jurats, en 1273, à Édouard I^{er}, roi d'Angleterre; *Coutumes du ressort du parlement de Bordeaux*, t. II, p. 301 et suiv. éd. 1768, in-8°.

En conséquence de cette lettre, le sénéchal de Gascogne, Luc de Tany¹, ayant requis le maire de faire publier à son de trompe que tous ceux qui possédaient des fiefs ou des alleux eussent à venir les déclarer au roi; le mardi 20 mars, le maire et les jurats, suivis de douze notables choisis conformément aux intentions du roi, comparurent *sous la voûte de l'église de Saint-André*, et là, en présence du sénéchal, d'un certain nombre d'abbés, de prieurs, de barons et des conseillers de la ville, firent leur déclaration en roman. Cette déclaration fut ensuite lue en latin et insérée dans un acte authentique. Nous reviendrons plus tard sur cette réponse des citoyens de Bordeaux, qui fournit un curieux exemple de la manière dont on procéda à l'égard de cette ville, et supplée ainsi au silence que garde notre manuscrit sur les formalités qui précédèrent l'hommage dans cette partie de la Guyenne.

Les déclarations particulières commencèrent à Bordeaux, la veille du jour où eut lieu la déclaration collective dont nous venons de parler. Autant qu'on en peut juger par notre manuscrit, on reçut dans cette ville les déclarations des tenanciers de tout le Bordelais, du Médoc, de l'Entre-deux-Mers, de l'Entre-Dordogne, du Bazadais et de la partie de l'Agenais soumise au roi d'Angleterre. On en trouve cent soixante-deux qui remontent au lundi 19 mars, mais pas une au dimanche 18, jour désigné dans la lettre du roi; d'où il faut

¹ Luc de Tany, dont il est souvent fait mention dans notre manuscrit, remplaça, le 3 juin 1272, Hugues de Tuberwil dans la charge de sénéchal de Gascogne. (Voyez ses lettres de nomination dans la collection de Bréquigny.) En 1277, le roi d'Angleterre le chargea de poursuivre le jugement de plusieurs affaires au parlement

de Paris. (Voy. *Lettres de rois, reines et autres personnages*, extraites des archives de Londres, par Bréquigny, et publiées par M. Champollion-Figeac, t. I, p. 197.) Jean de Grailly lui succéda comme sénéchal de Gascogne, en 1278. (Voyez collection de Bréquigny, t. LXIV.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

conclure que ce premier jour fut employé à des formalités préparatoires et à des cérémonies religieuses. Les actes qui nous ont conservé les cent soixante-deux déclarations du 19 mars sont reçus et signés par le même notaire qui s'intitule notaire public de la ville de Bordeaux¹.

D'après notre manuscrit, il semble que les tenanciers faisaient tout simplement leur déclaration devant le notaire et les témoins, cependant il est probable que ces déclarations se faisaient, comme celle de la ville de Bordeaux, avec une certaine solennité, et en présence de commissaires royaux, qui adressaient aux tenanciers les questions que nous trouvons mentionnées dans les actes. Dans l'un d'eux, en effet, il est dit que Pierre de Bordeaux ayant demandé un délai pour répondre à la question qui lui était faite, le sénéchal le lui accorda², d'où il faut conclure que le sénéchal présidait à la déclaration. Nous trouvons également qu'Arnaud de Sescars fut interrogé en présence d'un grand nombre de barons, de chevaliers et de bourgeois³.

Quoi qu'il en soit, voici la forme dans laquelle l'acte de déclaration est ordinairement rédigé: le notaire déclare que, l'an et jour qu'il indique, en présence de lui et des témoins spécialement appelés pour cela, et qu'il désigne plus bas, a com-

¹ Vraisemblablement c'était un fonctionnaire important, qui ne faisait qu'authentifier par sa signature des déclarations rédigées par des scribes placés sous ses ordres. Peut-être même est-ce par erreur du copiste que cent soixante-deux actes se trouvent datés du 19 mars. Après avoir transcrit un certain nombre d'actes du même jour et attestés par le même notaire, il aura continué de mettre *item*, *eodem die*. ... *testes predicti*, sans s'inquiéter que

ces actes aient été reçus le même jour ou le lendemain.

² « Super allodiis requisitus, [dixit] quod habere volebat diem usque ad diem dominicam; quam diem dominus senescallus eidem concessit. » (Ms. de Wolf. n° 19.)

³ « Arnaldus Garcias de Sescars miles... interrogatus in presentia domini Anescicii de Cavomonte, Arnaldi de Gironda et aliorum militum et domicellorum ac burgensium dicti diocesis... » (*Ibid.* n° 215.)

paru N., qui, interrogé sous serment¹, a dit et reconnu de son plein gré qu'il tient du roi d'Angleterre, à raison de son duché de Guyenne, telle ou telle terre pour laquelle il doit telle ou telle chose, ordinairement l'hommage, le serment de fidélité et des redevances en nature ou en argent. Quelquefois la redevance est due sans l'hommage ou sans le serment de fidélité et réciproquement². Ces déclarations sont, en général, très-vagues; on trouve même plusieurs comparants qui se bornent à dire qu'ils tiennent du roi tout ce qu'ils ne tiennent pas d'autres seigneurs. Peut-être était-ce à dessein que ces tenanciers négligeaient de préciser leurs déclarations, de peur qu'elles ne fussent plus tard invoquées contre eux. D'autres paraissent avoir craint que leur réticence ne leur fût imputée à crime, car ils ont eu soin d'ajouter qu'ils n'entendaient préjudicier en rien aux droits du roi, et qu'ils étaient prêts à faire ce que la vérité et la justice exigeraient, si l'on venait à découvrir qu'ils dussent plus qu'ils ne déclaraient. L'un d'eux offre même de faire à l'avance hommage de tout ce qui pourra accroître à son fief³. Cependant tous ne se montrent pas aussi bien disposés; l'évêque de Bazas, entre autres, réclame vivement contre les spoliations dont il a été la victime⁴. D'autres

¹ *Juratus et requintus*. Quelquefois la formule est plus explicite : *juratus et requintus per juramentum recognovit*. (Ms. de Wolf. n° 606.)

² « Petrus Boqua de Sancto Emiliano.... dixit et recognovit pro se et fratribus suis quod ipse habet et tenet de feudo vicecomitatum de Fronsiasco.... quod non debet facere homagium nec sacramentum fidelitatis nec debet facere alia deveria. » (*Ibid.* n° 3.) — « Dominus Elyas de Castellione.... tenere.... castrum de Podio Nor-

mano cum suis pertinenciis et honore, ex donatione sibi facta a dicto domino rege,... pro quo debet facere homagium et sacramentum fidelitatis,... quod nihil aliud debet facere.... item quod non debet facere exercitum domino regi.... » (*Ibid.* n° 10.)

³ « Se paratos facere predicta deveria vel autem, si hoc congruum fuerit, eos debere facere hoc prius. » (*Ibid.* n° 203.)

⁴ « Dixit quod non tenebatur.... quia erat spoliatus per dominum regem.... et

MANUSCRIT
de
Wolffenbüttel.

répondent fièrement qu'ils ne tiennent rien du roi, et ne lui doivent rien, ni l'hommage, ni le serment de fidélité; et l'un d'eux ajoute : Quand je suis forcé de comparaître en justice devant le roi, c'est par violence et non par droit ¹.

Les commissaires ne se bornent pas à interroger les comparants sur ce qu'ils peuvent tenir du roi; ils demandent toujours à chacun d'eux s'il a ou non des alleux. Nous ferons connaître plus tard les renseignements que les réponses faites à cette question fournissent sur l'état de la propriété à cette époque. Les commissaires demandent encore à chaque comparant si lui ou ses ancêtres n'ont rien aliéné de ce qu'ils tenaient du roi. Pour l'un d'eux, on précise la question, en lui demandant s'il n'a rien aliéné en main-morte ². Ils ne négligent jamais de s'informer devant qui le tenancier doit ester en justice. La réponse est à peu près uniforme : les comparants, étant tous tenanciers du roi, devaient nécessairement ester en justice ou devant lui ou devant son représentant. Toutefois nous avons remarqué que, généralement, les chevaliers et les hauts barons comparaissaient devant le roi ou le sénéchal, tandis que les hommes d'une moindre condition et les possesseurs d'alleux étaient tenus de comparaître devant le prévôt ou l'officier subalterne dans la juridiction duquel ils se trouvaient; mais il y a des exceptions à cette règle: ainsi il arrive souvent qu'un puissant chevalier est tenu de comparaître devant un prévôt, tandis qu'un simple homme libre doit comparaître devant le sénéchal.

Après avoir transcrit les réponses du comparant à ces

adjecit.... quod predictam recognitionem fecerat ex gratia, cum non tenetur ratione predicto. » (Ms. de Wolf. n° 167.)

¹ « Nec debebat facere homagium nec sacramentum..... dixit etiam quando sta-

bit juri coram preposito de Barssiaco, hoc facit per-violentiam. » (Ibid. n° 147.)

² « Requisitus de alienatione in manu mortua dixit..... » (Ibid. n° 43.)

diverses questions, le notaire, immédiatement avant de dater l'acte, mentionne qu'il a été fait deux copies de la déclaration, l'une pour le roi, l'autre pour le tenancier. Puis vient la date presque toujours en latin, même pour les actes en langue romane¹.

Le notaire date ses actes par le nom du maire de Bordeaux, comme autrefois les Romains dataient les leurs par le nom des consuls. Les maires de Bordeaux jouissaient de ce glorieux privilège dans un rayon excessivement étendu. On trouve des actes datés de leur mairie jusqu'à Lectoure, et jusqu'au pied des Pyrénées; mais il ne faut pas se méprendre sur la véritable importance que cette mention pouvait avoir hors du Bordelais. Les maires de Bordeaux n'avaient aucune espèce d'autorité ou de juridiction dans les lieux où l'on datait ainsi les actes de leur mairie, et l'on doit en conclure seulement que le notaire qui avait reçu l'acte tenait d'eux son autorité. Notre manuscrit en fournit la preuve évidente; nous y voyons, en effet, que les maires des villes assez rapprochées de Bordeaux jouissaient du même privilège, notamment ceux de la Réole, de Dax, etc. Le nom du maire ne venait jamais qu'en troisième ligne après celui du duc et celui de l'archevêque. L'archevêché de Bordeaux était alors vacant, et il le fut quatre ans de suite²; mais sa prérogative ne se perdait pas pour cela : les actes mentionnaient cette vacance, et le maire n'avait

¹ Presque toutes ces dates présentent cette manière bizarre de compter les jours de chaque mois que les auteurs de diplomatique ont remarquée comme fréquente en Italie et dans le midi de la France. Elle consistait à compter les jours de la première moitié du mois dans l'ordre ordinaire, et ceux de la seconde moitié dans l'ordre in-

verse. Les historiens qui se sont occupés de l'histoire des provinces méridionales n'ont pas toujours donné assez d'attention à cette manière de dater les actes. Bréquigny, par exemple, traduit par 5 mars, *quinto exitus mensis martii*; c'est 27 qu'il fallait dire. (Voy. Bibl. roy. Collect. Bréq.)

² V. Gall. christian. t. II, p. 626.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

jamais que la troisième place. Le nom du maire sous lequel eut lieu cette grande revue des tenanciers de l'Aquitaine mérite d'être cité : c'est P. Gondomer, membre de l'une de ces illustres familles de bourgeois de Bordeaux, qui exercèrent pendant si longtemps une grande influence sur les affaires de la cité, et dont le nom revient de loin en loin sur la liste des maires, selon que leur parti est puissant ou abaissé.

Après la date vient, comme dans tous les actes de cette époque, la liste des témoins spécialement appelés ou requis : ce sont presque toujours les mêmes ; mais il est impossible de dire si le nombre en était déterminé ou non¹.

Nous avons vu plus haut que l'opération se fit à peu près de la même manière à Lectoure et à Bordeaux. La teneur des actes est la même ; mais, à en juger par le petit nombre de ceux que nous a conservés notre manuscrit pour la ville de Lectoure, il paraîtrait que, dans ces contrées éloignées du centre de leur domination, les ducs d'Aquitaine ne possédaient guère que la mouvance : les hauts barons de Gascogne, qui, pour la plupart, s'intitulaient *par la grâce de Dieu*, avaient sans doute contraint tous les seigneurs plus faibles à s'avouer leurs vassaux, comme eux-mêmes avaient été forcés de le faire plus tard à l'égard des ducs d'Aquitaine. Notre manuscrit ne nous offre aucun exemple d'un simple chevalier faisant directement hommage au roi dans la ville de Lectoure, où, cependant, nous avons vu qu'on avait convoqué tous les tenanciers des comtés d'Armagnac, de Fezensac, de Pardiac, etc. On n'en trouve aucun non plus pour les vicomtés de Béarn, de Bi-

¹ Il arrive très-souvent que le copiste, soit par inadvertance ou autrement, ne cite qu'un très-petit nombre de témoins ; il lui arrive même quelquefois de mettre la formule, *en présence des témoins*, et de n'en

citer qu'un seul ; très-souvent encore il n'en nomme aucun, et écrit simplement, *testes predicti*, même lorsque l'acte qui précède n'est pas de la même date.

gorre, etc. Il en était tout autrement dans les prévôtés de Dax, de Saint-Sever, etc. : une multitude de chevaliers et de bourgeois y tenaient leur fief immédiatement du roi.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel,

Quant aux déclarations faites à Saint-Sever, il est probable, d'après celles que nous a conservées notre manuscrit, qu'on y observa les mêmes formalités qu'à Bordeaux. En général, les comparants sont interrogés sous serment, en présence du prévôt royal. Nous ferons remarquer toutefois qu'un grand nombre de ces actes ne ressemblent point, pour la forme, à ceux dont nous venons de parler. Ce sont de véritables chartes émanées du tenancier lui-même; il y déclare ce qu'il doit au roi et la scelle de son sceau. S'il n'a point de sceau, il s'adresse à une personne éminente, à l'abbé de Saint-Sever, par exemple, en présence duquel se faisaient les déclarations, d'où l'on peut conclure que l'abbé de Saint-Sever avait été désigné comme commissaire pour recevoir les actes des tenanciers de ces contrées.

Tels sont les renseignements que fournit le manuscrit de Wolfenbüttel sur la forme des déclarations faites au roi d'Angleterre, Édouard I^{er}, par les tenanciers de Guyenne. Nous n'avons donné que le résumé d'un très-grand nombre d'actes, et peut-être trouvera-t-on que nous avons trop insisté sur les détails; mais il nous a paru utile et curieux de faire connaître, avec quelque développement, de quelle manière fut exécutée une grande mesure, qui s'est sans doute renouvelée souvent au moyen âge, mais pour laquelle on trouverait difficilement des documents aussi nombreux. Nous allons continuer l'examen de notre manuscrit en cherchant surtout les détails qu'il nous a conservés sur l'état intérieur de la société et sur le mécanisme de son organisation. Les redevances féodales, mentionnées dans les actes de reconnaissances dont nous

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

venons de faire connaître la forme, offrent, sous ce point de vue, un sujet d'études intéressant; car bien des détails de mœurs sont cachés dans ces chartes féodales du moyen âge, et il faut aller les y chercher sous peine de méconnaître cette époque.

IV.

REDEVANCES FÉODALES.

ESPORLE. — OBLIGATION DE COMPARAÎTRE EN JUSTICE. — SERVICE MILITAIRE. —
REDEVANCES EN NATURE. — DROITS DE GÎTE ET DE PROCURATION. — DROITS DE
CHASSE. — QUELQUES REDEVANCES BIZARRES.

Après l'hommage et le serment de fidélité, les redevances les plus fréquentes étaient l'esporle (ou acapte) et la rente (ou cens). L'esporle, genre de redevance particulier à la Guyenne¹, et qui, généralement, était payé par les sous-feudataires à chaque changement de seigneur et de tenancier, n'était dû, à ce qu'il paraît d'après notre manuscrit, par le fief médiat, qu'à chaque changement de seigneur. Nous n'avons jamais trouvé, dans les actes qu'il nous a conservés, que cette formule : *in mutatione domini*, qui s'applique, ce nous semble, au roi d'Angleterre comme duc d'Aquitaine. Le mandataire d'une abbaye a même la précaution d'ajouter : *in mutatione regis, non prioris*². Cette différence existait-elle réellement entre le fief immédiat et l'arrière-fief, ou bien l'usage de la double esporle n'était-il pas encore adopté, c'est ce que nous n'osons décider³.

¹ Voyez *Contumes du ressort du parlement de Bordeaux*, t. I, p. 403.

² Ms. Wolf. n° 646.

³ Presque aucun des auteurs de juris-

prudence ne parle de l'esporle, et ceux qui en ont parlé l'ont fait de manière à prouver qu'ils ne connaissaient pas sa nature. Raguan, dans son *Indice des droits royaux*

L'esperle n'excluait pas la rente; l'une et l'autre se trouvent fréquemment réunies¹. L'existence de l'esperle caractérisait et constituait le fief en Guyenne, et c'était une maxime de jurisprudence reçue dans cette province, qu'il fallait qu'il y eût esperle pour qu'il y eût fief; si bien qu'il arrivait quelquefois qu'on employait ces deux mots l'un pour l'autre. Dans notre manuscrit, un tenancier, au lieu de dire qu'il a reçu sa terre en fief, dit qu'il l'a reçue en esperle, c'est-à-dire à la charge de payer l'esperle².

Les redevances pécuniaires dues pour le cens ou pour l'esperle étaient, à en juger par leur peu d'importance, plutôt un signe de soumission, une marque honorifique, qu'un revenu réel et utile. On trouve, en effet, dans notre manuscrit, un grand nombre de fiefs considérables qui ne doivent que deux deniers de cens ou d'esperle, et si quelques-uns des grands tenanciers payent cent et même trois cents sols d'esperle, c'est, peut-être, bien moins une redevance utile au roi et onéreuse pour eux, qu'une marque de la grande étendue de leurs terres.

et seigneuriaux, dit, en parlant de l'esperle : *Ferit aures nostras hoc verbum ut novum et insolens*. Garran de Coulon dit que l'esperle n'était due que par les fiefs roturiers (*Dict. de Jurisp.* t. IV, p. 338; *Encycl. méthod.*); tandis que, d'après notre manuscrit, elle paraît, au contraire, spécialement affectée à la classe la plus élevée des tenanciers.

Toutefois nous devons dire que Du Cange, au mot *sporia*, a donné une idée assez précise de l'esperle, et cité plusieurs exemples à l'appui de sa définition; entre autres, un texte curieux emprunté à l'un des actes de notre manuscrit (n° 488). Laurière, dans sa révision de l'ouvrage de Raguau, a reproduit la définition de Du

Cange: « l'esperle, dit-il, est proprement ce que le vassal donne ou offre à son seigneur pour obtenir de luy l'investiture de quelque fief ou ce qu'il luy offre pour relief dans le cas de mutation. » (*Glossaire du droit français*, t. I, p. 421.) Des exemples cités par Du Cange prouvent que l'esperle avait lieu hors de la Guyenne; mais elle était spéciale pour cette province, et n'était ailleurs qu'une exception.

¹ « Secundum nostram consuetudinem non sit feudum nisi sit ibi sporia. » (Ms. de Wolf. n° 488.) « L'esperla emporta senhoria. » (*Ancienne coutume de Bordeaux*, art. 176.)

² « Recepit in sporlam. » (Ms. de Wolf. n° 160.)

Quoi qu'il en soit, il fallait que ces redevances, pour la plupart si minimes, formassent, à chaque renouvellement de règne, des sommes importantes; car notre manuscrit prouve que les officiers du domaine en tenaient compte et les additionnaient avec une scrupuleuse exactitude.

L'obligation de comparaître en justice par-devant le roi ou ses officiers peut également être mise au rang des redevances qui lui étaient dues; il en résultait, en effet, un droit utile, puisque le tenancier était alors obligé de lui payer les droits de justice. Cette obligation était à peu près la même partout; cependant elle était quelquefois modifiée par certaines conditions : une, entre autres, nous a paru mériter d'être signalée. Les bourgeois de la Sauve pouvaient, si l'abbé ou tout autre leur intentait un procès, en appeler au duc ou à son bailli, à Bordeaux ou ailleurs, partout où ils croiraient trouver un bailli meilleur et plus favorable pour eux¹. Les habitants de Sainte-Eulalie d'Ambarès ne pouvaient, au contraire, ni comparaître, ni être cités en justice que devant leur prévôt, à moins que ce ne fût par le roi lui-même ou par son lieutenant, alors le prévôt était obligé de les conduire à Bordeaux².

A la fin du XIII^e siècle, le service militaire était en Guyenne ce qu'il était à peu près partout. Les chevaliers les plus imposés ne devaient pas au delà de quarante jours d'ost. Quelques-uns pouvaient toujours se faire remplacer, d'autres étaient obligés de faire le service en personne, lorsque le roi était à l'armée. Dans les deux cas, c'était la terre et non pas

¹ Ms. de Wolfenbüttel, n° 544. Voyez plus bas, chap. VI, documents sur l'histoire municipale des villes, § de la Sauve-Majeure, aux notes, le texte de la dé-

claration des habitants de cette ville.

² Ms. de Wolf. n° 640. Voy. dans le § 1^{er} du chapitre suivant, aux notes, le texte de la déclaration de Sainte-Eulalie d'Ambarès.

l'homme qui devait le service militaire. Nous trouvons fréquemment, dans notre manuscrit, des tenanciers qui doivent le service de deux ou trois chevaliers, un plus grand nombre encore qui ne doivent que la moitié ou toute autre fraction du service d'un homme d'armes; tel doit la moitié d'un chevalier dans un pays et le quart dans un autre. Il arrive même souvent que dix ou douze tenanciers ne doivent tous ensemble que le service d'un homme d'armes qu'ils sont tenus de fournir par indivis; mais il faut remarquer que, dans ce dernier cas, l'un des co-débiteurs est toujours responsable pour tous¹. Souvent aussi un fief dont les possesseurs ne sont ni chevaliers ni damoiseaux, mais appartiennent à la classe des clercs ou des laboureurs, doit le service d'un chevalier. Pour que ces tenanciers pussent s'acquitter de cette redevance, il fallait nécessairement que le prix en fût appréciable en argent, ou qu'ils payassent eux-mêmes un chevalier qui s'acquittât du service qui leur était imposé. Cet usage était, du reste, conforme aux idées du temps, et le chevalier ne croyait pas déroger en se battant pour celui qui le payait, pour le marchand et le laboureur, qui fournissaient à ses besoins, et pour le prêtre, qui, selon l'expression d'un acte contemporain, combattait par ses prières².

Nous venons de dire que la valeur du service militaire devait être appréciable en argent; il y a lieu de croire que c'était à peu près partout, dans les proportions fixées par plusieurs ordonnances des rois de France qui nous ont été conservées³.

¹ « Debet eos garentire. » (Ms. de Wolf. passim.)

² « Non minus pugnans ecclesiæ orationibus quam laici armis. » (*Gall. christ.* t. II, Instr. col. 289.)

³ Voyez, entre autres, une ordonnance

du mois de septembre 1274, par laquelle Philippe III fixe ce que doivent payer ceux de ses vassaux qui ne se sont pas trouvés à l'armée de Foix, après avoir été sommés d'y venir rendre le service militaire. (*Ordonn. des rois de France*, t. XI, p. 351.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Si notre manuscrit ne contient pas de renseignement précis à cet égard, il nous offre un curieux exemple de la proportion qui existait entre la valeur du service militaire dû par un chevalier et la valeur de celui qui était dû par un homme d'armes d'un rang inférieur. Dans la prévôté de Saint-Sever un chevalier pouvait être remplacé par trois sergents¹; un écuyer à cheval, par deux sergents à pied; ainsi Vital de Cazaletz, qui devait deux chevaliers, pouvait les remplacer par six sergents².

La circonscription territoriale dans laquelle le service militaire devait être rendu était ordinairement fixée dans l'acte de reconnaissance du feudataire. L'étendue de cette circonscription, comme celle de la durée du service, est à peu près la même dans une même juridiction, mais l'une et l'autre varient beaucoup d'une juridiction à l'autre. Ainsi les chevaliers du Bordelais devaient quarante jours d'ost³, tandis que les habitants de la prévôté de Barsac n'étaient tenus à suivre le prévôt du roi à la guerre que pendant un jour seulement, et encore de manière à pouvoir être de retour chez eux avant la nuit⁴.

On sait assez combien les redevances en nature étaient variées dans la féodalité. Nous croyons inutile de faire connaître ici avec détail toutes celles qui se trouvent mentionnées dans notre manuscrit; nous nous bornerons à signaler celles qui, par leur bizarrerie ou par les détails nouveaux qu'elles donnent sur les usages du moyen âge, nous ont paru mériter l'attention.

Les tenanciers de Guyenne donnaient, comme partout,

— Voy. aussi Brussel, *Usage des fiefs*, t. I, p. 167 et suiv.

¹ Ms. de Wolf. n° 26, 27, 42, 71.

² *Ibid.* n° 75.

³ Ordonnance de Henri III, datée de 1254, et citée dans la Chronique bordelaise de Delurbe.

⁴ Ms. de Wolf. n° 236.

des armes, des vêtements, des animaux, des ustensiles de toute espèce. Les pièces d'armure le plus généralement en usage dans cette occasion étaient les lances, les gants, les épérons. On trouve quelques renseignements sur la valeur relative de ces divers objets : un épervier valait dix livres de cire ¹; un autour, soixante sols bordelais ²; une jeune vache, dix sols morlants ³.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Les droits de gîte et de procuration, qui jouent un rôle si important dans la vie féodale, se retrouvent aussi fréquemment dans notre manuscrit. Comme la plupart des redevances en nature du moyen âge, ils avaient pris naissance dans la barbarie qui suivit l'invasion de l'empire romain, et les rois d'Angleterre, en leur qualité de ducs de Guyenne, avaient hérité, à cet égard, des droits des souverains des deux premières races. Ces droits s'étaient accrus et compliqués avec la féodalité; ils existaient dans les grandes villes comme dans les simples bourgades, chez de grands vassaux comme chez de pauvres laboureurs; mais, partout, strictement déterminés. Nous voyons, en effet, dans notre manuscrit, que l'étendue du droit et la manière dont il doit être exercé sont spécifiées, le nombre des convives du roi est fixé, la quantité et la qualité des mets le sont aussi. Voici le menu du repas que les seigneurs de Pommiers devaient servir au roi et à dix de ses chevaliers, quand il venait à leur château de la Redorte : « De la chair de porc et de vache, des

¹ « W. R. de Monos cum sui parcionarii... debent... unum espervierum census... vel si espervierum habere non posset. debet dare X libros sere. » (Ms. de Wolf. n° 643.)

² « Cum uno austuro sauro vel LX so-

lid. monete Burdegalensis. » (Ms. de Wolf. n° 140.)

³ *Ibid.* n° 88. — Voy. plus bas le péage du port de Libourne. Un épervier payait douze deniers, tandis qu'un bœuf, une vache ou un cheval n'en payaient qu'un.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

choux, de la moutarde et des poulets rôtis¹. » Une cérémonie bizarre accompagnait cette redevance. Si l'un des seigneurs de Pommiers était chevalier, il devait, sans bottines, en chausses d'écarlate rouge, et les éperons d'or aux pieds, servir le roi pendant son repas. S'il n'y avait pas de chevalier dans leur famille, celui d'entre eux qui servait le roi devait avoir des chausses d'écarlate blanche et des éperons d'argent². Quelquefois des cérémonies plus étranges encore étaient ajoutées à ces sortes de redevances. Dans la vicomté de Marsan, Arnaud Séguin d'Escan, chevalier, possesseur d'un grand nombre de fiefs³, devait fournir au roi une vache farcie, selon l'usage des anciens, et le pain nécessaire pour la manger⁴. Pendant ce repas, Arnaud de Marquestan devait donner au roi une chandelle allumée, attachée au haut d'une lance⁵; et Vidal de Miramont devait le servir, en tenant à la main une autre chandelle assez grosse pour rester allumée tout le temps du repas. Puis, quand ce seigneur se mettait à table avec les autres serviteurs du roi, il devait placer cette chandelle allumée devant lui, et la porter encore en rentrant chez lui⁶.

¹ « Item debent unum cibum domino regis predicto cum decem militibus quando veniet in Vasconia apud castrum Redorte si ipse eis precepit. Qualis cibus debet esse cum carnibus porcinis et vaccinis cum caulibus et cinapi et cum gallinis assatis. » (Ms. de Wolf. n° 201.)

² « Et si unus de dominis eorum sit miles, debet servire domino regi cum caligis rubeis de scarleto et calcaribus deauratis, sine socularibus, dum dominus comedit, et si aliquis eorum non sit miles, unus eorum debet servire dicto domino regi cum caligis albis de scarleto et calcaribus argentatis. » (Ibid.)

³ Le même, qui est mentionné comme

maire, prévôt et châtelain de Dax, dans un acte de 1272 (*ibid.* n° 464), le même qui, en 1273, fit avec le roi un traité qui fut garanti par le vicomte de Tartas, par Fortaner de Casanova, etc. (*Ibid.* n° 41.) Voyez plus bas, le chapitre ix.

⁴ « Unam vaccam farcitam secundum morem antiquum et panem et vinum ad comedendam illam vaccam. » (*Ibid.* n° 68.)

⁵ « Et quando recipit prandium in costa de Bedoyssan de dicto Arnaldo Seg. d'Escan, unam lanceam et unam candelam de una rasa in lancea ardentem. » (*Ibid.* n° 90.)

⁶ « Quando dominus d'Esca facit deverium suum dicto domino regi, ego debeo commestioni interesse, et debeo servire

Notre manuscrit mentionne un assez grand nombre d'autres repas. Partout les mets sont peu nombreux, peu recherchés, toujours à peu près les mêmes, et il n'y a pas grande différence entre les repas dus au roi et ceux qui sont dus à ses officiers. Ces textes sont curieux à étudier pour connaître les usages du moyen âge; ils justifient l'assertion de Brussel, qui cite, au nombre des revenus royaux au XIII^e siècle, « la grande frugalité des rois¹, » et rappellent une réponse d'un des prédécesseurs d'Édouard I^{er}, de Henri II, aux moines de Surntham, qui étaient venus se plaindre à lui de ce que leur abbé avait retranché trois plats à leur dîner, qui se trouvait ainsi réduit à dix : « Et moi, leur répondit-il, je me contente de trois². »

La chasse occupait une place trop considérable dans la vie des seigneurs féodaux pour qu'il n'en soit pas souvent question dans les reconnaissances du XIII^e siècle. On voit, dans celles que nous a conservées notre manuscrit, que beaucoup de redevances étaient destinées à entretenir la fauconnerie des rois d'Angleterre³. Quelques tenanciers doivent un autourd'esporle⁴, d'autres un épervier de rente. Beaucoup d'obligations tendent à faciliter au roi les plaisirs de la chasse : dans la prévôté de Marsan, par exemple, où existait une forêt très-considérable, celle de Faxinon, Bernard de Castesar devait recevoir chez lui six des chasseurs qui accompagnaient le roi, leur donner du

cum una candela in manu, et candela debet esse talis quod durare possit quousque fuerit comestio peracta dicti domini regis. Et postea debeo cum servientibus comedere et coram me ponere dictam candelam ardentem ad domum propriam redire cum residuo candele. » (Ms. de Wolf. n° 23.)

¹ Brussel, *Examen de l'usage général des fiefs*, t. I, p. 40.

² « Et ego in curia mea tribus ferculis contentus sum. » (Giraldus Cambrensis de rebus a se gestis; *Anglia sacra*, t. II, p. 480.)

³ Ms. de Wolf. n° 8, 140, 521, 605, 608, etc.

⁴ *Ibid.* n° 643.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

pain, du vin et des viandes, et les conduire le lendemain dans la forêt, le tout à la condition d'être prévenu trois jours à l'avance¹. Dans la même prévôté, Guillaume de Méran devait héberger un chasseur du roi et six lévriers, les conduire le lendemain dans la forêt de Faxinon, les y guider pendant toute la journée, de manière toutefois à pouvoir être de retour chez lui avant la nuit².

La garde des forêts du roi ou des principaux seigneurs était encore une redevance dont on trouve de fréquents exemples. Le premier acte transcrit sur le registre qui nous occupe en offre un assez curieux. Arnaud d'Espagne, damoiseau, seigneur de Mérignac, déclare que, s'il trouve quelqu'un chassant dans les forêts du roi, sans en avoir le droit par sa nature, c'est-à-dire sans être noble, il doit le saisir et le conduire au châtelain de Bordeaux; si le chasseur a pris de la venaison, un quart appartient à ce garde des forêts du roi, et un tiers est attribué au châtelain. Si le chasseur a un cheval et des chiens, ces objets sont dévolus au garde, et, quand cet officier royal fait sa tournée dans les landes, il doit être hébergé partout où la nuit le surprend, quel que soit le seigneur des tenanciers chez lesquels il se trouve³.

¹ Ms. de Wolf. n° 30.

² « Et quando dominus d'Esca facit de-verium suum, si contingat dominum regem mittere venatorem suum ad forestam de Faxinon ad venandum in eadem, ego debeo venatori dare commestionem cum sex leporariis; eadem nocte, in crastinum, teneor venatorem ponere in foresta et eundem tota die sequi, salvo quod ante occasum solis ad proprium hospicium redire possim. » (*Ibid.* n° 31.)

³ « Quas saltus dixit quod debet custodire pro rege et si invenerit aliquem ve-

nantem qui non debeat venari, pro natura sua, videlicet quod non sit nobilis aut jure suo debet venari, debet ipsum capere et habere equitaturam... si quam habet et canes; et debet personam reddere in castello castri Burdegalensis et si habeat venationem, primum quarterium debet portare dicto castellano et de gagio tertiam partem: dixit tamen quod quando custodit landas debet hospitari ubicumque nox capiat eum, cujuscumque sint homines... » (*Ibid.* n° 1.)

Parmi les redevances curieuses dont notre manuscrit nous offre des exemples, nous citerons les suivantes : A tous les principaux passages de rivière, des tenanciers étaient obligés de transporter le roi d'un bord à l'autre, avec un nombre déterminé des personnes de sa suite. A Brannes, sur la Dordogne, ils devaient, au nombre de huit, fournir au roi et à trois de ses chevaliers un bateau garni de joncs en été et de paille en hiver¹. D'autres étaient chargés de porter le roi de Bordeaux à Saint-Macaire, et, s'il voulait aller plus loin, il pouvait garder le bateau et les rameurs, sans être tenu de leur payer d'autres gages que leurs frais de retour².

Nous croyons devoir citer encore les deux actes suivants : l'abbé de Blasimont est tenu, lorsqu'il en est requis, de livrer au roi d'Angleterre ou à son sénéchal un de ses moines avec une haquenée et un valet, lequel moine doit les accompagner à leurs dépens, et leur dire des messes et des prières tant qu'il leur plaira³. Lorsque le roi traverse le fief d'Arnaud de Corbin, ce seigneur doit, à raison de ce fief, accompagner son suzerain jusqu'au chêne *Condal*, auprès duquel doit se trouver, en l'honneur du roi, une charrette chargée de fagots et traînée par deux vaches sans queue. Lorsque le roi et son vassal sont arrivés là, ce dernier doit mettre le feu à la charrette, de telle sorte que tout se brûle, à moins que les vaches ne parviennent à s'échapper⁴.

¹ « Debeat junçare tempore aestatis vas in quo dominus rex vellet transire, et tempore yemali paleare. » (Ms. de Wolf. n° 162.)

² *Ibid.* n° 514.

³ « Ipse et conventus debent pro eo tradere dicto domino regi Anglie vel suo senescallo Vasconie, si requirantur, unum

commonachum eorum presbyterum an hac (sic) seu paratum, cum una equitaturâ et garcione suo, qui eat et stet cum eis ad eorum expensas et celebret eis missas et dicat horas quamdiu eis placuerit. » (*Ibid.* n° 172.)

⁴ « Arnaldus de Corbin domicellus, juratus et requisitus, dixit quod tenet de

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces détails de mœurs et d'usages : on sent que nous pourrions facilement multiplier les exemples, mais le petit nombre de faits que nous avons cités suffira pour faire apprécier l'importance des renseignements que notre manuscrit fournit sur l'état social au ^{xiii}^e siècle.

Le manuscrit de Wolfenbüttel contient de nombreux documents pour l'histoire des familles de Guyenne et de Gascogne. Dans l'impossibilité où nous sommes de faire connaître ici les précieux matériaux qu'il fournit pour la généalogie des principales maisons de ces provinces si fécondes en noms historiques, nous nous bornerons à citer les noms de quelques-unes des familles les plus importantes, au sujet desquelles on y trouve des renseignements. Ce sont celles des comtes d'Armagnac, de Béarn, de Bigorre, de Pardiac, de Périgord; des vicomtes de Bénauges, de Soule, de Tartas, de Turenne; des seigneurs d'Albret, de Biron, de Blanquefort, de Bouglon, de Bouville, de Budos, de Caumont, de Fezensac, de Gavaret, de Gironde, de Gontaut, de Got, de Grailly, de Grammont, de Lalande, de Lansac, de Lesparre, de Lomagne, de Mauléon, de Montferrand, de Montlézun, de Montpezat, de Montrevel, de Navailles, de Noaillan, de Pellegrue, de Pons, de Pins, de Rauzan, de Sault, d'Escodeca, de Trencaléon; et encore les familles de ces bourgeois de Bordeaux qui marchaient de pair avec les plus

domino rege et duce, ratione uxoris sue
Eclairmondie de Tuixse, militiam de Tuixse
cum suis pertinentiis; pro qua, quando
dominus rex facit transitum per Tuixse,
[debet] associare dominum regem usque
ad quercum vel *casson Condal* et debet ibi
habere, propter suum honorem, unum

oneratum currum de facibus, et debent
trahere currum due vacce escodate vel
sine caudis, et cum erunt in dicto quercu,
debet ponere ignem in quercum, et dicta
hec ita comburi, nisi vacce possint eva-
dere. » (Ms. de Wolf. n° 93.)

puissants seigneurs de l'époque, des Cailhau, des Colomb, des Bordeaux, des Solers, etc. etc.

Il y a là, on le voit, des renseignements utiles; mais nous n'avons pas ici la prétention de compléter ou de contrôler le père Anselme, et il nous suffira de les avoir indiqués. Nous avons hâte d'ailleurs d'arriver à un point d'un intérêt plus général, et qui touche à des questions moins connues et moins explorées, nous voulons parler de l'état de la propriété dans le midi de la France à la fin du XIII^e siècle, et surtout de l'organisation politique des villes à la même époque. Notre manuscrit fournit, sur ces deux points, des renseignements nombreux et importants; nous allons essayer de les faire connaître en commençant par ceux qui se réfèrent à l'état de la propriété territoriale.

V.

RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉTAT DES PERSONNES ET DES PROPRIÉTÉS,
DANS LA GUYENNE ET LA GASCOGNE, À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE.

§ I. ÉTAT DES PROPRIÉTÉS. — TERRES ALLODIALES.

La complète indépendance est aujourd'hui, comme chez les Romains, le caractère de la propriété territoriale, et, sur ce sujet comme sur beaucoup d'autres, nous avons parcouru un bien long cercle pour revenir à ce point de départ des sociétés modernes. D'après le droit romain, chaque propriétaire avait sur son domaine un droit entier, absolu¹; alors, comme aujourd'hui, la possession excluait toute idée de propriété su-

¹ « Optimum jus, optimam conditionem. »

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

bordonnée, d'inféodation, d'ascensement. Cet état de choses ne changea pas tout à coup avec l'invasion; malgré la révolution opérée par la conquête, l'ancienne propriété se maintint longtemps et fut désignée par le nom d'alleu. Les monuments contemporains attestent que les alleux étaient très-nombreux dans toute la Gaule sous la première et même sous la seconde race; peu à peu ils disparurent, surtout dans les provinces du nord, si bien que des historiens ont pu soutenir qu'il avait cessé d'y en avoir, et que cet adage : *nulle terre sans seigneur*, a été admis comme axiome par presque tous nos auteurs de droit coutumier¹. Il n'en fut pas de même dans les provinces méridionales. Ces provinces, beaucoup plus romaines que celles du nord, conservèrent plus longtemps les traces de l'ancienne civilisation, et la persistance du droit romain dans le midi de la France n'a pas eu besoin d'être prouvée, car tous les monuments de l'histoire de ces provinces au moyen âge l'attestaient suffisamment et la rendaient incontestable. L'alleu, qui, en fait, n'était autre chose que la propriété entièrement libre, soit d'origine germanique, soit d'origine romaine, a donc dû se maintenir d'une manière beaucoup plus complète dans le midi que dans le nord. Caseneuve, dans son *Traité du franc alleu de Languedoc*, Dominicy, dans le *de prerogativa allodiorum*, Hauteserre, dans son *Histoire d'Aquitaine*, plusieurs autres encore, ont soutenu ce principe; mais ils ont eu de nombreux contradicteurs, et l'opinion contraire semble même avoir prévalu. On a admis qu'au XIII^e siècle presque tous les alleux avaient disparu; les nombreux renseignements que le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel nous a conservés sur l'état de la propriété allodiale, dans la Guyenne, à la fin de ce siècle, suffiraient, au besoin, pour prouver que cette

¹ Voyez Henrion de Pansey, *Dissertations féodales*, t. I; § 1, Aleu.

proposition, qui peut être vraie pour le nord de la France, ne l'est pas pour nos provinces méridionales.

Et d'abord, les déclarations contenues dans notre manuscrit constatent que la propriété allodiale subsistait presque partout à côté de la propriété féodale; car les commissaires royaux interrogent tous les comparants sur leurs propriétés allodiales, et à ceux même qui ont déjà déclaré quelques alleux, ils demandent encore s'ils n'en possèdent pas d'autres. Nous y voyons aussi que presque tous les possesseurs de fiefs sont en même temps possesseurs d'alleux¹; et encore ces déclarations ne sauraient nous donner une idée du nombre des propriétés allodiales, car il faut remarquer qu'une immense quantité d'allodiaires, qui ne tenaient rien en fief, se dispensèrent de comparaître, ou ne comparurent que dans la personne d'un procureur collectif chargé de répondre pour un grand nombre d'entre eux. Les propriétaires d'alleux n'avaient, en effet, qu'une seule réponse à faire pour des propriétés qui étaient de même nature, et nous trouvons, dans quelques prévôtés, un mandataire chargé de répondre pour tous les allodiaires.

Voici, parmi ces déclarations faites en nom collectif, celle d'Arnaud de Sescars au nom de tous ceux qui avaient des alleux dans le diocèse de Bazas². Garsias Arnaud de Sescars, chevalier, interrogé en présence des seigneurs de Caumont, de Gironde et d'un grand nombre d'autres chevaliers, damoiseaux et bourgeois du diocèse de Bazas, dit que tous les pos-

¹ Ms. de Wolf. n° 181 et passim.

² Il est bon de faire observer que le mandataire G. Arn. de Sescars, interrogé la veille pour son compte particulier, demanda un délai pour répondre : c'est ce que faisaient à peu près tous les feudataires possesseurs

d'alleux, lorsque la déclaration qui devait servir de type n'avait pas encore été faite, et plus tard ils répondaient qu'ils étaient tenus aux mêmes devoirs que les autres allodiaires.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

sesseurs d'alleux de ce diocèse doivent au roi ou à son mandataire le service militaire entre port et Garonne, et cela à leurs frais pendant un jour, et aux frais du roi, si le roi veut les retenir plus longtemps. Il déclare, de plus, que lesdits possesseurs d'alleux doivent comparaître en justice devant le roi lui-même, et ceux qui leur sont soumis, devant ceux qui ont le droit de haute et basse justice¹.

Une autre preuve que la propriété allodiale était bien évidemment l'ancienne propriété romaine, qui s'était conservée à travers toutes les invasions successives, résulte des déclarations faites par les villes. Celles dont notre manuscrit nous a conservé le souvenir nous montrent que, dans les villes anciennes, dans les cités, la propriété allodiale est la règle, tandis que, dans les villes nouvelles, dans les communes, c'est la propriété féodale. Ainsi le maire de la ville de Libourne (dont la fondation était alors récente), comparaisant au nom des habitants de cette commune, et interrogé sur les alleux de ses concitoyens, répond qu'ils n'en ont point². Les bourgeois de la Sauve-Majeure, petite ville de l'Entre-deux-Mers, interrogés s'ils ont des alleux, répondent que, comme membres de la commune, ils n'en ont pas³. A Bordeaux, au contraire, presque toutes les propriétés étaient allodiales. L'un des habitants de cette ville, Jean de Lalande, interrogé s'il a des alleux, répond : *comme les citoyens de Bordeaux*⁴. Un autre déclare se contenter

¹ « Dixit quod omnes allodiarii, seu qui habebant allodia in dicta diocesi, debebant domino regi, si mandet campum seu bellum campestre vel ei mandetur inter portus et flumen Garonne, ... suis expensis ad ipsum venire, et cum eo esse per unum diem, et exinde ad expensas ipsius regis, si eos velit retinere. Item debent pro ipsis allodiis stare juri coram ipso do-

mino rege, et eorum subditi coram eis qui habent justitiam altam et bassam. » (Ms. de Wolf. n° 215.)

² « Item requisitus si habent allodium ? dixit quod non. » (Ibid. n° 557.)

³ « Item si habent allodia ? dixerunt quod dicta villa Silve Majoris, ut communitas, non habebat allodium. » (Ibid. n° 544.)

⁴ « Item si habeat allodium ? dixit : prout

de la réponse faite par les autres bourgeois¹. D'autres enfin, dans une réponse collective, déclarent s'en tenir, au sujet de leurs alleux, à la réponse qui a été faite au roi par la ville et la commune de Bordeaux².

MANUSCRIT
de
Woifenbüttel.

Ces divers actes constatent évidemment qu'une réponse générale venait d'être faite par les citoyens de Bordeaux au sujet de leurs alleux; l'acte qui la contenait a été omis dans notre registre. Il a été publié par les frères Lamothe³, d'après un manuscrit conservé aux archives de l'hôtel de ville de Bordeaux. En voici la traduction :

Le mardi 20 mars 1273, le maire, les jurats et douze notables élus à cette fin disent au roi : « Il y a, dans « notre commune, quelques hommes qui, à ce que nous « croyons, tiennent des terres en fief spécial de notre seigneur « le roi ; ils ont été sommés de venir devant ledit seigneur « pour les faire connaître, et pour s'acquitter de tout ce qu'ils « doivent à raison de ces mêmes fiefs.

« Nos maisons, c'est-à-dire, les maisons des citoyens de Bordeaux, nos vignes, nos terres, sont allodiales pour la plupart, quel qu'en soit le possesseur . . .

« C'est pourquoi ces possesseurs ne doivent répondre à personne au sujet de ces propriétés; et c'est de là, comme le

cives Burdegalesens. » (Ms. de Wolf. n° 478.)

— Un hommage rendu, le 15 mars 1439, à Henri VI, roi d'Angleterre, par Jean de Lalande, probablement l'un des descendants de celui dont il est ici question, constate que, deux siècles après, les citoyens de Bordeaux faisaient encore la même réponse au sujet des alleux : « Item si habet allodium ? dixit : prout civis Burdegalensis. » (*Contumes du ressort du parlement de Bordeaux*, t. II, p. 298.)

¹ « Super allodiis requisitus, dixit quod ipse est contentus responsione aliorum burgensium. » (Ms. de Wolf.)

² « Eandem responsionem faciunt domino regi de allodiis, possessionibus suis et rebus aliis, quam responsionem villa Burdegalensis et communitas faciunt de dictis allodiis et rebus ipsorum, et eadem ratione. » (*Ibid.* n° 479.)

³ *Contumes du ressort du parlement de Bordeaux*, t. II, p. 303 à 305.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

« rapportent nos anciens, qu'on a donné aux propriétés de
« cette nature le nom d'*alleu*, c'est-à-dire *sans discours*¹, et
« notre cité a observé ces usages depuis la première origine,
« et même du temps des Sarrazins, à ce que nous croyons.

« Nous demandons à notre seigneur le foi et le supplions
« qu'il lui plaise de nous conserver ces usages à l'avenir, puis-
« qu'ils ne nuisent en rien à son droit ni à celui de ses hé-
« ritiers.

« Bien qu'il soit incontestable que les susdits alleux sont et
« ont été de tout temps, cependant notre seigneur le roi pos-
« sède, dans les terres qu'il tient en sa main et dans celles de
« ses barons (où il y a aussi beaucoup de terres allodiales,
« tant dans ce diocèse que dans divers autres) beaucoup de
« droits sur lesdits alleux, et nous allons à présent en dire
« quelque chose. Et, d'abord, il faut savoir que les rois, les
« barons, et ceux qui tiennent d'eux le droit de justice, exer-
« cent ce droit dans les alleux de la même manière que dans
« les fiefs. En outre, il ne faut pas oublier que les rois
« et les seigneurs suzerains ont trois droits spéciaux sur les
« alleux; le premier, que, si quelqu'un comparait devant le
« roi au sujet d'une propriété féodale, le procès sera renvoyé
« au seigneur du fief; que, si, au contraire, c'est au sujet d'un
« alleu, le procès lui restera, et il percevra les droits de ju-
« gement et d'exécution, ce qui n'est pas sans grand honneur
« et profit pour lui; le second, que, dans le cas où un posses-
« seur d'alleux et de fiefs meurt sans testament et sans héritier
« légitime, les alleux appartiendront au roi, tandis que les
« fiefs seront dévolus à leurs seigneurs respectifs, ce qui est

¹ « Inde dictum est *allodium*, ut antiqui
nostri referunt, quasi *sine sermone*. » (*Cou-
tumes du ressort du parlement de Bordeaux*,
t. II, p. 303.) — Parmi les étymologies

du moyen âge, celle qui est ici donnée au
mot *alleu* par les bourgeois de Bordeaux
est certainement une de plus curieuses :
elle n'est point mentionnée par Du Cange.

« au grand et évident profit du roi; le troisième, que, s'il ar-
 « rive que quelqu'un commette un crime qui entraîne la
 « confiscation de ses biens, les alleux appartiendront au fisc
 « royal, les fiefs aux seigneurs de ces fiefs : ce qui démontre
 « de plus en plus que les rois ont et peuvent avoir des droits
 « sur les alleux¹.

« Si donc beaucoup d'avantages propres et particuliers aux
 « alleux appartiennent avec les autres fiefs au seigneur suze-
 « rain, il ne nous reste qu'à ajouter que tous les hommes et
 « toutes les terres sont libres de leur nature, et que toute ser-
 « vitude est usurpée et contraire au droit commun. Et, puisqu'il
 « en est ainsi, et que les citoyens de Bordeaux ont toujours
 « été libres, eux et leurs terres, nous demandons à notre sei-
 « gneur le roi et le supplions de nous maintenir à toujours
 « dans cet état². »

¹ Il n'est pas sans intérêt de rapprocher cette partie de la déclaration des magistrats de Bordeaux, de l'art. 84 de l'ancienne coutume de la même ville, rédigée, au plus tard, à la fin du xiv^e siècle. En voici le texte :

« Deus dreyts que lo rey a sobre los aloys :
 « Costuma es que notre senhor lo rey
 « d'Anglaterra, duc de Guiayna a quatre
 « dreyts eus aloys : lo prumey es que si
 « aucun hom mort sens testament, que no
 « aya feit, et sens her de sin descendent,
 « ni autre, lo rey lo diu succedir eus aloys ;
 « lo segont es que si hom a aloys o fei ho-
 « micidi, o en outra maneyra feyfeit, per
 « que deja mourir, o si es forbanit, aissi
 « que si era trobat ed mure, lo rey deu
 « confiscar los aloys ; lo ters es que deu
 « conoyse de las causàs deus aloys ; lo
 « quart es que hom feyt homest (*alias* host)
 « per rason deus aloys. » (*Coutumes du*

p. 56.) Nous avons restitué ce texte d'après un ms. de la Coutume de Bordeaux, conservé à la Bibl. roy. sous le n° 8950, — Sans doute le service militaire dû par les alleux n'était pas plus onéreux que celui qui était dû par les fiefs, puisque les magistrats de Bordeaux n'ont pas argumenté de ce quatrième droit mentionné dans la coutume,

² « Mirum alias autem non restaret, nisi quod diceremus quod omnes homines et omnes terræ liberæ sunt de sui natura : et omnis servitus est contra jus commune et ex impossessione, et sic cum in tali libertate. . . » (*Coutumes du ressort du parlement de Bordeaux*, t. II, p. 305.) — Nous nous contentons de citer ici cette phrase dont nous n'avons pu rendre toute l'énergie. On trouvera aux pages indiquées le reste de la pièce : nous l'avons traduite textuellement.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Nous avons cru devoir saisir l'occasion qui se présentait d'appeler l'attention sur ce document curieux et important. Il est, d'ailleurs, d'un intérêt capital pour la matière qui nous occupe, et indispensable pour l'intelligence des actes que nous avons signalés, et qui se réfèrent à cette réponse de la commune de Bordeaux.

Du reste, ce plaidoyer en faveur des alleux, prononcé par les magistrats de Bordeaux, nous laisse peu de choses à dire pour faire connaître l'état de ce genre de propriétés en Guyenne à la fin du XIII^e siècle. Voici cependant quelques faits qui ressortent des actes conservés dans le manuscrit de Wolfenbüttel, et qui compléteront, sur certains points, le curieux document que nous venons de transcrire.

Il y avait évidemment plusieurs sortes d'alleux. On trouve, en effet, des alleux tellement libres, que leurs possesseurs ne se croient pas tenus de les faire connaître au roi, et refusent formellement de répondre aux questions qui leur sont faites à cet égard¹. D'autres allodiaires déclarent qu'ils ne doivent rien au roi ni à personne qui vive². Tandis que les uns sont soumis à la justice du roi, d'autres réclament contre le droit de juridiction; car, ajoute l'un d'eux, quand je comparais en justice devant le roi, c'est par violence, comme lorsque je lui ai prêté le serment de fidélité³.

D'un autre côté, il y avait des alleux tellement chargés de redevances, qu'il devait être difficile de reconnaître un fief d'un alleu. Quelques actes de notre manuscrit prouvent, en

¹ « Joannes Marquesius requisitus si tenebat aliquid in allodium liberum, dixit sic, sed quod noluit exprimere. » (Ms. de Wolf. n° 262.)

² « Tenent in allodium liberum sub dominioregis... ita quod nihil debent inde facere

sibi nec alicui alii viventi. » (*Ibid.* n° 303.)

³ « Nec debebat facere homagium nec sacramentum... dixit etiam quando stabit juri coram preposito de Berssaco hoc facit per violentiam, item quod fecerat sacramentum fidelitatis. » (*Ibid.* n° 147.)

effet, combien quelquefois il y avait peu de différence entre un alleu et un fief. B. de Podensac ne sait pas s'il tient sa terre de Montussan en alleu ou en fief¹. Arnaud de Gironde croit que son château de Lobenx est un fief². Quand les fiefs furent devenus héréditaires, il n'y eut plus absolument qu'une seule différence entre certains alleux et les fiefs, le droit de mouvance, et il fut un temps où l'on disait : tenir un fief en alleu, c'est-à-dire héréditairement à la manière des alleux³.

Les droits du roi sur les alleux variaient beaucoup selon les localités. Les habitants de la petite ville de Langon déclarent devoir, pour ceux de leurs alleux qui sont situés dans le diocèse de Bazas, les mêmes droits que les hommes du Bazadais, et, pour ceux qui sont situés dans le diocèse de Bordeaux, les mêmes droits que les habitants du Bordelais⁴.

Les propriétés allodiales étaient vues avec peu de faveur. Le souverain employait tous les moyens pour en diminuer le nombre; nous avons dit avec quelle insistance les commissaires interrogeaient chaque comparant sur les alleux; nous avons vu, dans la déclaration faite au nom de la ville de Bordeaux, avec quel soin, avec quel art, on peut dire, les man-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

¹ « B. de Podensac, domicellus, super facto de Montussan dixit... se dubitare utrum teneret in allodium vel haberet in feudum a domino nostro rege et duce predicto, super quo debet cras cercioratus in mane respondere. » (Ms. de Wolf. n° 139.)

² « Arnaldus de Gyronda.... tenet et tenuit in feudum immediate ab illustri domino rege Anglie et tenet ipse cum suis partiaris affarium de Lobenx, ut credit. » (Ibid. n° 184.)

³ Voyez Henrion de Pansey, *Dissertations féodales*, t. I, p. 5 et 30.

⁴ « Ipsi debent facere pro hiis que habent in Burdegala sicut alii de Burdegala, et pro hiis que habent in Vasatesio sicut alii de Vasato. » (Ibid. n° 294.) — Les déclarations collectives des habitants du Bordelais et du Bazadais nous ont fait connaître en quoi consistaient ces droits, qui sont d'ailleurs plus amplement expliqués dans l'article 84 de l'ancienne coutume de Bordeaux.

dataires de la cité développent et font ressortir les avantages que le roi retire des alleux; mais notre manuscrit nous offre des preuves encore plus évidentes de l'espèce de guerre que l'on faisait à cet ancien mode de propriété. Un grand nombre de comparants, soit que le roi les ait dédommagés d'avance, soit que les alleux ne fussent plus suffisamment protégés, déclarent qu'ils les ont convertis en fiefs, ou qu'ils les convertissent par l'acte même de leur déclaration¹; d'autres donnent au roi les terres qu'ils ont jusqu'alors possédées en alleu, et l'acte enregistré par les commissaires a tous les caractères d'une véritable donation².

¹ Voici quelques échantillons de ces sortes d'actes : « Edwardus.... sciatis.... quod coram nobis personaliter constitutus Gombauldus de Tiran allodia, ut assererat, libera infra scripta recepit de nobis, per homagium ligium et per servicium unius austurisauri.... volens nihilominus teneri ad servitia debita et consueta pro allodiis supra dictis. » Le commissaire royal complète cette déclaration en ajoutant, au nom du roi : « Recepit enim.... a nobis Tiran et quicquid habet et habere debet ibidem et quicquid alii de ipso tenent ibidem in feudum parrochia.... » (Ms. de Wolf. n° 35.) Cet acte mérite d'être remarqué à plusieurs titres; il constate que les services dus pour les terres allodiales, quand elles en étaient grevées, étaient tout autres que ceux qui étaient dus pour les terres féodales, puisqu'en déclarant devoir l'hommage lige et la rente d'un autour pour la terre qu'il avait jusque-là tenue en alleu, le comparant s'engage encore à acquitter, à l'avenir, toutes les redevances qu'il devait à raison de ces alleux. Cet acte constate, en outre, qu'un alleu

pouvait avoir des fiefs dans sa dépendance. Dans un autre acte on lit : « Recepit in feudum immediate omnia quæ tenuerat hactenus in allodium et promisit ex nunc pro dicto feodo facere homagium. » (*Ibid.* n° 264.) Dans un autre encore, après avoir énuméré les terres que le comparant possédait en alleu, le notaire ajoute : « Que predicta allodia cepit a domino in feudum. » (*Ibid.* n° 615.)

² « Cessimus, reliquimus, donavimus, quictavimus et in presenti cedimus, relinquimus, donamus.... excellenti domino regi.... quicquid habemus et tenemus in... que omnia recognoscimus nos quondam habuisse.... in francum allodium. » (*Ibid.* n° 577 et passim.) — Un fait curieux à observer, c'est que G. Arn. de Sescars, que nous avons vu demander un délai pour répondre sur ses alleux, puis venir le lendemain faire une déclaration solennelle au nom de tous les possesseurs d'alleux du Bazadais, fut précisément un de ceux qui, quelques jours plus tard, convertirent leurs alleux en fiefs. (*Ibid.* n° 264.)

Si l'on ajoute à ces preuves celles qui résultent des faits que nous avons déjà cités, à savoir : qu'on avait forcé des propriétaires d'alleux à faire le serment de fidélité comme les autres feudataires, et que quelques-uns étaient intimidés à tel point qu'ils déclaraient n'avoir jamais payé aucune redevance à raison de leurs terres, ni eux, ni les leurs, mais qu'ils étaient prêts à faire tout ce qu'on exigerait d'eux¹; si l'on réfléchit aussi que l'acte le plus récent de tous ceux que contient notre manuscrit est un acte par lequel Jourdan Dupuy envoie d'Angleterre, où probablement il était retenu prisonnier, une déclaration par laquelle il reconnaît avoir reçu en fief les terres que ses ancêtres ont tenues en alleu², il sera impossible de ne pas conclure qu'il y avait, à cette époque, de la part du souverain, un système arrêté tendant à diminuer, ou même à anéantir, la propriété allodiale³.

¹ « Quod si aliqua deberia debentur ratione allodiorum paratus erat adimplere. » (Ms. de Wolf. n° 5 et 314.)

² « Noverint... quod ego Jordanus de Podio, domicellus, feci homagium ligium domino meo excellentissimo principi Edwardo... de meo manerio vocato Labrunac... que omnia ego et antecessores mei teneramus in allodium liberum et que recepi a dicto rege et heredibus suis ducibus Aquitanie tenendum in feudum immediate, cum homagio et uno pari circithacarum albarum in mutatione domini de acapte, et cum aliis deveriis..... sicut alii tenentes allodia in diocesibus in quibus sunt predicte parrochie..... Datum apud Westminster..... octava die junii, anno Domini millesimo ducentesimo lxxx^o i^o. » (Ibid. n° 649.)

³ La persécution contre les alleux ne s'arrêta pas là. Après les avoir attaqués de siècle

en siècle, on voulut d'un seul coup anéantir ceux qui restaient encore. Les officiers du domaine des rois de France essayèrent de faire admettre dans la province de Guyenne la maxime : *Nulle terre sans seigneur*. Le procès était pendant, et la question encore indécise, lorsque arriva la révolution de 1789 : elle rétablit d'un seul coup, partout et pour tous, l'égalité de la propriété territoriale ; mais, chose singulière, M. Henrion de Pansey, qui, quelque temps avant cette révolution, avait analysé longuement (*Dissertations féodales*, t. I, p. 88 à 95) les différentes pièces de ce procès, ne dit pas un mot qui puisse faire supposer qu'on eût jamais argumenté des actes contenus dans notre manuscrit, qui se trouvait cependant, comme nous l'avons démontré, déposé en double à la chambre des comptes à Paris, et au bureau des finances de Bordeaux.

§ II. ÉTAT DES PERSONNES. — HOMMES LIBRES.

A côté des documents sur l'état de la propriété allodiale au XIII^e siècle, que nous venons de faire connaître, on trouve, dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, un grand nombre d'actes relatifs à une classe de propriétaires ruraux, qui mérite d'autant plus de fixer l'attention qu'elle paraît tout à fait particulière au Bordelais. On rencontre souvent, dans les actes que nous a conservés ce manuscrit, des possesseurs de petites terres allodiales ou féodales qui se donnent le titre d'hommes *francs* ou d'hommes *libres*. Leur existence n'est constatée que dans un petit nombre de localités des environs de Bordeaux; mais, comme nous avons déjà eu occasion de le faire remarquer, notre registre ne présente pas un ensemble complet, et nous ne pouvons conclure de son silence qu'il n'existait des hommes francs que dans cette partie de la Guyenne. Les principales localités dans lesquelles nous avons rencontré cette classe de propriétaires sont les prévôtés de Bazas, de la Réole, de l'Entre-deux-Mers et de Barsac.

Les hommes francs du Bazadais paraissent avoir été assujettis en masse à une redevance fixe de vingt francs, payable chaque année à la Saint-Martin; cette somme, à en juger par les actes de notre manuscrit, était répartie d'une manière tout à fait inégale. Ces actes constatent, en effet, qu'elle était acquittée par groupes d'individus qui en devaient chacun une fraction, sans être solidaires entre eux¹. Chaque groupe fit, à

¹ Nous avons remarqué que, dans les différents groupes, comme entre les individus de chaque groupe, les redevances pé-

cuniaires ou autres sont très-inégalement réparties : l'un doit une somme proportionnellement très-forte, l'autre une somme

ce qu'il paraît, sa déclaration particulière par un ou deux mandataires munis de procurations spéciales. Nous avons trouvé dix de ces déclarations contenant ensemble les noms de cent soixante et dix-sept hommes francs¹.

La première est faite au nom de vingt habitants des paroisses de Sauviac, Artigues-Vieille et Sauros². Ils doivent ensemble, pour les terres que leurs ancêtres ont tenues du roi en fief immédiat, et qu'ils tiennent eux-mêmes, la somme de dix sous, imputable sur les vingt francs que les hommes francs du Bazadais doivent payer chaque année, à la Saint-Martin. Ils sont tenus, en outre, de prêter serment de fidélité au prévôt du Bazadais chaque fois que cet officier est renouvelé; ils lui doivent leur part d'une procuration ou gîte chaque année, et, de plus, le service militaire comme les hommes de Bazas. Le prévôt peut et doit exercer sur eux la haute et basse justice, mais seulement après leur avoir prêté serment de les préserver de toute violence, loyalement et selon son pouvoir³. Enfin l'acte énumère avec soin non-seule-

très-faible; les uns ne doivent qu'une procuration, les autres en doivent deux: «*Debent bis procurare in anno.*» (Ms. de Wolf. n° 211); l'un d'eux ne doit aucun service militaire: «*Nec debet exercitum nec cavalogadam, nec affligadam.*» (*Ibid.* n° 207); un autre est exempt de toute redevance en sa qualité de mandataire de la paroisse: «*Qui in hiis nichil debet solvere quia est mandatus parrochie.*» (*Ibid.* n° 211).

¹ Il devait y en avoir à peu près le double, car, en additionnant les sommes dues par ces cent soixante et dix-sept individus, nous n'avons trouvé, pour produit, que la moitié environ de la redevance totale de vingt livres.

² Départ. de la Gironde, arr. de Bazas.

³ «*Tenebant et antecessores eorum tentierunt ab antiquo in feodum immediate.... et debebant pro eis solvere annuatim.... x solid. de illis viginti libris quas omnes homines francales Vasatenses debent et solvunt annuatim in festo predicto.... sacramentum fidelitatis preposito mutanti.... unius procurationis semel in anno eidem preposito cum suis servientibus.... obsequium exercitus, sicut villa Vasatensis.... Idem prepositus potest et debet exigere.... omnem justiciam magnam et parvam.... debet ipsis jurare primo quod eos custodiat.... et ipse prepositus versa vice et primo eisdem.*» (Ms. de Wolf. n° 207.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

ment les terres pour lesquelles ils doivent payer leur part dans les vingt livres dues par les hommes du Bazadais, mais encore les autres terres qu'ils tiennent en fief d'un autre seigneur ou du roi lui-même, et se termine par cette formule, qui le résume en entier : « Ledit procureur reconnaît, pour lui et « ceux qu'il représente, qu'ils sont les hommes francs du roi¹. »

Nous n'avons trouvé que quatre actes sur les hommes francs de la prévôté de la Réole; ils sont à peu près semblables à ceux que nous venons de citer pour celle de Bazas; seulement les déclarants y prennent le titre d'hommes libres du roi au lieu de celui d'hommes francs; aucune restriction n'est apportée au service militaire auquel ils sont tenus envers le roi, et ils ne peuvent aliéner leurs possessions sans la volonté du roi, qui doit percevoir les droits de vente².

Parmi les actes relatifs aux hommes francs de la prévôté de l'Entre-deux-Mers, nous citerons comme le plus important celui qui constate que vingt-six villages ou hameaux, répandus dans une vingtaine de paroisses, devaient ensemble une redevance annuelle de quarante francs, vulgairement appelée la *queste deu rei*. Il y a inégalité dans la répartition de la somme due par chaque village, mais non dans la répartition des autres redevances. Tous indistinctement doivent le service militaire, le serment de fidélité, les droits de justice et le droit de procuration. A ces conditions, les déclarants ont la libre jouis-

¹ « Quod ipse et alie prenominate persone erant homines francales domini regis. » (Ms. de Wolf. n° 207.)

² « Homines sunt liberi domini regis.... quisquis eorum debet.... exercitum et cavalgatam, venire ad sua mandata de die

et nocte.... nec possent nec debent alienare predicta feoda sine voluntate domini.... si contingat aliquod vendi.... dominus debet inde habere vendas. » (*Ibid.* n° 318.)

sance des pacages, bois, chemins, eaux, padouens, landes et autres choses de ce genre; ils sont libres, possèdent leurs terres franches et peuvent en disposer selon leur volonté¹. Il n'est pas sans intérêt de comparer ce curieux document sur l'état des personnes dans l'Entre-deux-Mers, en 1273, avec ceux que l'histoire nous a conservés sur le même sujet. Une enquête sur les privilèges des hommes de la même prévôté, faite avec beaucoup de solennité en 1236², rapporte ces privilèges à peu près de la même manière que la déclaration dont nous nous occupons, mais ces deux actes, qui donnent, à trente-sept ans de distance, les mêmes renseignements sous une forme et dans un but différents, se complètent ou se modifient sur plusieurs points.

D'après l'enquête de 1236, les libertés des hommes de l'Entre-deux-Mers remontent à l'époque où le roi Charles chassa les Sarrasins. Pour récompenser, porte le texte de cet acte, ceux qui l'avaient aidé, il donna aux nobles qu'il avait pris à sa solde des terres en fiefs, et distribua aux laboureurs qui l'avaient suivi gratuitement des terres entièrement libres³. Plus

¹ . Dixerunt se debere domino regi quadraginta libras que vulgariter appellantur: *Questa regis* . . . debent exercitum secundum quod homines minores possunt et debent facere. Item debent jurare fidelitatem secundum quod populus Burdegallensis. Et quod, pro premissis, habent libertatem pascuorum, nemorum, viarum, aquarum, paduentorum, saltuum et ceterorum hujus modi; et quod ita sunt liberi et habent terras suas francas et liberas; et quod de ipsis suam possunt facere voluntatem . . . (Ms. de Wolf. n° 497.)

² Il existe deux copies de cette enquête à la bibliothèque de la ville de Bordeaux, dans un manuscrit connu sous le nom de
TOME XIV^e, 2^e partie.

Petit Cartulaire de la Sauve, l'une en langue romane, l'autre en latin. (Voy. M. Jouannet, *Statist. de la Gironde*, t. I, p. 198.) Une note marginale du petit Cartulaire de la Sauve constate qu'une troisième copie de cette enquête se trouvait dans un registre du bureau des finances de Guyenne, coté C, fol. 107. Enfin il en existait encore une quatrième copie, que les bénédictins ont imprimée dans le *Gallia christiana*, t. II, col. 289, comme tirée du Cartulaire de la Sauve, sans doute le grand Cartulaire, car la pièce qui se trouve dans le petit diffère de celle qu'ils ont publiée.

³ . Minoribus autem qui gratis venerant et qui gaudebant de populatione terre,

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

tard, l'aïeul ou le bisaïeul de Gaillard de la Lande, qui était alors bailli du roi, demanda aux habitants de l'Entre-deux-Mers de lui fournir un cheval de quarante francs, quelques-uns y consentirent, d'autres refusèrent¹; en sorte que les uns devinrent tributaires et les autres restèrent libres. Les baillis qui suivirent exigèrent, comme un droit, ce qui avait été accordé pour la protection et la défense du pays². Ainsi, au xiii^e siècle, les habitants de l'Entre-deux-Mers qui payaient ces quarante livres entendaient les donner pour la défense de leurs terres et non pas comme prix d'un affranchissement.

Notre registre contient un autre acte, qui complète la déclaration des hommes de l'Entre-deux-Mers : Le prévôt de Sainte-Eulalie d'Ambarès, l'une des paroisses comprises dans cet acte, dit que c'est à raison de leurs alleux que les hommes de sa prévôté payent cinquante sous dans les quarante francs dus au roi pour tous les droits royaux qu'il possède dans l'Entre-deux-Mers; mais que cependant, si quelqu'un de cette prévôté vend un alleu, il doit payer le droit de vente au prévôt pour l'indemniser des peines qu'il se donne³.

liberas tradidit possessiones et eos francos, id est liberos, constituit; hoc solum injungens quod juvent ipsum ad tuendam terram. Unde nec predictas quadraginta libras ad initium debuerunt. . . . » (*Gallia christiana*, t. II, col. 292.)

¹ « Quod darent sibi equum xl librarum. . . quidam parrochiani dederunt sibi predictum equum alii nihil voluerunt dare. . . » (*Petit Cartulaire de la Sauve*, fol. 129, et *Gallia christiana*, t. II, col. 292.)

² Déclaration des hommes libres de l'Entre-deux-Mers; *Petit Cartulaire de la Sauve*, fol. 127 et 128.

³ « . . . Rostandus de Solerii prepositus parrochiarum S^{te} Eulalie in Baresio, S^u

Vincentii d'Yvrac et S^u Petri de Quinsac in Baresio . . . recognovit. . . tenere in feodo predictam preposituram cum quinque solidis sporle. Item, recognovit homines commorantes in dicta prepositura quod solvunt l. solidos annuatim redditus eidem domino, a festo S^u Michaelis usque ad festum omnium sanctorum, ratione allodiorum que dicti homines predictæ prepositure habent in dictis parrochiis : quos l. solidos solvunt homines predicti in illis xl libris quas dictus dominus rex habet in hominibus suis regalibus de Inter-duo-Maria et prepositus predictus, vel locum tenens ejus, debet colligere dictos . l. solidos et reddere dicto domino vel ejus locum tenenti in

Indépendamment des hommes qui devaient fournir ces quarante francs, il y avait, dans l'Entre-deux-Mers, plusieurs autres paroisses où se trouvaient des hommes libres. Un mois après la déclaration que nous venons de citer, quarante habitants de la paroisse de Beychac viennent déclarer qu'ils ont été anciennement hommes francs de leurs corps et le sont encore à raison des terres qu'ils reconnaissent tenir du roi, qu'ils doivent l'ost comme les autres hommes de l'Entre-deux-Mers, qu'ils sont justiciables du prévôt, et obligés de lui donner quatre fois par an à boire et à manger¹. Plus tard, cinq habi-

castro Burdegalense, qui dictus prepositus vel ejus locum tenens colliget dictos *l. solidos*. Debent et homines dicte prepositure dare unam comestionem cum uno socio. Item, isti homines in parrochia (S^{vi} Petri de Quinsac) debent *xvii* capones, in vigilia natalis Domini, portatos in domo prepositi apud Burdegalam; et dictus prepositus debet portare *xv* capones dicto domino vel locum tenenti in castro Burdegalense et debet retinere residuos duos. Item, homines dicte prepositure debent facere jus, tantummodo coram dicto preposito vel ejus locum tenente et dare fidejussores pro omnibus mandatis et non alicui domino. Tamen si dominus rex, vel locum ejus tenens, in castro Burdegalensi conqueritur aliquid dictis hominibus, dictus prepositus debet eos ducere coram dicto domino. Pro quibus *l. solidis* et *xvii* caponibus dictus dominus rex debet dictos homines custodire et defendere ab omni injuria, molestia, violentia et gravamine et ab omnibus emparatoribus garantiam asportare Et est sciendum quod si dicti homines, vel aliquis eorum, vendant vel alienant aliquid dictorum allodium, vendere et alienare debent in manu dicti prepositi, et prepositus debet capere et

recipere et habere vendas rerum predictarum, ratione laboris dicte prepositure. Quorum hominum nomina sunt hec : G. Constantinus, etc. . . . Item, sciendum est quod omnes homines superius scripti, cum quibusdam aliis, sciunt inter esse quod debet facere unus quisque de illis *l. solidis*, et eodem modo illi de parrochia S^{vi} Petri, in caponibus superius scriptis. Item, dixerunt quod nihil aliud tenent, etc. » (Ms. de Wolf. n° 640.)

¹ « Que ets, e acuns d'etz, sount et deven estre, et lor antecessor sunt estat ansianement, home francu de lors cors de nostre senhor lo rei d'Anglaterra, per arradon deu dugat de Guiania, per arradon de aucunas causas que sui ancessor an agut e tengut e ets e cadauns, per sui, an et tenen et deven tener deu mediss nostre senhor lo rei, per arradon deu dit dugat, en la dita parrochia et que ets mediss sont home francu deu mediss rei, per arradon deu dit dugat et per arradon de las medissas causas que an en la medissa parrochia, et per ataus s'avoi ren et s'avoen per las quaus causas meven et deven meure deu dit rei et que per aquas medissas causas deven far, ets e caduns d'etz, au mediss senhor rei ost, per

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

tants de la même paroisse, puis six autres, vinrent faire la même déclaration¹. On trouve encore, pour la prévôté de l'Entre-deux-Mers, sept habitants de la paroisse de Tresses et de Mélac, qui doivent, pour eux et les autres habitants de ces paroisses, le service d'un chevalier²; trois hommes de Pom-pignac doivent le service d'un homme armé d'un couteau et de deux flèches³.

Les déclarations des hommes de la prévôté de Barsac sont plus nombreuses que celles des autres prévôtés; nous en avons trouvé vingt-quatre, dans lesquelles plus de deux cent quinze hommes libres sont mentionnés. Dans ce nombre la paroisse de Barsac en compte à elle seule soixante-quatre. La plupart de ces hommes déclarent qu'ils ne tiennent du roi que leurs corps et la libre jouissance des eaux, bois, chemins royaux, etc⁴. L'un d'eux dit qu'il a en alleu des terres cultivées, mais qu'il tient du roi la jouissance des forêts, des eaux, etc.⁵.

aissi com li autre home d'Entre-des-Mars, et que deven à recebre cadan, en quatre locs dens la medissa parrochia, lo prevost d'Entre-des-Mars fin tres, et dar et pervedir aissi tres, cada una de las 1111 beis, à menjar et à beure per l'arradon desus dita, lo quaus avant dit locs de Baissac dissoren sole ansianament estre aperat la *cambra deu rei*. Après, jurat et requerut si avon alienat acuna causa deus doves deu dit senhor, dissoren que no. Après, si deven far autre dove au rei, dissoren que no. Après, davan cui deven far droit, dissoren que devant le prevost d'Entre-des-Mars. E de so sont feitas deus cartas d'una tenor do las quaus es la una au dit senhor rei et l'autra auz ditz parrochiantz. *Actum, etc.* (Ms. de Wolf. n° 501.)

¹ *Ibid.* n° 502 et 503.

² « Pro se et aliis de parrochia de Tresses et de Melac dixerunt et recognoverunt tenere totas terras quod habent in dictis parrochiis cum exercitum unius militis. » (*Ibid.* n° 548.)

³ « Pro quibus iidem tres homines debent facere exercitum unius hominis deferentis, unum cultellum et duo tela, et debent esse sui homines. . . . » (*Ibid.* n° 552.)

⁴ « Tenent corpora eorum aquas pa-duentia et herbas a domino rege et pro hiis dixerunt se esse homines francales. » (*Ibid.* n° 598 et autres.)

⁵ « Habent allodia videlicet terras cultas. » (*Ibid.* n° 619.)

D'autres se disent les *hommes liges francs* du roi, déclarent être placés sous sa protection et tenir de lui leurs corps, les bois, les chemins¹. Plusieurs d'entre eux ont néanmoins des terres qu'ils tiennent en fief du roi ou d'autres seigneurs. Ils doivent le service militaire quand le prévôt est attaqué, mais quelques-uns peuvent se dispenser de suivre leur prévôt, en payant une modique somme d'argent². Ils font chaque année, entre les mains du châtelain de Bordeaux, le serment de paix et de fidélité³, et il ne paraît pas qu'ils soient assujettis au droit de procuration; mais, seuls de tous les hommes francs dont nous avons trouvé la mention dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, ils sont obligés de fournir à leur prévôt, chaque fois qu'il le demande, des fidejusseurs ou cautions suffisantes de comparaître en justice devant lui⁴. Enfin, la plupart de leurs déclarations sont terminées par cette formule : « Pour toutes ces causes nous voulons que le roi nous défende et qu'il nous en donne garantie⁵. »

Nous avons cherché à faire connaître tous les renseignements que le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel contient au sujet des hommes libres du Bordelais; les différences que nous avons signalées entre ceux des diverses prévôtés, de même que celles qui existent entre les noms que

¹ « Ipsi sunt homines ligii franci regis et tenent corpora ab eo et paduentia, aquas et itinera regalia..... corpora eorum sunt in protectione domini regis. » (Ms. de Wolf. n° 584.)

² « Non habet aliquid in allodio sed dat sex denarios exercitus super caput suum. » (*Ibid.* n° 638.)

³ « Debent jurare pacem castellano... annuatim. » (*Ibid.* n° 637.)

⁴ « Debent dare fidejussores seu cautiones idoneas de stando juri coram ipso. » (*Ibid.* n° 600.) « Debent dare fidejussores pro omnibus mandatis. » (*Ibid.* n° 580.)

⁵ « Et volunt esse homines seu francales, et volunt quod dictus dominus rex custodiat eos... pro illis sex denariis. » (*Ibid.* n° 638.) « Et rex debet eos defendere ab omni injuria et garantiam asportare. » (*Ibid.* n° 583.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

se donnent ces hommes libres¹ sont plus apparentes que réelles, et nous croyons impossible de ne pas voir, à travers ces différences, une seule et même classe d'hommes. Nous avons presque toujours traduit *homines francales* par *hommes libres*, parce qu'il nous semble résulter des actes que nous avons cités que ces hommes étaient un reste de l'ancienne population romaine qui s'était maintenue libre dans les campagnes comme dans quelques cités. Nous croyons, en effet, qu'il faut se garder de voir, sous ce titre d'hommes francs, des serfs affranchis : ici les formules féodales recouvrent une organisation plus ancienne, et c'est, selon nous, une différence de plus à noter entre le nord et le midi de la France.

D'après l'enquête faite à Bordeaux en 1236, les habitants de l'Entre-deux-Mers devaient leur liberté au roi *Charles qui les délivra des Sarrasins*; mais on ne peut voir dans cette assertion qu'une de ces traditions du moyen âge qui attribuaient à des événements ou à des hommes qui avaient vivement frappé les imaginations populaires des faits dont le sens véritable s'était perdu. Quant aux redevances mentionnées dans les actes que nous avons cités, il paraît résulter de l'enquête de 1236 qu'elles ne remontaient qu'à une époque peu éloignée. Habitants des campagnes, isolés et sans défense au milieu de la féodalité, constamment pillés et harcelés par des ennemis auxquels ils ne pouvaient résister², les hommes libres de l'Entre-deux-Mers furent obligés de s'adresser à un protecteur puis-

¹ Ils se donnent tour à tour les noms d'*homines franci* ou *francales* (Ms. de Wolf. n° 207); *homines liberi* (*Ibid.* n° 318); *ligii franci* (*Ibid.* n° 584); *francales et feudatarii* (*Ibid.* n° 210); *casati sub rege* (*Ibid.* n° 207); *casati in terra regis* (*Ibid.* n° 229); *home francu de lors cors* (*Ibid.* n° 501); *home francu deu rei* (*Ibid.*).

² Nous voyons, dans le Petit Cartulaire de la Sauve, qu'on accusait même les officiers du roi de vendre des hommes libres; « *Senescallus vendidit. . . . homines regis francos et ab omni servitute liberos.* » (*Petit Cartulaire de la Sauve*, fol. 131.)

sant, qui, selon les circonstances, leur fit payer plus ou moins cher la protection presque toujours illusoire qu'il leur accordait. De là les différences que nous avons remarquées dans les prestations auxquelles ils étaient assujettis. Les uns, comme dans le Bazadais, convertirent la plupart de leurs alleux en fiefs immédiats; d'autres, comme dans la prévôté de la Réole, furent obligés de payer des droits de vente, tandis que, dans l'Entre-deux-Mers, les habitants de Beychac conservèrent leurs alleux intacts et ne furent assujettis qu'à des redevances excessivement modiques.

La trace du changement opéré de cette façon dans la liberté primitive de ces hommes francs apparaît d'une manière frappante dans les termes dont ils se servent dans quelques-unes de leurs déclarations. C'est pour la défense de leurs terres que les habitants de l'Entre-deux-Mers ont consenti à payer un cheval à leur prévôt; c'est pour l'indemniser de ses peines que les habitants de Sainte-Eulalie d'Ambarès donnent au leur les droits de vente; ils veulent être les hommes du roi, mais à condition qu'il les défende et leur donne des garanties; ils ne jurent fidélité à leur prévôt que lorsque celui-ci leur a d'abord fait serment, etc. etc.

Qu'il nous soit permis de citer encore, d'après l'enquête de 1236, un fait qui vient à l'appui de notre opinion. Les hommes francs de l'Entre-deux-Mers peuvent vendre leurs terres à qui bon leur semble, et se faire les hommes francs de qui ils veulent¹. N'étant plus hommes du roi une fois qu'ils avaient vendu les terres qui les assujettissaient à quelque devoir envers lui, ils pouvaient donc rester libres et indépendants au milieu des diverses circonscriptions féodales.

¹ • Et se facere hominem seu francum alterius. » (*Petit Cartulaire de la Sauve*, fol. 129.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Il devait y avoir encore, à cette époque, un assez grand nombre d'hommes entièrement libres, car, si notre manuscrit nous fait connaître quelques-uns de ceux qui, volontairement ou forcément, s'étaient assujettis à des redevances modiques, et avaient ainsi dénaturé un peu leur indépendance primitive, nous devons voir des hommes libres : dans les allodiaires; dans ceux qui viennent déclarer qu'ils tiennent librement (*tenant libere*) les terres au sujet desquelles ils sont interrogés; et enfin nous devons supposer qu'un grand nombre d'hommes libres, qui se regardaient comme ne devant rien au roi, ne comparurent pas. Cet état d'indépendance absolue d'un si grand nombre de propriétaires fonciers dans la Guyenne est certainement une chose fort curieuse et tout à fait digne de l'attention des savants.

VI.

DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE MUNICIPALE ET L'ÉTAT POLITIQUE DE QUELQUES VILLES DE GUYENNE ET DE GASCOGNE, À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE.

On trouve, dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, des renseignements sur l'histoire municipale et la constitution politique des villes de Bordeaux, de Bourg-sur-Mer, de la Sauve-Majeure, de Mimizan, de Libourne et de Saint-Émilion, dans le Bordelais; d'Issigeac et de Puyguilhem, dans le Périgord; de Bouglon, de Langon, de Meilhan, de Saint-Macaire, de Cauderot et de Bazas, dans le Bazadais; de Lectoure, de Dax, de Saint-Sever et de Bayonne, dans la Gascogne. Ce manuscrit nous a conservé cinquante pièces environ, qui sont des aveux et actes d'hommage rendus au roi

d'Angleterre par les villes que nous venons de citer, des traités entre elles et ces rois, des chartes municipales, enfin (et ce ne sont pas les moins importantes), des actes de procédure au sujet des dissensions intérieures entre leurs citoyens. Ces documents sont dispersés dans le manuscrit; mais nous les avons groupés autour de chacune des villes auxquelles ils se rapportent, dans l'espérance de donner plus d'intérêt à l'analyse sommaire que nous allons consacrer à chacun d'eux.

§ I. — BORDEAUX.

Le plus ancien des actes relatifs à la ville de Bordeaux est du 22 octobre 1261¹. C'est une ordonnance d'Édouard, fils

¹ Le texte de cet acte est défectueux et tronqué dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel. Heureusement il est du nombre de ceux que Bréquigny a fait copier en Angleterre pour le cabinet des Chartes, et sa copie, sans être meilleure, est du moins plus complète. Il a, en outre, été transcrit dans le Livre des Bouillons, manuscrit contenant les privilèges de la ville de Bordeaux, et religieusement conservé dans les archives municipales de cette ville. A l'aide de ces trois leçons nous avons pu rectifier et rétablir le texte. Le voici, tel, à peu près, qu'il a dû être expédié par la chancellerie anglaise, sauf toutefois le préambule qui semble n'être qu'une analyse de la formule initiale.

« Hec sunt statuta domini Edwardi, primogeniti domini Henrici illustrissimi regis Anglie, domini Hibernie, ducis Aquitanie,

ad reformationem status civitatis et communie Burdegalensis, xxii^a die mensis octobris^a, anno Domini m^o cc^o lxi^o.

« In primis sciendum est quod jurati et probi homines comunie Burdegalensis concesserunt nobis quod nos demus et concedamus eis majorem, pro voluntate nostra, et quod idem major percipiat, nomine nostro, omnes proventus et exitus ad majorem pertinentes, tam de justiciaria quam de aliis, et exinde faciat sumptus ad majorem pertinentes^b. Et si quid defuerit quod ex proventibus compleri non possit, ad illum supplendum fiet per majorem talia ut fieri consuevit, et quod supererit de proventibus ad majorem predictam erit nostrum^c.

« Item. Statuimus quod si forte major aliquis, tempore majorie sue, male se habuerit in officio suo, et in aliquo gravaverit ali-

^a Le Livre des Bouillons porte : « xix^a die mensis octobris. »

^b Ces treize derniers mots ne se trouvent que dans le Livre des Bouillons.

^c Cette première partie n'est pas dans le manuscrit de Wolfenbüttel.

aîné du roi d'Angleterre Henri III, pour la réformation des statuts de la commune de Bordeaux. Le prince rappelle d'abord, *in primis sciendum est*, dit-il, que les jurats et prud'hommes

quem de communia, ille qui ipsum quod male in officio suo se habuerit accusare voluerit et qui se gravatum senserit, ab eo poterit appellare ad dominum vel ad senescallum, aut ad illum qui ad hoc fuerit ab ipsorum altero deputatus, et conqueri de majore, toto tempore majorie, si voluerit, et toto anno sequenti et non ultra; ni forte, accusans vel conquerens absens fuerit illo anno post majoriam finitam, qui, postquam redierit, poterit accusare vel conquerere, dummodo, infra XL dies post adventum suum, querelam suam proposuerit coram altero predictorum. Et major, tempore majorie sue et post, ut dictum est, tenebitur coram domino vel senescallo aut ad hoc deputato respondere super hujus querelam et pleno stare juri, accusans vero et conquerens, pendente accusatione et lite hujusmodi, erit totaliter exemptus, cum omnibus bonis suis, a jurisdictione majoris, et respondebit interim querelantibus in curia domini vel senescalli, aut ad hoc, ut dictum est, deputati, nisi forte accusans vel conquerens, actione hujusmodi vel lite pendente, in aliquo excesserit; de hiis non oportebit ipsum coram majore plene respondere et si forte major ipsum in aliquo gravaverit, poterit super hoc gravamen ad dominum appellare vel ei conqueri, ut superius est expressum, et alius, ut dictum est, tenebitur ei respondere et stare juri coram domino vel ejus mandato.

• Item. Major quilibet jurabit in presentia populi, in creatione sua, super sancta Dei Evangelia et super reliquias, ut moris est majorem jurare, apud sanctum Andream,

quod omnia jura domini, quecumque et ubicumque sint, infra metas civitatis Burdegalensis vel extra, pro suis viribus, conservabit illesa; et omnia que alienata sciverit et dicere potuerit, tam ab antiquo tempore quam a novo, domino vel mandato suo denuntiabit et manifestabit. Et cum dominus vel mandatus suus repetere ei voluerit, ipso domino consulat bona fide et eum diriget et juvabit, et inde possit dominus vel mandatus suus recuperare jus suum. Consimile juramentum jurabit singulus unusquisque juratorum post hujusmodi juramentum majoris.

• Item. Si quis, jura vel possessiones domini ab antiquo vel de novo tanquam alienata, sicut inquiri potuerit per majorem et juratos et alios fide dignos, de eisdem coram domino vel mandato suo respondet apud Burdegalam, et habeat inde dominus satisfactiones suas secundum quod justum erit.

• Item. Si dominus vel mandatus suus aliquem accusaverit quod sigillum domini vel monetam suam falsaverit, accusatus teneatur super hiis in curia domini respondere apud Burdegalam sine reclamacione majoris.

• Item. Dominus vel senescallus suus ponant clericum communis, pro se, ad expensas ipsius communis, qui omnia jura domini conservet et scribat, et qui majori et juratis, salvo jure domini in omnibus, sit intendens. Eundem vero dominus aut senescallus suus poterunt amovere et alium constituere, pro sue voluntatis arbitrio; maior vero et jurati poterunt unum vel

de la commune lui ont concédé le droit de nommer le maire de leur ville, puis il décrète (*statuimus*) les dispositions dont voici le sommaire :

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

plures pro eis ponere prout eis videbitur expedire.

• Item. Nullus fiat deinceps civis Burdegalsis nisi ibidem teneat domum, focum et propriam familiam continue sicut ceteri cives Burdegalsenses.

• Item. Omnes cives Burdegalsenses per singulas parochias describantur, et fiant inde rotuli duplicati quorum una pars integra penes dominum remaneat et altera penes communiam, ita quod, si quis moriatur, cancelletur in rotulo parrochie sue. Si vero aliquis civis novus efficiatur, subscribatur in rotulo parrochie in qua elegerit se mansurum.

• Item. In qualibet parochia eligantur duo jurati aut alii boni viri, quolibet anno, per dominum vel per mandatum suum, ad conservandum jura domini in custuma vinorum, bona fide et prestito juramento, ita videlicet quod si aliquis civis voluerit custumare vina, et receptores custume non sint certi, de ipso dimittat vadium quousque per duos viros expediatur an custumam solvere debeat an non. Si vero dicti duo viri maliciose concivem suum gravare vellent, idem civis per testimonium majoris poterit liberari a custuma sicut decet.

• Item. Si aliquis de familia domini, aut senescalli, aut castellani, aut alicujus manentis in castro, ex parte domini alicui de communia verba contumeliosa dixerit, vel manus in ipsum violentas injecerit, aut aliter eidem injuriosus extiterit, et passus injuriam inde conqueri voluerit, dominus, vel senescallus, vel qui maior in castro

fuerit ex parte domini, ad requisitionem majoris Burdegalsensis, vel injuriam passi, eidem tenetur facere justitie complementum.

• Item. Si aliquis de communia alicui existenti in familia domini vel senescalli vel eorum de castro, ut dictum est, consimiles injurias intulerit, licet passus injurias civis Burdegalsensis existat, major Burdegalsensis injuriantem habeat in castro ad jus coram domino vel senescallo vel illo qui major fuerit ex parte domini in castro vel eorum mandato et sibi fiet justitie complementum secundum foros et consuetudines Burdegalsenses.

• Item. Si aliquis civis, ratione baillivie vel assense, domino vel mandato suo in aliquo teneatur respondere, respondeat et stet juri super hoc coram domino vel mandato suo sine reclamacione maioris.

• Item. Si aliquis miles vel domicellus aut eorum heredes cives Burdegalsenses fieri voluerint, non poterunt cives fieri sine domini licentia speciali.

• Item. Si dominus aut senescallus aut alterius eorum mandatus voluerint construere castrum alicubi in civitate Burdegalsensi, dominus aut senescallus aut eorum mandatus, ut dictum est, faciat taxare domos, plateas et edificia ad opus dicti castri necessaria, per probos viros civitatis Burdegalsensis, et major et jurati eos dirigant in hoc et juvabunt bona fide ad premissa habenda pro foro rationabili et communi; et dominus, vel ejus mandatus, tenetur solvere pretium predictorum.

• Item. Sciendum est quod in omnibus

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Le maire doit, au moment de sa nomination, se rendre dans l'église de Saint-André, et là, en présence du peuple, et la main sur les saints Évangiles, jurer de veiller à la conserva-

casibus in quibus cives Burdegalenses tenentur facere jus coram domino vel mandato suo, ut superius est expressum, tenentur respondere et stare juri coram domino in civitate Burdegalensi, nec alibi in iudicium debent trahi, nisi forte ratione baillivie vel assense, si vero dominus vel mandatus suus conqueretur de ipsis vel de aliquo ipsorum, tunc tenebuntur facere jus coram domino ubicumque in diocesi Burdegalensi vel in Vasconia eos fecerit evocare.

• Item. Communia Burdegalensis equitatus et exercitus faciat domino suo, sicut dictum est ^a.

• Item. Ordinatio et arbitrium et dictum domini regis ^b, patris nostri, prolata inter Galhardum Columbi et amicos ejus, ex una parte, et Galhardum de Solerio et amicos ejus ex altera, super pace et concordia inter se in civitate Burdegalensi tenenda et conservanda, in sua remaneant firmitate sicut in instrumentis inde confectis plenius continetur; ita quod per aliquod premissorum valeant nullatenus infirmari.

• Item. Rotulus et status civitatis Burdegalensis per discretos viros clericos et laicos, ad hoc ex parte domini deputatos, diligenter investigentur, et si qua inveniantur rationi dissona aut domino contraria, penitus deleantur; et que approbanda fuerint approbentur; et si qua defuerint que, predictorum virorum considerationi, domino

et communie utilia censeantur, addantur et approbata et addita confirmentur et permanent in eternum. Hec autem redigantur in scriptis, et fiant inde tres libri quorum unus remaneat penes dominum, alius penes communiam, tertius vero in aliqua majorum ecclesiarum Burdegalensium reponatur ad habendum recursum.

• Ut autem premissa robor perpetue firmitatis obtineant, sigillum nostrum presenti scripto duximus apponendum, volentes ut in eodem scripto predictae communie signum appendatur. Datum per manum nostram, apud Burdegalam, anno Incarnationis dominice millesimo ducentesimo ^{lx} ⁱ°, mense et die prescriptis. (Ms. de Wolf. n° 410. — Bibl. roy. Collection de Bréquigny, t. xxxv. — *Livre des Bouillons*, fol. 101 et 102.)

On lit, dans le Livre des Bouillons, à la suite du texte que nous venons de transcrire, l'article suivant. Il y est précédé d'un titre qui semblerait prouver que l'auteur du registre a eu sous les yeux une copie plus complète.

SEQUENS ARTICULUS FUIT REPERTUS IN PAPIO NIGRO DE CASTRO UMBRERIE BUDEGALENSIS.

• Item. Pro excessu, violentiis et injuriis factis gentibus officialibus et ministris domini regis et familiis eorum, cognitio et punitio pertinent ad dominum regem, senescallum ejus, vel ad illum qui major

^a La copie de Bréquigny porte : *Sicut decet*. Le Livre des Bouillons : *Sicut debet*.

^b Le Ms. de Wolf. et la copie de Bréquigny portent : *Ricardi*. La leçon du Livre des Bouillons nous paraît d'autant plus préférable, qu'il serait impossible d'appliquer à Richard Cœur-de-Lion les expressions *patris nostri* dont se sert le fils de Henri III.

tion de tous les droits du roi d'Angleterre dans la ville, de dénoncer les usurpations anciennes et nouvelles faites au préjudice de ces droits, d'aider le roi et ses mandataires à recouvrer ce qui aurait été usurpé.

Chacun des jurats doit ensuite prêter le même serment dans la même forme.

Le maire perçoit, au nom du roi, toutes les redevances qui appartiennent à la mairie; si leur produit est insuffisant pour subvenir aux besoins de la ville, il doit, selon la coutume, établir une taille pour y suppléer. Si, au contraire, il y a excédant, cet excédant appartient au roi.

Les citoyens de Bordeaux ont un an pour porter plainte en justice contre les malversations ou les vexations du maire; ils peuvent le citer devant le roi ou devant son sénéchal, et sont soustraits à sa juridiction jusqu'à ce qu'il ait été statué sur leur plainte. L'absence est prévue, et, dans ce cas, le délai d'un an est prolongé.

Les détenteurs du domaine royal, comme les faussaires et les faux monnayeurs, sont tenus de comparaître devant la cour du roi, sans que le maire puisse réclamer droit de juridiction sur eux.

Le roi ou son sénéchal nomment, aux frais de la commune, un clerc chargé d'inscrire toutes les redevances qui sont dues au roi. Ce comptable, qui porte le titre de clerc de la commune, est, pour tout le reste, aux ordres du maire et des jurats. Il est révocable à la volonté du roi.

erit in castro Burdegale : ita tamen quod, si excedens vel committens sit Burgensis vel civis Burdegale, major, pendente causa, coram predictis habebit custodiam delinquentis et adducet ad castrum et reducet, causa pendente, donec iudicium sit contra

ipsum latum vel pro ipso; et iudicium et executio fient per gentes domini regis; sed si committentes vel excedentes sint extranei, cognitio et punitio immediate pertinent ad dominum regem et gentes suas. »
(*Livre des Bouillons*, fol. 102.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Le maire et les jurats peuvent, de leur côté, nommer un ou plusieurs clercs de la commune, selon qu'ils le jugent utile.

Deux jurats, nommés chaque année par le prince ou par son mandataire, sont chargés de veiller à la conservation des droits du roi sur la coutume des vins.

La commune doit au roi l'ost et la chevauchée, c'est-à-dire, porte le texte de la charte, le service militaire selon l'usage¹.

Plusieurs articles déterminent la juridiction à laquelle sont soumis les citoyens de Bordeaux, le lieu dans lequel ils doivent comparaître, et l'obligation où sont les officiers du roi de leur rendre justice.

Une estimation préalable doit précéder toute expropriation forcée. Si le roi ou son sénéchal veulent construire un châ-

¹ Le ms. de Wolf. porte : *Sicut dictum est*. La copie de Bréquigny : *Sicut decet*. Le Livre des Bouillons : *Sicut debet*. Quelle que soit la leçon que l'on adopte, l'article n'en est pas moins vague. La lettre suivante, que nous empruntons à la collection de Bréquigny, et qui fut adressée, le 13 juin 1253, par le roi Henri III, au maire et à la commune de Bordeaux, peut servir à l'éclaircir. Elle prouve que les habitants de cette ville ne devaient le service militaire que dans l'étendue du diocèse de Bordeaux.

« Rex majori et communi Burdegalensi salutem. Noveritis quod de plano recognoscimus et confitemur vos de bona et pura libertate vestra habere, quod extra diocesim Burdegalensem nobis servitium non debetis. Unde, pro nobis et heredibus nostris, vobis et heredibus vestris perpetuam concedimus et confirmamus libertatem quod extra dictam diocesim Burdegalen-

sem aliquo tempore non teneamini in nostrum servitium ambulare, sicut in aliis litteris nostris patentibus, magno sigillo nostro Anglie signatis, quas inde habetis, de verbo ad verbum plenius continetur. In cujus rei teste rege, ibidem XIII^a die junii. » (Bibl. roy. Collection de Bréquigny. t. X.)

Le législateur de 1261 s'est borné à mentionner un usage qui était assez connu pour qu'il eût inutile de le spécifier. En effet la lettre que nous venons de citer constate que plusieurs chartes de Henri III avaient réglé le service militaire dû par la ville de Bordeaux, et, à cet égard, l'usage était si connu, que les villes voisines y renvoyaient dans leurs déclarations. Dans une charte que nous citerons tout à l'heure, il est stipulé que les habitants de la ville de Saint-Émilion rendront au roi le service militaire selon les fors et coutumes de Bordeaux.

teau dans la cité de Bordeaux, ils sont tenus de faire estimer, par des prud'hommes de la cité, les maisons, places et bâtiments nécessaires à cette construction. Les maires et les jurats doivent les aider à obtenir ces objets pour un prix raisonnable.

Nul ne peut devenir citoyen de Bordeaux, s'il n'a, comme tous les autres citoyens, une maison et un établissement dans cette ville. Les chevaliers ou damoiseaux ne peuvent être agrégés au corps des citoyens sans une permission spéciale du roi.

Dans chaque paroisse, tous les citoyens doivent être inscrits sur des rôles. Ces rôles doivent être tenus par *duplicata*, l'un pour le roi, l'autre pour la commune, et de telle façon, que, si un citoyen meurt, il soit effacé sur le rôle de sa paroisse, et que, si un étranger devient citoyen, il soit inscrit sur le rôle de celle où il aura élu domicile.

Les statuts de la cité seront examinés avec soin par des clercs et des laïques à ce commis par le roi. Les articles contraires à la raison et aux intérêts du roi seront effacés; ceux qui sont dignes d'approbation seront approuvés, et les prud'hommes chargés de cette révision ajouteront ce qui leur paraîtra utile au roi et à la commune. Les statuts approuvés, il doit en être fait trois copies : les deux premières pour le roi et la commune, la troisième pour être déposée dans l'une des principales églises, afin qu'on puisse y avoir recours.

Au milieu de ces dispositions législatives on trouve un article sur lequel nous reviendrons tout à l'heure, et qui confirme un jugement rendu par le roi Henri III, entre Gailhard Colomb et ses partisans, d'une part, et Gailhard de Solers et ses partisans, d'autre part.

Cette rapide analyse prouve qu'à l'époque où fut rédigée la

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

constitution de 1261, les magistrats préposés à l'administration de la ville de Bordeaux étaient autant les officiers du roi que les fonctionnaires de la cité; et cependant, à côté de cette preuve flagrante des empiétements de la royauté, bien des traces de l'ancienne organisation, qui devait remonter jusqu'au temps de la domination romaine, subsistent encore. Comment ne pas reconnaître, en effet, dans plusieurs dispositions, dans le soin minutieux avec lequel le rôle des citoyens doit être tenu, dans cette triple copie exigée pour les statuts, un reste, ou tout au moins un souvenir, de l'administration savante du peuple roi? Mais ce n'est pas ici le lieu de faire ressortir l'importance de tous les articles de cette ordonnance, et nous nous bornerons à faire connaître les renseignements que notre manuscrit fournit, au sujet de quelques-uns d'entre eux.

Ainsi nous venons de dire qu'Édouard a rappelé, au commencement de cette charte, la concession qui lui a été faite par les jurats et prud'hommes de Bordeaux, du droit de nommer le maire de cette ville. Ce fait nous est attesté par une lettre de ces magistrats datée du 19 décembre 1261, et scellée du sceau de la commune¹. Dans cette lettre, postérieure

¹ « Universis presentes litteras inspecturis, jurati et probi homines commune Burdegalensis, salutem. Sciatis quod nos concessimus viro magnifico domino nostro Edwardo, illustris regis Anglie primogenito, quod ipse nobis det et concedat majorem pro voluntate sua, et quod idem major percipiat, nomine dicti domini Edwardi, omnes proventus et exitus ad majoriam pertinentes, et exinde faciat sumptus ad majoriam pertinentes; et si quid defuerit quod ex proventus compleri non possit,

ad illud supplendum fiet, per majorem et juratos, tallia, ut fieri consuevit, et quod supererit de proventus pertinentibus ad majoriam predictam, erit dicti domini Edwardi. In cujus rei testimonium has litteras eidem domino nostro concessimus, sigillo predicte commune sigillatas. Datum apud Burdegalam, xix^a die decembris, anno Domini millesimo lxx^o primo. » (Ms. de Wolf. n° 374. — Collection de Bréquigny, t. XXXV.) — Sa copie nous a fourni quelques variantes.

à l'acte du 22 octobre, et qui était sans doute une nouvelle reconnaissance de la concession faite au roi, les jurats et prud'hommes déclarent avoir cédé à Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, Henri III, le droit de nommer le maire de Bordeaux. Ce magistrat, disent-ils, doit percevoir, au nom du roi, tous les revenus appartenant à la mairie, qu'ils proviennent des droits de justice ou de toute autre source. Ces revenus sont destinés à subvenir aux frais de la gestion de la mairie; s'ils sont insuffisants, le maire doit établir, de concert avec les jurats, une taille nouvelle; si, au contraire, il y a excédant, cet excédant appartiendra au roi.

Nous avons signalé l'article qui confirme le jugement rendu par le roi Henri III entre deux partis de citoyens. Notre manuscrit ne nous a point conservé le texte de ce jugement, et nous n'avons pu le retrouver dans les collections imprimées; mais un certain nombre des pièces contenues dans le manuscrit de Wolfenbüttel constate qu'à l'exemple des villes d'Italie, Bordeaux était, à la fin du XIII^e siècle, agité par des dissensions intestines. Les citoyens étaient partagés en deux factions, qui, comme dans les républiques italiennes, prenaient chacune le nom de leur chef principal. Les deux familles qui divisaient la cité étaient les Colomb et les Solers, et les deux partis s'intitulaient *Colombenses* et *Solerienses*, *Colombini* et *Solerini*. La paix, rétablie par le jugement de Henri III, ne remédia pas au mal, et fut de courte durée. Nous voyons, en effet, qu'en 1273 douze des principaux citoyens de l'une des deux factions, à la tête desquels est Amanieu Colomb, se sont soustraits à la juridiction du maire, qui appartenait sans doute à la faction opposée, pour se placer sous la juridiction du sénéchal. Ils disent avoir pris cette mesure du consentement exprès du roi d'Angleterre, et pour le temps qu'il leur

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

plaira ; ils déclarent ne renoncer à aucune des libertés ou franchises dont jouissent les autres citoyens de Bordeaux : ces droits, disent-ils, leur ont été garantis par le roi, et ils se reconnaissent tenus aux mêmes redevances que leurs concitoyens¹.

Plusieurs documents conservés dans le tome XXXV de la collection de Bréquigny semblent prouver, comme celui que nous venons de citer, que la politique des rois d'Angleterre n'était pas tout à fait étrangère aux luttes des deux partis. On les voit tantôt se lier avec les Colomb, pour qu'ils fassent rentrer la ville sous leur obéissance, tantôt faire prêter aux Solers le serment de ne conclure jamais aucune trêve avec la faction des Colomb. Ces luttes, ces dissensions intestines se prolongèrent à Bordeaux jusque vers la fin du xiv^e siècle. Les

¹ « Notum sit quod, anno Domini millesimo ducentesimo lxx^o tertio, die Veneris ante ramos palmarum, in presencia mei Gilberti de Mirallo, publici notarii Burdegalis et testium subscriptorum, Amannus Columbi, P. Lamberti, P. Calhau, R. Arnaldus Monetarii, Helias et Petrus Vigerii fratres, Rostandus Columbi, Bonifasus de Rocella, Willelmus Ramundus de Burgo, B. Vigerii de Ferreis, P. de Linac, B. Dalhan junior, jurati et requisiti, dixerunt et proposuerunt quod se ipsos supposuerunt sub jurisdictione senescalli Vasconie et recesserunt se a jurisdictione majoris Burdegalis, quamdiu eis placuerit. Et hoc dixerunt fecisse de voluntate domini regis, in eodem statu et eisdem conditionibus et eisdem libertatibus, in villa Burdegaliensi, ipsi et res suas vel possessiones ipsorum in quibus erant alii cives Burdegalenses, et eadem debita tenebantur facere domino regi que et villa Burdegalis et [cives] ejusdem loci. Item, dixerunt

quod dominus rex concessit eisdem eandem libertates et francitudines quas habuit villa et communitas Burdegalis ; unde cum ipsi sunt morantes Burdegala et non recesserunt a debitis et consuetudinibus et libertatibus ville Burdegalis, nisi solummodo quia se ejecerunt a jurisdictione majoris et se supposuerunt jurisdictioni senescalli, quamdiu eis placuerit, ipsi dicunt quod quia illa eadem que villa et communitas Burdegalis tenetur facere domino regi, illa eadem ista tenentur facere dicto domino, ratione ducatus Aquitanie, et illam eandem responsionem faciunt domino regi de allodiis possessionibus suis et rebus aliis, quam responsionem villa Burdegalis et communitas faciunt dictis allodiis et rebus ipsorum et eadem ratione. Actum, predictis die et anno, regnante Edwardo rege Anglie, Burdegaliensi sede vacante, P. Gondomerii majore. Testes. etc. » (Ms. de Wolf. n^o 479.)

deux partis furent toujours les mêmes ; mais l'un d'eux changea de nom, et l'influence de la famille Calhau y remplaça celle de la famille Colomb. De là le nom de *Calhavenses* donné à ce parti dans la suite de sa lutte avec les *Solertienses*.

Les familles des Colomb, des Calhau, des Solers, allaient de pair avec les plus illustres de la Guyenne ; notre manuscrit nous en a conservé des preuves nombreuses : ainsi Galhard Colomb avait épousé la dame de Trencaleon¹, Miramonde de Calhau était dame de Podensac², les Solers étaient seigneurs de la ville de Belin, la fille de Guillaume de Lalande épousa le comte de Périgord, etc. Et ce n'était pas seulement par leur influence dans la ville de Bordeaux que ces bourgeois jouaient un rôle important. Si leurs prérogatives comme citoyens de Bordeaux semblent rappeler quelque chose de l'éclat qui s'attachait autrefois au nom de citoyen romain, leurs possessions territoriales leur permettent de traiter d'égal à égal avec les grands barons, et on les voit exercer, jusqu'au pied des Pyrénées, une influence considérable sur les affaires de leur temps³. On sentait si bien la prépondérance que donnait à ceux qui en étaient revêtus l'influence combinée de grand tenancier et de citoyen de Bordeaux, qu'un article spécial de la constitution que nous venons d'analyser établissait qu'aucun chevalier ou damoiseau ne pouvait devenir citoyen de Bordeaux sans une permission spéciale du roi⁴.

Notre manuscrit nous a conservé, sur les bourgeois de Bor-

¹ Ms. de Wolf. n° 495.

² Podensac, département de la Gironde, était une des villes qui prenaient le titre de Filleules de Bordeaux.

³ Dans l'enquête de 1236, que nous avons déjà eu occasion de citer, les habitants de l'Entre-deux-Mers mettent les citoyens de Bordeaux au même rang que les

plus puissants chevaliers, et se servent de cette expression : *Milites potentes vel burgenses Burdegale*. (Petit Cartulaire de la Sauve, fol. 131.)

⁴ *Sine domini licentia speciali*. (Ms. de Wolf. n° 410.) — On trouve, dans la collection de Bréquigny, la permission accordée à Amanieu de Bouglon, le 1^{er} mars 1334.

MANUSCRIT
de
Wolffenbüttel.

deaux, un assez grand nombre d'actes pour nous permettre d'apprécier leur importance et l'influence dont ils jouissaient; dans l'impossibilité de citer ici tous ces actes, nous nous bornons à appeler l'attention sur quelques-uns de ceux qui nous ont paru les plus curieux.

Au mois de septembre 1256, Galhard de Solers, citoyen et bourgeois de Bordeaux, dont la famille donna, comme nous venons de le voir, son nom à l'un des deux partis qui divisaient la ville, jure sur les saints Évangiles, à Édouard, fils aîné du très-illustre roi d'Angleterre, et à ses héritiers, de lui garder sa foi et de lui rendre les redevances et les services qu'il lui doit; il s'engage, sous la religion du même serment, à prêter assistance et conseil audit Édouard, à ses baillis et à ses successeurs; à refuser tout aide, secours et conseil à ceux qui entreprendraient quelque chose contre les droits de son suzerain; mais, au contraire, à les en détourner par tous les moyens possibles, et, dans le cas où il ne pourrait y réussir, à prévenir son suzerain, comme le doit faire tout fidèle vassal. Il s'oblige, sous peine de la perte de son corps et de ses biens présents et à venir, à ne contrevenir, ni par parole, ni par action, à aucune de ses promesses. La formule qui contient cette dernière disposition est remarquable : Galhard de Solers insiste sur sa déclaration, et renonce à une partie des privilèges des citoyens de Bordeaux, en consentant à être cité devant la cour de Gascogne s'il manque à sa parole, à être condamné comme contumace s'il n'y comparait pas, et même à voir ses biens meubles et immeubles confisqués et attribués au roi par ce jugement¹.

Rymer rapporte celles qui furent accordées à Bertrand de Got et à plusieurs autres barons.

¹ Ms. de Wolf. n° 391. — Cet acte n'est

point daté dans le manuscrit. Il se trouve dans le tome XXXV de la collection de Bréquigny avec cette date : 19 décembre 1259, et il a été imprimé dans le nouveau Rymer,

Le roi d'Angleterre attachait une grande importance à l'exécution des promesses de Galhard de Solers, car la solennité des formules que nous venons de rapporter ne lui suffit pas, et il exigea de nombreux fidéjusseurs. Seize des plus puissants chevaliers de Guyenne garantirent l'exécution du serment que venait de prêter ce citoyen de Bordeaux, et le cautionnèrent pour des sommes considérables. Voici les engagements pris par les principaux d'entre eux :

La veille de la Toussaint de l'année 1256, Géraud, comte d'Armagnac et de Fezensac, s'obligea à perdre tous ses biens meubles ou à payer trois cents marcs sterlings, comme caution du serment de Galhard de Solers, si ce dernier venait à y manquer¹. Le second dimanche avant la fête de sainte Catherine de la même année, Garsias Arnaud de Navailles, chevalier, engagea tous ses biens meubles ou immeubles, ou bien la somme de 200 marcs sterlings², en garantie du même serment. Le même jour, Guillaume Séguin, seigneur de Rions, et Pierre de Bordeaux, citoyen de Bordeaux, souscrivirent des actes semblables³. Le même jour encore, Élie Rudel, seigneur de Bergerac; Guillaume de Fargues et Galhard de Fargues, Pierre Calhau, citoyen et bourgeois de Bordeaux; Arnaud Lambert, fils d'Amanieu Lambert, Jean Colomb, Bernard Dalhan, Pierre Lambert, Ruffat Lambert, Pierre de Brun, prenant tous la même qualité; Guichard de Bourg, seigneur de Verteuil et fils du seigneur Jean de Bourg, et Fortaner, seigneur de Fenoilhod en Agenais, s'engagèrent chacun pour la somme de 100 marcs sterlings⁴.

t. I, p. 148, avec celle-ci : 17 septembre 1256. Les chartes des nombreux fidéjusseurs de Galhard de Solers, toutes datées de l'année 1256, nous ont décidés à adopter cette dernière date.

¹ Ms. de Wolf. n° 395.

² *Ibid.* n° 396.

³ *Ibid.* n° 397 et n° 394.

⁴ *Ibid.* n° 392, 393, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406 et 407.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Le 4 novembre de la même année 1256, six citoyens de Bordeaux se portèrent caution du serment prêté au roi d'Angleterre par Doat de Pins, bourgeois de La Réole; l'acte est rédigé dans les mêmes termes que pour Galhard de Solers, sauf toutefois que la formule qui le termine est plus énergique encore. Doat de Pins consent à être traité comme un malfaiteur et un traître s'il viole son serment. Il donne aussi des fidejusseurs, mais ils sont moins nombreux, et les sommes pour lesquelles ils s'engagent sont moins considérables. Une autre différence à noter, c'est que, tandis que chacun des fidejusseurs fournis par Galhard de Solers constate son obligation par une charte séparée, ceux de Doat de Pins sont simplement énoncés par lui dans l'acte qu'il souscrit. Doat de Pins était certainement l'un des premiers bourgeois de La Réole; les différences que nous venons de signaler peuvent peut-être donner une idée du degré d'importance que le roi mettait à s'assurer de la fidélité d'un citoyen de cette ville ou de celle d'un citoyen de Bordeaux. La somme des cautions fournies par Doat de Pins s'élève à 1,000 marcs. Six citoyens de Bordeaux s'engagent chacun pour 100 marcs; huit citoyens de La Réole, chacun pour 50¹.

Notre manuscrit présente des actes semblables à ceux que nous venons d'analyser :

1° Pour Rostan du Marché (de Mercato), bourgeois de Bordeaux : l'acte est du 29 novembre de la même année 1256. Deux fidejusseurs y sont mentionnés; ils s'engagent chacun pour 100 marcs². 2° Pour Pierre Vigier de Silva : l'acte est du

¹ Ms. de Wolf. n° 388.

² *Ibid.* n° 389. — Ce serment se trouve aussi dans le tome XXXV de la collection de Bréquigny; il y est daté du 9 sep-

tembre 1266, et suivi d'une note dans laquelle Bréquigny indique qu'il a fait transcrire plusieurs actes analogues.

3 décembre de la même année. Il fournit six fidéjusseurs, qui s'engagent pour la somme de 500 marcs¹.

Parmi les personnages qui garantirent le serment de Galhard de Solers, nous venons de voir figurer Pierre de Bordeaux. Bien que, dans cet acte, il prenne seulement le titre de citoyen et bourgeois de Bordeaux, c'était, comme presque tous les citoyens de cette ville que nous avons eu occasion de mentionner, un noble et puissant baron, et nous lui devons ici une mention toute spéciale. Il se prétendait héritier de Saint-Paulin, et faisait remonter ainsi son origine jusqu'à l'une des familles patriciennes de l'ancienne Rome; ses terres, au dedans et au dehors, étaient immenses; il possédait entre autres le capitat de Buch, si célèbre dans nos annales, et le fief de Puy Paulin, qui comprenait une grande partie de la ville de Bordeaux². Sa déclaration devant les commissaires du roi d'Angleterre nous intéresse sous le double rapport de l'archéologie et de l'histoire : il tient en fief un monument romain, le temple jadis consacré au dieu tutélaire de la cité et connu sous le nom de palais ou plus simplement *piliers de Tutelle*³. Il nous semble curieux de voir ainsi associés, à une époque reculée, le souvenir du monument le plus célèbre de

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

¹ Ms. de Wolf. n° 390.

² Il était, en 1263, lieutenant du sénéchal du roi d'Angleterre. — Voyez ci-après, notes du paragraphe relatif à Bergerac.

³ « Petrus de Burdegala, domicellus, dixit et recognovit se tenere in feudum a domino regis... TUDELAM cum platea que est ante eam et cum hominibus feudatariis suis qui circum predictam Tudelam morantur. » (Ms. de Wolf. n° 19.) — Le monument romain connu sous le nom de *piliers de Tutelle* se composait d'un immense parallélogramme en maçonnerie

massive, sur lequel s'élevaient vingt-quatre colonnes liées entre elles, à leur sommet, par un entablement. Il a subsisté jusque vers le milieu du XVII^e siècle, époque à laquelle les ministres de Louis XIV le firent détruire, sous prétexte que son élévation pouvait gêner le jeu des batteries du château Trompette que l'on construisait. Les débris des colonnes furent enfouis dans les fondations de la citadelle; ils ont été retrouvés lors de la démolition de cette forteresse, au commencement de ce siècle, et sont aujourd'hui religieusement con-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

la cité et le nom d'un de ses plus illustres citoyens. D'ailleurs, les déclarations féodales contiennent trop rarement des renseignements utiles à l'histoire des monuments de l'antiquité, pour que nous ne nous soyons pas empressés de signaler celle-ci.

§ II. — BOURG-SUR-MER.

Notre manuscrit ne contient qu'un seul acte pour la ville de Bourg. C'est une déclaration faite, le jeudi 22 mars 1273, par les maire et jurats de cette ville, au nom de tous les membres de la commune¹; déclaration dont nous croyons

servés dans le musée de la ville de Bordeaux.

« Notum sit quod, anno Domini millesimo ducentesimo LXX^o III^o, die Jovis ante ramos palmarum, in presencia mei Gilberti de Miralho, publici notarii Burdegalensis et testium subscriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum, Ayquardus Fforton major, et Gaucelmus Fforton et Willelmus Fforton, jurati et requisiti, pro communia de Burgo dixerunt: in primis, dum dominus rex venit primo in Vasconia, juratur ab eo, dum est sistens et coram senescallo suo, vel a senescallo suo, dum ipse non est presens, qui pro tempore veniet, quod villam et jus custodiet et defendet et de se et de alio ab omni injuria, et quod servabit foros et consuetudines suas. Nos juramus ei et senescallo fidelitatem. Item, dixerunt quod dicta villa non habet terras nec possessiones communes, secundum quod habent ville Lombardie et multe alie. Ipsi non possunt dicere quod ipsi seu universitas habeant in feudum a domino rege, cum, secundum nostram consuetudinem, non sit feudum nisi sit ibi sporla sive investitura. Item, dixerunt se habere ab eo, ut

a domino et principe, usum carreriarum, platearum, usum murorum, fossatorum et aliarum rerum que in jure dicuntur universitatum, item, usum fluminis ad piscandam, navigandum et ad cetera necessaria et utilia eisdem. Item, dixerunt se habere libertates plurimas que tam circa personas quam circa res consistunt. Item, dixerunt se habere majoriam et juratam cum pertinentiis ad eandem. Item, dixerunt et recognoverunt pro se et universitate de Burgo, quod debent facere domino regi deveria et condiciones que continentur in privilegio quod dictus dominus rex dedit et concessit dicte universitati de Burgo, suo sigillo sigillatum. Item, dixerunt quod quisquis burgensis de Burgo pro omnibus vinis vinearum suarum et reddituum, parvum vel multum, tenetur domino regi et aliis dominis de Burgo in duobus denariis, et pro illis duobus denariis omnia vina cujuscumque burgensis libera sunt, sive honerentur sive vendantur ad tabernam, dum tamen de vineis suis sive de redditibus sint. Item, dixerunt quod quicumque persona emerit vina in villa de Burgo, pro revendendo seu pro honerando,

devoir citer les passages suivants : « Lorsque le roi vient pour
« la première fois en Gascogne, il jure, ou fait jurer par son
« sénéchal, de défendre la ville envers et contre tous, de la
« préserver de toute injure et de garder ses fors et coutumes.
« En retour, les habitants lui prêtent serment de fidélité. Leur
« ville ne possède ni terres ni propriétés communales, comme
« en ont les villes de la Lombardie et beaucoup d'autres; ils
« ne peuvent dire qu'eux ou leur commune aient quelque
« chose en fief du roi, puisque, d'après leur coutume, il n'y a
« fief que là où il y a esporle ou investiture. Ils tiennent du
« roi, comme de leur souverain et prince, l'usage des rues,
« des places, des murs, des fossés et des autres choses qui,
« en droit, sont dites de droit commun; ils tiennent de même
« le droit de pêche et de navigation du fleuve. Ils possèdent
« un grand nombre de libertés, tant à l'égard des personnes
« qu'à l'égard des choses; ils ont une mairie et une jurade
« avec les droits qui en dépendent, et reconnaissent, en leur
« nom et en celui de la commune de Bourg, devoir au roi
« tout ce qui a été stipulé dans la charte de privilèges que
« ledit seigneur a donnée à leur commune. » Le reste de l'acte
est relatif à des droits sur les vins et à quelques autres redevances de peu d'importance.

debet de quolibet dolio empto 1 denarium dicto domino regi et aliis dominis de Burgo. Item, dixerunt quod aliqui sunt in villa de Burgo ut carnifices que certa deveria reddunt dicto domino regi et aliis dominis de Burgo. Item, dixerunt quod alii feudatarii et tenensores, in palude de Barba et in villa, certa deveria reddunt dicto domino regi et aliis dominis de Burgo, que omnia veniunt ad manum castellani de Burgo, de quibus ipse castellanus certificare poterit dominum regem, et

quod ipsi feudatarii dicte paludis de Barba sunt ratione Mileti de Bolio et aliorum qui cum eo partem capiunt in dicta palude de Barba. Hujus vero recognitionis seu confectionis sunt duo instrumenta unius tenoris confecta, quorum unum est dicto domino et aliud dicto Ayquardo Fforton. Actum predictis die et anno, regnante Edwardo rege Anglie, Burdegalensi sede vacante, P. Gondomerii majore. Testes. . . . etc. » (Ms. de Wolf. n° 488. — Collection de Bréquigny, t. XXXV.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt de cette déclaration : une allusion à l'état des républiques lombardes, qui se trouve dans une reconnaissance féodale donnée par les bourgeois de la petite ville de Bourg au roi d'Angleterre, en 1273, en dit plus que ne pourraient le faire tous nos commentaires sur le retentissement de la liberté des républiques italiennes, sur l'étendue des relations commerciales entretenues par les villes au moyen âge, et enfin sur le degré de civilisation auquel elles étaient parvenues. Nous ne pouvons nous empêcher toutefois de faire remarquer l'importance, pour le droit féodal, de l'insertion, dans une charte de coutumes, d'un article dans lequel les bourgeois de Bourg déclarent qu'il n'y a fief en Guyenne que là où il y a esporle ou investiture.

Quant à la charte de privilèges à laquelle ils font allusion et renvoient pour ainsi dire, c'est une charte en langue romane, donnée le 16 décembre 1261 aux habitants de Bourg, et calquée sur la charte accordée la même année à la ville de Bordeaux : elle est encore inédite et se trouve dans la collection de Bréquigny, tome XXIX.

§ III. — LA SAUVE-MAJEURE.

Le seul acte au sujet de la ville de la Sauve-Majeure que nous ait conservé notre manuscrit est du mardi 20 mars 1273¹. Il constate, comme nous avons déjà eu occasion de le

¹ « Notum sit quod anno Domini millesimo ducesimo lxx^o iii^o, die Martis ante ramos palmarum, in presentia mei Gilberti de Miralho, publici notarii Burdegalis et testium subscriptorum, Helias Carpentarius, Helias Arnaldus de la

Landa . . . burgenses Silve-Majoris de Inter-duo-Maria, pro se et burgensibus ipsius loci, jurati et requisiti, recognoverunt et confessi fuerunt quod quilibet ipsorum debet domino regi Anglie, ratione ducatus Aquitanie, unum panem, unam gallinam.

faire remarquer, que la commune de la Sauve-Majeure ne possédait pas de propriétés allodiales. Du reste, il ne contient aucun renseignement sur la constitution municipale de cette commune. Quatorze bourgeois viennent, en leur nom et au nom des autres bourgeois de la ville, déclarer aux commissaires royaux ce qu'ils doivent au roi. A raison de ces redevances, ils sont quittes de tout service militaire, de toute queste, taille ou corvée quelconques, et le roi doit les défendre envers et contre tous.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

§ IV. — MIMIZAN.

Les habitants de la commune de Mimizan (Landes) comparaissent, le 22 mars 1273, devant les commissaires royaux, et reconnaissent qu'ils tiennent en fief, du roi, la ville de Mimizan et toutes leurs possessions, et lui doivent, à raison de ce

semel in vita domini ducis, prima vice quod ipse dominus veniet apud Silvam-Majorem, ita tamen quod ipse dominus dux debet servare ipsos burgenses ab omni injuria et violentia de se et omnibus aliis, et quod sint immunes et liberi ab omni exercitu et ab omni cavaigata et ab omni questa et tallia et ab omni genere laboris et missionibus. Et si contingeret quod abbas de Silva, vel quilibet alius, litigaret vel temptaret eisdem burgensibus facere injuriam, vel aliquem ipsorum vel aliquem de familia eorundem judicio aggravare, dicti burgenses et quilibet ipsorum possunt appellare ad dictum dominum ducem, vel ad suum baillivum, apud Burdegalam vel alibi, ubi dicti burgenses vel aliquis ipsorum crederet quod utilius et melius esset baillivus ejusdem domini, et quod dictus

dominus vel baillivus suus debet dictos burgenses vel quemlibet eorumdem judicare secundum foros et consuetudines Burdegale, et ipsos et quemlibet ipsorum servare ab omni injuria et violentia. Requisiti per juramentum si debent facere predicto domino aliquod debitum nisi prenotatum, dixerunt quod non. Item, si habent allodia, dixerunt quod dicta villa Silve-Majoris, ut communitas, non habebat allodium. Hujus vero recognitionis seu confessionis sunt duo instrumenta unius tenoris confecta, quorum unum est dicto domino et aliud hominibus prenotatis. Actum predictis die et anno, regnante Edwardo rege Anglorum, Burdegalensi sede vacante, P. Gondamerii majore, Testes vocati et rogati sunt. . . . » (Ms. de Wolf. n° 544.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

fief, trois cent sous d'or morlans de rente¹. Le chiffre élevé de cette rente, rapproché des renseignements contenus dans un autre acte de notre manuscrit, peut servir à donner une idée du changement opéré dans l'état de la commune de Mimizan, depuis le XIII^e siècle. Aujourd'hui petite ville du département des Landes, perdue au milieu de sables impraticables, elle devait être alors riche, peuplée et visitée par de nombreux étrangers, puisque, non-seulement elle pouvait payer au roi une rente de 300 sous d'or morlans, mais encore que les redevances dues par les jongleurs qui la traversaient avaient été jugées assez considérables pour être données en fief. Dans l'acte auquel nous voulons faire allusion, W. R. de Monos énumère au nombre de ses fiefs la jonglerie de Mimizan, c'est-à-dire, selon nous, le droit de percevoir certaines redevances sur les jongleurs qui passaient dans cette ville. Aux termes de l'acte, le sire de Monos n'avait que la quatrième partie de ces redevances, pour lesquelles il devait au roi le serment de fidélité, l'hommage et un épervier de cens, payable à la fête de l'Assomption, ou, s'il n'avait pas d'épervier, dix livres de cire. Ce document, l'un des plus anciens que l'on puisse citer sur l'in féodation des droits de jonglerie, atteste le développement que

¹ « Noverint universi quod decima die exitus martii, anno Domini millesimo cc^o lxx^o iii^o, in presentia mei Bernardi de Varetto, publici notarii Burdegalensis et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, Ramundus Bruny, Gualhardus Lala, Ramundus de la Masta, procuratores loci et communitatis de Memissano, jurati et interrogati, dixerunt quod, tam ipsi quam ceteri homines de Memissano, tenent in feodum a domino rege Anglie et duce Aquitanie villam de Memissano, scilicet: domos, terras cultas

et non cultas, vineas et cetera pertinentia ad dictam villam intus et extra . . . cum paduentibus, aquis, nassis et costa et ceteris que ibi possident, pro quibus debent facere regi sive duci et dare trecentos solidos Morlanenses annui census in festo beati Johannis Batiste vel in crastinum, in quibus ccc solidis sunt dicti homines francales de Memissano » (Ms. de Wolf. n^o 644 et 650.) — Cet acte est incomplet dans le manuscrit, bien qu'il y soit transcrit deux fois.

cette institution avait pris dans le midi de la France dès le milieu du XIII^e siècle. Il fallait, en effet, que les jongleurs s'y fussent déjà multipliés d'une manière remarquable, pour que le quart des redevances qu'ils étaient obligés de payer en traversant Mimizan eût été donné en fief par le roi¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

§ V. — LIBOURNE.

Quatre actes sont relatifs à la ville de Libourne. Dans l'un d'eux, daté du 23 mars 1273, Raimond Brun de Fronsac, maire de la commune de Libourne, fait une déclaration qui peut se résumer ainsi : 1^o Le 22 juillet, jour de la Madeleine ou le lendemain, le roi ou son lieutenant doivent choisir pour maire l'un des deux candidats que leur présentent les douze jurats nommés par le peuple. 2^o Les habitants doivent le service militaire dans les diocèses de Bordeaux et de Bazas, et payent au roi, chaque année, le jour de la fête de saint Thomas, certains droits qui sont stipulés. 3^o Ils ne possèdent pas d'alleux. 4^o Ils doivent comparaître en justice devant le roi ou devant son sénéchal².

¹ « Item, decima die exitus Martii . . . W. R. de Monos, cum suis parciariis . . . tenet omnes terras . . . Item, tenet joglariam de Memissano et quartam partem deveriorum que dantur ibidem [a] jocularibus, et pro hiis debet juramentum, homagium, unum espervarium census, in festo Assumptionis beate Marie, vel si espervarium habere non posset, debet dare x libras sere; et, hoc dare vigerio de Memissano et vigerius, preposito regis de Memissano. » (Ms. de Wolf. n^o 643.) — Une phrase de cette déclaration a été citée par Carpentier, *Supplément au Glossaire de Du Cange*, V^o *Joglaria*.

² « Notum sit quod, anno Domini millesimo ducentesimo lxx^o iii^o, die Jovis ante ramos palmarum, in presentia mei Gilberti de Miralho, publici notarii Burdegalensis et testium subscriptorum, ad hoc vocatorum et rogatorum, Raymundus Brunii de Fronsac, major de Leyburna, juratus et requisitus, dixit quod villa, portus de Leyburna et communia debent facere exercitum domino regi Anglie in diocesi Burdegalensi et in diocesi Vasa-tensi; et quod idem dominus rex habet duodecim denarios census, in festo beati Thome martyris exsolvendos, in quolibet solo dicte ville ad mensuram dicte ville

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Les autres actes constatent qu'à une époque qui n'était pas très-éloignée¹ le roi avait saisi les revenus du port de la ville de Libourne, alors appelé port de Fozera² : l'un d'eux nous fait connaître en détail les droits que Pierre de Salbœuf, alors prévôt du port et du péage de Fozera, avait coutume de percevoir pour Guillaume Amanieu de Lansac, chevalier de Bourg, et pour sa femme Nempeira. La nomenclature qu'il en donne, curieuse pour l'histoire du commerce et de l'industrie, prouve que, même avant la fondation de la ville de Libourne, il se faisait dans le port de Fozera un commerce considérable en fer, acier, étain, cuivre, plomb, chaudières, poêles, cuirs,

mensurato, vel majus, si solum excedat mensuram predictam, vel minus, si non sit ibi dicta mensura; et xii denarios sporle in mutatione domini; et quelibet caya octo brasas et dimidiam in amplum habentia et in longum duodecim, cum vasis existentibus ibidem a parte anteriori usque ad ymam maris, x sol. census annui solvendo in dicto festo beati Thome, vel majus, si dicta caya excedant mensuram predictam et, si non sit ibi dicta mensura, minus, cum decem solidis sporle in mutatione domini. Item, dixit quod ipsi debent facere duodecim juratos in dicta villa, et illi duodecim jurati, in creatione majoris, debent eligere duos probos homines dicte communie, et ipsos probos homines debent presentare senescallo Vasconie, in castro Burdegalensi, vel ejus locum tenenti, vel constabulario Burdegalensi; qua presentatione facta, senescallus vel constabularius debet eis dare unum de predictis duobus hominibus in majorem, in die beate Marie Magdalene vel in crastinum. Item, requisitus si habent aliquid de juribus domini? dixit quod non. Item, coram quo debent stare

juri? dixit quod coram ipso domino vel senescallo. Hujus vero recognitionis seu confessionis duo sunt instrumenta unius tenoris confecta, quorum unum est dicto domino et aliud dicte communie. Actum predictis die et anno, regnante Edwardo rege Anglie, Burdegalensi sede vacante, P. Gondamerii majore. Testes . . . (Ms. de Wolf. n° 557.)

¹ C'était du vivant du père d'un des déclarants qui est encore enfant.

² Peut-être pourrait-on faire remonter cette prise en la main, par le roi, des revenus du port de Libourne, à l'époque où Roger de Leybourne, l'un des plus fidèles serviteurs de Henri III, dans sa lutte contre les barons d'Angleterre, était sénéchal de Gascogne, c'est-à-dire à 1270. Il est, en effet, probable que c'est du temps de ce sénéchal que le port de Fozera prit le nom de port de *Leyburna*. — L'ancien nom de Libourne, écrit *Fozera* dans notre manuscrit, est écrit *Fozela* dans les Pouillés du diocèse de Bordeaux et dans une charte de l'an 1110, relative au monastère de Saint-Émilion, et rapportée dans le tome II du *Gallia christiana*, instr. col. 324.

draps de lin et de laine en pièces pour habits et autres usages, verroteries, poterie, et toute espèce de bétail, etc¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttele.

¹ « Cognoguda causa sia que Ayquart Audoni, cavors, et Pons Amanieu donzet filh d'En W. Amanieu cavoer de Borc qui fo, in la presentia de miu W. Bordes, cartulari de Bordeus, et deus testimonis plus bas escriuts, per lors bones voluntats dissoren et testimonii egeren, et maiestre Joan de Labere, conestable de Bordeus, aquest testimonage a recebut, si cum dissot, et autreiat per nom de nostre senhor lo rei d'Angletera et de ses hers, et jureren lo dits N'Ayquart et Pons, sobre sans Evangel [de] Diu, que en temps que dissoren que P. de Salaboet, de la parrochia de Fozera que es arera aperada Leyborna, era perbost deu dit W. Amaubin qui fo et de dona Nempiera, maire qui fo deu dit N'Ayquart Audoni, à cuillir lo peadge deu port de Fozera que es ara aperats lo port de Leyborne, que lo deit P. de Salaboet, per nom deu dit En W. Amaniu qui fo de la mazon de Lansac, et de la dita Nempiera et deu dit N'Ayquart, que los dits ave pris et aven custumats à prendre de peadge et de custuma en temps que dissoren que lo dit P. de Salaboet lo culhe eu port de Fozera, ara aperat lo port de Leyborna, id es assaber :

De douzena de rellas de fer.....	3 deners.
De quintau de acer.....	3 den.
De quintau d'estangh.....	3 den.
De quintau de cobre.....	3 den.
De quintau de plomb.....	3 den.
De caudera.....	1 den.
De padera.....	mealha.
De la daram.....	mealha.
De dozena de montominas, o de cabras, o de bosc, o de crestil, o de motons ab pel, o vifs o morts.	3 den. o d'aqui en mins.
Per lo for de beu, viu o de baque.	1 den.
De cuir de beu o de baque.....	1 den.

De fress de draps de lin à arrossin.	12 den.
De fress de draps de lyn à ayne...	6 den.
Colers de drap de lin.....	mealha.
Austors que sia estat comprats...	12 den.
e si le espervere va avans de guide, es quites.	
De cavaut que sia estat comprat, o menat por vendre.....	1 den.
De eque.....	1 den.
De drap de lin que sia estat comprat por vestir, o en autre manera que porte, outro que non sia tailhat.....	mealha.
Porcs vius.....	malha.
Truge.....	malhe.
Dozena de porcs.....	3 den.
Borras.....	1 den.
Flassade.....	1 den.
Feis de veire.....	{ 1 veire o malha.

Det rassa de [o] las de terra, quant le avies le porte, une ola la gen-sor saup une, o de la trasse... [1] dener.

Et tot so dessus mentangut, ly avant dit N'Ayquart Audoni et Pons Amaniu, en la presència de miu avant dit W. Bordes et deus testimonis plus bas en questa carta mentanguts, dissoren e meteren en l'avant dit sacrament que fet an, que l'avant dit En W. Amanien, qui fo de la meisson de Lansac et de la dita dona Nempiera que fo, et lo medits N'Ayquart Audoni, aven agut et recebut, per la man de l'avant dit P. de Salaboet, en temps que dissoren que era perbost en l'avantdit port, la avantdit peadge et custuma de las avant dits causas aiceredement aissi cum bernen a l'avantdit port, ancianament aperat de Fozera, en justa jorn que nostre senhor le rei d'Angletera ave pris e fet prendre à sa man.

¹ quartier de lard.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Bréquigny nous a conservé, dans le tome XXXV de sa collection, la charte de commune concédée aux habitants de la ville et du port de Libourne par Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, le 27 septembre 1270. Il paraît qu'à cette époque le territoire de Fozera n'appartenait pas entièrement au roi, car d'autres actes contenus dans le manuscrit de Wolfenbüttel, et postérieurs de quatre ans à cette charte d'organisation municipale, constatent que, le 2 janvier 1274¹, Amanieu Andonilh, chevalier de Bourg, Pons de Lansac, damoiseil, fils de G. Amanieu chevalier de Bourg, et Guillaume, fils d'Amanieu de Lansac et neveu dudit Pons, donnèrent au roi d'Angleterre tous les droits qu'eux et leurs héritiers pouvaient avoir dans le péage du port de la ville de Libourne, et cela en considération des grands services et des grands biens que les donateurs ont reçus et espèrent recevoir dudit roi.

§ VI. — SAINT-ÉMILION.

Un acte nous fournit des renseignements sur l'organisation municipale de la ville de Saint-Emilion, le mode d'élection de ses magistrats, et le service militaire qu'elle devait au roi. C'est une déclaration faite, le 19 mars 1273², par les maire

« Actum octava die exitus Augusti (24 août) [anno] ducentesimo septuagesimo quinto : sedde vacante. Henricus lo Galis, major. Testes : • N'Elias Carpenter, Auger de Pratveilh, Gui Flement, Arn. de Saia, Arn. Bralhet, Pelegrin, Guarin et W. Bordes qui la carta escrivo. » (Ms. de Wolf. n° 461.)

¹ Ms. de Wolf. n° 459 et 460.

² « Noverint universi quod, anno Domini millesimo ducentesimo LXX° III°, XIII^a die exitus Martii, in presentia mei Petri Ro-

berti, publici notarii civitatis Burdegalensis, et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, Johannes Arnaldus, major Sancti Emilian, Petrus Artaudi, Johannes Nosset, Constantinus Sicardi, Petrus Maurini et Elias Richardi, jurati dicte ville, jurati et requisiti, dixerunt et recognoverunt quod major et communia Sancti Emilian debent et tenentur domino regi Anglie, domino Hibernie et duci Aquitanie, vel ejus senescallo in Vasconia, facere et prestare exercitum juxta foros et

et jurats de la commune de ce nom (ces derniers sont au nombre de cinq). Ils reconnaissent devoir au roi d'Angleterre le service militaire, selon les fors et coutumes de Bordeaux. Pour la création du maire, les jurats de Saint-Émilion nomment, disent-ils, trois prud'hommes de la commune et les présentent au roi, ou à son sénéchal, qui doit choisir, entre ces trois candidats, le maire de la ville. Les magistrats municipaux de Saint-Émilion prêtent serment de fidélité, à chaque mutation de sénéchal; ils exercent le pouvoir judiciaire; mais, lorsqu'ils prononcent un jugement, ils doivent payer au roi les droits de justice.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

§ VII. — ISSIGEAC.

Parmi le petit nombre de documents que notre manuscrit nous a conservés au sujet des villes du Périgord, le plus important est relatif à la ville d'Issigeac¹; il est daté du 29 juin 1268,

consuetudines Burdegalenses. Item dixerunt et recognoverunt quod jurati ville predictæ in creatione majoris ipsius ville debent eligere tres probos viros de dicta communia, et, facta hujusmodi electione, debent ipsos presentare dicto domino regi vel ejus senescallo in Vasconia; et ipse dominus rex, vel ejus senescallus, debet alterum illorum trium quem duxerit acceptandum, dicte communie in majorem concedere et etiam confirmare. Item, dixerunt quod si aliquis judicetur, per eos debet judicari, et judicatum debet domino reddi, et debent jurare in qualibet creatione senescallo. Actum et datum Burdegala, die et anno predictis, regnante Edwardo rege Anglie, Burdegalense sede vacante, Petro Gondomaro majore. Testes, etc. »
(Ms. de Wolf. n° 2.)

¹ « Coneguda causa sia als presents et als

avendoris qui cesta presenta carta veiron et aviron, que tuch li prohorne et lo cominals de Yssijet et sengle del cominal, tuch et cadaus per lor propria et agradable voluntat, non enduch per frau, ni per bauzia, ni per degun costregnement, mas enseguen veritat, drechura, reconoissou et autreion à l'ondrat et noble senhor N. Audoart primer engendrât et heretir del noble rei d'Angleterre, que il ha per antiquitat, en la vila d'Eyssijet, sagrament de feutat et de feudement et de totz homes, salvat et recongut la seignoria et la dreichura del dega et del mostier del dich loc, e dedentz et defora, en aital manieira que'l seinher reis avant-dichz en sa voluntat et ses locstenentz el dugat de Aguiana cant requerra et queste sagrament ni lo voldrat aver dels avant-dichz prohomes en cominal, el ho tenentz son loc cum sobradiches, deu jurar à lor

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

rédigé en langue romane, et constate que cette ville jouissait dès lors d'une organisation municipale, sur laquelle l'histoire ne nous a malheureusement conservé aucun autre document.

Les prud'hommes et la commune d'Issigeac reconnaissent d'abord que tous les hommes de leur ville doivent au roi d'Angleterre le serment de fidélité. La forme dans laquelle ce serment doit être prêté mérite d'être remarquée. « Sachent tous

premeirament qu'il los defendra de si et d'autrui de tot domnage, et las bonas custumas que il ont et que il auront lor gardet et lor amelhoret, à bona fe, à l'esgart de sa cort et del dega et del avandich cominal, et que las males lor oste et lor tolha de tot. Et en après, li prohome deven li far lo sagrament sobredich, que'l garderont son corps et sas gentz qui par lui esseron et sas dreituras de tort et de forsa, dedentz et defora, à lor poder, salvada et retenguda, totavia, et per tots locs, la sengnoria et la drethura del degan et del mostier sobradich.

« Item, reconoisson li prohome e'l cominals avandich que'l devon ost et cavalgada al dich senhor N. Audoart et à son loctenent en Aguayna contre totz homes qui lo volguissan desberater, ni toldre sas dreichuras ni enfragner la pas, aitant cum l'obescatz de Porregorg ce e dura ho en outra loc, qu'il poscon avero retornar en 1 jor d'esteu areire à lor maises.

« Item, reconogoren quel'avandich segnor N. Audoart deu aver cada an à la festa de Sant Marti de yvern et dedenz l'oblava appro la dicha festa, XII deners de captench de cada foc, et per aisso, no los deu gagar mas peignorar appro la dicha obtava et enpongniar los prenghs per los dich XII deners dedenz la dicha vila; et ab aquestas causas lo dich senhor et ses loctenentz deu les defendre et gardar de tot damage, de totz homes

à son leial poder, en aissi cum desus es dich. El avantdich senhor, ni home per lui, no lor pot demandar ni deu deguna outra causa de drethurage mas aisso que sobradiches, si non per lor voluntat.

« E de so sont fachas 11 cartas d'una tenor quel comandementz del dich segnor deu aver et gardar la soa et lui prodome del dich loc, la lor.

« Aisso fo fach et acordat 11 dias a l'essit de jung. *Hujus rei sunt testes*: W. capolas de Yssijac; Galhartz de Seant-Sibra, capellas de Monsagel; Stepen Cosis prestre; Maiestre R. . . . capellas de Montaut; Maiestre P. de Morlac, Arnaud de Sant-Sibra, lacs; R. Vignales; Br. Sudre et An. Bertrans ses fraire; Stepen Fregeira; Arnou de Porilhac; Hel. Boguer; P. Guaratz; W. de Poch-Albet; G. Sauret; B. Frageira; R. Lapeire; W. Marbue; W. Bérault; Rolbertel; Arnau de Pis; Arnau Bonet; Hel. Delfau; B. Viger; G. de Romanor; Arnau de Nausanas; P. Hélias; Hélias Laboeria; Stéphen Manent; G. Audax; *Et ego Stephanas Vigerii, publicus notarius Castilhonensis, qui hoc scripsi et signum apposui, consensu partium. Anno gratie millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, regnante domino Alfonso comite Pictaviensi et Tholosano, Petro Agennensi episcopo.* » (Ms. de Wolf. n° 441.)

« présents et à venir, porte le texte de la charte, que les
« prud'hommes et membres de la commune d'Issigeac, de leur
« propre et libre volonté, sans y être contraints par fraude,
« par ruse ou par violence, mais suivant le droit et la vérité,
« reconnaissent et accordent à l'honorable et noble seigneur
« Édouard, fils aîné et héritier du noble roi d'Angleterre,
« que de toute ancienneté il a droit à la foi et à l'hommage
« de tous les habitants de la ville d'Issigeac, sauf toutefois la
« seigneurie et les droits du doyen et de l'église du même lieu.
« Cet hommage doit être rendu de la manière suivante : Quand
« le seigneur roi ou ses lieutenants du duché de Guyenne
« requièrent les habitants de prêter leur serment, il doit d'a-
« bord leur jurer de les défendre envers et contre tous, de gar-
« der et d'améliorer leurs bonnes coutumes et de supprimer
« les mauvaises. Après quoi les prud'hommes lui jureront de
« veiller à la garde de sa personne, de ses gens et de ses droits,
« de les préserver de toute violence au dedans et au dehors de
« leur ville, selon leur pouvoir et sauf la seigneurie et les droits
« du doyen et de l'église d'Issigeac. » Les habitants d'Issigeac
reconnaissent devoir au roi l'ost et la chevauchée, en ayant
soin toutefois de déterminer dans quelles conditions et dans
quelles limites. Ainsi ils doivent ce service militaire dans toute
l'étendue du diocèse de Périgueux, et encore en d'autres lieux,
pourvu que, dans leurs expéditions les plus longues, il leur
suffise de l'un des grands jours de l'année, d'un jour d'été,
comme parle la charte, pour revenir dans leurs foyers. Ils
s'engagent à payer au roi un cens de douze deniers par feu,
moyennant lequel il est obligé de les défendre et de les garan-
tir de tous dommages ; le roi ne peut exiger d'autres redevances
de la commune sans le consentement des prud'hommes.

D'après cette déclaration, les habitants d'Issigeac avaient,

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

en 1268, des coutumes dont ils invoquaient l'autorité; ces coutumes ne furent rédigées qu'en 1298, du moins n'avons-nous pas trouvé trace d'une rédaction plus ancienne. Le texte de cette rédaction ne nous a même pas été conservé, et nous ne le connaissons que par la mention qu'en ont faite Laurière et Berroyer dans leur Bibliothèque des coutumes¹.

§ VIII. — SAINTE-EULALIE DE PUYGUILHEM.

Quelques actes conservés dans le manuscrit de Wolfenbüttel nous font connaître la date précise de la fondation de la petite ville de Puyguilhem. Le 26 mars 1265, Auger de Puychagut, Grimoart de Picon, Hélie de Saint-Michel, et quelques autres chevaliers et seigneurs de Puyguilhem, donnent au roi d'Angleterre, à la reine sa femme, et au seigneur Édouard leur fils, tous les droits féodaux qu'ils possèdent à Puyguilhem, notamment les places, les maisons, les pierres qui sont dans le château de Puyguilhem et les tours dudit château, à la condition par eux de faire construire une bastide en dehors du château². En 1273, quelques-uns des coseigneurs qui ont souscrit la donation de 1265 font connaître par

¹ « *Privilegia seu consuetudines Issigiaci*. Ces statuts, qui sont de 1298, contiennent cinquante-huit articles, dont M. de Ripar-fons nous a fait voir une copie qu'il a écrite de sa main, au mois d'août 1676, sur l'original produit dans un procès par les habitants. » (*Biblioth. des coutumes*, 1699, in-4°, p. 125.)

² « *Coneguda causa sia qu'En Augis de Pugh-Agud, En Grimoart de Picon, En Helias de Sent-Miguel, ... an dad et aquitad et gurpid . . . al noble et honrad senhor à senhor Henric, per la gratia de*

Deu rei d'Anglaterra, et [à] la dona N'-Elienor, sa molhier, et al senhor N. Audoart, lor filh, et lor heres . . . tots los poddgs, et les justices, els gadges, fors, et les questas, et les devers, et les dreitadges et les senhorias, et les issides, intrades que ed an ni aver deven à Pugh-Wuilhem . . . e les plasses e les maissons els sols e tota la peira que es dedins lo casted de Pugh-Wuilhem . . . qu'el dits senhor reis ni l'avandita dona sa molhier n'il senhor N. Audoars los fils et lor baillius auran mester à far una bastida clausa . . .

écrit, devant les commissaires royaux, le service militaire auquel étaient tenus les habitants de Puyguilhem avant la destruction du château. D'après leur déclaration, huit hommes de Puyguilhem devaient suivre le seigneur à l'armée lorsque ce dernier y était mandé. Ils rappellent l'acte de 1265 conclu par l'intermédiaire d'Ebles de Monts, de J. de Grailly et de l'abbé de Saint-Fremer, et par lequel les habitants devaient être affranchis de tous péages et droits de fours banaux¹.

On trouve, de plus, un grand nombre d'actes sur les devoirs dus au roi par les chevaliers des environs de Puyguilhem : la plupart doivent un mois de garde au château².

§ IX. — BOUGLON.

Sanche Amanieu, chevalier; Pierre Escuder, prêtre; Raymond Guillaume de Argenton, et Arnaud de Ros, procureurs

fora lo casted de Pugh-Wuilhem.... *Actum vi^a die exitus martii, anno Domini m^o cc^o lx^o quinto.* (Ms. de Wolf. n^o 432.)

¹ « Item, Grimoardus de Pico, Auger de Podio-Acuto, Guillelmus de Clairac, B. de Clarag, pro se et aliis partiariis, tradiderunt in scriptis, quod talia erant deveria que debebant facere homines de Clarage et de Podio-Acuto, domino regi Anglie, de Podio-Willelmi et honore, cum ipsum castrum de Podio-Willelmi fuit destructum, scilicet : quando rex mandabat exercitum Adelberto vel suo generi, idem Adelbertus, vel suus gener, mandabat viii de Clarigat vel de Podio-Acuto quod venient secum, quia rex mandaverat sibi exercitum; tunc dominus trahebat tam de castro quam de honore exercitum et unus burgensis ibat cum eis, qui faciebat eis missionem pro castro et honore quas gentes castri et ho-

noris debebant persolvere. Postquam hoc ipsum castrum fuit destructum et tractatus habitus quod dictus Adelbertus escambaret seu permutaret cum domina regina Anglie sua jura que habebat in dicto castro, et propter hoc dominus Ebulo de Montibus, dominus Johannes de Gralhi et abbas Sancti Ffremerii ad ipsum castrum venissent super dicto escambio; et ut dominus redigeret locum in suum directum seu debitum statum, ipsi de Clairac et de Podio-Acuto domino regi Anglie cum certis conventionibus quas dominus Ebulo et dominus Johannes ac abbas eis fecerunt pro domino rege quod dicto castro non recedant usque de manu regis, et eos affrangerunt in omnibus et quittaverunt eorum pedagia et furnos. » (Ms. de Wolf. n^o 224.)

² « Unum mensem castellanie. » (Ms. de Wolf.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

de l'universalité des prud'hommes de Bouglon, après avoir fait attester devant les commissaires royaux, par un certain nombre de fidéjusseurs, qu'ils sont réellement autorisés par tous les membres de la commune de Bouglon à procéder à la déclaration des fiefs que le roi d'Angleterre possède dans la ville, reconnaissent que tous les habitants sont feudataires du seigneur roi comme leurs ancêtres l'ont été de ses prédécesseurs, qu'ils tiennent de lui les fiefs énumérés dans leur déclaration et s'engagent, à raison de ces fiefs, à comparaître en justice devant les officiers du roi, et à lui payer, à chaque renouvellement de règne, une procuration à Argenton. Le repas qui, dans cette occasion, doit être donné au roi et à cent chevaliers de sa suite est à peu près le même que celui que nous avons mentionné plus haut comme dû par les possesseurs du château de la Redorte. Ainsi que les seigneurs de Pommiers, les habitants de Bouglon doivent servir au roi et à ses chevaliers du pain, du vin, de la chair de bœuf et de porc avec des choux et de la moutarde, des poulets rôtis avec des oignons et du verjus; ils doivent aussi fournir du foin, de l'avoine et des lumières. Cette déclaration ne nous donne aucun renseignement sur l'organisation municipale de la ville de Bouglon, mais elle prouve qu'au ^{xiii}^e siècle cette ville était, comme presque toutes celles du midi de la France, habitée par des nobles et des bourgeois; elle atteste aussi la grande liberté dont jouissaient ses habitants, soumis à une redevance plutôt honorifique qu'onéreuse, redevance qu'ils n'étaient tenus d'acquitter qu'à chaque changement de règne ¹.

¹ • Sanceus Amaneus, miles, Petrus Escuder, presbyter, Reymundus Willelmus de Argenton et Arnaldus de Ros, procuratores universitatis proborum hominum de Boglonio... dederunt fidejussore... quod

universitas de Boglonio et omnes persone infra scripte nomination habebunt gratam et ratam recognitionem quam dicti procuratores facient de feodis que ipsi procuratores vel eos constituentes... et de

Cinq habitants de la ville de Langon viennent déclarer, devant les commissaires du roi, que leur ville doit les redevances suivantes : 1° le service militaire; 2° le serment; il doit être réciproque, le roi promet sûreté et protection aux habitants, et les habitants, à leur tour, jurent fidélité au roi; 3° le roi possède le droit de criée dans la ville, et, de plus, certains droits de justice qui sont spécifiés; 4° les bourgeois sont tenus de fermer la ville, de la fortifier et de la garder à leurs dépens en temps de guerre; enfin, ils doivent préserver leur seigneur de toute exhérédation, selon ce qui est stipulé plus au long dans la charte de la ville¹. Nous n'avons

bent pro predictis omnibus in hoc instrumento publico superius tactis et expressis ac quibusdam aliis que similiter predicti procuratores dixerunt teneri in feodo immediate a domino rege Anglie sub isto eodem deverio, tamen de eis non recorderantur ad presens, prefato domino regi, ratione sui ducatus Aquitanie, unam comestionem apud Argenton, in mutatione domini, eidem cum centum militibus, de pane, vino, carnibus bovinis et porcinis, cum caulibus et cinapi, item de gallinis assatis cum omnibus seu sepe et agresso, sive feno, sive aveno, et sive candelis. Debent omnes ipsi jus facere in manu ejus sicut domini, de omnibus supradictis... » (Ms. de Wolf. n° 326.)

¹ « Galhardus de Lengonio... pro se ipsis et villa de Lengonio et omnibus habitatoribus loci et ville ejusdem, jurati, recognoverunt quod dominus rex Anglie habet in dicta villa et loco et personis ibi

habitantibus deveria infra scripta : in primis dixerunt quod dominus rex predictus habet in dicta villa, ratione sui ducatus Aquitanie, exercitum. Item, quum senescallus venit de novo, jurat eis et ipsi sibi prestant sacramentum fidelitatis, sicut est consuetum. Item, et habet ibi quod potest facere preconizari ibi que sibi placuerit pro suis negociis. Potest inde facere placitum et guerram juste vel injuste. Item, habet ibi quod ad ipsum recursus pro justicia si dicti loci ejusdem dicuntur deficere in custodia facienda. Item, habet ibi et utitur obstageriam, tamen non de jure. Preterea dixerunt quod idem dominus rex habet in dicta villa et personis inibi habitantibus, ratione domini Bernardi de Bonisville, quartam partem totius justicie alte... Item, habet quod habitatores ville ejusdem tenentur eam claudere palo, creno et bareniis congrue, tenentur eam custodire eorum expensis...

pu trouver l'acte auquel les bourgeois de Langon font ici allusion.

§ XI. — MEILHAN.

La réponse des habitants de Meilhan a beaucoup d'analogie avec celle des habitants de Langon. Ceux qui comparaissent devant les commissaires royaux déclarent, au nom des chevaliers, des bourgeois et des habitants de la ville, qu'à l'exception de quelques fiefs ils tiennent toutes leurs possessions du roi, lui doivent le service militaire sans aucune restriction, sont obligés de défendre eux-mêmes leur ville en temps de guerre, et, enfin, que le roi a sur eux tous les droits de justice¹.

Item, tenentur ipsum juvare pro ejus exheredatione evitanda prout in carta Lengonii plenius continetur.» (Ms. de Wolf. n° 294.)

¹ «Item, eodem die, Sanctius de Fagia, R. Garcias, de Sancto Salvatore, Bertrandus de la Molorea, R. Furci de Lades et Garcias dels Angles, pro se ipsis et castro et villa de Milhano, et omnibus militibus, burgensibus et habitatoribus loci ejusdem, pro quibus omnibus dixerunt se mandantes, et tam pro se quam pro eis venisse, jurati, recognoverunt et dixerunt quod, exceptis quibusdam feodis que aliqui predictorum tenent a domino rege Anglie, alii a priore de Milhano et alii inter se, unus ab alio, cives tenent libere, sub dominio domini regis Anglie quecumque habent apud Milhanum in castro et castellania et pertinentiis vel alibi, cum infra scriptis deveriis que idem dominus habet in dicto castro et villa et ipsi debent do-

mino regi predicto. In primis habet idem dominus rex quod potest de predicto castro et villa in foris facere guerram juste vel injuste, et omnes milites, burgenses et alii habitatores ibidem tenentur juvare eundem de predicta guerra. Item tenentur custodire castrum ipsum et villam eorum expensis, et in personis et corporibus propriis et eorum familiis de guettis et equiguertis. Item, tenentur claudere ipsum locum palo et creno congrue, videlicet lissis et barbecanis et barrenis de guerra vicina. Item, habet dominus rex et potest et debet exercere in eos omnem jurisdictionem et justiciam altam et bassam incurrimmentum in eorum personis et rebus ubicunque sint. Item, habet sic manaticum pro eorum domibus Burgi jurati sicut consuetum est. Item habet supra burgenses dicti loci specialiter. . . . » (Ms. de Wolf. n° 286.) — L'acte est incomplet dans le manuscrit.

§ XII. — SAINT-MACAIRE.

 MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Pour la ville de Saint-Macaire¹, nous ne trouvons que la déclaration de quelques bourgeois, qui viennent, en leur nom et au nom de leurs concitoyens, répondre aux commissaires royaux. Ils ne tiennent rien du roi : il y a bien, disent-ils, dans la ville de Saint-Macaire, quelques bourgeois qui tiennent des maisons en fief, mais ces maisons ressortissent au bailli royal B. de Bonneville, qui connaît les redevances dont elles sont chargées. Il résulte de cette déclaration que la plupart des habitants de Saint-Macaire étaient libres et exempts de toute redevance féodale; mais nous n'y trouvons rien de général, rien qui nous fasse connaître la constitution politique de la ville. Cette pièce est datée du jeudi avant les Rameaux de l'année 1273. Des documents d'une date postérieure, conservés dans la collection de Bréquigny, nous font connaître l'organisation de cette commune; mais nous n'avons trouvé aucune charte de coutume antérieure à la déclaration du manuscrit de Wolfenbüttel.

¹ • Notum sit quod, anno Domini millesimo ducentesimo LXX^o III^o, die Jovis ante ramos palmarum, in presentia mei Gilberti de Miralho, publici notarii Burdegalensis, et testium subscriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum, Gacia Ayguelini de Sancto Machario, Vitalis Ayguem, Galhardus de Rupe, Bernardus Ayguem, pro se et aliis de villa Sancti Macharii, jurati et requisiti, dixerunt quod ipsi non tenent in villa Sancti Macharii nec in dominio nec in honore, aliquid a domino rege. Tamen si sint aliquis vel aliqui burgenses

ville Sancti Macharii qui habent et tenent aliquas domos et res que sunt de feudo, B. Bonisvilla, ballivus domini regis, qui moratur apud seneschallum S. Macharii, scit illa que sunt in feudo dicti B.; scit etiam idem ballivus deveria que debent facere illi qui res tenent de feudo dicti B. de Bonisvilla, ratione illarum rerum quas tenent de feudo predicto. Actum predictis die et anno, regnante Edwardo rege Anglie, Burdegalensi sede vacante, P. Gondamerii majore. Testes : (Ms. de Wolf. n° 558.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

§ XIII. — CAUDEROT.

Nous avons dit que les habitants des campagnes qui se qualifient d'hommes francs étaient, comme les habitants des villes, un reste de l'ancienne population libre : les déclarations de presque toutes les petites villes, dont les habitants, comme ceux de Cauderot, prennent le titre de bourgeois, confirment complètement cette assertion ; les réponses de leurs habitants sont absolument semblables à celles que nous avons citées pour les hommes francs des prévôtés de Bazas, de la Réole, de l'Entre-deux-Mers et de Barsac, seulement ils prennent le titre de bourgeois au lieu de celui d'hommes francs. Les bourgeois de Cauderot sont assujettis aux mêmes devoirs que les citoyens de la Réole, dont ils doivent suivre la bannière¹.

§ XIV. — BAZAS.

Notre manuscrit offre trois actes importants relatifs à la ville de Bazas. Dans le premier, Bertrand de Ladils, Doat de Pins et cinq autres citoyens de Bazas reconnaissent, en leur nom et au nom de tous les habitants de la même ville, que le roi a les droits suivants dans leur cité² :

¹ « Item, Guillelmus de Fonte, Vitalis Auriol, et Vitalis Edon, qui venerant ad manum regis pro se et burgensibus de Causdroco, dixerunt et recognoverunt, quod debebant exercitum cum hominibus de Regula et erant de eorum banneria et rex habebat magnam justiciam super eos. » (Ms. de Wolf. n° 323.) — « W. de Fonte, qui manet apud Causdrocum, tenet in allodium liberum quicquid habet de camino seu de

itinere mercadili usque ad Garonam, apud Causdrocum, exceptis sex domibus et tribus casalibus et una stagia que tenet ibidem ab archiepiscopo Burdegalense et priore Causdroci. » (*Ibid.* n° 324.)

² Item, eodem die [... mars 1273.] Bertrandus de Ladils, Doatus de Pinibus, Arnaldus Guitarinus, Galhardus de Podio et Bernardus de Monte Coguto, R. Cosin et R. Marquesii, cives de Vasato, pro se

1° Quand le seigneur roi vient à Bazas, tous les citoyens doivent lui jurer obéissance et fidélité, sauf les droits de l'Église; ils prêtent le même serment au sénéchal du roi toutes les fois que cet officier est renouvelé. En retour, le roi et le sénéchal doivent jurer aux citoyens de Bazas d'être bons et loyaux seigneurs envers eux, de garder leurs coutumes et de les garantir de toute injure.

et omnibus aliis civibus et habitatoribus ville ejusdem de Vasato, jurati, recognoverunt quod dominus rex Anglie habet ista deberia in villa Vasatensi. In primis, quum dominus rex venit apud Vasatum, omnes cives Vasatenses jurant ei fidelitatem et obedienciam, salvo jure Ecclesie; illud idem faciunt senescallo suo quotiens senescallus mutatur. Similiter et rex et senescallus jurant dictis civibus Vasatensibus quod sit bonus dominus eis et teneat consuetudines, et custodiat eos de omni injuria de se et aliis pro posse suo. Item, habet dominus rex exercitum in villa predicta, de qualibet domo unum hominem, ubi aliquis homo inhabitat. Item, quum placet domino regi vel senescallo suo, preconizatur in villa Vasatensi, per preconem ejusdem ville ea que sibi placent preconizari. Item, quum discensio est in villa Vasatensi vel terra Vasconie, consuevit rex vel senescallus suus trahere obstagia, tamen dicunt quidam, quod non de jure hoc sit in usu. Item, quum dominus rex vel senescallus suus habet guerram in aliquibus, juste vel injuste, potest intrare villam Vasatensem cum armis et sine armis, et ire et redire, et potest habere et tenere claves portarum ville et ponere ibi custodes suos de nocte et de die. Item, de querelis vel gentis sue seu familie domus sue tenentur cives Vasatenses

coram ipso litigare et stare juri in diocesi Vasatensi vel Burdegalensi. Item, si dominus rex vel senescallus suus facit cavalgatam et cives Vasatenses sint cum eo vel etiam cum exercitu, si aliquis de diotis civibus capiat militem, debent sibi dari c solidi Morlanenses et ipse reddere militem; si capiat domicellum, l solidi Morlanenses; si capiat burgensem, xx solidi Morlanenses; si capiat rusticum, xv solidi Morlanenses; de equo sellam vel x solidi Morlanenses; de bobus, porcis, medieta-tem; asini et bestie minute sunt eorum qui capiunt eos. Item, ex quo cives Vasatenses sunt extra villam pro exercitu faciendo usque ad ventum eorum, rex et senescallus habent justitiam totaliter super ipsis. Item, si dominus episcopus Vasatensis et capitulum, quum tenent justitiam, deficerent alicui de civibus in justitia facienda, tunc dictus rex vel senescallus debet eos mandare quod faciant justiciam, et si deficiant, tunc ipsi debent facere justiciam in hac causa. Testes: Arnaldus Garcias de Sescars, Reymundus Forti de Lados et Arnaldus Gervardi de Serris, milites; magister Arnaldus Guiscardi et magister Guilelmus Arnaldus de Causseux et Pontius Amati qui instrumentum recepit. (Ms. de Wolf. n° 254.)

Le roi, ou le sénéchal en son nom, a le droit de faire crier dans la ville tout ce qui lui plaît.

Sur certains points, les habitants de Bazas sont soumis à la juridiction du roi et de son sénéchal, et doivent comparaître à Bazas ou à Bordeaux ; sur d'autres points, ils paraissent placés sous celle de l'évêque et du chapitre : car il est dit que, si l'évêque de Bazas et le chapitre déniaient la justice à un citoyen de cette ville, le roi, ou son sénéchal, doit leur mander de faire justice, et, s'ils y manquent, juger lui-même la cause.

Lorsque les citoyens de Bazas rendent au roi le service militaire, et qu'ils sont pour cela hors de leur ville, le roi, ou son sénéchal, a tout droit de justice sur eux. Ce qui touche au service militaire dû par la ville est prévu avec un soin minutieux : ainsi les habitants doivent au roi la chevauchée, et ce à raison d'un homme par chaque maison. Ils déclarent encore que, lorsqu'il y a guerre à Bazas ou en Gascogne, le roi, ou son sénéchal, a coutume de prendre des otages à la ville. Toutefois, quelques-uns d'entre eux soutiennent que cet usage n'est pas autorisé par le droit.

En temps de guerre, que la guerre soit juste ou injuste, le roi, ou son sénéchal, a le droit d'entrer dans la ville de Bazas avec ou sans armes ; il peut prendre les clefs des portes et y placer des gardes de jour et de nuit. Dans le cas où les citoyens de Bazas qui sont dans l'armée du roi pour lui rendre le service militaire feraient des prisonniers, il est stipulé que ces prisonniers seront donnés au roi qui devra payer une somme en échange : si c'est un chevalier, cent sous morlans à celui qui l'aura pris ; si c'est un damoiseau, cinquante sous ; si c'est un bourgeois, vingt sous ; si c'est un vilain (*rusticus*), dix sous. Pour un cheval, le citoyen de Bazas recevra en

échange la selle ou dix sous morlans; pour des bœufs ou des porcs, il aura droit à la moitié de sa capture; les ânes et les autres bêtes de moindre prix lui appartiendront entièrement.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Il y a là, ce nous semble, de précieux renseignements sur l'état de la société en Guyenne à la fin du XIII^e siècle; la différence qui existait, dans l'opinion de ce temps, entre les diverses classes de personnes est évaluée ici à prix d'argent, et cette évaluation rappelle involontairement les compensations établies dans les lois des barbares. Qu'il nous soit permis de rapprocher de ce passage de la déclaration faite par les habitants de Bazas d'autres actes qui aideront le lecteur à apprécier la distance qui existait entre les diverses classes de la société à la fin du XIII^e siècle. Une curieuse disposition d'un concile tenu à Toulouse en 1229, et qui défend aux barons, châtelains, chevaliers, citoyens et bourgeois, les ligues, conjurations, confréries et associations, établit ainsi la proportion de l'amende que chacun doit payer dans le cas d'une contravention: le baron, cent livres; le châtelain, soixante; le chevalier, quarante; le citoyen ou le bourgeois, vingt, et le paysan, cent sous¹. Une note inscrite sur le plus important des cartulaires municipaux de la ville de Bordeaux constate qu'à la même époque le portier du château de l'Ombrière, château dans lequel le prévôt des rois d'Angleterre rendait la justice, et dans lequel étaient détenus les accusés, percevait, pour chaque

¹ Voici le texte du concile: « Inhibemus etiam ut barones, castellani, milites, cives, burgenses seu etiam rurales, conjurationes, colligationes, confratrias seu alias quascumque obligationes fide vel juramento seu qualibet alia firmanitia interposita facere non præsumant. Quod si fe-

cerint, baro in centum libris currentis monetæ puniatur, castellanus in sexaginta, miles in quadraginta, civis vel burgensis in viginti, et rurales in centum solidis. » (*Labbei Sacrosancta Concilia*, t. XI, p. 1, col. 435, éd. Paris.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

baron arrêté, cent sous, vingt pour chaque cavalier, cinq pour chaque écuyer, et douze deniers pour toute autre personne¹.

Nous venons de faire connaître ce qu'il y a de plus important dans la déclaration des citoyens de Bazas; notre manuscrit nous a également conservé celle qui fut faite, un an après, par l'évêque et le chapitre de la même ville. Cet acte, donné à la requête du sénéchal du roi d'Angleterre, Luc de Tany, est, en beaucoup de points, identique avec celui dont nous venons de parler. On y trouve le serment réciproque, l'obligation d'ost et chevauchée envers le roi, le droit de justice du roi sur les hommes de la ville pendant la durée du service militaire. Le droit de criée y est spécifié; le crieur de la ville doit convoquer l'armée quand le roi a publié son ban, et l'ensemble des citoyens lorsqu'il faut prêter le serment de fidélité. Quelques dispositions peuvent être utilement rapprochées de l'acte précédent, auquel elles servent de complément et de commentaire. Ainsi, s'il s'élève à Bazas une sédition que l'évêque ne puisse apaiser, et qu'à sa réquisition le roi, ou son sénéchal, ait pris quelques ôtages à la ville, il ne pourra plus en prendre d'autres. Le droit d'entrée dans la ville, lorsqu'il y a guerre en Gascogne, est accordé au roi, comme dans l'acte précédent, sauf cependant qu'on stipule qu'il ne doit jamais avoir les clefs de la ville. L'évêque et le chapitre reconnaissent que le roi a droit de juridiction sur les habitants de Bazas pour les crimes commis contre lui ou contre son sénéchal; mais ils rappellent

¹ « En sec se so que devia prendre lo porter qui tendra la porta deu castel de l'Ombreyra de Borden à causa de son offici.

« Tot premeiramente, lo deit porter a acoustumat et deu prene de baron quant es arrestat à requesta de la partida: c sols;

et de cavalier: xx sols; et de escuder: v sols; et de tota altra persona arrestada per deuta o per altra causa no deu prene mas xii deners. » (*Livre des Bouillons*, fol. 106, v°.)

la réserve qu'ils ont faite précédemment, et soutiennent que ce droit est au préjudice de l'Église de Bazas¹.

On le voit, cet acte confirme, contrôle et complète la déclaration des citoyens de Bazas, et ces deux pièces donnent une idée assez juste de la situation de la ville. Il est remarquable que ces deux déclarations, bien qu'elles se ressemblent en beaucoup de points, n'aient pas été calquées l'une sur

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

¹ « Noverint universi quod nos Guillelmus, Dei gratia episcopus Vasatensis, de assensu et convenientia capituli Ecclesie Vasatensis et ad requisitionem nobilis viri Luche de Taney, militis, senescalli Vasconie, nomine et loco excellentissimi principis Edwardi, Dei gratia regis Anglie, domini Hibernie et ducis Aquitanie, presentem hanc vocationem seu recognitionem facimus de iuribus et deveriis que dux Aquitanie usque ad hec tempora usus est in civitate et villa Vasatensi juxta consuetudinem nostram in verbo episcopi ut hoc scimus vel credimus in hunc modum : quod quum venit ibi, vel senescallus suus, jurant eidem regi vel senescallo suo fidelitatem, salvo jure et domino Ecclesie Vasatensis, omnes cives et habitatores civitatis ; et recepto primo ab eis juramento consueto. Item, usus et exercitum dictam civitatis et postquam cives fuerunt extra districtum civitatis eundo in exercitum et redeundo de exercitu, habent justiciam super omnes de exercitu donec ad districtum redierint civitatis. Item, preconizatur ibidem per preconem ville quando convocat exercitum et quando convocatur populus ad jurandum regi et senescallo. Item, quando seditio est inter cives quam episcopus [et capitulum] sedare non possunt ad requisitionem eorum [rex vel senescallus] aliquos

obsides extraxerint, alios habere non debent. Item quando rex habet guerram cum aliquibus de Vasconia, vel senescallus ipsius nomine, possunt intrare villam et exire cum armis et sine armis ; nunquam tamen debent habere claves portarum nec usi sunt habere. Item, super excessibus commissis per dictos cives contra ipsum vel senescallum suum vel aliquem de domo sua, usi sunt vocare in jus et fidejussores accipere et facere justitiam : dicimus tamen quod cum prestitum est dictum juramentum duci vel senescallo, contradixerant episcopus et capitulum dicentes illud prestari in prejudicio Ecclesie Vasatensis. Assentamus insuper quod si per enquestam, de plano faciendam per fide dignos suspicione carentes, poterit inveniri memoratum ducem vel senescallum suum habere debere vel exercuisse alia plurave deveria quam prius scriptum est, in predicta civitate et villa nostra Vasatensi, illa possit exercere licite et habere, sicut est debitum, invenitur et exercuisse, salvo jure Ecclesie. Actum et datum sabbato post quindenam beatorum Petri et Pauli, anno Domini M° CC° LXX° quarto. In rei testimonium nos predicti episcopus et capitulum, sigilla nostra presentibus sunt appensa. » (Ms. de Wolf. n° 417)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

l'autre, ce qui prouve l'indépendance des deux pouvoirs qui agissaient sans s'être concertés à l'avance.

Un autre acte nous apprend que ces déclarations, et notamment la dernière, n'avaient point été faites librement, mais bien à la suite d'une guerre entre le roi et la ville. La déclaration de l'évêque et du chapitre est du samedi 21 juillet 1274; le dimanche précédent, un traité était intervenu entre le roi, représenté par son sénéchal Luc de Tany, d'une part, et l'évêque, le chapitre et les citoyens de Bazas d'autre part. On voit, dans ce curieux traité, combien fut vive la résistance opposée par l'évêque et les habitants aux droits que le roi prétendait sur la ville, droits que nous aurions pu croire librement reconnus si le manuscrit de Wolfenbüttel ne nous avait conservé que les actes que nous venons de faire connaître. Le rédacteur de ce traité de paix commence par déclarer qu'il y a eu guerre entre Luc de Tany, sénéchal du roi d'Angleterre, et l'évêque, le chapitre et les habitants de Bazas, au sujet des droits que ledit sénéchal réclamait dans la ville au nom du roi; que la résistance armée des habitants a causé de grands dommages à la ville et la mort de deux chevaliers de l'armée du sénéchal; puis, il nous apprend que, pour le bien de la paix et de la concorde, il a été convenu à l'amiable, entre les parties, que tout ce qui avait été fait depuis la dernière fête de saint Joseph, à l'occasion de cette dissension, serait nul et non avenue, que les deux parties renonceraient réciproquement à l'amende et aux dommages qui leur étaient dus à raison de ces faits. Cependant l'évêque et les habitants s'engagent à laisser dans les mains du roi, et à garder à leurs frais, le château de Hérémo jusqu'à ce qu'il plaise audit seigneur roi de le leur restituer. Il est stipulé que, bien que le meurtre de deux chevaliers, Pierre de Merni et Guillaume

Drudi de Gatz, tués devant les portes de la ville de Bazas, par les habitants et défenseurs de ladite ville, ait été avoué, l'évêque, le chapitre et les leurs ne pourront être inculpés dudit meurtre. Enfin l'évêque fait quelques réserves pour les droits qu'il prétend conserver dans le château, et l'acte est scellé par le sénéchal, par l'évêque, par le chapitre et par la commune de Bazas¹.

¹ • Noverint universi quod cum discensio et discordia esset inter nos Lucam de Taney, militem, senescallum Vasconie nomine vice et auctoritate domini nostri Edwardi, Dei gratia illustrissimi regis Anglie, ducis Hibernie et ducis Aquitanie, ex una parte, et nos Guillelmum, Dei gratia episcopum, et capitulum Ecclesie Vasatensis et habitatores civitatis et ville de Vasato, ex altera, super deveriis et juribus que nos in dicta civitate et villa dominum regem asserebamus habere et quibus uti volebamus; et resistencia cum armis per predictos nobis facta in vigerium civitatis et ville ejusdem, dampnis et transgressionibus hinc inde factis, datis et illatis; tandem, pro bono pacis et concordie, inter nos amicablem fuit actum taliter et concorditer ordinatum: quod videlicet omnia sint cassa et irrita, et quod infacta habeantur quecumque facta sunt a festo proximo beati Johannis Baptiste citra, ratione vel occasione hujus facti, dissensionis vel discordie que erant inter nos usque ad diem hodiernam hinc inde. Scilicet: quod ad emendam faciendam dicto domino regi vel nobis senescallo vel gentibus nostris per episcopum et capitulum Vasconie et habitatores civitatis et ville de Vasato vel ejus adherentes. Item, quum ad emendam faciendam nobis episcopo et capitulo et habitatoribus supradictis et nostris adherentibus per senescallum et gentes

suas et ei adherentes, hoc excepto quod de privato ad privatum fiat jus per nos senescallum de hiis que ad jurisdictionem nostram pertinent, et per vos episcopum et capitulum de hiis que ad jurisdictionem vestram pertinent, et excepto quod, pro honore dicti domini regis, nos episcopum et capitulum assentamus quod in manu predictorum domini regis et senescalli pro eo remaneat fortalitium et ambitus castri de Heremo, ad sumptus nostros proprios, custodiendum, donec de voluntate memorati domini regis constet seu appareat de restitutione nobis facienda vel non. Significata gravitate occisionis que facta fuit in dicta discordia ante portas ville de Vasato per habitatores et defensores, ut dicitur, civitatis et ville ejusdem duorum scutiferorum videlicet Petri de Merni, Guillelmi Drudi de Gaz qui in comitiam senescalli ibi erant: dicimus tamen et protestamus quod de predicta occisione non possimus nos inculpari et nostri. Et quod juri nostro in predicto castro, salvo honore domini regis, nobis vel Ecclesie prejudicium generetur, et quod interim nos episcopus, per prepositum vel actorem nostrum, redditus et obventiones dicti castri percipientes, participamus custodibus dicti castri in . . . competentibus providendo. In quorum testimonio nos predicti, senescallum nostrum sigillum curie Vasconie et episcopus et capitulum et communi-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Nous avons cité, à propos de l'influence dont jouissaient les citoyens de Bordeaux, les serments prêtés aux rois d'Angleterre par quelques-uns d'entre eux, et la garantie donnée à ces serments par les personnages les plus influents de la province. La même solennité préside aux engagements pris par les bourgeois de Bazas; comme ceux des citoyens de Bordeaux, leurs serments sont toujours garantis par de nombreuses cautions. Les 10 et 20 novembre 1256, Bertrand et Arnaud de Ladils, bourgeois de Bazas, jurent sur les saints Évangiles fidélité à Édouard, fils aîné du très-illustre roi d'Angleterre; ils s'engagent à lui prêter aide et conseil, promettent non-seulement de refuser tout secours à ceux qui entreprendraient quelque chose contre ses droits, mais encore de les lui dénoncer; ils consentent à être traités comme des traîtres et des malfaiteurs s'ils violent leur serment, et fournissent, en garantie de ces promesses, un certain nombre de fidéjusseurs, qui s'obligent à payer la somme de 800 marcs si l'un d'eux vient à y manquer¹.

§ XV. — SAINT-SEVER.

La déclaration de l'abbé de Saint-Sever nous apprend que la ville de ce nom était alors entièrement sous sa dépendance; il la comprend au nombre des fiefs pour lesquels il comparait devant les commissaires royaux, et reconnaît devoir le service militaire pour lui et les bourgeois de Saint-Sever, sous la réserve de laisser une garde suffisante dans la ville².

tas ville sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Actum et datum apud Vasconiam, dominica post quindenam beatorum apostolorum Petri et Pauli, anno gratie millesimo lxx^o quarto. » (Ms. de Wolf. n° 416.)

¹ *Ibid.* n° 386 et 387.

² « Dominus Garsias Arnaldi, abbas Sancti Severii, juratus, dixit quod tenet albatiam suam, et ipse ac conventus pro ea, de domino rege et duce Aquitanie, villam Sancti Severii et castrum de Montaclave cum omnibus juribus diversis et justiciis

Du reste, notre manuscrit ne fournit aucun renseignement sur l'organisation municipale de cette ville. Une quittance, datée du mardi avant la fête de saint Thomas, l'an 1275, nous apprend que l'abbé de Saint-Sever avait acheté au roi la moitié de la justice de la ville; dans cet acte, le sacristain et l'officier préposé aux travaux qui s'exécutent dans le monastère (*operarius*) donnent, au nom de l'abbé, quittance à Luc de Tany à l'occasion de cet achat¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

§ XVI. — LECTOURE.

Le manuscrit de Wolfenbüttel ne contient qu'un seul acte qui se rapporte directement à l'histoire municipale de la ville de Lectoure². Les consuls donnent au roi et à ses officiers des lettres que l'on pourrait appeler de rémission pour les excès qui ont été commis contre eux. « Nous, disent-ils, consuls de « la ville de Lectoure, pour nous et nos successeurs dans le « consulat, quittons et remettons au très-illustre seigneur « Édouard, par la grâce de Dieu roi d'Angleterre, seigneur « d'Irlande et duc d'Aquitaine, à son sénéchal de Gascogne le « seigneur Luc de Tany, à ses baillis dans le diocèse de Lec-

altis et bassis spectantibus ad dictum montem, ratione dictorum locorum, et nominatum et expresse quicquid habent et tenent ipsi vel subditi sui inter flumina de Jador et del Gavas, salva compositione facta inter eos, ex parte una, et dominum Rogerium de Leyburno nomine domini regis Anglie. Item, affarium Sancti Serviani et. Pro hiis, debet idem abbas fidelitatem domino regi et mandare curie Sancti Severi, ut est consuetum, et exercitum de se et burgensibus Sancti Severii, proviso de custodia ville rationabiliter, et jus et

legem de suis bonis temporalibus in curia Sancti Severii coram domino vel suo senescallo jurato, salva compositione facta cum domino Rogerio, ut predictum est, et pro situ et loco de Munisano debet prior unum servientem de exercitu et debet v sol. de sporla in mutatione domini. » (Ms. de Wolf. n° 66.)

¹ *Ibid.* n° 470.

² « Notum sit quod nos Bertrandus Giguarii, Guillelmus Bertrandi de Plumassano, Petrus de Calveto, Fortius de Genesia, Raymundus sancti Deugalni, Dominicus

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

« toure, et à tous leurs fauteurs et complices, tous les excès,
« dommages et injures commis contre nous ou contre quel-
« qu'un de notre université ; nous renonçons à toute réclama-
« tion contre eux, leur accordons cette rémission pour nous,
« nos successeurs dans le consulat et pour tous les membres de
« notre université, et reconnaissons avoir été pleinement sa-
« tisfaits. » Deux autres pièces contenues dans notre manuscrit
se rapportent, d'une façon moins directe, à l'histoire de la
même ville. Le 23 ou 24 février 1273, Géraud de Montlezun,
évêque de Lectoure, conclut avec le roi une transaction au su-
jet du domaine temporel de la juridiction de cette ville¹; cet
acte a été imprimé par les auteurs du *Gallia christiana* (tome I,
col. 1078 et instrum. col. 175), mais ils n'ont pas publié la
confirmation donnée le même jour par le chapitre de Lec-

de Comino, consules Lactorenses, pro
nobis et successoribus nostris in consu-
latu, absolvimus et quitamus illustrissi-
mum dominum Edwardum, Dei gratia
regem Anglie, dominum Hibernie, ducem
Aquitanie et dominum Luchiam de Ta-
ney, senescallum Vasconie et baillivos
dicti domini regis pro ipso in diocesi Lac-
torensi et familias et fautores ipsorum,
de omnibus transgressionibus nobis per
predictos factis, vel per aliquem predicto-
rum vel alicui de universitate Lactorensi,
et de dampnis ac injuriis nobis vel alicui
de universitate predicta illatis, hactenus
habentes predictos et singulos a predictis et
singulis penitus immunes. Quam quitatio-
nem nos predicti consules facimus pro
nobis et successoribus nostris in consulatu
et pro singulis de universitate predicta re-
cognoscentes nobis de predictis et singulis
fuisse integre satisfactum. Actum fuit hoc
apud Lactoram, in aula Arnaldi Guillelmi

et Raimundi Guillelmi de Dulceto fratrum,
quarto die introitus mensis martii, anno ab
Incarnatione Domini millesimo ducentesi-
mo LXX^o tertio, regnante domino Edwardo,
rege Anglie, predicto Beranno vicecomite
Leomannie, Geraldo episcopo Lactorensi.
Hujus rei sunt testes : magister Bernardus
Gaytapo, domini legista ; magister
Arnaldus de Casa ; magister Petrus Mil-
holi, canonicus Lactorensis ; dominus Odo
de Pardelhano, dominus Raymundus Ar-
naldi de Cavanhano, milites ; Jordanus
Pausa ; Arnaldus Guillelmi de Dulceto ;
Raymundus Guillelmi frater ejus ; Galte-
rius de Carteralhil et plures alii et ego
Petrus de Morl, communis et publicus
notarius Lactorensis, qui hanc cartam
scripsi et in publicam formam redegi
u riusque consensu et hoc signo meo pro-
prio signavi in testimonium veritatis. »
(Ms. de Wolf. n° 435.)

¹ Ibid. n° 413.

ture, confirmation qui se trouve dans notre manuscrit et dont nous croyons devoir signaler l'existence ¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

§ XVII. — DAX.

Le manuscrit de Wolfenbüttel contient cinq actes relatifs à la ville de Dax. Le premier est une ordonnance de police assez curieuse, il s'agit de mesures prises en commun par l'évêque de Dax, le sénéchal du roi d'Angleterre, le maire et le conseil de la ville, contre les gens qui se faisaient héberger par force, et contre les voleurs ². En 1268, Thomas d'Ypérague, sénéchal de Gascogne, établit, avec l'autorisation de la cour de Dax, que personne ne pourra contraindre aux hébergements les monastères et les autres maisons sous peine de vingt sous d'amende en faveur du seigneur. D'après ce règlement, celui qui se sera laissé forcer à héberger quelqu'un

¹ Ms. de Wolf. n° 414.

² « Establit es per monsenhor En Thomas de Ypegnane, senescout de Gasconha, ab autrey de la cort d'Ax, no auberguie forcerrement mazon d'ordyn ne d'englizie ne lors homis, ni nulli homi autrii; et casgun qui a fera xx s. [donnera] au senhor, et qui aubergatz sera forceirement autres xx s., si no cride orde o biefore lore que aubergatz sera; et que les baillius fecen jurar queste cause forme; et que tut segui en le crit e l'ordre quant l'audiran; qui no a fera vi s. donnera. De medisse forme es establit que si nulhs homo foy arraubeire en la terre, que tuit segui l'ordre e le crit outre que l'araubedor aien atent, si poden; e aquet que no garrisque per la dite ley deus xx sol. mas que eston pres en le poder deu senhor entre que fasso far jugement et qui l'ordre no sigura, vi s. se donnera. E se de

terre et de loc de autre senhorie ben ab armes per arraubar, o per tort far, en la terre deu roi, que cascun, de calque senhorie sien, sengui en le crit et l'ordre communement; et qui no fera vi s. se donnera. Et que les ballius facent jurar aquestas causes segont que desus sont ditez et que de questes sobresdites qui aubergueren forcerrement o arraubenren se cortias lo senhor ad aquestez en an peder torneirin. E asso es autreiaut tant com lo ditz En Thomas sera senescout de Gasconhe. *In quorum testimonium, nos N. Dei gratia Aquensis episcopus, et Thomas senescallus predictus, nec non major et consilium Aquense sigillis nostris hanc cedulam fecimus sigillari. Actum Aquis, sabbato in crastino beati Andree apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo.* » (Ms. de Wolf. n° 376.)

payera encore vingt sous, s'il ne crie pas *bisfore* (c'est-à-dire venez dehors, sortez). Tous ceux qui entendront crier *bisfore* et ne sortiront pas pour prêter main-forte à celui qui aura crié, payeront six sous d'amende; enfin, si quelqu'un crie au voleur, chacun doit poursuivre celui contre lequel on aura crié, jusqu'à ce qu'il ait été pris. Ces dispositions sont arrêtées pour tout le temps que Thomas d'Ypérague sera sénéchal, et les baillis doivent en faire jurer l'observation.

Les autres actes nous apprennent qu'à Dax comme à Bordeaux des dissensions et des guerres civiles divisaient les citoyens. La ville était partagée en deux partis ayant chacun à leur tête un chef qui donnait son nom à l'une des deux factions; il est curieux de retrouver ainsi, dans presque toutes nos grandes communes du Midi, des exemples analogues aux guerres intestines et aux dissensions qui agitaient, à la même époque, les républiques d'Italie. Malheureusement les détails manquent tout à fait pour reconstruire ces histoires locales, aussi avons-nous cru devoir donner une attention particulière aux renseignements que notre manuscrit contenait à ce sujet.

Deux actes, l'un du premier jeudi après Pâques de l'année 1272, l'autre du lundi après l'octave de Pâques de la même année¹, nous ont conservé les serments prêtés par Raymond

¹ Ms. de Wolf. n° 467 et 468. Voici le premier de ces deux actes :

« Noverint universi quod ego Remundus Arnaldus de Domonova juro et promitto, ad sancta Dei Esvangelia prestito sacramento, quod super omnibus contentionibus, guerris, plagis, homicidiis, murdris, transgressionibus, rapinis, spoliacionibus et quibuscumque forefactis occasione discordie inter me et meos, ex parte una, et Augerium Roberti et suos, ex altera, mote et suborte in

civitate et confinio per me, vel per aliquem de meis de consensu vel permissione mei, factis, stabo et parebo juri coram senescalio Vasconie vel quocumque vices ejus gerente, secundum foros et consuetudines civitatis Aquensis, et cavebo ad exgardium, voluntatem vel arbitrium ejusdem senescalli et magistri Bonetti, decani de Burgio, gerentis vices domini in hac parte, nec de cetero per me, vel per aliquem de illis quos avoare voluero, discordie, contentiones vel

Arnaud de Maisonneuve pour lui et les siens, et Auger Robert pour lui et les siens. Chacun d'eux jure sur les saints Évangiles de comparaître en justice devant la cour du sénéchal au sujet des *dissensions, guerres, plaies, meurtres, vols, spoliations et tous autres forfaits* commis de part et d'autre; ils promettent, en outre, de se soumettre à l'arbitrage et au jugement de maître Bonnet de Saint-Quentin, lieutenant du roi en cette partie, et de ne rien tenter pour renouveler la guerre civile. Chacun d'eux donne, à l'appui de son serment, un certain nombre de fidejusseurs. Le mercredi avant la fête de la Pentecôte de la même année, c'est-à-dire le 8 juin 1272, Auger Robert et Raymond Arnaud de Maisonneuve, après avoir prêté serment sur les saints Évangiles, font un compromis au sujet des mêmes dissensions. Auger Robert choisit pour arbitre le seigneur Auger de Casalès, chevalier, et Jean de Pinol, citoyen de Dax; Raymond Arnaud de Maisonneuve choisit le seigneur Pierre de

malefacta predicta fiant vel moveantur ibidem. Super hoc me voluntati ejusdem Bonetti reddo et submitto, ubicumque et quandocumque ei placuerit, hostagiis vel carceri mancipandum, et hec omnia et singula promitto me facturum et completurum sub pena ducentarum marcarum solvendarum domino regi Anglie vel mandato suo, si in aliquo promissorum defecero vel in predictis defecero, sicut superius est expressum. In cujus rei testimonium presenti scripto sigillum meum apposui et sigillum domini vicecomitis de Tartas et prioris hospitalis Sancti Spiritus de Aquis procuravi apponi. Datum apud Aquas, die Jovis proxime post Pascha, anno Domini millesimo ducentesimo LXX° secundo. Et pro premissis complendis et fideliter observandis, dedi fidejussores in-

fra scriptos eidem Bonetto nomine regis domini Anglie recipienti: dominum Galhardum de Gylio, militem, et Remundum de Campet, domicellum, qui pro premissis tenendis et observandis, ad instantiam meam, obligarunt se et omnia bona sua domino regi Anglie et magistro Bonetto sub pena predicta. Et nos dicti Gualhardus et Remundus, ad instantiam dicti Ramundi Arnaldi, predictam penam domino regi Anglie vel certo mandato suo solituri promittimus, si idem Remundus defecerit in aliquo premissorum; et sigillum domini Aquensis episcopi apponi procuravimus, in testimonium hujus rei. Et nos dictus episcopus, ad instantiam dictorum fidejussorum, presenti scripto sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno, die et loco predictis. »

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Dax, vicomte de Tartas, et le seigneur Raymond Robert, chevalier, frère dudit vicomte. Tous deux ensemble prennent pour tiers arbitre et pour médiateur commun M^e Bonnet de Saint-Quentin; ils promettent, sur la foi du serment et en engageant tous leurs biens meubles et immeubles, d'observer et de faire observer à leurs partisans le jugement qui sera rendu par lesdits arbitres ou par trois d'entre eux. Ils consentent au bannissement d'un certain nombre de coupables, et renoncent, à cet effet et sur ce point, à tous les privilèges de la cité de Dax. Les partisans de chacun des deux chefs se joignent à eux pour prêter le même serment d'obéissance et de soumission au jugement qui va être rendu; ils déclarent tous avoir apposé leurs sceaux à l'acte et avoir demandé, pour lui donner plus de force et d'authenticité, qu'il fût inséré dans les registres de la Cour de Dax. Thomas de Clara et le sénéchal de Gascogne, Luc de Tany, y apposent aussi leurs sceaux, mais sous la réserve qu'ils n'entendent porter aucun préjudice aux droits qui pourraient revenir au roi à l'occasion des faits sur lesquels a lieu le compromis¹.

¹ « Noverint universi quod nos Augerius Roberti, pro nobis et omnibus sociis, amicis, consiliariis, valitoribus et manutinentibus nostris, et nos Remundus Arnaldus de Domonova, pro nobis et omnibus sociis, amicis, consiliariis, valitoribus et manutinentibus nostris, super omnibus querelis, actionibus, demandis, rancoribus quas habemus vel habuimus vel habere potuimus ad invicem usque in hodiernum diem, et super omnibus injuriis, dampnis, interesse, homicidiis, murtris, plagis et transgressionibus quibuscumque a nobis seu ab aliquo de consortibus seu familiaribus nostris inter nos factis seu perpetratis, compromittimus alte et basse, prestito

ad sancta Dei Evangelia sacramento, scilicet: nos dictus Augerius Roberti, in dominum Augerium de Casalibus, militem, et Johannem de Pynol, civem Aquensem, pro nobis et parte nostra, et nos dictus Remundus Arnaldus, in nobilem virum dominum Petrum de Aquis, vicecomitem Tartatensem, et dominum Remundum Roberti, militem, fratrem ejusdem vicecomitis, pro nobis et parte nostra; et nos insimul, in magistrum Bonetum de Sancto-Quintino, communem et mediatorem utriusque partis, promittentes, sub virtute prestiti juramenti et sub incursu omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium, ubicumque existant, que omnia

Puis vient le jugement prononcé par les arbitres le mercredi dans l'octave de la fête de saint Pierre et saint Paul de l'année 1272. Cet acte est fort long : les juges se sont livrés à

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

incursa ad opus domini regis esse volumus et concedimus pro nobis et heredibus nostris si contra dictum laudum arbitrium, vel quamcumque ordinationem per dictos arbitros seu per tres illorum faciendam venerimus, et quicquam contra fecerimus, seu arbitrium eorum non compleverimus, vel pacem non firmaverimus, seu firmatam non tenuerimus, seu per nos et omnes nostros consortes, fautores et familiatores, teneri non fecerimus bona fide, quod dictis illorum arbitrorum vel trium eorum parebimus et eorum arbitrium observabimus, tam de preteritis transgressionibus et forisfactis quibuslibet omnibus pacis injuriam emendendam, quam de futuris de cetero per nos vel per aliquem de nostris, ut supra dictum est, minime faciendis. Volumus etiam et concedimus quod, si de cetero per aliquem, de illis qui in discordia, contentione et malivolentia inter nos habita et suborta, nobiscum fuerint contentio aliqua, bellum, plage, rapine, spoliaciones, homicidia seu transgressiones alique hinc inde faciant vel moveantur ad turbationem pacis seu concordie nostre, malefactores seu turbatores hujusmodi pacis inter nos per dictos arbitros faciende, tam nos, si assensum prebeamus verbo vel facto, permissione vel conveniencia, ante factum vel post factum, receptando, consulendo, manutenendo, protegendo, seu quocumque modo fovendo, quam ipsi malefactores, nonobstante foro vel consuetudine quacunque, ad voluntatem domini regis Anglie vel senescalli Vasconie, qui tunc fuerit, non solum pecu-

niaria seu corporali pena plectamus. Volumus etiam quod alii qui, occasione murti vel homicidii in dicta discordia perpetrati, a civitate Aquensi sententialiter sunt ban-niti, compromissum hujusmodi ad civitatem Aquensem minime revocentur, excepto Garsia Arnaldo, cujus reconciliationem seu revocationem in predictorum voluntatem ponimus arbitrorum, nec etiam intendimus quod in hujus modi compromisso jus, leges, gagia, pene seu incursus rerum vel corporum ad dominum regem spectantia deducantur. Et si contigerit, quod absit, quod quecumque plage, furta, rapine, homicidia, verberationes pugno, palma, lapide, baculo, cultello, gladio seu quocumque alio instrumento perpetrata fuissent per aliquem de illis qui in societate, familiaritate nostra vel contentione nobiscum fuerint, vel de cetero in societate vel familiaritate nostra fuerint, vel quoscumque alios de quibus suspicio contra nos vel alterum nostrum oriatur, inquisitioni per dominum senescallum Vasconie et majorem Aquensem faciende nos supponimus, quacumque consuetudine seu libertate qualibet nobis vel civibus Aquensibus concessis, nonobstante scilicet : si malefacio facto assensum prebeuerimus, vel si malefactores immediate ante factum et post factum receptaverimus, nec ab inquisitione hujusmodi liceat amicos vel inimicos recusare, nisi, intensione hactenus inter nos habita cum aliqua parte, fuerit evidenter vel causa manifesta et notoria de cetero emeris per quam possint inimici vel suspecti alterius partis

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

une enquête rigoureuse sur tous les faits au sujet desquels ils étaient appelés à prononcer; ils exposent chacun de ces faits et lui appliquent ensuite une peine. Nous nous bornerons à faire connaître ici l'ensemble de leur sentence, dont on trouvera tous les détails dans le texte que nous donnons en note¹.

merito reputari. Et nos Vitalis de Luca et Petrus de Tesse. . . . [Suit l'énumération des partisans de Raymond Arnaud de Maisonneuve et d'Auger Robert], predictis compromisso ordinationi et obligationi concessimus et expressum consensum prebemus, scilicet: quilibet pro se et nos et omnia bona nostra obligamus ad premissam pacem tenendam, sumendam et complendam, prout dicti arbitri ordinaverunt, et ad emendas faciendas de transgressionibus preteritis et omnes articulos infra scriptos complendos et bona fide servandos; de aliis autem que in compromisso hujusmodi non continentur vel exprimuntur si eosdem delinquere contigerit, ex eorum delicto teneri nolumus nec debemus. In cuius rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra apposuimus una cum sigillis omnium arbitratorum, et sigilla nobilis viri domini Thome de Clara, gerentis vices domini nostri Edwardi, et domini Luce de Taney, senescalli Vasconie, apponi procuravimus ad majoris roboris firmitatem. Et tam dictum compromissum quam arbitrium per dictos proferendum, in papiris Aquensis curie petivimus registrari. Et nos predicti, Thomas de Clara et Lucas de Taney, ad instanciam dictarum partium, sigilla nostra una cum sigillis earum partium et predictorum arbitratorum duximus apponenda. Ita tamen quod, per compromissum hujusmodi seu per arbitrium proferendum, jura, leges, gagia,

penas seu incursus rerum et corporum domino regi debitas quittare non intendimus, nec deducere in hujusmodi compromisso. Et nos Remundus Guillelmus de Barreria, et Petrus, ejus filius, premissis concessimus obligatos nos ad omnia prout superius est expressum. Datum Aquis, die Mercurii proxima ante Pentecostam, anno Domini millesimo ducentesimo lxx^o secundo. » (Ms. de Wolf. n° 465.)

¹ « Universis presentes litteras inspecturis, Petrus de Aquis, vicecomes de Tartas, et Remundus Roberti, et Angerius de Casalibus, milites, Johannes de Pinol, civis Aquensis, et magister Bonnetus de Sancto-Quintino, salutem in Domino. Noveritis quod, cum discensio et discordia seu controversia suborta fuisset inter Augerium Roberti et nonnullos alios cives Aquenses, ex parte una, et Remundum Arnaldum de Domonova et multos cives alios, pro parte altera, de quibus contentione seu discordia multe spoliaciones, plage, verbera, rapine, strages corporum, distractio rerum et nonnullæ aliæ transgressionibus fuerant subsecute, tandem, super predictis omnibus et singulis, dicte partes et eorum valitores, consortes et manuteneutes, in nos juramento prestito, compromiserunt ut in compromisso confecto inter ipsos, die Mercurii ante festum Pentecoste, anno Domini millesimo ducentesimo lxx^o secundo, et sigillis nobilium virorum domini Thome de Clara, gerentis

En voici les dispositions les plus importantes : Pierre de Dax, vicomte de Tartas, Raymond Robert de Casalez, chevaliers,

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

vices illustris regis Anglie, in hac parte, et domini Luce de Thaney, senescalli Vasconie et militis, et dictarum partium sigillato, et in papiro Aquensis curie registrato, plenius continetur : unde nos, volentes rancoris et cisanatis eorundem materiam amputare et tranquillitatem partium providere, ordinamus et arbitramur, videlicet in hunc modum :

« Quod Remundus Arnaldus, pro se et omnibus valitoribus, consortibus et manutinentibus suis, ac etiam omnes consortes, valitores et manutinentes ipsius remittant, quittent liberaliter Augerio Roberti et omnibus sociis, valitoribus et manutinentibus suis, omnes injurias, dampna, transgressionem que idem Augerius et sui eidem Reymundo et suis fecerunt, intulerunt, irrogaverunt seu etiam perpetraverunt, et quicquid rancoris, odii, indignationis exceperunt contra ipsos; et idem Augerius et sui valitores, manutinentes et consortes eidem Reymundo et suis, vice versa, indulgeant, remittant et quittent omnes injurias, dampna, transgressionem que idem Reymundus Arnaldus et sui eidem Augerio et suis fecerunt et intulerunt, irrogaverunt seu etiam perpetraverunt, et quicquid rancoris, odii vel indignationis conceperunt contra ipsos usque in hodiernum diem.

« Et quia per fide dignos et per papiros civitatis Aquensis invenimus quod, die sabbati in vigilia Pasche, anno Domini millesimo ducentesimo lxx^o primo, Reymundo Arnaldo de Domocova, existente in officio, majore civitatis Aquensis, vocatis coram ipso quibusdam de civitate juratis ad tractandum super quibusdam negociis que eisdem emersisse dicuntur, Augerius Ro-

berti in eodem Reymundo Arnaldo irruit, percussiendo ipsum in capite cum cultello; volumus quod idem Augerius, pro injuria, dampno et transgressionem predictis, teneatur eidem Reymundo Arnaldo in centum marcis sterlingorum solvendis, si de dicti Arnaldi voluntate procedat, et super hoc fidejussores ydoneos det eidem.

« Item. Quia Petrus de Cosse, eadem die, in eundem Reymundum tunc majorem, evaginato gladio, irruit, percussiendo ipsum in manu et brachio cum cultello; ordinamus quod ipse, tanquam bannitus, a civitate Aquensi exeat citra quatuor dies, nec civitatem predictam appropinquet a iiii^{or} leucis citra usque ad annum completum, a festo beati Michaelis proxime venturo ultra, nisi ab eodem Reymundo Arnaldo, cui super hoc potestatem concedimus, fuerit revocatus. Et quod idem Reymundus Arnaldus, Petrum Peregrini, contra ipsum Reymundum, evaginato gladio, irruentem, percussit cum cultello in facie; volumus quod, ob amorem et gratiam ejusdem Petri Peregrini, dictus Reymundus Arnaldus dictum Petrum de Cosse, qui de parentela dicti Petri Peregrini existit, in festo beati Michaelis vel citra, si eidem Reymundo Arnaldo placuerit, revocet, et reconciliet civitati predictae.

« Item. Quod Bernardus Cabet eundem Reymundum Arnaldum cum cultello quo parvo vulnere percussit in collo, et idem Reymundus eundem Bernardum statim in facie acriori vulnere repercutit; volumus quod injuria illa sine ultiori emenda remittatur hinc inde.

« Item. Quod Garsias Arnaldus de la Luca

MANUSCRIT

de

Wolfenbüttel.

Jean de Pinol et maître Bonnet de Saint-Quentin, déclarent qu'ayant été choisis pour arbitres dans les dissensions et les

percutit cum cultello Guillelmum Raymundi de Balembitz inter humeros plaga acerrima et periculosa, infra treugas quas ego Bonnetus, tunc gerens vices domini senescalli in Vasconia, in hac parte inveneram et receperam inter partes nihilominus inhibende, ne citra certum terminum assignatum ad invicem quicquam mali facerent vel etiam acceperant; volumus quod idem Garsias Arnaldus eidem Guillelmo Reymundo septem libras Morlanenses, quas pro dampnis et expensis dicte plage se fecisse juravit, restituat infra mensem et, pro injuria sibi facta, in quingentos solidos Morlanenses teneatur eidem solvendo, ad gratiam et voluntatem ejusdem Guillelmi Reymundi; penam autem eidem Garsie debitam et Arnaldo Guillelmo et Johanni Caubitz, qui, contra inhibitionem predictam et bannum regis Francorum, discurrendo per civitatem arma portarunt, gratiam relinquimus domino senescallo; omnes autem alias plagas hinc inde factas, a quibus et quecumque facte fuerint, quas easdem graves et periculosas non intelleximus, et ex levitate seu potius temeritate juventutis affirmate percepimus esse factas, sine alia emenda remitti volumus et proferimus arbitrando.

• Item. Quia per inquisitionem super hoc factam habuimus quod, propter seductionem seu discentionem inter dictos Augerium Roberti et complices suos, ex parte una, et Remundum Arnaldum de Domonova et suos, ex altera parte, subortam, per quosdam de societate ejusdem Remundi Arnaldi, Petrus dictus clericus, occisus fuit, nec adhuc propter occisionem illam aliquis est bannitus; volumus et arbitramus quod

Johannes Drenar, Menandus de Rivera, P. de Messoer, Dominicus Maurat, Dominicus de Valettis, Perotus Eskemt, Dominicus Berus, qui predictae occisioni interfuerunt, citra quatuor dies a civitate exeant, ut banniti, nec ibidem redeant quousque unus illorum confessus fuerit, secundum civitatis Aquensis consuetudinem, dicti homicidii se fore [autorem] dicere; ex tunc autem omnes alii, preterquam dicti homicidii fortior [auctor?] possint ad civitatem libere revenire, ita tamen quod de injuria facta ecclesie in occisione clerici ad arbitrium Aquensis episcopi satisficiant competenter; et quia idem Remundus Arnaldus aliquos de illis qui predictae occisioni fuerunt postmodo receptavit; precipimus ut alicui de parentela dicti defuncti, eunti ad Terram sanctam pro salute anime predicti defuncti, qui super hoc litteras Templi vel Hospitalis de peregrinatione facta reportet, septem libras Morlanenses erroget, vel alii eunti ibidem, si de parentela ejusdem quisquam ire noluerit; vel saltem de dictis septem libris lx solidos matri et parentibus pauperibus ejusdem defuncti largiatur, et residuas quatuor libras, per testimonium domini Arnaldi episcopi et parentum dicti defuncti, eroget executoribus crucis in subsidium Terre sancte.

• Pro morte Johannis Monachi qui, communi congressu de nocte hinc inde per utramque partem facto et per socium dicti Augerii Roberti incepto, fuit occisus; nec constat nec probari possumus quis eum interfecerit, et licet presumptiones juris validas contra pacem dicti Remundi Arnaldi habeamus, quia tamen, ex confessione ejusdem defuncti, tum ex confessione aliquo-

guerres qui se sont élevées entre Auger Robert et les citoyens de son parti, d'une part, et Raymond Arnaud de Maisonneuve

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

rum de societate Augerii Roberti existentium, presumptiones facti contra partem ejusdem Augerii habemus; ordinamus quod idem Remundus Arnaldus centum solidos Morlanenses et idem Augerius Roberti alios centum solidos Morlanenses cui-dam pediti eunti ad Terram sanctam, pro salute anime dicti defuncti, errogent, qui litteras Templi vel Hospitalis de testimonio peregrinationis facte reportet; et volumus [quod] idem Remundus Arnaldus patri et matri dicti defuncti pro emenda donet quadraginta solidos Morlanenses, citra instans festum Omnium Sanctorum, et xx solidos ad unam refectionem fratribus minoribus faciendam, et xx solidos x denarios ad distributionem quingentorum pauperum, scilicet: cuilibet pauperi obolum. Refectio ante festum, citra xv dies, fiat; distributio pauperum citra eundem terminum, et instanti passagio pro dictis defunctis mittatur [pedes], vel pecunia, ut dictum est, liberetur.

« Item. Pro morte Arnaldi de Vico, qui per aliquos de societate dicti Reymundi fuit occisus, quia illi qui occisioni predictae [interfuerunt] sunt banniti a civitate Aquensi; et per fide dignos comperti sumus quod idem Remundus Arnaldus occisionis hujus modi culpabilis non existit, nichil aliud ordinamus. Ob reverentiam tamen parentum ejusdem defuncti ordinamus quod idem Remundus Arnaldus, cum duodecim sociis fide dignis, juret, super tumultum sancti Vincentii, quod occisionis predictae mandatum, assessum vel auctoritatem non dedit, nec post factum, malefactores dicti homicidii receptavit nec receptari fecit, nec faciet, quamdiu occisione exules fue-

runt vel banniti; postmodum autem eosdem sibi receptare licebit.

« Item. De Garsia Arnaldi, qui pro morte Menande de Resse quam fecisse dicitur, est bannitus, quia nobis constat quod idem Menandus eundem Garsiam cum quodam ense vulneravit, et statim idem Garsius eundem Menandum sine intervallo aliquo percussit; dicimus quod, post annum elapsum a festo beati Johannis Baptiste proximo computando, revocetur dum tamen consensus matris ejusdem et fratris super hoc habeatur, et elemosinam mille pauperibus pro salute anime ipsius defuncti, scilicet: cuilibet pauperi obolum, antequam civitatem Aquensem intret, faciat erogari.

« Item. Volumus et arbitramus quod Petrus Arnaldus, dominus de Sancto-Paulo, qui dominum Bernardum... pro premissis omnibus reddat, citra festum Assumptionis beate Marie, sex libras sexdecim solidos octo denarios Morlanenses, quia idem Bernardus dicta bona sua, per dictum dominum de Sancto-Paulo consumpta et extracta, tunc valere in presentia nostra, juramento firmavit.

« Item. Volumus et ordinamus quod omnia alia dampna, interesse, expense, injurie quecumque facta fuerint inter partes, penitus remittantur, secundum formam superius prenotatam. Et quia indignum et dissonum equitati ut, qui actores delicti non fuerunt, pene participes efficiantur, volumus et ordinamus ut, quicquid ex alterutra parte vel a quibuscumque de societate eorundem raptum, ablatum fuerit quibuscumque personis que de dissensione seu discordia predicta non fuerunt, per

et beaucoup d'autres citoyens, d'autre part; voulant ôter aux deux partis tout sujet de rancune, de discorde et de guerre,

raptores et ablatores, si inventi fuerint et sint solvendi, sin autem, per principales capitaneos, sine deliberatione aliqua, restituantur et emendetur; et nisi per eos qui dampnum receperunt requisiti emendare voluerint, vel acusaverint et postmodo in iudicio super hoc convicti fuerint, eos decernimus venisse contra hujus arbitrium, et penam in compromisso in nobis facto contentam incurrisse.

« Item. Ordinamus ut omnes advene qui in discordia seu dissensione predicta fuerint, qui non sunt in predicta civitate possessores immobilium, vel aliquod ministerium non habent de quo sustentari valeant, vel dominos qui eos apparent, vel ducant, vel necessaria administrent, a civitate Aquensi citra octo dies recedant, nec ibi redeant nisi sufficienti cautioni se fidejussores ydoneos prestiterint quod umquam malum, dampnum seu gravamen non inferant nec procurent inferri; et si extunc ibidem inventi fuerint, tam ipsi quam eorum receptatores, banno in predicta civitate generaliter facto, capiantur [per] prepositum vel majorem, ad voluntatem domini senescalli Vasconie, corporaliter vel realiter puniendi.

« Item. Addimus quod pars contra partem, aliquis de parte sua contra aliquem de parte altera in aliena causa esse non presumat dissensione, lite, rixa, causa vel in iudicio, nisi forte talis fuerit cui, ratione propinque consanguinitatis, deesse non possit factum.

« Si alter alterum invaserit et percusserit, et statim reperiatur modo consimili ab altero, illum qui primo percussus fuit teneri minime arbitramus occasione hujus

arbitrii, dum tamen modum, arma seu qualitatem vulneris non excedat.

« Item. Volumus et ordinamus quod, si aliquis hereditatem suam seu bona immobilia sua vendere seu distrahere vel alienare voluerit, et presumptio violenta contra ipsum haberi possit quod hoc faciat occasione maleficii perpetrandi, sed ut perpetrato maleficio possit recedere ut perpetuo fugitivus, et bona ipsius in manum domini capiantur et teneantur, donec sufficienter caveat quod dampnum aliquod seu injuriam alicui non inferat vel faciat vel inferri procuret.

« Item. Volumus quod omnes ex utraque parte super tumultum sancti Vincentii jurent quod de cetero alter contra alterum seu ad invicem contra dominum conspirationem, confratritiam, confederationem, conjurationem, ligationem seu imprissam aliquam non faciant, nec fieri permittant seu procurent, nec quod fiant assentient, quoquo modo. Et quicumque, per se vel per alium, tacite vel expresse, premissa vel aliquod premissorum facere consentire vel acceptare presumpserit, corporaliter punietur et tanquam proditor et parjurus ipso facto sit privatus imperpetuum a civitate et habitatione civitatis Aquensis, et ipse omnes res ejusdem tam mobiles quam immobiles domino regi sint incurse, [ad] faciendum quicquid voluerit de eisdem. Et si qui conjurationes, ligationes vel imprissas inter se fecerint, volumus quod quicquid se ad invicem de premissis, nec teneantur ad eandem de cetero observandas. Et, si contra premissa vel aliquod premissorum vel etiam de hiis que in compromisso in nos facto continentur aliquis

et rétablir entre eux la tranquillité et la paix, ils ordonnent que Raymond Arnaud et Auger Robert, ainsi que leurs partisans respectifs, se pardonneront réciproquement tout le mal qu'ils se sont fait, et oublieront leurs haines et leurs querelles. Les commissaires passent ensuite successivement en revue tous les meurtres, tous les crimes, tous les méfaits commis, tels, disent-ils, qu'ils les ont appris d'hommes dignes de foi, ou qu'ils les ont trouvés consignés dans les papiers de

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

contraire presumpserit, ipso facto decernimus eundem omnibus bonis suis mobilibus et immobilibus esse privatum, sine spe recuperationis habende, que omnia in manu domini confiscentur ad voluntatem suam omnimodam faciendam, non obstantibus omnibus consuetudinibus, foris, privilegiis seu libertatibus concessis seu concedendis eisdem, si super hoc per testes ydoneos convinci poterunt, vel adeo manifestum fuerit quod nulla possit tergiversacione celari. Hanc autem obligationem usque ad decem annos durare volumus et mandamus, ita tamen quod in fine dicti decennii, senescallus Vasconnie et major Aquensis, qui pro tempore fuerint, predictam obligationem pro voluntate sua valeant prorogare, si suspicionem justam vel causam legitimam viderint per quam possit oriri pacis turbacio, seu periculum aliquod civitati vel domino imminere; et nos potestatem corrigendi, addendi, minuendi, emendandi usque ad quindecim dies retinemus.

« Item. Quare nobis constat quod Arnaldus Guillelmi de Aquis, Arnaldus Oubit, Guillelmus de Roberto, Petrus deu Monge, P. Peregrini, Dominicus de la Casse, Vitalis de Santes, et quidam alii, eorum complices, fregerunt domum Fferaudi de Henc et fustam seu marrenium combusserunt,

et idem Fferaudus valorem dicte fuste juravit ad decem solidos Morlanenses, volumus quod per predictos cives, infra quindecim dies, dicti decem solidi restituantur eidem.

« Item. Quia dictum est nobis intelligi quod consuetudo civitatis Aquensis talis est ut, si plures occisioni alicujus interfuerint et major pars eorum probare poterit per testes quod predictæ occisionis rei non fuerint, quare unus illorum nominatus predictam mortem fecit, licet idem reus hinc inficietur, alii non tenentur : propter hoc, licet superius arbitrati fuerimus quod propter mortem Petri Cosse, clerici, Johannes Bronar, Monandus de Rivera, Petrus Massoer, Dominicus de Valettes, Perotus Eslonet, Dominicus Borus, qui occisioni predicti clerici interfuerunt, exeant civitate Aquensi; volumus et ordinamus quod, si consuetudo contraria fuerit, consuetudini relinquatur si probare poterit quis illorum homicidium perpetraverit.

« In cujus rei testimonium presenti scripto sigilla nostra una cum sigillis dictarum partium et domini Luce de Taney, senescalli Vasconie, apposuimus et fecimus apponi. Datum apud Aquas, die Mercurii in octavia apostolorum Petri et Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo lxx° secundo. » (Ms. de Wolf. n° 466.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

la cité de Dax, et prononcent diverses peines contre chacun des coupables. Le premier fait mentionné dans leur jugement nous apprend que, le samedi veille du jour de Pâques de l'an 1271, Raymond Arnaud de Maisonneuve, maire de la cité de Dax, étant dans l'exercice de ses fonctions et entouré de quelques citoyens qui traitaient avec lui des affaires de la cité, Auger Robert se précipita sur eux à la tête d'un parti de citoyens et blessa ledit Arnaud à la tête. Il est condamné pour ce fait à payer audit Arnaud de Maisonneuve cent marcs sterling, et à lui donner des fidéjusseurs suffisants pour garantir le paiement de cette somme. Pierre de Cosse, qui, le même jour, s'est précipité le glaive à la main sur ledit Arnaud de Maisonneuve et l'a frappé à la main et au bras, est banni de la cité, dont il devra sortir dans l'espace de quatre jours.

Les arbitres prononcent diverses peines ou amendes contre les autres coupables: en général, les amendes sont payables aux pauvres, ou à un croisé qui fera le voyage de la Terre-Sainte, et rapportera de son pèlerinage un certificat délivré par les chevaliers du Temple.

Ils accordent des dommages et intérêts à ceux qui ont souffert la perte de leurs biens, et ordonnent la restitution de tout ce qui a été pris dans les guerres et dissensions auxquelles leur jugement est destiné à mettre fin. Si les coupables sont insolvables, la restitution devra être faite par les chefs du parti auquel ils appartenaient.

Ils prononcent la peine du bannissement contre les étrangers qui n'ont pas de possessions dans la ville et qui auraient participé aux dissensions, à moins qu'ils ne puissent donner des cautions suffisantes de leur retour sincère à la paix.

Ils ordonnent que tous les membres des deux partis jureront, sur le tombeau de saint Vincent, de ne faire l'un contre

l'autre, ou contre leur seigneur le roi, aucune ligue, confrérie ou conjuration, sous peine d'être punis comme traîtres et parjures, d'être bannis à perpétuité de la cité, et de voir leurs biens confisqués au profit du roi.

Enfin, ils prononcent également la peine de la confiscation contre quiconque contreviendra en quelque chose à l'une des dispositions de leur sentence arbitrale, et prennent diverses mesures pour empêcher le retour des troubles. Ces précautions doivent subsister dix ans, mais le maire et le sénéchal ont le droit d'en prolonger la durée si quelques périls de guerre intestine menaçaient la ville.

§ XVIII. — BAYONNE.

Le manuscrit de Wolfenbüttel contient huit documents relatifs à la ville de Bayonne. Le premier¹ est un acte de société rédigé en l'année 1213, entre les marins de cette ville, dans le but de mettre en commun les frets de leurs navires et de se garantir des secours et une défense mutuelle. Ce statut nous donne de curieuses notions sur les relations commerciales de la ville de Bayonne au commencement du XIII^e siècle, et constate une navigation très-active avec l'Espagne du côté du midi, avec les côtes maritimes de la France, ainsi qu'avec l'Angleterre et la Flandre du côté du nord. Il a été publié par M. Pardessus, dans le tome IV de sa belle *Collection des lois maritimes*, et nous ne saurions mieux faire que de renvoyer au texte et au savant commentaire qu'il en a donnés. Nous nous bornerons à citer ici le dernier article de cet important statut, qui est ainsi conçu : « Parce que les anciens de la cité de Bayonne ont vu et reconnu que le présent acte est au profit

¹ Ms. de Wolf. n° 368.

« et au bien de toute la ville de Bayonne, qu'il est utile à la
« navigation et à l'honneur de notre seigneur le roi d'Angle-
« terre, ils ont cru devoir le confirmer en y apposant le sceau
« de leur commune. »

M. Pardessus remarque, avec raison, qu'il résulte de cet article que la ville de Bayonne avait le droit de commune dans toute son extension, puisqu'une partie des habitants, désirant se former en corporation et se donner des statuts spéciaux, eut recours, non au roi, mais à la commune. Les cartulaires municipaux conservés encore aujourd'hui aux archives de la mairie de Bayonne prouvent, jusqu'à la dernière évidence, non-seulement l'existence de la commune de cette ville au XIII^e siècle, mais sa puissance et le droit qu'elle avait de se donner des statuts coutumiers. On y trouve, sous le titre d'*Établissements de la cité*, de véritables codes de droit politique, civil, criminel et commercial, qui attestent à la fois et l'indépendance et la sagesse de ses magistrats¹.

Les sept autres actes conservés dans le manuscrit de Wolfenbüttel, en nous montrant combien les rois d'Angleterre éprouvaient de difficultés pour maintenir dans leur obéissance la commune de Bayonne, pour y faire accepter l'autorité des maires qu'ils lui donnaient, et surtout pour conserver la paix entre les habitants et empêcher la guerre civile, révèlent une phase curieuse de l'existence intérieure de cette puissante commune. Voici, dans l'ordre chronologique, les notions malheureusement trop peu explicites qu'ils fournissent.

Le 29 septembre 1254, Henri III, pour l'utilité commune et pour la tranquillité de tout le peuple de Bayonne, et sur les

¹ Voyez les copies destinées au *Recueil des monuments inédits de l'histoire du tiers état*, et adressées à M. le ministre de l'ins-

truction publique par MM. J. Balasque et Daguerré d'Ospital.

instances de ce même peuple, défend à tous les habitants de faire à l'avenir, dans cette ville, aucune confédération, conspiration, conjuration ou toute autre levée d'armes, sous quelque nom que ce soit. Les citoyens de Bayonne qui contreviendront à cette ordonnance encourront la perte de leurs personnes et de leurs biens. Le roi les déclare, en outre, félons et traîtres, et prononce contre eux la peine de la confiscation¹. Cette défense intervint vraisemblablement à la suite des guerres intestines qui divisaient les habitants de Bayonne, et sur lesquelles l'histoire ne nous a conservé aucun détail.

Un autre acte de la même année confirme cette conjecture et ajoute quelques faits à ceux que nous venons de mentionner; aussi, bien qu'il ait été publié dans la collection de Rymer², nous croyons devoir en faire connaître les principales dispositions. C'est une ordonnance rendue, au mois de no-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

¹ « Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie, dux Normannie, Aquitanie, et comes Andegavie, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Sciat is nos, pro communi utilitate et tranquillitate civitatis nostre et totius populi Baionensis, et ad instanciam ejusdem populi, districtius inhibuisse ne quis ipsorum de Baiona, aut aliorum fidelium nostrorum, presumat de cetero facere in civitate nostra Baionensi confratram aut confederationem, nec conspirationem, nec conjurationem, nec inprisiam aliquam vel levatam, aliquo modo vel ingenio, et hoc prohibemus universaliter omnibus et singulis de predicta civitate Baionensi, sub pena personarum et rerum suarum tam mobilium quam immobilium. Et si aliquis homo hoc quoquo modo facere de cetero presumpserit, tamquam falsarius noster et proditor punietur, et omnes res ejus tam mobiles

quam immobiles erunt nostre. In cujus rei testimonium has litteras civibus predictae civitatis fieri fecimus patentes. Teste me ipso, apud Burdegalam, xx^o ix^o die septembris, anno regni nostri xx^o viii^o. » [*Alias* xxx^o viii^o.] (Ms. de Wolf. n^o 366.) — Deux copies de cette pièce se trouvent dans la collection de Bréquigny, t. X et t. XI. La première sans indication de l'année du règne de Henri III; la seconde, datée de la xxxviii^e année de ce prince, c'est-à-dire de 1254, est insérée dans un vidimus donné, le jour de Saint-François de la même année, par les maire, jurés et cent pairs de la commune de Bayonne. Nous avons cru devoir rectifier la date du manuscrit de Wolfenbüttel à l'aide de la date de cette seconde copie.

² Cette pièce existe en double dans le manuscrit de Wolfenbüttel, n^o 361 et 367.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

vembre 1254, par Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre. Elle commence par un exposé des faits suivants, sous forme de récit. Le prince, pour le profit commun de la ville de Bayonne, a ordonné aux citoyens de faire la paix. Tout le peuple de Bayonne a acquiescé à cet ordre, et tous les citoyens âgés de plus de quinze ans ont juré, sur les saints Évangiles, de ne faire, à l'avenir, les uns contre les autres, ou contre leur seigneur naturel, aucune confrérie, confédération, conjuration, ligue ou levée d'armes, de quelque genre et sous quelque prétexte que ce soit, sous peine d'être punis comme félons, traîtres et parjures, bannis à perpétuité de la cité, et de voir leurs biens confisqués au profit du seigneur Édouard. Le rédacteur de l'ordonnance ajoute, comme commentaire: Les citoyens de Bayonne ont d'abord renoncé à toute conspiration ou ligue faite par eux avec des étrangers; ils ont renoncé pareillement à toute conjuration faite les uns contre les autres; puis se sont rendus dans l'église de Bayonne, et là, au nombre de deux cent quarante, ayant chacun la main sur les saints Évangiles, ils ont successivement juré de ne jamais renouveler les ligues auxquelles ils venaient de renoncer; ils ont promis, en outre, de se montrer favorables aux maires que le seigneur Édouard ou le roi son père, ou leurs successeurs, ou leurs mandataires, établiraient à Bayonne, et de leur prêter aide et secours selon leur pouvoir. Enfin, ils ont voulu et établi, pour eux et leurs successeurs, que ce serment fût renouvelé chaque année, à l'époque du changement du maire. Pour donner plus d'autorité à ces faits, Édouard a ordonné de les consigner dans un acte authentique dont il serait fait deux expéditions scellées de son sceau et de celui de la commune de Bayonne, l'une pour rester entre ses mains, l'autre pour être délivrée aux habitants.

Des lettres données, huit ans après, par le même prince, et datées de Londres le 6 mai 1262, constatent qu'une lutte avait eu lieu entre les citoyens de Bayonne et l'autorité royale, que plusieurs prisonniers avaient été faits et se trouvaient alors dans les prisons du roi. C'est au sujet de ces prisonniers qu'Édouard écrit à Henri de Cusances, son sénéchal de Gascogne : il l'informe qu'il a été appelé au conseil du roi au sujet de l'affaire des citoyens de Bayonne, et qu'on a décidé dans ce conseil que les citoyens de cette ville retenus prisonniers seraient mis en liberté, après avoir : 1° juré de comparaître devant la cour du roi pour y répondre selon les fors et coutumes de la ville de Bayonne; 2° donné caution suffisante; 3° prêté au roi le serment de lui être fidèles et de ne rien tramer contre lui ni contre la ville. En conséquence de cette décision, Édouard mande à son sénéchal de délivrer les prisonniers Bayonnais. Cet acte, qui malheureusement ne nous donne aucun renseignement sur l'histoire de la lutte qui avait amené l'incarcération des citoyens de Bayonne, nous a été conservé dans des lettres de l'un d'entre eux, Guillaume Adons, qui, le 4 des nones d'août 1272, jure de tenir et garder loyalement le serment prescrit par la lettre d'Édouard, dont il rapporte le texte; après quoi il donne de nombreux fidéjusseurs à l'appui de sa promesse¹.

¹ La charte de Guillaume Adons est fort longue, nous croyons suffisant d'en extraire le texte de la lettre d'Édouard :

« Edwardus, illustris regis Anglie primogenitus, dilecto et fideli domino suo Henrico de Cusances... senescallo suo Vasconie, salutem. Cum nuper in presentia domini regis patris nostri et ejus consilii fuisset constituti super negocio civium nostrorum Baionensium, qui sunt in pre-

sentia nostra tractantes, per consilium memorati domini regis et nostrum ordinatum fuit et provisum: quod, accepta bona securitate et cautione sufficienti de parendo juri in curia nostra nobis et nostris de se conquerentibus, secundum foros et consuetudines ejusdem civitatis Baionensis, et ut de cetero sint fideles nobis et devoti, et quod non machinetur aliquod malum in dampnum nostrum et civitatis nostre pre-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Les luttes des rois d'Angleterre contre la commune de Bayonne expliquent les fréquents serments qu'ils exigeaient des habitants. Notre manuscrit nous en a conservé un du 14 novembre 1271, par lequel Jean Dardir, maire de Bayonne, et treize autres citoyens de cette ville jurent, en présence de S., évêque de Bayonne, et de A., évêque de Dax, fidélité et obéissance au seigneur Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, promettent de reconnaître sa juridiction, celle de ses sénéchaux et de ses baillis, et enfin de défendre sa personne, ses biens et ses droits en quelque lieu que ce soit; en foi de quoi ils engagent leurs biens et ceux de leurs successeurs¹.

dicte, ipsos imprisonatos deliberaremus. Nos vero, consilio domini regis memorato, sicut decet, adquiescentes, vobis mandamus quatinus sine dilatione aliqua, capta ab eisdem imprisonatis securitate et cautione sufficienti, ipsos a prisa vestra omnino deliberetis. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. Datum Londonie, vi^a die maii, anno regni domini regis patris nostri xl^a vi^a. » (Ms. de Wolf. n° 443.)

¹ Ms. de Wolf. n° 472. — On trouve, sous le n° 362, un acte identique, sauf la date, qui est du 14 novembre 1261, et quelques variantes dans l'ordre des noms des citoyens. Il est difficile de croire que le même maire et les mêmes citoyens aient rendu hommage dans les mêmes termes à dix ans de distance. Il y a plutôt lieu de penser que le copiste du ms. de Wolfenbüttel aura transcrit deux fois le même acte, et aura commis une erreur dans la date. L'ordre des faits nous a décidés à attribuer cette pièce à l'année 1271. En voici le texte d'après le n° 472 :

« Universis Christi fidelibus ad quos pre-

sentes littere pervenerint. S., Dei gracia, Baionensis, et A., eadem gratia, Aqueusis episcopi, salutem in Domino. Noveritis quod, constituti in presentia nostra, dilecti nostri Johannes Dardir, major, et Arnaldus Remundus Dardir, Petrus Willelmi de la Testere, Laurentius de Bille, filius Petri de Bille, Arnaldus de Luc, Poncius de Monte, senior, P. Garanzed, P. Arnaldus de Luc, Arnaldus de Maurennet, P. de Porer, Stephanus de Belus, P. Arnaldus de Bile, P. de Monte de Ray, Poncius de Monte, junior, P. de Monte, P. Arnaldus de Basse-Sarri, P. Johannes de Manotte, P. de Bac, Daguerius de Salies, Domingo de Gualhard et Arnaldus de Martre, cives Baionenses, promiserunt inclito viro domino Edwardo, illustris regis Anglie primogenito, et, prestito ad sancta Dei Evangelia corporaliter juramento, firmaverunt quod deinceps eidem domino et heredibus et hominibus ac omnibus senescallis et baillivis suis fideles, obedientes et respondentes erunt, et coram ipso domino et baillivis suis omnibus de se querelantibus stabunt juri, et ad hec omnia fideliter et integre

Un traité de paix, conclu par la médiation du sénéchal du roi d'Angleterre, Luc de Tany, était intervenu, au commencement de l'année 1272, entre les deux partis qui divisaient les citoyens de Bayonne. Ce traité curieux pour l'histoire ne nous a pas été conservé ; mais son existence nous est révélée par trois actes de notre manuscrit, qui contiennent les serments par lesquels les principaux chefs des deux partis s'engagent à s'y conformer.

Le 28 janvier 1272, devant la cour du maire et des jurats de la ville de Bayonne, Raymond de Pins, citoyen de cette ville, après avoir prêté serment sur les saints Évangiles, déclare qu'il tiendra, accomplira et gardera la paix et amitié qui a été faite par le noble baron Luc de Tany, sénéchal de Gascogne, entre Jean d'Ardir, Bernard de Meis et Pierre de Bicle, d'une part, et Arnaud de Saubagnat, Martin de Saint-Jean et lui-même, d'autre part. Raymond de Pins accède à tous et à chacun des articles de cette paix, selon qu'ils sont écrits et contenus dans la première charte de cette *amitié*, qui a été faite par la main de M^e Vidal de Batz, notaire public de la ville de Bayonne; il y accède pour lui et les siens, pour tous ceux qui sont à *son pain* et à *son vin*, sous son commandement; il y accède loyalement et complètement, selon ce qui a été convenu devant la cour de Bayonne; et si, par aventure, ce dont Dieu le garde, lui ou les siens contrevenaient à l'un des articles de cette première charte, il encourrait la perte de tous ses biens meubles ou immeubles, sur mer ou

observanda personas et heredum suorum et omnia bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura, eidem domino et heredibus suis, sub incuremento personarum et rerum expresse, obligaverunt. In cujus rei testimonium, nos episcopi predicti, si-

gilla nostra, una cum sigillis predictorum, presentibus apponi fecimus ad supplicationem et instantiam eorumdem. Datum apud Baionam, XIII^a die novembris, anno Domini M^o CC^o LXX^o primo.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

sur terre; de plus, il serait, comme violateur de la paix, justiciable de toute cour du roi, et il renonce, à cet égard, à toute espèce de privilèges ¹.

¹ *In nomine Domini, amen.* Sabude cause sie à toz aquetz qui son et seran, que jeo Arn. Arramon de Pin, ciptadan de Baion, autrei et hei autreiad de tener et de complir et de servir aquer patz et avinence qui es estade trobade et assetiade per le noble baron monsenhor En Lucas de Thany, senescaut de Gasconha, entre En Johan Dardir et En Bernard de Meis et En Per A. de Biele, de la una part, et En W. Arn. de Saubagnat e En Martin de Sen-Johan et mi mediss, de l'autra. E autrei per mi mediss touz les articles e cascuns per aissi cum son escriutz et contengutz, et tots les cass en la primeires cartz feitz de aquere avinence per le man de maistre Vidau de Badz, public notari de Baione, e autrei per mi et per les mes, et per ma compaignie, et per mon pan et per mon vin et per mon mandement, que aissi agtrei leaumentz cum devant estat trobad en la cort de Baion. E si, per aventure, se que ia Dius ne doint mi, n'anam jo o ma meignada qui ab miu seran ni esteran à mon pan o à mon vin, o autre per mon man, contra aquestas causes, o alcuna de aquez qui primermen sont estades trobades en les autres primeris cartas vinen, builem, autreiam lealmentz que mon cors et mes averis mobles et no mobles, out que sian, per mar o per terra, sien encors al noble senhor nostre senhor N. Audoart, per la grace de Deu roi d'Angleterre, et al ses, cum depechiedez de paz per lo qua sie tengut de aqui en avant en tot loc et en tot cortz out foss trobat e no m'en podosse defener per nul custume ne per franquessa de terra ne de ciptad ne de vile ne de borc ni de

casted, ni per privileg d'eglisia, ni de sabitat, ni de croz prisa ne à prener, ni per nul autre privilegi de dreit escriut ni non escriut, ne par apel de autri segnor; à las quas causas totas et senglas io renunci de mont agrat, et especialment vuil que de tot log et de tot corz out jo fos trobad ni acusat de aquestas causas sie tramis e manad per far et per prener ço que hauri deservid à la cort de l'avantdit nostre senhor N. Audoart o de son senescaut de Gasconha, e so que ei jurad de tener et de complir louamentz sobre les saintz Evangelis corporaumentz tocadz al man dextre. Empero es assaber que si alcun o alguns de ma maignada fazen encontra alcuna de questas avandites o alcuna d'eras, e jo los levarai mors o pres al maior, jo e mes causas em quilis et absentes deus mefeiz que aqued o aques haurin fet. Questa obligacion deu durar entre las partidas, entro monsenhor N. Audoart, rei d'Angleterre, aie ordenat en aulcuna maniera deu esta-[tu]ment de les perdidés de la dita viela de Baiona. *Actum Baiona*, en cort, per devant le maire eus juratz, *quinto kalendaram februarii, anno Domini millesimo dacentesimo LXX^o secundo, regnante Edwardo rege Anglie, S. episcopo Baionensi*, En P. Lamberit maire. *Testes sunt*: le mediss meire. En P. de FFrance, En B. de Sen-Johan, En Bartholomieu de Vesse, En Arn. de Biclär, En Ougues del Aguillon eus autres juratz. En maistre de Sen-Johan escriva la cort et jo Vidau de Baz, public notari de Baion, qui queste tarte escrivi hé i pauzei mon signau, *signavi*. (Ms. de Wolf. n° 456.)

Peu de jours après, le 12 février, Arnaud de Saubaignat, Martin de Saint-Jean, citoyens de Bayonne, viennent dans la cour du sénéchal de Gascogne prêter un serment analogue à celui d'Arnaud Raymond de Pins, leur copartisan. Leur serment, moins explicite sur certains points, l'est davantage sur d'autres. Nous ne relaterons ici que les dispositions qui ne se trouvent pas dans le premier : ils s'engagent à ne faire aucune entreprise, conjuration ou levée d'armes dans la ville de Bayonne, par suite de laquelle le roi ou l'un des citoyens de cette ville, et spécialement Jean d'Ardir, Pierre de Bicle et Bernard de Meis (c'est-à-dire les trois chefs du parti opposé¹) pourraient éprouver quelques dommages ; ils promettent de poursuivre quiconque essaierait une semblable entreprise, et de le livrer au maire de la ville, qui le traitera comme un violeur de la paix ; ils s'obligent, sous peine d'encourir la perte de leurs corps et de leurs biens meubles et immeubles, à ne contrevenir, ni eux ni les leurs, à aucune de ces promesses ; enfin, ils renoncent à toutes franchises, privilèges ou coutumes qui pourraient les dispenser de leurs engagements, et se soumettent, à ce sujet, à la juridiction du sénéchal².

Le même jour, 12 février, les trois chefs du parti opposé, Jean d'Ardir, Arnaud de Bicle et Bernard de Meis, promettent, pour eux et les leurs, d'observer la paix qui a été conclue entre eux et leurs adversaires, et s'engagent à ne faire et à ne susciter aucune entreprise, conjuration ou levée d'armes, dans la ville de Bayonne ou au dehors, contre aucun citoyen de cette ville, et spécialement contre Guillaume Arnaud de

¹ Ces trois chefs avaient été maires de la ville de Bayonne : Bernard de Meis, en 1264 ; Jean d'Ardir, en 1265 ; P. A. de Bicle, en 1266. Ce dernier le fut encore

en 1305. On ne trouve, dans la liste des maires de cette époque, aucun des chefs du parti opposé.

² Ms. de Wolf. n° 458.

Saubaignat, Martin de Saint-Jean, Raymond de Pins et ceux de leur parti¹.

Le manuscrit de Wolfenbüttel contient encore quelques

In nomine Domini, amen. Sabude cause [sie] à totz aques que sun et qui seran, que nos En Johan Dardir et En P. Arn. de Biele et En Berpard de Meis, ciptadans de Baion, por nos et por toltz les nostres que ab nos seran ni esteran à nostre pan ni à nostre vin, fermamen prometam et obligam nos al noble baron nostre senhor En Lucas de Thaneis, senescaut de Gasconha, en log et nom de nostre molt noble senhor N. Audouart, per la grace de Dia rei d'Anglaterra, et de ses hers et de [ses] successeurs, que nos ne feram ne moveram, ne far ne mover ne feram contende ni travail ni levade, en la viele de Baion ne defor, per qui lo dit nostre seignor en la viecle de Baion ni alcuns ciptadans de ere, especialment En Willelm Arn. de Sabinac ni En Martin de Sent-Johan ni N. Arn. R. de Pin, ne alcuns de lor amigs. in altra maniera cosseil ni ajude ne favor à nul home que ses ni far ni mover contente ni travail ni levad en la dita viela ni defore per qui lo dit nostre senhor, ni alcuns des ciptadans d'ira, ni especialment les duis En W. Arn. de Sabingnac ne En Martin de Sent-Johan ni Arn. R. de Pin, no alcuns de lors amigs, pringuessen mal ni dampnage, avant lo perseguram; et promettam lealment à nostre lel poder el liverarem al maior dela dit viecle por far de lius so que deura cum despeciador de paz, lo qua promettam de tener et de gardar à nostre poder, leialment en la dita viela, e promettam meis quod nos ne feram ne procuram nulh dampnage à l'avantdit nostre senhor en estoi ni en aparat per que

non perde terra ni honor ni senhoria, et si, per aventura, so que ia dius. nos o nostra magnada qui ab nos seran ni esteran à nostre pain ni à nostre vin, o autre per nostre man, vinen encontra questas causas o alcuna d'eras volam et octream que nostres cors, aures mobles et no mobles, ont que sian, en terre ou en mar, sien encors al senhor nostre avantdit duc et al ses, cum despeciador de paz, por les quals sian tenad, d'aqui en avant, en tot log et en tot cort ont trobass fossem, e no no podessum defener per nul for, ne per nule custume, ni per franquissa de terra, ni de ciptad, ni de viele, ne de borg, ni de casted, ni per privilegi d'eglize, ni de saubetat, ni de croiz prise, ni de à perner, ni per nule autre auctori de privilege de dreit escriut, ni per apel de autre senhor. A las totas quals causas e sengeils nos renunciame de nostre bon grat, et especialmen volom que de tot log et de tote cort, ont fosson trobat ni accusat de questas causas, sian trames et menads per far et per perver ce que hauram deservid à la cort de l'avantdit nostre senhor N. Audouart, o de son senescaut de Gasconha, et à so qui avem jurad de tener et de complir bonamens sobre les sanz evangelis corporalment tocadis ab nostres mans dextres. Empero es assaber que si alcun o alcuns de nostre meignade fazon contra stas causas sobre dites [o] alcuna de eras, nos le laveram morz o pris al maior, nos e nostres causas em quites et absens deu melleit que aqued o aquedz hanni fet. Questa obligacion, per assai cum desus es

actes relatifs à des citoyens de Bayonne, mais ils sont de trop peu d'intérêt pour que nous les fassions connaître en détail. Nous nous bornerons à transcrire ici un renseignement que l'un de ces actes nous fournit au sujet de Guillaume Arnaud de Saubagnat, que nous venons de voir figurer à la tête d'un des deux partis qui divisaient la ville. Le 18 mai 1275, Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, cède à Arnaud de Saubagnat des maisons et autres propriétés dans la ville de Bayonne, en considération, dit-il, et en récompense des services que ce citoyen lui a rendus, sans doute en maintenant la paix jurée trois ans auparavant¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

VII.

FAITS CURIEUX POUR L'HISTOIRE DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE.

Nous avons annoncé que le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel révélait quelques faits curieux pour l'histoire du commerce et de l'industrie au moyen âge : nous allons faire connaître ceux qui nous ont paru les plus intéressants.

Plusieurs actes se rapportent à la pêche de la baleine, qui, aux XII^e et XIII^e siècles, avait lieu sur toutes les côtes du golfe

divisada, es durable entre les partidas, entreon monsenhor N. Audonrt, rei d'Anglaterra, aye ordinat en acune maniere de l'estatument de las partidas de la dita viede de Baionne. So fut fet e octreiad à Baione, en la cort, pardevant le avantdit Lucas de Thaney, senescout de Gasconha, xii del februar, anno Domini millesimo ducentesimo LXX^o secundo, regnante Edwardo, rege Anglis, S., episcopo Baione, En P. Lambert, majore. Hujus rei testes sunt : dominus S., Dei gratia episcopus Baionensis,

et Willēlmus Arnaldus Deure et Dominicus de Gamgag, et duodecim jurati Baionenses, et dictus Bertrandus de la Dilis, et quamplures alii clerici et alii, et ego Vitalis de Valibus, publicus notarius Baionensis, qui.... hanc presentem cartam scripsi, et in testimonium veritatis apposui meum signum. » (Ms. de Wolf. n° 457.)

¹ Ibid. n° 418. — Le Catalogue des rôles gascons mentionne une seconde concession faite à Arnaud de Saubagnat, le 8 mai 1277.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

de Gascogne¹. Les baleines ont aujourd'hui, on le sait, complètement disparu de ces parages.

Dans une charte datée du 6 septembre 1199, le roi d'Angleterre Jean-Sans-Terre donne à Vidal de Biole et à ses héritiers cinquante livres angevines à prendre, chaque année, sur deux baleines du port de Biarritz, en échange de la rente que le roi Richard lui avait donnée sur une pêcherie dans l'île de Guernesey. Il est stipulé que, si les deux baleines valent, dans une année, plus de cinquante livres angevines, Vidal rendra compte au roi de l'excédant; que, si, au contraire, il arrive que, dans une année, les deux baleines ne valent pas cinquante livres angevines, Vidal se récupérera sur l'excédant des années suivantes².

¹ Voyez dans *Les us et coutumes de la mer*, par Cleirac, édit. de 1671, p. 120 et suivantes, le chapitre intitulé : *De la pêche des balenes sur les côtes de Guyenne*. Voyez aussi *Histoire générale des pêches anciennes et modernes*, par Noël, t. I, p. 229 à 232.

² Un fragment de cette charte a été publié, d'après les rôles conservés à la Tour de Londres, dans les pièces justificatives du tome I^{er} de l'Histoire générale des pêches, p. 303. En voici le texte entier, tel que nous le trouvons dans un *vidimus* du mois de mai 1270 :

« Johannes, Dei gratia, rex Anglie, dux Hibernie, dux Normandie et Aquitanie, comes Andegavensis, archiepiscopis, episcopis, comitibus, baronibus, justiciariis, senescallis, prepositis et omnibus ministris et baillivis suis, salutem. Sciatis nos dedisse, et presenti carta nostra confirmasse, Vitali de Villa et heredibus suis L libras redditus Andegavenses, in duabus balenis in portu de Beiaris, in excambium redditus quem rex Ricardus, frater noster, ei

dedit in siccatione piscium in insula de Generei; ita quod si predictæ due balene valeant per annum plus quam L libras Andegavenses, ipse Vitalis desuper plusagio nobis et heredibus nostris, et heredes sui fideliter respondebunt post eum; et si predictæ balenie non valeant in uno anno L libras Andegavenses, ipse Vitalis et heredes sui recuperent in anno sequenti defectum, insuper plusagio pretii sui ultra L libras. Quare volumus et firmiter precipimus quod predictus Vitalis et heredes sui post eum habeant et teneant prefatum redditum de nobis et heredibus nostris bene libere et quiete, integre et honorifice, sine omni vexatione. Hiis testibus : Rogerio de Ffateio; Pagano de Rupe-Fort.; W. de Stagno. Datum per manum H. tunc archiepiscopi, cancellarii nostri apud [Aurivalem] sexto die septembris, regni nostri anno primo. » (Ms. de Wolf. n° 364.)

On lit, en marge de cet acte, la note suivante : « Querendum est utrum ista donatio valeat plus L libras Andegavenses, nam

Le mardi 4 décembre 1268, Eidern de Pollon, citoyen de Bayonne, et fils de Vidal de Biole, vend à Thomas d'Yperague, sénéchal de Gascogne, représentant d'Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, la rente de cinquante livres que le roi Richard avait donnée à Vidal de Biole, son père, dans les îles de Jersey et de Guernesey, et que le roi Jean avait confirmée audit Vidal de Biole, en la transportant sur les deux premières baleines prises, chaque année, dans le port de Biarritz. Cette vente est faite pour le prix de 1,500 sous morlans¹.

desuper plusagio debet respondere regi. » Cette note atteste la sollicitude du comptable de Bordeaux pour les intérêts du roi d'Angleterre, mais elle prouve qu'il n'avait pas compris l'acte qu'il avait sous les yeux, et que, de plus, il avait peu étudié le registre qu'il annotait, car l'acte suivant (n° 366) lui aurait évité la peine d'écrire sa note. En voici le texte :

¹ « *In nomine Domini, amen.* Conogude cause se à toz aquetz qui son et qui serran, et qui queste presente carte berran et audiran, que En P. Eidern de Pollon, ciptadan de Baiona, a venud et quitad et guerpida, por sui et por ses hers et por ses successores et por son ordench, à monsenhor En Thomas d'Yperagne, senescout de Gascona, en loc et en nom de nostre senhor Eddoward et de ses hers, aqueres cinquante libres d'Angevis d'arrandre, que le roy Richard ave dades de rrende au Vidau de Biole de suot, pair dudit En W. de Pollon, en les ycles de Genesay et de Geresei, et les quas l. lib. d'arrande le roy Johan après de et assigna et conferma au dit En W. de Biole, en cambi de les avantdites l. lib. d'Agennis, sobre las duas balenes primer prises en port de Bearridz, cascun an, per m et per v° sol. de Morlan, que le ditz senescout leu

a datz et pagatz, si que l'avandit En P. Vidau de Pollon s'en es tengutz et reconegutz per le roy payatz en bons deners contantz. En renuncia el medis En P. W. à l'avanditas lettres de la donacion et à la confirmation des avanditz reis, en devesti se mediss e toz ses hers et son ordench per toz temps, et case et revoca amente les avantditz lettres, et renuncie à tot baliage et à tot dreict que et ave et aver deve en totas aqueres avandites causes et en negun manere, et met en corporan possession et en perpetuan senhoria l'avandit senescout, pro nom de monsenhor N. Adoart et de ses hers, et a promes sobre toz sos beis mobles et no mobles, presens avenders, et obligant si mediss et ses hers de portar leiau garantie à toz temps. *Actum Baione, die martii post festum Sancti Andree apostoli, mense decembri, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, regnante Henrico rei d'Anglaterra, S., episcopo Baione*, En P. de Vile maire. *Testes sunt* : En Bertran de Nolhan; N. Amaneu de Vaslade; En W. de Caupone Cavoires; En Bertran de la Duis; En p. Arnale de Biole; En Ber. de Mes; N. Auger de Gaverret... et Johan W. deu Batz, public notari de Baiona, qui queste carte escrivo, li ei pausei mon senhau. » (Ms. de Wolf. n° 366.)

MANUSCRIT
de
Wolffenbüttel.

Ces deux actes suffiraient, au besoin, pour prouver l'usage de la pêche de la baleine dans le port de Biarritz aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles. Une autre pièce conservée dans notre manuscrit confirme ce fait : c'est un règlement qui fixe les droits que les mariniens du port de Biarritz doivent payer au roi sur chaque baleine prise par eux. Le samedi après la fête de saint Nicolas 1268, les prud'hommes de Biarritz et d'Anglet reconnaissent devoir au sénéchal de Gascogne tous les droits que le seigneur Édouard a sur les baleines et sur les baleineaux qui seront pris, depuis ladite fête de saint Nicolas jusqu'à la fête de saint Jean-Baptiste, dans les ports de Biarritz et d'Anglet, ainsi que tous les droits que Vidal Pollon et ses héritiers ont coutume de prélever sur lesdites baleines, à raison du privilège qui leur a été concédé par le roi Jean. Voici quel est le tarif de ces droits : pour chaque baleine vieille, quarante livres monnaie de Morlas, et, pour chaque baleineau, dix livres. Les prud'hommes de Biarritz et d'Anglet engagent tous leurs biens meubles et immeubles en garantie de cette promesse¹.

¹ « Conogude cause se à toz que R. de Gardaga, et En Pelegriu de Casterar, et En P. de Larrache, et En Paschau deu port, et En P. de Horteberrri, En Arnald de Horteberrri et En Gayset de Joverian an cessat, pro lor et pro los autres prodomes de Bearritz et d'Angleterre, de quest present die entren ad aqueste primera feste de sent-Johan-Baptiste qui sera, à monsenhor En Thomas d'Epignane, senescout de Gasconha, totz les dreiterages que nostre senhor N. Audoard ha sobre les balenes et sobre les balenatz e caveratz qui apres serran, de ci à l'avandite feste Sen-Johan, eu portez de Bearritz et d'Anglez et totz les dreiterages que En P. Vidau de Polhon et ses hers i solen aver, per araxon dou

privilegi dou roy Johan, en tau maneria que les avanditz prodomes devien dar à l'avantdit senescout e à sson man qui sas lettres portera, de cascune Valone luele x lib. Morl. et de Balenat o de Caverat x lib. Aissi l'aghan los avanditz prodomes autreiat beilamens et feremaih sobre totz lor bens mobles et immobles, presens et avedurs en que sian. *Actum Baione, die sabbati post festum Sancti Nicholai, en deuzemer anno Domini millesimo ducentesimo l' octavo, regnante Henrico, rey Anglie, S. episcopo Baione*; En P. de Biele maire. *Testes sant*: En Bertran de Ladins; maistre R. de Tayleron; En B. de Meis; En R. Johan de Bizaudon; En Arn. W. de Perer; En Johan Vidal de Batz, public notarii, qui questa

D'autres documents, que nous croyons utile d'indiquer ici, constatent que la pêche de la baleine a subsisté dans les mêmes parages jusqu'au xvi^e siècle.

Une procuration donnée, en 1335, par les villes de Saint-Sébastien, de Fontarabie et autres de la même côte, à leurs commissaires chargés de conclure un traité de commerce, est revêtue du sceau de la ville de Fontarabie, sceau où l'on voit représentée une barque dans laquelle se trouvent des pêcheurs qui harponnent une baleine¹.

Plusieurs actes conservés dans les archives de la ville de Bayonne, ou publiés dans le Recueil de Rymer, se rapportent à la pêche de la baleine sur les côtes de la Guyenne. Nous citerons, entre autres, les faits suivants : les pêcheurs de Biarritz et de Bayonne étaient dans l'usage de donner à l'Église les langues des baleines et des baleineaux, comme la partie la plus délicate. En 1338, Édouard III donne à Pierre de Puyanne les droits qu'il percevait sur les baleines prises au port de Biarritz, pour le dédommager des frais de l'équipement d'un certain nombre de vaisseaux².

Enfin, dans la relation du voyage fait en Espagne et en France, en l'année 1528, par l'ambassadeur vénitien, André Navagero, on trouve de curieux détails sur la manière dont la pêche de la baleine avait lieu, à cette époque, à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, et sur le parti que les pêcheurs tiraient de leur proie. « Maravigliosa cosa e, dit Navagero, quella delle balene, delle quali ogni anno se piglia qualch' una et li [à Baiona] e à San Zuan de Luz³. » Ce qui étonnait si fort l'am-

carte escrivi et in pausei mon senhau. » (Ms. de Wolf. n° 573.)

¹ Archives du royaume, série J, carton 615, pièce n° 9. Autour de ce sceau on lit : *Sigillam concilii de Fonte Arabia*. Le

contre-scel représente un château avec cet exergue remarquable : *France le protège*.

² Rymer, t. V, p. 46.

³ *Relations des ambassadeurs vénitiens*, t. I, p. 12 et 14.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

bassadeur vénitien remontait, comme on vient de le voir, à une haute antiquité. Plus loin, en faisant connaître le prix des baleines au xvi^e siècle, Navagero fournit un curieux terme de comparaison avec les prix mentionnés dans les actes du manuscrit de Wolfenbüttel, pour le xiii^e. « In somma, dit-il, se ne « cava di tutta tanta carne que tutta Francia ne ha da mangiar « di una balena; e quelli che la pigliano non se cavano meno « di ducento ducati di utilita di ciascaduna mandando e l'oglio « e la carne salata per tutte le citta di Francia. »

Les choses ont bien changé depuis lors, aujourd'hui la mer qui baigne les côtes de Guyenne a perdu ses baleines; l'état du sol et des populations a également varié dans beaucoup de localités. Le Médoc, par exemple, maintenant si éloigné de toute communication extérieure, était, au moyen âge, traversé par les armées et les voyageurs. Une partie même de son territoire a disparu, entre autres celui de la paroisse de Lilhan. Cette paroisse existait encore au xiii^e siècle, puisque Olivier de Lilhan la comprend dans son acte d'hommage¹.

¹ « Noverint universi . . . Oliverius de Lilhano domicellus . . . tenere . . . castellanum de Lilhano et Forestam que dicitur Lemons et totam parrochiam de Lilhano cum pertinenciis et omnia que alli habent ab eodem et habet a domino rege sibi et hominibus suis et bestiis eorumdem cujuscumque nature sint . . . justiciam in tota parrochia de Lilhano . . . » (Ms. de Wolf. n° 12.) — On trouve dans Rymer (*Fœdera*, t. II, part. I, p. 4, col. 2), un acte daté du mois de juillet 1315, dans lequel figure un seigneur de Lilhan; les rôles gascons des années 1408 et 1409 (Catalogue des rôles gascons, t. I, p. 192), font encore mention de cette seigneurie. Un siècle plus tard, son territoire avait été

envahi par l'Océan : dans un pouillé manuscrit du diocèse de Bordeaux, pouillé qui date du commencement du xvi^e siècle, le nom de la paroisse de Lilhan est suivi de cette note : *est deserta*, et, dans le pouillé général de France, imprimé en 1648, on lit à côté de ce nom : *est deserta et cooperta aquis*. Un autre témoignage permet d'assigner à la disparition de cette paroisse une date plus précise. Au xvi^e siècle, Jacqueline d'Arsac, descendante et héritière d'Amarnieu d'Arsac, entre les mains duquel la seigneurie de Lilhan avait passé en 1352, apporta en dot cette seigneurie, ou du moins ce qui en restait, à Thomas de Montaigne, pendant la vie duquel la mer, continuant ses ravages, l'engloutit complète-

Pour l'état des juifs en Guyenne au XIII^e siècle, nous citerons l'acte suivant : Le 3 juin 1265, Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, donne à Bernard Macoynis, citoyen de Bordeaux, son juif de Lesparre, Bernard Bénédict, pour le posséder pendant sa vie, ainsi que tous les revenus qu'il pourra en tirer¹. Il paraît que ce juif de Lesparre était fort connu, car Bréquigny nous a conservé une donation datée du 21 octobre 1283, dans laquelle un autre juif est désigné par la qualité de frère de ce Bénédict².

Nous trouvons, dans un autre acte de donation, un fait qui nous semble de nature à intéresser la science géologique et les arts. Le 19 décembre 1261, Arnaud de Soumur (de *Subtus Muro*), citoyen de Bordeaux, donne à Édouard, fils du roi d'Angleterre, tous les droits qu'il peut avoir sur une coupe d'émeraude volée par un de ses frères, et qui est, au moment où il fait cette donation, déposée chez les héritiers de Pierre et d'Arnaud Calhau. L'existence d'une coupe faite d'une seule

ment, ainsi que le prouve une note placée par M. de Querlon, à la page 9 du discours préliminaire dont il a fait précéder l'édition des voyages de Michel de Montaigne. Lilhan n'est pas la seule ville du Médoc qui ait été engloutie par les flots ou par les sables de l'Océan. L'église de l'ancienne ville de Soulac, aujourd'hui laissée à découvert par les sables qui l'avaient envahie, prouve suffisamment les ravages exercés par l'Océan sur cette partie du littoral.

¹ « Edwardus . . . sciatis quod pro fideli et laudabili servitio quod dilectus et fidelis noster Bernardus Macoynis, civis noster Burdegalensis, nobis impendit, dedimus et concessimus eidem Bernardum Benedictum judeum nostrum de Sparra habendum et tenendum dum vixerit una cum omnibus talliagiis suis in deveriis quod Judeus nobis facere tenetur, et si forte dictus Judeus Bernardum eundem prevenit moriendo, volumus et concedimus quod idem Bernardus quamdiu vixerit heredes ipsius Judei habeat una cum talliagiis et deveriis eorumdem. Volumus insuper et concedimus quod si dictus Bernardus ante dictum Judeum diem extremum clauserit, heredes predicti Bernardi predictum Judeum quamdiu vixerit habeant et teneant una cum talliagiis et deveriis supra dictis inherentibus ejusdem Judei, tamen ipso Judeo mortuo nichil poterunt vindicare. » (Ms. de Wolf. n° 419.)

² *Ibid.* n° 420; et Collection de Bréquigny, t. XXXV.

émeraude serait certainement un fait curieux à signaler ; mais l'acte ne dit pas assez positivement qu'elle fût d'émeraude ou d'une autre pierre précieuse¹.

VIII.

ACTES DE PROCÉDURE FÉODALE.

Nous avons déjà fait connaître, en parlant de l'état des villes de Guyenne à la fin du XIII^e siècle, un certain nombre d'actes de procédure, au sujet des dissensions intérieures qui divisaient leurs citoyens. On a pu remarquer, dans ces actes, et notamment dans le jugement arbitral qui met fin aux luttes des habitants de Dax, qu'en général les parties ont recours à des arbitres. Cet usage s'explique par l'état de la société à cette époque. Le pouvoir central commence à peine à recouvrer le droit de rendre la justice, et l'autorité individuelle est presque toujours la seule force à laquelle on puisse recourir : de là l'obligation de s'en rapporter au jugement des arbitres, dans les procès les plus importants comme dans les plus minimes, dans les causes civiles comme dans les affaires criminelles ; de là aussi l'intervention de nombreuses cautions dans tous les actes, non pas tant pour leur donner de l'authenticité que pour en garantir, au besoin, l'exécution.

Voici, parmi les pièces de ce genre que le manuscrit de Wolfenbüttel nous a conservées, quelques chartes qui nous ont paru intéressantes, soit par le nom des personnages qui y figurent, soit par les renseignements historiques qu'elles contiennent.

En 1219, Pierre de Gavaret ayant eu un démêlé avec l'abbé de Sainte-Croix de Bordeaux et le prieur de Saint-Macaire, à

¹ « In cuppa smaragdinis sive alterius lapidis preciosi. » (Ms. de Wolf. n° 385.)

l'occasion de la pêcherie de Barchamp, les deux parties choisirent pour arbitres Pierre de la Roche de Rions et Pierre Andron, maire de Bordeaux, qui adjugèrent à Pierre de Gavaret l'objet en litige, moyennant certaines compensations en faveur de l'abbé de Sainte-Croix et du prieur de Saint-Macaire¹. On voit, dans un autre acte, que Pierre de Gavaret

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

¹ • Guillelmus, permissione divina abbas Sancte Crucis Burdegalensis, Petrus de Guarreto de Rupe d'Arruons et Petrus Andron, major Burdegalensis, omnibus has litteras inspecturis salutem in Domino. Insinuatione presentium, cognoscant presentes pariter et futuri quod, cum gravis altercatio esset inter dominum Willelmum, abbatem ecclesie Sancte Crucis Burdegalensis, Ramundum de Maurini, priorem, et ecclesiam Sancti Macharii, ex una parte, et dominum Petrum de Guarret, nobilem virum, ex altera, super quadam nassa de Barchant, quam homines de Brion ab abbate ecclesie Sancte Crucis Burdegalensis fideliter possidebant et ecclesia Sancti Macharii diu quiete et pacifice possidebat : de prudentium virorum consilio et assensu et voluntate partium, in manibus Petri de Rupe d'Arronis, militis, Petri Andron majoris Burdegalensis tunc existentis, compromiserunt, ponentes cautiones firmissimas, quod quicquid arbitri jam dicti super recompensatione nasse dicerent, utraque pars ratum et firmum haberet. Forma . . . pacis arbitris taliter fuit in publico declarata : quod Guillelmus, tunc existens abbas ecclesie Sancte Crucis Burdegalensis, R. de Maurini, tunc prior Sancti Macharii, pro se et ecclesia sua, omnia jura que habebant super nassam de Barchant domino Petro de Gavaret et heredibus suis perhenniter apta-

verunt et etiam totum quod feodati ejusdem nasse tenebantur facere de jam dicta nassa ecclesie Sancti Macharii, de cetero faciant domino P. de Gavaret superius nominato, retenta aqua quam ecclesia Sancti Macharii juxta eandem nassam habebat et etiam subtile nassam superius nominatam. Ipse vero P. de Gavaret sepe dictus, pro se et pro suis heredibus, omnia jura que habebat super nassam de Laberniac, que est super villam Sancti Macharii, domino abbati Guillelmo, priori, et ecclesie Sancti Macharii firmiter acquittavit in perpetuum possidendam, ac etiam cum premissis ecclesie Sancti Macharii XL solidos super bestam de la Bersada annualiter assignavit : ita quod ecclesia Sancti Macharii illos XL solidos de prima piscacione que in beta de la Bersada piscabatur, sine contradicione aliqua, percipiat ; prout in pacto fuit rationabiliter ac firmiter deducendo concessum ; et si forte in primo anno XL solidos de beta prefata ecclesia Sancti Macharii percipere nequiverit, de secundo anno XL solidi ecclesie Sancti Macharii debent restitui vel de tercio et quarto, et sic de aliis, antequam dictus P. de Gavaret, vel heredes ipsius, de beta de la Bersada aliquid percipiat vel aliquis nomine ipsius, donec ecclesia Sancti Macharii per singulos annos XL solidorum integre habeat complementum. Hujus rei testes sunt : Vitalis de

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

rendit hommage à Henri III en 1228¹. Le personnage dont il est ici question est, selon toute apparence, Pierre de Gavaret, seigneur de Bénauges, de Langon et de Saint-Macaire, qui joue un rôle important dans l'histoire des troubadours, et dont la femme fut si célèbre par sa galanterie².

Sous les dates de 1262 et 1263 nous trouvons deux pièces du long procès que la possession des terres de Gensac et de Bergerac suscita, à la fin du XIII^e siècle, entre le roi d'Angleterre, d'une part, et Renaud de Pons et Marguerite de Turenne, d'autre part.

En 1251, Marguerite de Turenne, fille d'Hélie Rudel, sire de Bergerac et de Gensac, avait apporté ces deux terres en dot à Renaud de Pons. A peine ce dernier en avait-il pris possession, qu'il fut fait prisonnier par le roi d'Angleterre, et privé de ses fiefs de Gensac et de Bergerac, sous prétexte de refus d'hommage. Cette exécution donna lieu à un double procès que saint Louis paraît avoir évoqué au parlement de Paris en 1253, et qui n'était pas encore terminé en 1262. En effet, notre manuscrit constate qu'au mois d'avril de cette année, la cour de Gascogne étant assemblée dans le préau de l'archevêché de Bordeaux, Renaud de Pons, Marguerite de Tu-

Bilare, camerarius ecclesie Sancti Macharii, W. de Laubergaria, monachi; Rogerius de Gavaret, Arnaldus de Montpezat, Amaneus de Rupe de Rions, Arn. Garsie, Rem. W. de Casias, milites; Vital Ayquem, Vital Gurraut, Jordan Dargades, Arn. Ayquem, P. Constantini, W. Gurraut, R. Costantini et plures alii. Ut autem ratum et firmum permaneat, et ne aliqua in posterum super compositione facta possit questio suboriri, sigillum domini Willelmi, abbatis Sancte Crucis Burdegalensis, Petri

Gavarret, nobilis viri, Petri de Rupe de Rions, militis, et Petri Andron, tunc existentis major Burdegalensis, presentem cartam fecimus roborari. Datum in domo que est juxta infirmariam ecclesie Silve Majoris, anno Domini millesimo ducentesimo XIX, FF. dominicali littera currente. » (Ms. de Wolf. n° 409.)

¹ *Ibid.* n° 408.

² *Voy. Hist. et poésies des Troubadours*, entre autres celles de Savary de Mauléon.

renne et le roi d'Angleterre comparurent par procureurs devant B., évêque de Bazas, Amanieu d'Albret, Pierre de Bordeaux, et Jean de Lalande, sénéchal du Limousin, du Quercy et du Périgord, commissaires délégués par le roi d'Angleterre pour convoquer la cour de Gascogne et la tenir en son lieu et place.

Les procureurs de Renaud de Pons et de Marguerite de Turenne exposèrent que Rudel, père de ladite Marguerite, était, au moment de sa mort, en possession du château de Gensac, et demandèrent à être, en conséquence, investis de la saisine dudit château, et admis à prêter au roi hommage et fidélité. L'oncle de Marguerite, qui était présent, s'opposa à cette demande, soutint qu'il avait été dépouillé du château de Gensac par le roi, et demanda à être remis en possession de ce fief. On invoqua alors, au nom de Renaud de Pons et de Marguerite de Turenne, un jugement rendu en leur faveur par la cour du roi de France; mais leurs adversaires, les procureurs du roi d'Angleterre, répondirent que cette allégation n'était point prouvée, et conclurent à ce que la garde du château de Gensac leur fût remise. La cour fit droit à leur réclamation.

Rudel adhéra à ce jugement; mais Renaud de Pons et sa femme déclarèrent en appeler à la cour du roi de France. On dressa, néanmoins, acte de la sentence, et tous les membres de la cour y apposèrent leurs sceaux. La liste de ces signataires donne une idée de la manière dont était composée, au XIII^e siècle, la cour de Gascogne. A côté des premiers barons de la province, on y voit figure les maires des principales villes, ceux de Bordeaux, de Bayonne, de Dax, de Saint-Émilion et de Bourg¹.

¹ « Omnibus has litteras inspecturis B.... Dei gratia episcopus Vasatensis, Amatus

L'année suivante, une sentence arbitrale prononcée par la reine Marguerite, régente du royaume en l'absence de saint

de Lebreto, P. de Burdegala et Johannes de Lalanda, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum curia Vasconie, de mandato domini regis Anglie, esset apud Burdegalam in nostra presentia, in prato domini Burdegalensis archiepiscopi, congregata, comparuerunt coram nobis Reginaldus de Ponte et Margarita uxor ejus, ex una parte, et magister Guillelmus de la Raina et Arnaldus de Bogio, cum litteris procuratoris domini regis Anglie, ex parte ipsius domini regis, quarum litterarum tenor talis est [*suit le texte de ces lettres*].

• Quibus litteris et etiam litteris commissionis, ad nos a domino rege Anglie directis, quarum tenor talis est [*suit le texte des deux lettres de commission*], in jure exhibitis et ostensis, petiit pars dictorum Reginaldi et Margarite dictas litteras sibi tradi et ostendi; que per judicium curie Vasconie eis tradite et ostense fuerunt; et quibus habitis et inspectis et deliberatione habita super eis, proposuit pars dictorum Margarite et Reginaldi quod, cum Rudellus junior, pater quondam dicte Margarite, cujus ipsa filia et heres legitima existebat, haberet et possideret, tempore mortis sue, castrum de Genciaco cum pertinentiis suis, petebat quod nos, nomine predicti domini regis, admitteremus ab ipsis de predicto castro cum pertinentiis homagium, fidelitatem, seu et ipsos sazi-remus de eisdem Bursiis. Cum nobis juramentum per dictam litteram domini regis quod nos faceremus cuilibet conquerenti, super predicto castro cum pertinentiis suis, justitie complementum, dominus Rudel-

lus, frater predicti patris dicte Margarite, qui presens erat in curia, proposuit coram nobis quod, cum dictus dominus rex ipsum dissaizivisset de dicto castro cum pertinentiis suis, petebat saisinam dicti castri cum pertinentiis per nos sibi restitui, cum ipse paratus esset, postquam ei restituta fuisset saizina predicta que eidem oblata fuerat, ut predictum est, conquerentibus respondere, asserens predictam Margaritam et virum suum audientes non esse quousque ipse, qui spoliatus fuerat, fuisset plenarie restitutus. Nec non quidam alii nobiles, ratione successionis, jus sibi vindicabant in castro predicto cum pertinentiis et petitiones suas proposuerunt in dicta curia Vasconie coram nobis. Quibus propositis, procuratores predicti petiverunt diem ad deliberandum super petitionibus antedictis; et cum multa fuissent huic modo proposito super deliberatione predicta dari debere vel non, tandem de voluntate partis judicium super hoc postulantis, per judicium curie nostre Vasconie extitit judicatum quod dies predicta dari non debebat. Deinde reiterata petitione a parte dictorum Reginaldi et uxoris sue super homagium et fidelitatem et saizinam predictam, cum pars dictorum Margarite et Reginaldi assereret judicatum fuisse in curia regis Francie ipsos debere admitti et fidelitatem predicto castro cum pertinentiis, quod dicebant non debere impendi per ipsum dominum regem Anglie si presens esset, nec ex parte dicti domini regis aliquod impedimentum debere presari; procuratores ipsius domini regis responderunt quod licet ipsi proponerent ita

Louis, mit fin au second procès que la possession du château de Bergerac avait suscité entre les mêmes parties. Par cette sentence, la reine décida que la terre de Bergerac serait restituée à Renaud de Pons et à Marguerite de Turenne, moyennant une somme de dix mille livres tournois donnée au roi d'Angleterre, à titre de compensation, et dont le roi de France garantirait le payement.

Cette restitution, qui plaçait les habitants de Bergerac sous la dépendance d'un autre seigneur, ne pouvait avoir lieu sans leur consentement : aussi leurs magistrats municipaux intervinrent-ils dans la transaction qui précéda le jugement arbitral, et le rédacteur de l'acte eut soin de rappeler, 1° que le prévôt Gauthier, le chevalier Aimeri de Preneuf et Pierre

judicatum esse, non erat certum, nec ipsi in curia ostendebant ita esse, set secundum usum et consuetudines curie Vasconie petebant sibi inspectionem dicti castri cum pertinentiis concedi. Et multis hinc inde propositis super inspectione predicta aut dari deberet aut denegari, et nos petivimus a partibus utrum, secundum potestatem nobis a domino rege datam, nollent recipere judicium curie Vasconie, utrum predicta esset jus concedendi vel etiam denegandi. Qui responderunt : quod parati erant recipere judicium secundum potestatem a dicto domino rege nobis concessam et suas propositas rationes. Verum nos, deliberatione superhabita diligenti cum baronibus et aliis sapientibus Vasconie, per consuetudinem curie Vasconie judicavimus predictam inspectionem concedendam esse. Qua pronuntiatione facta, dicti Reginaldus et ejus uxor dixerunt quod ei stare nolebant, omnia super hoc ad curiam illustris regis Francie adpellarunt, quod judicium dicti procuratores do-

mini regis acceptarunt ; et dictus dominus Rudellus pro parte sua idem judicium accepit. Et in testimonium premissorum, nos predicti judices sigilla nostra, una cum sigillis domini Girardi de Blavia, domini Senebruni de Sparra, domini Edwardi de la Mota de Rocatalhada, domini Guillelmi Seguini de Riontio, Guillelmi de Bovis-Villa, domini de Lingonio, domini de Cavo-Monte, domini Bertrandi de Novelliano, domini Amalvini de Abaresio, Bernardi de Scociano, domini de Legoran, P. domini de Sorona, domini Arnaldi de Marmanda, Sancti-Severi et Lordue abbatum, prioris Regule, magistri Arnaldi Peyres, sacriste Sancti-Severini de Burdegala, precentoris et operarii Vasconie, majoris Burdegalensis, Baionensis, Aquensis, Sancti-Emiliani et Burgi, majores qui presentes adherant, presentibus duximus apponenda. Datum et actum in mense Pasche, apud Burdegalam, in prato domini archiepiscopi Burdegalensis, anno Domini millesimo ducentesimo lx° secundo. (Ms. de Wolf. n° 381.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Seignenal, bourgeois de Bergerac, procureurs des maires, bourgeois, et de toute la commune de cette ville, avaient consenti à ce qu'elle fût restituée à Renaud de Pons et à sa femme, nonobstant la promesse que le roi d'Angleterre leur avait faite de ne jamais mettre leur ville hors de sa main; 2° que les mêmes procureurs s'étaient engagés à envoyer à la reine médiatrice, au parlement de la Pentecôte, les lettres par lesquelles le prince Édouard leur avait accordé une mairie, une commune, et divers privilèges et franchises dans la terre d'Hélie Rudel et dans d'autres lieux; 3° qu'ils avaient renoncé à ces concessions, et dégagé de tous engagements envers eux le roi d'Angleterre et le prince Édouard son fils, qui, de leur côté, les avaient déliés de leur serment de fidélité.

Indépendamment des dix mille livres qu'ils doivent payer au roi d'Angleterre, Renaud de Pons et Marguerite de Turenne renoncent à réclamer les revenus perçus par ce prince, et s'engagent à n'exercer aucune vengeance contre les habitants qui ont suivi son parti, et spécialement contre le prévôt Audebert et ses adhérents. Ils leur accordent, à cet effet, des lettres de rémission, qui, pour plus de garantie, devront être scellées du sceau du roi de France. Le roi d'Angleterre et le prince Édouard ne conserveront, dans la ville de Bergerac, que les droits qu'ils y avaient du temps d'Hélie Rudel. Quant à l'hommage qui leur est dû, Renaud de Pons et Marguerite de Turenne seront autorisés à le prêter entre les mains du sénéchal de Gascogne, en attendant qu'ils puissent le faire entre celles du roi lui-même. Enfin la reine Marguerite se réserve, pendant deux ans, le droit d'expliquer ou d'amender tout ce qui pourrait paraître douteux ou obscur dans sa sentence¹.

¹ Cette sentence nous a été conservée dans un vidimus donné à Bordeaux, le 4 août 1264. On a transcrit, dans le même vidimus, les lettres adressées par les reines

En 1273, Archambaud III, comte de Périgord, et Jean Picard, châtelain de Castillon et de Gourson, munis de saufs-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

d'Angleterre et de France, Aliénor et Marguerite, à Pierre de Bordeaux, hientenant du sénéchal de Gascogne, pour lui ordonner de mettre Renaud de Pons et Marguerite de Turenne en possession de la terre de Bergerac; nous nous bornons à donner ici le texte de la sentence :

« Noverint universi ad quos venerit presens scriptum quod, cum inter Henricum, Dei gracia regem Anglie illustrem, et Edwardum, ejus filium primogenitum, ex parte una, et Reginaldum de Pontibus et Margaritam, ejus uxorem, ex altera, super castro Brageraci ac ejus pertinentiis ac restitutione eorumdem, in curia domini nostri regis Ffrancie, questio fuisset diutius agitata, tandem de voluntate et assensu partium predictarum, nos Margarita, Dei gracia Francie regina, que a predictis partibus plenam et liberam potestatem ordinandi seu componendi super premissa questione habebamus, prout in ipsarum partium litteris plenius continetur, pro bono pacis, discordiam, que inter partes predictas vertebatur, amicaliter ordinando seu etiam componendo suscepimus terminandam; diligenti ergo dilectione habita bonorum, commutato consilio de voluntate et ascensu partium predictarum, pro bono pacis super ipsa discordia, sic duximus ordinandum.

In primis volumus et ordinamus quod predicti Reginaldus et Margarita, ejus uxor, prefatos regem Anglie et Edwardum, ejus filium, faciant quitari et deliberari a domino nostro rege Ffrancie de quatuor millibus librarum Turronensium, in quibus dictus Edwardus ex causa

mutui tenebatur eidem. De sex vero millibus librarum Turronensium residuis satisfaciunt predicti Reginaldus et Margarita, uxor ejus, templo Parisiis pro ipsis rege et Edwardo, in quibus dictus Edwardus tenetur dicto templo; et de dicta quictione sex milium librarum Turronensium a templo predicto facienda dabunt illustrem regem Ffrancie dominum nostrum predictum fidejussorem et principalem debitorem, et procurabunt dicti Reginaldus et Margarita, ejus uxor, apud ipsum dominum regem quod de acquitacione dictarum quatuor millium librarum Turronensium supradictas suas dabit litteras patentes.

« Item, volumus et ordinamus quod dicti Reginaldus et Margarita, ejus uxor, prefatos regem Anglie et ejus filium quitent et penitus liberent omnibus fructibus perceptis et qui percipi poterunt, ab ipso rege et ejus filio vel eorum mandato, de redditibus, proventibus, exitibus quibuscumque castri Braugeriaci et pertinentium ejusdem et Genciaci et pertinentium ejusdem; et jurent se contra dictam quictionem et deliberationem imposterum non venturos.

« Item, volumus et ordinamus quod predicti Reginaldus et ejus uxor, ratione aliquorum que milites vel burgenses vel homines de Brageriaco et ejus pertinentiis, et specialiter Audebertus prepositus et sui, fecerunt contra eos, adherendo prefato regi et ejus filio, et fovendo partem ipsorum an eis adherentium seu faventium, eis per se vel per alios in aliquo non nocebunt nec nocumentum aliquod procurabunt, aut aliqua ingenio machinabuntur eis

conduits, paraissent à Chaluz, devant Arnoul de Mareuil, archidiacre de Périgord, et maître Jean Dominique, juge du

inferre; immo si aliqui ex causis predictis aliquod nocumentum eis volunt inferre, ipsi Reginaldus et ejus uxor, si hoc scirent, bona fide dampnum eorum impedirent.

« Item, ordinamus quod ipsi Reginaldus et ejus uxor, prefatis hominibus rancores perceptos ex causis predictis et odia, quamquam nobis remiserint, adhuc remittant.

« Item, ordinamus quod ipsi Reginaldus et Margarita, ejus uxor, specialiter et expresse, Audeberto preposito et suis, licet jam remiserint, adhuc remittant omnem rancorem et actionem injuriarum quas contra dictum Audebertum et suos ex causis predictis hactenus habuerunt; et super hoc dabunt litteras suas patentes dicto Audeberto et suis. Et dominum nostrum regem Ffrancie predictum requirent bona fide quod ibi sigillum suum apponi faciat; jurabunt etiam quod predictis Audeberto et suis predicta omnia superius contenta inviolabiliter observabunt.

« Item, jurabunt predicti Reginaldus et ejus uxor quod bona fide laborabunt quod illi, quibus aliquæ donationes facte fuerint per dominum Edwardum de terra que quondam fuit domini Elie Rudelh, seu de scambio faciendo in aliis, seu compensatione facienda, donationibus eisdem renunciabunt et quod instrumenta confecta super eisdem donationibus redderent dicto Edwardo; et si eos donatorios ad hoc forte inducere non poterunt, bona fide laborabunt dicti Reginaldus et ejus uxor quod eadem instrumenta tradantur in manibus nostris, in festo Assumptionis beate Marie

proxime venturo, aut infra octavam ejusdem festi, ad ordinandum de contentis in ipsis instrumentis quod nobis de prudentum consilio visum fuerit esse bonum; et ad hec facienda compellabunt predictos donatorios ipsi Reginaldus et ejus uxor, prout videbitur faciendum.

« Item, cum dictus Edwardus majori et juratis et communitati de Brageriaco dicatur quasdam libertates seu franchises in terra, que fuerit dicti Elie Rudelh, et locis quibusdam aliis extra dictam terram concessisse, et inde predictas suas litteras dedisse, et fecisse eisdem hominibus quasdam pactiones et permissiones; *Galterus*, prepositus, miles Americus de Prato-Novo, et Petrus Singnennal, Burgensis de Brageriaco, procuratores majoris, juratorum et totius communitatis de Brageriaco, voluerunt et concesserunt coram nobis, nomine suo et totius communitatis, quod dictus Edwardus reddat et restituat Reginaldo et ejus uxori antedictis castrum de Brageriaco cum omnibus ejus pertinentiis, non obstantibus aliquibus pactionibus, conventionibus, promissionibus, juramento vel alio quoquo modo vallatis, quod dominus Edwardus non possit dictum castrum cum suis pertinentiis extra manum suam ponere, et promiserunt dare procuratori quod in dicto parlamento Pentecoste redderet nobis litteras dicti Edwardi super habendo majori et communia in villa de Brageriaco, et quibusdam aliis consuetudinibus vel libertatibus vel franchisiis in terra que fuit dicti Elie Rudelh et locis aliis ubicumque sibi concessis, ut de hiis que dicunt dicti burgenses sibi

roi d'Angleterre, qu'ils ont choisis pour arbitres dans leur différend au sujet de la possession du Puy de Chaluz et des

MANUSCRIT
de
Wolffenbüttel.

fuisse concessa ab eodem Edwardo in villa Brageriaci vel alibi, in terra que fuit dicti Elie, nomine communitalis Brageriaci, coram nobis expresse renunciaverunt et eundem Edwardum ab omni concessione et pactione penitus quitaverunt; ordinamus quod dicti Reginaldus et ejus uxor procurent bona fide quod predictæ littere a prefatis burgensibus nobis reddantur in termino memorato [et] ipsos ad hoc compellent, prout nobis videbitur faciendum.

« Item, cum Reginaldus et ejus uxor predicti pro castro Brageriaci et ejus pertinentiis regi Anglie homagium facere teneantur, volumus et ordinamus quod senescallus predictorum regis Anglie et ejus filii Edwardi in Vasconia fidelitatem ipsorum Reginaldi et ejus uxoris recipiat, nomine et vice ipsorum regis Anglie et ejus filii Edwardi, quousque prefati Reginaldus et ejus uxor predicto regi vel ejus filio Edwardo vel heredibus eorum homagium faciant.

« Item, volumus et ordinamus quod predicti rex Anglie et ejus filius Edwardus restituant vel restitui faciant plene et integre Reginaldo et Margarete, ejus uxori, vel eorum mandato, castrum Brageriaci cum ejus pertinentiis, prout predicta ad manus ipsorum regis, vel ejus filii, vel alterius, de mandato eorum devenerunt, salvo jure alieno, et jure dicti regis Anglie et heredum suorum quod habebant in tempore predicti Elie Rudelh, patris predictæ Margarite, predictus rex et heredes sui.

« Item, quod predicti rex Anglie et ejus filius Edwardus rancores conceptos ex predictis causis vel aliis et omnes actiones sibi competentes contra dictum Reginaldum et

ejus uxorem exortas, a tempore prefati Elie Rudelh, puro corde et bona voluntate eisdem remittant.

« Item, quod juramenta que milites, burgenses et homines Brageriaci presterunt et fecerunt predictis regi Anglie et Edwardo, nomine predictorum castri et pertinentiarum, quando ipsum castrum cum pertinentiis in manibus suis ceperunt, salvo jure ipsius regis et heredum suorum, si quod in predictis recipiendum juramentum ante dictis habeant tempore Elie Rudelh, predicti predictis militibus burgensibus et hominibus remittant.

« Item, quod dictus rex Anglie et Edwardus de premissis Reginaldo et Margarete, ejus uxori, contingentibus litteras suas patentes eis concedant, de concessu antedicto. Expressa voluntate partium predictorum, retinemus nobis potestatem usque ad duos annos specificandi et declarandi, si aliquod dubium vel obscurum circa premissa emerit vel aliquod premissorum. Hanc autem ordinationem nostram dicti Reginaldus et Margarita, ejus uxor, constituti personaliter coram nobis, ratam et gratam habentes, promiserunt se omnia et singula supradicta, juramentis ab eis corporaliter prestatis, inviolabiliter servaturos et se contra eadem in futurum modo aliquo non venturos. Actum est hoc Parisiis, feria secunda post dominicam qua cantatur : *Letare Jerusalem*, anno Domini millesimo ducentesimo lxi^o tertio. In cujus rei testimonium presenti scripto sigillum nostrum duximus apponendum. » (Ms. de Wolf. n^o 463.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

limites de Gourson et de Montpaon. Mais maître Jean Dominique, ayant appris qu'un grand nombre de gens armés, appartenant au comte de Périgord, étaient dans le Puy de Chaluz, et craignant, malgré le sauf-conduit qu'il avait reçu, de ne pouvoir prononcer librement sur l'objet du litige, d'autant plus que le prévôt du roi venait d'être assailli par les gens du comte, qui s'étaient jetés sur lui comme sur un ennemi public, requiert le comte de faire sortir du château du Puy tous ses gens armés. Le comte ayant refusé d'obtempérer à cette requête, Jean Dominique lui ordonne, au nom du roi d'Angleterre, et sous peine d'encourir la perte de tous ses fiefs, d'avoir : 1° à détruire les nouveaux ouvrages construits dans le Puy de Chaluz, depuis le sauf-conduit accordé par le sénéchal; 2° à renvoyer les hommes armés qu'il y avait introduits; 3° à s'abstenir de toute violence jusqu'à ce que l'affaire en litige ait été jugée, c'est-à-dire jusqu'au mercredi avant la fête de la Pentecôte, jour auquel ce jugement est renvoyé¹.

¹ « Noverint universi quod, convenientibus coram domino Arnulpho de Marelh, archidiacono Petragoricensi, et magistro Johanne Dominici clerico vel iudice illustrissimi regis Anglie et ducis Aquitanie, nobili viro Arcobaldo, comite Petragoricensi, ex una parte, et Johanne Picardi, castellano de Castellione et de Gorson, pro dicto domino rege Anglie et duce Aquitanie, ex altera, super controversia que coram archidiacono et magistro Johanne inter predictas partes amicablem examini et tractari debebat, desuper terminis et finibus de Gorson et de Monte-Pao, et specialiter super monte seu podio de Caslutz, hac die presenti collecta ad hoc et specialiter assignata in predicto podio, de conductu partium predictarum et nobilis

vir domini Luce de Thaney, militis, senescalli Vasconie, coram quo actum fuerat ut, ab illa die conductus usque ad presentem, nichil per alterutram partium vel utramque fieret in dicto monte novum vel injuriosum vel prejudiciale. Cum pars utraque contenderet possidere podium supradictum, sicut hec omnia ibi dicta fuerunt, dictus magister Johannes, intellecto per dictum comitem et alios fide dignos, quod gentes ipsius comitis vel armis et sine armis in magna multitudine erant in dicto podio nomine dicti comitis, taliter quod nec dictus magister cum comitiva sua, ad tractandum dictum negocium juxta conductum senescalli predicti et partium et pars predicta castellani de Castellione, sine magno periculo ibi declinare vel esse po-

Nous n'avons point trouvé dans le manuscrit de Wolfenbüttel la suite de ce procès. Voici quelques pièces d'une autre

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

terant, et quod Petrus Mangero, prepositus dicti domini regis, missus per dictum magistrum Johannem ad dictum podium, asserebat se fugatum fuisse per dictas gentes comitis armatas et clamantes contra ipsum tanquam inimici, requisivit idem magister Johannes et monuit terties et plures per dictum comitem quod predictas gentes suas cum armis suspectas advocaret, duntaxat et a dicto podio exire et recedere faceret, inde taliter quod ipse magister cum sua comitiva et pars cum consilio et testibus suis, juxta formam qua actum fuerat coram senescallo ascendere, intrare possint dictum podium, et ibi esse ad examinandum et tractandum negocium memoratum. Et cum comes predictus, deliberato consilio, respondisset se non facturum requisicionem judicis supradicti, idem judex, tam auctoritate predicti domini regis quam predicti senescalli, quorum locum et vices gerere se dicebat, precepit domino comiti, sub pena feodorum et bonorum omnium que a predicto domino rege et sub dominio ipsius et potestate habebat et tenebat, et sub debita fidelitate qua idem comes regi tenebatur predicto, item, sub pena eorum omnium que minus facere seu comittere ipsi domino regi et errario seu fisco suo poterat, item, et sub ea majori pena quam ipse judex eidem comiti ad presens imponere poterat, quod novitates factas in dicto podio post conductum ipsius et senescalli Vasconie, et predictum presens factum hominum armatorum nomine suo in dicto podio existentium, violencias et injurias in prejudicium dicti domini regis et contra con-

ductum ipsius et senescalli, et alia si forsitan injuriosa aliqua ibi fecerat seu prejudicialia dicto domino regi vel suis, amoveret vel reintegraret rem et negocium, ac reduceret in statum in quo erat tempore conductus ipsius et senescalli predicti; inhibens nihilominus, sub eadem pena, dictus judex comiti memorato ne in dicto podio in cujus sazina seu possessione senescallus et castellanus de Castellione supradicti, nomine dicti domini sui regis, se in presenti esse asserebant, et aliis de quibus controversia consimiliter habebatur inter eos, injuriam novam vel violenciam faceret vel inferret, donec examinato et terminato negotio, prout inter partes predictas et senescallum sepe tactum est, fuisset conductum. Tunc dictus comes cum predictis archidiacono et magistro Johanne, judice et castellano de Castellione, collecto termino, videlicet die Mercurii ante instans festum Penthecostes, ad examinandum et terminandum dictum negocium, in podio supradicto, promisit voluit et concessit quod negotio existente quoad possessionem et proprietatem dicti podii et aliorum, in discordia contentorum, in statu et jure in quo nunc est vel esse decet, quantum ad dictum dominum regem et ipsum comitem nihil facient, ipse vel sui homines vel subditi, quod possessionem vel factum aliquod sapiat, de novo usque ad diem Mercurii supradictum, dummodo per senescallum et gentes ipsius domini regis cessent vel supersedeant quod aliquid novi non fiat ibidem pro eis. Actum fuit prope dictum podium de Chasluz a parte de Gorsson,

affaire qui est également incomplète ; nous les donnons ici comme spécimen d'une instruction criminelle au XIII^e siècle.

La veille de Noël 1276, Pierre Amanieu de Pomiers, chevalier, et Bibian Bonfils, prévôt de la Bastide de Saint-Ausberg, commis par Luc de Tany, sénéchal de Gascogne, pour rendre la justice à Langon, se présentèrent devant Arnaud d'Arbossan, notaire public de cette ville, et y restèrent jusqu'au soir, attendant la comparution d'Arnaud Bernard de Lados, chevalier ; de son fils Arnaud Bernard de Lados, damoiseil, et de son bâtard Pierre de Lados, accusés de la mort de Pierre Gaston, et sommés par le sénéchal de comparaître devant lui pour répondre sur ce crime. L'heure fixée s'étant écoulée sans qu'aucun d'eux se fût présenté, les mandataires de Luc de Tany firent dresser acte de non-comparution¹. Deux autres ajournements furent successi-

xiiii^e die introitus mensis Maii, anno Domini millesimo ducentesimo lxx^e tertio, regnante Edwardo, rege Anglie, G. Wilhelmus, episcopo Vasatensi, presentibus et vocatis testibus : domino Helia de Castellione, Guillelmo Gombaldo, Iterio, Espleitad et P. Gauterii, Augerio de Ffleis, Guillelmo Raigassa, Bertrando de Lalana, Augerio Tot, militibus ; Petro de Oleta, rectore ecclesie de Monte-Revello, B. de Curiis, P. Augerio del Ffleys, Augerio de Gorsson, Petro Fferandi et Arnaldo Garsia, domicello, Johanne de Ffloribus, et p^{re} Geraldo Austen, notario publico, qui hanc cartam scripsi et signo meo signavi. » (Ms. de Wolf. n° 438.)

¹ « Cognuda causa sia, que, l'an de la grace nostre Senhor *Jhesus Xristus* m. cc. lxxvi, la vespre de la Nativitat de l'an

mediss, le senhor En P. Amanieu de Pomiers, cavoir, En Bibian Bonfils, tenent la justice de Langon, ad aisso deputat et avantsader del noble senhor En Lucas de Thaney, senescal de Gasconie, segont que appart per la letra patente sagerade del saget de la cort de Gasconha, repouren à Lengon, per devant miu Arnald Darbossan, notari de quera medissa villa, et devant les testimonis en aquesta carta plus bas escrits, e i domoreren entro à la hora de vespres, per vezer si N'Arnaud Bernard de Lados, cavaors, ni Arn. Bern. de Lados, donzets ses filhs, ni P. de Lados filh bord del dit N'Arnaud Bern. de Lados, cavaors, viren al dreit per devant lodit senescau o son loctenant, en la villa de Lengon, al qual loc e al qual jorn l'avant dit senhor En Lucas, senescal de Gas-

vement décernés contre les accusés, sans plus de succès ¹. Sur ces entrefaites, Bibian Bonfils ayant rencontré, dans la petite ville de Meilhan, Remond-Furt de Lados, frère du principal accusé, le somma de faire comparaître son frère devant la cour du sénéchal, à Bordeaux, le jeudi après la Conversion de Saint-Paul, lui accordant toutefois un délai de huit jours, suivant l'usage, s'il trouvait ce terme trop rapproché; mais Remond-Furt de Lados répondit qu'il ignorait la retraite de son frère, et ne savait où aller le chercher. Bibian Bonfils fit dresser acte de cette réponse ².

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

conha, las ave fetz cridar que fossen e vengossen, segont que il medessen P. Amanieu et Bibian dichuren, à respondre e estar à dreit de la mort de Pei Gaston, d'on eran nommat et aperat : al qual jorn lo avantdit N'Arnaud Bernard de Lados, cavaïrs, ni Arn. Bernard ses filhs, ni Pei sas filhs bord ni vingoren ni comperiren, ni hom per lor, devant les medessen P. Amanieu ni En Bibian Bonfils, estantz et tenentz loc de l'avantdit senescau. Quant ad aqued cas dou lor medissen P. Amanieu et Bibian Bonfils les tengoren per defalhid quant ad aquel jorn vengossen et comperissen perdavant ledit senescau à Lengon o davant son loctenent à respondre e estar à dreit de la mort. L'avantdit senhor senescau carta de mon office de testimonage..... laqual carta à laqual requeste jo ei mes en bublialh forma en la maneira que en aquesta presens carta es contengut. *Testes* : En Galhard de Lengon, En P. de Lengon ses cosins, En W. R. de Lengon, N'Arn. Bener, En Bern. de Lamota, En R. de Laporta, En Bern. Flama et W. Blanquet, R. de Sales, Guirald de Cabanas, et P. de Lengon filh qui fo d'En

Forts, et jo avantdits Arn. Darbussan qui à la pregaria del avantdits P. Amanieu et Bibian Bonfils, ei notat aquesta carta en mon papir, laqual carta Vidal del Dran escrivans jurats sotz miu en la office de la cartalaria de Lengon, escrivo per commandement de miu. *Actum dicta die in vigilia Nativitatis Domini, anno ut supra, regni Edwardi regis Anglie...., Guillelmo episcopo Vasatense.* » (Ms. de Wolf. n° 328.)

¹ *Ibid.* n° 329 et 330.

² « Cognoguda causa sia que, in presencia de miu W. del Prat, notari de Milhan..... lo dimerche après la Conversion de Seynt-Paul, En Bibian Bonfils, perbost de la Bastida de Sent-Ausberg diss e enquiri à R. Furt de Lados, cavaïr, ab una lettre de poder del senhor En Lucas de Thany, senescal de Gasconia, que agos adeit N'Arnoud Bern. de Lados, cavaïr, son frayre, En Arn. Bern. filh del mezeis et Pier de Lados, filh bord del mezeis N'Arn. Bernard, en quest digeus qui ven après lo Conversion de Seynt-Paul, à Bordel, per davant lodit senescal, subs la mort de Pier Gaston, del qual il soun enculpad ab lor meinades.... Et encara lo diss plus lo dits »

IX.

DOCUMENTS

QUI SE RAPPORTENT À L'HISTOIRE GÉNÉRALE, ET SPÉCIALEMENT À LA
LUTTE SOUTENUE PAR LES GRANDS VASSAUX DE GUYENNE ET DE
GASCOGNE CONTRE LES LIEUTENANTS DU ROI D'ANGLETERRE.

Il nous reste à faire connaître un certain nombre d'actes antérieurs, pour la plupart, à la grande opération domaniale qui suivit l'avènement d'Édouard I^{er} au trône. Nous les avons réunis dans une dernière catégorie, parce qu'ils se rapportent, presque tous, aux luttes des barons d'Aquitaine contre le roi d'Angleterre Henri III et son lieutenant le comte de Leycestre.

Sur quelques points, ces actes révèlent un certain nombre de faits nouveaux pour l'histoire du midi de la France au XIII^e siècle, et, sur d'autres, ils serviront à confirmer le témoignage des chroniqueurs contemporains, entre autres celui de Mathieu Paris, qui a donné de nombreux et curieux détails sur toutes les vicissitudes de la lutte acharnée de l'Aquitaine contre la domination anglaise; ce n'est pas ici le lieu de tracer le tableau de ces événements, et nous nous bornerons à une simple analyse des pièces, en nous conformant à leur ordre chronologique.

Bibian, que s'il jorns semla nabreus, que ed la dera jorn segon la costuma per viii jors. El dits En R. Furt espono et diss que el ne sabe lo dit ses frayre ne lo dit son filh, onte ne sabe on s'ols anea quere. El dits Bibian diss lo plus al dit en R. Furt que si et lo bole aver à un jorn que eit li dira et lo dits en Ram. Furt diss que

ja no. a ver lo dit son fraire ne ses filhs à nul jorn. Et d'aquestas paraulas desudites a requeri à miu desudits notari lo dits Bibian, per dever de mon offici, que l'en ses carta, et io, à la sua requesta, en a fait aquesta carta. (Ms. de Wolf. n° 331.)

Le 12 septembre 1251, Simon de Montfort, comte de Leycestre, qui s'était emparé du château de Bourg sur Arnaud de Blanquefort, choisit un arbitre qui, avec l'arbitre déjà désigné par ce chevalier et par Mabile, sa femme, doit prononcer sur l'indemnité due à Arnaud et à Mabile pour ledit château de Bourg et ses dépendances ¹.

La troisième année du pontificat de Clément IV, le 5 février 1268, Occolionis, diacre, cardinal du titre de Saint-Adrien et légat du pape en Angleterre, vidime une charte de l'évêque et du chapitre du Puy, en date du mois de novembre 1253, par laquelle ceux-ci, considérant l'éloignement de leurs fiefs, le château de Lourdes et le comté de Bigorre, les vendent à Henri III, roi d'Angleterre, pour le prix de 3,200 livres, monnaie du Puy ².

¹ « Cognogude cause sia, que Simons de Montfort, coms de Leycestre, per nostre senhor lo roi d'Angletera, d'una part, et N'Arnaud, senhor de Blancafort, per Na Mabila sa molher, et siu mediss, d'autra part, per lur bona et agraciabla voluntat an fet autat acort et atau pausament en que es, deu castel de Borc, et de las senhorias e deus devers . . . qu'an en aucun maneira in era, sobros cavaors, ni sobros bordes, homes, habitants, ni habitants en mediss castel, ni en la honor . . . So es assaber que per totas aquestas causas devant mentengudas N'Arnaud, senhor de Blancafort, deu arrecebre, per nom d'escambi, de l'avantdit comte per lo roi en tau maneyra cum li arbitre en aquest carta mentagut daran l'escaumbo que le mediss arbitre diran. Li quau arbitre son aquest: de la part deu comte, W. de Celas et de la part N'Arn. de Blancafort, Guillaume Feriol . . . » (Ms. de Wolf. n° 384.) — Le

reste de l'acte fait connaître les devoirs et pouvoirs des arbitres. La charte est datée de la mairie d'Amanieu Colomb, maire de Bordeaux; on voit figurer parmi les témoins, P. Calhau, Galhard de Solers, et quelques autres bourgeois de Bordeaux à côté des principaux barons d'Aquitaine. Elle se trouve une seconde fois sous le n° 440, avec quelques différences seulement dans le nom des témoins. — Voyez, pour les circonstances qui motivèrent cet échange, Matthieu Paris, *Hist. major Angl.* sub anno 1251.

² Ms. de Wolf. n° 370. — D'après les auteurs de l'Art de vérifier les dates, il paraît que l'église du Puy conserva, malgré cette vente, quelques droits sur ces possessions, car ils nous apprennent (t. II, p. 270) que Philippe le Bel acheta aux différents prétendants au comté de Bigorre, et entre autres à l'église du Puy, leurs droits sur ce comté.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Le 19 août 1255, Rémond Brun de Gramont, fils de Rémond Brun, seigneur de Gramont, et d'Hélène sa femme, s'oblige envers Édouard, fils aîné du *très-ancien* roi d'Angleterre, à comparaître en justice devant la cour de Gascogne, pour voir liquider les droits qu'il prétend avoir sur le château de Gramont ¹.

Le 18 octobre 1255, Gaston de Béarn et Amanieu d'Albret déclarent qu'ils annulent tous les serments, accords, conventions, etc. faits à l'occasion de la dernière guerre, soutenue en Gascogne contre le roi d'Angleterre et Simon, comte de Leycestre ².

Le 1^{er} novembre 1255, Esquivat de Chabannes, comte de Bigorre, s'engage envers le seigneur Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, à comparaître, lorsqu'il en sera légalement requis, devant son sénéchal de Gascogne, pour répondre aux plaintes que Gaston, vicomte de Béarn, et d'autres, ont portées contre lui. L'acte est daté du 1^{er} jour de novembre de la quarantième année du règne du roi Henri III, c'est-à-dire de l'année 1255. Le 2 juillet de l'année suivante, le prince Édouard fait apposer son sceau à la copie de l'obligation d'Esquivat de Chabannes,

¹ Ms. de Wolf. n° 439. — L'acte qualifie le roi d'Angleterre, Henri III, d'*antiquissimus*, expression qui nous révèle l'effet produit sur les contemporains par le long règne de ce prince.

² « Omnibus . . . Gasto, Dei gratia vicescomes Bearnensis, et Amaneus de Lebreto, salutem. Noveritis quod nos remittimus et absolvimus omnes conventiones et pacta et juramenta, in scriptis vel sine scriptura usque ad diem presentem cum

quibuscumque habita, occasione guerre mote in Vasconia contra dominum regem Anglie vel contra comitem Leycestris, ad invicem decernentes, si qua instrumenta super hoc confecta fuerunt, ea de cetero non valere. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus appendenda. Datum anno millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, in festo beati Luce evangeliste. » (Ms. de Wolf. n° 371.)

afin que ladite obligation puisse être notifiée à sa cour de Gascogne ¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Le 24 août 1257, Garsias de Navailhes, en présence des évêques de Lescar, d'Oléron et de Dax, s'oblige, sous serment, à procurer au roi d'Angleterre et à son fils Édouard toute la vicomté de Soule et le château de Mauléon : si, à cause de son château de Sault, il venait à avoir guerre avec le roi d'Angleterre ou avec son fils Édouard, il s'engage à ne causer aucun dommage à la vicomté de Soule ².

Le 11 octobre 1257, Étienne Longue-Épée, sénéchal de Gascogne, s'oblige envers Gaston, vicomte de Béarn, à tenir les conditions de la paix jurée entre ledit Gaston d'une part, Marquise, vicomtesse de Soule, et son fils Auger d'autre part; il promet, en outre, d'employer tout son crédit pour faire approuver et ratifier par le roi les conditions de cette paix. Le sénéchal donne à Auger un sauf-conduit pour aller en Angleterre *crier merci au roi*, et le supplier de ratifier le traité; s'il ne peut y aller, il aura la faculté d'y envoyer des députés qui auront toute sûreté du roi et du sénéchal, etc. ³.

Le 12 décembre 1258, Garsie, seigneur de Seran, cède à Yspanus de Domeran son château de Seran, pour que ledit Yspanus l'occupe au nom du roi d'Angleterre, tant qu'il sera nécessaire aux intérêts dudit roi, pendant la durée de la guerre qui existe entre lui et les habitants de Mauléon. Garsie de Seran

¹ Ms. de Wolf. n° 379. — Les années du règne de Henri III se comptent du jour de son couronnement, c'est-à-dire du 28 octobre 1216, la 40^e année avait, par conséquent, commencé au 28 octobre 1255.

² « Si vero pro facto de Saut contingere-

ret nos habere guerram seu discordiam cum predictis. . . . juravimus propter hoc non dampnum faceremus aliqua occasione juribus vicecomitatus de Seula. . . . »
(*Ibid.* n° 372.)

³ *Ibid.* n° 360.

promet, en outre, d'aider le prince Édouard de tous ses moyens, et engage, en garantie de cette promesse, tous ses biens meubles et immeubles¹.

Le 2 octobre 1260, en présence de Guillaume, évêque de Lectoure, de Compaing, évêque d'Oloron, et de plusieurs autres personnages, Simon, comte de Leycestre, et Esquivat de Chabannes, comte de Bigorre, concluent, au sujet du comté de Bigorre, une trêve dont voici les principales dispositions :

Le comte de Leycestre doit garder, depuis le jour de la conclusion de la trêve jusqu'à la fête de Noël de l'année 1261, le bourg et le château de Lourdes, tels qu'il les tient au moment de ladite trêve, avec les vignes, moulins, péages, marchés, terres labourables qui en dépendent; il est convenu, en outre, qu'on restituera aux chevaliers, bourgeois et autres, qui ont aidé Simon de Leycestre à défendre lesdits bourg et château de Lourdes, toutes les terres et tous les revenus qu'ils possèdent dans le comté de Bigorre, quelle que soit la partie du comté où elles sont situées; on restituera de même aux hommes d'Esquivat de Chabannes ce qui leur aura été pris par les partisans de Simon de Leycestre. Le cas où des contestations s'élèveraient au sujet de ces restitutions est prévu, et elles doivent être décidées par des arbitres nommés à cet effet et d'un commun accord.

Le comte de Leycestre doit garder également la ville de Tarbes avec toutes ses appartenances, mais de telle sorte que les bourgeois de cette ville conservent la libre administration de leurs biens, puissent vendre leurs denrées à leur gré et recevoir les marchands étrangers.

Il est convenu que tous les chevaliers, hommes d'armes et

¹ « *Castrum meum cum mota d'el Seran.* » (Ms. de Wolf. n° 373.)

autres du comté de Bigorre, qui ont soutenu le comte de Leycestre jusqu'à la conclusion de la trêve, ou qui n'ont pas voulu se soumettre à son autorité, seront compris dans la présente trêve.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Pendant la durée de la trêve, Esquivat ne pourra être obligé de comparaître en justice, au sujet du comté de Bigorre, que par-devant le prince Édouard lorsqu'il viendra en Gascogne. Il n'en est pas moins tenu à comparaître par-devant le sénéchal de Gascogne comme les autres barons pour les autres faits, de telle sorte cependant que le prince Édouard ni le comte de Leycestre ne puissent rien entreprendre contre le comté de Bigorre et ses autres possessions.

Esquivat jure sur les saints Évangiles, pour lui et tous ses partisans, d'observer fidèlement les conditions de cette trêve. Son frère Jourdain prête le même serment.

En garantie de ce serment, plusieurs chevaliers s'engagent à se livrer comme otages au sénéchal de Gascogne, si la trêve venait à être violée, et lui accordent le pouvoir d'user de tous les moyens pour les y contraindre.

Gaston, vicomte de Béarn, promet de s'adjoindre audit sénéchal pour les forcer à remplir leur promesse, dans le cas où la trêve serait violée. Le même Gaston de Béarn donne des lettres patentes par lesquelles il s'engage, sous peine de perdre toutes ses possessions de Gascogne, à réparer, dans le délai d'un mois, les infractions faites à la trêve par Esquivat ou ses partisans.

Roger, comte de Foix, jure, pour lui et les siens, de faire observer ladite trêve, et s'engage pour cela jusqu'à la somme de trois cents marcs d'argent.

Les infractions réciproques d'Esquivat et de Simon de Leycestre doivent être évaluées en amendes par des arbitres avant

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

d'être portées en justice. Les mandataires du comte de Leycestre jurent sur les saints Évangiles d'observer la trêve, et se soumettent aux mêmes obligations que les mandataires d'Esquivat. Ils s'engagent, en outre, à faire ratifier ladite trêve par le comte de Leycestre avant le second dimanche de carême, et à obtenir, avant ce terme, des lettres patentes d'Édouard, enjoignant à son sénéchal de Gascogne de faire exécuter toutes les conventions dudit traité.

Enfin on prévoit le cas où le seigneur Édouard, ou son sénéchal, aurait à intervenir entre les parties pour l'exécution de la trêve : on nomme, pour chacun des deux contractants, deux arbitres qui doivent décider le point en litige, et, dans le cas où lesdits arbitres ne pourraient s'accorder, on nomme pour tiers arbitres les évêques de Lectoure et de Lescar et Amanieu d'Albret.

En foi de toutes ces conventions, Esquivat et les chevaliers ses fidéjusseurs ont apposé leurs sceaux à la charte qui doit rester entre les mains du comte de Leycestre, et, pour plus d'authenticité, ils y ont fait apposer celui de l'évêque de Lectoure¹.

Au mois d'octobre de l'an 1262, Garcias Arnaud de Navailles et Marie Bertrand, sa femme, reconnaissent tenir du roi d'Angleterre les châteaux de Saut, de Sarrazin, de Monségur, de Châteauneuf, etc. sauf les droits de Gaston de Béarn. Ils promettent d'abattre le donjon du château de Saut, de le rendre au roi quand ils en seront requis, de conserver aux habitants leurs droits et franchises, enfin ils se reconnaissent débiteurs envers le roi d'une somme de 300 sous

¹ Ms. de Wolf. n° 369. — Voyez Marca, aussi, *Essais historiques sur le Bigorre*, par *Histoire de Béarn*, liv. IX, chap. xiiii. Voyez M. Davezac, t. II, p. 24 et suivantes.

morlans, que celui-ci avait payés à Amanieu d'Albret pour ledit château de Saut¹.

Ce traité est suivi, dans le manuscrit, de vingt-quatre actes de garantie donnés par divers seigneurs et chevaliers :

1° Le 27 mars 1263, Marie Bertrand² confirme l'accord ou convenance conclu entre le seigneur de Navailles et le sénéchal de Gascogne, *cum li avant dit cumben et article son contengus en una carta escriuta en ffrances*. Il paraît, d'après ces expressions, qui se retrouvent dans les vingt-quatre actes de confirmation, que le traité avait été rédigé en français, et l'emploi de cette langue, dans un document de cette époque et de cette contrée, mérite, ce nous semble, d'être remarqué;

2° Le 28 mars 1263 (notre manuscrit porte 1253)³, Raimond, vicomte d'Orte, s'engage, sous peine de 50 marcs, à faire tenir, par le seigneur de Saut et sa femme, les conditions du traité du mois d'octobre 1262⁴;

Les vingt-deux autres seigneurs qui s'engagèrent, sous des peines analogues, à maintenir ce traité⁵, furent :

¹ Ms. de Wolf. n° 332 et suivants. Ce manuscrit ne contient que les confirmations de cet acte. Entre les n° 331 et 332, il existe, comme nous l'avons déjà fait remarquer, une lacune qui nous paraît résulter d'un fait antérieur à la reliure du volume. Les fragments qui nous ont été conservés suffisent pour faire deviner ce que pouvait être l'acte entier. Nous en avons donné l'analyse d'après le manuscrit de la collection Gaignères, dont nous avons parlé p. 300.

² Cet acte se trouve dans le manuscrit de Gaignères (f° 51). Une autre charte, analysée dans le même manuscrit, nous apprend, en outre, que Marie Bertrand était sœur et héritière de Guillaume Arnaut de

Saut, et qu'elle vendit le château de Saut et ses dépendances au prince Édouard, pour 30,000 marcs sterling, le 28 mars 1261.

³ Nous croyons devoir faire remarquer ici que toutes les dates qui ont rapport à ce traité sont assez inexactement rapportées dans le manuscrit de Gaignères et dans celui de Wolfenbüttel. On trouve, par exemple, des confirmations d'une date antérieure à celle de l'acte confirmé.

⁴ Ms. de Wolf. n° 332.

⁵ Le manuscrit de Wolfenbüttel et celui de Gaignères diffèrent autant sur le chiffre des sommes pour lesquelles chacun de ces seigneurs s'est engagé, qu'ils diffèrent pour les dates des actes.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

3° Le 23 mars 1262, Esquivat de Chabannes, comte de Bigorre¹;

4° Le 28 mars 1263, Pierre, vicomte de Tartas²;

5° Le 20 mars 1262, Géraud, seigneur d'Armagnac³;

6° Le 20 mars 1262, Amanieu, seigneur d'Albret⁴;

7° Le 14 décembre 1262, Anassans de Caumont de Cairmont, seigneur de Sainte-Baseille⁵;

8° Le 14 décembre 1262, Amaubin de Barès⁶;

9° Le 13 décembre 1262, Séguin, seigneur de Rions⁷;

10° Le 13 décembre 1262, le noble baron de Bordeaux⁸;

11° Le 19 mars 1262, W. de Bouville, seigneur de Langon⁹;

12° Le 14 décembre 1262, le noble baron Sènebruñ, seigneur de Lesparre¹⁰;

13° Le 14 décembre 1262, Bertran, seigneur de Noalhan¹¹;

14° Le 4 avril 1263, Arman de Lescun, chevalier, et sa femme Claremonde¹²;

15° Le 28 mars 1362, Aramon de Marsan, chevalier¹³;

16° Le 20 mars 1262, Amanieu de Balhada, chevalier¹⁴;

17° Le 28 mars 1263, Glahard de Tylh, chevalier¹⁵;

18° Le 28 mars 1263, P. de Mauléon, damoiseil¹⁶;

¹ Ms. de Wolf. n° 333.

² *Ibid.* n° 334.

³ *Ibid.* n° 335.

⁴ *Ibid.* n° 336.

⁵ *Ibid.* n° 337.

⁶ *Ibid.* n° 338. — Le 27 juillet 1259, le roi avait choisi, pour garder le comté de Bigorre, Amanieu de Barès. Voyez la collection de Bréquigny, t. LXV. — Barès est l'ancien nom des seigneurs de Montferlant, dans l'Entre-deux-Mers.

⁷ *Ibid.* n° 339.

⁸ *Ibid.* n° 340. — Le noble baron de Bordeaux était ce Pierre de Bordeaux dont nous avons déjà parlé à propos des actes relatifs à la ville de Bordeaux. Voyez p. 367.

⁹ *Ibid.* n° 341.

¹⁰ *Ibid.* n° 342.

¹¹ *Ibid.* n° 343.

¹² *Ibid.* n° 344.

¹³ *Ibid.* n° 345.

¹⁴ *Ibid.* n° 346.

¹⁵ *Ibid.* n° 347.

¹⁶ *Ibid.* n° 349.

- 19° Le 28 mars 1263, W. Pelissa de Montmir, damoiseil¹;
 20° Le 29 mars 1262, Auger de Mauléon, damoiseil²;
 21° Le 29 mars 1262, Assius de Navalhes, damoiseil³;
 22° Le 20 mars 1262, Galhard de Ffaurgas, damoiseil⁴;
 23° Le 20 mars 1262, Galhard de Solers, bourgeois de
 Bordeaux⁵;
 24° Le 20 mars 1262, Bertrand de Ladils, bourgeois de
 Bazas⁶;

Et ces garanties ne parurent pas encore suffisantes, puisque, le mercredi 18 avril 1263, un grand nombre de chevaliers, damoiseaux, châtelains, et autres hommes des châteaux et des lieux environnants, s'engagèrent, par un seul et même acte, qu'ils scellèrent de leurs sceaux, à faire exécuter ce traité⁷.

Les deux chartes que nous venons de faire connaître, et celle qui va suivre, en montrant comment se terminaient, au XIII^e siècle, les querelles entre les seigneurs, offrent la contrepartie de ce que nous avons dit, plus haut, sur les querelles qui divisaient les bourgeois des villes et sur les arrangements qui y mettaient fin. C'est dans le but de montrer cette analogie que nous les avons analysées avec détail. Il nous a aussi paru intéressant de relever le grand nombre de noms historiques qui y sont mentionnés.

Le mardi 26 septembre 1256, Étienne de Longue-Épée, sénéchal de Gascogne, Gaston, vicomte de Béarn, Pierre de Bordeaux, Pierre, vicomte de Tartas, Garsias Arnaud de Navalhes, et le maire de la ville de Dax, s'entremettent pour régler les articles d'un accord entre ledit sénéchal, d'une part,

¹ Ms. de Wolf. n° 350.

² *Ibid.* n° 354.

³ *Ibid.* n° 351.

⁴ *Ibid.* n° 355.

⁵ *Ibid.* n° 352.

⁶ *Ibid.* n° 348.

⁷ *Ibid.* n° 353.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

et Rémond Guillaume, vicomte de Soule, d'autre part. Des discussions s'étaient élevées entre ledit vicomte de Soule et G. Arnaud de Tarde, chevalier, et ses adhérents; il y avait eu plusieurs défauts de comparution, et aucun jugement n'était intervenu. Il est décidé par les arbitres que les deux partis jureront sur les saints Évangiles d'observer, à l'égard l'un de l'autre et à l'égard du roi d'Angleterre, une paix absolue, dont les conditions seront : 1° que, si ledit vicomte de Soule, ses fils légitimes, ses bâtards ou d'autres parmi ses adhérents, tuent quelques-uns des partisans de G. Arn. de Tarde, toute la vicomté de Soule passera sous l'obéissance d'Édouard, qui en deviendra seigneur; 2° que, si quelques-uns des partisans de G. Arn. de Tarde (nommés au nombre de six) tuent le vicomte de Soule, ses fils légitimes ou illégitimes et autres (nommés au nombre de huit), tous les biens de G. Arn. de Tarde et de ses partisans seront affectés à payer une amende, dont le chiffre sera déterminé par les arbitres. En outre, il est stipulé que ces arbitres pourront se faire remplacer, et que, si l'un d'eux vient à mourir, ceux qui resteront jugeront l'affaire. Le sénéchal, les vicomtes de Béarn et de Tartas, et G. Arnaud de Navailles, s'engagent à soutenir de tout leur pouvoir celle des parties qui sera attaquée par l'autre. Enfin le vicomte de Soule promet, à cause des meurtres commis sur les hommes de G. Arn. de Tarde, d'envoyer, en pèlerinage d'outre-mer, deux chevaliers et deux damoiseaux, dont il donne les noms; et, dans le cas où ces deux chevaliers ne voudraient pas y aller pour lui, il s'engage à les chasser de sa terre, et à employer tous les moyens qui seront en son pouvoir pour les y contraindre¹.

¹ « Universis presentes. . . . S. Longes-
peye, senescallus Vasconie. G. vicecomes Bearnensis, P. de Burdegala, P. viceco-
mes Tartatensis, Garsias Arn. de Navalhas.

Le mercredi 25 janvier 1267, W. Arn. de Saut, P. A. de Saut et Sanche Martin de Lahet, s'obligent à livrer au roi

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

major et communitas Aquenses, salutem. Noveritis quod., super controversia que vertebatur inter nos, S. Longespeye, senescallum pro domino rege, ex una parte, et super pluribus defectibus de stando jure contra Ramundum Guillelmum, vicecomitem Seule, et super pluribus questionibus inter dominum vicecomitem Seule et Guillelmum Arnaldum de Tarda, militem, pro se et suis; tandem ita super predictis extitit ordinatum: quod dictus vicecomes de Seula, cum curia sua de Seula et militibus et aliis hominibus, juraverunt ad sancta Dei Evangelia. . . . quod pacem et fidelitatem domino Edwardo et locum suum tenentibus in Vasconia, et dicto Guillelmo Arnaldo de Tarda et suis valitoribus, pacem et fidelitatem firmiter observabit. Ita videlicet quod, si dictus vicecomes vel Augerius, vel Arn. Remundus, ejusdem filii legitimi, vel Vincentius de Ffons, vel Arnaldus de Ffons, vel Arnaldus Ramundus Oliverius, vel Bernardus, ejus frater, interficerent aliquem de istis, videlicet Guillelmum Arnaldum de Tarda, militem, vel Arnaldum Sancium de Gaucem, vel Arnaldum Remundum de Tarda, vel Arnaldum Guillelmum de Sanguas, vel Arnaldum Guillelmum Desqueles, vel Garsiam Arnaldum de Mandiarisqueto, vel Garsiam Arnaldum de Hamarac, vel Petrus de Maudevin, quod predicto homicidio totum vicecomitatum suum Seule ponit sub juramento; pro se et Augerio primogenito suo; predicto domino nostro Edwardo, et tota curia Seule et milites et ceteri predicti vicecomitatus, ex tunc essent predicto domino Edwardo obediens et tanquam

domino fideliter intendentes, quos dictus vicecomes tunc a juramento quo sibi tenerentur denuntiat absolutos. Et si dictus Guillelmus Arnaldus de Gaucem., interficerent vicecomitem de Seula, vel Augerium., eo ipso esset proditor probatus in tota terra illustris regis Anglie et predicti domini Edwardi; et quicquid dictus Guillelmus Arnaldus de Tarda vel aliquis de suis sibi ad invicem pacem infringerent, debet fieri emenda et infra xv dies ad arbitrium domini Gastonis, vicecomitis Bearnensis, Petri de Burdigala et Petri Calhau, civis Burdegalensis, in civitate Aquensis; et si aliquis istorum interesse non posset quod idem posset ponere alium loco sui; si vero de aliquo istorum humaniter contigisset duo vel unius qui superstes esset, predicta omnia, terminaret.

« Et secundum quod nos predictus S. Longespeye, senescallus Vasconie. . . . et nos. . . . promissimus predicto Guillelmo Arnaldo juvare ad expensas proprias et recipere ipsum et ejus valitores in castris nostris et in tota terra nostra; et similiter, si predictus Guillelmus Arnaldus, vel aliquis de suis secundum formam [paci] superius nominatam, predictam pacem infringeret; nos tenemur dictum vicecomitem juvare ad expensas proprias et ipsum et ejus valitores recipere in castris nostris et in tota terra nostra, et secundum, quod pro homicidiis perpetratis ex parte vicecomitis Seule in homines Guillelmi Arnaldi de Tarda, tenetur vicecomes predictus mittere in peregrinationem transmarinam Guillelmum Arnaldum de Sinas, Bertrandum Duriart, milites; San-

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Édouard, ou à son sénéchal d'Angleterre, leurs maisons de Saut, de Saint-Aguerre, de Lahet, à quelque heure qu'ils la lui demandent¹.

Le samedi 15 décembre 1268, Guillaume Arn. de Sanguionet, abbé de Pendulo, diocèse d'Aire, et plusieurs autres, pour et au nom de leurs cochanoines, donnent à Thomas d'Yperague, sénéchal de Gascogne, la permission de construire une bastide sur les terres de leur abbaye, dans l'endroit qui lui paraîtra le plus convenable².

Le 30 octobre 1269, le vicomte de Béarn, choisi pour arbitre de différents survenus entre le vicomte de Tartas et le roi d'Angleterre³, prononce son jugement, après avoir pris l'avis des barons, chevaliers, châtelains, templiers, hospitaliers, bourgeois, laboureurs et autres bonnes gens dignes de foi, dans le témoignage desquels il a trouvé la vérité. Par cette sentence, rendue en présence du sénéchal Fortaner de Cazanova, du connétable de Bordeaux, G. de Montgauger, etc. il

cium Arnaldum de Sentz, et Garsiam Arnaldum de Serrte, domicellos; si vero pro ipso nollent, expellet eos de tota terra sua et exclusos tenebit, et jurabit ad sancta Dei Evangelia, quod bona fide laborabit quod eant ultra mare. Et supradictis tenendum et fideliter observandum supradictus vicecomes Seule pro se et suis, et Garsias, Arnaldus de Tarda pro se et suis, prestiterunt super sacrossancta Dei Evangelia juramentum. Et in testimonium premissorum, nos predicti S. Longespeye, senescallus Vasconie, Garsias vicecomes Bearnensis, Petrus de Burdegala, Petrus vicecomes Tartatensis, Garsias Arnaldus de Navalhas, major et comunitas Aquensis,

sigilla nostra presentibus duximus appendenda. Datum Aquis, die Martis ante festum Beati Michaelis, anno Domini millesimo ducesimo quinquagesimo sexto. » (Ms. de Wolf. n° 358.)

¹ *Ibid.* n° 445, 446 et 447.

² *Ibid.* n° 359.

³ *Ibid.* n° 644. — C'est le 27 mai 1253 que, d'après notre manuscrit, le vicomte de Béarn avait été choisi pour arbitre. Il y avait donc plus de seize ans, si cette date est exacte; mais, malgré sa sentence, on a vu que, quatre ou cinq ans après, en 1273, le roi possédait les hommes et la justice de Mimizan.

condamne le vicomte de Tartas à payer 6,000 sous morlans, moyennant lesquels lui, ses chevaliers et ses gens, seront quittes à jamais, envers le roi d'Angleterre, de tous les méfaits passés, guerres, meurtres, etc. De son côté, le prince Édouard doit lui restituer le château d'Usar, la justice de Born et celle de Mimizan, les hommes francs qu'il lui avait pris, la montagne et la côte de Biscarosse, etc. etc.¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Le 15 mai 1270, Alaïde de Blanquefort et Bernard de Trencaléon, son mari, vendent au sénéchal Roger de Leyburne², agissant pour Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, la moitié du château et de la châtellenie de Blanquefort moyennant 10,000 livres bordelaises et la réserve de l'usufruit³. Le sénéchal leur accorde, en outre, l'usufruit de l'autre

¹ Ms. de Wolf. n° 378.

² Roger de Leyburne fut, d'après Matthieu Paris, l'un des plus fidèles défenseurs de la cause royale dans la lutte de Henri III contre ses barons.

³ « Universis presentes . . . Rogerius de Leyburne, vices gerens domini Edwardi in Vasconia Quod in nostra presentia constituti, domina Aladis, domina de Blancafort, et Bernardus Trencaleo, vir suus, unus ipsorum cum voluntate et assensu alterius, de sua bona et libera voluntate vendiderunt, quittaverunt et concesserunt in perpetuum, predicto domino nostro Edwardo et heredibus seu assignatis suis, medietatem castri de Blancafort; cum honore et baroniis et medietatem, contingentibus seu pertinentibus et omnibus suis redditibus et deveriis, quecumque sint vel esse debeant, sicut sunt: homines, prata, pascua, molenina, molendinaria, justicia, census, sporle, queste, homagia, nemora, de-

cime, aggreria, et cum omnibus et singulis rebus aliis predictae medietatis et dominio castri in ipsa medietate afferentibus et pertinentibus, et posse vel debere aliquatenus pertinere, quecumque sint et quocumque nomine Predicta Aladis, cum assensu dicti Bernardi Trencaleonis, viri sui, et idem vir suus, cum voluntate domine predictae, pro se et heredibus suis, posuerunt et miserunt in veram et corporalem possessionem predictum dominum Edwardum, et eundem fecerunt et constituerunt verum dominum et certum in omnibus possessorem, nulla retentione eis vel suis in toto vel in parte facta aliquatenus in premissis. Promiserunt insuper dicta domina et dictus vir suus, de medietate castri cum honore baroniis, justicia dicto domino et heredibus seu assignatis suis, portare bonam et firmam de omnibus imperatoribus garentiam; exceptatis et scemissis de presenti venditione hominibus et tenementis predictae

MANUSCRIT

de

Wolfenbüttel.

moitié du château, qu'Édouard possédait par suite de la mort d'Hélie de Talmon, frère de ladite Alaïde¹.

domine olim datis in maritagio, in parochia de Cantenao, a parentibus suis, priusquam ad manum ipsius domine dicti castri medietatem eveniret.

« Sciendum autem est quod huiusmodi venditione et gurgimento dicta domina Aliadis et vir suus usum fructum medietatis predictae castri de Blancaford cum suis pertinenciis in ipsa medietate retinuerunt, ad vitam suam vel alterius ipsorum superviventis. Et nos predictus dominus Rogerius de Leyburna, vice et nomine nostri domini supradicti, pro fidelibus serviciis que dicta domina et predictus vir suus predicto domino nostro et suis hactenus impenderunt, dedimus et concessimus eisdomine domine Aladi et Bernardo Trencaleoni usum fructum alterius medietatis castri predicti. . . . ad vitam ipsorum et cuiuslibet ipsorum superviventis. Ita tamen quod predictus Edwardus, seu aliquis pro eo, dictam dominam seu dictum virum suum, seu alterum ipsorum superviventem, de usu fructu dicti castri cum honore, baroniis iusticia. . . ., non debet, casu aliquo vel negotio, aliquatenus dissadire; immo debent et tenentur dictus dominus et sui predictum usum fructum et expletum dimittere et facere habere dicte domine et viro suo. . . . pacifice et quiete, et ferre eisdem bonam et firmam de omnibus imperatoribus garentiam. . . . Tamen predictus vir et uxor, durante vita sua. . . . non debent nec possunt, per se vel per alios, aliquod facere vel impetrare propter quod castrum omnia-predicta, post eorum obitum, ad dictum dominum Edwardum et suos, sine impedimento, a parte ipsius domine vel sui viri, promissis

vel aliquo promissorum potito, non valeant revenire.

« Hanc autem vendicionem concesserunt et fecerunt. . . . predicto domino Edwardo et heredibus seu assignatis suis, pro decem millibus libris monete Burdegalensis, quas eis solvimus et tradimus de pecunia nostri domini supradicti: de qua pecunie quantitate se tenuerunt plenarie per solutos et per pacatos. Promiserunt etiam. . . . supra sacrosancta Dei Evangelia fide prestita corporali, se contra hanc vendicionem vel aliquod premissorum, aliqua arte vel ingenio, jure seu facto vel aliter, in posterum non venturos. In quorum testimonium dicta domina Alaid et Bernardus Trencaleo presentem cartam sigillis suis patentibus sigillarunt, et nos, ad eorum instantiam, sigillum nostrum in presenti carta duximus apponendum. Testes: Amaneus de Labreto, Arn. W. Aimerici, Bern. Dalhan, Brunus de Sadia. . . . milites; Helias Carpentarius, W. Gauger, magister W. de Rama, canonicus Sancti-Severii Burdegalensis, dominus Fortaner de Casanova, major, magister Helias Moynere, qui sigilla sua presenti carte apposuerunt, ad instantiam utriusque partis.

« Datum apud Blancafort, die Jovis ante Assensionem Domini, anno ejusdem m^o cc^o lxx^o; et nos Rogerius de Leyburna, vice et nomine dicti domini nostri, juravimus, ad sancta Dei Evangelia, predicta omnia et singula compleri. Datum ut supra; et istud instrumentum est in custodia Arnaldi Willelmi Aimerici. » (Ms. de Wolf. n^o 327.)

¹ « Ratione domini Elie de Thalamonte, milite defuncti, fratris dicte domine. . . »

Le 30 juin 1273, Arnaud de Gascogne et Claremonde, sa femme, fille d'Arnaud de Marsan, donnent au sénéchal les châteaux de Lobinhom, près La Réole, et de Saubestre, dans le diocèse de Lescars, pour le payer de 2,000 sous morlans, que celui-ci leur avait prêtés au nom du roi ¹.

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

Sous la date de 1275, on trouve un acte relatif à une discussion entre le sénéchal du roi d'Angleterre, Luc de Tany, et P. Arnaud d'Arans, chevalier, au sujet du château de Mondied, situé dans le diocèse de Lescar. Le sénéchal soutenait que ce château relevait du roi. P. Arn. d'Arans affirmait que lui, son père et ses ancêtres, l'avaient tenu des vicomtes de Cozerans. On s'adressa alors à Arnaud d'Espaie, vicomte de Cozerans, qui était présent : il répondit qu'il croyait que son père, Roger de Cominges, avait comparu, du temps de Simon de Montfort, au sujet de ce fief ; mais qu'il ne savait pas s'il avait ou non reconnu le tenir du roi, et il s'engagea à comparaître à Saint-Sever, à un jour déterminé, pour y donner une réponse positive. Parmi les témoins de cet acte figure Roger de Peires, envoyé du roi de France ².

Le 15 octobre de la même année, G. R. de Pins vend au roi la quatrième partie de son château de Torrabren, situé dans le diocèse d'Auch : si ce château vaut plus que le prix qu'il en reçoit, il déclare donner le surplus ; si le sénéchal

(*Ibid.* n° 627.) Ainsi ce n'est pas, comme l'a dit récemment M. Durand, membre de l'académie de Bordeaux, dans une intéressante notice sur le château de Blanquefort, après avoir acheté la moitié du château de Blanquefort à Alaïde, qu'Édouard acheta des autres copropriétaires l'autre moitié du

château, puisqu'il la possédait déjà, et l'avait donnée en usufruit d'après l'acte de 1270.

¹ Ms. de Wolf. n° 430.

² « En Rogerius de Peires, messag del roi de Ffrance. » (*Ibid.* n° 442.)

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

trouve que les conditions ne sont pas assez explicites, il pourra les changer à sa volonté, pourvu que le fond de l'acte reste le même¹. Par un autre contrat de la même date, G. R. de Pins vend également son château de Sendets².

Enfin, le 17 novembre 1275, Guiscard de Bourg reçut du roi le château de La Réole, à la condition de le rendre quand il en serait requis. On lui donna aussi la justice des paroisses de Sainte-Estève et d'Estiac³.

On trouve de la même époque quelques actes analogues, qu'il nous a paru inutile de faire connaître en détail⁴.

¹ « Dicens et asserens quod hactenus non fecit nec dixit, nec dicet nec faciet de cetero quare dicta vendicio debeat non valere. Renunciavit dictus Guilelmus Remundus, venditor, pro se et suis heredibus successoribus et ordinio, certus et prudens de facto et jure, super promissis omnibus et singulis, non numerate pecunie, non habite, nec recepte; spei numerationis future doli et in factum accioni et exceptioni et cuilibet alii subsidiarie, legibus et juribus quibus cavetur deceptis, contra dimidiam justii pretii subveniri et posse agi ad supplementum justii pretii, vel contractum rescindi. Item, et quibus cavetur donationem ex causis ingratitudinis posse revocari, vel factam ultra valorem quingentorum aureorum vel solidorum, non valere sine insinuacione legali, omni foro, usui, consuetudini, statuto et observantie patrie, privilegio crucis assumpte et assumende, auxilio, favori et beneficio juris scripti et non scripti, canonici et civilis, editi vel edendi, causis et defensionibus, rationibus et aliis quibuscumque, propterque predicta vel aliquod predictorum in toto vel

in parte possent revocari, adnullare vel infringi, vel eis aliquatenus derogari, aut idem venditor posset aliquatenus in contrarium facere vel venire, et in testimonium veritatis premissorum et singulorum, dictus venditor sigillum suum presentibus publico instrumento promisit appendere. Hoc acto quod cum sigillo vel sine sigillo non posito vel apponito, aut eo distracto vel abolito, in omni casu et eventu plena fides huic instrumento in judicio et extra ubique adhibebatur, nec possit aliqua ratione impugnari vel ejus fidei derogari. Et voluit et concessit dictus G. R. de Pinibus quod, si dicto domino senescallo videbatur quod presens instrumentum indigeat correctione aliqua in eventu suo, possit ibi emendari et corrigi, salva tamen substantia ipsius instrumenti. Hujus rei sunt testes vocati et rogati: Nobilis vir dominus de Cavomente, Otho de Perdelhano, Vital de Filartigia, milites; Petrus Arn. de Pomeriis, G. Arn. de Gontaldo, domicello, ... » (Ms. de Wolf. n° 475.)

² *Ibid.* n° 476.

³ *Ibid.* n° 38 et 39.

⁴ *Ibid.* n° 37, 40, 424 et 474.

Arrivés au terme de la tâche que nous nous étions imposée, qu'il nous soit permis de résumer en peu de mots les résultats de l'examen du manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel. Après avoir tracé l'historique de ce manuscrit, fait connaître le mode et le motif de sa confection, c'est-à-dire décrit la grande opération domaniale exécutée à l'avènement d'Édouard I^{er} au trône, nous avons cherché à en extraire et à signaler à l'attention du lecteur les détails de mœurs et d'usages, les renseignements relatifs au commerce et à l'industrie, les faits intéressants pour l'histoire locale ou l'histoire générale. Mais, dans les six cent cinquante-trois chartes, pour la plupart inédites, que nous avons eues à analyser, celles qui se référaient à l'état des personnes ou des propriétés, et à la constitution municipale des villes, ont été, de notre part, l'objet d'un examen tout spécial.

Nous avons constaté qu'au XIII^e siècle la propriété allodiale s'était maintenue en Guyenne dans une proportion très-considérable, et y subsistait presque partout à côté de la propriété féodale; nous avons indiqué les conditions d'existence de cette propriété, les relations de ses possesseurs avec le souverain, et signalé, de la part de ce dernier, une tendance à l'anéantir.

Nous avons cru retrouver les traces d'une population qui, depuis le temps des Romains, se serait maintenue libre, dans les campagnes de quelques cantons du Bordelais, jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Nous avons, au sujet des déclarations des hommes francs du Bordelais, hasardé quelques conjectures, mais sans avoir la prétention de résoudre les questions difficiles qu'elles soulèvent.

Enfin nous avons analysé avec un soin minutieux tous les renseignements que nous offrait le manuscrit de Wolfenbüttel sur l'organisation municipale des villes, sur leurs relations avec

MANUSCRIT
de
Wolfenbüttel.

l'autorité souveraine, sur l'importance dont jouissaient, à cette époque, les bourgeois des grandes communes du midi de la France, sur les luttes intestines qui les divisaient sans cesse. Ces renseignements, tout incomplets qu'ils sont, révèlent un état social qui n'est pas sans analogie avec celui des villes lombardes à la même époque. Sans doute, l'intérêt des luttes obscures des bourgeois de Bordeaux, de Dax et de Bayonne, est loin de pouvoir rivaliser avec celui que nous offrent les célèbres dissensions des républiques italiennes, mais ces luttes n'en ont pas moins leur importance. Peut-être l'étude approfondie des archives méridionales fera-t-elle découvrir d'autres documents, qui viendront éclairer d'un jour nouveau les faits que permettent à peine d'entrevoir les actes conservés dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel. Quoi qu'il en soit, nous avons insisté avec quelque complaisance sur ces actes, persuadés qu'on nous saurait gré d'avoir appelé l'attention sur un point d'histoire aussi intéressant que peu connu.

FIN DU TOME XIV.

